



Y 271.79

C 749 b

F

V. 33 1927-28

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

~~TOME XX~~

(XXXIII^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1927-1928



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE

PARIS, 30, rue Lhomond, 30

8259
2

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Directions pontificales.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Commission pour la rédaction des décisions du Chapitre Général. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Maison-Mère : pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires. — Centenaire du Baptême de notre Vénérable Père. — La rentrée d'octobre 1926 dans nos maisons de formation. — Nos morts en 1926. — Avis et recommandations : pour la cause de notre V. P.; cérémonial en usage dans la Congrégation; costume ecclésiastique. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture apostolique du Bas-Congo. — Vicariat apostolique de Zanzibar (I^{re} partie).

Nécrologie. — F. Agricola Kennedy. — M. Antoine Theelen. — P. François Tanguy. — M. l'abbé Jean-Baptiste Métayer.

Avis du Secrétariat.

ROME

DIRECTIONS PONTIFICALES

On sait avec quelle insistance le Souverain Pontife est intervenu dans la querelle soulevée en France autour de l'*Action française*; il en a même traité dans son Allocution consistoriale du 20 décembre, ce qui donne à ses déclarations une solennité particulière. Voici ses directives qui s'appliquent, non seulement à la France, mais à tous les pays :

« Il n'est pas permis aux catholiques d'adhérer et de coopérer à un programme et à une école qui met la politique avant la religion et qui fait servir celle-ci aux intérêts de celle-là; il n'est pas permis de s'exposer ou d'exposer les autres, surtout les jeunes gens, à des directions et à des

influences périlleuses pour la foi et pour la morale, pour l'éducation et la formation catholiques.

« Il n'est pas permis aux catholiques de soutenir, de favoriser, de lire les journaux dirigés par des hommes qui ont publié des ouvrages condamnables au regard du dogme et de la morale catholique, et dont, non rarement, les articles, indications, annonces, présentent pour leurs lecteurs, surtout pour les jeunes gens, un véritable péril. »

Ce sont là, on le voit, des règles générales à suivre dans le choix des journaux et revues reçus et lus dans nos communautés.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 7 octobre 1926, M. James COLEMAN;

à *Rockwell*, le 7 novembre, le F. FINBAR Sullivan;

à *Chevilly*, le 8 décembre, MM. Joseph GRESSER et Louis BECHELEN;

à *Paris*, le 8 décembre, les FF. JULES Daniel et AMBROISE Morel;

à *Knechtsleden*, le 8 décembre, le F. BERTHOLD Seebacher;

à *Braga*, le 21 décembre, le P. Arnaldo NUNES BAPTISTA.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Morlain*, le 8 décembre, le F. ANTOINE Courier;

à *Paris*, le 8 décembre, le F. ALPERT Stiltz.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Saverne*, le 8 décembre, le F. MARIE-LÉON Rosenberger;

à *Knechtsleden*, le 8 décembre, les FF. CANDIDUS Schmidt, WILLIBALD Feiden, CRISPINUS Hoffmann.

Ont fait **Profession** :

à *Paris*, le 12 novembre :

FF. AMABLE Varenne, né le 23 mars 1905, aux Martres-sur-Morge (Clermont);

VITAL Wendling, né le 11 décembre 1901, à Riedesheim (Strasbourg);

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices-Frères :

FF. FRIDOLIN Bohne, né le 26 juillet 1898, à Wetten (Munster);

ENGELMARD Wilmes, né le 10 octobre 1900, à Gunnebrünningsen (Paderborn);

VITUS Ludwig, né le 13 avril 1904, à Wittgendorf (Breslau);

TOBIAS Schaffrath, né le 30 juin 1908, à Würselen (Cologne);

à *Chevilly*, le 6 janvier 1927, le Novice-Frère :

F. HERVÉ Gaonac'h, né le 16 mars 1904, à Quimper (Quimper).

à *Baarle-Nassau*, le 8 septembre 1926, les Novices-Frères :

FF. VICTORINUS Egging, né le 4 juin 1908, à Arnhem (Bois le Duc);

PAULINUS van Bree, né le 16 octobre 1906, à Vlierden (Bois le Duc);

GERARDUS La Haije, né le 17 octobre 1903, à La Haye (Haarlem).

à *Knechtsteden*, le 29 décembre, le Novice-Frère F. OSWALD Wollgarten, né le 30 juin 1908, à Viersen (Cologne).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Première Tonsure** par Mgr Enard, archevêque d'Ottawa, le 18 décembre 1926 :

à *Ollawa*, M. Thomas HARRISON;

Aux deux **Premiers Ordres Mineurs** :

à *Chevilly*, le 12 décembre, par Mgr Tardy,

MM. Joseph GRESSER et Louis BECHELEN;

à *Monlana*, le 18 décembre, par Mgr Le Hunsec,

M. Jean-Pierre STROHM;

Aux deux **derniers Ordres Mineurs** :

à *Chevilly*, le 12 décembre, par Mgr Tardy,

MM. Louis LE FOULER, Louis CRUEIZE, Émile STIEN, Jean GALOPEAU, Alphonse GOSSÉ, Julien PÉRONO, Michel

BARET, Charles MITTELBERGER, Jean BOLÂTRE, Jean BASSET, Paul MARION, Adolphe GOMMENDINGER, Georges LE FAUCHEUR, Guillaume ROBIN, Antoine STIEGLER, Jean-Baptiste KIRCHNER, François BOVIER, Robert KIRBY, Julien RYO, René POIRIER, Henri CHARTOIRE, Philippe NADON, Pierre BUVIER, Jean MACHER, Abel LE DORTZ, Paul FAUSSIER, Louis COSTE;

à *Montana*, le 18 décembre, par Mgr Le Hunsec,
M. Jean BERHAUT;

à *Ottawa*, le 18 décembre, par Mgr Emard,
M. Guy PHANEUF;

Au **Sous-Diaconat** :

à *Ottawa*, le 28 novembre, par Mgr Emard,
MM. Gabriel MARNAS, Jean HIRLEMAN;

Au **Diaconat** :

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, par Mgr Le Hunsec,
MM. Karl NEU, Josef RATH, Heinrich SCHMIDT, Anton
KONRATH, Ernst STEINBACH, Franz KREUTZKAMPF;

à *Ottawa*, le 18 décembre, par Mgr Emard,
MM. Gabriel MARNAS, Jean HIRLEMAN;

A la **Prêtrise** :

à *Chevilly*, le 12 décembre, par Mgr Tardy,
MM. Paul BONVALET, Joseph SÉVENO;

à *Montana*, le 18 décembre, par Mgr Le Hunsec,
M. Henri LARUE.

COMMISSION

pour la rédaction des décisions du Chapitre général.

Selon le vœu du Chapitre général, une Commission a été nommée pour la rédaction des décisions prises dans cette assemblée. Elle a d'abord pour mission de donner leur forme définitive aux résolutions adoptées, en les faisant concorder avec les textes du droit général et de notre droit particulier : c'est là l'œuvre de spécialistes qui ont le temps de mûrir leurs formules.

A ce premier objet la Commission en joint un second :

réunir les décisions des supérieurs majeurs, ayant présentement vigueur dans la Congrégation toute entière, pour en faire un coutumier qui réponde à nos besoins, travail de longue haleine qui, suivant le désir du dernier Chapitre, sera soumis, avant d'être adopté, à l'examen des Chapitres particuliers des provinces et des districts.

La Commission, formée par décision du 26 octobre dernier, est composée, sous la présidence du R. P. LÉNA, des PP. VICTOR LITHARD, Joseph JOLLY, Auguste GRIMAULT, Henri NIQUE; elle tient ses séances tous les jeudis.

AVIS DU MOIS

« Et surtout, la charité... la charité surtout... la charité par Jésus-Christ... »

L'anniversaire de la mort de notre Vénérable Père nous invite à relire son Testament spirituel; ce sont les dernières recommandations, péniblement formulées, qu'il adressait, à différents moments, aux Pères Levayasseur et Lannurien, et aux membres de la Congrégation réunis dans sa chambre, le 31 janvier au soir.

Ce précieux souvenir, recueilli et conservé avec tout le soin que peuvent inspirer une profonde vénération et une ardente piété filiale, nous a été fidèlement transmis.

Qu'il soit l'objet de nos méditations; nous serons heureux d'y trouver lumière, force et consolation.

Mais, dans la pensée du vénéré malade, une recommandation semble bien tenir une place spéciale : « Et surtout la charité... la charité... la charité surtout... charité en Jésus-Christ... charité par Jésus-Christ... »

Oui, vraiment, chacun de nous peut et doit étendre le bienfait de sa charité à tous ses confrères, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Tous les jours, chacun de nous, à la Sainte Communion, reçoit l'Auteur de toute grâce.

L'Église, notre guide infallible, nous dicte, dans les litanies du Saint Nom de Jésus et dans celles du Sacré-Cœur, les formules simples et profondes qui sont les appuis solides de notre foi et de notre espérance :

Jésus, trésor des fidèles;

Cœur de Jésus, à la plénitude duquel nous avons tous puisé;

Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus;

Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté, etc., etc.

A chacun de nous, Jésus se donne, et chacun de nous peut, de toutes les forces de son être, puiser à la source intarissable de vie et de sainteté, au trésor infini de toutes les vertus, non seulement pour lui-même, mais pour tous ses confrères.

Oui, à tous, je puis, à tout instant, étendre le bienfait de ma charité.

Dans une famille, le cœur affectueux et bon s'étend à tous, des plus petits aux plus âgés, avec le souci de n'oublier personne.

Nous sommes une famille, unis par la même grâce sanctifiante, qui nous fait enfants du même Dieu, frères du même Sauveur, Jésus-Christ; unis encore par la même vocation.

Que notre charité s'étende à tous !

Aux plus âgés parmi nous, qui s'avancent vers l'éternité, apportons le calme et la paix. Leurs souffrances physiques, leurs souffrances morales, nous pouvons les soulager; la sérénité en face du Jugement de Dieu qui est proche, la confiance toujours plus grande dans les mérites infinis de notre Sauveur, nous pouvons et devons les obtenir pour eux.

A ceux qui luttent et peinent au poste que la Providence leur a fixé, apportons la lumière abondante qui guide sûrement; la force, le courage, la constance dans les travaux et les difficultés.

Aux plus jeunes qui s'avancent pas à pas vers le sacerdoce, vers la profession religieuse, offrons les grâces spéciales à leur état : attachement et fidélité à leur vocation; saints et solides désirs d'avenir fructueux pour eux-mêmes, pour les âmes, pour la gloire de Dieu.

N'ai-je pas, hélas ! limité mes bienfaits, atrophié en moi la divine charité?

Par Jésus-Christ, à tous, même au-delà de cette terre, ma main peut s'étendre généreuse et bonne pour dispenser la miséricorde divine aux âmes du Purgatoire. N'y ai-je pas des confrères auxquels m'unissent non seulement les liens de la grâce sanctifiante et de la vocation, mais envers laquelle j'ai contracté des dettes de reconnaissance... vite oubliées?

Là, plus encore que sur la terre, l'efficacité de mes prières est assurée; à mes confrères, soulagement, délivrance!

L'âme habituée à se dilater par la charité envers tous, est plus disposée à supporter patiemment, à pardonner, à oublier les misères quotidiennes de la vie de communauté.

L'âme habituée à étendre à tous, de toutes ses forces, les bienfaits précieux que Dieu met à sa disposition, ne peut nécessairement produire autour d'elles que l'épanouissement et le bonheur.

« La charité par Jésus-Christ »!

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

PÈLERINAGE A N.-D. DES VICTOIRES

Les confrères de la Maison-Mère ont fait le dimanche 9 janvier leur pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires sous la présidence de Mgr le T. R. Père et de Mgr Friteau.

L'allocution de circonstance était confiée cette année au P. Constant Tastevin, missionnaire de l'Amazonie, qui a retenu pendant près de trois quarts d'heure l'attention de l'assistance par l'exposé des travaux de sa Mission. Ce qu'est le pays, ce que sont les habitants, par quelles industries on les gagne à Dieu, tels sont les aspects sous lesquels le Père a développé son sujet. Pour la première fois, en cette chaire, on parlait de l'Amazonie et peut-être même de semblables pays où le missionnaire est un nomade, par voies et par chemins pendant l'année entière; aussi les fidèles ont paru prendre grand intérêt à des procédés d'évangélisation qui leur sont peu familiers.

M. le Curé s'est contenté de souligner, pour l'instruction de ses paroissiens, l'ardeur avec laquelle les chrétiens de l'Amazonie attendent le prêtre et vont au devant de lui; il a tenu aussi à rappeler les nombreux services que lui rend la Maison-Mère en toute occasion, et qui, dans notre intention, sont l'hommage de notre dévouement filial à Notre-Dame.

LE CENTENAIRE DU BAPTÊME DU VÉNÉRABLE PÈRE

A la Maison-Mère et dans les Communautés dont nous avons des nouvelles, le Centenaire du Baptême du Vénérable Père a été célébré suivant les instructions de Mgr le T. R. Père. Le T. R. Père lui-même, à Paris, après avoir officié pontificalement à la Messe du jour, le 25 décembre, a présidé le *Te Deum* d'action de grâces au Salut du Saint-Sacrement.

La conférence recommandée par l'avis adressé aux Communautés a été donnée à Chevilly le mercredi 29, en présence des membres de la Maison, de plusieurs Pères et Frères de Paris, des scolastiques et des novices Clercs et Frères; le P. Cabon, secrétaire général, qui en avait été chargé, a résumé les documents de nos archives au sujet de cet important événement de la vie de notre Vénérable Père.

Ensuite, les Scolastiques ont interprété avec bonheur une des scènes en vers, composées autrefois pour les réunions du 2 février, le débat devant M. Libermann sur l'art, l'éloquence et la science dans la formation du prêtre, au regard de la sainteté qui doit faire le fond de sa vie. Ces vers, si bien frappés, cette langue si souple et si nette, cette doctrine surtout du Vénérable Père si exactement rendue, ont fait regretter à plus d'un que ces petites pièces n'aient pas eu une publicité plus large.

Des chants, des morceaux de musique, ont ajouté à l'agrément à cette séance; puis, Mgr le T. R. Père a tiré, de ce que nous venions d'entendre, la conclusion que chacun d'entre nous, à l'exemple du Vénérable Père, devait se livrer à l'action de l'Esprit-Saint pour rendre le maximum de services utiles que la grâce de Dieu lui réclame.

NOS MAISONS DE FORMATION

à la rentrée d'Octobre 1926.

Nous avons attendu jusqu'à ce jour à donner au *Bulletin* le bref résumé des comptes rendus des Maisons de formation qui doivent être envoyés à la Maison-Mère au début de l'année scolaire, parce que quelques-unes de ces pièces nous ont fait défaut et nous manquent encore. Voici les chiffres que nous y relevons :

	Apos- toliques	Nov. Cleres.	Sec- last.	Nov. et Post. Frères
France	543	44	219	93
Irlande	154	14	81	6
Allemagne		7	40	86
Portugal	113	5	22 (1)	25
États-Unis		18	59	
Belgique-Hollande		7	54 (2)	
Angleterre		9	22	
Canada				
Pologne	27			2

NOS MORTS EN 1926

NOMS	DATE	LIEU DU DÉCÈS	AGE
1. Mgr John MURPHY,	16 avril	Port-Louis	71
PÈRES.			
2. Joseph MULLER,	24 janv.	Marseille	58
3. Georges STREICHER,	8 févr.	Quatre-Bornes	55
4. Jean OTTEN,	8 —	Pittsburgh	72
5. João-José ALVES,	12 —	Landana	43
6. Auguste LORBER,	27 —	Paris	71
7. Jean-Bapt. DELPUECH,	23 mars	Langonnet	83
8. Alphonse DÖPLER,	31 —	Kimbenza	58
9. Aquilino CAMARA,	22 avril	Braga	27
10. Paul DAVEZAC,	24 —	Miserghin	75
11. Joseph NOIRJEAN,	2 juin	Freetown	60
12. Joseph GÖPP,	3 —	Gallangue	60
13. Charles MANET,	20 —	Cherbourg	41
14. Jean-Louis MARION,	5 juillet	Chevilly	26
15. Jules SIMÉON,	23 août	Port-Louis	60
16. Pierre ANDRIEUX,	23 —	Cellule	70
17. Paul THIERRY,	4 sept.	Paris	60
18. Jean MOYNE-BERTHON,	24 oct.	Tsaratanana	43
19. Ignace SCHÉRER,	28 —	Port-au-Prince	68
20. Joseph BOUVIER,	11 nov.	Lambaréné	38

(1) 1 seul profes.

(2) 12 n'ont pas encore fait profession.

SCOLASTIQUES.

NOMS	DATE	LIEU DU DÉCÈS	ÂGE
21. Alain LE BIHAN,	19 janv.	Langonnet	29
22. Bernard BODIN,	23 avril	Champigné	25

FRÈRES.

23. LEO Schuster,	6 janv.	Pittsburgh	89
24. PHOCAS Peytel,	24 —	Langonnet	69
25. SERGIUS Fustec,	18 févr.	Lékéti	44
26. SIGISMOND Kribs,	20 —	Paris	66
27. MATERNE Comte,	17 avril	Langonnet	55
28. SILVERIUS Frenken,	24 —	Somo	30
29. VALÉRIEN Litzelmann,	11 mai	Montana	37
30. GERLACUS Ooms,	6 août	Bagamoyo	38
31. AGRICOLE Kennedy,	3 oct.	Blackrock	77
32. FULBERT Heim,	17 —	— E.-U.	64
33. LIBERIUS Sontag,	28 —	Neuss (All.)	72

POUR LA CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

A l'occasion du centenaire que nous venons de célébrer, Mgr le T. R. Père exhorte tous les membres de la Congrégation à prier pour l'heureuse et prompte issue de la Cause de Béatification du Vénérable Père. Il croit particulièrement utile de recommander aux Pères d'avoir cette intention au *Memento* de la Messe, d'offrir même de temps à autre une messe libre à cet effet et de provoquer les fidèles à s'unir à nous en faisant célébrer le Saint Sacrifice pour obtenir les miracles que nous attendons.

CÉRÉMONIAL EN USAGE DANS LA CONGRÉGATION

Le Chapitre général a rappelé que, dans toutes les maisons, on doit se guider, pour les Cérémonies, sur le Cérémonial du R. P. Le Vavasseur, tenu à jour par le R. P. Høegy. Ceci veut dire que dans tous les cas où ce Cérémonial donne une décision ferme, qu'elle lui soit imposée par les rubriques ou par les auteurs, qu'elle soit donnée comme une conséquence des principes ou une interprétation des textes d'après les

usages reçus, on doit s'y tenir, ne serait-ce que pour obvier à la diversité qui proviendrait de la conduite contraire. Dans les autres cas, on doit suivre les usages de la Maison-Mère, sauf en ce qui est uniquement commandé à Paris par la disposition des lieux.

Cet avis s'applique surtout aux maisons de formation, écoles apostoliques, noviciats, scolasticats, où les membres reçoivent leur formation liturgique et cérémonielle.

COSTUME ECCLÉSIASTIQUE

Note communiquée par le R. P. Pinho, provincial du Portugal :

« De ce que le port de la soutane n'est pas obligatoire, pour le moment, en Portugal, ni même en usage pour les voyages, quelques confrères, venus d'autres pays, semblent croire qu'il est loisible à un prêtre de s'habiller comme n'importe quel séculier. C'est une erreur.

« Il y a un costume ecclésiastique de rigueur pour tout prêtre de bonne renommée. Ainsi, on doit porter des habits noirs, avec pardessus tombant jusqu'aux genoux et col romain. On doit aussi avoir la tonsure marquée.

« On est particulièrement sévère, plus même qu'en France, pour ce qui regarde la tonsure. »

Ce qui est dit ici du Portugal, doit se dire de tout autre pays : on est tenu partout de suivre les usages autorisés; si on les ignore, que l'on consulte les Supérieurs et qu'on s'en tienne à leurs avis.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. *L'article 208 des Constitutions suppose qu'avec la permission du Supérieur, les Pères peuvent disposer d'un honoraire perçu pour l'application de la messe libre qui leur est aïssée chaque mois. Quel est le Supérieur qui peut ainsi permettre de disposer de cet honoraire et que peut-on entendre par ce mot disposer de l'honoraire?*

R. — 1^o L'article 208 des Constitutions, cité plus haut,

parle directement du vœu de pauvreté et prévoit une dispense à ce vœu dans la faculté de disposer des honoraires d'une messe libre. Or, l'article 212 statue que, en principe, les dispenses concernant la pauvreté sont réservées au Supérieur général, sauf en cas d'urgence. Les articles 108, 24^o et 113, 15^o, corroborent le principe en déclarant que les Supérieurs provinciaux et locaux ne peuvent accorder que les permissions courantes et en matière de minime importance. Si l'honoraire de messe ne monte pas, d'ordinaire, à une somme qui en fait de justice, constituerait matière grave, on ne peut dire qu'en fait de vœu, elle soit toujours de *minime* importance. Pour que les Supérieurs provinciaux et locaux puissent donner permission de disposer d'un honoraire de messe libre, il faut, en outre, que cette permission rentre dans les permissions courantes, celles qui sont accordées en cas d'urgence et pour que le cours ordinaire des affaires ne subisse pas de fâcheux retards. En sorte que pour affecter d'avance, pendant trois mois, six mois, un an, les honoraires des messes libres aux besoins d'un Père ou de personnes à qui il s'intéresse, il faudrait l'autorisation du Supérieur général, parce que il ne s'agirait plus d'une matière de minime importance ni d'une permission courante.

2^o Si l'on retient que, dans le cas proposé, il y a dispense du vœu de pauvreté, on doit admettre que cette dispense, pour avoir sa valeur, sera donnée pour une cause légitime connue du Supérieur. La permission de disposer des honoraires d'une messe à la fantaisie du religieux ne serait donc pas valide. Il ne suffit pas que le Supérieur ait fixé l'usage à faire des honoraires, il faut, en plus, que la cause de la dispense soit raisonnable. Ainsi, on pourrait permettre à un Père de disposer des honoraires de messe libre en faveur d'une bonne œuvre à laquelle il aurait des obligations, en faveur de personnes qu'il lui conviendrait de secourir, ou même pour obtenir par une cotisation à une confrérie ou une union sacerdotale, des avantages personnels utiles à son âme ou à son ministère.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Bordeaux*, le 19 Octobre, le F. LÉONARDUS Koning, venant du Gabon.

à *Anvers*, le 8 décembre, le P. Xavier HUCK, de l'Oubangui-Chari;

au *Havre*, le 14 décembre; M. Chrétien SPAANS, d'Haïti.

Sont partis :

de *Marseille*, le 8 décembre,

le P. Jacques LE BERRE et le F. AMABLE Varenne, pour le Sénégal;

le 9 décembre,

le P. César BERTHET et le P. Antoine SONTAG, pour Maurice;

le 23 décembre,

Mgr LEE, vicaire général, pour Maurice;

le 5 janvier 1927,

le P. John AIKENS, pour Sierra-Leone;

de *Lisbonne*, le 17 décembre.

le R. P. Marius BONNEFOUX, les PP. Aloyse Gœpfert et Joseph KAUFFER, pour le Counène;

Mgr Louis KEILING et le P. Joseph LIENHART, pour le Coubango;

le P. Victor GERMANN, pour la Lounda.

BIBLIOGRAPHIE

Dedication of Holy Ghost Church, Louisiana Avenue (Nouvelle-Orléans). — Brochure de quelques pages qui raconte la très intéressante histoire de la paroisse du Saint-Esprit à la Nouvelle-Orléans à l'occasion de la dédicace de l'église paroissiale le 25 novembre dernier. Les gravures qui illustrent ces pages, en gardant le souvenir des fondateurs, sont un témoignage du rude labeur qu'ils se sont imposé pour transformer en une dizaine d'années leur misérable abri du début en de spacieux bâtiments.

Signalons aussi que les deux articles de M. GEORGES GOYAU dans la *Revue des Deux-Mondes*, sur Mgr Augouard, ont paru en volume à la librairie Plon.

Notes et Documents relatifs à la Vie et à l'Œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann. Son Enfance, sa Conversion 1802-1826, Paris, Maison-Mère, 1927. Cette brochure a été expédiée à toutes nos Communautés; elle commence une série qui, espérons-le, sera continuée.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU BAS-CONGO

I. — APERÇU GÉNÉRAL

Ce présent compte rendu comprend un espace de quatre ans. En 1923, nous aurions pu célébrer les noces d'or de notre Mission, car c'est en 1873 que le P. Duparquet s'est établi définitivement à Landana, station-mère de plusieurs autres Missions qui ont formé dans la suite des Vicariats apostoliques comme Loango et Brazzaville, ou des Missions autonomes comme la Lunda. L'absence de Mgr le Préfet Apostolique qui, à ce moment, se trouvait en Europe d'une part, le manque de personnel d'autre part, nous ont empêché de fêter ce jubilé comme nous aurions voulu, de sorte qu'il est passé à peu près inaperçu. Le bouquet d'âmes que la Mission aurait pu offrir à cette occasion au divin Maître, paraît plutôt maigre : 11.000 et quelques catholiques pour une si longue période d'années. Mais, considérant les très grandes difficultés contre lesquelles nos prédécesseurs ont eu à lutter pendant plusieurs dizaines d'années, ce résultat n'est pas négligeable. Ils ont semé dans les larmes et le travail, à nous, et plus encore à nos successeurs, il sera donné de récolter dans la joie. Car on peut dire, en toute vérité, que la grâce a commencé visiblement à se frayer le chemin à travers ces rudes populations et qu'elle a changé complètement leur mentalité à l'égard de notre sainte religion. Pendant de longues années, les Noirs de ces contrées se mon-

traient, pour ne pas dire hostiles (ce qui arrivait parfois aussi, les annales de notre Mission le prouvent), mais au moins indifférents et réfractaires. Aujourd'hui, grâce à Dieu, cette mauvaise disposition et cette indifférence sont tout à fait changées. Les chefs et les habitants des villages viennent nous solliciter sans cesse de leur donner des catéchistes et des écoles. Aussi, dans ces dernières années, chaque station de notre Préfecture a-t-elle élargi de beaucoup la sphère de son action en établissant des écoles dans les principaux centres de la contrée, et si partout on n'a pas encore atteint au succès complet, la faute n'en est pas à ceux qui sont sur la brèche. Pour avoir de nombreux postes de catéchistes de rendement sérieux, il faut d'abord avoir des catéchistes bien instruits et quelqu'un qui les dirige et les suive fréquemment. Or, ce travail, il n'y a que le missionnaire prêtre qui puisse le faire. Avant et pendant la guerre, on avait déjà commencé à placer des catéchistes par-ci par-là, mais la crise d'après-guerre les a balayés tous. Il fallait donc recommencer, d'abord par la formation des catéchistes pris dans nos œuvres d'enfants et, de préférence, dans nos chrétientés. Ceux qui savaient déjà lire et écrire, étaient astreints à suivre, pendant deux ans au moins, des cours continus, faits aussi régulièrement que possible par le regretté P. Alves, qui s'y dépensait beaucoup. Aux stations de Cabinda et de Luculla, on agissait de même, de sorte que vers 1923, nous avions un certain nombre de catéchistes relativement bien instruits. Par eux, nous occupâmes les villages plus importants, et ce fut le point de départ de beaucoup d'autres progrès. Aujourd'hui, il y a dans la Préfecture 96 postes de catéchistes, à Landana, 36; à Cabinda, 20; à Luculla, 18; à Luali, 9; à Matembo, 15. Leur entretien n'est pas une petite affaire, car de 5 escudos à la fin de la guerre, nous avons dû augmenter progressivement leur traitement jusqu'à 40-45 escudos. Heureusement, le gouvernement de la colonie nous est venu en aide par l'allocation d'un certain subside. Nous sommes résolus de continuer l'œuvre si nécessaire des catéchistes et des écoles; mais, pour qu'elle rende davantage, il nous faut des missionnaires.

II. — STATIONS

Landana. — Le manque de personnel se fait gravement sentir dans toutes nos stations. Qu'on en juge ! A Landana, en dehors de Mgr le Préfet Apostolique, qui cumule les charges de Supérieur principal et local, de procureur et d'économe, de directeur du séminaire et de l'œuvre des enfants, il n'y a qu'un Père et un prêtre indigène, Le premier, P. Henri GROSS, est chargé de nos villages chrétiens, de classes au séminaire et de catéchismes, en plus d'un district à évangéliser, d'une vingtaine d'écoles, ce qui le tient absent de la Mission environ la moitié du temps. Le prêtre indigène, l'abbé Alexandre TATI, s'occupe de catéchismes, des plantations et d'un district avec autant d'écoles; en plus, il doit se rendre, une fois par mois, à la station momentanément abandonnée de Luali, où il y a une chrétienté d'au moins 1.200 âmes et plusieurs écoles. En 1923, nous a quittés le cher P. Monte, pro-préfet, pour prendre un congé en Europe, bien mérité après de longues années de service. Il a laissé un grand vide dans notre Préfecture, et nous aurions bien aimé le voir revenir, mais les Supérieurs majeurs lui ont confié d'autres fonctions. Pour le service de la Mission, nous avons heureusement plusieurs bons Frères : les FF. Séraphin BRUNNER, COSMAS Oberheidt, LUDWIG Röttger et MARCOS Rodrigues dirigent avec compétence les ateliers; le F. GERVASIO Dantas, malgré ses 36 ans de Congo, fait encore vaillamment l'école, traite les malades et s'occupe des commissions; le F. Paulo est préposé à la cuisine, au jardin et à la basse-cour. Pour laisser aux missionnaires plus de temps pour vaquer au ministère, nous avons engagé, il y a trois ans, deux laïques; l'un était M. GUEDES, ancien séminariste de Porto, qui, comme agrégé, se décida de venir au Congo pour prendre les classes du séminaire. L'autre, M. BARROS, un ancien minoré de notre séminaire de Landana, vint se mettre à la disposition de la Mission après une vie assez mouvementée et malheureuse. On lui donna des classes à l'école et chez les catéchistes. Malheureusement tous les deux durèrent peu de temps; la mort nous les enleva à peu de mois d'intervalle.

Cabinda. — A Cabinda il n'y a depuis plusieurs années qu'un seul missionnaire, le P. LUCIO DOS ANJOS qui, avec ses vingt ans consécutifs de Congo, porte tout seul la charge de la Mission et d'une vingtaine d'écoles de sa circonscription. Les environs de Cabinda sont sillonnés par des routes en toute direction, ce qui permet au Père d'atteindre assez rapidement toutes ses écoles, grâce à une camionnette Ford, achetée d'occasion. A l'intérieur de la Mission, il a comme coadjuteurs deux Frères européens, le F. EVARISTO Campos, encore un ancien du Congo qui a travaillé dans cette Mission dès son origine et qui, encore aujourd'hui, dirige avec compétence l'école et les différents travaux; puis le F. VERISSIMO Alves, menuisier, nouvellement arrivé d'Europe. La Mission protestante anglaise de l'endroit commence à multiplier ses efforts; elle cherche à placer ses catéchistes partout, parfois même dans des endroits déjà occupés par les nôtres. Malgré les grands cadeaux distribués à profusion aux chefs et aux habitants, les Noirs manifestent peu d'attrait pour la religion protestante, ils préfèrent de beaucoup la religion catholique. D'ailleurs le pasteur lui-même n'est pas fanatique, il ne parle jamais en mal de notre religion, et aux Noirs il dit ouvertement que la religion catholique est bonne aussi, et qu'on peut se sauver dans l'une et dans l'autre. Inutile d'ajouter que nous ne faisons pas de même, et que nous profitons de toutes les occasions pour convaincre nos catéchumènes de la nécessité d'embrasser la religion catholique romaine. Il est bon, pourtant, d'être sur ses gardes : si, jusqu'à présent, le ministre protestant ne nous a guère fait une concurrence sérieuse, il pourrait en venir un autre qui serait plus à redouter.

Luculla. — La station de la Luculla, si florissante de temps du regretté P. Bisch et de ses successeurs immédiats, a vu, ces dernières années, beaucoup de changements dans son personnel. Le P. Arnaldo BAPTISTA, qui en prit la direction en 1922, faisait là de bon travail à tous les points de vue. Malheureusement sa santé ne lui permit pas un long séjour. Tenaillé longtemps par un mal d'estomac, il fut enfin obligé de rentrer en Europe, où, après sa guérison, les Supérieurs lui ont assigné d'autres fonctions, à notre grand regret,

car c'est un missionnaire actif et zélé. Le P. ALVES prit sa place, mais, hélas ! pour moins de temps encore. Au commencement du mois de février de cette année, il descendit à Landana, déjà atteint de la cruelle maladie qui devait nous l'enlever huit jours après. Pour ne pas abandonner complètement les nombreux chrétiens de cette station et les écoles fondées par le P. Baptista, on la confia aux soins d'un prêtre indigène, l'abbé LAURENT, qui est aidé par le F. ANTONIO Pereira. Mais cette situation ne saurait durer longtemps. Et pourtant, il y aurait là du travail sérieux à faire. Les chrétiens sont nombreux et bien disposés, on a pu le constater encore dernièrement. Lors du triduum du jubilé, à la Toussaint, la vaste chapelle était, à chaque exercice, pleine de monde, et tous n'y trouvaient pas place; en deux fois, on a distribué 1.123 communions. Et les enfants ! Rarement on rencontre des villages si riches en enfants comme ceux des environs de la Luculla, notamment les villages chrétiens. Ils y grouillent littéralement. Maintenir ces chrétientés, faire de ces nombreux enfants de bons chrétiens, élargir la sphère d'action de la station par l'établissement de quelques écoles en plus, ne serait-ce pas là de quoi occuper utilement un Père et un Frère ?

Luali. — Disons un mot de notre ancienne station du Luali qui, depuis la nouvelle fondation de Matembo, est devenue une simple succursale de Landana. Sa chrétienté, de près de 1.200 âmes, ses plusieurs écoles florissantes, fondées par le P. Monte, mériteraient bien d'avoir un missionnaire et un Frère résidant dans la station. En attendant, elle est desservie par l'abbé Alexandre TATI, de Landana. Mais l'accès en est assez difficile et coûteux. Par voie de terre, on a à traverser des contrées très marécageuses. Par voie fluviale, c'est long et coûteux; on a à remonter une rivière à fort courant, ce qui, avec de bons rameurs, exige plusieurs jours. Pour le moment, nous ne pouvons que maintenir dans ces deux stations les positions conquises par nos prédécesseurs; des missionnaires stables et en nombre suffisant pourraient reprendre l'offensive et ils trouveraient de quoi s'occuper largement.

Matembo. — Matembo, la plus jeune de nos stations, située dans la région montagneuse, mais très peuplée du Mayomba, continue à progresser. A la place des anciennes cases provisoires, on a construit, en 1924, une nouvelle maison d'habitation plus confortable, et surtout plus hygiénique. Elle est faite en briques et a une longueur de 26 mètres sur 12 de largeur. L'année suivante, on a renouvelé la maison des enfants, ainsi que l'atelier de menuiserie et les maisons de la basse-cour. La chapelle était encore provisoire; nous comptons en construire une neuve, plus digne et plus spacieuse, d'ici quelque temps, quand un événement douloureux est venu bouleverser tous nos plans. Le 16 septembre de l'année dernière, un incendie s'est déclaré. Personne ne se trouvant là au moment critique, nous n'avons pu rien sauver, pas même, à notre très grande douleur, la Sainte Réserve. Comme la chapelle était toute en bois et couverte de paille, tout fut, en quelques instants, réduit en un immense brasier, dont il était impossible d'approcher. Nous nous remîmes résolument à l'œuvre, et, dans quelques mois, nous avons construit une autre chapelle, provisoire encore, en attendant que nous acquérions les ressources et les matériaux pour en faire une neuve définitive.

Dès le commencement de la fondation, nous avons beaucoup de travail pour déboiser et défricher les terrains nécessaires à l'emplacement des constructions. Chaque année, on poussait plus avant ce défrichement; ainsi l'endroit qui était très humide et peu aéré, est devenu plus salubre. Ces terrains gagnés se prêtent à toutes sortes de cultures. Outre les plantations indigènes nécessaires à l'entretien de nos enfants, nous avons essayé celles du café et du riz. Toutes deux ont donné pleine satisfaction, et nous avons l'espoir que, avant quelques années, ces cultures donneront assez pour approvisionner de ces denrées les autres stations de la Préfecture. Une autre richesse du pays, c'est le palmier, qui pousse en masse. De l'huile de palme et des amandes, nous comptons aussi retirer quelques ressources.

La région étant très accidentée, le ministère est assez pénible, mais plein de consolation, car ces populations sont très avides de l'instruction religieuse. La mission protestante suédoise établie dans la Mayombe bien avant nous, n'a pas

beaucoup d'adeptes. Les Mayombos, comme les Cabindas, n'en veulent pas et se portent volontiers vers nous, ce que prouvent les résultats obtenus jusqu'à ce jour. Ces succès pourraient être plus importants, c'est vrai, mais il faut prendre en considération que pendant les trois premières années, il n'y eut qu'un seul Père, le P. Antonio PINTASILGO, pour faire face aux constructions et au ministère intérieur et extérieur. L'année dernière enfin, on a pu lui adjoindre un aide en la personne du P. Julien NOLL. Ce Père, d'ailleurs, est l'unique renfort que notre Préfecture ait reçu depuis 1920 en remplacement de cinq confrères qui nous ont quittés pendant ce laps de temps, les uns pour l'Europe, les autres pour une vie meilleure.

Ajoutons un mot sur nos œuvres d'éducation. Les internats ne sont plus comme dans les anciens temps le travail principal de nos missionnaires. La population, dans ce passé, n'étant pas du tout ou étant peu disposée à recevoir la religion, comme l'on a vu, force était aux missionnaires de concentrer leurs efforts sur l'éducation de la jeunesse dans les internats pour en former de bons chrétiens et constituer des familles chrétiennes. Leurs efforts ne furent pas vains, les nombreux villages chrétiens d'aujourd'hui le prouvent. Ces familles, par leurs relations continuelles avec leurs parents, encore païens, n'ont certainement pas peu contribué à changer la mentalité de ceux-ci. Aujourd'hui, les mariages entre enfants issus de familles chrétiennes, sont assez nombreux; par ce fait, l'avenir de nos villages est garanti. Nous n'insistons donc plus pour que d'autres familles s'y établissent. Au contraire, il est plus avantageux de les laisser se fixer dans leur propre village, surtout si celui-ci a son école ou va en avoir sous peu. Une bonne famille chrétienne dans un village païen, est comme le bon levain qui, peu à peu, transformera la masse, et le missionnaire, comme le catéchiste, trouveront toujours dans ces familles un appui précieux.

Donc, le besoin de concentrer beaucoup d'enfants dans les internats n'existe plus, au moins quant aux garçons. Pour les filles, c'est plus délicat, car celles-ci, comme futures mères chrétiennes, ont besoin d'une éducation plus soignée. Aussi nos deux internats de filles de Landana et de Cabinda, tenus par les vaillantes Sœurs de Saint-Joseph de Cluny

sont-ils toujours bien garnis. Quant à nous, nous n'avons, dans nos différentes stations, que le nombre de garçons nécessaire pour assurer le service des maisons et des ateliers. Ces enfants ne sont nullement recrutés à la presse; ce sont tous des enfants libres présentés par leurs parents ou leurs tuteurs ou bien encore des orphelins qui n'ont plus personne au monde. En général, leur esprit est bon; ils s'approchent souvent, même pendant la semaine, des sacrements. Cela ne veut pas dire que ce sont de petits saints. Dire qu'ils aiment le travail serait bien exagéré. Pour eux, comme pour le Noir en général, tout travail est une corvée qu'il faut éviter ou adoucir autant que possible. Cependant, une direction sage et vigilante arrive quand même à obtenir d'eux de bon travail; en preuve, les plantations de nos stations et les produits de nos ateliers. Tant que nos enfants sont encore dans le bas âge; ils s'adonnent sans trop de difficultés au travail des champs. Mais, dès qu'ils ont atteint l'âge de 14 à 15 ans, leur unique désir, c'est d'apprendre un métier, non pas, certes, pour amour de ce travail, mais pour amour du gain en perspective. Dès qu'ils savent assez de leur métier pour gagner leur vie, souvent même avant, ils quittent la Mission pour gagner de l'argent. En l'espace de sept ans, à Landana, par exemple, nous n'en avons eu que trois qui ont persévéré dans la Mission jusqu'au jour de leur mariage. Le métier, pour nos Noirs, a des avantages et des inconvénients. Les avantages sont qu'ils peuvent plus facilement gagner honorablement leur vie et celle de leur famille, qu'ils peuvent se rendre utiles à nous et à la colonie. L'inconvénient, c'est que beaucoup de ces artisans, la Mission et les colons blancs ne pouvant les occuper tous, sont obligés d'aller chercher du travail ailleurs, ce qui entraîne des séparations de ménage assez longues, souvent au détriment de la morale et de la religion. Mais, ne pouvant par aucun moyen, convaincre ou contraindre le Noir de ce pays à s'astreindre au travail de la terre où il gagnerait sûrement bien mieux sa vie, nous choisissons le moindre mal en lui apprenant un métier pour le soustraire à la fainéantise et à la paresse, mère de tous les vices.

Nos fêtes religieuses sont toujours célébrées avec autant de solennité que possible. Le concours de nos chrétiens et

même des païens est grand chaque fois, de sorte que aucune de nos églises ou chapelles ne peut contenir tout ce monde. Le jubilé a été célébré dans toutes nos stations par un tri-dium avec instructions de circonstance. Nous avons eu la consolation de voir la très grande majorité de nos chrétiens prendre part à ces exercices. La réception des sacrements est en honneur, non pas seulement aux jours de fête, mais aussi aux premiers vendredis et premiers dimanches du mois, et encore aux dimanches ordinaires.

Pour terminer, voici le résultat de notre ministère pour la période de ce bulletin :

	BAPTÊMES d'enfants et d'adultes	CONFIR- MATIONS	COMM. PASCALES	MA- RIAGES	
Landana....	138	465	339	9.000	60
Cabinda....	134	304	148	8.400	80
Luculla	229	127	142	7.600	36
Luali	97	135	114	2.425	33
Matembo....	49	201	128	1.000	68
Total.....	647	1.232	871	28.425	277

VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR

AVRIL 1923 — JUILLET 1926.

Administration. — Mgr John Gerald NEVILLE, *vicaire apostolique, Supérieur principal*; R. P. Louis BERNHARD, *Pro-vicaire, assistant*; PP. Pierre GÆTZ, *Procureur, conseiller*; M. Pierre MITRÉCEY, Frédéric BUGEAU, *conseillers*.

I. — APERÇU GÉNÉRAL.

Depuis notre dernier bulletin (juillet 1923), le progrès du vicariat a été rendu difficile par la pénurie de notre personnel. Pendant ces trois dernières années, tout a augmenté : chrétiens, catéchumènes, écoles, catéchuménats, stations, travail; seul le personnel est resté au *status quo* ou a même diminué. Après la division du grand Vicariat du Zanguebar-

Nord, entre Bagamoyo, Kilimanjaro et Zanzibar, en 1905, le nouveau vicariat de Zanzibar comptait 2.561 chrétiens et un personnel de 18 Pères et 14 Frères, total 32. Aujourd'hui, avec une chrétienté de 20.000 âmes, dont 14.000 chrétiens et 6.000 catéchumènes, le personnel ne compte que 30 membres : 18 Pères, 11 Frères.

Il y a des chrétientés qui périssent par le glaive; il y en a qui périssent d'inanition, faute de missionnaires. Le premier sort fut le sort de Mombasa et des pays environnants, au xvii^e siècle; le deuxième est celui qui menace aujourd'hui cette même Mission « *Parvuli petierunt panem et non eral qui frangeret illis* ».

La Règle exige la présence de deux missionnaires dans chaque station. Hélas! nous sommes forcés de ne laisser qu'un seul Père dans cinq stations, et si le Père tombe malade, on ferme la station!

Personnel. — Nous avons à regretter les effets de la mort et de la maladie dans les rangs de notre maigre personnel. Suivant d'assez près les morts des PP. Vogel et Pottier que nous avons annoncées dans notre dernier bulletin, est survenue la mort du P. Paul Leconte. Il est décédé vers la fin de 1924, à Zanzibar, où, selon l'avis des médecins, on espérait pour lui l'adoucissement, sinon la guérison de sa longue maladie d'hydropisie. C'était un véritable apôtre, qui travailla avec un zèle inépuisable pendant près de trente ans parmi les nombreuses tribus du Vicariat : Waswahili, Wateita, Kikuyu et Wakamba, dont il possédait à fond les différentes langues. Nous avons de lui des grammaires et dictionnaires des langues Kikita et Kikamba, outre les livres qu'il publia en Kikuyu.

En janvier 1926, est mort à l'hôpital de Marseille le regretté P. Joseph Muller. Il venait de rentrer de son Vicariat quelques jours auparavant, souffrant d'une maladie des reins. Il avait passé plus de trente ans en mission, d'abord à Mhonda, dans l'Est-Africain allemand, ensuite en pays Kikuyu, où il fonda une station, finalement à Bura, où sa mémoire restera *in æterna benedictione* comme l'apôtre et le père de ce peuple.

Deux autres nous ont quittés pour cause de maladie, les

PP. Foley et Lutz, ce dernier après trente-huit ans passés dans la Mission. Il avait connu les anciens, et vécu avec nos fondateurs : les PP. Baur, Acker et Sacleux, Mgr Le Roy et Mgr de Courmont; il formait le lien entre eux et leurs successeurs, les missionnaires d'aujourd'hui. Nous félicitons ce bon travailleur de la première heure d'avoir recouvré au climat de la douce France la santé qu'avaient ébranlée de longues années de travail sous le soleil de l'Afrique équatoriale.

Enfin nous venons de perdre le P. Cayzac que la Maison-Mère vient de nommer Supérieur de la maison de Castlehead, en Angleterre. Espérons que le succès qui couronna son long apostolat auprès de ses chers Kikuyu, le suivra dans sa nouvelle sphère d'activité.

Pour combler ces vides, en partie du moins, nous sont arrivés les PP. Mac Namara, Heffernan, Straesslé, et tout dernièrement le F. Egidius.

Sœurs. — Nous avons à signaler le retour des Sœurs du Précieux-Sang, vers Noël 1924, à leur ancien Couvent de Bura, d'où la guerre les avait expulsées en septembre 1914. Ces excellentes Sœurs missionnaires s'occupent activement des nombreuses filles du district; elles enseignent dans les écoles, soignent les malades dans les deux hôpitaux, ou les visitent dans les montagnes. Le P. Muller, qui avait si bien préparé leur retour, et attendait de si grands effets de leur présence, eut à peine le temps de leur souhaiter la bienvenue, quand le bon Dieu l'appela à la récompense. Le P. Umans, formé par lui à l'apostolat, reste seul à continuer le travail de son bien-aimé Père auprès de ses nombreux chrétiens et catéchumènes.

A Eastleigh Township, dans le quartier indigène de la ville de Nairobi, nous venons d'ouvrir un nouveau Couvent des Sœurs du Précieux-Sang, dédié à *la Petite Fleur*, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les Sœurs s'occupent des filles et femmes indigènes de la capitale; elles y ont une école industrielle où les indigènes apprennent les travaux domestiques : couture, lessive, jardinage, etc.; elles dirigent, en outre, un asile pour les fiancées païennes de nos jeunes gens chrétiens, et les préparent au baptême.

Depuis mai 1926, les Sœurs de Lorette se sont chargées

de l'école des Goanais et européens de la ville de Naïrobi, autrefois si florissante sous la direction des Sœurs de Saint-Joseph, à leur départ de la Colonie, en décembre 1913. Le pensionnat de ces mêmes Sœurs de Lorette, à Saint-Augustin, fondé en octobre 1922 pour les filles blanches du pays, dépasse toute attente. Sans compter les externes, près de 90 élèves pensionnaires y reçoivent une excellente éducation. Par deux fois, les Sœurs ont dû agrandir leurs bâtiments pour faire face aux besoins de l'œuvre.

Politique. — Les questions politiques ont, ces dernières années, beaucoup agité la colonie du Kenya. Les Indiens, assez nombreux dans le pays depuis la construction du chemin de fer de l'Uganda, réclamèrent les mêmes droits que les européens, puisqu'étant sujets britanniques. Ils demandaient la faculté de posséder des terres sur les hauts plateaux, réservées aux Européens jusqu'ici; égalité de franchise et de représentation au Conseil législatif. Jusqu'à présent, les Européens s'y opposent vivement et se déclarent prêts à résister à ces demandes, les armes à la main s'il le faut. D'autre part, les indigènes commencent à avoir conscience de leurs droits, et leur voix se mêle à la lutte. « Ne sommes-nous pas, disent-ils, les vrais propriétaires du pays? Les Européens et les Indiens ne sont-ils pas des étrangers? Par quel droit possèdent-ils le pays, sinon par le droit du plus fort? » Les missionnaires protestants semblèrent encourager de telles idées parmi les indigènes. Un kikuyu protestant se mit à la tête du mouvement; il échauffa ses compatriotes par ses discours et les organisa pour la révolte. Celle-ci éclata. Une émeute eut lieu dans la ville de Naïrobi. Mais le courage du sauvage resta impuissant contre le fusil moderne et la mitrailleuse. Beaucoup de kikuyus perdirent la vie. La révolte fut étouffée dans le sang et les chefs exilés. Les indigènes comprirent l'inutilité de la résistance armée; mais la résistance passive, le refus de quitter les *Réserves* et de travailler dans les plantations des Européens, c'est là un moyen efficace d'opposition. C'est pourquoi les agitateurs prêchent partout dans la *Réserve* la doctrine de la résistance passive, et si elle obtient du succès, les Européens seront forcés d'abandonner leurs plantations et de quitter le pays.

Le Gouvernement de Londres, suivant sa méthode traditionnelle quand il veut gagner du temps ou se débarrasser d'une question importune, envoya une Commission de quatre membres du Parlement pour étudier les griefs des Indiens, des Indigènes et des Européens. La Commission s'appelait « *Ornby-Gove* », du nom de son président. Elle visita le pays dans tous les sens et écouta les griefs de tous. Elle est venue voir notre station de Saint-Augustin, Naïrobi, où le Vicaire Apostolique leur exposa les vues catholiques sur la question indigène. De plus, ils ont visité la mission et ses œuvres et se sont montrés satisfaits de tout ce qu'ils ont vu : bâtiments, église, écoles, installations pour la préparation du café, etc. L'un d'eux, le Major Church, professeur de sciences à l'Université de Londres, et censé socialiste, nous a chaudement félicités de notre bon sens d'avoir su tirer parti de la petite rivière « Naïrobi » qui traverse la propriété, pour faire marcher nos machines à café et créer de l'électricité pour l'éclairage de la Communauté et du Couvent.

Comme résultat positif de la Commission, on n'en voit pas. Les Européens restent avec leurs privilèges, les Indiens avec leurs griefs, et les Indigènes sont évincés.

Une deuxième Commission « *Phelps-Stokes* » est venue étudier la question de l'éducation des indigènes. Comme résultat, le Gouvernement a formulé des projets grandioses pour l'éducation littéraire et industrielle des indigènes, non parce qu'il est enthousiaste de l'éducation des indigènes, mais pour fermer la bouche aux radicaux et socialistes en Angleterre, qui se font les protecteurs des droits, et les vengeurs des griefs du Noir, accusant le Gouvernement de ne rien faire pour le relèvement de ses sujets africains. D'ailleurs, ils veulent justifier leur présence dans le pays et leur déclaration *urbi et orbi* que la raison d'être de leur présence dans la Colonie de Kenya n'est pour les intérêts ni de l'Européen, ni de l'Indien, mais pour le seul avantage de l'indigène.

La politique du Gouvernement, et la présence de ces Commissions, n'ont pas tourné au vrai bien de l'indigène. Le Gouvernement de Londres s'occupe de lui avec trop de solennité et d'une manière trop publique, il le consulte personnellement et directement au sujet de ses plaintes et des moyens à prendre pour satisfaire ses désirs légitimes;

tout cela lui tourne la tête, en lui suggérant une idée exagérée de son importance, en favorisant ses idées d'indépendance et en le fortifiant dans sa haine de l'Européen et de l'Indien qu'il regarde, tous les deux, comme des intrus dans son pays, et des voleurs de ses droits et de sa terre.

Inutile de dire que nous avons suivi les avis de la Propagande en nous tenant en dehors de tous les mouvements politiques et, Dieu merci, nos chrétiens ont suivi notre exemple.

Mgr NEVILLE.

État général de la Mission. — Stations : 13; stations en préparation (sans Père) : 4; Pères : 19; Frères : 11; catéchistes : 150; Sœurs : 30; écoles : 145; catholiques : 14.000; catéchumènes : 6.000; population globale : 800.000.

II. — STATIONS.

Nouvelles fondations. — Malgré la pénurie de personnel, nous n'avons fermé aucune station; la tentation cependant ne nous en a pas manqué. Nous avons même augmenté leur nombre et avons préparé de futures stations que nous occuperons effectivement aussitôt que nous viendront les renforts. A Kalemoni, sur le chemin de fer de *Nairobi-Thika*, nous construisons, en bonne brique, une école-chapelle avec résidence; il y a beaucoup de chrétiens et catéchumènes dans ces parages. A Thika, distant de 50 kilomètres de Nairobi, il y a une école-chapelle avec résidence. Nous avons joint les deux chemins de fer de *Nairobi-Thika* et *Nairobi-Mombasa* par une ligne de stations fondées ou à établir qui traverse la province de l'Ukamba. D'abord la station de Thika, dont nous venons de faire mention. Ensuite, à l'entrée de l'Ukamba, sur les bords de l'Ati-River, et au pied de la montagne Donyo Sabuk, fameuse pour les troupeaux de buffles sauvages, nous venons de construire la future station de Athi Bridge. Elle est en pierre solide. Plus de 800 chrétiens et catéchumènes assistèrent à sa dédicace et ouverture en avril 1926. A une journée de marche plus loin, dans l'intérieur de l'Ukamba, on trouve la station de Kabaa. Fondée en 1913 par les PP. Leconte et Blais, fermée en 1920 à cause de son peu de succès, elle a été rouverte en janvier 1925. Nous y avons établi notre école normale indigène du Vicariat. Le

P. Witte est chargé de l'œuvre et prépare ses jeunes Normaliens au brevet d'instituteur. Depuis un an, le Gouvernement exige le brevet de tout instituteur, même de ceux des écoles de la brousse. En outre, le P. Witte évangélise avec succès les Wakamba des environs. Nous attendons sous peu une subvention du Gouvernement pour notre école normale. Nous parlerons plus loin de cette station.

Plus d'une journée de marche plus loin, mais en passant par monts et par vaux, se trouve la coquette station de Kilungu, avec ses nombreuses écoles. Le P. Horber en est le directeur. Enfin, la ligne de stations à travers l'Ukamba s'achève par la station de Mbitini, installée à trois heures de marche du chemin de fer Naïrobi-Mombasa. Il nous manque du personnel pour les futures stations de Kalemoni, Thika et Athi-Bridge. Nous avons besoin d'un Père de plus dans les stations de Kilungu, Mbitini, Naïrobi-Ville, Bura et Giryama.

Zanzibar. — *Personnel* : Mgr John Gerald NEVILLE, *vicaire apostolique*; PP Isidore GROLLEMUND, *dir.*, Luciano DE SA; F. Ciry Blume, CAETANO Maria Castelino.

L'île de Zanzibar n'est pas une terre stérile, comme semblait dire une récente remarque du Bulletin général. Depuis ces dernières années, on constate un vrai épanouissement de la foi dans cette forteresse de l'Islam. On y a vu quadrupler le nombre des catéchumènes. Dans l'intérieur de l'île, à Machui, Selem, Murina-Komba, nous avons des annexes avec chapelles et écoles, où la messe est dite régulièrement, et d'où dépendent plusieurs catéchuménats. Les dimanches et jours de fête, chrétiens et catéchumènes de la brousse font un trajet de 15 à 35 kilomètres pour assister aux offices à la cathédrale. Il y a plus de soixante ans, dans les commencements de la mission, les pauvres esclaves, arrachés à leurs familles et villages de l'intérieur du Continent, puis vendus sur le marché de Zanzibar, nous ont fourni les premiers éléments de notre chrétienté. Aujourd'hui, ce sont des gens venus de ces mêmes villages de l'intérieur, mais libres aujourd'hui, qui cherchent fortune dans cette île, remplissent nos catéchuménats et augmentent considérablement le nombre de nos chrétiens indigènes.

La conversion d'un musulman touche au miracle. Dans

notre asile des pauvres, à Walezo (Zanzibar), nous avons en moyenne 80 conversions de musulmans qui, soignés par nos admirables Sœurs du Précieux-Sang, demandent annuellement le baptême.

L'île de Pemba, au nord de Zanzibar, attire beaucoup de gens de toutes les tribus de la terre ferme. Nous faisons parmi eux un ministère fructueux, mais, hélas ! il ne s'y trouve pas de Père en résidence. Il est de toute nécessité de rouvrir l'ancienne station de Saint-Patrice. Une âme généreuse nous offre la somme de 1.000 livres et 100 livres par an pour l'entretien d'un Père à Pemba; nous sommes obligés de refuser.

Mombasa. — *Personnel* : PP. Pierre GËTZ, *dir., procureur du Vicarial, économe et curé*; Albert VETIGER, *vicaire, ministère*; Alphonse LOOGMAN, *chargé de l'œuvre des indigènes, éditeur du « Rafiki yitu », écoles, ministère*. — FF. GUSTAVE Walter, *ateliers, travaux à l'église*; CLAVER Fernandes, *service de la Procure, forge, jardins, intérieur*.

Au mois de mai 1923, le P. Lutz, notre ancien Supérieur, dut, à son grand regret, dire adieu à son cher Mombasa et à la belle église, à l'édification de laquelle il avait contribué pour sa bonne part. Il avait, durant de longues années, gouverné la Communauté du Saint-Esprit avec une bonté toute paternelle.

Le P. O'Connor a été envoyé à Giriyama et a ainsi changé de poste avec le cher P. Vettiger, qui, à Mombasa, se dévoue au confessionnal, aux catéchismes et aux malades de l'hôpital indigène; le F. Gustave nous est heureusement revenu après un an et demi d'absence.

Église. — En ce moment, il pose le plafond de la *calhédrale*, comme on se plaît à nommer notre église. Plus de la moitié de cette besogne est achevée. Viendra ensuite l'érection de notre autel en marbre, don de la firma *Souza Junior et Dias*, dont la générosité ne s'est pas démentie depuis que nos missionnaires ont eu affaire à elle. L'autel vient d'arriver, et soixante caisses attendent, dans l'ancienne chapelle de la Mission, d'être ouvertes et de livrer à l'admiration publique les chefs-d'œuvre de sculpture de la Maison Monna, de Toulouse. Cet autel coûte 1.000 livres sterling, soit plus d'un million et demi de francs au cours actuel du change.

Grâce à cet autel, nos offices religieux ne pourront que gagner en beauté. Nos populations, presque toutes d'origine orientale, aiment tout ce qui frappe les regards, belles cérémonies, statues, lumières. On nous a fait don aussi de quatre vitraux, dont l'exécution a été confiée à la Maison Champigneulle, de Paris. N'oublions pas à cette occasion, que notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Neville, n'a pas voulu rester en arrière, en générosité, Sa Grandeur a bien voulu donner Elle-même la rosace du sanctuaire : Armes de la Congrégation, et deux vitraux : l'Annonciation et la Pentecôte. Notre église, en effet, est dédiée au Saint-Esprit. Mais il restera encore fort à faire !

Ministère. — A Mombasa, comme d'ailleurs à Zanzibar et autrefois à Naïrobi, nous avons comme une double paroisse pour une seule église : d'abord l'élément non indigène, composé d'Européens catholiques, une cinquantaine environ; plus de 250 Seychellois, Mauriciens, Bourbonnais, venus ici pour gagner de l'argent, et enfin environ 900 Goanais, occupés, eux, dans le commerce, dans l'administration, comme scribes, comptables, enfin un bon nombre comme tailleurs, cuisiniers, etc. Les instructions pour tout ce monde se font exclusivement en anglais. Elles sont données deux fois chaque dimanche par le P. Gœtz, curé de la paroisse. Le P. Loogman a réussi, il y a environ neuf mois, à former une chorale de catholiques européens qui se sont spontanément offerts pour ce service. A leur tête, se trouve M. Sheridan, juge de la High Court, qui a déclaré au P. Supérieur que lui et ses compagnons considéraient comme un honneur de pouvoir chanter aux offices. Aussi, en neuf mois, ont-ils réussi à apprendre tout un ensemble de messes et de motets pour saluts, en chant grégorien. Il est touchant de voir ces Messieurs, les jeudi soir, arrivant dans notre cour en auto, raquette de tennis sous le bras, le chandail sur les épaules pour se garantir de la fraîcheur du soir après une partie àprement disputée, il est touchant de les voir prendre humblement leurs livres et répéter les motets grégoriens avec la docilité des meilleurs élèves ! Dieu bénisse leurs efforts.

La seconde portion de notre troupeau se compose des indigènes; et notre église, assez vaste pourtant, ne peut pas les contenir tous. A la messe de 6 h. 15, le dimanche, qui

leur est réservée, la maison de Dieu est bondée, beaucoup ne peuvent trouver de place dans les bancs et remplissent les bas-côtés et les chapelles latérales. Or, beaucoup de ces gens font la confession et la communion fréquentes et, tous les jours, les PP. Loogman et Vettiger font une station au confessionnal avant de célébrer la sainte messe. Le samedi après-midi est tout entier pris par le travail au saint tribunal. Aussi, le dimanche matin, il faut deux Pères pour distribuer la sainte communion aux nombreux fidèles qui se pressent à la sainte Table. — Tous les ans, nous prêchons une retraite à nos paroissiens indigènes ou autres, en kiswahili ou en anglais, selon le cas, et ces exercices sont très fidèlement suivis. N'oublions pas de mentionner la mission annuelle prêchée en concanim par le P. Lucien de Sa, aux Goanais qui ne connaissent pas l'anglais. Ces braves gens, la plupart des cuisiniers, tailleurs et cordonniers, ont peu d'instruction, et trouvent ainsi une excellente occasion de se confesser dans leur propre langue à un prêtre qui peut les entendre. Il est vrai, ils ont une connaissance rudimentaire du Kiswahili, mais ils ne peuvent expliquer leurs difficultés et leurs désirs comme ils le voudraient. Ces Missions font donc un très grand bien. Si nous ajoutons, qu'à côté de notre ministère paroissial déjà chargé, nous prêtons notre concours pour retraites à prêcher aux Sœurs ou même au personnel, Pères et Frères du Vicariat, on se rendra compte que le travail abonde à Mombasa. Ainsi, en 1925, le P. Loogman a prêché la retraite annuelle aux Sœurs blanches et aux confrères du Vicariat; le P. Supérieur celle des Sœurs de Loreto en 1924 et des Sœurs du Précieux-Sang, en allemand, en 1926, à Zanzibar, et en 1926 encore aux mêmes Sœurs à Bura.

Notre ministère peut se résumer ainsi :

	1923	1924	1925	1926
Baptêmes.....	264	177	93	139
1 ^{res} Communions.....	245	110	105	145
Communions dans l'année.....	27.485	30.059	32.237	38.575
Confirmations.....	175	1	167	82
Mariages	34	15	27	15
Décès	30	40	27	20

A propos des mariages, il n'est pas inopportun de faire remarquer que notre population indigène n'est pas enracinée au sol; nous n'avons pas, comme par exemple au Niger, des agglomérations de tribus sous leurs propres chefs, régis par leurs coutumes ancestrales; nos gens sont un aggrégat de toutes les tribus de l'Est Africain, jusqu'au Congo belge, venus à Mombasa, comme d'ailleurs à Naïrobi et à Zanzibar, pour gagner de l'argent; ils vont et viennent; peu d'entre eux créent un foyer ici, au pays swahili : ils retournent chez eux, dès qu'ils ont ramassé un petit pécule et s'établissent dans leur tribu. Ici, d'ailleurs, ils seraient dépaysés. Nous ne pouvons donc compter, pour fonder des foyers chrétiens, que sur nos chrétiens nés à Mombasa ou aux environs. Dans cette vue, le P. Loogman a fort opportunément réuni nos jeunes gens en un club. Ils se réunissent le dimanche, dans l'ancienne chapelle, et s'occupent à lire, à écrire et à divers jeux. Le football, évidemment, est fort en honneur, et l'*Ajax club* n'est pas la moins renommée des équipes de football de Mombasa. Déjà plusieurs de ses membres se sont mariés, et d'autres vont les suivre dès que les circonstances le permettront. Ajoutons que, à Macupa, dans l'île, il se trouve un grand catéchuménat, qu'au nord de Mombasa, à Kilifi et le long du chemin de fer, il y en a d'autres très florissants. Tous ces centres fournissent, chaque année, un bon nombre de baptêmes. Parmi les enfants de nos chrétiens, le P. Loogman a su découvrir trois jeunes séminaristes qui sont au séminaire intervicarial.

Rafiki yitu. — En plus des écoles indigènes et du ministère en Kiswahili, le P. Loogman, sur les encouragements de Mgr le Vicaire apostolique, a entrepris la publication d'un journal mensuel en Kiswahili, appelé le *Rafiki yitu* (notre Ami). Les protestants de Nairobi et ceux de Dar-es-Salam éditaient déjà, avec appui du Gouvernement, des feuilles semblables appelées Habari (nouvelles) et Mambo leo (faits du jour). Il devenait évident que, du côté catholique, on ne pouvait rester en arrière, et que la doctrine et la morale catholiques devaient avoir aussi des défenseurs et des champions. Commencé avec 250 exemplaires en décembre 1925, le *Rafiki* se tire actuellement à 2.000 exemplaires. Si, comme nous le désirons et l'espérons de nos confrères du Kilimanjaro

et de Bagamoyo, nous sommes soutenus par des abonnements nombreux et des contributions littéraires de valeur, notre modeste publication pourra atteindre le chiffre de 5.000 abonnements, et son avenir sera assuré. Dieu le veuille. Il ne faut pas en douter, notre *Rafiki* est un puissant moyen d'évangélisation, un excellent vulgarisateur de nos dogmes catholiques. Avec les écoles qui se lèvent partout, tous nos indigènes, bientôt, sauront lire et écrire : ils achètent avidement tout ce qu'ils peuvent lire, et ainsi, peu à peu, les vérités de notre sainte religion leur deviendront familières : c'est notre plus ardent désir !

Visiteurs. — Mombasa est en train de devenir un des ports principaux de l'Est Africain, sur l'Océan Indien. Le rail relie notre île aux Grands Lacs et plus loin à l'Uganda et l'Égypte. Il existe déjà un itinéraire Mombasa-Kartoum-Le Caire pour l'Europe, et nombreux sont les étrangers que l'on coudoie dans les rues ou dont on a hâte d'éviter les autos pour ne pas se faire écraser. En première ligne, citons parmi nos visiteurs, Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse d'York, venus pour faire la chasse aux grands fauves. Leurs Altesses passèrent deux jours à Mombasa. On organisa une réception pendant laquelle le P. Supérieur eut l'honneur de leur être présenté par le Gouverneur de la colonie. L'entretien fort bienveillant dura un bon quart d'heure, à la grande surprise des autres invités !

Mgr Neville vient régulièrement nous encourager deux fois chaque année et, comme un simple missionnaire, prendre, le dimanche, l'un des deux sermons que nous donnons à nos paroissiens. NN. SS. Gogarty et Wilson également, se sont assis à notre table lors de leur départ pour se faire sacrer, et nous ont apporté leur bénédiction épiscopale en rentrant dans leurs Missions. Citons encore les nombreux Pères Blancs, évêques ou simples missionnaires, venant ou se rendant dans l'Uganda, les Pères de Mill Hill, ainsi que nos confrères des autres Vicariats. Mgr Lempereur, du Katanga, et le R. P. Berthet, ont aussi passé à la Mission lors de leur rentrée pour le Chapitre général.

Nous serait-il permis d'émettre un vœu avant de clore ce rapide Bulletin? Envoyez-nous des Missionnaires! La plupart d'entre nous, Pères et Frères, ont de vingt-cinq à

trente ans d'Afrique; plusieurs sont seuls dans leurs postes et demandent instamment du secours ! Nous voudrions élargir notre champ d'action. Les protestants, forts de l'appui officiel, se remuent. Le mouvement extraordinaire chez les Noirs, depuis la guerre, vers l'instruction, a éveillé toutes les énergies. L'indigène ira vers ceux qui pourront lui donner ce qu'il demande. Mais que pouvons-nous faire dans l'état actuel des choses, sinon maintenir nos postes et piétiner sur place?

P. GÆTZ.

NÉCROLOGIE

Le F. AGRICOLA Kennedy, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 4 octobre 1926, à Blackrock, à l'âge de 77 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 1 mois comme profès.

Le F. Agricola Kennedy naquit à Connolly, au diocèse de Killaloe, le 15 août 1849. Issu d'une famille foncièrement chrétienne, ses parents étaient d'honorables cultivateurs, il passa sa première jeunesse dans la paroisse de Kilmaley à aider ses parents dans les travaux de la ferme. Ses études primaires, finies, il devint apprenti menuisier et puis étant passé maître il exerça son état de menuisier dans le monde. Reconnaisant la vanité et les dangers de ce monde où il vivait depuis dix ans, il prit la résolution de le quitter, et à l'âge de 28 ans il se rendit à Rockwell.

Là, il demanda au R. P. Supérieur Huvéty de lui accorder la faveur de le recevoir comme postulant Frère puisqu'il désirait se consacrer à Dieu dans l'état religieux.

Le jeune homme, Thomas Kennedy, fut bien accueilli, et, après son noviciat, émit ses vœux comme Frère profès le 8 septembre 1889.

A Rockwell, il trouva cette paix intérieure réservée aux hommes de bonne volonté qui écoutent avec soumission ce que le bon Dieu leur dit au fond du cœur. Dès son entrée à Rockwell, le F. Agricola s'acquitta de tous ses exercices de piété avec fidélité; il montra toujours une paisible obéissance aux ordres de ses supérieurs, il accomplit sans murmurer la volonté connue

de ceux qui lui étaient préposés comme directeurs. D'un naturel assez vif, il s'efforça toute sa vie de combattre ces saillies d'un naturel actif et impétueux qui l'entraînèrent parfois assez loin, mais l'effervescence passée, il se retrouvait toute bonté, et toute charité.

Le cher F. Agricola resta plus de vingt ans à Rockwell. Tout d'abord il y exerça son métier de menuisier et comme il était doué d'une intelligence hors du commun il put rendre de très grands services, mais, par suite d'une maladie qui l'empêchait de manier les outils de charpentier comme auparavant, on lui donna la charge d'infirmier. C'est alors que le cher Frère eut l'occasion de montrer tout le zèle et le dévouement dont il était capable; il ne se donnait ni trêve ni repos lorsqu'il s'agissait de soigner un élève ou un confrère souffrant.

Le F. Agricola surveilla aussi pendant quelques années l'étude des grands et des moyens à Rockwell. En l'an 1904 il fut appelé à Sainte-Marie de Rathmines; après trois ans de travail assidu à cet externat, il vint à Blackrock.

Placé au *château*, c'est lui qui, pendant quinze ans, dut veiller à ce que l'école universitaire fût bien propre, bien entretenue et que les élèves reçussent leur dîner à l'heure indiquée pour chacun; ce n'était pas là un travail facile, car les élèves suivant les cours à l'Université de Dublin ne dinaient pas tous à la même heure.

A la fermeture du *château* comme école universitaire le bon F. Agricola passa à Clareville, et, quoique menuisier de son état, il remplaça le Frère tailleur Romuald décédé l'année précédente.

Le F. Agricola a rendu service à toutes nos maisons d'Irlande, sauf à Kimmage, et partout il a édifié ses confrères par son amour de la vie commune, par son vif attachement à la Congrégation, par sa fidélité scrupuleuse à la règle et par sa charité fraternelle, car malgré sa brusquerie apparente, il finissait toujours par céder aux désirs de ses confrères.

S'agissait-il de prendre une décision, il ne perdait pas de temps précieux; il allait droit au but et l'on pouvait toujours se rapporter à ce qu'il disait; il se traçait une ligne de conduite dont il ne déviait pas facilement.

Il aimait aussi à venir en aide à ceux des confrères qui s'intéressaient à la belle langue celtique que le cher Frère possédait à fond et qu'il parlait couramment; il aimait à dire et à redire les belles salutations d'un cachet si catholique de cette langue et les prières celtiques qui respirent le parfum et la sainte onction de saint Patrice. Aussi espérons-nous que le saint patron des Celtes l'aura reçu parmi les siens au ciel.

Sa fin ne fut pas imprévue; il avait gardé l'infirmierie pendant quelques mois avant sa mort, il s'éteignit paisiblement sans souffrance aucune, sans agonie, en pleine connaissance. Quelques minutes après minuit, le divin Maître appela son serviteur pour lui faire jouir de la céleste béatitude, l'héritage du Seigneur et la récompense de ses enfants:

F. S. .

* * *

M. Antoine THEELEN, scolastique, profès des vœux de trois ans, de la Province de Belgique-Hollande, décédé à Grimbergen-lez-Bruxelles, le 7 janvier 1927, à l'âge de 26 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 3 mois comme profès.

* * *

Le P. François TANGUY, qui avait quitté la Congrégation pour entrer à l'Abbaye de N.-D. de Thymadeuc où il allait prononcer ses vœux solennels en mars prochain. Il y est mort le 17 décembre 1926 à l'âge de 50 ans.

* * *

M. l'Abbé Jean-Baptiste MÉTAYER, ancien curé de l'Île-aux-Chiens (Saint-Pierre et Miquelon), décédé à Chevilly le 14 décembre 1926, dans sa 63^e année.

AVIS DU SECRÉTARIAT

Le Secrétariat attend les Bulletins du Coubango, du Cou-nène, de Kroonstad, du Kilima-Ndjaro, de Madagascar.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 17522 1-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Journée des Missions. — Nouvelles fêtes. — Nouveaux évêques.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Fête anniversaire de l'élection du T. R. P. — Province d'Allemagne. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Tournée du T. R. P. — 2 février à Chevilly. — Influence du Séminaire français. — Saint-Pierre et Miquelon. — Nouvelles stations. — Cours à l'Institut Catholique de Paris. — Nouveau directeur de l'Œuvre apostolique. — Union Missionnaire du Clergé. — Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Nécrologe des Missions. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Zanzibar (*suite et fin*).

Nécrologie. — F. Achillée Bumbury, M. Antoine Theelen, F. Prudent Mesnildray. — F. Éloi Wach, M. Henri Maume. — MM. Georges Python, William Guynet, Alphonse Machart.

Avis du Secrétariat.

ROME

JOURNÉE DES MISSIONS

A la demande du Conseil général de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et par un rescrit du 24 avril 1926, que publient les *Acta Apostolicæ Sedis* du 15 janvier dernier, le Saint-Père a consacré l'avant-dernier dimanche d'octobre à une *Journée des Missions* à célébrer dans tout l'univers catholique, par des prières et des prédications, des quêtes en faveur des Missions: une indulgence plénière est accordée à ceux qui ce jour-là communieront et prieront pour la conversion des infidèles. Le détail de cette *Journée* est laissé au jugement des Ordinaires.

Le Souverain Pontife accorde en outre l'autorisation de

célébrer la Messe votive de la Propagation de la Foi aux Fêtes et Congrès missionnaires les jours où ne tombent pas au moins ni une fête double majeur, ni un dimanche ordinaire.

NOUVELLES FÊTES

La Sacrée Congrégation des Rites par décrets du 24 novembre 1926 publie des Additions et Variations à l'office et à la Messe de saint Jean de la Croix, déclaré docteur de l'Église, et un nouvel office à réciter le 27 avril en la fête de saint Pierre Canisius, docteur.

Ajoutons que c'est par erreur que le Bulletin de juin 1925, p. 177, a annoncé que la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était étendue à l'Église universelle.

NOUVEAUX EVÊQUES

Par lettres du 28 janvier, le Cardinal Préfet de la Propagande notifie à Mgr le T. R. Père que dans l'audience du 21 précédent, le Saint-Père a daigné nommer le R. P. Auguste GRIMAULT comme Vicaire apostolique de la Sénégambie, et le R. P. Charles HEERY comme coadjuteur de Mgr Shanahan, vicaire apostolique de la Nigeria méridionale; l'un et l'autre avec caractère épiscopal.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Morogoro*, le 25 juillet 1926, le F. ABIAS Jacq;

à *Somo* (Cameroun), le 15 octobre, le P. LOUIS LE BRIS;

à *Lubunda* (Katanga Nord), le 21 novembre, le F. DIOS-CORE Steur;

à *Saverne*, le 30 décembre, le P. Eugène HEYER.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Yaoundé*, le 16 août, le F. SIEGFRIED Brender;

à *Maskat* (Bagamoyo), le 12 décembre, le P. Joseph ZUBER.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A été promu à la **Première Tonsure** :

à *Braga*, par Mgr Manuel Vieira de Matos, archevêque,
M. José Antonio PEIXOTO.

FÊTE ANNIVERSAIRE

de l'élection du **T. R. Père.**

Par décision du Conseil général du 1^{er} février, l'anniversaire de l'élection de Mgr le T. R. Père se célébrera dans toutes nos maisons par la neuvaine indiquée au *Manuel des Prières Communes* p. 83, du 18 au 26 juillet inclusivement.

PROVINCE D'ALLEMAGNE

Le Conseil Provincial d'Allemagne a été constitué comme il suit, par décision du Conseil général du 25 janvier 1927 :

Assistants : PP. Joseph KEMPF,
Guillaume HERTING.

Conseillers : PP. Pierre STRÉRATH,
Henri DÖRING,
Jean SCHULTE,
Laurent KERSCHGENS.

AVIS DU MOIS

La confession hebdomadaire.

N'est-il jamais arrivé qu'au jour où il était urgent d'appeler le confesseur de tel prêtre, de tel religieux, on ait découvert, avec un très douloureux étonnement, que ce prêtre, ce religieux

n'avait pas de confesseur attitré, ne se confessant peut-être qu'à des intervalles très éloignés ?

La mort n'a-t-elle pas surpris l'un ou l'autre au cours de l'un de ces trop longs intervalles ?

Sans doute, la confession n'est obligatoire certainement que pour recevoir le pardon de fautes certainement graves.

Sans doute encore, le pardon des fautes vénielles s'obtient par d'autres moyens que la confession.

Mais, quel est celui d'entre nous qui oserait affirmer devant ses confrères qu'il ne se confesse que tous les six mois... tous les ans... ?

Nos Constitutions nous indiquent très clairement la volonté du Bon Dieu : « Conformément aux prescriptions du Saint-Siège relatives aux Religieux, les membres de la Congrégation doivent se confesser au moins chaque semaine. »

Soyons fidèles à ce bain salubre qui rend nos âmes plus pures, plus fortes, plus semblables à Dieu.

La persévérance finale, la bonne mort, nous les demandons avec raison dans nos prières quotidiennes. Précisément, parmi les heureux effets du sacrement de Pénitence, le Catéchisme Romain signale la tranquillité de conscience parfaite, la paix parfaite. A nous de cueillir ces fruits précieux, garantie la plus solide de notre salut éternel.

Le surmenage, la négligence, la paresse... nous exposent à oublier. Ayons donc la simplicité confiante de dire à notre confesseur de nous rappeler notre devoir. — Mais, pour cela, ayons un confesseur.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Bordeaux*, le 11 janvier 1927, le F. CYR Miermont, de Loango;

le 25 janvier, le F. THARCISIUS Rémond, de la Martinique;

à *Marseille*, le 28 janvier, le F. LADISLAUS Piasecki, du Kilima Ndjaro;

à *Dublin*, le 30 janvier, les PP. Geoffrey O'SULLIVAN et William O'DONNELL, de la Nigéria méridionale.

Sont partis :

de *Lisbonne*, le 2 janvier, les FF. SILVANO Gomes et AGOSTINHO Alves, pour le Coubangó;

de *Cherbourg*, le 20 janvier, Mgr Charles HEITZ, Préfet apostolique de Saint-Pierre et Miquelon;

de *Bordeaux*, le 22 janvier, Mgr Louis TARDY, Vicaire apostolique du Gabon, et le F. ARCADE Talabardon pour cette même mission.

TOURNÉE DU T. R. PÈRE

Mgr le T. R. Père a visité en décembre dernier nos Maisons d'Allemagne. Il a quitté Paris le dimanche 5 décembre; le 8, il faisait une ordination à Knechtsteden; puis après un court séjour dans chaque Communauté, il est revenu par l'Alsace et la Suisse. Successivement, Saverne, Blotzheim, Fribourg, Montana, le Bois Noir l'ont reçu; il est rentré à Paris l'avant-veille de Noël, avec la plus agréable impression de cette tournée.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Les trois Communautés de Paris, Chevilly et Orly se sont réunies près du Tombeau du Vénérable Père pour célébrer le 75^e anniversaire de sa mort. Les offices de la journée ont été célébrés pontificalement par Mgr le T. R. Père; la conférence de l'après dîner avait été encore confiée au R. P. Cabon qui complétait ainsi, par l'analyse de la correspondance du Vénérable avec M. Gamon, l'étude qu'il avait entreprise en décembre des circonstances de la conversion de notre Père. Ce genre de travail, inauguré déjà l'an dernier par le P. Soirat, a montré encore une fois quel parti nous pouvons tirer des lettres du Vénérable, spirituelles et autres, qui nous ont été conservées. C'est sur ce parti qu'a insisté en terminant Mgr le T. R. Père,

ajoutant que le profit qui en reviendra à nos âmes est peut-être la condition que le bon Dieu met à la glorification si désirée du Vénérable Père.

L'INFLUENCE DOCTRINALE DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Sous ce titre, le R. P. Frey a donné un rapport documenté à la réunion des anciens élèves du Séminaire français en septembre dernier, à Chevilly, rapport publié dans le dernier numéro des *Échos de Santa Chiara*. Il contient des chiffres intéressants. Ainsi, de 1853, date de la fondation, à 1927, 2.222 élèves ont passé au Séminaire français;

Sur ce nombre, 373 ont été ou sont professeurs dans des universités catholiques, des grands séminaires ou des scolasticats (il y en a actuellement 166);

82 sont professeurs dans des collèges ou petits séminaires; 7 sont aumôniers de lycée; 3 sont aumôniers de pensionnat.

On compte en outre 4 cardinaux, et 59 archevêques et évêques.

Cette année, la rentrée s'est faite avec 200 élèves.

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Avant de retourner dans sa Mission, Mgr Heitz, préfet apostolique, a fait une tournée de conférences, en particulier en Bretagne, sur les Iles Saint-Pierre et Miquelon.

A cette occasion, dans une lettre en date du 30 octobre 1926, adressée à M. H. Fougère, député, délégué des Iles Saint-Pierre et Miquelon au Conseil supérieur des Colonies, le ministre des Colonies, M. Perrier, avait fait savoir qu'il a recommandé Mgr Heitz aux préfets, leur demandant d'en aviser les sous-préfets, maires et chefs de l'Inscription maritime.

Et le ministre avait ajouté : « Ces mesures m'ont paru de nature à assurer à Mgr Heitz l'accueil qu'il désire pour le succès de sa propagande. »

Dans ces conditions, Mgr Heitz pouvait s'attendre à trouver bon accueil dans le monde officiel. Au Ministère, on l'a remercié et félicité de la *lâche patriotique* qu'il avait assumée et on l'a défrayé de ses dépenses.

NOUVELLES STATIONS

Quelques confrères se sont étonnés que les divers services de la Maison-Mère se soient montrés entièrement ignorants de la fondation de leurs stations.

Nous leur rappelons à ce sujet :

1^o Que les services de la Maison-Mère sont mis au courant des nouvelles fondations par l'avis ou la décision insérés au *Bulletin Mensuel* ;

2^o Que le *Bulletin Mensuel* n'insère de décisions de ce genre qu'autant qu'elles émanent du Conseil général ;

3^o Que le Conseil général, à son tour, qui s'incline parfois devant le fait accompli, attend d'ordinaire pour délibérer sur une nouvelle fondation, qu'on lui ait transmis une information spéciale qui doit contenir, avec les motifs d'ériger la nouvelle maison et les moyens, en personnel et en ressources d'argent, pour faire face à la fondation, l'adresse exacte, le nom du titulaire et la composition de la nouvelle Communauté (Cf. Const. 73-7^o).

COURS A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

par le P. TASTEVIN.

Par lettre du 12 janvier 1927, Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, a notifié au T. R. Père que le Conseil rectoral avait fait choix du P. Constant Tastevin pour donner à l'Institut catholique une série de conférences ethnologiques.

Comme le disait Mgr le Recteur, le P. Tastevin est particulièrement qualifié pour entreprendre ce cours.

NOUVEAU DIRECTEUR DE L'ŒUVRE APOSTOLIQUE

Par décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, M. l'abbé Émile GERMAIN, chanoine titulaire de l'église cathédrale de Blois, a été nommé directeur de l'Œuvre Apostolique en remplacement de Mgr BOUCHER, nommé président du Comité central de la Propagation de la Foi, à Paris.

(Semaine religieuse de Paris.)

UNION MISSIONNAIRE DU CLERGÉ

Voici la traduction d'une lettre du Cardinal Van Rossum Préfet de la S. Congrégation de la Propagande à Mgr le T. R. Père, au sujet de l'extension des privilèges de l'Union Missionnaire à tous les prêtres de la Congrégation :

« J'ai reçu régulièrement la lettre de Votre Seigneurie Illme et Révérendissime, par laquelle Elle demande que les membres de votre Institut qui n'exercent pas le ministère sacré dans un territoire dépendant de la Propagande, mais dans d'autres lieux de Mission, ou qui, sans être en aucune Mission, prient pour les Missions et s'intéressent aux Missions, comme dans les maisons de formation des Missionnaires, etc., puissent jouir des privilèges de l'Union Missionnaire du Clergé, conformément à l'article 12 des Statuts.

« A ce sujet je fais connaître à Votre Grandeur que cette Sacrée Congrégation de la Propagande juge opportun de ne pas accorder l'interprétation demandée de l'article 12, d'autant plus que ces Pères à qui il n'a pas été donné d'être envoyés en Mission proprement dite, pourront jouir des privilèges en accomplissant les conditions prescrites à l'article 6.

« Daignez agréer..... »

L'article 6 dont il est ici question porte : *Piæ Unioni Cleri pro Missionibus adscribipossunt omnes sacerdotes cum sæculares tum regulares, necnon clerici qui sacræ theologiæ studiis incumbunt.*

En s'inscrivant à l'Union Missionnaire, on s'engage non seulement à favoriser les Missions, mais à verser chaque année la contribution pécuniaire fixée par le Conseil régional. Le Conseil régional pour la France a porté la contribution des membres ordinaires à 5 francs et celle des membres perpétuels à 100 francs.

Le T. R. Père autorise les Pères qui voudraient faire partie de l'Union Missionnaire à disposer à cet effet des honoraires d'une de leurs Messes libres mensuelles jusqu'à concurrence du montant de la contribution; on peut d'ailleurs verser d'avance la contribution pour deux ou trois ans. Ce qui resterait de l'honoraire ainsi affecté ne saurait être laissé à la libre disposition du confrère.

Pour la France, on s'inscrit 19, boulevard Bourdon, Paris (IV^e).

L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Conformément au décret du 16 août 1901, nous avons déposé au ministère de l'Intérieur le dossier relatif à une demande en autorisation de l'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Le récépissé ne s'est pas fait attendre : il est daté du 22 janvier 1927.

Ce récépissé n'est pas l'autorisation (qu'on n'a donné à aucune Congrégation depuis 1901) : mais il met les Sœurs dans une situation légale, au même titre que les Sœurs Blanches (d'Alger) et les Sœurs des Douze Apôtres (de Lyon).

Le reste, espérons-le, viendra plus tard.

NÉCROLOGIE DES MISSIONS EN 1925

Les *Missions Catholiques* du 24 décembre 1926 présentent la statistique des Missionnaires d'origine française décédés en 1925.

Y sont représentés :

Les *Missions Étrangères* par 2 évêques, 19 prêtres.

Le *Saint-Esprit* par 2 évêques, 13 prêtres.

La *Compagnie de Jésus* par 13 prêtres.

Les *Oblats de Marie Immaculée* par 5 prêtres.

Les *Lazaristes* par 4 prêtres.

Les *Pères Blancs* par 4 prêtres.

Les autres Congrégations ou Sociétés sont représentées par un ou deux membres.

DÉCORATION

La République d'Haiti ayant créé l'ordre *Honneur et Mérite*, une première promotion de 15 membres y a été faite à l'occasion du 1^{er} janvier; le R. P. Jean LANORE fait partie de cette promotion.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Certains confrères se contentent de faire suivre leur nom des initiales S. Sp., au lieu de C. S. Sp. usitées par la plupart. Pourquoi n'aurions-nous pas une manière uniforme d'indiquer à quel corps religieux nous appartenons?*

R. — Le dernier avis paru au *Bulletin* à ce sujet, t. XXXI, p. 779, laisse la liberté de se servir de *C. S. Sp.* ou plus simplement de *S. Sp.* Si dans une région on craint que la diversité des formules n'engendre quelques confusions, il faut s'en remettre, comme dans les cas analogues, à la décision du Conseil provincial ou de district.

BIBLIOGRAPHIE

La Voix de Notre-Dame. *Bulletin religieux du Vicariat Apostolique de la Guinée Française, paraissant tous les mois.* En nous excusant de le faire si tard, car le Bulletin en est à sa 2^e année, n^o 3, nous sommes heureux d'annoncer cette publication, éditée par l'imprimerie de la Mission à Conakry. Elle a seize pages et donne les nouvelles intéressant la Mission en général et les Stations.

La Communauté de Castlehead publie de même depuis quelque temps chaque mois **Castlehead « News Letter »** en « une feuille double » in-4^o.

La Maison-Mère a fait tirer en photogravure le dessin, dû à Mgr de Ségur, du *Vénérable Père sur son lit de mort*. La reproduction très fidèle mesure 25 centimètres sur 11 sans compter les marges. On est prié pour l'obtenir de s'adresser à la Procure générale.

Revista do Museu Paulista. T. XIV, pp. 633-649. R. P. D^r Constantino TASTEVIN : *A formação de uma aldeia do Solimões : Nogueira* (La formation d'un village du Solimões Nogueira).

Abbé SALUDEN, **Un Centenaire à Brest, 1^{er} octobre 1826-1^{er} octobre 1926.** *L'Œuvre de la Vénérable Anne-Marie Javouhey.* Plaquette illustrée de 83 pages contenant l'histoire de la Communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny à Brest, et le récit des fêtes du Centenaire.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR

(Suite et fin.)

Giryiama. — Giryiama, longtemps évangélisée par le P. Wettiger, a actuellement le P. Patrick O'Connor comme directeur. Grâce au concours du F. Josaphat, on a pu reconstruire l'ancienne maison d'habitation et bâtir une bonne école en pierre. Le P. O'Connor cherche des fonds pour la construction d'une église qui doit remplacer la misérable case en torchis qui sert de chapelle depuis si longtemps; des catéchuménats ont été fondés dans des centres importants des environs, à Mariakani et Samburu, 15 et 25 kilomètres de la station.

Saint-Austin. — *Personnel* : PP. LOUIS BERNHARD, *directeur*; JOHN HEFFERNAN; FF. SOLANUS Zipper; THÉODEMIR Mathern.

Le personnel est à peu près le même que lors du dernier Bulletin. Seul le Père assistant est nouveau. Le Père Rault reprit sa place ici, à son retour d'Europe, fin 1923; et le Père Flynn, qui avait fait l'intérim du second Père, fut placé à Mangou.

En août 1925, nous dûmes céder encore le P. Rault à Mangou, quand le départ du P. Cayzac pour l'Europe nécessita un remaniement du personnel. Sa place fut prise par le P. J. Heffernan, récemment arrivé.

Dispositions des indigènes. — L'influence de la Mission sur les indigènes se révèle de plus en plus. Sous l'apparente indifférence des patients qui nous entourent, a lieu un travail d'observation et de comparaison de tous les jours.

Une récente épidémie d'influenza nous en donna une preuve. De tous les villages, entre Saint-Austin et son annexe, Saint-Jean-Baptiste, on appela le Père pour soigner les

malades, et administrer le baptême aux mourants, adultes aussi bien qu'enfants. Si l'on compare cette attitude à celle d'autrefois, quand ils se tenaient à l'écart et cachaient leurs malades, l'évolution est manifeste sous l'action de la grâce sur ces âmes.

Ils ont même pris l'habitude d'enterrer leurs morts, tandis qu'auparavant, ils abandonnaient aux hyènes les cadavres de leurs défunts, après avoir pris soin de porter les malades dans la brousse, dès qu'ils jugeaient la fin inévitable.

Un témoignage inattendu de leurs dispositions favorables fut donné par le chef kikouyou lui-même, lors de la visite d'une Commission parlementaire de Londres, sous la présidence de M. Ormsby-Gore, en 1924. Dans une grande réunion d'indigènes convoqués à Dagoretti, pour exposer leurs desiderata et leurs griefs, le chef et son entourage déclarèrent que pour les *monpère* de Mozangali (nom indigène de la localité de la mission Saint-Austin), ils n'avaient qu'à exprimer leur satisfaction. Dès les débuts, en temps de famine, et de variole, *monpère* a secouru les noirs. Ensuite, il a compensé les indigènes pour le terrain occupé par la mission. Enfin, ils ne sont pas bousculés, ni traités avec dureté, même quand on est obligé de sévir, ou de les renvoyer de la propriété.

Sans doute, la vie païenne, avec les licences qu'elle autorise, empêche encore la masse de se livrer à la grâce. Cependant, ces dispositions bienveillantes préparent les âmes à se donner dès que des circonstances spéciales les font réfléchir. La génération grandie dans cette atmosphère sera un terrain favorable à l'apostolat.

Depuis le dernier Bulletin, le nombre de nos baptêmes fut de 425; et celui des mariages, 33.

Ministère au dehors. — Depuis deux ans, nous avons essayé d'entamer la tribu des Massaï, par l'ouverture d'une école-catéchisme dans leur pays, au Ngong'. Jusqu'à présent, le résultat est insignifiant, mais on continue. Il est vrai que cette tribu est très clairsemée dans la colonie; le district du Ngong', qui est très étendu, n'en compte que 8.000, et dans toute la colonie du Kénya les Massaï sont seulement 36.000.

Une autre œuvre de ministère, pleine de succès, celle-ci, c'est la maison de correction pour garçons indigènes à Kabété.

Elle est tenue par le Gouvernement, mais nous y avons libre accès, et le P. Bernhard a même été nommé membre du comité de contrôle; cette œuvre est à environ 12 kilomètres de Saint-Austin, et comprend une moyenne de 150 garçons, provenant de toutes les provinces de la colonie et du voisinage. Cueillis par la police, généralement pour vol, ils sont condamnés à la maison de correction pour une durée de trois à six ans. Ils sont privés de la liberté, mais à part cela, le régime n'est pas dur. Le Père s'y rend chaque dimanche après-midi, en motocyclette. Les enfants qui veulent venir à sa réunion sont rassemblés à la menuiserie; on leur cause religion, on leur apprend prières et cantiques, et on provoque des questions. Au début, il n'y avait que deux chrétiens catholiques sur 150 enfants; aujourd'hui, plus de la moitié suivent le catéchisme. Depuis trois ans, 70 ont été baptisés; et ceux qui ont été libérés sont restés bons chrétiens; d'anciens sont même devenus les apôtres de leur région. Tous deviennent des hommes influents, car ils sortent disciplinés, avec un peu d'éducation, et sachant un métier. Peu d'entre eux sont réellement vicieux, et ils ont vite compris que le Père s'intéresse à eux sincèrement.

De temps à autre, le Père va leur dire la sainte messe, un jour de dimanche. Alors la menuiserie est transformée en chapelle qui retentit de prières et de cantiques, et il s'y fait de ferventes communions qui réconfortent ces enfants.

Mgr Neville voulut bien s'y rendre à deux reprises pour administrer le sacrement de confirmation.

Plusieurs fois aussi, un Père de Saint-Austin a été dire la messe, le dimanche, à la station de chemin de fer appelée Kikouyou, dans un hôtel de campagne tenu par une famille irlandaise catholique. Ce fut une occasion, chaque fois, pour de nombreux chrétiens indigènes, employés dans les plantations des alentours, de recevoir les sacrements.

Tout cela oblige le Père qui reste à la mission de bîner assez souvent, et faire seul tous les services du dimanche.

Solennités. — Les solennités qui ravivent la foi et la ferveur sont les mêmes que par le passé : Premiers vendredis du mois et Premiers dimanches; retraite annuelle pour les chrétiens à la semaine sainte; processions des Rameaux, des Rogations et de la Fête-Dieu. Cette dernière prend,

chaque année, un caractère plus grandiose, grâce au concours du pensionnat de demoiselles européennes, attaché à la mission. Le nombre des pensionnaires est monté à 90, et, quoique en majorité protestantes, voire non baptisées, ces demoiselles, sous la direction des Sœurs de Loreto, rivalisent de zèle et d'ingéniosité pour décorer l'avenue et la place du pensionnat où passe le Saint-Sacrement.

Le 28 mai 1925, fête de notre Patron Saint-Augustin de Cantorbéry, nous avons célébré solennellement les noces d'argent de la Maison. Il y avait en effet vingt-cinq ans que la station avait été établie à l'emplacement actuel.

A cette occasion, notre église avait reçu des compléments d'ameublement : deux confessionnaux sculptés, en bois de camphre, sortis de nos ateliers, et trois panneaux sculptés sur chêne pour le maître-autel. Le panneau central reproduit, en grand, les armoiries de la Congrégation; et les deux panneaux latéraux sont les bustes de nos fondateurs : Poullart des Places, et le Vénérable Libermann.

Matériel. — Le côté matériel de la mission a également progressé.

La plantation de café est maintenant de 100 hectares. Elle pourrait être doublée si la main-d'œuvre s'offrait suffisante. Mais elle se fait, au contraire, de plus en plus rare. L'indigène développe ses propres cultures où il peut travailler en amateur, et surtout faire travailler ses femmes. Les places aisées et lucratives se sont multipliées, soit dans l'administration du Gouvernement, soit chez les particuliers, et les besoins du Noir, même resté ouvrier, ne se sont pas développés en proportion de son gain. Il en résulte qu'en travaillant moins de temps, il se suffit aussi bien, même en vivant plus à l'aise; à cela il faut ajouter une dose d'effervescence politique, de source non-indigène, qui inculque de fausses idées de droit et d'égalité, et aboutit à des prétentions extravagantes, même vis-à-vis du Gouvernement. Ce dernier, sans cesse harcelé par l'opposition brouillonne des socialistes en Angleterre, n'ose pas prendre une attitude ferme, la seule qui pourrait s'imposer.

Pour parer, en partie, à la diminution de la main-d'œuvre, nous avons fait diverses installations. Une turbine fournit la lumière électrique à la mission et au pensionnat, et actionne

un moulin qui alimente nos ouvriers de bonne farine de maïs. Une seconde turbine actionne toutes les machines de l'usine à café. Un séchoir artificiel vient aussi d'être monté, dont le tambour rotatif peut contenir 7.000 livres de café humide. Ce sont nos Frères, avec leurs manœuvres indigènes, qui ont installé ces machines.

Même la torréfaction se fait par force motrice hydraulique. La boule contient 80 livres de café, et sort automatiquement du feu, sur un rail, quand le café est arrivé au degré désiré de torréfaction. Le café moulu, en boîtes d'une livre, avec notre étiquette enregistrée, est, en effet, une spécialité de la mission Saint-Austin, et sa grande ressource.

La laiterie, le jardin, les pépinières, et les graines de café, sont des ressources accessoires, mais aussi des travaux surajoutés aux autres déjà lourds de nos deux Frères. Tous deux ont 36 ans de mission. Où sont les jeunes pour se former à leur expérience, et pour continuer la prospérité du vicariat?

Visites. — L'année 1925 nous a amené des visiteurs inattendus. En mars, ce fut le capitaine Delingette qui, avec sa dame et un mécanicien, arrivait dans une auto Renault 10 cv. Ils sont les premiers à avoir traversé l'Afrique, en auto, du Nord au Sud, dans toute sa longueur.

Le mois suivant, ce furent deux Citroëns chenilles, sous la conduite du colonel Audouin-Dubreuil, avec MM. Poirier et Rabaud.

Enfin, en mai 1926, les premiers avions vus à Naïrobi atterrissaient sur un aérodrome préparé dans notre voisinage. Ils étaient quatre au retour d'un voyage du Caire au Cap; ils sont, depuis, rentrés sains et saufs en Angleterre. Le Noir, qui ne s'étonne plus de rien de la part du Blanc, n'en voulut pourtant pas croire ses yeux, cette fois : des autos qui courent dans l'air !

Une visite importante fut celle de la Commission parlementaire envoyée de Londres, pour se rendre compte, *de visu*, de ce qui se passe dans la colonie. C'est le 20 novembre 1924, que ces Messieurs vinrent nous voir. Nous leur fîmes une grande réception, avec tous nos Noirs. La présence parmi nous de Mgr Neville, rehaussa l'éclat de cette réception. Monseigneur leur lut un mémorandum sur l'action et la méthode de la mission catholique en ce pays.

D'après leurs impressions, exprimées ensuite à différentes occasions, à des personnes de la colonie, ils furent enchantés de ce qu'ils avaient constaté de travail et de développement à Saint-Austin, et au pensionnat y attaché.

Tout cela donne du relief à la religion que nous représentons, et favorise notre action.

L. B.

Sainte-Famille. Nairobi. — *Personnel.* — P. Frédéric BUGEAU.

Le P. Foley ayant reçu, en août 1923, son obédience pour l'Europe, c'est le P. Bugeau qui fut appelé à le remplacer. Ce Père avait déjà passé cinq années dans cette paroisse. En le présentant à ses nouveaux paroissiens, Mgr Neville eut la bienveillance de donner un éloquent sermon sur les devoirs du curé et les devoirs des paroissiens. Il a réussi à faciliter ainsi la lourde tâche qui incombait au nouveau curé.

Ministère. — En disant : lourde tâche, on n'exagère rien, si l'on se rappelle que la population catholique de Nairobi est à la fois très variée et très dispersée. On est très près de la réalité, si l'on compte environ 200 Européens, 100 Eurasiens, 1.000 Goanais, 200 Seychellois, plus une trentaine d'Indiens.

La belle, mais petite église de Nairobi, ne saurait évidemment contenir toute cette population. C'est pourquoi le prêtre en charge est obligé de biner chaque dimanche. Et l'on peut dire que l'église est comble à la messe de 7 h. 15, aussi bien qu'à la messe de 8 h. 30. Les bancs sont au premier occupant, ce qui évite bien des difficultés au sein de cette congrégation, si variée et si travaillée par les préjugés coloniaux de race et de couleur. La Catholicité de l'Église apparaît dans toute sa réalité et sa grandeur dans le fait de cette foule recueillie et unie dans le même sentiment de foi et de piété.

Le jour viendra peut-être où les Offices de l'Église ne seront pas le seul trait d'union entre nos catholiques. Jusqu'ici, nos associations et confréries n'ont pas encore réussi à faire tomber les barrières sociales entre ces différents groupes, séparés par les nationalités et les traditions. Elles se recrutent en effet à peu près toujours dans le même milieu. Une société, comme la société de Saint-Vincent de Paul, serait l'unique

moyen d'élargir le cercle des relations, de multiplier les points de contact parmi nos paroissiens. Or, il vient d'arriver à Nairobi un catholique européen, zélé et influent, qui nous laisse espérer l'établissement d'une institution de ce genre, dans un avenir prochain.

Le ministère paroissial de Nairobi comporte des visites régulières dans quatre hôpitaux : deux hôpitaux européens, un hôpital indien, puis l'hôpital indigène qui est aménagé en vue de recevoir les malades goanais. — Ces derniers y reçoivent un traitement suffisant au point de vue médical, mais le milieu est loin de satisfaire aux exigences sociales des Goanais qui souffrent, à bon droit, de n'avoir pas de local plus en rapport avec leurs besoins. C'est là une lacune déplorable qui pourrait, qui devrait attirer l'attention du Gouvernement, ou tout au moins celle de quelque cœur riche et généreux.

Outre ces visites aux hôpitaux, nous avons les visites à la prison, où sont détenus les prisonniers européens, car il y a une prison pour européens, comme il y a un hôpital pour européens, un cimetière pour européens. — Puisqu'on tient tant à la « ségrégation », il semble qu'on devrait la retrouver dans le monde moral... On pourrait s'attendre à ce que les européens se distinguassent des autres par leur bonne conduite... Hélas ! s'ils se distinguent, c'est par plus d'audace dans leurs vols ou autres méfaits. « Quand les européens volent, me disait un prisonnier noir, ah ! ils volent beaucoup plus que nous. »

Le résultat de ces visites se borne souvent aux petits avantages qu'on procure aux prisonniers, comme prêts de livres, causeries sur les nouvelles du jour, etc.... En fait, ces visites sont un parfait exercice de foi : « J'étais en prison... et vous m'avez visité. » — C'est là, du reste, la seule consolation qui nous en revient.

Comme moyens extraordinaires d'apostolat, nous avons les retraites annuelles, retraites qui se font dans la semaine sainte. Ces retraites sont données en anglais, en français et en concanim pour procurer à tout le monde la possibilité d'en profiter. C'est le P. de Sà qui prêche la retraite en concanim...; elle est toujours bien suivie, et le bien qu'il fait ainsi chaque année lui donne droit à nos remerciements.

École. — Enfin, nous avons des Sœurs pour notre école paroissiale. Ce sont des Sœurs de Notre-Dame de Lorette, cette fois. On se souvient que, depuis 1914, c'est-à-dire, depuis le départ des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, l'école avait été confiée à des personnes laïques institutrices de fortune, si âmes de bonne volonté. Nous devons les remercier, en tout cas, d'avoir réussi à maintenir l'école et même dans un état prospère; d'avoir pu la passer aux Sœurs en plein fonctionnement, avec la confiance entière des parents. Le changement de direction, en s'affirmant un peu trop au début, amena une légère crise de transition. Mais les parents ne tarderont pas à apprécier la nouvelle méthode des Sœurs de Lorette, dont les hautes qualités éducatrices sont reconnues dans tout le monde scolaire et le jour s'annonce où notre école, confiée maintenant à des religieuses diplômées, pleines d'énergie et de bonne volonté, ne le cédera en rien aux autres écoles qui, dans le monde entier, bénéficient de la direction éclairée des Sœurs de Lorette. Déjà, de magnifiques travaux à l'aiguille et au crochet, entièrement dus aux élèves, ont figuré avec éclat dans une petite exposition d'objets d'art en vue d'une œuvre de charité et ont attiré l'attention et les éloges de Lady Grigg, la femme du Gouverneur, l'inspiratrice de la fête.

A propos d'écoles, nous avons reçu la visite de quatre Frères de la Doctrine chrétienne qui se rendaient en Uganda pour prendre la direction des écoles de garçons : vrai succès, dû à l'initiative de Mgr Forbes, de vénérée mémoire, succès propre à exciter notre jalousie. Si nous pouvions avoir des Frères enseignants ! Ce serait la solution de bien des difficultés, la fin d'un long cauchemar, l'occasion d'un nouvel essor apostolique de la part des prêtres déchargés d'un fardeau qui paralyse leur action. Ce serait aussi la réponse à un besoin urgent et souvent exprimé, comme aussi le moyen de mettre fin à l'agitation publique qui se traduit de temps en temps par des assemblées bruyantes, en des souscriptions d'argent, toutes dues à des initiatives privées, parallèles, sinon contraires à celles de l'autorité ecclésiastique. Quel dommage ! si, en dehors de l'influence religieuse, une école s'ouvrait pour nos catholiques.

Conversions. — Nous avons le bonheur de pouvoir enregistrer plusieurs conversions d'hérétiques et celle d'un hindou.

Jusqu'ici, tout fait croire qu'elles sont sincères. C'est en vue de susciter de nouvelles conversions, en même temps que d'affermir les convertis, dans l'idée aussi que le grand mal dont souffre la société est l'ignorance religieuse, que nous allons mettre tous nos efforts à la fondation d'une bibliothèque paroissiale, où tous les livres d'actualité qui paraissent sur la question religieuse seront à portée de tous. Ah ! si nous pouvions mettre le « sport » intellectuel au même rang que le sport physique et faire apprécier un livre comme on apprécie une raquette ou un ballon ! Bien des épidémies morales en seraient enravées. Les épidémies, il est vrai, ne détruisent pas plus l'Église que le monde, mais que d'individus succombent !

Acquisitions intéressantes. — Notre église s'est vu enrichir tout d'abord d'un beau chemin de croix, d'une belle crèche. Pour tout cela, nous avons à remercier le P. Foley, qui a tenu, par ces dons, à perpétuer son souvenir parmi nous. Nous avons aussi le bonheur de posséder un bel orgue portatif à tuyaux, œuvre de M. Debierre, de Nantes. Sa sonorité harmonieuse et puissante n'est pas sans ajouter une note plus pieuse à nos cérémonies. Notre église est beaucoup plus église, comme j'entendis dire un jour. Ce magnifique instrument est le don exclusif des Goanais, membres de *Santa Cruz club*. Il a coûté 6.000 shillings, c'est dire la générosité des donateurs.

Un nouveau presbytère vient aussi de s'élever, fruit des épargnes d'une vingtaine d'années, éloquent témoignage de l'esprit d'économie qui a animé tous les confrères qui ont passé ici. C'est une demeure qui, non seulement est plus confortable, plus saine que l'ancienne maison d'habitation, bâtie en réalité en vue de servir de magasin, mais qui fait bonne figure dans la ville de Nairobi. Grâce à cette nouvelle maison, nous pouvons mettre à la disposition de notre Vicaire apostolique, quand il nous fait l'honneur et le plaisir de demeurer parmi nous, une chambre que nous avons tenu à rendre aussi digne que possible de la dignité épiscopale.

Résultats de quatre ans de ministère : Baptêmes, 347; Mariages, 31; Enterrements, 77; Catholiques, 1.530.

Saint-Pierre Claver. Naïrobi. — *Personnel* : P. Cornélius
MAC NAMARA.

En ville. — Le premier bulletin de la mission de Saint-Pierre Claver, paru en 1923, racontait la fondation et les développements pris par cette nouvelle mission. Le stade de croissance était alors, peut-on dire, achevé, et, depuis mars 1923, la mission est dans le *statu quo*, plutôt qu'en état de progression, du moins à Naïrobi. Naïrobi est la capitale de la colonie, et, cependant, les baptêmes d'adultes de la ville sont relativement peu nombreux; ainsi, en 1926, ils n'ont pas atteint le chiffre de cinquante. Malgré cela, le nombre total des chrétiens demeure à peu près stable, car, s'ils sont nombreux, ceux qui quittent la capitale chaque mois pour retourner dans leur pays d'origine, ils sont nombreux aussi ceux qui viennent des missions chercher fortune à la ville.

Au dehors. — Les écoles extérieures, elles, ont pris un développement très consolant; telles d'entre elles ont plus de catéchumènes que la capitale elle-même, si bien que des succursales ont été établies pour centraliser l'administration de ces écoles. La principale, à Kilima Mbogo, près de la montagne Donyo Sabuk, est à environ soixante kilomètres de Naïrobi; le Frère Josaphat y a construit une jolie chapelle de 80 pieds de long sur 22 de large, bénite le 28 mars dernier. Cette succursale demanderait à avoir un Père à résidence aussitôt que possible pour soulager la mission de Naïrobi du soin des écoles du district Dompò Sabuk-Thika-Ruivu.

A noter. — Les faits les plus saillants de la mission, depuis mars 1923, sont d'abord le départ du bon P. Witte, placé fin 1923 à Kilungu en attendant d'être chargé de l'école des catéchistes à Kabaa. Le vénérable P. Leconte le remplaça, mais il ne resta à Saint-Pierre Claver que trois mois et quelques jours, le temps d'user ses dernières forces et d'être terrassé par la maladie le premier dimanche de mars 1924, au moment où il voulait célébrer la sainte messe; il traîna encore quelques mois à Saint-Austin pour aller mourir à Zanzibar. Il fut remplacé par le P. Mac Namara.

Enfin, le 16 octobre 1925, la mission de Saint-Pierre Claver a reçu trois Sœurs du Précieux-Sang, qui résident dans un

couvent dédié à sainte Thérèse de Lisieux, et établi à environ trois kilomètres de la mission. J. B.

All Saints de Kyambu. — *Personnel* : P. Charles LAMMER, F. QUILLIAN Rettig.

Au dernier Bulletin (juillet 1923), le P. Cayzac, qui avait alors récemment succédé au P. Leconte, se demandait déjà si, lui aussi, n'allait pas disparaître bientôt à son tour. Il se le demandait, vu qu'il y avait déjà très longtemps qu'il n'était plus rentré en Europe et que ses forces commençaient à s'en aller. Il n'en pouvait donc pas être autrement, et, au mois d'août dernier, lui aussi quittait la mission. On lui a assigné les brouillards de Castlehead pour refaire sa santé... et aussi pour enflammer ses désirs de retourner le plus vivement possible dans sa mission d'*All Saints*. Pourvu qu'à son retour, il ne suive pas l'exemple de son prédécesseur, le P. Leconte, qui est allé prendre son congé définitif au ciel.

En attendant, c'est le P. Lammer qui se demande à Kyambu ce que lui réserve l'avenir. Heureusement qu'il y a le F. Quillian qui maintient les traditions de la mission.

Résultats. — Malgré ces changements, la chrétienté semble marcher assez bien dans l'ensemble, et suivre les bonnes impulsions que les différents Pères, les dix dernières années, lui ont communiquées.

L'on s'approche en effet très souvent des sacrements les dimanches et jours de fête, et aussi dans la semaine.

L'Œuvre des filles, commencée par le P. Cayzac, continue d'exister.

L'on sait que c'est un refuge pour certaines filles païennes qui, pour échapper à la tyrannie de leurs parents, surtout par rapport au mariage, viennent à la mission. Les palabres deviennent alors parfois assez violents entre le Père et les parents qui veulent rattraper leur proie. Les filles elles-mêmes sont bien dépaysées et sauvages; mais, malgré toutes ces difficultés, l'on a la consolation d'en baptiser quelques-unes et de les marier chrétiennement. Le royaume de Dieu souffre violence... ou encore ressemble à une graine de sénevé. Nous semons ces graines, nous soignons ces jeunes plantes; à nos successeurs lointains le bonheur de récolter où maintenant nous plantons.

Constructions en projet. — Il nous faut une église, et c'est le cauchemar actuel du personnel de Kyambu. Dans le Kikouyou, on ne construit pas en briques, pour la bonne raison que la terre ne s'y prête pas. L'on a donc l'habitude de construire en pierres, mais encore faut-il en avoir, et de la bonne espèce. Malheureusement, nous n'avons pas la bonne espèce, et quant aux autres, on y perd sa poudre et son argent. Nous avons déjà porté nos désirs à nos Supérieurs principaux, la réponse était : Vous tombez mal cette année-ci, nous n'avons pas le sou. Enfin, nous espérons quand même, car, pratiquement, nous ne tenons plus dans l'église actuelle, même les dimanches ordinaires; puis, un beau jour, ou de préférence une bonne nuit, elle s'effondrera !

Notre maison d'habitation demande aussi de fortes réparations. C'est une maison à étage avec vérandah toute en bois. On a déjà réparé, remis des pièces là où c'était vermoulu et gâté par la pluie, mais tout a une fin. Donc, il reste encore beaucoup à faire pour qu'au point de vue matériel, la mission soit définitivement établie.

Statistique : Chrétiens, 336; Baptêmes (depuis juillet 1923), 138; Confirmations, 92; Mariages, 25.

Ch. LAMMER.

Mangu. — *Personnel* : PP. Louis RAULT, *dir., minist.*; James FLYNN, *écoles, ministère*; F. MARTIAL Meyer, *cultures.* — *Deux Sœurs de N.-D. d'Afrique, chargées des écoles de la Mission.*

Site. — La mission de Mangu se trouve sur la limite nord du Vicariat, à 58 minutes seulement de l'équateur et presque au pied du Mont Kenya, dont on peut, par un temps clair, admirer les pentes couvertes de neiges et de glaciers. Le poste est une tranchée de toute première ligne, établie au cœur même de la farouche et indomptée tribu kikuyu; c'est ce qui explique, sans doute, pourquoi les Supérieurs s'y épuisent si rapidement et, après un court stage, demandent la relève pour passer à l'arrière. Lors du dernier bulletin, le P. Bugeau dirigeait la station. En moins de quatre ans, les PP. Lammer et Rault lui ont succédé.

Une chose certaine, c'est que la besogne y est immense et que la tâche n'est point aisée à accomplir. Rarement, en

Afrique, on découvre une contrée plus découpée que le pays kikuyu. Son aspect est celui d'une Suisse africaine. Pour l'évangéliser, il faut des jarrets alpins et des poumons bien caoutchoutés. La population de ces collines est très dense, et si elle ne se laisse qu'à peine entamer par la civilisation, elle ne le doit qu'à son amour de l'indépendance et d'un traditionalisme très accommodant pour sa vie morale. La polygamie est le plus sérieux obstacle à nos succès. L'*Evangelizare pauperibus* semble vouloir demeurer notre adage.

Protestants. — Nonobstant l'apparence aride des âmes païennes qui nous entourent, je ne sais s'il y a une autre peuplade au monde qui a vu autant d'ouvriers évangéliques débarquer sur son territoire. Toutes les sectes protestantes sont ici représentées. Il nous manquait l'Armée du Salut : elle nous est arrivée il y a quatre ans. Tambour battant, clairons tonitruant et étendards déployés, elle circule à travers les rues de Naïrobî pour rassembler les brebis perdues de la tribu d'Israël et autres agneaux qui n'ont jamais connu le bercail du Père de Famille. Ces apôtres de la vierge Élisabeth, nous font une concurrence à outrance. Partout, ils ont ouvert des écoles; et la clientèle y est attirée par un amour de la toilette, du confortable et d'un utilitarisme matériel, beaucoup plus que par des aspirations religieuses. Distributions de robes, de pantalons, de paletots, à la coupe impeccable; quelques heures de lecture et d'écriture au long de la semaine, et par-dessus tout une excellente pension; voilà certes de quoi tenter nos rustres kikouyoux toujours déguenillés et au ventre jamais soûl. Que sort-il de ces *boarding schools*? De gros nourrissons qui deviennent fiers comme Artaban; de formation morale, ils n'en ont point reçu; et, avec le bagage intellectuel dont on les a dotés, ils ne rêvent qu'une chose : bouter hors du pays tout européen. La suffisance de ces jouvenceaux crée un malaise dans la colonie, dont tout le monde se plaint.

A notre avis, on a édifié là une civilisation qui ne peut manquer de donner de funestes résultats dans un avenir prochain. Le vent de la révolte s'est déjà tourné en bourrasque en 1922. D'autres ouragans, et ceux-là plus violents, semblent s'annoncer. En dehors du christianisme et de l'emprise de la conscience par la morale chrétienne, il ne peut y avoir

de véritable éducation. Ici on a fait la faute d'aller beaucoup trop vite.

Écoles. — Pour briser l'avance protestante, nous avons créé, dans le district de la Mission, toute une ceinture d'écoles. Hélas ! elles sont loin d'être remplies ; le kikouyou ne se laisse guère gagner que par un appât matériel et actuel. Donnez-lui un shelling par jour, et il sera assidu à vos leçons. Nous faisons notre possible pour visiter ces centres d'instruction et encourager les moniteurs qui en ont la charge. Il serait souhaitable qu'un Père pût y résider quelques jours, chaque mois. Nous ne le pouvons, en ce moment, faute de personnel. L'un de nous a la desserte du couvent des Sœurs de N.-D. d'Afrique, situé à six kilomètres de notre mission ; et s'il s'aventure en tournée apostolique, il doit, au plus vite, dans la soirée, regagner sa dépendance. De ce fait, notre action est bien paralysée. Nous soupignons après la venue d'un vétéran, amateur de mystique et de retraite. Il connaîtra tous les bonheurs terrestres avant l'extase céleste.

A Mangu même, nous possédons une large et belle école pour tous les enfants chrétiens. La fréquentation laisse beaucoup à désirer. Les parents se désintéressent quasi totalement de leurs enfants. S'ils s'en occupent, ce n'est que pour les envoyer à la garde des chèvres et des moutons ; force pour nous est de parcourir les villages pour rassembler notre petit monde chaque matin. Bien des lapins trottinent dans le maïs ou la brousse d'à côté à notre vue et disparaissent pour la journée. Ce qui a toujours manqué à notre population, c'est la discipline et la constance. Nous en sommes à la première génération chrétienne : elle prend de la famille des dispositions que la religion a encore mal extirpées. Nous avons établi un cours pour nos grands jeunes gens qui désirent parfaire leur instruction ; mais, eux aussi, préfèrent la science infuse à la science acquise. La déception est grande pour nous ; car notre espoir était d'en faire un groupe de catéchistes.

Plusieurs de nos garçons subissent une crise décourageante au moment de leur mariage. Les uns veulent faire l'apprentissage de la vie conjugale avant de s'y fixer ; d'autres, n'écoulant que les impulsions de leur cœur, se choisissent une

épouse païenne, récalcitrante envers la religion chrétienne. Nos remontrances n'impressionnent que peu.

L'amour du négoce et de la calebasse d'hydromel est l'apanage de ceux qui ont passé la quarantaine. Les puissances de l'estomac leur atrophient la sensibilité de l'âme.

Au milieu de ces déboires, nous avons cependant quelques consolations. La plupart de nos néophytes se confessent et communient chaque dimanche, et un petit noyau forme d'excellentes familles.

Pour préparer des ménages bien chrétiens, nous avons tenté de fonder une Congrégation d'Enfants de Marie. Nos aspirantes sont réunies tous les deuxièmes dimanches du mois, et une conférence leur est faite sur les vertus chrétiennes; nous profitons aussi de cette causerie pour faire le chapitre de leurs défauts.

Offices. — En Afrique, la porte cochère de la foi, c'est l'œil. Beaucoup de païens sont attirés à notre église par la solennité de nos offices et la beauté de nos chants. Bien des sanctuaires d'Europe pourraient envier les polyphonies de nos petits kikouyou. Après quelques exercices, ils arrivent aisément à exécuter des morceaux à deux et trois voix. S'ils ont donné lieu à quelque mécontentement, rien ne les touche plus que d'être mis en quarantaine.

Projets. — Au point de vue matériel, la Mission n'a subi aucune modification depuis le dernier bulletin. Nous avons demandé à Mgr Neville l'autorisation d'installer un bélier hydraulique qui nous eût amené l'eau sur notre colline. Mais notre Procure n'a pu, jusqu'à ce jour, supporter cette charge. Force nous est de patienter. D'autres projets aussi ne sont que remis : c'est la construction d'un étage sur notre maison. Nous y sommes beaucoup trop à l'étroit. Les locaux actuels ne nous permettent pas d'héberger un visiteur. Notre chapelle est également à compléter et à orner. Depuis son achèvement, il y a quinze ans, nous n'avons pu avoir les ressources pour construire la voûte et y placer des autels et des statues convenables. *Petit à petit, l'oiseau fait son nid.* Nous ferons le nôtre, et nos 835 chrétiens seront peut-être plus fervents quand ils auront une église plus pieuse et devant leurs yeux, quelques belles images de nos ancêtres les saints.

Lioki. — *Personnel* : P. Pierre MITRECEY, F. EMERY Kurtz.

Ministère. — Peu de choses à dire sur Lioki depuis le dernier bulletin. Le personnel est resté le même, face aux protestants et aux païens.

102 baptêmes ont été faits; 6 mariages; environ 4.000 confessions par an; 8.500 communions par an aussi.

Écoles. — La Mission a des constructions suffisantes pour marcher un temps appréciable. Ce qui manque le plus, ce sont les écoles... et les écoliers. Et il n'est pas facile d'en faire. Car notre Gouvernement, qui meurt d'envie de sortir les indigènes de leur ignorance et de leur sauvagerie, et qui a fait une loi dans ce but, met comme première condition à l'ouverture des écoles qu'un indigène, propriétaire, en fasse la demande; or, qui dit propriétaire, dit polygame. Et je vous demande si un vieux polygame va s'intéresser à pareille nouveauté, autrement qu'en s'y opposant de toutes ses forces en dessous, avec le plus prometteur des sourires, du reste!

Cependant, l'avenir est à Dieu. En tout cas, cinq jeunes gens sont allés à l'école des catéchistes de Kabaa, se préparer à leur futur rôle, si, malgré tous les obstacles, on peut ouvrir des écoles. Fait à signaler aussi : un jeune homme est allé au séminaire de Kilema... arrivera-t-il au terme? Dieu le sait. Il semble qu'il y mette de la bonne volonté.

Quant au reste du troupeau, petit troupeau, qu'on ne vise pas à augmenter rapidement, car cela paraît peu sage, il n'y a pas lieu d'en parler comme d'un modèle d'héroïcité... Cependant, la grâce, espérons-le, fait son travail de transformation, non sans laisser, ce qui est bien certain, un large champ d'exercice à la patience du missionnaire.

Mentionnons un don de cinq « acres » de terrain fait à la Mission par notre excellent paroissien et voisin, M. Bellossis. Ce terrain est adjacent à la Mission et, si petit qu'il soit, offre pour nous de très grands avantages, surtout en une des futures constructions.

P. M.

Kabaa. — *Personnel* : P. Michel WITTE, F. EGIDIUS Schiphorst.

Insuccès. — Il y aura treize ans bientôt que la Mission de Kabaa fut fondée. C'était la première station en Ukamba.

un grand pays dans la Kenya-Colony, qui contient quelque 300.000 habitants païens.

Kabaa fut comme une robuste racine mise en terre sèche, destinée à attendre patiemment les pluies vivifiantes. Hélas ! après douze ans, il n'y avait encore ni fleur ni fruit visible, ou, en langage vulgaire, les listes des Wakambas baptisés ou à baptiser restaient vides.

Aussi les portes de la Mission furent fermées en 1920, car partout on manquait de personnel. Et, tandis que les zélés fondateurs, feu le P. Leconte et le P. Blais, continuaient déjà ailleurs leur fécond ministère, le P. Horber, dernier occupant, transportait tout ce qui pouvait s'emporter dans une nouvelle fondation, à deux journées de là, parmi la même tribu kilungu, qui est aujourd'hui une des Missions qui promettent le plus.

École de catéchistes. — Vers la fin de 1924, l'établissement d'une école centrale de catéchistes s'imposait, et, bientôt Kabaa, abandonnée depuis plus de quatre ans, fut indiquée. Un jeune Père, qui avait déjà commencé une petite école de catéchistes ailleurs, y fut appelé.

Pour différentes raisons, l'endroit se recommandait. D'abord le climat chaud et sec, une large rivière très poissonneuse tout à côté; ensuite la distance convenable des centres de civilisation noire. La dernière raison, fut que la réouverture de cette Mission, était la condition mise par le Gouvernement à la fondation sollicitée d'une troisième Mission proposée en Ukamba, laquelle est établie aujourd'hui, après et grâce à la réoccupation de Kabaa.

On se mit donc tout de suite au travail : on déblaya l'endroit, on bâtit une grande école, six maisons d'élèves, des magasins, etc., le tout provisoire; on réparait en même temps l'église dégarnie et quelques petites maisons qui sont restées debout. En tout cela, on tenait compte, pour les dimensions, des exigences du Gouvernement, dont on espérait avoir une allocation un jour.

Aidé pendant quelque temps de l'infatigable constructeur qui est le F. Josaphat, le Père pouvait convoquer les élèves dès le commencement de 1925, et toutes les Missions, sauf deux, s'empressaient d'envoyer un petit contingent. En mi-janvier, le P. Directeur prêchait une retraite de huit jours

à ses 40 élèves, toute sa paroisse, d'ailleurs, après quoi chacun signait l'engagement de suivre les cours pendant trois années ininterrompues, et de fournir un minimum de cinq années d'enseignement dans les stations.

C'était une œuvre pénible, mais nécessaire, et d'une importance capitale pour l'avenir du Vicariat, ainsi que s'exprimait Mgr Neville. L'œuvre était périlleuse aussi. Huit différentes tribus, et chacune avec sa langue et ses coutumes propres, y étaient représentées : ce n'était pas facile d'unifier tout cela. Les tracas ne manquèrent pas, que le diable semble susciter partout où il craint une compétition. Il arriva même que tous les élèves menacèrent de se révolter, et l'unique Père, qui n'avait que Dieu à qui confier ses angoisses, se demandait parfois le soir si le lendemain matin il ne serait pas le seul à la Mission. Mais Dieu vint à son aide, l'école prit racine et la Mission en même temps.

Œuvre délicate, que de former des catéchistes noirs instruits. Tous, quoique variant en âge de 12 à 20 ans, venaient en enfants, cela va sans dire. Mais pourraient-ils jamais devenir hommes faits, avec leur caractère indolent et variable, si porté à s'enfler de vanité à mesure qu'ils jouissent d'une culture plus avancée.

Les expériences partielles dans différentes Missions étaient, il est vrai, peu encourageantes. Puis le nom de *mission-boys* instruits (lisez : protestants), sonne ici dans le pays comme synonyme de cervelle creuse, de caractère arrogant et insupportable. Au contraire, nos chrétiens, généralement instruits de façon très élémentaire dans les sciences par des catéchistes qui, eux-mêmes, ne savent guère que lire et écrire, ont, en général, la réputation chez tous les Européens, d'être bien plus consciencieux que les autres, sans dédaigner le travail manuel comme les *mission-boys* du camp opposé. A quoi bon alors former des catéchistes plus instruits, exposés à perdre l'équilibre et qui, en outre, pourraient désertir pour obtenir ailleurs une place mieux payée?

Cependant tous ces dangers ont pour cause la formation incomplète qui résulte elle-même de la surcharge d'un personnel insuffisant à sa tâche.

Aussi le P. Directeur était-il optimiste; il l'est encore plus aujourd'hui, après qu'il lui a été donné de consacrer tout

son temps aux élèves. Et ces élèves, à leur tour, lui donnent aujourd'hui la satisfaction la plus entière.

Les païens des environs ne tardèrent pas aussi de s'approcher de plus en plus, attirés par le beau chant et les belles cérémonies. D'ailleurs, ces cinquante jeunes gens en uniformes frais, bien en ligne quand ils rentrent à l'église ou à l'école, ne peuvent que charmer l'œil. Déjà 5 jeunes gens de l'endroit sont entrés dans les rangs des aspirants-catéchistes et à la grand'messe du dimanche, on voit une quarantaine de catéchumènes des environs. Voilà de bons signes.

Dans l'école centrale, règne la plus parfaite discipline. La confession hebdomadaire et la communion quotidienne aident à des progrès étonnants. La journée, de 6 heures du matin à 9 heures du soir, est si bien remplie qu'il n'y a lieu ni à l'ennui ni à la paresse. On apprend : Religion et Histoire sainte, exercice et gymnastique, lecture, écriture, calcul, géographie, hygiène, politesse. Tout cela en kiswahili, avec la leçon journalière d'anglais à côté. Différents chants, rendus populaires en kiswahili, aident, avec différents jeux comme le football, à maintenir l'esprit joyeux qui est le signe distinctif de Kabaa.

Une requête a été présentée dès 1925 pour obtenir des subsides du Gouvernement si généreux pour les écoles protestantes. Après inspection, suivie d'un rapport très flatteur, allocation de 56.000 shillings proposée; mais l'argent nous passait sous le nez, à un pouce; mais nous ne perdons pas courage.

Le nombre d'élèves, fixé à 40 pour la première année, a été porté à 50 dès janvier 1926. Ce sera un progrès continu, espérons-le, à mesure que les moyens nécessaires seront fournis. Des efforts réitérés auprès des autorités ont abouti à joindre aux deux hectares de notre concession primitive huit autres hectares de brousse, qui, déjà, grâce à deux heures de travail manuel par jour, sont convertis en champ fertile. C'est qu'on enseigne aussi l'agriculture, surtout l'agriculture pratique! Deux belles rangées de terrains d'expérience, semés de toutes espèces de graines indigènes, qui flanquent le large chemin donnant droit sur l'église, témoignent aux rares visiteurs qu'à Kabaa on ne forme pas de *ronds-de-cuir*,

Et le bon F. Egidius, qui nous est arrivé de Hollande à la fin de 1925, s'annonce déjà comme un aide très précieux. L'avenir semble plein de promesses pour cette Mission de N.-D. des Sept-Douleurs avec son annexe l'École Centrale, Saint-Jean l'Évangéliste.

Cependant, que Dieu nous envoie une Congrégation de Frères enseignants ou d'autres aides, même laïques, mais dignes de confiance, qui puissent s'occuper un jour de l'École centrale. Kabaa forme un vaste territoire habité de 100.000 païens, et l'unique Père de la Mission est trop enchaîné à l'École pour pouvoir voler à leur secours.

M. J. WITTE, C. S. Sp.

Kilungu. — *Personnel* : P. Jacques HORBER, *dir.*

Comme au moment de notre dernier Bulletin, la Mission des SS. Pierre et Paul a toujours le même directeur, c'est-à-dire son fondateur. A deux reprises, deux confrères ont fait partie de la Mission. C'était d'abord le P. Witte (nov. 1923-oct. 1924). Après avoir fait ici une école de catéchistes pour l'Ukamba, il est allé se consacrer tout entier à une école centrale de catéchistes à Kabaa, en réoccupant de cette façon cette ancienne Mission qui n'avait pas de missionnaire depuis 1920. Vers la fin d'octobre 1925, nous est arrivé d'Europe le bon P. Straesslé, qui, après avoir passé dix années en Haïti, est venu se dévouer au peuple kamba. Quelques mois lui ont suffi pour apprendre la langue indigène, ce qui lui a permis d'aller occuper la nouvelle Mission du Sacré-Cœur, à Mbitini (fin mars 1926).

Projets. — La Mission a toujours ses bâtiments provisoires en torchis couverts d'herbes, à part la façade de l'église, qui est un agrandissement de la chapelle primitive. Cependant, vu le froid et l'humidité pendant la saison fraîche (avril-septembre), des bâtiments définitifs, couverts de tôles, seraient nécessaires. Aussi avons-nous bon espoir de construire cette année-ci une maison convenable d'habitation. Il faudrait ensuite songer à finir l'église. Cependant un beau cimetière, une forêt bien prise et des chemins plantés d'arbres sont venus embellir la Mission.

Jusqu'à 1924, le Père de Kilungu était chargé d'un territoire de quatre journées de marche dans sa longueur et de

deux journées dans sa largeur. Kabaa est en effet situé à trois journées vers le Nord et Mbitini à une journée vers le Sud.

Même après la réoccupation de Kabaa, le Père (presque toujours seul), ne pouvait pas facilement visiter souvent un territoire encore trop vaste, et par des chemins souvent très pénibles. C'est pourquoi il a employé tous ses moyens pour arriver à fonder une nouvelle Mission à Mbitini, Mission qu'il a dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. L'autorisation de cette fondation était d'autant plus difficile à obtenir que déjà, en 1923, par les instances des Protestants, le Gouvernement avait refusé une nouvelle Mission projetée à Kaane, à moitié chemin entre Kabaa et Kilungu. Mais ce refus ne nous a pas découragés, et prochainement une demande d'une quatrième Mission sera faite dans un endroit où l'opposition du Gouvernement sera moins à craindre.

Bien que le territoire soit plus restreint, un seul Père a encore beaucoup à faire. En effet, il ne lui incombe pas seulement de former et consolider des chrétiens (point important dans une jeune Mission) et d'étendre chaque jour davantage le règne de Notre-Seigneur, mais aussi de tenir ses écoles, de former des catéchistes, avec la préparation aux examens, désormais obligatoires, de traduire les manuels en kikamba, et d'éduquer les chrétiens. Il doit leur apprendre, faute de Frère, les différents métiers, menuiserie, charpenterie, maçonnerie, jardinage, taillerie, etc. De cette façon, on tire le plus possible de secours du pays même, et cela, non seulement permet à beaucoup de chrétiens et de catéchumènes de rester chez eux auprès de la Mission, mais diminue les frais des constructions et autres travaux.

Quant aux soins à prendre des enfants, des filles et des femmes, des Sœurs seraient d'une très grande utilité ici.

Grâce à une solide instruction religieuse et à la surveillance vigilante du Père, les chrétiens se conservent bien. Tous les chrétiens qui ne demeurent pas trop loin de la Mission, communient tous les dimanches et fêtes et pour beaucoup, l'assistance presque journalière à la sainte messe et la communion très fréquente est en très grand honneur.

Mgr Neville, notre vénéré Vicaire apostolique, est venu deux fois nous honorer de sa visite : en décembre 1923 et

en novembre 1924. L'éloignement de Kilungu des autres stations et de la ligne du chemin de fer fait que les confrères, Pères et Frères, viennent rarement nous visiter....

Résultat du saint ministère depuis avril 1923 : Baptêmes : 187; mariages : 13; confirmations : 40; premières communions : 82; communions : 33.012.

État actuel de la Mission : 160 chrétiens et 30 familles.

N. B. — Ces chiffres sont diminués par la séparation des chrétiens et des familles qui appartiennent maintenant aux Missions de Mbitini et de Kabaa. P. HORBER.

A ces notes du P. Horber, Mgr Neville ajoute :

« Nous avons parlé, en passant, de la station de Kilungu, dans l'Ukamba. Vrai nid de verdure à près de 7.000 pieds au-dessus du niveau de la mer, elle est entourée de collines, du sommet desquelles on peut contempler la belle tête blanche du Kilima-Njaro, distante cependant de plus de 100 kilomètres. Fondée par le P. Horber en 1920, elle nous a déjà donné bien des consolations. Le nombre croissant de ses chrétiens nous a forcés à agrandir au double sa jolie église, dont les deux tours et les trois cloches harmonieuses excitent l'admiration des rares visiteurs qui pénètrent dans cette brousse lointaine. L'école est convenable et bien fréquentée. Là où à notre arrivée il n'y avait ni arbre, ni case d'indigène, grâce au travail intelligent du P. Horber et de ses chrétiens, se trouve une véritable forêt, et du fond des vallées, au sommet des collines, s'élèvent les cases, ou mieux des maisons d'indigènes en briques séchées au soleil.

« Une dizaine d'écoles dépendent de Kilungu. Les jours de fête, tous, chrétiens et catéchumènes, viennent de près et de loin assister à la sainte Messe et aux autres offices liturgiques. Alors, sermon en langue kikamba, chants en latin et en langue du pays, belle sonnerie de nos trois cloches; et, dans l'après-midi, danse au frais, dirigée par le maître-catéchiste aux sons du « melodion »; tout cela donne un air de fête à ces solennités dans les montagnes de Kilungu. Actuellement, les chrétiens sont plus de 200 et les catéchumènes dépassent la centaine. L'avenir de cette jeune et intéressante chrétienté semble assuré; on y compte déjà près de 40 familles chrétiennes. »

Mbitini. — *Personnel* : P. Joseph STRAESSLÉ, *dir.*

La Mission du Sacré-Cœur de Mbitini est de fondation toute récente et elle n'a même jamais été annoncée dans le Bulletin.

Après une correspondance volumineuse et des démarches de plus d'une année (oct. 1923 à déc. 1924), le Gouvernement s'est enfin décidé à nous accorder cette nouvelle fondation. C'est en février 1925, que le P. Horber a jeté les premiers fondements de cette nouvelle Mission du Sacré-Cœur. Bien que seul à Kilungu, il a consacré plusieurs mois à la construction des bâtiments strictement nécessaires à la future station.

A la fête patronale du Sacré-Cœur de Jésus, le 19 juin 1925, il a eu le bonheur de bénir la première chapelle, d'y dire la première messe et d'y faire 10 baptêmes.

La Mission du Sacré-Cœur est placée sur une colline, appelée Molala, entourée du côté Nord et Ouest de montagnes, avec une vue magnifique sur le Kilima Ndjaro du côté Sud. C'est un pays surtout d'élevage. Une nouvelle gare, à Emali, est à deux heures de la Mission.

Grâce au Père Straesslé, venu d'Europe au mois d'octobre 1925, la Mission du Sacré-Cœur a, depuis le 23 mars, son missionnaire à elle.

Il y a 50 chrétiens et 8 familles.

W. HORBER.

Bura. — *Personnel* : P. Laurent UMANS, *dir.*

On a vu plus haut l'avantage qu'a obtenu la station de Bura en recouvrant ses Sœurs du Précieux-Sang; on a vu aussi les regrets qu'y a laissés le P. Joseph Muller et les espérances que donne la direction du P. Laurent Umans. Que Notre-Dame d'Espérance bénisse cette œuvre qui lui est dédiée!

NÉCROLOGIE

Le Fr. ACHILLÉE Bunbury, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 31 décembre 1924, à Bla-

ckrock, à l'âge de 75 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans comme profès.

Le 31 décembre 1924, le bon F. Achillée s'éteignit doucement à Blackrock, et alla recevoir des mains du bon Dieu la couronne réservée aux fidèles et aux humbles serviteurs. Né à Monastrevan, diocèse de Kildare en Irlande, le 19 avril 1849, d'une famille foncièrement chrétienne, il a passé les trente premières années de sa vie sous le toit paternel, où rien ne le distingua des jeunes gens de son âge, si ce n'est sa foi vive et éclairée et sa piété fervente, qui caractérisaient déjà le futur religieux. Dès l'âge de 18 ans il fit son apprentissage de menuisier et son assiduité au travail non moins que son habileté lui assura les succès dans l'exercice de ce métier, de sorte que, quelques années après, il s'était déjà entouré d'une nombreuse clientèle qui faisait volontiers appel aux services du jeune menuisier. Cependant, M. Bunbury n'était pas satisfait de la vie dans le monde, et s'inspirant de l'exemple de son patron saint Joseph, il voulut se consacrer tout entier au service de Dieu. Vers cette époque il entendit parler des Pères du Saint-Esprit et heureux de trouver une forme de vie où il pourrait non seulement se sanctifier lui-même mais aussi coopérer au salut d'autrui, il se présenta au P. Supérieur de Rockwell pour demander la faveur d'être reçu comme Postulant Frère dans la Congrégation (4 mai 1878). Cette faveur lui fut accordée et trois ans plus tard, il émit ses premiers vœux de religion dans la chapelle de Rockwell (28 août 1881). En 1885, nous le trouvons à Blackrock où il devait passer la plus grande partie de sa vie, en accomplissant tout seul le métier, souvent assez fatigant, du menuisier d'une grande Communauté. Dans sa vie religieuse les promesses de sa première ferveur ne se sont pas démenties, il a toujours montré le grand esprit de foi et l'ardeur au travail, qui l'avaient déjà distingué dans le monde. Il témoignait aux autres une affabilité délicate : il était d'une régularité vraiment édifiante, parce que souvent pénible à cause des nombreuses demandes faites à son obligeance. Sans être diplomate il savait bien assurer à tout le monde qu'il finirait par faire tout ce qu'on lui avait confié. Pendant les dix dernières années de sa vie il ajouta à sa fonction de menuisier la charge de contrôler la cordonnerie; il accepta ce surcroît d'occupation sans se plaindre et s'acquitta de ces deux emplois avec une fidélité à toute épreuve. Au même temps le Frère souffrait déjà beaucoup d'une affection rhumatismale qui lui rendait le travail fort pénible, mais F. Achillée voyait dans les souffrances un nouveau moyen

de sanctification et non pas un prétexte pour échapper aux exigences de sa tâche, et il s'ingéniait à faire face à l'ouvrage jusqu'au bout, de telle sorte que ses confrères qui le connaissaient le mieux, ne soupçonnaient même pas qu'il fût malade. Une quinzaine avant sa mort il travaillait encore à la menuiserie, et bien qu'il fût atteint d'une maladie mortelle, il ne voulut se mettre au lit qu'au moment où le P. Supérieur lui en donna l'ordre. Entré à l'infirmerie peu de jours avant Noël, il se rendait bien compte de la gravité de son mal. Il savait que la fin était proche et il demanda lui-même les derniers Sacrements. Depuis ce moment il ne s'occupa plus des affaires de ce monde, il ne pensa qu'à se préparer à paraître devant Dieu. Après une maladie courte mais pénible, il s'est endormi paisiblement à la fin de 1924 pour célébrer le Nouvel An dans la gloire de Dieu.

A nous autres, qui lui survivons, ce bon Frère a laissé le souvenir d'un religieux humble et fervent; l'exemple d'un homme qui souffre mais qui travaille quand même, le modèle d'un bon soldat du Christ. Que le bon Dieu nous donne encore dans la Province, d'autres Frères Achillée.

* * *

M. Antoine THEELEN, de la Province de Belgique-Hollande, profès des vœux de trois ans, décédé le 7 janvier 1927 à Grimberghen-les-Bruxelles à l'âge de 26 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 3 mois comme profès.

M. Theelen meurt sans avoir atteint au sacerdoce vers lequel il aspirait avec ardeur depuis sa première enfance; il n'est pas même entré dans la cléricature; Dieu lui a épargné la douleur qu'il eut vivement ressentie de ne pouvoir parvenir à un but si longtemps désiré, en le frappant cinq mois avant sa mort d'aliénation mentale; mais dans son égarement il rêvait toujours de sacerdoce, et quelques jours avant sa mort s'inquiétait d'une allusion faite devant lui à son incapacité d'y parvenir.

Il était né à Neer (Limbourg hollandais) le 13 novembre 1900, était entré à 15 ans au postulat de Weert, à 21 ans au noviciat d'Orly et avait prononcé ses premiers vœux le 3 octobre 1922. Après une première année de philosophie à Louvain, il accepta de se dévouer comme professeur, d'abord à Weert puis à Gemert; il revint à Louvain en septembre 1925. L'année scolaire s'écoula sans rien d'alarmant, quand le dernier dimanche de juillet 1926, il eut une première crise; trois jours après on le conduisit à Grimberghen-les-Bruxelles, dans la maison de santé des Frères

de Saint-Alexis. C'est là qu'il est décédé dans la nuit du 6 au 7 janvier par suite d'hémorragie.

* * *

Le F. PRUDENT Mesnildray, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris le 29 janvier 1927, à l'âge de 70 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 4 mois comme profès.

Peu de confrères auront passé une aussi grande partie de leur vie sous la direction de la Congrégation; le F. Prudent, en effet, depuis l'âge de neuf ans, n'eut plus d'autre famille que la Société religieuse où il devait rentrer plus tard.

Il était né à Flers (Orne) le 6 juin 1856; à peine connut-il son père; sa mère dut se séparer de son fils quand celui-ci n'avait encore que sept ans et demi; elle ne tarda pas à disparaître. Fils unique, Aimé Mesnildray restait donc seul au monde et fut recueilli à cet âge si tendre à la Colonie pénitentiaire du Petit-Quevilly, près Rouen. Cet établissement fut fermé en 1865, de sorte que l'enfant fut transféré avec quelques-uns de ses camarades à Saint-Michel-en-Priziac. Son éducation s'y fit, dans un milieu parfois un peu rude, sans qu'il perdit rien de sa sensibilité et de sa délicatesse; il s'y distingua par sa piété, son travail, son bon esprit, se sentit bientôt appelé à la vie religieuse et s'en serait ouvert au P. Cyr Guyot, directeur de la Colonie, s'il n'avait dû attendre l'âge de 18 ans pour échapper à la tutelle de l'Administration.

Deux jours avant qu'il eut atteint cet âge, le 4 juin 1874, il fut admis au postulat de l'Abbaye à Langonnet; ce n'est pas cependant qu'il n'eût eu déjà des tentations à vaincre pour exécuter son projet : il lui avait fallu lutter contre lui-même et longtemps encore il sentira l'attrait de l'indépendance; mais dès la première heure, comme plus tard, il se montra fermement résolu à surmonter tous les obstacles pour atteindre son but.

Il prit l'habit religieux le 19 mai 1875, sous le nom de F. Prudent qu'il avait sollicité, puis continuant sa probation et rendant en même temps service à Saint-Michel, il fit sa profession le 8 septembre 1876.

A Saint-Michel, il fut à la fois tailleur, professeur, car il avait son brevet élémentaire, aide à la musique, chef de section, toujours chargé de travail, mais s'acquittant allègrement de ses lourdes fonctions. Ces fonctions furent aggravées par l'indiscipline des colons. Il était jeune, d'aspect chétif, de visage frais et imberbe; en outre il avait été camarade de plusieurs de ses

élèves; c'en était assez pour qu'on essayât de le démonter. On le siffla; il tint ferme; puis le mouvement gagnant de proche en proche, il sévit suivant les conseils que lui avaient donné ses supérieurs; mais il lui était impossible en ces cas, de réprimer la rougeur qui lui montait au front et bien que tous ses confrères fussent satisfaits de son savoir-faire, il ne se sentait pas apte à vaincre une pareille opposition; il demanda donc son changement qui ne lui fut pas accordé. On remarqua d'ailleurs au bout de quelques années que le retour de l'époque où il devait renouveler ses vœux lui causait une crise pénible de découragement; autour de lui on en prit vite son parti, sûr qu'il passerait ce mauvais moment sans se laisser entamer; mais pour lui l'épreuve avec sa régularité, tous les cinq ans, lui devenait une véritable peine dont il ne fut quitte qu'en émettant ses vœux perpétuels en 1914.

Avec le temps le séjour de Saint-Michel lui devint de plus en plus pesant; il sentait le besoin de changer d'horizon et d'œuvre, bien que Saint-Michel fut devenu une simple école professionnelle au lieu de colonie pénitentiaire qu'elle était d'abord. On l'envoya donc à Merville au début de l'année scolaire 1892-93.

A Merville il eut des ennuis d'autre sorte; sa santé s'altéra, des maux de tête lui rendirent tout travail pénible; il tint quand même. Sa mise soignée, la distinction de ses manières lui valurent des méfiances qu'il sut endurer avec patience; il gagna par suite l'estime de tous et bientôt on n'eut plus qu'une voix autour de lui pour louer son dévouement et son habileté.

Il survécut sur place au collège de Merville, car après la suppression de l'établissement, le 31 décembre 1903, et après huit mois passés à Chevilly en 1904, il fut l'un des gardiens de l'immeuble jusqu'en novembre 1909. A cette date il fut rappelé à Paris pour être portier de la Maison-Mère.

S'il avait réussi à Saint-Michel et à Merville, il réussit encore mieux peut-être dans sa nouvelle fonction; sa personne menue, son allure rapide sans empressement ni agitation, son sourire affable, sa politesse exquise, son bon sens et surtout sa patience firent de lui le portier modèle. Un très grand nombre d'entre nous l'ont connu dans sa loge et ont joui de l'aménité de son accueil sans soupçonner peut-être ce qu'il faut de vertu à un portier de la Maison-Mère pour être toujours le même pour tous, sans distinction des importuns et des gens pressés qui pensent être les seuls ou les premiers à servir.

Le F. Prudent savait aussi bien être avenant pour tous les visiteurs et nuancer son accueil suivant leur qualité. Il évita même, dit-on, d'être un donneur de conseils et resta parfaite-

ment dans son rôle : ce n'est pas un mince mérite pour qui a vu de son guichet passer cinq ans de guerre avec leur cortège de misères et d'angoisses.

Cette égalité d'humeur conserve un homme mais l'use en même temps. Le F. Prudent le sentit en 1920 après onze ans de bons services; ses cheveux avaient blanchi, ses jambes ne le portaient plus avec la même agilité par les escaliers et les corridors, sa mémoire le trahissait. Il demanda sa retraite, et il l'obtint, laborieuse, à la mesure de son dévouement. On le chargea d'aider le P. Briault à la double œuvre des *Annales Apostoliques* et des *Missions françaises d'Afrique*. Il était en sous-ordre; sans sortir de cette subordination, il se créa un personnage fort original et très attirant. Il personnifiait les *Annales* presque autant que le Directeur lui-même; partout où on l'apercevait, actif et bon comme autrefois, on pouvait conclure qu'il était en mouvement pour sa Revue. Et avec quelle conscience de sa charge il distribuait par la Maison-Mère les premiers exemplaires parus, et avec autant de joie que s'il eut composé lui-même le numéro!

Il fut très estimé des dames qui travaillent à l'ouvrage des Missions, de celles qui s'intéressent aux ventes, aux expositions de l'Œuvre; il n'avait aucun effort à faire pour être à sa place dans ces milieux et pour y remplir parfaitement son rôle.

A l'automne de 1926 il commença à décliner : la mémoire lui manquait, sa démarche était vacillante, il ne se traînait plus qu'avec peine. Souvent il fallut l'envoyer prendre du repos pendant la journée. Un jour vint, au début de janvier, où il ne se leva pas le matin. On le fit descendre à l'infirmierie pour lui donner des soins. Rien n'y fit : le F. Prudent avait fini sa course; il s'éteignait à bout de forces, sans souffrances apparentes, dans un demi-sommeil paisible. Il reçut tous les secours de la religion, fut assisté des prières de la communauté et s'en retourna vers le bon Dieu dans la matinée du 29 janvier.

Ses obsèques ont eu une particularité que nous signalons ici. Par suite d'arrangements pris par la municipalité de Chevilly, et qui eussent entraîné pour nous des frais considérables, si nous n'avions pas pris la mesure qu'on va dire, nous avons dû renoncer à cette dernière station sur terre que faisaient tous nos morts de la Maison-Mère dans la chapelle de la Communauté de Chevilly; nous avons dû renoncer aussi à cette conduite si touchante au cimetière par les Frères et les Scolastiques : les membres de la Communauté de Chevilly nous attendaient près de la tombe pour les dernières prières et le dernier hommage à la dépouille mortelle de notre cher défunt.

Le F. ELOI Wack, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Chevilly, le 22 janvier 1926, à l'âge de 83 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 10 mois comme profès.

M. Henri MAUME, décédé à Montana, le 2 février 1927, à l'âge de 21 ans. — M. Maume, après avoir terminé ses études classiques à Cellule, avait été envoyé au collège de Fort-de-France pour rétablir sa santé. Il y est resté deux ans.

* * *

Nous recommandons aux prières de nos confrères :

M. Georges PYTHON, ancien conseiller fédéral, fondateur de l'Université de Fribourg, qui nous a reçus en Suisse;

M. William GUYNET, ancien délégué du Congo au Conseil supérieur des Colonies, très dévoué à la Congrégation, à ses missions et à ses œuvres, décédé à Paris le 10 janvier;

M. Alphonse MACHART, décédé à Paris, le 17 janvier, à 90 ans, dont la famille fut très dévouée à la Congrégation dès les temps de la Neuville.

AVIS

Les Bulletins du Counène, du Coubango, de Kroonstad, du Kilima Ndjaro, de Madagascar sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 17593 3-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le centenaire Aloysien.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Le Cœur de notre Vénérable Père. — La santé de Mgr Le Roy. — Guadeloupe. — Martinique. — NN. SS. Grimault et Heery. — Statistiques : États-Unis, la Réunion. — Zanzibar. — Le statut missionnaire portugais. — Souvenir Africain. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Bagamoyo.

Nécrologie. — F. Théophile Heidkamp; PP. Raoul Leber, Aloïs Sester; Mgr Jean-Baptiste Le Camus, M. l'abbé Jean-Pierre Médard.

Avis du Secrétariat.

ROME

CENTENAIRE ALOYSIEN

Par Lettres Apostoliques du 13 juin 1926 adressées au P. Vladimir Ledochowski, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, le Pape Pie XI a recommandé de célébrer par des fêtes spéciales le deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague (31 décembre 1726).

L'intention du Souverain Pontife, dans ces solennités, est de réveiller dans la jeunesse catholique l'admiration pour ce jeune saint, prodige de vertu au milieu des désordres de la Renaissance et l'imitation des exemples qu'il a donnés au monde.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

A été nommé membre de la Commission pour la rédaction des décisions du Chapitre général, en place de Mgr Grimault, le P. Édouard KUNTZMANN.

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Neufgrange*, le 2 février 1927, le F. EDULF Burg;

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Fort-de-France*, le 11 janvier, le F. PAUL Bourqui;

à *Braga*, le 2 février, le F. PORFIRIO Pinto da Silva;

A fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 19 janvier 1927, le F. DAVID Schindlery, né le 21 octobre 1884 à Nemes Ludrova (Dioc. de Szepes, Tchécho-Slovaquie).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Le *Bullelin* a omis de signaler en son temps (18 juillet 1926), à Dakar, la **Consécration à l'Apostolat** de M. Maurice JENVRIN (Sééz), (Messe le 14).

AVIS DU MOIS

La Politesse

Dans une de ses conférences au sujet de la politesse, un directeur disait aux grands scolastiques : « Soyez heureux d'être à l'âge où l'on peut facilement vous faire des remarques personnelles et attirer votre attention, d'une manière très précise, sur certains manquements, certains défauts. Plus

tard, on n'osera peut-être plus, on ne pourra plus vous rendre ce service. »

Le Bulletin ne peut sans doute pas indiquer à chacun des membres de la Congrégation ce qu'il doit encore acquérir dans l'art d'être poli, mais il doit signaler à tous l'importance et la nécessité d'étudier cet art, de s'y perfectionner.

Toutes les objections tombent, dès qu'à la réflexion on voit dans la politesse la pratique constante de la charité, de l'humilité, de la mortification.

Lisons la table des matières d'un traité de politesse, et nous trouverons que maintes parties de l'ouvrage nous ouvrent des horizons peu ou pas du tout connus.

Dans la vie privée, les soins du corps, le maintien, le vêtement, etc..., nous obligent à vaincre notre négligence, notre laisser-aller.

Dans nos relations avec nos confrères ou avec les personnes étrangères, que de chapitres sur lesquels nous pouvons fructueusement méditer : les convenances dans le ministère, les visites, etc.

Nos conversations avec des supérieurs, des égaux, des inférieurs, sont-elles vraiment une application délicate et attentive à témoigner à tous notre estime ou notre bienveillance?

Et la correspondance? — Le devoir de s'y conformer à des exigences d'ordre simplement matériel, n'est-il pas un exercice constant de soumission à des lois dont le domaine est très vaste et très varié?

Dans une famille, l'attention des parents est toujours en éveil : il y va du bon renom de tous.

Ayons à cœur de pratiquer les plus belles vertus religieuses dans l'exercice de la politesse : n'est-elle pas la prime fleur de la charité?

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE CŒUR DU VÉNÉRABLE PÈRE

Le samedi 5 mars, à la Bibliothèque des Missions à la Maison-Mère, et sous la présidence du T. R. Père, délégué à cette fin par S. Ém. le Cardinal Archevêque de Paris, a eu lieu l'examen du cœur et de la langue du Vénérable Père, à l'effet d'en assurer la parfaite conservation. Les docteurs Le Bec et Berbez avaient été convoqués, pour y procéder, en présence des membres du Conseil général.

Depuis quelque temps, on avait remarqué qu'une fente longitudinale se produisait dans le cœur et que le sommet de l'organe semblait se détacher : il y avait donc lieu de prendre quelques précautions. Les deux docteurs s'y employèrent de leur mieux et replacèrent la double relique dans la même position qu'auparavant en un tube de verre garni d'une couronne de métal à ses deux extrémités; sur le couvercle supérieur et inférieur, furent apposés les sceaux de l'Archevêché.

Voici, sur ces restes précieux, quelques détails qui seront, pensons-nous, agréables à nos confrères.

Le 3 février 1852, vers 7 heures du soir, un spécialiste dont le nom ne nous a pas été conservé, procéda à l'autopsie du corps du Vénérable Père. L'opération se fit dans la chambre du P. Delaplace, secrétaire du Vénérable, chambre voisine de celle où était décédé le défunt. Suivant les indications données, le cœur et la langue furent enlevés et embaumés pour être conservés comme reliques.

Comme dans sa grande maladie de 1849, le Vénérable avait exprimé au P. Boulanger son désir qu'après sa mort son cœur fût envoyé à la Mission d'Afrique, on songea d'abord à exécuter une volonté qu'on hésitait pourtant à considérer comme maintenue jusqu'au bout par le Vénérable Père. On consulta. Le 16 octobre 1857, intervint une décision du Conseil général : en raison des inconvénients réels qui s'opposaient au transfert de ces reliques fragiles en climat tropical,

il fut décidé qu'on les garderait à la Maison-Mère. Comme compensation, on accorda à Dakar l'index de la main droite et à Sainte-Marie-du-Gabon, une dent et des cheveux prélevés quelques mois après la mort par les PP. Emonet et Delaplace, lors d'une réparation faite au tombeau à Notre-Dame du Gard.

Les reliques restées ainsi à la Maison-Mère furent placées sur la commode du cabinet du T. R. Père. Or, il advint qu'en époussetant ce meuble, le 12 juin 1859, le F. Joseph Thuet jeta le tout à terre; le bocal qui contenait les reliques fut brisé. Cet accident permit de remarquer que le premier embaumement du cœur n'assurait pas la parfaite conservation de cet organe; on procéda donc à un nouvel embaumement, en revêtant le cœur d'un enduit rouge destiné à le préserver. Le tout fut ensuite placé dans une urne de forme assez banale : sur un pied de liège, adhérent au fond du vase et recouvert d'un vernis noir, était fixée une tige de métal soutenant le cœur qu'elle traversait de bas en haut et portant la langue à son extrémité supérieure, légèrement recourbée.

En octobre 1885, Mgr Caprara, promoteur de la foi près de la S. Congrégation des Rites, de passage à Paris, se fit, montrer ces reliques et engagea vivement à les tenir sous clef, sans les exposer à la vénération de qui que ce fut. En conséquence, on fit faire un étui fermant à clef où l'urne fut renfermée. L'étui fut placé avec son contenu dans une armoire de la chambre du T. R. Père. Auparavant, le 13 février 1886, Mgr Richard, archevêque de Larisse et coadjuteur de Paris, avait reconnu la relique comme authentique en apposant son sceau sur l'urne, après information juridique.

Nous ne disons rien ici des restes du Vénérable Père qui reposent au tombeau de Chevilly. Le *Bulletin général*, dans son n^o 88, de mai 1894, en a longuement parlé à propos de la reconnaissance qui en fut faite le 5 avril de cette année.

LA SANTÉ DE MGR LE ROY

De divers côtés, on nous demande des nouvelles de la santé de Mgr Le Roy.

Depuis Noël dernier, notre vénéré malade a la consolation de dire la sainte messe tous les jours.

Depuis longtemps, les crises violentes et douloureuses qu'il avait, ont cessé. Il a même des périodes où il est relativement bien; mais il en a d'autres assez pénibles.

Il est soumis à un régime dont les effets ont été bienfaisants. Les docteurs croient que l'alimentation purement végétarienne et sans sel a amené une désintoxication progressive.

Nous, nous croyons que nos prières au Vénérable Père ont eu leur effet, plus que toute autre chose.

Il n'est pas téméraire d'espérer une guérison complète : continuons à prier.

GUADELOUPE

L'Œuvre des Vocations.

L'Écho de la Reine de la Guadeloupe, dans son numéro de février 1927, nous donne les succès obtenus pendant le dernier trimestre de 1926 par l'Œuvre des Vocations. Cette œuvre, instituée par lettre de Mgr Genoud en date du 7 oct. 1926, a commencé ses démarches près des fidèles dans des conditions plutôt défavorables. Malgré ces obstacles, et grâce au zèle de ses promoteurs, elle a recueilli en trois mois la somme de 34.380 francs; ses dépenses s'élèvent à 13.946 francs, de sorte qu'elle entre dans la nouvelle année avec une encaisse de plus de 20.000 francs, sur lesquels elle fonde l'espoir de s'organiser de façon plus stable et plus fructueuse.

MARTINIQUE

Mutualité Sacerdotale.

Une Mutualité sacerdotale a été établie entre les prêtres du diocèse de Saint-Pierre et Fort-de-France dans le but d'assurer à ses membres des secours de vieillesse; elle vient de publier ses statuts.

Les prêtres séculiers du diocèse en retireront d'appréciables avantages; quant à nos confrères, qui n'en sont pas exclus, ils pourront de même en profiter suivant les circonstances.

NN. SS. GRIMAULT ET HEEREY

Nous n'avons pas encore reçu de Rome les bulles des deux nouveaux évêques, NN. SS. Grimault et Heerey. Nous savons pourtant, par le dernier numéro des *Acla Apostolicæ Sedis*, qu'ils sont promus, l'un, Mgr Grimault, au siège de Maximianopolis, et l'autre, Mgr Heerey, au siège de Balanée (Balnearum).

Dans sa *Series Episcoporum*, Gams fait mention de quatre sièges du nom de Maximianopolis. La *Gierarchia Catholica* indique que celui qui est compris parmi les sièges titulaires est Maximianopolis, en II^e Palestine, aujourd'hui Rummaneh, près de Ledjoun et dépendant de Scythopolis. Le dernier titulaire en a été Mgr O'Hare, vicaire apostolique de la Jamaïque.

Balanée est en II^e Syrie, aujourd'hui Baniyas, entre Laodicée et Tortose, avec Apamée pour métropole. Mgr Gibney ancien évêque de Perth, en Australie, décédé le 22 juin 1925, portait depuis 1910 le titre d'évêque de Balanée.

STATISTIQUE

États-Unis

Nous avons reçu trop tard pour les publier au résumé de la campagne apostolique 1925-26, les chiffres des résultats obtenus par nos confrères des États-Unis dans leur ministère paroissial. Voici les totaux qui donneront une idée de leur activité apostolique :

Familles catholiques.....	11.165
Ames.....	58.233
Enfants aux'écoles paroissiales.....	10.649
Baptêmes d'enfants	2.310
— d'adultes	423
Communions pascales	33.713
— de dévotion.....	579.007
Premières Communions.....	2.332
Mariages entre catholiques.....	501
Mariages mixtes.....	129
Visites aux malades.....	6.057
Enterrements	787

Saint-Denis

Voici de même les statistiques du diocèse de Saint-Denis (Ile de la Réunion).

Catholiques	176.642	
Paroisses	52	
Prêtres..	50	dont 12 de la Congrég.
Frères étrangers à la Congrégation..	16	
Religieuses	216	
Enfants des écoles catholiques....	4.463	
Baptêmes	6.200	
Communions pascales	65.000	
— de dévotion.....	650.000	
Mariages.....	1.350	
Décès	4.500	

ZANZIBAR**Compléments au Bulletin.**

Le voyage en Europe de la plupart des chefs de Missions, à l'occasion du Chapitre Général, a nui à la rédaction du Bulletin des Œuvres qui est publié en ce moment, en ce que diverses stations n'ont pu faire parvenir à temps leurs notes à leurs Supérieurs principaux absents. Mgr Neville en particulier, qui nous a donné une si intéressante relation des stations de son Vicariat, nous adresse, au sujet des îles de Zanzibar et de Pemba des détails complémentaires, dûs au P. Grollemund et que nous nous empressons de publier.

Écoles. — Ce qui prouve l'accroissement des familles chrétiennes, c'est le grand nombre d'enfants qui fréquentent l'école des Sœurs; aussi a-t-il fallu obtenir une troisième sœur pour les classes. A côté des catholiques, nous recevons des enfants non chrétiens, Parsis, Arabes, Indiens, Banians, etc... En dehors des heures de classe, dans l'après-dîner, de 4 à 6 heures, une des Sœurs réunit plusieurs dames de différentes catégories pour la couture et la broderie, travaux bien appréciés en pays oriental.

Pour la population swahilie, qui continue d'affluer dans

l'île, de nouvelles écoles-chapelles ont été construites dans les grands centres où le P. de Sà, spécialement chargé d'eux va de temps en temps leur dire la messe et les voir à domicile. Ces immigrés viennent d'ailleurs volontiers jusqu'en ville les dimanches et jours de fêtes pour se reconforter par l'assistance aux offices et la réception des sacrements.

D'autres écoles ont été construites; leur nombre est passé de 6 à 13; là, les *leachers* réunissent chrétiens et catéchumènes pour la prière du matin et du soir, pour le chapelet et le catéchisme.

Œuvre des Pauvres. — Nous avons déjà dit que nous n'avons plus l'Œuvre des Lépreux. Mais celle des *Masikini*, des Pauvres, qui nous reste, se développe de jour en jour. Parmi les nouveaux venus dans un climat auquel ils ne sont pas habitués, il y a beaucoup de malades : Welezo a toujours ses portes ouvertes à tous. Ceux qui y entrent pour mourir sont toujours régénérés par le saint baptême avant de quitter cette terre ou, s'ils sont chrétiens, ne partent pas sans les derniers sacrements. Les baptêmes administrés à l'hôpital se sont élevés de 70 en 1922 à 120 en 1925 avec une moyenne de 94 par an.

Pemba. — Cette île est transformée. Le gouvernement du Sultan y a fait exécuter, ces dernières années, des travaux importants, belles routes qui la sillonnent en tous sens, où il n'y avait autrefois que de méchants sentiers. Par suite, la culture du girofle y prospère-t-elle plus que jamais. Des camions transportent la précieuse épice, et de Pemba à Zanzibar est établi un service régulier de *motor-boats* légers et rapides, qui remplacent les boutres d'autrefois, si dangereux et si lents par vent debout. Des milliers d'ouvriers ont afflué dans l'île : beaucoup sont des convertis des Pères Blancs au Tanganyika Territory; les *clerks* sont pour la plupart goanais, donc catholiques. Or, tout ce monde est abandonné ! Que saint Patrice suscite en son fief d'Irlande une âme généreuse qui secoure ses enfants de Pemba !

LE STATUT MISSIONNAIRE PORTUGAIS

Un malentendu.

Le R. P. Pinho nous communique la note suivante :

« Quelques confrères, paraît-il, ont peur du dernier Statut des Missions Catholiques, publié par le Gouvernement portugais avec la collaboration, non seulement des Prélats du Mozambique et de l'Angola, mais des procureurs des missions à Lisbonne, du nôtre en particulier. Ces confrères se plaignent, par exemple, que l'on veuille naturaliser ceux qui ne sont pas portugais...

« Il n'y a rien de semblable dans le Statut. Ce qu'on y dit, c'est que les missionnaires étrangers renoncent *au for de leur nationalité* ; par conséquent, s'ils ont des plaintes à porter, ils le feront devant les tribunaux et les autorités du pays.

« D'ailleurs le Statut des missions a eu le grand mérite d'écartier toute immixtion possible de l'autorité civile dans la vie des missions. Celles-ci sont complètement indépendantes, et il n'y a que l'autorité ecclésiastique (contrôlée, elle, par le Droit Canon), qui aura à intervenir dans la nomination, la démission du personnel et la discipline interne. L'État protège, mais reste séparé ; tant mieux pour l'Église ! »

SOUVENIR AFRICAÏN

Le vendredi 4 mars, dans la grande salle du Trocadéro, a été donnée, par les soins du P. Brottier, en faveur du *Souvenir africain*, une représentation de gala de la *Passion* de l'abbé Brun.

Y assistaient, avec Mgr Le Hunsec et Mgr Grimault, le Cardinal Dubois et le Nonce apostolique, Mgr Maglione. La salle était comble : on y comptait 5.000 personnes. Mgr le T. R. Père, en quelques paroles très écoutées et très applaudies, rappela les origines du *Souvenir africain* et sollicita la charité des assistants. Le Cardinal lui-même, devant le succès parfait de cette soirée, ne put s'empêcher de remercier l'auteur de, l'*Oratorio*, les interprètes et la bienveillante assistance.

A PROPOS DES CORRESPONDANCES DES MISSIONS

Dans sa correspondance avec nos premiers missionnaires, le Vénérable Père insiste pour que ceux-ci donnent des nouvelles de leur ministère, des populations indigènes, des pays évangélisés, des événements qui se produisent autour d'eux, etc., et ne se contentent pas de lettres sèches, sans caractère, se bornant à des réclamations injustifiées et à d'inutiles demandes de personnel...

La situation n'a pas changé!

On aimerait cependant à recueillir dans les lettres qui arrivent à la Maison-Mère quelques nouvelles et détails intéressants, ne fût-ce que pour alimenter la *Chronique des Annales apostoliques*.

A propos des *Annales* et des *Revue*s similaires qui paraissent en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Irlande, en Portugal, aux États-Unis, on sait que leur but est de faire connaître la Congrégation, d'intéresser à ses œuvres, et de lui susciter des vocations. Chacun de nous, dans la mesure de ses moyens, se doit donc de contribuer à leur succès, soit en leur procurant de nouveaux abonnés, soit en leur envoyant des lettres, relations et études intéressantes.

Nous recommandons de même les *Missions catholiques*, les *Annales de la Propagation de la Foi*, les *Annales de la Sainte-Enfance*, les bulletins de l'*Œuvre Apostolique* et de *Saint-Pierre Apôtre* (pour le clergé indigène).

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 20 février, pour Haïti, le F. VITAL Wendling;
du *Havre* pour l'Amazonie, le 28 février, les PP. Auguste HABERKORN, Joseph BRÜNING, Henri SCHUMMER et les FF. PHILIBERTUS Kreeher et MICHAEL Platt.

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 11 février 1927, le P. Théobald SCHÆGELEN et le F. VALENTINUS Stultjens, de Bagamoyo.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Malgré le Code et l'Ordo, certains supérieurs de Missions ne se croient pas obligés d'appliquer la messe pro populo à certains jours.*

Ils prétendent que celle obligation regarde uniquement les Vicaires et Préfets apostoliques. Or, les Missions où nous sommes à poste fixe ne sont-elles pas, au sens canonique du terme, des quasi-paroisses?

R. — Il n'y a de quasi-paroisses que là où il en a été de canoniquement érigées suivant l'Instruction de la S. Congrégation de la Propagande du 25 juillet 1920, publiée au *Bulletin Mensuel* (août 1920). Avant d'imposer l'obligation de la messe *pro populo* à un supérieur de Mission, il faut donc prouver d'abord que le territoire de cette Mission a été érigé en quasi-paroisse; la preuve, si elle existe, doit s'en trouver aux archives de la Mission ou aux archives du Vicariat, de la Préfecture, etc.

Ajoutons que si les Vicaires et Préfets apostoliques sont engagés à créer des quasi-paroisses, ils ne doivent pas le faire inconsidérément et sans l'avis de leur conseil.

BIBLIOGRAPHIE

P. Albert DAVID : **Les Missionnaires du Saint-Esprit à Québec et en Acadie au XVIII^e siècle.** 1 vol. in-8 raisin 60 pages. — Cette étude du P. David nous donne enfin l'histoire vraie et aussi complète que possible des Prêtres du Saint-Esprit à Québec et en Acadie. L'auteur, avec le plus grand soin, a distingué parmi les missionnaires de la Nouvelle-France ceux qui ont été formés à l'école de MM. Bouïc, Becquet et Duflos; il les suit dans les étapes de leur apostolat et montre le bien accompli par eux.

L'Évolution acadienne, article fort intéressant du P. Albert DAVID sur la survivance de l'esprit français en Acadie, publié dans *Nova Francia* du 24 décembre 1926.

P. Maurice BRIAULT : **Sous le zéro équatorial.** — Le P. Briault a eu la bonne idée de publier en volume les articles qu'il

donne dans les *Annales Apostoliques*, sous le titre de *Variétés*. Quelques-uns d'entre nous ont craint à ce propos que ces récits réalistes, au lieu de contribuer à la propagande en faveur des Missions, n'eussent l'effet contraire, de détourner des Missions les jeunes gens qui se sentiraient de l'attrait pour notre vie apostolique.

Nous pensons au contraire que les esprits pratiques aimeront à retrouver dans cet ouvrage le petit côté terre à terre de l'existence journalière du Missionnaire, tandis que le rappel incessant à l'idéal de l'Apôtre, rappel qu'on retrouve à chaque page, soutiendra les âmes ardentes, en les initiant aux difficultés de la carrière qu'elles voudraient embrasser.

P. Flavien, LAPLAGNE : **Catéchisme kissi-français** par plusieurs missionnaires sous la direction du R. P. Laplagne C. S. Sp.; édité par la Sodalité de S. Pierre Claver. Petit volume de 185 pages, sur deux colonnes, texte kissi et texte français en regard, avec de nombreuses gravures, dont une en couleur. Beaucoup de ces gravures ont été composées spécialement pour les populations noires et pourraient figurer avec avantage dans d'autres publications similaires de nos confrères.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAGAMOYO

APERÇU GÉNÉRAL

Administration du Vicariat : Mgr Bartholomew B. WILSON, *Vic. apost., Sup. princ.*; Mgr Aloyse MUNSCH; PP. Adolphe NAEGEL en congé, Émile GATTANG, Joseph LEMBLÉ, *conseillers*; Théobald SCHÆGELEN, *écon. princ.*

Progrès matériel. — A dessein, nous ne parlons pas de *civilisation* : les promoteurs eux-mêmes du progrès que nous remarquons douteraient de la justesse de ce terme. Mais il

Il faut constater de grands changements dans les conditions matérielles de la vie, ici comme ailleurs; les anciens de la Mission, ceux même qui nous ont quittés il y a cinq ans, ne s'y reconnaîtraient plus. Qu'on leur dise, par exemple, qu'à Morogoro, une seule compagnie possède huit camions automobiles, qu'un Indien de la même ville en a quatre, que l'un et l'autre ont des concurrents; qu'on leur dise qu'à Bagamoyo, les automobiles prennent aux voyageurs un demi-shilling par tête pour faire le tour de la Mission; qu'un camion les mène de Morogoro à Matombo, même à Mhonda, et les ramène dans la même journée; que le maçon, qu'ils ont autrefois formé à la Mission, se fait au dehors trois à cinq livres par mois, près de mille francs, qu'il est en outre logé et nourri; qu'on leur dise tout cela, ils se demanderont s'il s'agit du Bagamoyo et du Morogoro de jadis et conclueront que le pays des Noirs est devenu le pays des Blancs.

Inutile d'ajouter qu'on ne trouve plus de porteurs pour un long voyage; à peine en a-t-on pour les courtes étapes des visites aux écoles. Le temps des caravanes est fini; celui des camions automobiles est arrivé : elle a vécu, l'Afrique Orientale qu'ont aimée Mgr de Courmont, les PP. Le Roy, Étienne, etc.; les jeunes ne la connaîtront plus; qu'ils en fassent leur deuil.

Ces transformations, pour ceux qui ont souci avant tout de l'âme des Noirs, posent de redoutables problèmes : comment préparer les caractères à une évolution qui risque de ne pas faire de nos gens autre chose que des *monstres* de la civilisation? Comment réserver dans leurs cœurs une place à Dieu? La réponse à ces angoissantes questions, nous avons tenté de la donner selon les indications du Souverain Pontife, en préparant de loin un clergé indigène par l'ouverture d'un Petit Séminaire; nous avons de même pensé à mieux former les esprits de nos fidèles en mettant à leur disposition de meilleurs maîtres d'école; à cette fin, nous avons fondé une école d'instruction supérieure et normale. Un seul obstacle s'est jusqu'ici rencontré à nos projets, le manque de personnel.

Personnel. — En 1914, le Vicariat comptait 26 Pères et 20 Frères; aujourd'hui, il n'a plus en ligne que 21 Pères

et 7 Frères. Dans ce personnel restreint, il en est qui s'épuisent à la tâche : le P. Bernert est sur place depuis vingt-et-un ans, sans être jamais rentré en Europe; le P. Schægelen, après vingt années continues de séjour, reprend généreusement du service au lieu du P. Brouwer qui nous a quittés au bout de trois ans de Mission.

Les confrères du Vicariat de Bagamoyo qui, depuis le dernier Bulletin, ont pris le chemin de l'Europe pour s'y reposer, avaient chacun d'eux fourni en moyenne quatorze années de bon et loyal ministère apostolique; parmi ceux qui eussent dû user de cet avantage, le P. Dirig, de pieuse mémoire, après douze ans passés dans le Vicariat, s'est éteint de fatigue, faute d'avoir à temps laissé son poste. Ceux qui restent se voient en trop petit nombre pour oser étendre leur champ d'action : impossible à eux de suivre tous leurs chrétiens avec les enfants chaque jour augmentant leurs chrétientés. Beaucoup hésitent à baptiser des catéchumènes dont ils ne s'occuperont pas utilement et surtout des enfants de païens qui ne soient pas en danger de mort. Cette réserve explique pourquoi les baptêmes n'augmentent pas en proportion avec les communions pascales et les mariages. Les chiffres des communions et mariages sont le témoin de l'intensité de la vie chrétienne, tandis que le chiffre des baptêmes marque les progrès de la foi au dehors.

Progrès spirituel. — Malgré l'islamisme qui s'étend en pays païen, nous avons chaque année 1.500 chrétiens de plus ou environ. Cette année, pour la deuxième fois, nos statistiques portent un chiffre supérieur à 25.000. Qu'on nous permette une explication à ce sujet : plusieurs enfants baptisés avant la guerre ont été abandonnés à eux-mêmes, faute de missionnaires, dans les écoles éloignées des stations; ils sont retombés dans les pratiques du paganisme ou se sont faits musulmans. A compter ces pauvres apostats, nous aurions 29.000 fidèles; or il n'est guère possible de les récupérer, si le nombre des Pères n'est sous peu augmenté.

Nous avons moins de catéchumènes, bien que nous ayons plus de néophytes, en raison des soins qu'exigent les baptisés et parce que les infidèles se présentent d'eux-mêmes à nous et sont désireux d'embrasser la foi : tous nos catéchumènes

d'aujourd'hui arrivent sans peine au baptême. Le zèle des Pères a par suite de quoi s'exercer. Comme nos finances sont assez prospères, ce n'est pas de ce côté que nous sommes gênés pour faire le bien. Certaines stations, Matombo, Morogoro, Mgeta, Mhonda, Ilonga, Sundawi, comptent plus de 3.000 fidèles; il y faudrait un troisième Père; d'autres postes sont assez distants l'un de l'autre pour exiger un second Père en résidence ordinaire. En outre, nous avons besoin de deux autres, l'un pour l'école normale, le second pour l'école supérieure. Tout compte fait, avec quinze nouveaux Pères, nous pourrions atteindre toute notre population nombreuse mais dispersée, et nous pourrions enrayer l'avance inquiétante de l'Islam.

Écoles. — Nous en avons près de 400 avec une moyenne de 20 enfants par école; chacune d'elles nous coûte par an à peu près 6 livres sterling : c'est là une forte dépense.

Dans quelques stations, les résultats sont très bons : tous les enfants suivent le catéchisme et deviennent pour la plupart de bons chrétiens. Ailleurs, où les mahométans dominent, beaucoup d'élèves, tous parfois, refusent l'instruction religieuse. Quand les administrateurs civils nous sont favorables, on accepte la doctrine catholique pour ne pas déplaire aux autorités; mais dans ce cas, quel fonds peut-on faire sur les conversions?

Certaines écoles sont situées à trois ou quatre jours de marche de la station; vaut-il la peine de les maintenir quand la station n'a qu'un seul Père? Pour les visiter toutes tous les mois, cet unique Père devrait délaissier les 500 à 1.000 chrétiens proches de sa résidence; pour les visiter toutes une fois par trimestre, il y dépenserait un mois sur trois. Nous les gardons toutes cependant dans l'espoir que nous viendra le personnel suffisant pour les suivre comme il convient.

La législation scolaire concertée entre le Gouvernement et les chefs de Mission dans la conférence de 1925, sera mise à exécution l'an prochain. A cette conférence assistaient, avec les évêques catholiques ou leurs délégués, les représentants de douze sectes protestantes. Bien que les lois soient à la discrétion du Gouvernement, nous avons fait de notre mieux pour établir un projet acceptable; on nous assure

que nous avons obtenu plus de succès qu'ailleurs : l'avenir seul nous dira ce que vaut ce succès; d'autres gouverneurs viendront qui interpréteront à leur façon notre travail ou l'amenderont à leur guise. Voici l'économie du projet : nos écoles normales et supérieures seront entièrement sous le contrôle des missionnaires et nettement confessionnelles; le Gouvernement rétribuera les professeurs, Pères ou auxiliaires, à condition que l'école soit reconnue par les inspecteurs officiels au niveau pédagogique exigé. Les écoles primaires pourront être traitées de même ou rester complètement libres, sans subside comme sans contrôle. Les livres classiques, choisis par le directeur de l'École, sont soumis pour leur valeur pédagogique au jugement des inspecteurs du Gouvernement. Des comités d'éducation seront formés, composés de représentants de toutes les croyances religieuses. Pour ce qui nous concerne, les deux Pères, que nous attendons pour l'école de Morogoro, seront payés par le Gouvernement.

Séminaristes. — Nous en avons treize au Séminaire intervicarial de Tabora, lequel réunit 113 séminaristes de ce Vicariat sous un Supérieur et quatre professeurs prêtres. En confiant nos élèves à cet établissement, nous avons évité une soustraction du personnel indispensable à nos stations. Chaque trimestre nous recevons les notes de chacun de nos séminaristes; nous les faisons entretenir par des *marraines* d'Europe ou des États-Unis, afin de diminuer nos frais. Ils nous donnent tous grande satisfaction.

Ressources matérielles. — La culture des cocotiers et l'égrenage du coton à notre station de Bagamoyo pour le compte de compagnies forment la plus grande part de notre revenu sur place. Matumbo, Maskat, Bahi, tirent de leurs travaux une partie de leur nécessaire; les autres stations, faute de Frères, vivent sur Bagamoyo, au nombre de onze. Nous tâchons de nous rendre indépendants de l'Europe : palmiers, coton, bois, café, vaches, cochons, dindons, poules, chiens mêmes, car tout se vend, servent à payer nos catéchistes. Si nous avions des Frères, nos dépenses seraient réduites, nos travaux mieux exécutés, nos ressources plus abondantes : espérons que notre prochain Bulletin enregistrera sous ce rapport un renfort qui nous sera bien précieux.

STATIONS

Bagamoyo. — *Personnel* : Mgr Bartholomew S. WILSON, *vic. apost.*; PP. Théobald SCHÆGELEN, *directeur*, Patrick MAC CARTHY, *ministère, écoles*; FF. WENCESLAUS Mikolajesak, ANSCHARIUS Barendse.

Le bon P. Dirig, directeur de la station et procureur du Vicariat, est mort en 1924, laissant après lui d'universels regrets : rarement vit-on pareille consternation parmi nos chrétiens qui trouvaient en lui un vrai pasteur. La Communauté a perdu en sa personne un modèle : il était prêtre si zélé, de caractère si simple et si affable ! Le P. Brouwer, venu du Katanga, le remplaça pour trois ans seulement; aujourd'hui le P. Schægelen occupe ce poste.

Ministère. — Notre chrétienté est restreinte; elle est seule de son genre à la Côte orientale, car elle est formée d'éléments indigènes; elle augmente lentement, le nombre des nouveaux baptisés étant compensé chaque année par celui des morts et des émigrés. Ces derniers vont aux grandes villes, Dar-es-Salam et Zanzibar.

Le ministère y est onéreux parce qu'il faut suivre de près chaque famille, chaque individu même, pour les préserver de l'emprise de l'Islamisme établi depuis si longtemps dans ces lieux; l'Islamisme est en effet un danger constant par le prosélytisme de ses adhérents, par ses mensonges, ses séductions, par les exemples de libertinage qu'il donne. De même une surveillance très attentive s'impose à l'égard de nos écoles : pour les sauver, il faut les visiter au moins tous les mois. Ces écoles nous ont gagné la confiance des Wasaramu, autrefois si distants, et nous ont procuré des convertis qui nous eussent échappé sans elles.

Statistique : En 1924, 550 chrétiens, 37 baptêmes, 14 mariages, 360 comm. pasc., 842 élèves.

En 1925, 567 chrétiens, 52 baptêmes, 21 mariages, 389 comm. pasc., 829 élèves.

En 1926, 563 chrétiens, 51 baptêmes, 13 mariages, 531 comm. pasc., 500 élèves.

Les internes se maintiennent au chiffre de 70 à 80.

Travaux matériels. — Nos deux Frères ont fort à faire : récolte des noix de coco et fabrication du copra; préparation

du coton; élevage de bœufs, cochons, dindons, ces derniers vendus très cher; élevage de lapins pour les laboratoires, de poules, de chèvres, etc.; travaux de menuiserie, de forge; plantations au jardin; fabrique d'huile de pistaches : on se demande vraiment comment ils suffisent à leur tâche ! Ni Pères, ni Frères ne chôment à Bagamoyo; bien peu nombreux sont ceux qui demandent à y rester après expérience !

Mandera. — *Personnel* : Mgr MUNSCH, P. Henri STRICK. — 3 Filles de Marie de Bourbon.

Le dernier Bulletin de Mandera sonnait le glas. La Mission déperissait; autour de la station, la terre était épuisée; les chrétiens s'en étaient allés plus loin à la recherche de sols plus neufs; le P. Biehler était seul, fatigué, découragé, incapable de suivre ses ouailles. Il se retira. Le P. Mac Carthy fit l'intérim et Mgr Munsch s'offrit avec son dévouement bien connu à prendre ce poste ingrat; par bonheur, on put lui adjoindre le P. Strick, venu de Monbassa. Inutile pourtant de s'attendre à voir les gens revenir, les champs stériles reprendre leur fécondité, les famines annuelles cesser d'un coup et l'Islamisme se départir de ses continuelles tracasseries. Mandera restera donc une mission difficile, dans un district qui se repeuplera lentement.

Le Gouvernement a rendu l'administration civile aux vieux chefs du pays. Les Wasigua ont reçu comme chef Hali-gani, un musulman qui ne peut passer pour ami de la Mission; le petit district de Mandera a été confié à Joseph Sefu, fils de l'ancien chef Kingaru qui reçut si cordialement nos premiers missionnaires en 1882 et à qui Dieu fit la grâce d'être baptisé juste avant qu'il mourût. Joseph veut suivre les traces de son père; il a pourtant comme adjoint un apostat, Lini Mtundu, autrefois chrétien, catéchiste, qui passa à l'Islam et qui n'est aujourd'hui ni catholique ni musulman.

Les autres vieux du pays, amis des PP Picarda et Dietlin, veulent garder de bonnes relations avec la Mission qui les a tant aidés dans leurs difficultés. Plusieurs ont demandé de nos écoles, sans accepter le baptême ni pour eux, ni pour leurs enfants, sous prétexte que le Gouvernement ne l'exige pas. Nous en avons profité pour ouvrir quelques nouvelles écoles dans les endroits où il y avait des chrétiens. Si nous

ne sommes pas toujours écoutés, nous nous en consolons en pensant que nous obéissons à la parole du divin Maître : *Prædicate Evangelium omni creaturæ*, et que Dieu, dans sa miséricorde, saura en son temps donner sa grâce de salut à nos auditeurs récalcitrants d'aujourd'hui. D'ailleurs l'Islam, qui a trompé quelques chrétiens en les attirant à ses pratiques, ne les a pas rendus plus heureux; ils attendent pour la plupart qu'un vent favorable les ramène à la religion catholique : nos écoles, nous l'espérons d'après l'expérience du passé, leur en fourniront l'occasion.

Nous construisons en ce moment une nouvelle église projetée depuis vingt-cinq ans. Un pan de mur de l'ancienne menace de s'écrouler sur les fidèles et le toit est pour eux un danger imminent, quand souffle un vent fort. Ce travail procure à nos chrétiens de quoi vivre en même temps qu'il leur donne l'occasion de s'instruire plus à fond de leur religion.

Statistique. — Outre 103 confirmations (juin 1925), nous avons enregistré :

1923-24 : 42 baptêmes, 321 comm. pasc., 4 mariages; 15 écoles avec 384 élèves.

1924-25 : 30 baptêmes, 372 comm. pasc., 9 mariages; 14 écoles avec 360 élèves.

1925-26 : 71 baptêmes, 450 comm. pasc., 16 mariages; 16 écoles avec 723 élèves.

Tununguo. — *Personnel* : P. Xavier ROBERT, *directeur*.

Au début de la guerre, le P. Jæckel se trouvait à Tununguo avec les FF. Florianus et Wendelinus : tous trois étaient partis en 1916 et la mission restait abandonnée. Elle est vieille pourtant la mission de Tununguo, une des premières fondations du Vicariat, en 1883 ! Sauf les visites des Pères de Matombo, grande mission de plus de 2.000 chrétiens, ou mieux de l'unique Père de Matombo, car Matombo n'eut souvent qu'un seul Père, Tununguo fut délaissé. Les chrétiens restèrent pourtant fidèles, grâce à la solide instruction religieuse reçue par eux du P. Jæckel.

En 1924, à l'arrivée dans le Vicariat du nouveau Vicaire apostolique, une députation des chrétiens de Tununguo vint à Bagamoyo le supplier de sauver une des plus anciennes chrétientés du pays. Elle s'appuyait sur les promesses des

premiers Pères de donner à la région la foi catholique et les moyens de la conserver. Ému de ces instances, et inquiet du surcroît de travail que créait à Matombo l'abandon de Tununguo, Mgr Wilson entendit ces cris de détresse : il envoya aux réclamants le P. Robert, enlevé à Maskati.

La Mission de Tununguo n'est pas considérable. Plusieurs de ses chrétiens se sont établis à Matombo, d'autres ont cédé aux sollicitations des Musulmans. Ceux qui restent sont bons, attachés à leur station et pourvu qu'on puisse continuer à les instruire et à les suivre de près, ils formeront à nouveau une grande Mission. Ils prévaudront sur les Musulmans, car il ne faut pas oublier que les bonnes familles chrétiennes avec de nombreux enfants l'emporteront toujours sur les familles restreintes de l'Islam.

Tununguo a une bonne maison d'habitation, sans église. Le Père a transformé en chapelle provisoire un ancien hangar en pierre.

Les chrétiens sont au nombre de 350, plus 150 non pratiquants. Baptêmes : 27; Mariages : 4; comm. pasc. : 148; comm. de dévotion : 2.576; élèves : 263; catéchumènes : 26.

Matombo. — *Personnel*: PP. Émile GATTANG, Patrick WALLIS.

Souvenir. — Avant de parler de nos œuvres, nous devons un souvenir de reconnaissance et de regret au vénéré fondateur de la station de Matombo, le P. Émile Clauss. Envoyé à Tununguo en 1895 pour en être le supérieur, le Père entreprit plusieurs voyages dans les montagnes avoisinantes pour connaître un peu mieux ce pays d'où lui venaient en grande quantité le maïs, le mil, le riz, et qui fournissait à la Mission les ouvriers nécessaires pour ses divers travaux. Il comprit de suite qu'une mission devait être érigée dans ce pays si peuplé, si fertile; il communiqua son idée à ses supérieurs, et après bien des démarches obtint la permission de commencer la Mission de Matombo. N'aimant guère le provisoire qui d'ordinaire dure si longtemps en gênant toujours, il construisit de suite de grands et solides bâtiments : il était du reste favorisé par des circonstances peu ordinaires : pierres, chaux, bois, main-d'œuvre nombreuse quoique un peu gauche, mais qui se disputait le travail et ne demandait qu'un salaire peu élevé : tout était là à souhait.

Le ministère marchait de pair avec l'effort matériel : les catéchumènes se nombraient dès l'abord par centaines, de nombreux baptêmes furent enregistrés. Le versant oriental des montagnes, dévolu à Matombo, comptait en effet plus de 50.000 habitants répartis sur une surface de 50 kilomètres au plus sur trente. Et le zèle du Père ne s'est pas arrêté là : il jeta également son regard sur le versant ouest, qui a une population pareille, mais difficile à atteindre par Matombo, car une rangée de cimes de plus de 2.000 mètres fait la séparation des deux versants, il contribua ainsi pour sa bonne part à la fondation de la station-sœur de Mgeta.

Son souvenir est resté vivant parmi nos indigènes; souvent encore ils parlent de leur « Baba Kilauss ». Nous avons la confiance que ce bon ouvrier est allé recevoir la récompense promise, et qu'il veille sur l'Ourougourou du haut du Ciel.

Direction. — Le personnel de la Mission resta le même qu'au dernier bulletin jusqu'en avril 1924 où le P. Gattang dut aller à Bagamoyo, resté sans prêtre à la suite de la mort du P. Dirig et d'une longue maladie du P. Brouwer. Le P. Louis Gaschy demeura seul à Matombo avec le F. Simon. En novembre de la même année, le P. Dockwiler fut adjoint au P. Gaschy mais dut quitter Matombo pour raison de santé, dès avril suivant. Le P. Robert, heureusement, avait été envoyé entre temps à Tununguo, nous déchargeant ainsi de la desserte de cette station. En septembre dernier le P. Fuchs fut placé à Matombo, mais n'y resta que jusqu'en février. En mai, le P. Gattang, revenu d'Europe, put reprendre son ancien poste de Matombo. Un peu plus tard, le P. Louis Gaschy reçut une autre destination et fut remplacé par le P. Wallis. En considérant ces changements, et en se rappelant les années précédentes, l'on remarquera que pendant dix ans la Mission de Matombo n'a jamais été desservie pour ainsi dire que par un seul Père. L'Œuvre a nécessairement été entravée de ce fait, et malheureusement l'on ne peut encore prévoir le renfort, pourtant si nécessaire.

Écoles. — Nos écoles, au nombre de 49, continuent à être assez bien fréquentées. Plus de 1.500 enfants y apprennent les éléments de lecture, écriture, calcul et y reçoivent en même temps l'instruction religieuse. Tous ces écoliers ne sont pas, il est vrai, des catéchumènes. Dans les centres musul-

mans surtout, bien peu consentiront au baptême. Mais du moins ils n'auront pas de préjugés contre la Mission; ils connaîtront Dieu et leur destinée mieux que leurs congénères païens ou mahométans. Et plus d'un, à l'heure du danger, surtout de la mort, se souvient des leçons apprises, se fait baptiser et vole ainsi le ciel.

Les vrais catéchumènes sont au nombre de 200 habituellement : leur éducation religieuse et chrétienne demande du temps et de la patience, souvent encouragement ou remontrance. Ils doivent en effet vivre comme des chrétiens dès avant le baptême; car l'expérience est faite : le Noir qui n'est pas chrétien dans l'âme avant le baptême, ne le sera pas non plus après.

Constructions. — Notre église est enfin terminée et présente un bel aspect tant à l'extérieur avec ses deux tours élégantes, qu'à l'intérieur avec son beau plafond et ses belles fenêtres. Trois autels artistiques, des confessionnaux commodes, un banc de communion magnifique, dûs à la main habile du F. Simon, en sont de dignes ornements.

La menuiserie mécanique nous procure par ailleurs aussi quelques ressources, et fournit également les autres stations de bois, de meubles, de portes, voire de fenêtres à jalousies !

Visites. — Matombo étant placée sur une grand'route reçoit assez souvent la visite des employés du Gouvernement. Nous les accueillons de notre mieux, et tâchons d'être toujours en bons termes avec eux : on n'y perd pas au reste. Des visites plus agréables sont cependant celles de notre Vénéré Vicaire apostolique. Sa Grandeur est venue plusieurs fois à Matombo, et a fait une confirmation nombreuse. Assez souvent également nous avons le bonheur d'héberger quelque confrère. Notamment, à l'occasion de notre fête patronale, plusieurs confrères sont chaque fois invités pour en rehausser l'éclat, et assumer aussi leur part du travail préparatoire : car chaque année la Saint-Paul voit de 7 à 800 communions, ce qui signifie que ce n'est guère jour de fête pour les confesseurs.

Voici, pour clore, le résultat du ministère du 1^{er} juillet 1923 au 1^{er} juillet 1926 :

1923-24 : 286 baptêmes; 42 mariages; 1.155 communions pascales; 1.100 écoliers.

1924-25 : 386 baptêmes; 55 mariages; 1.155 communions pascales; 1.430 écoliers.

1925-26 : 431 baptêmes; 51 mariages; 1.190 communions pascales; 2.180 écoliers.

3.652 chrétiens.

Mgéta. — *Personnel.* — PP. Alphonse GEMBERLÉ, *Dir.*; Victor HURTH; F. WENDELINUS Braun; 3 Sœurs du Précieux-Sang.

Succès. — Depuis le dernier Bulletin, paru en 1923, la Mission n'a cessé de suivre sa marche normale. Les sacrements sont généralement bien fréquentés, et les écoles, au nombre de 26, sont suivies par les enfants des deux sexes, 1.146 garçons, 832 filles.

Le mouvement de retour des brebis égarées aux pratiques religieuses continue. Il ne se passe guère de dimanche où après l'office nombre d'adultes, baptisés autrefois et, qui se sont relâchés pendant la guerre, ne viennent demander à reprendre leurs pratiques religieuses, à recevoir les sacrements et à se remettre complètement en règle avec Dieu et leur conscience.

Mariage. — Le grand obstacle contre lequel nous avons à lutter ce sont les unions à la mode païenne. Jamais les membres de la famille, généralement païens, les vieux et vieilles surtout, ne consentiraient à donner leur fille en mariage sans s'entourer des garanties nécessaires et sans avoir l'assurance la plus grande que les futurs s'entendront et s'harmoniseront dans leur ménage. Dans ce but les futurs feront un *noviciat*, qui durera plus ou moins longtemps et durant lequel les caractères auront occasion de se polir au contact journalier; des autres conditions du mariage, il n'en est pas question. Que cette mesure soit tolérable au point de vue païen, nous ne nous en soucions pas; mais il va de soi que nous ne pouvons admettre pareille coutume parmi nos chrétiens. Aussi ne laissons-nous passer aucune occasion pour instruire et insister sur la nécessité pour eux de s'unir du seul lien permis par Dieu, le sacrement de mariage. Nous tâchons de faire comprendre aux femmes que Dieu les a créées pour être compagnes de l'homme dans l'union légitime et non pas pour être l'objet d'une basse exploitation. Nous avons, sinon toujours,

du moins souvent la joie de constater que nos exhortations trouvent un écho chez un bon nombre qui ne craignent point de se mettre en désaccord avec leurs parents les plus proches plutôt que de se brouiller avec Dieu et son saint Commandement. Il n'est aucun missionnaire qui ne soit convaincu que l'avenir d'une mission n'est fondé que sur les unions chrétiennes.

Ainsi, peu à peu, les païens eux-mêmes, tout attachés qu'ils soient à leurs superstitions multiples, ne laissent pas de réfléchir, de se dire que la religion que prêchent les Pères et que professent beaucoup de leurs enfants et de leurs parents est toute autre chose que leur paganisme très souvent ridicule; et s'ils n'ont pas toujours le courage de donner leur adhésion à la religion durant la vie, du moins le font-ils à l'heure solennelle de la mort.

Constructions. — Notre église bâtie en briques simplement séchées au soleil, menaçant ruine et ayant son parquet de ciment complètement défoncé, il avait été décidé que nos chrétiens auraient une église neuve, en briques cuites, plus vaste et plus belle. Nous avons pour cela fait des briques. Nos chrétiens, nos catéchumènes et même des païens ont tenu à apporter sur leurs épaules d'une distance de deux heures et plus le bois nécessaire pour les fours; les briques sont prêtes et ne demandent qu' à être rangées par une main experte de façon à faire une église, grande, vaste et belle. Quand l'aurons-nous? Notre maison d'habitation par contre a enfin vu se réaliser la réparation urgente de sa toiture, c'est chose accomplie.

Nos ressources se trouvent toujours très limitées et nous sommes obligés de faire appel dans la plus large mesure à la caisse du Vicariat pour maintenir et augmenter nos écoles.

Sœurs. — Signalons le retour en février 1925 de nos Sœurs du Précieux-Sang au nombre de trois; si loin qu'ils purent, nos chrétiens allèrent à leur rencontre pour les reconduire dans leur ancienne Maison; ce fut fête ce jour-là pour Mgeta; depuis ce jour, comme auparavant, les Sœurs s'emploient avec zèle et dévouement aux différents emplois qui leur sont dévolus.

Nous avons 3.074 chrétiens, et de 5 à 600 catéchumènes.

1923-24 : 776 communions pascales, 10.106 communions de dévotion; 27 mariages; 1.374 élèves.

1924-25 : 275 baptêmes; 1.258 communions pascales;

15.507 communions de dévotion; 63 mariages; 1.830 élèves.
 1925-26 : 313 baptêmes; 1.286 communions pascales;
 17-829 communions de dévotion; 53 mariages; 1.878 élèves.

A. GEMBERLÉ.

Ilonga. — *Personnel* : PP. Joseph LITZLER, Henri BURGER.

Mgr Munsch nous a quittés depuis le dernier Bulletin pour secourir dans sa détresse la mission de Mandera. En 1923, le personnel d'Ilonga s'occupait de la grande chrétienté de Vidunda, sans Père résident : c'est le P. Litzler qui assumait cette charge; il demeurait même à Vidunda. Le P. Litzler étant rentré en Europe en 1925 pour un congé de quelques mois, les PP. Hürth et Wallis ont successivement tenu sa place à Ilonga lorsque le départ de Mgr Munsch eut laissé seul le P. Burger.

Ces changements ont nui au district d'Ilonga. Pendant que les chrétiens du voisinage voyaient fréquemment le Père, ceux qui restaient plus loin à quatre journées de marche ne jouissaient de sa présence qu'à de longs intervalles, soit qu'ils vinssent à la Mission, soit que le Père se rendit dans leurs quartiers. De là s'est produite une diminution notable des communions pascales : la saison des pluies tombe en effet au temps de Pâques, les voyages des fidèles étant empêchés par le mauvais temps; les Pères d'autre part ne pouvant visiter leur district à cause de leur nombre réduit, il s'est produit un fléchissement dans la pratique de ce devoir. Les Mahométans ont profité de ces circonstances pour nous enlever un certain nombre de nos ouailles.

Nos écoles, au nombre de 30, ne sont plus aussi suivies qu'autrefois : c'est un mal qui sévit ailleurs que chez nous, l'école du gouvernement ayant fermé ses portes fautes d'élèves. Nous espérons plus de succès à l'avenir.

Usundawi. — *Personnel* : PP. Joseph LEMBLÉ, Martin VAN DE KIMMENADE.

La Mission d'Usundawi est en progrès, sauf sur un point : son personnel n'a pas augmenté, quand le nombre de ses chrétiens a doublé; de 1.756 fidèles en 1923 il a passé en 1926 à 3.251. Par suite nous hésitons à recevoir de nouveaux catéchumènes dont nous ne pourrions nous occuper.

Déjà le site d'une nouvelle station a été choisi dans nos environs à Sola; déjà une ville d'Irlande a adopté cette station et a versé les fonds pour l'établir; plus de 600 chrétiens cessent pendant quatre mois de l'année d'avoir des relations avec la Mission et seraient aisément desservis par le poste à créer; mais que faire s'il n'y a ni Père pour bâtir, ni Père pour occuper les bâtiments?

Nos écoles sont au nombre de 60. Jusqu'à ce jour nous avons réussi à les suivre, mais le pourrons-nous à l'avenir? Des districts nouveaux nous demandent des maîtres; nous avons conseillé d'attendre; et en attendant ainsi, l'Islam progresse et pour la première fois fonde des écoles dans l'Usundawi. C'est avec douleur que nous voyons une région jusqu'à ce jour indemne, où nos progrès étaient consolants, conquise pied à pied par nos pires ennemis, faute de prêtres à opposer au flot envahisseur.

Les Sœurs du Précieux-Sang destinées à Usundawi attendent à Morogoro depuis près d'un an que leur maison soit prête. Bientôt nous espérons leur céder la maison que nous habitons pour prendre nous-mêmes un logement provisoire dans une case de fortune. Mais les filles Noires désirent les Sœurs et parmi ces enfants il en est que Dieu semble appeler à la vie religieuse. Aussi faut-il hâter cette bénédiction pour notre station.

Nous n'avons pas de Frère; nous ne pouvons donc nous occuper en grand de travaux matériels : le jardin nous rapporte pourtant quelques légumes et le troupeau nous donne quelques produits.

Voici le résultat de nos efforts :

1923-24 : 2.000 catholiques; 800 baptêmes; 46 mariages; 500 communions pascales; 30.000 communions de dévotion; 2.647 élèves.

1924-25 : 2.964 catholiques; 570 baptêmes; 37 mariages; 1.219 communions pascales; 35.062 communions de dévotion; 3.300 élèves.

1925-26 : 3.251 catholiques; 499 baptêmes; 67 mariages; 1.412 communions pascales; 36.389 communions de dévotion; 5.000 élèves.

Lugoba. — *Personnel* : P. LOUIS KOERNER. — Depuis sa

fondation, cette station n'a presque jamais eu qu'un seul Père en résidence : il suffit à une population peu dense, bien que les 10 écoles du district soient éloignées du centre. Pour un temps le P. Dockwiller, providentiellement ramené des portes du paradis où l'avait conduit la fièvre hématurique, vint passer sa convalescence près du P. Kœrner. A deux ils ont intensifié le travail, ainsi que le montrent les statistiques.

Lugoba a plus de mille chrétiens fort dispersés; des visites régulières à de grandes distances les maintiennent dans le devoir; mais un seul Père n'en peut faire davantage : inutile d'augmenter le nombre des chrétiens que par la suite on ne pourrait instruire.

Depuis dix ans la famine a fait son apparition dans ce district tous les deux ans; l'eau fait constamment défaut. Les chrétiens affamés, mal vêtus, trouvent dur de se rendre tous les dimanches à la Mission, surtout s'ils habitent au loin. Il faudrait un second Père qui aille à eux leur dire la Messe sur différents points à tour de rôle. Par bonheur, si misérables qu'ils soient, ils forment une belle assistance à l'église les jours de fête.

L'ancien Gouvernement avait mis à la tête des diverses sections du pays, un *Akida*, musulman d'ordinaire, qui profitait de son autorité pour propager l'islamisme. Aujourd'hui ces *Akidas* ont fait place aux anciens chefs qui ne veulent rien savoir de la religion de Mahomet et par le fait sont favorables au catholicisme; la plupart d'entre eux ont choisi pour *assistants* des chrétiens qui ont passé par nos écoles et savent lire, écrire et calculer.

Par là on voit combien sont recompensés les sacrifices faits pour soutenir les écoles. A la Mission même, deux maîtres ont soin des garçons et la Supérieure des Filles de Marie instruit les filles. Les écoles du dehors groupent à peu près 500 enfants; les catéchistes qui en ont la charge suivent un cours spécial d'instruction, les uns, les plus proches de la Mission, tous les dimanches, les autres, les plus éloignés, tous les quinze jours. Ces maîtres sont fidèles, montrent vraiment de la bonne volonté; il y a lieu d'en être fiers : puissent-ils bientôt recevoir à l'école supérieure de Morogoro une formation plus complète.

Le nombre actuel des chrétiens est de 1.037. Les exercices récents ont donné :

1923-24 : 64 baptêmes; 220 communions pascales; 12 mariages.

1924-25 : 34 baptêmes; 260 communions pascales; 12 mariages.

1925-26 : 78 baptêmes; 200 communions pascales; 13 mariages.

Les écoles, 15 ou 16, ont eu, 170 élèves en 1923 et 478 en 1926.

Maskati. — *Personnel* : P. Joseph ZUBER, *dir.*

Depuis 1923 cette station n'a eu d'ordinaire qu'un seul Père; les PP. Harris, Robert, Wallis, ainsi que le F. Ansharius y ont passé quelque temps.

La population du district n'est pas importante, mais pour l'atteindre toute entière, il faudrait deux Pères en résidence ordinaire; par suite du manque de personnel le nombre des chrétiens augmente lentement; il a même fléchi en 1926 pour des causes restées inexplicées. En outre la présence d'un second Père est exigée pour satisfaire à la fois aux tournées nécessaires et pour le soin d'une grande plantation de café.

Ministère. — Nos chrétiens suivent assez bien leurs pratiques religieuses; ceux des environs ont à cœur de remplir fidèlement leur devoir le dimanche; d'autres, de conscience plus large, sont moins exacts, mais méritent aussi bien notre sollicitude; les jours de fête il est consolant de voir notre église pleine et nos gens s'approcher presque tous de la sainte Table.

Pour l'admission au baptême nous gardons la tradition de notre prédécesseur : aucun adulte n'est baptisé s'il ne donne les garanties nécessaires. A quoi bon remplir de noms le livre des baptêmes, si nous n'avons pas de chrétiens sérieux? Notre pratique a d'ailleurs fait ses preuves. L'expérience a prouvé sa valeur, maintenons-la.

L'islamisme, il est vrai, nous guette; mais grâce à Dieu le fanatisme des disciples de Mahomet n'a pas encore escaladé nos montagnes : les sectateurs du prophète aiment les grands chemins et la plaine.

Dans nos écoles nous donnons l'instruction à un millier d'enfants. Des jeunes nous tâchons de faire des hommes d'abord, des chrétiens convaincus ensuite. Cela ne va pas sans peine : l'enfant Noir aime le grand air; vivre renfermé entre

des murs étroits, apprendre tous les jours le catéchisme n'est guère dans ses habitudes; une main ferme et énergique, parfois quelque argument frappant vient à bout des goûts volages du jeune broussard : on en use selon le besoin.

Visites. — Les Pères de Mhonda viennent de temps en temps à Maskati jouir de la tranquillité et faire provision d'air frais. En 1925, notre vénéré vicaire apostolique a administré le sacrement de Confirmation à beaucoup de nos chrétiens : sa présence a encouragé l'isolé et sa bonté lui a promis compagnie !

Matériel. — Le café de Maskati n'a rien perdu de son excellent renom : motif pour nous d'augmenter nos plantations. Notre troupeau et notre basse-cour, avec les produits de la culture nous permettent de vivre à peu près de nos propres ressources : se suffire sur place, tel a été dès l'origine le programme de Maskati.

Voici les résultats obtenus par nous :

1923-24 : 89 baptêmes; 515 communions pascales; 4.376 communions de dévotion; 17 mariages; 1.810 chrétiens; 245 catéchumènes.

1924-25 : 93 baptêmes; 580 communions pascales; 4.376 communions de dévotion; 25 mariages; 1.867 chrétiens; 200 catéchumènes.

1925-26 : 96 baptêmes; 681 communions pascales; 4.650 communions de dévotion; 40 mariages; 1.784 chrétiens; 178 catéchumènes.

Kibakwé. — *Personnel* : P. Paul BERNERT.

Kibakwé, comme Bahi, se développe lentement. Ici et là les populations sont presque les mêmes; ce sont les Wagogo, race qui garde jalousement les traditions des ancêtres, plus réfractaire encore à l'Islam qu'à la religion catholique. Les Protestants travaillaient avant nous dans l'Ugogo, sans succès éclatant non plus.

Moins fortuné que Bahi, Kibakwé n'a jamais eu qu'un seul Père, le même, solitaire depuis quatorze ans. Sans doute cette position n'est pas conforme aux vues de la Congrégation et aux exigences de la Règle; on l'a créée dans l'espoir d'un prompt renfort et le renfort tarde bien à venir.

Plus pauvre que les autres stations, Kibakwé n'a qu'une misérable chapelle et qu'une piètre maison d'habitation. Au

moins ce poste était-il autrefois préservé de l'invasion protestante par la bonne garde que faisaient à ses frontières les Pères Bénédictins; mais les Pères de la Consolata, qui ont succédé aux Bénédictins, ont abandonné les districts voisins de Kibakwé, en sorte que Kibakwé en souffre et que sous tous les rapports c'est la plus à plaindre des Missions du Vicariat.

Cependant, petit à petit, depuis le commencement de 1911, une chrétienté s'y forme, attachée à son Père, fidèle à sa foi et pleine de promesses pour l'avenir.

Kibakwé a 350 ou 400 chrétiens et 500 catéchumènes.

Fruits spirituels.

1923-24 : 39 baptêmes; 109 communions pascales;
2 mariages; 1.500 élèves.

1924-25 : 21 baptêmes; 115 communions pascales;
4 mariages; 1.678 élèves.

Les tableaux de 1925-26 manquent.

NÉCROLOGIE

Le Fr. THÉOPHILE Heidkampff, profès des vœux de cinq ans, de la province de France, décédé à Chevilly, le 4 février 1927, à l'âge de 55 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 10 mois comme profès.

* * *

Le P. Raoul LEBER, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé le 24 février 1927, à l'âge de 47 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 4 mois comme profès.

* * *

Le P. Aloïs SESTER, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 4 mars 1927, à l'âge de 52 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 5 mois comme profès.

L'abbé Jean-Pierre MÉDARD, du clergé de la Réunion, décédé en février 1927, à l'âge de 53 ans.

* * *

Mgr Jean-Baptiste LE CAMUS, protonotaire apostolique, vicaire général de la Martinique, décédé à Fort-de-France, le 13 février 1927, dans sa 78^e année. — Mgr Le Camus, prêtre en 1873, est un ancien élève du Séminaire du Trou-Vaillant à Saint-Pierre (Martinique).

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins du Coubango, du Cou-nène, de Kroonstad, du Kilima-Ndjaro et de Madagascar.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 17684.3-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Bulle et Bref de Mgr Grimault. Décret de la S. Cong. de la Propagande.

Actes Administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — La Consécration épiscopale de Mgr Grimault. — Nos Sœurs Missionnaires. — Confrérie de prières. — Portugal. — États-Unis. — Saint-Pierre-et-Miquelon. — Guadeloupe. — Fort-de-France. — Nigéria Méridionale. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari.

Nécrologie. — F. Fulbert Heim, P. Joseph Bouvier. — P. Ange Renault; M. l'abbé Jean-Baptiste Pelissier.

Avis du Secrétariat.

ROME

BULLE NOMMANT LE R. P. AUGUSTE GRIMAULT

Évêque titulaire de Maximianopolis.

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto filio Augusto GRIMAULT, Instituti a Spiritu Sancto Presbytero, electo Episcopo Titulari Maximianopolitano, salutem et Apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe officium regendi, pascendi et gubernandi universalem Ecclesiam Nos impellit ut curemus, ne memoria pereat illarum Ecclesiarum quæ virtutum splendore et religionis prosperitate floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque Titularis Ecclesia Episcopalis Maximianopolitana sub archiepiscopo Scythopolitano cujus titulum habet : me : Guilielmus O'Hare, Episcopus gerebat, per ipsius obitum in præsens vacans existat cumque ad Vicariatum apost. Senegambiæ, in Africa Occidentali, per electionem vacantem

Ven. Fratris Ludovici Le Hunsec, ep. tit. Europen : in Sup. Generalem Institutum a Spiritu Sancto Te, Presbyterum ejusdem Institutum, pietate, prudentia ac religionis studio ad id muneris apprime commendatum, elegerimus et caractere ac dignitate episcopali exornandum statuerimus, ad præfatam Titularem Ecclesiam Episcopalem Maximianopolitanam, Te Vicarium Apostolicum Senegambiæ in Africa occidentali de Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Consilio, Apostolica auctoritate eligimus ejusque Titulum Tibi conferimus cum omnibus juribus, privilegiis et oneribus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus cujuslibet catholici Antistitis gratiam et communionem Sedis apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere ac sueta juramenta præstare, juxta formulas a Sede Apostolica præscriptas, et illas vel earum exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad Sedem Apostolicam infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo, professionem ac juramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus et mandatum per præsentem committimus. Insuper in tuam majorem commoditatem favorabiliter intendentes, Tibi facultatem concedimus ut episcopalem consecrationem extra Urbem recipere valeas a quocumque catholico Antistite, gratiam et communionem Sedis apostolicæ habente, assistentibus ipsi duobus Presbyteris, in officio vel ecclesiastica dignitate constitutis, dummodo vero deficient duo alii Antistites, qui, gratiam et communionem Sedis apostolicæ et ipsi habentes, commode in istis dissitis regionibus vocari et assistere possint Episcopo consecranti, cui propterea per has Litteras Tibi præfatam consecrationem nomine Nostro impertiendi munus ac mandatum libenter committimus. Stricte tamen præcipimus ut, nisi prius predicta fidei catholicæ professionem ac juramenta emiseric, nec Tu consecrationem episcopalem recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus sub pœnis si huic Nostro præcepto contraveneris, a jure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, Vicarii apostolici munus Tibi a Nobis commissum ita fideliter ac prudenter exerceas, ut per tuam pastoralem industriam et studium fructuosum regatur utiliter ac prospera illic vera Christi religio magis magisque in dies incrementa suscipiat. Datum Romæ apud S. Petrum anno Domini 1927, die 24 mensis Januarii, Pontif. nostr. ann. V^o.

OCTAVIUS Card. GAGIANO, S. R. E. *Cancellarius*.

BREF APOSTOLIQUE NOMMANT LE R. P. AUGUSTE GRIMAUULT
Vicaire Apostolique de la Sénégambie.

PIUS PP. XI.

DILECTE FILI, salutem et apostolicam Benedictionem.

Apostolatus officium Nobis divinitus commissum id potissimum postulat, ut Ecclesiarum omnium regimini sollicito studio consulamus. Jamvero cum per nominationem Venerabilis Fratris Ludovici LE HUNSEC, Episcopi titularis Europensis, ad munus Superioris Generalis Instituti a Spiritu Sancto, Vicariatus apostolicus Senegambiæ, in Africa Occidentali, illi concreditus, vacaverit, Nos, ad provisionem Missionis ejusdem animum convertentes, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, omnibusque rei momentis attente perpensis, Te, dilecte fili, ipsius Instituti a Sancto Spiritu sodalem, de cujus pietate, prudentia ac religionis studio pr clara testimonia suppetunt, pr dicti Vicariatus gubernio eligendum esse censuimus. Qu  cum ita sint, Apostolica Nostra auctoritate, præsentium tenore, Te, Episcopali caractere mox cohonestandum, VICARIUM APOSTOLICUM SENEGAMBIÆ in Africa Occidentali eligimus, facimus atque renunciamus, Tibique facultates omnes necessarias atque opportunas tribuimus ad munus enunciatum salubriter ac fructuose in Domino implendum. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos pertinet, ut Te in Vicarium apostolicum Senegambiæ in Africa Occidentali atque in liberam officii ipsius exercitationem recipiant, admittant; Tibique in omnibus faveant, præsto sint ac pareant, tuaque salutaria monita ac mandata reverenter audiant atque impleant actuose; neque illis officiant, secus sententiam a Te in detrectantes rite latam habebimus ratam, eandemque suprema Nostra auctoritate Apostolica sanciemus. Non obstantibus contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, suo anulo Piscatoris, die XXV mensis Januarii, anno MCMXXVII, Pontificatus Nostri quinto.

P. Card. GASPARRI.
a Secretis Status.

L. S.

Dilecto Filio :

Augusto GRIMAUULT,
 Instituti a Spiritu Sancto Sodali.

DÉCRET DE LA S.-C. DE LA PROPAGANDE

Nommant Mgr Auguste Grimault
Administrateur de la Préfecture apostolique du Sénégal.

DECRETUM

Cum Revmus P. D. Ludovicus LE HUNSEC, Vicarius apostolicus de Senegambia et Administrator apostolicus Præfecturæ Apostolicæ Senegalensis, Superior Generalis Instituti a Spiritu Sancto electus fuerit, dicta Præfectura apostolica suo mansit orbata Pastore. Quapropter hæc S. Congregatio Christiano Nomini Propagando spiritualibus necessitatibus Christianifidelium ac populorum in territorio memoratæ Præfecturæ existentium providere cupiens, ad vacans munus ADMINISTRATORIS APOSTOLICI in supra dicta Præfectura Apostolica per præsens Decretum eligit ac nominat Rvum P. D. Augustum GRIMAULT, Vicarium apostolicum de Senegambia cum omnibus opportunis et necessariis facultatibus.

Datum Romæ ex Aed. S. Congr. de Propaganda Fide die 16 Februarii 1927.

G. M. Card. V. ROSSUM,
Præf.

L. S.

† FRANCISCUS MARCHETTI-SELVAGGIANI,
Archiep. Seleucien. Secretarius.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision de Mgr le T. R. Père, en son Conseil, le 22 mars 1927, le P. Joseph SOUL, ancien procureur de la Province de France, a été nommé Visiteur des Missions de nationalité anglaise et française de la Côte occidentale d'Afrique.

A sa place, le P. Joseph KRAFFT, vice-procureur de la Province de France, a été nommé Procureur de la même province.

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau*, le 4 septembre 1926,
le F. MARIE-CHRYSOSTOME Veerman.

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Ladybrand* (Kroonstad), le 2 février 1927, le F. MARIA-TARCISIUS Altenkamp.

A fait **Profession** :

à *Castlehead*, le 19 mars, M. John MAC DONALD, né le 12 août 1908, à Inverness (Dioc. d'Aberdeen).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la Consécration à l'Apostolat :

à *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau*, le 8 décembre 1926 :

M. LÉON GAUCHET (Saint-Pierre et Miquelon) (*M. le 1^{er}*);

à *Knechtsleden*, le 19 mars 1927 :

MM. Herman WOLTER (Cologne) (*Messe le 6*);

Heinrich POHLEN (Cologne) (*Messe le 9*);

Paul EHSER (Cologne) (*Messe le 10*);

Paul SCHOLL (Cologne) (*Messe le 13*);

Richard GRAEF (Wurtzbourg) (*Messe le 18*);

Joseph HAFENSTEINER (Ratisbonne) (*Messe le 22*);

Joseph RIETH (Trèves) (*Messe le 29*);

Heinrich HACK (Cologne) (*Messe le 30*);

Heinrich BRÜNING (Cologne) (*Messe le 31*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Paris*, le 12 mars 1927, par Mgr le T. R. Père :

Aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

M. LÉON LAISNÉ;

Aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. Joseph GRESSER et Louis BÉCHELEN;

à *Ollawa*, le 12 mars, par Mgr Rhéaume, évêque de Hailybury :

Au Sous-Diaconat :

M. Guy PHANEUF;

A la Prêtrise :

MM. Gabriel MARNAS, Jean HIRLEMANN.

AVIS DU MOIS

Oremus pro Pontifice!

L'Église catholique lutte, souffre. N'a-t-elle pas lutté toujours, souffert toujours? — Et celui qui la gouverne ne souffre-t-il pas avec Elle?

Les chefs des nations de la terre peuvent jouir du bonheur de leur propre peuple et demeurer les témoins paisibles des malheurs des autres. Leur gouvernement ne s'étend pas au-delà des frontières de leur pays.

Le Chef de l'Église ne peut demeurer étranger aux souffrances d'aucun peuple. Son domaine, c'est toute la terre.

Y a-t-il dans la vie du Souverain Pontife des périodes, des jours, des heures, auxquels son âme de chef, son cœur de père n'éprouve aucune peine, aucune amertume?

Au Mexique, « le troupeau et les pasteurs sont dispersés »; c'est la persécution violente, sanglante, prolongée.

En Chine, l'œuvre de christianisation péniblement accomplie par de nombreuses générations de missionnaires n'est-elle pas menacée d'une destruction totale? Au sang des martyrs du passé, ne faudra-t-il pas ajouter des souffrances, des larmes, et du sang de martyrs encore?

L'attitude actuelle d'un grand nombre de catholiques en France n'apporte-t-elle pas au Père très aimant de ce pays affliction et douleur?

N'a-t-il pas dit qu'il souffre?

Avec lui le Christ souffre...

Membres d'une Congrégation religieuse qui se fait gloire d'avoir toujours professé un attachement inviolable à la Sainte Église, d'avoir toujours témoigné la vénération la plus profonde, le dévouement le plus généreux, la soumission

la plus entière envers le Souverain Pontife, soyons fidèles aux traditions de notre famille.

A la sainte Messe, tous les jours, que les prêtres aient une intention toute spéciale pour Notre Saint-Père le Pape Pie XI.

A la sainte Communion, que tous les Frères soient heureux de demander à Notre-Seigneur, lumières, forces, consolations pour notre Père, notre Pasteur.

A toutes les intentions du Souverain Pontife, prions !

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE DE MGR GRIMAULT

Mgr Grimault, vicaire apostolique de la Sénégambie, a reçu la Consécration épiscopale à la chapelle de Sainte-Thérèse de l'Œuvre des Apprentis d'Auteuil; la Petite Sainte l'y attirait et peut-être l'Œuvre du *Souvenir Africain* qui, si elle n'y a pas son siège, y a son principal ouvrier, le P. Daniel Brottier.

C'est le Cardinal Dubois qui avait été prié de faire la cérémonie. Son Éminence s'y refusa : il était juste, dit-elle, que Mgr Le Hunsec sacrât lui-même son successeur; en même temps Elle se réserva de présider la fête.

On remarquait aux premiers rangs de l'assistance des notabilités de l'armée, de la marine, du monde colonial, témoignage de la sympathie qu'éveillent en Afrique nos œuvres missionnaires; dans le chœur, avec les prêtres du diocèse de Laval, compatriotes et amis du nouvel évêque, Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions Étrangères, manifestait par sa présence la solidarité qui unit entre elles toutes les Sociétés vouées à l'Apostolat.

Mgr Crépin, auxiliaire de Paris, et Mgr Friteau assistaient l'Élu; le chant était exécuté par les novices de Grignon-Orly sous la direction du P. Desmats et les cérémonies par les Scolastiques de Chevilly, sous la direction du P. Soirat.

A midi, le déjeuner d'usage eut lieu à la Maison-Mère : le menu, pour être tout de carême, puisque le Sacre eut lieu le vendredi, fête de l'Annonciation, mérita au P. Économe les

compliments des convives. A la fin du repas, Mgr le T. R. Père prit le premier la parole pour remercier le Souverain Pontife, le Cardinal de Paris ainsi que ses hôtes, général, amiraux, évêques, présidents et directeurs d'œuvres. Il insista particulièrement sur la bienveillance de Son Éminence à l'égard de la Congrégation, puisque pour la première fois il recevait le Cardinal archevêque de Paris.

Puis, après un délicat compliment au nom des prêtres de la Mayenne, Mgr Grimault remercia à son tour tous ceux qui l'entouraient, et enfin, le Cardinal sut très aimablement clore la solennité par un mot à l'adresse de chacun. Mgr Le Roy n'avait pu descendre au réfectoire, bien qu'il se trouvât ce jour-là en assez bon état; son souvenir, comme on pense, était présent à tous; le Cardinal traduisit les vœux de l'assistance entière en souhaitant à notre vénéré malade un nouveau progrès aussi sensible que le progrès opéré du 25 janvier 1926, sacre de Mgr Tardy, au 25 mars 1927, sacre de Mgr Grimault.

NOS SŒURS MISSIONNAIRES

Le 19 mars, en la fête de saint Joseph, Mgr Le Hunsec, Supérieur général, a présidé à Béthisy-Saint-Pierre la Consécration de 7 nouvelles Sœurs missionnaires du Saint-Esprit : ce qui porte le chiffre des professes à 65. Quatre d'entre elles vont prochainement partir pour Madagascar (Vicariat apostolique de Majunga).

CONFRÉRIE DE PRIÈRES

pour la conversion du peuple d'Israël.

Le numéro de mars 1927 de l'*Écho des Missions*, de Neufgrange, annonce l'érection, dans la Chapelle de cette Communauté, d'une *Confrérie pour la Conversion du peuple d'Israël*, affiliée à l'Archicontrérie de même nom établie à la chapelle des Sœurs de Notre-Dame de Sion, 61, rue N.-D.-des-Champs, Paris. On nous demande de recommander la conversion des Juifs aux prières de tous nos confrères. Nous le faisons très volontiers : les Juifs, nous dit-on, sont à compter parmi les âmes abandonnées. C'est très juste, et chaque soir déjà

nous prions en commun pour les âmes abandonnées.

On nous rappelle aussi que les fils spirituels d'un Juif converti, comme l'était notre Vénérable Père, se doivent quelque peu aux Juifs encore infidèles. Sans doute, ils ne peuvent oublier cette partie malheureuse de l'héritage de Jésus-Christ; et à la Maison-Mère, en particulier, nous nous sommes prêtés, il y a quatre ou cinq ans, aux désirs d'un groupe de Juifs convertis qui, par dévotion au Vénérable Père, demandaient que chaque mois la Messe fût dite pour eux et leurs frères rebelles, à l'autel où le Vénérable avait célébré lui-même.

Mais il ne faudrait pas que, par intérêt pour les Juifs, nous prenions le change. Quand le P. Théodore Ratisbonne fondait, en 1845, Notre-Dame de Sion à la rue du Regard, le P. Libermann ne se laissait pas détourner de l'Œuvre des Noirs à la Neuville. Le P. Ratisbonne avait connu à Strasbourg avant leur conversion et Samson et Jacob Libermann; M. Desgenettes était aussi ardent pour l'Œuvre des Juifs que pour l'Œuvre des Noirs; l'une et l'autre étaient sorties providentiellement du sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires; la Sœur Rosalie, toute dévouée aux Missionnaires d'Afrique, prêtait son aide aux apôtres des Juifs; le Vénérable Père protestait, d'autre part, qu'il n'avait nulle intention d'attirer dans sa petite société le frère récemment converti du P. Théodore Ratisbonne. Malgré des affinités très puissantes, il restait donc tout à ses Noirs et tout à l'Afrique.

Ne pourrait-on pas appliquer à cette situation le mot de l'Épître aux Galates : *Qui operatus est Petro in apostolatuum circumcisionis, operatus est et mihi inter Gentes?* Pierre pour les Juifs, Paul pour les païens; Ratisbonne pour les Israélites, Libermann pour les Noirs.

Autrefois, le docteur en Israël, le scribe tout féru des traditions paternelles, est donné aux Gentils, et le pêcheur du lac de Tibériade est réservé aux Juifs; de même, aujourd'hui, le rabbin austère est destiné à l'Afrique et l'avocat mondain a charge des fils d'Abraham.

A chacun son lot. Mais si nous devons mettre les Noirs au premier plan de nos préoccupations apostoliques, nous répondrons certainement aux vues du Vénérable Père, en priant pour la conversion des Juifs.

PORTUGAL (LISBONNE)**Changement d'adresse.**

La Procure provinciale du Portugal a été transférée à l'ancienne résidence, *Rua de Santo Amaro, à Estrella, n° 49.*

ÉTATS-UNIS**Missions des Noirs.**

Nous donnons ici, d'après le tableau publié par *Our Negro and Indian Missions* et d'après la statistique dont nous avons rendu compte au dernier numéro, les chiffres comparés de l'ensemble des Missions des Noirs aux États-Unis et des Missions entreprises par la Congrégation.

Catholiques : en tout.	189.649; dans nos Missions.	23.654
Prêtres.....	181	— 35
Baptêmes d'enfants.	5.407	— 1.383
— d'adultes..	1.694	— 387
Élèves des écoles....	29.429	— 4.960

En sorte que nous avons 12 pour 100 des catholiques; 16 pour 100 des élèves, et, avec 19 pour 100 des prêtres, 25 pour 100 des baptêmes d'enfants et 23 pour 100 des baptêmes d'adultes.

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON**La Maison de Famille à Saint-Pierre.**

Sous ce titre, le Bulletin des *Œuvres de Mer* de 1927, après avoir relaté la restauration de l'immeuble qui reçoit à Saint-Pierre les pêcheurs de Terre-Neuve, ajoute :

« Mais ce n'était là que le côté matériel de la question, côté nécessaire, côté indispensable et cependant insuffisant par lui-même.

« Un effort était à faire; l'âme est nécessaire pour vivifier le corps; et nous sommes très reconnaissants à Mgr Le Roy, Supérieur général des Pères du Saint-Esprit, et à Mgr Heitz, Préfet apostolique des Iles Saint-Pierre, d'avoir bien voulu

détacher complètement au service des Œuvres de Mer, le R. P. Cardinal, qui a rempli pendant la dernière campagne et continuera de remplir les fonctions d'aumônier de la Maison de famille. C'est la fin d'un état de choses *provisoire* qui durait depuis de trop nombreuses années; les marins ont maintenant leur aumônier à eux; un doris à moteur a été mis à sa disposition et dès qu'un navire entre au port, le P. Cardinal monte à bord et est accueilli à bras ouverts.

« Il n'en fallait pas davantage pour que la fréquentation de l'établissement s'en ressente très heureusement. »

GUADELOUPE

Incendie à Sainte-Anne.

Un incendie a éclaté le samedi 12 février à la paroisse Sainte-Anne, desservie par le P. Joseph Iehl. Le feu a pris au presbytère qui a été entièrement détruit. La maison d'école et une vingtaine d'autres maisons ont été consumées; les dégâts sont estimés à 800.000 francs.

FORT-DE-FRANCE

Fréquentation de la Sainte-Table.

Dans son *compte rendu paroissial de l'année 1926* le R. P. Janin, curé de Fort-de-France, note un progrès sensible dans la fréquentation de la sainte Eucharistie.

« Ce mouvement, dit-il, a déjà été signalé depuis plusieurs années; mais ce qu'il y a de vraiment consolant, c'est que loin de se ralentir comme on aurait pu le craindre, il va toujours en augmentant. On peut se rendre compte par la lecture des anciens comptes-rendus que ce mouvement avait commencé bien avant la mission. La mission a maintenu et activé son élan. Et, depuis trois ans que la mission est passée, l'élan se maintient et même semble s'accroître. Il y a eu 145.000 communions dans l'année, c'est-à-dire 15.000 de plus que l'année dernière. En 1919, nous en avons eu 60.000. — On se rend compte par là du chemin parcouru, surtout si l'on songe que

des portions immenses de la paroisse lui ont été enlevées depuis cette date pour faire des paroisses nouvelles.

« Et parmi ces communions, il y a un nombre croissant de communions d'hommes. Ce n'est point sans appréhension que nous avons fondé il y a trois ans, après beaucoup d'hésitations, la Société des hommes du Saint-Sacrement, car beaucoup se demandaient ce qu'il allait en advenir. La bénédiction du ciel est tombée sur cette œuvre et il y a maintenant chaque premier vendredi du mois, de 120 à 130 hommes et jeunes gens qui s'approchent de la Sainte Table. Le chœur est plein à déborder. Il y a quelques années, c'est à peu près le nombre que nous avons pour les Pâques. Quant aux communions mensuelles d'hommes, il n'en fallait point parler.

« Chose plus consolante encore, quelques hommes se sont décidés à la communion fréquente. Il en est qui, outre le premier vendredi du mois, communient encore à toutes les fêtes : ils sont de 30 à 40. Il y a enfin un petit groupe qui n'a pas crainte d'aller jusqu'à la communion quotidienne.

« Voici en chiffres ronds, aussi exactement que possible le nombre de communions d'hommes de cette année : 7 à 800 communions pascales, 1.500 communions mensuelles, 500 communions aux diverses fêtes, 2.600 communions quotidiennes, ce qui donne un total de près de 6.000. Si nous y ajoutons le nombre des communions des enfants et des jeunes gens des écoles, qui est de 3.000 environ, nous atteignons le total de près de 9.000. C'est peu, si nous le comparons au nombre immense de ceux qui ne communient pas. C'est beaucoup si nous envisageons le progrès accompli. » (*Bulletin paroissial de Fort-de-France.*)

NIGÉRIA MÉRIDIONALE

Sœurs Missionnaires.

Le *Bulletin* a déjà annoncé l'ouverture du noviciat des Sœurs de N.-D. du Rosaire à Killeshandra (Irlande) (T. 32, p. 580). Nous avons la grande satisfaction d'apprendre que la première profession s'y est faite le 24 février dernier : dix novices ont prononcé leurs vœux de religion; cinq d'entre elles sont destinées à la Mission de la Nigeria où elles se rendront vers la fin de la présente année.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 14 mars 1927, le F. ABIAS Jaeg, de Baga-moyo;

le 16 mars, le P. Jean MULLER, du Cameroun;

à *Liverpool*, le 23 mars, Mgr Charles HEEREY, coadjuteur de Mgr Shanahan.

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 1^{er} mars, le P. Ange DRÉAN et le F. Laurent BANGRATZ, pour Brazzaville;

de *Lisbonne*, le 26 février, le F. GREGORIO Gomes, pour Landana;

de *Marseille*, le 16 mars, le P. Jean-Marie JULOUX, pour le Sénégal;

le 17 mars, le P. Edmond GAUTRON, pour la Réunion.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. Ne serait-il pas opportun de recommander aux Missionnaires en voyage, pour aller en Mission ou en revenir, de se munir d'un rituel et de l'huile des infirmes pour administrer l'Extrême-Onction aux malades, s'il s'en trouve à bord?

R. Volontiers nous recommandons cette pratique que beaucoup n'omettent pas.

Q. Que penser des prières ajoutées dans certaines communautés aux prières communes, en raison d'une dévotion particulière à la maison, à la région?

R. Qu'il ne faut pas les introduire de façon durable sans l'assentiment du Provincial, ou même de la Maison-Mère, quand ces prières ont quelque importance, ou présentent un caractère spécial qui pourrait blesser la discrétion.

De préférence on récitera ces prières particulières à la visite qui suit les repas et elles devront être très courtes.

Q. Ne pourrait-on réveiller parmi nous la dévotion à l'Esprit-Saint et imposer à la Congrégation des prières aux intentions de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit?

R. Notre dévotion à l'Esprit-Saint est définie dans l'ar-

ticle 259 des Constitutions : « Se rappelant que la véritable dévotion à l'Esprit-Saint consiste surtout à suivre ses divines inspirations, ils feront en sorte qu'il soit comme l'âme de leur conduite. » On ne peut donc trop insister parmi nous sur la nécessité de la vie intérieure, telle que l'enseigne le Vénéral Père.

Quant à l'union à l'Archiconfrérie du Saint-Esprit, le nouveau *Manuel des Prières communes* y a pourvu en insérant avant le *Veni sancte spiritus* de la prière du matin une recommandation prescrite depuis quelques années par le Conseil général.

BIBLIOGRAPHIE

P. J. RUTSCHÉ : **Précis d'Histoire contemporaine de 1789 à nos jours, à l'usage des Classes supérieures.** Desclée, de Brouwer et C^{ie}. Le P. Rutsché a publié dans cet ouvrage son cours d'histoire contemporaine, tel qu'il l'a enseigné à Saint-Alexandre (Canada). Dans les collèges français on trouvera que la part des faits dans ce volume de 320 pages est minime; mais c'est bien dans une intention arrêtée que l'exposé des événements est ainsi réduit. Ce précis a les allures d'une histoire philosophique et s'occupe surtout des grands courants d'idées qui ont conduit le monde pendant le xix^e siècle; comme il entrait dans le plan de l'auteur de donner une place aux jeunes nations comme aux vieux peuples, son concept l'a parfaitement servi, car les idées nouvelles ont souvent plus de prise dans les milieux plus neufs. Ce livre est un livre d'éducation car il force l'élève à penser, mais il ne sera parfaitement compris que par l'élite.

P. Albert DAVID publie dans *Nova Francia* une étude **A propos du Testament de l'abbé Maillard** où il rétablit les conditions dans lesquelles mourut ce vaillant Spiritain, contre les insinuations d'un Dr Wood, chirurgien-major et pasteur protestant : c'est venger l'honneur d'un des plus grands parmi les élèves du Saint-Esprit.

P. Joseph CAYSAC. **The Mission Boy, a romance of New Africa**, London, Burns Oates and Washbourne L. T. D. — Ce roman de 120 pages, bien présenté et bien écrit, montre la

déformation d'une âme de primitif par les doctrines protestantes et conclut à la nécessité d'enseigner aux Noirs la religion chrétienne sans aucune des altérations des sectes dissidentes, mais dans l'intégrité de la doctrine catholique.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE L'OUBANGUI-CHARI

APERÇU GÉNÉRAL

Nous empruntons les lignes suivantes au rapport annuel présenté à la Propagande : elle donneront quelque notion des progrès de la Mission et de ses besoins.

Le présent exercice accuse une marche en avant. Sur les territoires qui ont été détachés du Vicariat de Brazzaville, une mission a été ouverte à 110 kilomètres de Bangui. Cette mission est encore en voie de formation; toutefois, le présent fait bien augurer de l'avenir. Des catéchistes ont déjà été placés jusqu'en des villages indigènes éloignés du centre et commencent leur œuvre d'évangélisation. Cette œuvre, nous la souhaitons fructueuse, et elle pourra l'être, car les populations de ces régions sont denses et semblent assez faciles à pénétrer.

La ville de Bangui, trop distante de la mission de Saint-Paul, résidence de Mgr le Préfet, doit être pourvue, comme il en a été parlé dans les précédents rapports, d'une maison d'habitation pour un Père et d'un lieu de culte. La maison d'habitation, bien que provisoire encore, est terminée; elle permet à un missionnaire de résider au centre de l'agglomération urbaine. Mais des difficultés de toute sorte ont arrêté jusqu'à ce jour la construction de l'église pourtant si nécessaire.

Pour le moment, les chrétiens et les catéchumènes de la ville doivent se rendre à l'ancienne mission pour y assister aux offices les dimanches et fêtes et y remplir leurs devoirs. Il est

agréable de dire qu'ils se plient de bon cœur aux circonstances présentes.

Lorsqu'un lieu de culte sera élevé à Bangui, un grand mouvement de conversions se dessinera parmi les nombreux indigènes de la ville : indigènes venus de partout, appartenant à toutes les races. Convertis à l'idée chrétienne, s'ils retournent dans leurs villages, ils pourront y exercer une influence salutaire et contribuer à faire connaître la religion.

Le nombre de nos catéchistes va sans cesse grandissant; toutefois pas encore au gré de nos désirs. Le bien qui s'opère est considérable, mais pas en raison directe de tous nos efforts. Comme partout, il nous faut lutter pied à pied contre le paganisme et il pousse de profondes racines ici. Néanmoins, malgré notre petit nombre, grâce au dévouement, au travail incessant de chacun, grâce au bon esprit de nos auxiliaires indigènes, le missionnaire est connu partout et ainsi l'idée de Dieu fait son chemin.

Ces résultats acquis appellent forcément la création d'autres centres de mission. Vienne le jour où, avec la grâce de Dieu, il sera possible de réaliser ces espoirs pour le plus grand bien des âmes.

P. HEMME,

1^{er} novembre 1926.

STATIONS

Bessou. — *Personnel* : PP. Albert HEMME, *Directeur*; Louis STÖLTZLEN; F. DENIS Arretche.

Épreuves. — La première épreuve a été de constater la facilité avec laquelle les gens un peu dégrossis (je veux dire ceux qui ne sont pas encore établis) quittent la Mission, leurs villages même, pour aborder les centres. A ce point de vue notre œuvre en est à la situation de Bangui.

Il est vrai que cette tendance s'explique; on ne peut rester indéfiniment à la Mission. Par ailleurs, comme au village on trouve une situation intolérable créée par le travail en commun, on déserte, pour s'en aller recueillir un autre genre de misère : misère morale toujours, misère physique souvent. Il est à remarquer que ce ne sont pas les meilleurs qui sont pris du désir de voyager. Si au moins ces chrétiens ne se rendaient que dans les centres où il y a des missions; et surtout s'ils

gardaient la volonté de bien faire, la bonne volonté tout court; mais hélas ! on sait le reste.

Mission. — A la Mission, nos gens se rangent en deux catégories, qu'il s'agisse des hommes ou des femmes. Ceux ou celles qu'on voit régulièrement à la messe le matin ou à la prière du soir, et ceux ou celles qu'on n'aperçoit que le dimanche, et cela malgré les conseils donnés en public ou en particulier. L'on doit dire que cette catégorie est de beaucoup la moins nombreuse. Étant donné leur peu de ferveur, nous avons résolu de ne les admettre à la communion que les jours de *grande fête*, jusqu'à ce qu'ils se soient amendés.

Pour le travail, il n'y a rien à dire. On s'acquitte sans difficulté de sa dette envers la Mission par le travail du jeudi. Seuls, quelques chrétiens établis en dehors de la Mission y sont réfractaires; aussi à notre tour, leur faisons-nous sentir l'incorrection de leur conduite. Pour développer l'idée du travail chez nos chrétiens, nous avons fixé, en kilogrammes, la quantité de produits (sésames, ricins, sorghos, arachides, maniocs) que chaque famille devra apporter à la mission après la récolte. Ainsi, la question de l'impôt se résoudra d'elle-même et les indigènes auront un peu plus de bien-être et un peu plus de travail.

Sur la concession de la mission se trouve un certain nombre de païens qui sont bien utiles pour divers travaux. Au point de vue chrétien leur bonne volonté est nulle; toutefois, nous ne tolérons pas chez eux la polygamie, c'est le moins que nous puissions faire.

Œuvre des enfants. — Les garçons écoliers sont une trentaine, j'entends les internes, car à ceux-ci s'ajoutent les internes pour arriver à la cinquantaine. Bref, notre œuvre, y compris les écoliers et ceux qui se préparent exclusivement au baptême, accuse le nombre de soixante environ. Nous avons dû procéder à plusieurs éliminations que nous ne regrettons point.

Les filles tant internes qu'externes sont aussi nombreuses à peu de chose près, que les garçons. Pour les filles externes il y a quasi certitude qu'elles arriveront au baptême.

Là comme chez les garçons, il a fallu prendre la sape, et maintenant ça marche.

Œuvre de brousse. — La première constatation qu'il faut faire

c'est la diminution du nombre des enfants fréquentant les divers catéchismes. Et cependant on ne peut accuser le zèle refroidi du Père chargé de la brousse. Cette diminution dans le chiffre s'explique.

Certains postes ont été fermés. Dans les autres, certains grands jeunes gens ont préféré la vie sauvage à la perspective de la vie chrétienne. Une autre cause de diminution est le travail en commun, aussi bien organisé pour les enfants que pour les grandes personnes. Le matin de bonne heure la jeunesse s'en va dans la brousse à la recherche des agaves qui serviront à la fabrication des sacs. Quand ces enfants sont au village ils sont accaparés pour fabriquer des ficelles. Et je ne parle pas ici en adversaire du travail. Le travail est nécessaire; mais le travail organisé d'une toute autre façon.

Malgré la diminution dans le nombre des enfants de la brousse, nous ne travaillons pas en vain. Actuellement, à la mission, huit hommes ou jeunes gens mariés se préparent avec leurs conjointes au baptême sans compter une vingtaine d'autres, de jeunes non encore mariés. Et tous ces catéchumènes ont bonne volonté. Une fois baptisés ils retourneront dans leur village; mais quelle sera leur situation, quand ils seront de retour chez eux? On ne peut admettre qu'ils travaillent pour arrondir le pécule, grossir le troupeau féminin de leurs chefs respectifs. Nous avons l'idée, pour l'avenir, d'essayer de les grouper à côté de leurs villages propres et de les faire travailler. Si l'administration locale ferme les yeux, ce sera parfait; mais sera-t-elle bienveillante à ce point? Ces gens sont tellement réduits en esclavage par leurs congénères, qu'il serait inutile de demander pour eux la permission de venir à la mission pour se préparer à la réception du baptême. On agit, on ne dit rien.

Ces questions, on le voit, sont graves, et tant qu'elles ne seront pas résolues, nous piétinerons.

Voici la nomenclature de nos postes de catéchisme.

1° *Grimari*, 125 enfants. Pour le catéchisme, ils en sont à la prière; 16 garçons ou femmes se préparent au baptême. Dans peu de temps, nous allons installer un petit poste annexe à 4 km. de Grimari, chez le chef Mundukota, dont les enfants n'ont pas suivi le catéchisme, à cause de la distance trop grande.

2^o *Dabisi*, assistance 50. Sont arrivés à la leçon du mariage 15 garçons et femmes qui se préparent au baptême. Plusieurs enfants sont à l'œuvre.

3^o Chez *Gojo Madinga*, sur la route de Sibut. Nous avons essayé ce catéchisme, il y a deux ans; les fautes du catéchiste nous avaient forcés de l'abandonner. Nous venons de le reprendre, il y a trois mois.

Le catéchiste fait le soir le catéchisme chez le chef. Madinga 70 et 50 enfants forment l'appoint du catéchisme. Madinga et Gono sont distants de 4 kilomètres.

4^o Chef *Tagba*. Route Sibut. 60 à 70 enfants. Des circonstances fâcheuses nous ont obligé de changer déjà 3 fois dans deux ans et demi le catéchiste. Dans quelques mois nous espérons voir une dizaine des plus grands à la Mission pour se préparer au Baptême. Les enfants en sont arrivés au sacrement de l'Ordre.

5^o Chez *Balonga*, route de Sibut. Nous venons d'essayer un poste à 6 kilomètres du précédent. Il est trop tôt d'en parler.

6^o Chez les *Ngapons* à 12 kilomètres de la Mission sur la route de Keriro. Assistance moyenne 40 enfants. Plusieurs sont à l'œuvre.

La Wawa. — Nous avons autrefois un poste entre Grimari et Sibut, nous avons résolu de le supprimer et cela pour deux raisons. La première a été le souci de ménager la santé du Père. Faire tous les mois 300 kilomètres continuellement était trop pénible. La deuxième raison est celle-ci : les espérances d'aboutir à un résultat, par suite du petit nombre d'enfants, étaient trop précaires.

Sibut serait à occuper. Mais un catéchiste sortant de l'ordinaire nous fait défaut pour l'instant. Nous ne perdons donc pas de vue ce point. A Sibut il y a des protestants; mais tout ne serait pas perdu encore.

En résumé, si les difficultés abondent, le courage avec la grâce de Dieu, ne fait pas défaut.

Statistique. — Juillet 1925-Juillet 1926. — Baptêmes enfants adultes, 53; Baptêmes moribonds, 74; Mariages, 8; Premières communions, 65; Communions pascales, 210; Communions, 1.750; Chrétiens, 300; Sépultures, 9; École, 1; Élèves garçons, 50; Filles, 60; Catéchistes, 7; Catéchumènes ou enfants dans les catéchismes, 95.

Bambari. — *Personnel* : PP. Joseph DAIGRE, *Directeur*; Charles TISSERANT, Xavier HUCK, F. Marcel DESMORTREUX.

L'année 1925-1926 a été marquée par les changements successifs du personnel.

Le P. Daigre est rentré en France après un séjour de treize années consécutives en Mission; après un bref passage du P. Fayet dans nos œuvres de brousse, le P. Huck est venu compléter le personnel de la mission, en attendant son retour en France.

De cet état de choses, les œuvres ont eu nécessairement beaucoup à souffrir.

ŒUVRES. — 1^o *Œuvre des garçons.* — C'est là que les changements du personnel ont eu le plus de retentissement.

Le nombre des internes a oscillé entre 28 et 35, en diminution sur celui des années précédentes.

Leur emploi à la Mission continue toujours de même : quelques-uns sont apprentis, les autres sont employés aux cultures vivrières et aux divers services de la Mission.

2^o *Œuvre des filles.* — Ici, nous avons plus de filles que l'an dernier : il y a en ce moment 21 internes, elles ont en général fort bon esprit.

Nous continuons à ne prendre à l'œuvre que des jeunes filles déjà fiancées à nos enfants internes ou externes.

CATÉCHISME. — 1^o *A la Mission.* — Le catéchisme des externes continue le matin comme par le passé, c'est là que se forment nos futurs catéchistes de brousse.

Les travaux entrepris par la mission dans le cours de cette année ayant réclamé de nombreux ouvriers, nous avons fait appel à nos grands du catéchisme qui ont répondu nombreux, et nous ont ainsi permis de faire face à nos besoins.

Le catéchisme du soir aux ouvriers continue comme par le passé; il nous a fourni cette année 18 nouveaux chrétiens.

Détail intéressant, il est assez régulièrement suivi par un certain nombre d'enfants fréquentant l'école du Poste.

2^o *Postes de brousse.* — Nous avons actuellement cinq postes de création ancienne; un sixième a été installé, il y a un an; un septième est en préparation au village de Torogwadé à 60 kilomètres à l'Est de Bambari.

Dans plusieurs postes, le nombre des auditeurs a diminué;

il fallait s'y attendre, car l'attrait de la nouveauté finit toujours par disparaître.

Nous relevons aujourd'hui les chiffres suivants :

Moroubas.....	105	enfants
Ippy.....	215	—
Ngono.....	123	—
Gérélenji.....	155	—
Zubingi.....	147	—
Kéyoredé.....	162	—

Ministère. — Nous continuons notre ministère auprès des indigènes des villages que nous visitons aussi régulièrement que possible.

Ont été baptisés pendant cette année 62 moribonds tant par les Pères que les catéchistes.

École. — Là encore, les changements du personnel ont produit un arrêt, mais aujourd'hui la marche normale reprend avec une soixantaine d'enfants tant externes qu'internes; une dizaine commencent à savoir lire couramment.

La venue d'un instituteur public à Bambari a nécessairement réduit le nombre de nos élèves.

Ateliers. — Toujours aussi florissants, nos ateliers sont notre grande ressource.

Grâce à eux, nous pouvons entreprendre les constructions devenues absolument nécessaires à la bonne marche de la Mission, et qui jusqu'ici n'avaient pas pu être commencées faute de ressources.

Nous avons bâti une seconde case d'habitation, et nous entreprenons une case pour notre œuvre de filles.

A la menuiserie, nos 7 établis sont constamment en travail, alimentés par 7 scies de long.

Nos trois équipes de maçons nous fournissent du bon ouvrage; deux d'entre elles sont constamment employées en ville, où nous travaillons pour les Européens.

Nos carriers taillent des pierres plates très recherchées par les Européens pour le pavage de leurs habitations.

Finances. — Tous ces travaux nous permettent, malgré l'augmentation du coût de la vie, et malgré les travaux entrepris à la Mission même, de suffire à nos besoins.

TABLEAU DU MINISTÈRE A BAMBARI
PENDANT L'ANNÉE 1925-1926.

Chrétiens	125
Catéchistes (hommes).....	13
Écoles de catéchisme.....	8
Catéchumènes (auditeurs compris).....	950
École primaire.....	1
Élèves.....	65
École professionnelle.....	1
Élèves.....	12
Baptêmes adultes en danger de mort.....	62
— —	32
— enfants	10
Confirmations.....	59
Confessions de précepte	95
— dévotion, environ.....	2.200
Communions pascales.....	95
— dévotion, environ.....	2.200
Mariages catholiques.....	6
Décès adultes	2
— enfants	3

Capit-CN.

NÉCROLOGIE

Le F. FULBERT Heim, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Bridgeport, Connecticut, le 12 octobre 1926, à l'âge de 64 ans, après 37 années passées dans la Congrégation dont 34 ans et 7 mois comme profès.

Dans la personne du regretté F. Fulbert, la Congrégation perd un membre très connu en divers lieux par les travaux qu'il y a exécutés et qui y garderont sa mémoire. Beaucoup de nos communautés, en effet, tant en Europe qu'en Afrique et en Amérique, ont eu la bonne fortune de profiter de ses talents pour embellir leurs chapelles, et en même temps qu'elles ont admiré en lui l'habile ouvrier, elles ont été édifiées par sa piété et son dévouement.

Gottlieb ou Théophile Heim naquit le 12 juillet 1862 à Schreckenmanchlitz, diocèse d'Augsbourg en Bavière, de parents excellents chrétiens. Après ses classes régulières à l'école élémentaire de Weiler, il entra chez un peintre décorateur, y apprit le métier du patron, étudia ensuite à l'École des Beaux-Arts de Munich et suivit en cette même ville des cours d'anatomie appliquée au dessin.

Il devint habile dans son art; il travailla à l'ornementation de l'église des Jésuites à Feldkirch, où lui vinrent les premières idées de se faire missionnaire. Dans l'entre-temps, tout en exerçant son talent, il venait au secours des étudiants pauvres et réservait une part de ses gains pour l'appliquer aux œuvres de propagation de l'Évangile. Il était très attaché à ses parents, leur prodiguait des témoignages d'affection qu'il continua de son mieux après son entrée en religion jusqu'à la fin de sa vie.

A 21 ans, il fut admis chez les Cisterciens de Mehrerau, y prononça ses premiers vœux et en sortit, parce qu'il se sentait appelé à la vie active des Missions. C'était au début de 1886 : la Congrégation des Bénédictins de Bavière venait de se fonder; le jeune homme y entra et y persévéra jusqu'au jour où le petit groupe réuni par le P. Amheim fut dispersé. Les tribulations de Théophile Heim, au lieu de cesser s'accrurent; il fut chargé de garder et d'administrer la maison de Reichenbach qui avait abrité ce noviciat de vie apostolique et religieuse. Pendant dix-huit mois il dut subir cette charge peu en rapport avec ses goûts artistiques et qui le mettait en position délicate à l'égard de l'évêque de Ratisbonne, Ordinaire du lieu; enfin, en juillet 1889, il en fut délivré.

Le premier usage qu'il fit de sa liberté fut de se faire admettre au noviciat de Chevilly. Il y arriva le 8 octobre 1889, à l'âge de 27 ans. Pendant son noviciat, il fut envoyé à Grignon pour travailler à la décoration de la chapelle : c'est là qu'il se prépara à la Profession. Il émit ses premiers vœux à Chevilly le 19 mars 1892. Peu après, comme il avait achevé son œuvre à Grignon, il passa au Saint-Cœur de Marie où il peignit de même la chapelle.

Le Bulletin de cette Communauté (novembre 1893) mentionne ce fait dans les termes suivants : « Le Frère chargé de ce travail a su, avec un goût parfait et à très peu de frais, mêler au symbolisme de l'ancien Testament les réalités du Nouveau ». Entre temps, il fit aussi la classe de dessin aux Aspirants-Frères.

Après Chevilly, le F. Fulbert exécuta des travaux de décoration dans différentes maisons de la province de France,

comme à Cellule, Saint-Ilan, Merville, Mesnières, etc. Le Bulletin de Bordeaux (avril 1899) lui rend ce témoignage : « Grâce au pinceau du F. Fulbert, notre chapelle est devenue un véritable bijou. »

Les peintures du Frère faisaient l'admiration des Pères de passage en France, en sorte qu'on réclama bientôt ses services et dans les Colonies et dans les Missions. Vers la fin de 1898, il partit pour la Martinique, où il embellit d'abord le sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrande au Morne-Rouge et puis la chapelle du Séminaire-collège à Saint-Pierre. Ces travaux terminés, le Frère reprit le chemin de la Maison-Mère. Il était à peine de retour quand la terrible catastrophe du 8 mai 1902, l'éruption du Mont Pelé, survint et détruisit toute la ville de Saint-Pierre et ses alentours à plus de deux kilomètres de distance; le Morne-Rouge subit un pareil sort quelques mois plus tard. Parmi les victimes, la Congrégation compta 14 de ses membres. Le bon Dieu avait préservé le Frère de ce cataclysme, sans doute, pour qu'il put orner encore d'autres sanctuaires.

Après un séjour d'une année et demie en France, le F. Fulbert s'embarqua le 10 novembre 1903 à Marseille pour la Réunion, où Mgr l'évêque l'avait désiré pour peindre l'église de Notre-Dame de la Délivrance en la ville de Saint-Denis. Ce travail terminé, son concours fut aussi demandé pour la décoration de la cathédrale. Les services du Frère furent grandement appréciés et par l'évêque et par son vicaire général, comme le prouvent les différentes lettres que ces prélats lui écrivirent et que le Frère avait gardées soigneusement.

De la Réunion, le Frère passa, au mois de février 1906, à Zanzibar, pour y travailler à la cathédrale : « Les artistiques et pieuses peintures de notre église, disait le Bulletin de la Mission, en font, au dire de tous, le chef-d'œuvre de Zanzibar. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce travail, c'est qu'il élève l'âme et la porte à la prière. » Après Zanzibar, le Frère poussa jusqu'à Nairobi pour décorer le sanctuaire de l'église de la Mission. En retournant à la Maison-Mère, il passa par Rome où il s'arrêta quelque temps à visiter les grands sanctuaires de la Ville Éternelle; il en reçut des impressions ineffaçables.

Ensuite on envoya le Frère (1909) en Irlande. Ce fut cette fois le parloir du Collège de Blackrock qui devint un bijou sous son habile pinceau. A son retour en France, en 1910, il resta un certain temps à la Maison-Mère, où, comme à Blackrock, le grand parloir se transforma, grâce au talent

du bon Frère; en 1911, à Knechtsteden, il rendit le même service à la chapelle du Grand Scolasticat; en 1912, nous le trouvons à Gentinnes (Belgique) pour le même genre de travail. L'année d'après, 1913, le F. Fulbert fut envoyé de nouveau à la Martinique pour la décoration de la Cathédrale de Fort-de-France. Pendant ce travail, la grande guerre éclata et, comme il était d'une nation ennemie, il dut quitter la colonie française, et se rendit aux États-Unis.

On fut bien surpris de le voir paraître aux États-Unis, où il n'était pas attendu; néanmoins, on profita de son séjour pour l'embellissement des maisons et des chapelles de l'Université Duquesne à Pittsburgh, (Pensylvanie); du Collège apostolique de Cornwells (Pensylvanie); de la maison de Saint-Pierre-Claver à Philadelphia (Pensylvanie); du grand scolasticat de Sainte-Marie Ferndale, à Norwalk (Connecticut); de l'église du Sacré-Cœur à Tarentum (Pensylvanie); de l'église de Saint-Marc à New-York (New-York); de l'église de Saint-Benoît-le-Maure, à Pittsburgh (Pensylvanie); et du Noviciat des Clercs à Ridgefield (Connecticut). Le Frère resta aux États-Unis jusqu'au commencement du mois de décembre 1924 qu'il repartit pour la Martinique, pour achever son travail à Fort-de-France, interrompu par la guerre.

Jusqu'ici nous avons poursuivi la course du F. Fulbert comme artiste peintre. Cet emploi lui laissait pourtant bien des heures libres. Il utilisa ce temps à une étude approfondie et pratique sur les insectes; il se montra véritablement expert dans cette branche des sciences naturelles, et la Maison Le Moul, 4, rue Dumesnil, Paris, au Cabinet Entomologique de laquelle il envoya ses collections d'insectes, avec reproduction exactement dessinée et description minutieuse de chacun d'eux s'aperceva, à son grand regret, que le cher F. Fulbert n'est plus.

A côté des études entomologiques, le Frère s'occupa aussi dans ses heures de loisir à recueillir des timbres-poste. Comme il avait passé par beaucoup de pays et entretenait une correspondance relativement étendue avec des confrères en diverses contrées, il lui était assez facile de faire une belle collection. Cette double occupation accessoire, pour laquelle il avait reçu l'autorisation du Supérieur général, tournait au profit des Missions.

On voit par ces quelques détails que la carrière du F. Fulbert fut bien remplie de travail et de besogne. Le temps du dernier repos s'annonça pour lui peu après l'achèvement de la cathédrale de Fort-de-France. Il rendait depuis lors quelques petits ser-

vices au Morne-Rouge et au Morne-Vert. A ce dernier poste éclata, le 27 mars 1926, un incendie au presbytère dans lequel tous ses papiers devinrent la proie des flammes; il en reçut un choc qui augmenta sa maladie de cœur. Il devenait très inquiet et demanda avec instance de retourner aux États-Unis. Enfin, au commencement de juillet, il s'embarqua pour New-York. A son arrivée, sa santé était tellement délabrée, que le médecin le fit entrer immédiatement à l'hôpital. Par un repos de près de trois semaines, le Frère avait gagné juste assez de force pour se rendre à la communauté de Ferndale. Il y arriva le 2 août, accompagné du R. P. Plunkett, curé de la paroisse, de Saint-Marc à New-York, et alors administrateur de la Province en l'absence du R. P. Provincial qui se trouvait au Chapitre général à Chevilly. Pendant quelques semaines, l'invalidé put encore se rendre aux différents exercices communs, mais il dut bientôt garder la chambre. Il fallut même peu après le veiller jour et nuit, si bien que le médecin conseilla de le faire transporter à l'hôpital de Bridgeport (Connecticut), une ville voisine de Ferndale. Là il trouva des soins assidus chez les Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Son état de santé baissa néanmoins de plus en plus. Nous visitâmes souvent notre confrère et chaque fois il nous en témoigna sa joie et sa reconnaissance. Il s'intéressait encore à la Congrégation, à son progrès en personnel et en œuvres, que le *Bulletin* mentionnait justement ce temps-là. A l'hôpital même, il édifiait tous ceux qui l'approchaient par sa piété, sa patience et sa résignation. On lui apportait la sainte Communion tous les matins. L'Extrême-Onction lui avait été déjà administrée avant son départ pour l'hôpital, néanmoins, quand au 12 octobre, le médecin le trouva en danger, il fit avertir le R. P. Supérieur qui envoya de suite le P. Van de Putte et le scolastique prêtre M. Ackerman. Bien que le Frère ne se doutât pas de la gravité de son état, il accepta néanmoins de bonne grâce la proposition de lui conférer encore une fois l'Extrême-Onction et la Bénédiction *in articulo mortis*. Lui-même demanda à renouveler ses vœux perpétuels. Vers la soirée, comme il manifestait une grande agitation, le R. P. Supérieur, mis au courant, se rendit en hâte près du malade, mais il trouva le Frère déjà en agonie et sans connaissance. A 6 h. 15 il rendait son âme à son Créateur.

L'enterrement eut lieu vendredi, le 15 octobre, au cimetière de la Communauté de Sainte-Marie à Ferndale, Norwalk (Connecticut). C'est là qu'il dort son dernier sommeil.

Le F. Fulbert ne fut pas seulement un homme diligent et

habile, mais aussi un religieux pieux et dévoué, régulier et fervent. *Requiescat in pace!*

* * *

Le P. Joseph BOUVIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 11 novembre 1926 à Lambaréné, à l'âge de 38 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Joseph Bouvier est né à Fourneaux, près de Modane, en Savoie, le 7 juillet 1888. De bonne heure il perd sa mère, mais il trouve au foyer de la famille la forte affection d'un père qui est l'image même du devoir, et la douce tendresse d'une grande sœur aimante comme une seconde mère. Il fait d'excellentes études au Petit Séminaire de Saint-Jean-de-Maurienne. Il passe ses deux baccalauréats, et en septembre 1905, il se présente au Noviciat de Chevilly. Il n'a que 18 ans, mais déjà les traits de sa personnalité naissante s'accusent avec une netteté que ses camarades d'alors n'ont pas de peine à retrouver dans leur souvenir : c'est le montagnard décidé, à la physionomie plutôt rude, aux manières et au langage volontairement dénués de toute espèce de mièvrerie, douceur sensible, ou même de simple élégance. C'est entendu, il sera missionnaire, et missionnaire chez les plus sauvages des sauvages. C'est évidemment sa vocation, celle qu'il a choisie, qui l'a aussi choisi, et celle qui cadre, à n'en pas douter, avec sa forte santé, son robuste tempérament, ses goûts, ses rêves, ses aspirations les meilleures. A d'autres la petite vie. Pour lui, il compte bien se tailler de la besogne, et de la rude, dans quelque mauvais coin d'Afrique. Il sait qu'il y en a encore à travers le vaste champ d'apostolat spiritain, au Gabon, au Congo, dans l'Oubangui ou ailleurs. Et il en rêve.

Il fait du reste un très bon Noviciat. Il se laisse travailler par la règle. Comme il est intelligent et pieux, il comprend parfaitement le sens de la discipline religieuse. Il en sent le besoin pour lui plus que pour un autre. Il sait qu'il doit corriger ce qu'il y a en lui de trop impulsif, de trop fougueux et de trop rude. D'autre part son âme, qu'il a profonde et méditative et qu'il défendra jusqu'au bout, Dieu sait avec quels gémissements ! contre l'envahissement des travaux d'ordre matériel et l'activité dévorante de la vie missionnaire, son âme s'ouvre très facilement à la prière, à l'oraison, à la vie intérieure. Ah ! ce qu'ils sont heureux, les moines, les vrais, me disait-il

souvent là-bas sur les bords de l'Ogooué. Puis, comme pris de remords : « Oui, mais trop, peut-être... Vive encore les pauvres de nous ! Il nous faut allier le trimard et l'oraison. C'est bien plus difficile, mais c'est aussi bien plus beau, pas vrai ? »

Du Noviciat, M. Bouvier passe, en octobre 1906, au Scolasticat pour y faire sa philosophie et sa théologie. Il s'y montre bon élève, intelligent, actif, profondément pieux, mais de plus en plus dédaigneux de la forme, ennemi des conventions, quelles qu'elles soient, ainsi que des démonstrations sentimentales. Il s'entraîne, il ne veut que s'entraîner à la rude vie d'Afrique. Il le fait avec son énergie ordinaire où se mêle parfois — il le reconnaît lui-même après coup — de l'exagération et même un peu de fantaisie.

Après ses deux années de philosophie et une de théologie, il quitte Chevilly. Le service militaire l'envoie, en effet, d'abord au 13^e chasseurs à Annecy, puis au 158^e de ligne à Modane. Il revoit les Alpes, sa chère Savoie. Il retrouve de temps en temps un peu de la bonne vie de famille. Mais il est tout entier et de plus en plus à sa vocation. Il revient heureux à Chevilly à la fin de l'année 1911 pour y achever sa théologie et préparer définitivement son départ pour les missions auxquelles il pense toujours. Ces deux dernières années scolaires de 1911 à 1913 marquent un progrès certain — ses Directeurs de Chevilly le constatent — sur les années précédentes : déjà régulier et fervent, sans d'ailleurs trop le paraître, il s'applique davantage à assouplir ce caractère où domine parfois la raideur et une certaine brusquerie farouche contre laquelle il aura toujours à lutter. Il s'en plaint amèrement. Il se connaît. Et à ses amis qui le connaissent aussi, et qui savent, heureusement, tout ce qu'il y a de finesse d'esprit et de délicatesse de cœur cachées sous cette rugueuse écorce, il fait des confidences navrantes : « Ayez pitié du gros Bouvier, dit-il, et priez pour lui. »

Quelques mois après, en septembre 1913, c'est au Gabon qu'il débarque. Il ne fait que passer au chef-lieu de la Colonie qu'il est d'ailleurs ravi de quitter pour l'intérieur, pour le vrai pays de mission. Son Vicaire Apostolique l'envoie à la jeune station de N.-D. des Victoires de l'Okano, sur le Haut-Ogooué, à huit ou dix jours en amont de Ndjolé. C'est à ce moment-là que nous nous revoyons — Dieu sait avec quelle joie ! — après une séparation longue de quatre années. Il me dit son bonheur d'être au Gabon et d'être envoyé à l'Okanó, par-delà les fameux rapides de l'Ogooué, et chez ces vrais sauvages que sont les Pahouins.

Il passa sept années à Notre-Dame de l'Okano. Quand il y arrive, la Mission est encore à ses débuts. Les installations matérielles sont à peu près achevées, mais, au point de vue de l'évangélisation, il reste beaucoup à faire. Il s'agit de courir la brousse et d'aller voir dans leurs pauvres villages les « Betsi » des bords de la Mvong ou de la Ké, ou bien sur l'Ogooué et les affluents de la rive gauche les « Makés » plus misérables encore. Le jeune P. Bouvier se révèle un broussard de premier ordre. Que sont les marches d'épreuves du temps de Chevilly à côté des randonnées par les impossibles sentiers de la forêt équatoriale, dans le « potopoto » où l'on patauge avec de l'eau et de la boue souvent jusqu'à mi-corps, et pendant des heures et des journées ! Ce n'est donc pas en vain qu'il a rêvé d'une vie qui ne fut ni bourgeoise ni rentière. Ce n'est donc pas pour rien qu'il s'est entraîné. Il est content de son sort. Et il fait du bien. Il s'est mis sérieusement à l'étude de la langue qu'il parle bien vite avec aisance. On dirait que cette rude langue pahouine aux consonances à la fois sonores et brutales, lui va mieux que toute autre. Il faut l'avoir entendu en faire rouler au fond de la gorge avec quel sauvage plaisir les rauques gutturales. Et il faut l'avoir entendu, surtout, lorsque le dimanche ou les jours de fête c'est son jour de prédication. A ses sermons, on ne risque pas de s'endormir : il instruit fortement, il invective, il tonne, mais toujours il intéresse, il stimule, il secoue les énergies et réveille les âmes.

Les Pahouins trouvent qu'il n'est pas toujours commode ce jeune Père, mais ils l'aiment pourtant, ils l'admirent. Il leur en impose par sa force physique, son adresse, son entrain et surtout son courage qu'ils ne prennent jamais en défaut. Et lorsque, en 1915, le Supérieur de la Mission, le P. Dubrouillet, meurt de la maladie du sommeil, à 39 ans, nul ne s'étonne, pas plus chez les Indigènes que chez les Européens, de voir le P. Bouvier le remplacer. Pendant cinq ans il assumera la charge, et, avec le P. Vittenet qu'il aimait tant et qui mourut lui aussi si jeune, il portera le poids des soucis, des travaux et des épreuves toujours renaissantes.

Il quitte l'Okano en 1920 pour venir prendre la direction de la mission de Ndjolé. Il a déjà sept ans d'Afrique. Il connaît l'indigène, mais c'est une station toute nouvelle pour lui et d'un autre genre : « Ce n'est pas assez sauvage pour moi, m'écrivait-il. C'est déjà, ici, l'air de la Côte, des villes ». Pauvre P. Bouvier ! Son Vicaire Apostolique le maintient cependant à ce poste. Et certes il aura pendant les premières années beaucoup à souffrir, il s'efforce, comme jadis au scolasticat, d'assouplir

ce vieux caractère toujours farouche, si impatient surtout, et qui voudrait du premier coup et tout de suite, réaliser la perfection chez tous et partout, et sur toute la ligne. Son Évêque, Mgr Martrou, la douceur et la patience même, le console et l'encourage comme il peut : « Il faut aller doucement, mon cher Père, savoir attendre, temporiser, et surtout vous ménager vous-même... » Le Père, qui est la droiture même, écoute les conseils de son Évêque, mais il est repris bientôt, par son infatigable ardeur au travail et par ce besoin, plus fort que lui, d'abattre de la besogne et en vitesse : Ah oui ! se ménager soi-même... mais comment faire, quand des Protestants sont là qui le harcèlent avec leurs deux missions de Talagouga et de Samkita, avec leurs nombreux catéchistes bien payés, avec les écrits perfides qu'ils sèment à profusion à travers le pays ? Et le voilà qui rédige, en excellent pahouin, une brochure de propagande destinée à réfuter les mensonges de la secte. Et pour visiter plus rapidement ses postes de catéchistes, le voici en train d'installer sur une de ses pirogues un petit moteur à essence — car il est fils de mécanicien, mécanicien lui-même à ses heures et il tape avec une grande habileté, et un plaisir dont il s'accuse parfois, sur tout ce qui est fer, cuivre ou acier. Et sur cette embarcation de fortune qu'il a montée lui-même et qu'il décore du nom de Saint-Michel, l'archange aux grandes ailes qui protège la mission, il file à toute vitesse sur les eaux de l'Ogooué. Les caïmans et les hippopotames du fleuve le regardent passer ébahis... Tandis qu'il se contente de naviguer sur le bas-fleuve aux eaux relativement calmes, il n'y a pas grand danger, mais il ne tiendra pas en place jusqu'à ce qu'avec son petit bateau il ait tenté de franchir les rapides et les gros bouillons de l'Ogooué en amont de Ndjolé. Une fois, deux fois, il réussit, il passe. Il est content, il est fier. A la troisième fois, il manque de se noyer et de noyer avec lui toute une équipe d'enfants. Sa frêle embarcation est emportée par la violence du courant. Elle se retourne sur elle-même. Et son beau petit moteur dont il était si fier, coule par 5 mètres de fond. C'est un vrai désastre. Mais quelques mois plus tard, en saison sèche, il remonte l'Ogooué en pirogue, renfloue son moteur, le remet en état, fait construire un nouveau canot, et repart plus vaillant et plus audacieux que jamais. Voilà le P. Bouvier ! Et quand il me racontait cette aventure il ajoutait, en riant un bon coup : « Le plus amusant de l'affaire, c'est qu'à Ndjolé et au-dessous, sur le fleuve, tout le monde me crut mort. Pensez donc : on avait vu passer, flottant sur l'Ogooué, nos pauvres

caisses et cantines de voyage ! Le Directeur de la mission protestante fut même si pressé de faire mon oraison funèbre, qu'il envoya au P. Le Clanche une belle et édifiante lettre que quelques heures plus tard je pouvais lire moi-même après m'être bien séché et remis de mes émotions... »

Se ménager lui-même ! Il n'y pensait guère. Il n'y pensa jamais. Il fallait construire, édifier une maison pour les enfants, une chapelle plus vaste pour la chrétienté qui grandissait, fonder des postes de catéchistes plus loin, toujours plus loin, à huit, dix jours de marche, sur la Haute-Abanga, sur la Lara. Il serait bien allé jusqu'au Cameroun. Il fallait parer à la famine toujours menaçante, faire des cultures vivrières, augmenter de quelques milliers le nombre de caféiers. Il fallait défendre ses chrétiens contre les attaques des vieux polygames, contre les ennuis d'une administration souvent tracassière et empêtrée. Il fallait lutter, toujours lutter...

Et il aura vécu ainsi, luttant, travaillant jusqu'au bout, sans une minute de répit, jusqu'à ce que la fièvre le terrassât et l'étende pour la dernière fois sur cette dure terre africaine où il a tant souffert.

Je ne sais pas ce que furent les derniers instants du cher P. Bouvier. Le câblogramme n'a apporté que les deux mots de la douloureuse nouvelle. Est-il mort à Lambaréné, où il était descendu il y a quelques semaines ? Ou a-t-il eu la consolation de remonter vers les chères collines de Ndjolé pour y reposer au milieu de ses chrétiens, dans sa mission, près de son église qu'il n'a pas eu le temps de voir achever ? Je ne sais, mais en songeant à ce que fut sa vocation et à cette trop courte existence vécue si intensément, si ardemment, comme d'un soldat qui n'a jamais quitté le champ de bataille, je me rappelle ce que Paul Claudel, dans une de ses plus belles pages, a écrit sur la mort d'un grand missionnaire, saint François Xavier : l'Apôtre des Indes a fini sa rude course apostolique...

« Et tranquille comme un soldat, les pieds joints et le corps droit, il ferme austèrement les yeux et se couvre du signe de la Croix ».

Je songe que mon ami a dû mourir ainsi, simplement, noblement, courageusement.

† Louis TARDY,

Vic. Ap. du Gabon.

Voici, sur la maladie et la mort du cher P. Bouvier, les détails que nous donne le P. Defranould :

« Je supplée aujourd'hui au télégramme un peu laconique

que je vous ai envoyé la semaine dernière. J'avais appris, par le dernier courrier venu des missions de l'Ogoué, que le cher P. Bouvier, Supérieur de la station de Ndjolé était souffrant, et que le docteur Schweitzer le soignait dans sa clinique près de Lambaréné.

« Les dernières nouvelles que j'avais reçues, me laissaient espérer que le mieux passer qui s'était produit irait en augmentant : lorsque m'arriva brusquement la nouvelle de sa mort.

« Le Père était atteint d'enkylostomiase, de cholérine; de plus, il était fortement anémié et la fièvre ne le quittait pas; tels sont les renseignements que me donne le docteur qui l'a soigné. Les Pères de Lambaréné allaient le voir fréquemment, et lors de sa dernière visite, le P. Le Bloc'h l'avait trouvé mieux. Ce mieux était si sensible que le docteur avait décidé de le laisser partir en convalescence quelques jours après.

« La fièvre revint cependant et le danger devenant imminent, on fit prévenir la mission de Lambaréné. Ce fut le P. Philippot qui se rendit au chevet du malade, en l'absence du P. Le Bloc'h.

« Dans un moment d'accalmie, le P. Bouvier reconnaissait très bien le P. Philippot; il reçut les derniers sacrements en toute connaissance; il put même remercier son confrère de sa charité; puis retomba dans le délire pour mourir dans la soirée du même jour, le 11 novembre, sans souffrance apparente. »

Le P. Ange RENAULT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, décédé le 26 mars 1927, à l'âge de 73 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 7 mois comme profès.

M. l'Abbé Jean-Baptiste PELISSIER, curé du François (Martinique), décédé à la Martinique le 14 mars 1927, dans sa 57^e année.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins du Coubango, du Couène, de Kroonstad, du Kilima-Ndjaru, de Madagascar.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 17782 4-27.

*Le Gérant :
GODEFROY.*



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Bulle et Bref de Mgr Heerey.

Actes Administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Le T. R. P. à Rome. — Saint-Pierre-et-Miquelon. — Diégo-Suarez. — Un peu partout. — Nouveau remède. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — L'Afrique Australe et la Congrégation.

Nécrologie. — P. Jean Moyne-Berthon, FF. Elói Wack, Théophile Heidekamp, P. Raoul Leber, P. Aloyse Sester. — F. Ludolph Schœnrock, M. Joseph Burrus. — M. Adrien Launay.

Avis du Secrétariat.

ROME

BULLE PONTIFICALE

nommant le R. P. Ch. Heerey évêque titulaire de Balanée.

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto filio Carolo HEEREY, Instituti a Spiritu Sancto Presbytero, electo Episcopo Titulari Balanensi, salutem et Apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe officium regendi, pascendi et gubernandi universalem Ecclesiam Nos impellit ut curemus, ne memoria pereat illarum Ecclesiarum quæ virtutum splendore et religionis prosperitate floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque Titularis Ecclesia Episcopalis Balanensis sub Archiepiscopo Apamensi per obitum bo : me : Matthæi Gibney in præsens vacans existat, Nos, Te, quem de consulto dilectorum Filiorum Nostrorum S. R. E. Cardinalium de Propaganda Fide, ob tuam pietatem, doctrinam et sacerdotalem zelum maxime commendatum, Coadjuto-

rem cum jure futuræ successionis Venerabilis Fratris Ignatii Shanahan, Episp. tit. Abylensis, Vicarii apostolici Nigriæ meridionalis renunciavimus et caractere et dignitate episcopali exornandum statuimus, ad prædictam Titularem Ecclesiam Episcopalem Balanensem, de Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Consilio, Apostolica auctoritate eligimus ejusque Titulum Tibi conferimus cum omnibus juribus, privilegiis et oneribus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus cujuslibet catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere ac sueta juramenta præstare, juxta formulas a Sede Apostolica præscriptas, et illas vel earum exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad Sedem Apostolicam infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo, professionem ac juramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus et mandatum per præsentem committimus. Insuper in tuam majorem commoditatem favorabiliter intendentes, Tibi facultatem concedimus ut episcopalem consecrationem extra Urbem recipere valeas a quocumque catholico Antistite, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, assistentibus ipsi duobus Presbyteris, in officio vel ecclesiastica dignitate constitutis, dummodo vero deficiant duo alii Antistites, qui gratiam et communionem Sedis Apostolicæ et ipsi habentes, commode in istis dissitis regionibus vocari et adsistere possint Episcopo consecranti, cui propterea per has Litteras Tibi præfatam consecrationem nomine Nostro impertiendi munus ac mandatum libenter committimus. Stricte tamen præcipimus ut, nisi prius prædicta fidei catholicam professionem ac juramenta emiseric, nec Tu consecrationem episcopalem recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus sub pœnis si huic Nostro præcepto contraveneritis, a jure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, Vicarii apostolici munus Tibi a Nobis commissum ita fideliter ac prudenter exerceas, ut per tuam pastoraalem industriam et studium fructuosum regatur utiliter ac prospera illic vera Christi religio magis magisque in dies incrementa suscipiat. Datum Romæ apud S. Petrum anno Domini 1927, die 24 mensis Januarii, Pontif. nostr. anno.

OCTAVIUS Card. CAGIANO, S. R. E., *Cancellarius*.

J. WILPER, *d. prot. ap.*

BREF APOSTOLIQUE

nommant le R. P. Ch. Heerey Coadjuteur, avec future succession, du Vicaire Apostolique de la Nigéria méridionale.

DILECTE FILI, salutem et apostolicam benedictionem. Ex hac sublimi Principis Apostolorum Cathedra, quam divinitus obtinemus tamquam e sublimi specula, in omnes orbis catholici regiones oculos mentis Nostræ convertentes, quæ rei sacræ procurationi melius expediendæ conducant, sollicito studio decernere maturamus. Hoc ducti consilio, cum Venerabilis Frater Ignatius SHANAHAN, Ep. tit. Abylensis et Vicarius apostolicus Nigeriæ meridionalis in Africa, oculis captus, a Nobis impetaverit ut Coadjutoris opem ad aliquod sui oneris levamen obtinere posset, Nos, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, omnibusque rei momentis attente consideratis, cum de Te, dilecte fili, ejusdem Instituti a Spiritu Sancto Sodali, ea relata fuerint præconia, quæ omnino tum doctrina tum pietate, tum studio sacerdotali dignum te ostendunt qui ad munus prædictum promovearis, idcirco tibi Coadjutoriam ipsam committendam ultro libenterque existimavimus. Quæ cum ita sint, Apostolica Nostra auctoritate, præsentium tenore, te, Episcopali caractere mox decorandum, COADJUTOREM VICARII APOSTOLICI NIGERIÆ MERIDIONALIS cum futuræ successionis jure eligimus, facimus atque renuntiamus, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas tribuimus ad officium ipsum salubriter ac fructuose in Domino implendum. Sed volumus ut, vivente a Te coadjuto Vicario apostolico, eatenus te ingeras in Vicariatus administratione quatenus ille voluerit ac mandaverit; itemque per obitum Vicarii, vel quavis de causa Coadjutoria hujusmodi cessante, Apostolica pariter auctoritate, Te nunc pro tunc Vicarium apostolicum Nigeriæ meridionalis constituimus. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos pertinet sive pertinere poterit, ut te in præsentiarum in Vicarii apostolici Coadjutorem et suo tempore in Vicarium apostolicum dicti Vicariatus Nigeriæ meridionalis in Africa, atque in liberam munerum eorundem exercitationem recipiant, admittant, tibi que faveant actuose, neque illis officiant, secus sententiam a te rite in detrectantes latam habebimus ratam, eademque suprema auctoritate Nostra apostolica sanciemus. Non obstantibus contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die XXV mensis Januarii anno MCMXXVII, Pontificatus Nostri quinto.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
a secretis Status.

Dilecto Filio CAROLO HEEREY,
Instituti a Spiritu Sancto Sodali.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Supérieur principal du district de la Sénégambie, Mgr Auguste GRIMAULT, vicaire apostolique;

Assistant du district de Brazzaville et Supérieur de la Communauté de Brazzaville, le P. Côme JAFFRÉ;

Membres du Conseil de district de la Guadeloupe, les PP. Émile LE FLOCH, assistant; Joseph SALVAN, François FOUBERT, conseillers; Louis QUENTIN, procureur.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux Perpétuels** :

à *Rockwell*, le 23 mai 1926, le F. KIERAN O'Neill;

à *Knechtsteden*, le 11 avril 1927, MM. Theodor BAAKEN, Aloys ENGEL, Josef KIRSTEN, Anton STRACHOTTA, Wilhelm BORN;

à *Chevilly*, le 13 avril, MM. Joseph SÉVENO, Jean BOLATRE, Jean MACHER, Abel LE DORTZ, Christian BERTHAULT, Alexandre DUMAS.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Saint-Alexandre de la Galineau*, le 19 mars, le F. CORNELIUS de Boer;

à *Notre-Dame de Langonnet*, le 11 avril, le F. MELLON Bisschop.

Ont renouvelé leurs **Vœux pour trois ans** :

à *Lékéti* (Brazzaville), le 16 mai 1926, le F. PIERRE CLAVER Weyh;

à *Blackrock*, le 19 mars 1927, le F. FRANCIS-JOSEPH Lappin;

à *Knechtsteden*, le 11 avril, M. Ernst LOHNER.

Ont renouvelé leurs **Premiers Vœux** :

à *Knechtsteden*, le 11 avril, MM. Franz OBERNYER, August WEIGAND.

Ont fait **Profession** :

à *Braga*, le 19 mars 1927, les Novices Frères :

FF. VICENTE DE PAULO ANTONIO, né le 28 juillet 1904, à Caria (Guarda);

LUIZ DE GONZAGA Ribeiro, né le 24 avril 1892, à Trelancas (Braga);

à *Kimmagine*, le 25 mars, les Novices Frères :

FF. ANTHONY Mac Cormack, né le 6 octobre 1907, à Irim (Meath);

BERCHMANS Casselly, né le 26 octobre 1902, à Dunfin (Down and Connor);

à *Heimbach*, le 11 avril :

MM. Théodore STRICK, né le 4 février 1905, à Mechernich (Cologne);

Joseph BODEN, né le 15 août 1905, à Sinnersdorf (Cologne);

François SCHURT, né le 14 mai 1906, à Say (Fribourg-en-Brigau);

Philippe PLATZ, né le 20 janvier 1907, à Hermühlheim (Cologne);

Nicolas SCHEIFF, né le 29 octobre 1904, à Hansel (Neaux-Malmédy);

Jean FAERBER, né le 23 novembre 1902, à Essen-Kray (Cologne);

Erich LANGOS, né le 8 septembre 1905, à Glatz (Prague);

à *Chevilly*, le 11 avril, le F. MALO Le Roux, né le 11 mai 1904, à Priziac (Vannes), qui avait déjà fait la profession comme clerc le 3 octobre 1922.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 19 mars 1927 :

MM. Joseph RIETH (*Messe le 6*);

Joseph HAFENSTEINER (*Messe le 9*);

Richard GRÆF (*Messe le 10*);

Hermann WOLTER (*Messe le 13*);

Henri BRÜNING (*Messe le 18*);

Henri POHLEN (*Messe le 22*);

MM. Paul ESHER, (*Messe le 29*);
 Paul SCHOLL (*Messe le 30*);
 Henri HACK (*Messe le 31*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Tonsure** :

à *Chevilly*, le 6 avril 1927, par Mgr Friteau :

M. François LE BRAS;

le 17 avril, par Mgr le T. R. Père :

MM. Augustin BLANC, Christian BERTHAULT, Alexandre DUMAS, François LE ROUX, Joseph RYO, Charles WENDLING, Jean SCHEER, Lucien SCHERRING, Jérôme ADAM, Alphonse MULLER, Georges EBENDINGER, Robert HEYDEL, Joseph KERNEVEZ, Pierre GRENIER, Louis VUACHET, Jean COLLOMB, Émile VIDÉLO, Paul BOS, Marius MARNAS, Alfred MARTIN, André BRITSCHU, André RAGE, Eugène ANDLAUER, Antoine RITTER, Félix BOISSET, Alban LE DANTEC, William GRICE, James HAGAN, Ernest DALY, Marcel CARLET, James HAMILL, Laurent HÉBRARD, Robert FOREMAN, Marius MARCHAND, Charles SCHWARTZ, Philippe AVERY, Charles FREY, Robert MORISSEAU, Albert RIEHL, André DE TERNAY, Eugène LEGAULT, Daniel BARNABÉ, Jules POUILLE;

à *Knechtsteden*, le 24 avril, par le Cardinal Schulte :

MM. Gottfried THEELEN, Heinrich GOERGEN, Richard KREUTER, Johannes HOSPEL.

Aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Clonliffe*, le 12 mars, par Mgr Byrne, archevêque de Dublin :

MM. Ambroise KELLY, Eugène BUTLER, Thomas MAGUIRE, James COLMAN, Patrick MAC GILLE;

à *Paris*, le 5 avril, par Mgr Friteau :

M. Léon LAISNÉ;

Au **Sous-Diaconat** :

à *Clonliffe*, par Mgr Byrne, le 12 mars :

MM. Michael MURREN, Michael MACKEY, Walter FINN, James WHITE, John BYRNE, Andrew EGAN;

le 2 avril,

MM. Michael FOLEY, Jeremiah LYNCH;

à *Chevilly*, le 17 avril, par Mgr le T. R. Père :

MM. Yves COGNEAU, Henri DE MAUPEOU, René LEFEBVRE, Louis LE CHEVALLIER, Jean-Baptiste HOUCHE, Louis LE FOULER, Louis CRUEIZE, Émile STIEN, Jean GALOPEAU, Alphonse GOSSÉ, Julien PÉRONO, Michel BARET, Jean BOLATRE, Jean BASSET, Adolphe GOMMENGINGER, Georges LE FAUCHEUR, Guillaume ROBIN, Antoine STIEGLER, Jean-Baptiste KIRCHNER, François BOVIER, Robert KERBY, Julien RYO, René POIRIER, Henri CHARTOIRE, Philippe NADON, Pierre BUVIER, Jean MACHER, Abel LE DORTZ, Paul FAUSSIER, Louis COSTE, Joseph GRESSER, Louis BECHELEN, Léon LAISNÉ;

A la **Prêtrise** :

à *Knechtsteden*, le 24 avril, par le Cardinal Schulte :

MM. Karl NEU, Josef RATH, Heinrich SCHMIDT, Anton KONRAD, Ernst STEINBACH, Franz KREUTZKAMPF.

AVIS DU MOIS

Le bon emploi du temps.

Le nombre de nos jours est compté. A tout homme qui réfléchit, jeune ou vieux, la vie apparaît comme une ombre qui fuit rapidement. « Le temps passe comme l'ombre », nous dit l'Esprit-Saint au livre de l'*Ecclésiaste*.

Quelle est la valeur de ce temps qui s'écoule si rapidement et ne revient plus ?

Le temps vaut Dieu. C'est la réponse de saint Bernardin qui ajoute : « Un instant suffit au pécheur pour mériter le pardon, la grâce sanctifiante, la gloire éternelle. »

Rien de plus précieux que le temps, mais, hélas ! y a-t-il quelque chose que nous soyons plus exposé à perdre ?

Le présent, à notre nature avide de changement, est fastidieux, et nous le négligeons pour rêver inutilement à l'avenir qui n'est pas à nous.

La faiblesse, l'inconstance de notre volonté, la légèreté de notre esprit, nous portent sans cesse à former de nouveaux projets et nous abandonnons la résolution prise de nous appli-

quer à l'action du moment, commandée par nos devoirs d'état, par la Providence.

Le démon connaît ces défauts; il les utilise contre nous. Doucement, mollement, les minutes, les heures, les jours perdus s'ajoutent indéfiniment...

Les rêveries au moins inutiles, les causeries prolongées et presque toujours contraires à la charité, les lectures frivoles; les visites et les correspondances oiseuses, parfois dangereuses, voilà les canaux par lesquels s'écoule en pure perte une grande partie, la plus grande partie peut-être du temps que Dieu nous donne.

Que de grâces perdues! que d'âmes privées des bienfaits divins! Que de gloire refusée à notre Créateur!

Estimons le temps à sa valeur et organisons dans le détail notre vie de chaque jour, afin qu'aucune parcelle de ce don précieux ne nous échappe.

Le règlement particulier, voilà le moyen, consacré par l'expérience, de la meilleure utilisation du temps.

Il discipline et fortifie notre volonté; il distribue le travail et le repos, dans le cadre de nos devoirs d'état; il nous établit à tout instant dans la conformité à la divine volonté et donne à l'action du moment sa pleine valeur aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes aussi.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE T. R. PÈRE A ROME

Mgr Le Hunsec a fait le voyage de Rome en compagnie du R. P. Salomon et du P. Brottier; parti le dimanche soir 27 mars, il est rentré à Paris le vendredi saint 15 avril. L'accueil qu'il a partout reçu a été plein de bienveillance; deux fois il a vu le Saint-Père, qui lui a témoigné sa vive sympathie pour les œuvres de la Congrégation. A la Propagande, comme à la S. Congrégation des Religieux, il a trouvé la même estime des efforts que nous tentons pour le bien des âmes abandonnées. Il a dû même se défendre à la Propagande contre la confiance

qui lui était témoignée; car si on n'ignore pas à Rome les plaintes justifiées de quelques-uns de nos chefs de Missions au sujet de leur personnel trop restreint, si on nous pousse toujours à leur venir en aide, on y a beaucoup insisté pour que, en même temps que nous soutenons nos vieilles Missions, nous en acceptions de nouvelles. Le Secrétaire de la Propagande n'a même pas voulu se rendre aux protestations énergiques du T. R. Père, qui lui alléguait l'impossibilité absolue d'alourdir encore notre fardeau, et s'est réservé de revenir à la charge.

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Le *Journal Officiel*, n° du 17 février 1927, annonce la nomination du P. Léon Vauloup dans l'Ordre du Mérite Agricole.

Cette distinction, provoquée par le Gouverneur des Iles Saint-Pierre et Miquelon, est une récompense des efforts faits par l'excellent curé de Miquelon pour favoriser l'agriculture dans la région de sa paroisse, — efforts qui ont été couronnés de beaux succès.

DIÉGO-SUAREZ

Cyclone du 3 mars.

Les journaux n'ont guère parlé que des désastres de Tamatave sans nous renseigner sur les effets du cyclone dans la partie septentrionale de Madagascar. Nous avons reçu par ailleurs quelques brefs renseignements de Mgr Fortineau.

Lettre du 13 mars. — « A peine rentré de tournée avec le R. P. Visiteur, j'apprends une bien mauvaise nouvelle : un cyclone a détruit Tamatave, où nous étions huit jours auparavant, le P. Remy et moi; mais Fénérive, le seul poste dont j'aie entendu parler, a, pour la seule mission, 150.000 francs de dégâts. Je n'ai pas de nouvelles de Sainte-Marie ni du reste du Vicariat. »

Lettre du 23 mars. — « Je vous ai parlé de Fénérive, d'où m'est venue une lettre : 150.000 francs de dégâts.

« Hier télégramme d'Ambatondrazaka, qui met cinq jours à me parvenir : « Ambatondrazaka assez éprouvé; dégâts

« église (toute neuve, bénite à Noël) et mission; églises de « brousse, toutes détruites. Imerimandroso serait aussi « éprouvé. Heerbach. »

« Aujourd'hui télégramme d'Imerimandroso. C'est pis : « École détruite, plantations anéanties. Jouan. » Cette école allait être ouverte par les Dames catéchistes; elle avait coûté 30.000 francs. Et ces pauvres Sœurs restent à cinq sans emploi, et pour combien de temps?

Je n'ai rien de Sainte-Marie, qui se trouvait sur le passage du cyclone. Rien non plus de toute la côte, puisque toutes les communications sont interrompues.

UN PEU PARTOUT

Les journaux de ces derniers temps signalent diverses catastrophes survenues sur plusieurs points du monde : il se trouve que partout certaines de nos missions en ont particulièrement souffert..

Dans la région d'Oran (Algérie), un ouragan d'une force inaccoutumée a fait un tort considérable à la propriété de Misserghin, dont la vigne et la pépinière ont été ravagées.

A la Réunion, un réveil de l'activité volcanique, avec séisme, a affecté le bourg et la paroisse de Saint-Benoît, dont nous sommes chargés.

A Madagascar, un terrible cyclone a ravagé la côte Ouest, détruisant la ville de Tamatave et endommageant Fénériver, dont l'église est par terre, sans parler des stations de l'intérieur, Imerimandrozo et Ambatondrazaka, peut-être aussi Sainte-Marie.

Mais c'est surtout aux États-Unis que les désastres causés par les crues exceptionnelles du Mississipi et de ses affluents sont effrayants. Dans l'Arkansas et la Louisiane, nous n'avons pas moins de 12 maisons, qui, toutes, ont dû plus ou moins souffrir.

NOUVEAU REMÈDE

Le Stovarsol.

L'emploi du Stovarsol tendant à se généraliser pour le traitement de plusieurs maladies tropicales, le R. P. Léna a cru

devoir s'adresser aux Établissements Poulenc, qui fabriquent ce produit, pour savoir dans quelles conditions l'usage de ce nouveau remède pourrait être laissé à des Missionnaires sans connaissances spéciales en médecine. Voici la réponse qu'il a reçue.

« Bien que la prescription de ce médicament très actif soit, en principe, réservée aux Médecins, nous ne pensons pas que son utilisation, dans les circonstances que vous envisagez, puisse présenter d'inconvénients.

« Nous désirons toutefois attirer votre attention d'une façon particulière sur les trois points suivants :

« 1^o Le Stovarsol ne doit pas être administré à des malades notoirement atteints d'une lésion rénale, aux albuminuriques par exemple.

« 2^o Le traitement doit être suspendu immédiatement dès que le malade présente quelque malaise imputable au médicament : maux de tête, diarrhée, éruption rappelant celle de la scarlatine. Laisser un repos de plusieurs jours et ne reprendre qu'à doses faibles et en surveillant de près les effets ultérieurs.

« 3^o Ne jamais dépasser 4 comprimés à 0 gr. 25 par 24 heures; dans la plupart des cas, deux comprimés constituent une dose suffisante. Après 4 jours de traitement donner 3 ou 4 jours de repos pour permettre une élimination complète et éviter les accidents cumulatifs.

« N. B. — L'expression *repos* signifie dans notre esprit arrêt du traitement et non repos physique; bien au contraire, l'absorption du Stovarsol permet aux individus traités de vaquer à leurs occupations ordinaires; à la dose de 1 comprimé par jour pendant 3 ou 4 jours consécutifs par semaine, c'est même un précieux réconfortant. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

au *Havre*, le 19 mars, le R. P. Joseph BYRNE, rentrant des États-Unis;

le P. Henri FLOTTAT, de Sierra-Leone;

à *Liverpool*, le 13 avril, le P. John MEEHAN, de Bathurst;

le P. Peter WALSH, de la Trinidad;

à *Bordeaux*, le 19 avril, le P. Ferdinand PÉDUX et le F. HYACINTHE Schulte, de Brazzaville;

le 10 avril, le P. Victor LOGIÉ, de la Sénégambie;

à *Marseille*, le P. Louis QUÉLENNEC, de la même Mission;

à *Lisbonne*, le 20 mars, le F. CAMILLUS Eller, du Cunène.

Sont partis :

de *Lisbonne*, le 1^{er} janvier, le F. INNOCENZ Graf, pour le Congo Portugais;

le 1^{er} avril, le F. CAMILLUS Eller, pour l'Afrique Orientale.

de *Bordeaux*, le 4 avril, pour Haïti, le P. Aloyse GÆTZ;

le 11 avril, Mgr FRITEAU, vicaire apostolique de Loango, et pour Brazzaville, le F. HERVÉ Gaonac'h;

de *Marseille*, le 13 avril, Mgr GRIMAULT, vicaire apostolique de la Sénégambie;

le 28 avril, pour Majunga, le P. Julien Roupnel.

A rejoint son poste d'aumônier des *Œuvres de Mer* à Saint-Pierre, le P. Jean CARDINAL.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. Pourquoi récitons-nous deux fois le Confiteor à la Prière du Soir? N'est-il pas mieux de se conformer à la rubrique du Bréviaire? Ce qui est dit du Confiteor extra chorum s'applique a fortiori à notre Prière du Soir.

R. La modification faite au nouveau Manuel des Prières communes au sujet de la récitation du Confiteor s'est inspirée de la Rubrique du Bréviaire : Extra chorum, si unus vel duo tantum recitent Officium et in Choro Monialium, semel tantum ac simul ab omnibus ita fit Confessio. En sorte que dans les maisons où un ou deux membres seulement assistent à la Prière, on ne dit qu'une seule fois et tous ensemble le Confiteor; il en est de même s'il n'y a pas de prêtre qui soit présent, quand même le nombre des membres serait de plus de deux.

Q. Après le Chemin de la Croix, les stations étant parcourues, le porte-Croix ne doit-il pas se retirer sans attendre la fin des oraisons qui se récitent au pied de l'autel? Pourquoi resterait-il planté au milieu du chœur?

R. Nous ne voyons pas pourquoi il resterait ainsi planté. La

Croix marche en tête d'un cortège; le cortège fini, la Croix n'a plus de motif d'attendre que le clergé rentre à la sacristie, puisque d'ordinaire elle ne l'y précède pas.

BIBLIOGRAPHIE

Notes et Documents sur la Vie et l'Œuvre du Vénérable Libermann. Au présent numéro du Bulletin nous ajoutons un fascicule de 32 pages qui continue la publication déjà commencée sous ce titre. Nous espérons chaque mois donner ainsi la suite de ces Notes et Documents.

P. Julius TEERNSTRA. **Afrikantjes. I. De Schoone koningsdochter door J. T.** (Fleurs d'Afrique. I. La belle-fille du roi). Première brochure d'une collection de Récits sur l'Afrique. Un premier tirage à 8.000 exemplaires a été enlevé en un mois. 63 p. à Weert (L.).

P. Ph. KIEFFER. **Une excursion à Cuelap (département d'Amazonas, Pérou).** Extrait des notes de voyage du P. Ph. Kieffer. Brochure de 32 pages, illustrée d'après dessins et sépias de l'auteur. Lima, Librairie française scientifique.

MGR LE ROY. **Catéchisme en images des Vérités nécessaires.** 2^e édition. A Neufgrange. Le prix approximatif de l'exemplaire est 2 fr. 50, *argenl belge*.

Nous signalons à nos confrères deux ouvrages qui ont été gracieusement offerts à plusieurs de nos maisons par les auteurs mêmes.

Henri BONTOUX. **Les Étapes de Déhival dans les voies de l'amour.**

(Révérende Mère X..., abbesse de Clarisses). **Jésus-Christ dans la Liturgie.**

BULLETIN DES ŒUVRES

Comme ce mois-ci nous n'avons en réserve aucune relation sur nos Œuvres, nous donnons en place une étude qui servira d'introduction aux Bulletins du Counène, du Coubango et de Kroonstad. A part quelques documents, elle est extraite des anciens Bulletins mensuels de la Congrégation.

L'AFRIQUE AUSTRALE ET LA CONGRÉGATION

L'Afrique australe est tout entière aujourd'hui sous la domination de l'Angleterre, tandis que, il y a cent ans, seule la région du Cap de Bonne-Espérance était occupée par cette puissance. Peu à peu en effet les établissements européens ont gagné du terrain sur les terres des indigènes : colons hollandais ou colons anglais ont pris possession du sol, y ont constitué des états soit indépendants, soit soumis au protectorat de la Grande-Bretagne qui ont été englobés en 1910 dans l'Union Sud-Africaine avec un Parlement commun siégeant dans la ville du Cap. A l'ouest et au nord de l'Union, de vastes territoires vivent encore sous le régime de protectorat ou de colonie.

Les troupes anglaises occupèrent la ville du Cap en 1806, quand la guerre eut été déclarée entre la Hollande et l'Angleterre; aux traités de 1815 l'Angleterre resta maîtresse du pays moyennant une somme de 6 millions de livres sterling versées à la Hollande. A cette époque, la population comptait 26.700 blancs, d'origine hollandaise pour la plupart, tous calvinistes ou d'autres sectes protestantes, et 47.000 hottentots, dont 29.300 esclaves et 17.650 libres.

La Colonie prit bien vite de l'extension, en particulier vers l'est, où elle se heurtait aux Cafres, sans cesse turbulents, et qu'elle arrêta par ses camps militaires et ses exploitations agricoles. En même temps, des fermiers, hollandais de naissance et qui supportaient mal l'autorité britannique, s'enfoncèrent au nord vers l'intérieur pour y vivre en toute liberté avec leurs esclaves que la loi anglaise venait d'affranchir; d'autre part, sur la côte orientale, de nouveaux immigrants

prenaient place auprès des Zoulous; ainsi se formèrent diverses colonies ou états indépendants : le **Basutoland**, pays de montagnes au nord-est de la Colonie du Cap; le **Natal**, entre la côte de l'Océan Indien et la chaîne de montagnes du Drakenberg, avec le pays des Zoulous au nord qui le prolonge jusqu'à la limite du Mozambique; au centre, l'**État libre d'Orange**, au delà du fleuve Orange; le **Transwaal**, au delà du Waal; enfin vers l'ouest les régions semi-désertiques habitées par les **Griquas**, les **Betchouanas**, les **Namaquas**, des **Damaras**. etc.

Trois zones bien caractérisées par l'abondance ou la rareté des pluies se succèdent de l'est à l'ouest, de la côte de l'Océan Indien à la côte de l'Atlantique : d'abord une large bande qui se rétrécit vers le sud et s'étend du premier de ces océans au delà des montagnes jusque dans l'État d'Orange et le Transwaal, est fortement arrosée; c'est là que prennent naissance les fleuves puissants, l'Orange, le Waal et leurs affluents, qui courent à travers la plus grande partie du Continent jusqu'à l'autre océan, à la côte occidentale; puis sur un moindre espace une seconde zone parallèle à la première, qui, au lieu de se rétrécir au midi, s'y élargit au contraire, reçoit des pluies bien moins fréquentes; enfin la moitié occidentale du continent ne reçoit qu'une faible quantité d'eau, en sorte que certaines parties sont dépourvues de végétation pendant la plus grande partie de l'année.

Tout ce pays, à part une lisière de côtes plus basses, forme un plateau de 200 à 2.000 mètres, dominé à l'est par une chaîne plus élevée, que nous avons déjà nommée, les monts Drakenberg.

* *

Le premier Vicaire apostolique de Maurice reçut juridiction sur le Cap de Bonne-Espérance : c'était Mgr Édouard Slater, évêque titulaire de Ruspa. Il y envoya en 1820, à son arrivée dans son vicariat, un moine de son Ordre, car il était lui-même de l'Ordre de Saint-Benoît. A ce Bénédictin succédèrent d'autres prêtres, jusqu'à ce qu'un ancien élève du Saint-Esprit, Irlandais d'origine, missionnaire à Bourbon, le P. Brady, eût en 1836 informé la Propagande de l'état déplorable de la religion dans ce pays. Pour réponse à cette communication, le

Saint-Siège érigea le Cap en Vicariat apostolique, sous la direction de Mgr Raymond Griffitz, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, évêque titulaire de Paléopolis (1837).

Il aborda dans sa Mission le 14 avril 1838 avec trois prêtres; trois ans plus tard, en plus de la station de la ville même du Cap, trois autres postes étaient fondés vers l'est, dans les centres de Grahamstown, Port-Élisabeth et Georgetown, ce dernier par le révérend Devereux, en cette année 1841. Ces progrès et surtout la grande distance qui sépare ces différentes villes amenèrent la division du Vicariat du Cap en deux nouvelles juridictions du Cap occidental, attribuée à Mgr Griffitz, et du Cap Oriental, à Mgr Aidan Devereux, nommé évêque de Panéas (30 juillet 1847). Peu après, de grandes espérances s'offrirent à l'Évangile par la découverte qu'un explorateur, Oswald, venait de faire d'un grand lac à six jours de marche des dernières habitations boers vers le nord-ouest, dans le Betchouanaland; bien que ce ne fût qu'une de ces dépressions du désert qui s'emplissent d'eau à la saison des pluies pour s'assécher bientôt, on voulut y voir une preuve de la possibilité d'habiter les régions du nord, vers lesquelles les deux vicariats s'étendaient sans limites connues.

En 1849, Mgr Devereux vint en Europe et remit à la Propagande une note sur l'érection d'un nouveau vicariat apostolique dans le Natal. La note fut transmise par Mgr Barnabo au Vénérable Père, afin que la Congrégation du Saint-Esprit donnât suite, si elle le jugeait opportun, aux propositions qui lui étaient faites dans ce document.

Nos archives ont conservé la pièce ainsi communiquée : elle est en italien, d'une écriture rapide, dont les caractères mal formés ont causé plus d'une erreur au traducteur que le Vénérable Père chargea de la mettre en français; nous en donnons une version plus exacte.

« La Terre du Natal.

« Le Natal est une colonie anglaise située à 500 milles environ à l'est du Vicariat oriental. Sa superficie est de 200 milles de long sur 100 de large, et s'étend de la mer jusqu'aux monts Guathiamba (1). Le sol est très fertile et le climat sain. La

(1) C'est la chaîne du Drakenberg.

végétation, très riche, fournit tout ce qui peut servir à l'entretien de nombreux habitants. Encore quelques années, et la colonie s'étendra de plus en plus; elle possède déjà deux petites villes : Peter-Marysburg et Durban. Il s'y trouve un régiment anglais, qui, outre les catholiques qui en faisaient déjà partie, en a reçu, je crois, près de 200 autres venus des Vicariats de l'Est et de l'Ouest. D'autres sont venus encore depuis deux ans se joindre à ces derniers, et parmi eux des émigrés français et allemands; mais je ne saurais en dire le nombre.

« L'année dernière et cette année même j'ai reçu des lettres des soldats du 45^e régiment et d'autres catholiques, me suppliant de leur donner un prêtre. Mais le Natal n'est pas de ma juridiction, et, le serait-il, que les moyens me manquent pour leur en envoyer. Quand je pense que cette colonie est environnée de tous les côtés par des indigènes, les Cafres à l'ouest, les Zoulous à l'est, et au nord par un territoire récemment conquis par les Anglais, je me sens pressé de faire connaître à Votre Éminence l'utilité qu'il y aurait de créer un nouveau Vicariat pour le pays du Natal. — Au commencement on devrait s'étendre depuis le fleuve Keye, limite du Vicariat oriental, jusqu'aux confins du territoire portugais de Quilemane, pour arriver, à l'intérieur, jusqu'à la hauteur du Tropique. — Le nouveau Vicariat comprendrait ainsi la tribu des Zoulous, valeureuse et guerrière, que les Européens n'ont pas encore gâtée, une partie des Basquas et Montetas.

« C'est l'heure d'expédier des Missionnaires au Natal; car, si la S. Congrégation tardait à le faire, les catholiques risqueraient de perdre la foi, tandis que leurs enfants seraient élevés dans l'hérésie; et désormais aucun progrès ne serait possible dans la conversion des nombreuses tribus indigènes auxquelles jusqu'ici aucun missionnaire n'a été envoyé. Avant longtemps, en raison de la salubrité du climat, le pays sera rempli de Missionnaires protestants, comme l'est déjà aujourd'hui le Vicariat oriental.

« Quant aux colons de la Mission, deux prêtres leur seraient nécessaires. Mais il serait plus avantageux d'envoyer tout de suite un Vicaire apostolique avec des prêtres pour commencer une mission auprès des noirs. — Le Gouvernement donnera un petit traitement au prêtre de Peter-Marysburg, dès qu'il y sera installé.

« Si la Compagnie de Jésus ou celle des Missionnaires établie il y a quelques années par l'excellent P. Libermann voulait se charger de cette Mission, elle y trouverait, avec un bon climat, de magnifiques chances de succès. Et ce serait le point de départ pour lancer les missions chez les indigènes de l'Afrique méridionale, puisque de là on pourra facilement pénétrer plus en avant.

« Je supplie Votre Em. Révér. et la S. Congrégation de bien vouloir, sans retard, prendre en considération cette Mission.

« Je suis...

» Aidano DEVEREUX. »

C'est sans doute pour l'activité montrée dans l'île voisine de Madagascar par les Jésuites et par la Congrégation que le Vicaire apostolique du Cap Oriental les désignait au choix de la Propagande pour la future mission du Natal. Le Vénérable Père, pour sa part, s'empressa de décliner les offres bienveillantes qui lui étaient faites. Il répondit le 21 janvier 1850.

« Monseigneur, j'ai reçu la lettre dont Votre Excellence m'a honoré en date du 5 de ce mois et par laquelle elle m'engage à examiner si notre Société pourrait se charger de la mission dite *Terre de Natal* dans le cas où la S. Congrégation jugerait à propos de nous en charger.

« Je regrette bien vivement, Monseigneur, que les besoins pressants des Missions qui nous ont été confiées nous mettent hors d'état de nous occuper, pour le moment, de celle dont vous daignez m'entretenir et qui me paraît bien intéressante. Mgr le Vicaire apostolique des Deux-Guinées réclame beaucoup de missionnaires; de leur côté, mes confrères qui s'occupent de la mission des Noirs à l'île Bourbon nous demandent eux aussi instamment des collaborateurs. Il leur en faudrait huit ou dix. Nous craindrions, en acceptant encore une nouvelle Mission, de ne plus nous trouver en état de suffire aux besoins de toutes. Aussi serions-nous portés à croire que peut être il serait plus utile et plus conforme à la volonté de Dieu que nous ajournassions l'acceptation de toute mission nouvelle.

« Si Votre Excellence trouvait bonnes les raisons de notre impuissance, je la prierais de vouloir bien les soumettre aux Éminentissimes Pères dans le cas où ils jetteraient la vue sur notre Société pour cette Mission de la Terre de Natal.

« J'ai l'espoir que dans quelques années nous serons plus en état de mieux répondre aux désirs de la S. Congrégation. »

Mgr Barnabo chercha ailleurs et fut enfin heureux de trouver les Oblats de Marie-Immaculée prêts à se rendre dans la région signalée par Mgr Devereux. Le Vicariat de Natal fut érigé en leur faveur le 5 octobre 1850, et Mgr Allard en fut nommé titulaire, en même temps qu'il était promu évêque de Samarie (29 janvier 1851) (1).

* * *

Tout en faisant proposer au Vénérable Père le Vicariat de Natal, Mgr Devereux se réservait de demander au Supérieur du Saint-Esprit un concours plus immédiat pour son propre vicariat. Il le vit en effet à Paris lors du voyage en Europe qui lui permit en 1849 de s'ouvrir à la Propagande de ses projets pour l'extension de l'Évangile en Afrique australe. Avant cette entrevue il avait écrit au P. Collin, supérieur de la Communauté de Bourbon, pour lui exposer ses projets, puis il était rentré dans sa Mission.

Une lettre de lui datée de Grahamstown, le 11 juillet 1850, nous mettra au courant des plans du Vicaire apostolique du Cap oriental. Nous la citons en entier.

« Cher et vénéré Monsieur Libermann, j'ai reçu par Mgr Grifitz les lettres de votre supérieur de Bourbon qui m'attendaient ici. Leur date est antérieure à l'entretien que nous avons eu à Paris à la rue des Postes.

« Depuis que je vous ai vu, j'ai eu le bonheur d'arriver ici, après un voyage ennuyeux et pénible sur un voilier belge. Mes Missionnaires ont maintenant retrouvé leur santé, grâce à Dieu, et sont installés à leurs différents postes.

« Ici à Grahamstown, depuis notre arrivée, nous avons reçu sept protestants. De ce nombre est une dame, qui est la fille du chapelain de l'Église anglicane. Elle est en ce moment au postulat des Sœurs de l'Assomption que j'ai amenées avec moi. La semaine dernière, une autre jeune dame, sœur d'un pasteur wesleyen-méthodiste, a fait sa profession de foi et a été admise dans l'Église catholique.

(1) A Mgr Allard succéda en 1874 Mgr Jolivet, qui lui-même fut remplacé en 1903 par Mgr Delalle, encore en fonctions.

« Ces conversions, qui par le passé étaient très rares, ont excité contre nous la colère des sectaires.

« Les Sœurs de l'Assomption sont à la tête de deux écoles, l'une payante, l'autre gratuite. Cette dernière compte 110 enfants, dont plus de 40 protestantes. Dans la première, presque toutes les enfants étaient protestantes; elles ont été retirées de cette école de peur qu'elles n'eussent trop d'attachement aux Sœurs.

« Je suis tout juste de retour de la visite du Vicariat; il est d'une très grande étendue; cette tournée m'a pris trois mois. Ma maison, ma chambre à coucher, mon véhicule pendant ce voyage était le même char à bœufs. Dans certaines localités le froid était aussi intense qu'à Paris pendant l'hiver.

« Le résultat de cette visite a été l'envoi à la S. Congrégation de la Propagande d'un rapport pour la supplier d'ériger en vicariat apostolique la partie de ce territoire appelée *Sovereignty* et dont je vous ai envoyé une carte à gros traits. Ce vicariat serait confié à votre excellente Congrégation.

« Voici les limites de ce territoire :

« De la rivière Orange, limite septentrionale du Vicariat actuel, jusqu'à la ligne du Tropique au nord;

« A l'ouest, la ligne de séparation est formée par le grand désert de Namaqualand;

« A l'est, les limites sont la Cafrerie et le Natal, nouvelle colonie anglaise (depuis l'année dernière).

« Le grand lac, depuis si longtemps recherché au nord-ouest de ce territoire, a été enfin découvert. Cette découverte est d'une importance très grande : ce lac, en effet, relie la partie de la Colonie que nous occupons, au cœur de l'Afrique tropicale aux indigènes établis au sud du Congo et qui n'ont reçu jusqu'ici d'autre visite que celle des négriers.

« La partie de cette colonie appelée *Sovereignty* a été officiellement occupée par le Gouvernement anglais l'année dernière. Durant les vingt dernières années, beaucoup de colons boers y avaient émigré. Ils étaient constamment en procès avec les indigènes au sujet de l'occupation des terrains, et la conséquence naturelle était le meurtre et le vol. Pour des motifs d'humanité plutôt que par ambition, le Gouvernement anglais fut obligé de s'établir dans ce territoire. Il a par con

séquent nommé un commissaire, des magistrats, et établi des garnisons de soldats.

« Depuis que ce gouvernement régulier existe, beaucoup d'Anglais et de Hollandais y émigrent. Ce qui favorise cet exode de notre vicariat, c'est que le terrain y est beaucoup plus riche, et les cours d'eau nombreux et abondants.

« Il y a pour une mission un très grand avenir dans ce pays.

« A Bloemfontein il y a deux compagnies de soldats, dont la moitié sont catholiques, et quarante hommes de police. Ce serait l'endroit tout désigné pour la résidence du chef de la mission. Cette ville est à environ deux cents milles au delà de la rivière Orange. Il serait sage d'y mettre au moins un prêtre qui pût prêcher en anglais.

« Le hollandais est la langue parlée habituellement par les Boers.

« Les dialectes betchuana, cafre et zoulou sont ceux que parlent le plus les tribus indigènes qui habitent la *Sovereignty* et les pays qui l'entourent.

« Bloemfontein est la clef des missions non seulement chez les Betchouanas, les Griquas, les Kocannos, les Basutos, les Tambooku-Cafres, les Boshimans, mais encore chez les tribus Bocalong, Wougetts et chez les émigrants zoulous qui ont abandonné leur pays d'origine au nord-est du Natal, sous la conduite du redoutable Magsilakatse, appelé par les Boers *le Napoléon de l'Afrique du Sud*, et sont devenus la terreur et le fléau des tribus moins sauvages et moins guerrières des Betchouanas. Ils ont même eu l'audace de se mesurer aux émigrants boers eux-mêmes.

« Ajoutez ces considérations à celles que la découverte du *grand lac* vous suggérera, et votre âme entièrement dévouée à la cause des Noirs vous inspirera de fonder une mission dans ce pays.

« J'ai l'honneur d'être votre très respectueux et très dévoué serviteur en Notre-Seigneur.

† Aidan DEVEREUX,

« évêque de Panéas. »

« Les Sœurs de l'Assomption, rue de Chaillot, quartier des Champs-Élysées, à Paris, peuvent vous donner tous les détails

utiles sur la découverte du *grand lac* et aussi sur les articles d'équipement ou autres nécessaires en ce pays. »

Les limites du territoire offert au Vénérable Père telles qu'elles sont données plus haut comprennent, avec l'État d'Orange, le Transwaal, le Betchouanaland, immense région qui mesure plus de 750 kilomètres du nord au sud et de l'est à l'ouest; elle englobe par le fait la préfecture actuelle de Kroonstadt. Le pays appelé dans la lettre ci-dessus du nom de *Sovereignly* fut occupé par l'Angleterre jusqu'en 1854, puis abandonné par elle en suite des difficultés qu'elle éprouvait à le tenir en paix. Quarante-six ans plus tard, le 24 mai 1900, il fit retour à l'Empire britannique.

Nous n'avons pas la réponse à la lettre de Mgr Devereux; une mention portée sur l'original de la main du P. François, secrétaire du Vénérable Père, dit : « Mgr Devereux, évêque du Cap de Bonne-Espérance, offre une mission qu'on ne peut accepter : notre mission étant déjà trop considérable pour notre petite Congrégation. »

Mais il faut observer que le Vicaire apostolique du Cap Oriental, qui a eu des conversations avec le Vénérable, qui sait les projets de celui-ci, lui donne comme motif d'accepter la mission proposée, que cette mission sera une porte pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique. Nous verrons plus loin que le P. Duparquet, pour le même motif, entrera dans le Betchouanaland. C'est donc que, de l'avis du Vénérable Père, les autres portes sur l'intérieur du continent, celle du Sénégal, celle du Gabon, paraissaient ne pas s'ouvrir assez vite à son gré, et qu'il dut confier à Mgr Devereux son regret d'être ainsi arrêté à la côte. Nous en concluons qu'on a méconnu sa pensée quand on a jugé qu'il croyait avoir assez fait pour le salut de l'Afrique en s'établissant aux comptoirs du littoral : il cherchait à entrer plus avant, et dans son impatience devant ces portes obstinément fermées il exprimait au moins son désir de s'ouvrir par ailleurs un passage.

* * *

Quinze ans plus tard, en 1865, on pensa avoir trouvé l'entrée du continent mystérieux : les PP. Poussot et Espitallié étaient destinés à relever de ses ruines la mission des Capucins dans l'Angola. Ils allaient comme en avant-garde, chargés d'explo-

rer le pays; ils s'arrêtèrent à Ambriz, puis passèrent à Loanda, firent des excursions sur les fleuves. Bientôt le P. Duparquet les suivit, destiné aux régions du sud, à Mossamedes, d'où il visita Humpata et Huilla. Tous ces efforts étaient tentés dans l'espérance que ces pays où avait fleuri autrefois le catholicisme s'ouvriraient plus facilement que d'autres à l'Évangile. Ces espérances furent trompées. Malgré leur dévouement, les missionnaires ne rencontrèrent dès le commencement, et du côté même d'où ils pouvaient attendre des secours, que des embarras et des entraves.

Les PP. Poussot et Duparquet avaient dû revenir en Europe, le P. Espitallié avait succombé ainsi que le P. Lapeyre envoyé à son aide; dans les points où s'exerçait l'autorité du Gouvernement portugais, les missionnaires ne pouvaient prétendre exercer utilement leur ministère. La Maison-Mère songea en conséquence à établir des postes le long du fleuve du Congo que le P. Poussot avait visité jusqu'à Boma, mais elle hésita, craignant d'échouer encore et attendant qu'un milieu plus propice à ses œuvres lui fût offert.

L'appel vint de l'Afrique australe. Mgr Devereux était mort depuis 1854. Mgr Griffitz, Vicaire apostolique du Cap Occidental, l'avait suivi dans la tombe en 1862, s'étant associé depuis deux ans un coadjuteur, Mgr Thomas Grimley, évêque titulaire d'Antigone, qui connaissait la Congrégation et par les récits de son prédécesseur et par ses relations avec le collègue naissant de Blackrock. Revenu en Europe pour le Concile en 1869, ce Prélat demanda l'aide de la Congrégation par lettre du 18 novembre. « J'ai assez bien pourvu, disait-il, aux besoins de l'élément européen dans mon Vicariat, mais j'ai jeté les yeux sur votre Congrégation pour entreprendre la conversion de l'élément indigène. »

Le Conseil général, aux mois de juin et d'août précédents, avait décidé la cessation ou au moins la suspension de la Mission du Congo; il fut heureux d'accepter les propositions de Mgr Grimley, parce que la Mission du Cap est en pays salubre où la vie des missionnaires serait ménagée et où l'on trouverait sans peine les moyens de fonder un séminaire indigène pour l'évangélisation de l'Afrique du Sud.

Avant de rien exécuter, il fallait que l'évêque fût rentré dans son Vicariat, ce qui ne pouvait être qu'après la fin du Concile.

A Rome, Mgr Grimley rencontra plusieurs fois le T. R. P. Schwindenhammer, s'entretint avec lui de sa Mission et fixa les districts qu'il abandonnerait à la Congrégation : d'une part George et Beauford presque aux confins du Vicariat à l'est, d'autre part Clanwilliam et Namagua, à l'autre extrémité, sur la côte de l'Atlantique.

Ces derniers arrangements furent pris avec le Supérieur du Séminaire français : le 15 juillet, sur le point de quitter Rome, le Prélat en remerciait le Supérieur général et faisait part à la Propagande de son succès; le 30 juillet, une lettre du cardinal Barnabo engageait vivement le T. R. Père à poursuivre cette affaire jusqu'au bout.

Mais la guerre avait déjà éclaté, et il semble que le Conseil général, devant l'incertitude de l'avenir, ait eu quelque hésitation avant de s'engager; le 1^{er} septembre, il demandait des renseignements sur la Mission, ses besoins, ses ressources, ses conditions. Il fut enfin décidé qu'on enverrait sur place un des Pères de Maurice qui répondrait à toutes les questions soulevées par le projet.

Le P. Thiersé fut désigné pour cette enquête.

« Le 21 décembre 1870, écrit-il au T. R. Père, je suis parti de Maurice et j'arrivai au Cap le 22 janvier. Une furieuse tempête nous assaillit en débarquant. Le jour de mon arrivée était un dimanche et j'eus le bonheur de célébrer le saint Sacrifice. Après mon action de grâces, on m'introduisit auprès de Monseigneur, que je trouvai couché et atteint d'une très grave maladie. « Je remercie bien le Bon Dieu, me dit le digne Prélat après m'avoir fait asseoir près de lui; je vois que votre digne Supérieur général ne m'a pas oublié. Nous nous sommes en effet entretenus ensemble au sujet d'une Mission à fonder dans mon vicariat. D'abord, je ne pensais vous donner que les districts de Beauford, de George, de Chanwilliam, de Namaqualand; mais, réflexion faite, je me suis dit que, si je divisais ainsi mon vicariat, les Noirs, dans la partie qui ne vous serait pas confiée, resteraient encore abandonnés. » Sa Grandeur ajouta qu'Elle désirerait avoir de nos Missionnaires pour les Noirs du Cap, sa ville épiscopale, et la province de Malmesburg et Wellington; Elle m'invita alors à visiter moi-même les principaux villages de la Province, et me donna un bon guide pour m'accompagner.

« Je partis donc du Cap, le mardi 24 janvier, sur une charrette à deux chevaux, et huit heures après, j'étais à Malmesburg. La Province de ce nom comprend trois districts : Malmesburg, Pékelberg et Paarl.

« Le village même de Malmesburg compte 2.000 âmes, et sur cette population 20 catholiques seulement. On y voit une jolie église, mais elle est fermée depuis six ans, faute de prêtre pour la desservir.

« Je quittai Malmesburg pour faire une excursion environ à 25 lieues dans l'intérieur et voir la contrée. Partout il y a des fermes qui réunissent grand nombre de Noirs. Éléphantine, une de ces fermes, est un véritable village, en compte 300.

« Le 26, j'étais à Wellington, localité de 2.441 âmes, dont 25 catholiques seulement. Le lendemain je visitai Paarl, chef-lieu du district de ce nom. Il y a 5.929 habitants, sur lesquels 40 catholiques à peine. Un peu plus loin, à l'ouest, il y a un petit village nommé Klapmuth, formé de 40 noirs et de 40 blancs : ce sont des Allemands catholiques.

« Comme le temps se gâtait, je me suis rendu au chemin de fer de Wellington, pour rentrer au Cap, distant de 60 milles. J'arrivai bien tard dans cette ville. Je trouvai Mgr Grimley au plus mal, il entraît déjà en agonie. Le dimanche, 29 janvier, à 6 heures du matin, il succombait à sa maladie, dont les commencements remontaient à son séjour à Rome. Ses obsèques eurent lieu le mardi suivant. Le Prélat fut universellement regretté, car tout le monde dans son vicariat, les protestants eux-mêmes, lui discernait une véritable estime.

« Il est regrettable que la mort de ce digne évêque ait suspendu les négociations ouvertes pour l'établissement d'une communauté dans le vicariat apostolique du Cap. Je crois, que cette Mission serait une des plus belles que nous puissions entreprendre. Le climat est excellent, il est très salubre, et la chaleur n'y est pas plus grande que dans le midi de la France. Le pays est très beau et très fertile, l'entretien ne serait pas dispendieux, car les objets nécessaires à la vie y sont à bon marché.

« Les Blancs qui composent la population sont des Anglais, des Allemands et des Hollandais. Les Noirs forment un mélange de Cafres, de Hottentots et de Malais. La langue hollandaise

est la plus généralement parlée; l'anglais n'est usité que dans les grandes villes.

« Il y a très peu de catholiques dans le Vicariat. Je ne pense pas qu'ils dépassent sept ou huit mille. Les protestants, séparés en huit différentes sectes au moins, ont tout envahi. Profitant de vastes concessions de terrain que leur a faites le Gouvernement anglais, ils y ont établi des temples, et ont morcelé le sol par petites portions qu'ils font cultiver aux Noirs. Ceux-ci, pour la plupart, ont été baptisés dans le protestantisme.

« Le clergé catholique ne compte que huit prêtres irlandais; j'en ai vu cinq qui paraissent bien disposés en notre faveur.

« Des églises catholiques, on n'en trouve qu'à Malmesburg, à Wimberg, au Cap et en deux autres endroits, dans l'arrondissement de cette ville.

« Les Religieuses de Saint-Dominique réussissent bien au Cap, pour l'école des filles. Les Frères de Marie possèdent aussi un bel établissement d'instruction qui supporterait le parallèle avec les grandes institutions de France.

« A l'aide des écoles on pourrait faire un grand bien dans le pays. On pourrait même par ce moyen se procurer des ressources. Pour 30 enfants, on reçoit 750 francs du Gouvernement, et pour 50 la subvention s'élève à 1.250 francs par an. »

Environ un mois et demi après son arrivée au Cap, le P. Thiersé quittait cette ville. Il s'embarqua le 7 mars, et le 8 avril il touchait à Maurice. Son voyage, bien que marqué d'incidents et accompagné de fatigues par suite de la traversée et de ses excursions dans le pays, l'avait laissé heureux et satisfait de la mission qu'il avait eu à remplir (*Bulletin de la Cong.*, T. VII).

La mort de Mgr Grimley entrava l'exécution de son projet; la guerre d'autre part mit la Congrégation dans une grande gêne de personnel; puis la mission du Congo abandonnée pour celle du Cap fut reprise en 1873 à Landana.

*
*
*

Dans l'entretemps un successeur était donné à Mgr Grimley, Mgr Jean Léonard, oblat de Saint-François de Sales de Troyes, nommé évêque de Charados le 1^{er} octobre 1872; il devait rester à la tête du Vicariat pendant 35 ans.

Un de ses premiers actes fut de se chercher des collaborateurs; il jeta les yeux sur les Prêtres des Missions africaines de Lyon et obtint pour eux qu'une partie de son Vicariat fût érigée en Préfecture apostolique sous le nom de Préfecture du Cap central (1874).

C'était le temps où l'Afrique commençait à se révéler à l'Europe et où les gouvernements tard venus au partage du continent noir songeaient à s'y tailler un empire. De même aussi les Sociétés religieuses fondées pour l'évangélisation de l'Afrique semblaient craindre d'être devancées et réclamaient leur part dans le domaine immense auquel Dieu les appelait. Mgr Lavigerie, qui avait échoué auprès des musulmans de l'Algérie, avait jeté son dévolu sur le centre de l'Afrique, d'où il semblait disposé à rayonner jusqu'à la côte. Les Missionnaires de Lyon cherchaient eux aussi un territoire qui fût à eux. Or il semble que la Congrégation, bien qu'elle eût déjà occupé depuis 30 ans et plus ses premiers postes et que la *terre ne lui manquât pas*, s'émut à son tour devant les réclamations ainsi formulées. Elle avait pris les devants en 1864 en présentant à la S. Congrégation de la Propagande un rapport sur les juridictions ecclésiastiques de la Côte occidentale d'Afrique, où elle faisait ses réserves au sujet des lieux compris et maintenus dans l'étendue du Vicariat apostolique des Deux-Guinées tel qu'il avait été constitué pour la première fois pour Mgr Barron en 1842; en ce qui regarde l'Afrique australe ce rapport rattachait aux Deux-Guinées les 280 lieues de côte comprises entre la limite méridionale de l'évêché d'Angola et le Vicariat du Cap occidental. Dans sa réponse à ce mémoire le cardinal Barnabo reconnaissait la justesse des observations qui y étaient présentées : c'était donc admettre que le pays de l'Orange au Counène était du lot primitif de la Congrégation.

Le P. Duparquet, qui avait toujours rêvé d'entamer par le sud le bloc africain, se consolait mal au Zanguebar, où on l'avait envoyé, de son échec à Mossamedes en 1870. Ne pouvant pénétrer dans l'Angola, il fit le projet d'entrer dans ce qu'il regardait comme son terrain par un point situé au midi des possessions portugaises, et avant même d'être entièrement libre d'y prétendre, il obtint de la Propagation de la Foi, avec l'agrément de ses Supérieurs, un subside destiné à la future mission du Sud qu'il nommait la Cimbébasie.

La maladie le servit à souhait en lui permettant de quitter le Zanguebar pour rentrer en France à la fin de 1877 : deux mois et demi après son retour il partait pour le Cap de Bonne-Espérance avec le F. Onuphre, sans autre projet bien arrêté que de pénétrer de façon ou d'autre dans sa Mission.

Mgr Léonard l'accueillit avec la plus grande bienveillance et s'offrit à étudier avec le missionnaire les plans de premier établissement. Le Griqualand, sur les confins du Transwaal et de l'État d'Orange, avait paru convenir à tous les desseins; le P. Duparquet, qui tenait à tout voir par lui-même, s'y rendit douze jours après son débarquement au Cap. Il mit quinze jours pour atteindre Kimberley, où les PP. Oblats avaient une résidence dépendante du Vicariat de Natal; après un séjour de près de quatre semaines, 25 avril au 19 mai 1878, il résolut de s'établir ailleurs et quitta cette ville quelques heures avant qu'une révolte n'y éclatât contre l'autorité anglaise.

Le 3 juin, il était rentré au Cap; il y resta jusqu'au 15 août, s'y fit faire un chariot à la mode des Boers et partit le jour de l'Assomption pour le Damaraland, sur la côte ouest; il y serait en pays où n'avait encore séjourné aucun missionnaire catholique et en relations plus faciles avec l'Europe.

Débarqué le 23 août à Walfish-Bay, il s'enfonça dans l'intérieur le 28 janvier 1879 et arriva le 14 février à Omaruru, nommé aussi Okothondje, où il comptait fonder son premier poste. Il y fut bientôt rejoint par le P. Hogan (16 mars) et, grâce à ce concours, ouvrit une école; le P. Gérald Griffin ne devait pas tarder à leur porter de l'aide.

Ce pays de la Cimbébasie, pour parler comme le P. Duparquet, était tout aux mains des protestants, et bientôt nos Missionnaires auraient à lutter contre ces adversaires, forts d'une résidence de vingt-cinq années, qui leur faisait croire à leur droit exclusif sur ces contrées. Le P. Duparquet espérait bien en venir à bout et s'occupait surtout de relier sa première station avec la colonie portugaise d'Angola, où il attendait, dans deux ans au plus, la présence des premiers Pères que fournirait la Province de Portugal : à leur tête devait marcher le P. José Maria Antunes.

Quand les nouvelles des démarches du P. Duparquet au Cap parvinrent à la Maison-Mère, le Conseil général décida, dans sa

séance du 29 juillet 1878, de solliciter du Saint-Siège la reconnaissance et l'institution canonique de la nouvelle mission. Un rapport du 8 août fut adressé par le T. R. Père à la Propagande; l'affaire traîna pourtant jusqu'au mois d'avril 1879. Elle était indiquée à l'ordre du jour du *Congresso* du 28 avril quand une opposition inattendue surgit : le T. R. P. Planque, supérieur général des Missions Africaines de Lyon, déclara que la Cimbébasie avait été cédée à sa Société par la Propagande, que, en tout cas, il la considérait comme le complément nécessaire de la Préfecture du Cap central, dont il avait la charge. En même temps il ouvrait une voie d'accommodement : que la Congrégation du Saint-Esprit lui cédât la Côte d'Or et la Côte des Dents en Guinée supérieure et, il se désisterait de ses droits sur la Cimbébasie. Notre Maison-Mère répondit sans tarder par télégramme qu'elle acceptait cet arrangement.

La Préfecture apostolique de Cimbébasie fut par suite érigée avec les limites suivantes : à l'ouest, l'Océan Atlantique, au midi, le fleuve Orange, au levant, le fleuve Haart et la République de Transwaal, au nord le fleuve Counène, le cours inférieur du Casaï et le fleuve Liba. Le T. R. P. Schwindenhammer en fut nommé Préfet, avec un Vice-Préfet, le P. Charles Duparquet. En même temps les Jésuites obtenaient l'érection de leur Mission du Zambèze, dont la limite occidentale, au 22^e degré de latitude orientale (Greenwich), empiétait sur le territoire de la Cimbébasie et fut rectifiée dans la suite : les événements, en nous chassant de la région, nous firent éviter tout conflit de frontière.

Les Pères de Lyon tenaient envers et contre tout à l'union de cette Cimbébasie avec la Préfecture du Cap central; ils poussèrent leurs vues à ce point que la Propagande confiait à la Congrégation par le même décret du 3 juillet 1879, et la Préfecture nouvellement créée et l'ancienne déjà occupée par les Pères de Lyon avec centre à Pella.

La Maison-Mère se résigna donc à accepter l'une et l'autre tout en priant la Société des Missions africaines de garder son poste jusqu'à ce que une nouvelle entente fût conclue à ce sujet. Elle le garda jusqu'en 1882; à cette époque, la Préfecture du Cap central fut confiée à Mgr Léonard, en attendant que, deux ans plus tard, elle fût divisée en deux parts, l'une, formant le Vicariat de l'État d'Orange, cédée aux PP. Oblats de

Saint-François de Sales, l'autre administrée par le Vicariat du Cap Occidental. On voit donc que, si l'État libre d'Orange, où se trouve notre Préfecture de Kroonstad, nous fut offert en 1850, ce même État libre nous fut attribué en 1879.

Nous ne pouvons nous attarder ici à l'histoire de la station d'Omaruru : le P. Hogan et le F. Onuphre, avec le P. Lynch qui venait de les rejoindre, furent chassés de chez eux à la faveur des troubles civils par leurs ennemis les Luthériens, qui ne pouvaient admettre la présence des catholiques dans leur fief (17 septembre 1881), ils se retirèrent à Walfish-Bay, après trente et un mois de résidence.

* * *

Pendant ce temps, le Vice-Préfet avait beaucoup voyagé. Déjà le 2 juillet 1879 il était parti pour le nord sur son chariot le *Saint-Raphaël* afin de trouver dans l'Ovampo le site d'une nouvelle station. Il poussa jusqu'au Couanyama, englobé aujourd'hui dans la Préfecture du Coubango, s'assura l'appui des *sobas* du pays et rentra à Omaruru le 19 décembre.

Le P. Duparquet savait tout voir et tout entendre en voyage; il couvrait ses carnets de notes très précises, contrôlait le mieux qu'il pouvait les dires de ses interlocuteurs de rencontre, dressait des cartes, traitait avec les chefs noirs et les émigrants boers, s'assurait tous les concours et étendait aussi loin que possible son influence.

Au mois de juin 1880, il entreprit une nouvelle excursion dans l'Ovampoland pour atteindre la rive gauche du Counène; ce lui fut l'occasion de se faire connaître des catholiques irlandais dispersés dans la région et de se les attacher par ses bienfaits.

Il préparait ainsi et de façon efficace ses prochaines fondations quand la guerre des Hottentots et des Damaras ou Her-réros rendit la position d'Omaruru difficile à tenir. On pouvait sans doute la conserver pour le bien du voisinage immédiat, mais elle ne pouvait devenir un centre de puissant rayonnement. Il fallait donc chercher ailleurs un lieu où la police anglaise assurât la sécurité des relations. Walfish-Bay eût convenu à cette fin, si on n'y eût été éloigné des populations indigènes à atteindre.

Le P. Duparquet reprit ses courses le 19 octobre 1880, gagna le Cap, puis en partit le 22 février pour Kimberley. Il était sur le point de s'engager dans le Griqualand quand le 14 mars 1881, il apprit le succès des démarches tentées à Lisbonne pour l'admission de la Congrégation au Plateau de Huilla. C'était là qu'il fallait marquer la première étape de la route vers l'Ovampo et plus tard vers le sud. Il revint donc en hâte au Cap : entré en cette ville le 2 mai, il s'embarqua le 16 pour l'Europe, afin d'y traiter de l'établissement de Huilla.

* * *

Nous ne parlerons pas ici de la fondation de cette communauté, qui fut le point de départ des missionnaires qui pénétrèrent dans le pays des Couanyamas et des Amboellas, partie septentrionale de la Préfecture de Cimbébasie. Seules ces dernières nous intéressent, parce que, dans l'esprit du P. Duparquet, elles étaient comme des jalons vers l'Afrique australe, qu'il avait été contraint d'abandonner.

Le 7 décembre 1881, le P. Duparquet arriva à Huilla avec le P. Antunes : bientôt le suivirent le P. Charles Wunenberger et trois Frères; enfin les PP. Hogan et Lynch réfugiés à Walfish-Bay y recevaient communication des résultats déjà obtenus dans l'Angola et se disposaient à s'y rendre. Le P. Lynch y vint le premier par mer (1^{er}-19 mars 1882) pendant que le P. Hogan et le F. Onuphre sur le *Saint-Raphaël* remontaient jusqu'au Counène, où ils reçurent les instructions du P. Duparquet les appelant à Humbé sur ce fleuve : la communauté d'Omaruru s'y trouva reconstituée le 23 juin 1882, le P. Lynch y étant arrivé la veille avec le Vice-Préfet apostolique. Bientôt à Notre-Dame de Humbé s'ajoutèrent les stations de Saint-Joseph d'Ombandja, de l'autre côté du fleuve, à une journée de marche, et qui fut un simple poste desservi par Humbé, puis de Saint-Michel du Couanyama (août 1884) et de Notre-Dame des Amboellas (septembre 1884), l'une et l'autre entre le Counène et le Coubango.

Les épreuves vinrent, terribles, comme si cette Mission de Cimbébasie, malgré le courage intrépide de son chef et de ses membres, était destinée à connaître tous les embarras. Elle

devait sans doute en triompher et prospérer un jour à proportion de ses premiers malheurs.

* * *

Le P. Duparquet n'était pas de trempe à délaissér la partie méridionale de sa Préfecture; si d'ailleurs il s'établissait solidement au nord, c'était pour s'enfoncer peu à peu dans le pays qu'il avait jadis exploré et auquel il n'avait pas cru pouvoir atteindre par le Cap de Bonne-Espérance. Sûr désormais de ses bases d'action et avant les désastres auxquels nous avons fait allusion plus haut, il réclamait un personnel qui fût apte à prendre possession de quelques points de son immense territoire.

Les circonstances pressèrent la Maison-Mère de le seconder. Une lettre du 12 août 1885 informait le T. R. P. Émonet que le supérieur des Jésuites du Zambèze, le P. Weld, demandait à envoyer de ses prêtres au Betchouanaland entièrement dépourvu de secours religieux. Le T. R. Père répondait le 30 septembre que le P. Duparquet se proposait de s'y rendre quand il avait été arrêté par la mort de quatre de ses missionnaires. Il ne fut pas donné suite à la réclamation des Jésuites; mais de nouvelles instances furent faites par eux et transmises le 30 novembre 1886; à cette date, le P. Duparquet était à l'avant-veille d'arriver à Mafeking, où il avait l'intention d'établir une première résidence : il était accompagné des PP. Mac Cabe et Nolan et des FF. Vincent de Paul et Onuphre. Son intention était, une fois la Mission fondée, de rentrer en Europe : il exécuta sans retard ce dessein.

Il lui fallait un successeur : au Betchouanaland un Vice-Préfet fut nommé : le P. Fogarty (31 juillet 1887), et un second Vice-Préfet à l'Ovampo, le P. Schaller (20 novembre 1887). Cette double nomination séparait en fait les deux Missions l'une de l'autre; l'une et l'autre en effet allaient suivre à part chacune ses destinées.

Le P. Duparquet avait obtenu des PP. Oblats du Transvaal la cession d'une pointe de territoire où la nouvelle mission trouverait quelques catholiques irlandais à qui donner ses soins.

Le P. Fogarty, peu accoutumé aux travaux des Missions,

fut porté à y voir une indication providentielle et aurait désiré élargir son champ d'action de ce côté. En vain le P. Duparquet lui donnait-il de loin une direction contraire. Ce fut là une cause d'hésitation d'abord, d'échec ensuite : le Vice-Préfet déclara au bout d'un an que la Mission était sans avenir. Le T. R. P. Émonet en référa à Rome et reçut le soin de négocier avec les Supérieurs ecclésiastiques voisins la cession du Betchoualand. A Mgr Richards du Cap oriental, évêque de Réthyme, il offrit la partie disponible du Griqualand; Mgr Richards refusa, alléguant la grande distance entre Grahamstown, sa résidence, et Griquatown; aux Jésuites fut proposé le Betchoualand proprement dit qu'ils avaient autrefois désiré: ils se refusèrent. Enfin les Oblats de Marie-Immaculée du Transwaal déclarèrent qu'ils ne pouvaient se charger de nouveaux territoires.

Déjà les Oblats de Saint-François de Sales, pour qui la préfecture du fleuve Orange avait été créée en 1884, avaient demandé et obtenu que le Grand Namaqualand fût annexé à leur Mission (18 avril 1888). Mais la vaste étendue qui restait à attribuer ne trouva prenant que dans les années suivantes. Le Griqualand de l'Ouest revint au Vicariat de l'Orange (Mgr Gaughren des Oblats de Marie-Immaculée, évêque de Priène), aujourd'hui Vicariat du Kimberley. Enfin, le 1^{er} août 1892, fut constituée la Préfecture de Cimbébasie inférieure confiée aux Oblats de Marie-Immaculée comme le Vicariat voisin du Kimberley.

L'héritage de la Congrégation dans l'Afrique Australe se trouvait donc partagé, et nous n'y avons plus d'intérêt actuel, jusqu'à ce que, en 1923, la Préfecture apostolique de Kroonstad eût été détachée du Vicariat de Kimberley et nous eût été confiée. Par suite nous revenions, on l'a vu, dans un pays qui depuis près de 80 ans avait non seulement attiré notre attention mais avait été de notre part l'objet de plans et de tentatives d'évangélisation fréquemment renouvelées malgré tous les insuccès.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean MOYNE-BERTHON, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Majunga, décédé à Tsaratanana, le 24 octobre 1926, à l'âge de 43 ans, après 15 années passées dans la Congrégation dont 14 comme profès.

Le P. Moyne-Berthon naquit à Soleymieu, diocèse de Grenoble, le 14 décembre 1882; il eut le bonheur de recevoir près de ses excellents parents une éducation foncièrement chrétienne et de rencontrer à sa première communion un prêtre dévoué, M. l'abbé Charvet, aujourd'hui curé de Montalieu-Vercieu, qui lui donna les premières leçons de latin et le dirigea vers le sacerdoce. « Il fut mon enfant de chœur, mon élève et mon vicaire avant d'être votre confrère dans la Congrégation du Saint-Esprit », nous écrit ce vénérable ecclésiastique, et aux lignes attendries que nous avons reçues de lui, nous pouvons estimer à quel point d'intimité s'étaient portées les relations de l'un et de l'autre dans le tranquille milieu de la cure de Soleymieu. Prêtre lui-même, en septembre 1907, l'abbé Moyne fut nommé vicaire de Vif. Déjà il était hanté du désir d'être missionnaire; il en écrivit au maître des novices-clerics de Chevilly, car il avait fait choix pour exécuter ses desseins de notre Congrégation qu'il avait connue par quelques-uns de nos confrères originaires comme lui du diocèse de Grenoble. C'était en 1909, deux ans après son ordination. Il lui fut répondu que d'abord il devait se munir de l'autorisation de son évêque et, comme il arrive d'ordinaire, son évêque ne se montra pas empressé à le laisser partir. Un an et demi plus tard, il demanda à nouveau à Chevilly les conditions de sa future admission, réclama une seconde fois de Grenoble son *exeat*, et fut enfin libre de suivre les attrait qui l'appelaient en Mission.

Au noviciat, il ne paraît pas avoir éprouvé de difficultés: son caractère, déjà formé, le portait bien à la réserve, et comme il était sévère pour lui-même, il avait tendance à exiger de ses confrères plus jeunes une maturité qui n'était pas de leur âge; mais c'était là un désir de perfection très explicable, et qui bientôt aurait à s'exercer sur un théâtre où les excès ne seraient pas à craindre.

Il s'offrit à ses Supérieurs, lors de sa Profession (20 octobre 1912) avec la plus grande indifférence sur sa destination

ultérieure, prêt à sacrifier ses inclinations personnelles. La réponse de Dieu fut l'ordre de partir pour Madagascar, et lorsqu'il fut dans l'île, de résider à Majunga. Il y arriva le 20 décembre 1912. Ce passage à Majunga lui fut une transition entre le ministère paroissial proprement dit et le ministère des stations de l'intérieur.

L'intérieur fut pour lui Marovoay tout d'abord, puis Tsaratanana. Dans l'entretemps, la guerre vint; le Père fut mobilisé; le 5 juillet 1915, il écrivait de Marondava pour obtenir d'émettre ses vœux perpétuels : « Pendant ces trois années, je me suis appliqué de mon mieux à mettre en pratique les conseils de notre Vénérable Père pour ma propre sanctification et la sanctification des âmes qui m'ont été confiées dans ma petite mission de Marovoay. » Il avait bien travaillé : en récompense, la divine Providence lui réservait de fonder la station de Tsaratanana.

Le poste de Tsaratanana est perdu au pied de la crête montagneuse qui parcourt Madagascar du sud au nord; le district environnant est pays d'élevage et, par suite, de population assez clairsemée. En janvier 1916, Mgr Fortineau poussa jusqu'à ce point et résolut de l'occuper pour répondre en même temps à ses désirs d'apostolat et aux vues d'apaisement du Gouvernement local. Cette dernière circonstance permit d'obtenir la libération du P. Moyne qui s'empressa de rejoindre sa nouvelle résidence.

Il y trouva une chapelle en briques et à côté à peine de quoi se loger. Il lui fallut bâtir, une maison d'habitation d'abord, des dépendances ensuite; il fallut agrandir la chapelle trop exigüe; il fallut meubler la chapelle et la communauté, acquérir de petits lots de terrain aux alentours, se réserver plus loin un jardin à cultiver. Au milieu de ces soucis matériels, le P. Moyne n'oublia pas le principal, l'évangélisation de ses Malgaches au centre du district et dans les postes de catéchistes : Mgr Pichot pourra dire de lui, en annonçant sa mort, « qu'il avait en main tout son district de Tsaratanana qu'il avait couvert de postes; c'est le service de ces postes qui l'a tué ! »

Le P. Moyne revint en France pour s'y reposer un peu vers le milieu de 1924. Une cure à Vichy lui fit du bien; puis il revit le pays natal où il donna de vives inquiétudes à sa famille et à ses amis. La nuit, il était pris de violentes crises cardiaques qui paraissaient le mettre à deux doigts de la mort. Le médecin commanda un long séjour en Europe avec des hivers passés sur la côte méditerranéenne. Monaco était tout désigné à cet

effet; on l'y envoya. Comme il avait un grand désir de mourir dans sa Mission, la nostalgie de Madagascar le pressa de demander son retour parmi ses fidèles; il l'obtint, bien qu'on ne le vit pas parfaitement guéri, après treize mois de repos et de soins.

Il finit de s'épuiser. On le savait de nouveau bien fatigué quelques mois seulement après son arrivée à Tsaratanana; puis on apprit qu'il allait mieux, beaucoup mieux, même; enfin, sans qu'on s'y attendit, arriva le télégramme annonçant sa mort.

« A quelques heures près, écrit Mgr Pichot, le Père allait mourir seul. Le P. Carrard, parti pour visiter les postes du sud, n'en est rentré que le vendredi, 22 octobre : le Père était déjà fatigué; puis cette fatigue accentuant, il s'est éteint le dimanche 24, à 9 heures du soir, en offrant sa vie pour la Mission et pour ses postes auxquels il a pensé jusqu'à la dernière minute. »

* * *

Le F. ÉLOI Wack, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 22 janvier 1927, à l'âge de 83 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 10 mois comme profès.

« Le bon F. Éloi était ce qu'on appelle communément un *homme tout d'une pièce*. Il allait droit son chemin, sans faire de détours, au risque de bousculer parfois ceux qu'il rencontrait en route; il avait aussi son franc parler et ne se servait guère de circonlocutions pour exprimer son avis. »

Quand on envisage la carrière du F. Eloi avant son entrée dans la Congrégation, cette note de son caractère se justifie sans peine. Celui qui vient dans la vie religieuse pour le service de Dieu, après avoir gardé dans le monde toute l'intégrité de sa vertu, s'accommode mal en effet des faiblesses ou des lâchetés dont il est le témoin attristé et qui rabaisent à ses yeux l'idéal qu'il s'était formé de la religion.

Jean-Pierre Wack naquit à Bitche en Lorraine le 1^{er} avril 1843; son père, patron serrurier, employait deux ouvriers; il fit de mauvaises affaires et ferma son atelier; l'enfant n'avait alors que quatre ans. La mère en mourut de chagrin, le père s'en alla à l'usine et finit par se remarier pour donner une mère à ses trois enfants en bas âge, une fille et deux fils. Le foyer ainsi reconstitué fut plein de douceur pour les orphelins; l'éducation qui leur fut donnée fut parfaite; la sœur de Jean-Pierre devint

religieuse du Saint-Sauveur de Niederbroon; son frère aîné, venu à Paris avant lui, conserva jusqu'au bout des principes religieux, et lui-même ne restera dans le monde que pour être le soutien de la belle-mère qui l'avait chrétiennement élevé.

A quatorze ans, le jeune homme suivit son père et son aîné à l'usine des Dietrich pour la fabrication des wagons de chemins de fer; à vingt ans, il perdit son père, et son frère étant parti pour la capitale, il resta seul au pays avec sa belle-mère dans la petite maison familiale où ils cultivaient à deux quelques lopins de terre et prenaient soin de leur vache, comme travaux de surcroît.

Il échappa à la conscription et ne fit pas la guerre en 1870, les circonstances de la campagne ne s'y prêtant pas; mais ses sentiments français, bien vivaces, le forcèrent d'émigrer, de vendre l'héritage de Bitche et de venir à Paris. C'était en 1875. Grâce à son frère, contremaître dans les ateliers des Chemins de fer du Nord, il fut embauché par la Compagnie comme tourneur en métaux et resta dix ans à ce poste. Catholique pratiquant, il était de la confrérie du Rosaire et de la confrérie du Saint-Sacrement; à sa mort on a retrouvé dans ses papiers après plus de quarante ans ses insignes de confrérie, souvenir précieux pour lui.

Il ne connaissait pas le respect humain; ses compagnons d'atelier se permirent à son égard des plaisanteries déplacées. Un lundi matin, ils fixèrent un cierge allumé à son établi de tourneur et y suspendirent un chapelet; au milieu des sourires, Jean-Pierre Waack va au cierge, l'éteint, prend le chapelet et le met en poche après en avoir baisé la médaille. « Cela ne me fait pas honte, ajoute-t-il tout simplement, et merci pour le chapelet. » Une autre fois qu'il avait été vu suivant une procession, cierge en main, on voulut le lendemain singer le cortège sous ses yeux. Dans la bande se trouvaient deux mauvais sujets; quand ceux-ci passèrent près de lui, il leur dit : « Vous vivez comme des bêtes; moi, je me respecte et je fais mon devoir envers Dieu et envers les hommes. »

A ce compte il était respecté de tous les ouvriers sérieux; il était le confident de leurs chagrins et de leurs peines; il leur donnait l'exemple d'une conduite irréprochable, n'entrant jamais à l'auberge, quelques instances qu'ils lui fissent, vivant en paix dans la compagnie de sa belle-mère, et le dimanche ne fréquentant pas d'autres lieux que l'église paroissiale.

Une pareille droiture et intégrité de vie avaient solidement trempé son âme et quand mourut celle pour qui il restait dans le monde et pour qui il travaillait, il résolut de consacrer à Dieu le

reste de son existence : c'était là d'ailleurs un vieux projet de sa jeunesse. Pour le choix de l'Institut où il entrerait, il consulta le premier vicaire de Clignancourt, l'abbé Brettes, et sur les conseils qu'il en reçut il se fit admettre au Saint-Cœur de Marie. Le 22 septembre 1885 il fut reçu à Chevilly comme postulant; le 19 mars suivant il prit l'habit religieux sous la protection de saint Éloi, patron des forgerons et des orfèvres, sans avoir sollicité ce nom ni même insinué qu'il désirait le porter; mais pouvait-on mieux choisir? Son noviciat se poursuivit non sans peines et sans épreuves, bien qu'à l'extérieur rien n'en parût; au bout d'un an et demi de formation au lieu de deux ans qu'on requérait alors, on l'admit à la profession en raison de son âge et pour lui donner au plus tôt auprès de ses confrères de la forge placés sous sa direction le prestige des vœux émis et comme le droit de leur commander.

Depuis lors il est resté attaché à la communauté de Chevilly. Il y monta un moulin à farine qui a marché de longues années, et de ses économies d'ouvrier acquit pour l'actionner une machine à vapeur de cinq chevaux qui en outre donna de l'eau à la maison et mit en mouvement un tour acheté encore par lui avec l'agrément de ses Supérieurs. Il fit une tonne à purin avec pompe, qui sert en ce moment. La grille en fer forgé de la chapelle de Grignon, la croix du Calvaire de Chevilly, sont de ses œuvres : ses travaux marquent seuls dans l'histoire de ses quarante dernières années, car il ne se distingua que par les qualités du bon religieux, de celui qui n'a d'autre histoire que celle de la communauté où il vit. Sur le tard deux accidents successifs l'aidèrent à sanctifier sa fin en la lui rendant plus méritoire : il y a six ans il se brisa une jambe; quatre ans après l'autre jambe eut le même sort : pour un vieillard de 80 ans, c'était la réclusion dans une infirmerie et la solitude. Pourtant il se traînait encore sur deux cannes et se rendait volontiers à la forge, s'y asséyait pour voir les travaux en cours, donner quelques conseils et se récréer au souvenir d'autrefois.

« Sa raideur apparente se tempérerait d'un grand esprit de foi et d'un attachement sincère à sa vocation, à ses supérieurs, à ses confrères. Le F. Éloi était vraiment la règle vivante de la communauté en même temps qu'un modèle de charité et de dévouement.

« Quelques jours avant sa mort, il me dit, raconte le P. Blériot, supérieur de Chevilly : « Tous les matins j'ai l'habitude
« depuis de longues années d'offrir ma journée au bon Dieu et
« d'accepter d'avance tout ce que sa divine miséricorde m'en-
« verra d'heureux ou de fâcheux. Eh bien ! quand il a permis

« que, par suite de chutes bien involontaires, je me casse successivement les deux jambes, qu'avais-je à dire? Rien. Le bon Dieu m'a pris au mot : je n'ai pas le droit de me plaindre. »

« Il a supporté avec la plus grande résignation surnaturelle la douloureuse épreuve de se voir condamné à l'isolement et à l'inactivité et celle de sentir l'impression, fausse, il est vrai, mais obsédante, d'être inutile et même à charge à la Congrégation !

« Il se plaignait depuis quelque temps d'une espèce d'engourdissement de tout son corps. On remarqua en effet que sa langue s'épaississait, qu'il s'exprimait plus difficilement et que de temps en temps il prononçait des paroles incohérentes. Son état général empirait visiblement et commençait à inspirer des inquiétudes. Le 22 janvier, on lui ordonna de garder le lit, et à cause de son grand âge on crut prudent de lui administrer l'Extrême-Onction avec tous les secours de la religion qu'il reçut en grande consolation. On fit bien, car le soir même de ce jour le bon Frère s'assoupit pour ne plus se réveiller dans ce monde. Vers 10 heures et demie de la nuit, le F. Similien, qui le veillait, ne percevant plus sa respiration, s'approcha de son lit et constata que le cher Frère était passé à une meilleure vie dans la paix du Seigneur. » (Note du P. Blériot.)

* * *

Le F. THÉOPHILE Heidkampff, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 4 février 1927, à l'âge de 55 ans, après 35 années passées dans la Congrégation dont 32 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Théophile admettait volontiers qu'il eut des défauts de caractère, il semblait même se résigner à les traîner toujours après soi, tout en acceptant d'avance les désagréments qui lui en revenaient. Ces dispositions voulues n'étaient-elles pas chez lui comme un masque pour couvrir une profonde sensibilité, facilement exaspérée par une vieille maladie de cœur, et qui, si elle parvenait à se dominer dans le présent, n'eut osé répondre de l'avenir parce que des causes physiques étaient là qui eussent trompé toute vigilance et toute résolution? On était tenté de le croire, à voir le soin avec lequel il s'acquittait de ses fonctions et son exactitude à assurer les services dont il avait la charge dans la Communauté. N'est-ce pas en effet une grande part de la charité que de ne pas faire souffrir les autres de ses négligences? Il suffisait de lui témoigner quelque intérêt pour qu'il fut gagné;

et si ses supérieurs ou ses confrères devaient compter avec les sautes d'humeur dont il n'était pas toujours maître, ils avaient vite fait, quand ils le voulaient, de le tourner à leurs vues.

Il portait très haut l'estime de son métier; habile mécanicien, il avait l'intelligence des choses pratiques, et comme tous ceux qui ont conscience de leur valeur il n'aimait pas que sa compétence fût discutée. Sous une direction qui lui en imposait, il se pliait volontiers; il se cabrait au contraire quand il craignait qu'on ne lui fit faire de mauvais travail. Là encore ne pourrait-on voir un souci d'être en tout loyal? et si l'affabilité ne nuit jamais à la loyauté, il avait au moins cette bonne intention de ne pas permettre par son silence qu'on engageât des dépenses infructueuses.

Il avait peine à s'adapter à tout le règlement; mais nous l'avons vu faire en cette matière de très méritoires efforts dont l'insuccès s'explique par son état de santé, malgré un air de vigueur et de force.

Un homme de cette trempe trouve sans cesse dans la vie commune d'abondantes occasions de souffrance, et si l'on a la tentation de le juger, c'est au jour projeté sur sa vie entière par sa longue persévérance, qu'il faut se placer pour être vraiment équitable à son égard.

Peut-être le séjour des pays chauds, où l'humeur s'aigrit vite, n'était-il pas indiqué pour lui s'il eut cherché son parfait repos; mais en entrant dans la Congrégation il avait voulu avant tout devenir missionnaire des Noirs. Il avait vingt ans quand il entendit à Bochem, en Westphalie, une conférence du P. Dahin, missionnaire au Gabon. Son parti fut aussitôt pris : il demanda et obtint son admission à Chevilly.

Jusque-là il n'avait eu d'autre vue que de s'établir dans le monde. Il était né à Winz, diocèse de Paderborn, le 4 septembre 1871. Après sa première Communion en 1885, il avait fait son apprentissage d'ouvrier serrurier à Hattingen, puis s'était mis au travail.

A Chevilly où il arriva le 26 novembre 1891, il suivit les étapes ordinaires du postulat et du noviciat, pour parvenir à la Profession religieuse le 4 avril 1894. Aussitôt après il partit pour le Sénégal. Comme il avait quitté son pays à 20 ans, et qu'il n'avait pas répondu aux exigences de la loi militaire, il éprouva quelques ennuis de ce côté, essaya de se mettre en règle, puis n'y ayant pas réussi malgré d'actives démarches, il abandonna cette affaire, tout en conservant jusqu'au bout un certain ressentiment de la position embarrassante qui en résulta pour lui.

Au Sénégal, il passa dans diverses communautés, Thiès, Dakar, Ngazobil. « Bon forgeron, disait de lui Mgr Barthet, il ne peut travailler au feu dans ce pays; plusieurs fois il y a contracté des fièvres accompagnées de délire, qui nous ont fait craindre pour sa tête et pour sa vie; mais il se rend utile en une foule de petites choses par ailleurs. »

De forgeron, il se fit en effet menuisier, mais la fièvre le poursuivit à l'établi comme à l'enclume : il fut donc contraint de rentrer en France en décembre 1901. Deux ans plus tard il partit pour Sierra-Leone (janvier 1904) avec Mgr O'Gorman, après avoir séjourné à Chevilly et à Mesnières. On l'employa à la fondation de Gerihun en mars 1904. Au bout de trois semaines de travaux, il tomba malade, fut transporté à Bô puis à Freetown, revint à Gerihun, tenta d'y tenir, essaya de diverses autres stations et quitta le Vicariat après 20 mois (août 1905). Cette fois on le garda à Langonnet pendant quatre ans. En novembre 1909, nouveau départ pour le Sénégal avec Mgr Jalabert qui prenait possession de son Vicariat; quatre ans et demi plus tard nous le retrouvons à Langonnet où la guerre le surprit. Il vint à Paris en 1920, y rendit de grands services jusqu'au jour où le docteur lui ordonna le repos complet. Pendant un an il garda l'infirmerie, n'en sortant qu'à de rares intervalles, puis il passa à Chevilly dans les derniers mois de 1926.

Voici la note que nous transmet sur sa mort le P. Blériot, supérieur de la Communauté : « Le bon F. Théophile nous a quittés, hier soir, vendredi 4 février, vers les 10 heures et demie, sans avoir repris connaissance, car il était dans le coma depuis mardi matin.

« Pendant ces quatre jours il a été absolument impossible de l'alimenter, de sorte que le cher Frère, déjà usé par sa maladie de cœur, est mort d'épuisement.

« Le F. Théophile n'a pas été surpris par la mort qu'il entrevoyait courageusement comme terme inévitable de sa grave affection cardiaque. Le 2 janvier, à l'occasion d'une première crise qui faillit nous l'enlever, il demanda et reçut avec grande piété les derniers sacrements, puis il émit ses vœux perpétuels.

« Depuis lors surtout, il se prépara à comparaître devant le bon Dieu, en supportant avec patience toutes les misères inhérentes aux maladies qui minent lentement leurs victimes ».

* * *

Le P. Raoul LEBER, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé le 24 février 1927 à Saint-Benoît, à l'âge

de 47 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Raoul Leber eut dès sa première enfance un grand désavantage, celui de ne pas connaître ses parents et de manquer de cette première éducation familiale qui forme le fond du caractère, et comme s'il n'avait pas eu le loisir d'être enfant au début de la vie, il garda toujours dans son jugement un je ne sais quoi d'enfantin qui déconcertait. En outre il souffrait d'une infirmité de naissance : il avait le cœur gravement atteint; il s'en ressentit toute sa vie, surtout en ses dernières années.

Il naquit à Toulouse le 21 septembre 1879, et à défaut de ses parents, il trouva d'excellents bienfaiteurs qui pourvurent à tous ses besoins. Ses études primaires, il les fit à Vaujours, dans le diocèse de Versailles, à l'Asile Fénelon. A neuf ans il éprouva en son âme les premiers désirs de se consacrer à Dieu, mais il n'eût osé en parler, en sorte que pendant quatre ans il garda son secret; à treize ans, poussé par un irrésistible besoin, il s'en ouvrit pourtant à l'aumônier, l'abbé Machabert, qui l'exhorta à répondre à l'appel de Dieu et le fit entrer au Petit Séminaire de Versailles malgré les résistances des bienfaiteurs de l'enfant. Ce fut en octobre 1893 que le jeune Raoul commença sa sixième. Il avait donc 19 ans quand, sa seconde achevée, il passa à Merville pour y faire sa rhétorique, car il s'était décidé à être à la fois religieux et missionnaire.

Après un an à Merville, il fit son noviciat à Grignon, émit ses premiers vœux le 7 octobre 1900, et suivit à Chevilly les cours de philosophie et de théologie, non sans que son caractère impressionnable et mobile, ainsi que sa petite santé, ne donnât quelques inquiétudes.

A sa Consécration il se déclara prêt à partir pour l'Afrique, s'offrant à y être professeur de Sciences. En réponse à ces ouvertures, on l'envoya en Portugal, où il fut employé à Formiga; de là, au bout de deux ans il vint à Suse à l'Œuvre des Petits Clercs de Saint-Joseph. Ses réflexions, son état maladif aussi qui le portait à chercher du neuf, lui firent croire qu'il avait des attraites pour la vie contemplative. Il projeta en 1909 d'entrer chez les Bénédictins français de Lenno en Lombardie; l'année suivante, après un an d'attente, il se décida pour l'abbaye cistercienne de Lérins; il y commença même son noviciat, mais au bout de cinq mois il constata que cette vie ne convenait pas à son organisme affaibli, et il revint.

Les œuvres d'éducation n'étant pas de son fait, on le dirigea sur la Guadeloupe quand le P. Malleret partit pour prendre la

paroisse de Marie-Galante. Le P. Leber fut successivement placé à Basse-Terre, aux Saintes, au Gosier; il se livra partout avec grand dévouement au saint Ministère et aux œuvres matérielles qu'exigeaient ces paroisses; il avait sans doute ses méthodes à lui, mais on s'accordait à lui reconnaître de la loyauté dans ses rapports avec tous et un zèle bien entendu pour le salut des âmes. Jusqu'en 1922 il continua de travailler ainsi; déjà la maladie l'avait pris, troubles cardiaques, embarras du foie, des reins, etc.; il n'y put résister et revint se reposer en France.

A Monaco on lui trouva l'occupation facile qui convenait à son organisme débilité. Aumônier des Frères, aumônier des Sœurs, vicaire de chœur à la Cathédrale, il se sentit la force d'accomplir toutes ces fonctions et se remit même assez bien pour qu'on pût songer à l'envoyer à la Réunion en 1923.

Son nouveau district lui réserva des peines. « Versé dans l'Océan Indien, dit-il lui-même dans une note d'allure plaisante, je fus d'abord curé à Sainte-Clotilde; malade, on me logea plus haut à la Plaine-des-Palmistes; malade plus encore, on me déposa au Bras-Panon, où ça ne va pas trop mal, même relativement bien, quand il n'y a pas d'ennui. » Il est très vrai, en effet, qu'il souffrit beaucoup dans les deux premières paroisses et que dans la dernière il fut souvent une énigme pour ses Supérieurs, car sa maladie prenait des formes imprévues, contradictoires, qui ne laissaient pas que d'être fort embarrassantes.

En février dernier son état devint plus alarmant.

« Le cher Père m'était arrivé à Saint-Benoît le samedi 12 février, écrit le R. P. Gourtay. Il souffrait d'une de ces crises cardiaques auxquelles il était sujet depuis longtemps. Les médecins lui ordonnèrent le repos le plus complet. Au bout de quelques jours, l'œdème des jambes et des mains avait disparu; le Père reprenait son entrain habituel. Mais les reins fonctionnaient mal, et l'intoxication, malgré les soins les plus dévoués des docteurs, se produisait graduellement. Le mardi 22, il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance, répondant lui-même aux prières de l'Extrême-Onction. Le mercredi soir, Mgr de Beaumont, revenant de l'enterrement du Curé de Saint-Pierre, vint voir le cher malade. Le Père reconnut son évêque et se montra très sensible à cette visite: Quelques heures après, à minuit dix, le Père rendait le dernier soupir.

« Les obsèques ont eu lieu le vendredi matin à Saint-Benoît sous la présidence de Monseigneur; puis le corps fut dirigé sur la paroisse du Bras-Panon. Toute la population, le maire et les conseillers municipaux en tête étaient là pour recevoir le corps

du regretté Pasteur : il repose, comme il le désirait, au milieu de ses chers paroissiens du Bras-Panon.

« Depuis son arrivée dans l'île en 1923, le cher Père a toujours été d'une santé chancelante; miné par la maladie, il n'a pu se dépenser comme à la Guadeloupe. Ces derniers temps il manifestait souvent le désir de se retirer du ministère pour se préparer à la mort. « Mais qui donc, lui disais-je alors, préparera les « mourants de la paroisse à paraître devant Dieu? Vos voisins « sont surchargés. » Et je lui redisais les paroles que nous avons ensemble entendues si souvent dans les conférences du soir à Chevilly : Celui qui sauve les autres se sauve lui-même. Il reprenait ensuite le collier de misère ! Le cher P. Leber a tenu, non sans grand mérite, jusqu'à la dernière limite. Notre-Seigneur l'a récompensé en lui donnant de finir par une sainte mort cette vie de dures souffrances des dernières années. »

* * *

Le P. Aloyse SESTER, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 5 mars 1927, à l'âge de 52 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 5 mois comme profès.

Né le 19 juin 1874 à Niedermorschwiller (Haut-Rhin) d'une famille très chrétienne, Aloyse Sester entra à 14 ans à l'École apostolique du Sacré-Cœur, chez les Barnabites de Gièn, où résidait un de ses oncles. Il y obtint des succès en quatrième et en troisième et passait pour un des meilleurs élèves de sa classe. Mais il n'avait aucun attrait pour l'Institut religieux qui l'avait accueilli; il voulait être missionnaire des infidèles et fut dirigé par son curé sur le Petit Scolasticat de Cellule, où il fit sa seconde et sa rhétorique. De là il passa en septembre 1893 à Langonnet pour commencer ses études ecclésiastiques.

Pendant sa seconde année de théologie à Chevilly, on eut recours à ses services pour le collège d'Épinal, où l'on avait besoin d'un professeur d'allemand; il arriva à ce poste le 1^{er} mai 1896, comptant bien n'y rester que trois mois. C'était l'année du Chapitre général, l'année des réformes qui modifièrent les dispositions jusque-là adoptées pour la succession du noviciat aux études. M. Sester, qui acceptait sans peine d'avoir encore un an de réflexion avant de se lier par le sous-diaconat, eût désiré faire son noviciat sans plus tarder; les besoins du collège l'exigeant, il se résigna pourtant à prêter son concours, une année de plus, à une œuvre qu'il aimait. En sorte qu'il fit son noviciat en 1897-

1898, prononça ses premiers vœux le 22 septembre 1898, fut ordonné prêtre le 25 février 1899 et, ses études théologiques achevées, fut chargé du Petit Scolasticat de la Province d'Allemagne à Knechtsteden.

Bien qu'il eût vivement désiré les Missions d'Afrique, il accepta de se dévouer à la formation des futurs missionnaires. Il y mit tout son cœur : nous en avons pour preuve la correspondance qu'il entretenait avec la Maison-Mère au sujet des études surtout, qu'il eût voulues plus appropriées aux besoins futurs de ses élèves; sans dédaigner les études purement classiques et les succès universitaires, il eût voulu accroître leur connaissance des langues modernes, et bien que sur ce point il rencontrait des résistances, il ne laissait pas de se plier à des exigences qu'il subissait plus qu'il ne les approuvait. Il avait d'autres projets sur lesquels il revenait volontiers et dont l'exécution sans cesse contrariée ne diminuait pas son dévouement à son œuvre et à sa Province.

En 1909 il passa à Neufgrange comme maître des Novices Clercs : il se trouvait peu fait pour ce poste et suggérait à la Maison-Mère des combinaisons qui l'en auraient déchargé. En 1914 il était, ce semble, sur le point d'y réussir, en échange il comptait être envoyé au Gabon. Mais la guerre vint qui fit de lui un aumônier militaire, et quand, à la suite de ces bouleversements, il vint se mettre à la disposition du T. R. Père, ce ne fut pas au Gabon qu'il fut destiné, mais à Maurice. « C'est avec joie que j'irai à Maurice, écrivait-il, c'est la Mission du cher et vénéré P. Laval, qui m'aidera par ses exemples et son intercession à y faire quelque bien. »

« Il débarqua à Port-Louis le 6 novembre 1919 et fut placé à la Cathédrale. Le 4 juin de l'année suivante, il se rendait à l'île Rodrigues comme curé de Saint-Gabriel. Cette paroisse était sans prêtre depuis plus de six mois par suite de la mort du P. Malenfer, décédé en décembre 1919.

« A Rodrigues, le P. Sester déploya un zèle infatigable pour réorganiser cette chrétienté désarmée; en trois ans il répara l'église paroissiale, fit construire en de vastes proportions celle de la Ferme, où, sur son initiative, les Filles de Marie vinrent prendre la direction de l'école pour le plus grand bien de ce quartier. En outre, il prépara au Brûlé la création d'un nouveau centre religieux et d'une école que le P. Laffont, son successeur, devait organiser complètement, avec le concours actif des Religieuses Filles de Marie.

« En 1923, le P. Sester succédait comme curé de New-Grove au P. Pivault, que sa santé épuisée par dix années de travail à

Rodríguez et sept ans de labeur sacerdotal dans la paroisse obligeait à un congé en Europe.

« Là encore, le P. Sester se dépensa sans compter, pourvoyant à un ministère intense, compliqué par le soin des nombreuses réparations qu'exigeaient les églises et les écoles libres.

« Partout où il a passé, le P. Sester s'est montré homme de devoir et homme d'action. L'action qui s'impose à une conscience sacerdotale, il la réalisa pleine, entière, sans aucune recherche personnelle, mais avec l'unique souci du bien à faire. Du devoir, il fut le serviteur inflexible.

« Déjà l'an dernier il ressentit un malaise significatif auquel pourtant il ne prêta pas attention. Cette année, à la reprise du mal, il dut, bien malgré lui, suspendre son activité et puis s'aliter.

« Transporté aux fins d'examen à l'hôpital Candos, puis à la clinique de Curepipe, il demanda à être soigné en ville pour se rapprocher de ses confrères et recevoir plus facilement leur visite. Il fut admis à l'Hôpital civil par le docteur Rouget. Ici et là les médecins et leurs infirmiers lui prodiguèrent les soins les plus compétents et les plus dévoués. Mais le mal était trop profond, tandis que par ailleurs le tempérament énergique du malade se pliait malaisément aux exigences d'une médication minutieuse. Son ministère le préoccupait; il avait hâte de reprendre sa tâche ordinaire. Hélas! la maladie le terrassa.

« Quand il sentit venir la mort, spontanément et généreusement, en présence de son Supérieur, il fit à Dieu le don total de sa vie pour l'Église, pour sa Congrégation, pour ses chers paroissiens, dont le souvenir le hanta jusqu'à son dernier soupir. » (*Le Radical du 7 mars.*)

Ainsi le P. Sester achève sa vie d'apôtre par où il eût voulu la commencer, dans le dévouement entier aux fidèles que l'obéissance lui donna. Directeur des Petits Scolastiques et Maître des Novices, il sentait en son âme des aspirations qui ne le trompaient pas et auxquelles il a su répondre. Avec patience il a attendu l'heure de Dieu, et, cette heure sonnée, il s'est trouvé prêt à tous les sacrifices.

Copied LN

**

Le F. LUDOLPH Schœnrock, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 13 mars 1927, à l'âge de 60 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans comme profès.

M. Joseph BURRUS, scolastique prêtre, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Montana, le 10 avril 1927, à l'âge de 26 ans, après 13 années passées dans la Congrégation dont 5 ans et 6 mois comme profès.



M. Adrien Charles LAUNAY, archiviste de la Société des Missions Étrangères de Paris, décédé le 20 avril 1927.

AVIS DU SECRÉTARIAT

Le Secrétariat demande avec instance les Bulletins du Cou-bango, du Counène, de Kroonstad, du Kilima Ndjaro et de Madagascar.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 17886.5-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Rectification de limites au Katanga Nord. — Additions au Martyrologe romain. — R. P. Hægy, consultant de la S. C. des Sacrements.

Actes Administratifs. — Nominations. — Émissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : la Fête de M. Poullart des Places; Jubilé sacerdotal du P. Epinette; Nos doyens. — Allemagne : Noces d'or sacerdotales. — Irlande : Consécration épiscopale de Mgr Heerey. — Portugal : Nouvelle résidence. — Ile Maurice : échange de paroisse. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — L'Œuvre apostolique et la Congrégation.

Nécrologie. — F. Ludolph Schoenrock, M. Joseph Burrus, FF. Marie-Basile Besnard, Urbain Durand. — P. Prosper Kuentz; Mgr Canevin.

Avis.

ROME

RECTIFICATION DE LIMITES AU KATANGA-NORD

PIUS PP. XI

Ad futuram rei memoriam. — Quæ in exploratam cedant Christianæ plebis utilitatem et in regionibus longo terrarum marisque spatio sejunctis ab hoc orbis catholici centro rei sacræ procurationi melius gerendæ conducant, ea sollicito studio ut decernamus Nos admonet supremi munus Apostolatus, quo nullis quidem meritis Nostris divinitus in terris fungimur. Jam vero cum Præfecti Apostolici de Lulua et Katanga centrali ac de Katanga septentrionali in Congo Belgico Nos nuperrime flâgitaverint ut pro bono animarum sibi concreditarum nova limitum variatio inter duas ipsas finitimas Missiones adsignetur et statuatur, Nos, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, omnibusque

rei momentis attente perpensis, supradictorum Præsulum votis ultro libenterque concedendum existimavimus. Quare motu proprio atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine, præsentium tenore decernimus ut pars territorii ad Septentrionem fluminis Lovoï id est territorium civile de Mato ad Præfecturam de Katanga septentrionali pertinens, Præfecturæ de Lulua et Katanga centrali adsignetur, et ripa fluminis Lualaba a Mulongo ad confluentem fluminum Lualaba et Luvua, videlicet territorium complectens tribus Mulungo et Kibuti necnon centrum Fodinarum de Manono, hactenus sub Præfecturæ Apostolicæ de Lulua et Katanga centrali jurisdictione, Missioni de Katanga septentrionali jungatur. Hæc edicimus decernentes præsentis Litteras, firmas, validas, atque efficaces jugiter extare ac permanere; suosque plenos atque integros effectus sorti atque obtinere; illisque ad quos pertinent sive pertinere poterunt, nunc et in posterum plenissime suffragari; sicque rite judicandum esse ac definiendum, irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die VII mensis Aprilis, anno MCMXXVII, Pontificatus Nostri sexto.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
a Secretis Status.

ADDITIONS AU MARTYROLOGE ROMAIN

Die 25 Maii (antepænultimo loco).

Lutetiæ Parisiorum, sanctæ Magdalenæ Sophiæ Barat, Virginis, fundatricis Sororum a Sacro Corde Jesu, quæ pro christiana puellarum informatione valde adlaboravit, a Pio Papa Undecimo in sanctarum virginum catalogum fuit relata.

Die 16 Julii (pænultimo loco).

Apud Abbatiam Sanctissimi Salvatoris e diocesi Constantiensi, in Gallia, sanctæ Mariæ Madgalenæ Postel, Virginis, fundatricis Instituti Sororum Scholarum Christianarum a Misericordia, a Pio Papa Undecimo in sanctarum album relata.

Dia 4 Augusti (pænultimo loco).

In vico Ars, diocesis Belliciensis, in Gallia, sancti Joannis

Baptistæ Mariæ Vianney, Confessoris, qui in parochiali munere obeundo exstitit insignis, et a Pio Papa Undecimo in sanctorum numerum relatus est.

Die 19 Augusti (antepænultimo loco).

Cadomi, diœcesis Baiocensis, in Gallia, sancti Joannis Eudes, Confessoris, Missionarii Apostolici, fundatoris Congregationis Presbyterorum Jesu et Mariæ necnon Ordinis Dominæ Nostræ a Caritate et promotoris liturgici cultus erga sacratissima Corda, quem Pius Papa Undecimus fastis sanctorum adscripsit.

Die 19 Augusti (ultimo loco).

Norimbergæ, Sancti Sebaldi, Confessoris, qui virtutibus et meritis cumulatus, obdormivit in Domino.

Die 30 Septembris (pænultimo loco).

Lexovii, in Gallia, Sanctæ Theresiæ a Jesu Infante, ex Ordine Carmelitarum Excalceatarum, quam vitæ innocentia et simplicitate clarissimam, Pius Undecimus Pontifex Maximus sanctorum Virginum albo adscripsit.

Die 3 Octobris (ultimo loco).

Sanctæ Teresiæ a Jesu Infante, Virginis, Ordinis Carmelitarum Excalceatarum, de qua pridie Kalendas Octobris.

Sanctissimus Dominus noster Pius Papa XI, referente infrascripto Cardinali Sacræ Rituum Congregationi Præfecto, suprascripta elogia in Martyrologio Romano de iisdem singulis Cælitibus respectivis diebus inserenda, ab eadem Sacra Congregatione revisa et disposita approbavit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 26 Januarii 1927.

L. + S.

A. Card. VICO, Ep. Portuen. et S. Rufinæ,
S. R. C. Præfectus,
Angelus MARIANI, Secretarius.

LE R. P. HÆGY

CONSULTEUR DE LA S. CONGRÉGATION DES SACREMENTS

Par billet de la Secrétairerie d'État, du 8 mai 1927, il a été notifié à Mgr le T. R. Père que S. S. a daigné nommer le R. P. Joseph HÆGY consultant de la Sacrée Congrégation des Sacrements.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le Conseil de district de Diégo-Suarez a été composé comme il suit à la date du 9 mai 1927 :

Provicaire, assistant : P. Jean BESNARD;

Conseillers : PP. Jean-Marie ROUSSELIÈRE, Pierre GASTON, Henri JOUAN.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Rome*, le 13 avril 1927 :

MM. Jean BATIOU, Charles ENGEL;

à *Ferndale*, le 22 avril : MM. James MARRON, Alphonse FAVRE, Francis SMITH, Joseph SKIBINSKI, Francis COONEY, William DUFFY, John SULLIVAN, Thomas RODGERS, Jérôme STEGMAN, Charles DOOLEY, Joseph DONAHUE, John MARX, Joseph LONERGAN, Anthony RAY;

à *Saint-Alexandre* (Canada), le 24 avril, le F. MARIE-ISIDORE Scheemaker;

à *Kimmage*, le 1^{er} mai, le P. Gérard BROUWER;

à *Chevilly*, le 4 mai, les FF. LEONARDUS Koning, ANTOINE DE PADOUE Ott;

le 23 mai, MM. Augustin BLANC, François LE ROUX, Joseph RYO;

à *Knechtsteden*, le 26 mai, le F. ERMELAND Jodozi.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Chevilly*, le 4 mai, le F. GRÉGOIRE Heilmann;

le 7 mai, le F. GABRIEL Bégo;

à *Paris*, le 5 mai, le F. FRANÇOIS DE PAULE Lehmann;

à *Langonnet*, le 7 mai, le F. MATHURIN Guégan.

Ont renouvelé leurs **Vœux temporaires** à diverses échéances :

à *Ferndale*, le 20 avril, MM. Thomas MAC GUIRE, James KILBRIDE;

à *Langonnet*, le 9 mai, M. Joseph LE BORGNE.

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 4 mai 1927, les Novices Frères :

FF. THIERRY Quéré, né le 14 avril 1907, à Saint-Marc (Quimper);

HIPPOLYTE Heyberger, né le 20 janvier 1910, à Obermorschwir (Strasbourg);

BRIEUC Trébern, né le 15 avril 1907, à Tréguennec (Quimper);

ROMAIN Sellin, né le 3 septembre 1908, à Névez (Quimper);

NOEL Le Cunff, né le 19 octobre 1908, à Guéméné (Vannes);

GAËTAN Hildevert, né le 25 décembre 1902, aux Abymes (Basse-Terre);

BENOIT Starck, né le 15 mai 1907, à Obersebach (Strasbourg);

le 15 mai :

TÉLESPHORE Grollemund, né le 16 juillet 1907, à Guémar (Strasbourg).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Vianna*, le 17 avril 1927 :

M. José Maria D'ARAÚJO (*Messe le 10*);

à *Saint-Alexandre* (Canada), le 24 avril :

le F. MARIE-ISIDORE Scheemaker.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Rome*, le 18 décembre 1926, des mains de Mgr Giannasio, évêque de Nardo :

MM. Daniel LESTON, Marc DUVAL;

à *Ferndale*, le 23 avril 1927, des mains de Mgr Mac Auliffe, évêque auxiliaire de Hartford :

M. Charles BRADY;

à *Chevilly*, le 15 mai, des mains de Mgr le T. R. Père :
MM. Émile VERHILLE, Paul DOUCE, Henri GRIMAUX.

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Rome*, le 16 avril, par le Cardinal Pompilj :

MM. Daniel LESTON, Marc DUVAL;

à *Chevilly*, le 1^{er} mai, par Mgr Shanahan :

M. Jules POULLE;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Chevilly*, le 15 mai, par Mgr le T. R. Père :

M. Jules POULLE;

aux **Quatre Ordres Mineurs** :

à *Hartford*, le 19 avril, par Mgr Mac Auliffe :

M. Francis SMITH;

au **Sous-Diaconat** :

à *Rome*, le 16 avril, par le Cardinal Pompilj :

M. Jean BATIOU;

à *Ferndale*, le 23 avril, par Mgr Mac Auliffe :

MM. James MARRON, Alphonse FAVRE, Francis SMITH,
Joseph SKIBINSKI, Francis COONEY, William DUFFY, John
SULLIVAN, Thomas RODGERS, Jérôme STEGMAN, Charles DOO-
LEY, Joseph DONAHUE, John MARX, Joseph LONERGAN, An-
thony RAY.

au **Diaconat** :

à *Chevilly*, le 1^{er} mai, par Mgr Shanahan,

et à la **Prêtrise** :

à *Chevilly*, le 15 mai, par Mgr le T. R. Père :

M. Léon LAISNÉ.

AVIS DU MOIS

Des Pèlerinages.

Que penser de ces religieux et missionnaires qui écrivent à leur Supérieur général des lettres comme les suivantes ?

« Monseigneur et T. R. Père,

« Comme je n'ai pas encore été à Lisieux, veuillez me per-
mettre d'y aller en pèlerinage d'action de grâces. »

« Monseigneur et T. R. Père,

« Je vous serais reconnaissant d'accorder aux Pères et aux Frères qui passent par Bordeaux de faire le pèlerinage de Lourdes. »

D'autres préfèrent Paray-le-Monial, Rome...

Ne semblerait-il pas qu'il y a quelque part un traité ou un chapitre intitulé : « Des pèlerinages que doit faire tout religieux missionnaire? »

Notre vocation de missionnaires nous fait voyager; il est très facile d'y prendre goût. Après de longs et intéressants parcours sur terre et sur mer, Lourdes, Lisieux, Rome, etc..., semblent des buts désirables de promenade; la piété peut les sanctifier.

Tous les journaux ne parlent-ils pas des foules qui se rendent chaque année à ces villes vénérées?

Dans le monde, même dans les familles aisées, on se soumet à des efforts et à des économies, pour se payer de tels voyages. Mais, le religieux qui ne paie rien de sa propre bourse se surprend à murmurer : « Tiens, je n'ai pas encore été ici ou là ! »

A d'autres le soin et le souci de recueillir péniblement des ressources pour les vocations de missionnaires, pour les missions elles-mêmes. A d'autres la difficile charge d'entretenir dans les maisons de formation le plus grand nombre possible d'aspirants.

Ceux-là s'aperçoivent que voyager coûte cher.

Mais, dira-t-on, ma famille offre de payer les frais de ce pèlerinage.

Et votre confrère alors, qui n'a pas de famille ou qui ne peut recevoir d'elle de pareils cadeaux?

Ou encore, êtes-vous bien sûr que votre famille a payé les frais de pension de votre petit ou grand scolasticat?

Allons, un bon mouvement !

Que le prix de ce voyage offert par votre famille aille aider à boucler le budget des maisons de formation.

Notre-Seigneur, la Très Sainte Vierge, les saints, auront pour beaucoup plus agréable que vos pèlerinages cette modeste manière de pratiquer la pauvreté et la vie commune.

L. L.

**

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

La Fête de M. Poullart des Places.

Cette année, pour la première fois, le soin de la conférence du 29 mai, transférée pour le Scolasticat de sa date normale du 2 octobre, a été laissé à un scolastique. M. Yves Cogneau en a été chargé et a parfaitement répondu à l'attente de tous, avec une verve et une finesse de bon aloi en même temps qu'une solide critique des textes.

Il avait, en effet, exhumé des Archives générales un vieux texte, le plus ancien des manuscrits qui parlent de la Congrégation et de la main même de M. Poullart, le *Règlement du Séminaire*.

Fixer l'âge du manuscrit, retracer d'après le règlement l'aspect général de la maison et indiquer l'esprit dont on y vivait, voilà la tâche que s'était proposée le conférencier. L'esprit de la maison nous était connu en général, tel qu'il nous a été transmis par la tradition, esprit de pauvreté, de simplicité et, il faut l'ajouter, à l'étude de ce document, d'ordre, d'exquise propreté et de très libérale largeur de vues. Pour inventorier les lieux, il suffisait de suivre les *particuliers*, comme on disait alors, dans les divers locaux mis à leur disposition, et souvent décrits avec insistance sur de petits détails très significatifs. Enfin, en ramenant le règlement aux premiers mois de la fondation, le conférencier nous a placés à notre première origine, dans ces débuts, souvent embrumés ailleurs, qui, chez nous, brillent d'une belle clarté, grâce à ce document.

A CHEVILLY : JUBILÉ SACERDOTAL DU P. ÉPINETTE

Le 26 mai, fête de l'Ascension, le P. A. Épinette a célébré son jubilé sacerdotal, dans une atmosphère d'une simplicité et d'une cordialité toute familiale. Mgr Le Hunsec, Supé-

rieur général, était pris à Paris par une cérémonie. Mais Mgr Le Roy, pour la première fois depuis longtemps, a pu se transporter à Chevilly, avec le R. P. Léna, pour présider la fête de son vieil ami. Celui-ci, après une courte allocution de Mgr Le Roy, a fait devant toute la communauté réunie, sur l'origine de sa vocation sacerdotale et apostolique, une conférence qui a ravi tout le monde. — En résumé, excellente journée.

NOS DOYENS

A l'occasion du Jubilé sacerdotal du R. P. Aug. Epinette, on aimera sans doute connaître les doyens d'âge de la Congrégation.

Les voici :

NOMS, PRÉNOMS	DATE DE NAISSANCE	RÉSIDENCE
RR. PP. :		
1. Jean-Marie Grizard	11 janv. 1838	Paris (Seine).
2. Jules Botrel	12 nov. 1844	Blackrock (Irlande).
3. Joseph Oster.....	19 avril 1845	Orly (Seine).
4. Blaise Pallier	29 avril 1846	Cellule (P.-de-D.).
5. Mgr Adam.....	25 août 1846	Bordeaux (Gironde).
6. Michel Hyland	26 juin 1848	Blackrock.
7. Fr.-Xavier Ditner	16 juill. 1848	Maurice (W. I.).
8. Jules Vulquin	25 févr. 1852	Chevilly (Seine).
9. Alexandre Alaux	3 mars 1853	Misserghin (Algérie).
10. François Grès	4 déc. 1853	Bay City (É.-U.).
11. Marc Voegtli	25 avril 1853	Saverne (Bas-Rhin).
12. Mgr Alex. Le Roy.....	19 janv. 1854	Paris.
13. Auguste Épinette.....	31 mai 1854	Chevilly.
14. Nicholas Brennan	29 juin 1854	Blackrock.
15. Xavier Schurrer	25 nov. 1854	Antony.

NOMS RELIG., FAMILLE	DATE DE NAISSANCE	RÉSIDENCE
FF. :		
1. Celsus Mac Cabe	10 avril 1837	Philadelphie (É.-U.).
2. Zozime Beyerlé.....	24 sept. 1838	Knechtsteden (All.).
3. Engelbert Wisser.....	19 déc. 1839	Pittsburg (É.-U.).
4. Alypio da Moita.....	8 mars 1840	Braga (Portugal).
5. Irénée Lefebvre	15 août 1841	Cellule (P.-de-D.).
6. Maria-Pius Orbans.....	27 oct. 1844	Weert (Hollande).
7. Hilaire Le Couteller....	27 juill. 1845	Misserghin (Algérie).
8. Manuel Thomas	15 oct. 1845	Langonnet (Morbihan).

NOMS RELIG., FAMILLE	DATE DE NAISSANCE	RÉSIDENCE
FF. :		
† 9. Honorius Mac Geever..	12 mars 1846	Blackrock (Irlande).
† 10. Taurin Ortmanns	17 août 1846	Knechtsteden.
11. Lucas Ferreira	6 oct. 1846	Braga.
† 12. Colombkille Heffernan..	27 janv. 1847	Blackrock.
13. Marie-Paul Mac Grath..	25 mai 1848	Blackrock.
14. Augusto Queiroga	20 déc. 1848	Viana do Castelo (P.).
15. Patrick Mac Carthy....	2 janv. 1849	Rockwell (Irlande).

ALLEMAGNE

Noces d'or sacerdotales.

Les noces d'or d'ordination sacerdotale du P. Joseph Kempf ont été célébrées le jour de l'Ascension dans l'intimité de la petite Communauté de Cologne.

Seuls les supérieurs des différentes maisons de la Province étaient venus pour prendre part à la fête. S. Ém. le cardinal Schulte, de Cologne, envoya ses félicitations avec la bénédiction de Sa Sainteté qu'il avait eu l'attention de solliciter pour le jubilaire.

Le P. Kempf est le dernier survivant de l'ancienne province allemande. Né le 2 février 1855 à Streithausen (paroisse de Marienstatt), il entra au petit scolasticat de la communauté de Marienstatt et prit lors du Kulturkampf le chemin de l'exil. Il fut ordonné prêtre à Paris le 26 mai 1877. Professeur de sciences à Braga jusqu'à l'expulsion des Religieux du Portugal, il vint ensuite en Allemagne et fut supérieur des Communautés de Broich et Heimbach. Il est aujourd'hui premier assistant de la Province.

IRLANDE

Consécration épiscopale de Mgr Heerey.

Mgr Charles Heerey, évêque titulaire de Balanée et coadjuteur de la Nigéria méridionale, a reçu la consécration épiscopale le dimanche 29 mai, des mains de Mgr Shanahan, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires du Saint-Rosaire, à Killeshandra. Les prélats assistants étaient Mgr Mulhern, évêque

de Dromore, et Mgr Neville; le Consacré avait pour chapelain son frère, le P. Patrick Heerey, pendant que ses deux sœurs et ses quatre autres frères étaient au premier rang de l'assemblée.

PORTUGAL

Nouvelle résidence à Braga.

Le R. P. Pinho, supérieur provincial du Portugal, a pu enfin acquérir un immeuble aux environs de Braga pour y placer l'œuvre des Novices Frères : c'est une ferme au sud de la ville, à 15 minutes du tramway; elle ne sera disponible qu'après les prochaines récoltes

Quoique la propriété ne soit pas très vaste, elle suffira pourtant non seulement à sa première destination, mais elle pourra en outre recevoir le Petit Scolasticat quand des bâtiments appropriés y auront été construits.

ILE MAURICE

Échange de Paroisse.

« Nous avons échangé la paroisse de Quatre-Bornes contre celle de Sainte-Hélène, à Curepipe-Road.

« Sainte-Hélène est la nouvelle église érigée par la munificence de M^{lle} Naz, aujourd'hui défunte. Mgr Leen a répondu au désir formellement exprimé par la fondatrice en nous confiant la desserte de la nouvelle paroisse située sur les hauteurs où s'est établie la majeure partie de la population blanche.

« Pour ne pas étendre présentement notre champ d'action à Maurice, nous avons cédé la résidence de Quatre-Bornes. Nous nous arrangerons pour avoir à Sainte-Hélène des chambres à offrir aux confrères malades ou convalescents. Ceux-ci n'allaient pas volontiers à Quatre-Bornes, qui est de moindre altitude. En outre depuis quatre années les médecins recommandent de préférence le séjour de Curepipe pour le changement d'air et de température. C'est une des considérations qui nous ont décidé à accepter la nouvelle paroisse. »

(Lettre du R. P. Berthel, 2 avril 1927.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

le 2 mai, le P. Louis GAUTIER, de la Guadeloupe;

le 13 mai, Mgr LEQUIEN et le P. Charles DESNOULEZ, de la Martinique;

le 16 mai, le F. LOUIS DE GONZAGUE Laporte, d'Haïti;

le 17 mai, le P. Maurice HURÉ, de Majunga;

le 20 mai, le P. Joseph GEORGLER, du Gabon;

le 24 mai, le P. Jean LAMENDOUR, de la Sénégambie.

Sont partis :

le 5 mai, M. Jean BONNEL, pour le Canada;

le 10 mai, le R. P. Joseph SOUL, visiteur; le P. Marius BALEZ, pour la Guinée française.

le 17 mai, les PP. Joseph RIETH et Henri BRUNING, le F. SALMANUS Schmitz, pour Kroonstad.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Les Quasi-Paroisses.

Q. — A quoi bon ériger des quasi-paroisses? Quel avantage en retire-t-on? Quelles sont les charges qu'elles imposent?

R. — Le décret du 25 juin 1920, par. 1, répond à la première question : « L'esprit des saints Canons est que le territoire de chaque Vicariat ou de chaque Préfecture soit divisé en parties distinctes qui aient chacune une population déterminée, une église propre, un pasteur particulier. » Le décret ajoute que les chefs de Missions *doivent* tendre à cette division et *n'omettent pas* de l'effectuer partout où elle est possible (can. 1415, 3).

Par le fait de l'érection, le quasi-curé a tous les droits et toutes les charges marqués par le Code :

Il a tous les droits et toutes les obligations du curé (c. 451, 2, 1; 462 ssq.);

Il est amovible (c. 454, 4);

S'il est religieux, il est présenté à l'Ordinaire par son supérieur (c. 456);

Il fait la profession de foi avant de prendre possession de sa charge;

Il dit la messe *pro populo* aux jours fixés (11 fois par an); Seul il assiste valablement aux mariages dans sa quasi-paroisse, seul il peut déléguer (sauf les droits du Vicaire ou Préfet), c. 1096 et 1095.

BIBLIOGRAPHIE

MGR R. LEROUGE. **Un fils du Vénérable Libermann : le P. Arsène Mell.** Éditions Spes, 17, rue Soufflot, Paris Ve, 1927.

Dans ce petit volume de 205 pages, Mgr Lerouge a payé à l'un de ses missionnaires le tribut de son estime profonde. Cette estime est très justifiée.

L'œuvre est très simple. C'est le P. Mell qui parle d'un bout à l'autre dans ses lettres à sa sœur, et le commentaire qui relie ces différents extraits n'intervient que pour leur donner le relief nécessaire et expliquer les allusions qui échapperaient au lecteur.

Rien n'aidera mieux que cette biographie à la propagande en faveur de la Congrégation, de ses Missions, particulièrement de la Mission de la Guinée française.

BULLETIN DES ŒUVRES

L' « ŒUVRE APOSTOLIQUE » ET LA CONGRÉGATION

Le *Bulletin de l'Œuvre Apostolique*, avril 1924, contient une étude sur M^{lle} du Chesne, fondatrice de l'*Œuvre Apostolique*, où la part de la Congrégation dans l'accroissement de cette bienfaisante institution est présentée en un raccourci qui défigure sa collaboration; il y est fait mention, en effet, des indulgences obtenues de Pie IX en 1854 par le T. R. P. Schwindenhammer, des Sœurs de la Foi établies, rue des Postes, sous la direction des Pères du Saint-Esprit. Ce serait tout, sauf un

mot inexact, s'il y est fait allusion à l'action de la Congrégation : « Des âmes apostoliques... auraient voulu restreindre l'action (de la Fondatrice) et diriger l'Œuvre dans l'intérêt d'une seule Communauté. Elle dut soutenir des luttes que nous n'entreprendrons pas de raconter. »

Nous comprenons bien que l'auteur de cette notice n'ait pas voulu engager de polémique au sujet d'une Œuvre qui est toute de charité. Nous ne le voulons pas davantage : voilà trois ans que ces allégations incomplètes ou inexacts ont paru; elles sont aujourd'hui oubliées; si nous en parlons, c'est seulement devant nos confrères et sans esprit de protestation, pour leur faire connaître une page ignorée de notre histoire. Sans nous restreindre d'ailleurs au rôle du T. R. P. Schwindhammer dans l'établissement de l'*Œuvre Apostolique*, nous remonterons aux premiers essais du Vénérable Père pour associer à l'Œuvre des Missions les personnes charitables vivant dans le monde en leur demandant des prières, ou des dons en argent et en nature, et nous exposerons comment son successeur a prétendu grouper ces bonnes volontés.

* * *

Il ne paraît pas que notre Vénérable Père se soit beaucoup soucié d'abord de trouver des concours humains; l'œuvre qu'il entreprenait n'était pas sienne à son avis, c'était l'œuvre de Dieu; Dieu saurait y pourvoir; mais les concours qu'il ne sollicitait pas s'offrirent à lui.

Les premières avances de ce genre lui vinrent de Nantes. Un prêtre de cette ville lui fut adressé à la fin de juillet 1842 par M. Paul Carron, son intime ami, secrétaire de l'archevêché de Paris : c'était M. Maurice, l'un des futurs missionnaires de la Guinée. L'admission à la Neuville de ce novice fixa l'attention de bonnes personnes qui le connaissaient sur la petite Société du Saint-Cœur de Marie et les détermina à envoyer des dons à l'Œuvre des Noirs.

M^{me} Bresdon, M^{lle} Sainte-Bécel, furent ainsi les premières bienfaitrices de nos Missions et continuèrent longtemps leur bienveillance à nos œuvres. Pour le Vénérable Père, il se contentait de remercier ces âmes charitables avec cet accent pénétré de reconnaissance qui provoque de nouvelles largesses.

Jamais il n'eut la pensée de constituer une œuvre qui vint à son aide. A la *Propagation de la Foi* il demandait des fonds chaque fois qu'il en avait besoin, vivant ainsi sur la Providence sans tenter de suppléer au défaut apparent des sollicitudes divines.

Nul doute pourtant que les Sœurs de Louvencourt, qui étaient si dévouées au Noviciat de la Neuville n'aient secouru les Missionnaires; chargées comme elles l'étaient de la lingerie des futurs missionnaires, elles eurent bien souvent à veiller au trousseau des partants.

Quand en 1847 la Communauté des Étudiants et celle des Novices Frères quittèrent la Neuville pour le Gard, on sentit dans la nouvelle maison la nécessité d'avoir à proximité une maison religieuse de femmes pour tenir la place des Religieuses de Louvencourt et prendre soin du linge; les circonstances firent au Vénérable Père jeter les yeux sur la Congrégation des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres; il les invita à remplir cet office, et après de longs pourparlers obtint leur adhésion à ses projets. Les Sœurs de Castres s'établirent à Saint-Pierre près du Gard en janvier 1849.

Mais déjà dans la maison qu'elles habitaient était établie une autre communauté, séculière celle-ci, séparée entièrement de la communauté des Sœurs, et au sein de laquelle devait naître plus tard le premier concept de l'Œuvre Apostolique telle que l'entendaient le Vénérable Père et le P. Schwindenhammer.

Pendant qu'il était sous-directeur de l'Archiconfrérie à Notre-Dame des Victoires (1842-43) le P. Schwindenhammer avait fait la connaissance de saintes âmes à qui il était resté étroitement lié. L'une d'elles, M^{me} de Brétignères, avant même qu'on songeât à établir les Sœurs de Castres à Saint-Pierre, avait acheté dans ce village une grande maison où elle vint habiter avec sa fille et une gouvernante. Pendant l'été de 1847, le Père s'était rendu chez cette dame à Vénestanville, au diocèse de Rouen, et avait réglé cet achat à Saint-Pierre; il y retourna en décembre pour rencontrer à Rouen M^{me} de Villeneuve, supérieure des Sœurs de Castres, en sorte que c'est bien lui qui fut l'instigateur de toutes ces mesures et le fondateur de la maison de Saint-Pierre avec sa double Communauté. Il ne faisait rien sans doute sans l'aveu du

Vénérable Père; mais le Vénérable résidait d'ordinaire au faubourg Noyon à Amiens; bientôt, dès la fin de 1848, il habita la rue des Postes à Paris; il ne pouvait donc s'occuper du détail des arrangements à prendre au Gard.

A M^{me} de Brétignères et sa fille, venues à Saint-Pierre en janvier 1848, se joignirent M^{me} Labrière et quelques autres personnes. Leur fonction fut surtout de prier pour les Missions; à côté d'elles, en janvier 1849, prirent place les Sœurs de Castres, pour le service du Scolasticat du Gard; de ces dernières le Vénérable Père attendait en outre qu'elles fonderaient un noviciat pour recevoir les jeunes filles du Nord qui se sentiraient la vocation de missionnaires; la communauté des dames eût donné le premier asile aux postulantes, leur eût fait connaître la Communauté des Sœurs et les y eût introduites peu à peu. Ce projet ne s'exécuta pas, soit qu'un reste de méfiance retint la Mère de Villeneuve, soit que d'autres projets, en particulier la fondation d'une œuvre plus importante en Anjou tant pour notre Congrégation que pour celle des Sœurs, eussent suspendu toute décision.

Dans l'entre-temps, d'inévitables malentendus entre la Communauté séculière et la Communauté religieuse réunies sous le même toit amenèrent à l'été de 1851 la retraite des Sœurs de Castres; leur présence de deux années à Saint-Pierre avait éveillé dans les esprits qui s'y intéressaient à la Congrégation l'idée d'une œuvre nouvelle à établir sur le fonds de la Communauté séculière, et qui serait l'Œuvre Apostolique telle que l'entendait alors le P. Schwindenhammer.

La personne choisie par lui pour cette fondation fut M^{lle} Clara Henry, qu'il avait rencontrée pour la première fois en 1847 chez M^{me} de Brétignères à Venestanville.

Bonne fille, née en milieu indifférent en fait de religion, élevée sans aucun souci de piété, ignorante même de nos mystères, mais d'une sensibilité extrême, en même temps d'une faible santé, elle fut profondément touchée dans l'étude des dogmes catholiques de la solidarité qui unit les hommes et de l'obligation où ils sont de satisfaire les uns pour les autres à la justice divine. Dirigée par le P. Schwindenhammer, elle pensa un moment entrer à la Communauté de l'Adoration réparatrice chez les Carmélites de la rue d'Enfer, à Paris; elle songea aussi à se marier, laissant à son directeur tout le soin de trai-

ter ces affaires, quelles qu'elles fussent, parce qu'elle estimait que son avenir dépendait uniquement de Dieu.

Comme elle avait un certain talent pour la peinture et faisait des tableaux pour vivre, elle vint à Saint-Pierre en octobre 1849 peindre un saint Joseph pour les Sœurs de Castres. De ses entretiens avec le P. Schwindenhammer pendant ce séjour de quelques semaines nous ne savons rien de précis; M^{lle} Clara dut lui parler de ses vues de réparation, car le 2 décembre suivant il lui écrit que la veille il a eu comme en un éclair la notion d'un tiers-ordre de la Congrégation, imaginé sans doute par sa dirigée pour satisfaire son attrait à prier pour les âmes abandonnées et dont il a tracé aussitôt le plan pour l'envoyer à M^{me} de Brétignères et à M^{me} Labrière, qui sont à Rome. Ce tiers-ordre sera le fondement de l'Œuvre Apostolique.

L'idée prit corps dans des règlements, sinon déjà rédigés, du moins arrêtés dans les grandes lignes avec le Vénérable Père et le P. Frédéric Le Vasseur.

Voici les points fixés, d'après une lettre du 2 août 1851 : « J'ai causé quelque peu avec M. Libermann et M. Le Vasseur sur la manière d'organiser la petite maison de Saint-Pierre. On a adopté au fond l'idée de deux espèces de personnes se vouant les unes plus spécialement à la prière et à l'oraison, les autres au travail; mais le difficile est de concilier les choses et d'établir l'unité nécessaire pour le bon ordre. Je suis toujours porté à croire que les Sœurs travailleuses ne sont que des converses, seulement on peut leur donner un nom plus relevé en les appelant *Marthes*.

« Il est bien entendu jusqu'ici 1^o que l'on visera à avoir une Communauté centrale composée d'abord de personnes priantes et travaillantes, puis d'un tiers-ordre en dehors, enfin d'une simple affiliation de prières et d'intentions.

« Il est convenu en 2^e lieu que l'on tâchera d'avoir l'adoration continuelle sous une forme et avec un esprit expiatoires. Selon moi, le Saint-Sacrement devra rester renfermé dans le tabernacle : c'est plus humble, moins solennel, c'est exprimer plus l'anéantissement de Notre-Seigneur, son oubli, son abandon parmi les hommes, la vie cachée et obscure que les victimes doivent mener.

« 3^o L'esprit intérieur d'expiation et d'immolation doit

être le fond, la substance, le principal; la forme extérieure doit exprimer l'esprit de la petite société, mais sans rien de saillant, de factice, de forcé, d'exagéré; sans quoi l'extérieur finirait par attirer le plus l'attention et affaiblir l'intérieur.

« 4^o Pour le Tiers-Ordre, on posera certaines épreuves et conditions d'admission, comme aussi certains symboles extérieurs.

« 5^o Pour les simples affiliés, il suffira, je pense, qu'on inscrive leur nom et qu'on s'unisse d'intention. »

Cette lettre du P. Schwindenhammer à M^{lle} Clara s'achevait par ces mots : « Prenez garde pour le nom de *Marie de la Croix* : il ne faut pas le dire à tout le monde; puis dites qu'on mette toujours sur les adresses votre nom de famille. » C'était en effet sous ce nom de religion qu'il la désigna désormais.

Ce nom avait été suggéré par une réflexion du Vénéral Père dans une lettre du 10 juin précédent au Supérieur du Gard, où il prévoyait pour la nouvelle œuvre des épreuves de tout genre et disait de la fondatrice : « Entrant ainsi dans la voie des douleurs et des angoisses, avec le cœur ferme et vigoureux et l'âme attachée à Dieu, immolée à sa gloire et à son amour, prête à être broyée pour son bon plaisir, alors il dépendra du divin Maître de donner un succès prompt à ses desseins et de combler les vœux de sa servante, ou de la laisser pendant un temps considérable dans les incertitudes et les angoisses et suspendue sur l'abîme incertain de l'avenir. »

Et il ajoutait pour le P. Schwindenhammer : « Je vous dis ces choses pour que vous ne vous étonniez pas des embarras et pour vous dire que je ne pense guère que vous soyez au bout de vos peines, quand une fois l'œuvre aura été commencée. »

Nous verrons comment se réalisèrent ces prévisions.

À l'évêché d'Amiens on voyait avec bienveillance se constituer la nouvelle communauté : le 24 juillet, en l'absence de Mgr de Salinis, alors aux Eaux-Bonnes, M. de Brandt, vicaire général, accordait la permission de conserver le Saint-Sacrement dans la chapelle de Saint-Pierre et laissait entendre que l'évêque à son retour continuerait cette faveur.

On s'étonnera peut-être que le P. Schwindenhammer ait conçu une œuvre de cette envergure avec son Tiers-Ordre et ses affiliés en face de l'Association de Prières pour la Conver-

sion des Noirs établie en 1847 par Mgr Truffet. Les affiliés à l'œuvre des *Victimes* faisaient en effet double emploi avec les membres de l'Association; or il semble qu'alors on n'y ait pas songé, mais la fusion se fit sans peine. Le 9 février 1852, au moment de venir à Paris pour remplir les fonctions de vicaire général, le P. Schwindenhammer priait Mgr Bessieux, alors à Rome, d'obtenir du Saint-Père des indulgences pour une petite association de prières pour la Conversion de la Race Noire. « Déjà, disait il, des listes de noms arrivent de tous côtés. » Ces nouveaux associés étaient répartis en trois classes, suivant les pratiques adoptées par eux : les simples fidèles, les personnes pieuses ou les religieuses, les prêtres : on le voit, c'était là une organisation des affiliés de l'œuvre de Saint-Pierre.

En présentant sa supplique le 1^{er} août 1852, Mgr Bessieux rattachait l'association du T. R. Père à celle de Mgr Truffet par ces simples mots : « Au commencement de cette année 1852, l'Association a pris une nouvelle organisation et depuis quelques mois surtout elle s'est considérablement développée; elle compte actuellement trois catégories d'Associés. »

La classe qui se constituait si rapidement était celle des simples Affiliés; les deux autres catégories prévues par le P. Schwindenhammer, celle des Religieuses proprement dites et celle des Tertiaires, donnaient de bonnes espérances; à la première venaient des recrues de Bretagne et d'Alsace; si toutes ne persévéraient pas, il s'en trouvait de vaillantes qui préféraient la vie active à la vie contemplative et qui brûlaient d'être missionnaires. Le Tiers-Ordre, moins défini à ce moment dans la pensée des fondateurs, trouverait ses principaux membres dans les bienfaitrices qui depuis quatre ou cinq ans se dévouaient au bien de la Congrégation.

Mais la mort du Vénérable Père, en fixant à Paris la résidence ordinaire du T. R. P. Schwindenhammer, causa d'abord quelque trouble à l'œuvre de Saint-Pierre. Le T. R. Père se défendait d'être fondateur d'une nouvelle communauté; il croyait avoir assez fait en dirigeant Sœur Marie de la Croix : à celle-ci d'établir l'œuvre et de la conduire.

Or Sœur Marie de la Croix se sentait impuissante à porter ce fardeau. Novice comme ses Sœurs, qui déjà étaient au nombre d'une douzaine environ, elle s'apercevait que sa for-

mation spirituelle était fort incomplète; elle se sentait bien seule à Saint-Pierre sans directeur, car le P. F. Le Vavasseur, maître des novices, avait suivi à Paris sa communauté transférée à la Maison-Mère; elle sollicita donc et obtint de venir à Paris achever son noviciat sous les yeux de son Père spirituel. Elle logea d'abord à l'Enfant-Jésus de l'Impasse, puis au 29 de la rue des Postes. C'est à cette adresse qu'elle reçut, le 29 juillet 1852, une lettre du T. R. Père alors à Niderbroon, où elle est qualifiée pour la première fois *Madame la Supérieure des Religieuses du Saint-Cœur de Marie*.

Comme, à l'automne de 1852, le P. F. Le Vavasseur retourna au Gard avec ses Novices, Sœur Marie de la Croix rentra dans sa Communauté de Saint-Pierre. Là elle tenta d'organiser la maison et la Congrégation qu'elle fondait; elle fit prendre le voile à ses Sœurs, s'essaya sans grand succès à les former, car elle manquait un peu du savoir-faire qui tient lieu parfois d'expérience.

Le T. R. Père écrivait d'elles le 7 mai 1854 : « Bien qu'aucune des Sœurs de Saint-Pierre n'ait encore fait sa profession et ses vœux, la petite Communauté est pourtant des plus ferventes et des plus régulières. Vêtues d'habits simples et modestes, elles ne portent pas encore de costume proprement dit. Le nom qu'elles ont adopté est celui de *Filles du Saint-Cœur de Marie*. Elles sont présentement au nombre de dix. Elles vivent en partie du travail de leurs mains et en partie de quelques rentes que possède l'une ou l'autre d'entre elles.

« Depuis quelque temps elles ont établi dans leur petite chapelle l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement en forme d'expiation et d'immolation pour la prospérité de notre Congrégation ainsi que de ses œuvres et de ses entreprises, mais surtout pour la conversion de la race noire et plus spécialement des Noirs d'Afrique. »

Plus loin il ajoutait dans le même document (Circulaire n° 4) : « Jusqu'ici les pieuses filles du Saint-Cœur de Marie ont prié et fait pénitence presque exclusivement pour la Congrégation et ses œuvres; mais il est question dans ce moment d'étendre l'objet de leur apostolat de prière et d'expiation, de manière à embrasser la conversion des infidèles en général.

« De cette sorte, l'œuvre naissante deviendra tout aposto-

lique et comme un supplément à celle de la Propagation de la Foi. »

Nous insistons sur ces témoignages qui représentent l'œuvre fondée par le T. R. P. Schwindenhammer comme une aide spirituelle pour les missionnaires. Mais, nous dira-t-on, cette conception s'éloigne tant de l'idée que nous nous faisons de l'Œuvre apostolique actuelle qu'elle ne saurait représenter l'Œuvre à son premier stade. Volontiers nous admettons que l'Œuvre en se développant a donné plus d'importance aux secours matériels accordés par elle aux missionnaires; elle n'a pourtant jamais oublié les secours spirituels. Les premiers membres, surtout les membres qui composaient le Tiers-Ordre, M^{me} de Brétignères, M^{me} Labrière et d'autres dames travaillaient déjà pour les Missions. L'heure était venue de constituer de façon plus stable les ouvriers où seraient confectionnés les objets de lingerie à distribuer aux missionnaires.

*
*
*

Depuis 1838, une demoiselle d'Orléans, M^{lle} Zoé du Chesne, secourait les missionnaires des îles Gambier; elle recueillait pour eux les dons et se chargeait de les leur faire parvenir. Il ne paraît pas qu'elle ait songé à former une association à cette fin; ses auxiliaires n'étaient attachés à sa bienfaisance que par l'habitude de se servir de son entremise.

Au bout de quelques années elle étendit sa charité à d'autres Missions. « M. François (secrétaire du Vénérable Père) me parle, écrivait le P. Schwindenhammer à M^{lle} Clara le 21 avril 1850, d'une demoiselle d'Orléans qui est venue offrir l'entretien de deux séminaristes pour les Missions. Voyez avec M. François s'il ne serait pas opportun de faire connaissance avec cette demoiselle. Vous pouvez lui dire que vous êtes décidée maintenant à contribuer le mieux que vous pourrez à notre œuvre des Missions. »

Rien ne fut conclu alors. Le P. Schwindenhammer ne fit même pas grande attention à cette éventuelle bienfaitrice. Il entendit à nouveau parler d'elle en mai 1852 et lui envoya une dame très dévouée à la Congrégation qui avait habité autrefois Amiens et qui résidait désormais à Orléans, M^{me} Machart. Un an plus tard, le 17 mai 1853, M^{me} Machart invite

le T. R. Père à descendre chez elle quand il viendra à Orléans pour le bien de l'Œuvre naissante. Elle ajoute : « Je crois que vos conseils et votre direction sont tout à fait nécessaires, M^{lle} du Chesne se trouvant insuffisante pour une Œuvre qui prend beaucoup d'extension. »

En effet, M^{lle} du Chesne achetait à cette époque à Orléans même une maison de 25.000 francs pour en faire le centre de l'œuvre et réunissait des ouvrières bénévoles qui se donnaient tout entières au travail pour les Missions.

Aussitôt que M^{lle} du Chesne lui eut fait ses premières confidences, le T. R. Père avait songé à l'unir à Sœur Marie de la Croix, l'une dans le rôle de *Marthe*, l'autre dans celui de *Marie* ; mais une première difficulté s'opposait à ce plan : M^{lle} du Chesne offrait pour l'Œuvre sa maison d'Orléans, Sœur Marie de la Croix se souciait peu de se séparer de sa Communauté, ou, en cas que la communauté se transportât tout entière à Orléans, de s'éloigner de ses directeurs du Gard ou de Paris.

En place de Sœur Marie de la Croix, Mgr Kobès, alors en France, proposa d'associer M^{lle} du Chesne aux Sœurs de Castres : l'échec de cette Congrégation à Saint-Pierre laissait pourtant peu d'espoir qu'on s'entendrait mieux à Orléans; on en revint donc au premier arrangement; on concéda à M^{lle} du Chesne qu'elle aurait trois Filles du Saint-Cœur de Marie au 8 décembre 1853.

Rien ne fut fait. L'année 1854 se passa tout entière dans ces hésitations; pourtant, à la suite de diverses entrevues il fut décidé que M^{lle} du Chesne viendrait se fixer à Paris, que Sœur Marie de la Croix l'y rejoindrait, qu'en attendant mieux elles logeraient au n^o 28 de la rue des Postes quand cette maison serait libre de ses locataires, c'est-à-dire en avril 1855.

M^{lle} du Chesne n'était pas à la tête d'une œuvre solide, quand en mai 1852 elle obtint le concours du P. Schwindenhammer : elle en avait les éléments; en 1851, l'envoi avait été peu considérable et se bornait aux seuls Pères de Picpus. Dès l'année suivante, le progrès est marqué : les bénéficiaires des envois sont, en même temps que les Picpuciens, les Jésuites, les Lazaristes, les Maristes, les Missions Étrangères, les Pères du Saint-Esprit; la raison en est qu'une sérieuse impulsion a été donnée à la bienfaisance des amis des Missions; M^{lle} du Chesne, assurée de l'appui du T. R. Père, a publié

le 21 mai 1852 une petite notice sous ce titre : *Œuvre Apostolique des pieuses ouvrières*.

En 1853, la même avance se continue : au lieu d'une valeur de 1.350 francs distribuée l'année précédente, on répartit cette fois pour 1.800 francs environ. L'évêque de Samos, Mgr Forcade, destiné au siège de la Guadeloupe, vacant par la démission de Mgr Lacarrière, prêche à Orléans en faveur de l'Association naissante. Ce n'est pas encore assez pour déterminer Mgr Dupanloup à reconnaître l'œuvre qui se fonde; on pense que l'intervention de Mgr Kobès alors en Europe l'y décidera. Mgr Kobès est prié d'écrire à M^{lle} du Chesne une lettre qu'elle présentera à l'évêque d'Orléans, où il sera fait mention de la faveur que la nouvelle association rencontre dans les milieux romains. La lettre est adressée directement à Mgr Dupanloup, qui n'en parle pas. Alors intervient le T. R. Père.

Comme il ne peut demander au Souverain Pontife l'approbation de l'Œuvre sans une recommandation de l'Ordinaire diocésain, il tourne la difficulté : il obtiendra non une approbation, mais une concession d'indulgences.

Étant à Rome pour les fêtes de la Définition du Dogme de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, il présente, le 13 décembre 1854, une supplique où il nomme l'Œuvre par le nom qu'elle a gardé : *Œuvre Apostolique des saintes Femmes de l'Évangile*, en l'honneur de la Sainte Vierge et des saintes Femmes qui ont suivi Notre-Seigneur et les Apôtres.

Il assigne à cette œuvre pour but de « contribuer à la propagation de la foi parmi les nations infidèles : 1^o par la prière; 2^o en procurant aux missions des objets en nature tels que objets de culte, de piété, de linge et de vêtements pour les missionnaires; 3^o par des cotisations d'argent pour subvenir à l'entretien des jeunes séminaristes qui veulent se vouer aux missions et qui n'ont point de ressources suffisantes pour terminer leurs études ».

L'œuvre se compose de trois catégories de personnes, non plus réparties tout à fait comme dans la lettre du 2 août 1851 citée plus haut, en priantes et travaillantes, en membres du Tiers-Ordre, en affiliées, mais en religieuses proprement dites, en personnes séculières qui procurent des ressources et confectionnent les objets à envoyer aux missionnaires, en zélatrices

intermédiaires entre les religieuses et les affiliées de seconde catégorie.

Les religieuses forment un centre de prière, en même temps qu'elles réunissent et distribuent les objets recueillis pour les Missions; les affiliées, associées par séries de douze en l'honneur des douze apôtres, prient elles aussi mais ont le soin du matériel de l'œuvre, les zélatrices propagent l'œuvre et recrutent des affiliées : il semble bien que cette catégorie fut créée pour M^{lle} du Chesne.

Les indulgences demandées furent accordées; en même temps le cardinal Fransoni encourageait le T. R. Père à poursuivre son entreprise dans les conditions normales, c'est-à-dire avec l'approbation expresse des évêques.

A son retour à Paris, le T. R. Père rédigea, de concert avec M^{lle} du Chesne, une notice et un règlement : la notice donne à la fondatrice une part fort belle et fait remonter l'association à l'année 1838; le règlement fixe tel que nous le connaissons le double but qu'on se propose, la prière et l'aide matérielle au missionnaire; il établit des conseils locaux avec un conseil central à Paris, chargé de répartir les dons; il détermine les chefs de ressources; enfin, après avoir exposé l'esprit qui doit animer les associés, il prescrit les fêtes à observer et les prières à faire.

Un extrait de ce règlement fut présenté à l'Archevêque de Paris et approuvé le 11 décembre 1855 par un des vicaires généraux, Mgr Léon Sibour, évêque de Tripoli, auxiliaire de l'Archevêque et son cousin.

Cette approbation est donnée en termes très concis : « Nous approuvons l'Association des Zélatrices de la Propagation de la Foi, telle qu'elle est décrite dans le précédent règlement »; elle est également exprimée en termes ambigus, car le règlement dont on parle fait mention de religieuses, de zélatrices, de tertiaires; plus tard, l'Archevêché se défendra d'avoir approuvé par là un nouvel institut religieux. Mais on remarquera que Mgr Léon Sibour n'érigait pas une nouvelle Association; il l'approuvait en lui gardant son caractère d'Association non canonique; par suite, les statuts pourront être modifiés par la seule volonté des Associés, sans l'intervention de l'Archevêché, licence dont on se crut autorisé à user.

Comme le règlement parlait des Sœurs de la Propagation

de la Foi aussi bien que des Zélatrices, les Sœurs bénéficièrent de la bienveillance de l'Archevêque et se donnèrent comme religieuses dûment autorisées.

Une notice parut en effet sous ce titre : *Notice sur l'Œuvre des Sœurs de la Propagation de la Foi*, où sont confondues les deux appellations : cette dernière et celle d'Œuvre apostolique pour désigner la même Association. On y trouve les mêmes considérations sur la fin de l'Œuvre et une nouvelle répartition des membres, les religieuses proprement dites, les associées de l'Œuvre Apostolique et, entre ces deux classes, une troisième de personnes nommées cette fois *Affiliées séculières* ou *Sœurs affiliées* vivant au milieu du monde sous une règle plus large que celle des religieuses, mais qui leur permet également les vœux de religion ». Ne serait-ce pas un nouvel essai pour classer M^{lle} du Chesne, qui ne veut pas être religieuse et qui ne peut être comptée au nombre des simples associées?

Quoi qu'il en soit, on continue d'organiser l'œuvre; le 13 mai 1856, mardi de la Pentecôte, une réunion des Associées au Séminaire du Saint-Esprit permet de constituer le Conseil central. On nomme une vice-présidente, M^{me} de Cornudet, une trésorière, M^{lle} du Chesne, une secrétaire avec une vice-secrétaire, Sœurs Marie de la Croix et Maria du Sacré-Cœur, et neuf conseillères. Plus tard, le 6 avril 1857, M^{lle} du Chesne devint secrétaire, puis vice-présidente (14 juin 1858), enfin présidente générale en novembre 1859, quand elle fut entrée dans la Communauté de la Propagation de la Foi en place de Sœur Marie de la Croix, que sa santé avait mise dans l'impuissance de continuer ses fonctions.

On avait hésité en effet à donner la présidence du Conseil général à une personne du monde en raison des multiples occupations qu'entraînait cette fonction et qu'une personne du monde n'eût pu assumer en raison de ses devoirs ordinaires. M^{lle} du Chesne avait pourtant agi comme mandataire de l'Œuvre, spécialement dans les tournées entreprises par elle dans divers diocèses de France, ceux de Bretagne en particulier, où elle s'était rendue en 1854. Quant au T. R. Père, il paraît dès ce premier essai d'organisation comme le directeur général de l'Œuvre; il en est le centre, car il groupe au Séminaire du Saint-Esprit toutes les personnes qui s'intéressent à

l'Association, et aux yeux de la plupart d'entre elles il forme à lui seul le lien principal qui les retient unies ensemble.

C'est ainsi constituée, avec le T. R. Père à sa tête, que l'Œuvre Apostolique fut approuvée le 12 mai 1858 par le cardinal Morlot : « Vu et approuvé par nous, Cardinal-Archevêque de Paris, à la plus grande gloire de Dieu et pour le succès toujours croissant de toutes les œuvres qui peuvent contribuer à la propagation de la foi catholique dans le monde et aux heureux progrès de l'Évangile. »

* * *

Nous avons vu qu'à partir de 1855, dans l'Œuvre Apostolique telle qu'elle résulte de la combinaison des idées du T. R. Père et de M^{lle} du Chesne, il n'est plus question des Filles du Saint-Cœur de Marie. Cette communauté, quoique très fervente, allait à sa ruine.

On vivait péniblement à Saint-Pierre. Les ressources financières étaient maigres; de son vivant, le Vénérable Père avait attiré l'attention du P. Schwindenhammer sur ce point, et en son nom, le P. Le Vavasseur, qui avait l'expérience de la fondation des Filles de Marie de Bourbon, écrivait à la fin de 1851 : « Le cher Père me dit de vous faire part d'une peur qui lui vient de tout le monde qu'il voit passer : depuis huit jours c'est la cinquième. Il craint que tout cela ne mange trop ou ne meure de faim. Je lui ai répondu que vous proportionnez certainement les bouches à la marmite. Quoi qu'il en soit, avancez prudemment; j'ai passé par où vous êtes et me suis trouvé pris dans l'embarras de nourrir sans rien une bande de religieuses : ce n'est pas aisé. »

Pendant quatre ans on vécut ainsi de privations avec l'espoir toujours entretenu et toujours déçu de recevoir des postulantes dont la fortune viendrait en aide aux Sœurs. En semblable occurrence, le projet d'unir la Communauté à l'Œuvre Apostolique parut une solution heureuse, de part et d'autre. Les Sœurs furent donc appelées à Paris; la maison n° 28 rue des Postes attenante à la chapelle du Séminaire, étant devenue libre de ses locataires (avril 1855), leur fut cédée. Mais ce changement de local ne leur donna pas les ressources attendues, M^{lle} du Chesne n'étant pas disposée à

prendre à sa charge une communauté qui eût pourtant assuré l'avenir d'une Œuvre que des personnes du monde ne suffisaient pas à soutenir.

Aussi le P. F. Le Vavasseur fut chargé de liquider cette situation embarrassée. Il écrivait le 16 juillet 1855 au T. R. Père à Mons-Ivry : « J'ai vu aujourd'hui Sœur Marie de la Croix. J'ai fait passer toutes vos pensées. Ce ne lui a fait aucune impression : c'est une enfant qui fait ce qu'on veut. Cependant je la trouve mieux (il s'agit probablement ici de la santé de Sœur Marie). Je lui ai parlé d'abord en présence de Sœur Maria du Sacré-Cœur, assistante, puis j'ai pris celle-ci en particulier et lui ai dit les choses plus ouvertement encore.

« Je lui ai proposé deux partis : le premier, de chercher à se placer dans une communauté religieuse, le second de prendre avec elle Sœur Marie de la Croix et une troisième et de s'adjoindre à M^{lle} du Chesne dans le silence et la retraite, priant toujours pour les fins qu'elles se sont proposées et travaillant autant qu'elles le pourront de leurs mains au bien des Missions. Elle a préféré ce dernier parti. »

Sur ces communications si graves les Sœurs tinrent conseil. Elles étaient sept : deux seulement consentirent à se retirer, les cinq autres s'obstinèrent à rester, dans leur pauvreté, fidèles à ce qu'elles estimaient leur vocation.

On fit part de la décision à M^{lle} du Chesne; on dressa un budget des dépenses et des recettes probables de la Communauté qui se solda par un déficit de 390 francs par an, que M^{lle} du Chesne promit de combler, et les Sœurs devinrent Sœurs de la Propagation de la Foi (août 1855).

A ces épreuves s'en joignirent d'autres : la santé de la Supérieure se trouva assez compromise pour exiger une saison hors de la Communauté pendant les deux années 1855 et 1856, en compagnie de Sœur Maria, la seule qui sût la soigner et la seule en même temps qui eût pu diriger les Sœurs restées à la rue des Postes : la confiance de l'une et de l'autre était telle cependant qu'en 1856, dans un séjour chez la mère de Sœur Maria à Vannes (M^{me} Desgrées du Lou), elles s'occupent activement de recruter de nouvelles Sœurs.

A leur retour à la rue des Postes, les voyageuses apprenaient la décision du T. R. Père de ne pas les admettre à la Profession religieuse, car elles n'étaient encore que novices. Pouvaient-on

en effet leur faire prendre des engagements dans les conditions précaires où elles vivaient? Ce fut sans doute une déconvenue pour elles, mais elles se soumirent.

Leur détresse financière s'accroissait faute d'ouvrage, quand elles ne demandaient qu'à travailler. Aux grands magasins où elles s'adressaient, on les trouvait trop peu nombreuses pour traiter avec elles; au Séminaire du Saint-Esprit, le Frère lingeur oubliait de leur donner la tâche; les dames associées enfin, priées de leur fournir de menues commandes de peinture, de fleurs, promettaient sans tenir. En décembre 1856, la Communauté avait gagné 11 francs et dépensé près de 400; le capital de réserve suffisait à peine à la faire vivre. Il fallait donc de l'héroïsme pour tenir ainsi. On tint pourtant jusqu'à ce que, au courant de 1857, Sœur Maria tombât gravement malade et mourût en 1859.

M^{lle} du Chesne, qui habitait dans la petite Communauté au n° 28, se trouva entraînée par suite de ce décès à prendre elle-même l'habit des Sœurs de la Propagation de la Foi sous le nom de Sœur Marie de la Rédemption; en même temps, Sœur Marie de la Croix résignait ses fonctions de supérieure entre les mains de sa nouvelle compagne, et celle-ci figurait pour la première fois comme présidente de l'Œuvre Apostolique à la réunion du 13 mars 1860. Sœur Marie de la Croix était malade; elle supporta avec peine l'autorité qui s'imposait désormais à elle, soit qu'elle ne fût pas comprise de sa supérieure, soit que les circonstances fort délicates les aient divisées.

Sœur Marie de la Rédemption avait en effet la charge entière de la Communauté; elle pourvoyait à tous ses besoins; en face d'une malade qui ne lui donnait aucun concours, elle se sentit sans doute en situation difficile et le fit sentir; elle trouva pourtant une aide en M^{lle} de Chancel, trésorière de l'Œuvre Apostolique, qui entra dans la Communauté et devint Sœur Marie-Marthe. Ainsi le centre de l'Œuvre se maintenait tel que l'avait conçu le T. R. P. Schwindenhammer, mais sans grand espoir de durer longtemps encore.

Le coup de grâce fut donné à la Communauté des Sœurs de la Propagation de la Foi par la manifestation à l'Archevêché de Paris de dispositions peu favorables à l'établissement de Communautés nouvelles; on venait en effet de refuser

à Sœur Marie de la Rédemption la concession d'un oratoire dans la maison n° 28.

En conséquence, dans la réunion du Conseil central de l'Œuvre Apostolique, le 22 décembre 1862, le T. R. Père porta à la connaissance du Conseil que deux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny viendraient au n° 28 pour y prendre la place des Sœurs de la Propagation de la Foi et s'occuper de l'Œuvre. Ces dernières Sœurs de la Propagation étaient, outre M^{lles} du Chesne et de Chancel, au nombre de quatre : une entra chez les Sœurs de Louvencourt à Amiens, deux chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, une dans le monde.

Les événements qui suivirent appartiennent à l'histoire de l'Œuvre Apostolique et pour la plupart n'intéressent pas la Congrégation. Nous ne rappellerons que ceux d'entre eux qui ont eu quelque rapport avec notre institut.

Depuis 1856, l'Œuvre s'était étendue : Paris, Bordeaux, Brest, Saint-Brieuc, Clermont-Ferrand, Dax, Hazebrouck, Le Mans, Morlaix, Orléans, Rennes, Rouen, avaient des œuvres locales agrégées au Conseil central ; des œuvres affiliées existaient au Havre, à Lyon, Marseille, Saint-Denis (La Réunion), Compiègne, Coutances, Lannion, Noyon, Saint-Pol-de-Léon, Quintin, Senlis. Rome avait même un ouvroir chez les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition.

De ces divers centres s'expédiaient à Paris des ornements, des objets confectionnés suivant les besoins des Missions, ainsi que de l'argent : à son tour le Conseil répartissait les dons.

Pour apprécier l'activité de l'Œuvre à ses premières années, il nous suffira de citer le chiffre des valeurs distribuées pendant sept exercices, dont nous avons les comptes rendus. A partir de 1864-65 il nous faut arrêter ce tableau, car les objets expédiés sont désormais simplement énumérés, mais sans indication de prix.

En regard du chiffre total des dons nous mettons le chiffre des dons destinés aux Missions de la Congrégation : pour apprécier la proportion de la part qui nous était faite avec le total, il faut se rappeler que dans les premières années nos missionnaires furent, par leurs prédications en France, les plus ardents propagateurs de l'Œuvre et méritèrent ainsi d'être particulièrement secourus.

	Valeur totale	Part de la Congrégation	
1857-58	6.559	943	14 %
1858-59	18.491,60	2.078,70	11 %
1859-60	22.365,85	2.314,35	10 %
1860-61	45.945,45	5.031,20	11 %
1861-62	60.003,50	3.049,50	5 %
1862-63	74.735,75	3.684,35	5 %
1863-64	68.375,86	3.206	4 %

Pour ce dernier exercice, nous ne comptons pas la réserve de l'année précédente répartie après la clôture de l'exercice auquel elle revenait et qui fut de 13.762 francs. Remarquons en outre que la part de la Congrégation en 1860-61 ne fut si élevée que par suite des dons faits à la nouvelle Mission d'Haïti.

Ce succès faillit être fatal à l'Œuvre. Elle donna de l'ombrage à une œuvre plus ancienne, celle de la Propagation de la Foi. M. Benoît d'Azy, membre dirigeant de cette dernière, sollicité par une des dames de l'Œuvre Apostolique, s'offrit à rattacher l'un à l'autre ces deux organismes si semblables par certains côtés, si différents dans leur concept du concours à donner aux Missions. Le T. R. Père, avec le Conseil central, s'y refusa. A la même époque (avril 1857), l'Œuvre refusa encore de fusionner avec deux œuvres analogues, parce que elle voulait rester avant tout une œuvre de prières et parce qu'elle maintenait son siège à Paris.

Au sein du Conseil central, des différends devaient bientôt surgir, mais auparavant l'entente s'affermir par l'abnégation même de M^{lle} du Chesne.

Nous savons déjà que M^{lle} du Chesne appela en 1862 les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny à diriger la Maison centrale de l'Œuvre. A l'Archevêché où le vicaire général M. Lagarde croyait avoir rendu service à l'Église en refusant l'approbation canonique à la Communauté des Sœurs de la Propagation de la Foi en raison de la méfiance que lui inspirait la supérieure, Sœur Marie de la Rédemption, à l'Archevêché, dis-je, on hésita à autoriser les Sœurs de Saint-Joseph à accepter l'offre qui leur était faite; puis l'affaire fut conclue comme

le désirait M^{lle} du Chesne. En conséquence, M^{lle} du Chesne, le 11 juin 1862, remettait l'Œuvre Apostolique à la direction du Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et de ses successeurs. Ceux-ci s'engageaient à maintenir l'œuvre dans ses fins, c'est-à-dire la prière devant le Saint-Sacrement à l'intention des Missions, l'assistance matérielle des Missions tant pour le culte divin que pour les besoins personnels des missionnaires, l'éducation gratuite des jeunes gens qui voudraient se consacrer aux Missions.

La Présidente confiait au T. R. Père le choix de la Congrégation religieuse qui serait chargée de la Maison centrale tout en conservant l'Association des zélatrices qui formeraient le Tiers-Ordre de l'Œuvre Apostolique sous la direction des Pères du Saint-Esprit.

Pour constituer l'Œuvre d'une façon plus solide, une société civile était formée entre deux membres tant de la Congrégation du Saint-Esprit que de la Congrégation de femmes appelée à soutenir l'Œuvre, dans le cas les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et du Tiers-Ordre. M^{lle} du Chesne apportait à cette société une somme de 200.000 francs pour acheter une maison. L'acte de cette société est daté du 25 juin 1862.

La maison achetée pour l'Œuvre était le n^o 10 de la rue des Postes à l'angle de la rue d'Ulm et portant le n^o 15 sur cette rue. Peu après elle fut vendue sans perte à l'École Sainte-Geneviève, et la Communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, chargée de la direction de l'Œuvre, prit logement au 16 de la rue d'Ulm.

Tout alla bien jusqu'au mois d'avril 1865. A la séance du Conseil qui eut lieu à cette date, de tels dissentiments se produisirent sur l'application du règlement, que les conseillères décidèrent de s'abstenir de toute réunion jusqu'à ce que l'entente fût rétablie.

L'année suivante, au mois de février, la Présidente, à l'insu du Directeur et du Conseil, adressa une circulaire aux Œuvres de province pour leur exposer ses griefs, mais elle le fit de façon détournée; elle voulait en effet enlever la direction au T. R. Père et au Conseil général et demandait aux Comités agrégés ou affiliés leur avis sur ces changements : le Directeur ne serait plus membre d'une Société de Missionnaires assistée par l'Œuvre, le Conseil serait composé non de dames,

mais d'hommes prépondérants par leur position sociale.

Les Conseillères générales en charge protestèrent contre un semblable procédé et réclamèrent le maintien pur et simple du règlement existant (8 mars 1866); pour sa part, le T. R. Père informa aussitôt le cardinal Barnabo, Préfet de la Propagande, du conflit survenu et le pria de trancher le différend. M^{lle} du Chesne se rendit elle-même à Rome et présenta sa défense.

Une première solution à l'amiable fut proposée en juillet par le P. Freyd : on s'en tiendrait au règlement et aux arrangements déjà pris; on mettrait à la disposition de M^{lle} du Chesne la moitié de la somme donnée par elle à l'Œuvre; la société civile continuerait d'exister dans la tranquille possession de ses biens; on demanderait au Souverain Pontife un cardinal protecteur qui serait le Préfet de la Propagande, et les règlements seraient revus pour être soumis à l'approbation du Saint-Siège.

Le cardinal Barnabo approuva ces propositions, et plus tard, dans une lettre du 6 novembre, insista sur leur équité en se basant sur les approbations que l'Œuvre avec ses règlements avait déjà reçues de deux archevêques de Paris.

La lettre du 6 novembre fut communiquée aux Œuvres de province, puis portée à la connaissance de M^{lle} du Chesne, qui, s'obstinant dans son sentiment, refusa de se soumettre à l'avis du cardinal; elle alla plus loin : le 10 janvier, elle assigna le T. R. Père et les membres de l'administration centrale devant les tribunaux en restitution des sommes versées par elle, bien qu'on lui eût offert de les lui restituer intégralement. Devant une conduite qui eût amené la ruine de l'Œuvre, le cardinal Barnabo, nommé par le Pape protecteur en titre le 17 janvier 1867, déclara qu'il ne pouvait considérer comme présidente une personne qui s'efforçait de détruire l'Association, et le Conseil nomma une nouvelle Présidente (février 1867), M^{me} de la Tour Maubourg.

L'Œuvre reprit vie. A partir du mois de mai 1867 furent publiées les *Annales de l'Œuvre Apostolique* à deux numéros par an. Dans ces Annales parut le compte rendu annuel qui avait été omis en 1865-66 à cause des difficultés pendantes. Le cardinal protecteur en exprima sa satisfaction dans une lettre au T. R. Père (15 février 1868) où il lui déclarait être en par-

fait accord avec lui sur tous les points auxquels touchait ce rapport et qui avaient trait à la constitution de l'Œuvre telle qu'elle avait précédemment existé. En même temps (3 octobre 1867) un indult du 3 octobre 1867 étendait aux œuvres agrégées et affiliées les indulgences déjà accordées à l'Œuvre principale.

Quant à l'action en justice intentée au T. R. Père, elle fut retirée le 31 mai 1867 par M^{lle} du Chesne sur les instances de plusieurs évêques et de Congrégations religieuses qui craignaient les conséquences d'un procès nuisible, par le retentissement qu'il aurait eu, aux intérêts de la plupart des Instituts constitués en société civile pour la possession de leurs biens; en même temps l'ancienne Présidente se retirait de la société civile et reprenait la somme versée par elle à l'Œuvre.

* * *

M^{lle} du Chesne ne se tint pas pour battue, elle fit faire un premier, puis un second mémoire, et remit son affaire en cour de Rome à deux avocats : elle voulait prouver qu'elle seule était véritable fondatrice de l'Œuvre Apostolique et demandait qu'à ce titre elle en fût déclarée présidente générale.

Par suite de ces démarches, une commission de cinq cardinaux fut nommée pour juger les prétentions de la demanderesse; c'était au commencement de 1870 pendant le Concile. Le T. R. Père, se trouvant à Rome, n'avait pas sous la main les données pour répondre aux mémoires de la partie adverse,

Il attendit donc que de retour à Paris il pût, d'entente avec le Conseil général de l'Œuvre Apostolique, établir de son côté un mémoire solidement documenté qui détruirait, pensait-il, les allégations de M^{lle} du Chesne et conserverait l'Œuvre telle qu'elle existait.

La décision de la Commission cardinalice rendue le 20 août 1870 concéda aux deux parties quelque chose de leurs réclamations respectives. Ainsi l'Œuvre garda son administration suivant ses règlements antérieurs : directeur général ecclésiastique, conseil général formé de dames, en dépendance directe de la Propagande; le T. R. Père fut reconnu directeur à vie sans que ses successeurs eussent droit à cette fonction; il fut au contraire stipulé que le directeur général n'appartien-

drait à l'avenir à aucune des Sociétés secourues. En même temps, les droits de fondatrice furent assurés à M^{lle} du Chesne avec la faculté d'agréger de nouveaux comités en province.

Cette mesure conciliatrice sembla inapplicable au T. R. Père et au Conseil général, qui, d'un commun accord, par lettre du 11 septembre 1870, envoyèrent leur démission au Cardinal Préfet de la Propagande.

Sur le refus du cardinal, des instances furent faites dans le même sens le 14 juillet et le 13 août 1871. Le cardinal jugeait en effet que la décision du 20 août 1870 était préjudiciable à l'Œuvre et s'occupait de la faire rapporter, quand le T. R. Père, nettement résolu à se dégager d'une association qui à son avis n'atteignait plus son but primitif, l'assistance aux Missions, et était surtout objet de chicanes, crut bon d'offrir directement sa démission au Souverain Pontife (11 septembre 1871).

L'affaire fut encore remise à la même commission des cinq cardinaux qui avait porté le premier jugement et aurait tendance à pousser aux dernières conséquences le principe émis par elle que le directeur général devait être étranger à tout intérêt dans la distribution des aumônes. Par suite le 15 décembre 1871, la démission du T. R. Père fut acceptée. Ce fut à Mgr Gaume qu'on fit appel pour le remplacer à la tête de l'Œuvre apostolique.

Le T. R. Père se retirait donc sans aucun blâme sur sa gestion; au contraire, le cardinal Barnabo, Préfet de la Propagande, ne cessait de lui témoigner combien il était satisfait de la marche de l'Œuvre jusqu'à ce jour. Quant à la Commission cardinalice, elle avait jugé, contre le T. R. Père, que M^{lle} du Chesne avait droit au titre de Fondatrice; c'était le seul point de fait qu'elle eût tranché. En droit, elle avait posé le principe que la direction de l'Œuvre ne pouvait appartenir à une Congrégation intéressée dans la distribution des secours, mais elle avait reconnu la loyauté du T. R. Père en lui laissant sa vie durant ses fonctions de directeur; nous avons vu d'ailleurs que, si la crainte de faveurs exagérées accordées par lui à la Congrégation pouvait être conçue par certains esprits, l'examen des comptes rendus des premiers exercices n'avait rien que de parfaitement rassurant à ce sujet.

Quant aux causes profondes du conflit qui éclata dans

l'Œuvre Apostolique et faillit en compromettre l'existence, nous estimons qu'elles se réduisent à un regrettable malentendu. M^{lle} du Chesne crut sincèrement la direction du T. R. Père nuisible à l'Œuvre; elle y avait engagé toute sa fortune, à l'âge de 60 ans passés; elle s'était réservé pour asile de sa vieillesse la communauté de la rue d'Ulm, dont elle n'avait pas le gouvernement; elle sentit sans doute combien sa nouvelle situation était précaire, après avoir passé sa vie dans la plus complète indépendance; elle désira une nouvelle organisation de l'Œuvre qui lui restituerait ses droits. Comme il arrive souvent en pareils cas, elle écouta des conseils intéressés qui la jetèrent dans des combinaisons dont elle ne voyait pas le danger et que la Commission cardinalice écarta sur les indications du T. R. Père.

Le T. R. Père vit surtout les menées de la présidente générale qui bouleversaient l'Œuvre et les soupçons injurieux dont il était l'objet de sa part. Il ne se défendit pas lui-même, mais il plaida la cause de l'Œuvre et sauva l'Œuvre en se sacrifiant.

L'Œuvre en effet prospéra : on sait assez l'heureuse extension qu'elle a prise et les bienfaits qu'elle répand si largement sur toutes les missions. Après 70 ans elle garde encore les règlements que lui a donnés le T. R. Père : c'est lui qui a déterminé les rapports des œuvres de province avec le centre de Paris, lui qui a établi les réunions périodiques de l'Œuvre, donné aux Expositions leur forme, institué les comptes rendus annuels et les Annales, en un mot il a laissé son empreinte sur tout ce qui donne à l'œuvre sa vie propre et son cachet personnel.

Près de lui, la personne qui se voua la première à la croisade de prières qu'il encouragea en faveur de la Congrégation et de ses missions, M^{lle} Clara, ne recouvra jamais une parfaite santé après sa retraite de la Communauté des Sœurs de la Propagation de la Foi. Nous la trouvons plus tard à la Maison du Bon Sauveur de Caen, puis à la charge des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui l'emmènent en 1877 dans leur récente fondation de Langonnet, près de l'Abbayé, où elle meurt le 31 mai 1883. M^{lle} du Chesne décéda en 1878.

La Communauté des Sœurs de Saint-Joseph de la rue d'Ulm, établie dans un bâtiment dépendant de l'immeuble des Dames de Saint-Michel, fut touchée par l'expropriation forcée de cet immeuble en 1906 et transférée au mois de février

de cette année avec toutes ses œuvres au 23 de la rue Méchain, dans l'ancien Pensionnat des Sœurs. Il s'y trouve encore un ouvrier bien vivant de l'Œuvre Apostolique.

*
* *

On a sans doute remarqué au cours de ces notes l'importance donnée par le T. R. Père Schwindenhammer à l'association de prières qui faisait d'abord le fond de l'Œuvre Apostolique, et comment par l'intervention de Mgr Bessieux cette association fut rattachée en 1852 à la Ligue de prières instituée par Mgr Truffet pour la conversion de l'Afrique.

Cet objet important ne pouvait être oublié, bien que l'Œuvre Apostolique ne fût plus sous la direction de la Congrégation. Le T. R. P. Émonet s'en souvint; peu après son élection, il ranima ce qu'il appelait *notre chère Œuvre de la prière pour la Conversion des Noirs*, et pour la répandre il créa l'*Écho des Missions d'Afrique*, dont le premier numéro parut en janvier 1884. Il assignait à cette Œuvre un double objet : 1^o de demander instamment à Dieu la conversion des peuples noirs; 2^o de venir en aide aux vocations apostoliques en les favorisant et en les soutenant. Le premier but fut poursuivi avec plus d'ardeur quand l'Archiconfrérie du Saint-Esprit établie en 1886 à la chapelle de la Maison-Mère lui eut assuré de nouveaux concours.

Le nombre des Associés crut rapidement, les prières se multiplièrent, les vocations apostoliques aussi.

Les *Annales Apostoliques*, qui, en 1886, avaient remplacé l'*Écho des Missions d'Afrique*, insistaient désormais sur l'aide financière à donner aux maisons de formation de la Congrégation; ainsi se retrouvait affirmé et remis en pratique un des anciens buts de l'Œuvre Apostolique.

L'autre but, venir au secours des missionnaires par des offrandes en nature, fut atteint de nouveau par la fondation, au début de 1897, de l'*Œuvre des Missions françaises d'Afrique* sous le patronage de Notre-Dame de la Délivrande et de saint Joseph. Les associés ordinaires y contribuaient par leur cotisation mensuelle de 10 sous, et les dames par leur travail en commun, le premier et le troisième jeudi de chaque mois au centre de l'Œuvre, 16, rue d'Ulm. L'Œuvre distribuait des

remèdes et substances alimentaires et des objets de piété.

Une note des *Annales Apostoliques* de mai 1898 ajoutait ces très brefs renseignements : « L'Œuvre a pour fondatrice et présidente M^{lle} Ruelle, une dévouée zélatrice de nos Missions. Sa santé l'obligeant en ce moment à demeurer à la Délivrante de Caen, c'est M^{me} Lavie-Compin, vice-présidente, qui veut bien s'occuper de l'Œuvre et répondre aux demandes de renseignements.

L'Œuvre des Missions françaises d'Afrique a prospéré en ces trente années; elle a suscité de très beaux dévouements, elle étend son action en province; et sans faire tort à l'Œuvre Apostolique elle assure à nos missionnaires des dons de toute nature, très précieux par leur valeur intrinsèque et, surtout, par la charité intelligente qui les accommode à nos besoins.

A .C.

NÉCROLOGIE

Copied - 1921

Le F. LUDOLPH Schoenrock, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Morrilton le 13 mars 1927, à l'âge de 60 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans comme profès.

Auguste Schoenrock naquit à Konigs (Allemagne) le 1^{er} août 1866, et fut élevé dans le protestantisme luthérien. De bonne heure il passa en Amérique et se convertit au catholicisme. Il fit son abjuration à l'église Sainte-Marie à Sharpsburg, entre les mains du P. Schwab, en 1883, et son exemple décida cinq ans plus tard son jeune frère à semblable démarche.

Jardinier de son état, il s'adonnait aussi aux travaux de ferme quand il sentit l'appel de Dieu. Il avait alors 28 ans, et se présenta au collège du Saint-Esprit à Pittsburg, le 18 décembre 1894, pour y devenir Frère. Pendant sa probation on l'employa à la cuisine; mais comme Pittsburg n'avait pas alors de noviciat constitué, on crut bon, malgré son âge, de prolonger son épreuve au delà du temps ordinaire. Il ne fit donc profession qu'au 19 mars 1898. Pendant ces vingt-neuf dernières années il tint

la place de cuisinier et de jardinier en diverses communautés : Cornwells (1898-1899), Morrilton (1899-1902), Sharpsburg (1902-1905), Ferndale (1905-1912), et une seconde fois Cornwells (1912-1921) et Morrilton.

Sa condition de converti du luthéranisme conserva d'abord à son esprit quelque chose d'exalté et à son caractère une certaine opiniâtreté; on eût dit dans ces premiers temps qu'il se sentait mission de poursuivre tel ou tel défaut dans un confrère ou une communauté.

Mais, s'il montrait en cela quelque obstination, il savait pourtant se soumettre aux directions de ses supérieurs; il montrait de la bonne volonté, de la piété, de la ferveur même dans toute sa conduite.

« Son amour du travail, sa piété solide, sa fidélité aux exercices communs, furent vraiment exemplaires, écrit le R. P. Phelan. Dans ces derniers temps il souffrait beaucoup, mais il supportait sa maladie avec patience, en se résignant à la sainte volonté de Dieu. Le 12 mars il reçut les derniers secours de la religion, et le lendemain dans la matinée il rendit paisiblement son âme à son créateur. »

* * *

M. Joseph BURRUS, Scolastique prêtre, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Montana, le 10 avril 1927, à l'âge de 26 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 6 mois comme profès.

Joseph Burrus naquit le 31 juillet 1900, à Schwebwiler (Bas-Rhin).

« Être religieux ou prêtre, ou missionnaire, écrit-il, tels ont été mes désirs depuis les premières années de ma jeunesse, et, grâce aux soins de mes parents, j'ai pu entrer en 1914 à l'École apostolique de Saverne, dont on m'avait parlé si souvent.

« Content d'y avoir été admis et ayant vu de plus près la grandeur de ma belle vocation, j'ai tâché de maintenir mes beaux désirs. Bientôt les circonstances de la guerre exigeaient dans mes études une interruption d'un an et demi; mais après l'armistice, sans avoir perdu de vue mon idéal qui m'est resté toujours bien cher, je repris mes études à Saverne. »

En septembre 1920 il fut admis au noviciat de Neufgrange et prononça ses premiers vœux le 25 septembre 1921. Puis commencèrent pour lui les années de scolasticat avec l'application qu'elles exigent et les consolations qu'elles apportent. En 1924,

lors de ses vœux perpétuels, ses notes signalent sa santé compromise et à beaucoup ménager. La phtisie faisait en effet des progrès, qui, avant son ordination à la prêtrise, forcèrent à l'envoyer à Montana.

« Depuis une année, écrit le P. Maurer, il déclinait tout doucement. Son ordination sacerdotale, faite ici par Mgr Gogarty, fut pour lui une grande joie : il avait désormais un but à sa vie et il voulait vivre avec ardeur et même avec raideur. Mais du jour où il vit qu'il approchait du terme, il en prit son parti et s'abandonna, sans lutte apparente, au bon plaisir de Dieu : jamais de plainte, grande égalité d'humeur, fidélité jusqu'à la fin au bréviaire et aux exercices de piété.

« Le matin du 8 avril, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, il accueillit paisiblement la nouvelle de sa fin prochaine; et le soir ce fut avec une véritable joie qu'il reçut l'Extrême-Onction. Il dit qu'il avait désiré travailler, mais que c'était mieux ainsi, et que tout ce que fait le bon Dieu est bien fait. Il resta deux jours assis sur le bord de son lit, les bras et la tête appuyés sur une table, position qui lui permettait de respirer plus librement. Jusqu'à la dernière minute il fut tranquille, sans luttes intérieures; c'est à peine si l'on put distinguer son dernier soupir : il le rendit le 11 avril à une heure du matin. »

* * *

Le F. MARIE-BASILE Bénard, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris le 3 mai 1927, à l'âge de 84 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 10 mois comme profès.

Nous rappelions dernièrement que le cher F. Prudent Mesnil-drax avait passé sa vie presque entière dans une communauté religieuse; nous devons en dire autant du F. Marie-Basile Bénard. A 8 ans il entra à l'Orphelinat de Miserghin, y fut élevé sous la direction du P. Abram, y fit profession le 5 décembre 1867, enfin émit ses vœux dans la Congrégation le 15 juin 1902, en sorte que sur les 84 ans d'âge qu'il avait atteints il en a passé 60 et plus dans la vie religieuse, noviciat compris.

Son père était originaire de Verneuil, en Normandie; sa mère venait du Pas-de-Calais; pour lui, il naquit à Paris le 13 avril 1843; on l'appela au baptême Joseph-Benjamin. Trois ou quatre ans plus tard, attirés par les promesses de la colonisation algérienne, les époux Bénard passèrent à Oran avec d'autres familles, qui, au lieu de la fortune attendue n'y trouvèrent

que la fièvre paludéenne et une mort prématurée. Ce fut leur sort à eux : le père mourut le 13 novembre 1850 à l'hôpital d'Oran, la mère le lendemain à Asti Benfernah, commune de Fleurus, où elle résidait. Ils laissaient trois petits garçons; le dernier, qui n'avait pas encore 2 ans, fut recueilli par un frère aîné, âgé alors de 28 ans; les deux autres furent confiés d'abord à la colonie agricole de Fleurus, puis quelques mois après à l'orphelinat de Miserghin, que le gouverneur de l'Algérie, le général Péliissier, venait de remettre au P. Abram, fondateur de l'Institut des Frères de Notre-Dame de l'Annonciation. Tout y était à créer; il n'y existait que des casernes à demi ruinées du temps de la conquête, avec une pépinière déjà estimée pour les canaux qui y distribuaient une eau abondante. Le F. Marie-Basile est donc le dernier témoin de la transformation de ce coin de terre par la Communauté qui l'habita, et depuis les premiers essais qui y furent tentés.

Cet orphelinat de Miserghin était une maison familiale où les enfants recevaient la meilleure éducation. Le F. Marie-Basile aimait à rappeler l'impression pénible qu'eurent les premiers orphelins à l'arrivée d'une centaine de recrues ramassées dans des départements du midi de la France et qui apportaient un langage peu châtié et des manières débraillées. Leur présence fit contraste; mais avec le temps les nouveaux venus se laissèrent gagner par l'esprit de la maison et devinrent dans la suite d'honorables pères de famille.

A sa majorité, Joseph Bénard sortit de l'orphelinat pour y rentrer au bout de quelques mois, cette fois comme postulant à la vie religieuse. Dans l'entre-temps il avait été jardinier chez un voisin de la maison et apprenti chez un charcutier d'Oran.

Après son noviciat, il continua d'être employé à la pépinière et prit la direction des Grands. Les nombreuses années qu'il passa dans cette fonction furent toutes dépensées par lui à la formation de ses élèves. Il aimait le travail bien fait; au piochage de la vigne ou des jeunes arbres, il vérifiait du talon ou de la binette si la terre était bien remuée; le travail mal fait était à recommencer.

Chaque semaine il donnait un cours d'arboriculture dans un carré spécial appelé l'*École*, où une grande variété d'arbres d'essences différentes avait été réunie pour permettre une instruction complète. Il enseignait la greffe, la taille des arbres et de la vigne; ses élèves passaient de la pioche à la binette, du sécateur à la cisaille, et enfin selon l'époque s'occupaient de culture maraîchère.

S'il tenait à donner aux enfants une formation technique

achevée, il visait davantage à faire d'eux de bons chrétiens. Au travail il portait un catéchisme expliqué ou une Vie des Saints; au moment des rassemblements à l'heure des goûters, il faisait une lecture qu'il entrecoupait d'explications. Les jours de pluie, quand on restait dans les bâtiments, qu'on préparait les boutures et qu'on triait les graines, il faisait lire quelque chose d'instructif ou d'édifiant, éclairait les points obscurs du texte lu, racontait des histoires.

Son âme éminemment apostolique savait discerner la vraie piété dans les enfants; il devinait ceux qui avaient quelque attrait pour la vie religieuse, les encourageait, et tout en riant les prenait à l'épaule en leur disant familièrement : « Celui-ci est mon postulant. » D'ordinaire son choix tombait juste.

Après quelque vingt ans passés à la pépinière, il fut chargé de l'infirmerie et commença par s'instruire de tout ce qui avait rapport à sa charge auprès du docteur Spatek, médecin de la maison. Comme le docteur était grec schismatique et aimait à causer religion, le F. Marie-Basile tenta de le convertir à la vraie foi. Il n'y réussit pas. La mort subite du docteur ne permit pas d'instances aux derniers moments, mais sa bonne foi laissa espérer que Dieu lui avait fait miséricorde. Dévoué à ses malades, le Frère les entourait de tous ses soins surtout en temps d'épidémie; il prenait sans doute beaucoup de précautions pour éviter la contagion, mais avec cet entrain qui décele le désir ardent de servir davantage.

Pour expliquer cette vie de charité et de devoir, il faut chercher au fond de l'âme du F. Marie-Basile le ressort d'amour de Dieu qui le portait aux œuvres extérieures. D'un tempérament énergique, d'un caractère viril, il ne marchandait pas à se donner à Dieu. Il se donna en effet sans réserve. Après la communion il aimait à répéter la formule de ses premiers vœux comme pour renouveler l'offrande à Dieu de sa personne entière. Il en avait une telle habitude que, un mois avant sa mort, il la redit encore bien entière et de toute son âme dans le dernier entretien qu'il eut avec un de ses confrères de Miserghin.

En 1895, ses supérieurs l'envoyèrent à Montrond, à 28 kilomètres de Saint-Étienne, où, après la mort du P. Abram, leur fondateur, les Frères de Notre-Dame de l'Annonciation avaient en 1893 ouvert un pensionnat. Le F. Marie-Basile y fut appliqué à l'enseignement et en même temps chargé de la vente des vins, eaux-de-vie et liqueurs au compte de la Maison-Mère de Miserghin. Là encore il se fit aimer de la population et du curé, en sorte qu'on le vit avec regret partir au bout de deux ans.

Puis il fut nommé directeur du pensionnat de Constantine,

tout récemment créé. Il y remplit sa charge à la satisfaction de tous et revint à Miserghin en 1899, rappelé par le F. Marie-Liguori, supérieur général de l'Institut.

Là s'arrête l'activité du F. Marie-Basile, non sa vie féconde et méritante, car il continua d'être ce qu'il avait été, religieux fervent, modeste, dévoué.

A Miserghin il resta chargé de la pépinière, puis après la dispersion de 1903 il se retira quelque temps chez ses neveux à Saint-Julien-en-Jarrez pour de là passer au commencement de 1905 à l'École de Saint-Michel, en Priziac, où l'appelait M. le chanoine Guillevic : il y fut chargé de la dépense. Puis il vint à Orly.

C'est là qu'il tomba malade. Son état s'aggravant, on le conduisit à Chevilly en ces derniers mois; comme il eut le besoin de soins spéciaux, on le transféra à l'Asile Sainte-Anne à Paris. C'est là qu'il est décédé le 3 mai en pleine jouissance de ses facultés, baisant le crucifix avec grande foi et demandant pardon aux assistants de toutes les fautes qu'il avait commises à leur endroit.



Le F. URBAIN Durand, profès des premiers vœux, de la Province de France, décédé à Notre-Dame de Langonnet le 6 mai 1927, à l'âge de 25 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 1 an comme profès.

Né le 29 juillet 1901 au Cellier de Saint-Jean, diocèse de Mende, Louis Durand entra à Cellule en novembre 1913 pour y faire ses études littéraires. Au sortir de cette maison il commença son noviciat à Neufgrange en septembre 1920, mais la maladie l'arrêta en juillet suivant. On lui fit prendre tous les soins possibles : la congestion pulmonaire dont il était atteint dégénéra en phtisie.

« Il nous vint comme novice clerc le 15 septembre 1925, écrit le P. Valy. Il arrivait de Montana, où l'on n'avait rien négligé pour essayer de vaincre le mal terrible qui le minait, la tuberculose pulmonaire, suite sans doute d'une pleurésie autrefois contractée à Cellule et dont il ne s'était jamais bien remis.

« La Maison-Mère l'envoyait à Langonnet, parce que les docteurs de Montana n'avaient plus d'espoir de le guérir. Aussi le bon M. Durand se mit-il en devoir de se préparer sérieusement et joyeusement à la mort.

« La Congrégation lui proposa, comme consolation et soutien

dans sa maladie, de le recevoir à la Profession religieuse à titre de Frère. Il accepta avec empressement et grande reconnaissance, renonçant généreusement, devant la volonté divine clairement manifestée, à ses espérances sacerdotales si longuement caressées et si amoureusement entretenues.

« M. Durand prit le nom de F. Urbain et se voua au bon Dieu le 2 mai 1926. Après avoir été novice modèle, il se montra le modèle des religieux par sa fervente piété, par sa générosité dans les sacrifices, par son dévouement aux petites charges que sa santé lui permettait de remplir.

« Mais pendant tout l'hiver dernier son état ne fit que s'aggraver, et il fallut qu'il se résignât à quitter cette terre. Il reçut le sacrement de l'Extrême-Onction le 29 avril, avec les sentiments les plus édifiants de piété et de soumission à la volonté de Dieu.

« Hier matin (6 mai), ses frères, venus de Paris depuis trois jours pour le voir et forcés de rentrer chez eux, vinrent de bonne heure lui faire leurs adieux. Il leur dit de lui serrer la main, et aussitôt il s'écria : « Je m'en vais, adieu ! adieu ! » L'agonie commençait en effet, et un quart d'heure plus tard il rendait à Dieu sa belle et sainte âme. » (*Lettre du 7 mai 1927.*)

* * *

Le P. Prosper KUENTZ, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly le 24 mai 1927, à l'âge de 70 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 9 mois comme profès.

* * *

Mgr J. F. R. CANEVIN, archevêque titulaire de Péluse, ancien évêque de Pittsburgh, qui a toujours témoigné à la Congrégation et à nos œuvres, spécialement à l'Université Duquesne, une grande sympathie. Il avait donné sa démission il y a quelques années.

AVIS. — Les Bulletins du Couango, de Kroonstad, de Madagascar, sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 17992.6-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Une réponse de la Commission pontificale pour l'interprétation authentique du Code. — Le P. J. B. Gasperment Visiteur Apostolique de Betafo.

Actes Administratifs. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : Visite du Nonce Apostolique. — Evêchés des Colonies : un Décret Présidentiel. — Majunga . arrivée des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Martinique : le renouveau de Saint-Pierre. — Zanzibar : Ecole normale de Kabaa. — Brazzaville : une Religieuse décorée. — La Réunion : bouleversements volcaniques. — Chartres : les fêtes mariales. — L'Œuvre des Missions françaises d'Afrique. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture apostolique du Coubango. — Mission du Counène.

Nécrologie. — Le P. Ange Renault. — PP. Francis Pethoud, Gabriel Vrignon, Joseph Le Mintier de la Motte-Basse, Paul Kwapulinski. — FF. Norbertus Wittchen, Bonnet Wollmer. — M. le Ch. Louis Thué.

Avis.

ROME

COMMISSION PONTIFICALE POUR L'INTERPRÉTATION AUTHENTIQUE DU CODE « de publica expositione SSmi Sacramenti ».

D. — An sub nomine *Expositionis publicæ* de qua in canone 1274, § 1 veniat etiam Benedictio eucharistica quæ, palam exposito Ssmo Sacramento in Ostensorio, impertiri solet?

R. — Affirmative.

Romæ, die 6 mensis Martii 1927.

De cette réponse il résulte que pour donner le Salut du Saint-Sacrement avec l'Ostensoir, il faut, outre la permission de l'Ordinaire, une cause juste et grave.

LE P. J.-B. GASPERMENT

Visiteur du Carmel de Bétafo (Madagascar).

Son Éminence le Cardinal Laurenti, Préfet de la S.-C. des Religieux, nous avait demandé l'un de nos missionnaires de Madagascar pour remplir les fonctions de visiteur apostolique, au Carmel de Bétafo ou Antsirabé. Le P. J.-B. Gasperment, désigné pour cette délicate mission, l'a heureusement terminée : « un mois et demi de travail, écrit-il, un rapport de trente pages et un kilogramme et demi de documents... »

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

- à *Knechtsteden*, le 26 mai 1927, le F. ERMELAND Jodosij;
- le 16 juin, les FF. LUDGER Krembel, COLUMBAN Gregorizitza, STEPHAN Mohr;
- le 21 juin, les FF. DIONYSIUS Heyden, MELCHIOR Halft.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

- le 7 mai, le F. CANISIUS Bourqui;
- à *Gentines*, le 25 mai, le F. FERDINANDUS Houben;
- à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. ATHANASIUS Weber, FIDELIS Krömer, HELDEMAR Hansen;
- à *Spire*, le 21 juin, le F. AGATHANGELUS Bauer.

A **renouvelé** ses vœux :

- à *Mortain*, le 5 juin, le F. HUBERT Marchal.

Ont fait **Profession** :

- à *Baarle-Nassau*, le 15 mars 1927, les Novices Frères :
FF. ADRIANUS van Leeuwen, né le 17 octobre 1903 à Oud-Ate (Harlem);
BERMOND Veerman, né le 29 octobre 1900 à Volendam (Harlem);

REMIGIUS Alsemgeest, né le 16 décembre 1906 à Hoenslerdijk (Harlem);

PATRITIUS Willemsen, né le 21 janvier 1907 à Reck (Bois-le-Duc);

SAMUEL Dorssers, né le 17 novembre 1907 à Ixelles (Malines);

BERNULPHUS Heemskerk, né le 4 août 1900 à Reewijk (Harlem);

AMATUS Mallens, né le 23 décembre 1907 à Goirle (Bois-le-Duc).

le 19 mai, le Novice Frère :

F. ELIGIUS de Haas, né le 4 octobre 1898, à Warmond (Haarlem).

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices Frères :

FF. URBAN Hackert, né le 2 août 1903, à Hörde (Paderborn);

MARIA-GEORG Werner, né le 3 mai 1909, à Kœln-Ehrenfeld (Cologne);

HARTMUT Gombler, né le 29 octobre 1899, à Steffenshoven (Cologne);

RUDOLF Dasch, né le 16 janvier 1909, à Spire (Spire);

BALTHASAR Scherer, né le 22 août 1905, à St-Georgen (Fribourg, Bade);

BEATUS Wöll, né le 4 décembre 1902, à Oberweyer (Limbourg);

PIRMIN Detzel, né le 30 janvier 1901, à Ottersheim (Spire);

HERWIG Schorn, né le 11 novembre 1901, à M. Gladbach (Cologne);

MARKWARD Pauwels, né le 27 avril 1894, à Crefeld (Cologne).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau*, le 6 juin 1927 :

MM. Gabriel MARNAS (Lyon), *Messe le 13*;

Jean HIRLEMANN (Besançon), *Messe le 27*.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

Le Nonce apostolique à Chevilly.

A l'occasion de la Fête-Dieu, 16 juin, S. Ex. Mgr Maglione, nonce apostolique à Paris, a été invité par Mgr le T. R. Père, à présider la procession du Saint-Sacrement à Chevilly. Il était entouré de Mgr Le Hunsec, Mgr O'Gorman, Mgr Mério, Mgr Boucher et Mgr Valeri. Après la cérémonie la Communauté lui a été présentée et lui a offert ses hommages. Avec une bonne grâce qui a plu à tous, Son Excellence a répondu aux compliments qui lui étaient adressés en réclamant des prières pour le pauvre Nonce qui a souvent une mission bien difficile à remplir.

A diverses reprises déjà, Mgr Maglione avait donné à la Congrégation des marques de sympathie et il ne cesse en toute circonstance de nous témoigner de l'intérêt.

EVÊCHÉS DES COLONIES

Décret du Président de la République.

Par acte du 9 juin 1927 (*Journal officiel* n° 137, 13 et 14 juin), le Président de la République française a décrété que :

« Dans les Colonies de la Martinique, de la Guadeloupe et de La Réunion, les biens qui, n'ayant pas appartenu à un établissement public du culte, ont été avant ou après la publication du décret du 6 février 1911, affectés par des particuliers, associations, sociétés, syndicats, coopératives et autres établissements privés à l'usage public d'un culte, peuvent, jusqu'à l'expiration de l'année qui suivra la publication dans la Colonie du présent décret, être attribués à une association cultuelle, sans aucune perception d'impôt. »

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT à Madagascar.

Un groupe de quatre Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit vient de débarquer à Majunga (21 mai) après un excellent voyage accompli sous la conduite du P. Roupnel. Inutile de dire avec quel bonheur elles ont été reçues. Mgr Pichot se propose de leur confier, à Maevatanana, avec l'apostolat de la femme malgache, ses espoirs de vie religieuse, dans une Congrégation indigène, pour celles que la Providence appellera à cette vocation. Dès le lendemain de leur arrivée les Sœurs se sont mises à l'étude de la langue malgache.

MARTINIQUE

Le renouveau de Saint-Pierre.

Sous ce titre, le journal *La Paix*, après avoir rappelé la catastrophe du 8 mai 1902 qui détruisit la ville de Saint-Pierre et coûta la vie à 40.000 hommes, annonce que, dans ce 25^e anniversaire (8 mai 1927), la capitale commerciale de la Martinique a revécu. « Bien modeste encore, elle possède sa commune, son marché, son presbytère, ses écoles; des industries s'y sont installées; des rues se sont rebâties. » Enfin, l'ancienne église cathédrale est debout, et l'on attend prochainement les cloches qui sonneront la résurrection de la ville martyre. C'est un miracle d'énergie, de générosité et de foi de la population martiniquaise.

Le P. Vénard, succédant au P. Coutret, est aujourd'hui curé de Saint-Pierre.

ZANZIBAR

École normale de Kabaa.

Nous avons commencé, écrit le P. Bernhard, les constructions permanentes pour l'école normale indigène. Le Gouvernement du Kenya, Département de l'Éducation, a versé une portion au prorata des sommes votées pour ces travaux. Le Gouvernement paie une moitié et la Mission l'autre moitié.

Cette année on bâtit dortoirs et classes pour les élèves, avec le bélier hydraulique, le tout en béton car il n'y a pas de pierres sur place et les termites sont fatals au bois.

L'année prochaine, nous pensons obtenir une allocation pour les maisons des Pères et Frères. La demande est déjà faite en prévision du budget à voter pour 1928. Nous pourrions alors prendre 120 élèves.

L'esprit de l'école est excellent, plutôt apostolique, et je crois qu'il en sortira de bons séminaristes.

Nous avons aussi quatre postulants Frères.

J'ai envoyé une jeune veuve Kikouyou chez les postulantes Sœurs à Kilema. Elle y est depuis six mois et s'y plaît. Même si elle n'aboutissait pas, son essai servirait à lancer l'idée des Sœurs indigènes.

(Lettre du 10 mai 1927.)

BRAZZAVILLE

Une Religieuse décorée.

Parmi les dernières promotions dans l'Ordre de la Légion d'honneur, nous relevons la suivante, au titre du ministère des Colonies :

M^{me} Didié (Marie-Michelle), en religion Sœur Marie, supérieure de la Mission des Sœurs de Brazzaville, « a consacré sa vie au développement de l'action civilisatrice française ».

La Révérende Mère Marie, de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, est en Mission depuis 1882 et se dévoue à Brazzaville depuis 1892.

LA RÉUNION

Bouleversements volcaniques.

« Nous sommes depuis mardi 26 (avril) sous l'influence de phénomènes volcaniques. Mardi 26, pluies torrentielles, inondations dans la partie basse de Saint-Benoît; une usine de conserves a été emportée. Ce même jour, pendant la nuit, entre Sainte-Anne et Sainte-Rose, à la rivière de l'Est, dans le lit même de la rivière, un soulèvement volcanique a eu lieu.

« Cette rivière est traversée par un pont suspendu, une des plus belles œuvres d'art que possède la Colonie. Or, pendant la nuit, vers minuit, le gardien du pont et les habitants voisins ont été réveillés par des ronflements ressemblant aux trépidations des camions automobiles. Ils sont sortis, ont vu le ciel embrasé et reçu des morceaux de terre sur leurs cases. Effrayés ils sont rentrés en hâte. Le lendemain matin, le pont était couvert d'une couche épaisse de boue; des deux côtés de la rivière, près du pont, des amas de boue.

« Je suis allé avec le P. Rémy me rendre compte. Il y a eu des éboulis de terre considérables en aval et en amont du pont. Les environs du pont étaient barrés par des falaises boisées qui cachaient le fond de la gorge. Ces falaises ont disparu donnant une vue sur les montagnes avoisinantes. La rivière roule une eau jaunâtre, bourbeuse, chaude, dit-on. Selon toute vraisemblance, un cratère nouveau tendrait à s'ouvrir près du pont dans le lit même de la rivière. Dans la nuit du jeudi à vendredi (28-29 avril) le P. Daubengerger a entendu de fortes détonations. Les habitants, affolés, quittent les parages.

« Nous nous recommandons à vos prières : un volcan à dix kilomètres de vous à vol d'oiseau éveille des idées peu rassurantes pour les humains. A la grâce de Dieu ! »

(Lettre du R. P. Gourlay, 1^{er} mai 1927.)

A CHARTRES

Les Fêtes Mariales.

Aux fêtes mariales célébrées à Chartres dans les premiers jours de juin, la Congrégation a été représentée par Mgr le T. R. Père et Mgr O'Gorman accompagnés du R. P. Léna : tous trois ont assisté à la journée de clôture de ces solennités, le lundi de la Pentecôte, 6 juin.

Il était convenable que nous rendions cet hommage à Notre-Dame de Chartres à cause de la dévotion particulière de notre Vénérable Père et des premiers membres du Saint-Cœur de Marie, à ce sanctuaire vénéré. On sait que le Vénérable Père donnait particulièrement aux pèlerinages à Notre-Dame de Chartres un ton de piété qui a encore pour témoins les règlements rédigés par lui.

L'ŒUVRE DES MISSIONS FRANÇAISES D'AFRIQUE

Dans notre dernier numéro, à la suite de l'article sur *La Congrégation et l'Œuvre apostolique* nous avons omis par mégarde une note qui eût rappelé que l'*Œuvre des Missions françaises d'Afrique* a aujourd'hui pour directeur le P. Maurice Briault et pour présidente M^{me} Perreau, et que nos confrères peuvent s'adresser à cette Œuvre pour obtenir les objets dont ils auraient besoin.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

le 3 juin, le P. Joseph BRAND, de la Sénégambie;

le 8 juin, le P. Joseph GASCHY, de Sierra-Leone;

le 10 juin, le P. Jean-Marie ESVAN et le F. MARIE-FRANÇOIS Drôme, de la Sénégambie;

le 13 juin, le P. Joseph ORCEL, de la Guinée française;

le 24 juin, le P. Charles WOLFF, de la Guadeloupe;

le 26 juin, le P. Alphonse GEMBERLÉ, de Bagamoyo.

Sont partis :

le 11 juin, les PP. Adolphe NÆGEL et Jules KUENTZ pour Cayenne; les PP. Émile HERBINIÈRE, pour la Guadeloupe; et Antoine NANTAS, pour la Martinique.

le 20 juin, Mgr O'GORMAN, vicaire apostolique de Sierra-Leone, pour sa Mission.

le 28 juin, le P. Jules BIORET, pour le Cameroun;

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. Quel est le règlement en vigueur au sujet des cérémonies du chœur pendant les offices? L'uniformité n'est pas complète sur ce point, même dans les maisons de formation proches de la Maison-Mère.

R. L'unique règlement en vigueur est celui qui a été publié au Bulletin n° 94 (novembre 1894) p. 410; il faut s'y tenir strictement.

BIBLIOGRAPHIE

P. Albert **David** : **A propos du Testament de l'abbé Maillard** dans *Nova Francia*, du 24 février et du 24 avril 1927.

Le P. David s'attache avec un zèle qu'on ne saurait trop louer à étudier le rôle des anciens missionnaires du Saint-Esprit dans l'Acadie ; cette fois il arrive, par l'étude du testament de M. Maillard, à disculper l'apôtre des Micmacs des imputations calomnieuses d'un ministre protestant, le chirurgien Wood. Ainsi la mémoire de ce prêtre zélé est dégagée de toute compromission avec l'hérésie.

P. René **Baltenweck** : **Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique du Séminaire Collège Saint-Martial, année 1925**. Brochure de 115 pages où sont continuées les publications du regretté P. I. Schérer, et qui contient une très intéressante notice du directeur décédé.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU COUBANGO
(1922-1926.)

APERÇU GÉNÉRAL

Il y a quatre ans, dans notre dernier aperçu général sur la Préfecture, nous disions : « Nous sommes arrivés à un tournant dans l'histoire de notre apostolat en Angola. » Cela s'est vérifié. La vaste colonie se modernise de plus en plus, et, pour exploiter ce riche domaine l'élément blanc afflue de tous côtés. Et alors qu'autrefois on pensait que la femme blanche ne pouvait accompagner son mari au pays africain, elle se rencontre aujourd'hui, avec de nombreux enfants, dans toutes les petites cités qui se créent le long du chemin de fer. De là, la nécessité pour le Supérieur ecclésiastique de construire des

chapelles pour les besoins spirituels de la nouvelle population, avec pied à terre pour les missionnaires. Les stations de Caconda, Huambo et Bihé, envoient ainsi de temps en temps un Père à Caála, Lépi, Vila Nova, Bela Vista, Chinguar, Silva Porto, etc., pour l'administration des sacrements, en attendant que l'évêché de Loanda trouve des prêtres pour remplir à demeure les fonctions de curés. La ville de Huambo, qui a en ce moment près de 3.000 habitants blancs, et dont est chargé le supérieur de la Mission du Cuando, construit actuellement une église dont le devis est de 1.000 Contos.

Les phases de l'apostolat dans la Préfecture répondent au texte bien connu de saint Paul appliqué aux trois Préfets apostoliques qui se sont succédé depuis 1879 :

Ego seminavi. C'est le R. P. Duparquet qui commence cette œuvre de Dieu en subissant les coups de l'adversité. Il doit abandonner l'une après l'autre ses quatre premières fondations d'Omarourou, du Kwanyama, de Kasinga, du Kuvangou.

Apollo rigavit (1892 à 1909). Voici le R. P. Lecomte avec ses grandes vues, qui jette ses stations aux quatre coins de la Préfecture, comme pour embrasser promptement le pays qui se pacifie peu à peu. L'avenir lui souriait. Il meurt soudainement le 9 septembre 1908, à la force de l'âge, en visitant la mission du Bihé.

Deus autem incrementum dedit. Mgr Keilling a pris en main le gouvernail en 1909; il intercale de nouvelles résidences entre les anciennes, afin d'occuper plus sûrement le territoire sur lequel se meuvent 2.000.000 d'âmes. Son premier rapport à Rome (1909 à 1910) à la Propagande porte : Baptêmes, 755; communions, 12.150; mariages, 182; catéchistes, 103; chrétiens, 9.000; catéchumènes, 3.190. A la fin de 1926 son rapport pour Rome accuse : Baptêmes, 9.425; communions, 313.223; mariages, 727; catéchistes, 515; chrétiens, 106.846; catéchumènes, 21.624.

Mais un ennemi s'est introduit dans la place et s'est établi fortement parmi les populations bien disposées pour l'évangélisation. Si nous n'avons heureusement pas de musulmans en Angola, l'hérésie protestante, comme une nuée, profitant des conventions internationales du traité de Versailles (1919), a envahi toute la province en y fixant une soixantaine de

missions. Rien que depuis Benguela jusqu'aux rives du Zam-bèse, vingt-deux stations principales avec un nombreux personnel et d'abondantes ressources, occupent les bons endroits.

Il nous faudrait, en toute évidence, vite fonder encore une station dans l'intérieur du Bihé, du côté du Cuanza. Mais c'est toujours le même refrain : manque de personnel.

Le Gouvernement nous cède, tout près du chemin de fer, à Ganda, à 200 kilomètres du port de Lobito, tête de ligne de la grande voie ferrée Océan-Katanga, un emplacement magnifique, une œuvre agricole de 150 hectares d'excellent terrain, comprenant déjà deux corps de bâtiments avec quelques dépendances, moulins, canal important d'irrigation, champs de caféiers, arbres fruitiers, etc.; aux environs vivent 45.000 indigènes. C'est providentiel, car il nous manquait vraiment un lieu favorable à l'établissement d'une procure, assez proche de la côte, et à proximité des trains.

Le R. P. Riedlinger, qui a parcouru la Préfecture durant les premiers mois de 1926, a reconnu le bien fondé du projet et est d'avis qu'il faut profiter de l'excellente occasion qui s'offre à nous de le réaliser.

STATIONS

Coubango. — *Personnel* : PP. Charles BOURQUI, Joseph SUTTER, Gaston BUNEL, Jean-Baptiste SOUBRE, Fr. Anastase ROTHAN.

Et d'abord le vieux mot de « *Catoco* » pour désigner cette mission, est désormais à supprimer. C'est maintenant la *Mission catholique du Coubango, à Vila-da-Ponte, circonscription civile des Ganguelas*. Le centre de la population blanche, où réside l'Administrateur, à quelques 8 kilomètres de la station, a en effet reçu cette dénomination de Vila-da-Ponte, de la part du Haut-Commissaire, général Norton de Matos, lors de l'inauguration du pont construit sur le Coubango par le P. Sutter, en 1922, pont qu'il est en train de restaurer, une crue d'eau extraordinaire l'ayant beaucoup éprouvé en une saison de pluie.

Ainsi qu'on le faisait pressentir en 1922, pour la grande question du ministère, les Ganguelas visités chez eux par les missionnaires, régulièrement pendant plus de trente ans, ont

enfin évolué d'idées et de mœurs. La jeunesse à laquelle nous nous étions attachés, a pris le dessus sur le vieil élément païen, qu'elle a refoulé; l'on constate avec plaisir que la foi aux *vakoulou* ou aux mânes des morts si profondément ancrée dans le cœur de l'indigène, a fait place à la vraie foi en Dieu; les vaines observances sont de plus en plus délaissées; la prière s'élève vers le ciel maintenant dans ces villages où jadis pas une pensée surnaturelle ne venait interrompre le cours des préoccupations matérielles et grossières.

La doctrine catholique sur le mariage a pris pied dans le pays; il répugne aux gens d'être obligés par les blancs à travailler le dimanche; on ne voudrait pas, chez beaucoup, avoir des enfants non baptisés; si par habitude on recourt au devin dans les procès, on n'y croit plus aveuglément, comme jadis. Le point noir est, comme en d'autres colonies, l'absence prolongée du mari dans beaucoup de familles : de plus en plus des compagnies, des établissements, des entreprises de toutes sortes se fondent en Angola, qui réclament au Gouvernement la main-d'œuvre nécessaire. Il y a, par suite, dans les tribus, d'importants prélèvements d'hommes qui doivent aller travailler au loin. Mais le gain réalisé jusqu'ici, au bout des semestres et des années d'éloignement du domicile, n'est pas suffisamment rémunérateur; les jeunes gens aiment mieux aller s'engager chez les Anglais du Damaraland, où le salaire est payé en schillings, et les marchandises à meilleur marché. Ils font jusqu'à quinze jours de marche pour atteindre soit les mines de cuivre de Soméva, soit celle des pierres précieuses, vers Walwich-Bay. Heureusement que nos chrétiens trouvent par là-bas les missions des Oblats de Saint-François de Sales ou de Marie-Immaculée, où ils peuvent recevoir les sacrements en parlant Kwanyama avec les missionnaires.

La Mission du Coubangou, à Vila-da-Ponte, se trouve comme au centre d'un immense triangle formé par les stations du Galangue, du Coutchi, de l'Evalé, à 105 kilomètres de la première, 115 de la seconde et 250 de la troisième. Elle a la charge de desservir les populations de l'ancienne Mission de Cassinga, supprimée en 1910. Il lui reste à atteindre encore pas mal de centres importants, en amont de la grande rivière Coubangou, au nord-est, et au nord-ouest, direction du fleuve Counène. Le P. Soubre chargé du sud et du sud-ouest, visite tous les

villages en aval du Coubango, avec Cassinga et tout le pays Nyemba ou Ndongo. Le P. Bunel, outre la visite de tout l'est, cherche à faire la liaison avec les points évangélisés par les Missions du Sambo et du Galangue. Le travail ne leur laisse aucun repos, et c'est heureux que leur bonne santé leur permette d'embrasser une aussi vaste étendue de pays. Chacun a comme porteurs deux bœufs bien dressés, avec bâts soutenant les charges indispensables pour un mois d'absence. Pas un Nganguela qui ne connaisse ces précieuses bêtes et le but auquel elles concourent. Le P. Sutter se dévoue au ministère des cinq villages près de la mission, à tout ce qui concerne le culte, au soin des malades, à l'école interne où se forment les catéchistes.

Pour le côté matériel, un seul Frère, le bon Fr. Anastase, avec ses 45 ans d'Afrique. Il dirige encore vaillamment les ateliers de forge et menuiserie, d'où sortent beaucoup d'ouvrages pour le dehors, ce qui vaut à la Mission bon renom et précieuses ressources et aux Noirs, du voisinage du travail avantageux.

Une innovation intéressante est l'installation de l'éclairage électrique à la Mission. Lors de son voyage en Europe en 1924, le P. Sutter reçut en don d'un de ses parents, une petite dynamo de 220 volts de courant, avec fil et lampes et engrenage pour réaliser le nombre de tours nécessaires à la production de l'électricité, c'est-à-dire 1.200 à la minute, le mouvement initial étant donné par une roue hydraulique à palettes, de 1 m. 20 de diamètres, sous une chute d'eau de 1 m. 50. Par surcroît de chance, l'habile Fr. Agostinho, du Galangue, qui autrefois déjà s'était occupé de l'installation électrique de Chevilly, était là pour faire de même au Coubango. En peu de jours, tout était prêt, et un beau soir, au mois de mai, à l'étonnement des indigènes, la lumière parut au bout des fils. La population blanche de Vila-da-Ponte nous envie l'avantage et voudrait bien que l'on prolongeât le courant électrique jusque chez elle.

Les relations avec les autorités sont excellentes. Trois gouverneurs du district du Bihé, auquel appartient la Mission, lui ont fait des visites en se déclarant satisfaits de la manière avec laquelle elle concourt au bien du pays. Ces messieurs se plaisent à louer le travail des Frères du Saint-Esprit en Angola.

En avril, le R. P. Riedlinger a passé au Coubangou sept jours comme visiteur. Mgr Keiling s'y rend plusieurs fois dans l'année, grâce à une automobile.

Voici le résultat du ministère pour la période 1922-1926 :
Baptêmes, 3.128; mariages, 390; confirmations, 1.954; communions 85.000, le nombre des chrétiens étant de 9.200.

Bailundo. — *Personnel* : PP. Antonio FERNANDES, *supérieur, économe*; Thomas FISCHER, *ass. ministère*; Joseph FELTIN, *école interne, ministère*; Grégoire LE GUENNEC (*en congé*). FF. AMANDIO Claro, *ateliers de menuiserie et de forge*; CÉLÉRINO Cordeiro, *cordonnerie, tannerie*; ARNALDO da Fonseca, *maçon, briqueterie, taillerie*; DOMINGOS Martins, *agriculture*.

L'importante mission du Bailundo compte aujourd'hui trente années d'existence. Comme beaucoup d'œuvres vouées de Dieu, elle a commencé petitement, a eu ses épreuves et difficultés. Mais enfin le grain de sénévé est devenu un grand arbre dont les rameaux recouvrent tout un pays qui a, il faut le dire, admirablement accepté la bonne nouvelle de l'Évangile. Le ministère s'étend sur 185 villages, à plus de 200 kilomètres de distance; immense réseau, consolante entreprise de l'Église catholique, laissant relativement peu de centres importants aux mains des protestants américains.

Mais voilà que celui qui durant trente ans a su, avec grande intelligence et grand cœur, développer cette belle œuvre, lui imprimer une vigoureuse impulsion pour l'avenir, disparaît par une mort inopinée, laissant une succession difficile à recueillir. Le très regretté P. Goepf, en effet, se rendant en mai dernier à l'appel de son Supérieur majeur, quitta le Bailundo pour ne plus y revenir. On peut dire de lui qu'il s'est toujours montré un vaillant entre les vaillants, d'un dévouement parfait et constant. Sa mémoire restera impérissable parmi les 25.000 chrétiens qu'il a laissés. Son successeur, qui heureusement avait déjà séjourné en cette mission sous sa direction, est effrayé par les conditions qui lui sont faites pour continuer la rude tâche. Le cher P. Fischer avec ses trente-quatre ans d'Afrique, est à bout de forces. Le jeune P. Feltin, grâce à son inlassable application à l'étude des deux langues portugaise et mboundou, est déjà à même de rendre d'inappré-

ciables services tant à l'école interne que pour le ministère. Cependant c'est là un personnel tout à fait insuffisant pour une mission qui devrait être dédoublée, qui ressemble à une ruche trop pleine d'abeilles; celles-ci doivent essaimer sous peine de périr.

Au lieu dit Visamba, distant de 70 kilomètres, il y a 600 familles chrétiennes, 7.000 baptisés répartis en 27 villages; il faudrait faire de ce centre une filiale de la station, avec un Père et un Frère.

Quatre Frères se partagent les travaux manuels et les divers métiers. Tous sont surchargés et suffisent à peine à faire face aux exigences journalières.

L'an dernier, les pluies venant à manquer après les semailles, les récoltes furent perdues. Pour subvenir aux besoins des affamés, la Mission a dû faire des dépenses très lourdes, mais elle a eu la consolation de sauver la vie à un grand nombre de personnes. Faute de pâturages, il y a eu de grosses pertes parmi le bétail, si indispensable pour les cultures et les transports. L'entretien de 90 enfants internes, la plupart futurs catéchistes, donne de grands soucis à l'économe.

Tout ce pays afflue vers la Mission. Le mouvement est donné, on ne peut l'arrêter, sous peine de voir tout tomber. C'est un courant qui entraîne; loin de restreindre le nombre des villages visités, on se voit obligé de l'augmenter, à cause de la propagande protestante qui guette les endroits non encore catholiques, pour s'y établir. Les ministres sollicitent de toutes façons les indigènes : heureusement pour nous, leurs maladresses et leur politique antinationale ont mis l'Autorité civile encore davantage de notre côté, ce qui aux yeux des Noirs relève de beaucoup le prestige de la Mission catholique et de ses écoles du dehors. Il n'est pas rare de voir une école protestante passer en bloc au catholicisme. Que ne peut-on, encore une fois, visiter plus souvent ces braves gens, afin de maintenir leurs bonnes dispositions ! On dirait que les protestants se doutent de l'embarras du personnel de la Mission catholique, à les voir se démener dans la région comme des désespérés.

De 1923 à 1927, les registres accusent : Baptêmes, 11.723; mariages, 965; communions, quelques 200.000.

Chaque dimanche de nombreux chrétiens et chrétiennes

s'approchent de la sainte table. Après la mort du P. Goepf, c'était touchant de les voir affluer de toutes parts pour nous apporter leurs condoléances, *okupasula onambi*, montrant la grande peine qu'ils éprouvaient de la perte de leur commun père spirituel, en faisant pour lui la sainte communion, et leur affection en se côtoyant dans leur pauvreté, afin de faire célébrer des messes, voire même des services avec chant, pour le repos de son âme.

Aux grandes fêtes, l'affluence est telle, que les confessions commencent plusieurs jours à l'avance; et même ainsi, il s'en trouve qui n'arrivent pas à s'approcher du saint tribunal, de sorte qu'il faut les entendre après la solennité, car aucun ne voudrait s'en retourner sans confession et sans communion. Les premiers vendredis du mois sont aussi en grand honneur. Il y a chaque fois environ 300 communions. Puisse le Sacré-Cœur et le Cœur aimable de notre bonne Mère et Patronne, Notre-Dame de l'Assomption, nous venir en aide, continuer à bénir notre ou plutôt leur œuvre, car c'est vraiment le cas de le dire : *Digitus Dei est hic !*

Bihé. — *Personnel* : PP. Manoel BRAZ, *dtr. économe* : Alphonse KRUMMENACKER (*en congé*). Catéchistes, 28; Catholiques, 4.275; Catéchumènes, 615.

Au Bihé, la population est très mélangée; les Vanganguelas, les Vimbundu, les Vatchivocué, ont le même *habitat* et ne jouissent pas d'une bonne renommée dans les milieux officiels. Un gouverneur aurait désiré que la Mission se transplantât ailleurs; son successeur trouve tout naturel qu'elle doit rester parmi ces gens sauvages et réfractaires à la civilisation.

Trois grands villages chrétiens l'entourent; un quatrième composé de catéchumènes se forme en ce moment, comprenant déjà dix-neuf familles venues chercher auprès des Pères un peu de tranquillité, car de tout temps le pays a été troublé par de continuelles levées de travailleurs, allant au loin, souvent pour ne plus revenir, ce qui rend le ministère auprès des âmes ingrat et difficile.

Par le passé il n'était pas commode d'avoir pour l'internat des jeunes gens choisis. Actuellement cela va bien plus aisément, et l'on peut même faire une sélection parmi ceux qui se

présentent pour être instruits en vue de former de bons catéchistes.

L'autorité civile est toute disposée à aider la Mission sous le point de vue de l'évangélisation. Aussi, alors qu'en 1923, on ne comptait que quinze écoles foraines, il y en a en ce moment vingt-huit, et si le P. Braz n'était pas seul, on pourrait en ouvrir d'autres. Au retour du P. Krummenacker, dont le zèle est bien connu au Bihé, les sorties pourront se faire plus régulièrement et plus fructueusement, car le moment est favorable. Les missionnaires protestants, qui s'établissent un peu partout, ont servi, à leur insu, la cause catholique, en se rendant indésirables aux yeux du Gouvernement, par suite du fameux rapport à la Société des Nations de l'américain Ross, critiquant l'administration portugaise.

De 1922 à 1926, le résultat obtenu dans le ministère, est le suivant : Communions, 25.276; baptêmes, 658; mariages, 93; confirmations, 376. Les chrétiens sont au nombre de 4.275.

Jadis, faute de routes carrossables, les visites étaient assez rares. Aujourd'hui, gouverneurs et administrateurs, chefs de postes et commerçants, se rendent fréquemment à la Mission catholique, où toujours ils sont cordialement reçus. La visite la plus agréable est, sans contredit, celle de Mgr Keiling, dont la présence met en joie tout le monde. Son compagnon, le cher Fr. Agostinho, rend, chaque fois qu'il apparaît, quelques services très appréciés.

Pour le côté matériel il y a encore beaucoup à faire pour embellir un peu l'aspect général des bâtiments, qui déplaît, surtout aux yeux du monde officiel, pour qui le côté extérieur compte beaucoup plus que le bien spirituel qui s'y fait. Il faudrait, en tout premier lieu, remplacer le chaume des toits par des tuiles, bien que la main-d'œuvre soit chère dans le pays. Cependant le nouvel aménagement de la chapelle et de la maison du personnel est déjà assez avancé pour laisser deviner qu'une fois achevées les constructions seront belles.

Une caféière commencée en 1924 promet beaucoup avec ses 13.000 pieds. Dans deux ou trois ans son rendement suffira pour faire face à toutes les dépenses, tant pour le spirituel que pour le matériel, en particulier pour augmenter le salaire des catéchistes. C'est une plantation faite avec beaucoup de soins et d'agrément; de belles allées bordées de bananiers et de

manguiers la sillonnent, ainsi que la rivière Mindzendzé, qui décrit une large courbe, s'en va de cascade en cascade, et passe au pied de collines couvertes de végétation, sur lesquelles est assis le grand village chrétien de Saint-Louis, avec, plus loin, la montagne de Luimbi.

Terminons ce bulletin par les paroles proférées en réunion de communauté par Mgr Keiling, lors de sa dernière visite : « J'ai parcouru les villages des alentours, et je dois dire que je suis très bien impressionné. Il y a beaucoup de monde, avec bonne tenue et franche gaieté. Le prêtre y est bien reçu, aimé et respecté; il s'y trouve en famille. Cette Mission est une belle paroisse. »

Sambo. — *Personnel* : PP. Gustave BATTEIX, *dtr.*, *économe*; Manuel MISSENO, *ministère*; Frère LUCIANO Ferreira, *cultures*.

Les années écoulées depuis notre dernier bulletin nous ont été particulièrement pénibles à passer à cause de l'insuffisance de notre personnel. A peine le P. Batteix revenait-il d'Europe en novembre 1921 que le cher F. Luciano partait pour y passer quinze mois; puis ce fut le tour du P. Misseno, qui y fit un séjour de plus d'un an aussi, et notre communauté se compose de trois membres !

Au point de vue matériel : depuis 1925, nous avons dû fermer nos ateliers, la crise commerciale est telle que toutes les commandes du dehors ont cessé simultanément. Tous ensemble nos métiers se sont tus : et le bruit clair du marteau frappant l'enclume, et le crin-crin de la scie du menuisier, et le pan-pan du savetier battant sa semelle sur la pierre traditionnelle.

Nous nous sommes alors tournés du côté de l'agriculture, d'où, grâce à Dieu, nous tirons le nécessaire pour faire vivre notre œuvre. Nous venons de cueillir 10 tonnes de haricots et avonsensemencé 20 hectares d'emblavure. Pourquoi faut-il que, pour produire, nos terrains doivent absorber des quantités si colossales d'engrais !

Au point de vue spirituel : depuis deux ans, le mouvement des populations vers notre sainte religion s'est singulièrement accentué; le zélé P. Breitenstein, durant les huit mois qu'il a passés ici, n'est pas pour peu dans son déclanchement, mais aujourd'hui nous sommes presque débordés.

La région est très peuplée; dans certaines parties du Sambo, on ne voit que champs cultivés, c'est à se croire en Europe. Or les gens viennent à nous de tous côtés; nous occupons par nos catéchistes 50 centres de population. Ceux qui n'ont point encore été atteints par nous, viennent demander à cor et à cri des catéchistes.

Voici quelques chiffres sur les résultats de notre ministère en 1925 et en 1926.

1925 : Baptêmes d'adultes, 180; baptêmes d'enfants, 305; premières communions, 300; mariages, 12.

1926 : Baptêmes d'adultes, 198; baptêmes d'enfants, 1.583; premières communions, 350; mariages, 30.

Depuis son retour d'Europe, septembre 1926, le cher P. Miseno passe régulièrement ses journées du dimanche à examiner les catéchumènes et à baptiser, c'est une moyenne de 15 baptêmes par semaine. Tous les quinze jours aussi nous avons une première communion à laquelle prennent part les baptisés de la quinzaine.

Ces gens sont bons : au milieu d'eux, la loi naturelle est assez bien observée, et c'est sans doute ce qui leur vaut leur vocation à la foi. Convertis, baptisés, les accrocs au Décalogue ne sont ni graves, ni nombreux, et pourtant ils vivent dans la misère. Mal logés, mal nourris, mal couverts, ils sont capables par leurs demandes de décourager l'agent le plus dévoué d'une société de bienfaisance, mais par contre se font scrupule de dérober, ne fut-ce qu'une feuille d'un pied de tabac.

Pour terminer, nous prions en notre cœur le Maître de la moisson, *ut mittat operarios...* Puisse-nous être entendus !

Coutchi. — *Personnel* : PP. Prosper LESNARD, *directeur*; Joseph HASCHER, *ministère*. Fr. ALOYS KÜCHES.

La population qu'évangélise la Mission du Coutchi est composée de Ganguelas et de Tchivokwés. Les premiers se réunissent en villages assez importants, mais trop éloignés les uns des autres; il faut parcourir souvent des lieux à travers les forêts sans rencontrer où s'arrêter, et sans pouvoir user de la bicyclette; c'est l'ancien moyen de locomotion, le bœuf-cheval, qui sert encore au missionnaire. En ce moment il y a 14 centres visités, ayant leurs cases-chapelles; dans un ou

deux ans d'autres recevront l'instruction religieuse. Environ 400 chrétiens éparpillés dans le pays sont d'un difficile accès, faute de personnel.

Les seconds se faufilent, par-ci par-là en de petits groupes qui rendent l'évangélisation encore moins aisée que chez les Ganguelas. Quelques enfants leur appartenant sont déjà à la Mission comme internes, afin de servir plus tard de catéchistes parmi eux.

Les mauvais exemples des Européens, les efforts tenaces, quoique moins apparents qu'autrefois des féticheurs, le lourd impôt annuel et les corvées continuelles et gratuites pour le service du Poste civil, les courses nombreuses qu'exige l'argent à se procurer : tout cela nuit beaucoup à l'administration régulière des sacrements.

Par trois fois la foudre est tombée sur nos maisons. Il y a urgence à remplacer le chaume des toits par des tuiles. On y travaille activement et bientôt ce sera chose faite. Un beau moulin avec roue hydraulique installée par le Fr. Anastase, du Coubango, fait l'admiration des visiteurs.

Comme résultat du ministère, de 1922 à 1926 il y a eu : Baptêmes, 912; mariages, 96; premières communions, 356; communions annuelles, 37.613; confirmations, 251. Il y a 3.050 chrétiens.

Évalé (Mupa). — PP. Jacques DEVIS, *dir.*; Charles ESTERMANN, *ministère chez les Kouanyamas*. FF. NICAISE Muller et SILVANO Gomes.

Cette Mission projetée par le R. P. Duparquet en 1879 et fondée au Kouanyama en 1883, par le P. Campana, a passé, comme on sait, par maintes vicissitudes. Son personnel fut massacré par les indigènes en 1885 et tout fut pillé. Sa cloche, vendue par un Boër, se trouve en ce moment à la mission du Munyino; si elle pouvait parler, que de choses ignorées ne raconterait-elle pas? En 1900, le R. P. Lecomte, vivement encouragé par son Éminence le Cardinal Préfet de la Propagande, résolut de rétablir la Mission à Matadiva, avec l'aide du P. Génie : nouvelles difficultés de la part des turbulents Kouanyamas, qui ont toujours le fusil à la main. On veut se transporter plus au nord, à Oupyakadi; le Fr. Dyonisio y est tué en 1903, par une balle tirée par les gens de Kavanguelua,

chef de l'Évalé. Péniblement installée quand même à l'endroit désigné, en 1904, elle est détruite en 1912 par les Kouanyamas révoltés; à peine installée de nouveau chez les Évalés, elle doit quitter le pays par suite des conséquences de la guerre, en 1916.

Mgr Keiling ne voulant pas abandonner à leur sort 300 chrétiens, qui avaient toujours montré une grande bonne volonté, reprit pour la troisième fois la fondation de la mission Kouayama-Évalé, en y envoyant le P. Devis, ancien missionnaire à Oupyakadi et bien connu dans toutes ces régions du Sud. Courageusement le Père recommence en 1923, aidé par le Fr. Silvano, la construction des bâtiments à Mupa, au milieu de 71 familles chrétiennes réunies d'un peu partout. Et aujourd'hui, 172 familles vivent heureuses sur le territoire de la Mission; il y a en tout 1.500 chrétiens et autant de catéchumènes.

Le P. Estermann y est arrivé en 1924, et le Fr. Nicaise en 1926. Si l'évangélisation des Évalés, race sortie de Humbi et de Huila, est peu consolante, à cause de son caractère réfractaire à toute civilisation, il n'en est pas de même du Kouanyama, où le P. Estermann se rend fréquemment en cabriolet et où il a déjà fondé plusieurs cases-chapelles. Il est bien reçu, quand il passe par les *mikoundas* ou agglomérations d'une quarantaine de cases, et qui sont au nombre de 300 environ. Un vaste champ d'évangélisation s'ouvre devant lui; la langue qu'il a étudiée sérieusement, lui est une clé permettant d'ouvrir bien des portes. S'il avait des catéchistes déjà formés à placer tout de suite, le travail avancerait vite; cela viendra.

Le Gouvernement de Loanda désire fort que les missionnaires catholiques occupent Omupanda, ancienne mission protestante allemande, ancienne résidence d'une mission civilisatrice laïque portugaise, où il y a des maisons en assez bon état et 35.000 habitants. Ce centre est destiné à devenir la Mission principale du Kouanyama, à 150 kilomètres de Mupa, qui demeurerait station secondaire.

Tous les sacrifices passés, en hommes, en dévouement, en argent, en temps perdu, sont comme une semence précieuse, qui, enfin, a germé.

Et « les fruits passeront la promesse des fleurs » à condition toutefois de pouvoir envoyer au Kouanyama deux Pères comme renfort, l'un pour Mupa et l'autre pour Omupanda.

Galangue. — *Personnel* : PP. Émile BLANC, *dir., économiste*; Joseph BAUR, *ministère*. FF. FORTUNATO Pereira; AGOSTINHO Alves.

Cette station, fondée en 1922 pour contrebalancer l'influence du protestantisme dans cet intéressant pays du Galangue, n'a pu mentionner, dans son premier bulletin de 1923, que sa précaire existence de quelques mois.

Depuis ce laps de temps, elle s'est établie, elle s'est fortifiée. Dieu a permis qu'elle jette de profondes racines.

Aussi, dès les premiers jours de la fondation, une centaine d'enfants furent reçus pour parfaire leur instruction en vue d'en former des catéchistes. C'est avec eux et le concours de quelques familles venues du Coubango que nous avons construit la Mission. Grâce à ces familles, les offices des dimanches et fêtes furent, dès le commencement, régulièrement célébrés, et tous les jours l'instruction religieuse fut donnée à plus de deux cents jeunes gens et jeunes filles de deux grands villages indigènes des environs.

Et nos enfants internes ont su correspondre aux sacrifices que pour eux nous nous sommes imposés. Dès la troisième année, nous avons pu présenter 16 d'entre eux aux examens de 1^{er} et 2^e degré d'instruction primaire. Et depuis, cela continue.

En 1923, nous arriva le P. Baur qui fut immédiatement chargé d'établir dans tous les coins du pays des postes de catéchistes, venus d'un peu partout, surtout de la Mission de Caconda. En ce moment, leur nombre a dépassé la trentaine, et tous luttent vaillamment contre l'influence de la mission protestante du Mbundjei qui, malgré ses dollars, n'a encore réussi à gagner qu'un petit nombre d'adeptes autour de sa station.

Durant les trois premières années nous avons obligé nos catéchumènes à faire leur triennat de probation. Depuis, nous avons chaque année la consolation de baptiser plusieurs centaines d'adultes. Il y a déjà deux ans que le P. Baur a remplacé les catéchistes d'occasion du commencement par d'autres plus instruits; et maintenant, il a sa case dans 50 villages évangélisés par lui, et tous ces braves gens auxquels il inculque les principes et la pratique de la religion, l'aiment et le vénèrent comme leur père et sauveur.

Au point de vue matériel, de belles maisons, en pierres et en

briques séchées au soleil, ont remplacé les cases provisoires du début. Plusieurs sont couvertes en tuiles de Marseille, faites à la Mission même. Reste encore à construire une porterie et l'église définitive, et nous serons installés convenablement.

Les cultures ont dû, nécessairement, être un peu négligées à cause du travail des constructions; cependant, nous avons un beau champ de blé qui nous fournit largement le pain quotidien et aussi une belle caféière, commencée en 1923, de 2.000 pieds, déjà en plein rapport.

Ici, comme au Bailundo, nous venons de passer par une grande famine. Les effets s'en sont fait sentir surtout à l'est de la Mission, où des centaines de pauvres noirs ont été enlevés sans que nous ayons pu leur venir en aide. La Mission a distribué, chaque jour, à manger à plus de 300 personnes, et quand notre réserve de maïs a été épuisée, Mgr Keiling a envoyé une supplique au gouverneur du District; celui-ci, après avoir vérifié lui-même les services rendus aux indigènes de la région par la Mission, nous a remis 6 Contos, ce qui nous a permis de sauver la vie à tous les gens des environs.

Notre communauté sert aussi de résidence officielle à Mgr Keiling, c'est ce qui nous vaut beaucoup de visites; ce sont surtout les autorités supérieures qui se plaisent à prendre un changement d'air sur notre colline si pittoresque. Nous les recevons toujours avec tous les honneurs dus à leur rang. Grâce à ces messieurs, nous avons en ce moment de belles routes, bien entretenues aux frais du Gouvernement, et Monseigneur peut, d'ici, se rendre dans toutes les stations de la Préfecture, en automobile.

On sait que cette Mission abrite aussi le petit séminaire avec 14 élèves; leur nombre n'est pas bien élevé, mais tous font preuve de bonne volonté et de bon esprit.

Voici en terminant le résultat du ministère de 1923 à 1926 : Baptêmes, 2.911; confirmations, 748; communions, 49.700; mariages, 68.

MISSION DU COUNÈNE

(1923-1926.)

APERÇU GÉNÉRAL

En commençant ce bulletin, nous devons signaler le passage dans nos Missions du Visiteur, R. P. Émile Riedlinger, envoyé par la Maison-Mère dans le courant de l'année 1926. Nous avons bien regretté que les circonstances ne lui aient pas permis un plus long séjour dans chaque station; il y aurait sans doute trouvé bien plus de choses à réformer. Il est vrai que chacun de nous, heureux de voir parmi nous un représentant de la Maison-Mère; lui a dit en toute franchise ce qu'il croyait utile au bien de la Mission; mais il faut bien reconnaître que, habitué depuis trop longtemps aux mêmes occupations, on est trop porté à juger les choses comme « l'homme à la besace » du bon La Fontaine. Nous remercions la Maison-Mère et le R. P. Visiteur du bien que nous a fait cette trop courte visite.

Depuis l'année 1923, date de notre dernier bulletin, les stations existantes dans la mission du Counène se sont maintenues et ont même progressé autant que l'ont permis la santé et les forces du personnel. Les progrès ne sont pas ceux qui étaient à désirer; les maladies et la fatigue y ont mis obstacle. Nous espérons toujours que nos maisons de formation de Portugal fourniront des aides et des remplaçants à ceux d'entre nous dont l'état de santé demande un long séjour en Europe.

Notre projet de fondation dans le Quipungu, au nord du District ecclésiastique devra coûte que coûte être réalisé sans retard, vu que les protestants *adventistes du septième jour* prétendent obtenir du Gouvernement de la Colonie un emplacement non loin du Counène et à une petite distance du Quipungu, pour y établir une mission qui sera leur première dans ce District. Le Gouvernement d'ailleurs désire que cette année-ci nous fassions les premières installations.

La population du District avait considérablement diminué durant les années de la guerre; cela a été dit dans notre dernier bulletin et les raisons en ont été données. Nous disions aussi

nos espérances : car nous pensions que la famine ayant pris fin, et aussi le temps des expéditions militaires et des razzias, les survivants reviendraient dans leurs foyers. Or, depuis plusieurs années, les pluies sont abondantes et les récoltes sont bonnes; il ne se fait plus d'expéditions militaires. A cause de cela, beaucoup de Noirs sont revenus dans le pays; mais peu s'y sont de nouveau fixés; beaucoup ont passé le Counène et sont allés au Damaraland, au pays des mines, où ils gagnent des habits et quelques livres pour acheter un peu de bétail. De l'argent, ils ne peuvent pas s'en procurer facilement dans la colonie. Le travail y est obligatoire et fort peu rétribué, et parfois ne l'est pas du tout. Les délimitations de frontières vont enfin être faites entre la Colonie portugaise et les territoires de l'Union Sud-Africaine. Il serait à souhaiter qu'après cela, on inaugure enfin une politique indigène d'attraction, sous peine de voir le sud de l'Angola se dépeupler au profit de la colonie voisine.

STATIONS

Huila. — *Personnel* : R. P. Marius BONNEFOUX, *supérieur principal et local*; PP. Pierre TAPPAZ, *assistant, procureur, économiste, chargé des Frères*; Henri AUOÏT, *œuvre des Sœurs, ministère*; Jean STEINMETZ, *préfet de culte, ministère*; Frédéric DUFF, *œuvre des enfants internes, école d'externes, ministère*. FF. MAXIME Meyer, LUIZ da Silva, CRÉPINIEN Grabowski, ANTONINO Pereira, GONZAGA Cabral, FRANCISCO D'ASSIS Martins, CHRISTIANO Pacheco, ANSELMO Rodrigues, *chargés des divers ateliers et travaux*; DOMINGOS Martins, LOURENÇO Naval, *en retraite*.

Les changements opérés, depuis le dernier bulletin ont été les suivants : le P. Aucoït a été déchargé de la paroisse de Chibia, par suite de l'arrivée de M. l'abbé Grégorio, prêtre séculier; le P. Duff a été transféré à Huila; le P. Barros, aux Gambos : ces deux derniers changements ont été faits pour raison de santé.

Travaux. — Nos internats comptent : celui des garçons, 80 enfants, celui des filles, 75; l'externat de la Mission a 52 enfants, celui des Sœurs, 85, dont 19 filles d'Européens. Les ménages chrétiens établis aux environs de la Mission sont au

nombre de 120... Il faut noter que quelques-uns de nos anciens ménages, originaires de la Dongona, pays qui dépend de la Mission du Tyulu, ont demandé à s'en aller et à s'établir près de cette dernière mission; d'autres, en quête de meilleurs terrains, se sont également un peu éloignés de la Mission et se sont groupés en divers endroits, en villages distincts. Pour les conserver dans les pratiques religieuses, on leur a fait construire une chapelle au Mundyé et on leur a donné un catéchiste, qui, tout en enseignant les chrétiens, évangélise les païens; deux autres groupements de chrétiens construiront leur chapelle, sans doute, dans le courant de cette année.

Quatre autres écoles avec catéchistes, établies en pays Quipungu, continuent à être l'objet constant de nos soins : à l'école principale, celle d'Éhima, il y a eu depuis 1923, 70 baptêmes, 6 mariages, 11 enterrements, 40 premières communions et 20 confirmations; après le catéchuménat régulier de deux ans, on espère faire de nouveaux baptêmes et mariages dans les autres écoles. Nous prions surtout pour l'établissement d'une mission définitive du côté de ces écoles du Quipungu.

L'École des Catéchistes est toujours l'objet de nos plus grands soins, malgré les difficultés que rencontre le recrutement des enfants aptes à cette vocation; les élèves choisis dans ce but ont des classes supplémentaires de lecture et d'écriture et sortent régulièrement avec le missionnaire pour se former à l'évangélisation.

Piété. — La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus continue à être florissante ici, avec la célébration des Premiers Vendredis du Mois et les Communions réparatrices; un bon nombre de familles ont fait l'intronisation du Sacré-Cœur; la dévotion au saint Enfant-Jésus miraculeux de Prague a toujours les mêmes attraits, parmi les enfants; la dévotion à la Très Sainte Vierge et à saint Joseph n'a pas diminué; bien au contraire. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la petite sainte populaire dans le monde entier, et qui aime tant à aider missionnaires et missions, commence aussi à être invoquée avec ferveur; son image est déjà connue de tous!

Décès. — Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu à déplorer la mort du cher Fr. José Lopes, vétéran de la Mission de Huila, et celle du cher P. Antonio Ramõa, mort en Portugal : tous deux ont laissé ici des regrets sincères, l'un

comme fervent religieux, l'autre comme ardent missionnaire; est mort aussi à la Mission le cher Fr. Belchior Joaquim Ferreira, de la Mission de Caconda.

Matériel. — Dans nos divers ateliers, on continue à former bon nombre d'ouvriers menuisiers, charpentiers, forgerons, ferblantiers, tanneurs, cordonniers, imprimeurs et relieurs; la briqueterie et la tuilerie occupent aussi bon nombre d'ouvriers, surtout pendant la saison sèche; le jardinage et l'agriculture ont aussi été développés davantage ces dernières années. De plus, nous nous sommes appliqués à l'élevage du bétail d'Europe; et, jusqu'à présent, l'essai a donné d'heureux résultats.

Résultats du ministère : Baptêmes, 505; mariages, 47; catéchumènes, 500; premières communions, 183; confirmations, 106.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Le P. Ange RENAULT, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sénégambie, décédé à Dakar, le 26 mars 1927, à l'âge de 73 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 7 mois comme profès.

La longue carrière de missionnaire du P. Renault demanderait une notice bien fournie de ces petits faits qui révèlent l'homme et marquent quelle fut son action sur son entourage. Mais d'ordinaire quand disparaît un vétéran de l'apostolat, il ne se trouve autour de lui personne qui l'ait connu dans sa jeunesse, le temps des grandes prouesses dont il ne reste plus que de vagues souvenirs, embellis pense-t-on par le vieillard qui les racontait volontiers et qu'à ce titre on n'ose plus reproduire comme l'exacte expression de la réalité. Ainsi s'en va le bon ouvrier d'un autre âge, entouré d'un respect en partie de convention et dont on n'approfondit pas les raisons.

De ce passé lointain, il est des épisodes que nous pouvons rappeler grâce aux documents de nos Archives, en premier lieu la vocation du P. Renault aux Missions de la Congrégation.

En 1874, le P. Horner, préfet apostolique du Zanguebar, fut chargé d'une tournée de recrutement dans les Séminaires de France : c'était, dans l'après-guerre, la période où tous en France se ressaisissaient pour réparer les désastres de 1870, où les idées généreuses avaient cours facile, où tous les dévouements étaient compris. Le P. Horner trouva parfois des dispositions hostiles chez des représentants d'un autre âge, gallicans attardés près de qui la Congrégation n'avait pas bonne presse, adversaires des religieux, qui ne concevaient pas que, même en pays infidèle, le prêtre cherchât dans la pratique des conseils évangéliques un moyen de féconder son ministère.

En ce temps-là, le siège épiscopal de Nantes était occupé par Mgr Fournier, né à Nantes même, nommé évêque à la veille de la guerre franco-allemande, plein d'ardeur encore malgré ses soixante-dix ans passés, qui accueillit avec faveur le P. Horner et lui ouvrit ses deux Séminaires. Le P. Horner fit merveille et, comme l'écrivait l'abbé Gahier, supérieur du Petit Séminaire, produisit de grands effets d'édification. « Je puis vous le dire sans exagération, continuait cette lettre, le Petit Séminaire tout entier s'en est ému et presque tous les élèves ont, plus ou moins, exprimé le désir de le suivre. Évidemment, il ne peut être question de départ pour le très grand nombre ! »

Heureux temps où la voix d'un missionnaire risquait de dépeupler un collège de France au profit de l'Afrique ! il est vrai que cette voix avait avant tout édifié les enfants qu'elle appelait à l'apostolat lointain. Heureux temps aussi où le Supérieur du Petit Séminaire, qui la veille connaissait à peine la Congrégation et le P. Horner, s'empressait de traiter lui-même avec les familles de ses élèves et l'évêque du diocèse du départ de trois jeunes gens et venait lui-même les conduire à Langonnet pour éviter qu'un retard ne changeât leurs idées.

Il les présentait ainsi : « Deux sont élèves de philosophie; le premier, Taoc, est né dans le diocèse de Quimper et a été autorisé il y a deux ans à suivre les cours du Petit Séminaire de Nantes : assez faible sujet, études un peu compromises par une grave maladie l'année dernière... Le second, Renault, bon élève, sage, pieux, distingué, ayant au fond de l'âme plus d'énergie qu'il n'en annonce à première vue. L'autre, Guillet, appartient à la classe de rhétorique, est un type de jeune Breton, au moral et au physique, avec de bons moyens quoique ne dépassant pas l'ordinaire : c'est celui des trois dont la vocation me semble mieux caractérisée. »

Tous trois persévérèrent. Le P. Edmond Guillet mourut le 27 décembre 1890 à Kita aux avants-postes de nos Missions; le

P. Auguste Taoc avait déjà succombé à la fièvre pernicieuse le 20 juin 1889 à Saint-Pierre (Martinique). Le P. Renault devait leur survivre près de quarante ans.

Ange Renault était né à Grand-Champs (Loire-Inférieure) le 3 novembre 1853. Fils unique d'un instituteur communal, dont le traitement assurait à peine l'existence, il quitta à onze ans la maison paternelle pour entrer au Petit Séminaire diocésain de La Ducherais, d'où il passa à la fin de sa quatrième au Petit Séminaire de Nantes. La visite du P. Horner éveilla dans son cœur le désir longtemps comprimé de se faire missionnaire; la parole apostolique qu'il avait entendue ne lui laissa plus aucune hésitation sur le parti à prendre, et après avoir obtenu sans peine le consentement de ses parents, avec l'assentiment de son évêque, il quitta tout.

Il arriva à Langonnet le 27 avril 1874 pour y faire ses études ecclésiastiques. Rien ne signala cette dernière préparation. Il reçut les Saints Ordres au temps normal, fit son noviciat au Saint-Cœur de Marie en 1877-78 et prononça ses premiers vœux le 25 août 1878. Une lettre de lui au P. Sommier, resté professeur au Scolasticat de Langonnet, nous livre au 4 novembre 1878 ses impressions de jeune missionnaire en instance de départ pour sa Mission. Il félicite son confrère le P. Sommier de ses fonctions d'éducateur de futurs prêtres, sans ces condoléances au sujet d'un idéal sacrifié qu'on se croit obligé de présenter en pareille circonstance; il jette ensuite un coup d'œil sur sa Mission du Sénégal, sans ce lyrisme trop souvent de mode; il y voit la fièvre jaune qui sévit, sans un mot de crainte, et autour de lui l'impatience de vieux missionnaires de regagner leur poste en ce moment de danger, sans qu'il en paraisse ému. Réservé, maître de soi, tel il apparaît il y a près de cinquante ans, tel il sera plus tard; et pour qu'on le remarque au milieu de ses confrères, il faudra quelque occasion particulière qui le mette en relief; l'occasion passée il rentrera dans le rang.

A Gorée, où il fut d'abord placé, il eut comme premier supérieur, le P. Blanchet qui s'appretait à retourner à Sierra-Leone.

« Le P. Renault, écrivait le P. Blanchet un mois après l'arrivée de son jeune confrère, est un bon petit Père, pieux et obéissant; il ne pourra faire que la consolation de ses supérieurs; déjà il lit la langue Wolof et tout me porte à croire qu'il la parlera bientôt. Sans avoir la maturité du P. Vuillaume (que remplaçait le P. Renault), il possède beaucoup de ses meilleures qualités. »

Le P. Renault passa bientôt de Gorée à Saint-Louis où il fut chargé de l'hôpital et des enfants des écoles; il y fut appelé en 1881 à accompagner la colonne expéditionnaire qui opéra dans

le Fouta. Parti le 11 février de Saint-Louis, il y rentra le 29 mai après une campagne de marches et de contremarches qui avait duré près de cent jours. Il adressa à son Vicaire apostolique, Mgr Duboin, un rapport sur l'opération, qui fut inséré dans les *Missions Catholiques* en 1882 : on y reconnaît des qualités remarquables : un exposé très simple, très clair et en même temps fort élégant et distingué où le récit de la campagne est présenté avec précision, sans aucun détail qui ne convienne à l'aumônier ou qui ne soit de sa compétence. A peine note-t-il à certains jours plus solennels, jeudi-saint, Pâques, qu'il a pu dire la Messe; son ministère est supposé rempli, sans qu'il se croie obligé de noter autre chose que les faits saillants; il se contente à la fin de donner son impression sur les chefs et les soldats et d'exprimer sa satisfaction du concours qu'il a reçu de tous.

Ses compagnons d'expédition furent aussi bien contents de lui. « On peut dire, écrivait Mgr Duboin, qu'il est très bien sous tous les rapports. Il vient de passer quatre mois dans le Fouta avec les soldats; il a laissé la meilleure impression aux officiers, aux soldats qui l'aiment beaucoup; a du zèle, de la prudence, produit le meilleur effet et obtient les plus grands succès dans son ministère à l'hôpital militaire. »

Bien qu'il eut réussi du premier coup dans ce genre assez délicat de la littérature pour revue pieuse où l'on risque souvent de rester banal ou de forcer son talent, nous ne voyons pas qu'il ait jamais eu la tentation d'écrire, au moins ne trouvons-nous rien de lui dans les publications missionnaires les plus répandues ou dans celles qui nous sont spéciales; c'est que rien ne réclamait qu'il écrivît. Il se donna tout entier à son travail paroissial. De Saint-Louis il revint à Gorée en 1882 : nous l'y voyons pendant près de vingt ans, jusqu'en avril 1901, et quelques mois à Bathurst comme supérieur (décembre 1907-juin 1908). En 1905, il obtint du Gouvernement sa pension de retraite, dont il devait jouir pendant plus de vingt ans, sans cesser de se rendre utile suivant ses forces, soit à Rufisque, de la fin de 1912 jusqu'en 1917, soit encore à Saint-Louis, soit à Thiès. Enfin en octobre 1919, la guerre finie, il se retira à Gorée, déchargé cette fois de toute fonction active.

« Le samedi 26 mars, à quinze heures, s'éteignait au dispensaire de l'Immaculée-conception à Dakar, le P. Ange-Julien-Marie Renault »; ainsi s'exprime la *France Coloniale* de Dakar dans l'article qu'elle consacre à notre confrère.

« Nul parmi les anciens ne peut oublier le jeune missionnaire qui nous venait de France, dans tout l'éclat de la jeunesse et animé du plus grand esprit de sacrifice. »

« De parents aisés, il employa une bonne partie de son patrimoine à soulager bien des infortunes, et nous pouvons avancer en toute certitude qu'il sut mériter la reconnaissance de quelques jeunes de ce pays, en les dotant pour leur permettre de compléter leur instruction dans les Établissements secondaires de sa chère Bretagne.

« Nous ne pouvons que mettre en relief la physionomie de l'aumônier qui, à l'heure de l'épopée, accompagnait nos colonnes, revenant du front de bataille, à l'admiration de tous, le teint hâlé, la soutane trouée de balles.

« Ah ! celui-là a bien mérité de la France !

« Ses dernières années se passèrent à Gorée dans cette île qu'il aimait tant, et où, dans la solitude de ces rues autrefois si animées et maintenant désertes, il pouvait évoquer un lointain, un passé disparu.

« Dès que la nouvelle de sa mort fut connue, de nombreux témoignages de sympathie affluèrent de toutes parts à la Mission Catholique de Dakar; de Saint-Louis, le député du Sénégal en tournée et le Président du Conseil Colonial, s'empressaient d'envoyer un télégramme de condoléances au Procureur général à Dakar.

« Ses anciens élèves, ceux à qui il avait inculqué dès le jeune âge l'amour de la France, lui formaient une garde d'honneur; et à voir la nombreuse assistance qui suivait si recueillie le corbillard, on sentait que tous venaient de perdre un père, un ami qui, jusque dans sa retraite, ne leur ménageait pas les conseils.

« Maintenant, il repose à Bel-Air, en face de l'île qu'il a tant aimée, sur cette pointe sans cesse battue des flots où la mer, en moutonnant, vient mourir comme à regret. »

*
*
*

P. Francis PETHOUD, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diégo-Suarez, décédé le 8 juin 1927, à l'âge de 27 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 6 mois comme profès.

P. Gabriel VRIGNON, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé à Édéa le 10 juin 1927, à l'âge de 32 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 7 mois comme profès.

P. Joseph LE MINTIER DE LA MOTTE-BASSE, profès des vœux

perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly le 24 juin 1927, à l'âge de 59 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 10 mois comme profès.

Copied M^r. Paul KWAPULINSKI, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburgh le 27 juin 1927, à l'âge de 52 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 7 mois comme profès.

F. NORBERTUS Wittchen, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé Knechtsteden le 30 mai 1927, à l'âge de 40 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 11 mois comme profès.

F. BONNET Vollmer, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 1^{er} Juillet à l'âge de 67 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 3 mois comme profès.

* * *

M. Le chanoine Louis THOUÉ (*Fr. André*), ancien curé de Rivière-Pilote (Martinique), décédé à la Trappe de Sept-Fonds, le 21 avril 1927, dans sa 67^e année.

AVIS

Les Bulletins de Kroonstad, de Diégo-Suarez, de la Réunion et de Maurice sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 18086 7-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — L'allocution pontificale du 28 juin.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Profession. — Promotion aux Saints Ordres. — Récollection spirituelle. — Avis du mois : le religieux missionnaire.

Nouvelles des Communautés. — Les nouveaux Pères de 1927 et leur placement. — Sierra-Leone : transfert des restes de Mgr de Marion-Brésillac. — Guinée française : cinquantenaire de la Mission de Boffa. — Œuvre de la Proagation de la Foi : somme allouée à nos Missions. — L'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Questions et réponses. — Bibliographie. — Mouvement du personnel.

Bulletin des Œuvres. — Mission du Counène (*Suite*). — Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaro : Aperçu général.

Nécrologie. — P. Manoel José de Souza. — MM. Gander et Quiévreux
Avis. —

ROME

L'ALLOCUTION CONSISTORIALE DU 20 JUIN

Le 20 juin, le Souverain Pontife a prononcé devant le Sacré Collège une allocution où il a évoqué ses joies et ses douleurs, les lourds soucis que lui donnent les événements qui se déroulent dans plusieurs pays, notamment la Chine, le Mexique et la France. — Parlant des affaires de France, après avoir dit qu'il s'était proposé d'en écrire à l'Épiscopat, au clergé et au peuple français, et qu'il a renvoyé la chose à un temps plus opportun, le Pape se réjouit des nombreuses déclarations de soumission et d'obéissance qui lui étaient parvenues, spécialement de la part des jeunes gens. Mais il déplore en même temps les cas de désobéissance et d'obstination qui continuent à faire scandale dans l'Église entière, et spéciale-

ment en France. A ces égarés le Pape applique les paroles de l'Apôtre touchant les insubordonnés qui enseignent des choses qui ne conviennent point et qu'il faut, en conséquence, réprimander.

« Si, en effet, continue le Pape, Nous Nous taisions sur leurs doctrines et sur leurs méthodes, cela équivaldrait vraiment à favoriser leur dangereuse erreur, à les confirmer dans leur contumace et à favoriser leur langage inconsidéré, leurs séductions et leurs fausses doctrines; car la stabilité de la paix et de la tranquillité des esprits ne peut subsister que dans la vérité et dans l'ordre, sous la conduite et l'inspiration de la charité.

« Or, tout ce qu'à diverses reprises Nous avons déjà déclaré, Nous le confirmons aujourd'hui sans y rien changer. »

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Chevilly*, le 5 juillet 1927 :

MM. Chrétien SPAANS, Paul MARION.

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à la *Maison-Mère*, le 2 février 1927, le P. Jules GREFFIER.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Fribourg*, le 26 juin 1927, le F. ANTON König;

à *Gennep*, le 29 juin 1927, le F. SEBASTUS van den Kubbe.

A fait **Profession** :

à *Neufgrange*, le 26 juin 1927, le Novice-Frère PASCAL Andréa, né le 9 août 1907, à Sélestat (Dioc. de Strasbourg).

CONSÉCRATION A L' APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l' Apostolat** :

à *Ferndale*, le 21 juin 1927 :

	Diocèse	Jour de messe
MM.		
Richard ACKERMANN.....	Pittsburgh	le 8
Francis FITZ GERALD.....	Boston	le 9
John KELLY.....	Middlesbrough	le 15
William LENNON.....	Philadelphie	le 20
Michaël MULVOY.....	Hartford	le 27
Clément ROACH.....	New-York	le 29
Julius ZEHLENER.....	Philadelphie	le 28
à <i>Chevilly</i> , le 10 juillet :		
MM.		
Claude MAGRAS.....	Basse-Terre	le 17
Jean GAY.....	Belley	le dernier jour du mois.
René BOURSEUL.....	Paris	le 3
Francis HOARAU.....	Saint-Denis	le 13
Jean-Baptiste FAURET.....	Tarbes	le 10
Marcel MADER.....	Strasbourg	le 16
Florent VELTEN.....	Strasbourg	le 24
Gérard DUJARDIN.....	Lille	le 7
Albert DHELLEMMES.....	Lille	le 17
Louis ANGLADE.....	Carcassonne	le 1 ^{er}
Jean MARNAS.....	Lyon	le 19
Lucien VAULOUP.....	Sées	le 26
Jacques PETERSEN.....	Copenhague	le 20
Antoine de FRAGUIER.....	Versailles	le 14
Roger DUSSERCLE.....	Coutances	le 8
Adolphe MALÉJAC.....	Quimper	le 18
Josaphat DIJOUX.....	Saint-Denis	le 5
Dominique DUSSOUET.....	Tarbes	le 9
Joseph SÉVENO.....	Vannes	le 22
Alain STRULLU.....	Quimper	le 23
Jean DUFOUR.....	Paris	le 6
J.-Guillaume LE GOUILL ...	Quimper	le 15

	Diocèse	Jour de messe
	—	—
MM.		
Jean HERVÉ	Reims	le 12
Paul BONVALET	Coutances	le 2
Pierre COHAL.....	Vannes	le 4
Joseph ROY.....	Gaspé	le 21
Napoléon VALOIS	Joliette	le 25
Paul FOURMONT	Laval	le 11
Léon LAISNÉ.....	Coutances	le 14
à <i>Blackrock</i> , le 10 juillet :		

MM.

William DANAHER.....	Limerick	le 27
Patrick HEVITT	Cashel	le 28
James MEEHAN	Down and Connor	le 29
Stephen HAURAHAN.....	Limerick	le dernier jour du mois,

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Chevilly*, le 10 juillet 1927, par Mgr le Très Révérend Père :

à la **Première Tonsure** :

M. André MANIGLIER.

aux deux premiers Ordres Mineurs :

MM. Augustin BLANC, Christian BERTHAULT, Alexandre DUMAS, François LE ROUX, Joseph RYO, Charles WENDING, Jean SCHEER, Lucien SCHERRING, Jérôme ADAM, Alphonse MULLER, Georges EBENDINGER, Robert HEYDEL, Joseph KERNEVEZ, Pierre GRENIER, Louis VUACHET, Jean COLLOMB, Émile VIDÉLO, Paul BOS, Marius MARNAS, Alfred MARTIN, André BRITSCHU, André RAGE, Eugène ANDLAUER, Antoine RITTER, Félix BOISSET, Alban LE DANTEC, William GRICE, James HAGAN, Ernest DALY, James HAMILL, Laurent HÉBRARD, Robert FOREMAN, Charles SCHWARTZ, Philippe AVERY, Charles FREY, Robert MORISSEAU, Albert RIEHL,

André de TERNAY, Eugène LEGAULT, Daniel BARNABÉ,
Émile VERHILLE, Paul DOUCE, Henri GRIMAUX.

aux deux derniers Ordres Mineurs :

à *Rome*, dans la Basilique du Latran, le 11 juin, par Mgr PALICA, Vice-Gérant :

MM. Daniel LISTON, Marc DUVAL.

Au Sous-Diaconat :

à *Chevilly*, le 10 juillet, par Mgr le Très Révérend Père :

MM. Chrétien SPAANS, Charles MITTELBERGER, Paul MARION, Jules POUILLE.

Au Diaconat :

à *Ferndale*, le 18 juin 1927, par Mgr MAC AULIFFE :

MM. Francis COONEY, Joseph DONAHUE, Thomas DOOLEY, William DUFFY, Alphonse FAVRE, Joseph LONERGAN, James MARRON, John MARX, Anthony RAY, Thomas Rodgers, Joseph SKIBINSKI, Francis SMITH Sr, Jérôme STEGMAN, John SULLIVAN.

à *Rome*, le 11 juin, dans la Basilique du Latran, par Mgr PALICA, Vice-Gérant :

M. Jean BATIOU.

à *Chevilly*, le 10 juillet, par Mgr le Très Révérend Père :

MM. Yves COGNEAU, Henri de MAUPEOU, René LEFEBVRE, Louis LE CHEVALLIER, Jean-Baptiste HOUCHE, Louis LE FOULER, Louis CRUEIZE, Émile STIEN, Jean GALOPEAU, Alphonse GOSSÉ, Julien PÉRONO, Jean BOLÂTRE, Jean BASSET, Adolphe GOMMENGINGER, Georges LE FAUCHEUR, Guillaume ROBIN, Antoine STIEGLER, Jean-Baptiste KIRCHNER, François BOVIER, Robert KIRBY, Julien RYO, René POIRIER, Henri CHARTOIRE, Philippe NADON, Pierre BUVIER, Jean MACHER, Abel LE DORTZ, Paul FAUSSIER, Louis COSTE, Joseph GRESSER, Louis BÉCHELEN.

RÉCOLLECTION SPIRITUELLE

Sont susceptibles, en 1927-1928, de faire la Récollection spirituelle prévue par les Constitutions, les Pères dont les noms suivent :

1916 :

PP. :

ROWE John,
LEEN Edward,
LUCKIEWICZ Martin,
ROTH Aloysius,
VOGEL Étienne,
BRAUN Alfred,
HURTH Victor,
WALTA Nicholas,

PP. :

HYLAND James,
BUTLER Patrick,
DODWELL John,
WILLIAMS F.-Xavier,
HELTERLIN Paul,
HARTZ Léon,
OSTERTAG Otto,
DIAS DA SILVA Manoel.

1917 :

PP. :

FENNELY Bernard,
HEEREY Patrick,
MELLETT James,
NUNES Baptista Arnaldo,
VOGEL Alphonse,
SCHÉRER Xavier,
O'DONNELL William Edward,
MAC GUIRE James,
KMIĘCINSKI Vincent,
KERN Émile,
LOUILLET Léon,
SCHMIEDER Charles,
FERREIRA Jéronymo,

PP. :

MULCAHY Cornelius,
WALSH Peter,
WHITE Herbert,
UMANS Laurent,
GASCHY Joseph,
O'CONNELL Eugène,
LIPINSKI Peter,
HACKETT Anthony,
BUFFEL Pierre,
LOTH Louis,
VAN HOFF Constantin,
SCHMITT Jean,

1918 :

PP. :

ZUBER Joseph,
MAC ALLISTER Patrick,
CLARKE James,
NOLAN Thomas,
LONG William,

PP. :

MACIEJEWSKI Peter,
FISCHER Eugène,
HUCK F.-Xavier,
DOHMEN Lambertus,
SCHNEPP Eugène,

PP. :

STOLL Antoine,
BURGER Henri,
OLSTHOORN Adrien,
FARRELL Herbert,
MAC GLADE John,
SONNEFELD Joseph,
OBER Richard,
TIMMERMANS Pierre,
MAC NAMARA Cornelius,

PP. :

GROSS Henri,
SCHICKELÉ Charles,
SCHMITT Albert,
WILLEM Florent,
GIJSEN Jacques,
WILDENBERG Roland,
TEERNSTRA Jules,
VAN DER HEIJDEN Jean,
DE BOUCHERVILLE Maxime.

1919 :

PP. :

HERRBACH Joseph,
THIEFELS Henri,
JOY Denis,
WEISS Joseph,
JUNQUEIRA Daniel,
PHILIPPENS Joseph,
VISBEECK Bernard,
KRANITZ André,
RAPOSO Manoel,
GUHMANN Alphonse,

PP. :

MEEUSEN Jean,
O'CONNOR Patrick,
CARDINAL Jean,
MAMIE Joseph,
BOUVIER Marius,
CARIOU Yves,
BOËTARD François,
BARABAN Émile,
WOLFFER Charles,
MIEBACH Guillaume.

1920 :

PP. :

KILLEEN Daniel,
MALLOY Edward,
MAC MENEMY William,
KIRKBRIDE Joseph,
KAPP Charles,
O'SULLIVAN Daniel,
O'CONNOR Philippe,
MAC CARTHY John, J.,
COUSART Georges,
PICHON Pierre,
GOEPFERT André,

PP. :

KRUMMENACHER Alphonse,
BALEZ Marius,
BERNHARD Florent,
VAN LIER Henri,
VAN DONGEN Jean,
VAN DE KIMMENADE Martin,
GILLETT Richard,
MAC GARRY Hugh,
SCHNEIDER Théophile,
BLADT Jean-Baptiste.

AVIS DU MOIS

Le Religieux Missionnaire.

Mgr le Très Révérend Père a présidé la fête de la Division des apôtres, à Chevilly, le dimanche 10 juillet.

Aux nouveaux Pères admis à la Consécration à l'Apostolat il a rappelé les origines de leur vocation et les devoirs qu'elle leur impose.

.....
 « *Non vos me elegistis sed ego elegi vos. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ».*

« Vous avez reçu de Dieu la grande grâce du sacerdoce. Cette vocation seule mérite que pendant toute votre vie, pendant toute l'éternité, vous remerciez profondément la divine Providence. Dans le monde, il y a beaucoup de prêtres, de saints prêtres qui, dans le ministère paroissial ou dans les œuvres d'éducation, font un bien immense. Mais à quels dangers ne sont-ils pas exposés?

« Notre Sauveur, pour donner aux grâces de votre sacerdoce une garantie solide et durable et un épanouissement plus pur, a daigné vous appeler à la vie religieuse. L'œuvre de votre propre sanctification et celle de la sanctification des âmes qui vous seront confiées s'accompliront avec plus de facilité, plus d'efficacité, par la pratique des conseils évangéliques et par la fidèle observance des règles de notre Institut.

« Mais à cela ne s'est pas arrêtée la générosité du divin Maître pour vous. Une troisième auréole, celle de la vocation apostolique, doit donner à votre être tout entier, sur la terre et au ciel, sa marque distinctive.

« Elles se complètent admirablement, ces trois vocations. Le saint religieux, dans notre Congrégation, est un saint prêtre et un saint missionnaire.

« Quelles actions de grâces ne devons-nous pas rendre à Dieu pour de tels bienfaits ! Mais aussi que de devoirs à remplir, partout et toujours !

« Au cours de cette retraite qui s'achève, vous avez eu le bonheur d'entendre une parole tout imprégnée de la doctrine du Vénérable Père.

« La Providence n'a pas voulu que le Fondateur des Mis-

sionnaires du Saint-Cœur de Marie allât en Afrique exercer le ministère auprès des Noirs. A lui elle confia la mission de préciser l'esprit qui devait animer ses fils. Il n'a pas vu l'Afrique. Mais quelle justesse dans ses vues sur l'apostolat, et quelle solidité profonde dans les conseils qu'il donne aux premiers de nos Pères !

« Prêtres, religieux, missionnaires, allons, à l'exemple du Père Prédicateur, puiser largement aux mêmes sources que lui, les enseignements qui nous dicteront la fidélité à nos devoirs et nous guideront dans les voies de la perfection ».

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Liste complète des nouveaux Pères de l'année 1927.

FRANCE	Destination
PP. :	
1 ANGLADE Louis.....	Diego-Suarez.
2 BOURSEUL René.....	France.
3 BONVALET Paul.....	Oubangui.
4 BURROS Paul (au Noviciat).....	Sénégal.
5 COHAL Pierre.....	Cameroun.
6 DHELLEMMES Albert.....	France.
7 DIJOUX Josaphat.....	Majunga.
8 DUFOUR Jean.....	Oubangui.
9 DUJARDIN Gérard.....	Réunion.
10 DUSSERGLE Roger.....	Maurice.
11 DUSSOUET Dominique.....	Gabon.
12 FAURET Jean-Baptiste.....	Gabon.
13 FOURMONT Paul.....	Brazzaville.
14 FRAGUIER (de) Antoine.....	Cameroun.
15 GAY Jean.....	France.
16 HERVÉ Jean.....	Lounda.
17 HIRLEMANN Jean.....	Brazzaville.

FRANCE		Destination
PP. :		
18	HOARAU Francis.....	Diego-Suarez.
19	LAISNÉ Léon.....	Loango.
20	LE GOUILL Jean-Guillaume.....	France.
21	LE ROCH Jean.....	En réserve.
22	LE ROUX Pierre.....	En réserve.
23	MADER Marcel.....	France.
24	MAGRAS Claude.....	Haïti.
25	MALEJAC Adolphe.....	France.
26	MARNAS Gabriel..	France.
27	MARNAS Jean.....	Majunga.
28	PETERSEN Jacques.....	Guinée française.
29	SEVENO Joseph.....	Coubango.
30	STRULLU Alain.....	Guadeloupe.
31	VAULOUP Lucien.....	Counène.
32	VELTEN Florent.....	France.

PORTUGAL		Destination
P. :		
33	ARAUJO José-Maria.....	Congo portugais.

ÉTATS-UNIS		
PP. :		
34	ACKERMANN Richard..	États-Unis.
35	FITZ GERALD Francis.....	Bagamoyo.
36	KELLY John.....	États-Unis.
37	LENNON William.....	États-Unis.
38	MULVOY Michael.....	États-Unis.
39	ROACH Clément.....	États-Unis.
40	ZEHLEER Julien.....	Kilima-Ndjaru.

ALLEMAGNE		
PP. :		
41	BRÜNING Henri.....	Kroonstad.
42	EHSEER Paul.....	Allemagne.

43	GRAEF Richard	Allemagne.
44	HACK Heinrich.....	Allemagne.
45	HAFENSTEINER Joseph.....	Teffé.
46	POHLEN Henri.....	Allemagne.
47	RIETH Joseph	Kroonstad.
48	SCHOLL Paul.....	Teffé.
49	WOLTER Hermann	Allemagne.

IRLANDE

PP. :

50	DANAHER William.....	Kilima-Ndjaró.
51	HAURAHAN Stephen.....	Trinidad.
52	HEWITT Patrick.....	Bagamoyo.
53	MEEHAN James	Nigeria.
54	MULLINS Joseph (au Noviciat).....	Maurice

CANADA

PP. :

55	ROY Joseph.....	Canada.
56	VALOIS Napoléon.....	Cameroun.

Soit :

France	32
Irlande	5
Allemagne.....	9
Portugal.....	1
États-Unis	7
Canada	2
Belgique-Hollande.....	0

56

ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Année 1927. Somme allouée à nos Missions : 1.724.220 livres.

Districts	RÉPARTITION :	
	en Lires	en Francs suisses
Sénégal	100.000	26.010,60
Guinée Française.....	100.000	26.010,60
Sierra-Leone	86.000	22.369,10
Nigéria Méridionale	116.000	30.072,30
Zanzibar.....	75.000	19.507,95
Bagamoyo	86.000	22.369,10
Oubangui-Chari.....	60.000	15.606,35
Cameroun.....	115.000	29.912,20
Gabon.....	100.000	26.010,60
Loango	75.000	19.507,95
Brazzaville	95.000	24.710,10
Katanga-Nord.....	60.000	15.606,35
Kilima Ndjaro.....	86.000	22.369,10
Congo Inférieur.....	36.000	9.363,80
Counène	36.000	9.363,80
Coubango-Angola	66.000	17.167,00
Lounda.....	36.000	9.363,85
Kroonstad.....	76.000	19.768,05
Ile Mayotte.....	5.000	1.300,55
Diégo-Suarez	80.000	20.808,50
Majunga	75.000	19.507,95
St-Pierre et Miquelon	5.000	1.300,55
Guyane Française	25.000	6.502,65
Teffé	25.000	6.502,65
Maisons de Formation.....	105.220	27.368,35
	1.724.220	

SIERRA-LEONE

**Le transfert des restes de Mgr de Marion-Brésillac
à la Maison-Mère des Missions Africaines (Lyon).**

Le 14 mai 1859, il y a 68 ans, débarquait à Freetown
Mgr de Marion-Brésillac, évêque de Pruse, vicaire apostolique

de Sierra-Leone et fondateur de la nouvelle Société des Missions Africaines, de Lyon, accompagné du R. P. Reymond, vicaire général, de deux autres prêtres, et d'un Frère. Un mois après (25 juin), tous étaient morts, emportés par une terrible épidémie de fièvre jaune qui sévissait alors dans la colonie.

Depuis, la Mission de Sierra-Leone a été confiée à notre Congrégation, qui s'est fait un pieux devoir de veiller sur les restes de ces martyrs de l'apostolat africain. Mais la Société des Missions Africaines aspirait, on le comprend, à posséder les restes de son Fondateur. C'est pourquoi, le 19 avril dernier, le R. P. Laqueyrie, vicaire général, muni de toutes les autorisations nécessaires, arrivait à Freetown pour procéder à l'ouverture de la tombe des victimes de 1859 et ramener en France ce que le temps et la terre en ont épargné.

Le squelette de Mgr de Marion-Brésillac a été retrouvé presque entier : deux parts en furent faites, l'une restant confiée à la terre d'Afrique, l'autre, plus considérable, pour être donnée à la Maison-Mère de la Société, à Lyon.

GUINÉE FRANÇAISE

Le Cinquantenaire de la Mission de Boffa.

Le 8 mai dernier, la Mission de Boffa a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation : c'est la première station des Rivières du Sud essaimée de Freetown à Sierra-Leone.

A son tour, elle a fourni de son abondance à d'autres postes : « La Mission de Boffa est la mère de toutes nos missions de Guinée, mère très généreuse et très désintéressée certes, car elle a donné de ses fils à presque tous les autres centres chrétiens de notre Colonie. Les premiers foyers chrétiens, les meilleurs peut-être, qui forment la base de plus d'une chrétienté de Basse-Guinée, viennent d'elle et continuent de venir d'elle, et, si le Rio-Pongo s'est dépeuplé en partie, le travail sérieux qu'on y a fait n'a pas été inutile, puisqu'il a fécondé d'autres terres. »

A la cérémonie du Cinquantenaire se donnèrent rendez-vous, sous la présidence de Mgr Lerouge, de nombreux invités, en tête desquels l'ancien supérieur de Boffa, le P. Quillaud, aujourd'hui vicaire général :

« Entre la Messe et la Confirmation, le R. P. Vicaire général

fait à l'assistance, silencieuse sous le charme de sa parole, l'historique de la mission.

« Il nous parle des difficultés du début, le voyage d'exploration du P. Gommenginger au Rio-Pongo en juin 1875, les travaux surmenants, les premiers déboires du P. Muller, le fondateur de la Mission, l'obstination du vieil Alsacien qui s'obstine dans sa tâche, malgré vents et marées, la décision de la Maison-Mère à Paris approuvant la fondation le 15 août 1877, l'école bien vite florissante, première et longtemps seule école française en Guinée, les services rendus par les missionnaires aux premiers administrateurs. Il ne tait pas les épreuves, mais montre l'œuvre allant vers l'avenir quand même, sans lassitude et sans arrêt, étendant son action aux confins de son territoire, au Kolisokho et au Bagataï, quand la libération des esclaves dépeuple le Rio-Pongo. Puis, c'est le salut à nos morts, ouvriers bien humbles mais bien méritants, de cette belle tâche, la christianisation d'un peuple. »

(*La Voix de Notre-Dame*, 2^e année, n^o 8.)

L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

L'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit vient de réunir son premier Chapitre Général (27 juillet) : il comprenait 15 Sœurs, et il a été présidé par Mgr Le Roy, assisté du R. P. Pascal, Supérieur ecclésiastique, et du P. Onfroy, Aumônier du noviciat. Son premier objet était l'élection d'une Supérieure générale : l'élue est la Sœur MARIE-MICHAËL Dufay, née à Rouen en 1883, sœur de notre cher et regretté P. Dufay, mort héroïquement en mer en passant de l'île Maurice à la Réunion. Après la nomination du Conseil, composé de quatre Sœurs, dont une assistante générale, on s'est occupé des Constitutions dont on a déterminé les principales dispositions. Faut-il ajouter que tout s'est passé dans un esprit de parfaite union? — L'Institut, que l'Esprit-Saint continue à bénir, compte actuellement 65 professes, avec un nombre à peu près égal de novices et de postulantes.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. Par la décision insérée au numéro d'avril 1927, p. 121, le Bulletin général a-t-il entendu interdire dans les communautés toute dévotion spéciale au Saint-Esprit, notamment où est instituée une Confrérie du Saint-Esprit?

R. Dans cette réponse il était question de prières à étendre à la Congrégation tout entière.

Par l'intention indiquée au nouveau manuel des Prières Communes avant le *Veni Sancte Spiritus* de la prière du matin, le Conseil général a voulu associer toutes les Communautés aux prières faites dans l'Archiconfrérie; mais l'Archiconfrérie elle-même n'impose pas de prière spéciale.

Si les statuts d'une Confrérie canoniquement érigée et ensuite agrégée à l'Archiconfrérie prescrivent des pratiques particulières, il faut s'y tenir : on s'y engage en donnant son nom à la Confrérie. Mais pour ce qui regarde les Communautés : les Communautés ne sont pas inscrites en bloc dans une Confrérie; l'inscription est personnelle; aucune Communauté n'est donc obligée aux prières de la Confrérie; seuls y sont tenus les membres de la Communauté qui y sont admis.

Pour ce qui est des prières ajoutées aux prières communes : elles ne doivent l'être que pour un temps très court, une neuvaine, un mois de dévotion spéciale, et avec l'approbation du supérieur provincial si elles ont quelque importance; il faut les choisir avec discernement et suivant la pratique ordinaire de la Congrégation ou du diocèse; enfin on les ajoute de préférence à des exercices qui ne sont pas strictement exercices de règle, comme aux visites à la chapelle après les repas.

BIBLIOGRAPHIE

1928. Missions Kalender der Väter vom Heiligen Geist.
— Missionshäuser : Zabern, Blotzheim, Neuscheuern.

. Almanach des Missions édité par nos maisons d'Alsace, 93 pages, illustré.

St. Mary's College of the Immaculate Conception. C. I. C.
Annual 1927. Port of Spain Trinidad.

Cet annuaire du Collège de Port-d'Espagne (126 pages) contient un exposé rétrospectif du concours donné au Collège par le Gouvernement et une notice fort intéressante sur Mgr Murphy, qui fut pendant six ans professeur à Port-d'Espagne.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

au *Hâvre*, le 18 juin, M. Joseph DOLLÉ, d'Haïti;

à *Saint-Nazaire*, le 6 juillet, le P. Noël FAURE, de la Guadeloupe;

à *Marseille*, le 15 juin, Mgr TRÉMOUREUX, vicaire général de la Réunion.

le 12 juillet, le P. Jean BONDALLAZ, de la Guinée française;

le 14 juillet, les PP. Antoine RETTER et Alphonse BERNHARD, du Cameroun, Marc PÉDRON, du Vicariat de Brazzaville; le 16 juillet, le P. Charles STREICHER, de Maurice.

à *Cherbourg*, le 5 juillet, le P. Gabriel MARNAS et le F. PHILIPPE Munchkoff, venant du Canada.

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 21 juillet, pour la Martinique, M. l'abbé François DUVAL;

du *Canada*, pour Brazzaville, le 10 juin, le P. Jean HIRLEMANN, de la dernière Consécration;

de *Liverpool*, pour la Nigéria, le 13 juillet, Mgr Joseph SHANAHAN, vicaire apostolique, avec le P. Herbert White;

de *Marseille*, le 21 juillet, les PP. Josaphat DIJOUX, pour Majunga, et Francis HOARAU, pour Diégo Suarez, tous deux *viâ* la Réunion;

de *Lisbonne*, le 15 juillet, les PP. Alphonse KRUMMENACKER, pour le Coubango, José Maria d'ARAÚJO, pour le Congo portugais, et le Fr. PORFIRIO Pinto da Silva, pour le Coubango.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU COUNÈNE

(Suite.)

Jau. — *Personnel* : P. Jules COLOMB, *directeur*. F. ESTANISLAU Carilho, *école et matériel*.

Cette résidence a un internat de 18 garçons; mais elle a en outre une école d'externes fréquentée par 90 enfants des deux sexes, presque tous nés au village chrétien de la Mission. Cette résidence a à sa charge un groupement de plus de 150 personnes, Européens et fils d'Européens, désirant et demandant qu'un missionnaire soit adjoint au P. Colomb, qui puisse aller les visiter souvent et instruire leurs enfants. Remarquons que le P. Colomb a commencé sa soixante-dixième année et les chemins qui desservent les localités où se fait le ministère sont vraiment par monts et par vaux et très durs pour son âge. Un jeune missionnaire enthousiaste et vaillant est fortement désiré pour faire dans la région du Jau tout le bien possible : en l'attendant, on fait ce qu'on peut.

Cette Mission a eu autrefois des ateliers; mais le manque d'un Frère formé pour les diriger nous a forcés à les supprimer. Actuellement, les plus habiles forment les plus jeunes; et pendant la saison où les travaux à la maison peuvent être faits par les femmes et les enfants, les maris vont dans les localités européennes pour gagner l'argent nécessaire au soutien de la famille.

Résultats du ministère depuis 1923 : Baptêmes, 132; mariages, 22; familles chrétiennes, 70.

Munyino. — *Personnel* : P. Joaquim PEREIRA, *directeur, curé de Huila*. — FF. DUARTE Vaz et FRANCISCO Antunes, *matériel*; THEOTONIO Gomes, *en retraite*.

Œuvres. — La Résidence du Munyino a un internat qui date de douze ans; l'école est fréquentée journallement par 30 enfants, internes et externes; on fait en même temps,

chaque jour, le catéchisme à une quarantaine de païens, la plupart travaillant au service de la Mission; avec le temps, de ce groupe on formera de nouveaux ménages chrétiens.

Difficultés. — Le voisinage de la ville de Lubango a une influence néfaste sur nos chrétiens, petits et grands, influence qu'on est obligé de subir tout en s'efforçant d'en atténuer les mauvais effets; ajoutons aussi qu'un ancien chef de poste, très mal disposé envers la Mission, a réussi par ses tracasseries à éloigner de la Mission beaucoup de gens; la mort seule l'a empêché de continuer; son successeur est on ne peut mieux disposé envers nous; aussi le village chrétien a augmenté ces derniers temps ainsi que le nombre de nos catéchumènes. Notons encore que les ménages chrétiens de notre village étaient autrefois beaucoup plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui. La facilité de rentrer dans leur pays d'origine et les tracasseries très arbitraires signalées plus haut, les ont portés à retourner près du Counène, nous promettant d'aller s'établir aux environs de la mission de Tyulu; malheureusement, l'attraction des mines de l'Afrique du Sud les a détournés du but primitif; ils sont allés s'établir sur la rive gauche du Counène et plus loin encore; aussi les missionnaires de Tyulu et du Cuanhama ne pourront les atteindre que dans un avenir très éloigné.

Matériel. — Un de nos principaux revenus consiste dans les fruits de nos jardins. Ces fruits, vendus régulièrement au Lubango, nous ont permis bien des fois d'envoyer de bonnes aumônes en Portugal pour y soutenir nos maisons de formation; ils ont même aidé à acheter une automobile qui sert non seulement à la paroisse de Huila mais encore, suivant les nécessités, aux autres missions du District.

Résultats du ministère à la Mission et à la Paroisse : Bap-têmes, 211; mariages, 24.

Tyivinguero. — *Personnel :* PP. Alphonse LANG, *directeur;* Auguste VISEUX, *curé d'Humpala.* FF. ALBANO Milheiro, PAULUS Braun et SILVESTER Hennen, *matériel.*

Œuvres. — Cette Résidence, située dans une zone calcaire de la Cordillère de la Chela, sur le bord d'une vallée fertile et arrosée par une petite rivière, est remarquable par son agriculture.

Elle a un internat de 30 garçons; son externat est fréquenté par 55 enfants des deux sexes; parmi eux, il y a même quelques enfants de Boërs; les ménages chrétiens, sortis de la Mission, sont au nombre de 150; les maris en général travaillent à la Mission; un certain nombre d'entre eux, cependant, trouvent du service chez les Blancs des environs, surtout à Humpata; ils sont aussi demandés pour les constructions du Gouvernement.

Évangélisation. — Nous avons divisé le pays en diverses zones d'évangélisation, lesquelles sont régulièrement visitées par des catéchistes ambulants; une école rurale a été fondée à la Bata-Bata avec catéchiste à demeure; une autre, à la Tunda; cette dernière école aura bientôt aussi son catéchiste.

Le Père Viseux, malgré son âge avancé, dessert avec beaucoup de dévouement et d'une façon très régulière la paroisse d'Humpata. D'une manière générale, ses 500 paroissiens accomplissent leurs devoirs de chrétiens; le Père a la consolation d'assister presque tous les malades à leurs derniers moments : bonne note en leur faveur. A quelques kilomètres d'Humpata existe *une mission laïque* : c'est ainsi qu'on a voulu l'appeler; mais c'est plutôt une école d'arts et métiers tenue par des *missionnaires laïques*, qui comprennent de façon intelligente *la laïcité*. Le Père Viseux va souvent les visiter, y enseigne les Noirs, y a fait des baptêmes et même quelques mariages indigènes; son ministère y est agréé et favorisé par les directeurs de cette école.

Résultats du ministère à la Mission et à la Paroisse : Baptêmes, 301; mariages, 27; catéchumènes, 450.

Kihita. — *Personnel* : PP. Louis-Marie AUDRAN, *directeur*; Félix VILLAIN, *école et ministère*; Aloyse Gœpfert, *en congé*.

A la Station. — La résidence de Saint-Michel, située dans un pays fertile et très peuplé, et à une bonne distance des centres de population blanche, se trouve dans des circonstances très favorables, soit au développement de villages chrétiens établis près de la Mission, soit au développement de l'évangélisation extérieure; malheureusement les deux Pères qui forment tout le personnel de la Mission ont une santé usée; il leur faudrait à tous deux un stage de repos en Europe. La

Mission a un internat d'une vingtaine de garçons, se destinant pour la plupart à devenir catéchistes; l'école d'externes est fréquentée journallement par une cinquantaine d'enfants des deux sexes, les uns nés au village chrétien; d'autres venant des familles païennes des environs : c'est le P. Villain qui a la haute direction de cette école et forme les catéchistes. Nos ménages chrétiens sont actuellement au nombre de 68.

Ministère extérieur. — L'évangélisation extérieure a été poussée avec grande vigueur, surtout les dernières années; nos écoles rurales sont actuellement au nombre de 14; elles sont visitées régulièrement par le missionnaire et les catéchistes; 800 enfants environ fréquentent ces écoles plus ou moins régulièrement.

Matériel. — N'ayant pas de Frère pour s'occuper des champs et jardins, lesquels se trouvent assez éloignés du nouvel emplacement de la Mission, nous avons dû recourir à une famille européenne des environs. Jusqu'à présent, cet arrangement nous a donné satisfaction. Espérons cependant qu'un Frère nous sera envoyé sans trop tarder.

Résultats du ministère : Baptêmes, 150; mariages, 20; catéchumènes, 480.

Gambos. — *Personnel :* PP. Victor WENDLING, *directeur, ministère;* Luiz BARROS, *ministère,* Fr. BRITO da Silva, *matériel.* 2 auxiliaires indigènes.

Le 14 juillet 1923, le P. Joseph Bischofberger vint remplacer le P. Frédéric Duff, envoyé au Tyulu, où le P. Bellet se trouvait seul depuis un an; le P. Duff revint aux Gambos pour motif de santé, le 25 octobre 1924, et le P. Bischofberger le remplaça au Tyulu. Pour le même motif de santé, le P. Duff nous a quittés le 28 mai 1926 pour la Mission de Huila, et le P. Barros a été placé provisoirement aux Gambos, en attendant qu'un renfort de personnel lui permette d'aller travailler dans les Missions du Coubangou.

Malgré cette instabilité de personnel, peu favorable à une évangélisation suivie, nous avons élargi notre sphère d'activité : aujourd'hui, presque tout le pays des Gambos est sous l'action du missionnaire. Les principaux chefs ont auprès de leurs habitations une case-chapelle, dont la seule présence prêche à tous le vrai Dieu, la vraie religion, et leur

rappelle constamment les enseignements du missionnaire.

Nos tournées de catéchisme sont habituellement de trois à quatre semaines. Elles se font en voiture traînée par des bœufs; les chemins en ce pays ne permettent guère d'autre moyen de transport. Nous allons de village à village en séjournant plus ou moins longtemps, selon les dispositions de nos ouailles.

Les journées du missionnaire en voyage sont généralement bien remplies. Nos Vangambué aiment à apprendre. Vers sept heures du soir, la trompette appelle les habitants des villages circonvoisins; des feux sont allumés et les groupements se forment spontanément. Tour à tour on prie, on enseigne, on chante, on cause; nos deux heures passent vite. La semence de la parole de Dieu est-elle tombée en bonne terre? Oui, répondent les vieux, elle germera. Plaise à Dieu, qu'il en soit ainsi et qu'elle produise des fruits de salut!... On termine par la prière du soir. Le missionnaire gagne la voiture qui lui sert de chambre, et s'endort du plus doux sommeil; pendant que nos bons Noirs infatigables, pleins d'entrain, dansent et chantent...

Les difficultés à vaincre sont grandes. Nos Noirs disent *Oui* à tout, mais ne lâchent que difficilement leurs dieux et leurs usages païens. Tels sont en particulier les rites de la circoncision, accompagnée de sacrifices aux mânes, la fête de puberté des filles, appelée « *Efiko* » qui est leur consécration aux mânes des aïeules, les divinations, source de crimes sans nombre, de calomnies, de vengeances, de meurtres par empoisonnement, etc...; enfin, certaines danses diaboliques appelées *Umbanda*; danseurs et danseuses se disent possédés des esprits du *Nano*, et ainsi suggestionnés ils se permettent — aux applaudissements frénétiques de la foule — tout ce que la perversité humaine peut leur suggérer.

Nous n'avons pas de catéchistes résidants. La population est très disséminée et la jeunesse peu nombreuse, ils n'auraient que peu de travail dans une même localité. Par contre, nous avons des catéchistes ambulants, ils demeurent à la Mission et font leurs tournées selon les prescriptions du missionnaire. Ils ont l'avantage d'être moins exposés au danger de perversion et de pouvoir faire le catéchisme en de nombreuses localités.

Terminons par quelques chiffres : Population, 12.000 âmes; centres de populations évangélisées, ayant case-chapelle, 42; catholiques vivants, 2.000; familles chrétiennes en règle, 98; nombre de baptêmes d'enfants de 1923-1926, 316; baptêmes d'adultes, 61; premières communions, 90; confirmations, 42; mariages, 30; enfants à l'école : garçons, 55; filles, 54.

Une annexe, Notre-Dame de l'Assomption de Chivemba, chef-lieu de l'Administration.

Tyulu. — *Personnel* : PP. Charles BELLET, *directeur*; Joseph BISCHOFBERGER, *école et ministère*. F. CAMILLO Jorge, *matériel*.

Notre champ. — Cette résidence, qui n'est autre que celle du Tyipelongo, détruite autrefois au temps des expéditions militaires, a en ce moment à peu près fini ses nouvelles installations. Les pays environnants, décimés autrefois par la guerre et la famine, commencent à se repeupler; pas mal de familles qui avaient émigré dans le passé vers le Haut-Plateau de Huila, reviennent peu à peu dans leur pays et s'établissent près de la Mission du Tyulu; quelques familles, cependant, de celles annoncées par nos confrères de Huila et de Munyino se sont fixées loin de notre portée, sur la rive gauche du Counène ou même dans les territoires dépendant du Damaraland. Notre résidence a un internat de 25 garçons; son externat compte 76 enfants des deux sexes.

Évangélisation. — On a visité les populations établies le long du Counène jusqu'à Quitève; mais on n'a pas encore pu établir des écoles au milieu d'elles : ce sera le travail de l'avenir.

Matériel. — La grande ressource du pays, très apte à l'élevage, est le bétail; la sécheresse du sol ne permet la culture des champs que pendant trois ou quatre mois de l'année; mais quand les pluies sont abondantes et régulières, les récoltes sont superbes.

Résultats du ministère : Baptêmes, 93; mariages, 20; catéchumènes, 70.

VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NDJARO

APERÇU GÉNÉRAL

Administration. — Mgr Henri-Aloyse GOGARTY, *vic. apost., sup. princ.*; R. P. Auguste GOMMENGINGER, *provic., assistant*; PP. Joseph STIEGLER, *cons. et procureur*; Martin ROHMER, et Léon CROMER, *conseillers*.

Personnel. — Le dernier bulletin du Kilima-Ndjaro, paru en octobre 1923, posait cette question qui était un cri de détresse : « Comment avec 15 Pères et 5 Frères envisager le maintien de 13 stations, la fondation d'un séminaire, l'établissement d'une école supérieure pour catéchistes, la fondation et le gouvernement d'une nouvelle Congrégation de Sœurs indigènes? »

La Providence, qui veille sur toutes choses, surtout sur celles qui lui sont spécialement remises, a voulu que ce qui paraissait impossible en 1923 soit devenu presque entièrement une réalité en 1926.

Le personnel a augmenté. Aujourd'hui 1^{er} juillet 1926, il se compose de 29 membres de la Congrégation du St-Esprit : un évêque, 22 Pères et 6 Frères, de 18 Sœurs du Précieux-Sang et de 28 Sœurs indigènes de Notre-Dame de Kilima-Ndjaro. Le R. P. Administrateur de 1923 est devenu évêque de Thémiscira et vicaire apostolique du Kilima-Ndjaro, par bulle et bref du 28 novembre 1923.

Mgr Gogarty, lors de sa nomination, se trouvait à Kiléma, où il s'apprêtait à prêcher la retraite annuelle. La maladie, fièvre interminable, l'obligea à prendre du repos. Vers la fin de mars il nous quittait, pour raison de santé d'abord et aussi pour aller en Irlande recevoir la consécration épiscopale. Le sacre eut lieu à Blackrock le 8 juin 1924, fête de la Pentecôte. Un câblogramme envoyé ce jour à Kiléma en apporta la bonne nouvelle dans tout le vicariat.

Avant de revenir dans sa mission, le nouvel élu, sachant combien précaire se trouve la situation des finances du vicariat, s'imposa un long voyage à travers l'Amérique, où il quêtâ sans repos, frappant à toutes les portes pour avoir quelques

ressources. Ses fatigues furent récompensées. Une somme, pas assez forte sans doute (en a-t-on jamais assez?), mais cependant très appréciable, fut le fruit de son labeur. Ce ne fut qu'au mois de juin 1926 qu'il put rejoindre son vicariat.

Pendant ce temps la direction de toutes les œuvres du vicariat était confiée au doyen d'âge des missionnaires de l'Est Africain, le P. Auguste Gommenginger. Sous cette impulsion, des œuvres d'intérêt général pour le vicariat, à peine projetées au départ de Monseigneur, passent à la phase d'exécution; des stations anciennes se développent dans de grandes proportions; d'autres stations détruites par la guerre se rebâtissent et des questions du plus haut intérêt pour notre sainte religion sont soulevées et souvent résolues.

Œuvres d'intérêt général. — Séminaire. — Le séminaire indigène projeté en 1923 est bâti. Une forte somme d'argent presque uniquement prélevée sur le fonds du vicariat y a été dépensée. Deux bâtiments définitifs y ont été élevés. L'un pour le personnel attaché au Séminaire : il comprend quatre grandes chambres au rez-de-chaussée et un vaste grenier qui, jusqu'à ce jour, a servi de dortoir aux séminaristes, mais qui, avec le temps, pourra être transformé en un bel étage avec nombreuses et vastes chambres; l'autre sera réservé aux élèves qui y trouveront de larges salles de classes au rez-de-chaussée et, à l'étage, un grand dortoir pour 80 à 100 séminaristes au moins. Pour le moment, ces deux bâtiments suffisent. Un Père, un Frère, deux Sœurs du Précieux-Sang et 26 séminaristes sont, en effet, les seuls occupants de ces spacieux domaines, qui, en plus des bâtiments, comprennent plus de 200 hectares de terrain.

Sœurs du Précieux-Sang. — Les Sœurs du Précieux-Sang, qui avaient été chassées du vicariat en l'an 1920, nous sont revenues en 1925. Elles arrivèrent à la Montagne du Kilima-Ndjaro le 2 février. Leur arrivée dans les différentes stations a été comme un triomphe. Ces Sœurs si dévouées à nos œuvres nous rendent les plus précieux services : sacristie, écoles, dispensaires, orphelinats, sont sous leur direction immédiate. Que de soucis nous sont ainsi épargnés !

Elles sont au nombre de sept à Kiléma, dont la Mère Provinciale, trois Sœurs attachées à la station même et trois

autres destinées à celle d'Uru. Kibosho a trois Sœurs, ainsi que Rombo et Garé. Le Séminaire en possède deux; ce qui porte le nombre total des Sœurs européennes à 18.

Sœurs indigènes de Notre-Dame de Kilima-Ndjaru. — Dans leurs multiples besognes, les Sœurs du Précieux-Sang sont aidées par les postulantes de l'Œuvre des Sœurs indigènes. Cette œuvre, pour laquelle nous avons reçu de Rome les meilleurs encouragements, n'est pas encore définitivement établie. Quoique n'étant pas encore canoniquement érigée, elle poursuit son chemin et se développe solidement mais dans l'humilité tout comme les violettes de nos parterres. Nos futures Sœurs de Notre-Dame de Kilima-Ndjaru sont, en effet, au nombre de 28. Dans ce nombre, 19 appartiennent à la Mission de Kiléma, 7 à Kibosho et 2 à Rombo. Dans un avenir assez proche, leur Société pourrait devenir, avec l'approbation définitive de Rome, une belle Congrégation de Sœurs indigènes missionnaires.

École des Catéchistes. — Les bâtiments de l'école des catéchistes commencés en 1923 à Uru, ont été rapidement achevés et les cours ont pu être ouverts dès 1924 par le P. Gilmore. Le chiffre total des élèves est passé de 17 en 1924 à 63 en 1926. L'importance de cet établissement grandit chaque jour. L'école, en effet, devient, même ici, le champ de bataille où l'Église catholique, l'hérésie sous toutes ses formes, l'Islam et la franc-maçonnerie se disputent les âmes. Nous sommes en retard peut-être; quelques stations, faute de catéchistes, ne peuvent pas occuper tout leur champ d'action et se voient serrées de plus en plus par les adversaires. Le Gouvernement, d'autre part, prépare des lois sur l'instruction dans le but d'avoir sur toutes les écoles la haute main : peu à peu nous serons obligés de suivre des programmes et d'adopter des méthodes très différents de ceux jusqu'ici admis dans nos écoles. Préparer des instituteurs capables de faire face aux nouvelles exigences sera la première préoccupation de l'école de catéchistes. Cette école, avec le temps, pourrait devenir un grand collège, où l'élite de nos enfants trouverait une éducation chrétienne soignée en même temps qu'une instruction solide et aussi vaste que dans les écoles publiques.

Ces différentes œuvres d'un intérêt général pour le vicariat : Séminaire indigène, Sœurs indigènes de Notre-Dame du Kili-

ma-Ndjaro, école supérieure des catéchistes, n'ont à leur disposition qu'un personnel très restreint : un Père et un Frère au Séminaire, un Père à l'école des catéchistes. Les Sœurs, tant européennes qu'indigènes, sont sous la direction du Père directeur dans chaque station où elles se trouvent. Mais le moment est venu où, ces œuvres se développant normalement, il faudra pour chacune un personnel nombreux, et même un personnel de choix.

Stations. — Les treize anciennes stations sont maintenues. Toutefois la station de *Kiswani* reste inoccupée et est rattachée provisoirement à *Kiloméni*.

A *Arusha* nous essayons une nouvelle station, et cet essai est une véritable offensive contre les Luthériens, maîtres de tout ce grand district. Dès 1895, les RR. PP. Auguste Gommen-ginger et Rohmer avaient essayé de s'installer à *Arusha*. La population alors insoumise et très sauvage s'était révoltée contre les Européens. Un retard de quelques heures eût suffi pour que ces sauvages s'emparassent de nos confrères et les missent à mort en haine de l'Européen. Partis à la dérobée dans la nuit, les Pères arrivent au petit matin en dehors de la limite dangereuse, remerciant le bon Dieu de les avoir sauvés. Juste à ce moment les ministres luthériens les rencontrent, mécontents de se voir devancer de nouveau par les papistes. Nos confrères les avertissent du danger qu'ils courent en allant sur *Arusha*. Croyant à une supercherie de notre part, les ministres s'avancent et s'installent dans le pays à l'endroit même qui avait été choisi par nos confrères. La nuit suivante, ils sont tués. Quand la population fut apaisée, après quelques années, les Protestants revinrent. Ils s'établirent fortement dans tout le Meru et firent pression auprès du Gouvernement pour que jamais les Catholiques n'entrassent dans ce district. Mgr Munsch, après beaucoup de démarches, avait réussi à acquérir une parcelle de propriété de 17 hectares qu'un Européen lui céda. Cette concession fut faite avec la réserve que jamais ladite propriété ne puisse servir d'école. Les Protestants y mettaient leur veto. — Les troubles de la guerre et de l'après-guerre n'avaient point amélioré notre situation. Cependant comme des Goanais et quelques chrétiens venus de *Kibosho* et de *Kiléma* dans cette région récla-

maient l'assistance du prêtre catholique, le R. P. Soul, administrateur apostolique, leur conseilla de prendre eux-mêmes l'initiative et de bâtir une petite chapelle : ce serait le commencement de la mission d'Arusha. La chapelle fut bâtie. De temps à autre un Père de Kibosho ou d'Ufiomi y allait dire la sainte Messe et y administrer les sacrements. En juin 1926, à l'arrivée de Mgr Gogarty, il fut décidé qu'un Père resterait en permanence à Arusha : le P. Griffin, nouvellement arrivé d'Europe, eut ce poste. N'ayant pas de maison d'habitation, il loua une chambre chez M. Savage, bon catholique anglais, converti du protestantisme. C'est ainsi que petit à petit va se fonder la nouvelle station d'Arusha, qui sera dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nous avons donc ainsi 14 stations. Parmi elles, les plus anciennes sortent peu à peu de leur état provisoire : de belles constructions en pierres ou en briques s'élèvent. Dans quelques-unes, surtout à la montagne du Kilima-Ndjaru, le nombre des chrétiens augmente rapidement, les catéchumènes sont de même beaucoup plus nombreux, et le personnel est parfois débordé par les soins matériels et spirituels à leur donner. D'autres stations, plus récentes, ont maintes difficultés : indifférence des chrétiens, retour au paganisme, lutte de l'hérésie et de l'Islam, insuffisance de ressources, etc... Dans ces stations, le bien se fait avec beaucoup de mérites, quoique plus lentement.

Les trois stations jadis ruinées par la guerre reprennent leur marche petit à petit. *Kondoa-Irangi* est pourvu d'une maison d'habitation. *Ufiomi*, perdu au milieu de la steppe, est pourvu d'un camion-automobile; ses transports de matériaux et ses marchandises se réalisent à bien meilleur marché. *Umbugwé* se reconstruit : les FF. Agoulin et Victorien se dévouent tout entiers à sa résurrection dans un pays infesté de moustiques, mais d'une population très dense et très sympathique.

Il y aurait lieu de songer à d'autres stations.

L'une des premières à fonder serait chez les Massaïs. Les Massaïs sont cette tribu nomade, errant au milieu des steppes de l'Est-Africain. Ni les Anglais, ni les Allemands ne les avaient complètement soumis. Vivant au milieu de leurs immenses troupeaux, être sujets du Kaiser ou du roi George

était le moindre de leurs soucis. Aussi ne payaient-ils pas d'impôts, et la civilisation semblait être pour eux un vain mot. Jadis, plus de deux cents d'entre eux, pressés par la famine, s'étaient réfugiés à Kiléma : ce furent les premiers chrétiens de Kiléma, les Washagas ne voulant pour rien au monde adhérer au christianisme. Ces deux cents chrétiens Massaïs, la famine éloignée, se mirent à contempler leur ancien domaine; la steppe, limitée seulement par l'immense horizon. Et, tous, l'un après l'autre, demandèrent à la plaine sans fin leur liberté d'antan. Cela se passait autrefois, il y a trente ans.

Depuis il y a eu du changement. Les troupeaux massaïs ont été infectés par la fameuse tsetsé et décimés par la peste bovine. La vie errante a fatigué les gens et dépeuplé des Kraals. Le Massaï commence à se dire qu'après tout sa vie est des plus austères : manger de la viande et boire du lait, et cela tous les jours; coucher à la belle étoile ou dans des huttes misérables faites uniquement d'argols, et pendant des années et des années, lui sembla très pénible. La jeune génération surtout trouve qu'aux abords des petites villes, en compagnie des gens d'autres tribus, la vie est moins dure que dans le pori brûlant. L'impôt même a réussi à s'implanter au milieu de leurs domaines désertiques que l'on croyait un abri sûr contre les empiètements de la civilisation. Le Massaï ne voit plus aucun avantage à vivre sa vie d'antan. Un jour ou l'autre, ce peuple errant, diminué annuellement par les maladies, devra se fixer, vivre de culture et non pas uniquement du produit des troupeaux. Ce sera un mouvement à suivre avec attention : car ce peuple fier, se voyant devancé de loin par les autres, se donnera sans mesure au premier offrant.

En ce moment, nous essayons à *Mashali* et à *Kiléma* d'établir des écoles pour les Massaïs. L'avenir nous fera connaître comment il sera possible d'ouvrir l'une ou l'autre station pour cette grande tribu.

D'autres populations réclament notre activité : Handeni, Usambara et Mangati auraient besoin de nouvelles stations.

Le manque de personnel nous oblige à ne pas nous étendre davantage. Nous sommes, du reste, déjà, beaucoup trop dispersés : cinq stations n'ont qu'un Père sans Frère ni Sœur; deux n'ont qu'un Père et un Frère. Là où il y a deux ou

trois Pères il en faudrait cinq ou six. C'est toujours la parole de l'Évangile qui se réalise : « *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* »

Travaux et peines. — Les travaux ont repris leur intensité d'avant la guerre. Chacun dans sa sphère y a mis le maximum de bonne volonté. Presque partout le succès a couronné les efforts. Le chiffre des Catholiques est passé de 10.260 en 1923 à 13.300 en 1926. Le nombre des élèves aux écoles a augmenté partout, ainsi que celui des catéchumènes. Les communions ont été plus nombreuses que jamais, et dans l'année 1926, année du jubilé, un grand nombre d'apostats sont revenus à Dieu.

Le labeur matériel a marché de pair avec le spirituel. Nos Frères se sont dépensés sans mesure dans des ouvrages divers. Au Séminaire, deux grands bâtiments, l'un tout en pierres, l'autre en briques cuites, ont été achevés. A *Kondoa-Irangi*, on a élevé une magnifique maison d'habitation. A *Kibosho* on a commencé l'extraction de pierres en vue de la construction d'une grande église. A *Kiléma*, on bâtit une vaste école suffisante pour 800 enfants, construction toute en pierres. Enfin, à *Umbugwe* on reconstruit, toute en pierres aussi, la mission détruite au temps de la guerre. Les cultures de café sont augmentées à *Uru*, à *Kibosho*, à *Garé*, à *Kiléma*.

Tous ces travaux ont naturellement amené des fatigues et des souffrances tant physiques que morales. Quelques confrères ont dû quitter leur station respective pour aller chercher dans une autre plus saine l'air frais et la nourriture variée qui les ont fortifiés et remis. Les retraites annuelles, toujours fidèlement suivies, ont permis, d'autre part, de réparer les brèches inévitables faites à l'esprit de sacrifice et de charité qui ont permis d'entreprendre des travaux si pénibles.

Événements remarquables. — Nous avons déjà relaté le sacre de Mgr Gogarty et son retour au milieu de nous.

Entre ces deux dates, deux événements de la plus grande importance ont eu lieu : en novembre 1924, la conférence ou synode de tous les chefs ecclésiastiques du Tanganyika-Territory; en octobre 1925, la conférence de l'Éducation entre les membres de l'enseignement public et tous les chefs de Mis-

sions. La conférence entre les chefs ecclésiastiques eut lieu à Tabora, l'autre à Dar-es-Salam.

La conférence de Tabora, à laquelle le vicariat était représenté par le P. Stiegler, avait pour but d'unir davantage les forces catholiques du Territoire. Les différents délégués avaient à donner leur avis sur des questions d'intérêt général : législation du mariage chrétien au point de vue civil, organisation des écoles, contrôle des manuels scolaires et de l'orthographe swahilie, réglementation des *testimonia* pour les chrétiens passant de vicariat à vicariat, etc... Cette conférence permit également un échange de vues sur la conduite à tenir vis-à-vis des obstacles à l'extension de l'influence catholique : Islam favorisé d'en-haut, hérésie munie d'abondantes ressources, laïcisation possible de l'école. Toutes ces questions et d'autres moins importantes ont été soulevées à Tabora, et des directions ont été données en conséquence.

La conférence de Dar-es-Salam a pris une tournure beaucoup plus solennelle que celle de Tabora. Le Gouvernement lui-même invitait et faisait tous les frais de la réunion. Toutes les confessions y ont eu leurs délégués, et de même tous les vicariats et préfectures apostoliques. Le P. Gilmore représentait le Kilima-Ndjaru. Cette conférence a permis de mesurer de plus près les intentions du Gouvernement en matière d'éducation. Ces intentions sont celles d'un gouvernement déiste en pratique. Sans supprimer la religion dans l'éducation, il n'y voit qu'un ensemble de forces morales pouvant servir ses intérêts. Il n'a en effet aucune religion, et, comme il le fait dire par son organe officiel de presse pour les indigènes *Mambo Leo*, il ne prend fait et cause pour aucune religion, parce que « nul homme ne peut savoir où se trouve la vérité, ni s'il y a une façon de servir Dieu qui prime toutes les autres ».

Notre situation à l'égard du Gouvernement en matière d'éducation semblerait ainsi définie, autant du moins qu'on peut se la représenter par la lecture du Rapport paru à l'occasion de cette conférence : 1° Nous ne sommes plus indépendants du Gouvernement; 2° Nous sommes à la veille d'avoir une loi sur l'enseignement qui enlèvera le droit d'enseigner à quiconque n'aura pas été diplômé ou approuvé par le Gouvernement (1); 3° Le Gouvernement, par intérêt ou de foi sin-

(1) La loi que nous pouvions prévoir en juillet 1926 a été promulguée

rière, demande que l'enseignement religieux soit donné même dans ses écoles à lui.

Cette situation, non encore définitivement établie, nous fait prévoir plus d'une difficulté dans un avenir très prochain. Il nous faudrait un personnel enseignant très abondant et très savant, capable de soutenir la concurrence que le Gouvernement va essayer de soulever contre nos écoles pour attirer à lui les enfants qui, pour le moment, nous appartiennent. Nous avons pensé à avoir des Frères enseignants, et nous en aurions grandement besoin.

Un troisième événement — celui-ci consolant entre tous — a été l'extension du Jubilé au monde entier durant l'année 1926. Les prières, les prédications faites à cette occasion ont été nombreuses. Les fruits en ont été consolants : un renouveau de foi parmi les bons chrétiens; un mouvement extraordinaire des païens demandant à être instruits et baptisés, surtout dans les stations de Kiléma, Mashati, Rombo; un grand nombre de retours à la religion de la part de pauvres égarés, surtout à Uru.

Il y a eu un effet moins général peut-être mais perçu en certains endroits : un mouvement des Protestants vers le catholicisme. De fait, certains protestants, plus en contact avec des catholiques, ont été saisis d'admiration pour l'ordre qui règne dans l'Église, ordre manifeste et visible à leurs yeux par l'influence du Souverain Pontife, qui, par des lois toutes de bonté, atteint les catholiques du monde entier.

Avenir. — Les grâces nombreuses, fruits du jubilé, nous permettent de voir l'avenir sans trop de crainte. Mais les années qui viennent nous réservent peut-être de durs moments à passer. Certains indices semblent nous y préparer déjà. C'est d'un côté l'âge et les maladies qui menacent de nous priver d'activités très précieuses. C'est la législation qui, s'orientant manifestement vers la libre pensée, nous menace d'une lutte sans trêve. Ce sont, enfin, le surmenage et les embarras occasionnés par des travaux au-dessus des forces d'un personnel trop restreint et trop isolé, qui risquent de rompre la bonne et

en mars 1927. Elle confirme nos craintes : aucun individu n'est instituteur, s'il n'est diplômé par le gouvernement; aucune école n'est reconnue, si elle n'est pas enregistrée de la même manière.

féconde harmonie de la vie religieuse menée en commun, telle qu'elle doit être.

Malgré ces indices, à cause des prières du Jubilé, en raison des mérites de tant de travaux, et en présence des bonnes dispositions qui se voient un peu partout tant chez les païens que chez les chrétiens, nous avons l'espoir que les années qui viennent seront des plus fécondes.

(à suivre).

S. T.

NÉCROLOGIE

Le P. Manoel José de SOUZA, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé le 27 juillet 1927, à Loanda, à l'âge de 60 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans comme profès.

Nous recommandons aussi aux prières de nos Confrères : M. le curé Luc GANDER, décédé le 8 juillet dans notre communauté de Saverne.

Ce digne et saint prêtre n'ayant pu dans sa jeunesse entrer dans la Congrégation à cause de la faiblesse de sa santé, s'est montré toute sa vie ami dévoué et actif de la Congrégation. Il lui a suscité des vocations de Pères et de Frères, et s'est employé avec un zèle au-dessus de tout éloges, à trouver des ressources pour notre œuvre de Saverne dès les premiers jours de sa fondation.

M. le Chanoine Camille QUIÉVREUX, mort à Serain (Aisne), ancien élève du Séminaire français, docteur en philosophie et en théologie, auteur de nombreux ouvrages et orateur réputé, Il avait exercé les fonctions de vicaire général sous Mgr Canappe, évêque de la Guadeloupe.

Avis. — Le Secrétariat attend les Bulletins de la Réunion et de Maurice. ;

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 18161-8-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consecration à l'Apostolat. — Promotion aux SS. Ordres. — Avis du Mois.
Nouvelles des Communautés. — Séminaire français. — La Lande-de-Lougé. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.
Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaro (*Suite*).
Nécrologie. — P. Le Mintier de la Motte Basse, F. Thomas Klinkhammer. — MM. F. Benoit et L. Angevin. — Sœur Noël Villard.
Avis.

ROME

FÊTE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS étendue à l'Église universelle.

Par décret du 13 juillet 1927, la célébration de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, fixée au 3 octobre, a été rendue obligatoire pour l'Église universelle avec messe et office approuvés et publiés dans les *Acta Apostolicæ Sedis* du 1^{er} août dernier.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

A été nommé, par le Conseil général, Procureur général près le Saint-Siège : le R. P. Louis LIAGRE.

Ont été nommés par Mgr le T. R. Père :

Supérieur de la Province de France, le P. Henri NIQUE;

Visiteur du District de Katanga, le P. Jules RÉMY;

Supérieur de la Maison de Rome, le P. César BERTHÉT;

Maitre des Novices Clercs de Grignon-Orly, le P. Noël FAURE;

Maitre des Novices Frères de Chevilly, le P. Charles CORNU;

Directeur du Séminaire des Colonies, le P. François DE LANGAVANT;

Chargé de la Procure de Marseille, le P. Louis AUVRAY.

Ont été affectés au Séminaire français de Rome, les PP. LOUIS LIAGRE, Antoine SOIRAT, Corentin LARNICOL. Le P. SOIRAT sera directeur du Scolasticat.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *N.-D. de Langonnet*, le 7 août 1927 :

Le P. Jean-Mathurin LE MOUËL;

à *Viana do Castelo*, le 10 juillet :

Le P. Agostinho PINTASILGO;

à *Knechtsleden*, le 19 juillet :

Le F. GOTTHARD Spehl.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Nossi-Bé*, le 27 février :

Le P. Clément RAIMBAULT;

à *Galangue*, le 12 juin :

Le F. AGOSTINHO Alves;

à *Kroonstad*, le 21 juin :

Le F. BALDOMIR Hermanns.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Bangui*, le 8 mai :

Le F. JEAN-MARIE Flour;

à *Chevilly*, le 5 juin :

Le F. ALPHONSE Quéméneur.

Ont fait **Profession** :

à *Neufgrange*, le 26 juin le Novice Frère :

F. PASCAL Andréa, né le 9 août 1907, à Sélestat (Strasbourg).

à *Orly*, le 8 septembre 1927 :

MM.

Paul BUROS, né le 25 décembre 1891, à Lavardac (Agen);

Joseph MULLINS, né le 29 août 1898, à Dublin (Dublin);

Jean LE LEUXHE, né le 23 juin 1891, au Faouet (Vannes);

François CASTAGNAN, né le 17 mars 1898, à Diarbékir (Diarbékir, Arménie);

Rodolphe INGLIN, né le 27 octobre 1898, à Saint-Germain-lès-Corbeil (Versailles);

Auguste RIVARD, né le 13 mars 1901, à Sainte-Edwidge de Clifton (Sherbrooke, Canada);

Francis MURRAY, né le 15 mars 1903, à Glasgow (Glasgow);

Angelino GUIMARÃES, né le 21 septembre 1903, à Anta (Porto);

José TERÇAS, né le 20 juin 1904, à Monção (Braga);

Francisco RÉGO, né le 24 avril 1904, à Sobreira (Porto);

Jean MANDAVID, né le 26 septembre 1904, à Sarreguemines (Metz);

Thomas CONNOR, né le 9 mars 1905, à Glenboig (Glasgow);

Lucien SCHAURLIEGE, né le 26 mai 1905, à Sottegen (Gand);

Léonord LUCAS, né le 31 mai 1905, à Périers (Coutances);

Louis PALUSSIÈRE, né le 18 novembre 1905, à Anger (Angers);

Paul BREUVART, né le 28 avril 1906, à Ennetières-en-Weppes (Lille);

André HOUSSAYE, né le 3 juin 1906, à Bais (Laval);

Frans SNELS, né le 26 juin 1906, à Raevens-Anvers (Malines);

Albert BOYER, né le 16 septembre 1906, à Sainte-Rose (Saint-Denis);

Maurice RAMAUX, né le 2 janvier 1907, à Deux-Fays (Saint-Claude);

François ROSÉ, né le 4 janvier 1907, à Luxembourg (Luxembourg);

Alphonse BAUMANN, né le 7 janvier 1907, à Ranspach-le-Bas (Strasbourg);

Hugh DEERIN, né le 23 janvier 1907, à Forrestfield (Glasgow);

Joseph BOGNER, né le 14 février 1907, à Strasbourg (Strasbourg);

Maurice SEYSSENS, né le 25 février 1907, à Bruxelles (Malines);

Jean-Marie MORVAN, né le 13 mars 1907, au Huelgoat (Quimper);

Léon HÉBRARD, né le 9 juin 1907, à Alteyrac (Mende);

Joseph LE DORH, né le 6 juillet 1907, à Noyal-Pontivy (Vannes);

Alphonse VERBIST, né le 13 juillet 1907, à Lierre (Malines);

Charles HOLLER, né le 19 juillet 1907, à Schleithal (Strasbourg);

Claude CAROFF, né le 31 août 1907, à Tréflaouéan (Quimper);

Jean-Baptiste PAJOT, né le 7 septembre 1907, à Combes (Mende);

Gabriel BERTHAUD, né le 25 octobre 1907, à Paris (Paris);

Alfred REY, né le 14 novembre 1907, à Praz-Falcon (Sion);

François MERTENS, né le 4 décembre 1907, à Hallaer (Malines);

Ernest ZELLER, né le 10 janvier 1908, à Otterswiller (Strasbourg);

Joseph TRËSCH, né le 13 janvier 1908, à Strasbourg (Strasbourg);

Joseph MORVAN, né le 25 février 1908, au Huelgoat (Quimper);

Abel MOTTET, né le 5 mars 1908, à Hosseux (Namur);

Georges MORITZ, né le 16 avril 1908, à Schiffflange (Luxembourg);

Abel BOIZIEAU, né le 12 juin 1908, à Challans (Luçon);

Henry DES GRÉES DU LOU, né le 13 mars 1909, à Grâces (Saint-Brieuc);

Raoul HOARAU, né le 11 juin 1909, à Cilaos (Saint-Denis);

Yves BARBOTIN, né le 31 août 1909, à Saint-Servan (Rennes);

Adelin BERNIMONT, né le 17 septembre 1909, à Erneuville (Namur).

à *Orly*, le 10 septembre :

MM.

Maurice AUBREY, né le 6 août 1907, à Périers (Coutances);

Christobal VALDEZ, né le 28 juillet 1909, à Port-d'Espagne (Port-d'Espagne);

à *Orly*, le 20 septembre :

MM.

Antonio SOUSA, né le 23 juin 1906, à Goaès (Braga);
Adriano ROCHA, né le 5 janvier 1907, à Récarei (Porto).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *N.-D. de Langonnet*, le 7 août :

Le P. Pierre-Marie LE ROUX (Quimper), Messe le 21.

à *Montana*, le 15 août :

Le P. Jean LE ROCH (Vannes), Messe le 17.

à *Orly*, le 8 septembre :

Les PP. Paul BUROS (Agen), Messe le 18.

Joseph MULLINS (Dublin), Messe le 19.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Dublin*, le 11 juin 1927, dans la Chapelle de Holy Cross College, par Mgr Edwards J. BYRNE, archevêque :

à la **Tonsure** et aux **Deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. Vincent DINAN, Desmond CONNAUGHTON, James FINUCAN, Thomas BROSNAN et Thomas FOX;

aux **Deux derniers Ordres Mineurs** :

M. James NEVILLE.

au **Diaconat** :

MM. Michaël FOLEY, Michaël MURREN, Michaël MACKEY, Walter FINN, John BYRNE, Jeremiah LYNCH, James WHITE, Andrew EGAN.

à la **Prêtrise** :

Le 19 juin, dans la chapelle de All Hallows College, par Mgr MORRISROE, évêque d'Achonry :

MM. Michaël FOLEY, Michaël Murren, Michaël MACKEY,

John BYRNE, Jeremiah LYNCH, James WHITE et Andrew EGAN.

à *Louvain*, dans l'église des Jésuites, par Mgr LEGRAIVE, auxiliaire de Malines, les 9, 10 et 14 août :

à la **Tonsure** et aux **Quatre Ordres Mineurs** :

MM. Jacques STRICK, Antoine VAN ROOIJ, Henri DE VRIES, Gérard SCHEERDER, Édouard LOFFELD, Ernest SOTTIAUX.

Les 10, 14 et 24 août :

au **Sous-Diaconat**, au **Diaconat** et à la **Prêtrise** :

M. Marcel COULIER.

AVIS DU MOIS

Supérieurs et Inférieurs.

Voici en substance la conférence donnée à Chevilly le 27 août 1927 par Mgr le T. R. Père à l'issue de la retraite annuelle des Pères.

Après avoir exprimé sa joie de voir autour de lui animés des meilleures dispositions les Pères retraitants, Mgr a rappelé que l'esprit de foi recommandé par le P. Prédicateur doit inspirer particulièrement les rapports des supérieurs et des inférieurs les uns à l'égard des autres, vrai moyen de prolonger le bonheur goûté dans ces jours de retraite.

Aux inférieurs, l'esprit de foi présente les supérieurs comme les représentants de Notre-Seigneur; à ce titre le respect, la déférence, l'obéissance sont rendus aux supérieurs; on évite toute critique de leur conduite, on est soumis au moindre de leurs désirs, sans attendre des ordres et surtout des ordres au nom du vœu, on se laisse enfin ballotter malgré les résistances de la nature. Par suite, la gêne disparaît des communautés, car elle n'a plus de quoi s'entretenir : tous sont libres et ouverts.

Mais parfois la gêne des communautés est causée par la conduite des supérieurs qui se montrent ou trop rudes et presque tyranniques ou trop condescendants et laissent l'autorité qui leur est confiée *tomber en quenouille*. Le Supérieur

doit maintenir la règle et exciter sans cesse à l'observer les confrères négligents. Il maintient la règle par son exemple d'abord, surtout par son assiduité à tous les exercices; il veille à se conformer en tout à la règle et non à s'adapter à des nécessités locales de valeur fort contestables. Il la maintient encore en ne tolérant pas de dérogations ordinaires et injustifiées : s'il donne le bon exemple, il l'exige de tous.

Un supérieur n'a pas droit d'hésiter devant ses responsabilités; il ne peut prétexter qu'il n'est pas fait pour commander ou diriger : Dieu lui doit ses grâces; surtout qu'ils s'abstiennent d'offrir sans cesse une démission qu'il n'agrèerait pas si on le prenait au mot. Il est tenu d'agir avec modération et douceur; il se rendra compte qu'il pratique ces vertus s'il inspire la confiance et cette confiance elle-même il en jugera par la facilité avec laquelle traiteront avec lui ses confrères dans l'exercice de la *direction mensuelle*. La direction mensuelle fait l'union dans les communautés parce qu'elle établit des rapports normaux entre inférieurs et supérieur, parce qu'elle est aussi une soupape de sûreté qui prévient les explosions de mécontentement. Une communauté bien gouvernée, où tous sont heureux, fait la consolation des supérieurs majeurs.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

SÉMINAIRE FRANÇAIS

Après 23 années à la tête du Séminaire français, où ils s'est dépensé avec le succès que l'on sait, le R. P. Henri LE FLOCH a offert sa démission au T. R. Père qui l'a transmise au Souverain Pontife. Le Saint Père a accepté cette démission et a agréé la nomination du R. P. César BERTHET à la charge de recteur de cet Établissement.

LA LANDE-DE-LOUGÉ

Les Yveteaux (Orne).

Le P. Léon Le Vavasseur, longtemps directeur du Séminaire des Colonies, son frère Gustave, conseiller général de l'Orne et poète connu, et sa belle-sœur, née Renard, avaient toujours désiré laisser leur belle propriété de La Lande-de-Lougé à l'usage des prêtres et séminaristes des Colonies en congé, en convalescence ou en vacances, à la mort du dernier survivant. Le dernier survivant a été M^{me} Le Vavasseur, morte dernièrement à l'âge de 95 ans. La volonté de l'excellente famille a été respectée : le P. A. David a pris possession de La Lande le 1^{er} août. La propriété comprend un vaste logis, avec une vingtaine de chambres, un grand jardin clos de murs, un étang, une prairie, un très grand parc avec de belles futaies. Tout près se trouve la petite église de La Lande, autrefois paroisse.

Adresse : La Lande-de-Lougé, Les Yveteaux (Orne). — Sur la ligne de Paris-Granville.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

Le F. CORENTIN Merien, de la Martinique, avec M. l'abbé DELFOLIE, de la même colonie;

Le F. THÉOGÈNE Calloc'h, de Brazzaville;

Le P. Georges MAHAUX, du Canada;

Le P. Georges HAEZAERT, du Katanga;

Le P. Louis LABIOUSE, de la Guinée française;

Le P. Jean-Marie ROUSSELIÈRE, de Diégo-Suarez.

Sont partis :

Mgr John G. NEVILLE, vicaire apostolique du Zanzibar;

M. l'abbé BOMPARD, pour Maurice;

Les PP. Léon LAISNÉ, pour Loango; Jean DUFOUR, pour l'Oubangui-Chari.

BIBLIOGRAPHIE

G.-G. BESLIER. — **Diata-Diata, Extrait de « l'Apôtre du Congo », Mgr Augouard.** — Brochure de 63 pages. Paris, 1927.

C'est une brochure de propagande qu'a voulu faire M^{me} G.-G. Beslier, et elle a parfaitement réussi. Espérons qu'elle suscitera de nouvelles vocations : nous en avons tant besoin !

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NDJARO

(Suite.)

STATIONS

Kiléma. — *Personnel* : Mgr Henri-Aloyse GOGARTY, *vicaire apostolique*. PP. Auguste GOMMENGINGER, *directeur, économiste*; Stanislas TESSIER, Auguste ASMANN, *ministère, écoles*; F. CÉRÉ Spickermann, *constructions*; 4 Sœurs du Précieux-Sang.

En juillet 1923, pour le service de la station de Kiléma, il n'y avait que deux Pères sans un Frère ni une Sœur. Le P. directeur âgé et souvent malade, demandait un repos qui, certes, était bien mérité; le F. Sébastien était chargé de la construction du Séminaire dans la steppe, au bas de la montagne, à 3 kilomètres de la station. Chaque jour, il s'y rendait, passait la journée aux constructions, et revenait pour la nuit au milieu de nous.

4

Au mois de novembre 1923, un jeune Père, le P. Furhmann, fut placé à Kiléma; puis, en mai 1924, le P. Joseph Conrad, de Kiloméni, y fut appelé. Pendant ce même mois, le P. Todowski, de Kibosho, nous arrive à Kiléma pour y commencer le Séminaire indigène. Les bâtiments de l'œuvre n'étant pas encore terminés, le Père installe les Séminaristes à la station

même; enfin, le 6 janvier 1925, le P. Todorowski et le F. Sébastien avec 8 séminaristes, occupent définitivement les nouveaux bâtiments de Saint-Jacques.

La station de Kiléma, de mai 1924 à janvier 1926, fut chargée des deux stations abandonnées : Kiloméni et Kiswani.

Le 2 février 1925 arrivèrent les Sœurs du Précieux-Sang. La Mère Provinciale et 3 autres Sœurs reçoivent leur obédience pour Kiléma.

Au mois de mars, le P. Conrad, fatigué, tombe gravement malade et son retour en Europe est décidé. Dans le cours de ce même mois, le F. Céré arrive d'Allemagne à son ancien poste, Kiléma; au mois de décembre 1925, le P. Assmann, jeune Père de la Province d'Amérique, y est aussi placé, Comme au début de l'année 1926, le P. Furhmann, fatigué, nous quitte pour Kibosho, à sa place nous vient le P. Heidmann, de la Mission de Garé, qui ne reste que quelques mois parmi nous, juste assez pour permettre au P. Assmann de se perfectionner dans l'étude de la langue swahilie. Au 1^{er} juillet 1926, le Père nous est enlevé pour prendre la direction de la station de Mashati.

En janvier 1926, la station de Kiloméni reçoit un directeur dans la personne du P. Walta, et de ce fait, Kiléma n'a plus à se soucier ni de cette station ni de celle de Kiswani.

■ En somme, si l'on tient compte de l'âge et de l'état de santé du P. Gommenginger, directeur de la station, il est permis de dire que le personnel destiné aux travaux spirituels n'a guère augmenté. Pour le matériel, nous avons l'aide du bon F. Céré, malheureusement lui aussi fort âgé. Pour le soin des enfants, le concours des Sœurs du Précieux-Sang nous est précieux. Nous remercions très vivement le bon Dieu de ce qu'il a daigné exaucer nos vœux de 1923, en vue de cette augmentation de notre personnel. Notre désir, c'est que l'année prochaine, nous ayons encore un autre Père. Nous sommes, en effet débordés et presque dans l'impossibilité de diriger le mouvement de conversions dans tout le district confié à la station.

Travaux spirituels. — Durant les trois années qui se sont écoulées depuis le dernier bulletin, notre principale préoccupation a été l'installation de catéchuménats proprement dits,

indépendants des écoles. En 1923, un seul catéchuménat existait au centre de la Mission. Les âmes de bonne volonté s'imposaient, par suite, de longues marches à travers les montagnes. Nous avons donc résolu de fonder des catéchuménats dans les centres éloignés : ainsi, peu à peu, les pays de Kirua, Marangu, Leo et Makami ont eu des centres nouveaux de recrutement de catéchumènes. Les résultats de cette initiative ont été des meilleurs : le nombre des catéchumènes est passé de 150 à 968 et l'accroissement s'accélère de jour en jour. Il ne serait pas téméraire de prévoir pour l'année 1927 un chiffre de baptêmes dépassant mille.

Ces catéchuménats sont comme des écoles centrales où viennent s'instruire les enfants ou grandes personnes, même mariées, qui ont déjà fréquenté les écoles de villages et qui sont décidés à se faire baptiser. Dans les écoles de villages on fait le catéchisme à tous les enfants qui se présentent, sans aucun souci de savoir s'ils veulent ou non le baptême. Il y a même défense de faire pression sur eux dans ce sens. Aux catéchistes de faire leur travail avec zèle de telle façon qu'ils aient parmi leurs auditeurs des hommes de bonne volonté décidés à rompre avec la paganisme. La population toute entière est ainsi atteinte et plus ou moins gagnée. Le travail des bons catéchistes est le plus précieux adjuvant que nous puissions avoir dans ce but.

Le mouvement de conversion a dépassé les limites de notre district. Nombre de païens du district protestant participent à notre catéchuménat de Marangu, et, avec eux, quelques chrétiens baptisés par les Luthériens.

Le nombre des chrétiens, au commencement de la nouvelle année, se trouve porté au chiffre de 4.120. Notre église, quoique grande, devient très insuffisante. Nous y avons, chaque dimanche, double service : à 7 heures, messe avec sermon pour les gens mariés ; à 9 heures, messe avec sermon et catéchisme de persévérance pour les jeunes gens chrétiens et les catéchumènes. Dans peu de temps, il sera nécessaire de dédoubler le service de 9 heures et d'assurer un service spécial pour les catéchumènes. Dans quelques années, il nous faudra construire une ou même deux nouvelles églises plus grandes que celle de Kiléma : l'une à Kirua, l'autre à Marangu. A Kirua, une petite église provisoire a été construite

en 1910. Quand la Providence, en nous envoyant un troisième Père de passage, nous permet d'aller à cette église, nous constatons que la moitié de l'assistance n'y peut même pas entrer.

Ainsi, nous ne dirigeons plus le mouvement de conversion; nous sommes comme contraints de le suivre sans pouvoir même le contrôler bien souvent comme nous le voudrions. De même pour la vie religieuse de nos chrétiens, sa direction se fait de jour en jour plus difficile.

Cette vie religieuse est intense. Le nombre des confessions et des communions augmente chaque année; à la fin de l'année jubilaire 1926, les communions ont dépassé 100.000. Les vocations pour le séminaire, pour la vie religieuse et pour l'école des catéchistes témoignent des bonnes dispositions de nos chrétiens. Il y a eu 16 enfants à entrer au séminaire, 19 jeunes filles à s'inscrire comme postulantes de l'œuvre de N.-D. de Kilimandjaro, et enfin 21 élèves à l'école des catéchistes.

Toutefois, il nous reste des appréhensions pour l'avenir. Quelques jeunes gens, ennemis de la vie austère des ancêtres, cherchent de petits emplois où la paresse trouve facilement son compte. D'autre part, un grand nombre de bonnes jeunes filles chrétiennes craignent de rester sans mari : leur nombre est en effet beaucoup plus élevé que celui des jeunes gens et, pour ce motif, il devient très difficile de les retenir dans le bon chemin de la vertu.

L'augmentation rapide de la population, surtout parmi les chrétiens, dans un pays déjà bien peuplé, pose le problème d'une émigration, qui, tôt ou tard, deviendra nécessaire. Les indigènes, il est vrai, aiment beaucoup leur beau pays, leur belle Montagne. Pour rattacher à la terre leurs nombreuses familles, beaucoup d'entre eux se plaisent à créer de très belles plantations de café. Ces cultures de 1.000, 2.000, et même de 6.000 caféiers nécessitent, en effet, la main-d'œuvre de toute la maison et l'intéressent à un sol qu'autrefois on ne croyait pas si productif. Le jour vient néanmoins où cet expédient ne réussira plus; il sera impossible de trouver assez de terre pour augmenter les plantations et les multiplier au prorata des enfants. Cherchera-t-on alors à diminuer les naissances? Trouvera-t-on le moyen de nourrir plus de monde

sans être obligé d'émigrer? Voilà des questions qui commencent déjà à se poser très sérieusement.

Travaux matériels. — Après l'achèvement de la façade de l'église, et jusqu'à l'arrivée du F. Céré en mars 1925, la station de Kiléma n'a entrepris aucun travail matériel pour elle-même. Elle a aidé très puissamment à la construction des bâtiments du Séminaire indigène. Tous les instruments de travail et tous les matériaux utiles ont été mis à la disposition du F. Sebastianus, chargé de cette construction.

Après l'arrivée du F. Céré, ont commencé de nouveau la coupe du bois dans la forêt, l'extraction des pierres et leur transport en vue de la construction d'une grande école. En septembre 1925, on put commencer les fondations du nouveau bâtiment, vaste construction de 52 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur. Elle comportera un rez-de-chaussée, un étage et un grenier. Elle comprendra 14 salles de classe et un vaste dortoir. Tous les murs sont en pierres; la première pierre a été bénite le 25 avril 1926, le dimanche dans l'octave du Patronage de saint Joseph.

Pendant que nous construisions l'école, un examen attentif de la couverture de notre grande église nous montra quelques poutres qui semblaient s'être déplacées. On dut refaire toute la charpente et on en profita pour restaurer entièrement le reste de l'église. Il y eut là du travail pendant six mois pour une grande partie de nos ouvriers.

L'accès de la mission était trop difficile même aux piétons. Un bon chemin s'imposait. Après entente avec le chef indigène qui, du reste, est un chrétien, nous entreprîmes le tracé d'une large route depuis le bas de la steppe jusqu'à la mission. Cette entreprise exigea de grands travaux et une bonne somme d'argent. Nous avons l'avantage d'avoir actuellement une très belle voie qui permet même aux autos de venir jusqu'à nous.

Tous ces travaux matériels exigent d'énormes dépenses, capables d'effrayer quiconque n'a pas une absolue confiance en la divine Providence. C'est pourquoi nous serions ingrats envers la divine Bonté si nous ne savions pas La remercier publiquement des belles récoltes de café que nous avons faites durant ces trois dernières années.

Nous avons cru devoir augmenter quelque peu notre plan-

tation qui maintenant atteint le chiffre de 20.000 caféiers. C'est une modeste plantation comparée à d'autres; mais elle suffira et aura l'avantage de ne pas dépasser les capacités de notre main d'œuvre.

Statistique. — La statistique que nous mettons au *Bulletin* va, pour chaque année, du 1^{er} juillet au 1^{er} juillet :

Statistique	1923-24	1924-25	1925-26
Baptêmes	313	508	608
Premières Communions.	115	211	247
Communions pascales...	1.503	1.714	1.926
Communions dans l'année	69.808	85.099	91.056
Mariages.....	20	15	40
Décès	108	157	172
Catholiques	3.106	3.457	3.893
Catéchumènes	257	540	716

Kibosho. — *Personnel* : PP. Léon CROMER, *directeur, économiste*; Adolphe GEYMANN, Léon FUHRMANN, *ministère, écoles*. — F. AGOULIN Guntzburger, *constructions*.

Kibosho est le centre de la culture du café : de quelque côté que le regard se reporte, il en voit de vastes plantations; au nord seulement, où le Kibo, avec sa coupole de neige, forme comme un rempart immense, les Européens n'ont pas de concessions de terrain. Les Noirs, en contact habituel avec ces planteurs venus ici des quatre coins du monde, voyant la vie facile et peu édifiante de la plupart d'entre eux, sont en grand danger de perdre la foi. Ces planteurs sont, en effet, ou mauvais catholiques ou protestants et aussi Indiens de toute religion et de toute caste. Les mahométans, en outre, sont devenus très remuants. Un soi-disant shérif, prétendant venir de La Mecque et être envoyé par le Prophète, visitait le pays en se pavanant dans une chaise à porteurs. Un drapeau le précédait et deux acolytes brûlaient de l'encens devant lui. Il prêchait le jugement dernier qui, selon lui, était proche; il ajoutait que tous ceux qui ne se feraient pas mahométans seraient irrémédiablement perdus. Naturelle-

ment il se trouve toujours des malheureux qui se laissent intimider par ces menaces et tombent dans le piège.

Un autre danger, c'est l'évolution rapide du pays. Quand, il y a dix ans, on avait son âne ou son mulet pour aller en voyage, on s'estimait heureux comme un prince. Actuellement, ce sont les autos qui sillonnent tout le pays. La Mission elle-même, bien qu'à une altitude de 1.500 mètres, n'est nullement épargnée. Il ne se passe pas de semaine sans qu'une ou deux voitures ne nous amènent soit des visiteurs, soit des confrères, soit même simplement des marchandises.

Les Noirs eux-mêmes, se sont mis dans le mouvement. Étant ici plus en contact avec les Blancs, ils imitent les coutumes des Blancs et surtout les mauvaises coutumes. Ils cherchent le bien-être dans le manger et l'habillement. Ils courent après le profit et l'argent. Ils sont affairés et perdent leur bonne simplicité d'autrefois. La soif d'apprendre, de savoir quelque chose pour ainsi obtenir de l'argent, commence à les tourmenter. Les jeunes gens n'ont qu'une ambition : quitter les champs, devenir artisans. Ils sont au comble de leurs désirs quand ils obtiennent d'être employés de bureau, chauffeurs ou conducteurs d'autos.

Si nous restons en dehors de ce mouvement et nous en désintéressons, il se fera quand même, mais sans nous et peut-être contre nous; les Noirs nous échapperont. Nous devons donc nous adapter à cette nouvelle situation, offrir quelque chose à la soif de savoir, pour que les Noirs trouvent chez nous de quoi satisfaire leurs légitimes aspirations.

C'est pourquoi nous avons modifié nos programmes d'école. Nous avons introduit des classes d'hygiène, de dessin, d'histoire, de géographie, etc. — Pour la nouvelle année scolaire, nous aurons même un cours d'anglais.

Les influences néfastes que nos Noirs subissent sont si nombreuses que nous avons tout à faire pour rendre notre influence prépondérante par les tournées dans les différents districts et les visites à domicile. Deux Pères sont presque continuellement occupés à ce ministère au dehors.

Grâce à Dieu et malgré les changements survenus dans le pays, nous pouvons enregistrer des progrès. L'esprit d'un grand nombre de nos chrétiens semble être moins superficiel. D'ailleurs, les sacrifices qu'ils s'imposent en travaillant

gratuitement à amener des pierres pour une nouvelle église et les offrandes assez abondantes qu'ils donnent montrent que la foi n'est pas morte chez eux.

A la Mission, l'œuvre des Sœurs de N.-D. de Kilimandjaro compte 16 membres, dont trois venues de Kiléma et une de Nairobi. Une nouvelle œuvre est en germe : l'œuvre des Frères indigènes. Il y a en ce moment 4 hommes de bonne volonté qui en sont comme les futurs postulants. Puisse le Bon Dieu leur donner des compagnons nombreux !

Les résultats du ministère, depuis le 1^{er} juillet 1923 jusqu'au 1^{er} juillet 1926, sont résumés dans la statistique suivante :

Statistique	1923-24	1924-25	1925-26
Baptêmes	220	161	248
Premières Communions...	127	18	125
Communions pascales	1.126	1.135	1.152
Communions dans l'année.	62.326	63.242	67.535
Mariages.....	39	29	18
Décès	56	47	73

Léon CROMER.

Tanga. — *Personnel* : P. Joseph STIEGLER, *procureur du Vicarial, directeur.* — F. IMBERT Herter, *expéditions.*

La chrétienté de Tanga, qui comprend au total 1.219 catholiques, est un mélange de Blancs, de Goanais et de Noirs de toute tribu. Ces éléments divers ont une église commune dans laquelle il se fait chaque dimanche deux services : l'un à 7 heures pour les Noirs, l'autre à 8 heures pour les Blancs et les Goanais. Cette église, qui n'est qu'une grande salle de la maison d'habitation, est manifestement très insuffisante. Il devient urgent d'en construire une autre assez grande pour contenir 2.000 personnes. Pour cela, il faut des ressources et aussi des Frères qui puissent diriger des travaux si difficiles. Le devis prévoit une dépense de 500.000 francs.

Outre la ville de Tanga, nous avons dans la banlieue une large zone que nous devons parcourir pour y établir des

écoles ou visiter les chapelles de secours installées dans les plantations d'Européens.

De telles œuvres, qu'il est impossible de suivre, végètent naturellement. Il faudrait ici, de toute nécessité, un Père qui soit chargé de la Procure, et un autre qui puisse consacrer tout son temps et ses forces au ministère paroissial à Tanga et au soin de cette banlieue où des centaines de Noirs travaillent le jour et attendent le soir qu'on leur apporte le réconfort de l'instruction religieuse et profane.

Statistiques	1923-24	1924-25	1925-26
Baptêmes	82	117	62
Premières Communions...	51	79	71
Mariages.....	16	16	5
Décès	25	18	17
Catholiques	1.112	1.205	1.219

S. TESSIER.

Garé. — *Personnel* : P. Joseph HUBSCH, *directeur*. — 3 Sœurs du Précieux-Sang.

Pendant l'absence du P. Rohmer, en congé, le P. Hübsch resta seul à Garé jusqu'en décembre 1923. A cette date, et jusqu'en février 1926, le P. Heidmann lui fut adjoint. En février, le P. Heidmann était placé à Kiléma et le P. Todrowski, venu se reposer à Garé, y fut maintenu jusqu'au mois de juin. Le P. Rohmer, en rentrant d'Europe, fut placé à Uru, et la direction de Garé fut définitivement confiée au P. Hübsch.

Difficultés. — Ici, à Garé, les difficultés pour le ministère ne cessent pas. Bien qu'on puisse remarquer un nouvel entrain vers la religion catholique, la lutte contre le paganisme s'impose avec plus d'âpreté que jamais. Beaucoup trop de païens sont empêchés d'entrer au catéchuménat par crainte des sorciers du pays toujours en alerte. D'autres, qui avaient commencé leur instruction, ont été obligés de l'interrompre, par suite de basses intrigues ourdies par leur famille et quelquefois même par les autorités locales, les païens de l'Usambara restant encore très attachés à leurs anciennes coutumes.

L'Islam a progressé aux environs de la Mission. A plusieurs reprises, les Mahométans essayèrent de construire une Mosquée près de la station. Jusqu'en 1925, le Gouvernement interdit cette construction. A l'arrivée d'un nouveau commissaire dans le district, les instances recommencèrent, et l'on permit l'établissement de la mosquée : ce qui rendit pleins d'audace les fervents de Mahomet.

Chrétienté. — Malgré le paganisme, malgré l'Islam, grâce au Sacré-Cœur de Jésus, la Mission a gagné durant ces trois années. Nous avons pu baptiser un petit nombre d'adultes; les mariages mixtes ne sont plus qu'une exception; les sacrements sont mieux fréquentés; les chrétiens autrefois dispersés au milieu des mahométans ou des païens, commencent à se réunir en villages. Ainsi, nous avons 6 villages chrétiens et nous veillons à ce que chaque néophyte, quand il se marie, aie sa maison d'habitation dans ces centres, de manière qu'il pratique plus facilement la vie chrétienne. La messe, le dimanche, est beaucoup mieux suivie.

Écoles. — Nous avons 20 écoles; mais la grande difficulté c'est d'y attirer les enfants. Nous pourrions augmenter le nombre de ces écoles et nous le devrions : car notre immense district est loin d'être tout à fait sous notre influence et nous sommes demandés ailleurs dans des pays où le Protestantisme s'est déjà établi. Pour arriver à ce but, il nous faudrait un grand nombre de catéchistes instruits et zélés. Un fait à signaler. Après des demandes réitérées, nous avons installé une école dans la magnifique vallée du Shere (ou vallée de Umba) où les Protestants avaient toute l'influence. A la suite de manœuvres auprès du Gouvernement, nous dûmes transformer cette école publique en école tout à fait privée. Là nous constatons que les enfants veulent s'instruire. Espérons qu'il en sera de même un jour chez les enfants de Garé.

Constructions. — A six heures de Garé, dans la plaine, à Masinde, voyant que le nombre des chrétiens avait beaucoup augmenté, nous avons construit une petite chapelle de secours avec une chambre pour le Père qui doit s'y rendre. Nos petites écoles de villages ont été mieux aménagées et recouvertes de tôles pour les rendre plus solides. Enfin, une autre construction qui s'imposait vient d'être terminée : une vaste étable

de 32 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur, toute en pierres.

Cultures. — On continue à cultiver le blé, le seigle, l'orge; surtout les plantes potagères et les fruits : raisins, pommes, pêches, poires, même des noix. Le jardin potager et fruitier est, en effet, notre ressource depuis des années. Nous avons insisté davantage ces dernières années sur la plantation du café qui a été remise en bon état et augmentée. Le café, en effet, est relativement moins exigeant que les cultures de produits purement européens; il demande moins de temps et, en définitive, rapporte davantage.

Statistique	1923-24	1924-25	1925-26
Baptêmes	52	57	53
Premières Communions...	27	37	26
Communions pascales.....	220	300	335
Communions dans l'année.	6.960	13.600	22.629
Mariages.....	4	8	6
Décès	19	20	20

J. HUBSCH.

Rombo. — *Personnel* : P. Jean VAN DONGEN, *directeur*. — 3 Sœurs du Précieux-Sang.

Jusqu'au mois de juillet 1926, Rombo a eu deux Pères qui desservaient les deux stations de Rombo et de Mashati; celle-ci restée jusqu'à cette date inoccupée. A l'arrivée de Mgr Gogarty, le P. Stiegler, directeur de la station, fut placé à Tanga. Le P. Heidmann vint de Kiléma occuper, comme directeur, la station de Mashati, et le P. Van Dongen resta seul à Rombo. Pour la période qui intéresse ce bulletin, le personnel n'a subi aucun changement. A noter seulement l'arrivée de 4 Sœurs du Précieux-Sang le 5 février 1925. Puissent ces Sœurs nous rester encore de longues années! Pratiques et dévouées qu'elles sont, leur présence est une bénédiction pour la Mission. Ce serait nuire à la religion que de se passer de leur concours.

Ministère. — La Mission de Rombo ne s'est pas encore entièrement remise de la secousse qu'elle a eu pendant la

guerre. Beaucoup de mauvais fruits sont tombés de l'arbre : car relativement nombreux sont ceux qui ont abandonné la religion et sont retournés au paganisme. Nous croyons cependant que le courant de l'impiété s'est arrêté maintenant. Ces trois dernières années, il n'y a eu que quelques rares défections. Ceux qui chancelaient encore se sont décidés à pratiquer la religion. Ces derniers temps surtout, plusieurs brebis égarées sont de nouveau revenues au bercail. Ce qui prouve le mieux que le niveau spirituel s'est relevé, c'est que la réception des sacrements a augmenté considérablement et que, le dimanche, il n'y a plus de places vides à l'église, comme par le passé.

L'année dernière, nous avons institué une confrérie des Enfants de Marie dont nous espérons beaucoup. Quoique peu nombreuses, nous avons pu constater que ces filles sont bien disposées et tâchent de donner le bon exemple à leurs compagnes : ce qui est déjà beaucoup. Pour grouper les meilleurs parmi les pères de famille, une confrérie de saint Joseph a été également instituée. Puissent la Sainte Vierge et saint Joseph nous aider à faire reflourir la vie chrétienne dans la Mission de Rombo.

Écoles. — Il y a un an, sur neuf écoles, quatre seulement donnaient d'assez bons résultats. Les cinq autres étaient à peu près désertes. Les enfants des familles chrétiennes suivaient généralement bien les classes, et même dans quelques districts les enfants païens y venaient aussi, mais jamais en grand nombre. Ces derniers temps, le nombre des écoliers a augmenté considérablement. A la Mission même, deux religieuses du Précieux-Sang, aidées par des catéchistes, font l'école tous les jours, excepté le samedi. Les écoles du dehors sont, elles aussi, toutes bien fréquentées.

Une sérieuse difficulté pour les écoles, c'est l'exode des garçons vers les plantations d'Uru et de Kibosho. A l'âge de 12 ou 13 ans, les garçons, même chrétiens, quittent le toit paternel pour trois ou quatre mois de l'année et davantage. L'influence qu'ils subissent dans ces plantations, où il y a presque toujours promiscuité de sexes, est des plus néfastes pour leur religion et leurs mœurs.

Païens. — Sans être précisément hostiles à la religion, les païens, ces dernières années, étaient très indifférents, d'une

indifférence frisant parfois le dédain. Quelle qu'en soit la cause, c'était un fait généralement constaté dans le pays de Rombo. Il suffisait d'y passer pour se rendre compte que les habitants n'avaient aucune sympathie pour la Mission ou le missionnaire. Grâce à Dieu, cette mentalité semble en train de disparaître. Les païens envoient leurs enfants à l'école et une centaine d'adultes se sont fait inscrire pour le catéchuménat. En effet, depuis la guerre, nous n'avions que très peu peu de catéchumènes : nous n'avions pu baptiser que quatre adultes parmi eux. L'avenir semble devoir être plus consolant.

D'ailleurs, les conditions du pays lui-même sont des plus favorables à l'expansion de la religion : un pays très peuplé (20.000 habitants sur une superficie de moins de 8 kilomètres de marche), pas de Protestants, pas de Musulmans. Mais pour agir sur ces populations, il faut du personnel et de l'argent : les deux nous manquent. Et pourtant, dans dix ans peut-être, sera-ce trop tard.

Statistique	1923-24	1924-25	1925-26
Baptêmes	32	35	51
Premières Communions...	16	0	22
Mariages.....	7	4	2
Communions pascales.....	229	250	268
Décès	8	18	17

P. J. VAN DONGEN.

Mlingano. — *Personnel* : P. Albin RUDLER, *directeur*.

Jusqu'au mois de juin 1926, la station de Mlingano eut pour directeur le P. Charles Balthazar. Le F. Ladislas était chargé du matériel. En juin, le P. Balthazar fut placé à Ufioni et le F. Ladislas, malade, dut aller prendre du repos à Kiléma et de là fut envoyé en Europe.

Le ministère à Mlingano ne se fait guère qu'en plaine, puisque cette station est au milieu de la riche vallée du Mkulumuzi. Elle bénéficie d'un terrain fertile propre à toutes les cultures tropicales, à condition d'une irrigation abondante.

La nécessité d'arroser a obligé les directeurs de cette station à faire des travaux extraordinaires, comme installation de moulin à vent, de canaux, etc., etc., Tout cela, dira-t-on, n'intéresse guère le ministère évangélique. Pour Mlingano, il semble qu'il soit nécessaire de penser à ces aménagements. La population est, en effet, très dispersée. Pour l'atteindre, il faut de longues heures de marche à travers la steppe brûlante ou au milieu des plantations d'agave qui semblent sans limite. Pour convertir ces peuples de tribus très diverses, le mieux a toujours paru d'admettre les enfants en pension à la Mission. Cela, comme on le voit, nécessite des plantations suffisantes pour nourrir et entretenir tout ce petit monde. Malheureusement, malgré ces inventions heureuses, il y a eu des années de sécheresse telle que l'eau du moulin comme celle des canaux, n'a pas pu suffire, et l'œuvre des pensionnaires, un moment florissante, a dû être supprimée en partie.

On a, dès lors, multiplié les écoles pour atteindre les nombreux ouvriers des plantations. Ces ouvriers, les uns chrétiens, les autres païens, nous arrivent de pays très éloignés de la côte et très divers. Il en vient des bords des grands lacs Victoria, Tanganyika et même Nyassa. Mlingano, dans la plaine, au milieu de ces plantations, est d'accès facile : aussi la foule, à la messe le dimanche, remplit facilement la petite église de la station. Cette église étant insuffisante et les distances beaucoup trop grandes, on a fondé l'une ou l'autre petite église de secours, l'une à Tengeni, une autre à Potué, une enfin à Kwamberwa.

Mais rien ne servirait de multiplier ces chapelles si le personnel pour les desservir fait défaut. A Mlingano, un jeune Père, bon marcheur, pourrait faire beaucoup de bien.

Statistique	1923-24	1924-25	1925-26
Baptêmes	127	186	
Premières Communions...	21	180	
Mariages.....	9	11	
Décès	11	14	

Kondoa-Irangi. — *Personnel* : PP André KRIEGER, directeur; Eugène HOLTZHAUER, ministre. F. VICTORIEN Heintz, constructions.

Ce n'est qu'en décembre 1923 qu'un deuxième Père fut envoyé à Kondoa-Irangi et, depuis cette date jusqu'en 1926, aucun changement de personnel. En juin 1926, le F. Victorien fut destiné à Umbugwe pour la reconstruction de cette mission.

Kondoa, complètement détruite pendant la guerre, est maintenant reconstruite presque entièrement. Une grande église provisoire en briques séchées, une vaste maison d'habitation définitive en briques cuites et 27 écoles ont été bâties durant ces trois années.

-Au point de vue spirituel, les résultats sont encore plus réconfortants. Le nombre des catéchumènes est passé de zéro à 450 et l'année 1926 enregistre un chiffre de baptêmes de 372.

Les écoles, très nombreuses et situées dans des milieux surpeuplés, sont remplies d'enfants. Quelques-unes, comme celle de Haubi, comptent jusqu'à 500 ou même 600 élèves.

Avec le temps, il deviendra nécessaire d'avoir des annexes, car la station se trouve trop éloignée de certains centres de population. Il a été question d'en établir une à Mondo et l'autre à Haubi.

Un obstacle très grand à notre action, c'est l'Islam. Kondoa-Irangi est, depuis le commencement de son histoire, une petite ville musulmane et en garde le cachet. L'Islam, autrefois confiné à la ville, gagne chaque jour du terrain et cela sous la protection des autorités locales. Chaque petit pays a, en effet, pour le gouverner, un sultan musulman, cela même au milieu de populations entièrement païennes. Certaines zones à l'ouest de la station, sont entièrement gagnées.

Nous n'avons pas de temps à perdre, si nous voulons sincèrement ne pas nous laisser déborder par le mahométisme dans ce pays si peuplé.

S. T.

Kiloméni-Kiswani. — *Personnel* : P. Nicolas WALTA, directeur. F. BENNO Casper, constructions, cultures.

Jusqu'au mois de mai 1924, le P. Joseph Conrad resta seul à Kiloméni et quitta la station, de cette date à janvier 1926; le personnel de Kiléma la desservit. Kiswani, ancienne station séparée de Kiloméni, lui fut rattachée comme annexe et elle aussi confiée au soin de Kiléma pendant le même temps.

La réoccupation de Kiloméni est due aux prières des catéchistes et des chrétiens de la région.

Au point de vue spirituel, nous n'avons qu'à nous féliciter de la ferveur et du dévouement des catéchistes; les catéchumènes ont augmenté de 15 à 41.

Les écoles, autrefois désertes en dehors de la station, sont mieux suivies depuis l'arrivée du Père. A la Mission même, l'école qui a toujours été bien suivie, promet de bons résultats.

De nombreux enfants avaient été baptisés *in articulo mortis* par le P. Alphonse Balthazar, de regrettée mémoire. C'était en 1918, au temps de l'épidémie de grippe qui priva la Mission de tout son personnel. Ces enfants, demeurant dans tous les coins du district, il est très difficile de les avoir dans les écoles. Parmi eux, quelques-uns même ont été contraints, par leurs parents, de recevoir l'eau du Prophète. C'est, du reste, tout ce qu'ils ont de l'Islam : mais toutefois c'est beaucoup. D'autres enfants, surtout les filles, sont empêchées de venir au catéchisme par leurs parents païens.

L'Islam est devenu un grand obstacle à l'évangélisation du pays Pare. Il gagne partout, surtout dans les districts protestants. Chez nous, les musulmans sont arrivés au chiffre de 1.800. Des villages, indemnes autrefois, sont conquis presque entièrement aujourd'hui. Il est si facile d'être musulman : recevoir l'eau du Prophète, ne pas manger de viande de porc (qui n'existe nulle part ici), posséder plusieurs femmes, c'est tout. Pour le ramazan, pas d'inquiétude : il consiste ici en une beuverie énorme le dernier jour. Pas n'est besoin de catéchisme ni d'école. Cette montée de l'Islam est sérieusement inquiétante pour ce pays, dont les habitants sont des gens plutôt bons enfants, simples et sans énergie. Ce sera la stagnation dans la mort. En effet, les coutumes païennes très immorales, ainsi que l'infanticide et la paresse ont déjà décimé cette population qui diminue chaque année. L'Islam sera le

dernier bourreau qui achèvera la ruine de cette petite tribu. L'influence de notre sainte religion pourrait seule enrayer ce mal; mais il faut que cette influence y devienne rapidement prépondérante.

Nos catéchistes sont pleins de bonne volonté, mais la plupart manquent de formation. Ils savent très bien le catéchisme et l'expliquent bien. Ils savent sans doute lire et écrire; mais, surtout pour l'écriture, il y a beaucoup à faire. L'arithmétique est presque inconnue. L'école des catéchistes à Uru, espérons-le, nous sera d'un grand secours pour obtenir des maîtres plus capables.

Les communions, le dimanche, sont nombreuses. Les jours de la semaine, il est difficile à cause des longues distances d'avoir une assistance considérable à la messe.

La mortalité infantile est toujours énorme. Le manque de soins, le froid, l'infanticide continué en secret en sont les causes.

Au point de vue matériel, la situation de la station n'est pas brillante. La petite plantation de café qui avait été négligée a été coupée en grande partie... Le F. Benno a construit une cuisine définitive. Il nous faudrait aussi construire une meilleure école.

Statistique	1923-24	1924-25	1925-26
Baptêmes	58	24	57
Communions pascales.....	150	79	80
Mariages.....	7	6	7
Décès	30	25	21
Catholiques vivants.....	412	407	426

La petite chrétienté de *Kiswani* compte, adultes et enfants compris, un peu plus de 100 membres. L'indifférence, pour ne pas dire plus, fait de rapides progrès parmi ces chrétiens ignorants.

L'assistance à la sainte messe, le dimanche, n'est pas toujours bien suivie. Depuis 1923, 10 enfants et 2 adultes ont été baptisés. La population païenne de la plaine devient musulmane chaque jour davantage; celle de la montagne est attirée par les protestants qui y ont une école florissante, à

moins d'une demi-heure de la Mission. Nous avons seulement 7 catéchumènes.

P. N. WALTA.

Uru. — *Personnel* : PP. Martin ROHMER, *directeur*; John TODOROWSKI, *ministère*; F. TIMOTHEUS Wendling, *plantations, constructions*.

En mai 1925, le P. Francis Hayward quittait la station d'Uru, appelé à d'autres fonctions dans la Vice-Province d'Angleterre. Le P. Gilmore de Rombo venait le remplacer comme directeur de la station, avec charge d'ouvrir l'école des catéchistes dès que le moment opportun serait venu. Au mois de décembre de la même année, le P. Rohmer, rentrant de son congé en Europe, se voyait confier le poste d'Uru : ce qui permit au P. Gilmore de se consacrer tout entier à l'œuvre de l'école des catéchistes. Le P. Todorowski, de Garé, nous vint un peu plus tard, avec la charge du ministère et des écoles.

Depuis 6 ans, la station de Uru a connu six chefs différents. Tous s'y sont trouvés aux prises avec des difficultés de toutes sortes. Toutefois, il faut dire qu'en l'année 1923, les embarras les plus pénibles, ceux qui nous mettaient dans des relations délicates avec le Gouvernement étaient complètement finis. Le P. Hayward pouvait vivre en paix : ses prédécesseurs avaient fait cette paix pour lui faciliter la tâche.

Le calme rétabli, on se mit à l'œuvre. A la date où s'ouvre ce bulletin, Uru possédait sur un vaste terrain, une très coquette église, une bonne maison d'habitation provisoire. On construisait une vaste école pour les catéchistes. On plantait des milliers de pieds de café. Ces vastes travaux conduits en silence et avec patience par le bon F. Timothée font rêver pour Uru à des projets de la plus grande envergure, mais qu'il serait téméraire d'indiquer si tôt.

Au point de vue spirituel, la Mission de Uru avait été ruinée plus que toute autre. Les difficultés qui avaient menacé son existence matérielle n'avaient point épargné sa vie spirituelle. La presque totalité des chrétiens avaient abandonné la religion. Sous la direction du P. Albrecht, il y eut plus d'une centaine de retours. Ces retours continuèrent sous la direc-

tion des PP. Hayward et Gilmore. Ils s'accroissent davantage actuellement.

L'esprit de la population absolument monté contre la Mission et cela sous des influences très puissantes, commence à prendre une tournure différente. La fausseté des accusations portées autrefois commence à se faire jour. Les plus grands calomniateurs en arrivent à déclarer ouvertement leurs mensonges. Un air de sympathie passe sous les bananiers gigantesques qui cachent aux habitants de ce riche pays la lumière du soleil. Tristes toujours, souffrant de toutes sortes de plaies, sujets à la lèpre, enclins à la paresse, les gens d'Uru ne sont plus trop hostiles à la Mission. Les meneurs d'autrefois, déçus maintenant, cherchent un chemin détourné pour revenir sans honte d'où ils étaient partis.

Le nombre des catéchumènes augmente beaucoup. Les écoles, jadis fermées, s'ouvrent de nouveau et petit à petit se remplissent d'enfants.

L'important maintenant, c'est d'aller lentement; ne pas s'illusionner, ne pas voir l'avenir trop en rose; ne pas baptiser en masse inconsidérément.

Un noyau assez fort de très bons chrétiens assurera le retour complet des égarés et, avec l'aide du Sacré-Cœur, la Mission de Uru recouvrera sa splendeur d'autrefois.

S. T.

Mashati-Useri. — *Personnel* : P. Aloyse HEIDMANN.

Depuis le dernier bulletin 1923, Mashati a presque tout le temps été desservie par le personnel de la station de Rombo. Ce n'est qu'en juin 1926 que le P. Heidmann de Kiléma fut placé à Mashati.

Cette station, toutefois, ne fut pas délaissée pour autant. A deux heures seulement de sa voisine, l'un des Pères se faisait un plaisir d'y venir le samedi pour y administrer les sacrements de pénitence et de baptême, y dire la sainte messe le dimanche, et au besoin visiter les malades.

Le pays de Mashati avec son annexe Useri est très peuplé: on y compte 21.000 habitants. Parmi eux, pas un musulman, pas un Protestant. L'esprit de ces habitants à l'égard de la Mission est des plus sympathiques. Du reste le bon exemple,

ici, de cette sympathie simple et franche vient des chefs mêmes : presque tous, en effet, sont catéchumènes. Le jour arrive où, à leur exemple, l'ensemble de la population cherchera à se faire baptiser.

Pour suivre ce mouvement qui s'annonce tout à fait intense, il est nécessaire qu'un Père, ou même deux, soient placés en résidence habituelle à Mashati. On pourrait dire que cette petite station, dans un avenir très prochain, sera l'une des plus prospères. Espérons du moins que l'ennemi des âmes n'y sèmera pas l'ivraie qui, toujours, suscite tant de misères. Que saint Joseph protège sa petite Mission de Mashati.

Statistique	1923-24	1924-25	1925-26
Baptêmes	47	65	82
Communions pascales.....	129	139	155
Mariages.....	6	2	4
Décès	99	37	30

P. A. HEIDMANN.

Ufiomi. — *Personnel* : PP. Auguste SIMON, *directeur* ; Joseph ULMER, *écoles, ministère* ; FF. VICTORIEN Heintz et AGOULIN Guntzberger, *employés à la reconstruction d'Umbugwé*.

En août 1923, le P. Jean-Baptiste Goetz, revenu d'un congé en Europe, avait été envoyé à Kondoa-Irangi, avec la mission de voir s'il était possible de rouvrir la station d'Ufiomi. Cette station, depuis la guerre, était, en effet, dans l'abandon le plus complet. Une fois, en 1922, averti des dégâts survenus aux bâtiments, on avait envoyé deux Frères pour y faire les réparations les plus urgentes. Le P. Goetz, après avoir revu Ufiomi, avertit le R. P. Administrateur qu'au lieu d'ouvrir la station, il valait mieux en assurer la clôture en y posant de bonnes serrures aux portes, parce que le pillage, commencé au temps de la guerre, ne faisait que continuer. On volait tout, même les planches, même les fenêtres, etc. Les Pères de Kondoa avaient, du reste, plus de travail qu'ils n'en pouvaient faire pour restaurer leur propre station. En septembre de la même année, le R. P. Administrateur envoya à

Ufioni le P. A. Simon qui ne tarda pas à y contracter une terrible maladie, l'hématurie. Il dut quitter ses travaux pour se reposer à Garé pendant quelques mois. Cette convalescence fut pénible. Le Père eut peine à se débarrasser de la fièvre. Une complication se produisit même, dans laquelle le Père perdit presque complètement l'usage de l'ouïe. Cependant, vers la fin de décembre 1923, le R. P. Administrateur, le P. Simon et le P. Ulmer, récemment venu d'Europe, se concertèrent pour se rendre à Ufioni. Partis de Tanga, ils arrivèrent par Daressalam à Dodoma, puis à Kondoa-Irangi. Le jour de Noël, ils purent dire la sainte Messe à Ufioni dans la chapelle à moitié détruite.

Ces débuts furent très pénibles. La maison autrefois si bien installée, n'était qu'une immense ruine. Les termites avaient tout envahi, même les bois des toits. C'est pourquoi l'église ne tarda pas à s'effondrer tout à fait. Il ne resta plus guère que les quatre murs et le toit de la maison d'habitation des Pères. Et encore dans ces murs que de lézardes béantes ! Tout était à reconstruire.

Le désastre spirituel dépassait le désastre matériel. Plus de registre de baptêmes, ni de mariages, plus aucun vestige de l'ancienne vie de la Mission. Il fallut faire appel aux âmes de bonne volonté pour pouvoir connaître l'un par l'autre qui avait été baptisé et qui avait été marié.

Tant bien que mal, on réussit à recenser la population chrétienne qui compte actuellement environ 200 catholiques.

Après cela, il fallut rétablir les écoles. Là encore, nouvelles difficultés. La population d'Ufioni s'était déplacée considérablement. Autour de la Mission, c'était le vide, la grande steppe silencieuse. Les huttes indigènes avaient fui devant les réquisitions et les inquisitions. Le bétail, décimé par la tsetsé, que les troupes, sans s'en rendre compte, semaient partout, avait été emmené au loin, vers les collines plus élevées. Les écoles d'autrefois ne pouvaient servir à rien. Il fallut les remettre en de nombreux endroits, là où la population s'était arrêtée.

Avoir des enfants aux écoles était encore chose plus difficile.

Pendant l'absence des Pères, de la Mission, l'ennemi des

âmes n'avait pas perdu son temps. L'Islam avait étendu son empire dans le pays. Les postes de chefs avaient été pris d'assaut par les fils du Prophète. Plus de territoire sous la domination du vieux chef païen, maladroit, mal vêtu, mais simple et bon; en place, un élégant musulman, qui sait adroitement saluer et est passé maître en langue swahilie.

Installer des écoles sous une telle dénomination et surtout y réunir des enfants est chose très difficile. Six cependant ont été ouvertes et comptent 310 enfants.

Espérons que N.-D. des Sept-Douleurs, notre bien aimée Patronne, nous aidera à mériter par ses souffrances la restauration complète de cette Mission qui lui est vouée.

Catholiques : 200; Mahométans : 50; Population : 31.000.

S. T.

Umbugwé. — Umbugwé est un pays très peuplé : population neuve, non entamée par l'Islam. Plus de 6.000 habitants sont groupés ensemble dans une toute petite plaine très fertile.

La Mission qui n'avait eu que des bâtiments provisoires avant la guerre, a été entièrement détruite. Seule, la petite chapelle bâtie en grosses pierres et recouverte de tôles restait encore, mais ouverte à tout vent et à moitié écroulée. La propriété était envahie par les brousses et même par les fauves. Fait significatif : un jour, un lion prit un enfant qui faisait paître un troupeau de chèvres; il vint le dévorer dans la chapelle même.

Depuis le mois de juin deux Frères : FF. Agoulin et Victorin se dévouent à la reconstitution de cette Mission. On peut concevoir les meilleures espérances pour Umbugwé. L'esprit de la population y est excellent. Aussi l'établissement des écoles suivra de très près la reconstruction des premières maisons d'habitation.

S. T.

Arusha. — *Personnel* : P. François GRIFFIN.

Comme nous l'avons relaté dans l'aperçu général, une petite station a été ouverte à Arusha, en plein fief protestant.

Le P. Griffin, professeur de théologie dans sa Province d'Irlande, quitta sa chaire pour venir au milieu des âmes abandonnées appliquer son enseignement. Il fut chargé dès son arrivée dans le Vicariat de fonder Arusha. Une petite chapelle avait été élevée par les Goanais. N'ayant pas de maison d'habitation, le Père loua une petite chambre chez un brave homme protestant, converti au catholicisme, du nom de Savage. C'est là que le Père isolé de toute communauté, commence sa vie d'Afrique.

L'important, pour le moment, c'est de trouver un terrain pour une Mission. Des demandes réitérées suivies de multiples démarches n'ont abouti à rien jusqu'à ce jour. Cependant, il importe beaucoup pour nous d'avoir une Mission à cet endroit. Ne parle-t-on pas, en effet, d'Arusha comme future capitale de tout l'Est africain? Déjà le chemin de fer se construit dans cette direction et ne tardera pas à entrer dans ce riche pays.

Espérons que le prochain bulletin pourra relater tout au long le succès d'une telle entreprise voulue, qui est toute à la plus grande gloire de Dieu.

S. T.

Séminaire Saint-Jacques. — *Personnel* : P. François ALBRECHT, *directeur*; F. SEBASTIANUS Kleim, *constructions, plantations*.

Fondation. — Déjà, avant la guerre, Mgr Munsch avait pensé à l'établissement d'un séminaire à Kiléma. L'endroit en vue était d'abord l'emplacement actuel de la grande école de cette station. On trouvait néanmoins qu'il y aurait beaucoup d'inconvénients à avoir cette œuvre au centre même de cette si tumultueuse agglomération. On pensait qu'il valait peut-être mieux l'installer dans la steppe, à 1.300 mètres d'altitude et à 3 kilomètres plus bas que la station.

A la paix, le R. P. Soul, à la date du 19 août 1921, adressa à Mgr Neville la note suivante : « Il a été plusieurs fois question, entre confrères, de la fondation d'un Séminaire. Le moment paraît venu de songer à en commencer un. Des missions de la Côte occidentale, moins développées que les nôtres,

ont depuis longtemps leurs séminaires. Ne pourrait-on pas créer un *Séminaire régional* commun aux trois Vicariats du B. F. A.? Il faudrait choisir pour ce Séminaire une situation centrale et accessible pour toute la région. Exemple : Bura, Kiléma, Zanzibar. A Kiléma, il y aurait l'avantage d'une mission bien établie, d'une chrétienté nombreuse et fervente, et de l'éloignement de centres européens. Le Directeur du Séminaire serait désigné par le Supérieur général, ou bien nommé par le conseil des trois chefs des Vicariats, et ne dépendrait d'aucun Vicariat en particulier. Il aurait un budget spécial fourni par les trois Vicariats; ceux-ci paieraient à la Direction du Séminaire une pension annuelle par chaque élève. »

Lorsqu'au commencement de 1922, le P. Albrecht, alors à Kibosho, réunit les premiers élèves pour leur donner des leçons de latin, ce fut le R. P. Soul qui fit venir les premiers livres. Le successeur du zélé et regretté P. Soul ne tarda pas à faire exécuter ce projet d'un Séminaire. Mgr Gogarty choisit donc lui-même l'endroit où l'on devait bâtir le séminaire en 1922. Après quelques hésitations, Monseigneur se décida pour l'endroit actuel, site magnifique, l'un des plus beaux du Kilimandjaro. Quelques mois plus tard, les travaux commençaient. Le F. Sebastianus, seul, construisait un grand bâtiment tout en pierres, comprenant un rez-de-chaussée et un grenier, tandis que le P. Todorowski commençait l'instruction des séminaristes à la mission même de Kiléma.

A ce moment, il y avait 11 séminaristes, 3 de Kibosho, et 8 de Kiléma. Les 3 séminaristes de Kibosho avaient déjà été initiés à l'étude du latin par le P. Albrecht avant son départ pour l'Europe.

L'œuvre du Séminaire ainsi ébauchée dès l'année 1923, ne prit véritablement sa forme provisoire qu'au 6 mai 1924, jour de la fête de Saint-Jean devant la Porte Latine. Elle fut définitivement installée dans son domaine propre le 6 janvier 1925, fête de l'Épiphanie. Dans l'unique maison qui existait alors, on aménagea pour chapelle provisoire une vaste salle; une autre salle servit au Père, l'autre au Frère. Une troisième fut destinée à être à la fois salle de classe, réfectoire et salle de réception pour les visiteurs. Le grenier de la maison fut le dortoir des Séminaristes.

Durant l'année 1925, le nombre des Séminaristes augmenta quelque peu : le vicariat de Zanzibar envoya trois élèves. On résolut de construire sans retard une autre grande maison réservée spécialement aux élèves. La première construction en pierres avait coûté très cher et les expériences réitérées pour avoir des briques cuites n'avaient donné que de médiocres résultats. On résolut de faire appel à l'expérience du F. Agoulin, alors à Tanga. Après quelques tâtonnements, quelques mélanges de différentes terres et de sable, on essaya quelques milliers de briques. On eut un résultat appréciable, non toutefois pleine satisfaction. Comme le temps pressait, on se contenta de perfectionner cet essai. La brique obtenue n'était pas de première qualité; elle fut néanmoins jugée assez solide. On construisit alors une cuisine à titre d'essai. Cette coquette construction enleva toute hésitation et on se mit à l'œuvre, au grand bâtiment du Séminaire proprement dit, qui est actuellement achevé. Il comporte, au rez-de-chaussée 4 grandes salles de classe, une salle d'études et à l'étage, un grand dortoir très bien aéré, capable de contenir plus de 100 séminaristes.

Il reste à construire une chapelle définitive, une maison d'habitation pour les Sœurs et toutes les dépendances que l'avenir pourra montrer nécessaires. Les bâtiments actuels suffiront encore pour de longues années.

A la fin de 1925, le P. Todorowski, obligé de faire lui-même tous les cours dans la langue swahilie et d'improviser les textes de classe qui lui manquaient complètement, se sentit très fatigué. De violents maux d'estomac l'obligèrent à de fréquents repos. L'arrivée du P. Albrecht, en décembre de cette année, permit au P. Todorowski un séjour à Tanga, près d'un médecin d'un grand renom, et le P. Albrecht lui succéda à la direction du Séminaire.

L'ouverture des cours se fit le 27 janvier 1926, avec 18 séminaristes; leur nombre présentement est de 23, dont 5 du Vicariat de Zanzibar et 18 du Kilimandjaro.

Règlement du Séminaire. — A 5 heures du matin, lever, prière du matin, méditation; 6 heures, sainte Messe, action de grâce. Puis balayage de la maison, pendant lequel l'un des étudiants prépare le déjeuner pour 8 h. 10 : soupe de pois ou bouillie de maïs, ou manioc. A 8 h. 30, classes : religion,

latin, anglais, swahili, arithmétique, histoire de l'Église, géographie. A midi, dîner puis récréation. A 13 heures, chapelet en commun, puis classe de chant grégorien, suivie des classes ordinaires jusqu'à 5 h. 30. A 5 h. 30, travail manuel aux plantations. A 6 h. 30, conférence spirituelle. A 7 heures, souper. A 8 heures, prières du soir et coucher. Chaque mercredi et samedi après-midi, travaux manuels. Chaque dimanche, promenade ou bain au Himo.

Tous les repas sont préparés par les séminaristes eux-mêmes : c'est une combinaison de bananes, haricots, pois, maïs, manioc, pommes de terre douces, et parfois viande.

L'âge des séminaristes varie entre 12 et 22 ans. Tous semblent être attentifs, pieux, zélés, gais, très dévoués à leur vocation.

Ressources. — Aucun élève ne paye quoi que ce soit pour son entretien. Les différentes stations qui envoient les séminaristes leur fournissent parfois quelques parties de leur trousseau qui, du reste, n'est pas du tout compliqué : 2 chemises, 2 paires de pantalons, 1 kanzu (sorte de longue robe blanche), une ou deux couvertures pour la nuit. Rien de recherché en tout cela : c'est le domaine de la pauvreté. La Dame du bon saint d'Assise se trouve l'heureuse Reine de ce domaine. En sera-t-il toujours ainsi? Dieu le sait.

Le bon F. Sébastien voudrait cette domination très éphémère. Il se révolte contre la pauvreté en essayant une plantation de café qui permette au Séminaire de vivre autrement qu'en mendiant. Cette plantation de 8.000 caféiers est encore bien jeune; mais, avec le temps, si on la soigne, elle aidera puissamment à couvrir sinon les frais de construction, du moins toutes les dépenses courantes.

Espérons que ce nouveau Séminaire indigène, après quelques années, fournira aux deux vicariats intéressés quelques bons et zélés prêtres. Cet espoir nous encourage à maintenir et même à développer autant que possible toutes nos œuvres.

S. T.

École des Catéchistes. — *Personnel* : P. James GILMORE, directeur.

Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été déjà dit à l'aperçu général sur la nécessité et l'avantage de l'école des catéchistes.

Cette école, telle qu'elle existe actuellement, n'est qu'une construction provisoire en torchis, couverte de tôles, elle forme un vaste corps de bâtiment avec deux ailes. Le P. Directeur y a sa chambre à côté des salles de classe; le dortoir peut contenir de 80 à 100 lits. En ce moment, 71 élèves occupent ce bâtiment; ils viennent de presque toutes les stations du Vicariat. On leur enseigne la religion, la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la grammaire, la géographie, l'histoire de l'Église, et aussi l'anglais.

Dès la fin de 1923, la construction était debout. Faute de personnel, on ne put ouvrir définitivement l'école qu'en janvier 1926. Au commencement, il y eut des moments assez pénibles : quelques petites révolutions, des fuites suivies d'expulsions. Il fallut obliger les élèves à signer un contrat suivant lequel ils s'engageaient à rester fidèles et obéissants jusqu'à leur complète formation; ces contrats étaient contre-signés par les parents. Peu à peu l'ordre se rétablit, la réputation devint favorable et l'école se remplit d'éléments mieux choisis et plus disciplinés.

S. T.

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph LE MINTIER DE LA MOTTE-BASSE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 23 juin 1927, à l'âge de 59 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 10 mois comme profès.

Après une longue agonie, le P. Le Mintier, miné par un cancer, s'est éteint à Chevilly. Il eut désiré mourir à Marseille, dans sa Communauté, mais il se résigna à quitter ce milieu aimé; longtemps de même, il souhaita (il y a quinze ans et

plus), retourner à sa Mission du Congo, et devant l'impossible, il avait accepté ce qu'il voyait être la volonté de Dieu. Homme de désirs tenaces, il savait pourtant se plier aux nécessités qu'il était réduit à subir, car volontiers il résistait, mais il faisait enfin son sacrifice, sans regard en arrière : ce fut là sa force en maintes occasions.

Il naquit le 30 juillet 1867, à Luzé (Indre-et-Loire), bien que ses parents appartenissent au diocèse de Saint-Brieuc et habitassent le château de la Motte-Basse, dans la commune du Gouray. Un de ses grands-oncles avait été le dernier évêque de Tréguier avant la Révolution; un autre avait suivi le prince de Condé, comme aide de camp, pendant l'émigration. Ces souvenirs gardaient une certaine notoriété à sa famille apparentée d'ailleurs à la meilleure noblesse de Bretagne. « Il m'est presque parent », écrivait le P. du Plessis en le présentant, en 1892, au R. P. Grizard, et le P. de Boylesve, son cousin, l'avait fait entrer cinq ans plus tôt au Séminaire français de Rome.

Son père, marquis Le Mintier de la Motte-Basse, mourut en 1877 : notre futur confrère avait à peine dix ans; l'année suivante, sa mère l'envoya au collège Saint-Vincent de Rennes, d'où il passa en 1885, au Collège des Cordeliers de Dinan, en 1886, au Grand Séminaire de Saint-Brieuc, puis en 1887, au Séminaire français. A Rome, il eut quelques mécomptes dont il eut vite fait d'en prendre son parti, car depuis deux ans déjà, il était décidé à entrer dans la vie religieuse et à réaliser la devise des siens : *Deus meus omnia sunt*, ou encore *Tout ou rien*.

Il songea à entrer au noviciat des Jésuites, car il avait plusieurs parents dans la Compagnie de Jésus. Le P. Lémius, consulté par lui, l'en dissuada et lui donna à choisir entre les Capucins et la Congrégation du Saint-Esprit : ce fut pour la Congrégation qu'il se décida.

Le 26 août 1892 il entra au noviciat de Grignon et fit profession le 15 août suivant.

Le T. R. P. Émonet le nomma économe du collège de Beauvais, sur la recommandation du P. de Plessis qui jugeait le jeune Profès très apte à conduire le matériel d'une maison. Beauvais avait en effet besoin d'une habile direction : les dettes s'étaient accumulées sans qu'on prit des mesures énergiques pour les éteindre; au contraire, on s'y était habitué à certain désordre, qui devait rendre la tâche de l'économe ardue. Celui-ci, grâce aux secours extraordinaires que lui fournit la Maison-Mère, fit raison aux créanciers, sans obtenir de quelques-uns de ses confrères la parfaite régularité qui eut assuré l'avenir;

ses exigences, si légitimes qu'elles fussent, faillirent même le brouiller avec son supérieur. Le P. Philippe Kieffer était pourtant d'une intelligence trop lucide pour que de semblables malentendus eussent pour dénouement la rupture; ce ne furent donc pas des mésintelligences, mais les fatigues d'un emploi pénible qui contraignirent le P. Le Mintier à céder au printemps de 1895, et à prendre à Cellule un repos nécessaire. Il resta six mois dans cette nouvelle maison, comme sous-directeur du Petit Scolasticat, avec des fonctions assez mal définies qui, pour cette cause, ne lui agréèrent pas.

On trouva mieux pour lui en l'envoyant à Loango en novembre 1895; après six mois à Sette-Cama, il fut nommé supérieur de Mayumba : il y devait rester dix ans.

En quittant Mayumba, le P. Le Mintier a retenu et emporté bon nombre des lettres qu'il reçut alors de ses supérieurs immédiats, Mgr Carrie et le P. Dérouet; il les a gardées jusqu'à sa mort en une liasse jaunie qu'il est très intéressant de consulter. Nous ne pensons pas qu'il l'ait souvent déployée pour relire les observations qui lui furent faites pendant ce supérieurat, mais nous ne serions pas étonnés qu'il ait traîné après lui des documents pour y trouver au besoin une justification de sa propre conduite. Si telle a été sa première intention, il faut avouer qu'à parcourir ces lettres, on reste édifié de la pénétration, de la clairvoyance et de la vigueur d'esprit du Vicaire apostolique, car il s'agit surtout de Mgr Carrie, en même temps que du désir de bien faire, témoigné par le Supérieur de Mayumba.

Entre l'un et l'autre, la parfaite entente ne s'établit pas du premier coup, ni sans heurt ou sans discussion; le supérieur entend conserver son initiative; ne le faut-il pas dans une station qui n'est pas encore vieille de dix ans et qui possède les œuvres les plus importantes du Vicariat? le Vicaire apostolique, pour sa part, n'abandonne rien du contrôle qui lui revient; dans la pratique, il fait les concessions opportunes, d'un ton vraiment paternel, mais qui reste le ton du chef, soucieux de son autorité et confiant dans sa longue expérience.

Il importe d'abord de vivre, et pour vivre de planter : café, cacao, vanille, maïs, caoutchouc, tout est tenté et avec quelle ardeur par le Vicaire apostolique qui conseille et le Supérieur qui exécute ! On pense même à fabriquer du chocolat vanillé : les avis abondent à ce sujet sous la plume de Mgr Carrie; on recueille le caoutchouc : les indications venues de Loango sur la préparation de ce produit tiennent compte des méthodes usitées sur divers points de la colonie. Pour venir en aide au

Vicariat, Mayumba est invité à fabriquer des briques, sans grand succès au premier essai, puis à fournir des bois, à procurer des pirogues, etc. Il est vrai, Mgr Carrie n'est pas toujours content, mais à l'insistance avec laquelle il réclame les bons offices du P. Le Mintier, on conclut qu'il a confiance en son correspondant, bien que jamais il ne se déclare satisfait des services qui lui sont rendus.

A Mayumba sont confiés le Petit Séminaire indigène, le Noviciat des Frères de Saint-Pierre Claver, œuvres difficiles où le P. Le Mintier n'est pas toujours efficacement secondé sur place. L'affection que témoignent à l'ancien Supérieur de nombreuses lettres et de prêtres et de Frères élevés par lui, sont une preuve de sa sollicitude et de son succès; d'autre part, on ne peut s'empêcher d'admirer comment, de Loango, Mgr Carrie sait découvrir les manœuvres qui menacent de faire sombrer une vocation, avec quelle précision il indique les moyens de la sauver et avec quelle énergie il maintient le principe même et les règlements de son Séminaire et de son Noviciat.

Puis, autour de la station, le ministère extérieur est suivi par le Prélat d'aussi près peut-être que par le Supérieur; nécessité d'établir des catéchistes, de les former avec soin, de les soutenir; en un mot toute la vie d'une Mission se retrouve dans cette correspondance où la plus belle part revient sans doute au Vicaire apostolique qui exhorte, qui pousse, qui reprend, sans qu'on perde de vue pourtant celui à qui sont adressés toutes ces admonestations et tous ces encouragements.

La mort de Mgr Carrie (14 octobre 1904) ne changea rien d'abord à la position du P. Le Mintier. On écrivit de divers côtés au supérieur de Mayumba que sa nomination de Vicaire apostolique de Loango était imminente, qu'on en parlait au ministère; rien ne venait pourtant. L'élection du successeur de Mgr Carrie fut en effet retardée par les difficultés soulevées, à cette époque, entre le Gouvernement français et la Cour de Rome, si bien que le P. Dérouet resta plus de deux ans administrateur du Vicariat. Comme le P. Dérouet rentrait en France en mai 1906, il délégua ses pouvoirs au P. Le Mintier qui, par suite, abandonna Mayumba et vint résider à Loango.

Pendant près de trois ans, le nouveau Vicaire général, en même temps procureur de la Mission et supérieur de la Communauté résida au chef-lieu du Vicariat près de son évêque. Il s'y dévoua sans réserve, tomba malade et dut rentrer en France (septembre 1909) pour s'y soigner. La santé tarda à lui revenir; on désespéra même qu'il put jamais retourner en

Missions, ce qui fut cause qu'on l'appela à la Maison-Mère. On lui confia, à la Procure générale, la charge de caissier principal (1911). Au bout d'un an, le P. Prosper Kuntz lui succédant à Paris, on l'envoya à Fribourg comme économiste. Quand la guerre fut déclarée, il était à la Motte-Basse; il tenta de s'engager comme aumônier de marine; ne l'ayant pu, il accepta, selon les instructions de la Maison-Mère, un poste de vicaire à Plénée-Jugon, dans le diocèse de Saint-Brieuc, d'où il vint en janvier 1915 remplir, à l'abbaye de Langonnet, la charge d'économiste.

Ce ne fut pas une sinécure, en raison surtout des longues absences et de l'état de santé du supérieur, le P. Hassler. Le P. Le Mintier pourvut à tout, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. La guerre finie, il commença les négociations pour la reconstitution du domaine et obtint enfin un poste d'apparent repos, à Marseille (novembre 1919).

La procure de Marseille prit à cette époque une grande importance par le concours de nombreux voyageurs de la côte occidentale d'Afrique. Recevoir les confrères, traiter avec les compagnies de navigation, avec les fournisseurs des Missions, chercher un nouveau local pour la Communauté, l'acquérir, l'abandonner, entreprendre à l'ancien immeuble des réparations urgentes, entretenir avec la Procure générale et le Secrétariat des relations assidues, telle fut la tâche du P. Le Mintier. On sait avec quelle bonne grâce il l'accomplit.

Au courant de 1926, il sentit le besoin de prendre du repos; il demanda à se retirer dans sa famille, puis il revint à son poste, sans avoir profité dans toute son étendue de la permission obtenue. Un accident le força en décembre à entrer à l'hôpital; il y fut amputé d'une jambe; puis fut sujet à de fréquentes et abondantes hémorragies nasales. Les médecins, disait-on, n'étaient pas rassurés; ils diagnostiquaient en effet le cancer qui avait envahi tout l'organisme, l'accident à la jambe, les hémorragies n'étant que des manifestations d'un même mal. En mars, il vint à Chevilly, non sans espoir qu'une nouvelle intervention chirurgicale lui serait profitable. Il fallut y renoncer, et le malade comprit qu'il n'avait plus qu'à souffrir. Il souffrit beaucoup et avec patience, sans plainte, disant que parfois il requérait Dieu de tenir sa promesse en l'aidant à supporter son mal. Déjà l'œil gauche était perdu, le nez s'obstruait et après le nez la gorge. Deux jours avant de mourir, la jambe qui lui restait se détacha du tronc à la hauteur de la hanche; il poussa quelques cris à cette occasion, puis parut ne pas se rendre compte de ce qui s'était passé. Enfin, épuisé par la maladie, incapable depuis plusieurs jours de

prendre de la nourriture il mourut le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, 23 juin, à 8 heures et demie du soir, donnant jusqu'au bout l'exemple du courage le plus énergique.

* * *

Le F. THOMAS Klinkhammer, profès des premiers vœux, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden le 24 août 1927, à l'âge de 19 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 8 mois comme profès.

M. François BENOIT, élève du Séminaire des Colonies de 1899 à 1902, curé de Saint-Gilles-le-Haut (La Réunion), décédé à Millau (Aveyron), le 19 mai 1927, à l'âge de 50 ans.

M. Lucien ANGEVIN, élève du Séminaire de 1915 à 1920, curé de Draché (Indre-et-Loire), décédé à Draché, le 19 août 1927, à l'âge de 36 ans.

Sœur NOËL Villard, du diocèse de Grenoble, des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, décédée à Villepinte (Seine-et-Oise) le 6 août 1927.

Avis. — Le Secrétariat attend les Bulletins de La Réunion et de Maurice.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 18279-9-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Érection de l'église de N.-D. des Victoires en Basilique mineure.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux saints Ordres. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit : union de prières. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — France Cours de vacances pour les Missionnaires à Lille. — La Rochelle : Exposition missionnaire. — Chartres : Bicentenaire de mission des Sœurs de Saint-Paul. — Pinterville : En mémoire du P. Laval. — Haïti : Hommage posthume au P. Scherer. — Sénégal : La fièvre jaune. — Nos Sœurs Missionnaires : Cérémonies de vêtue et de profession; nouvelles résidences. — Afrique occidentale française : Recensement de la population. — Statistique religieuse du globe. — Questions et Réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Préfecture apostolique de Kroonstad.

Nécrologie. — PP. Francis Pethoud, Gabriel Vrignon, Fr. Norbertus Wittchen. — PP. Léon Marquette, John Foley. — M. Henri Crété.

ROME

ÉRECTION DE L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES en Basilique Mineure.

Par Lettres Apostoliques du 12 mars 1927, S. S. le Pape Pie XI a décerné à l'église de N.-D. des Victoires, à Paris, le titre et les privilèges de Basilique mineure. Le Souverain Pontife, après avoir rappelé la fondation de cette église, en 1629, sa consécration en 1740, les embellissements qu'elle reçut au cours du XIX^e siècle, et qu'elle conserve encore, les impiétés commises dans son enceinte pendant la Révolution, fait surtout état de l'Archiconfrérie de l'Immaculé-Cœur de Marie établie en décembre 1836, de l'extension à travers

l'univers de cette pieuse société, et enfin de l'affluence des fidèles à l'autel de l'Archiconfrérie.

Nous nous réjouissons des honneurs rendus à cette église qui fut le berceau de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie et le sanctuaire d'où nous vinrent les premières grâces accordées à nos Missions, celles d'Afrique en particulier.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Supérieur de la Communauté de Vianna do Castelo, le P. Joseph PACHECO MONTE;

Assistants de la Province de France, les PP. Joseph JOLLY et Ernest BENOIT;

Maître des Novices Frères de Neufgrange, le P. Joseph FINCK.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Monaco*, le 8 septembre 1927 le P. Paul BONVALET;

à *N.-D. de Langonnet*, le 8 septembre, le F. JEAN BAPTISTE Bot;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. HUBERT Marchal, MICHEL Drézen, BARTHÉLEMY Truffley, GASTON Rio, PIERRE-FOURIER Veyer, FIRMIN Fürstenberger;

à l'exception du F. Hubert, ces Frères ont fait en outre le même jour la **Consécration à l'Apostolat**.

à *Castlehead*, le 17 septembre, M. Thomas FINAN.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Ferndale*, le 15 août, MM. Bartholomew BUCKLEY, Michael DWYER, William HOLT;

à *Chevilly*, le 8 septembre, le F. ANDRÉ Knaebel.

Ont renouvelé leurs **Vœux temporaires** :

à *Ferndale*, le 15 août, MM. William LAVIN, John MANNING, James CAMPBELL, Joseph CASSIDY, Francis CLEARY, Joseph GRIFFIN;

à *Gennep*, le 8 septembre, M. Joseph VAN LIER;

à *Chevilly*, le 21 septembre, le F. TUGDUAL Pasquio;

à *Gemert*, le 17 septembre, M. Henri BERKERS.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

aux **Deux premiers ordres Mineurs**, à *Ottawa*, par Mgr Cassulo, délégué apostolique, le 21 août 1927, M. Thomas HARRISSON;

au **Sous-Diaconat**, au *Cap Haïtien*, par Mgr Jan, évêque titulaire de Métropolis, le 28 août, M. François MICHELSEN;

au **Diaconat**, à *Ottawa*, par Mgr Cassulo, le 21 août, M. Guy PHANEUF;

à la **Prêtrise**, à *Rome*, par Mgr Dubowski, évêque titulaire de Philippopolitanie, le 31 juillet, M. Jean BATIOU.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 août 1927 :

MM.

James MANNING, né le 28 mars 1907, à New-York (New-York);

James REILEY, né le 14 mars 1904, à Camden (Trenton);

William STRAHAN, né le 9 mars 1906, à Philadelphie (Philadelphie);

Charles DIAMOND, né le 12 juillet 1900, à Philadelphie (Philadelphie);

John Thomas O'BRIEN, né le 2 juillet 1902, à Boston (Boston);

Louis DIETRICH, né le 5 février 1906, à Springfield (La Crosse);

Edward KINGSTON, né le 29 décembre 1903, à Hoisington (Wichita);

John NAGLE, né le 2 janvier 1895, à Casthemaine (Kerry);

Leo KETTL, né le 23 février 1906, à Ford City (Pittsburgh);

James MAC CAFFREY, né le 20 septembre 1904, à Pittsburgh (Pittsburg);

Charles RECHTENWALD, né le 17 avril 1904, à Pittsburg (Pittsburg);

John WOOD, né le 31 mai 1907, à Philadelphie (Philadelphie);

Joseph HANICEK, né le 3 mars 1909, à Bridgeport (Hartford);

Joseph MILLER, né le 26 août 1904, à Philadelphie (Philadelphie);

James BRADLEY, né le 2 juillet 1906, à Philadelphie (Philadelphie).

à *Kimmage Manor*, le 28 août 1927 :

MM.

Edward RYAN, né le 7 avril 1906, à Borrisoleigh (Cashel);

Frédérick WILLIAMS, né le 25 octobre 1906, à Fermoy (Cloyne);

Joseph ANDREW, né le 21 septembre 1907, à Rush (Dublin);

James MILLER, né le 27 mai 1906, à Vicarstown Stradbally (Kildare);

Anthony HAMPSON, né le 22 février 1907, à Mayo (Tuam);

Robert MORGAN, né le 27 juillet 1906, à Dublin (Dublin);

Charles O'DONOGHUE, né le 1^{er} mars 1902, à Drung Cootebill (Kilmore);

Thomas O'DONOGHUE, né le 13 mars 1894, à Dublin (Dublin).

à *Orly*, le 8 Septembre 1927 :

M. Achille ROBIN, né le 6 avril 1907, à Surville. (Coutances).
(*Omis au dernier Bulletin*).

à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices Frères :

FF.

ZÉPHIRIN Zapolski, né le 16 décembre 1888, à Limowiec Pow (Paderborn);

HYGIN Woitatzki, né le 16 août 1899, à Succase (Ermland);

THÉOPHANE Buecher, né le 2 août 1908, à Wettolsheim (Strasbourg);

GUÉNÉGAN Quémener, né le 15 novembre 1908, au Juch (Quimper);

DAVID Bohn, né le 15 février 1909, à Ammerschwiller (Strasbourg);

QUENTIN Bénard, né le 31 mai 1909, à Caudan (Vannes);

GILDAS Corric, né le 26 février 1903, à Auray (Vannes);

FLORENT Sohler, né le 15 décembre 1907, à Itterswiller (Strasbourg).

à Braga, le 11 septembre, le Novice Frère :

F. JUSTINO dos Santos Barroca Gil, né le 15 juillet 1902, à Silvares (Guarda).

LES -SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Union de prières.

En raison du but de l'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, uniquement destiné à venir en aide à nos Œuvres d'apostolat, le Conseil général a décidé que :

1^o Le décès d'un membre de la Congrégation sera notifié à toutes leurs maisons, et chaque Sœur sera invitée à faire la sainte Communion pour le repos de l'âme du défunt;

2^o Réciproquement, les Sœurs qui viendront à mourir seront recommandées, dans le *Bulletin mensuel*, aux prières de la Congrégation.

Paris, le 20 septembre 1927.

AVIS DU MOIS

Nos Malades, nos Mourants et nos Morts.

La Congrégation compte près de 3.000 membres, Pères, Frères, Scolastiques, Novices et jeunes Aspirants, répandus en Europe, en Amérique et en Afrique. Il y a quelque temps, le *Bulletin mensuel* faisait remarquer qu'il y a toujours, ou presque toujours quelqu'un des nôtres en voyage, et l'on a inscrit dans la dernière édition de notre *Manuel des Prières communes* (Visite au Saint Sacrement, p. 40 de l'édition française) la mention *Pro fratribus nostris iter agentibus*. C'est bien. Mais ne pourrait-on pas dire aussi que nous avons moins de voyageurs sur mer et sur terre que de malades, de mourants et de morts, auxquels la charité fraternelle nous fait un devoir d'accorder le secours de nos prières?

Il y a bien une Constitution (Const. 30) tout entière consacrée aux malades et aux défunts. Mais il est toujours bon de rappeler nos obligations sur ce point.

1. — Soignons donc de notre mieux nos malades : c'est un devoir d'état des supérieurs, des préfets de santé et des éco-

nomes, la charité fraternelle le demande, et, en outre, la nécessité d'avoir dans nos œuvres un personnel de bonne santé, l'exige. Il ne peut être ici question, naturellement, que de vrais malades, et non de ceux qui ont l'agaçante manie de se croire et de se dire tels, qui se plaignent de tout, et réclament des soins exagérés, des régimes spéciaux, des ménagements de toutes sortes, des repos prolongés pendant lesquels ils laissent le travail aux autres — à ceux « qui se font toujours tuer ». Et, même parmi les « vrais malades », n'y a-t-il pas lieu de citer — après ceux qui, par trop de délicatesse, cachent leurs maladies et travaillent jusqu'à tout épuisement, ceux qui fatiguent tout le monde par leurs exigences déraisonnables, qui réclament contre tout, qui, par immortification, refusent de s'imposer les régimes qui leur sont prescrits ou de prendre les médicaments nécessaires — la quinine, par exemple — et qui, par là, retardent leur guérison ou hâtent leur fin? Sachons donc être malades, c'est-à-dire acceptons la douleur, si dure et si prolongée qu'elle soit, avec soumission, avec foi, si possible avec joie, en expiation de nos péchés, en anticipation des peines du Purgatoire, en source de mérites pour l'Œuvre à laquelle nous sommes attachés, pour la Congrégation, pour l'Église, et en union avec N.-S. Jésus-Christ en croix. Ainsi entendue, la souffrance sera singulièrement allégée et plus profitable, souvent, que la meilleure santé.

2. — Nous ne vivons que pour mourir, et nous ne mourons que pour revivre. C'est cette pensée qui doit inspirer tous nos actes et orienter notre court passage en ce monde. Ne la perdons jamais de vue, surtout lorsque vient l'heure où nous nous rendons compte que nous allons bientôt paraître devant le Juge, le Juge que, sans doute, nous avons servi, mais que nous avons si souvent offensé ! C'est l'heure la plus importante, la seule importante de notre vie, peut-on dire, c'est l'heure décisive... Et quand la mort n'est pas subite — *a subitanea et improvisa morte, libera nos, Domine* — de quelles souffrances, de quelles angoisses, de quelles tentations, peut-être, n'est-elle pas accompagnée !

Prions donc, ah ! de grâce, prions pour nos mourants.

3. — Et prions pour nos morts. Sans doute, nous avons confiance, une confiance toute filiale, en la miséricorde infinie de Dieu; mais sa miséricorde ne va pas sans sa justice, et

s'il est vrai que nos péchés nous ont été pardonnés dans les sacrements reçus, la peine qui leur est due ne l'a pas toujours été. Qui verrait le nombre d'âmes « saintes » qui sont en Purgatoire, depuis des semaines, des mois et des années, en serait épouvanté...

Il est une autre recommandation qui s'impose à notre charité : prenons un soin pieux et délicat des intérêts personnels de nos confrères défunts, en veillant à recueillir et ranger leurs papiers, à détruire les lettres et écrits qui n'ont plus aucun intérêt, à avertir la famille — par l'intermédiaire, généralement, du curé de la paroisse — à mettre de côté les petits souvenirs qu'on peut envoyer aux parents, et, naturellement, à informer la Maison-Mère, à laquelle on fera parvenir les détails convenables pour une courte biographie.

Mais ce n'est pas tout. Il est à remarquer que dans notre indifférence pour la mort — et parfois pour les morts — nous négligeons vraiment trop les tombes de nos confrères : les étrangers et nos propres fidèles ont droit de s'étonner et de se scandaliser de cet abandon. Ne disons pas que ce corps en décomposition n'est rien : la sainte Église, qui entoure de cérémonies si touchantes les obsèques de ses enfants, en pense autrement. Ce corps fut animé par une âme immortelle, il fut le temple du Saint-Esprit, il reçut souvent la visite de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, il fut l'instrument de nos bonnes et hélas ! aussi — de nos mauvaises actions, il fut sanctifié par les sacrements, et, au dernier jour, il ressuscitera pour la vie éternelle !

Souvenons-nous donc de nos malades, de nos mourants et de nos morts. Chaque jour, les prêtres dans leurs messes, et ceux qui ne sont pas prêtres dans leurs communions, appliquons aux âmes de nos frères défunts les mérites que nous pouvons avoir, les indulgences que nous pouvons gagner.

Et pourquoi, enfin, ne compléterions-nous pas ainsi la prière journalière que nous faisons pour nos voyageurs :

Pro fratribus nostris iter agentibus, œgrotis ac morientibus.
— *Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te?*

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

FRANCE

Cours de vacances pour les Missionnaires.

Nous empruntons la note suivante aux *Missions Catholiques* (16 septembre 1927).

« L'année dernière, pendant les vacances, l'Université catholique de Lille ouvrit des cours d'initiation médicale pour les missionnaires. L'enseignement qu'on y a donné fut essentiellement pratique : à la base, des éléments d'anatomie succincts mais suffisants pour comprendre la pathologie et instituer une thérapeutique. Puis, venant s'appuyer sur cette base, des notions d'hygiène, de pathologie générale, de petite chirurgie, de spécialités (maladie des yeux, de la peau, du nez, de la gorge, des oreilles), des applications d'appareils, de pansements, en un mot, toute une initiation permettant aux missionnaires de soigner, de guérir souvent, de soulager toujours. A la suite de chaque leçon, une application pratique *sur le malade* compléta la démonstration et rendit plus vivant et plus fécond cet enseignement qui, s'il restait purement théorique ou livresque, pourrait être plus dangereux qu'utile. Il est évident que, pour remplir tout son effet, il est indispensable qu'il soit donné dans une Faculté pourvue de multiples services hospitaliers, de larges cliniques et de bons laboratoires.

« Le résultat de cette première expérience a été tellement encourageant, l'attention des auditeurs tellement significative, que, cette année, les cours spéciaux pour les missionnaires vont se dérouler avec plus d'ampleur. Non seulement, dans cette session qui s'ouvre le 1^{er} septembre et durera six semaines, l'initiation médicale sera donnée et développée, mais, grâce à la collaboration de la Faculté des Lettres et de la Faculté des Sciences, des cours de Géographie humaine, d'Ethnographie et de Pré-Histoire seront professés à l'usage des futurs missionnaires. On y ajoutera encore des notions

d'industrie coloniale, de botanique, de zoologie, de paléontologie et de géologie : ils compléteront la formation du missionnaire et orienteront son activité dans un sens qui, sans nuire à sa fonction essentielle, augmenteront encore son prestige et les services qu'il peut rendre à la civilisation. »

Un des jeunes Pères de cette année a été désigné pour suivre ces cours : ce n'est là qu'un essai qui sera repris les années prochaines sur une plus large échelle.

EXPOSITION MISSIONNAIRE

L'Exposition coloniale de La Rochelle, en août dernier, a fait place dans ses locaux à une exposition missionnaire des Colonies françaises à laquelle nous avons pris part.

A ce sujet, M. l'abbé de Maynard, nous écrit :

« Au nom du Comité d'organisation dont je fais partie, je tiens à vous exprimer notre gratitude pour la participation de votre Congrégation à cette Exposition.

« Le pavillon des Missions a retenu l'attention des visiteurs, votre stand en particulier, vu la valeur intrinsèque des objets exposés.

« Le jury vous a décerné un diplôme d'honneur avec ses félicitations. »

La participation des Missions aux Expositions coloniales s'impose si l'on veut attirer l'attention du grand public sur l'œuvre des Missionnaires. Dès maintenant, nous nous préparons, par ces expositions particulières, à l'Exposition générale des Colonies qui aura lieu à Vincennes en 1929. Il faut pratiquer, en effet, assidûment ces milieux pour apprendre les moyens d'y réussir et d'y faire propagande utile.

Dès maintenant, nous signalons à nos confrères des Missions cette Exposition coloniale de 1929; qu'ils y songent, qu'ils voient déjà la part qu'ils y peuvent prendre et nous suggèrent leurs idées à ce sujet.

A CHARTRES

Bi-centenaire de Mission des Sœurs de Saint-Paul de Chartres.

A l'occasion de ce bi-centenaire une cérémonie d'action de grâces s'est célébrée à la Maison-Mère des Sœurs le dimanche 25 septembre; elle était présidée par Mgr Harscouët, évêque de Chartres.

Mgr de Guébriant, supérieur des Missions étrangères, y représentait les Missions d'Extrême-Orient; Mgr le T. R. Père, nos vieilles Colonies françaises, tenant ainsi, à eux deux, la place de tous les Missionnaires qui bénéficient du dévouement des infatigables Filles de Saint-Paul.

A PINTERVILLE

Le Curé de Pinterville a donné le dimanche 25 septembre une audition musicale à laquelle il avait invité les notabilités des environs afin de recueillir les fonds nécessaires à la restauration de son église qui fut celle de notre vénéré P. Jacques-Désiré Laval. Les souvenirs du P. Laval sont nombreux à l'église de Pinterville, bien qu'il soit fort oublié dans la région. Pour ressusciter sa mémoire le curé actuel a prié la Maison-Mère de lui envoyer pour cette fête un prédicateur qui ferait ressortir l'œuvre de notre confrère tant en son pays d'origine qu'à l'île Maurice. Le P. Tastevin, désigné pour cette tâche, a su la remplir avec bonheur.

Le curé actuel de Pinterville a pour son prédécesseur, le P. Laval, un véritable culte et s'efforce de communiquer ses sentiments à son entourage.

HAÏTI

Hommage posthume.

Dans une lettre adressée au P. R. Baltenweck, directeur de l'Observatoire de Saint-Martial à Port-au-Prince, M. T. Wayland Vaughan, directeur de l'Institut d'Océanographie à l'Université de Californie, s'exprime ainsi :

« La valeur du travail accompli par le P. Scherer sur la météorologie d'Haïti et la sismologie de la région des Iles Caraïbes ne peut être trop appréciée. L'estime qui lui est due s'accroît encore de la considération que ses efforts ont été persévérants pendant plusieurs années sans qu'il ait été aidé de la sympathie de ses collègues dans la science ».

L'auteur de cette lettre, qui est venu en Haïti pour explorer le pays, ajoute qu'il a gardé le plus agréable souvenir de ses relations avec le P. Scherer.

AU SÉNÉGAL

La fièvre jaune.

Depuis quelques mois, on parle de fièvre jaune au Sénégal; on laissait entendre qu'on arriverait à enrayer l'épidémie menaçante. Or voici qu'elle éclate. Gorée a dû être évacué et nous avons déjà une victime, le cher P. Léon Marquette. A la première nouvelle de ce décès la Communauté de la Maison-Mère a fait une neuvaine au Vénérable Père pour obtenir que la Mission soit épargnée. Prions !

NOS SŒURS MISSIONNAIRES

Cérémonies de vêtue et de profession.

Le 12 septembre, fête du saint Nom de Marie, Mgr Le Hunsec, supérieur général, a présidé la cérémonie de vêtue de 14 Postulantes de l'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit à Jouy-aux-Arches : après quoi il a visité nos maisons de Neufgrange et de Saverne.

Le même jour, Mgr Le Roy a été heureux de pouvoir présider la profession et la consécration de 15 nouvelles Religieuses missionnaires à Béthisy-Saint-Pierre. La messe a été célébrée par le R. P. Desforges, Provincial de la Compagnie de Jésus, à Paris, dont la sœur faisait la profession, et M. le curé-doyen de Crépy-en-Valois a donné la Bénédiction du Saint-Sacrement. Dans l'assistance, M. l'abbé Achard de Léluardière, curé de Notre-Dame-des-Vœux à Cherbourg, avec de nombreux parents et amis.

Les Sœurs sont actuellement au nombre de 82, avec 42 novices et 14 postulantes, au total 138. — Trois vont partir pour le Cameroun, et une pour Madagascar.

A notre École apostolique de Blotzheim, la Supérieure générale de la Toussaint, de Strasbourg, s'étant vue obligée de reprendre les trois Sœurs qui assuraient le service de la maison, le P. A. Wach a fait appel aux Sœurs du Saint-Esprit : celles-ci ont été heureuses de pouvoir prêter le concours demandé.

Enfin, un nouveau Postulat pour la région du Nord va s'ouvrir à Saint-Pol-sur-Vernoise, près d'Arras, dans une maison de la Sœur Jeanne d'Arc Lesur, membre du Conseil général de l'Institut.

AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

Recensement de la population.

Les résultats du recensement quinquennal, effectué le 1^{er} juillet 1926, accusent pour l'ensemble des colonies du groupe de l'Afrique occidentale française une population de 13.541.611 habitants, ainsi répartis pour les régions qui nous intéressent particulièrement :

Circonscription de Dakar et dépendances.....	40.152
Sénégal	1.318.287
Guinée française.....	2.095.988
Mauritanie	289.184

Ces chiffres ne peuvent être qu'approximatifs.

La ville de Dakar compte 33.679 hab., dont 2.939 europ.

La ville de Saint-Louis compte 18.042 hab., dont 1.038 europ.

La ville de Rufisque compte 8.953 hab., dont 403 europ.

La ville de Conakry compte 8.866 hab., dont 799 europ.

Voici, pour chacune des colonies citées plus haut, la densité de la population :

Mauritanie	400.000 km ² , 0,72 par km ²
Sénégal	192.000 — 7,07 —
Guinée française.....	231.702 — 9,04 —

Remarquons toutefois que ces divisions civiles ne correspondent pas à nos Vicariats établis dans les mêmes régions.

(D'après l'*Afrique française*.)

STATISTIQUE RELIGIEUSE

Les adhérents des diverses religions du Globe.

d'après D. MATERNUS.

Chrétiens :

Catholiques	330 millions	
Protestants	210	—
Schismatiques, Orth.....	144	—
En tout.....		684 millions

Non-chrétiens :

Mahométans	235	—
Bouddhistes	200	—
Hindous (sectes diff.).....	217	—
Confucian. Taoïstes.....	300	—
Shintoïstes	25	—
Animistes (non classés).....	130	—
Juifs.....	15	—
En tout.....		1.122 millions
Population totale du Globe.		1.806 millions

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — Ne serait-il pas opportun de publier une nouvelle Vie du Vénérable Père ?

R. — La question a été posée au Chapitre qui a suivi la retraite de Chevilly au mois d'août dernier. Voici la réponse qui y a été donnée et qui touche aussi à la publication des écrits du Vénérable :

« Il serait à désirer qu'on éditât à nouveau, en la corrigeant, la *Vie du Vénérable Père* par le cardinal Pitra, dès que se trouvera parmi nous un homme qui ait les talents et les loi-

sirs nécessaires; en attendant, qu'on répande les opuscules du P. Vulquin sur l'Esprit du Vénérable Père et sur sa méthode de Direction spirituelle; on verra aussi à éditer pour les gens du monde quelque série de ses lettres; par tous ces moyens, par nos prières surtout, hâtons l'heureux aboutissement de sa cause. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Marseille*, le 1^{er} septembre 1927, le F. TUGDUAL Pasquio, du Cameroun; le 11 septembre le P. Clément RAIMBAULT, de Nossi-Bé.

au *Havre* le 28 août, le P. Jean LANORE, d'Haïti.

Sont partis :

de *Marseille*, le 1^{er} septembre, les PP. Jean MARNAS pour Majunga; Gérard DUJARDIN pour La Réunion; Roger DUSSERCLE pour Maurice; Joseph LEMBLÉ pour Bagamoyo; Louis ANGLADE pour Diego Suarez et le F. AMANDUS Hügi pour le Kilima Ndjaro;

le 15 septembre, les PP. Paul BOITEAU pour La Réunion, Patrick HEWITT pour Bagamoyo, William DANAHER pour le Kilima Ndjaro;

de *Bordeaux*, le 13 septembre, les PP. Jean-Baptiste BARREAU, Dominique DUSSOUE, Jean-Baptiste FAURET, pour le Gabon; Paul FOURMONT pour Brazzaville; Paul BONVALET pour l'Oubangui-Chari; Marcel MADER, Antoine DE FRAGUIER et Pierre COHAL pour le Cameroun; Paul GILLET pour Loango;

le 27 septembre pour la Guinée française les PP. Louis LE DOUARIN, Jacques PETERSEN;

du *Havre* pour Haïti, le P. Eugène CHRIST, nommé supérieur intérimaire d'Haïti.

Sont rattachés à la Province de France les PP. Alexis SAVARY, Marc PÉDRON, Louis QUÉLENNEC, Henri FLOTTAT, Pierre JUNG, Joseph BRAND.

Ainsi qu'il a été dit au *Bulletin* n° 414 (T. 32, p. 50) « cette mesure n'équivaut nullement à un placement définitif : personne dans la Congrégation n'est inamovible. »

BIBLIOGRAPHIE

P. Joseph LEMBLÉ. — **Sandaue Katekisimu** (Catéchisme en langue sandawi. Vicariat de Bagamoyo). Brochure photocopiée par les soins de l'auteur. 87 pages.

A propos de ces publications en langue indigène, nous demandons à nos confrères quand ils nous envoient un nouvel ouvrage de nous donner une notice très brève, 20 lignes au plus, sur la station ou la région à laquelle l'ouvrage est destiné (position géographique, date de la première évangélisation, résultats obtenus depuis lors), sur la langue dans laquelle l'ouvrage est écrit.

Nous insérerons cette notice en première page dans les exemplaires destinés aux expositions missionnaires, de plus en plus fréquentes, et où nous faisons figurer quelques travaux en langues indigènes.

Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres : Deux cents ans de Missions (1727-1927). Brochure de 112 pages qui raconte à grands traits l'œuvre des Sœurs de Saint-Paul de Chartres dans les Missions où elles ont été appelées. Les deux cinquièmes en sont consacrés à la Guyane française, à la Réunion, à la Martinique, à la Guadeloupe, les pays d'outre-mer qui leur ont été dévolus les premiers.

Holy Ghost Almanac 1928, published by Holy Ghost Fathers, pioneers in the colored Missions.

Almanach édité par nos confrères des États-Unis qui fait une grande place aux Missions américaines des Noirs et Gens de couleur.

Signalons aussi l'**Étoile de Notre-Dame de la Vocation**, *Bulletin mensuel de l'Œuvre de N.-D. de la Vocation et de l'École apostolique des Missions Coloniales, Cellule (Puy-de-Dôme)*.

Ce Bulletin, en septembre 1927, en est à son 5^e numéro : à nos confrères d'aider à sa diffusion pour aider une œuvre qui nous rend de bien grands services. Elle serait à répandre surtout dans les Colonies françaises : abonnement, 5 francs par an.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE KROONSTAD

Ce bulletin est le premier de la Préfecture apostolique de Kroonstad. Pour donner aux confrères une idée juste de cette nouvelle Mission, confiée à notre Congrégation, il est nécessaire de retracer l'histoire des Missions de l'Afrique du Sud en général. — *La Croix*, dans son numéro 12405 du 24 août 1923, donne une description assez exacte des Missions des Pères Oblats de Marie-Immaculée. Nous y lisons : « C'est en 1852 que les premiers Oblats de Marie-Immaculée débarquèrent en Afrique du Sud : Mgr Allard, avec les PP. Barret, Sabon et Gérard ». C'est surtout le dernier, P. Gérard, qui est bien connu des Noirs de notre nouvelle Mission. Il est mort en odeur de sainteté à Roma, au Basutoland, mission voisine; il a vu notre P. Laval à l'île Maurice, a admiré sa manière de travailler et l'a imité avec succès en bien des choses. — J'ai ces détails et cette appréciation des PP. Oblats mêmes de Roma, où j'ai passé, il y a deux ans.

« La Propagande confiait aux PP. Oblats un territoire immense, situé au nord des vicariats de la colonie du Cap, ceux-ci confiés à des prêtres séculiers irlandais. Ce champ d'action, où évoluent en ce moment 13 vicariats ou préfectures apostoliques, allait d'un océan à l'autre, 1.800 kilomètres sur 1.500. » — Aujourd'hui, il y a 18 vicariats ou préfectures apostoliques. Avant 1847, tout ce territoire immense dépendait de l'évêque de l'île Maurice.

« Deux missions furent immédiatement fondées à Natal; Pietermaritzburg et Durban, pour les Catholiques privés de secours religieux jusqu'à cette date, et Saint-Michel sur les flancs du Drakensberg (le Drakensberg forme la frontière de l'est de la Préfecture de Kroonstad) où, pendant six ans et sans aucun succès, les missionnaires essayèrent de toucher le cœur des Zoulous.

« Comme l'heure de ces récalcitrants ne paraissait pas

encore sonnée, Mgr Allard et le P. Gérard, passèrent de l'autre côté des monts (au sud) et fondèrent la mission du Basutoland : quarante ans de souffrance et de péripéties parfois critiques, d'insuccès désolants et de tenacité confiante aboutirent enfin à la constitution d'une série de chrétientés florissantes. Les quinze dernières années de ce beau vicariat sont marquées par un afflux incessant de néophytes, et les missionnaires sont débordés par les demandes continuelles des villages désireux de posséder le prêtre et de marcher avec lui dans les sentiers de la foi.

« Cet heureux pays, que la protection de l'Angleterre a sauvé jadis de la conquête totale et peut-être de l'extermination par les Boers, et protège aujourd'hui encore de la convoitise des Blancs, renferme une nation organisée, unie, sous le gouvernement d'un chef suprême, actuellement catholique, Nathanaël Griffith. Plus de 500.000 Basutos habitent cette contrée de 32.000 kilomètres carrés, et 51.000 sont catholiques. Les protestants de diverses sectes, même en additionnant leurs chiffres n'atteignent pas ce nombre, et le mouvement qui porte vers nous ce peuple nous amène tous les ans 5.000 catéchumènes.

« C'est une race relativement loyale et de bonne volonté. Déjà, en 1861, Mgr Allard, le cœur serré par l'endurcissement des Zoulous, constatait la supériorité morale des Basutos : « Cette fois, disait-il, nous avons affaire à des gens sérieux. » « Tirillés en divers sens par les hérétiques, ils ne voulaient se « décider qu'en pleine connaissance de cause : « Toutes ces « questions sont nouvelles pour nous, avouaient-ils; les uns « nous disent blanc, les autres noir : que faut-il entendre? « Installez-vous parmi nous : nous vous écouterons, nous vous « observerons et nous jugerons. »

« Il a fallu, quand même, quarante ans d'efforts et de sacrifices. Il a fallu, surtout, la sainteté et la patience des premiers missionnaires, le P. Gérard (un saint qui a déjà fait des miracles), le P. Bihan, un vrai géant de l'apostolat, les PP. Biard, Deltour, Rolland, Porte, etc.

« A la mort de Mgr Allard, le vicaire apostolique résida dans la colonie du Natal. Le Basutoland passa plus tard sous l'autorité du vicaire apostolique de Kimberley, puis obtint son autonomie sous les préfets Monginoux, Baudry et Cénez,

lequel devint vicaire apostolique et évêque de Nicopolis.

« Le peuple basuto est en marche vers le catholicisme : 5.000 convertis par an, cela représente trois grandes églises et, il faut bien le dire, malgré l'activité des admirables missionnaires de ce vicariat, toutes les églises sont trop petites, et les 112 écoles catholiques du pays ne suffisent plus à la population scolaire ni aux besoins des chrétientés qui se multiplient chaque année. C'est, non seulement une prompte augmentation de personnel, mais un accroissement rapide et important de ressources qui sont nécessaires à cette intéressante mission, si l'on ne veut pas qu'elle soit obligée de se déclarer inférieure à la situation et de renvoyer ces pauvres Noirs qui viennent en masse lui demander le baptême... »

Disons ici tout de suite que la préfecture apostolique de Kroonstad touche, dans sa partie sud-est, le Basutoland sur une ligne de plus de 200 kilomètres, que la seule ligne de chemin de fer qui conduit au Basutoland forme sur une assez grande étendue la frontière sud de notre préfecture et que, par conséquent, la plupart de nos Noirs sont des immigrants basutos. C'est à eux que nous avons affaire principalement; mais d'autres Noirs des environs de la Préfecture nous viennent aussi : ce sont des Zoulous dans l'est, les Béchouanas, les Xosas, etc., au centre.

Continuons de citer *La Croix* : Les autres parties du fief africain des Oblats se développaient en commun d'abord, puis séparément.

« Le Natal, avec NN. SS. Jolivet (un Breton) et Delalle (un Lorrain), prit un essor tel que, même réduit au versant oriental des monts, il put encore être divisé récemment en trois parties, perdant les quatre cinquièmes de son territoire. Il compte encore 17.000 Noirs catholiques (ces fameux Zoulous enfin touchés et convertis), 1.300 Tamouls venus de l'Hindoustan, et près de 10.000 catholiques blancs ou de sang mêlé, ces derniers assez nombreux du reste...

« L'Orange et le Bechuanaland forment le vicariat de Kimberley; le Transvaal, actuellement divisé en trois, reste évangélisé par les Oblats dans sa partie méridionale. Ces deux vicariats, qui n'ont eu jusqu'ici que des évêques Oblats irlandais, sont gouvernés aujourd'hui par Mgr Cox O. M. I.

« Autant le Natal est pittoresque et fertile, de végéta-

tion riche et variée jusqu'à la flore presque tropicale de la côte, véritable Eden de l'Afrique du Sud, autant le plateau qui porte les deux autres vicariats est monotone, aride et nu. Très élevé d'ailleurs (Johannesburg est à 1.800 mètres d'altitude), il se couvre peu à peu de fermes, où la ténacité des travailleurs réussit à faire produire au sol d'assez belles récoltes, pourvu qu'on trouve un peu d'eau et qu'on ait assez d'étendue pour faire paître d'immenses troupeaux.

« Mais la richesse de ces contrées réside surtout dans le sous-sol : les diamants et l'or. Qui n'a pas entendu parler de Kimberley, de la puissante Compagnie de Boers, de Jagersfontein, sur le marché diamantaire? Quant à Johannesburg on sait que cette ville doit sa rapide prospérité à sa situation au centre du Rand, montagnes de quartz aurifère.

« On concevra que ces circonstances ne facilitent guère l'évangélisation du pays.

« Les fermiers sont en majorité Boers, c'est-à-dire descendants des calvinistes hollandais et français, d'abord colons du Cap, puis rejetés sur les plateaux par les Anglais. Leur fanatisme était si radical que les premiers Oblats ne pénétrèrent dans ces deux Républiques qu'en risquant leur vie. Vers 1872, le P. Bihan réussit à faire rapporter la loi qui interdisait, sous peine de mort, l'entrée du prêtre catholique au Transvaal. Pour avoir désarmé sur ce point, la haine sectaire des enfants de Calvin n'a pas encore disparu : de ci de là, des préjugés sont tombés, grâce principalement aux Pères et à nos admirables Sœurs des écoles, pensionnats et sanatoriums, mais les fermiers ont encore beaucoup de mal à regarder d'un bon œil les progrès du catholicisme. » (On se rappellera ici peut-être des aventures et déceptions de nos Confrères irlandais qui ont essayé, il y a cinquante ans, je crois, à fonder une mission près de Mafeking, se trouvant aujourd'hui dans le vicariat de Kimberley.)

« Les hommes d'affaires sont Anglais, Juifs ou Boers. C'est tout à dire. On ne compte guère parmi les blancs que 21.000 catholiques, dispersés sur le territoire de 20 paroisses et de nombreuses succursales ou stations, visitées par les 40 Pères des deux vicariats.

« Les mines et usines attirent des Noirs de toutes les parties de l'Afrique méridionale et centrale : des Zoulous, des

Basutos, des Bechuanas, des Swazis, des Griquas, des Pondos, et même des Bantous de la Rhodésie, du Congo, du Bangouélo et du Nyassa. Diversité et instabilité : voilà deux caractères qui rendent exceptionnellement ardu le contact avec ces Noirs et l'apostolat catholique. Si l'on ajoute que l'hostilité des fermiers rend impossible aux Noirs qui habitent sur leurs fermes le contact avec les prêtres, on comprendra, que le succès de ce ministère soit assez difficile et réduit.

« Pourtant, dans les villes, les indigènes sont saisis par des œuvres bien organisées, et l'apostolat mutuel multiplie le nombre des catholiques; dans les locations proches des villes, ils trouvent chapelles et écoles...

« Le chiffre total des noirs convertis dépasse 4.000, et il serait depuis longtemps supérieur, n'était ce va-et-vient perpétuel des ouvriers noirs, n'était aussi le manque déplorable de ressources et de personnel. »

J'ai cité cet article de *La Croix* à dessein *in extenso*, car, pour comprendre la situation dans la Préfecture de Kroonstad, il faut connaître aussi la vie et l'esprit des pays environnants.

L'Afrique du Sud était toujours considérée par les protestants comme *leur* pays de missions. Il était temps que l'Église catholique s'en occupât plus amplement. Sans doute, il était matériellement impossible aux Pères Oblats de Marie-Immaculée de suffire à tous les besoins spirituels de ce vaste pays.

La guerre mondiale a eu des répercussions funestes sous bien des rapports, mais la divine Providence y avait certainement ses vues pour le bien de son Église. La plupart des missionnaires allemands éliminés de leur champ de travail et voyant qu'il n'y avait pas grand espoir d'y retourner de sitôt, s'adressèrent à la Congrégation de la Propagande, pour demander de nouveaux champs d'action pour leur zèle. C'était le moment propice et providentiel pour l'Afrique du Sud. Le cardinal van Rossum s'adressa au Gouvernement de l'Union sud-africaine et demanda, s'il voulait bien admettre des missionnaires allemands dans ce pays. Une réponse affirmative obtenue, la division des vicariats déjà existants fut vite élaborée à la Propagande, et ainsi le Zululand fut donné aux PP. Bénédictins de Daressalam, la Préfecture centrale du Cap aux PP. Pallotins du Cameroun, etc.

Notre Province d'Allemagne, qui s'était remise bien vite des secousses violentes, occasionnées par la séparation des maisons d'Alsace-Lorraine avec ses dures conséquences, demanda à son tour une Mission. On y jetait les yeux sur la Mission du Muni, cédée peu avant à une congrégation espagnole, et sur nos grandes Missions dans les colonies portugaises; mais les difficultés à surmonter, pour y être admis, ralentissaient les négociations. Entre temps l'infatigable cardinal van Rossum faisait ses démarches pour nous dans l'Afrique du Sud et demanda officieusement à la Maison-Mère, si la Congrégation voulait accepter un territoire pour nos missionnaires allemands dans ce pays. Déjà auparavant nous avions écrit à la Maison-Mère que nous accepterions, aussi volontiers, une mission dans l'Afrique méridionale, pourvu que cela ne fût pas l'État libre d'Orange dont nous connaissions fort bien les difficultés. Mais c'était juste le nord de cet État que le cardinal avait en vue pour nous. Sur son invitation et le conseil de Mgr Le Roy, considérant que, suivant nos Constitutions, notre fin propre et distinctive devrait être l'acceptation des ministères humbles et pénibles pour lesquels la sainte Église trouve difficilement des ouvriers apostoliques, le conseil provincial se déclara unanimement pour l'acceptation de cette nouvelle mission au cœur du pays des Boers calvinistes (10 août 1923). Et nous n'avons qu'à nous en féliciter.

Le 10 mai 1923 le R. P. Catlin, Procureur à Rome, avait écrit à la Maison-Mère : « On n'attend plus, à la Propagande, que la réponse du Gouvernement de l'État, pour nous confier la partie qui nous est destinée et qui est prise sur le Vicariat apostolique de Kimberley, des Pères Oblats de Marie-Immaculée. Il y a déjà deux belles stations principales, Kroonstad et Harrismith, puis des stations ou chapelles secondaires. L'ensemble, comme superficie, équivaut au Basutoland, évangélisé lui aussi par les Oblats, qui seront nos voisins de toutes côtés. »

Enfin le Conseil général, dans sa séance du 13 novembre 1923, prit la résolution suivante : « Par suite de démarches faites auprès du Cardinal Préfet de la Propagande, afin de procurer à la Province d'Allemagne un champ d'apostolat, en place des Missions de l'Afrique orientale, le Conseil géné-

ral, appelé à donner son consentement à l'offre officielle faite par la S. Congrégation de la Propagande de la Préfecture de Kroonstad, dans l'État libre d'Orange, déclare qu'elle accueillera avec bonheur les propositions définitives qui seront faites en ce sens ».

Sur cela, le Saint Père créa la Préfecture apostolique de Kroonstad, par décret du 26 novembre 1923, pour la Province d'Allemagne de notre Congrégation. Elle comprend les 10 districts civils Kroonstad, Vredefort, Heilbronn, Lindeley, Senekal, Bethlehem, Ficksburg, Harrismith, Vrede, Frankfort, et la moitié des 3 districts Hoopstad, Winburg et Ladybrand. Ainsi ses frontières sont les suivantes : dans l'ouest et le nord le cours du fleuve Vaal, séparant la Province civile du Transvaal de l'État libre; dans l'est la Province civile du Natal et le Vicariat apostolique du Basutoland; dans le sud le cours de la rivière Vet et de sa source une ligne directe, touchant la ville de Marseilles et allant de là à Maseru (dans le Basutoland).

Le Gouvernement de Pretoria avait donné à nos missionnaires, entre temps, la permission officielle d'entrer dans l'Union sud-africaine.

Le P. Philippe Frank partit en janvier 1924 pour Kroonstad, afin d'y préparer l'installation de nos Pères et Frères.

Le 24 mars 1924, le P. Klerlein, Provincial de la Province d'Allemagne, fut nommé Préfet apostolique. Il quitta Hambourg le 5 juillet avec les PP. Kreutzkampff et Lobreyer et les FF. Ansbert, Jakobus, Wienand, Maria Tarcisius, Meinulf et Baldomir. Le 17 août, ils arrivèrent à Durban, où le P. Frank les attendait.

Après un petit séjour à Mariannahill, ils partirent pour Kroonstad. Le voyage, tout en chemin de fer, ne dura que vingt-trois heures. Nous y fûmes reçus par les catholiques avec cordialité.

Voici ce que nous avons trouvé dans la nouvelle Préfecture :

La population se composait, d'après les renseignements donnés par Mgr Cox, O. M. I., administrateur du Vicariat de Kimberley et Vicaire apostolique du Transvaal, comme l'indique le tableau suivant :

Population blanche :

Calvinistes	86.568
Anglicans	5.324
Presbytériens.....	1.627
Congrégationalistes.....	84
Méthodistes	4.173
Luthériens	370
Catholiques	821
Grecs.....	46
Baptistes	250
Armée du Salut.....	135
Autres chrétiens	1.002
Juifs.....	2.532
Autres.....	56
Sans religion	60
Non spécifiés.....	115
	<hr/>
En tout.....	103.163
Population noire.....	286.194

On voit, par ce tableau, que les Blancs doivent être des immigrants de tous les pays du monde, et, de fait, on peut dire de cette population qu'elle est *ex omni lingua et natione*. Seulement les Asiatiques ne sont pas admis dans l'État libre d'Orange, malgré de nombreuses démarches déjà faites pour obtenir le droit de domicile. A l'exception des Syriens, dont la plupart sont catholiques (150) et qui sont considérés comme des Européens, tous les Asiatiques sont exclus. C'est pour cela que nous n'avons pas des musulmans ici, sinon quelques garçons d'hôtel. Les plus nombreux sont les fameux Boers calvinistes...

De fait, nous n'avons pas pu trouver les 821 catholiques, car cette statistique venait de l'année 1921, et, entre temps, beaucoup avaient de nouveau quitté ce pays — la nouvelle Préfecture a d'ailleurs une étendue de plus de 60.000 kilomètres carrés.

Des catholiques Noirs, rien n'était dit dans la statistique, car les deux Pères Oblats qui étaient seuls à faire le saint ministère dans ce vaste pays, ne s'occupaient guère d'eux. Encore aujourd'hui nous en trouvons par ci par là, dont nous ignorions jusqu'à présent l'existence.

Les Noirs vivent de préférence dans les fermes des Blancs,

où ils ne sont admis qu'en nombre restreint fixé par la loi, ou dans des réserves ou locations.

Une seule grande réserve, terrain uniquement destiné pour les Noirs, se trouve dans la Préfecture; elle est dans le District de Harrismith; même des missionnaires n'y sont admis qu'avec une permission spéciale du Gouvernement de Pretoria. (Jusqu'à présent nous n'y avons pas de Station, mais un Père de Harrismith y va tous les mois, avec l'intention d'y préparer les esprits à l'arrivée prochaine de nos missionnaires.)

On appelle ici *location* le quartier, réservé pour les hommes de couleur à proximité des villes.

On comprend que, dans ces conditions, les ouvriers des fermes et des mines, et même ceux qui cherchent une occupation dans les villes, sont souvent sans domicile fixe, et que pour cela nous avons affaire à ce perpétuel va-et-vient dont se plaignaient les Pères Oblats.

Situation politique. — Les différentes classes de la population sont plus ou moins opposées les unes aux autres : les Boers et les Anglais, les Blancs et Noirs. C'est surtout dans ce dernier temps qu'un mouvement bolcheviste se montre parmi les Noirs; les ouvriers noirs s'organisent en *Industrial and Commercial Union of Africa* (I.C.U.). Cette organisation gagne de jour en jour et menace l'ordre dans ce pays, comme du reste dans toute l'Union sud-africaine. Ces bolchevistes Noirs ont parfaitement bien reconnu que la religion catholique, avec ses principes d'ordre moral, s'oppose à leur travail de destruction, et ils s'attaquent à elle. Aussi avons-nous déjà eu des collisions avec ces perturbateurs. — Le Gouvernement observe d'abord, mais il semble préparer des démarches pour étouffer le mouvement. Réussira-t-il? — Il est étrange de voir comment les guides du mouvement pour l'indépendance, ou au moins en faveur de l'égalité avec les Blancs, emploient les mêmes phrases, pour exciter la populace, que leurs confrères en Russie. Sans doute, les Noirs du Sud-Africain sont les plus civilisés du continent noir, mais leurs tendances à une liberté mal comprise sont précipitées, leurs espérances exagérées et leurs moyens révolutionnaires. Dans leurs discours, les agitateurs parfois parlent du bon Dieu avec humilité, en le suppliant de les secourir, comme il a fait dans le temps pour les Juifs en Égypte, et, aussitôt, ils profèrent des blas-

phèmes les plus abominables contre ce même Dieu; ils attaquent la religion des Blancs, qui ne cherchent, disent-ils, que leur profit matériel, qui prêchent la charité et ne sèment que de la haine. Ils réclament une religion à part pour les Noirs — c'est le fruit de la discorde sectaire et de la formation des églises nationales; ces pauvres Noirs poussent jusqu'au bout les conséquences de ce qu'ils ont appris de principes protestants chez les Blancs.

Religion. — A notre arrivée nous avons estimé le nombre des catholiques en chiffre rond à 1.000, (dont à peu près 700 Blancs et 300 Noirs), des protestants blancs à 103.000, des protestants noirs à 108.000 et des païens à 175.000. — Dans ces conditions le saint ministère est naturellement très difficile; mais, grâce à Dieu, nous avons eu tout de même quelques bons résultats dans les trois années de notre présence. Voici le tableau de ces résultats :

	1924	1924-25	1925-26	1926-27
Catholiques blancs ...	700	656	735	698
Catholiques noirs	300	628	1.001	1.445
Catéchumènes	70	102	385	725
En tout :	1.070	1.386	2.121	2.868

Personnel. — Arrivèrent dans la Préfecture :

en 1924 : Mgr KLERLEIN, PP. Philippe FRANK, Ferdinand KREUTZKAMPF, LOBREYER; les FF. ANSBERT, JAKOBUS, MEINULF, MARIA-TARCISIUS, WINAND, BALDOMIR;

en 1925 : PP. TRUCKENMÜLLER, WINTERLE, PLEUSS, BÖNISCH, SCHINGS; les FF. FLORUS, EWALD;

en 1926 : PP. SINNER et WALDECKER; les FF. ADOLF, LAURENTIUS, GOTTHELM et FROMUND;

en 1927 : PP. RIETH, Henri BRÜNING; le F. SALMANUS.

En 1926 le P. KREUTZKAMPF nous quitta, pour retourner en Amérique, d'où il était venu.

Sœurs et Écoles. — A notre arrivée nous trouvâmes à Kroonstad 20 Religieuses de Notre-Dame de Namur (de la province anglaise); elles dirigent un pensionnat pour filles blanches; une école primaire privée pour des Blancs dans la ville de Kroonstad et une autre pour des Noirs dans la Location Kroonstad.

Avant notre arrivée, faute de ressources, d'abord les *Sisters of Merci* et ensuite les Sœurs Dominicaines d'Oakford (Natal), avaient dû quitter Harrismith, où elles avaient établi une école pour des Blancs.

Il était donc urgent de chercher de nouveau des Sœurs, mais, cette fois-ci, pas tant dans l'intérêt des Blancs, qui généralement envoient leurs enfants dans les écoles neutres du Gouvernement, que pour nos pauvres Noirs. Ceux-ci, il est vrai, ont déjà de multiples écoles protestantes; mais, des écoles catholiques, si importantes pour l'avenir, il ne s'en trouvait point dans la Préfecture, sinon l'école susdite de Kroonstad qui d'ailleurs passe pour être la meilleure de toutes les écoles de Noirs dans l'État libre d'Orange. Les Sœurs de Notre-Dame de Namur refusèrent d'accepter encore d'autres stations, faute de personnel suffisant dans la Province.

Alors le R. P. Préfet, encouragé par le Délégué apostolique de Bloemfontein, Mgr Gijlswitk, Dominicain lui-même et ancien missionnaire de Curaçao, s'adressa aux Sœurs Dominicaines d'Oakford qui avaient dû quitter Harrismith en 1923, dix-huit mois avant notre arrivée. Assurée que la manière de travailler serait dorénavant toute autre que dans le passé, la Supérieure générale des Dominicaines accepta l'offre, non pas, on le conçoit, sans anxiété.

Sur cela, nous résolûmes de construire une chapelle-école dans les locations de Harrismith et Ladybrand. Les premières Sœurs arrivèrent à Ladybrand à Pâques 1926. Grâce au succès inattendu de ses Sœurs, dès les premiers mois, toute appréhension de la Supérieure générale tombait, et lorsque la chapelle de Harrismith fut achevée par nos Frères, qui jusqu'à présent ont fait un bien immense à la Préfecture par leur travail dévoué et intelligent, les Dominicaines revinrent à Harrismith en janvier 1927.

Ce ne fut pas chose facile d'avoir la permission d'ouvrir des chapelles-écoles à Harrismith et Ladybrand, étant donné que le Gouvernement, sans en avoir fait une loi, cherche à *amalgamer* les différentes écoles dans les locations des villes en une seule école neutre. Le « *Chief organizing Inspector for Native schools* » avait prié les Municipalités de refuser du terrain pour toute nouvelle école privée, ou de donner la permission d'ou-

vrir une nouvelle école seulement avec son consentement. — Après un premier refus à Ladybrand et de longs débats à Harrismith, le terrain et la permission furent tout de même donnés.

J'expliquai à plusieurs reprises au Chief organizing Inspector que, à aucun prix, nous autres catholiques n'accepterions une école neutre ou mixte et que nous lutterons sans relâche pour l'école libre jusqu'à présent admise dans le *Free State*, et que nous n'accepterions aucun compromis en cette matière, lui citant les paragraphes *ad hoc* du Droit canon. La lutte se faisait uniquement par lettres privées. Il y a quelques semaines, l'inspecteur vint me trouver à Kroonstad, m'assurant de ses meilleures intentions et promettant de ne plus travailler contre nous, que nous pourrions continuer tranquillement nos écoles, que nous n'aurions rien à craindre, au moins aussi longtemps qu'il resterait en charge. Est-il sincère? Combien de temps tiendront ses promesses?

A Kroonstad, le nombre des enfants fréquentant notre école est de 300, à Ladybrand 40, et à Harrismith, à l'étonnement de tous, 140.

A Harrismith, nous nous voyons forcés d'élargir déjà cette nouvelle école — les Frères y sont au travail.

Même à Winburg, le P. Winterle a ouvert une chapelle-école, il y a peu de semaines, avec un *teacher* noir; là aussi 40 enfants viennent à notre école.

Au mois de mai 1926, nous avons ouvert une école de Catéchistes, à Kroonstad, pour toute la Préfecture. Le résultat est encore maigre, mais l'espoir est grand!

A l'école primaire de la location de Kroonstad nous avons ajouté une école professionnelle pour filles noires dans un nouveau bâtiment, construit par nos Frères.

On voit que notre travail est sans doute dur, mais la grâce de Dieu nous a donné un peu de succès et nous encourage à continuer, malgré le manque d'argent.

Les langues du pays. — Mentionnons encore la multiplicité des langues d'ici. Tout missionnaire devrait y être polyglotte. Outre l'anglais et l'afrikaans, qui sont les langues officielles du pays, le missionnaire doit savoir avant tout : pour l'évangélisation des Basutos, le sesuto, des Zoulousle zoulou, et encore le xosa qui a une grande parenté avec le zoulou, etc.

STATIONS

Kroonstad. — *Histoire* : Après la guerre des Anglais contre les Boers, l'occupation des villes par les Anglais amenait beaucoup de soldats catholiques irlandais à Kroonstad. En 1902, arriva un aumônier militaire de l'Océanie, P. Collins. Il invitait le petit nombre des catholiques de la ville à venir dans le camp des soldats, quand il disait la sainte messe. En 1903, il fut remplacé par le P. Morin, O. M.-I., Oblat de Marie-Immaculée. De concert avec les catholiques de la ville, dont le nombre avait un peu augmenté par l'arrivée de quelques Syriens, il se mit à recueillir de l'argent pour la construction d'une église et d'un petit presbytère. La municipalité donna pour cette fin un petit terrain, et déjà en 1904 église et presbytère furent achevés. L'église est petite, sans clocher, peut contenir à peine 100 personnes. Le presbytère était une bâtisse très simple avec deux petites chambres; plus tard on y ajouta une cuisine et une salle à manger. Après le départ des soldats irlandais le P. Morin resta sur place, étant d'ailleurs déjà auparavant de la juridiction du Vicaire apostolique de Kimberley. Le P. Kempf, de la même Congrégation, succéda au P. Morin en 1905. Après la mort du P. Kempf, en 1919, le P. Delport arriva et demeura jusqu'à notre arrivée. Le premier soin du Vicaire apostolique de Kimberley fut d'obtenir les Sœurs de Notre-Dame de Namur pour un pensionnat de jeunes filles blanches. Ces sœurs entreprirent la fondation d'une école primaire dans la ville pour les Blancs. Elle fleurit au commencement, parce que beaucoup de protestants y envoyaient leurs enfants; mais, depuis que le Gouvernement a fondé une grande école primaire, avec toutes les installations modernes et sans aucune rétribution d'écolage, l'école des Sœurs diminue de plus en plus en importance, et, presque exclusivement seulement les enfants catholiques la fréquentent. — Sans être beaucoup encouragées par les missionnaires, ces mêmes Sœurs fondèrent aussi une école primaire dans la location; et là elles ont eu le plus beau succès jusqu'à présent. Le Père avait assez à faire comme aumônier des Sœurs au pensionnat, comme curé de la ville de Kroonstad et des catholiques blancs, dispersés dans les districts les plus proches, et s'occupait seu-

lement secondairement des Noirs. — Telle était la situation à notre arrivée.

Personnel. — Mgr LÉON KLERLEIN, *Préf. apost.*; PP. Philippe FRANCK, *Supérieur, Vic. délégué, Procureur prov.*; Joseph BÖNISCH, *ministère*; Joseph RIETH et Henri BRÜNING, *en disponibilité*; FF. ANSBERT, *architecte*; JAKOBUS, *menuisier*; WINAND, *fermier*; BALDOMIR, *serrurier et forgeron*; EWALD, *cuisinier*.

Ministère. — Le saint ministère de la station est multiple : d'abord le saint ministère quotidien au couvent des Sœurs avec le pensionnat; la distance de ce couvent est à plus de 2 kilomètres de notre maison; le Ministère auprès des Blancs de la ville et des districts civils de Kroonstad, Lindley, Heilbronn et Vredefort; — il est impossible jusqu'à présent de réunir dans les mêmes églises Blancs et Noirs, malgré les prescriptions du Droit canon — coutumes et réglementations des Municipalités s'y opposent; — le ministère auprès des Noirs en ville et dans les quatre districts.

Nous avons arrangé un roulement, de sorte qu'un Père voit les postes dans les districts au moins une fois par mois.

Nous avons pu constater bien souvent que les Noirs sur les fermes seraient plus faciles à convertir que ceux des villes. Pour cela il nous faudrait beaucoup d'écoles rurales, mais où prendre un personnel suffisant et l'argent?

Statistique. — En 1924-25 : 300 catholiques blancs, 220 catholiques noirs, 72 catéchumènes, 34 conversions, 80 baptêmes, 62 confirmations, 4.138 confessions, 14.658 communions, 4 mariages, 7 enterrements.

En 1925-26 : 337 catholiques blancs, 415 catholiques noirs, 210 catéchumènes, 33 conversions, 84 baptêmes, 27 confirmations, 5.028 confessions, 18.155 communions, 9 mariages, 8 enterrements.

En juin 1927 : 282 catholiques blancs, 493 catholiques noirs, 240 catéchumènes.

Travaux matériels. — Notre premier soin fut, à notre arrivée, de construire une nouvelle maison pour Pères et Frères, car la petite maison existante était insuffisante. Nos Frères étaient forcés de vivre, au commencement, dans une maison louée. Aujourd'hui, une belle maison, avec caves et huit chambres, nous donne un beau chez nous.

Les Noirs n'avaient pas d'église. Nous ajoutâmes un beau sanctuaire à la plus grande salle de l'école dans la location et depuis nos chers Noirs ont la sainte messe tous les jours. Comme il a été déjà dit, l'école elle-même fut agrandie par la construction d'une maison avec 4 salles qui servent pour les différentes branches de l'école professionnelle des filles.

Enfin, en novembre 1926, nous avons loué une petite ferme, à proximité de la ville, pour tâcher de vivre, indépendamment des aumônes, venant de l'Europe. Jusqu'ici, nous y avons mis de l'argent dans l'espoir d'en récolter du profit dans les années suivantes.

La plupart des Frères d'ici travaillent pour les autres stations.

Harrismith. — La fondation de la station de Harrismith eut lieu en 1894, où le P. Lenoir, O. M.-I., construisait une petite église et un petit presbytère. Jusqu'à la guerre boer-anglaise, il y avait rarement un prêtre, résidant habituellement là. Après la guerre, les aumôniers militaires de l'armée d'occupation y faisaient le service, comme c'était le cas à Kroonstad. Après que l'occupation militaire eut cessé, le P. Hecht, O. M.-I., y fut envoyé et y resta jusqu'à l'arrivée de nos Pères. Comme il a été dit plus haut, les établissements de deux catégories des Sœurs n'y furent pas de longue durée, faute de ressources. Le travail pour les Noirs y fut absolument nul.

Personnel. — PP. Jean LOBREYER, *directeur*; François SINNER, Emmanuel PLEUSS, *ministère*; FF. ADOLF, MEINULF, MARIA-TARCISIUS, FROMUND, *employés pour les constructions*; GOTTHELM, *jardinier*. — 4 Sœurs Dominicaines, pour la cuisine et l'école des Noirs.

Ministère. — Le saint ministère se fait, comme à Kroonstad, séparément pour les Blancs et les Noirs. Les Pères sortent à tour de rôle pour le ministère dans les districts civils de Vrede et de Harrismith. Avant l'établissement d'un Père à Bethlehem, ils allaient aussi régulièrement dans les districts de Bethlehem, Reitz et Frankfort. — Le pays le plus intéressant est la grande réserve des Noirs à Witzieshoek, dans le sud du district, à la frontière du Basutoland, et au pied du Mont aux Sources qui a une altitude de 3.400 mètres. Il s'y

trouve déjà quelques catholiques et aussi quelques catéchumènes. Nous espérons fonder bientôt une station, vu que c'est la seule grande réserve dans la Préfecture, et où la conversion des Noirs semble être plus facile, malgré la présence de toute espèce de sectes protestantes, puisque là ils sont moins exposés à la mauvaise influence des Blancs.

Statistique. — En 1924-25 : 240 catholiques blancs, 50 catholiques noirs, 30 catéchumènes, 8 baptêmes, 1.086 confessions, 1.351 communions, 1 mariage, 3 enterrements.

En 1925-26 : 84 catholiques blancs, 75 catholiques noirs, 17 catéchumènes, 2 conversions, 13 baptêmes, 16 confirmations, 1.196 confessions, 2.274 communions, 1 mariage, 1 enterrement.

En juin 1927 : 85 catholiques blancs, 125 catholiques noirs, 130 catéchumènes.

Travaux matériels. — Notre église et la maison d'habitation sont au milieu d'un grand jardin, qui était complètement négligé avant notre arrivée. Nous entreprîmes de le travailler et de le faire produire. Le succès récompense maintenant largement notre effort assidu et rude. Les Frères ont construit une belle chapelle-école dans la location, mais à notre grande surprise, elle était déjà trop petite lorsque nos Sœurs ont ouvert l'école au commencement de cette année. Que faire? Nos chers Frères furent forcés de revenir et de reprendre leur travail de constructeurs. Cette fois-ci elle sera assez grande, car nous ajouterons deux grandes salles de 5 mètres sur 8 chacune et une nouvelle sacristie, l'ancienne restant réservée comme salle de clôture pour les Sœurs. La maison d'habitation est trop petite pour nous, mais nous patienterons, jusqu'à ce que d'autres travaux plus pressants de la Préfecture soient achevés.

Ladybrand. — On verra sur les anciennes cartes des missions, dans le district de Ladybrand « Clocolan », indiqué comme Mission catholique. De fait, il n'y avait depuis assez longtemps, qu'une grande et belle ferme du Vicariat apostolique de Kimberley, avec le beau nom de *Evening Star*, l'Étoile du soir. Les Frères de la doctrine chrétienne y entretenaient avant la guerre boer-anglaise un collège, qui fut transporté à Kimberley; les bâtiments du collège furent détruits pendant cette

guerre. Puisque la ferme ne rapportait point, le Vicariat la vendit et profita de cette vente, pour payer ses dettes énormes, mais Rome avait donné la permission de la vente avec l'obligation de bâtir une église dans le district. Cette église fut donc construite à Ladybrand en 1922. Notre P. Frank acheta un beau terrain joint à cette église tout de suite après notre arrivée en 1924. Les Pères Oblats y venaient avant notre arrivée assez rarement de Bloemfontein.

Le P. Frank occupa enfin cette station définitivement au mois de février 1925; et maintenant, nous pouvons dire que Ladybrand est une des meilleures stations de toute la Préfecture.

Personnel. — PP. Wilhelm SCHINGS, *directeur*; Jacques WALDECKER, *ministère*; FF. FLORUS, *jardinier*; LAURENTIUS, *tailleur*. — 4 Sœurs Dominicaines, *cuisine, école des Noirs*.

Le P. Frank fut appelé à Kroonstad comme Supérieur au mois de mars 1926.

Ministère. — Notre ministère se partage entre la ville pour les Blancs, la location pour les Noirs, et les districts de Ladybrand, Ficksburg et Senekal pour Blancs et Noirs.

2 Sœurs Dominicaines ont la direction de l'École dans la location.

Statistique. — En 1924-25 : 116 catholiques blancs, 358 catholiques noirs, 0 catéchumènes, 45 conversions, 66 baptêmes, 580 confessions, 571 communions.

En 1925-26 : 155 catholiques blancs, 410 catholiques noirs, 90 catéchumènes, 28 conversions, 73 baptêmes, 1.451 confessions, 2.979 communions, 6 mariages et 5 enterrements.

En juin 1927 : 170 catholiques blancs, 600 catholiques noirs, 242 catéchumènes.

Travaux matériels. — Aussitôt que les Frères furent libres, après les constructions à Kroonstad et Harrismith, ils vinrent ici, pour augmenter la petite maison d'habitation et construire une chapelle-école dans la location. L'installation maintenant est assez large, de sorte que nous n'aurons pas à révenir à des nouvelles constructions d'ici longtemps, si ce n'est pas peut-être pour un couvent des Sœurs qui sont actuellement encore dans une maison louée.

Bethléhem. — L'importance toujours croissante de cette ville

située entre Kroonstad et Harrismith, nous pressa d'y ouvrir une station. La population de la ville compte à peu près 4.000 Blancs et plus de 3.500 Noirs. C'est un centre de chemins de fer, par conséquent aussi de commerce : La ligne principale de Durban à Kroonstad y passe; de même, celle de Durban à Bloemfontein, capitale de l'État libre d'Orange, une troisième ligne, passant par Reitz et Frankfort, joint Bethlehem avec la ligne principale de Durban-Johannesburg. La Municipalité nous a donné un terrain pour la construction d'une église et d'un presbytère; nous avons déjà acheté quelques arpents voisins, pour avoir aussi du terrain pour un couvent de Sœurs.

Le Père a loué une maison, où il loge et dit la messe, en attendant le moment, où nos Frères pourront venir pour les constructions nécessaires.

Personnel. — Jusqu'à présent il n'y a que le Père Georges TRUCKENMÜLLER.

Ministère. — Les dimanches le Père dit deux messes, la première pour les Blancs, la seconde pour les Noirs. Durant la semaine il visite les catholiques des trois districts civils : Bethlehem, Reitz et Frankfort. C'est un ministère encore assez ingrat, vu que la plupart des catholiques sont peu instruits en matière de religion. Dans le passé ces braves gens ont rarement vu un prêtre, quelques fois seulement tous les deux ou trois ans !

Statistique. — En 1924-25 et 1925 jusqu'en février 1926, Bethlehem, avec ses districts, était desservi par Harrismith; en 1926 (jusqu'au mois de juillet) : 118 catholiques blancs, 57 catholiques noirs, 43 catéchumènes, 2 conversions, 3 baptêmes, 188 confessions, 202 communions, 3 mariages, 1 enterrement.

Aujourd'hui (juin 1927) nous comptons : 118 catholiques blancs, 103 catholiques noirs et 72 catéchumènes.

Winburg. — La ville de Winburg (c'est plutôt un village) fut fondée en 1837; elle était, pendant la guerre boer-anglaise, le centre de la résistance boer sous le général de Wett. — Aujourd'hui encore, c'est la citadelle du Calvinisme, où les prédicateurs aiment à parler tous les dimanches en chaire des souffrances de leurs pères en Hollande, de la cruauté des catho-

liques en France contre les huguenots, etc. — La ville a 1.700 habitants blancs; dans la location il y a à peu près 1.600 Noirs. — Nous y entreprîmes notre œuvre en juin 1926.

Personnel. — P. Philipp WINTERLÉ, *dir.*; Fr. SALMANUS.

En attendant, le Père et le Frère sont dans une maison louée, où une chambre a été affectée au culte. La Municipalité nous a donné une petite pièce de terrain, afin d'y construire église et presbytère.

Ministère. — Le Père doit desservir deux districts : Winburg et Hoopstad.

Statistique. — A son arrivée le Père y trouvait 41 catholiques blancs, 44 catholiques noirs et 23 catéchumènes, qui tous, auparavant étaient confiés aux soins des Pères de Kroonstad, d'où le service se faisait régulièrement tous les mois.

Aujourd'hui nous y comptons : 43 catholiques blancs, 124 catholiques noirs et 41 catéchumènes.

On voit que le nombre a considérablement augmenté, grâce surtout à l'arrivée de plusieurs familles catholiques du Basutoland.

Travaux matériels. — Déjà en janvier 1927, les FF. Ansbert et Jakobus devenaient libres, pour commencer la construction d'une chapelle-école dans notre location. Au 4 mai, l'école fut ouverte avec un instituteur noir; le premier jour nous comptions 35 élèves, aujourd'hui nous en avons 40. Nous espérons pouvoir commencer bientôt la construction d'une église et d'un presbytère en ville.

L. KLERLEIN, C. S. Sp.

NÉCROLOGIE

Le P. Francis PETHOUD, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diego Suarez, décédé à Vohémar, le 4 juin 1927, à l'âge de 29 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 6 mois comme profès.

Un des confrères du P. Pethoud, le P. Turbé, nous transmet cette note :

« Le P. Pethoud ne parlait pas de lui. A peine peut-on dire qu'il dût naître à Thonon-les-Bains et y passer ses premières années, qu'il dut faire à Suse ses études secondaires, que soldat, il fut envoyé en Orient à la fin de la campagne, qu'il fit son noviciat à Neufgrange et son Grand Scolasticat à Chevilly.

« Mais ce que peuvent dire sans crainte d'être démentis ceux qui l'ont approché de plus près, c'est que sous de frêles apparences, le P. Pethoud cachait une âme ardente et un cœur très bon. Actif, expansif et très franc, il se donnait tout entier à son œuvre, s'intéressant à tout ce qui, de près ou de loin, touchait à l'apostolat, d'où son innocente fantaisie de collectionner des notes un peu partout et sur toute sorte de sujets.

« Très porté vers les enfants, il les aimait avec prédilection et ceux-ci le lui rendaient bien. Les visages consternés à la nouvelle de la mort, les communions spontanément offertes pour le repos de son âme l'attestent mieux que toute parole.

« Pour rien au monde il n'aurait voulu causer de la peine à qui que ce soit; et lorsque d'un mot, d'une courte visite il savait pouvoir faire plaisir, il ne pouvait prendre sur lui de refuser. Son passage à Diégo a été court, mais son souvenir y restera longtemps comme celui d'un prêtre qui s'est donné corps et âme à tous ceux qu'il approchait. »

Né le 31 décembre 1897, il entra à l'école apostolique de Suse en 1911, passa à Cellule en 1915, fut incorporé à divers régiments du 7 avril 1916 au 19 septembre 1919; pendant ce temps il fit partie de l'armée d'Orient du 25 décembre 1917 au 19 juin 1919. Démobilisé, il entra au Noviciat, fit profession le 24 novembre 1920 et poursuivit ses études à Chevilly jusqu'en juillet 1925. Après sa Consécration à l'Apostolat, il fut envoyé à Diégo-Suarez.

Voici ce qu'écrivit Mgr Fortineau au sujet de la mort de ce cher confrère si tôt disparu :

« A mon retour de France à Diégo-Suarez, j'avais, comme vous savez, envoyé le P. Pethoud rejoindre à Ambilobé le P. Étienne Vogel. Il était grand temps : le P. Vogel était resté jusque-là seul chargé de la banlieue de Diégo, puis des anciennes missions des Prémontrés à Vohémar et Sambava, ce qui l'obligeait, tout en construisant à Ambilobé, à visiter une soixantaine d'églises ou chapelles. C'était au-dessus de ses forces et il aurait succombé à la tâche.

« La semaine de Pâques, un bateau partait à Vohémar;

j'avais fait descendre le cher P. Pethoud à Diégo-Suarez pour lui épargner le voyage par terre et, ensemble, nous nous embarquions le 20 avril, lui pour visiter les districts de Vohémar et de Sambava, moi pour faire la visite de toute la mission d'Antalaha. Je le laissai à Vohémar le 21, plein d'ardeur et désireux de faire le bien, lui recommandai surtout d'être prudent, de se ménager, et je continuai sur Antalaha. Le 25, il m'écrivait, me relatant à Vohémar, où il devait rester dix jours, les joies de sa première tournée et ses consolations. « Hier, disait-il, messe à 8 heures. Ça a été pour les chrétiens de Vohémar leur fête de Pâques; j'ai eu 52 communions; je suis un peu désorienté de me trouver seul pour la première fois. Je tiens bon à mes exercices de piété et je vois que le bon Dieu m'aidera, comme il l'a fait visiblement, je dirais. »

« Puis, il se mettait en route le 2 mai et visitait dans le sud chacune de ses chapelles, multipliait les catéchismes, s'arrêtant plus longtemps dans les villages importants. Le 27 mai, il écrivait au P. Lebaron à Antalaha, d'un village de l'extrême sud du district. C'était pour lui demander des hosties qui allaient lui manquer et qu'il priait de lui envoyer pour le 12 juin dans un village où il se proposait de passer le dimanche. C'était le lendemain de l'Ascension; il venait, d'après les renseignements que je recueillis ensuite, de rassembler des fidèles d'une dizaine de chapelles pour cette grande fête. A lui, s'étaient joints des fidèles des villages éloignés d'Antalaha : « Quelle édification pour nous tous ici, disait-il, que vos chrétiens d'Ambohanyibe; j'ai eu 88 communions hier »; mais il ajoutait : « J'ai eu la fièvre ici, et c'est avec mille difficultés que je vous écris. » Hélas ! des chrétiens m'ont dit à mon retour à Vohémar qu'il n'avait pas pu manger le jour de l'Ascension; il était déjà gravement atteint. Pendant qu'il écrivait cette lettre, le P. Lebaron et moi étions à quatre jours d'Antalaha dans les montagnes de l'Ankaibe. Le 2 juin, le Père se trouvait bien malade dans le village d'Ambodimatsicka, sur la rive gauche de la Bemarivo à six jours de la résidence d'Ambilohé. De là, les chrétiens nous envoyaient des télégrammes portés par terre à Sambava, la poste la plus proche, qui arrivaient coup sur coup et étaient alarmants. Le P. Cellier se mettait dès l'aube de la Pentecôte en route pour lui porter secours; la veille au soir, nous disait un télégramme arrivé juste avant la grand-messe, le bon Dieu avait rappelé à Lui notre cher confrère, le samedi 4, veille de la Pentecôte, à 7 heures du soir.

« Le jour même de la Pentecôte, j'étais obligé de m'en revenir seul et bien triste à Diégo-Suarez. J'ai assisté à Vohémar à

de vraies scènes de désolation. Cette pauvre population abandonnée s'était singulièrement attachée à ce jeune Père, qui était bon, accueillant à tous. Ce fut vraiment très émouvant de voir ces pauvres gens me dire leur chagrin et m'apporter près de deux cents francs pour faire dire des messes pour leur missionnaire qu'ils n'avaient pourtant vu qu'une fois.

« Aujourd'hui, je reçois du P. Cellier des nouvelles sur les derniers moments du cher Père. « Le Père a voulu trop faire « et trop bien faire, et il a oublié de se soigner. Il a toujours « défendu de prévenir les Pères d'Antalaha, sous prétexte « que sa maladie n'était pas grave et que les Pères n'avaient « pas le temps de se promener, d'autant plus que Monseigneur « était lui-même en tournée dans la région d'Antalaha. Tout « ce qui a été fait pour nous prévenir l'a été à son insu. Toute- « fois, quand il s'est senti plus fatigué, ayant entendu chuchoter que peut-être un Père arriverait, il aurait dit aux chrétiens qui étaient là : « Si mon Père arrive quand je serai sur « le point de mourir, il fera lui-même ce qu'il faut faire; mais « s'il ne vient pas, voilà les prières qu'il faudra faire pour « moi » et, en disant cela, il indiquait les prières des agonisants. Le jour de sa mort, il n'aurait perdu connaissance « complètement que peu de temps avant de rendre son âme à « Dieu; mais, dès le matin déjà, il ne pouvait plus causer ou « parlait difficilement, en latin, aux dires de deux créoles qui « l'entouraient. »

« Le cher P. Pethoud meurt à 29 ans, d'une fièvre pernicieuse, la veille de la Pentecôte, au cours de sa première tournée, seul, dans un village à six jours de sa résidence, où il était venu pour donner aux siens l'occasion de faire leurs Pâques. Il y avait plus d'un an que cette région, qui a eu des prêtres à demeure, n'avait pas vu de missionnaire. Nous fîmes à Antalaha une bien triste fête patronale; les fêtes du ciel sont bien plus belles que celles de la terre. Nul doute que le bon Dieu n'ait admis à la béatitude éternelle ce missionnaire du Saint-Esprit, si jeune encore, qu'Il appelait à Lui pour notre fête patronale. Que du ciel, le cher Père prie pour ce Vicariat qu'il aimait, pour sa mission d'Ambilobe fondée sur la dure épreuve, pour ses confrères qui ne restent que quinze pour continuer l'œuvre commencée !

« Le P. Pethoud a été inhumé à Sambava, le lundi de la Pentecôte. « Tous les Européens, dit le P. Cellier, et une foule « de Malgaches sont venus de tous les côtés assister à ses funérailles dans le recueillement le plus parfait. Il en fut de même « le lendemain quand, « dans la maison où avait reposé le corps

« du cher Père que la Providence — ajoutait-il — confiait à
« la ville de Sambava dans un but de miséricorde, à n'en pas
« douter. »

« Puis-je ajouter, Monseigneur, à cette lettre déjà longue, que cette mort me rend bien triste ! Le P. Pethoud était jeune, spontané, ardent, décidé à bien faire et très droit ; il était intelligent et d'une grande piété que j'avais toujours remarquée. Il aurait fort bien appris la langue et nous eût été d'un grand secours.

« Que le bon Dieu daigne avoir pitié de nous ! »

* * *

Le P. Gabriel VRIGNON, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé à Yaoundé le 7 juin 1927, à l'âge de 32 ans, après 6 années passées dans la Congrégation dont 4 ans et 7 mois comme profès.

Trois jours après le cher P. Pethoud, mourait au Cameroun un autre jeune missionnaire de la même Consécration, qui laisse dans sa Mission les mêmes regrets que son confrère à Diégo-Suarez ! Mgr Vogt annonce cette mort au frère du cher P. Vrignon dans la lettre qui suit, datée du 11 juin, en tournée de confirmation :

« Cher Monsieur l'abbé, le cher P. Gabriel Vrignon, votre frère, vous a sans doute écrit, il y a peu de temps. Le 14 mai dernier, je le quittais ; il se trouvait en bonne santé. Comme vous le savez, il était professeur à peu près universel de nos petits Séminaristes noirs, qu'il aimait et qui l'aimaient. Il a dû vous en écrire plus d'une fois. Et quand je quittais Yaoundé pour aller faire mes tournées, je partais, rassuré sur la conduite et le sort de nos Séminaristes.

« Aussi, je ne puis vous dire la peine avec laquelle je reçus hier le télégramme m'annonçant son décès : « P. Vrignon mort hématurie. » En deux jours, la fièvre l'a enlevé.

« Une première lettre que je viens de recevoir me dit que le cher Père a été pris de la bilieuse hématurique dans la nuit du 5 au 6. Le Dr, M. de Baudru, appelé aussitôt, jugea l'état grave, et ordonna de transporter le malade à l'hôpital. Comme cette fièvre n'est pas douloureuse, et affaiblit surtout, le cher malade voulut se refuser à ce transport et dit : « Ce n'est rien, je ne me trouve pas mal. » C'est aussi, sans aucune conviction d'un danger prochain qu'il reçut dans la journée les derniers sacrements. Mais déjà dans la matinée du 7, le Docteur

nous dit qu'il n'avait guère d'espoir de pouvoir sauver notre confrère.

« Je n'ai pas encore reçu de lettre touchant sa mort, mais je tiens à vous écrire de suite. Notre Maison-Mère vous a peut-être transmis le télégramme que je lui ai adressé.

« Le cher P. Vrignon, je n'ai pas besoin de vous le dire, était un excellent confrère, dévoué, délicat; il était un prêtre et un religieux fervent, et surtout un missionnaire plein de zèle. A cause de sa surdité, je n'ai pas pu le mettre dans une mission de la brousse : le travail au confessionnal, qui est très considérable dans toutes nos stations, l'eût trop fatigué, et eût augmenté ses maux d'oreille.

« Je l'ai donc employé au Séminaire comme professeur. Vu ses talents, il a pu enseigner à peu près toutes les matières, et il se dévouait à ses nombreux élèves avec un dévouement qu'il fallait plusieurs fois modérer. Comme il désirait vivement travailler directement au salut des âmes, il fut chargé, en plus, de la visite de plusieurs villages chrétiens : il s'y rendait de temps en temps; chaque semaine, il sortait, au moins, une fois dans l'après-midi pour ne revenir que le lendemain matin : il entendait les confessions le soir, et le matin disait sa messe et prêchait.

« Les Noirs l'aimaient beaucoup, à cause de son caractère doux et dévoué. Je connaissais son zèle, et aussi son esprit de mortification; et je l'ai grondé plusieurs fois pour être sorti sans lit de camp et pour ne pas mieux soigner sa santé.

« En août dernier, pour lui donner l'occasion de mieux connaître les Noirs, je l'ai placé dans l'une de nos meilleures missions, à Akono. Il y est resté six mois, et s'y plaisait beaucoup. Sa santé aussi se trouvait meilleure qu'à Yaoundé.

« Pour vous donner une idée de son zèle et de son dévouement, je vous dirai qu'à la fête de Noël 1926, se trouvant seul dans l'annexe de Akono, à Bikop, il distribua plus de 1.500 communions; et les jours qui précédèrent et suivirent la fête, il en distribua, chaque jour, plusieurs centaines. Et, seul, il avait confessé tout ce monde ! Les gens de Bikop me prièrent de leur laisser le Père; mais je dus mettre le cher Père au Séminaire. Lui-même eut bien aimé cette belle vie de missionnaire, mais il obéit sans résistance.

« Je n'ai jamais eu à lui faire d'autres observations que celles de se modérer et d'être convaincu qu'il nous rendait de très grands services.

« Ce qui nous surprit tous, c'est que malgré sa surdité, il apprit très vite la langue indigène, qui cependant est diffi-

cile; et il parvint à la connaître mieux que tout autre missionnaire. Je l'avais chargé de faire la grammaire : il avait d'abord refusé, par modestie, puis il me soumit le projet, juste trois ou quatre jours avant mon départ pour la brousse.

« La santé du cher Père n'a jamais été bien brillante; surtout les premiers mois, il eut bien des fièvres. Et comme il ne pouvait guère prendre de quinine, remède spécifique contre les fièvres, nous craignons de le voir succomber. D'accord avec mon conseil, j'exprimais au Père mes craintes et lui dis qu'il était de mon devoir de le renvoyer en France. Il me supplia de patienter; que le retour en France serait certainement sa mort. Je lui imposai alors d'aller consulter les médecins à Douala, et d'y suivre le traitement qui lui serait prescrit. Il partit pour Douala, mais prit un billet aller-retour; et au bout de huit jours, il nous revenait, assez bien remis; et dès lors, il se portait même mieux qu'il ne s'était porté en France. J'ajoute que, durant ses jours de maladie ou de malaise, il acceptait difficilement des remèdes : il voulait se soigner lui-même, et disait : « J'en ai tant vu de médecins, que je sais à quoi m'en tenir. » Il arrivait de fait à se soigner, et depuis plus d'une année, il se portait bien; particulièrement depuis juillet 1926.

« Le cher P. Vrignon était très délicat, très charitable, se contentait de tout; ne demandait quelque chose que lorsque c'était nécessaire. Je l'ai prié plusieurs fois de prendre un régime particulier; mais il s'y est toujours refusé. Je le redis, j'éprouve une très vive peine de cette mort, et tous les confrères regrettent très vivement le P. Vrignon. Les Séminaristes (je n'ai pas encore reçu leurs lettres) sont sûrement inconsolables de sa mort ! Quand j'avais placé le Père pour six mois à Akono, ils n'avaient cessé de me prier de leur rendre leur P. Vrignon; et, humainement parlant, il sera bien difficile de le remplacer. *Dominus dedit, Dominus abstulit!*

« P.-S. — Je viens de rentrer à Yaoundé; j'apprends que le P. Graffin vous a déjà écrit, mais je suis heureux de pouvoir ajouter un détail qui sera sûrement pour vous une consolation. Nos chrétiens ont déjà fait dire pour le regretté P. Vrignon dans les deux cents saintes messes. Quelle paroisse d'Europe traite ainsi son pasteur défunt?

« Votre cher Frère avait vraiment l'esprit de pauvreté. Comme objets personnels, il n'a presque rien laissé : pas de lettres, pas de photographies; seulement son bréviaire et sa croix de profession ! et des actes de profession religieuse. Pas même d'images, à l'exception de deux ou trois qui se trouvaient dans le bréviaire, et que je joins à ces lignes. »

Le P. Gabriel Vrignon était né à Poiré-sur-Vie en Vendée, le 21 mars 1895. Dès l'âge de 13 ans il s'était senti appelé à la vie religieuse sans qu'il entrevit encore en quel Institut il pourrait entrer. C'est pour cette incertitude qu'il continua ses études dans son diocèse d'origine, d'abord au Petit Séminaire de Luçon (1911 à 1914) et à l'Institution Richelieu (1914-1915). Malgré sa surdité il fut appelé au service militaire en 1915 et à sa démobilisation il entra au Grand Séminaire diocésain, cherchant encore sa voie. Il la trouva à la lecture d'une de nos brochures de propagande. Venu à Grignon en octobre 1921, il fit profession l'année suivante, le 15 octobre, puis acheva à Chevilly ses études théologiques. Il en sortit en juillet 1925, pour se rendre au Cameroun.

* * *

Le F. NORBERTUS Wittchen, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 30 mai 1927, à Knechtsteden, à l'âge de 41 ans, après 17 années passées dans la Congrégation dont 14 ans et 11 mois comme profès.

Le 30 mai de cette année, vers 3 heures et demie de l'après-midi, s'éteignit doucement, par suite d'épuisement, le cher F. Norbertus.

Le F. Norbertus (Ladislas Wittchen) était né le 26 juin 1886, au petit village de Kupferhammer, dans la province de Posen, devenue, par suite de la guerre, territoire polonais. Ses parents, modestes agriculteurs, possédaient un moulin. Mais ce qui distinguait cette bonne famille plus que les richesses, c'était l'esprit de foi et une piété bien solide. Ladislas fut le onzième de quatorze enfants. Son père vendit plus tard sa petite propriété avec le moulin et vint, en 1888, s'établir à la ville même de Posen, où le jeune Ladislas passa donc son enfance. De nature, il était un peu timide, et dès ses premières années assez maladif, ce qui prêta occasion à ses frères et sœurs de le taquiner parfois. Mais rien ne put ébranler tant soit peu son affection sincère pour eux et surtout pour ses chers parents. Une amitié toute particulière le lia dès son enfance avec Jean, un de ses aînés, amitié qui durera toute la vie, gardant toujours la même fraîcheur et le même enjouement. Ils étaient tous deux vraiment un cœur et une âme, et jamais on les vit se brouiller ou se fâcher l'un contre l'autre, comme il arrive si facilement entre enfants. Comme son frère Jean, qui fit de brillantes études et qui devint plus tard professeur de gym-

nase, le jeune Ladislas était également bien doué et très désireux d'apprendre. Mais, vu sa chétive santé, ses parents préférèrent le placer au sortir de l'école primaire chez un maître boulanger, dans l'espoir que le travail et le mouvement développeraient, avec le temps, ses forces. Le métier lui plut; il s'y mit de bon cœur; toutefois, les tracasseries de ses compagnons d'âge et de travail, surtout au sujet de la religion, le dégoûtèrent bientôt du monde. Un désir ardent de vouer sa vie et ses forces au service de Dieu dans un ordre religieux entra dans son âme.

La Providence le conduisit à notre maison de Knechtsteden, où il sollicita son admission au postulat des Frères. Admis le 14 février 1910, il donna dès son arrivée preuve de sa bonne volonté en s'appliquant avec toute l'ardeur dont il était capable, à la parfaite obéissance de la règle, de même qu'au travail, en sorte qu'il fut bientôt le modèle de tous ses confrères postulants et novices. Il fit son oblation le 21 juin 1911, sa profession le 21 juin de l'année suivante, et émit ses vœux perpétuels le 20 juin 1920.

Le jeune F. Norbertus serait volontiers parti dans nos lointaines Missions d'Afrique pour se vouer tout entier au salut des pauvres Noirs abandonnés, mais la divine Providence en disposa autrement. Il fut placé à la maison de Knechtsteden, où il trouva un champ d'action plus proportionné à ses forces et à ses connaissances. Tant que sa santé le lui permit, il fut aide-boulangier; plus tard, il prêta volontiers son concours à l'économat et à la porterie. Avec un dévouement tout particulier, il prit sur lui durant quelques années la besogne, souvent difficile et pénible de la propagande, passant par villes et par villages pour gagner de nouveaux abonnés à notre *Écho des Missions* ou de nouveaux lecteurs à notre *Almanach*. Son caractère affable et franc, son tact modeste et sûr, sa piété vraie et profonde lui gagnaient tous les cœurs et lui ouvraient les bourses. Il a contribué aussi beaucoup à faire connaître et apprécier la Congrégation et nos œuvres dans la Province Rhénane et jusqu'en Westphalie.

Humainement parlant, le bon F. Norbertus aurait pu, de cette manière, rendre des services inappréciables de longues années durant, mais Dieu en jugea autrement. Il voulut appeler son serviteur à le suivre sur la voie royale du Calvaire. A la suite d'un refroidissement pris pendant l'hiver 1916, le Frère contracta une phtisie, qui lentement, mais sans relâche, l'achemina vers la tombe. C'est surtout durant cette maladie, qui se prolongea plus de dix ans, que le bon Frère donna à toute la Commu-

nauté l'exemple d'une parfaite patience en même temps que d'une régularité consciencieuse. Jamais il ne manquait, autant quē ses forces ébranlées le souffrirent, les exercices religieux de la journée. Jaloux de bien employer son temps, il s'appliqua infatigable aux petits travaux qu'on pouvait encore lui confier, soit qu'il copiât des articles pour l'*Écho*, soit qu'il triât les nombreux timbre-postes et autres objets destinés aux Missions. Cependant, son mal progressant toujours, seule, la plus grande énergie fait tenir le bon Frère encore debout. Les longs mois d'hiver le contraignaient à garder la chambre, mais dès le printemps, on le voyait au jardin ou dans le bosquet. Un grand soulagement pour lui dans cette longue et douloureuse agonie fut l'arrivée de deux de ses frères à Knechtsteden. D'abord ce fut François, qui venait offrir à Dieu le reste de ses jours; il remplit depuis, comme agrégé, le rôle modeste et pourtant si nécessaire de garde-nuit dans notre grande Communauté. Puis arriva son cher frère Jean, que la situation politique avait forcé de quitter le professorat au gymnase de Posen. Il fut heureux de consacrer au moins une année de sa vie à l'instruction de nos jeunes aspirants missionnaires. Rarement on vit un maître plus appliqué et plus dévoué à sa tâche; en peu de temps il conquit l'estime la plus haute; tant des élèves que des membres de la Communauté. Il témoigna à notre cher malade la plus grande affection, passant ses heures libres et presque toutes ses récréations près de lui. Malheureusement, il dut nous quitter au bout de l'année. Peu après, il fut victime d'un terrible accident; il fut brûlé vif. La nouvelle de cette triste mort terrorisa le pauvre F. Norbertus, qui, depuis quelque temps déjà, gardait le lit se sentant à bout de forces. Cette mort cruelle et si inattendue de son bien-aimé frère, mit le comble à ses souffrances, et hâta le dénouement fatal. Il eut pourtant comme consolation d'apprendre que son frère en mourant, avait exprimé le désir de retourner à Knechtsteden, pour se donner tout à Dieu dans l'instruction de nos jeunes Scolastiques. Un mois à peine après cette douloureuse épreuve, celui-ci s'envola paisiblement pour rejoindre au ciel son frère aîné. Il mourut assisté par le P. Alker, préfet de santé, bien résigné et bien préparé au sacrifice suprême, qu'il fut heureux d'offrir à Dieu pour les œuvres et les Missions de la Congrégation et surtout pour les âmes abandonnées.

P. STRÉRATH, c. S. Sp.,
Supérieur.

Le P. Léon MARQUETTE, profès des vœux perpétuels de la Mission de la Sénégambie, décédé le 17 septembre 1927, à l'âge de 54 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 11 mois comme profès.

*
* *

Le P. John FOLEY, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé le 25 septembre 1927, à l'âge de 49 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans comme profès,

*
* *

A Chevilly, M. Henri CRÉTÉ, mort subitement dans la nuit du 11 septembre. Maire de Chevilly depuis de longues années, il a toujours été pour nous un ami sûr et dévoué : nous lui devons notre reconnaissance et nos prières.

Avis. — Le Secrétariat attend toujours les Bulletins de la *Réunion* et de *Maurice*.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 18374-10-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — La nouvelle indulgence du Rosaire.

Actes Administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Maurice : Départ du R. P. Berthet. — Le V. P. Laval. — La Réunion et St-Pierre et Miquelon : Distinctions méritées. — Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit : Circulaire de Mgr Le Roy. — Œuvre de la Propagation de la Foi. — Vichy : La Maison des Missionnaires. — Chevilly : Cimetière intérieur autorisé. — Oubangui-Chari : Nouvelle résidence. — Bustes du Vénérable Père. — Notes et documents relatifs au Vénérable Père. — La Propagande pour les Missions. — État du personnel. — Questions et Réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Diégo-Suarez.

Nécrologie. — F. Salvin Odendahl, P. Blaise Pallier. — PP. Aloyse Gawlick, Jean Schulte, Joseph Décaillet; F. Cécilien Rouxel. — Mgr Emard, Mgr Eugène Duval, M. Le Sommier.

Avis du Secrétariat.

ROME

LA NOUVELLE INDULGENCE DU ROSAIRE

Par Bref apostolique du 4 septembre 1927 *Ad Sancti Domini, Bononiensi in civitate*, Notre Saint-Père le Pape Pie XI a concédé à perpétuité *toties quoties* l'Indulgence plénière et la miséricordieuse rémission dans le Seigneur à tous et chacun des fidèles qui, repentants, confessés et communiés, aux conditions ordinaires, réciteront dévotement un tiers du Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie, devant le Très Saint Sacrement du Corps de Jésus-Christ, ou exposé à la vénération des fidèles, ou conservé dans le tabernacle.

Cette nouvelle faveur sera accueillie avec reconnaissance par tous les membres de la Congrégation et chacun aura à cœur d'en profiter pour le salut de son âme.

ACTES ADMINISTRATIFS

• NOMINATIONS

Ont été nommés *Secrétaires-Correspondants* des Provinces et Districts (13 octobre 1927) :

R. P. L. LÉNA : Missions françaises de la Côte occidentale d'Afrique; Province de Belgique-Hollande, Pologne, Maison de Rome;

R. P. P. BENOIT : Missions de Madagascar, Districts de La Réunion et de Maurice, Colonies françaises des Antilles, Guyanne et Canada;

R. P. RIEDLINGER : Portugal et Missions Portugaises;

R. P. CABON : Haïti;

R. P. Joseph BYRNE : Provinces et Districts de langue anglaise;

R. P. H. RITTER : Province d'Allemagne, Kroonstad, Amazonie;

Préfet général des Aspirants : R. P. P. BENOÎT.

Le R. P. Joseph Byrne, restant *Préfet général des Études*, le R. P. P. Benoît est chargé de la direction des Études secondaires dans la Province de France. — Nous rappelons, à l'occasion de ces nominations, que toutes les correspondances administratives des Provinces et Districts doivent être adressées sous le couvert du Supérieur général qui les répartit entre les fonctionnaires compétents, Secrétaires correspondants, Préfets divers, Secrétaire général, Procureur général, Secrétaire-Archiviste.

Supérieur principal de Maurice : Le P. Charles STREICHER.

Supérieur de la Communauté de Broich : Le P. Laurent KERSCHGENS.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Nairobi*, le 26 août 1927, le F. CLAVER Fernandes;

à *Akono*, le 5 septembre, le F. RENÉ Ricard;

à *Port-Louis*, le 8 septembre, le P. Xavier LICHTENBERGER;
à *Saint-Alexandre-de-la-Gâlineau*, le 28 septembre, le P. Joseph ROY, M. Thomas HARRISON;

à *Chevilly*, le 29 septembre, M. Yves COGNEAU; le 2 octobre, le P. Napoléon VALOIS, MM. Eugène REISER, Joseph LE BORGNE, Charles WENDLING, Jean SCHEER, Lucien SCHERING, Jérôme ADAM, Georges EBENDINGER, Louis VUACHET, Jean COLLOMB, André BRITSCHU, Émile VIDÉLO, André RAGE, James HAGAN, Ernest DALY, James HAMILL, Robert FOREMAN; le 17 octobre, M. Jean-Pierre STROHM;

à *Louvain*, le 30 septembre, MM. Gérard SCHEERDER, Ernest SOTTIAU, Étienne VISSERS, Chrétien LAURENT, Georges VULBRECHT, Antoine VAN ROOIJ, Henri DE VRIES, Jacques STRICK, Édouard LOFFELD;

à *Knechtsteden*, le 1^{er} octobre, MM. Franz OBERNYER, August WEIGAND;

à *Montana*, le 2 octobre, M. Henri LARUE.

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Rathmines*, le 8 septembre, le F. Austin TOBIN.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

le 8 septembre, le F. CYR Miermont;

à *Saint-Pierre*, le 10 septembre, le F. BERNARDIN Gossé;

à *Bangui*, le 21 septembre, le F. PAUL-MARIE Le Berre;

à *Port-au-Prince*, le 21 septembre, le F. LÉONCE Fidaniel;

à *Konakry*, le 25 septembre, le F. CHARLES Perrot;

Ont fait **Profession** :

à *Kimmage*, le 8 septembre,

MM. Timothy LYNCH, né le 21 avril 1907, à Tracton (Cork),

Patrick DOYLE, né le 1^{er} février 1898, à Cashel (Cashel),

Joseph KEANE, né le 18 juillet 1909, à Dublin (Dublin),

à *Orly*, le 6 octobre,

M. Pierre ALTMAYER, né le 14 mai 1907, à Clermont (Beauvais);

le 26 octobre,

MM.

Joseph GAUTHIER, né le 19 janvier 1903 aux Fougères

(Vannes).

Jean MONNET, né le 5 avril 1897 à Paris (Paris),

Thomas MAC VICAR, né le 17 novembre 1901 à Droicead-Nua (Kildare et Loughlin),
 Raoul BAYARDELLE, né le 31 août 1907 à Fort-de-France (Fort-de-France),
 Georges PETERSEN, né le 11 septembre 1907 à Beausoleil (Nice),
 Joseph FAURET, né le 30 janvier 1909 à Arrens (Tarbes),
 Constant VUACHET, né le 7 mai 1907 aux Ollières (Annecy),
 Martin HEYBERGER, né le 13 novembre 1903 à Obermorschwihr (Strasbourg),
 Xavier BUBENDORFF, né le 27 octobre 1904 à Ranspach-le-Bas (Strasbourg),
 Joseph FAYE, né le 22 mai 1905 à Sedhiou (Sénégal).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Tonsure**, des mains de Mgr le T. R. Père :
 à *Paris*, le 2 octobre 1927, M. Louis DE CORBIE;

Ont été promus, aux **Quatre Ordres Mineurs**, par Mgr Lequien, évêque de la Martinique :

à *Knechtsteden*, le 1^{er} octobre, MM. Franz OBERNYER et August WEIGAND;

au **Sous-Diaconat**, par Mgr Lequien :

à *Knechtsteden*, le 2 octobre, MM. Théodor BAAKEN, Aloïs ENGEL, Josef KIRSTEN, Anton STRACHOTTA, Franz OBERNYER, August WEIGAND.

au **Diaconat**, par Mgr le T. R. Père :

à *Chevilly*, le 9 octobre, MM. Michel BARET, Chrétien SPAANS, Charles MITTELBERGER, Paul MARION, Jules POUILLE;

à la **Prêtrise**, par Mgr Roland-Gosselin, évêque titulaire de Mosynople, coadjuteur de Versailles :

à *Chevilly*, le 28 octobre, MM. Michel BARET, Jean BASSET, Louis BÉCHELEN, Jean BOLATRE, François BOVIER, Pierre BUVIER, Henri CHARTOIRE, Yves COGNEAU, Louis COSTE, Louis CRUEIZE, Paul FAUSSIER, Jean GALOPEAU, Adolphe GOMMENDINGER, Alphonse GOSSÉ, Joseph GRESSER, Robert KIRBY, Jean KIRCHNER, Abel LE DORTZ, Louis LE CHEVALLIER, Georges LE FAUCHEUR, René LEFEBVRE,

LOUIS LE FOULER, Jean MACHER, Paul MARION, Henri DE MAUPEOU, Charles MITTELBERGER, Philippe NADON, Julien PÉRONO, René POIRIER, Jules POUILLE, Guillaume ROBIN, Julien RYO, Chrétien SPAANS, Antoine STIEGLER, Émile STIEN.

AVIS DU MOIS

De quelques défauts et manies à réformer.

Commençons dès le matin et parcourons la journée. Nous y trouverons matière à plus d'une observation.

1. — Il y en a qui ne peuvent pas s'arracher du lit, les uns parce qu'ils se couchent trop tard, les autres parce qu'ils dorment mal, et d'autres par simple habitude et pure paresse. D'où toilette hâtive et mal faite, retard à la prière et à l'oraison — quand ce n'est pas pire, — mauvais exemple pour les confrères... C'est mal commencer la journée que de la commencer ainsi : toute la suite de nos exercices et de nos occupations s'en ressentira. Puisque, en fin de compte, il faut bien se lever, faisons donc un acte d'énergie, et

Pulsis procul torporibus, Chassons loin nos torpeurs ;
Surgamus omnes ocius ! Tous debout, et plus vite !

Dans nos maisons de formation, un « excitateur » passe dans les chambres et les dortoirs en répétant : *Benedicamus Domino !* Pourquoi n'y aurait-il pas un excitateur en chaque maison ?

Réformons-nous.

2. — Il y en a qui ont l'art de se mettre toujours en retard, — en retard pour le lever, en retard pour les exercices de piété, en retard pour la messe, en retard pour le bréviaire, en retard pour le travail, en retard pour les réunions, pour les classes, les catéchismes, la correspondance, en retard pour tout, — excepté pour le *Benedicite*.

Détestable habitude. Nous n'avons pas le droit de faire attendre les autres, et nous devrions nous faire un certain point d'honneur d'être toujours exacts, ordonnés et ponctuels; d'autant que ces retardataires incorrigibles le sont souvent par immortification : on ne veut pas s'arracher à une lecture, à un travail, à une conversation. Mais puisqu'il faut le faire

quand même, là aussi, pourquoi ne pas s'exécuter de suite?

Réformons-nous.

3. — Il y en a qui se croient exemptés de tout exercice de piété dès lors qu'ils ne sont pas en communauté. Sans doute, nous n'avons pas alors les mêmes facilités; mais, en voyage, par exemple, même en voyage à pied, rien n'est plus facile et plus réconfortant que de faire oraison en méditant sur les paroles de nos prières les plus ordinaires : *Notre Père, qui êtes aux Cieux; Je vous salue, Marie; Je crois en Dieu*, etc. L'examen particulier peut se joindre à la prière du soir. Pour la visite au Saint-Sacrement, n'est-il pas aussi aisé que touchant de trouver un moment dans la soirée pour se transporter en esprit soit dans la chapelle de la maison à laquelle on appartient, soit dans celle de son noviciat, soit à l'église où l'on a été baptisé et où l'on a fait sa première communion? Quant au chapelet, personne de nous ne doit pouvoir s'endormir sans l'avoir fidèlement récité. A la mort — *in hora mortis nostræ* — il faut pouvoir se rendre le témoignage constant de ne l'avoir pas manqué un seul jour.

Réformons-nous.

4. — Il y en a — cette remarque s'applique aux prêtres — qui sont vraiment trop lents dans la célébration de la sainte messe, et d'autres trop précipités.

Trop lents, non pas, généralement, parce qu'ils s'appliquent à prononcer les paroles avec grande attention et dévotion, mais ils s'attardent à s'habiller, à tourner et retourner le missel pour chercher leurs leçons — ce qui doit être prêt à l'avance —, à faire leurs divers mouvements, à se laver les doigts au *Lavabo*, et froter leur calice après la communion, etc. Et, suivant des yeux ce célébrant qui ne pense qu'à lui, les assistants se disent : Quand donc en finira-t-il?

Cette réflexion ne se fait pas derrière d'autres, hélas! qui, eux, sont scandaleusement pressés d'en finir! Est-il vraiment possible « d'expédier » en un petit quart d'heure, correctement et sans rien omettre, les prières de la messe?

De grâce, pensons à ce que nous faisons : ce que nous faisons, c'est le sacrifice d'un Dieu offert à un Dieu!

Proportionnellement, les mêmes réflexions sont à faire pour les assistants et ceux qui font la sainte communion.

Réformons-nous.

5. — Il y en a qui, dans leurs prières vocales, ne savent s'occuper... qu'en ne pensant à rien. Le meilleur moyen, au contraire, de s'en acquitter et d'en profiter est de chercher à bien comprendre le sens des paroles prononcées : ce qui s'applique à la messe, au bréviaire, aux prières de nos exercices, à nos lectures.

Pour le bréviaire, en particulier, que de remarques à faire ! — D'abord, dès notre sous-diaconat nous devons prendre l'excellente habitude, ce qui deviendra comme un besoin impérieux, de nous acquitter du Saint Office aux heures prescrites, en nous rappelant que nous allons prier au nom de l'Église Catholique et en union avec le Pape, les évêques, les prêtres et les religieux du monde entier ; notre voix montera vers le Ciel avec la leur : *Voce concordi vigilemus omnes!*

Et donc, consultons bien notre *Ordo* pour nous conformer à ses indications ;

Appliquons-nous à bien saisir le sens des hymnes, psaumes et leçons de chaque jour ;

Et évitons autant que possible de réciter le bréviaire en public, le long des rues, dans les trains de chemins de fer, etc. On ne peut guère le faire sans de nombreuses distractions et en scandalisant plus ou moins ceux qui nous observent.

Réformons-nous.

(A suivre).

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAURICE

Départ du R. P. Berthet.

Le départ du R. P. Berthet a été, à Port-Louis, l'occasion d'une immense manifestation de sympathie à l'égard du Supérieur principal qui quittait l'île et à l'égard de la Congrégation. Jamais, disent les journaux de Maurice, pareille démonstration de vénération et d'attachement ne s'est produite au

départ d'un prêtre. Pendant son séjour, en effet, par son dévouement et son talent, le P. Berthet s'est fait une place à part dans le clergé de l'Ile et a beaucoup contribué au prestige de notre sainte religion auprès des dissidents ou des incroyants.

Le Vénéré P. Laval.

Le concours des Mauriciens au tombeau du P. Laval le 9 septembre dernier a été aussi consolant que les années précédentes. Le service d'ordre a compté 436 automobiles, 258 bicyclettes, 83 voitures, 21 autobus, 39 carrioles.

Voici le tableau qu'on nous fait de la foule à pied :

« Des hommes, des femmes, des enfants de toutes races, de toutes couleurs; des Indiens de Madras portant la large toque ou le bonnet de feutre noir, des représentants des races du nord de l'Inde, sur les têtes desquels on s'étonne de voir un vulgaire chapeau européen remplacer l'altier turban. Des familles, des groupes. Des chrétiennes en toilette claire ou en deuil, des femmes de Madras merveilleusement drapées dans leur pagne, la tête nue, avec, aux oreilles, de fantastiques bijoux où l'or sertit des pierres rouges ou grenat. D'autres indiennes dont les ancêtres vinrent des bords du Gange et dont l'éclatant horni de soie voile la lourde chevelure.

« Mais surtout, mais partout des pauvres. Des pauvres véritables, pieds-nus, parfois courbés par l'âge, habillés de vieux haillons. le chef branlant, sales et combien admirables ! Ils se traînent, ils se hâtent en trébuchant sur la route, vers le tombeau de leur grand ami.... »

DISTINCTIONS MÉRITÉES

La Croix du 25 octobre a annoncé la nomination, au titre du ministère des Colonies, comme chevaliers de la Légion d'honneur, de Mgr de Beaumont, évêque de la Réunion, et de Mgr Heitz, préfet apostolique des îles Saint-Pierre et Miquelon. Nous sommes heureux de cette reconnaissance par le Gouvernement français du dévouement et du succès de nos vénérés confrères.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

A l'occasion de leur premier Chapitre général, Mgr Le Roy vient d'adresser une circulaire aux Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Après avoir promulgué le résultat de l'élection de la Supérieure générale et de son Conseil, la Circulaire donne l'histoire de la Fondation. Elle rappelle le but distinctif de l'Institut : se mettre à la disposition de la Congrégation du Saint-Esprit pour ses œuvres d'apostolat, de manière à ce que nous puissions toujours compter sur lui — autant du moins que ses possibilités le lui permettront. Et elle donne enfin l'*esprit* qui doit animer les Sœurs : amour de leur vocation, renoncement, union à Dieu, donnant des preuves pratiques d'obéissance loyale aux Supérieurs, de charité mutuelle, de travail consciencieux, de régularité fervente, de sainte joie, de franchise et de simplicité.

Les constitutions élaborées par le P. Stercky, puis revues par le R. P. Pascal et Mgr Le Roy, vont être présentées à l'examen et à l'approbation de la S. Congrégation de la Propagande. La Propagande, en effet, par un décret du 22 mars 1923, approuvé par S. S. Pie XI, a donné à l'Institut l'érection canonique et l'a mis sous la dépendance de cette Congrégation.

ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Le Conseil Supérieur général de la Propagation de la Foi, qui a tenu sa session ordinaire à Rome du 29 mars au 4 avril dernier, a publié, comme les années précédentes, le compte rendu de ses opérations avec le tableau de répartition des fonds recueillis pour le présent exercice.

De quelques-unes de nos Missions des plaintes nous sont parvenues; on pense que la part affectée à nos œuvres ne répond pas à l'importance de celles-ci; d'autres seraient plus favorisées que nous. Nous avouons nous-mêmes qu'il nous est difficile de plaider notre propre cause, non parce que nous ne sommes pas écoutés, mais parce que certains rapports ne nous permettent pas d'insister. On voit trop que les comptes de recettes et de dépenses manquent parfois d'éléments essentiels, il est, en effet, impossible que le bilan se solde par un gros défi-

cit pendant plusieurs années de suite et que la Mission continue à vivre, même à prospérer. Pour être entendus au Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi il ne suffit pas d'user d'influences occultes, il faut prouver ses besoins; sans oublier l'axiome : Qui prouve trop, ne prouve rien.

VICHY

Maison des Missionnaires.

Nous signalons ici la *Maison des Missionnaires* tenue par le R. P. Watthé, de la Congrégation de la Mission; elle a été fondée en 1922 pour tous les Missionnaires malades à qui elle offre à Vichy, avec des moyens matériels très appréciables, un centre de réunion qui préserve des ennuis de l'isolement dans une ville d'eaux. Nous tenons surtout à faire remarquer à nos confrères que la Maison des Missionnaires met à leur disposition deux moyens précieux de propagande, le Musée établi de façon permanente grâce aux apports des Missionnaires, et les Conférences données pendant la saison.

A ce propos, le R. P. Watthé nous écrit : « Le Musée est estimé à une grande valeur. Vos chères Missions cependant sont encore loin d'y être toutes représentées. Je le regrette, car, vu l'affluence considérable des visiteurs, vous perdez là une excellente occasion de faire connaître vos œuvres.

« Nous avons eu de belles conférences données par vos Missionnaires... J'estime que ces conférences sont le moyen de bonne propagande le plus efficace de tous en faveur des Missionnaires en général. Notre salle est toujours trop petite et l'auditoire est toujours composé d'une élite d'hommes de toutes opinions et de tous pays... »

CHEVILLY

Cimetière intérieur autorisé.

A la suite de mesures administratives qui menaçaient de nous causer de l'embarras tant pour l'inhumation au cimetière communal de Chevilly des confrères décédés à Paris, que pour l'exhumation des restes de nos défunts après cinq ans,

nous avons introduit à la Préfecture de Police une demande en autorisation d'avoir, dans l'enceinte de notre Communauté, un cimetière particulier tant pour nos morts de Paris que pour ceux de Chevilly.

Avec l'aide d'amis influents et la bienveillance des autorités municipales et de la Préfecture de Police, nous avons obtenu ce que nous souhaitions et qui autrefois avait été sollicité en vain. En sorte que nous aurons désormais la consolation de reposer en terre sainte et au milieu des nôtres.

Il nous a été impossible de fixer l'emplacement du cimetière à l'entour du *Tombeau* en raison de la proximité où se trouve ce lieu du mur de clôture et des habitations qui pourraient être construites sur la limite de notre propriété; nous l'avons en conséquence placé au centre même auprès de la croix élevée en mémoire du cinquantenaire de notre occupation du terrain.

OUBANGUI-CHARI

Nouvelle résidence.

Par décision du Conseil général en date du 25 octobre 1927, une nouvelle résidence est autorisée à Bangui-ville; le T. R. Père lui a assigné le vocable de Notre-Dame (Immaculée-Conception).

Adresse : *Mission catholique, Bangui, A. E. F.*

BUSTES DU VÉNÉRABLE PÈRE

Comme on nous a demandé en ces derniers temps des *bustes* du Vénérable Père, nous avons prié les Ateliers des Apprentis d'Auteuil de nous en confectionner. Le travail sera accompli avec le plus grand soin.

Bien des Communautés et des Résidences seront heureuses sans doute d'acquérir de ces souvenirs du Vénérable; elles pourront nous adresser leurs commandes et seront servies sans retard.

Nous rappelons aussi que la Procure tient à la disposition de nos confrères des reproductions du dessin de Mgr de Ségur, le Vénérable Libermann sur son lit de mort, qui sont destinées

à être encadrées et apposées au mur soit des salles communes soit des chambres particulières.

L'atelier de moulage d'Auteuil, à qui nous avons confié l'exécution des bustes dont nous parlons plus haut, fabrique en diverses grandeurs des statues de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus suivant le modèle créé pour la Chapelle des Orphelins. Ces statues ont une véritable valeur artistique qui nous permet de les recommander à nos confrères.

NOTES ET DOCUMENTS

relatifs à la Vie et à l'Œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann.

Nos confrères reçoivent chaque mois, encarté dans le *Bulletin* un *supplément* qui continue les *Notes et Documents* publiés en brochure à part au mois de janvier dernier. Comme nous le laissions alors entendre, nous avons l'intention de donner par là communication des pièces intéressantes de nos archives en suivant l'ordre des temps et de constituer ainsi l'histoire complète de la vie et de l'œuvre de notre Vénérable Père; nous nous proposons de dresser des tables de ce *Supplément*, qui permettront de s'en servir fidèlement et résumeront les matières d'un volume de 700 à 750 pages environ. En conséquence, nous donnons avis à nos confrères de conserver ces fascicules successifs pour les réunir ensuite avec leur table.

LA PROPAGANDE POUR LES MISSIONS

La propagande pour les Missions s'organise partout. En France, une Exposition coloniale, qui vient d'avoir lieu à la Rochelle, a voulu avoir sa petite Exposition missionnaire : nous y étions représentés, avec une dizaine d'autres Congrégations, par le P. de Langavant. Elle a eu plein succès. — Des journées et des semaines missionnaires se tiennent en Alsace et en Lorraine, dans le Nord, en Bretagne, dans le Midi. Il ne faut pas que nous en soyons absents.

Aux États-Unis, les Pères du Verbe Divin, très actifs, ont voulu intéresser aux Missions les étudiants des collèges et des

universités sous le nom de « Croisés des Missions ». Dernièrement, la croisade réunit 50.000 hommes, jeunes gens et jeunes filles à Cincinnati, avec un chœur de 11.000 voix, pour une messe en plein air. Une cérémonie semblable a eu lieu à l'Université Duquesne, à Pittsburgh, avec sermon, procession solennelle en costumes du temps de saint Louis, et bénédiction du drapeau des Croisés, qui porte 30 médailles d'or représentant les 30 vocations apostoliques sorties de l'Association depuis 1922, et 212 médailles d'argent représentant les vocations sacerdotales.

A cette occasion, nous renouvelons l'appel souvent fait à nos missionnaires d'envoyer des relations de leurs travaux aux différentes revues apostoliques d'Europe et d'Amérique, avec, pour nos multiples expositions, des objets pouvant intéresser le public : la Maison-Mère, en particulier, recevra le tout avec reconnaissance. Aidons-nous !

ÉTAT DU PERSONNEL

En vue d'un nouvel *État du Personnel* à éditer l'an prochain, des feuilles ont été envoyées aux Supérieurs de Provinces et de Districts : prière de les remplir à la date indiquée, **décembre 1927**, et de les renvoyer au plus tôt à la Maison-Mère.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. *Le privilège de dire la Messe votive de Notre-Dame des Anges, le 2 août, n'existe-t-il plus pour nous ?*

R. Le privilège nous a été accordé le 12 mars 1854, sans limite de temps en ces termes :

4^o Ut extendatur ad omnia membra prædictæ Societatis indulgentia plenaria, cum missa votiva B. M. V., die 2^a augusti, impletis implendis.

Le *Bulletin* en publiant cet indult T. V., p. 562, distingue avec raison une double concession : 1^o concession d'une indulgence plénière à tous les membres de la Congrégation, le 2 août; 2^o privilège de la Messe votive de la Sainte Vierge.

Nous continuons à jouir de l'une de l'autre.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Lisbonne*, le 16 septembre, le P. Jacques BRENDEL, de la Lounda;

à *Fécamp*, le 19 octobre, le P. Jean CARDINAL, de Saint-Pierre et Miquelon.

Sont partis :

d'*Anvers*, le 5 mars 1927, Mgr LEMPEREUR, le P. Bruno GELDHOF, le F. WIRO Rypkema, pour le Katanga;

de *Bordeaux*, le 15 septembre, le P. Mathurin PROVOST, Jean Marie OFFREDO, Alain STRULLU, pour la Guadeloupe;

le 5 octobre, le P. Yves MORVAN, pour Saint-Pierre et Miquelon;

le 12 octobre, le P. Napoléon VALOIS, pour le Cameroun; avec trois Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit : SS. JEAN-MARTIN Rhomer (Strasbourg), MONIQUE Chenu (Séez) et ANGÉLIQUE Lebarbanchon (Coutances);

le 22 novembre, le Fr. MARCELLIN Nantas, pour l'Oubangui-Chari.

de *Lisbonne*, le 20 septembre, le P. Domingos VIEIRA, pour le Coubango;

le 1^{er} Novembre, les P. P. Jean HERVÉ, pour la Mission de la Lounda; Lucien VAULOUP, pour le Counène; Joseph SÉVENO pour le Coubango.

BIBLIOGRAPHIE

P. Joseph EZANNO. — **Katésis mbat Akatin nâ dat kerten katolik (Sérèr)**. *Fadiout (Sénégal), Mission de Saint-François-Xavier*.

Catéchisme sérère édité à 10.000 exemplaires par la Société de Saint Pierre-Claver, 1927. 176 pages, illustré.

P. Jacques BRENDEL. — **Pequeno Catecismo da Doutrina Christâ em Kimbundu Portugues, extraído do Catecismo do P^e Victor Wendling**. Malange, 1926.

La première édition du Catéchisme du P. Victor Wendling

étant épuisée, la Mission de Malange en a donné une seconde édition réduite en *Petit Caléchisme*. Le *Kimbundu*, langue de Loanda et de Malange a été répandue parmi toutes les tribus de l'intérieur au delà du Cuango et jusqu'au Cassaï par les *Ambaquistes*, évangélisés aux XVII^e et XVIII^e siècles; c'est aujourd'hui une espèce de langue commerciale que la plupart des indigènes comprennent et dont se servent les autorités civiles. Le catéchisme en Kimbundu permettra donc aux Missionnaires d'atteindre tous les chrétiens de la Mission et aux chrétiens de se faire entendre en quelque station qu'ils viennent.

L'Armée d'Afrique, 4^e année, n^o 33, mars 1927, p. 77-85.

Paul RIMBAULT : **Monseigneur Augouard.**

P. Herbert J. FARELL. — **The spirit of the Liturgy Pentecost.** Extrait de *The Irish Ecclesiastical Record*, p. 133-153. Étude théologique et liturgique sur l'Esprit-Saint dans la fête de la Pentecôte.

Chuo cha Sala (*Livre de Prières*, texte swahili). Mission catholique Zanzibar (en vente aussi à la Maison-Mère, Procure générale). Petit in 8^o relié, 456 pages, avec gravures. — C'est la 3^e édition d'un ouvrage autrefois composé par le P. Le Roy, à Mombassa, revu par le P. Sacleux, et auquel ont été faites; depuis, quelques modifications et adjonctions. Épuisé deux fois et souvent redemandé, il vient d'être fort bien réimprimé et relié par l'Œuvre d'Auteuil. Il contient, après la liste des Saints de chaque jour, un court exposé de la Religion, les Prières journalières, la messe, les vêpres, les bénédictions du Saint-Sacrement, le chemin de la croix, les sacrements, les principales dévotions, les dimanches et fêtes, avec traduction des hymnes et des proses en vers (rimes et même quantité que dans le texte latin). Bref, c'est un *Prayer Book* aussi complet que possible, très apprécié par nos chrétiens de l'Afrique Orientale.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE DIÉGO-SUAREZ

(SEPTEMBRE 1923 — JUIN 1927)

APERÇU GÉNÉRAL

Le vicariat de Diégo-Suarez, qui s'étend sur la côte est de Madagascar du 12^e au 18^e degré, avec pour limite à l'ouest la ligne de partage des eaux, a son chef-lieu fort mal situé, parce que très peu central. La ville de Diégo-Suarez se trouve, en effet, tout à fait au nord de l'île; elle doit son existence et vivra à cause de sa vaste baie qu'on compare à celles de Brest et de Rio-de-Janeiro. Pour cette raison, la plupart des bateaux qui font le service de Madagascar séjournent à Diégo-Suarez; là aussi ont leur point d'attache les annexes qui parcourent les deux côtes. C'est un avantage, mais qui ne compense pas l'inconvénient qui résulte de l'éloignement et de l'isolement du chef-lieu de la Mission par rapport aux autres stations du Vicariat.

Le Vicariat compte sept stations avec résidences de missionnaires : Diégo-Suarez (1898), Fénériver (1900), Sainte-Marie (reprise en 1910), Ambatondrazaka (1913), Imerimandroso (1919), Antalaha (reprise en 1921), et enfin Ambilobe, autorisée le mois dernier par la Maison-Mère.

Une particularité peu à envier du Vicariat, c'est qu'il n'a, en ce moment, que 15 prêtres seulement, comme en 1923, lesquels se partagent le ministère en ces sept stations. La ville en prend trois, qui ne peuvent suffire à la tâche; jusqu'au mois dernier, il y en avait deux par résidence hors de la ville. Ajoutons que si le nombre des missionnaires n'a pas varié depuis quatre ans, trois postes, qui furent dirigés par des Prémontés, n'ont pu être repris, faute de personnel : Vohémar, Sambava, Maroantsetra, où les fidèles étaient cependant habitués à leurs prêtres et doivent être visités.

Autre particularité qui doit être signalée : le Vicariat est si

étendu et a si peu de moyens de communication que les missionnaires, une fois rendus à leur poste, ne se voient entre eux qu'à de rares intervalles et à titre d'exception : Diégo-Suarez est à 10 jours d'Antalaha; Antalaha, à 10 jours de Fénériver; Sainte-Marie est dans une île, etc. Nous allons là où se trouve la population.

Chaque station a, au chef-lieu, sa résidence de missionnaires, son église, ses œuvres diverses, ses écoles. Il y a désormais des Religieuses partout, sauf à Ambatondrazaka qui en aura bientôt et à Ambilobe qui ne tardera pas en demander. Chacune de ces stations s'occupe en outre d'un certain nombre d'églises ou chapelles, de 20 à 25 en moyenne, dans un rayon de quatre, cinq et même six jours. Ces chapelles sont dirigées par un catéchiste volontaire et visitées plusieurs fois l'an par les missionnaires de la station. Chaque année et même plus souvent le Vicaire apostolique visite ces résidences de missionnaires et de temps en temps la plupart de leurs églises ou chapelles. Le Vicariat comptait ainsi, en octobre dernier, 179 églises ou chapelles légalement autorisées, ce qui est fort consolant.

Le personnel de la Mission comprend également 2 Frères de la Congrégation, l'un à Diégo-Suarez, l'autre à Fénériver, dont le concours est très apprécié. Trois Frères de Saint-Gabriel dirigent deux écoles de garçons dans la ville. Enfin, il y a, dans le Vicariat, 25 Religieuses Filles de Marie dont 4 Malgaches, et 5 Catéchistes-Missionnaires de Marie-Immaculée.

Un mot de nos difficultés. — 1^o La première de toutes, contre laquelle nous ne pouvons rien et qui durera, vient de la nature même du Vicariat. La simple inspection d'une carte montre qu'il se trouve tout entier dans un pays de hautes montagnes qui viennent jusqu'au bord de la mer; qu'il est couvert en bonne partie d'épaisses forêts inhabitées; qu'il n'a, par suite, aucune rivière navigable et qu'il restera fort longtemps sans routes. Comme les Malgaches n'habitent qu'au bord de l'eau, il est fort malaisé de les atteindre. Les voyages sont hors de prix; récemment, pour venir de Tamatave à Diégo, en classe moyenne, Mgr Fortineau et le R. P. Rémy, Visiteur, payaient chacun 1.025 francs pour un jour et deux nuits de traversée. La journée d'un porteur à Diégo est payée 6 francs.

2^o Le manque de personnel. Le dernier recensement accu-

sait pour le vicariat 328.920 habitants. C'est peu pour un pareil territoire, peu surtout pour 15 prêtres seulement, dont quelques-uns sont infirmes ou vraiment fatigués par le climat chaud et humide de cette côte est, que l'on a appelée le tombeau des Européens. Ils devraient être très robustes en un pays si malsain et si difficile à parcourir. Combien sont tombés malades à la suite de leurs nécessaires tournées ! La veille de la Pentecôte dernière, l'un des plus jeunes, le P. Pethoud, mourait seul, à six jours de sa résidence, parmi des chrétiens non visités depuis quinze mois et à qui il venait faire leurs Pâques.

3° Le manque de ressources. Ce n'est pas en vingt-huit ans que l'on organise un vicariat, qu'on le dote des constructions, églises, écoles, résidences pour le personnel, dont il a besoin. Que peut-on obtenir de pauvres gens déjà écrasés d'impôts et qui hier ne partageaient pas notre foi ? Sans doute, on peut s'aider et se créer des ressources, planter où c'est possible. Cela avait été fait à Fénériver, à Imerimandroso, et au prix de quelles fatigues et de quels soucis ! Quelques heures de cyclone, le 3 mars dernier, ont tout anéanti. Peut-on, d'ici longtemps, demander quelque chose à des chrétiens qui ont tout perdu ?

4° L'emprise protestante. Ailleurs, on s'effraie des progrès de l'islamisme. Ici, nous avons été devancés par des protestants. Le vicariat n'a que 28 ans, mais le protestantisme était religion d'État bien avant la venue de la France à Madagascar. Il n'y a pas de village important qui n'ait, non pas son temple, mais désormais ses temples appartenant à diverses confessions qui n'ont entre elles qu'un lien d'union, la haine du catholicisme. Le cyclone ne les a pas épargnés ; dans un seul poste, ils ont perdu pour 400.000 francs, mais ils ont de l'argent et reconstruisent plus superbement que jamais.

5° Enfin des causes diverses, qui ne nous sont pas spéciales, retardent le bien. C'est ainsi que dans des coins reculés de ce vicariat mal distribué, parmi des populations qui longtemps n'entendirent pas parler du Bon Dieu, il semble que le paganisme se ressaisisse et ne veuille pas mourir. Et ailleurs, l'état d'esprit des indigènes a été changé par une certaine civilisation qui leur fait prendre en haine ceux qui ont oublié, en se donnant mandat de les civiliser, de mettre un frein à leurs mauvais instincts et les ont écartés de toute idée religieuse.

Il convient de terminer cet aperçu général en disant nos consolations et nos espérances.

A dire vrai, ce n'est guère le moment : le cyclone du 3 mars vient de ruiner trois de nos stations et de nous causer plus de 400.000 francs de pertes. Hier, la tombe se fermait sur l'un de nos plus jeunes missionnaires, le regretté P. Pethoud. Ce sont des épreuves, et combien grandes !

Le Bon Dieu pourtant nous a donné de voir se réaliser certains projets qui nous étaient chers. En 1923, nous n'avions que deux églises méritant ce nom, la cathédrale à Diégo-Suarez et l'église de Sainte-Marie. Le P. Roupnel en a construit une autre à Ambatondrazaka qu'il fit solidement et qui résista au cyclone. Le P. Étienne Vogel en achève une autre à Ambilobe qu'il voudrait même faire consacrer le 15 août prochain. A Antalaha s'élève un vrai monument en pierres dont la maçonnerie s'achève.

Le nombre de nos écoles a augmenté. Les Filles de Marie ont ouvert une école à Diégo pour les Malgaches; un séminariste a de même commencé en ville une école pour les indigènes, qui compte une centaine d'élèves et que dirige maintenant un Frère de Saint-Gabriel. A Imerimandrozo, 5 Dames Catéchistes-Missionnaires de Marie-Immaculée allaient ouvrir à 150 jeunes filles malgaches une école que le cyclone a détruite de fond en comble, mais leur ouvroir est prospère et l'école sera reconstruite.

Il nous faudrait un séminaire, mais cela suppose du personnel et de l'argent, deux éléments qui, avec nos malheurs récents, nous manquent plus que jamais. Nous avons des séminaristes : le plus ancien s'apprête à entrer cette année, à Tananarive, dans les ordres sacrés; trois autres plus jeunes ont été recueillis dans ce même séminaire au compte du vicariat et une dizaine de petits enfants restent dans la Mission, qui donnent des signes de vocation et que nous réunirons dans un séminaire préparatoire, quand nous aurons personnel et argent.

Il nous faudrait une école normale, car à Madagascar pas d'écoles sans maîtres brevetés. Et nos essais ont été heureux. A Tananarive, nous avons eu, cette année, deux de nos élèves qui ont obtenu le brevet d'instituteurs, cinq autres en cette école normale travaillent à l'obtenir. Il nous faudrait un

noviciat des Frères : cinq jeunes gens demandent à faire leur noviciat; ils ne seront pas les seuls. Ils ont été devancés depuis longtemps par les jeunes filles malgaches : 4 d'entre elles ont fait leurs profession chez les Filles de Marie et sont employées dans le vicariat; d'autres les suivront cette année au noviciat.

Il nous faudrait... Que ne ferait-on pas avec du personnel et de l'argent, au lieu de rester avec 15 prêtres et sans ressources !

Et malgré tout, nous sommes pleins de confiance : les païens viennent à nous, surtout les petites gens, appartenant à ces tribus particulières qui peuplent notre district tel qu'il est aujourd'hui et qui sont fixées dans le pays. En juin 1926, le vicariat comptait 21.828 catholiques avec 179 églises ou chapelles. Les épreuves passent; en les permettant, Dieu a ses desseins qu'il nous est inutile de connaître; il nous suffit de constater que sa bénédiction s'étend visiblement sur notre chère Mission.

STATIONS

Diégo-Suarez. — *Personnel.* — Voici la composition, au moment où nous écrivons ce *Bulletin*, de la Communauté, plus réduite que jamais, de Diégo-Suarez :

Mgr FORTINEAU, *vicairé apostolique, supérieur principal*; PP. Jean BESNARD, *vicairé délégué, provicairé, supérieur et procureur*; Jean IRIGARAY, *missionnaire à Diégo et dans sa banlieue*; Amand TURBÉ, *ministère, économiste*; F. ACAIRE Meyer, *imprimeur, organiste*.

Le P. Besnard a remplacé comme Supérieur le P. Riss, nommé à Maurice. Le P. Roupnel, après avoir construit l'église d'Ambatondrazaka, est allé en France où l'a suivi le P. Soulier. Le P. Vogel a fondé Ambilobe où fut envoyé le P. Pethoud. Le P. Pierre de Langavant vient de partir à Fénériver.

La maison qui abrite ce personnel, l'évêché comme on dit ordinairement, a subi d'heureuses transformations, qui semblent définitives. C'est une vaste construction en pierres, qui comprend à l'étage, une chambre à coucher pour chaque Père de la Communauté avec les modestes appartements du Vicairé apostolique qui a en outre, au rez-de-chaussée, son bureau; quelques chambres pour les Pères de passage, un oratoire avec

le Saint Sacrement, deux parloirs avec des fenêtres vitrées, un grand réfectoire, le tout entouré d'un mur en pierres. C'est, au témoignage du R. P. Visiteur, une maison aussi religieuse que possible.

On sait que M. Augagneur défendit d'avoir dans la même école les enfants des Européens et ceux des Malgaches. Deux Frères de Saint-Gabriel dirigeaient depuis vingt ans l'école européenne et habitaient la Communauté, dont ils partageaient les exercices. Une deuxième et magnifique école a été construite sur un terrain de la mission et parallèlement à l'évêché, pour les Malgaches. Un grand Séminariste breveté l'ouvrit et la dirigea fort bien pendant deux ans. En France, Mgr Fortinneau put obtenir un troisième Frère de Saint-Gabriel pour continuer cette école et, le 25 septembre 1925, les trois Frères quittaient la Communauté et s'installaient dans un immeuble que la mission venait d'acheter à proximité de l'école européenne.

Autre amélioration. Par suite d'un défaut de construction, la sacristie et le chœur de la cathédrale étaient inondés les jours de pluie. Il a été enfin porté remède à ce gros ennui. On a de même complètement recrépi la cathédrale à l'extérieur, ce qui lui donne grande mine quand, du large, on l'aperçoit toute blanche, une heure avant d'entrer dans la passe.

Il nous restait à loger convenablement nos enfants et à mettre absolument à part ceux qui donnent des marques de vocation. Espérons qu'au prochain *Bulletin*, cette innovation importante qui nous préoccupe sera réalisée. C'est d'autant plus nécessaire que les vocations ne manquent pas et qu'il faudrait dès le début les sauvegarder.

Ministère. — Diégo-Suarez compte environ 12.000 habitants et offre un ministère fort compliqué. Il y a comme deux paroisses juxtaposées, celle des Européens et assimilés et celle des Malgaches; les offices pour ces deux paroisses, se font à la cathédrale, mais à des heures différentes.

La paroisse européenne a deux messes chaque dimanche, avec prédication, vêpres, catéchisme de persévérance, sans parler des prédications de carême et des exercices des mois de mai, juin et octobre. Il y a, en outre, les réunions des enfants de Marie, des femmes chrétiennes, de la Société de Saint-Joseph pour les hommes. Chaque jour des catéchismes sont faits

aux grandes personnes, comme aussi à ces nombreux enfants que ne stimulent guère leurs parents. Un catéchisme de persévérance avec projections, précédé d'une messe, le jeudi, obtient un vif succès. Trois fois le dimanche notre église, vaste pourtant, se remplit à chaque messe et il y a de nombreuses communions. Certains jours de fêtes plus solennelles voient réunie toute notre population et, au 2 novembre et à la fête de sainte Jeanne-d'Arc, toutes les autorités civiles et militaires viennent à la cathédrale. Une grande manifestation de sympathie envers la mission fut le transfert des restes de Mgr Corbet à la cathédrale, quand Monseigneur en eut obtenu l'autorisation du Colonel Fabry, ministre des Colonies. Mgr Pichot avait bien voulu venir, à la joie de tous, prendre part à cette cérémonie.

La paroisse malgache est non moins importante et a ses offices spéciaux à la cathédrale, comme la paroisse européenne. Ce n'est pas celle qui donne le moins de consolations ni qui montre le moins de bonne volonté.

Et indépendamment de ce service très chargé, vingt églises et chapelles du district de Diégo-Suarez sont visitées par le P. Irigaray, quand il peut s'échapper un moment. Le poste du Camp d'Ambre, où le P. Irigaray résida deux ans, est sans titulaire, mais la messe y est dite tous les quinze jours. Les PP. Irigaray, Gaston, Herrbach, Rousselière, les Frères pendant leurs vacances, de même que le vicaire apostolique qui aime à s'y reposer au retour de ses tournées, se sont bien trouvés d'un séjour à ce sanatorium où ils ont pris de nouvelles forces.

Visites. — De par notre situation, à cause de notre port, nous avons l'avantage de recevoir beaucoup de visites et l'hospitalité reçue à Diégo reste légendaire. Aussi, avons-nous eu l'honneur et la joie de recevoir NN. SS. Givelet, de Fianarantsoa, Lasne, de Farafangana, de Beaumont, Pichot, Leen, puis les visiteurs des PP. de la Salette, des Jésuites, le Supérieur général des Trinitaires, les Supérieurs principaux de Tananarive, Fianarantsoa, Antsirabe, et le R. P. Berthet. Notre maison est grande ouverte à tous nos confrères de la Réunion et de Maurice, ainsi qu'à tous les Pères ou Frères de passage. Une mention spéciale doit être faite du passage parmi nous du R. P. Rémy; c'était la première fois que nous rece-

vions un Visiteur et son séjour dans la Communauté nous a été fort agréable.

Résultats du Ministère depuis le dernier Bulletin :

	1923-1924	1924-1925	1925-1926
Églises desservies.....	43	48	56
Baptêmes	402	297	360
Confirmations.....	177	172	—
Communions pascales..	2.560	1.500	1.850
Communions distri- buées.....	50.140	53.625	65.194
Mariages.....	68	50	54
Sépultures	128	107	145

Ambilobe. — *Directeur* : P. Étienne VOGEL.

C'est à dessein que, tout de suite après Diégo-Suarez, nous parlons d'Ambilobe qui n'était, jusqu'à ces derniers temps, qu'un des nombreux postes desservis par Diégo. Ambilobe est le chef-lieu d'un district dépendant administrativement de la province de Diégo-Suarez. C'est un village d'un millier d'habitants, situé à 138 kilomètres au sud-ouest de Diégo, derrière le massif d'Ambre, au bord d'un grand fleuve, le Mahavavy, qui traverse, près de son embouchure, des terres très fertiles. Le district comprend 3.700 kilomètres carrés et compte 50.000 habitants, dont 22.000 Sakalava et Antankarana, puis des Betsimisaraka, des Tsimihety, quelques Hova et Betsiléo.

A l'est de ce district, à 200 kilomètres de Diégo et faisant partie de cette province, se trouve un autre district ayant pour chef-lieu Vohémar, village d'un millier d'habitants également. Ce district, d'une étendue de 8.300 kilomètres carrés, compte 28.000 habitants et est limité au sud par le district d'Antalaha. La population ressemble, dans le nord, à celle d'Ambilobe avec un plus grand nombre, dans le sud, de Betsimisaraka et de Tsimihety.

Vohémar eut des prêtres pendant des années, les Prémontrés, qui se trouvaient aussi à Sambava, Antalaha, Maroantsetra; deux sont morts, les autres nous ont quittés; ils n'ont pu être remplacés qu'à Antalaha. Ces deux districts formaient

ce que nous appellions la banlieue de Diégo, laquelle était visitée par un seul Père de cette Communauté.

Les premiers missionnaires, plus rapprochés d'Ambilobe que ceux de Diégo, qui exercèrent leur ministère à Ambilobe et aux environs, furent les Pères de Nosi Bé : ils y firent les premiers baptêmes et bénirent même la première église provisoire en 1917. Vient ensuite le P. Irigaray qui, dès qu'il peut s'échapper de Diégo, évangélise avec un grand zèle et aussi souvent que possible Ambilobe et établit nombre de chapelles aux environs. Le P. Besnard y a fait plusieurs visites, ainsi que le P. Soulier; le P. de Maupeou y a fait un voyage.

En juin 1923 le P. Étienne Vogel est appelé à Diégo-Suarez et se voit chargé de la banlieue de Diégo : singulière banlieue qui comprenait, avec le district de Diégo, ceux d'Ambilobe et de Vohémar; il les dessert seul pendant quatre ans, constamment en route, sans demeure fixe, revenant, après des semaines, harassé, passer quelques jours à Diégo, pour reprendre sans trêve la visite de ses chrétientés. Mgr Fortineau ne manquait pas d'encourager son missionnaire; plusieurs fois, il avait visité son champ d'action, autorisé un plan d'église à Ambilobe et aidé à cette construction. A son retour du chapitre, octobre 1926, le tas de pierres qu'il avait vu s'amonceler péniblement à Ambilobe était devenu une grande église dont le P. Vogel, avec toute sa ténacité, dirigeait la construction, au prix de mille ennuis. Cette église sera bénite tout prochainement et figurera parmi les plus belles du vicariat. Et tout à côté, sur un magnifique terrain dominant le pays, s'élève une maison à étage, le presbytère, dont la construction de l'église a retardé l'achèvement. En dépit de ces importants travaux, le P. Vogel n'avait pas négligé ses courses à travers sa banlieue et le nombre de ses églises était monté à 56. Vraiment, c'était trop pour un seul homme; il aurait succombé à la tâche. Le 19 octobre 1926, Monseigneur lui-même conduisait au P. Vogel le P. Pethoud et demandait à la Maison-Mère d'approuver cette fondation : Diégo garderait comme banlieue les limites de son district, Ambilobe continuerait de desservir son district et celui de Vohémar et leur trente églises; il y aurait de quoi occuper largement l'activité de deux hommes.

Une lettre de Mgr le T. R. P. du 10 mai 1927, disait à Monseigneur que, le matin même, le Conseil avait approuvé cette

fondation. Hélas ! quand cette lettre nous parvenait, le cher P. Pethoud n'était plus : la veille de la Pentecôte, à 29 ans, il était mort, tout seul, d'une fièvre pernicieuse, à Ambodimaitioka, à six jours et demi de sa résidence, à la limite extrême de ce district de Vohémar, qui n'avait pas été visité depuis quinze mois et où les chrétiens, soucieux de faire leurs Pâques, l'avaient accueilli comme l'envoyé de Dieu. Ne sommes-nous pas en droit de penser que ce sacrifice, dur pour nous tous, est le gage des bénédictions que le Bon Dieu réserve à cette Mission nouvelle si éprouvée à ses débuts et que cette mort, si imprévue, a jeté dans la consternation ?

Sainte-Marie. — *Personnel* : PP. Joseph HERRBACH, *Directeur* ; Joseph VOGEL, *ministère*.

Depuis le dernier *Bulletin*, Sainte-Marie avait toujours gardé le même personnel. Le P. Gaston, Directeur de la station, avait, l'an passé, une grave rechute de fièvre bilieuse. Monseigneur, à son passage, le faisait venir se reposer au Camp d'Ambre. Il s'y remit mais il dut se rendre à l'avis de tous, et comprenant qu'il ne pouvait retourner à Sainte-Marie sans risquer sa vie, le cher Père était nommé Directeur de la Mission d'Ambatondrazaka, le 20 avril dernier, et faisait ses adieux à Sainte-Marie où il avait passé près de douze ans ; le P. Herrbach le remplaçait comme Directeur de cette station.

Un fait mérite d'être signalé à Sainte-Marie depuis le dernier *Bulletin* : c'est la reprise par les Filles de Marie de leur œuvre qu'on les avait contraintes d'abandonner il y a une quinzaine d'années. Elles occupent une maison dont l'acquisition fut laborieuse et l'occasion d'un procès que la mission finit par gagner. Elles ne tiennent pas d'école et ce serait quasi inutile, car à Sainte-Marie presque tous les enfants, même païens, qui fréquentent l'école officielle viennent à l'église ; on ne voit cela qu'à Sainte-Marie, comme aussi ce n'est que dans cette heureuse station qu'il n'y a pas de protestants. Les Filles de Marie, au nombre de quatre, dont une Malgache, sortie de l'école de Fénériver, dirigent un ouvroir qui compte, pour commencer, 23 jeunes filles qui paraissent très heureuses d'être ainsi recueillies et préservées. Avant de partir, le P. Gaston eut la joie de marier l'une de ces jeunes filles ; déjà même quelques vocations semblent se dessiner parmi ces enfants

qu'on dit turbulentes et d'une grande indépendance. Cette œuvre de préservation était nécessaire et produira les meilleurs fruits.

A Sainte-Marie même, le ministère ne manque pas de consolations. L'église, vaste pourtant (qui se fût attendu à ce résultat?) devient trop étroite même les dimanches ordinaires, le nombre des fidèles allant sans cesse en augmentant. Il est vrai que les mariages sont encore peu nombreux, mais il s'en fait désormais suivant la loi de l'Église et l'œuvre des Sœurs, bien comprise, continuera à en augmenter le nombre. On a parfois dit du mal de Sainte-Marie, pourquoi tairions-nous que, parmi nos quatre religieuses malgaches, deux y sont nées : — elles ont été, il est vrai, élevées à Fénériverie ; que nous avons aussi deux Séminaristes originaires de cette île et qu'apparaissent d'autres vocations?

Il y a toujours une chapelle dans le sud de l'île, visitée d'une façon très intermittente; une autre s'élève dans l'ouest et on projette d'en construire une troisième dans le nord, quand il y aura là une école officielle.

La partie très intéressante du ministère des missionnaires de Sainte-Marie, c'est la province de Maroantsetra, dont ils ont la charge. C'est un service bien pénible : la traversée directe entre Sainte-Marie et Madagascar est de 34 kilomètres et, sur la côte est, la mer est plutôt dure. Quand on a pris pied sur la *grande terre*, il reste à faire 200 kilomètres pour parvenir à Maroantsetra. Or, il y a de vraies chrétientés sur ce long parcours, en dehors du bord de la mer surtout, chrétientés faites de petites gens : Betsimisaraka, Tsimihety, avides de s'instruire et de servir le Bon Dieu. Les Pères y comptent treize chapelles autorisées et quelques-unes d'entre elles fournissent déjà une centaine de communions et de mariages de plus en plus nombreux. Outre qu'il est malaisé de desservir d'une île toute cette région, il y a dès maintenant dans cette province de Maroantsetra plus de travail que n'en pourraient faire deux Pères établis dans le pays. Dieu permettra-t-il là, non pas une fondation, car il y a longtemps que cette mission a été fondée, mais une reprise de cette mission qui a été abandonnée et qui donne de si beaux résultats? Nous l'espérons et nous nous refusons à penser que ces pauvres chrétiens si fervents seront plus longtemps exposés à se perdre, que tant de pauvres gens

païens encore, qui attendent le salut et demandent avidement des prêtres, se perdront parce que personne ne viendra pour les sauver.

Voici les résultats du ministère depuis le dernier Bulletin :

	1923-1924	1924-1925	1925-1926
Églises desservies.....	11	14	15
Baptêmes	170	216	263
Confirmations.....	153	22	0
Communions pascales..	153	355	594
Communions distri- buées.....	11.481	21.260	27.094
Mariages.....	11	16	33
Sépultures	32	13	15

Antalaha. — *Personnel* : PP. Jules LEBARON, *Directeur* ; Jean-Baptiste CELLIER, *ministère*.

Des quatre postes abandonnés par les Prémontrés : Vohémar, Sambava, Antalaha, Maroantsetra, seul Antalaha a pu être repris en 1921 et est devenu une belle mission. Reprendre ces anciennes stations qui eurent leurs missionnaires et qui, à l'intérieur surtout, comptent d'excellents chrétiens, ce ne serait donc pas faire des fondations, mais revenir simplement à ce qui était avant la guerre. Où prendre le personnel pour revenir à l'état ancien, puisque, même celui que nous envoie la Maison-Mère, ne s'est pas accru d'une unité depuis le dernier *Bulletin*? Nul doute cependant que la grande province de Maroantsetra, par exemple, réoccupée, ne deviendrait l'une de nos plus florissantes stations. Les protestants en profitent; ils se trouvent partout et, ce qu'on n'avait jamais vu, un pasteur européen vient de s'installer à Antalaha à demeure, porte à porte avec la mission, avec ordre de parcourir toute la province de Maroantsetra, dont Antalaha n'est qu'un district.

Depuis le dernier *Bulletin*, le P. Besnard a été affecté à Diégo-Suarez, en février 1925, comme provicaire et curé de la cathédrale; le P. Lebaron lui succède comme Directeur; il lui a été adjoint le P. Cellier qui, souffrant des yeux et ne pouvant, pour cette raison, voyager, peut exercer mieux qu'ailleurs et plus fructueusement son ministère à Antalaha.

Les installations prévues au dernier *Bulletin* sont terminées. C'est, outre la résidence des missionnaires, la maison des Sœurs et leur école, un dortoir pouvant loger une quarantaine de filles. Le mois dernier, il était convenu, au passage de Mgr Fortineau, qu'à cette école de filles, qui va très bien, serait annexé un ouvroir où l'on garderait une quarantaine de ces enfants, pour les préserver, jusqu'à leur mariage, comme cela se fait si bien en d'autres stations. Ce qui reste à terminer, et c'est la grosse préoccupation des missionnaires, c'est l'achèvement de la nouvelle église. Les gens d'Antalaha ont vu grand, ils avaient des tonnes de vanille et des liasses de billets : une grande église en pierres fut commencée, on l'appelle la cathédrale; en ce moment, on achève la maçonnerie, la toiture est arrivée, plus de 120.000 francs ont été payés; mais la vanille baisse, l'argent devient plus rare. C'est un souci; toutefois, le Cœur Immaculée de Marie, auquel sera consacrée cette église, ne permettra pas que cette œuvre reste inachevée.

L'église en bois fait triste figure à côté; elle est depuis longtemps trop petite. Si, un jour, elle se transformait en école de garçons? C'est un beau rêve et pourtant alors seulement le bien se trouverait organisé et serait durable, si l'on pouvait s'occuper plus efficacement des enfants. A signaler que trois jeunes gens sont déjà venus se réfugier à la mission pour devenir Frères, l'un, depuis plus de trois ans. Que serait-ce s'il y avait une école de garçons?

Le nombre des églises et chapelles dépendant d'Antalaha est passé de 16 à 29, avec, chacune, son catéchiste sans rétribution. Mgr Fortineau faisait, le mois dernier, mai 1927, la visite de ce district et était heureux de constater le bien accompli. Il est certain qu'un peu d'aisance aide à devenir chrétien et c'est le cas à Antalaha, mais il est clair également que l'on rencontre là une grande bonne volonté et un vif désir de s'instruire. Si certaines de ces chapelles demeurent stationnaires, faute de catéchiste capable; il en est un certain nombre, par contre, qui offrent le plus consolant des spectacles : Monseigneur a pu donner en tel ou tel village, 83, 88, 98 confirmations. Et pourtant ces chapelles, dont quelques-unes sont à quatre jours dans l'intérieur d'Antalaha, un pays très montagneux, ne peuvent être visitées que deux fois l'an. Ces chrétiens sont de petites gens : Betsimisaraka, Betanimena, Tsimihety:

ils ne savent pas lire pour la plupart, mais ils connaissent parfaitement leur religion et sont d'une piété vraiment remarquable.

Il faudrait au P. Lebaron, qui seul peut faire les visites, un moyen de locomotion, un mulet. Le P. Visiteur, qui ne vit pourtant pas Antalaha, lui écrivait qu'on en trouvait à 5.000 ou 6.000 francs à prendre à la Réunion ! Quel bien se ferait plutôt si un troisième Père vigoureux venait prêter son concours à deux missionnaires très occupés !

La situation écartée d'Antalaha à 10 jours de Diégo-Suarez, avec une rade foraine très mauvaise, permet peu d'y recevoir des visiteurs qui y sont pourtant choyés quand, d'aventure, ils peuvent y passer quelques heures. Outre Mgr Fortineau, qui y passe plusieurs fois par an et vient de séjourner un mois et demi dans le district, quelques confrères ont pu descendre à Antalaha, les PP. Gaston et Rousselière. « On y reçut même, au commencement de ce mois, écrit le P. Lebaron, Mgr le Duc de Nemours, qui fit à la mission une visite de quarante minutes et se montra d'une exquise amabilité. Son Altesse laissa une aumône pour l'église, mais sa conversation et l'honneur qu'il fit à la mission valent mieux encore devant le public. »

Voici les résultats du ministère depuis le dernier Bulletin :

	1923-1924	1924-1925	1925-1926
Églises	22	24	29
Baptêmes	358	142	368
Confirmations	148		
Communions pascales . .	580	300	600
Communions distri- buées	28.067	27.372	29.221
Mariages	24	31	57
Sépultures	18	23	20

Fénériver. — *Personnel* : N., *Directeur* ; PP. Pierre DE LANGAVANT et Pierre MOIRENOL ; F. CRÉPIN Andrien.

Le personnel de Fénériver a subi, depuis le dernier *Bulletin*, les modifications suivantes. Au commencement de 1925, le P. Moirenol venait remplacer le P. Cellier, qui allait à Antalaha.

Fin avril 1927, le P. de Langavant venait à son tour diriger la Communauté en l'absence du P. Rousselière, à qui sa santé demandait depuis longtemps d'aller tenter de se remettre en France, après un séjour de seize ans dans la colonie.

L'œuvre importante à Fénériver est toujours celle des écoles; il y en a deux près de la résidence, autorisées chacune à recevoir 100 élèves.

L'école des filles fonctionne normalement; les enfants passent de l'école à l'ouvrage, où elles restent sans peine jusqu'à leur mariage; ce sont ensuite de vraies chrétiennes et de vraies mères de famille dont le nombre va sans cesse en augmentant. De cette école, qui a parfait esprit, sont sorties 4 Religieuses malgaches, qui ont fait profession chez les Filles de Marie et sont employées dans le vicariat.

L'école des garçons est dirigée par un Malgache venu de Tananarive, quelque peu exigeant, mais qui forme de bons élèves. Quelques-uns d'entre eux ont été envoyés au Collège de Tananarive, où ils font bonne figure; dans ce nombre, deux ont déjà passé leur brevet pour être instituteurs. Puisque nous ne pouvons pas avoir de personnel, nous voudrions que chaque année un nouvel élève sorte de cette école normale et puisse ouvrir une école. Ce serait déjà réalisé si l'entretien chez les PP. Jésuites à Tananarive ne coûtait pas si cher. Nous espérons aussi que, parmi ces enfants, intelligents et choisis dans les meilleures familles de nos anciennes élèves, il se trouvera quelques sérieuses vocations.

A la campagne, ces instituteurs ont ouvert deux écoles qui vont très bien. Celle d'Ambohibe, à neuf heures de Fénériver, que visita le R. P. Rémy, eut tous ses éloges, qu'elle mérite d'ailleurs, par sa bonne tenue et son esprit chrétien. Une autre attend, pour être ouverte, que le mobilier scolaire soit achevé; une troisième a été détruite par le cyclone et le maître n'a pas tardé à aller s'employer ailleurs.

Fénériver desservait, en 1923, 19 chapelles; il en compte maintenant 29, ayant chacune un chrétien qui lui sert de catéchiste. Les missionnaires s'efforcent de visiter ces chapelles aussi régulièrement que le leur permettent leurs ressources et aussi leurs forces. Certes, au dire de tous, les offices de Fénériver se font toujours très pieusement et on se sent au milieu d'une population vraiment chrétienne, mais les mis-

sionnaires trouveraient de grandes consolations parmi les petites gens qui viennent à notre sainte religion dans leurs chapelles de la brousse; il est impossible de visiter ceux-ci comme il le faudrait et, par suite, de surveiller sérieusement l'instruction de ces catéchumènes.

Fénérive, que ne fréquente aucun vaporeur, reçoit peu de visiteurs. Mgr Fortineau y vient tous les ans. Il s'y trouvait encore, en février dernier, avec le R. P. Rémy, après avoir tous deux traversé le district, en venant d'Imerimandroso. Et ils s'en retournaient heureux : l'œuvre spirituelle accomplie était satisfaisante; l'œuvre matérielle, pleine de promesses. Ils s'embarquaient tous deux à Tamatave le 25 février. Quelques jours plus tard, le 3 mars, un cyclone ruinait la Mission, jetait par terre ou rendait inutilisable une bonne partie des bâtiments de la station, saccageait les plantations qui avaient demandé tant de soins, anéantissait 25 chapelles de la brousse, causant plus de 100.000 francs de pertes. C'est sur cette dure épreuve que s'achève notre Bulletin.

Dominus dedit, Dominus abstulit; sit nomen Domini benedictum!

Voici les résultats du ministère depuis 1923 :

	1923-1924	1924-1925	1925-1926
Églises	10	17	29
Baptêmes	139	85	165
Confirmations.....	153	25	»
Communions pascales..	355	414	455
Communions distri- buées.....	21.835	19.532	22.806
Mariages	6	10	12
Sépultures	10	18	29

Ambatondrazaka. — *Personnel* : P. Pierre GASTON, *Directeur*; P. Pierre LAFAGE.

Comme on le voit, ce personnel, peu compliqué, d'ailleurs, a été une fois de plus renouvelé. Dieu veuille qu'enfin ces changements préjudiciables au bien prennent fin et que cette intéressante station ait enfin trouvé définitivement le person-

nel stable qui lui convient ! Il n'y a qu'un mois que le P. Gaston remplace le P. Herrbach.

Ambatondrazaka est le plus petit district du vicariat, limité qu'il est par le 18^e degré à quelques heures au sud, par le district d'Imerimandroso à 25 ou 30 kilomètres au nord, par la ligne de partage des eaux assez rapprochée à l'ouest et par la forêt inhabitée, plus proche encore à l'est.

C'est aussi le district le plus aisé à parcourir, puisqu'il est traversé du nord au sud par une voie ferrée d'une soixantaine de kilomètres, à laquelle viennent aboutir quelques routes bien comprises.

Il ne s'ensuit pas que le travail fasse défaut aux deux missionnaires d'Ambatondrazaka. Cette petite ville a, comme agglomération, 1.000 habitants de plus qu'Imerimandroso; c'est le chef-lieu du district, et, outre le travail que donne la population fixe, il y a, à ce chef-lieu, un va-et-vient continu que favorise l'installation de la voie ferrée.

Chaque dimanche il y a, à Ambatondrazaka, des offices très fréquentés, avec de nombreuses communions. C'est fort consolant quand on pense, qu'avant 1913, le pays tout entier était couvert de temples protestants et n'avait pas une seule église catholique.

Et, dans ce petit district, il y a, de-ci de-là, 27 églises ou chapelles autorisées. Le P. Herrbach, resté longtemps seul, ne les visita pas au gré de ses désirs et l'instruction de ces chrétiens est quelque peu superficielle, mais l'avenir sera meilleur, espérons-le. Chaque premier vendredi du mois, les catéchistes se réunissent au chef-lieu et reçoivent des instructions pour le mois suivant, excellent procédé qui finira, avec la présence habituelle de deux Pères dans le district, par donner de bons résultats.

L'événement consolant à signaler au *Bulletin*, c'est la construction de l'église, la seule, jusqu'à ce jour, qui mérite ce nom dans tout le pays sihanaka. Ce fut l'œuvre du P. Roupnel, qui mit tout son savoir-faire et toute sa bonne volonté pour mener à bonne fin cette importante entreprise. Mgr Fortineau eut la consolation de bénir lui-même cette église, dont la construction avait été tant désirée, le 25 décembre 1926. Il y revint fin janvier suivant, en compagnie du R. P. Rémy,

visiteur, avant de partir par Imerimandroso pour Fénériver et Tamatave.

Hélas ! le 3 mars, le cyclone sévissait aussi à Ambatondrazaka. A la mission il ne restait debout absolument que l'église nouvelle, découverte en partie et avec la sacristie détruite. Toutes les églises rurales étaient jetées à terre ou gravement endommagées. Les immeubles de la station, à l'exception de la case du catéchiste, bien misérable pourtant, étaient détruits. Ce n'est certes pas que ces constructions eussent quelque valeur, mais tout est néanmoins à refaire; les missionnaires en sont réduits à se réfugier dans la case du catéchiste, bien peu hygiénique cependant. Ils voudraient, avec leur population, avoir des Sœurs; on en avait promis pour la fin de l'année, le plan de l'école était approuvé, et tout est détruit. Daigne le Bon Dieu, qui permet cette épreuve, donner le moyen de reconstruire à nouveau et sérieusement, cette fois, cette mission qui était pleine d'espérances !

Résultats du ministère depuis le dernier *Bulletin* :

	1923-1924	1924-1925	1925-1926
Églises	22	24	27
Baptêmes	358	278	243
Confirmations.....	96	79	»
Communions pascales..	650	895	956
Communions distri- buées.....	15.000	24.268	23.565
Mariages	21	54	57
Sépultures	12	29	33

Imerimandroso. — *Personnel* : P. Henri JOUAN, *Directeur* ;
P. Jean Baptiste TÉGUEL.

Le dernier *Bulletin* disait les avantages d'Imerimandroso, sa situation sur une colline à 864 mètres d'altitude, dominant le lac Alaotra, qui est une vraie grande route et dont les bords sont très peuplés, la salubrité du pays, la relative aisance des habitants, à cause des rizières du bord du lac, des plantations, du peu d'éloignement du chemin de fer d'Ambatondrazaka.

La résidence fut approuvée en 1920. Elle consiste en une maison malgache en briques et à étage, que l'on trouva à

acheter et autour de laquelle le P. Jouan sut acquérir les terrains nécessaires pour y construire des dépendances; le tout est clos de murs et en fait une vraie maison religieuse.

L'église consiste toujours en une maison achetée autrefois par le P. Fortineau, lorsqu'il était à Fénériver, et bien souvent remaniée; elle gagnera à être remplacée par une belle église dont le terrain est assuré et bien choisi. Ce sera pour plus tard; il vaut mieux créer des œuvres d'abord, des écoles, et l'église aura ensuite son tour.

Comme dans toute station, à Imerimandroso même, les Pères exercent le ministère ordinaire, font leurs catéchismes, assurent deux messes, le dimanche et visitent, en semaine, les églises les plus rapprochées. Bien qu'ils se montrent sévères pour l'admission aux sacrements, le nombre de leurs chrétiens augmente, quoique lentement; la proportion en sera plus considérable quand on aura établi les écoles projetées.

Il faut reconnaître que le bien est difficile à réaliser à Imerimandroso, parce que cette station se trouve aux prises avec des difficultés spéciales. Comme ailleurs, les païens forment le gros chiffre de la population et ceux qui n'ont pas vécu en de tels milieux ignorent combien il est malaisé de faire d'un païen superstitieux un chrétien; de plus, si à Madagascar il y a partout des protestants, nulle part, dans le vicariat du moins, ils ne se sont solidement établis comme à Imerimandroso. La *London Society* a acquis toute une colline près d'Imerimandroso et installé à grands frais tout un personnel européen, un médecin, un pasteur, un hôpital avec maternité et infirmières européennes, une école de pasteurs. Que peuvent faire deux missionnaires peu fortunés devant un pareil déploiement de forces, appuyé par des ressources considérables!

La mission compte 25 églises ou chapelles autorisées, à quatre et cinq jours de distance dans le nord, dans un pays fort montagneux et parmi des populations auxquelles leur éloignement permettait peu jusque-là de s'instruire. A tour de rôle, chacun des missionnaires visite ces postes, au prix de grandes fatigues: il y a deux ans, on rapporta en toute hâte le P. Téguel qu'une fièvre bilieuse mit aux portes du tombeau; il commençait alors à Andilamena une belle église qui sera un vrai monument. Certains de ces postes plus écartés, et peut-être parce que plus inaccessibles, donnent de vraies consolations.

Pour construire, il faut des ressources. Se fiant peu aux promesses de secours des nouveaux chrétiens, Imerimandroso a essayé de s'en créer. La Mission a acheté des terrains de rizières qu'elle cultive; elle loue une forêt dont elle essaie de tirer les bois nécessaires à ses constructions; outre les terrains très importants nécessaires à son installation, elle possède des terres mises en valeur à proximité d'Imerimandroso et qui lui donnent, avec quelques ressources, les employés difficiles à trouver autrement pour ses constructions.

L'événement heureux pour Imerimandroso, depuis le dernier *Bulletin*, a été la venue de 5 Dames Catéchistes-Missionnaires de Marie-Immaculée que Mgr Fortineau réussit à obtenir pendant qu'il était malade en France. Mieux que d'autres, pensait-on, elles pourraient combattre l'influence des protestants anglais. Leur venue fut saluée avec enthousiasme. Pendant qu'elles apprenaient la langue avec grande zèle et formaient un ouvroir qui attirait une trentaine de jeunes filles, bien exposées sans cela à se perdre, le P. Jouan leur construisait une maison d'habitation provisoire, puis des dépendances et enfin une magnifique école en briques de 27 mètres sur 7. Une école pour les garçons serait édifiée cette année; on avait à dessein fait passer le brevet à un jeune malgache d'Imerimandroso qui serait le Directeur de cette école.

C'est au moment où s'achevait cette belle maison des Sœurs que le R. P. Rémy, visiteur, vint rejoindre à Imerimandroso Mgr Fortineau, et quand tous deux quittèrent, le 8 février dernier, cette station où jamais autrefois on avait voulu laisser s'installer la mission catholique, c'était avec la consolation de pouvoir penser que, cette fois, cette œuvre était bien lancée et qu'elle serait magnifique. Il manquait à cette œuvre le cachet de l'épreuve; elle vint et très dure : le 3 mars, le cyclone détruisait de fond en comble la belle école des Sœurs et toutes ses dépendances; seule leur maison provisoire était épargnée; la mission avait aussi grandement à souffrir, les plantations étaient saccagées, un matériel considérable disparaissait.

Le Bon Dieu veut cette épreuve; c'est de Lui seul, qu'il faut attendre le secours. On a pourtant fait des souscriptions nationales pour les sinistrés du cyclone : à la fin de mai, le Gouverneur général visitait l'école des Sœurs et ne savait que leur offrir un prêt à 3 %, qu'elles ne peuvent que refuser.

Péniblement, mais avec courage, les missionnaires ont repris leur œuvre, sûrs qu'ils sont qu'elle est voulue de Dieu et que ce désastre ne saurait l'anéantir.

Résultats du ministère depuis le dernier Bulletin :

	1923-1924	1924-1925	1925-1926
Églises	22	24	25
Baptêmes	89	111	111
Confirmations.....	7	29	»
Communions pascales..	265	348	420
Communions distri- buées... ..	10.400	14.900	16.000
Mariages	14	8	12
Sépultures	16	22	14

† Aug. FORTINEAU, *vic. ap.*

NÉCROLOGIE

Le F. SALVIN Odendahl, profès des vœux perpétuels de la Province d'Allemagne, décédé le 12 octobre 1927, à Neuf-grange, à l'âge de 55 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et demi comme profès.

Mercredi, 12 octobre, au moment du lever des Frères, s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur, notre confrère, le cher F. Salvin. Une maladie de cœur le tenait depuis trois mois environ cloué sur un lit de douleur, ou plutôt le retenait sur la chaise, à cause de l'asthme qui ne lui permettait plus de s'allonger.

Le F. Salvin Odendahl était né le 21 janvier 1872 à Langel, diocèse de Cologne, d'une famille aisée et de parents foncièrement chrétiens. Jusqu'à son entrée à Knechtsteden, en 1907, il avait secondé sa famille dans les travaux des champs. Chaque année, pendant la morte-saison, il allait faire son pèlerinage à N.-D. des Sept-Douleurs, vénérée particulièrement dans notre maison de Knechtsteden. Depuis longtemps, il avait senti en

lui un attrait pour la vie religieuse, mais ne pouvait se résoudre à répondre à cet appel intérieur; il attendit la limite d'âge de 35 ans : le 28 novembre 1907, il entra au postulat et eut le bonheur de faire sa profession religieuse le 8 décembre 1910, sous le nom de F. Salmon, changé plus tard en celui de Salvin.

La Maison de Neufgranges voulait alors faire valoir ses terres restées en friches depuis de longues années; elle réclamait du secours. Le F. Salvin, rompu aux travaux des champs, fut destiné à ce poste et lancé dans l'agriculture. Les travaux de drainage des prés, ceux de cantonnier pour lesquels il se sentait des aptitudes, devaient l'occuper pendant plusieurs années. Le grand train ne lui allait pas trop; il recherchait plutôt la solitude et le travail où il restait son seul maître. Timide et taciturne de sa nature, il recherchait sa cellule et, pendant ses moments de loisir, il s'occupait à réparer et à confectionner des chapelets, les petits chapelets de l'Immaculée-Conception surtout. Par contre, en récréation, quand quelque confrère savait le prendre, et mener la conversation sur un sujet favori ou le stimuler par un bon mot, le cher confrère s'oubliait et, de taciturne et timide, devenait spirituel, hardi et d'une loquacité exubérante.

Quand éclata la guerre de 1914, le F. Salvin, ancien soldat de la garnison de Strasbourg, dut revêtir aussitôt la casaque de son régiment et partir pour le front russe. Il eut bientôt assez de son métier et nous revint au bout de deux années, accablé de rhumatismes, de goutte. Des démarches faites auprès de l'autorité militaire en vue de le libérer du service actif eurent le meilleur résultat : le F. Salvin fut chargé de la surveillance des prisonniers russes confiés à la maison comme travailleurs.

Après l'armistice, notre confrère, quoique de nationalité allemande, préféra rester en Lorraine. Tour à tour jardinier, agriculteur, il trahissait un attrait spécial pour la charge de commissionnaire, tout cela surtout à cause de ses infirmités et de ses goûts de solitaire. Combien de fois n'a-t-il pas, hiver comme été, fait en voiture le chemin entre Neufgrange et Sarreguemines, tenant d'une main les rênes et de l'autre son chapelet ! Entré au noviciat à un âge avancé, on comprend aisément qu'il ne se soit pas parfaitement soumis à la formation religieuse; il faut cependant avouer que, les dernières années surtout, il a pu servir de modèle sous plus d'un rapport. Grand esprit de foi, régularité, piété plus qu'ordinaire, grande dévotion à saint Joseph, voilà les caractéristiques de sa vie religieuse. Il ne se serait jamais couché sans avoir fait son chemin de Croix.

Dès le début de sa maladie, souffrant du cœur, et par suite, de l'asthme, il a demandé à recevoir les derniers sacrements

bien qu'on lui eût dit qu'il n'y avait aucun symptôme extérieur d'un dénouement prochain. Le cher malade voulait mourir, demandait la mort, annonçait tous les soirs que le lendemain il ne serait plus; il ne voulut même pas que le médecin revînt le voir. Il se confessait régulièrement, recevait tous les jours la Sainte Communion qu'on lui apportait souvent tôt après minuit, pour qu'il pût soulager sa soif dévorante. Ses forces diminuaient; il ne prenait presque plus de nourriture solide. Depuis quinze jours, un confrère le veillait toute la nuit et, plus tôt qu'on ne l'eût soupçonné, il s'est éteint, le jour de Saint-Joseph, mercredi 12 octobre. Le vendredi suivant, à 10 heures, on fit pour le cher défunt un service solennel, suivi de l'inhumation dans notre cimetière particulier, en présence de toute la Communauté et de plusieurs étrangers.



Nous publions la notice suivante empruntée à la *Semaine Religieuse* de Clermont (Samedi 22 octobre 1927).

Le R. P. Blaise PALLIER

Le vendredi 14 octobre, à l'École Apostolique de Cellule, s'éteignait doucement, comme une lampe qui manque d'huile, le R. P. Blaise Pallier. Retracer sa vie, si brièvement que ce soit, c'est rendre hommage à l'un des plus beaux dévouements qui se puisse imaginer à la double cause de l'enseignement et de la formation de la jeunesse. Né à Sugères, en 1846, il fit ses études secondaires dans ce cher Petit Séminaire de Cellule, pépinière de vocations, qu'il devait dans la suite illustrer par ses rares qualités de professeur. A 19 ans, il y enseignait déjà en septième. Puis successivement, il va gravir tous les échelons qui le porteront au sommet où il a brillé si longtemps. Il enseigne le français deux ans à Langonnet, puis la 5^e, la 3^e et la seconde à la Martinique. A 34 ans, en 1880, le voilà fixé à Cellule et dix ans plus tard, après avoir passé par la 3^e et la 2^e, il se voit chargé de cette Rhétorique qui fut pendant onze ans (il alla entre temps trois ans à Beauvais), le petit royaume où ce prêtre modeste régna en maître incontesté par le prestige de sa science et le rayonnement de sa vertu.

Le vent de la persécution ayant soufflé en tempête, la flamme de Cellule s'éteignit et ceux qui l'entretenaient si bien se dispersèrent. Souvenir d'une grande tristesse qui étreignit les cœurs des anciens autant que ceux des professeurs ! Le P. Pallier fran-

chit la frontière et demeure dix ans en Belgique. Mais voici qu'un jour, il apprend que les Évêques des Colonies ont obtenu du Gouvernement l'autorisation d'ouvrir une École Apostolique dans les anciens bâtiments du Petit Séminaire Saint-Sauveur. Aussitôt, il n'a plus d'autre pensée que de revenir à son cher Cellule. Il demande sa sécularisation, l'obtient, et, cette fois, le voilà fixé jusqu'à l'heure du grand voyage dans cette Maison où son cœur était resté avec ses plus chers souvenirs. Pendant huit ans, il reprend sa première, puis, ses forces venant à baisser, il garde seulement le grec de 1923 à 1925. Enfin, l'année 1925 marque, pour ce travailleur infatigable, l'heure de la retraite. Il abandonne cette jeunesse qui lui est et doit lui rester si largement redevable et c'est dans la demie solitude de l'École Apostolique, entouré de la sympathie et de la vénération de tous, que ce prêtre aussi pieux que savant se prépare à paraître devant Dieu. La préparation immédiate a duré deux ans. Nul doute que Dieu ait bien accueilli son serviteur et couronné selon les richesses de sa miséricorde une vie aussi chargée de mérites.

Le dimanche 16 octobre, ses obsèques furent célébrées solennellement dans la Chapelle de l'École. Toute la paroisse de Cellule, Conseil municipal en tête, une vingtaine d'anciens élèves ecclésiastiques et laïques, se joignaient aux professeurs et aux élèves de l'École pour accompagner le cher Père jusqu'au champ du repos. Et la nature qui fait si bien les choses se joignit à ce deuil et y mit sa note de tristesse pieuse et résignée. Du haut de ses grands peupliers, touchés par l'automne, elle pleura des larmes d'or sur le cercueil du vénéré P. Pallier.

Et maintenant, s'il fallait esquisser en quelques mots la physionomie du cher défunt, je dirais simplement : il fut le professeur incomparable, le père au cœur plein de bonté, le parfait religieux à l'esprit surnaturel rayonnant et conquérant. Professeur incomparable, certes, personne ne me démentira. Il l'est devenu par un travail acharné, par une conscience professionnelle exigeante pour lui-même encore plus que pour les autres, par un très haut sentiment de ses responsabilités. Tous les ans, Cellule faisait une ample moisson de lauriers à l'Académie de Clermont et ces lauriers étaient à meilleur droit les siens que les nôtres. Mais lui, toujours modeste, était si loin de s'attribuer pour cela quelque gloire qu'il préférait laisser à notre jeunesse l'illusion que notre travail avait presque tout fait. Il était un entraîneur par la seule puissance de son exemple. Avec lui, ceux qui aimaient le travail arrivaient à l'aimer passionnément, et ceux qui l'aimaient moins sentaient quelque honte bienfaisante en face de cet homme dont tout le temps leur était consa-

cré. Maintenant qu'il est mort, on peut dire ce qu'il n'aurait jamais permis que l'on publiât, lui vivant : une note qu'il n'a pas eu le temps de détruire porte ces chiffres éloquentes : 239 élèves présentés aux examens, 217 succès. Dans notre siècle où l'on cherche à établir des records, c'en est un, et un beau !

Si un étranger avait vu le P. Pallier traverser les cours, cinq bonnes minutes avant la classe, impassible au milieu de la jeunesse turbulente, le pas rythmé comme un balancier d'horloge, le corps prématurément courbé, il n'aurait sans doute pas soupçonné les richesses de cœur que voilaient ces dehors austères. Mais ses élèves le savaient et si, par hasard, leur conviction n'avait pas été sur ce point absolument formée, ils n'avaient qu'à devenir anciens pour la sentir inébranlable. Doué d'une mémoire prodigieuse et quasi infaillible, le P. Pallier, quinze et vingt ans après, rafraîchissait la mémoire moins fidèle de « ses anciens ». Il avait tout retenu, et les qualités et les travers, et ceux-ci étaient parfois de sa part l'objet de remarques caustiques, mais toujours indulgentes, qui donnaient un charme inattendu à sa conversation. Et en tout cela et en mille autres détails, on sentait que chez lui, le cerveau n'avait point desséché le cœur. Il aimait tous ses élèves, mais peut-être un peu plus ceux qui répondaient mieux à son dévouement. Il gardait leurs meilleurs devoirs, il cataloguait leurs notes. Ce n'était pas là seulement curiosité de professeur; c'était besoin de cœur, besoin de se souvenir même de ceux qui ne se seraient pas souvenus de lui.

Et puis ce professeur incomparable, ce père au cœur plein de bonté, était un parfait religieux animé d'un très vif esprit surnaturel dont il nous a donné bien des marques sûres. Sans doute le professeur est autre chose qu'un directeur de conscience et son rôle n'est point de faire des lectures spirituelles. Mais le vrai prêtre sait bien saisir les occasions de faire rayonner sur ses élèves l'esprit de foi qui l'anime. Ces occasions là, le P. Pallier ne les perdait jamais. Une parole incisive, un mot lapidaire, et l'on sentait que c'était le prêtre qui avait parlé à des jeunes dans lesquels il voyait de futurs prêtres. Une année, tous les élèves présentés au baccalauréat furent admissibles. Le bon Père fut très content pour ses chers élèves, mais, prêtre avant tout, et craignant que les fumées de l'orgueil ne vinsent à troubler nos jeunes cerveaux, il inséra le lendemain dans le rapport de fin d'année, lu en séance générale, la petite exhortation que voici : « Qu'ils se rappellent, nous disait-il, la parole du psalmiste : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* ». Ce sont de ces souvenirs par lesquels on juge un

homme et qui vous donnent, sur le chemin de la vie, le courage de chercher à l'imiter.

Car c'est là le meilleur hommage que les vrais maîtres, vivants ou morts, attendent de leurs anciens. Ils nous laissent en héritage leurs exemples et ils nous demandent de féconder le grain qu'ils ont semé dans nos âmes. Les élèves du R. P. Pallier ne failliront pas à cette tâche.

Nous retrouvons dans une lettre particulière d'un ancien élève du P. Pallier, cette esquisse très juste de la bonté du vieux professeur :

« Il fallait voir avec quel soin jaloux il savait défendre ses élèves, s'opposer au besoin à une algarade, surtout quand il savait qu'elle n'était pas méritée. Sa bonté était celle d'un enfant; elle était exquise, pleine de tact, tant il s'efforçait de ne pas en montrer. Il était très sensible aux petites attentions qu'on avait pour lui. J'ai connu plusieurs de ses élèves à qui il témoignait de l'intérêt; il les regardait le lendemain, après une réprimande que lui seul connaissait, avec un œil compatissant plein d'encouragement.

« Ce bon Père nous aimait de tout son cœur; il savait comprendre ses élèves. Il apportait dans ses fonctions une grande patience doucement tempérée par une autorité inflexible et paternelle et surtout cet esprit de justice qui était une de ses grandes et belles qualités. Il avait le don de s'attacher à ses élèves. Je n'en ai jamais connu aucun qui ait eu à se plaindre de lui; il les étudiait d'abord, il s'adaptait ensuite à leur caractère, ou plutôt il savait tirer parti de leurs aptitudes sans en avoir l'air. »

Voici les principales dates de la vie du cher défunt :

Né à Sugères (Puy-de-Dôme), le 19 avril 1846, il fit ses études secondaires à Cellule de 1858 à 1864, contemporain de la fondation du Petit Séminaire Colonial; il passa de là à Chevilly en 1864 et après sa philosophie revint à Cellule comme professeur (1865-67). Sa théologie achevée, il enseigna pendant deux ans à Langonnet (1869-71) et prononça enfin ses premiers vœux le 25 août 1872.

Depuis lors, il a rempli les fonctions de professeur à la Martinique (1872-1880), à Cellule (1880-1892), à Beauvais (1892-96), à Cellule (1896-1904), à Gentinnes (1904-1914), à Cellule (1915-1925).

Le P. Aloyse GAWLICK, profès des vœux perpétuels, du district de la Martinique, décédé à Katowice (Pologne), le 11 octobre 1927, à l'âge de 32 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Jean SCHULTE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Bardenbert, le 27 octobre 1927, à l'âge de 50 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans comme profès.

Le P. Joseph DÉCAILLET, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Fribourg, décédé le 23 octobre 1927, à l'âge de 62 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 2 mois comme profès.

Le F. CÉCILIEUX Rouxel, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Miserghin, le 13 octobre 1927, à l'âge de 49 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 10 mois comme profès.

Mgr ÉMARD, archevêque d'Ottawa depuis 1922, ancien élève du Séminaire français. — Notre maison de Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau est située dans son diocèse.

Mgr Eugène DUVAL, protonotaire apostolique, ancien curé de la Cathédrale de Saint-Denis à la Réunion (1891-1898), ancien Vicaire général et Administrateur apostolique de la Guadeloupe (1899-1902), décédé à Paris le 10 octobre 1927, dans sa 70^e année.

M. le chanoine Jean-Marie LE SOMMIER, ancien curé du Moule (Guadeloupe), décédé dans sa famille (Côtes-du-Nord), dans sa 73^e année.

AVIS

Le Secrétariat attend sans retard les Bulletins de Maurice.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 18475-11-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Le premier évêque japonais.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Contribution personnelle. Nouvelle station à Ganda (Coubango-Angola). — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Brazzaville : voyage d'exploration de Mgr Guichard. — Maurice : une nouvelle édition de la Vie du P. Laval. — Sénégal : la fièvre jaune. — Institut catholique de Paris : conférences du R. P. Léna, des PP. Briault et Tastevin. — Journées missionnaires en Bretagne. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Majunga.

Nécrologie. — PP. Paul Kwapulinski, Manoel de Souza, John Foley, Aloyse Gawlick; FF. Gregory Power. — P. Luiz Cancellia. — Mgr Joseph Fréri.

ROME

LE PREMIER ÉVÊQUE JAPONAIS

Poursuivant son dessein de donner aux diverses Églises des évêques pris dans le clergé indigène, le Souverain Pontife a conféré la consécration épiscopale à Mgr Hayasaka, dans la basilique de Saint-Pierre, le dimanche 30 octobre, en la fête du Christ-Roi. Le nouvel évêque était assisté de Mgr de Guébriant et de Mgr Chambon.

A la fin de la cérémonie, Sa Sainteté a prononcé une homélie latine où elle a fait ressortir que par ce sacre, l'œuvre de Saint-Pierre, apôtre, reçoit sa plus belle récompense. C'est donc un encouragement aux séminaires indigènes et aux efforts que font aujourd'hui toutes les Missions pour susciter au sein même des populations évangélisées les futurs prêtres qui les régiront.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

A *Akono* (Cameroun), le 5 septembre 1927, le F. RENÉ Ricard;

En mer, le 15 septembre, le P. Pierre COHAL;

à *Douala*, le 2 octobre, le P. Marcel MADER;

à *Chevilly*, le 26 octobre, le P. Jean-Marie JAVOURAY; le 13 novembre, MM. Charles MITTELBERGER, Joseph BEYS, Eugène ANDLAUER, Antoine RITTER, Félix BOISSET, Charles SCHWARTZ, Charles FREY, Robert MORISSEAU, René BAUG;

à *Marseille*, le 10 novembre, M. Marius MARCHAND;

à *Castlehead*, le 16 novembre, M. Philippe AVERY.

Ont émis les **vœux de cinq ans** :

à *Blackrock*, le 26 octobre, le P. James BURKE;

à *Orly*, le 23 novembre, le F. BARNABÉ Strotz.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Bessou*, le 21 septembre, le F. DENIS Arretche;

à *Efok* (Cameroun), le 22 septembre, le F. ATHANASE Balcon;

à *Brazzaville*, le 25 septembre, le F. ALEXIS Valy; le 21 octobre, le F. ALEXANDRE Friederick;

à *Gentlennes*, le 6 novembre, le F. EGBERTUS Habes.

A renouvelé ses **vœux** le 5 avril :

M. Louis GUILLEMIN.

Out fait **Profession** :

à *Kimmagine*, le 28 octobre 1927 :

M. Denis MADDEN, né le 13 septembre 1908, à Dagobāi, Penjab (Calcutta, Inde);

à *Baarle-Nassau*, le 29 octobre, les Novices Frères :

FF.

SAVINUS Van Grootel, né le 28 septembre 1902, à Buggenum (Ruremonde);

DIDACUS Botermans, né le 20 avril 1902, à Gilze (Bréda);

CAROLUS Hagenaars, né le 25 novembre 1906, Gilze (Bréda);

FAUSTINUS Van Geest, né le 8 février 1906, à Vaardingen (Harlem);

NEREUS Meyer, né le 21 juillet 1906, à La Haye (Harlem);

GERLACUS Reintjes, né le 12 août 1895, à Houthem (Ruremonde);

RUFUS Tourné, né le 25 mars 1901, à Woerden (Harlem).

à *Orly*, le 8 novembre 1927 :

MM.

Mario GABELLINI, né à Rome, le 27 avril 1907 (Rome);

Joseph WESPISER, né à Sierentz, le 10 août 1908 (Strasbourg);

Ernest IZART, né à Mascarville, le 3 octobre 1904 (Toulouse);

le 19 novembre :

MM.

Louis DIDAILLER, né le 14 juin 1905, à Saint-Nic (Quimper);

Henri LECOQ, né le 25 avril 1907, à La Rivière-Saint-Sauveur (Bayeux).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Chevilly*, le 21 novembre 1927, par Mgr le T. R. Père :

à la **Première Tonsure** : MM. René BAUG, Joseph NOVARO, Thomas FINAN, Adolphe ALTENBACH, Victor SCHNEIDER, Jérôme MEYER, Thomas STANTON, Francis WELCH, William FITZGIBBON, Joseph MAC DERMOTT, Jean LE CHEVALIER, John MORAN, Joseph TANGUY, Louis BERCLAZ, Eugène WURRY, Robert SAUTERON, Marcel REZÉ.

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** : MM. Marcel CARLET, André MANIGLIER.

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** : MM. Joseph BEYS, Maurice GIROUD, Joseph LE BORGNE, Pierre STROHM, Augustin BLANC, Christian BERTHAULT, Alexandre DUMAS, François LE ROUX, Joseph RYO, Charles WENDLING, Jean SCHEER,

LUCIEN SCHERRING, Jérôme ADAM, Alphonse MULLER, Georges EBENDINGER, Robert HEYDEL, Joseph KERNEVEZ, Pierre GRENIER, Louis VUACHET, Jean COLLOMB, Paul BOS, Marius MARNAS, André BRITSCHU, André RAGE, Eugène ANDLAUER, Antoine RITTER, Félix BOISSET, William GRICE, James HAGAN, Ernest DALY, James HAMILL, Robert FOREMAN, Charles SCHWARTZ, Charles FREY, Robert MORISSEAU, Albert RIEHL, André DE TERNAY, Eugène LEGAULT, Daniel BARNABÉ, Émile VERHILLE, Paul DOUCE, Henri GRIMAUX.

a été promu à la **Prêtrise**, à *Ottawa*, par Mgr Ryan, évêque de Pembroke, le 28 octobre :

M. Guy PHANEUF.

CONTRIBUTION PERSONNELLE

En sa séance du 18 novembre, le Conseil Général, de l'avis du R. P. Procureur général, a fixé le montant de la Contribution personnelle pour l'année courante de 1927, à 4 francs par Père; la contribution pour les Frères reste la même que l'an dernier.

COUBANGO-ANGOLA

Nouvelle station à Ganda.

Une nouvelle station vient d'être établie avec l'autorisation du Conseil général (18 novembre) dans des conditions exceptionnellement favorables, dans le pays de Ganda, situé sur la ligne de chemin de fer Lobito-Katanga (Congo belge), à 210 kilomètres de la côte.

Le Gouvernement possédait là une grande ferme, reliée à la station par une grande route. A la demande de M. l'Administrateur, M. Mesquito de Melo, le Haut-Commissaire d'Angola a mis gracieusement cette ferme à la disposition du Préfet apostolique pour y fonder une mission catholique, y joignant 500 hectares de terrains cultivables. La ferme est située dans une plaine, bordée de montagnes pittoresques de 1.500 à 2.000 mètres d'altitude. Le climat est sain. La température maxima ne dépasse guère 36° et la minima est de 12°.

Le terrain est fertile. Un cours d'eau traverse la propriété et fournit assez d'eau pour l'irrigation pendant la saison sèche. La culture du blé y réussit parfaitement, ainsi que celle de la pomme de terre. Le café s'y trouve à l'aise, et ce sera sans doute la culture du café qui fournira la ressource principale de la mission. Dans la propriété se trouvent déjà quelques arbres fruitiers plantés par le Gouvernement, comme des orangers, des citronniers, des manguiers, des bananiers, ainsi que 2.000 pieds de caféiers. Le Gouvernement portugais a mis en outre à la disposition de la Mission quelques machines agricoles, pour la plupart détériorées, il est vrai, mais quelques-unes encore utilisables.

La population indigène est nombreuse : 50.000 âmes, et semble se prêter à l'évangélisation. Un Père et deux Frères ont t déjà pris possession de la mission et ont commencé les travaux d'installation depuis le 26 juillet 1927.

AVIS DU MOIS

De quelques défauts et manies (*Suile.*)

Continuons l'examen, commencé le mois dernier, de quelques-unes de nos faiblesses : la liste n'en est pas épuisée.

1° Il y a des hommes qui ont la passion de l'ordre et savent en mettre partout, et d'autres qui semblent ne pouvoir en mettre nulle part, ni dans l'emploi de leur temps, ni dans l'exercice de leurs fonctions, ni dans leurs études, ni dans leur chambre, ni sur leur table de travail. On s'expose ainsi à égarer beaucoup d'objets, livres, pièces diverses, outils; on perd beaucoup de temps et on ne justifie que trop la réputation qu'ont les ménages de « vieux garçons ».

Tous les soirs nous devrions remettre chaque chose en place, et, en tout cas, chaque après-midi du samedi devrait être employée à refaire l'ordre dans nos affaires. Prenons cette bonne résolution et tenons-y : nous nous en trouverons bien.

2° A l'esprit d'ordre qui doit nous animer se rattache ce qu'on appelle la « tenue ». — Assurément, nous n'avons pas à viser à l'élégance : nous le ferions que nous nous rendrions

ridicules. Mais, les uns et les autres devons avoir une certaine correction d'attitude et de manières, faite de simplicité, de naturel et de franchise : ce sera là notre genre de distinction. Cette bonne tenue, nous la devons à l'habit que nous portons, à notre qualité de religieux, de prêtres, de membres d'une famille apostolique que nous aimons et voulons honorer, nous la devons à la responsabilité que nous portons partout en nous.

Quelle humiliation d'entendre dire de l'un des nôtres que c'est un homme mal élevé et sans éducation !

3^o Et que dire de la propreté : propreté personnelle — corps, figure, chevelure, barbe, pieds, mains, ongles, chambres, habits, etc. — Le fait d'être missionnaire, en pays sauvage et dans la brousse, ne nous dispense pas de nous surveiller à cet égard. Depuis longtemps, nous n'avons plus nos mères derrière nous; mais les soins qu'elles nous ont donnés, leurs leçons et peut-être leurs remontrances, doivent être présentes à notre esprit toute notre vie, et cela par respect pour nous, pour nos confrères, pour les étrangers, pour notre Congrégation elle-même, et la bonne impression qu'en doivent partout donner ses membres. « C'est un saint homme, disait-on un jour de quelqu'un, mais qu'il est sale ! »

4^o Les manuels de civilité ne manquent pas d'indiquer les lois qu'un homme de bonne éducation doit observer à table. Soyons-y fidèles, en conformant nos façons d'agir à celles des personnes bien élevées. C'est là surtout qu'il faut être propre, correct, attentif, mais sans recherches ni embarras.

5. — « Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue, écrit l'apôtre saint Jacques, il s'abuse lui-même et sa religion est vaine. » Et encore : « Si quelqu'un ne pêche pas en parole, c'est un homme parfait. » — Que de choses à dire, en effet, des conversations !

Il y a d'abord, ceux qui, par vanité, suffisance ou loquacité naturelle, s'emparent de la conversation et s'imposent à tout un groupe, qui n'a qu'à écouter, rire aux bons endroits et approuver toujours. Ces « maîtres de la parole » sont souvent bien désagréables.

Il y a, par contre, les taciturnes, ceux qui, réservés à l'excès, ne disent rien et paraissent poser en censeurs de ceux qui parlent. C'est un autre genre d'attitude, et qui ne vaut

guère mieux. Encore une fois, soyons simples, naturels, aimables et, si nous le pouvons, intéressants.

Il y a encore ceux qui, sans manquer d'intelligence et de connaissances, ont pris l'habitude de ne dire, pour ainsi parler, aucune phrase unie et correcte : ils s'interrompent, ils hésitent, ils se reprennent, ils enfilent deux ou trois idées à la fois, ils bredouillent, ils anonnent, bref, ils ne savent pas parler. Appliquons-nous de bonne heure à discipliner notre pensée et notre parole : cette étude fait partie de notre formation.

Il y a ceux qui paraissent ne pouvoir se servir de leur langue que pour mal parler des uns et des autres, relever les fautes et les défauts de chacun, imposer leurs jugements, se plaindre de tout et de tous, de leurs supérieurs, naturellement, de leurs confrères, de leurs inférieurs, des enfants dont ils sont chargés, sans parler de la cuisine, de telle ou telle mesure prise, de tel ou tel projet. — Ces censeurs intrépides sont bien fatigants. On les écoute, si l'on ne peut faire autrement, mais en se disant : « Aujourd'hui, c'est contre un tel que sa verve s'exerce, mais demain ce sera peut-être mon tour. » Et on le fuit : ces gens là ne sont aimés de personne.

6. — Il faut dire enfin un mot des travaux ou fonctions dont chacun de nous est chargé. La nonchalance, l'indifférence, le laisser-aller et, pour tout dire, la paresse, sont des défauts qui ne sauraient trouver place parmi nous, missionnaires, sans vicier tristement l'esprit de notre vocation. Que de gens autour de nous s'imposent travaux et fatigues de toutes sortes pour soutenir leurs familles, faire leur carrière, poursuivre leur avancement, augmenter leur bien-être, gagner honneurs et profits, satisfaire même leur curiosité et leurs goûts ! Et nous qui sommes liés, par contrat, au service de Dieu, de l'Église, de la Congrégation et des âmes, nous ne profiterions des facilités que nous donne la vie religieuse que pour y chercher le repos : *olium cum dignitate* ! Ce serait là se méprendre étrangement et se ménager, au lendemain de la mort, un terrible réveil...

Conclusion : observons-nous, corrigeons-nous, essayons d'être parfaits « comme est parfait notre Père céleste ».

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

BRAZZAVILLE

Voyage d'exploration.

Mgr Guichard, vicaire apostolique de Brazzaville, nous écrit au retour d'un voyage d'exploration :

« J'ai parcouru toute la région au nord de l'Alima, Ewo, Etoumbi, Odzala, Makoux, Fort-Rousset... et je suis redescendu jusqu'à Mossaka en suivant le cours du Kouyou et de la Likouala. Excellent voyage, en compagnie du P. Jeanjean; population assez dense à certains endroits,... maladie du sommeil, polygamie intense, assez peu d'enfants. Ce pays est entre les mains de la Concession Tréchet depuis 28 ans; pays riche en palmiers. La population est bien disposée; les jeunes gens surtout viennent à nous; déjà une quinzaine de postes de catéchistes occupent cette région. Les jeunes filles, alliées toutes petites à de vieux polygames, demandent à se faire chrétiennes; mais l'administration locale s'y oppose autant qu'elle peut. Étant sur place, j'ai cependant délivré une douzaine de ces jeunes personnes de 14 à 20 ans et je les ai expédiées chez les Sœurs de Boundji... Peu à peu nos idées de liberté de conscience en matière matrimoniale, pénètrent. Avec la grâce de Dieu, on arrivera! »

(Lettre du 15 octobre 1927).

MAURICE

Une nouvelle édition de la Vie du P. Laval.

La *Vie du P. Laval*, par le P. Delaplace, est depuis longtemps épuisée; il fallait donc songer à la rééditer ou à en composer une nouvelle. Or, le travail du P. Delaplace est, on le sait, un travail très consciencieux et très étudié. Il suffira donc de le reprendre en insistant sur certains documents et en y ajoutant des précisions fournies par de nouvelles pièces. Avec

les encouragements de la Maison-Mère, le P. Jean-Marie Pivault, curé de Sainte-Croix, a entrepris cette réédition. Depuis le mois de mai dernier, il en publie quelques pages dans les *Annales Catholiques* de l'Île Maurice, sous le titre d'*Écho de Sainte-Croix*.

Pour montrer l'opportunité d'une pareille publication qui répond aux désirs d'un très grand nombre de Mauriciens, le P. Pivault fait suivre chaque coupure de la *Vie du P. Laval* du récit succinct des grâces attribuées le mois précédent à l'intercession du P. Laval : la vie posthume du Père dans la vénération des fidèles met ainsi en relief les vertus qu'il a pratiquées de son vivant.

AU SÉNÉGAL

La fièvre jaune.

M. Camille Guy, dans l'*Afrique française*, donne les chiffres suivants qui nous permettent de nous rendre compte de l'importance relativement minime de la fièvre jaune qui sévit au Sénégal.

Il rappelle qu'en 1878, sur 1.474 européens, 749 disparurent en quelques mois; qu'en 1900, moururent 225 européens. Puis, il ajoute : « Depuis l'apparition, en mai dernier, de la maladie à Tivaouanne, jusqu'au 14 octobre, le total des cas pour tout le Sénégal a été de 142 dont 95 décès et 47 guérisons, sur une population de 9.454 personnes, soit une proportion de 1,5 %. Sur ce nombre, la ville de Dakar a eu 56 cas dont 37 décès et 19 guérisons; les dépendances (Ouakam, Gorée, Tiaroye) ont compté 13 cas dont 9 décès et 4 guérisons. A la date du 16 octobre, il restait 8 cas confirmés et trois cas douteux en observation. Du 27 octobre au 12 novembre il a été constaté 7 cas à Dakar, 5 à Thiès, 3 à Louga, 2 à Mekké 5 à N'Dande, 1 à Kellé et 1 à Sangalcam... Constatons toutefois, en toute équité, que les cas deviennent plus rares, bien que l'hivernage ne soit pas encore terminé et que les pluies, plus abondantes cette année qu'à l'habitude, aient laissé, çà et là, des flaques d'eau qu'il est difficile de supprimer. Tout permet donc de croire que la venue des alizés et la température plus fraîche supprimeront la fièvre jaune ». (Novembre 1927).

CONFÉRENCES MISSIONNAIRES

Institut Catholique de Paris.

Le lundi 21 novembre, le R. P. Léna, assistant général, a donné l'une des conférences offertes au public par l'Union Missionnaire du Clergé dans les salles de l'Institut catholique de Paris. Présenté par Mgr de Moucheron, directeur de l'Union Missionnaire, il a traité du *Statut de la femme indigène en Afrique* devant un auditoire qui lui a témoigné sa satisfaction par de fréquents applaudissements.

On se souvient que l'an dernier le P. Constant Tastevin a occupé le premier la chaire d'Ethnologie des Missions à l'Institut Catholique. Cette année, le P. Maurice Briault a été appelé à y faire le cours pendant le premier trimestre. Il a choisi pour sujet : *Un témoignage sur certaines populations primitives de l'Afrique* dont il étudie les idées religieuses chaque jeudi. Sa première leçon, le jeudi 17 novembre a été accueillie avec la plus vive sympathie.

JOURNÉES MISSIONNAIRES

Nous signalons au *Bulletin* les efforts tentés en faveur des Missions et des Œuvres missionnaires afin d'éveiller dans l'esprit de nos confrères d'Afrique l'idée d'un concours précieux à nous apporter, soit par la parole, quand ils reviendront en France, soit par l'envoi d'objets intéressants qui fassent mieux connaître leurs travaux. L'effort s'est porté le mois dernier sur les diocèses de Quimper et de Vannes; sur l'initiative de Mgr Olichon, des services de conférences et prédications ont été organisées dans les villes et régions de Brest, de Quimper, de Douarnenez, de Lorient, de Vannes, à l'aide de missionnaires de diverses congrégations. Des expositions qui ont eu le plus grand succès ont illustré les enseignements donnés du haut de la chaire ou dans les salles d'œuvres.

L'an dernier, à la même époque, c'était le diocèse de Saint-Brieuc qui était ainsi visité et remué par la propagande missionnaire : on estime à 130.000 francs le produit des quêtes paroissiales et des Expositions dans ce diocèse. « Or, écrit

un correspondant, Brest a été trouvé très généreux et plus accueillant encore que Saint-Brieuc ; Quimper a surpassé Brest de très haut et on a regretté de n'y pas donner huit jours ; Douarnenez, moins riche, a été enthousiaste et a enthousiasmé les missionnaires. » De même les témoins de ce qui s'est fait à Lorient et à Vannes ne tarissent pas d'éloges sur l'attitude de la population et trouvent que le diocèse de Vannes a surpassé le diocèse de Quimper.

Quels seront les résultats de ces manifestations ? « A coup sûr une extrême sympathie a été développée chez les croyants et les indifférents, un mouvement de faveur chez les incroyants patriotes ou humains ; pour beaucoup une révélation de la misère humaine et de la grandeur apostolique ; d'où surcroît de prières et de vocations. »

Un incident de ces journées, raconté par la *Semaine Religieuse* de Quimper : c'est au stand des Oblats de Marie-Immaculée : « Le missionnaire raconte à un public saisi, le guet-apens dont furent victimes, en 1913, au pays des Esquimaux, les PP Rouvière et Le Roux, notre compatriote de Dinéault. Un homme l'écoute, les larmes inondant son visage, ne pouvant détacher son regard du tableau qui rappelle les péripéties de l'horrible drame. Le missionnaire a fini le récit de la mort du P. Le Roux, et l'homme avance : « C'est moi son père, dit-il, et voici avec moi sa sœur. » Et dans l'émotion générale on voit le missionnaire, subitement pâli, embrasser longuement le père du martyr. »

Nos missions étaient représentées à ces journées par Mgr Le Hunsec, le R. P. Léna, les PP. Esvan, Pédron, Tassevin et tous les Pères valides de Langonnet. Nous avons constaté non seulement que nous y étions à notre place et que notre place devait être parmi les premières, mais encore qu'il faudrait, au besoin, la défendre, en prenant part exactement à toutes les journées missionnaires de ce genre, en réclamant pour nos Missions la part d'intérêt qui leur revient en déléguant des Pères qui leur donnent leur vrai relief et en conservant à *notre exposition* des attraits qui nous attirent le public.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le Baptême des Adultes mourants.

Q. — *N'y a-t-il pas une nouvelle décision relative au Baptême des Adultes en danger de mort?*

R. — Pas de décision nouvelle. Mais le numéro d'août 1927 des *Periodica de Re Morali, Canonica, Liturgica, etc.* (p. 118) donne l'opinion du P. A. Vermeesch, S. J., à laquelle on peut se tenir. La voici :

Audiat *Payen, Casus de baptismo in Missionibus, etc.*
 « Ubi agitur de homine qui de Ecclesia Christi et de baptismo nihil unquam audivit, controvertitur num voluntas faciendi omnia quæ ad salutem necessaria sunt, qualis in omni... attritione de peccatis commissis continetur, implicite includat voluntatem baptismi suscipiendi. »

Mahumetanis autem, cum revelationem divinam agnoscant, facilius est ut, opitulante auxilio divino, attritionem supernaturalem concipiant. Quare, cum in extrema necessitate, caritate impellamur ad nihil negligendum quod animæ janua salutis fortasse aperire queat :

1. — Non damnamus quidem capellanum qui... omittit baptismum condicionatum infirmorum et mahumetanorum qui nullam baptismi voluntatem aperuerint, SED,

2. — Laudamus clericum qui eosdem baptizat;

3. — Cavendum nobis videtur ut acta S. Sedis caute perpendamus, de variis sententiis theologorum diligenter inquiramus; facile tunc fiet ut minus absolute negemus quod potest animæ esse medium æternæ salutis.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Marseille*, le 6 octobre 1927, le P. César BERTHET, de Maurice.

au *Havre*, le 30 novembre, le P. Louis VOISIN, d'Haïti;
 le 2 décembre, le P. Pierre LUCAS, de Saint-Pierre-et-Miquelon.

M. Comens

Sont partis :

de *Liverpool*, le 31 octobre, le F. FRANCIS-JOSEPH Lappin, avec M. l'abbé BROWN, pour la Nigeria méridionale;

de *Marseille*, le 10 novembre, les PP. Théobald SCHAEGELEN et Francis FITZGERALD, pour Bagamoyo; le P. John KELLY, pour le Kilima Ndjaro; le P. Jean VAN DEN DUNGEN avec M. Doman, laïque au service de la Mission, pour Zanzibar; les PP. François BOÉTARD et Joseph MULLINS, pour Maurice; le P. Léon DUBOIS, pour la Réunion;

le 12 novembre, le P. Albert FUCHS, pour Sierra-Leone;

d'*Anvers* (et non de *Bordeaux*, comme l'a indiqué par erreur le dernier Bulletin), le 22 novembre, le F. MARCELLIN Nantas, pour l'Oubanghi-Chari;

de *Bordeaux*, le 8, pour Fort-Archambault, le R. P. CALLOC'H, ancien Préfet apostolique;

le 22, les PP Eugène KELLER, pour le Cameroun, et Xavier HÜCK, pour l'Oubanghi-Chari.

BIBLIOGRAPHIE

Un jeune apôtre. — Le Père J.-L. Marion, S. Sp., missionnaire du Congo (1900-1906). — Neufgrange. — Brochure de 35 pages, avec plusieurs photogravures. — Excellente œuvre de propagande, courte mais intéressante et suggestive. La 2^e édition est en préparation avec les corrections nécessaires.

P. Constant TASTEVIN. **A lenda do Jabuti** (La légende de la Tortue). texte tupy-portugais.

Extrait de la *Revista do Museu Paulista* 1927, T. XV. La tortue dans cette légende est le type du cabocle. — Ce qui fait l'intérêt de cette publication c'est la traduction juxtalinéaire du texte tupy pour l'étude de la phrase en cette langue.

Album commémoratif en l'honneur du Congrès international des Missions de la Jeunesse catholique à Poznan, pp. 92-96 : **La Congrégation des Pères Missionnaires du Saint-Esprit et du Cœur Immaculé de Marie.** Notice par le P. César TOMAZEWski en polonais et en français.

L'Album donne 6 notices d'Ordres Religieux, 10 de Congrégations religieuses d'hommes et 6 de Congrégations de femmes tous établis en Pologne.

Dictionnaire pratique des Connaissances Religieuses en publication chez Letouzey et Ané. Dans son XXVI^e fascicule présente une notice sur la **Congrégation du Saint-Esprit** par M. l'abbé Elie MAIRE, en deux tableaux : I. La lente formation et l'extension rapide; II. L'œuvre coloniale et les Missions africaines. Nous en profitons pour recommander à nos confrères qui ont besoin d'informations courtes et solides ce Dictionnaire pratique parfaitement adapté à la fin que se sont proposée les éditeurs. 6 vol. in 4^o.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE MAJUNGA

APERÇU GÉNÉRAL

En janvier 1924, paraissait le premier *Bulletin* du Vicariat qui venait d'être créé. L'arrivée du Vicaire apostolique qui mettait en fête la ville de Majunga, et les projets de marche en avant mis au jour à cette occasion, y occupaient une grande place. Quatre ans sont écoulés, Majunga et son Vicaire apostolique font toujours bon ménage; quelques-uns de nos projets se sont réalisés, d'autres sont en bonne voie, d'autres enfin viendront à leur heure. Il semble donc que nous serions des ingrats si, jetant un regard en arrière sur ces quatre années, nous ne disions pas au Bon Dieu toute notre reconnaissance.

Au point de vue matériel, nous avons fort à faire pour doter le nouveau Vicariat des organes nécessaires à sa vie et à son développement. La maison des Pères à Majunga tombait en ruines. Elle a été remplacée par une maison en pierre avec étage; le logement du personnel en résidence à Majunga est ainsi assuré et, de plus, celui des Pères que leurs affaires ou la retraite annuelle appellent ici.

A peu de distance de la résidence des missionnaires, s'élèvent les bâtiments du Séminaire : logement des Séminaristes et des professeurs avec salles de classes, réfectoire, infirmerie, parloir dans un grand bâtiment pouvant plus tard supporter un étage ou deux. Cuisine, réserve et autres installations dans un deuxième bâtiment. Nous nous sommes efforcés de donner au Séminaire une situation absolument indépendante des autres œuvres et de le commencer sur un plan susceptible d'être développé plus tard, sans avoir à démolir ce qui se fait maintenant. Prétention sincère malgré sa naïveté.

Une école est en construction au village indigène. Nous ne pouvions laisser plus longtemps les Protestants maîtres de la situation avec leur école; toutefois, nous avons surtout en vue l'établissement d'un cours normal pour la préparation d'instituteurs indigènes pour nos écoles. C'est le seul moyen, pour nous, d'avoir des écoles, là surtout où les simples garderies d'enfants ne sont pas autorisées.

Si nous comptons assurer ainsi le personnel de nos écoles de garçons, la question des écoles de filles est plus ardue. Celles que nous avons sont en nombre insuffisant; mais pas d'école sans institutrice brevetée. Il nous faudrait des Sœurs indigènes ayant leur brevet. C'est le but que nous nous proposons en installant les Sœurs du Saint-Esprit à Maevatanana. Elles auront une école primaire avec cours normal. Leur œuvre principale sera cependant la formation de nos premières religieuses indigènes parmi lesquelles nous avons l'espoir de trouver des élèves pour le cours normal, et, un jour, des Sœurs indigènes brevetées pour nos écoles. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de la tâche; mais nous comptons sur le Bon Dieu qui ne nous abandonnera pas. Les installations nécessaires s'achèvent, les Sœurs sont en route et quelques postulantes les attendent.

La question des Frères indigènes n'est pas moins importante. Une petite propriété a été acquise dans ce but aux portes de Marovoay. Quelques vocations paraissent se dessiner en ce sens; nous ne voudrions pas les laisser se perdre.

Des constructions d'églises et d'écoles dans les stations ont complété ce qui était nécessaire au développement de ces postes ou renouvelé ce qui était devenu insuffisant.

Au point de vue religieux, l'évangélisation se poursuit, la pénétration des idées chrétiennes se traduit par l'augmentation des familles chrétiennes et les premiers signes de vocation religieuse.

Nos huit stations se partagent le territoire du Vicariat et celui de la Préfecture de Mayotte et Nossi-Bé. Ce partage ne correspond ni à des divisions géographiques, ni à des divisions administratives bien déterminées. Il s'ensuit que le territoire évangélisé par quelques-unes d'entre elles est beaucoup trop étendu, sans qu'elles puissent attendre aucun secours du voisin trop éloigné et déjà trop occupé par son propre travail. C'est ainsi que la station d'Analalava englobe la province entière soit 40.000 kilomètres carrés, celle de Majunga, 3 districts sur 4 que compte la Province du même nom, soit 28.000 kilomètres carrés. Cette occupation de territoires pareils n'est pas une simple expression; mais une réalité qui se traduit par des voyages incessants pour la visite des postes, chapelles et églises disséminés sur ces parcours interminables.

La visite des postes qui dépendent de la station, voilà la grande occupation des deux missionnaires auxquels elle est confiée. L'origine de ces postes? La présence dans un village de quelques catholiques qui veulent se conserver tels au milieu des païens et des protestants et faire partager leur croyance à ceux qui les entourent. Ils obtiennent l'autorisation de se réunir pour prier, c'est une chapelle; devenus plus nombreux, ils obtiendront une autorisation pour une église, autorisations qui émanent de l'administration civile. La chapelle se bâtit, un catéchiste enseigne la doctrine et le chant des cantiques, préside les réunions. Un certain nombre de postes sont, aussi souvent que possible, réunis sous l'autorité d'un catéchiste-inspecteur. La vie et l'avancement du poste dépendent surtout de la visite du missionnaire qui se rend compte de l'enseignement du catéchiste, fait passer des examens de catéchisme, admet aux sacrements, reprend, encourage, relie ce poste aux postes voisins, assure la vie chrétienne de ces isolés en les rattachant aux autres catholiques et fait de ce poste un centre d'évangélisation pour les villages voisins. Ces postes devraient, à côté de l'église, avoir aussi une petite école. Malheureusement les règlements draconiens de la colonie au sujet des écoles s'y opposent trop souvent.

Les voyages qu'exige cette visite régulière des postes deviennent de plus en plus longs et fatigants à cause de l'augmentation continue du nombre et de l'importance des postes. Plus l'évangélisation avance, plus les postes se multiplient. Au nombre de 110 environ en 1923, ils étaient, en juillet 1926, au nombre de 202.

Pour assurer la progression dans la vitalité de nos postes en même temps que leur nombre augmente, il faudrait doubler le personnel de la mission. C'est le but que nous poursuivons avec l'établissement du Séminaire et de sociétés de Frères et de Sœurs indigènes. Les vocations se dessinent, nos chrétiens comprennent, s'intéressent à nos efforts, les appuient de leurs deniers quand ils le peuvent et toujours de leurs prières dans toutes leurs réunions. Nous ne nous faisons d'illusions, ni sur les difficultés de la tâche, ni sur son inévitable longueur; mais la grâce de Dieu aidant, nous espérons arriver au bout.

Les obstacles ne manquent pas sur notre route, indépendamment de cette question d'insuffisance du personnel missionnaire. Le renchérissement de la vie est un thème bien connu et il serait fastidieux de donner des coefficients qui n'intéressent plus personne. Il est un point cependant où il semble bien que Madagascar bat tous les records, c'est le nombre et la qualité des impositions que nous sommes invités à payer. Aux droits de douane, droits d'enregistrement, de timbre, de mutation pour les moindres transactions, imposition des moyens de transport quels qu'ils soient, il faut ajouter l'impôt foncier, le locatif, l'impôt sur la propriété bâtie et un autre sur la propriété non bâtie? A cette liste bien longue vient s'ajouter cette année pour la première fois, l'impôt sur le revenu avec tous les règlements pour son application. De plus toutes ces taxes subissent une augmentation de 25 % pour nous, du fait que nous sommes célibataires.

Le protestantisme constitue, lui aussi, un obstacle avec lequel il faut compter. Ses temples s'élèvent partout, plus nombreux encore que nos églises. A nos écoles, il oppose les siennes quand nous ne les trouvons pas déjà établies, comme c'est le cas pour Majunga. Il semble bien d'ailleurs, que son action, très sensible dans la brousse, tend à s'amplifier surtout dans les gros centres où les indigènes affluent de plus en plus. Actuellement, la Y. M. C. A. installe des Foyers chré-

tiens et, si nous en jugeons d'après ce qui se passe à Tananarive, c'est une nouvelle machine de guerre contre le catholicisme à l'aide de capitaux qui permettent des installations luxueuses à l'usage des indigènes et font sur eux une grosse impression. Salles de lecture, bibliothèques, salles de correspondance, salles de conférences avec projections et cinéma sont largement ouvertes et très fréquentées.

Malgré ces obstacles nous constatons une avance continue du catholicisme, non à pas de géant, bien sûr, mais si la cadence est lente, comme pour tout d'ailleurs à Madagascar, il semble bien qu'elle s'accroît si nous étions plus nombreux.

Statistique :	1924	1925	1926
	—	—	—
Baptêmes	1.645	1.364	1.586
Mariages.....	178	191	197
Communions	117.200	142.240	134.525

STATIONS

Majunga. — *Personnel.* — Mgr PICHOT, *Vicaire apostolique*; PP. Maurice HURÉ, *Provicairé et curé de Majunga*; Julien ROUPNEL, *Procureur*; Jean-Baptiste GASPERMENT, *paroisse indigène de Majunga et service des postes*; Lucien SOULIER, *séminaristes*; 4 Sœurs de Saint-Joseph de Cluny; école de filles et ouvroir; 46 postes avec églises ou chapelles.

Le P. Huré a dû rentrer en France pour se remettre de ses fatigues, il est suppléé à la paroisse par le P. Soulier en attendant qu'il nous revienne avec de nouvelles forces.

Le ministère comprend, à Majunga, le service des 2 églises : celle de Majunga pour les Européens et Créoles, celle de Mahabibo ou de la ville indigène et la visite des 46 postes qui prolongent au loin l'évangélisation. A la population européenne et créole, nous assurons le service religieux dans les mêmes conditions que dans les paroisses de France. Les messes du dimanche sont bien fréquentées, les catéchismes sont suivis régulièrement par les enfants; les communions nombreuses et l'assistance aux messes en semaine nous montrent que nous

ne travaillons pas en vain. Nous comptons toujours, parmi ces chrétiens venus de tous les coins de la France et des colonies par des chemins un peu longs parfois, des unions irrégulières, des divorces et des situations bien compliquées. Par les bonnes relations que nous entretenons avec tous, nous réalisons là encore un peu de bien. Notre église de Majunga est trop petite; à peine suffisante pour les dimanches ordinaires, elle ne peut contenir la moitié de nos chrétiens lorsque, dans quelques circonstances, il nous faut les réunir. Un grand terrain nous a été concédé par la ville pour la construction d'une grande église. D'autres ouvrages plus pressants sont en bonne voie; c'est après leur achèvement que nous songerons à cette construction qui s'impose.

A Mahabibo, l'église construite en 1921 par le P. de Maupeou est déjà insuffisante pour les chrétiens qui s'y pressent chaque dimanche. Les offices y sont encore plus solennels qu'à Majunga. Messes en plain-chant, vêpres du dimanche et fêtes, cantiques y sont chantés avec un entrain et un ensemble qui sont une vraie prédication pour les païens des environs. Les communions, très nombreuses chaque jour de la semaine, le sont encore davantage le dimanche. Des associations de jeunes gens, d'hommes, de jeunes filles et de mères de famille entretiennent la ferveur. Le soin de l'église, la visite des malades, l'assistance des malheureux sont partagés entre ces associations. De plus, sous la surveillance du Père, le service des catéchismes est en grande partie assuré par ces associations; ce qui permet au missionnaire de faire les longs voyages que nécessitent la visite des 46 postes confiés à ses soins. A cette population chrétienne qui s'augmente sans cesse par la conversion des païens et par l'arrivée constante de chrétiens venant de toutes les contrées de l'île, il faudrait des écoles. Jusqu'ici nos efforts en ce sens n'ont pu réussir à surmonter les obstacles que nous oppose la législation scolaire à Madagascar. Une grande école est actuellement en construction. Nous espérons que les maîtres brevetés qui nous sont nécessaires ne nous manqueront pas quand la date d'ouverture sera arrivée. Il en est de même pour le Séminaire. Nous donnons des leçons de latin à une dizaine d'enfants et cette chrétienne population nous en fournirait davantage encore si nous pouvions mettre dans les bâtiments récemment achevés les deux

professeurs indispensables à cette œuvre si importante.

Avec de telles occupations, le service des postes est, pour les deux Pères de Majunga, une lourde charge, d'autant plus qu'ils s'en trouvent à plus de 200 kilomètres au nord tandis que d'autres sont à plus de 300 dans le sud-ouest. Malgré cet éloignement, grâce à nos catéchistes, nos postes se maintiennent et se multiplient et la moisson de baptêmes et de mariages chrétiens qui accompagne chaque tournée du Père montre le zèle des catéchistes et aussi celui de ces pauvres gens qui ont bien quelque mérite à se maintenir dans la foi au milieu des païens et des protestants. Quelques petites écoles de campagnes ou garderies ont pu être ouvertes dans quelques postes; tous nos efforts tendent à les multiplier.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ont à Majunga une école florissante qui compte une centaine de jeunes filles, dont quelques pensionnaires qui leur sont confiées par des parents travaillant dans la brousse. A l'ouvrage, une vingtaine de petites malgaches reçoivent instruction et éducation chrétienne jusqu'au jour de leur mariage. Plusieurs mères de famille sorties de cet ouvrage donnent le bon exemple dans les postes où leurs maris se sont fixés. Nous ne saurions parler de nos chères Sœurs sans donner un souvenir à Mère Anne-Marie, leur supérieure que le Bon Dieu vient de rappeler à Lui après trois ans de souffrances religieusement supportées. La ville de Majunga toute entière l'accompagnant au cimetière a bien montré en quelle estime elle avait, non seulement la chère défunte mais aussi toute la communauté des Sœurs.

Les visites des confrères de passage et des missionnaires qui se rendent à leurs postes ne manquent pas à Majunga et nous sommes heureux de leur ménager une cordiale réception. Qu'il nous soit permis de dire combien nous ont fait plaisir les visites de Nosseigneurs Leen et de Beaumont qui ont passé avec nous les trop courtes journées de leurs escales dans le port de Majunga. Non moins excellent, le souvenir que nous gardons de la visite du R. P. Rémy.

Marovoay. — *Personnel.* — PP. Urbain SAMUEL, Louis CARRARD; 5 Sœurs Filles de Marie; école de filles et ouvrage-école de garçons tenue par un instituteur indigène; 17 postes avec églises et chapelles.

A la mort du P. Moyne, le P. Roche a dû aller le remplacer à Tsaratanana et le P. Carrard est venu prendre sa place à Marovoay. La construction d'une nouvelle église a été l'œuvre principale durant ces trois dernières années. L'église construite en 1911 était devenue insuffisante pour ce gros centre. Les chrétiens n'y trouvaient plus la place nécessaire aux offices du dimanche. Il fallait agrandir l'église; mais elle ne se prêtait plus à aucun agrandissement et nous ne pouvions bâtir ailleurs. L'année 1924 se passa à creuser et à maçonner des fondations solides autour de l'ancienne église nous donnant le double comme dimensions : 35 mètres sur 16. Après les fêtes de Pâques 1925, l'ancienne était abattue et la nouvelle s'élevait à sa place et offrait un abri suffisant pour y célébrer les fêtes de Noël. Achevée en 1926, cette église vient d'être bénite, le dimanche 1^{er} mai. Belle cérémonie à laquelle assistèrent non seulement les chrétiens de Marovoay et des environs mais aussi ceux qui, de deux ou trois jours de marche, n'avaient pas hésités à répondre à l'invitation de Marovoay. Ce jour-là, l'église fut déjà trop petite; mais en revanche les quatre temples de Marovoay appelèrent en vain leurs fidèles; les cloches des catholiques leurs paraissaient plus harmonieuses. Plaise à Dieu qu'elles gardent cette puissance et achèvent la victoire que cette fête a si bien commencée.

L'école des filles et l'ouvroir marchent bien sous la direction des Sœurs. L'école des garçons, fermée pendant quelques années, faute de maître breveté, a pu retrouver un maître et s'ouvrir quelques jours avant les fêtes. L'agrandissement et l'amélioration de ces écoles va être désormais le but de tous nos efforts.

La visite de nos 17 postes nous fait parcourir incessamment tout notre district de Marovoay. Nous aidons de plus les confrères de Majunga pour la visite de leurs postes du nord dans la région de Port-Bergé. Grâce à ces visites fréquentes et au dévouement de nos catéchistes, ces postes sont bien vivants et animés d'un bon esprit chrétien. Sans doute les petites misères n'y manquent pas. L'influence protestante s'y fait sentir très fortement dans les environs de ce fief du protestantisme que fut toujours Marovoay. A l'exemple de la station principale, quelques-uns de ces postes se sont lancés dans la construction d'églises plus confortables que ne le fu-

rent les premières chapelles devenues insuffisantes pour le nombre toujours croissant des chrétiens. Ambolomoty prépare pour le mois d'août la bénédiction solennelle de son église à l'instar de ce qui vient d'être fait à Marovoay. Nous sommes heureux de voir se multiplier ces inaugurations, signes certains de vie chrétienne implantée dans le pays et occasions de conversions nombreuses parmi la masse païenne fortement ébranlée par ces manifestations chrétiennes.

Ambato-Boëni. — *Personnel.* — PP. Célestin MARIEDASSE et Auguste LEDOGAR; 20 postes avec églises et chapelles.

Seul de 1914 à 1925 pour desservir le territoire confié jusque-là aux Pères d'Ambato et de Madirovalo, le P. Mariedasse a vu enfin arriver un confrère. C'est dire avec quelle joie fut accueilli le P. Ledogar.

Autour de l'église d'Ambato se groupe une population chrétienne dont le nombre augmente sans cesse par les conversions et les arrivées de chrétiens étrangers attirés par le développement de la ville et de toute la région. Les associations de piété y sont florissantes. L'église, une des plus belles de la région, a été embellie au cours de ces trois ans par d'heureuses transformations. Ce qui laissait à désirer, c'était la maison des Pères. Il nous a donc fallu construire une nouvelle maison et transformer l'ancienne en magasin. La transformation ne présentait aucune difficulté; il n'en était pas de même de la construction d'une maison à étage en un moment où de puissantes compagnies vinrent s'installer, faisant monter à des prix inouïs les salaires et les matériaux de construction. Devis et délais s'allongeaient de façon désastreuses et nous mettaient à dure épreuve. Aujourd'hui, la maison est debout et occupée; notre reconnaissance va au Bon Dieu qui ne nous a pas abandonnés.

Parmi nos postes principaux, se place un peu à part celui de Madirovalo qui regrette le temps où il était poste principal. Son ancienne église placée sur un terrain trop souvent inondé a été remplacée par une autre beaucoup plus grande et qui, construite sur un plateau d'où l'on suit les méandres de la Betsiboka, est aperçue de fort loin et produit un très bel effet. Sa bénédiction qui remonte à 1925 fut accompagnée de celle de deux autres églises dans les environs. C'est dire que là aussi.

par nos églises, par nos catéchistes et nos visites répétées nous avons vraiment pris possession du pays. Il en est de même sur les deux rives de la rivière.

Nous avons pu installer de petites écoles de campagne dans quelques-uns de nos postes, pas autant que nous l'aurions désiré; mais il faut compter avec les règlements scolaires qu'il faut respecter dans les villages les plus reculés. A Ambato, nous avons une belle école en plein exercice. L'appât d'un salaire bien plus élevé nous a privé du maître qui la dirigeait. Quand pourrons-nous la rouvrir? Nous n'entrevoions pas encore une solution prochaine. Il est une autre question que nous voudrions bien voir résolue, elle aussi, c'est celle des Sœurs attendues depuis si longtemps par nous et nos chrétiens. Parmi nos enfants le Bon Dieu semble avoir jeté quelques germes de vocation religieuse, nous l'en remercions et nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour les cultiver; mais nous serions heureux aussi qu'Il veuille bien prendre notre cause en main et ne point nous laisser attendre que nos enfants soient devenues de vénérables Mères Supérieures pour établir à Ambato la communauté que nous désirons tous.

Maevatanana. — *Personnel.* — PP Lucien GUELLE et Félix de MAUPEOU; 51 postes avec églises et chapelles.

C'est à la Pentecôte 1924 que fut bénie l'église dont notre dernier bulletin annonçait la construction. Son inauguration fut l'occasion d'un renouveau de vie chrétienne pour notre population composée d'éléments forts disparates. Notre situation à moitié chemin de Tananarive et de Majunga donne à notre chrétienté elle-même une physionomie à part. Les offices continuent à être bien fréquentés et nos associations de piété entretiennent la ferveur. Nos chrétiens ne sont pas des saints, et il faut souvent reprendre et corriger, c'est le pain quotidien en mission.

L'église reconstruite, il fallait songer à notre maison. Elle avait besoin de réparations sérieuses. Une autre maison ayant été acquise plus rapprochée de l'église, il fut décidé que nous l'occuperions. Depuis longtemps Maevatanana attendait des Sœurs. L'occasion était propice. Les Sœurs s'installeraient dans l'ancienne maison des Pères, et ce qui reste de l'ancienne église et servait de salle de catéchisme se transformerait sans

grande difficulté en salles de classe. Le plus difficile était d'obtenir des Sœurs, car s'il est laborieux de trouver des Pères ou des Frères, chercher des Sœurs est un sport à obstacles variés. Dans quelques jours, les Sœurs du Saint-Esprit vont arriver à Maevatanana et s'y mettre à l'œuvre. Nos chrétiens attendent les bonnes religieuses avec impatience et s'appêtent à leur faire une réception triomphale. Quelques jeunes filles viendront les rejoindre bientôt pour faire, sous leur direction, l'apprentissage de la vie religieuse. Que le Bon Dieu daigne bénir cette œuvre naissante.

Les postes desservis augmentent continuellement en nombre et en importance. Des centaines de kilomètres sont jalonnés ainsi au nord, à l'ouest et au sud. Le moment arrive où la visite de ces postes constituera une charge au-dessus des forces du personnel de Maevatanana. Le poste d'Andriba est depuis longtemps désigné par son importance et par sa situation centrale pour devenir une nouvelle station qui recevrait les postes du sud et les multiplierait bien mieux que nous ne pouvons le faire. Nous et nos chrétiens appelons de nos vœux et de nos prières la réalisation de ce projet. Malgré la rareté forcée de nos visites, nous constatons des progrès de vie chrétienne parmi ces populations arrachées au paganisme ambiant et si peu favorisées des secours de la religion. Que le Maître de la moisson nous continue son aide et nous envoie des renforts.

Tsaratanana. — *Personnel.* — PP. Antoine ROCHE et Arsène POIGNANT. 30 postes avec églises et chapelles.

La mort du bon P Moyne-Berthon a été une bien dure épreuve pour la station de Tsaratanana. C'est lui qui l'avait fondée en 1917. Dès cette époque, son état de santé laissait à désirer; mais la situation que le P. Moyne s'était faite par sa bonté inépuisable au milieu d'une population réputée comme très attachée aux vieilles superstitions malgaches et de caractère difficile, faisait hésiter devant un changement qui lui eût été pénible à lui-même et périlleux pour la nouvelle station. En 1921, il voyait arriver un confrère, le P. Carrard, et l'avenir lui paraissait assuré. Les postes se multipliaient, et le bon ouvrier qu'il était ne comptait pas assez avec ses forces. En 1924, il dut prendre du repos en France. Cette

position de convalescent ne lui disait rien. Il avait hâte de revoir ses chers Marofotsy et il nous revint en fin 1925 reprendre la direction de sa mission. Ses chrétiens lui firent fête; les deux Pères reprirent la visite des postes. Bientôt la maladie saisissait à nouveau le P. Moyne et il se décidait à demander un peu de repos à la côte quand, à la mi-octobre, il fut pris d'une nouvelle crise au foie et au cœur et succomba en quelques jours malgré tous les soins qui lui furent prodigués. La peine fut bien grande à Tsaratanana, non seulement pour le P. Carrard resté seul, mais aussi pour les chrétiens qui perdaient un si bon père. Ils lui témoignèrent leur reconnaissance en apportant les honoraires de nombreuses messes pour le cher défunt.

La maladie et la mort du P. Moyne, les changements de personnel qui ont suivi, le P. Carrard étant très fatigué, tout cela a nui un peu à l'évangélisation du district. La succession est lourde : des réparations importantes à l'église et à la maison d'habitation prévues depuis si longtemps sont devenues urgentes et le pays offre peu de ressources pour ces travaux. La visite des postes va reprendre. La première prise de contact a déjà eu lieu pour les plus rapprochés et nous n'avons qu'à nous féliciter des dispositions de nos chrétiens. D'ailleurs, nous ne doutons pas que le bon P. Moyne, du haut du ciel, ne seconde notre action auprès de ces populations pour lesquelles il s'est si apostoliquement sacrifié.

Analalava. — *Personnel.* — PP. Gaston RAVAUD et Eugène CALMET; 30 postes avec églises et chapelles.

Pendant de longues années, cette station dont le territoire embrasse une des plus grandes provinces de Madagascar fut confiée aux soins du P. Ravaud tout seul; ses appels réitérés pour qu'on lui donne un aide ne purent recevoir satisfaction qu'en 1926. L'arrivée du P. Calmet, c'était la fin de la solitude, c'était aussi l'espoir d'étendre le champ d'action, de multiplier et fortifier les postes.

La ville d'Analalava a perdu de son importance du fait de la quasi-suppression de l'annexe des Messageries qui la desservait naguère régulièrement. La reprise du service ancien qui vient d'être inauguré va faire revivre le port et la ville. Nous avons vu diminuer le nombre de nos chrétiens appelés

ailleurs par le mouvement des affaires qui s'était transporté vers l'intérieur. C'est vers l'intérieur également que nous appelait le développement de nos postes, si bien qu'Analalava était plutôt un pied-à-terre où nous rappelait la nécessité de se ravitailler. Visiter nos postes, surveiller les catéchistes, telle est encore aujourd'hui la tâche qui absorbe tous nos instants. Tâche qui devient de jour en jour plus difficile. Le réseau très étendu de nos postes et l'absence de tout moyen de transport nous astreint à recruter des porteurs pour nos voyages. Jusqu'ici cette question de porteurs avait pu être résolue sans trop de difficultés avec l'aide de l'Administration. Il n'en est plus ainsi; les conditions économiques ont changés et l'Administration elle-même souvent embarrassée pour recruter ses porteurs n'en procure plus que difficilement aux particuliers. Les longues tournées qu'exige la vie de nos postes vont donc devenir impossibles. Une seule combinaison s'offre à nous pour assurer la continuité de notre œuvre : établir à Mandritsara, centre important dans l'Est de la Province une station qui desservirait la moitié de nos postes et étendrait notre action dans cette partie de notre territoire et au milieu de populations intéressantes que leur éloignement nous contraint de négliger aujourd'hui. Malgré ces conditions défectueuses de notre ministère, nous n'avons qu'à nous louer du travail de nos catéchistes et de la bonne volonté de nos chrétiens. Baptêmes d'adultes et d'enfants, mariages chrétiens, sont la preuve de la pénétration de la vie chrétienne parmi nos populations que nous voudrions voir moins abandonnées.

Nossy-Bé. — *Personnel.* — PP. Clément RAIMBAULT, Ernest BOURGOIN, Louis CHAGNON; FF. LÉON Carel et CHANEL Guimier; 2 Frères de Saint-Gabriel; 5 Sœurs de Saint-Joseph de Cluny; école de garçons et école de filles; ouvroir; 5 postes avec églises.

L'ancien personnel de Nossy-Bé n'a pas changé. En 1924, le F. Chanel est venu apporter au bon F. Léon l'appoint de sa jeune activité. Au mois de novembre dernier, le P. Chagnon est arrivé et nous apprécions d'autant plus son aide que nous demandions du secours depuis longtemps.

La paroisse de Nossy-Bé dont les fidèles sont dispersés dans l'île entière, s'augmente sans cesse par l'arrivée de nou-

veaux venus attirés par le développement agricole et commercial de la contrée. Nous avons toujours une nombreuse assistance aux messes du dimanche. Les catéchismes sont fréquentés par beaucoup d'enfants. Les visites des malades nous appellent souvent dans tous les recoins de l'île, c'est un surcroît de fatigue dont nous sommes loin de nous plaindre.

Nos écoles sont toujours remplies. Nous avons pu reconstruire sur un nouveau plan celle des garçons qui compte maintenant trois belles classes spacieuses. Nous cherchons un instituteur indigène pour cette troisième classe dont les élèves encomrent les deux autres; jusqu'ici nos recherches n'ont pas abouti, nous les continuons. L'école des filles a reçu également des améliorations. Actuellement, c'est notre maison d'habitation que nous sommes en train de construire. Nous étions toujours dans celle que construisirent les premiers missionnaires de l'île. Le besoin de réparations et de transformation se faisait si pressant qu'il valait mieux bâtir à neuf. Nous ne sommes pas au bout de nos peines vu les ressources qu'offre Nossy-Bé au point de vue constructions.

Nos plantations continuent à se développer. Nous avons augmenté le nombre de nos appareils de distillation. Le travail qu'exigent la surveillance des cultures, la préparation et l'expédition des produits a augmenté lui aussi dans des proportions considérables. Nous nous en chargeons volontiers puisque cela nous permet de venir en aide aux œuvres du Vicariat dans une mesure que nous voudrions encore voir grandir.

Nous continuons toujours l'évangélisation du Sambirano sur la côte de Madagascar qui fait face à notre île. Les quatre églises que nous y avons sont des centres bien vivants d'instruction religieuse. Nous les visitons aussi souvent que nous le pouvons et faisons chaque fois quelques baptêmes et mariages, pas autant que nous voudrions cependant, car nous avons affaire à une population de travailleurs parmi lesquels le va et vient est incessant. Quelques-uns semblent vouloir se fixer dans ces fertiles plaines. C'est le moment que nous attendons nous-mêmes pour choisir le centre d'où nous pourrions le plus facilement les suivre pour y établir une résidence pour la mission.

Mayotte. — *Personnel.* — PP. Jean-Baptiste BALL et Jean FLICK.

Le bon P. Holder, qui fut durant de longues années l'apôtre de Mayotte et des Comores, est allé recevoir au ciel la récompense de son dévouement aux âmes chrétiennes dispersées dans ces îles. Aussi son souvenir reste-t-il bien vivant au cœur de tous. Le P. Flick a pris sa place et aide le P. Ball dans une tâche qui est vraiment le service des âmes abandonnées.

Le rocher de Dzaoudzi n'a augmenté ni en dimension ni en population. Nous avons les meilleurs rapports avec ces Messieurs de l'Administration et il nous est facile d'assurer leur service religieux.

Notre travail consiste surtout dans la visite et le service religieux, instruction catéchistique, administration des sacrements que réclament les colons chrétiens dispersés sur les diverses propriétés des îles Mayotte, Mohéli, Anjouan et Grande Comore. Les traversées entre les îles ne se font pas sans fatigue ni sans danger, les longues randonnées d'une propriété à l'autre à travers montagnes et forêts ne se font pas sans peine; mais nous savons que l'Islam guette sa proie et que ces fatigues sont nécessaires pour la persévérance de nos chrétiens.

Faire des conversions, il n'y a pas à y songer pour le moment. Les 598 mosquées qui s'élèvent dans l'archipel en font bien une terre mahométane dans toute la force du terme. Jusqu'ici tous nos efforts pour y établir des chapelles qui faciliteraient notre travail ont échoué. Nous ne nous décourageons pas, continuant notre tâche et aussi nos efforts pour améliorer les conditions de notre ministère, confiants également dans l'intercession du P. de Foucault et la puissance de la prière pour les mahométans, prière que son exemple a suscitée.

NÉCROLOGIE

Cepied - 1911

Le P. Paul KWAPULINSKI, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburgh, le 22 juin 1927, à l'âge de 52 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 5 mois comme profès. ✓

Né à Krolowka, dans la Haute-Silésie, le 6 janvier 1875, Paul Kwapulinski connut la Congrégation par le cher F. Didyme. Il avait quatorze ans quand il quitta ses parents et se rendit à Cellule pour commencer ses études secondaires (12 septembre 1889). Comme élève, ses talents se révélèrent solides, sinon brillants; d'une application très soutenue, d'aptitudes étendues, d'une régularité parfaite, il promettait dès son admission à l'Oblation (25 mars 1892) de se dévouer avec générosité, simplicité et esprit de foi; on ne lui trouvait dès lors qu'un seul défaut; encore hésitait-on à ce sujet à parler de défaut: il aimait à discuter! et lui-même se reconnaissait quelque raideur. De Cellule il vint, en 1895, au Grand Scolasticat, l'année suivante au novicial, fit sa profession religieuse le 2 janvier 1898, fut ordonné prêtre le 28 octobre 1899 et acheva ses études l'année suivante.

Il fut envoyé aux États-Unis et placé à la paroisse de Saint-Stanislas à Pittsburgh: il y devait vivre vingt-deux ans, c'est-à-dire toute sa vie sacerdotale à l'exception de quatre années passées à la paroisse du Saint-Cœur-de-Marie de la même ville; il y fut deux ans vicaire de 1901 à 1903; et vingt ans curé, de 1907 à 1927.

C'est là qu'il est mort.

Voici la note qu'adressait le R. P. Phelan, le 23 juin dernier, aux confrères de la Province des États-Unis:

« C'est avec une profonde tristesse que je vous notifie la mort de notre cher confrère le P. Paul Kwapulinski. Il tomba malade, il y a un petit mois, et son état jugé sérieux, il reçut immédiatement les derniers sacrements avec grande dévotion.

« Il a rendu son âme aux mains de son Créateur à 3 h. 50 dans l'après-midi du 22 juin, à la résidence de Saint-Stanislas, Pittsburgh. Le P. Kwapulinski avait 52 ans et avait dépensé les vingt-six années de sa vie sacerdotale à Pittsburgh soit à la paroisse de l'Immaculé-Cœur comme vicaire, soit à Saint-Stanislas, comme pasteur très respecté. C'était un infatigable

ouvrier, un prêtre zélé, un dévoué et loyal religieux. Il était d'un caractère aimable et engageant, aimé, respecté, consulté par tous ceux qui le connurent; on avait confiance en lui. Comme curé, il fit preuve d'habileté, de condescendance, d'un grand bon sens et d'une imperturbable patience dans des circonstances très pénibles. Son décès est une grande perte pour l'Église et pour nous. »

Par d'autres lettres nous savons que le Père a succombé à une attaque d'apoplexie.

* . *

Le P. Manuel José DE SOUZA, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé à Malange, le 1^{er} août 1927, à l'âge de 61 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans comme profès.

La Mission de la Lounda, si éprouvée ces dernières années, dans son personnel, vient de subir une nouvelle perte par la mort du P. Souza qui, depuis 1913, remplissait à Malange la fonction de curé. Depuis plusieurs semaines déjà, il souffrait d'une maladie de cœur. En 1924, le R. P. Cância, constatant sa fatigue, dut l'obliger de rentrer en Portugal pour y prendre quelque repos. Sa santé s'étant un peu raffermie, malgré l'avis contraire des médecins, il insista pour revenir dans sa chère cure de Malange. Et pendant deux ans il continua à remplir les devoirs de sa charge même avec une certaine jalousie. Ne pouvant plus confesser, il tenait à célébrer lui-même la messe paroissiale le dimanche, faire les baptêmes et les mariages. Dieu sait quelle violence il se faisait bien des fois pour prononcer son homélie dominicale, jusqu'au dernier dimanche, huit jours avant sa mort! Vers la fin du mois de juillet, il commença à se plaindre d'un rhume, mais en même temps ses jambes s'enflaient. Il comprit aussitôt que c'était la fin. Au médecin qui voulut lui inspirer courage, il répétait : « C'est le grand voyage qui s'annonce; c'est l'hydropisie qui a emporté mon père et ma mère, mon pauvre cœur ne résistera pas, cette fois-ci. »

Aux confrères de l'intérieur, qui étaient venus pour le Conseil de District auquel il avait encore assisté, il dit adieu en pleurant. Cependant, le médecin gardait toujours quelque espoir, d'ailleurs il garda bon appétit jusqu'à la veille de sa mort, se plaignant de la diète qu'on lui imposait. Le dimanche 31 juillet, vu la faiblesse de son cœur, le R. P. Cardona lui proposa de recevoir les derniers sacrements, qu'il reçut assis dans son fauteuil, répon-

dant lui-même aux prières. Le lendemain matin, vers 5 h. 1/2, il rendait son dernier soupir sans agonie et sans souffrance. Ses funérailles furent un vrai triomphe; jamais depuis que Malange existe, on n'a vu un tel concours de personnes à un enterrement; plus d'un millier de noirs et une centaine de blancs accompagnèrent sa dépouille mortelle à sa dernière demeure. En ville les magasins étaient fermés; le gouverneur se fit représenter par son aide de camp, l'administrateur et tous les fonctionnaires étaient présents, vingt-deux automobiles avec des Européens venus des environs, suivaient le convoi.

Le P. Manuel-José de Souza naquit le 10 juin 1866, dans la paroisse de Prado, canton de Villaverde, au diocèse de Braga, d'une famille modeste mais foncièrement chrétienne. Ce fut le jour de sa première communion qu'il sentit en lui l'appel à la vie sacerdotale. Il en fit part à un prêtre dévoué à la Congrégation, « o Padre Joaquim Lopes ». Celui-ci lui obtint à la fois le consentement de ses parents, vrai sacrifice, car il était fils unique, et son admission au Petit Scolasticat de Braga. Là il fit toutes ses études jusqu'en philosophie. En 1884, il vint en France, au Grand Scolasticat de Chevilly; y suivit son cours de théologie et reçut successivement la tonsure, les ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat. Après son noviciat, à Grignon et sa profession, à peine âgé de 22 ans, ses supérieurs, répondant à son attrait tout spécial pour les Missions d'Afrique, qu'il avait exprimé dans sa lettre de demande de profession, l'envoyèrent à Landana. Il fut ordonné prêtre à Loango par Mgr Carrie, le 1^{er} mars 1890. De 1889 à 1891, il se dévoua à Landana comme professeur et préfet des enfants. En 1891, on le trouve à Loanda; tout en faisant quelques classes au Collège épiscopal, il est chargé de la tâche difficile et ingrate d'aumônier à la forteresse, auprès des déportés. Aussi, quelle ne fut pas sa joie quand il apprit par l'évêque de Loanda, D. Antonio Dias Ferreira, qu'il avait obtenu la permission du P. Krafft, Supérieur principal de la Mission de la Lounda, de l'adjoindre au chanoine Jéricota pour fonder la nouvelle mission de Saint-Antoine, dans le territoire des sauvages et terribles Libolos. Mais les privations d'une fondation au milieu de la brousse affaiblirent sa faible santé; un an après, en 1894, il fut obligé de rentrer en Portugal. De 1894 à 1910, on l'employa successivement comme professeur et économiste à Porto, Cintra et Braga. A la révolution du 10 octobre 1910, qui dispersa tout le personnel de la Province de Portugal, si florissante alors, il trouva un refuge dans une bonne famille chrétienne de Rossas, qui lui donna un emploi de précepteur. Mais sincèrement atta-

ché à la Congrégation et à la vie religieuse, il demanda avec insistance à la Maison-Mère de rentrer en Communauté. d'être même envoyé en Afrique, si c'était possible, malgré sa santé, toujours un peu précaire. En 1912, il obtint ainsi de retourner en Angola. Pendant quelques mois, il resta à Loanda compagnon du P. André. Il tomba malade; le R. P. Cancelli jugea en conséquence que le climat du plateau de Malange lui conviendrait mieux et il l'appela dans cette mission, où pendant quatorze ans, il remplit les fonctions de curé et d'économe.

Sous un dehors un peu rude et lourd, qui, au premier abord, pouvait rebuter, le P. Souza cachait une très grande sensibilité. Aussi dès qu'il s'apercevait des heurts que ce défaut avait pu produire, il profitait de la première occasion pour réparer ses brusqueries. D'une ponctualité exemplaire pour la fidélité à la règle, il était toujours le premier aux exercices. Préfet du culte, il tenait lui-même à ouvrir l'église le matin et à la fermer le soir, pour cela il se levait avant la Communauté et la prière du soir finie, après avoir pris soin de la lampe du sanctuaire, il faisait le tour de l'église et fermait portes et fenêtres.

Sa mort est une grande perte pour Malange; malgré son âge et ses infirmités, il s'occupait de tout le service intérieur de la paroisse. Ses registres étaient tenus avec la plus grande exactitude et ceux qui ont passé dans les colonies portugaises connaissent le travail que donnent ces livres, qu'il faut rédiger en triple exemplaire et qui gardent encore dans les colonies leur valeur au for civil, surtout dans une Mission comme Malange, où l'on compte 600 à 700 baptêmes par an. Le Bon Dieu n'a pas exaucé le dernier désir du regretté Père; avant de chanter son « *Nunc dimittis* », il aurait voulu encore assister à l'inauguration de la nouvelle église de Malange à laquelle il s'est tant intéressé. Au ciel, par ses prières et son intercession, il nous obtiendra, espérons-le, le moyen d'achever ce temple, où nos chrétiens, de jour en jour plus nombreux, pourront remplir plus facilement leurs devoirs.

P. J. BRENDÉL.

• •

Le P. John FOLEY, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 25 septembre 1927, à Dublin, à l'âge de 49 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans comme profès:

Jean-Stanislas Foley naquit le 8 septembre 1878, à Dúnkern, petite bourgade du Comté de Kingscounty. C'est de son

père, employé au service de l'État, qu'il tint cet esprit d'obéissance prompt et facile qui, surnaturalisé plus tard par l'esprit de foi, devient le trait saillant de sa vie spirituelle. Dès sa plus tendre enfance, sa mère veillait soigneusement sur les germes de toutes les vertus qu'elle avait déposés dans son âme: une piété tendre, une foi ardente et surtout cette manière noble d'envisager les choses seulement au point de vue surnaturel, voilà ce que l'enfant docile et aimant tint de sa mère et garda toute sa vie.

Lès lettres que cette pieuse mère écrivait à son fils lorsqu'il était au Petit Scolasticat de Blackrock étaient admirables, témoignant de sa haute conception de la sainte vocation du sacerdoce, révélant une confiance sans bornes en Dieu et cet amour révérentiel du Seigneur; elles firent une impression indélébile sur son enfant et l'aiderent beaucoup à rester dans la bonne voie et à raffermir sa vocation.

Au bout de quelques années, Jean perdit son père aimé. Il se rendit alors à Kilkeny, au sud-est de l'Irlande, et passa sa première jeunesse dans une cité où des événements éclatants de l'histoire tragique de l'Irlande eurent lieu. Il fit ses études primaires à Kilkeny.

A cette époque les succès brillants aux examens publics remportés par les élèves du Collège de Blackrock attirèrent l'attention des jeunes gens de talent dans toute l'Irlande et firent éclore dans le cœur de maint jeune homme le désir de devenir membre de la Société qui dirigeait les destinées de cet institut. Par sa piété, par son goût prononcé pour les études, par son application au travail et par sa docilité, Jean donna de bonne heure les indices reconnus d'une vocation sacerdotale. Il fut donc envoyé au Petit Scolasticat de Blackrock. Dans cette atmosphère favorable, les qualités seulement ébauchées dans l'enfant devinrent des habitudes surnaturelles fortement enracinées dans le jeune postulant. Doué d'une bonne intelligence, il se joua des difficultés des études et en triompha facilement.

Au physique, un organisme robuste lui permit de s'adonner avec beaucoup d'adresse aux sports en plein air. Il les aimait et il y excellait.

Au moral c'était un caractère bon et conciliant, d'une gaieté communicative, d'une bonne humeur inaltérable, il était en rapports de bonne camaraderie avec tous ses confrères. Son âme généreuse ne sait refuser aucun service à un confrère, il s'y dépense sans arrière-pensée. De même, plus tard, dans les fonctions que ses supérieurs lui imposent, il se donne sans réserve à les accomplir avec soin, gardant cette même bonne humeur et

cette constante égalité d'âme. Certes, ce n'est pas lui qui se fait du mauvais sang, il fait bon visage à toutes les difficultés, à tous les sacrifices. Seules quelques saillies imprévues laissent entrevoir de temps en temps qu'il avait à lutter contre un tempérament emporté. C'est sa fermeté de volonté, aidée par la grâce divine, qui lui vaut presque toujours la victoire dans cette lutte et qui inonde son être entier d'une paix intérieure, se révélant par la douceur et la sérénité de son âme.

En l'an 1895, à l'âge de 17 ans, il fit sa première oblation en devenant Scolastique titulaire de la Congrégation. A la fin de ses études secondaires il resta un an surveillant-professeur à Blackrock (1899-1900) puis on l'envoya au Collège de Sainte-Marie, Rathmines, où il resta aussi comme surveillant-professeur jusqu'en 1905. Comme surveillant il se fit remarquer par le grand zèle et l'énergie généreuse qu'il mit à accomplir cette fonction. Quoiqu'il montrât une main ferme dans l'accomplissement de son devoir, les enfants l'aimaient à cause de l'intérêt sympathique qu'il prenait à leurs jeux et parce qu'il leur prêtait son concours spontané dans leurs études. Le bon accueil qu'il fit aux Confrères qui visitèrent de temps en temps la Communauté et son dévouement plein de sollicitude à leur égard est passé en proverbe.

L'entrain, la verve et le désintéressement, l'empressement à obéir qu'il déploie en toute circonstance l'ont de lui un confrère excellent. Sa conversation enjouée répandait la gaieté autour de lui; esprit observateur, connaissant la langue anglaise à fond, il sait lancer des traits, qui atteignent le but, sans malice pourtant. Il aima le chant et il avait une belle voix d'un timbre pur et juste. C'est avec bonheur qu'il fit entendre son bel organe aux soirées au Collège; Il s'exécuta de bonne grâce sans se faire prier. De longues années d'expérience comme surveillant avaient mûri ses vues sur les hommes et les choses au-delà de son âge, il était toujours prêt à mettre le fruit de cette expérience à la disposition des jeunes surveillants commençant cette période pénible de leur formation.

Il s'était acquis le respect et la confiance de tous à l'heure qu'il dut quitter l'Irlande pour entrer au noviciat à Prior Park, Bath, où il fit sa profession au mois de septembre 1906. De Prior Park, il se rendit à Chevilly où il acheva ses études de philosophie et de théologie. Ordonné prêtre en 1910, il fit sa consécration à l'Apostolat au mois de juillet 1911.

Ses vœux ardents de pouvoir se consacrer sans retard au salut des Noirs d'Afrique n'eurent point de suite pour le moment, car il eut son obédience pour l'École apostolique de

Grange-Over-Sands, au Comté de Lancashire, Angleterre, où il enseigna pendant 6 ans. Désirant plus fortement que jamais de se vouer sans limite au salut des âmes, il ne cessa de faire œuvre d'apôtre dans les paroisses avoisinantes. Il avait le don de la parole et il aimait la prédication, aussi se dépensa-t-il avec son zèle et une énergie persévérante au salut du prochain, en administrant les sacrements; il passait volontiers des heures au saint tribunal de la pénitence. Mais tout cela ne lui suffit pas. Son intention bien arrêtée était toujours de passer sa vie de prêtre en Afrique. Du reste, il avait plus de goût et des aptitudes plus marquées pour la vie de missionnaire que pour celle de professeur. En effet, il partit pour Mombassa, au mois de décembre 1917, plusieurs prêtres de la mission de Zanzibar ayant été rappelés sous les drapeaux pendant la Grande Guerre. Le P. Foley offrit ses services qui furent acceptés avec empressement. Ici il s'adonna à ses nouvelles fonctions avec l'entrain et l'ardeur que nous lui connaissons, payant joyeusement de sa personne quant il s'agissait de conquérir des âmes à Dieu, quand il fallait remplacer un confrère; il ne se donnait ni trêve, ni repos pour accomplir la tâche qu'on lui confiait. Pendant six ans il mena cette vie d'abnégation et de renoncement de chaque jour, d'efforts toujours renouvelés avec une énergie inlassable comme doit faire tout missionnaire zélé qui veut gagner des âmes à Dieu.

Sa santé fortement ébranlée par suite de ce travail continu l'obligea donc de revenir en Europe en 1924. Voici ce que Mgr Neville, son Vicaire apostolique, écrit à son sujet, à la date du 4 août 1925 après le retour du P. Foley : « C'était un prêtre dévoué et zélé qui ne recula devant aucune difficulté, aucun sacrifice lorsqu'il s'agissait de rendre service au prochain, surtout à un confrère. »

Depuis son retour en Irlande, 1924, il fut affecté à la Communauté de Blackrock où il avait fait ses études secondaires. Pendant les trois ans qui lui restèrent de vie il travailla généreusement et avec courage; bien que fatigué et miné par une maladie insidieuse; il supporta ses souffrances sans se plaindre et sans en souffler un mot. Avec ce saint abandon à la divine Providence il ne refusa de tâche, ne demanda aucune exemption du devoir commun, ne se révolta jamais contre un ordre donné, ne se laissa pas aller à la critique, ne parla jamais de personne si ce n'est avec la plus grande charité.

Nommé préfet de culte, il passa des heures entières à la sacristie et à la chapelle, veillant avec un soin méticuleux à ce que tout fût bien préparé et bien en place pour la célébration de

la sainte messe et pour les bénédictions du Saint-Sacrement. Aux jours de l'Adoration perpétuelle il se privait de sommeil pour pouvoir plus longtemps adorer l'Hôte divin du Tabernacle, Jésus-Hostie.

C'est au mois de juillet 1927 que ses confrères s'aperçurent que sa santé s'affaiblissait de jour en jour, qu'il dépérissait à vue d'œil et ce ne fut qu'après un examen plus minutieux que les médecins établirent la vraie source du mal, ils constatèrent le diabète.

Le jeudi 15 septembre, le médecin fit son rapport au R. P. Supérieur; celui-ci se rendit tout de suite à la chambre du P. Foley et lui fit part de la décision prise : il lui fallait aller à l'hôpital. Le P. Foley avait dit sa messe comme de coutume ce jour-là. A deux heures de l'après-midi, il fit un petit paquet de ses effets et se rendit tout bonnement, en toute simplicité, à l'hôpital de Saint-Vincent. Une heure à peine après son arrivée à l'hôpital, on vit de suite que son état était des plus graves. Les Sœurs désirèrent qu'on ne tardât pas à lui administrer les derniers sacrements. C'était samedi, et le cher malade qui, jusqu'à ce moment, n'avait pas cru que sa maladie fût *ad mortem*, se rendit compte de la gravité de son état, il savait maintenant que le dénouement était proche et que tout secours humain était inutile.

Le lendemain dimanche, le 18 septembre, un de nos Pères de Rathmines entendit sa confession et l'aumônier de l'hôpital lui donna l'Extrême-Onction. Le malade avait recouvré sa pleine lucidité, et avec beaucoup d'esprit de foi et avec joie il reçoit les derniers sacrements et fait le sacrifice entier de sa vie pour la Congrégation et ses missions. Le calme, la résignation, le courage, la douceur et la piété qu'il montra au milieu de ses souffrances fit une forte impression sur tous les assistants et les édifia beaucoup. Mais ce n'était pas encore la fin. Encore huit jours de souffrances atroces, supportées avec résignation et une patience à toute épreuve qui firent l'admiration et l'édification des gardes-malades, et le cher Père s'endormit sans secousse et en pleine connaissance le dimanche 25 septembre.

Dans la vie nous l'avons aimé à cause de sa bonté, de sa douceur, de sa promptitude à nous rendre service; dans la mort nous lui gardons un souvenir reconnaissant.

F. S.

Le P. Aloyse GAWLICK, profès des vœux perpétuels, du district de la Martinique, décédé à Lipiny (Pologne), le 11 octobre 1927, à l'âge de 32 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 11 mois comme profès.

Bien qu'administrativement il ne fût pas partie de la Province de Pologne, le P. Gawlick est le premier de nos confrères qui y soit décédé : les morts par leur tombeau prennent possession du sol pour y attacher les vivants, mais surtout ceux qui souffrent et qui meurent dans la grâce de Dieu et à son service acquièrent par leurs sacrifices les bénédictions du ciel sur la terre sanctifiée par eux et en faveur de l'œuvre à laquelle ils se sont dévoués; puisse le P. Gawlick obtenir à la Province de Pologne la prospérité que tous nous souhaitons.

Il était né à Janow, près Katowice, le 30 novembre 1894; au baptême avec le prénom d'Aloyse qu'il porta on lui donna aussi celui d'André pour rappeler le saint apôtre en la fête de qui il était venu au monde. Tout jeune il entendit l'appel au sacerdoce; il s'en ouvrit à ses parents, très bons chrétiens, qui consentirent à se priver pour le faire étudier au gymnase de Myslowitz. Le milieu n'y était pas favorable à l'éclosion d'une vocation sacerdotale : trop de protestants et de juifs sur les bancs; puis le prix de l'écolage augmentait avec l'avancement de l'élève dans les classes au point que les parents n'y purent suffire. Or, il y avait dans notre maison, de Gentilles de jeunes Polonais qui faisaient leurs études : ils y appelèrent leur compatriote de Janow, et c'est ainsi que le 9 septembre 1910 Aloyse Gawlick entra en 4^e dans cette maison. Il y goûta tout de suite la joie d'être tout au bon Dieu; au bout de deux ans il paraissait si bien formé à l'esprit de l'œuvre qu'on l'envoyait au Canada pour y être des premiers élèves de l'École apostolique qu'on venait d'y fonder.

Il en revint en 1919 après deux années de philosophie scolastique déjà accomplies et pour entrer enfin au noviciat. Après sa Profession, le 1^{er} novembre 1920, il entreprit à Chevilly ses études théologiques, mais au bout d'un an, sa santé qui jusque-là avait été robuste, s'altéra; il dut passer à Montana pour y recevoir des soins et achever ses cours. Il n'en fut pas retardé et normalement arriva en juillet 1923 à la Consécration à l'Apostolat. On le considérait d'ailleurs comme guéri, à condition qu'il habitât un climat sec; sur ces indications on l'envoya au Canada.

Il arriva à destination le 12 septembre, fut chargé de la deuxième division comme Préfet, en même temps qu'il ensei-

gnait le grec dans les trois classes supérieures. Au bout d'un mois, après de violents maux de tête, il fut pris de crachements de sang très abondants, cinq en quarante-huit heures. On le renvoya en hâte en Europe où il gagna aussitôt Montana; il y resta toute l'année 1924, après laquelle le médecin, tout en déclarant que le malade n'était pas guéri, pensait qu'on pouvait sans imprudence le destiner à la Martinique, avec des occupations ne comportant pas de surmenage et compatibles avec une surveillance médicale suivie.

Le P. Gawlick trouva ces conditions favorables à son complet rétablissement d'abord à la cathédrale de Fort-de-France, de mars à juillet 1925, puis à la cure du Morne-Vert, pendant la seconde moitié de 1925 et toute l'année 1926.

Encore une fois il dut rentrer en Europe au commencement de 1927. Au lieu de Montana, il demanda à se retirer en Pologne dans sa famille, à proximité d'un docteur fameux dont il espérait beaucoup pour son rétablissement.

Les soins escomptés, il les reçut; le docteur qui le soignait le fit même admettre à l'hôpital de Lipiny à titre d'aumônier des Sœurs de Saint-Charles-Borromée qui desservent cet établissement.

« Tant qu'il le put, nous écrit le P. Baranski, il remplit ses fonctions avec la plus grande exactitude, jusqu'au jour où le mal atteignit le larynx et força le cher Père à garder le lit.

« Depuis le 1^{er} août, écrivait-il, j'ai beaucoup à souffrir à cause du larynx qui fait de la tuberculose. J'offre volontiers une partie de mes souffrances pour votre œuvre. »

« C'est vers ce temps-là que sa vie se changea en un vrai martyre. Il dit la Sainte Messe pour la dernière fois vers la fin de juillet; il avait conscience qu'il ne la dirait plus; il écrivait en effet le 21 septembre : « Voilà six semaines que je n'ai pas pu dire la sainte Messe, et je ne pourrai jamais plus la dire non plus, à moins d'un miracle. »

« Voyant que sa fin approchait, il désira vivement finir ses jours au milieu de ses confrères, comme un vrai religieux. Il écrivit encore une lettre touchante au P. Provincial, le suppliant de lui ménager une place dans la nouvelle maison de Bydgoszcz. Malheureusement dans notre nouvelle maison de Bydgoszcz la communauté se serrait dans la plus grande gêne et le nouveau bâtiment est loin d'être achevé. Le P. Gawlick le comprend et écrit : « En attendant, ne pourriez-vous pas me mettre dans un hôpital de la ville? Alors au moins je serais près de la Communauté et je pourrais avoir la visite des confrères, et quand la maison sera prête, vous trouverez un

« coin pour moi. » - Mais le cher malade se faisait illusion; car au moment où il écrivait ces lignes, il n'était plus transportable ni en état de faire en chemin de fer cette longue étape de 489 kilomètres qui séparent Katowice de Bydgoszcz. Peu de jours après nous arrivait une lettre de la Mère Supérieure où elle proposait que quelqu'un vint assister aux derniers moments de ce cher Père. Aussitôt je me mets en route par ordre du R. P. Provincial. Le lundi 10 septembre, j'arrive à Lipiny.

« Le P. Gawlick n'est plus qu'une loque humaine, tellement il est amaigri et faible. — Il parlait encore, même parfois il plaisantait, quoique la souffrance ne le quittât pas un instant. Les nuits étaient les plus pénibles. « Jamais je n'aurais cru, » disait-il, que je devais un jour tant souffrir. » Considérant sa pauvre nature humaine comme écrasée sous tant de ruines il répétait tout bas : « Qu'est-ce que l'homme? »

« Je lui proposais l'émission des vœux perpétuels le lendemain matin, après la Sainte Communion. Il accepta. Mardi matin, en effet, il communia pieusement, puis il répéta distinctement après moi, la formule des vœux perpétuels en présence de la Sœur infirmière.

« Il semble qu'il ne vivait que pour attendre ce moment, car dans le cours de la journée il dit à la Sœur infirmière : « Ma Sœur, je veux mourir. » Dans l'après-midi, il reçut la visite de ses deux frères et de parentes mais il ne put guère s'entretenir avec eux. Vers 6 heures du soir, il manifesta le désir d'entendre les prières des agonisants. Aussitôt je m'agenouille à son chevet et récite lentement et distinctement les belles invocations que l'Église prescrit pour ce moment du dernier combat. Le P. Gawlick agonisait doucement. Après les prières liturgiques on commença le rosaire, et l'on n'avait pas achevé la 5^e dizaine que le P. Gawlick rendait son âme à Dieu; il était sept heures du soir.

« Les funérailles eurent lieu le vendredi. M. le Curé, l'abbé Scigalla, en homme de Dieu plein de désintéressement, chanta la messe d'enterrement et le conduisit à sa dernière demeure en compagnie de 7 prêtres, dont deux français.

« Notre cher confrère repose au cimetière de Swientoklowice, près de sa mère, fervente chrétienne, aux prières de laquelle il doit sans doute sa vocation de prêtre. »

* * *

Le F. GREGORY Power, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 4 octobre 1925, à l'âge de 71 ans,

après 45 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 2 mois comme profès.

Le F. Grégory est mort depuis deux ans déjà; pour accomplir à son égard les derniers devoirs nous donnons ici les quelques dates de sa vie que le *Bulletin* a pu recueillir. Ce Frère était depuis de longues années dans une maison de santé. *L'État du Personnel* de 1904 fait encore mention de lui dans la Communauté de Rockwell, mais il y avait déjà quelque temps qu'il ne rendait plus de services.

Il était né le 8 mars 1854, à Glenfullow, Cappoquin, diocèse de Waterford, et travailla jusqu'à l'âge de 26 ans dans la ferme de ses parents. Entré au Postulat de Blackrock avec d'excellentes recommandations le 8 mai 1880, il fit très bonne impression sur ses supérieurs et ses confrères; fort modeste, bon travailleur, d'un dévouement parfait, il fut bientôt très apprécié de tous. Il fit ses premiers vœux le 16 novembre 1882 et trois ans après fut admis sans peine aux vœux perpétuels. Chargé des dortoirs à Blackrock puis à Rockwell (1892), il donna toute satisfaction jusqu'au jour où la main de Dieu, en le frappant si rudement, l'enleva à toute vie active.

* *

Le P. Luiz CANCELLA, profès des vœux perpétuels, de la Mission de La Lounda, décédé le 27 novembre 1927, à l'âge de 61 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 3 mois comme profès.

* * *

Mgr Joseph FRÉRI, évêque de Constantia, né à Saint-Étienne, mort à Montluçon, le 1^{er} novembre, à l'âge de 63 ans. Ancien missionnaire dans le Far-West et devenu directeur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi aux États-Unis, il était très dévoué à nos missions; il avait même demandé un de nos Pères pour en faire son associé. Mais ce projet n'eut pas de suite.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 18583-12-27.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Le Séminaire français à l'audience du Saint-Père.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du Conseil général concernant la préséance et la présidence du Vicaire général ou délégué. — Avis concernant la rédaction du Bulletin des Œuvres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Sénégal mort des PP. Faroux et Buros. — Congo français : voyage du P. Soul de Boda à Berbérati. — Oubangui-Chari la chapelle de Bangui-Ville. — Loango : routes carrossables. — États-Unis : jubilé sacerdotal. — Séminaire des Colonies : noces d'or sacerdotales. — A l'Académie française. — Nos maisons de formation. — Nécrologe des Missions. — Nécrologe de la Congrégation pour 1927. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de l'Île Maurice.

Nécrologie. — F. Cécilien Rouxel, — P. Jean Le Roch. François Olfen, Germain Faroux, Paul Buros; FF. Damas Colgan, Mary-Joseph Winters. — M. François Besnard.

ROME

LE SÉMINAIRE FRANÇAIS A L'AUDIENCE DE SA SAINTETÉ

Le 3 décembre 1927, en la fête de saint François-Xavier, le Souverain Pontife a reçu en audience le Séminaire français et a adressé aux élèves une allocution dont plusieurs journaux et revues ont reproduit des passages. Nous citons ici d'après les notes sténographiques, prises à l'audience même et retranscrites exactement, quelques-unes des paroles du Saint-Père qui intéressent davantage notre œuvre de Rome.

« C'est avec le plus grand plaisir, la plus paternelle joie, la plus vraie consolation, que Nous venons de lire la belle, pieuse, ardente adresse, avec laquelle votre Recteur, le P. Berthet, voulu vous annoncer et pour ainsi dire vous présenter à cette

audience Il regrettait, il est vrai, dans cette adresse, il regrette, Nous le savons, il regrettera encore longtemps sa chère île Maurice, ses chères œuvres d'apostolat et de mission; mais Nous devons vous dire qu'il se hâtait d'ajouter que ses regrets étaient bien largement compensés, de la consolation, du bonheur, de la grâce d'être avec vous, d'être à vous, d'avoir été appelé à consacrer sa vie et toute son activité reconnue au bien de vos âmes, et précisément à cette grande œuvre de votre dernière et plus parfaite préparation apostolique, préparation ecclésiastique. Et il Nous disait aussi dans cette adresse les sentiments, les propos avec lesquels vous venez et que vous Nous portez, chers enfants : ce sont les sentiments qui vous animent et vous pénètrent tous au plus profond de vos cœurs, de vos âmes; ces sentiments d'attachement, de dévouement, d'amour, de vraie et filiale piété envers la vieille, la sainte Église Romaine, cette mère de toutes les Églises; envers le Saint-Siège, envers le Vicaire du Christ, le Pape, le Souverain Pontife, de quelque nom qu'Il s'appelle, d'où qu'Il vienne, parce qu'Il est toujours le successeur de Pierre, le représentant, le Vicaire du Christ. Et, c'est comme cela que vous le voyez, et le sentez; et c'est pour cela que vous êtes heureux d'être ici, d'être à Rome; d'y passer une partie si importante, si « fatidique », si Nous pouvons dire, de votre vie; de la passer dans la proximité du Père Commun de tous les fidèles.

« Ce propos qui vous anime, de consacrer toute votre activité, toutes vos énergies d'intelligence, de cœur, pour bien achever cette œuvre pour laquelle vous êtes venus, pour bien généreusement répondre aux grâces dont la Bonté divine vous a prévenus; et parmi toutes ces grâces — l'une des plus grandes — celle de vous avoir appelés à Rome; car Nous ne doutons pas que vous avez ressenti ce que Nous avons ressenti et ressentons encore, par souvenir, quand Nous étions à votre place, à votre âge, ici, venu à Rome avec le même but, les mêmes finalités, les mêmes propos, les mêmes sentiments. Nous l'avons ressenti alors; Nous l'avons ressenti toute la vie; Nous devons dire que Nous le ressentons à présent plus que jamais. Quelle grâce d'avoir été appelé à Rome, d'avoir respiré pendant plusieurs années cet air qu'on pourrait bien dire imprégné de foi, d'esprit apostolique, de cette romanité qui

est, on peut bien le dire, « l'âme de l'âme catholique », le perfectionnement immanquable, indispensable, de la Foi catholique elle-même.

« Nous vous félicitons, chers enfants, de toutes ces grâces dont la Bonté divine vous a prévenus. Nous vous félicitons encore de ces dispositions si heureuses, de ces sentiments si excellents, de ces propos si saints avec lesquels vous vous disposez à renouveler vos dispositions de répondre à la grâce divine. »

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Sont nommés :

Visiteur du district du **Congo Portugais**, le P. Joseph SOUL;

Membre du **Conseil provincial d'Allemagne**, le P. Ernest BISMARCK;

Membres du **Conseil de District de Bagamoyo**, les PP. Émile GATTANG, assistant; Joseph LEMBLÉ; Alphonse GEMBERLÉ, Aloyse GASCHY;

Membres du **Conseil de la Vice-Province de Pologne**, les PP. Sigismond RYDLEWSKI, Michel RETKA, assistants; Stanislas KOLIPINSKI, Paul BARANSKI.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Landana*, le 8 septembre 1927, le P. José Maria d'ARAÚJO;

à *Nossi-Bé*, le 15 octobre, le P. Louis CHAGNON;

à *Brouadou* (Guinée française), le 1^{er} novembre, le P. Jacques PETERSEN;

à *Dakar*, le 13 novembre, le P. Maurice JENVRIN;

à *Langonnet*, le 30 novembre, le P. Pierre-Marie LE ROUX;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. FRANZ Breitgraf et BURKHARD Goergens.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Isle Brevelle*, le 3 octobre, le P. Joseph KELLY;
à *la Pointe-à-Pitre*, le 18 octobre, le P. Joseph BRANQUEC;
à *Castlehead*, le 26 novembre, M. John MAC GRATH;

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Dakar*, le 26 septembre, le F. FRANÇOIS DE SALES Martin;
à *Rome*, le 11 novembre, M. Gédéon DOUCE;
à *Neufgrange*, le 3 décembre, le F. PHILIBERT Schaefer;
le 9 décembre, le F. CLAUDE Strubel;
à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. ENGELMUND Arens,
GERMANUS Bücken, ALFRED Heinen.

Ont fait **Profession**, les Novices Frères :

à *Langonnet*, le F. EXUPÈRE Cornu, né le 28 février 1894,
à Lisieux (Bayeux).

à *Knechtsteden*, le 8 décembre 1927 :
FF.

DAGOBERT Defilippi, né le 22 novembre 1906 à Cologne (Cologne);

VITALIS Reichenberger, né le 19 février 1910 à Bocholt (Münster);

ALBERTUS Fuchs, né le 8 juillet 1900, à Lorch (Limburg);

MARIA-REMIGIUS Kney, né le 24 décembre 1909, à Billigheim (Spire);

MATERNUS Schneider, né le 5 décembre 1906, à Alf (Trèves);

MAJELLA Johann, né le 1^{er} juin 1908, à Urdenbach (Cologne);

MARIUS Klein, né le 4 juillet 1902, à Altenessen (Cologne);

WOLFGANG Kaum, né le 11 janvier 1904, à Viersen (Cologne);

ALBAN Betzner, né le 27 juillet 1899, à Koeln-Bayental (Cologne);

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus au **Diaconat**, le 17 décembre 1927, à Knechtsteden, par Mgr Sträter, évêque auxiliaire de Cologne : MM. Theodor BAKEN, Alois ENGEL, Josef KIRSTEN, Anton STRACHOTTA, Franz OBERNYER, August WEIGAND;

le même jour, à Paris, par Mgr le Très Révérend Père :
 aux **deux premiers Ordres Mineurs** : M. René BAUG;
 aux **deux derniers Ordres mineurs** : MM. Marcel CARLET,
 André MANIGLIER;
 au **Sous-Diaconat** : MM. Joseph BEYS, Maurice GIROUD,
 Raoul BUNOT.

PRÉSÉANCE, PRÉSIDENTE

Avis du Conseil Général.

A une question posée au sujet de la préséance et présidence à donner au Vicaire général de l'Ordinaire et dans les missions au Vicaire délégué du Vicaire ou Préfet apostolique, sur le Supérieur local, en vertu du Canon 370, 1, le Conseil général estime que le Supérieur ou Directeur local retient seul sur ses subordonnés la puissance dominative (*poleslas dominativa*, Can. 501); qu'à ce titre, il préside tous les exercices communs. Il cède sa place à table à l'Ordinaire en personne, au Vicaire apostolique, au Pro-Vicaire ou au Pro-Préfet, dans l'exercice de leur charge, c'est-à-dire quand ceux-ci administrent la Mission, non au Vicaire général ou au Vicaire délégué.

Le Conseil réserve à un examen plus approfondi cette autre question : à qui revient la présidence et la préséance entre le Supérieur local et un Visiteur qui tient sa charge, soit du Vicaire apostolique, soit du Supérieur religieux du district?

AVIS

Rédaction du Bulletin Mensuel.

Comme nous achevons la revue des Provinces, des Districts et des Communautés, et avant de recommencer la série, nous rappelons les instructions données en juin 1924 pour la rédaction du *Bulletin mensuel*.

« Nous avons pensé qu'il serait à la fois plus pratique et plus intéressant de donner désormais des Bulletins d'ensemble où nous passerions successivement en revue, dans l'ordre de *l'État du Personnel et des Œuvres*, la Maison-Mère, les Maisons principales, les différentes Provinces, les Missions.

Ce compte rendu général devra s'attacher à donner une idée exacte et complète de la Maison, de la Province ou de la Mission (diocèse, vicariat ou préfecture), de son organisation, de sa marche, de ses œuvres, de ses épreuves et de ses succès, en un mot de son histoire. Les statistiques auront un intérêt particulier : on aura soin de les fournir aussi complètes que possible.

« Dans la rédaction de ces comptes rendus la plus grande latitude est d'ailleurs laissée pour l'ordre à suivre et l'étendue à donner. »

En pratique, les Bulletins les mieux présentés ont été divisés depuis trois ans en deux parties : *Aperçu général*, *Œuvres*, la première intéressant la Province ou la Mission toute entière, la seconde complétant pour chaque œuvre les données fournies.

Mais il est des renseignements qui font double emploi si on n'y prend garde; ce sont ceux qui concernent le personnel. L'*Aperçu général* pourrait tenir compte du personnel attaché à la Province ou au district sans s'arrêter aux affectations particulières dans l'intérieur de la circonscription, comme du personnel enlevé à la Province ou au District par la mort et les mutations, chaque œuvre indiquant son personnel spécial. Cette énumération sera vraiment utile si elle note les changements avec leurs dates précises.

D'autres recommandations déjà données sont à rappeler ici :

« Les rédacteurs ne doivent pas croire trop facilement que tout le monde connaît comme eux l'Œuvre, la Maison ou le Pays dont ils ont à parler. Dans les Bulletins des Missions surtout on voudrait trouver des renseignements sur les régions évangélisées, sur les populations, sur la marche de la civilisation, etc.

« Écrire très lisiblement les noms de lieux et de personnes ainsi que les chiffres pour éviter toute erreur. Quant aux expressions en langues indigènes que l'on rappellerait parfois dans la rédaction, en donner la traduction à la suite.

« N'écrire que d'un seul côté de la page selon l'usage ordinaire pour les impressions, sans trop serrer les lignes, avec une marge convenable, afin de laisser plus de facilité pour les corrections qui peuvent être nécessaires.

« Relater sommairement les fêtes et cérémonies et s'étendre

plus longuement sur les faits plus utiles avec les dates précises. »

Le nouveau mode de rédaction du Bulletin tel qu'il est demandé depuis trois ans laisse la plus grande part du travail au Supérieur de Province et de District; c'est à lui de juger ce qu'il doit admettre dans sa relation ou en retrancher. Nous avons pu constater pourtant que certains confrères composant le Bulletin de leur œuvre particulière, tiennent à leur rédaction telle qu'ils l'ont écrite, si nous en jugeons du moins par les menaces qui sont parvenues au Secrétariat, par dessus la tête des Supérieurs, au cas où quelque changement serait apporté à leur travail. Aucun changement n'y sera fait par fantaisie ou pour brimer un auteur; mais le Supérieur, et en dernier lieu le Secrétariat général gardent le droit de revision.

AVIS DU MOIS

Nos rapports avec les Religieuses.

Sujet pratique, mais combien délicat et difficile à traiter ! Car si nous pouvons librement parler de nos défauts, entre nous, comment insinuer que, parfois, nos saintes Religieuses, collaboratrices de nos œuvres, ont aussi les leurs? Et pourtant, elles sont femmes et sujettes, malgré tout, aux imperfections de la femme : impressionnabilité excessive, susceptibilité, mobilité, insincérité, irascibilité, mauvaise humeur, entêtement jaloux, antipathies tenaces, rancunes, partialités, exigences déraisonnables, négligence des devoirs d'état, etc. Oui, *et cætera*, car la liste n'est pas épuisée. J'ai connu une bonne Religieuse, affligée d'un mauvais caractère : ce qui lui valait de fréquentes admonestations de sa Supérieure. Elle se contenait devant elle; mais malheur à la première enfant qu'elle rencontrait : elle la battait à tour de bras « Ça me soulage », disait-elle, et ainsi « soulagée », elle allait tranquillement à ses exercices de piété...

Quels doivent être nos rapports avec ces Religieuses de diverses Congrégations qui, en tant de nos missions et de nos maisons, nous donnent un concours inappréciable, si généreux et si dévoué?

Encore une fois, question pratique et difficile. Essayons quand même...

1^o D'abord, nous devons donner à nos Religieuses une direction claire et précise au sujet des œuvres dont elles sont chargées : quel en est le but, quel en doit être l'esprit... Par exemple, en Afrique, nous devons avoir avant tout en vue la formation de la famille chrétienne, et par conséquent c'est dans ce but que doivent être élevés les enfants, dans la piété — une piété sérieuse —, le travail, la propreté, la réforme du caractère. On évitera soigneusement de leur donner le goût de la toilette, de leur enseigner des arts d'agrément, de les déclasser, c'est-à-dire de les perdre... Ces avis aux Religieuses seront utilement donnés soit dans les conversations particulières, soit dans les directions spirituelles, soit dans des conférences.

2^o Nous devons avoir grand soin de maintenir dans nos Communautés de Religieuses la parfaite observance de leurs Constitutions, la régularité, la fidélité aux exercices, en même temps que la charité, le dévouement et la bonne humeur. Par conséquent, ne jamais rien demander de contraire à ce qui constitue la vie religieuse et s'appliquer à concilier ses exigences avec celles des emplois et devoirs d'état. — Être fidèle à assurer les confessions, les directions, les retraites mensuelles et annuelles, les conférences. Une bonne religieuse sera toujours une bonne missionnaire.

3^o Ne jamais passer par dessus la tête de la Supérieure pour donner des ordres à ses Sœurs : c'est jeter le désordre, la confusion et le malaise dans les Œuvres. Seul, l'économe communiquera directement avec les Sœurs chargées de la cuisine, de la lingerie et des divers services intérieurs. Cette remarque est très importante.

4^o Faire tout le possible pour que nos Religieuses soient convenablement installées, qu'elles se sentent « chez elles », avec une clôture régulière, un oratoire (si possible), un espace suffisant pour prendre leurs récréations... Et profiter de toutes les circonstances pour les aider, leur faire plaisir, leur montrer tout l'intérêt qu'on leur porte, et qu'elles méritent d'ailleurs à tant de titres.

5^o Agir toujours avec elles avec une parfaite droiture. La confiance engendre la confiance. Éviter, par conséquent, tout procédé discourtois, toute brusquerie d'homme mal élevé, tout propos désobligeant, aussi bien que toute familiarité déplacée. Autre précaution : ne jamais entrer dans les petites

querelles d'intérieur, dans les coteries, dans les partis pour ou contre la Supérieure, à moins d'y être absolument obligé dans un but de paix, de charité et de respect de l'autorité. En principe, soutenir l'autorité.

6° Dans nos différents rapports, nous traiterons nos Religieuses avec respect : consacrées à Dieu, elles sont comme ces vases d'or et d'argent mis au service divin et qui ne peuvent être détournés de leur but sans profanation. Ce respect doit du reste s'unir à un sentiment de sincère reconnaissance et de religieuse sympathie. Ces religieuses, que nous appelons justement nos « Mères » et nos « Sœurs », n'ont-elles pas tout abandonné, pays, famille, amis, pour venir user leurs forces, leur santé et leur vie au service de nos œuvres, et ne serait-ce pas une incompréhensible ingratitude de notre part que de les faire sciemment souffrir?

7° Nos Constitutions attirent notre attention sur un autre point : la prudence, soit dans nos rapports à l'occasion de nos fonctions, soit dans les conversations, soit dans les confessions et directions, soit dans les lettres. Inutile d'insister : cette prudence est de rigueur, même et surtout en réponse à certaines avances insidieuses et traîtresses, qui se manifestent parfois.

Avons-nous dit tout ce qu'il fallait dire? Évidemment non. Mais toute notre conduite peut se résumer en un mot : dans nos rapports avec les Religieuses n'oublions jamais ce que nous sommes et ce que sont les Religieuses elles-mêmes. Esprit de foi, tact, droiture, discrétion, bienveillance, patience, voilà les qualités dont, avec elles, nous ne devons jamais nous départir.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

SÉNÉGAMBIE

Pénible accident.

Au matin de Noël, la Maison-Mère recevait un télégramme de Dakar annonçant que les PP. Faroux et Buros s'étaient

noyés. Partis de Marseille le 7 décembre, les deux Pères destinés à la Casamance avaient pris passage sur le courrier qui, deux fois par mois, fait le voyage de Dakar à la Casamance. C'est dans cette traversée qu'ils ont péri, sans que nous sachions comment ce malheur est arrivé.

Nous nous réjouissions de ce que nos confrères du Sénégal avaient échappé à la fièvre jaune après une seule victime, et voici que la Providence leur prend deux Pères qui semblaient destinés à une longue et fructueuse carrière !

CONGO FRANÇAIS

De Boda à Berbérati.

Le R. P. Soul, Visiteur, écrit de Brazzaville à la date du 7 novembre :

« De Boda, nous sommes allés à Berbérati, non en auto, mais modestement en caravane. Le voyage a duré douze jours; il était un peu dur mais bien instructif. C'était une révélation de voir les pays de la Haute-Lobaye et de la Haute-Sangha, pays de savanes qui ne ressemblent en rien aux pays des grandes forêts qui se trouvent au sud; pays sains, avec une population relativement nombreuse, groupée en gros villages qui contrastent avec les misérables villages qu'on rencontre sur les bords de l'Oubangui ou de la Basse-Sangha.

« Je suis resté quinze jours à Berbérati et j'ai trouvé une mission réellement très lancée, avec des œuvres qui marchent (250 enfants). »

OUBANGUI-CHARI

La Chapelle de Bangui-Ville.

D'une lettre du P. Hemme (15 octobre 1927) : « La chapelle de Bangui est terminée (ce n'est qu'une chapelle provisoire). On y a dit dimanche dernier la Messe pour la première fois; elle sera inaugurée officiellement le 1^{er} novembre. Cette solennité va certainement être le point de départ d'un grand mouvement de conversions à Bangui. C'est une heureuse constatation à faire; nous sommes actuellement à un tournant. Depuis que Bangui-ville ne vient plus aux offices ici, la cha-

pelle de Saint-Paul se remplit d'indigènes qui, ne trouvant pas place auparavant, ne venaient ni à l'église ni au catéchisme. »

LOANGO

Routes carrossables.

Mgr Friteau écrit, à la date du 15 octobre 1927, de Kimbenza.

« J'étais un peu sceptique sur l'issue des travaux entrepris dans le Mayombe en vue d'y faire une route carrossable. J'avais tort; la route existe. Grâce à l'amabilité de M. Dornier, chef de la circonscription du chemin de fer, j'ai fait en huit heures le trajet Vouti-Loutété. Vouti se trouve sur le versant occidental du Mayombe; la Loutété coule au pied des montagnes de Kimbenza à quatre heures de la Mission. Je mettais autrefois huit jours pour parcourir cette distance. Au sommet du Bamba, dans le Mayombe, il a bien fallu pousser deux ou trois fois à la roue, l'auto patinant sur place; mais c'est peu de chose en comparaison de la peine qu'il fallait se donner les années passées pour grimper la montagne par la piste télégraphique. Ce n'est pas encore la perfection; il reste beaucoup à faire. La plupart des rivières se passent à gué ou en bac; quelques rampes un peu raides sont à adoucir, etc., mais enfin c'est un progrès sensible dû à M. Antonetti.

« Malheureusement la route ne rejoint pas le terminus actuel du chemin de fer; deux jours de marche l'en séparent. Sans cela le voyage Loango-Kimbenza ne serait qu'un jeu! »

ÉTATS-UNIS

Jubilé sacerdotal.

Les 23 et 24 novembre la paroisse de Saint-Joseph à Bay-City a fêté les nocés d'or sacerdotales du P. François Grès.

Le vénéré jubilaire s'occupe depuis trente-trois ans, comme vicaire ou comme curé, des fidèles de Saint-Joseph: on comprend qu'en une occasion aussi solennelle que l'est un cinquantième anniversaire de prêtrise la reconnaissance des habi-

tants se soit donnée libre carrière à l'égard d'un pasteur si connu et en même temps si aimé. Nous nous associons volontiers à ces témoignages de haute estime.

SÉMINAIRE DES COLONIES

Noces d'or sacerdotales.

Un ancien élève du Séminaire des Colonies, M. le chanoine Gabriel CONSTANT, ancien curé de Sainte-Anne à la Guadeloupe et retiré depuis bientôt 25 ans dans son diocèse d'origine, près de Montluçon, est venu, le 22 décembre dernier, fêter le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, dans la chapelle où il reçut la prêtrise; le lendemain, il s'est rendu à Notre-Dame-des-Victoires pour dire la sainte Messe à l'autel où il la célébra pour la première fois.

Le Séminaire et la Communauté lui ont fait la plus cordiale réception.

Mais ce n'est pas sans quelque tristesse que nous nous reportons à la date du 22 décembre 1877. Mgr Maret, évêque de Sura, conférait la tonsure ou les Saints Ordres à 32 séminaristes. Déjà deux autres ordinations avaient eu lieu dans notre chapelle depuis le commencement de l'année et avaient donné, avec celle de décembre, 4 prêtres pour la Martinique, 4 pour la Guadeloupe, 2 pour la Réunion, 1 pour la Guyane.

Heureux temps!

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Nous sommes heureux de mentionner ici les distinctions dont ont bénéficié à l'Académie française deux œuvres auxquelles nous nous intéressons :

Des prix Montyon ont été attribués à l'*Œuvre des Petits Parisiens* à Saint-Michel-en-Priziac et à l'*Œuvre des Apprentis Orphelins* d'Auteuil.

Un prix littéraire a été décerné à l'*Apôtre du Congo*, Mgr Augouard, par M^{me} G. Beslier.

NOS MORTS EN 1927

Noms	Date	Lieu	Prov. ou Distr.	Age
I. — PÈRES.				
1. Raoul LEBER	24 févr.	St-Benoît	Réunion	47
2. Aloyse SESTER	5 mars	Port-Louis	Maurice	52
3. Ange RENAULT	26 mars	Dakar	Sénégal	73
4. Prosper KUENTZ	24 mai	Chevilly	France	70
5. Francis PETHOUD	4 juin	Vohémar	Diégo-Suarez	29
6. Gabriel VRIGNON	7 juin	Yaoundé	Cameroun	32
7. Paul KWAPULINSKI	22 juin	Pittsburgh	États-Unis	52
8. Joseph LE MINTIER	23 juin	Chevilly	France	59
9. Manoel DE SOUZA	1 ^{er} août	Malanje	Lounda	61
10. Léon MARQUETTE	17 sept.	Dakar	Sénégal	54
11. John FOLEY	25 sept.	Dublin	Zanzibar	49
12. Aloyse GAWLIK	11 oct.	Lépiny (Pol.)	Martinique	32
13. Blaise PALLIER	14 oct.		France	81
14. Joseph DECAILLET	23 oct.	Fribourg	Fribourg	62
15. Jean SCHULTE	27 oct.	Bardeberg	Allemagne	50
16. Luiz CANCELLA	27 nov.	Porto	Lounda	61
17. Jean LE ROCH	19 déc.	Montana	France	25
18. François OLFEN	19 déc.		États-Unis	63
19. Germain FAROUX	22 déc.	En mer	Sénégal	48
20. Paul BUROS	22 déc.	En mer	Sénégal	36
21. Amand TURBÉ	27 déc.	Ambilobe	Diégo-Suarez	30
2. — SCOLASTIQUES PROFÈS.				
22. Antoine THEELEN	7 janv.	Grimberghem	Bélg.-Holl.	26
23. Joseph BURRUS	11 avril	Montana	France	26
3. — FRÈRES.				
24. ÉLOI Wach	22 janv.	Chevilly	France	83
25. PRUDENT Mesnildray	29 janv.	Paris	France	70
26. THÉOPHILE Heidkamp	4 févr.	Chevilly	France	55
27. LUDOLPH Schoenrock	13 mars	Morrilton	États-Unis	60
28. MARIE-BASILE Bénard	3 mai	Paris	France	84
29. NORBERTUS Wittchen	30 mai	Knechtsteden	Allemagne	41
20. URBAIN Durand	6 mai	Langonnet	France	25
31. BONNET Wolmer	1 ^{er} juill.	Knechtsteden	Allemagne	67
32. THOMAS Klinkammer	24 août	Knechtsteden	Allemagne	19
33. SALVIN Odendhal	12 oct.	Neufgrange	Allemagne	55
34. CECILIEN Rouxel	13 oct.	Miserghin	Gabon	49
35. DALMAS Colgan	16 déc.	Rockwell	Irlande	70
36. MARY-JOSEPH Winters	18 déc.	Port-d'Espagne	Trinidad	33
4. — ASPIRANTS.				
35. Henri MAUME	2 févr.	Montana	France	21
36. Raymond PITELOUD	7 nov.		France	20

NOS MAISONS DE FORMATION

Voici par Provinces l'état de nos Maisons de formation à la fin de 1927.

	Scolas- tiques	Novices Clercs	Aposto- liques	Novices Frères
France	207	54	554	99
Irlande	89	21	149	
Portugal	25	7	132	32
Allemagne	39	15	325	95
États-Unis	64	14	94	
Belgique-Hollande ...	38	4	168	48
Angleterre	23	4	40	
Pologne		2	37	1
Canada	6	1		
Totaux (en 1927).....	491	122	1399	275
En 1926.....	497	104		
En 1925.....	444	129	1356	244

N.-B. — Tous les Scolastiques de Portugal et de Belgique-Hollande ne sont pas profès.

NÉCROLOGE DES MISSIONS

Les *Missions catholiques* du 22 décembre 1927 publient les noms des Missionnaires français mort en 1926.

Sur 85 missionnaires que comprend la liste 21 appartiennent aux Missions Étrangères dont 2 évêques, 12 à la Compagnie de Jésus, 12 à la Congrégation du Saint-Esprit, 8 aux Pères Blancs, 6 aux Oblats de Marie-Immaculée, 5 aux Missions Africaines de Lyon. Trois Congrégations qui fournissent des Missionnaires n'y sont pas représentées.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Le n° 162 des Constitutions prescrit que le renouvellement des vœux se fasse du moins devant le Supérieur assisté de deux témoins : la présence des deux témoins est-elle requise*

pour la validité des vœux et comment procéder en Mission quand on ne peut requérir deux témoins?

R. — Le Canon 572, 6^o prescrit *ad validitatem cujusvis religiosæ-professionis* qu'elle soit reçue par la Supérieur légitime selon les Constitutions, soit en personne, soit par un délégué. La présence des deux témoins n'est donc pas requise, non plus que celle de la Communauté, à la validité des vœux : cette présence augmente la solennité de l'acte et ne doit pas être négligée à moins de motifs graves.

Le Supérieur désigné par les Constitutions est, chez nous, le Supérieur provincial ou, s'il est absent, le Supérieur local (113, 5^o), le directeur de la Résidence (114), ou leur délégué (113, 5^o); encore faut-il qu'il y ait eu délégation. Notre droit particulier délègue en ces cas le premier assistant, puis le premier faisant défaut, le second, et ensuite les conseillers et autres membres de la Communauté suivant l'ordre des préséances (116). En voyage, le plus ancien des confrères est regardé comme supérieur et en remplit les fonctions à moins de désignation spéciale d'un autre des voyageurs comme supérieur du groupe (240).

Un membre qui se trouverait loin de toute communauté et de tout confrère le jour de l'expiration de ses vœux pourrait, croyons-nous, renouveler ses vœux le jour même où ils cessent, en signant la formule des vœux. Cette formule devrait être transmise aussitôt au Supérieur local ou provincial qui recevrait les vœux ainsi émis. Il serait préférable que, dans ce dernier cas, le membre qui prévoit devoir se trouver isolé à l'échéance de ses vœux, obtienne d'avance de son Supérieur qu'il désigne un prêtre, par exemple le curé du lieu, pour recevoir sa nouvelle profession.

Q. — *Quelle place convient-il de donner à un prêtre auxiliaire dans nos Missions? N'est-ce pas par prévenance et par politesse, la première après le Supérieur ecclésiastique et religieux, le vicaire délégué, le Supérieur ou directeur local?*

R. — C'est à l'Ordinaire à établir les préséances entre ses sujets, suivant les principes du droit commun et les coutumes locales (C. 106, 6^o). Or, le Droit laisse aux religieux dans leurs églises la préséance sur le clergé séculier (491, 2^o). Dans le cas présent, pour ce qui regarde la place à table en particu-

lier, le supérieur religieux pourrait donner préséance au prêtre séculier, dans la maison où celui-ci réside d'ordinaire, après le directeur et après le Père qui est appelé à remplacer le directeur, surtout si les absences du directeur sont fréquentes. Mais on doit aussi tenir compte de l'âge, des services rendus, de la considération méritée auprès de la population, de l'importance des fonctions actuellement remplies, en sorte que on ne saurait donner de règle générale en cette matière.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Marseille* pour la Sénégambie, le 7 décembre, les PP. Xavier KRAUSS, Germain FAROUX, Paul BUROS et le F. MARIE-FRANÇOIS DRÔNE.

de *Bordeaux*, le 8 décembre, pour la Martinique, Mgr Paul LEQUIEN, le P. Charles DESNOULEZ, M. Marius MARCHAND, le Fr. MARIE-ANTOINE Virapoullé, MM. les abbés BERETTA, BOCHAREL et LAVIGNE, du clergé colonial; pour la Guadeloupe, le P. Louis GAUTIER.

Sont arrivés :

à *Marseille*, le 6 octobre 1927, le P. Marius BOUVIER, venant de Maurice;

à *Bordeaux*, le 26 décembre, le P. Alphonse LAZARUS, venant du Gabon.

BIBLIOGRAPHIE

Missionskalender der Missionare vom Heiligen Geist 1928. Knechtsteden. Brochure de 104 pages, illustrée avec goût, qui fera sans doute une excellente réclame à nos œuvres d'Allemagne.

Documents sur les Missionnaires français de Loango au XVIII^e siècle dans *Revue d'Hisloire des Missions*, 1^{er} décembre 1927.

Le très aimable archiviste du Ministère des Colonies, M. Paul ROUSSIER, publie sous ce titre neuf pièces inédites sur la Mission de MM. Belgarde et Descourvières à Loango, qui complètent l'*Histoire de Loango* de l'abbé Proyard.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE L'ILE MAURICE

APERÇU GÉNÉRAL

Personnel. — Jamais le personnel de nos communautés n'avait connu l'instabilité au même point que depuis la publication de notre dernier bulletin; trois seulement de nos résidences sont restées sans mutations, plusieurs ont vu changer deux ou trois fois leur personnel. La mort a été la cause principale de tant de modifications. Seuls trois confrères ont pris un congé; deux d'entre eux sont revenus s'atteler de nouveau à leur travail. Un congé pris à temps aurait sauvé plus d'une vie.

Nous ont quitté pour l'éternel congé pendant cette période de trois ans : Mgr MURPHY, le P. Joseph BURGSTHALER, le P. LÉON DUFAY, le P. Georges STREICHER, le P. LOUIS VEILLET, le P. Jules SIMÉON, le P. Aloyse SESTER, et le F. FAUSTIN Levasseur.

Le départ du R. P. Berthet, appelé à diriger le Séminaire Français, a été une nouvelle cause de bouleversement dans nos œuvres. La présence du R. P. Rémy, visiteur, a été pour nous, dans ces conjonctures, un secours providentiel. Des manifestations splendides ont salué le R. P. Berthet à son départ; tout en faisant la part de l'exubérance créole, elles montrent combien étaient appréciés les services de toute sorte rendus par le R. P. Berthet, à l'administration diocésaine, aux paroisses, à tous les confrères.

La cause du P. Laval. — Le dernier bulletin mentionnait la reprise de la cause de béatification et de canonisation du Vénéré P. Laval. La cause fait de rapides progrès. Une faveur éclatante, guérison subite de M. Edgard Beaubois, protestant, mais converti par ce miracle, a été constatée juridiquement à Maurice. Le procès en est entre les mains de la Congrégation des Rites. Un nouveau procès se prépare concernant la guérison de Caroline Prosper, en religion Sœur Lupercile, survenue

le lendemain de la mort du P. Laval, comme il est raconté au dernier chapitre de la vie du serviteur de Dieu par le P. Delaplace. Les documents retrouvés par Mgr Leen rendront faciles les preuves canoniques.

Échos de Sainte-Croix. — Mentionnons aussi l'apparition d'une modeste revue : *Écho de Sainte-Croix*, publiée chaque mois dans les Annales Catholiques. C'est dommage que les frais d'impression soient trop élevés pour l'envoyer dans toutes les maisons de la Congrégation. Une réédition de la vie du P. Laval, par le P. Delaplace, y est en cours; le confrère qui l'a entreprise sollicite l'aide de tous les membres de la Congrégation pour la mener à bonne fin.

Les Indiens. — Nos chrétiens de descendance indienne, pure ou mélangée, comptent parmi nos meilleurs. Les païens restent encore la majorité. L'œuvre de l'évangélisation n'a encore fait aucun progrès comme organisation; mais notre nouvel évêque s'y intéresse; Sa Grandeur ne termine aucun mandement, aucun sermon sans rappeler qu'au milieu de nous il y a des créatures rachetées par Jésus-Christ qui vivent et meurent sans connaître le bienfait de la Rédemption. Ses exhortations ont déjà suscité des efforts qui pourront bientôt être coordonnés. Les conversions de musulmans, regardées jusqu'ici comme impossible sauf *in extremis*, sont encore rares; mais il y en a, et les musulmans qui se sont convertis ces derniers temps n'ont subi aucune contrariété de la part de leurs anciens corréligionnaires; c'est là un signe des temps.

Une nouvelle paroisse, Sainte-Hélène, nous a été confiée en échange de notre résidence de Notre-Dame-du-Rosaire, à Quatre-Bornes, remise aux prêtres séculiers. Le nombre de nos résidences reste inchangé.

Nos Évêques. — Par dessus tout nous devons signaler ici la nomination de Mgr James Leen, comme coadjuteur de l'Évêque de Port-Louis (15 juillet 1925), l'arrivée du Prélat à Maurice (13 décembre 1925), la mort de Mgr Murphy (16 avril 1926) et l'intronisation du successeur. Disons, à la louange de Mgr Murphy, que sa dernière œuvre a été de procurer aux paroisses des Missions qui ont fait grand bien. A Mgr Leen, qui s'assoit sur le siège de Port-Louis dans la vigueur de la jeunesse, nous souhaitons un long et fécond épiscopat.

J.-M. PIVAUT.

STATIONS

Saint-Louis (Cathédrale). — *Personnel* : PP. Charles STREICHER, *supérieur principal, directeur, administrateur de la cathédrale*; Ambroise SYLVAND, Jean BORBES, *vicaires*.

Personnel. — Depuis 1922, Saint-Louis est devenu résidence du Supérieur du District qui remplit en même temps fonction d'administrateur de la cathédrale. Y ont passé comme vicaires le P. François Tanguy, rentré en France et mort depuis et le P. Charles Streicher, venu de l'Immaculée pour l'y remplacer. Le P. Sylvand y est depuis l'arrivée des Pères. Le P. Jules Thuet a prêté main-forte pendant un an, en l'absence du R. P. Berthet, supérieur, rappelé en août à la Maison-Mère pour prendre la fonction de supérieur du Séminaire français. Le P. Charles Streicher lui succède comme supérieur principal de Maurice et administrateur de la cathédrale.

Ministère. — Comme dans toutes les paroisses, notre ministère est intense et absorbant. On l'a déjà dit ici, « les fidèles tiennent beaucoup à leurs prêtres qu'ils mettent volontiers à contribution pour toutes espèces d'affaires ». Outre les œuvres du ministère ordinaire qui se recommande au zèle et au dévouement des prêtres de grande paroisse, telles que prédications, visites des malades, etc..., il y a l'aumône qui prend bien souvent le meilleur de notre temps, les pauvres à soutenir ou à recommander à la charité publique, les signatures à donner pour faire-part, pour les mariages civils des indigents, les fêtes de charité à organiser ou à encourager. Le prêtre est vraiment pour le créole l'homme de tout recours; il appartient à tout le monde. Il ne s'en plaint pas, car il peut faire par là un bien immense.

Trois Pères suffisent à peine à assurer une tâche si grande. Comment nous occuper encore sérieusement de l'œuvre d'évangélisation de nombreux païens, indiens et chinois qui nous entourent? C'est pitié de voir cette grande masse d'âmes échapper à l'influence de l'action catholique! Il serait injuste pourtant de dire que rien n'a été tenté. Un catéchisme régulier est fait trois fois la semaine à la salle d'œuvres attendant au presbytère de la cathédrale. Indiens et chinois adultes y viennent de bonne grâce par petits groupes se préparer au saint baptême.

Mais ce sont surtout nos écoles catholiques, dirigées avec tant de dévouement par les chers Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle et par les religieuses, qui préparent les futures conversions. Les parents indiens et chinois, comme les musulmans eux-mêmes, y envoient volontiers leurs enfants, de préférence aux autres écoles. D'eux-mêmes, ces enfants assistent parfois au catéchisme; ils se font un plaisir d'apprendre nos prières. Tous les ans, un certain nombre d'entre eux sont présentés au baptême; d'autres nous arrivent plus tard.

Une action plus directe et plus régulière est cependant nécessaire. Quand serons-nous plus nombreux pour entamer sérieusement le bloc païen qui grandit de jour en jour et bientôt nous absorbera?

Que le bon Dieu veuille envoyer des ouvriers dans sa vigne!

La vie commune. — Nous avons l'avantage ici de vivre la vie commune, étant le plus souvent à trois Pères et recevant de nombreuses visites de confrères qui descendent en ville. Ceux-ci savent qu'ils sont les bienvenus; une grande cordialité a toujours présidé à nos réunions, grâce à la bienveillante bonté de notre cher P. Supérieur. L'on s'efforce, en régularité comme en tout le reste, de prêcher d'exemple et de garder les observances diverses autant que le permettent les circonstances et le genre d'œuvres auxquelles nous sommes voués.

Les Fêtes. — A noter la réception et l'intronisation de Mgr James Leen, évêque de Port-Louis. Elles ont donné lieu à une sympathique et très cordiale manifestation qui montre assez combien notre vénéré chef et évêque est apprécié et aimé à Port-Louis et dans toute l'île.

La réunion d'adieux organisée en l'honneur du R. P. Supérieur, le P. César Berthet, à l'occasion de son départ en août dernier, a laissé dans tous les cœurs et laïques et ecclésiastiques, un profond sentiment d'estime et de regret, que le Père était heureux lui-même de constater, parce qu'il rejaillit de sa personne sur tout le clergé et spécialement sur la Congrégation, si dignement représentée par lui à l'île Maurice.

Nos relations. — Un court séjour à Maurice comme vient de le faire le R. P. Visiteur, suffit pour constater les très amicales relations existant entre les autorités locales et le clergé. Partout, nous trouvons le même accueil cordial : à la Municipalité, à la Police, auprès des députés, auprès des

membres du Conseil de Fabrique, au siège du Gouvernement. Il n'est pas de grande fête où le Gouvernement ne soit représenté; la municipalité de Port-Louis fait souvent de grands frais pour préparer ces fêtes.

Nous bénissons la divine Providence de cet heureux état de choses. La religion et les âmes en profitent.

P. N. LICHTENBERGER.

Immaculée-Conception. — *Personnel* : P. Xavier LICHTENBERGER, *directeur-administrateur de la paroisse*; PP. Mathurin COURTOIS et Antoine SONTAG, *vicaires*.

Le 12 juillet 1924, le P. Burgsthaler rendait son âme à Dieu. Le 3 décembre de la même année, le P. Dufay le suivait au ciel, dans des circonstances particulièrement tragiques. Parti pour la Réunion, où un changement d'air lui avait été ordonné, le Père ne devait jamais aborder à l'île voisine. Le petit vapeur *La Cigale*, sur lequel il avait pris place, fut incendié en plein océan et coula, entraînant dans l'abîme plusieurs passagers et le Père qui n'avait pas voulu les quitter, remplissant auprès d'eux, jusqu'au dernier moment, son ministère de dévouement couronné par le plus beau des sacrifices.

Le P. Burgsthaler et le P. Dufay ont laissé de leur court passage à l'Immaculée, un souvenir impérissable. Un beau monument, en pierre du pays, s'élève auprès de l'église : il sera inauguré le 3 décembre prochain, troisième anniversaire de la mort héroïque de notre confrère. Tout Maurice a souscrit avec enthousiasme pour l'érection de ce monument.

Le 18 juin 1924, le P. Pivault, rentrant de son congé en France, s'installa provisoirement à l'Immaculée afin de soulager le P. Burgsthaler, accablé de travail, et déjà aux prises avec les premières attaques de sa maladie. Ce provisoire a duré jusqu'à la fin de 1926. Le P. Lichtenberger, vicaire, remplit alors, pendant quatre mois, les fonctions d'administrateur de la paroisse. Enfin, en avril, le P. Borbes était définitivement nommé curé de la paroisse. Mais ce n'était que pour un temps très court. En effet, le départ du R. P. Berthet a fait passer le P. Borbes à la cathédrale, et le P. Lichtenberger a repris les fonctions d'administrateur de l'Immaculée, tout en gérant les affaires de la Procure du District.

Les PP. Bouvier et Goetz ont passé à l'Immaculée comme

vicaires. Actuellement, ces postes sont occupés par les PP. Courtois et Sontag. Le P. Courtois est spécialement chargé de l'église du Saint-Sacrement, aux Cassis, et de l'église Saint-Vincent de Paul, aux Pailles.

Le P. Sontag s'occupe de l'Hôpital civil, situé sur le territoire de la paroisse, à quelques centaines de mètres de la cure. C'est dans cet hôpital que vont se faire soigner les pauvres de la ville et de ses faubourgs. Beaucoup, qui n'auraient pas pu recevoir chez eux les derniers sacrements, s'y convertissent et y meurent dans les meilleurs sentiments. C'est une grande consolation pour le Père qui n'épargne pas ses fatigues pour ces pauvres malheureux.

En même temps que leurs charges spéciales, les PP. Courtois et Sontag remplissent encore les fonctions de vicaires à l'Immaculée. C'est un ministère écrasant. Les catéchismes, visites des malades, directions d'œuvres, demanderaient un personnel beaucoup plus considérable. Mais ici, comme, hélas ! dans bien des missions, les ouvriers sont peu nombreux. Ajoutons que notre proximité de la gare centrale nous attire des confessions à toute heure du jour.

Heureusement que nous trouvons chez nos fidèles beaucoup de bonne volonté et de précieux concours. C'est ainsi que quelques âmes nous aident à préparer à la première communion les enfants qui ne fréquentent pas les écoles, les adultes retardataires et bien souvent des vieillards. Elles nous aident également à préparer au baptême ou à l'abjuration bon nombre de païens et de protestants. Nous suivons la méthode du vénéré P. Laval; nous avons toujours quelques petits groupes se préparant aux sacrements. Quels résultats n'obtiendrions-nous pas, dans cette voie, si nous avions seulement un Père de plus pour grouper et organiser tant de bonnes volontés dispersées !

Malgré leur pauvreté, nos paroissiens se montrent très généreux pour l'entretien de leur grande église. Depuis le dernier bulletin, elle a été pourvue d'un magnifique chemin de croix et d'une salle d'œuvres. L'initiative en est due au regretté P. Burgsthaler; il n'en vit pas la réalisation. Il avait réparé l'intérieur du presbytère, son successeur a fait construire la véranda désirée depuis si longtemps. C'est une amélioration que pourraient seuls apprécier les confrères qui

ont grillé dans cette « boîte » qu'était alors le presbytère de l'Immaculée.

Voici les résultats du ministère, pour la période écoulée (1923-1927) :

Baptêmes : 1440; Premières Communions d'enfants : 860; d'adultes (païens et protestants) : 130; Mariages : 230; Régularisations : 90; Enterrements : 825.

Quant au chiffre des communions de dévotion, il s'élève au moins à cent vingt mille par an.

P. N. LICHTENBERGER.

Saint-François-Xavier. — *Personnel* : P. Ferdinand DURR, curé; P. Jean-Baptiste GOETZ, vicaire.

En janvier 1926, le P. J.-B. Goetz a pris la place du P. Joseph Hamonic.

Dans la paroisse de Saint-François-Xavier, connue sous le nom de *faubourg de l'Est* de la ville de Port-Louis, les jours se suivent et se ressemblent. De temps en temps quelques escarmouches contre la cure, puis tout rentre dans le silence.

Voici cependant quelques faits qui méritent d'être signalés : la vieille cure est enfin complètement réparée grâce à l'initiative de R. P. Berthet et à la générosité d'un paroissien. Il est bien regrettable que ce généreux paroissien ne trouva point d'imitateurs dans une population de 9.000 âmes.

Grâce à ce travail, les fièvres sont aujourd'hui inconnues à Saint-François-Xavier. Il n'y a pas encore trois ans, que de fois ne voyait-on pas arriver le bon Docteur Arthur Célestin, bien dévoué aux PP. de la Congrégation, faire des injections de quinine aux malades; une première, selon l'expression du Docteur, au nom de Dieu, une seconde, au nom du Fils, une troisième au nom du Saint-Esprit; et, s'il le fallait, une quatrième au nom de l'Ainsi soit-il. Aujourd'hui ces interventions n'ont plus de motifs et les Pères de Saint-François-Xavier en sont heureux. Aussi un cordial merci à ceux qui ont aidé à assainir la cure.

L'église Saint-François-Xavier, une des plus belles du pays, due au talent et au dévouement du P. Meillorat, nous donne bien des soucis. Cependant des listes de souscriptions lancées de temps en temps ont permis jusqu'ici non seulement de

faire les réparations nécessaires, mais encore de renouveler les vêtements sacerdotaux, les objets du culte et d'entreprendre certains embellissements. Voici comment s'en expliquent les *Annales Catholiques* :

« L'église de Saint-François-Xavier possédait depuis quelques temps déjà, une belle statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, — la plus belle peut-être qui ait été reçue à Maurice jusqu'ici.

« A une œuvre si parfaite, il fallait un décor qui fût digne d'elle et, pour réaliser ce but, le P. Dürr, curé de la paroisse, fit appel au talent de deux ouvriers mauriciens. Disons tout de suite que le travail exécuté par ces messieurs est irréprochable.

« L'autel, une merveille de menuiserie, est l'œuvre de M. I. Achille, de la rue Édith-Cavell.

« La grille en fer forgé est dûe au talent de M. P. A. Raoult, de la rue de la Poudrière. Elle est haute de six pieds. La façade principale est la reproduction d'un portique de grand style dont l'original se trouve à Paris. Les décorations dont la grille est ornée témoignent d'un goût et d'un art peu communs à Maurice.

« Honneur donc au deux Mauriciens qui ont su donner à cette statue le cadre qui lui convenait et contribuer ainsi à glorifier celle qui fut, ici-bas, la petite servante aimante du Seigneur. »

Mais le fait principal de ces dernières années est la mission donnée au paroissiens du 11 au 25 juillet. Elle fut prêchée par M. l'abbé Arendt et le R. P. Gordy S.-J. Les deux prédicateurs ont fait l'impossible pour couronner de succès cette œuvre importante; aucun sacrifice, aucune fatigue ne leur était de trop. Aussi, disons-le immédiatement, ils y ont pleinement réussi. Tous les soirs, il y avait près de 3.000 personnes à suivre leurs instructions.

L'ouverture de la Mission se fit par une procession aux flambeaux, avec la statue de la Vierge. D'autres belles et grandioses cérémonies eurent lieu dans le courant de la Mission, l'office des morts, l'amende honorable à Jésus-Hostie, la communion des enfants de la paroisse, etc.

La clôture fut un véritable triomphe : procession de la croix de mission à travers les rues de la paroisse; grand sermon

donné par M. l'abbé Arendt, du haut du Calvaire; sermon **magnifique** de Mgr Leen, de l'autel élevé devant l'église, **puis** bénédiction du Très Saint-Sacrement.

7.000 personnes prirent part à la cérémonie de clôture, *ex omni tribu et lingua*, païens, musulmans, protestants; les deux députés et le maire de la ville occupèrent des places d'honneur près de l'autel.

Aussi, gloire à Dieu et à Marie-Immaculée sous le patronage de laquelle eût lieu la mission qui a produit des fruits si salutaires !

Voici la statistique de ministère des dernières années :

	1924	1925	1926
Baptêmes	312	253	238
Premières Communions.....	296	200	147
Communions dans l'année..	65.000	69.000	62.500
Confirmations.....	330	250	168
Mariages.....	43	59	42
Enterrements	125	148	132

Sainte-Croix. — *Personnel* : P Jean-Marie PIVAUT.

Les travaux mentionnés au dernier bulletin de Sainte-Croix sont achevés. La grande nef de l'église, formant le pied de la croix, n'avait pas une hauteur proportionnée au reste de l'édifice : transept et abside; elle a été surélevée de trois mètres. Sainte-Croix est maintenant une des plus belles églises du diocèse pour la correction du style et la hardiesse de l'exécution. Il reste beaucoup à faire pour réparer les ravages des *carias* dans la charpente.

A la mort du P Siméon, le presbytère de Sainte-Croix est resté quatre mois sans occupant; malgré le dévouement des Pères de la ville, qui ont pourvu au service religieux de la paroisse, tout a beaucoup souffert. L'arrivée du renfort en décembre 1926 a permis au P. Pivault, alors supérieur intérimaire, de quitter la cure de l'Immaculée-Conception pour s'installer provisoirement à Sainte-Croix; le retour du R. P. Berthet a rendu cette installation définitive.

Depuis que le P. Pivault a repris la tradition de consigner les principaux faits du *Pèlerinage*, les visiteurs sont heureux

de venir lui raconter les grâces et faveurs qu'ils ont obtenues par l'intercession du P. Laval; il y en a d'admirables, tant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. Celles que la discrétion permet de publier forment le fond de l'*Écho de Sainte-Croix*.

	Baptêmes	Mariages	Enterrements
1924	90	30	60
1925	124	26	35
1926	127	10	32
les 9 premiers mois de 1927	77	11	28

Le nombre élevé des baptêmes pour 1925 et 1926 vient de ce que la paroisse voisine (Montagne-Longue) est restée pendant ce temps sans curé; les habitants prirent l'habitude de s'adresser au curé de Sainte-Croix. Maintenant qu'ils ont un curé, prêtre des plus actifs, il a fallu leur faire perdre cette habitude, et ça n'a pas été sans peine.

J. M. P

Notre-Dame-de-Mahébourg. — *Personnel* : P. Louis DEMAISSON, *curé*; P. Roger DUSSERCLE, *vicaire*.

Au dernier bulletin, c'étaient les PP. Thuet et de Boucherville qui avaient la charge de cette paroisse. Le P. de Boucherville fut bientôt appelé à la paroisse de Rivière-Sèche. Il fut remplacé par le P. Riss, venu de Diégo-Suarez. Puis le P. Thuet, malade, dut rentrer en France, laissant le P. Riss seul, pour un temps. Ensuite, vint le P. Bouvier, qui resta à peine une année. Enfin les PP. Riss et Bouvier furent remplacés, au début de cette année, par les PP. Demaison et Thro, arrivés nouvellement dans l'île. Tout dernièrement, le P. Thro a cédé sa place au P. Dussercle, qui vient de débarquer.

Ministère. — Cette paroisse de Mahébourg n'a pas la réputation d'être une des meilleures du diocèse, et, pour peu qu'on ne veuille pas se contenter des apparences, on est obligé d'avancer qu'elle ne vaut pas beaucoup mieux que sa réputation. Il n'est que juste, sans doute, de reconnaître les efforts très sérieux et très méritoires, faits par nos devanciers; mais, soit par suite des changements trop fréquents, dans le personnel,

soit pour d'autres raisons encore, les efforts sincères n'ont pas produit tout leur effet.

Les confins de la paroisse forment deux annexes, pourvues de chapelles et d'écoles : Saint-Henri et le Vieux-Grand-Port. Par là, on est plus à l'écart et l'on peut, pour ainsi dire, vivre à sa guise. Aussi, la tendance vers un retour à la vie de la brousse y est nettement accusée. Par là aussi, la peau est plus foncée et l'on n'a pas de peine à reconnaître l'africain avec tout le cortège de ses instincts, sa paresse native, sa négligence de toute hygiène, son éloignement pour toute forme d'instruction, son mépris du confort dans l'habitation et l'habillement. Il est curieux de noter, par exemple, comment la case reprend, on dirait d'elle-même, la forme primitive de la brousse africaine.

Le centre de la paroisse est, cependant, un peu mieux. Nous n'avons, d'ailleurs, que quelques familles de race blanche. Le gros de la population catholique, qui compte près de 7.000 âmes, est constitué par des créoles de couleur, de toute nuance. C'est un monde de miséreux; on se demande comment ils vivent. Dans notre île sévit le système de la grande propriété, qui a accaparé tout le sol. L'indigène n'a pas un pouce de terrain. L'indien se fait journalier dans la propriété sucrière et vit d'elle. Le créole, plus paresseux et plus difficile, ne travaille que quand ça lui chante. Aussi la misère est grande parmi notre monde; mais elle est un peu méritée.

Une autre misère, morale celle-là, ce sont les unions irrégulières, que l'on appelle « ménages ». Nous en régularisons chaque année un grand nombre; nous nous prêtons de notre mieux à tous les arrangements; mais ce n'est pas toujours facile. Le plus souvent, il y a manque d'instruction religieuse, de part ou d'autre; la première communion n'a pas été faite; il faut tout recommencer par la base, et on obtient très difficilement de ces gens, qu'ils se soumettent à un cours suivi d'instruction.

Ce n'est pas non plus sans inconvénient, pour notre jeunesse catholique, d'être noyée, comme elle est, dans une population indienne, encore toute païenne et double en nombre. La tentation n'est que trop réelle de se libérer de toute contrainte religieuse et de vivre à sa guise, comme tant de gens qui vous entourent.

Les difficultés à une meilleure vie chrétienne sont donc très sérieuses dans notre paroisse. Elles ne céderont que peu à peu, devant les efforts d'un personnel stable, qui connaîtra bien son monde et appliquera une discipline juste, mais ferme; car on est habile à passer à travers les mailles, et, aussi longtemps qu'on croit pouvoir le faire, on ne changera rien à ses habitudes.

Matériel. — Les préoccupations matérielles ne manquent pas non plus. Il a fallu achever une maison pour les Sœurs, au Vieux-Grand-Port, laquelle avait été laissée inachevée par le prédécesseur; ensuite, organiser un *Faney Fair* ou Kermesse pour recueillir quelques ressources, afin de faire face à la construction ci-dessus, et aussi de réparer notre église, qui en a besoin. Les ressources sont venues sans grande difficulté.

Mais il reste un problème autrement angoissant, dont la solution ne sera pas aisée. Notre église paroissiale date de 1848. Elle peut contenir 400 personnes assises, et à peu près le double, quand tous les coins sont remplis par du monde debout; et nous avons plus de 4.000 âmes au chef-lieu. Cependant, dans les conditions actuelles, il est impossible d'envisager, pour un avenir prochain, l'agrandissement de cette église.

Statistiques. — Elles sont forcément incomplètes à cause des changements dans le personnel.

	1924	1925	1926
	—	—	—
Baptêmes	325	353	317
Mariages.....	67	45	73

L. D.

Saint-Esprit (Rivière-Sèche). — *Personnel.* — P. Max de BOUCHERVILLE. — La paroisse du Saint-Esprit de la Rivière-Sèche fut, à n'en pas douter, la plus éprouvée de notre diocèse. La longue maladie du regretté P. André Kieffer, puis son départ pour la France et son décès, la priva pendant de longs mois d'un ministère suivi.

En 1923, le P. Joseph Cadoret, en rentrant de France, accepta ce poste, malgré ses infirmités et son grand âge; il s'efforça d'y faire le plus de bien possible; mais, hélas! la mort le guettait déjà. Miné par le mauvais climat du quartier, il

tomba gravement malade dans les premiers jours de janvier 1924 et décéda peu après.

Le P. de Boucherville, alors vicaire à Notre-Dame de Mahébourg, et desservant de chapelles de Saint-Henri, à Cent-Gaulettes, du Vieux-Grand-Port et de Grand-Sable, s'occupa, dans la mesure du possible, de cette vaste paroisse, tout en conservant son ministère précédent.

Ce n'est que le 5 mars 1925 qu'il y fut attaché. Il en était temps.

Ministère. — En raison de ces changements, de la longue absence d'un prêtre au presbytère, la population se laissa aller à l'indifférence religieuse. Les nombreux dimanches sans messe lui firent prendre la triste habitude de ne plus se rendre à l'église. Les Filles de Marie tâchèrent de remplacer le pasteur en faisant des prières auxquelles elles convoquèrent les catholiques; ceux-ci prétendant que ce n'était pas la messe n'y vinrent pas.

Les adversaires du septième jour trouvèrent là un terrain bien propice à la diffusion de leurs folles erreurs. Le Saint-Esprit veillait cependant sur sa paroisse; à peine deux ou trois habitants apostasièrent. C'était un beau miracle de préservation. L'apathie naturelle à nos créoles s'est accrue dans des proportions inquiétantes. Elle est le plus grand obstacle au ministère; on a tout employé, et on continue à le faire, pour les ramener à l'église.

On s'efforce d'aller de case en case, de maison en maison, pour gagner ces braves gens, pas méchants du tout. Ils nous promettent tout ce que vous leur demandez et se soucient peu de suivre vos avis; on voudrait faire davantage, mais quand on est seul pour courir après sept mille âmes, on est bien vite terrassé. De plus, il faut compter avec la maladie; il ne faut pas l'oublier, la Rivière-Sèche a un climat des plus malsains. Depuis 1912, tous les curés sont tombés victimes du terrible paludisme qui règne ici en maître.

Pour faire du bon travail, il faudrait deux prêtres à ce poste ingrat. Sectionner la paroisse en deux permettrait de faire un peu plus d'apostolat individuel, chose indispensable pour ramener cette masse d'indifférents; en outre, la messe dominicale serait associée et à l'église principale et aux annexes. A la Rivière-Sèche, il y aurait une messe matinale à quatre

heures les dimanches et les jours d'obligation pour donner toute facilité aux miséreux de remplir ce devoir si élémentaire de notre sainte Religion.

A l'heure actuelle le curé doit dire chaque dimanche, une première messe à Trou-d'Eau-Douce, à sept heures, et la grand-messe à la Rivière Sèche à huit heures et demie. Cette dernière heure est des plus tardives et partant des plus incommodes; or, il est impossible de faire mieux. Les gens qui viennent de loin pour entendre cette messe profitent de l'occasion pour se confesser et faire la sainte Communion. On est débordé au confessionnal. Bien souvent il faut y retourner après la messe et rester à l'église au delà de onze heures.

Le nombre de communions augmente partout. Mais que de progrès à réaliser de ce côté!

La visite des malades à domicile est le côté épineux du ministère : les grandes distances à parcourir, le mauvais état des routes et des sentiers retiennent le prêtre de longues heures hors de son presbytère.

Bien peu de nos ouailles décèdent sans le secours de la religion, car dès qu'il y a quelqu'un de bien malade, il se trouve des âmes charitables pour prévenir le prêtre.

Constructions. — Dès sa nomination à la Rivière-Sèche, le P. de Boucherville a été obligé de construire. Il commença par la réfection de la toiture de la coquette chapelle de Trou-d'Eau-douce. En moins d'une semaine il recueillit les 6.000 roupies requises pour ces travaux.

Vers la fin de 1925, le Père posa la première pierre d'une chapelle au village si populeux de Quatre-Cocos. Cette partie de la paroisse, perdue dans la brousse, avait jadis une chapelle érigée en 1831, par l'abbé Deroullède, le premier prêtre mauricien. Ce modeste sanctuaire s'écroula vers 1852 et on ne le releva pas. Il était urgent de doter le village d'un oratoire. Le 18 mai 1926, la chapelle dédiée à saint Dominique, fut bénite.

Depuis, on y dit la sainte messe tous les mardis. C'est vraiment beau de voir ces excellentes gens venir de tous les coins de leur village assister à la messe et faire la sainte communion. Au point de vue religieux, les habitants de Quatre-Cocos constituent l'élite de la paroisse du Saint-Esprit. Que c'est donc dommage de ne pouvoir leur dire la messe au moins deux dimanches par mois!

Le presbytère de la Rivière-Sèche avait besoin d'urgentes réparations; le Père profita des travaux qu'il fit lancer en juillet 1925 pour substituer au vulgaire grenier, qui servait de chambre à coucher aux vicaires, un vaste étage comprenant quatre belles chambres bien aérées, avec véranda tout autour. Pour en interdire l'accès aux anophèles, vecteurs du paludisme, on mit de la toile métallique aux châssis des portes et des fenêtres.

Cela n'empêche; il faut quand même payer son tribut à la malaria, puisque ces méchants moustiques vous attendent à l'église, au chevet des moribonds qu'on extrême assez souvent à la nuit tombante, heure propice aux méfaits de ces incommodes insectes.

Depuis le grand cyclone de 1892, la paroisse était privée d'une église convenable et spacieuse. Le local qui sert encore au culte est une longère, une sorte de hangar destiné à servir d'asile aux infirmes miséreux. Le provisoire a trop duré. Confiant en la divine Providence et comptant sur le secours des prières du zélé et saint prêtre, qui, de 1863 à 1888, avait de ses propres deniers, inauguré les travaux d'une belle église, malheureusement restée inachevée, le P. de Boucherville, aidé par quelques riches propriétaires, commença la construction d'un sanctuaire, le 4 mars 1926.

L'architecte chargé des travaux respecta le plan du vénéré P. Dorbec qu'il s'efforça de réaliser dans la mesure du possible. Tout marche bien et l'on espère pouvoir livrer cette église au culte dans les premiers jours de décembre prochain. Les travaux coûteront près de quarante mille roubles.

A l'heure actuelle on peut y admirer un magnifique maître-autel en basalte bleu du pays. Il a été payé par les paroissiens et confectionné par d'habiles tailleurs de pierre sous l'intelligente direction de notre architecte.

Dès que les murs d'enceinte de la nouvelle église furent achevés, eut lieu la translation des restes du P. Dorbec. Cette imposante cérémonie, présidée par Mgr l'Évêque, rassembla autour du cercueil du grand bienfaiteur de la paroisse, plus de 6.000 personnes. Jamais on n'avait vu pareille affluence à la Rivière-Sèche.

Le cher Père repose maintenant sous la dalle du sanctuaire

devant le maître-autel, à l'endroit même, où, durant trente ans, il célébra la sainte messe.

Écoles. — La paroisse compte huit écoles, dont quatre simplement subventionnées par l'État, les autres sont au Gouvernement.

Il y a un peu plus de sept cents enfants catholiques dans ces écoles. Dès lors l'obligation pour le prêtre d'y faire le catéchisme chaque semaine.

Le ministère catéchistique le retient des heures entières loin de son presbytère. Du lundi au vendredi, il n'y rentre jamais avant midi.

Quelques catéchistes volontaires aident le curé en préparant les adultes qui n'ont pas encore fait leur première communion. C'est ainsi que, dans le courant de l'année, nous avons plusieurs cérémonies bien réconfortantes où l'on voit des vieilles gens s'approcher pour la première fois de la Sainte Table.

Statistiques. — Voici, pour terminer, le résultat du ministère, de janvier 1924 au 31 décembre 1926 :

Baptêmes, 494; Confirmations, 250; Premières communions, 357; Mariages 136; Communions pascales, 9.553; Communions de dévotion, 29.510; Enterrements, 196.

Ces chiffres eussent été plus élevés, si la paroisse n'avait pas été si éprouvée, comme nous l'avons fait ressortir plus haut.

Pamplémousses. — *Personnel* : P. Antoine KAUFFMANN, curé.

Nous n'avons rien que d'assez triste à dire cette fois de la paroisse des Pamplémousses. Nous mentionnons d'abord la mort du P. Georges Streicher, curé des Pamplémousses depuis 1911, qui a succombé à l'excès de travail, le 8 février 1926; en outre, la population passe par une crise due à la vie chère. Les gens, peu industriels, ne savent trouver du travail; pas de travail, pas d'argent; par suite misère, que les chefs de famille surtout ne savent supporter.

Quelques-uns en ont tiré ce profit qu'ils se sont rapprochés de Dieu. Par ailleurs une dame au cœur noble et généreux a organisé une fête publique pour venir en aide aux plus malheureux; la fête a eu lieu au célèbre jardin botanique de Pamplémousses et, grâce au concours de personnes riches de la

région, a eu bon succès dont se réjouissent et se réjouiront longtemps les pauvres.

Ministère en 1926. — Baptêmes, 130; Mariages, 22; Premières Communions, 30; Communions pascales, 500; Communions de dévotion, 1.600; Extrêmes-Onctions, 20; Décès d'adultes, 20; Décès d'enfants, 18. A. K.

Saint-Jean. — *Personnel* : PP. Jules LECLERC, *curé*; François Xavier DITNER, *en retraite*.

Malgré les quatre ou cinq amputations successives qu'elle avait subies, dans l'espace de cinquante ans, la paroisse de Saint-Jean comptait encore de 5 à 6.000 âmes, en 1924, lorsqu'a paru son dernier bulletin. A présent elle n'en compte plus même la moitié; cette nouvelle réduction est uniquement due à l'érection, en église paroissiale, de la chapelle de secours Notre-Dame-du-Rosaire.

Depuis sa construction, il y a une vingtaine d'années, cette chapelle avait toujours été desservie par des membres de la Congrégation et la population qui la fréquentait n'avait jamais eu qu'à se louer de ses rapports avec eux. Aussi Dieu sait avec quel étonnement, elle apprit, en février dernier, qu'ils allaient bientôt se retirer, pour céder la place à d'autres. De quoi vous plaignez-vous, pouvait-on dire à ceux d'entre eux qui en manifestaient leur mécontentement? Vous avez voulu un curé; vous allez l'avoir, quel qu'il soit!

Dans la suite, tout s'est arrangé à la satisfaction générale, ou peu s'en faut : le P. Borbes, desservant de la chapelle du Rosaire, l'a quittée pour devenir curé de l'Immaculée-Conception, à Port-Louis. Quant au P. Ditner, qui l'avait desservie précédemment et qui s'y employait toujours de son mieux au salut des âmes, il est venu prendre ici le repos complet auquel il a bien droit après cinquante-trois ans d'un très fructueux apostolat. Enfin ceux des habitués de l'ex-chapelle du Rosaire qui nous regrettaient le plus ont pris le chemin de Saint-Jean.

Il en est résulté une légère augmentation du nombre des confessions entendues et des communions distribuées dans cette église. Depuis longtemps toutefois il était satisfaisant. La preuve, c'est qu'à certains jours de fête, il y a eu jusqu'à 700 communions, sinon davantage.

Un autre fait qui permet de juger de la valeur de nos paroissiens, c'est l'érection, sur leur demande, d'une fraternité du tiers Ordre de Saint-François. Cette fraternité, qui n'a pas encore trois ans d'existence, compte déjà 121 membres, dont une quinzaine d'hommes, et ce nombre va sans cesse en augmentant. Il y en a bien quelques-uns qui sont encore loin, peut-être même très loin, d'être parfaits; mais ils ont presque tous un vif désir de le devenir et ils prennent généralement les moyens nécessaires à cet effet. Sur le nombre, il y en a plus de la moitié à s'approcher chaque matin de la sainte Table et à réciter chaque jour le petit Office de la Sainte Vierge.

Pour donner satisfaction à d'autres aspirations d'un ordre un peu moins élevé que celles des tertiaires, il a encore été fondé, dans la paroisse, une société de Saint-Joseph qui est presque exclusivement réservée aux ouvriers et qui en groupe déjà plus de 180. Ils s'engagent à se soutenir les uns les autres, dans la pratique de leurs devoirs de chrétien et surtout dans l'adversité, spécialement en cas de maladie et en cas de décès. Cette société n'est donc, à proprement parler, qu'une société de secours mutuels à caractère nettement chrétien. La caisse en est entre les mains du curé qui se trouve ainsi fort bien placé pour savoir à quoi s'en tenir sur la conduite des membres et sur leurs besoins de toute sorte, en particulier sur leurs besoins matériels. Tout en y pourvoyant, dans la mesure où les règlements le permettaient, il a réussi à constituer, dans l'espace de trois ans, une réserve dont la valeur est supérieure à 30.000 francs. Peut-être ce résultat n'est-il pas celui auquel les membres de la Société sont le moins sensibles.

Un dernier trait caractéristique de la paroisse, c'est sa remarquable natalité. « Le cuisinier de la cure, lisons-nous au dernier bulletin, attend d'ici peu son 26^e héritier légitime ». Il a maintenant le 29^e et il n'a pas dit son dernier mot.

Chemin-Grenier. — *Personnel* : P. Eugène SCHNEPP, directeur.

De 1924 à 1927 le personnel de cette Communauté n'a enregistré ni changements ni mortalités. Toujours encore un seul Père pour un district assez étendu ! Grâce à ce moyen de transport commode, économique et rapide, qui est l'auto, le

Père a pu satisfaire aux travaux multiples du ministère et à Chemin-Grenier et à la Baie-du-Cap.

Il n'y a rien d'extraordinaire à noter pendant ces trois dernières années, si ce n'est la confirmation de 1925, administrée par le vicaire général, Mgr Lee, en l'absence du regretté Mgr Murphy.

Vu le grand éloignement des autres résidences, le Père est obligé de ne compter que sur lui-même pour le ministère, à l'exception de la fête patronale où les PP. Dürr et Hamonic et M. l'abbé Gourand sont venus édifier les paroissiens par leur parole encourageante.

Matériel. — Le travail du ministère n'a pas empêché de construire à Chemin-Grenier un joli presbytère, solide, pratique et sain, au dire de tous les confrères qui l'ont vu. On se demande encore comment on a pu achever cette construction avec une caisse presque vide. Or, l'année suivante, déjà une autre construction est devenue urgente, une école à la Baie-du-Cap. Aujourd'hui elle est achevée avec l'entière approbation des inspecteurs du Gouvernement.

Voici le résultat du ministère dans les deux centres desservis, de 1924 à 1927 :

Baptêmes, 289; Premières Communions, 237; Confirmations, 230; Mariages, 65; Communions pascales, 1.500 à 1.800.

P. Eug. SCHNEPP.

New-Grove. — *Personnel* : P. Jules THUET, *directeur*.

Ce fut en juillet 1923 que le P. Pivault, succombant sous le poids du travail, résilia ses fonctions de curé de New-Grove et partit pour l'Europe refaire sa santé délabrée. Il fut remplacé par le P. Sester revenu de l'île Rodrigue, qui trouva un vaste champ de travail et s'y dépensa. Ce travail apostolique, le P. Sester le termina le 12 février pour se faire admettre à l'hôpital de Port-Louis où il décéda le 5 mars suivant. Depuis, il a été remplacé à New-Grove par le P. Thuet.

Ministère. — La réparation de l'église de New-Grove et de trois chapelles de secours a été une œuvre hérissée de toutes sortes de difficultés. Mais, grâce à Dieu, la générosité des fidèles nous y aida beaucoup, outre l'appui financier de Mgr Murphy, l'église de New-Grove s'est enrichie d'un beau che-

min de croix et surtout d'une cloche de 310 kilos. Cette cloche vient d'être solennellement baptisée du nom de *Bernadette*, le 11 septembre dernier par Mgr James Leen. Par une curieuse coïncidence, la cloche sonna pour la première fois le glas le même jour à la translation des restes du regretté P. Sester dans le caveau qui se trouve en face de l'entrée de l'église. Il y avait ce jour-là une grande affluence de fidèles accourus de tous les points de la paroisse. On a même remarqué la présence de quelques protestants adventistes et de plusieurs païens indiens dont bon nombre sont catéchumènes. Fasse le Ciel que ces pauvres âmes reçoivent bientôt le don précieux de la foi pour augmenter le troupeau des fidèles et des adorateurs du vrai Dieu !

Statistiques. — Voici le résultat du ministère de Juillet 1923 à juillet 1927 : Baptêmes, 679; Mariages, 132; Premières Communions, 575; Confirmations, 615; Communions pascales, 9.755; Conversions de païens, 15.

Abjuration de 3 protestants, dont un subitement guéri par l'intercession du P. Laval. Cette guérison est, d'après le rapport du promoteur de la cause à Rome, la plus intéressante qui se soit produite.

J. T.

(A suivre)

NÉCROLOGIE

Le F. CÉCILIEN Rouxel, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Miserghin, le 13 octobre 1927, à l'âge de 49 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 10 mois comme profès.

Pierre-Marie Rouxel naquit à Malansac (Morbihan), le 5 mai 1878. Dès l'âge de dix ans il eût, dit-il, la pensée et le désir de se consacrer au Bon Dieu dans la vie religieuse, mais il tarda à exécuter ces bonnes intentions. Jusqu'à l'âge de la conscription il vécut dans sa famille à l'entière édification de la paroisse, puis il accomplit son service militaire à Vannes pendant une seule année, parce qu'il avait déjà un frère présent sous les

drapeaux, et se rendit dans l'Orne, à Doucet, près de Sées, où il fut employé pendant trois ans. C'est là qu'il entendit vraiment l'appel de Dieu dans une mission paroissiale qui eut lieu à la fin de 1901 : le curé de Saint-Laurent, l'abbé Beaugé, prit soin de lui et en juin 1903, sur les indications de Mgr Augouard, de passage en Normandie, le dirigea sur Chevilly où le jeune homme commença son noviciat le 3 octobre 1903.

Il prit l'habit sous le nom de F. Cécilien, le 7 septembre 1904, et prononça ses premiers vœux le 19 novembre 1905, quatorze mois après, à cause de la période de 28 jours qu'il dut accomplir pendant son noviciat.

Son premier poste fut à la Communauté de Rome où il fut chargé de la propreté intérieure, du réfectoire et, en outre, fut adjoint à la cuisine. Après deux ans, 1905-1907, il partit pour le Gabon et fut successivement placé à Franceville (1908-1914), à l'Okano (1914-1916), à Ndjolé (1916-1918), au Mouni (1920-1926). Il se montra actif, entreprenant, intrépide à l'ouvrage, mais il eut une mauvaise période dans sa première station, Franceville, sans qu'on put nettement distinguer à quelles influences il céda. La douceur eut raison de lui; il comprit bien vite que la vie religieuse a tout son charme dans l'oubli de soi et la dépendance parfaite des supérieurs et se montra dans la suite aussi bon religieux qu'il était auxiliaire dévoué.

Il revint en France en mars 1926, déjà bien malade. Un séjour qu'il fit à Montana ne le rétablit pas, au contraire, le mal poursuivait son cours et tout espoir était perdu de l'enrayer, le Frère fut dirigé sur Miserghin (octobre 1926). La phtisie le mina lentement.

« En juillet dernier, alors que la chaleur était accablante, le cher F. Cécilien se trouva dans un tel état de fatigue que le P. Alaux, remplaçant le supérieur, absent, lui donna les derniers sacrements. Mais doué d'une énergie vraiment extraordinaire, et décidé à surmonter son mal, il sortit victorieux de cette crise.

« Cependant, au début du mois d'octobre, incapable de se tenir debout, il commença à perdre l'espoir de guérir : « Faut-il donc mourir ! » s'écria-t-il le matin du 13, dans un dernier sursaut d'énergie.

« A 11 heures, la respiration devenant de plus en plus difficile, on récita près de lui les prières des agonisants et notre cher confrère s'endormit dans le Seigneur après avoir prononcé très distinctement ces mots : « Mon Dieu, mon Dieu ! » pendant que la communauté était réunie à la Chapelle pour l'examen particulier.

« Et maintenant, le F. Cécilien va reposer dans notre cimetière, à l'ombre de la Croix, non loin des PP. Davezac et Fréto, comme lui anciens missionnaires au Gabon. »

(Lettre du R. P. Boutin, supérieur).

* * *

Le P. Jean LE ROCH, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Montana, le 19 décembre 1927, à l'âge de 25 ans, après 13 années passée dans la Congrégation, dont 6 ans et deux mois comme profès.

Depuis deux ans surtout, le P. Le Roch s'usait doucement à Montana; en mars 1926, on le déclarait incapable de descendre à Sion pour y recevoir la prêtrise : il fut ordonné à Montana même par Mgr Gogarty; et quand, en juillet 1927, il fut question pour lui de faire sa consécration à l'Apostolat, on jugea de même qu'il ne pourrait quitter le Sanatorium pour cette cérémonie. Ainsi il approchait de sa fin, montrant en tout une grande énergie et une patience inaltérable.

Il était né à Auray (Morbihan), le 31 mai 1902. Il écrivait le 8 août 1921 dans sa demande de profession : « Il y a environ huit ans, presque au lendemain de ma seconde Communion, que la Congrégation et l'Apostolat aux Missions d'Afrique m'ont été révélés pour la première fois. Le P. Pédron, toujours en quête de vocations nouvelles, était venu passer quelques jours chez le Vicaire de notre paroisse, frère du P. Le Mailloux, qui déjà avait éveillé en moi le désir vague d'être missionnaire en lisant devant moi des lettres venues d'Afrique. Ma mère s'en était réjouie.

« Le P. Pédron s'adressa d'abord à mon frère Joseph, déjà petit-séminariste; puis ce fut moi qui partis pour Rostrenen, malgré la renommée de bruyante indépendance que j'avais méritée dans la famille et le voisinage. »

Après Rostrenen, Jean le Roch passa quatre ans à Cellule où s'affermir sa vocation; mais sa santé déjà chancelante l'obligea au repos et à des soins à Langonnet et à Montana. Il parut pourtant en assez bon état pour entrer au Noviciat de Neuf-grange à la fin de 1920.

Sa profession faite, il retourna à Montana. « Il était le plus ancien de nos malades, écrit le P. Maurer. Venu comme *apostolique* en octobre 1919, il s'était trouvé suffisamment remis l'année suivante pour aller faire son noviciat. Il revint comme profès et commença ses études philosophiques. Là-dessus, se

déclara une affection qui devait compromettre pour toujours sa santé : l'index de la main droite fut pris le premier par la tuberculose; quelques mois plus tard ce fut un doigt de la main gauche. On hésitait à supprimer le foyer du mal. Un curetage fut pratiqué et se montra insuffisant, ne réussissant qu'à ébranler l'état général. Une nouvelle opération, en 1923, ne donna pas de résultat définitif. L'année suivante, le cher scolastique alla demander à Lourdes sa guérison; il revint dans le même état. Enfin, au début de 1925, on lui amputa les doigts atteints : c'était un peu tard; les plaies ne se cicatrisèrent jamais entièrement.

« Il fut une âme très intérieure, très recueillie, d'une piété ardente et aimable, qui n'ignorait pas les luttes. Sa dernière année, ses études achevées, la recherche de Dieu devint son occupation de toutes les heures; lectures pieuses, prières vocales, oraisons se partagèrent le temps du cher malade. Il gardait constamment le lit et ne se levait, très essoufflé malgré son apparence de santé, que pour dire la messe, moments de bonheur que Dieu lui accorda presque jusqu'au dernier jour.

Ses dernières journées furent profondément édifiantes : paix intérieure, douce joie, abandon au bon plaisir divin. Aimable pour tous et souriant jusqu'à son agonie, il a fait une fin de prédestiné, unissant son sacrifice à celui de Notre-Seigneur et offrant sa vie pour la conversion des infidèles. »

*
* *

Le F. DALMAS Colgan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell, le 16 décembre 1927, à l'âge de 70 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 3 mois comme profès.

*
* *

Le F. MARY-JOSEPH Winters, profès des vœux temporaires, du District de la Trinidad, décédé à Port-d'Espagne, le 18 décembre 1927, à l'âge de 33 ans, après huit années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 8 mois comme profès.

*
* *

Aspié G.M.

Le P. François OLFEN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 19 décembre 1927, à l'âge

de 63 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 4 mois comme profès.

* *

Le P. Germain FAROUX, profès des vœux perpétuels, du District du Sénégal, décédé le 22 décembre à l'âge de 48 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 2 mois comme profès.

* *

Le P. Paul BUROS, profès des vœux temporaires, du District du Sénégal, décédé le 22 décembre à l'âge de 36 ans, après un an passé dans la Congrégation, dont 3 mois comme profès.

* *

M. l'abbé François BESNARD, du clergé de la Réunion (1876-1898) et de Cayenne (1898-1898), décédé à Limoges, le 11 décembre 1927, dans sa 80^e année.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 18705-1-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — La question de l'« Action française »

Actes administratifs. — Nouvelle station à Kibiti (Loango). — Émission de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Avis du mois : la prière.

Nouvelles des Communautés. — Promotions dans la Légion d'Honneur. — Œuvre de Saint-Pierre Apôtre : règles relatives aux subventions accordées. — Irlande : Sœurs Missionnaires du Saint-Rosaire. — A. E. F. : interdiction des mutilations corporelles; le poison d'épreuve. — Institut catholique de Paris : conférences des PP. Briault et Tastevin. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de l'île Maurice (*suite et fin*). — District de la Réunion.

Nécrologie. — PP. Léon Marquette, Joseph Décaillet, Germain Faroux et Paul Buros. — P. Henri Boutin, FF. Alypio da Moita.

ROME

LA QUESTION DE L'ACTION FRANÇAISE

Depuis plusieurs mois, le Souverain Pontife a condamné le mouvement politique de « Nationalisme intégral » connu sous le nom d'*Action Française*, et n'a cessé de se plaindre des résistances qu'il rencontre de la part de ses dirigeants et d'un trop grand nombre de ses adhérents, en France et hors de France.

L'*Action Française* n'est pas seulement un journal au service d'hommes d'un incontestable talent, visant le retour de l'Ordre dans la Cité par le retour de la France à la Monarchie; c'est une École de positivisme, présentée sous l'aspect d'un « Empirisme constructeur », et dont l'influence pénètre nécessairement la vie politique, sociale, philosophique et reli-

gieuse : École comportant des Cercles d'études, des réunions, des conférences, des ligues enrôlant et fanatisant étudiants et étudiantes des collèges, lycées, universités, et, bien qu'on s'en défende, établissant une collusion regrettable entre la politique et la religion.

Le maître éminent de l'*A. F.*, Charles Maurras, est un athée déclaré, comme son second, Léon Daudet, est auteur de romans immoraux. L'un et l'autre se défendent de faire aucune propagande philosophique ; mais, par l'incontestable autorité qu'ils exercent, cette propagande ne se fait-elle pas d'elle-même ? En tous cas, ces maîtres ne sont pas désignés pour diriger la jeunesse catholique...

Il faut ajouter que, depuis sa condamnation, l'*A. F.* profite de toutes les occasions pour jeter le discrédit et l'odieux sur le Saint-Siège, la Secrétairerie d'État, la Nonciature, l'Épiscopat, tout en protestant de son respect pour l'Église Catholique, Église de l'Ordre.

En ce qui nous concerne, la Congrégation s'est toujours fait un honneur de n'avoir subi l'influence ni du Jansénisme, ni du Gallicanisme, ni du Libéralisme, ni du Modernisme : elle restera pareillement étrangère aux erreurs et aux sophismes déplorables de l'*Action Française*, qui tend à devenir une sorte de schisme.

La bonne manière de rester toujours dans le droit chemin, c'est d'être *catholiques comme le Pape* : c'est la nôtre.

ACTES ADMINISTRATIFS

LOANGO

Nouvelle station à Kibiti.

Le Conseil général a ratifié la fondation d'une nouvelle station à Kibiti. *Adresse* : Mission catholique, Kibiti, par Brazzaville et Mindouli, Moyen Congo, A. E. F.

Le titulaire de la nouvelle station est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Ladybrand* (Kroonstad), le 8 décembre 1927, le F. FLO-
RUS Kamper;

à *Donaueschingen*, le 7 janvier 1928, le F. BERNWARD JOOS.

Ont émis les **vœux de cinq ans** :

à *Rockwell*, le 24 décembre 1927, les PP. Michel WALSH,
Christian SCHMIDT.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Loango*, le 3 décembre, le F. VALÈRE Semmelbeck;

à *Baarle-Nassau*, le 8 décembre, les FF. COLUMBANUS Hil-
ker, ISIDORUS Verstappen;

à *Lierre*, le 8 décembre, le F. GUIDO van Midden;

à *Mortain*, le 2 janvier 1928, le F. JEAN-GABRIEL Trem-
blais;

à *Donaueschingen*, le 7 janvier, le F. GALLUS Fischer.

Ont renouvelé leurs **vœux temporaires** :

à *Mortain*, le 2 janvier, les FF. JEAN Cadalen, ROBERT Mul-
ler.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu les **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Ottawa*, des mains de Mgr Forbes, évêque de Joliette,
le 8 décembre 1927, M. Thomas HARRISSON;

à *Chevilly*, des mains de Mgr le T. R. Père, le 6 janvier,
M. René BAUG.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Chevilly*, le 6 janvier, par Mgr le T. R. Père, MM. Raoul
BUNOT, Joseph BEYS, Maurice GIROUD.

AVIS DU MOIS

La Prière.

Voici donc l'humble et sainte carmélite de Lisieux, THÉRÈSE
DE L'ENFANT-JÉSUS, établie par le Saint-Siège patronne et pro-

tectrice des Missions catholiques du monde entier. Elle qui, sur terre, aima tant les missions et les missionnaires pour les âmes qu'ils sauvent et la gloire qui revient à Dieu de leur salut, leur est officiellement donnée comme leur avocate, au Ciel, jusqu'à la fin des temps. Elle a dû être bien heureuse de ce supplément d'honneur!

La décision a été prise, nous apprend-on, à la requête de plus de 200 évêques et vicaires apostoliques. Aussi bien, tous les missionnaires s'en réjouiront. Mais n'aurions-nous pas un titre particulier à nous en réjouir entre tous? C'est par le zèle actif et intelligent de l'un de nous, en effet, qu'a été élevée, à l'Œuvre d'Auteuil, le premier sanctuaire en l'honneur de la chère petite Sainte, aussitôt après sa canonisation; sanctuaire déjà devenu lieu de pèlerinage fréquenté et qui le sera davantage à mesure que l'Œuvre, par son imprimerie, prendra un caractère plus apostolique.

Il est banal de le répéter : sans la grâce de Dieu, tous nos travaux ne sont qu'agitation vaine. *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam* ; or, la grâce de Dieu nous est donnée surtout par la prière. C'est une vérité, d'ailleurs, que plusieurs d'entre nous ont pu vérifier par des faits précis dont ils ont été les témoins et souvent les acteurs. Mais peut-être, malgré tout, perdons-nous trop souvent de vue cette vérité ?

C'est pourquoi, dernièrement, une Revue belge consacrée aux Missions, émettait l'idée d'associer les prières d'une Communauté religieuse — un Carmel, un monastère de Bénédictines, de Clarisses, de Visitandines, etc., — aux travaux de chaque Vicariat apostolique. En fait, l'idée est déjà réalisée par plusieurs Missions, même chez nous; mais pourquoi ne le serait-elle pas par toutes ?

C'est également dans cet esprit que, de tout temps, la Maison-Mère elle-même s'est occupée de quelques communautés religieuses : autrefois le Carmel de la rue Saint-Jacques, et aujourd'hui l'Adoration Réparatrice et les Bénédictines du Saint-Sacrement. En leur donnant nos soins, nous nous assurons le concours de leurs prières pour nous et pour les œuvres dont nous avons la charge.

Mais nous ne devons pas oublier que ce devoir de la prière revient, avant tout, à chacun de nous. C'est pourquoi notre

journée est disposée de telle sorte que la prière y est intimement unie à l'action : ce sont les différents exercices de piété, l'oraison, l'examen particulier, la visite au Saint-Sacrement, l'*Angelus* récité trois fois par jour, le *Veni Sancte Spiritus* avant chaque action importante, le *Benedicite* et les Grâces, le rosaire, surtout le Saint Sacrifice de la messe, le Saint Office, la Communion, les Offices de l'Église, des dimanches et des fêtes.

Prenons garde, en ces divers exercices, de nous laisser envahir par la routine et donnons à nos prières leur véritable portée. Ceux d'entre nous qui ne sont pas prêtres ont ainsi un moyen certain de participer à l'apostolat de leurs confrères qui administrent les sacrements, et cette participation peut être plus efficace qu'ils ne le pensent. Ne fut-ce pas la manière de la grande Thérèse d'Avila, émule de saint François-Xavier, et récemment celle de la petite Sœur du Carmel de Lisieux ?

Chacun de nous priera donc d'abord, pour la mission ou l'œuvre à laquelle l'Obéissance l'a attaché.

Mais il y a aussi les intérêts généraux de la Congrégation que personne de nous ne saurait oublier. Dans la vie de notre Famille religieuse, il y a toujours quelque passe difficile, il y en a même souvent plusieurs, que l'humaine sagesse n'arriverait pas à franchir sans dommage. C'est pourquoi des prières sont demandées pour le Supérieur général ; et c'est pourquoi aussi nous avons ici régulièrement recours à nos patrons et protecteurs surnaturels : l'Esprit-Saint, qui réunit à la chapelle de la Maison-Mère, les premiers lundis de chaque mois, les associés de l'Archiconfrérie ; l'Immaculé Cœur de Marie, qui nous conduit souvent, mais surtout dans les moments critiques, au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires ; et aussi les « Saints » de chez nous, Poullart des Places, le Père Laval, le Vénérable Père... Nous aimerons à leur ajouter, maintenant, l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; tous les missionnaires du monde, il est vrai, lui demanderont quelques pétales de ses roses : mais elle en réservera quelques-unes pour nous.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

PROMOTIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Le P. Constant Tastevin a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. « Missionnaire, explorateur, ethnographe; a contribué par ses nombreuses missions en Amazonie à enrichir la science française ». Nous sommes heureux d'enregistrer ici cette distinction bien méritée.

En dernière heure nous apprenons que Mgr Genoud, évêque de Basse-Terre, est également nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre du ministère des Colonies.

Enfin, nous sommes heureux d'apprendre que la même distinction a été accordée à la R. Mère Ursule Pascal, Supérieure des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny à Mana (Guyane Française).

ŒUVRE DE SAINT-PIERRE APÔTRE

Règles relatives aux subventions accordées

I. — Pensions de Séminaristes.

L'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre offre d'adopter au fur et à mesure de ses disponibilités les élèves des Grands Séminaires et les grands élèves des Petits Séminaires indigènes, à un taux fixé d'accord avec la Direction de l'Œuvre, aux conditions suivantes :

A) *Avant l'adoption.* — 1^o Envoi de deux photographies individuelles de chacun des élèves proposés.

2^o Envoi d'un petit « *curriculum vitæ* » de chacun des candidats proposés à l'adoption.

B) *Après l'adoption.* — 3^o Envoi annuel des notes des élèves au Directeur de l'Œuvre, sur la conduite et le progrès des élèves. — Tous les deux ans, envoi de la photographie du protégé.

4^o Chaque année, les élèves adoptés par l'Œuvre devront écrire une petite lettre à leurs bienfaiteurs pour leur donner de leurs nouvelles, les intéresser à leur Séminaire et au progrès du

Christianisme dans leur pays. — Cette lettre ne doit jamais être adressée directement au bienfaiteur : elle est transmise par le Supérieur du Séminaire à la Direction générale de l'Œuvre qui fait suivre.

II. — *Subventions spéciales.*

1^o Sur rapport du Chef de Mission, l'Œuvre peut allouer des subventions pour dépenses extraordinaires concernant les Séminaires.

2^o S'il s'agit d'une construction nouvelle, un plan sommaire sera annexé au Rapport, qui devra, si possible, être visé par le Délégué Apostolique.

L'Œuvre se chargera de demander à Rome l'approbation de la S. C. de la Propagande.

III. — *Remarques générales.*

1^o En plus du bref compte-rendu annuel administratif mentionné ci-dessus, des récits édifiants et spécialement des documents photographiques concernant la vie des Séminaristes, anciens élèves, prêtres indigènes, etc..., seraient les bienvenus.

2^o Dans le cas où un élève renonce à la vocation ecclésiastique, le Chef de la Mission doit en aviser de suite la Direction de l'Œuvre.

Une nouvelle proposition doit être faite pour que la pension précédemment payée soit reportée sur un autre sujet.

3^o Dans le cas où un Séminariste passe d'un Vicariat à un autre, le Chef de la Mission doit en informer le Directeur de l'Œuvre. — La pension est alors payée au nouveau Vicariat.

4^o Il semble utile de rappeler aux Chefs des Missions que tout ce qui concerne les Séminaires relève spécialement de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre. En conséquence, ils ont intérêt à ne pas adresser leurs demandes et à ne pas transmettre leurs comptes-rendus à ce sujet à d'autres œuvres ou publications moins qualifiées pour les recevoir.

N. B. — Ci-joint, à titre d'exemple, un spécimen intéressant d'un « *Curriculum vitæ* » de Séminariste demandant son adoption.

Biographie de B. X.

J'avais de bons parents que j'ai aimés et honorés. Je leur ai rendu service et ils m'ont aimé tendrement.

Mon père me donna la permission d'aller au catéchisme. Au commencement, tous les enfants voulaient partir au catéchisme. Mais leurs pères n'ont pas voulu. Ils disaient : si vous allez, tous vous mourrez bientôt. C'était pour leur faire peur.

Mon père m'a dit : si tu veux, tu n'as qu'à y aller, parce que nous ne savons pas si quelque chose est meilleur. Il m'a acheté des habits pour que j'aie au catéchisme.

Alors j'ai poussé mes camarades à venir au catéchisme avec moi. Mais leurs parents ont voulu m'empoisonner. Mon père me dit : maintenant, reste tranquille, car leurs parents sont fâchés contre toi.

J'ai voulu qu'on me baptise pour que je puisse être un enfant parfait de Dieu, parce que je crois tout ce que l'Église catholique enseigne, et je veux aller au ciel.

Avant qu'on me baptise j'ai demandé le pardon de mes péchés, la grâce de bien pratiquer, j'ai demandé la foi, j'ai demandé d'aimer Dieu et la Sainte Vierge pour qu'elle augmente ma foi.

On m'a baptisé en 1926.

Jusqu'à maintenant, je fais toujours une prière pour que je puisse faire ce que le Bon Dieu veut.

J'ai dit à mon père aussi de ne pas aller au travail les dimanches. Quelquefois aussi, il venait à l'église.

Il est mort en 1926. Mais avant sa mort il a reçu le baptême.

Ma mère est morte en 1926.

En ce temps-là, je savais bien mon catéchisme. Je faisais bien mes prières pour mes parents. Maintenant aussi je ne les ai pas oubliés et je fais toujours une prière pour eux.

Alors le Père me prit comme catéchiste. J'ai donné à beaucoup d'enfants le baptême avant de mourir.

Après, un jour, j'ai eu une idée qui s'est présentée à mon esprit, qui m'a dit d'être prêtre, pour faire la volonté de Dieu.

J'ai bien demandé dans ma conscience avant de demander au P. Esvan.

Il m'a envoyé à Dakar le 6 novembre 1926.

Je veux être prêtre, pour faire la volonté de Dieu et pour aider les hommes à aller au Ciel. Je veux être prêtre à la place de Notre-Seigneur, qui est venu sur la terre pour nous sauver.

Je fais une prière pour mes supérieurs et pour le Saint-Père le Pape, et quand j'assiste à une messe ou bien quand je commu-

nie, je termine par une prière pour les âmes du Purgatoire, je commence par mes parents, mes frères, mes sœurs.

BENJAMIN.

IRLANDE

Sœurs Missionnaires du Saint-Rosaire.

Le R. P. Harnett, provincial d'Irlande, nous écrit le 25 janvier 1928 : « Un événement unique dans l'histoire de notre Province a eu lieu hier soir. Cinq Sœurs de la nouvelle fondation de Killeshandra ont quitté Dublin pour la Nigeria. Il y avait bon nombre de Pères au bateau pour témoigner de notre intérêt à cette œuvre. Nous devons être très reconnaissants aux Sœurs Dominicaines qui se sont chargées de la formation des Sœurs missionnaires irlandaises. La Révérende Mère Prieure de Calra, Dublin, a envoyé ses meilleures Sœurs à Killeshandra pour donner la formation religieuse à nos Missionnaires, et on peut dire sans exagération qu'elles ont réussi.

« Voici les noms des premières Sœurs de Killeshandra qui se sont embarquées avec Mgr Heery pour la Nigeria : Rév. Mère DOMINIQUE O'Dyer, Sœurs BRIGID Ryan, JOSEPH Byrne, PATRICK Liddy, GERARD Barrett. »

AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

Interdiction des mutilations corporelles.

Un décret du 12 juin, paru au *J. O.* du 17, interdit en Afrique française les mutilations corporelles susceptibles de nuire à la santé des patients, et édicte les peines encourues par ceux qui les auront pratiquées ou subies.

« Quelques peuplades arriérées de l'A. E. F., dit le ministre des Colonies dans son rapport, ont conservé la funeste coutume des mutilations corporelles. Certaines de ces mutilations, pour barbares qu'elles soient, peuvent être tolérées parce qu'elles n'ont pas un caractère nuisible. Il en est d'autres, au contraire, dont les effets peuvent être désastreux pour la santé des individus qui les subissent et pour l'hygiène de la race elle-même.

« Ainsi, dans certaines tribus, hommes et femmes se font limer les dents en pointes aiguës, provoquant des caries générales, et se réduisent ainsi à ne pouvoir absorber que des aliments liquides ou ne nécessitant pas la mastication; dans d'autres, les femmes se distendent les lèvres en y introduisant des plaques de bois ou de métal parfois larges de 20 centimètres. Ces malheureuses, devenues de véritables monstres, sont également incapables de s'alimenter normalement.

« Il semble nécessaire de réprimer ces pratiques. Au moment où nous faisons tant d'efforts pour arracher ces peuplades à la trypanosomiase et à la misère physiologique, nous ne pouvons tolérer des coutumes dont le plus sûr effet est d'entretenir cette misère. »

* * *

« Le poison d'épreuve »

Un décret paru à l'*Officiel* va permettre désormais de combattre efficacement en A. E. F. la pratique dite du poison d'épreuve, considérée par les indigènes comme moyen suprême de disculpation légale.

Justement inquiet de sa fréquence, le Gouverneur général de notre groupe équatorial l'avait signalée au ministre des Colonies et avait appelé son attention sur la difficulté de réprimer, par une action légale, cette barbare coutume.

« Lorsque le patient, dit le ministre dans son rapport, subit l'épreuve contre sa volonté, il y a empoisonnement ou tentative d'empoisonnement, et les tribunaux indigènes se trouvent suffisamment armés pour réprimer ces crimes. Mais la confiance des indigènes est telle dans la vertu magique du poison, leur foi dans ses résultats négatifs en cas d'innocence est tellement inébranlable que beaucoup d'entre eux absorbent de leur plein consentement ou même spontanément la boisson toxique. Dans ces cas les individus qui prêtent leur concours à l'épreuve peuvent, en cas de décès de la victime, être poursuivis pour homicide par imprudence, l'intention criminelle faisant nettement défaut. Mais lorsque l'absorption spontanée du breuvage n'a pas entraîné la mort du patient, les juridictions indigènes sont désarmées. »

Le décret du 28 mai, conférant à la préparation du breu-

vage comme au concours prêté à son administration le caractère d'un délit de droit commun, amènera peu à peu l'extinction de cette coutume.

A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Le P. Constant Tastevin a repris, dans la chaire d'Ethnologie des Missions à l'Institut catholique de Paris, la suite de ses conférences sur l'Ethnologie sud-américaine. Il traite cette année des Tupy-Guarani et de leur civilisation.

Avant lui, le P. Maurice BRIAULT a donné une série de conférences sur nos Missions d'Afrique.

Signalons aussi au même Institut les leçons de M. Georges Goyau, de l'Académie française, sur l'*Apostolat missionnaire chez les Noirs au dix-neuvième siècle*.

En ce moment (2^e trimestre), il traite de la *libération et l'éducation des Noirs libérés par l'apostolat missionnaire* et groupe ses aperçus autour de la figure de la Vénérable Mère Javouhey. Dans sa onzième leçon, le 29 mars, il parlera du P. Laval, éducateur catholique des Noirs libérés par l'Angleterre.

Au troisième trimestre, il exposera l'action missionnaire exercée en pays noirs par les diverses Congrégations employées en Afrique.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Un Directeur d'œuvre importante se croit obligé de donner à l'un de ses subordonnés un ordre formel, devant un autre confrère témoin, en employant la formule : « Je vous ordonne... » Le subordonné refuse d'obéir à l'ordre ainsi donné. Cette désobéissance formelle constitue-t-elle un péché ou simplement une faute disciplinaire? Et que doivent faire en pareil cas les Supérieurs majeurs auxquels la question est portée?*

R. — La réponse générale à cette question se trouve assez clairement donnée dans les Constitutions :

Art. 232. — « Par le vœu d'obéissance, les membres de la Congrégation contractent l'obligation d'obéir aux commandements formels de leurs Supérieurs légitimes, en tout ce qui se

rapporte directement ou indirectement à l'observation des Règles et des Constitutions.

Art. 233. — « L'obligation du vœu d'obéissance ne s'applique qu'aux seuls commandements expressément intimés comme tels, en ces termes : « Au nom de la sainte obéissance », ou encore : « Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je vous ordonne, etc. »

« Les Supérieurs ne formuleront ces sortes de commandements que rarement, avec prudence, et pour des raisons graves. Afin de ne laisser place à aucune équivoque, ils feront bien de les donner par écrit ou en présence de *deux témoins*.

« Les Supérieurs locaux et les Directeurs de résidences (à plus forte raison, les Directeurs d'œuvre) s'abstiendront généralement d'imposer un ordre de ce genre. »

Et encore art. 236 : « Il est établi parmi nous qu'aucune prescription d'un Supérieur n'oblige par elle-même sous peine de péché. Mais il peut y avoir facilement, à la violer, une faute plus ou moins grave, si on le fait par mépris de l'autorité, ou sous l'empire d'un principe mauvais, ou avec scandale, etc.

« En tout cas, les négligences de ce genre, comme les transgressions des Règles ou Constitutions, comportent une pénitence disciplinaire, proportionnée aux manquements constatés. »

Quant au cas particulier, il faudrait, pour l'apprécier, en connaître toutes les circonstances. Par exemple, n'y a-t-il pas eu, de l'un ou de l'autre côté, ordre ou désobéissance *ab irato*? Et n'était-il pas possible d'agir sans en venir aux suprêmes arguments? En tout cas, la désobéissance formelle à un supérieur ou même à un directeur d'œuvre mérite une pénitence. Mais ajoutons qu'il y a des Supérieurs, et des Supérieurs majeurs, qui ont passé bien des années sans donner des ordres en vertu de la sainte obéissance, et ils s'en sont bien trouvés. Traitons-nous les uns les autres en *Pères* et en *Frères*.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à *Bordeaux*, le 5 janvier 1928, de l'Oubangui-Chari, le P. Auguste FAYET.

Sont partis :

d'*Anvers* pour le Katanga, le 28 décembre 1927, le P. Joseph FERRY et le F. BERNULPHUS Heemskerk;

de *Bordeaux*, le 5 janvier, pour la Martinique, le F. CORENTIN Merrien;

le 7 janvier, pour le Canada, le P. Gabriel MARNAS et M. Jean LETOURNEUR;

de *Marseille*, pour la Sénégambie, le 18 janvier 1928, le P. Jean-Marie ESVAN et le F. TÉRENCE Witte;

le 19 janvier, pour Maurice, le P. Charles STREICHER; pour la Réunion, M. Michel BARET; pour Bagamoyo, M. Thomas MAC VICAR, le F. ABIAS Jaeg; pour Zanzibar, le F. SAVINUS van Grootel;

de *Liverpool* pour la Nigeria, le 25 janvier, Mgr HEERY, évêque coadjuteur.

Le P. Philippe FRANK a quitté la Préfecture de Kroonstad pour le Kilima-Ndjaro, le 18 janvier.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr H. A. GOGARTY, C. S. Sp. — **Kilima-Njaro, an east-african Vicariate.** — Un vol. petit in-8°, 137 pages, avec une carte et plusieurs illustrations. Society for the Propagation of the Faith, 109, East 38th Street, New-York, 1927. — Pendant son dernier séjour aux États-Unis, Mgr Gogarty a utilisé ses loisirs en écrivant cette intéressante monographie de sa belle Mission. L'ouvrage s'ouvre par quatre chapitres consacrés au « Passé lointain », à l'apparition de l'Islam, à la conquête portugaise, et au retour de l'Église catholique en Afrique orientale.

P. Côme JAFFRÉ. **Pour un petit bout de manioc.** *Missions Catholiques* du 1^{er} janvier 1928.

P. Maurice BRIAULT. **A travers les Missions contemporaines.** *Almanach catholique français pour 1928*, p. 155-158.

P. René BALTENWECK **Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique du Séminaire-Collège Saint-Martial, Port-au-Prince, Haïti, année 1926.** — Le directeur de l'Observatoire est changé depuis la mort du P. Ig. Schérer, le travail se pour-

suit avec la même conscience et les résultats en sont exposés avec la même exactitude. — Brochure in-4° de 128 pages.

Bulletin des Pères du Saint-Esprit. *Collège apostolique Saint-Alexandre, Ironside, Qué., 1^{re} année, n° 1, Janvier-Février 1928.* Ce bulletin, qui paraîtra tous les deux mois, rattachera nos Missions d'Afrique à notre Œuvre du Canada; nos confrères canadiens y feront entendre leur appel à leurs jeunes compatriotes : nous espérons bien que cet appel sera entendu.

Annales des Pères du Saint-Esprit. *Revue Mensuelle, 44^e année.* — Les *Annales Apostoliques* ont ainsi modifié le titre qu'elles gardaient depuis 1886, quand elles avaient cessé d'être l'*Echo des Missions d'Afrique*; elles paraissent désormais tous les mois, et sont dirigées comme avant par le P. Maurice BRIAULT, plus puissamment aidé que jamais par nombre de nos confrères qui s'emploient à propager la Revue.

P. Maurice HURÉ. L'**Enfant noir**, dans les *Missions Catholiques* du 10 janvier 1928.

P. Jean IRIGARAY, **Journal de voyage dans le district de Diégo-Suarez (à suivre)**, dans les *Missions Catholiques*, même numéro.

P. J.-B. FREY, **Les Juifs avaient-ils des dogmes?** Extrait de *Gregorianum* a. VIII (1927), vol. VIII, p. 489-507.

Diamond Jubilee. Saint Mary's Church Sharpsburg, Penna. 1852-1927. — Brochure de 59 pages éditée à l'occasion du 75^e anniversaire de la construction de la première église de Sainte-Marie à Sharpsburg, et qui contient l'histoire de cette église, les programmes des fêtes jubilaires, les principales dates de l'histoire de la paroisse et divers documents intéressant les paroissiens.

Catéchisme du diocèse de Port-Louis, qui n'est autre que le catéchisme du diocèse de Paris.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE L'ILE MAURICE

(Suite et fin.)

Souillac. — *Personnel* : P. Joseph HAMONIC, *directeur*.

Au début du mois de mai 1926, le P. Borbes, curé de la Grande-Savane depuis plus de huit ans, fut transféré à Notre-Dame-du-Rosaire (Quatre-Bornes) comme successeur du P. Ditner qui, à bout de forces, dût prendre sa retraite. Il fut remplacé par le P. Hamonic qui fut précédemment vicaire à Saint-François-Xavier pendant quatre ans et demi et vicaire à Notre-Dame-du-Rosaire pendant quelques mois seulement.

Ministère. — Le dernier rapport, publié en 1923 dans le Bulletin de la Congrégation sur la Résidence de Saint-Jacques, dit que la Grande-Savane est d'une étendue de quinze mille carrés, où se trouvent, autour de deux églises, de deux chapelles, dans douze propriétés sucrières, 20.000 âmes, dont 5.300 catholiques créoles, 800 catholiques indiens et 14 à 15.000 païens et musulmans. Depuis l'année 1923, si le chiffre de la population générale est demeuré le même, le nombre des catholiques a bien diminué. D'après le dernier recensement du Gouvernement, ce nombre serait seulement de 4.650. Cette diminution des catholiques de la Grande-Savane est principalement due à la centralisation des usines sucrières. En quelques années, quatre de ces établissements ont été démolis. Les catholiques créoles qui y travaillaient en grand nombre comme mécaniciens, charpentiers, maçons, etc., ne voulant pas s'astreindre à travailler la terre, ont dû se diriger vers d'autres centres, surtout vers les villes de Port-Louis et de Curepipe, pour pouvoir s'employer. Il n'en demeure pas moins vrai que le ministère de la Grande-Savane est bien pénible pour un seul prêtre.

La Résidence de Saint-Jacques dessert quatre centres de culte : l'Église paroissiale avec 1.700 catholiques environ;

la paroisse du Sacré-Cœur de la Rivière-des-Anguilles, dont l'église a été agrandie par le P. Borbes, avec 2.500 catholiques; la chapelle de Saint-Louis de Grand-Bois, à onze mille de Souillac, avec 250 catholiques, et enfin, la chapelle de Saint-Georges du Camp-Diable, qui compte autour d'elle 200 catholiques et se trouve à sept mille de la Résidence. C'est donc tout un district qu'il faut parcourir et parcourir fréquemment pour encourager et soutenir les chrétiens qui, sans ces secours, ne tarderaient pas à laisser de côté toute pratique religieuse pour suivre la foule de païens au milieu de qui ils sont obligés de vivre. Sans doute, pour ce ministère, l'automobile nous rend un bien grand service, mais on ne peut se servir de ce moyen de transport que dans les cas de véritables nécessités, car il coûte cher; un seul voyage à la Chapelle de Saint-Louis de Grand-Bois revient, en effet, à onze roupies, ce qui fait une centaine de francs. Par la force des choses, le Père est donc obligé de limiter son ministère et de le limiter surtout à la partie déjà chrétienne de la population. Néanmoins, quoique son travail, soit avant tout un travail de curé, cependant son action n'est pas sans effets sur la population païenne. Il lui arrive souvent de faire des baptêmes d'adultes indiens et même musulmans.

Les catholiques de la Grande-Savane ont bon esprit et sont généralement religieux. Ils sont fidèles à la messe du dimanche et des fêtes d'obligation, à l'observance du vendredi. Les exercices de carême : prédications et chemins de croix sont bien suivis. Ce qui laisse à désirer, c'est la fréquentation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Un bon nombre de catholiques, surtout parmi les hommes, se contentent de remplir leur devoir pascal. Les communions fréquentes et même du premier vendredi du mois sont encore relativement peu nombreuses. Espérons qu'à force d'insister sur ce point auprès de ces catholiques, cette paresse spirituelle ne tardera pas à disparaître. Si les catholiques de la Savane sont généralement pratiquants, combien cependant qui vivent ouvertement en état de péché. Les unions illégitimes, voilà vraiment la grande plaie de ce pays. Ces mauvais chrétiens arrivent, pour la plupart, à régulariser leur situation avant de mourir; on en trouve cependant qui s'obstinent dans leur péché jusqu'à la mort.

La cause principale de ces unions illégitimes, c'est, sans nul doute, la grande pauvreté qui règne dans le pays depuis les années de mauvaises récoltes et de la baisse considérable du prix du sucre; tant il est vrai qu'une trop grande misère engendre le vice.

Matériel. — En 1925, le P. Borbes avait commencé à faire réparer le presbytère de la Résidence. Malheureusement le manque de ressources l'obligea à faire cesser les travaux. Depuis ce temps, ces travaux n'ont pu être continués, car la toiture de l'église Saint-Jacques demandait de grandes et urgentes réfections qui sont encore à peine achevées. Non seulement toutes les ressources de la Fabrique ont été dépensées pour ces travaux, mais il a fallu avoir recours à des souscriptions volontaires pour payer toutes les dépenses faites et qui ont été de 2.500 roupies.

Voici, pour terminer, les résultats du ministère paroissial pendant les années 1924, 1925 et 1926.

Années :	1924	1925	1926
Baptêmes	173	166	183
Mariages.....	35	25	29
Confirmations.....		322	
Premières Communions.....			128
Communions dans l'année ...			16.600
Communions pascales.....			2.700
Enterrements			116

Sainte-Hélène. — *Personnel* : PP. Augustin RISS, *curé*;
P. Camille THRO, *vicaire*.

La paroisse Sainte-Hélène est de fondation toute récente. En voici l'origine : Curepipe, ancien rendez-vous de chasse, au centre de l'île et à une altitude de 600 mètres, doit à la fraîcheur de son climat d'avoir été choisi comme séjour par les Mauriciens fortunés. Petits industriels, commerçants, ont bientôt suivi ce mouvement que le développement des transports automobiles a singulièrement favorisé. La paroisse Sainte-Thérèse, fondée depuis un siècle, comptait il y a quelque cinq ans 18.000 catholiques, et il y a, dans la ville de Curepipe et ses environs immédiats, au moins autant de pro-

testants, païens et musulmans. L'église était devenue trop petite, une partie de la population trop éloignée. Mgr Murphy s'en émut et résolut d'ouvrir un second centre religieux.

La Providence lui fit rencontrer un précieux auxiliaire dans la personne de M^{lle} Hélène Naz. Très sensible aux généreux sentiments, disposant d'une fortune considérable, M^{lle} Naz fut munificente et son nom reste attaché à la belle œuvre qui est bien la sienne, puisqu'elle en a couvert tous les frais (environ 750.000 roupies). Les prévisions avaient été plus modestes au début, bien qu'on eût acheté un vaste terrain et confié à un architecte français l'élaboration d'un plan d'église, s'inspirant des modèles européens, mais la généreuse bienfaitrice ne savait rien refuser; il fallut les plus beaux vitraux, les marbres à profusion; bref, chaque fois qu'on lui proposait quelque embellissement pour sa chère église, sa bourse s'ouvrait aussitôt.

Aujourd'hui la partie nord de la ville, qui s'appelle Curepipe-Road, est dotée de l'église la plus belle et la plus harmonieuse de l'île, puisque seule elle répond à un plan d'ensemble homogène. M^{lle} Naz, comme Mgr Murphy, a assisté du haut du ciel à l'inauguration de l'église le 21 août dernier (solennité de Sainte-Hélène) : le 16 avril 1926, Dieu rappelait à Lui l'Évêque de Port-Louis, et la pieuse donatrice s'éteignait le 22 octobre suivant.

Le service paroissial commence à peine à s'organiser et toute statistique est impossible; mais les éléments qui composent la paroisse permettent d'espérer que, dans un prochain bulletin, nous pourrons enregistrer des résultats très consolants.

Rodrigues. — *Personnel* : P. Victorin LAFFONT, *directeur*; P. Irénée SIMON.

Depuis le dernier bulletin aucun changement dans le personnel.

L'école du Brûlé, dont il était question dans le bulletin précédent, marche bien et compte 150 élèves dirigés par les Filles de Marie. Nous avons actuellement 400 élèves dans nos deux écoles de la Ferme et du Brûlé.

La vie à Rodrigues est une vie d'isolement et de solitude. Nous n'avons toujours que cinq relations postales avec le

reste du monde et la plus lointaine communauté de la Congrégation au fond de l'Océan Indien est aussi la plus mal desservie.

Une grande misère règne actuellement dans le pays pour une multitude de causes : trop peu de rapports commerciaux avec Maurice, impossibilité d'écouler dans le pays les quelques produits locaux imperfection des méthodes de travail, élevage très primitif et sans aucun soin, disparition du manioc par suite d'une maladie mystérieuse; or, le manioc est la base de l'alimentation des indigènes : incurie du gouvernement qui ne cherche pas activement à remédier à la situation, du moins en ce qui concerne le manioc. Des milliers d'habitants ne vivent en ce moment (novembre 1927) que de jamrosas ramassés dans les bois; mais les jamrosas ne sont qu'un trompe-la-faim.

Enfin la sécheresse, la terrible sécheresse rodrigaise, défend toute culture. Les 7.000 habitants de cette île minuscule vivent péniblement au milieu de tous ces embarras!

Il y a 40, 50, 75 ans, le Rodrigais était beaucoup plus heureux qu'aujourd'hui : il avait à sa disposition 12 bateaux par an qui lui permettaient de vendre rapidement ses produits à Maurice; il pouvait pêcher paisiblement au filet, alors que maintenant cette pêche est interdite sous les peines les plus scandaleuses; les terres étaient encore bonnes et la population peu dense; les forêts, aujourd'hui défrichées gardaient davantage l'humidité et régularisaient un peu le régime des pluies. Aujourd'hui c'est la décadence et le progrès marche tout à fait à reculons en plein XX^e siècle!

De cette détresse qui n'est pas près de finir, nos œuvres (églises, chapelles, écoles) se ressentent beaucoup : plus de ressources sur place. Il faut toujours implorer la charité mauricienne.

Il y a 25 ans, les habitants de l'intérieur de l'île avaient souscrit toutes les tôles nécessaires pour couvrir leur église. Cette année-ci le travail vient d'être refait et personne n'a rien donné. Ce n'est pas manque de bonne volonté, mais véritable indigence.

Au début de novembre 1927, Mgr Leen, évêque de Port-Louis, est venu visiter sa lointaine paroisse et a passé une semaine au milieu des Rodrigais. Il a pu constater de ses

yeux que les deux douzaines de cases qui constituent ici le patrimoine épiscopal sont loin d'être en parfait état.

C'est la cinquième visite d'évêque depuis 1853, date où le P. Thévaux, de la Congrégation du Saint-Esprit, a abordé à Rodrigues. Cinq visites en trois quarts de siècle, c'est loin d'être un abus. Aussi on comprend que le curé de Rodrigues ait depuis longtemps le pouvoir de confirmer.

En même temps que Mgr Leen, nous est arrivé le R. P. Remy, visiteur. C'est la première fois que la Maison-Mère envoie un de ses représentants visiter ses lointains enfants. Espérons que les autorités, ayant constaté *de visu* la situation isolée de Rodrigues, feront en sorte que désormais nous ne soyons pas aussi abandonnés du monde entier.

DISTRICT DE LA RÉUNION

District de la Réunion. — Mgr de BEAUMONT, *Evêque de la Réunion*; R. P. Pierre GOURTAY, *supérieur principal*; P. Alfred MAGE, *procureur*; PP. Joseph FLECK et Ferdinand LUX, *conseillers*.

APERÇU GÉNÉRAL

Le *Bulletin* de juillet dernier signalait les mouvements sismiques qui se sont produits entre Sainte-Rose et Saint-Benoît, dans le lit de la Rivière de l'Est. Depuis ce jour les grands géologues du pays discutent à perte de vue sur les causes de ces étranges phénomènes. Y a-t-il eu barrage de la Rivière par des éboulés considérables de terre ou rupture momentanée de l'écorce terrestre? Les discussions interminables n'ont projeté aucune lumière sur l'évènement.

Une autre question se pose et elle préoccupe plus vivement nos paroissiens et nous-mêmes. Ces mouvements sismiques vont-ils se reproduire et quelles en seraient les conséquences? Question aussi insoluble que celle des causes de l'évènement qui mit en émoi Sainte-Rose et Saint-Benoît. Nos braves créoles ont raison : « Bon Dieu seul y connaît » ! Il faut s'en remettre à sa sainte garde.

Nos défunts. — Le P. Sahut n'a passé que quelques années parmi nous. Son souvenir est loin d'être effacé. Il a laissé la réputation d'un prêtre accompli, pieux, savant, d'un dévouement sans bornes. Ses funérailles furent un témoignage magnifique et vraiment touchant de la vénération dont ce cher Père était l'objet dans toutes les classes de la population. Que du haut du Ciel il nous aide à maintenir dans ce peuple créole cette foi profonde qui l'impressionnait si vivement ! Le P. Leber nous a quittés cette année pour une vie meilleure.

Les Œuvres. — Les différentes œuvres de vocations continuent à donner des résultats encourageants.

Le petit noviciat des Frères des Écoles chrétiennes compte une trentaine de novices. Les Filles de Marie et les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny possèdent des noviciats florissants. Le petit Séminaire de Cilaos, trop isolé et trop difficile d'accès, va être transféré sur les hauteurs de Saint-Denis. En ce moment treize enfants de Bourbon se préparent en France au saint ministère. Un grand séminariste et trois petits séminaristes partent, par le courrier de septembre, pour Tananarive. Les RR. PP. Jésuites, par faveur spéciale, ont bien voulu les accepter dans leur Séminaire. La Consécration à l'apostolat a compté deux jeunes Pères originaires du diocèse. Ils sont affectés aux Vicariats de Diégo et de Majunga.

De nombreux enfants attendent la réouverture du Petit Séminaire.

Ces nombreuses vocations sont la preuve indéniable de la vitalité chrétienne du diocèse.

Dans la plupart de nos paroisses nous possédons des écoles libres dirigées par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Ces écoles sont toutes très florissantes et contribuent puissamment au maintien de la vie chrétienne dans les familles. Quand pourrons-nous enfin avoir dans les paroisses importantes des écoles de Frères ? L'école neutre est néfaste. La formation chrétienne des garçons échappe à l'influence du prêtre. Question angoissante. Saint-Denis et Saint-Pierre possèdent, seuls, des écoles libres de garçons.

Mentionnons, le fait vaut d'être relaté, la bonne entente qui existe, dans toutes les paroisses de l'île, entre la Mairie et le Presbytère. Le résultat de ces bonnes relations est tout à l'avantage du prêtre : églises et cures sont réparées et la

paix règne dans la paroisse. N'est-ce point là un encouragement pratique au gai support des sacrifices d'amour propre et des petits froissements inévitables sous le ciel des tropiques ?

Ces derniers temps certaines Municipalités ont voté des subventions pour l'enterrement des indigents ou le gardiennage de l'église. Si quelques maires n'ont pas encore fait ce geste, c'est que le curé, par discrétion excessive, n'a rien demandé.

Le R. P. Rémy, visiteur, nous a quittés, en juillet, pour se rendre à Maurice après trois mois de séjour parmi nous. Le développement du district, les conditions particulières du Ministère dans ce pays avaient posé de nombreuses questions. Nous serons heureux de suivre les directives que nous a tracées, avec une compétence reconnue de tous, le R. P. Visiteur.

Avant son départ pour Maurice le P. Visiteur a bien voulu prêcher notre retraite annuelle.

Voici les changements survenus depuis le dernier Bulletin :

Le P. Gallot est aumônier de la Providence; le P. Trendel, secrétaire de l'Évêché; le P. Mage, curé de Saint-Jacques, avec le P. Gautron comme vicaire; le P. Le Quellec, curé de la Plaine; le P. Boucher, vicaire à Saint-Benoît et curé du Bras-Panon.

STATIONS

Saint-Benoît. — *Personnel* : R. P. Pierre GOURTAY, curé, P. Georges DAUBENBERGER, vicaire, chargé de Sainte-Anne; Population : 9.000.

C'est une des grandes paroisses de la partie du Vent. Elle n'est certainement pas la plus fervente. Le prêtre n'est pas encore parvenu à secouer l'indifférence religieuse de ses paroissiens. Par contre, il rend hommage à leur générosité : ils viennent encore de souscrire une somme importante pour l'acquisition d'un beffroi en fer. M. Helliard, directeur des sucreries coloniales, a bien voulu se charger du montage et un des établissements de Saint-Benoît a exécuté le travail.

Le 11 juillet, Mgr a béni le chemin de croix érigé en souvenir des morts de la guerre. Le R. P. Rémy a chanté la Grand'Messe et M. l'abbé Mondon a prononcé le sermon de circonstance.

Le maire, entouré de son conseil, les notabilités de la paroisse, assistaient au chœur à cette belle cérémonie. Mgr de Beaumont a été particulièrement heureux de constater l'union cordiale qui existe entre l'autorité municipale et l'autorité religieuse.

Voici le résultat du Ministère :

En 1925 :

Baptêmes	259
Premières Communions.....	185
Mariages.....	47
Communions Pascales.	3.000
Enterrements	273

En 1926 :

Baptêmes	253
Premières Communions.....	130
Mariages.....	62
Communions Pascales	3.200
Enterrements	287

P. GOURTAY.

Sainte-Anne. — *Personnel* : P. Georges DAUBENBERGER, *administrateur* ; Population : 3.000.

Le Père a profité des années d'abondance pour renouveler le mobilier de l'église qui tombait en ruines. Les grands vanniers du quartier se sont montrés d'une générosité exceptionnelle et Sainte-Anne possède un mobilier liturgique du plus bel effet artistique ; superbe maître-autel en terre cuite, chaire et fonds baptismaux en même matière. De plus le Père a réussi à construire une chapelle en l'honneur de sainte Thérèse, de 10 × 10 adossée à l'église. Que Dieu, en retour, accorde aux habitants de Sainte-Anne sa divine protection ! Les gens y souffrent beaucoup du paludisme et les mauvais accès de fièvre y sont fréquents. Le Père, lui-même, paie souvent son écot à la fièvre paludéenne et à toutes les conséquences.

Sainte-Anne a la réputation d'une paroisse fervente. Les fidèles viennent assidûment aux offices. Malheureusement, Saint-Benoît, Sainte-Rose et Sainte-Anne sont des quartiers

exceptionnellement pluvieux. La Communion fréquente est très en honneur à Sainte-Anne.

Voici le résultat du Ministère.

Année 1927 : Baptêmes, 110; Premières Communions, 110; Communions Pascuales, 1.500; Communions de dévotion, 10.000; Mariages, 26; Décès, 76.

P. DAUBENBERGER.

Bras-Panon. — *Personnel* : P. Hervé BOUCHER, *curé*. — 3:000 âmes.

• Après avoir été curé de ville, le P. Boucher est devenu curé de campagne. Il a laissé à Saint-Jacques de vifs regrets. Le Bras-Panon a une nombreuse population d'Indiens. La plupart d'entre eux sont baptisés; mais, hélas! beaucoup ignorent le mariage chrétien. Le Père court dans les mornes après toutes ces brebis égarées et a fort à faire pour secouer leur apathie religieuse. Certains Indiens et des plus riches sont, jusqu'ici réfractaires au Baptême. La population créole est pratiquante, et l'assiduité aux offices est très régulière. Malheureusement l'église est absolument insuffisante. Puisse le P. Boucher trouver un généreux bienfaiteur qui dotera la paroisse de l'église que réclame l'augmentation de la population!

P. GOURTAY.

Sainte-Suzanne. — *Personnel* : Joseph FLECK, *curé*. — 4.250 âmes.

Ici rien de saillant qui puisse intéresser les confrères : baptiser, faire le catéchisme, préparer à la première communion et à la confirmation, bénir les mariages et, plus souvent encore, faire rentrer dans le droit chemin ceux qui vivent dans le désordre; enfin, visiter les malades et célébrer beaucoup d'enterrements, voilà toute l'occupation à Sainte-Suzanne.

En résumé, plus de religiosité que de religion; pourtant le bien se fait. Sans présomption aucune, nous travaillons probablement autant que nos vaillants confrères d'Afrique, sans toutefois avoir les mêmes consolations.

Le premier vendredi du mois, l'apostolat de la prière, les dévotions au Saint-Cœur de Marie Refuge des pécheurs, tous les samedis, sont nos meilleurs auxiliaires pour stimuler la ferveur chez les bons et ramener les égarés.

Voici le résultat de notre ministère de septembre 1924 à Septembre 1927 :

Baptêmes d'adultes, 27; Baptêmes d'enfants, 310; Premières Communions, 220; Communions pascales, 2.034; Communions de dévotion, 37.000; Mariages, 65; Enterrements, 218.

Sainte-Agathe (Plaine des Palmistes). — *Personnel* : P. Joseph LE QUELLEC.

La plaine des Palmistes est une des petites paroisses de l'île. Elle compte 1.300 âmes plus un certain nombre de villégiaturistes qui fuient le littoral aux mois de chaleur pour venir respirer l'air frais de la montagne. Si au moins l'on pouvait dire que la ferveur du petit troupeau remplace le nombre !

La grande plaie est l'alcoolisme avec son cortège de maux : paresse, pauvreté, misère, privation de toute énergie. La population est dispersée et éloignée de l'église; dans un pays où la pluie tombe très fréquemment, ce qui ne favorise guère l'assistance aux offices, tout ce que l'on peut demander, c'est un peu d'exactitude à la messe le dimanche.

Les exercices du mois du Rosaire, Sacré-Cœur, sont impossibles; pendant le carême, il y a réunion deux fois par semaine à l'église quand le mauvais temps ne l'empêche pas.

Voici les résultats approximatifs du ministère annuel.

Communions pascales, 400; Communions pendant l'année, 2.000; Baptêmes, 60; Enterrements, 25; Mariages, 10; Premières Communions, 50.

J. LEQUELLEC.

Petite-Ile et Grands-Bois. — *Personnel* : P. Georges FRANC, curé.

La population de *Petite-Ile*, composée de Blancs et de Noirs, mais où les Blancs dominant, est répartie du rivage au sommet des montagnes à 800 mètres d'altitude et sur une superficie de 7.000 hectares; elle s'élève à 4.000 âmes environ; elle vit des travaux des champs qu'on désigne ici du nom de travaux d'habitation.

Elle est chrétienne dans son ensemble, avec quelques ménages irréguliers. Hommes et jeunes gens font leurs Pâques et communient encore aux fêtes ou à l'occasion d'un événement de famille, décès, mariage, etc. L'ambition de leur pasteur

est de les amener à la communion plus fréquente; à cette fin, il fait des réunions d'hommes seuls avec sermon.

La paroisse a donné des vocations ecclésiastiques et religieuses. Le chanoine Puren, de sainte et vénérée mémoire, a envoyé 5 sujets aux Jésuites; l'un d'eux a persévéré; le P. Franc, à son tour, a placé à Cilaos, deux aspirants que la suspension des cours du Séminaire a rendus à leur famille. Les vocations féminines ont plus de succès : 17 jeunes filles sont entrées chez les Filles de Marie ou chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny : quatre sont postulantes, quatre novices, et neuf, déjà professes.

La portion blanche de la population est d'assez bonne moralité, mais elle est plus difficile à mener parce qu'elle est portée à la suffisance et à l'obstination. Le Noir est docile, bon enfant, et donne plus de consolations.

Comme le Père de Petite-Ile est chargé en même temps du service des Grands-Bois, les fidèles de la première paroisse n'ont plus qu'une messe le dimanche. Tous les gens y assistent en sorte que l'église se trouve trop petite. Pour l'agrandir, puisque la municipalité n'y peut rien malgré ses promesses et son apparente bonne volonté, il a fallu se créer des ressources par une kermesse. Les habitants se chargeant du transport des matériaux et contribuant gratuitement à l'ouvrage, on a pu commencer les travaux qui permettront d'allonger la nef.

Les *Grands-Bois* ont environ 2.000 habitants en partie groupés autour de l'église sur le rivage de la mer et dans l'intérieur, autour d'une usine à brasser les cannes où l'on vient de vingt-cinq kilomètres à la ronde. Le reste est dispersé jusque dans la montagne.

Autour de l'usine, vit une population de Noirs soit de race africaine, soit de race indienne, ces derniers connus ici sous le nom de Malabars. Plusieurs logent dans des camps; ils vivent souvent au jour le jour; le samedi à l'heure de la paye, ils boivent, hommes et parfois femmes, de fortes rasades de rhum; bons enfants au demeurant, bons cœurs, mais volontés faibles. Plus que dans tout le reste de la paroisse, il se trouve parmi eux des ménages irréguliers que le Père arrange pendant que d'autres, plus jeunes, s'unissent à côté, en marge des lois de l'Église. De même, le curé prépare des Communions d'adul-

tes tandis que des enfants négligés par des parents nonchalants grandissent sans éducation chrétienne. En ce milieu c'est donc un perpétuel recommencement. A la mort, cependant ces pauvres gens demandent les sacrements et les reçoivent pourvu qu'ils en aient le temps.

Le reste des gens ressemble de très près à ce qu'on trouve à Petite-Ile; les résultats du ministère seraient même meilleurs si l'on s'en tient à la proportion des Communions annuelles; mais ici le plus grand nombre des communions n'est pas toujours un indice de vie plus chrétienne.

Les moyens ordinaires d'action sont ceux dont on use dans toute paroisse bien constituée et bien vivante.

Deux missions ont été données, l'une en 1911, l'autre en l'année jubilaire 1926, par le R. P. Malval, jésuite bien connu à Bourbon et à Maurice. L'œuvre de suprême importance est la visite des malades, souvent pénible à cause des distances et des nombreux cas de fièvre qui mettent la vie en danger sans amener la mort.

1924 :

	Petite-Ile	Grand-Bois
Baptêmes d'enfants.....	200	96
Baptêmes d'adultes.....	0	5
Mariages.....	53	26
Communions.....	12.000	5.600
Confirmations.....	262	211

1925 :

Baptêmes d'enfants.....	216	93
Baptêmes d'adultes.....	0	2
Mariages.....	42	25
Communions.....	11.300	5.200
Confirmations.....	0	0

1926 :

Baptêmes d'enfants.....	247	85
Baptêmes d'adultes.....	0	1
Mariages.....	44	23
Communions.....	13.980	6.190
Confirmations.....	341	240

NÉCROLOGIE

Le P. Léon MARQUETTE, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé à Dakar, le 17 septembre 1927, à l'âge de 54 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 11 mois comme profès.

La fièvre jaune, qui a sévi au Sénégal depuis le mois de mai jusqu'à la fin de l'année dernière, a fait une victime dans nos rangs; elle a frappé un Père depuis longtemps habitué aux climats chauds; encore sommes-nous heureux de n'avoir perdu par cette épidémie qu'un seul de nos confrères.

Le P. Marquette avait un caractère très marqué, bon et rude à la fois, bourru même, quoique très condescendant au fond. Il s'était donné à Dieu à un âge où d'autres ont déjà fait leurs premières armes dans l'apostolat, mais il s'était donné tout entier.

Il était né le 5 février 1873 à Lille; les premiers indices de vocation percèrent en son âme à sa première Communion; il songea à devenir missionnaire, mais il ne paraît pas qu'il ait donné extérieurement des gages de persévérance, car sa mère ne prit pas ces désirs au sérieux. Puis, aîné de la famille, il devait, son père étant mort, venir en aide à ses trois frères. Il entra donc à 13 ans dans le commerce et parvint à la place de comptable dans une maison en gros.

Quand il eut passé l'âge du service militaire, auquel il échappa, il revint de ce qu'il appelait ses égarements, bien qu'il eût été toujours un jeune homme pieux et rangé; il se sentit attiré de plus en plus vers le bon Dieu, puis, de grâce en grâce, « éprouva les douceurs de la miséricorde divine ». Un Jésuite, le P. Labis, qu'il choisit comme directeur spirituel, le guida vers l'attrait qui avait touché son âme à sa première Communion et le prépara à entrer au Petit Scolasticat de Merville, le 26 janvier 1901. A 28 ans, se mettre aux éléments du latin avec des enfants ou de tout jeunes gens, c'est dur. Léon Marquette le sentit et ce fut l'unique cause des quelques difficultés qu'il éprouva à Merville. Son énergie en eut vite raison.

De Merville, il passa à Grignon en septembre 1903, et de Grignon à Chevilly, quand Grignon fut fermé. Il fit son noviciat pendant cette année troublée qui fut marquée de tant d'épreuves

pour nous en France, prononça ses premiers vœux le 2 octobre 1904 et continua sa formation ecclésiastique et religieuse jusqu'à sa consécration à l'Apostolat en juillet 1909.

Il avait demandé d'être envoyé aux âmes abandonnées, mais il n'avait osé formuler son désir avec audace : il semblait même faire à ce sujet des réserves, parce qu'il ne voulait pas qu'on crût que chez lui ce fût un mouvement irréfléchi et un beau feu qui tomberait vite, et on conclut qu'étant prêt à tous les sacrifices, il accepterait un poste ingrat; son âge n'était-il pas une garantie de maturité d'esprit capable de résister à toutes les épreuves? On l'envoya donc au Canada à l'Institut Colonial franco-canadien, où il fut chargé de l'économat.

L'œuvre cherchait encore sa voie et se prêtait à de multiples services qui réclamaient de l'économe des prodiges d'adaptation, forcé qu'il était de faire le négociant et le commis-voyageur, ainsi qu'il s'exprime lui-même. Ce qui le peina surtout, c'est d'entendre fréquemment juger avec défaveur la Congrégation et son œuvre canadienne. On ne comprenait pas ce que nous allions faire dans ce pays quand nous y prenions une œuvre dont personne n'aurait voulu. Il demanda donc à changer et fut envoyé au Sénégal en 1912.

Ce qu'il savait d'anglais permit de le placer dès l'abord à Bathurst en Gambie anglaise; il put se mettre aussitôt au saint ministère, en anglais puis en wolof au bout de six mois. Autant il avait été déconcerté de ses précédentes fonctions, autant il se plut en Afrique. Rien ne lui coûta. Il comprit combien il importait de parler aux indigènes dans leur langue, aussi il s'appliqua à l'étude de cette langue, prêcha souvent et vit bientôt les plus consolants effets de son zèle; Mgr Jalabert disait de lui : « Le P. Marquette est, à mon avis, un excellent missionnaire. Je le crois très attaché à la Congrégation et appelé à faire beaucoup de bien en Sénégambie. » Cette note date de la première année du séjour du Père en Mission; avec le temps, elle a encore gagné en exactitude.

Le 6 janvier 1912, il arriva à Bathurst; deux ans plus tard, le 18 janvier 1914, il fut placé à Rufisque, et en janvier 1926 à Gorée. C'est là que la fièvre jaune le saisit. Il fut soigné avec la plus grande sollicitude, fut sur le point d'échapper au mal et enfin succomba.

*
* * *

Le P. Joseph DÉCAILLET, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Fribourg, décédé le 23 octobre 1927, à l'âge de

62 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 2 mois comme profès.

Depuis la fondation de notre maison de Fribourg, le P. Décaillet en était le supérieur; pendant vingt-trois ans, depuis le 18 octobre 1904 jusqu'à sa mort, 23 octobre 1927, le Père s'est identifié avec cette œuvre. Il a connu le Scolasticat florissant d'avant-guerre, où il reçut avec la plus grande affabilité les Scolastiques ou les Pères qui venaient s'initier près des professeurs de l'Université de Fribourg aux méthodes rigoureuses et à la science de bon aloi; il maintint toujours dans ce cercle de choix le respect du règlement et sut aider ses commensaux dans leurs études parfois ardues en les faisant bénéficier de ses relations avec l'Université. Pendant la guerre, il se prêta volontiers à tous les services qu'on lui demanda, et il en rendit de très importants aux prisonniers de guerre, au prix souvent de nombreuses démarches que lui seul pouvait tenter pour sa connaissance profonde du milieu où il vivait; il fut ainsi l'auxiliaire très apprécié du T. R. Père général en faveur de nos confrères et de bien d'autres personnalités qui savaient la valeur de ses bons offices.

La guerre finie, il assista au déclin de son œuvre préférée, le Scolasticat de Fribourg; sa maison cessa d'être une maison d'études pour devenir un centre d'affaires; il présida encore à cette transformation. En même temps, il aida à mourir celle qui avait été et restait une insigne bienfaitrice de nos œuvres, Mlle Gendron. Quand il eut achevé ce dernier devoir, il n'avait plus qu'à disparaître. Sa santé depuis longtemps était minée; elle avait besoin de continuel ménagement; elle ne lui permettait plus de travail assidu. Au mois d'octobre dernier, au retour des eaux qu'il prenait chaque année, il se sentit plus fatigué qu'à l'ordinaire, rapidement il déclina et décéda le 23 octobre.

Né le 14 mars 1865, à Salvan, au diocèse de Sion, dans le Valais, il fit ses études secondaires, philosophiques et théologiques à l'abbaye de Saint-Maurice de 1880 à 1890; puis il entra en partie, au noviciat de la Grande-Chartreuse. Cet essai, n'eut pas le résultat de le fixer parmi les moines, mais lui permit d'étudier plus à fond sa vocation. Sous la conduite du maître des novices, le R. P. Julien, il conclut qu'il était fait sinon pour la vie apostolique proprement dite, au moins pour une vie où l'apostolat aurait sa part à côté des études pour lesquelles il sentait un attrait particulier. Le P. Julien lui conseilla de frapper à la porte de Chevilly: il y vint en effet le 14 juin 1891 et fut admis en théologie. L'année suivante, il entra au noviciat de Grignon.

Voici en quels termes il exprimait ses goûts au T. R. P. Émonet : « Bien que le zèle des missionnaires remplisse mon âme d'admiration, que leurs succès réjouissent mon cœur, je trouve un attrait plus fort, plus puissant, un plaisir mieux senti à chercher dans les colonnes d'un *in-folio* ou dans les pages plus modestes du petit livre, les trésors de science qui y sont renfermés. » On le prit au mot. Après sa Profession (15 août 1893) on l'envoya à Chevilly enseigner le dogme.

Ses premiers élèves l'avaient connu scolastique d'humeur enjouée, aimant la plaisanterie et volontiers gai compagnon; ils savaient bien pourtant quel fonds sérieux se cachait sous ces apparences, mais ils n'avaient pas pénétré l'extrême sensibilité dont parlent ses notes de cette époque; ils s'étonnèrent que leur nouveau maître mît entre eux et lui comme une barrière de réserve toujours aimable mais discrète; ils ne comprirent pas pourquoi il portait à ses cours une gravité un peu compassée qui le gardait de toute familiarité, mais ils apprécièrent son enseignement clair, méthodique, complet. Lui-même, il garda de son passage à Chevilly le plus agréable souvenir : c'était l'heureux temps où toutes ses aspirations avaient été satisfaites.

A l'automne de 1896, quand furent organisés les noviciats qui reçurent tous les Scolastiques de cette époque, il fut nommé sous-directeur des Novices à Grignon, en même temps que professeur de droit régulier, d'Écriture sainte et de théologie ascétique. L'année suivante il revint à Chevilly comme professeur de dogme et d'Écriture sainte.

Là commença pour lui la plus rude épreuve de sa vie. Sa santé se trouva compromise, il souffrait de violentes migraines et craignait d'être forcé d'abandonner l'enseignement pour lequel il se sentait fait. Dans la Congrégation, il ne voyait pas de poste qui lui convînt, il redoutait d'être à charge, il demanda en conséquence à se retirer à l'abbaye de Saint-Maurice où il était connu, où il vivrait en moine. Mais, comme il arrive fréquemment, dès qu'il en eut obtenu la permission, il trouva cette solution impossible et préféra passer en Amérique pour y être employé dans une des paroisses desservies par nos confrères.

Il partit à la fin de 1900 et fut placé à Saint-Joachim de Détroit à titre de vicaire.

Il eût fallu apprendre l'anglais, il eût fallu surtout supporter un climat extrême qui dès l'hiver aggrava les rhumatismes dont souffrait le Père et changea sa laryngite en catarrhe très pénible. Le P. Zielenbach, provincial, et les Pères d'Amérique avaient

pour lui la plus haute estime; ils la lui témoignèrent en l'invitant à prêcher la retraite annuelle; ils jouissaient vivement de sa présence et le trouvaient le plus aimable des vicaires. Cette affection méritée ne compensait pas les inconvénients de la maladie, et le P. Provincial lui-même l'engageait à rentrer en Europe avant les chaleurs de l'été.

Ainsi ce voyage d'Amérique n'avait eu d'autre résultat que de rendre plus délicate encore la position du P. Décaillet. Par bonheur, à son retour lui fut assignée la place qui devait à la fois calmer ses craintes d'être inutile et lui permettre de ménager ses forces : il fut nommé aumônier de l'Orphelinat d'Orgeville (1901-1904).

D'Orgeville, il passa à Fribourg, où à sa charge ordinaire de supérieur il ajouta les fonctions intermittentes de professeur de théologie, d'économe et de directeur de la Procure annexe.

Un journal de Fribourg relate ainsi son œuvre à Fribourg. « C'est chez nous qu'il déploya sa principale activité et qu'il eut occasion de faire état non seulement de ses connaissances philosophiques et théologiques, mais encore d'un talent rare d'organisation et de sens pratique qui permit la création de l'important institut à la prospérité duquel il consacra toute son ardeur et tout son dévouement. Il aimait notre ville et notre canton; il fut l'ami constant et éclairé de notre Université.

« Nous perdons en lui un homme de la plus haute valeur, très apprécié dans de nombreux milieux, où son tact, son esprit pondéré, son jugement sûr, son intelligence claire, son expérience des hommes et des choses, lui avaient acquis de profondes sympathies. Dieu, qu'il a servi avec une foi basée sur d'inébranlables principes, donnera sa récompense au serviteur bon et fidèle qui lui a consacré sa vie. »



Le P. Germain FAROUX, profès des vœux perpétuels, du district de la Sénégambie, décédé en mer vers la Casamance, le 22 décembre 1927, à l'âge de 48 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Paul BUROS, profès des vœux temporaires, du district de la Sénégambie, décédé en mer vers la Casamance, le 22 décembre 1927, à l'âge de 36 ans, après 1 an passé dans la Congrégation, dont 3 mois comme profès.

Le dernier *Bulletin mensuel* annonçait à la fois le départ de Marseille des PP. Faroux et Buros et leur mort. Nous avons reçu

depuis quelques détails sur leur fin si inattendue; nous les donnons plus bas après avoir rappelé les dates principales de leur vie.

Le P. Germain Faroux naquit à Plomelin, diocèse de Quimper, le 27 juin 1879; il fut élevé à Quimper, où son père vint s'établir et prendre du service comme bedeau de la Cathédrale. C'est là qu'il rencontra le prêtre dévoué à qui plusieurs de nos confrères doivent leur entrée dans la Congrégation, M. l'abbé Georges Le Borgne, alors vicaire et directeur de la maîtrise. L'abbé Le Borgne, qui aima toujours avec prédilection nos Missions d'Afrique, laissait à ses dirigés la plus large liberté de déterminer leur avenir. Germain Faroux, après ses études littéraires au Petit-Séminaire de Pont-Croix, suivit d'abord la voie commune de ses condisciples et entra au Grand Séminaire de Quimper. Il y fit sa philosophie mais constata que sa place définitive n'était pas dans le diocèse. Sur les indications de son directeur, il entra au noviciat de Grignon le 23 septembre 1899 avec cette note : « C'est une excellente nature; ce jeune homme a toujours été bon et pieux; il est d'un caractère très heureux, mais, hélas ! trop insouciant ! »

Insouciant, il ne l'était pas pourtant au point de se laisser dicter sa conduite en matière de vocation. Dès sa quatrième, il avait entendu l'appel de Dieu à une conférence du P. Rémond revenu de la Casamance; il avait pensé dès lors à entrer dans la Congrégation, mais il ne s'y était décidé qu'au jour où la Providence avait réveillé en lui ce souvenir par l'entremise de son guide spirituel.

Il fit profession le 1^{er} octobre 1900, acheva ses études et se consacra à l'Apostolat le 10 juillet 1904. Ses supérieurs le destinèrent à la Mission de la Lounda; il y devait rester 19 ans, dans la station de Mussuco, sous la direction des PP. Yves Morvan et Le Mailloux, qui la dirigèrent l'un après l'autre. Après six ans, en 1911, il se plaignait, mais gaiement, d'en être à sa cinquième bilieuse hématurique, « bien carabinée, ajoutait-il, comme les précédentes ». Sa santé se soutint cependant assez bien, en sorte que, à sa rentrée en Europe en 1923, il ne paraissait pas avoir trop souffert du climat.

Mais un long repos lui était nécessaire, moins pour remettre sa santé que pour lui rendre un peu d'énergie. Pendant quatre ans, on l'employa à des fonctions qui, peu à peu, le refirent; il désirait vivement retourner en Afrique; il en fit la demande avec instances et obtint enfin de partir pour le Sénégal, où on lui réservait un poste en Casamance : sa connaissance de la langue portugaise devait l'y rendre bien utile.

Le P. Paul Buros venait de faire sa profession le 8 septembre dernier. Il avait passé le mois suivant à Lille, pour y suivre les cours de vacances destinés aux Missionnaires et il partait bien armé pour la lutte, heureux de réaliser enfin son plus cher désir. Car il y avait longtemps qu'il voulait être missionnaire de la Congrégation.

Né le 24 décembre 1891 à Lavardac dans le diocèse d'Agen, il vint à Chevilly en 1912 prendre contact avec le noviciat; sa vocation datait déjà de quelques mois : l'année précédente, il avait rencontré Mgr Le Roy et avait été gagné à notre apostolat. Puis il accomplit sa période de service militaire que prolongea la guerre, acheva ses études ecclésiastiques, fut ordonné prêtre le 10 juillet 1921 et nommé vicaire au Sacré-Cœur d'Agen, paroisse de faubourg, la plus grande et la plus tumultueuse du diocèse. Il s'y fit aimer. Soutenu d'ailleurs par l'affectueux intérêt que lui portait son curé, il sut, par sa bonne humeur, son dévouement et son zèle tout surnaturel, gagner les âmes. Aussi, quand il eut annoncé en 1926 son départ pour les Missions, ce fut autour de lui la plus sincère explosion de regrets.

Son Évêque ne céda à ses désirs qu'après mûre délibération et des démarches qui durèrent dix-huit mois. Enfin l'abbé Buros fut libre de répondre à l'appel de la grâce et entra à Orly le 4 septembre 1926.

« Les circonstances, disait-il, m'ont mis en retard de quinze ans; pourrai-je gagner sur le temps perdu en promettant une obéissance plus entière, un dévouement plus absolu? »

Le temps perdu, s'il y en eut, fut racheté par le sacrifice suprême que Dieu lui demanda en vue des côtes de la Casamance qu'il devait évangéliser. Nul doute que nos deux confrères n'aient mérité en cette occasion des grâces de salut aux peuples pour qui ils mouraient.

Voici le récit de leur fin tel qu'il nous a été transmis par le F. Marie-François Drône, leur compagnon de voyage.

Ziguinchor, le 25 décembre 1927.

« Parti de Dakar le 21, vers 11 heures du matin, le vapeur toucha un banc de sable, pas très loin de l'embouchure de la Casamance, vers 4 heures du matin. Depuis ce moment, jusque vers 8 h. 30, le commandant fit faire machine en arrière pour essayer de se dégager, mais sans résultat, bien qu'il eût fait jeter par-dessus bord une quantité de caisses d'essence et de sacs de colas qui étaient placés sur le pont. Il songea alors à faire conduire les passagers à terre, en commençant par les

Européens. Nous ayant fait prendre place dans les canots, il nous jeta à tous une ceinture de sauvetage en nous disant de la mettre. La mer était grosse et personne n'était rassuré en quittant le vapeur. Mme Meunier demanda l'absolution au P. Faroux, qui se trouvait à côté de moi.

Nous quittons l'*Archinard* et nous n'avançons qu'avec peine à cause des vagues. Le commandant nous fit alors signe de retourner pour nous faire remorquer par un autre canot. A ce moment, nous avons failli chavirer. Nous arrivons contre l'*Archinard*, on s'amarre à l'autre canot et l'on part, mais les vagues devenaient de plus en plus grosses. Nous n'étions pas très loin que déjà les lames avaient jeté deux fois les embarcations l'une contre l'autre. Alors les matelots qui étaient avec nous crient aux autres de s'éloigner et de prendre le large. C'est à ce moment qu'une autre lame, nous prenant à travers, fit tourner le canot et nous jeta ainsi tous à la mer. Quelques personnes purent se raccrocher de suite au canot retourné qui flottait près d'elles, et parmi celles-ci le P. Buross et Mme Meunier, mais une autre lame est arrivée qui les a emportés, et cette dame m'a dit qu'en ce moment elle a eu l'impression que le P. Buross se noyait. Quant au P. Faroux, il a été aperçu paraissant nager, mais il avait disparu avant l'arrivée des secours. On se demande si les Pères n'ont reçu aucun coup contre le canot qui les ait étourdis, (car eux savaient nager), et ait été cause de leur disparition.

« Quant à moi, j'ai tourné avec le canot et me sentais accroché après; une lame est arrivée et m'a libéré, une deuxième ensuite m'a arraché mon casque que j'avais solidement fixé sur ma tête et une troisième très forte suivait immédiatement les deux autres. J'aperçus alors le canot retourné avec quelques personnes qui le tenaient par le bord et j'essayais de me diriger de ce côté, mais ne sachant pas nager, ayant tous mes habits, et ayant aussi conservé mes souliers, il est très probable que je n'aurais pu arriver jusqu'au canot qui m'aurait aidé à me soutenir.

« C'est alors que le canot qui nous remorquait est arrivé sur moi. On m'a jeté un bois que j'ai saisi et j'ai été hissé à bord. Ceux qui se tenaient après l'épave ont été sauvés après, mais à ce moment les Pères avaient déjà coulé. On est reparti à l'*Archinard*, et le canot est ensuite retourné au large chercher quelques personnes que le courant entraînait : parmi celles-ci, il y avait M. Boismont, Européen.

« Ces choses se passaient le 22 dans la matinée; le soir, pendant quatre heures au moins, le commandant essaya de nou-

veau, en faisant machine arrière, de se dégager, mais en vain.

« Il n'y avait plus alors à attendre le salut que du côté du Ciel, et je crois que chacun pria de son côté avec ferveur.

« Dans la nuit du 22 au 23, le vapeur se retourna, bon augure et bon espoir, l'avant se trouvait dirigé vers le large.

« Le vapeur avait l'air de flotter. Le commandant fit encore jeter une quantité de charbon qui se trouvait sur le pont, pour alléger davantage, puis voyant par la mer calme l'endroit où il lui semblait pouvoir le plus facilement passer, fit d'abord machine en arrière, puis, alla doucement en avant. Un homme à l'avant sondait à chaque instant et annonçait la profondeur; on voyait se rapprocher peu à peu la ligne où les eaux, de couleur différente, annonçaient la délivrance; on y est arrivé et on a continué à marcher. Vers 11 heures, on est arrivé en face de Diogué, le commandant est descendu à terre. Après son retour, on s'est rendu à Carabane, d'où on est reparti assez tard, et on a mouillé pas très loin. Le samedi matin, on est arrivé à Ziguinchor vers 10 heures. Ces heures sont approximatives, toutes les montres des passagers ayant été abîmées par l'eau de mer.

« En priant Dieu pour le repos des âmes de ces chers Confrères, et en Le priant aussi qu'Il fasse miséricorde à cette Mission du Sénégal qu'Il vient d'éprouver si cruellement, je termine ma lettre, Monseigneur, en me disant toujours en Jésus et Marie votre tout dévoué

« F. MARIE-FRANÇOIS. »

* *

Le P. Henri BOUTIN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Missgrehin, le 28 janvier 1928, à l'âge de 55 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 5 mois comme profès.

* *

Le F. ALYPIO da Moita, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Braga, le 10 janvier 1928, à l'âge de 87 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 18819-2-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missions.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : l'évolution de l'Afrique.

Nouvelles des Communautés. — Campagne apostolique 1926-1927. — Honoraires de messes. — A Chevilly : le 2 février. — A N.-D. des Victoires : pèlerinage annuel. — France : tournées de propagande. — Angola : nouvelle capitale. — Belgique-Hollande : statistiques. — Guadeloupe : cinquantenaire de N.-D. — Martinique : bénédiction de la cathédrale de Saint-Pierre. — Sénégal : la fièvre jaune; les PP. Faroux et Buros. — Kroonstad : les écoles confessionnelles. — Colonies anglaises de l'Afrique : un visiteur apostolique. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel.

Bulletin des Œuvres. — Maison-Mère : Communauté du Saint-Esprit.

Nécrologie. — PP. Luiz Cancelli, Armand Turbé, Henri Boutin, F. Alipio da Moita. — FF. Colombkille Heffernan, Morand Schmitt. — M. Guillaume Sandrock. — P. Paul Frankoual, M. l'abbé Lemire.

ROME

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

Patronne des Missions du monde entier.

Nous donnons ici le Décret de la S. Congr. des Rites dont il a été parlé dans le dernier *Avis du Mois* :

L'expansion de la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le monde entier manifeste avec quel sentiment de joie les fidèles de l'univers catholique ont accueilli sa canonisation. Il n'est pas jusqu'aux régions éloignées et infidèles où la vierge du Carmel n'ait daigné faire tomber du ciel la pluie de roses qu'elle avait promise.

C'est la raison pour laquelle de très nombreux évêques eurent la conviction que des fruits bien plus abondants

seraient récoltés dans la vigne du Seigneur, si sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui brûlait d'un zèle ardent de répandre la foi et dont chacun connaît la miraculeuse action dans les mondes païens, était proclamée patronne de tous les missionnaires, dans quelque mission qu'ils travaillent. Les évêques missionnaires présentèrent donc humblement, à notre Très Saint-Père le Pape Pie XI, des suppliques recueillies dans le monde entier, demandant que la suprême sanction apostolique ratifiât leurs vœux communs.

Or, Sa Sainteté, sur le rapport du cardinal-préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, soussigné; accueillant, avec la plus grande bienveillance, des demandes d'évêques présentées en si grand nombre, daigna déclarer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la patronne, à titre spécial, de tous les missionnaires, hommes et femmes, et aussi des missions existant dans tout l'univers.

Elle devient ainsi leur patronne principale, à l'égal de saint François-Xavier, avec tous les droits et privilèges que comporte ce titre.

Nonobstant toutes choses contraires.

Le quatorzième jour de décembre 1927.

† A. card. Vico.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Pointe-à-Pitre*, le 8 octobre 1927, le P. Joseph BRANQUEC;

à *Opelousas*, le 20 novembre, le P. James HYLAND.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Konakry*, le 8 décembre, le F. BAVO Willemse;

à *Freetown*, le 19 décembre, le F. GABRIEL Farrell;

à *Heimbach*, le 2 février 1928, le F. HERMÉNÉGILD Porschen;

à *Knechtsteden*, le 2 février, les FF. KARL Eicher et EDGAR Ahlers;

à *Paris*, le 8 février, le F. DAMIANUS Koevoetz.

A fait **Profession** :

à *Mortain*, le 2 février, M. Jean LAHONDÈS né le 9 août 1907, aux Mèdes (Mende).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Chevilly*, le 29 janvier 1928, par Mgr le T. R. Père, MM. Raoul BUNOT, Joseph BEYS, Maurice GIROUD.

AVIS DU MOIS

L'évolution de l'Afrique.

Un de nos chefs de Mission écrit que certains de ses anciens missionnaires se font difficilement à l'idée que « l'Afrique évolue » et ont une tendance à vitupérer contre ceux et celles de leurs chrétiens et chrétiennes qui s'habillent à l'européenne...

Eh ! oui, notre vieille Afrique sauvage avait son charme ! On y manquait de beaucoup de choses, les voyages y étaient difficiles, les installations longtemps provisoires, les maladies et les morts fréquentes, mais tout cela était prévu, voulu et vaillamment accepté. Et, d'autre part, leurs quelques habits flottants allaient mieux à nos Noirs que les défroques européennes dont ils aiment à se parer aujourd'hui.

Sans doute. Mais la question est plus générale et plus haute. L'Europe a pris possession de l'Afrique, et de plus en plus l'Afrique, en ses diverses parties, deviendra colonie européenne; et nous-mêmes ne sommes-nous pas, inconsciemment ou non, des agents de cette transformation? Est-ce un bien? Est-ce un mal? — Bien ou mal, c'est un fait; et au lieu de nous placer sur la voie pour arrêter le train en marche ou voyager à côté, il vaut mieux monter dedans avec les autres voyageurs; on y sera mieux et on arrivera plus tôt.

Il faut donc que les missionnaires — tous les missionnaires — en prennent leur parti. Ils feront leur possible pour parer aux inconvénients du nouvel ordre de choses, et par ailleurs pour profiter des facilités plus grandes qu'il leur donne pour l'apostolat.

Qu'avons-nous donc à faire en présence de cette situation?

Il y a, d'abord, les Administrations coloniales, qui ne nous ménagent pas toujours que des agréments; mais n'avions-nous jamais de difficultés avec les chefs indigènes? En tous cas, faisons de notre mieux pour avoir de bons rapports avec les Autorités, — gouverneurs, administrateurs, chefs de postes, instituteurs publics, etc. — comme, au reste, avec les commerçants et tous les Européens : l'intérêt de la Mission nous commande cette attitude, et c'est là, par ailleurs, un moyen d'exercer notre apostolat près du Blanc. Que de préjugés le missionnaire peut dissiper! Que de conversions même il peut faire ou préparer? Il faut pour cela, sans doute, faire taire parfois nos susceptibilités, nos rancunes, nos froissements; mais n'est-ce pas à nous qu'il appartient de donner l'exemple de l'humilité, de la patience et de la bonté? Que si, néanmoins, il surgit quelque difficulté, il faut toujours essayer de s'expliquer verbalement au lieu d'écrire — *Scripta manent!* — Que de sottises, à notre détriment, ont été causées par certaines lettres imprudentes! Enfin, pour peu que le conflit s'aggrave, nous devons en référer toujours au Vicaire apostolique.

Quant aux indigènes, dont l'évolution nous paraît trop rapide, nous pouvons et devons leur donner nos conseils; mais gardons-nous de donner cours, en public et à l'église, à nos ressentiments. N'insultons jamais. Ne cherchons pas à humilier. Ne parlons pas à nos chrétiens avec colère ou avec des accents de mépris. Ne gardons pas rancune et ne reprochons pas continuellement les fautes passées. Autrement dit : Ne fermons pas les cœurs, des cœurs qui, souvent, ne se rouvriraient plus.

Au lieu donc de vouloir arrêter l'évolution de nos chers Noirs, qui, il faut en convenir, se rendent souvent ridicules avec leurs manchettes, leurs faux-cols, leurs parasols, essayons de la diriger dans l'humble sphère où la Providence nous a placés. Envoyés en Afrique pour y propager la foi chrétienne et la civilisation, nous devons avoir toujours cet idéal devant les yeux, et il faut que les Indigènes aient la conviction que nous leur sommes dévoués jusqu'à la mort, que nous ne cherchons en tout que leur bien matériel et moral, que nous sommes vraiment leurs pères et leurs amis. Vouloir nous opposer à leur légitime ascension et le leur dire — parfois brutalement,

— c'est aliéner leurs sympathies et les détacher peut-être de l'Église et de la Religion.

En Europe, il y a des contrées où l'Église est représentée comme opposée à tout progrès et où les prêtres sont donnés comme cherchant à maintenir le peuple dans l'ignorance, afin de le mieux dominer. Que jamais, par notre faute, cette odieuse calomnie ne prenne cours en Afrique : elle serait désastreuse.

— Alors, il faut que, nous, missionnaires, soyons des « hommes de progrès? » — Eh ! oui, des hommes de progrès matériel et moral. C'est pour cela que nous sommes « envoyés ».

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CAMPAGNE APOSTOLIQUE 1926-27.

Le fascicule contenant le résumé des rapports et les tableaux de la Campagne apostolique 1926-27 a paru au courant du mois dernier. Le Secrétariat général l'a expédié aux Provinciaux et Supérieurs de districts pour que ceux-ci le repartissent entre leurs différentes maisons.

Nous regrettons que certains rapports ne nous soient pas parvenus à temps. Il faudrait pourtant qu'on se souvienne que la Sainte-Enfance exige ses comptes rendus à la *mi-décembre* et que le Conseil central de la Propagation de la Foi tient sa réunion à Rome au commencement de *mars*, qu'il faut donc qu'à cette date le comité de distribution des secours ait achevé son travail de répartition des allocations, que ce travail ait été préparé par le rapport des secrétaires sur le vu des pièces émanées de chaque Mission et que ces pièces aient été remises à la Propagande au commencement de janvier.

Comme aujourd'hui les répartitions se font, non par Missions mais par Congrégations, on voit quel désavantage c'est pour l'ensemble de nos œuvres que les états qui servent de base à la répartition ne soient pas présentés à temps ou soient présentés incomplets par la négligence de quelques-uns.

HONORAIRES DE MESSES

Depuis quelque temps la Procure Générale ne reçoit plus assez d'intentions de Messes pour en fournir à toutes les Missions : quelques Missions en ont même manqué entièrement pendant des mois entiers. Or, d'autre part, il nous revient que certains missionnaires ont le talent de s'en procurer, peut-être en détournant à leur profit exclusif les sources où puisait la Procure générale pour l'avantage de tous. A cela il n'y aurait que demi-mal si les bénéficiaires de ces intentions de Messes ne distribuaient ce qu'ils ont en surabondance à des étrangers, leurs amis, leurs bienfaiteurs peut-être, mais étrangers quand même à la Congrégation. C'est oublier que nos Missions sont toutes solidaires les unes des autres et que les calculs d'égoïsme tournent tôt ou tard au détriment de ceux qui les pratiquent. Si donc il y a quelque part surabondance d'intentions de Messes, qu'on transmette le surplus à la Procure générale ou qu'on en fasse part à nos Missions nécessiteuses.

Nous prions très particulièrement nos confrères des évêchés des Colonies de nous réserver les intentions de Messes qu'ils ne pourraient acquitter : leurs évêques seront sans doute heureux de le leur permettre afin de venir au secours des Missions : nous n'attendons pas moins de leur charité.

A CHEVILLY

Le 2 février.

La fête du 2 février a été présidée à Chevilly par Mgr le T. R. Père. Le temps assez favorable a permis à la Communauté de se rendre au Tombeau et d'y prier le Vénérable Père. Puis après le salut du Saint-Sacrement a eu lieu la conférence traditionnelle. Elle était faite par un Scolastique prêtre, M. de Maupeou, sur la Philosophie du Vénérable, sujet particulièrement ardu qui pouvait rebuter plus d'un auditeur mais qui, par la bonne grâce du conférencier, a réussi à retenir pendant quarante minutes l'attention de tous. M. Libermann, a-t-il exposé, est un psychologue de race et la grâce merveilleuse qui lui révélait les secrets des âmes venait chez lui à l'aide d'une nature très riche. L'éducation n'avait guère ajouté à ce

fonds si l'on entend par éducation la formation reçue en classe : le jeune juif converti n'avait pu apprendre beaucoup de ses maîtres et s'il a gardé quelque chose de leur enseignement c'est surtout ce qu'il a de moins bon, quelques bribes des systèmes à la mode en son temps. Mais il s'est formé lui-même et s'est révélé excellent moraliste dans la conduite des âmes et dans ses études ascétiques. Puis, comme il convenait, le conférencier a relevé dans les *Écrits spirituels* des indices indubitables non de systèmes, mais de cette *philosophia perennis* qui triomphe en saint Thomas, doctrine de la capacité de l'âme remplie par des dons qui l'informent et la transforment, division tripartite des facultés qui a tendance à se ramener à la division scolastique, etc.

Au régal intellectuel de cette thèse, les Scolastiques ont su unir le plaisir de chants parfaitement choisis et exécutés avec grande perfection.

Pour terminer cette réunion familiale, Mgr le T. R. Père nous a exhortés à étudier toujours de plus près les œuvres du Vénéral Père, non pour y découvrir une philosophie qui n'a pas été son principal objectif, mais pour comprendre son enseignement spirituel, à quoi il ne sera pas indifférent que nous connaissions ses concepts philosophiques, et aussi pour mettre en pratique ses conseils. Il nous a enfin engagés à beaucoup prier pour obtenir les miracles qui permettront la glorification de notre très aimé Fondateur.

A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Pèlerinage annuel.

Nous n'avons pu faire mention dans nos deux précédents numéros de notre pèlerinage annuel à Notre-Dame des Victoires. Nous en parlons ici bien qu'il soit déjà bien tard pour le rappeler. Il a eu lieu le 8 janvier, sous la présidence de Mgr le T. R. Père. L'assistance était plus nombreuse que d'habitude et a écouté avec grand intérêt l'instruction que lui a donnée le P. Onfroy.

Avec le talent qu'on lui connaît, le Père a redit nos attaches avec l'Archiconfrérie, la part que l'œuvre des Noirs a eue dès les débuts dans les prières des Associés, les besoins de nos Mis-

sions, du Cameroun en particulier qu'il a visité; il a ensuite exhorté les fidèles présents à nous venir en aide par des prières, par des aumônes et surtout en suscitant des dévouements en notre faveur. Si l'on en juge par l'abondance de la quête, sa parole a été entendue.

PROVINCE DE FRANCE

Tournées de Propagande.

Le P Marc Pédrón, depuis son retour de Berberati, a été chargé de tournées de propagande. Il est aidé par un Scolastique, M. Émile Dehon. Du 21 octobre au 27 décembre, il a prêché 16 fois et fait 57 conférences; M. Dehon, pour sa part, a fait 3 conférences. Ils estiment avoir ainsi parlé des Missions à plus de 20.000 auditeurs dont 120 Grands Séminaristes, 750 Petits Séminaristes, 4.515 jeunes gens, 1.035 jeunes filles, 250 matelots, 280 officiers.

HUAMBO, CAPITALE DE L'ANGOLA

Les journaux annoncent le transfert du siège de la capitale de l'Angola de Loanda à Huambo. Et l'on fait remarquer que jusqu'en 1910, Huambo ne comptait que des terrains en friche et des broussailles : ce sont nos missionnaires qui, en y fondant une station, en ont fait un centre, comptant actuellement 2.500 Européens. — On se rappelle que c'est également la Mission qui, la première, a occupé Dakar, devenu, depuis, la ville la plus importante de l'Afrique Occidentale.

BELGIQUE-HOLLANDE

Statistiques.

La Province de Belgique-Hollande nous fait parvenir une note à l'effet de rectifier la statistique donnée au n° de janvier du *Bulletin mensuel*, p. 476. Nous sommes heureux de réparer une erreur qui, de notre part, a été tout à fait involontaire :

« Scolastiques : nous en avons 67 et non 38; Novices-Clercs :

nous en avons 5 et non 4; Apostoliques : nous en avons 246 et non 168; Novices et postulants Frères : nous en avons 45 et non 48, en tout 363 et non 258. »

GADELOUPE

Cinquantenaire de Notre-Dame.

L'Écho de la Reine de Guadeloupe de janvier 1928 raconte les fêtes célébrées à la Cathédrale de Basse-Terre à l'occasion du cinquantième anniversaire de la consécration et de l'érection en basilique mineure de cette église et de la déclaration de Notre-Dame de Guadeloupe comme patronne du diocèse. La catholique population de Basse-Terre a manifesté, comme elle l'a fait rarement, sa vive dévotion à la Sainte Vierge.

MARTINIQUE

Bénédictio de la Cathédrale de Saint-Pierre.

« La renaissance de la ville de Saint-Pierre a marqué, le dimanche 15 janvier, une étape importante. » C'est ainsi que la *Paix* de Fort-de-France annonce à ses lecteurs la cérémonie de la remise à l'évêque et de la bénédiction de la nouvelle cathédrale de Saint-Pierre. Ce fut l'occasion d'évoquer le passé disparu dans l'éruption du 8 mai 1902: les évêques, les curés, les prédicateurs qui parurent dans l'ancienne église, de mémoire de nos contemporains d'aujourd'hui. Mgr Lequien, en recevant le monument des mains du comité de reconstruction, célébra comme il convient sa première entrée dans sa cathédrale restaurée, et après la bénédiction liturgique, au cours de la Messe, le P. Janin rappela ce qu'est l'église, maison de Dieu, symbole de la société des fidèles, symbole aussi du divin opéré par les sacrements.

AU SÉNÉGAL

La fièvre jaune.

D'une lettre du Sénégal (3 février 1928) :

« Nous avons eu la fièvre jaune, comme vous l'avez appris;

mais je ne comprends pas que le Bulletin reproduise des articles disant qu'il n'y a eu que 7 cas de fièvre jaune à Thiès. Qu'on vienne donc faire un pèlerinage au cimetière de Thiès... On y verra toutes les tombes encore fraîches creusées l'hivernage dernier.

Il y a eu 36 ou 37 décès, peut-être même plus, causés par cette terrible fièvre. Ces cas sont ceux déclarés par le médecin lui-même. D'autres cas ont été déclarés douteux. Le cimetière de Thiès est plein; à la fin, on enterrait sur d'anciennes tombes : on va agrandir le cimetière ou en faire un nouveau.

Notre registre de sépulture qui accusait une moyenne de 12 à 15 enterrements par an, nous donne pour l'année 1927, 77 enterrements. Tous les décès n'y sont pas inscrits, car tous les cadavres n'ont pas passé par l'église; il y a eu un Turc, des Marocains, des Syriens schismatiques, une femme protestante, etc..., qui n'ont pas été enterrés religieusement.

Four le moment. l'épidémie est terminée; mais que nous réserve l'hivernage prochain? A la grâce de Dieu... »

*
* *

Les PP. Faroux et Buros.

Aux renseignements que nous avons donnés sur la mort de ces chers confrères, nous ajoutons cet extrait d'une lettre du P. Esvan (6 février 1928).

« Ici, réception brillante et... bruyante; je n'ai jamais été si bien reçu par la population. La peine qu'on avait ressentie de la perte des PP. Buros et Faroux faisait même apprécier le bonheur de revoir l'ancien. D'aucuns me baisaient les mains en pleurant.

« Blancs et Noirs ont témoigné une grande sympathie à la Mission dans le deuil cruel qui la frappait.

« Au service solennel célébré pour les chers disparus, tous les Européens et les Syriens étaient présents, plus une foule de Noirs. Ceux-ci ont fait une deuxième collecte pour un deuxième service — foule des grandissimes fêtes et nombreuses communions. — La semaine prochaine, autre service, hors classe, s. v. p., demandé par les chrétiens de Dioulomouna, Sindoue, Adriane. En plus, grand nombre de messes basses. La souscription des indigènes de Ziguinchor dépassait mille francs.

Le surplus a été passé à M. Félix qui fait circuler une liste pour plafonner l'église; on me promet au moins trente mille francs.

« J'oubliais de vous dire qu'aussitôt la triste nouvelle confirmée, ce fut un défilé ininterrompu de Blancs, de Syriens, de Noirs pour offrir leurs condoléances. Je crois que, pour vous, Monseigneur, pour la Congrégation, pour les familles des chers disparus surtout, ce sera un vrai réconfort d'apprendre que les Africains, malgré leurs défauts et leurs misères, partagées d'ailleurs avec les autres races humaines, sont capables d'une grande délicatesse de sentiments : ils ont sincèrement pleuré deux missionnaires qu'ils n'avaient jamais vus, mais qu'ils savaient venir chez eux pour les aider à aller au Ciel.

« En notre pays de France, il est, hélas ! bien des paroisses où un prêtre, après dix, vingt, trente ans de ministère, est bien moins regretté au moment de la mort. »

KROONSTAD

Démarches en faveur des écoles confessionnelles.

Mgr Klerlein écrit à la date du 25 janvier dernier :

« Le 18 courant nous avons eu ici une conférence extraordinaire de quelques Prélats. Au Synode de Kimberley tous les Vicaires et Préfets apostoliques de l'Afrique du Sud avaient signé une pétition au Gouvernement contre les mesures administratives restrictives de notre liberté d'ouvrir des églises et des écoles. Le Gouvernement nous a demandé des preuves de nos dires.

« Là-dessus le Délégué apostolique m'a appelé à Bloemfontein pour délibérer avec lui et de concert nous avons préparé un projet de réponse. Puis il a convoqué les Prélats les plus proches à une conférence à Kroonstad pour rédiger la note définitive. Ont pris part à cette conférence, avec le Délégué Mgr O'Leary O. M. I., vicaire apostolique du Transvaal, Mgr Meysing, O. M. I., administrateur de Kimberley, Mgr Demond S. C. J., préfet du Gariep. Mgr Fleischer, de Mariannahill, était venu huit jours trop tôt par erreur et ne put attendre la conférence.

« J'ai pu moi-même, grâce à la bonne tenue de nos archives, fournir au rapport un certain nombre de cas probants. Quand

viendra la réponse du Gouvernement je vous la ferai connaître, Tous nos hôtes m'ont exprimé leur satisfaction de la réception qui leur a été faite chez nous. »

COLONIES ANGLAISES D'AFRIQUE

Un visiteur apostolique.

Le Gouvernement Britannique a étendu sa domination sur 40 millions d'âmes en Afrique. Le plus grand nombre de ses sujets noirs ne possèdent aucune langue écrite et ne jouissent d'aucun moyen d'instruction. L'Angleterre voudrait multiplier chez eux les écoles. Jusqu'à présent, les seuls éducateurs de ces populations ont été, presque uniquement, les missionnaires; aussi, le Gouvernement anglais a-t-il envisagé que cette entreprise ne pourra être menée à bien qu'avec leur concours.

Cette action commune, qui sera sous l'autorité de la Métropole, a besoin d'être organisée. Les premières mesures décidées, qui interdisent aux organisations confessionnelles — catholiques, protestantes ou musulmanes — d'ouvrir une école sans autorisation et sans contrôle, a péniblement impressionné plusieurs chefs de missions (voir les *Missions Catholiques* du 8 juillet 1926, p. 314). Il faut une entente préalable.

Déjà, à la fin de 1923, le secrétaire des Colonies avait créé dans ce but un Comité conseiller, où siégea, avec l'autorisation du Saint-Siège, Mgr Bidwell, auxiliaire et délégué de S. E. le cardinal Bourne.

En 1927, fut publié le « Règlement d'Éducation en Afrique » (*African Education Ordinance*). Ce document de 31 pages donne la plus haute autorité au Directeur d'Éducation, assisté d'un Conseil général composé de 15 membres, dont huit représentent les « sociétés, groupes ou corporations qui s'occupent d'éducation »; il impose : 1^o l'enregistrement de toutes les écoles (anciennes ou à créer); 2^o l'enregistrement des professeurs; 3^o le choix de professeurs dûment autorisés pour la langue anglaise; 4^o pour les écoles subventionnées, l'obligation de recevoir tout élève qui leur est envoyé.

Cette nouvelle organisation va nécessiter des rapports plus étroits entre les missions et le Gouvernement Britannique; il

importe d'étudier par quels moyens les missionnaires pourront continuer et développer leurs œuvres d'instruction en conformité avec le nouveau programme d'éducation. Le Saint-Siège s'est préoccupé de ces questions et S. S. Pie XI vient de nommer visiteur apostolique des Missions anglaises en Afrique Mgr Arthur Hinsley, évêque titulaire de Sébastopolis et recteur du collège anglais à Rome.

Des 111 diocèses, vicariats ou préfectures apostoliques du Continent Noir, 51 sont sous le drapeau britannique : 2, les îles Seychelles (diocèse de Port-Victoria) et l'île Maurice, diocèse de Port-Louis), dans l'Océan Indien; — 20 en Afrique Orientale et Centrale (4 dans le Soudan anglo-égyptien, 2 dans l'Ouganda; 3 dans la Kenya Colony, ancienne Afrique Orientale Allemande; 8 dans le Tanganyika Territory; 2 au Niassaland, le Bangouélo dans la Rhodésie du nord); — 10 en Afrique Occidentale (le Sierra-Leone, 3 en Côte-d'Or, 6 en Nigéria); — 19 en Afrique Méridionale (Les onze, divisions ecclésiastiques de l'Afrique Méridionale échapperont à la visite apostolique de Mgr Hinsley; les mêmes questions d'instruction y seront traitées par le Délégué apostolique de l'Afrique méridionale).

La charge confiée à S. Exc. Mgr Hinsley est de la plus haute importance pour l'avenir des missions dans les territoires anglais de l'Afrique. (Extrait des *Missions Catholiques*.)

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *L'Ordinaire d'une Mission a prescrit le transfert au dimanche suivant de la solennité de certaines fêtes, suivant un indult régulièrement obtenu de Rome. Dès lors, peut-on prétendre que celle prescription n'oblige pas plus que la récitation de l'Office du Saint-Esprit qui est ad libitum?*

R. — Que l'on consulte à ce sujet les *Monita circa Missam* de l'Ordo, 32 à 45; on verra que, sans doute, l'indult n'oblige pas par lui-même chaque prêtre en son particulier à célébrer la solennité renvoyée au dimanche, du moins la prescription de l'Ordinaire fait loi pour tout recteur d'église visée par la prescription. On manque à l'obéissance due à l'Ordinaire quand on ne se soumet pas à de semblables ordres émanés de lui.

Q. — *Faut-il considérer comme quasi-paroisses les circonscriptions reconnues jusqu'ici de tous comme paroisses, mais dont on ignore si l'érection s'est faite régulièrement?*

R. — Il faut les considérer comme quasi-paroisses; et s'il reste quelque doute sur la régularité de leur érection, il faudrait y procéder à nouveau puisque elles sont dans les conditions exigées par l'Instruction du 25 juillet 1920, et que cette Instruction veut que les Vicaires et Préfets apostoliques tendent à constituer des quasi-paroisses partout où c'est possible (*Bullelin mensuel*, T. 29, pp. 379, 715).

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à Anvers, le 17 décembre 1927, le P. Georges VANDENBULCKE, du Katanga;

Sont partis :

de Bordeaux, le 14 février 1928, les FF. HYACINTHE Schulte pour Brazzaville et JEAN Cadalen, pour Berberati;

de Marseille, le 16 février, les PP. Jean-Marie ROUSSELIÈRE pour Diego-Suarez, et Maurice HURÉ pour Majunga.

BULLETIN DES ŒUVRES

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT, A PARIS

MAISON-MÈRE

JUILLET 1924 — FÉVRIER 1928

I. — Administration générale.

Personnel. — Mgr Louis LE HUNSEC, évêque titulaire d'Europus, Sup. gén.; Mgr Alexandre LE ROY, archevêque titulaire de Carie, ancien sup. gén.; RR. PP Louis LÉNA, Paul BENOIT, assistants gén.; Émile RIEDLINGER,

Adolphé CABON, Joseph BYRNE, Henri RITTER, *conseillers gén.*

Secrétariat général : R. P. CABON, *secrét. gén.* ; PP. François MENS, *secrét. archiv.* ; Arthur PRINGAULT, Jean BATISSE ; F. THÉODULE Canivet.

P. Jean GAY, *secrét. partic. de Mgr le T. R. P*

Procure générale : R. P. Émile SALOMON, *Proc. gén.* ; PP. Marcel BUISSON, *vice-procur.* ; Jean-Baptiste SIGRIST, *contrôle* ; Martin STEIN, *caissier* ; Antoine RIBBES, *écritures* ; FF. GÉRARD Stahl, ROGATIEN Grenet, AUXÈNE Heckly, CLÉMENT Ulrich, MÉDARD Delalle, LIN Le Madec, AUGUSTINUS Frey, JULES Daniel, PIERRE-FOURIER Veyer, FAÇONDE Gayot, GILDES Cortic, NÉRÉUS Meyer.

Les changements survenus dans l'Administration générale de la Congrégation, sont connus de tous nos confrères. La démission de Mgr Le Roy, agréée le 2 juillet 1926 par le Cardinal Préfet des Religieux, a été publiée au début du Chapitre général tenu à Chevilly en ce même mois de juillet ; par suite le Chapitre appelé à élire un Supérieur général a postulé, le 26 juillet, Mgr Le Hunsec que le Saint-Père a nommé le jour suivant.

Quand il s'est agi de choisir les membres du Conseil, le R. P. Pascal ayant désiré ne plus faire partie de l'Administration générale, le Chapitre a fait choix, avec les anciens Conseillers, du R. P. Henri Ritter : ainsi s'est complété le Conseil général. Déjà, le R. P. Crehan avait donné sa démission de Conseiller et nous avait quittés le 13 octobre 1925 ; sa place avait été prise le 21 novembre par le R. P. Joseph Byrne, élu en son lieu.

Au Secrétariat, rien n'est modifié dans le personnel depuis le dernier Bulletin.

A la Procure générale de nombreuses mutations se sont imposées ; le P. Auguste Grimault, vice-procureur depuis le 1^{er} octobre 1924, a été remplacé dans sa charge, à sa nomination comme Vicaire apostolique de la Sénégambie, par le P. Buisson, attaché à la Procure depuis le mois d'août 1925.

Le P. Touquet, caissier, avait, à cette date, cédé sa charge au P. Buisson ; ce dernier la passa au P. Ribbes, et le P. Ribbes

au P Stein. Les PP Soul et Grunenwald ont pris l'un la procure provinciale de France, l'autre la procure annexe de Fribourg; le P Jules Kuentz, employé pendant quelque temps aux écritures, est parti depuis un an pour la Guyane.

Le personnel des Frères a été renouvelé en partie; le F. Sigismond est mort, les FF. Marie-Luc, Pierre, Simplicien, Casimir, Léry, se sont retirés, en retraite encore active; à Miserghin, Chevilly, Mortain, Langonnet, le F. Gustave a regagné sa mission, deux autres ont repris leur liberté; pour huit disparus, sept nouveaux, pleins de jeunesse et de bonne volonté, se dévouent aux postes si délicats de la Procure.

Mgr Le Roy. — Jusqu'à la tenue du Chapitre général, c'est la personne de Mgr Le Roy qui nous intéresse au premier plan à la Maison-Mère. Nos confrères peuvent se faire une idée de nos inquiétudes pendant sa maladie, soit pour avoir passé parmi nous depuis trois ans et avoir vu par eux-mêmes, soit pour avoir entendu raconter ce qui s'est passé. Nous rappellerons ici brièvement ces événements.

Jusqu'au mois de janvier 1925, Mgr Le Roy n'avait cessé de se dépenser pour représenter la Congrégation partout où besoin était. En juin 1924, il avait commencé à Lille la tournée de Confirmations qu'il laissa le soin d'achever à Mgr Genoud et à Mgr Lequien; en juillet, il assista au sacre du nouvel évêque de Monaco, Mgr Clément, aux obsèques de Mgr Guérard, évêque de Coutances; le 13 juillet, après avoir fait le matin l'ordination des scolastiques au diaconat, et avoir présidé la Consécration à l'Apostolat des nouveaux Pères, il posa à Auteuil la première pierre de la chapelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; nous le vîmes au mois d'août, à Béthisy, à Blotzheim. En septembre, il se résigna à une cure à Vichy, qu'il dut interrompre, sa présence à la Maison-Mère étant réclamée par des négociations avec le Ministère de l'Intérieur. Une légère indisposition en novembre ne l'empêcha pas de bénir, à Chevilly, le 16, le monument aux morts de la guerre; à Noël, il célébra la messe pontificale dans notre chapelle; trois semaines après, il officiait à Saint-Étienne-du-Mont pour la clôture de la neuvaine de Sainte-Geneviève et faisait avec nous, le même jour, le pèlerinage de Notre-Dame-des-Victoires.

C'est vers ce temps qu'il se sentit plus gravement atteint.

On a pensé, avec quelque vraisemblance, que l'arrêt du chauffage central, par suite de réparations urgentes au calorifère, lui causa les premiers malaises. Mais depuis longtemps, il était réduit à des soins à la fois minutieux et rigoureux qui laissaient supposer déjà ébranlée sa robuste constitution. Le repos devenait nécessaire; à Chevilly, ce répit ne donna aucun résultat, non plus qu'à Monaco, du 11 février au 12 mars. Au retour de cette villégiature, on crut bon de lui assurer les soins très entendus et tout dévoués du F. Barthélemy, infirmier de Chevilly, qui depuis lors est resté constamment attaché à son malade.

Le mal cependant se précisait; Monseigneur souffrait de l'asthme (1), et sur cette constatation, les médecins crurent bon de lui commander une saison au Mont-Dore, du 3 au 22 juin; pendant ces absences, la correspondance était active entre Monseigneur et la Maison-Mère; le Supérieur général continuait à remplir ses fonctions. Est-ce ce souci de tout savoir et de tout régler? est-ce l'ennui d'être loin de chez lui, loin de ses dossiers et de ses papiers? Nous l'ignorons, mais nous fûmes forcés de constater qu'une cause secrète rendait ces soins inefficaces, probablement c'est qu'ils étaient donnés loin de Paris. A Paris, d'autre part, c'était la fatigue et la souffrance!

On le constata bientôt à n'en pas douter. Le début du mois de juillet fut pénible; le 21 une crise se déclara qui n'était plus une simple crise d'asthme; le cœur semblait touché. On eut, pour la première fois, des craintes sérieuses et on jugea bon dès ce moment de retenir à la Maison-Mère les membres de l'Administration générale qui n'étaient pas appelés ailleurs. La crise passa.

La retraite des Pères de la Province de France s'étant ouverte à Chevilly à sa date accoutumée, le dimanche qui précédait le fête du Saint-Cœur de Marie, Monseigneur s'y rendit et put même faire sa conférence ordinaire de clôture qui a été publiée au *Bulletin*, T. XXXII, p. 300; il se réservait de présider la Profession des Novices-clercs d'Orly, le 8 septembre, quand une nouvelle crise plus violente, déclarée le matin

(1) Depuis longtemps, les crises asthmatoïdes ont cessé, grâce sans doute à l'adoption d'un régime complètement végétarien et sans sel; mais reste l'emphysème dont les crises très pénibles sont coupées de quelques accalmies. Heureusement, souffrir c'est encore travailler!...

même, l'en empêcha. Son état lui parut si grave, à lui-même, qu'il accepta les offres du docteur Martin et se fit transporter à l'Hôpital Pasteur pour y recevoir des soins plus suivis.

Ce séjour à Pasteur dura sept semaines, et après avoir donné d'excellents résultats, s'acheva par la cérémonie de l'Extrême-Onction conférée à notre vénéré malade le 26 octobre. Le 29, Monseigneur rentra dans ses appartements de la Maison-Mère pour y souffrir pendant neuf longs mois. Ce furent neuf mois de lutte et de véritable agonie, à certaines heures. Les confrères qui en ont été témoins, garderont le souvenir de ces journées angoissées où l'on se confiait l'un à l'autre les nouvelles alarmantes et les faibles espoirs; ils se souviendront de ces lugubres communications faites par le R. P. Léna aux réunions de communauté, au réfectoire surtout, confidences des plus pénibles appréhensions et appels à la prière. A chaque fois, en effet, que Monseigneur était plus souffrant, nous recommencions pour lui une neuvaine au Vénérable Père et jamais la neuvaine ne s'acheva sans amener une sensible amélioration de l'état du malade. Ces prières furent notre soutien et notre consolation dans notre incapacité de soulager les souffrances aiguës de notre Père; nous demandions sa complète guérison, nous étions heureux, à défaut de résultat définitif, d'avoir obtenu une accalmie. Si nous ne nous trompons, de novembre 1925 à juillet 1926, huit crises graves se succédèrent, à quatre ou cinq semaines l'une de l'autre, mettant en danger la vie même de Monseigneur et renouvelant chaque fois nos inquiétudes. A chaque crise, pendant huit jours, les symptômes inquiétants s'accumulaient, nous mettant en face des pires éventualités, puis ils disparaissaient peu à peu, non sans laisser comme trace une longue faiblesse. Pendant les périodes même les plus douloureuses, Monseigneur ne cessait de s'occuper des affaires de la Congrégation, lisant ou se faisant lire toutes les lettres, dictant les réponses, ordonnant les démarches, se faisant rendre compte de leur succès et n'exprimant qu'un seul souci, que la Congrégation eût à souffrir de sa maladie. Nous n'étonnerons pas nos confrères en leur confiant que la perspective si proche de son éternité n'enlevait en rien à Monseigneur sa parfaite tranquillité d'âme et sa vue très nette de nécessités temporelles bien secondaires. Il voulut, pour épargner de la peine

à son entourage, dicter lui-même la formule de la lettre de faire-part de son décès, indiquer les personnes à qui il faudrait l'adresser et donner tous renseignements pratiques sur les derniers devoirs à lui rendre.

Ainsi il était prêt à tout. La retraite préparatoire au Chapitre général fut commencée à Chevilly le 18 juillet 1926 pendant que, à Paris, nous veillions près de notre T. R. Père, sans espoir qu'il durât jusqu'au bout de ces exercices. La retraite achevée, il avait échappé à la crise et plaisantait aimablement qu'il se sentait de taille à présider encore à l'élection de son successeur.

On sait comment ce mieux a été le principe d'une nouvelle période dans la maladie de Mgr Le Roy; les crises se renouvellent encore assez fréquemment, très pénibles encore pour le malade, mais qui n'inspirent plus les mêmes craintes. Monseigneur a de nouveau dit la sainte Messe; pour la première fois depuis son séjour à l'Hôpital Pasteur, il l'a célébrée le 10 août 1926, cinquantième anniversaire de son ordination au sacerdoce et il a continué à la célébrer assez régulièrement; il s'est essayé à reprendre la vie de communauté en assistant parfois à nos exercices de piété; il a fait quelques voyages en auto, non seulement dans Paris et aux environs, mais encore à Béthisy et jusqu'à Mortain.

Depuis la mi-novembre, il a cessé d'habiter la chambre du Supérieur Général. On avait pensé lui offrir la chambre de Mgr de Courmont, mais les travaux entrepris à l'extrémité du bâtiment de la rue Rataud, ont rendu cette chambre inhabitable pendant plusieurs mois. On a donc attendu. A la réflexion, permise par ce retard, on pensa que conviendrait mieux la chambre de l'infirmerie qui s'ouvre à l'entresol sur la terrasse de la nouvelle galerie. C'est là, en effet, que Mgr Le Roy a pris logement, à proximité de la chambre du T. R. Père et du salon, où il peut recevoir à l'aise les visiteurs : nous aimons à l'y aller voir et à recourir en toute occasion à son expérience et à sa bonté.

Mgr Le Hunsec. — Les événements avaient préparé, semble-t-il, Mgr Le Hunsec à tenir la première place à la Maison-Mère. Il avait été supérieur de la Communauté en 1919-20. A son retour de la Sénégambie, en 1925, il suppléa Mgr Le Roy, empêché par la maladie, à l'ordination des scolastiques

de Chevilly, au diaconat et à la prêtrise; aux partants de la même année, il adressa la parole, par obéissance, disait-il, comme s'il eût craint qu'on y vit un empiètement injustifié; il leur commenta la recommandation du Vénérable Père : *être des saints pour être de vrais missionnaires*. C'était déjà le mot d'ordre d'un chef. Puis, il se prêta à nos diverses cérémonies, chaque fois que nous avons besoin d'un évêque, si l'on veut, mais de la seule partie extérieure des fonctions du Supérieur général: il en connaît depuis tout l'intime.

Il a conservé les traditions de son prédécesseur. Le 28 juillet 1926, avant de prendre possession de sa charge nouvelle, et après avoir salué Mgr Le Roy, il alla se prosterner aux pieds de Notre-Dame-des-Victoires, premier hommage conforme à nos plus chères coutumes. Puis le Chapitre clos, il se mit à l'œuvre. La Maison-Mère célébra dans la plus discrète intimité, le 25^e anniversaire de sa prêtrise, le 21 septembre suivant, première occasion de lui exprimer notre attachement.

Quelques occasions de tenir sa place dans des manifestations de piété lui ont été offertes; il les a saisies comme il convient, à Auteuil, dans la chapelle de sainte Thérèse; à Notre-Dame, le 18 janvier 1927, au sacre de Mgr Courcoux; à l'Institut catholique de Paris où il présida le 7 mars la fête de saint Thomas d'Aquin; à Beauvais, le 21 mai, aux fêtes des Martyrs de septembre; à Saint-Eustache, pour le centenaire de l'École Saint-Nicolas, le 26 mai; à Saint-François-Xavier, le 29 mai, pour la béatification de F. Salomon, des Écoles Chrétiennes; le 6 juin, aux fêtes mariales de Chartres; le 22 juin, à Montmartre, à la journée de prières pour la conversion des païens; à l'abbaye de Chimay (Belgique), chez Dom Le Bail, pour une ordination, le 2 juillet; à Sainte-Anne d'Auray, le 26 juillet, à la bénédiction de la crypte du monument à la mémoire des Bretons morts à la guerre et en différentes journées de missions, à Brest, à Quimper, à Lorient, à Rouen, à Orléans.

À côté de ces cérémonies d'apparat, signalons les visites de Mgr le T. R. Père en Allemagne (décembre 1926), à Rome du 27 mars au 15 avril 1927 et du 11 au 22 juillet. C'est là, on nous en croira sans peine, le moindre de l'activité du T. R. Père. Pendant près de dix-huit mois, il a travaillé au *salon* qui fait face, à l'entresol, aux appartements du Supérieur général,

dans lesquels il est entré depuis six ou sept semaines. Il a pris contact avec les multiples rouages de l'Administration générale, il les a réglés à sa guise, il les surveille et les dirige. Avec toutes nos œuvres, Provinces et Missions, il entretient personnellement la correspondance; aux particuliers, il répond à toute demande ou communication, en sorte que chacun, grand ou petit, continue de recevoir du chef la direction qui convient. Qu'il soit permis au chroniqueur de la Maison-Mère d'observer qu'un Supérieur général, pour avoir été élu à la quasi-unanimité des suffrages des Capitulants et avoir forcé, pour ainsi dire, l'assentiment du Souverain Pontife, n'a pas pourtant la science infuse et doit se livrer à un travail d'adaptation d'autant plus intense qu'il y paraît moins, et qu'en conséquence, nous ne saurions trop prier pour celui à qui la divine Providence a remis la conduite des destinées de la Congrégation.

Le Conseil général. — Le Conseil assiste le Supérieur général dans son administration; sur l'initiative du Supérieur général, il prend les décisions majeures; chacun de ses membres se prête, en outre, aux travaux dont on le charge et s'occupe spécialement d'un groupe d'œuvres. Le *Bulletin* de novembre 1927 a donné les fonctions spéciales des conseillers comme secrétaires correspondants; nous n'y reviendrons pas.

Chaque jour, sauf le dimanche, les Conseillers se réunissent chez le T. R. Père pour recevoir les directions utiles et entendre les communications qui les intéressent; chaque semaine, ils tiennent conseil sur les matières qui réclament délibération de leur part. Les décisions du Conseil sont aussitôt communiquées aux intéressés. Et comme dans les discussions, il s'émet divers avis qui ne sont pas formulés en décisions, il a été décidé que, désormais, à côté du registre des Conseils, serait tenu un registre auxiliaire qui noterait les sentiments du Conseil sur les affaires traitées afin d'en garder souvenir et d'y trouver à l'occasion des directives.

Les Conseillers peuvent, en outre, être délégués pour remplir des missions temporaires soit dans les Provinces, soit dans les Districts. Les plus importantes de ces missions ont été confiées aux RR. PP. Crehan et Riedlinger: le premier, en septembre 1925, a fait la visite de la Province d'Irlande; le second, d'octobre 1925 à juillet 1926, a visité le Portugal

et les Missions portugaises. Le R. P. Léna a fait un voyage en Irlande où il a prêché plusieurs retraites en août et septembre 1927; le R. P. Byrne a été chargé d'une Mission spéciale aux États-Unis (14 août 1926-19 mars 1927); il s'est rendu en Belgique pour y donner la retraite annuelle dans la seconde quinzaine d'août; de même, le R. P. Ritter a présidé ces mêmes exercices dans deux de nos communautés d'Allemagne en septembre-octobre.

Ces missions rappellent les visites confiées par le Supérieur général en son Conseil au P. Jules Rémy aux Antilles (juin 24-juin 26), dans les Missions de la Côte orientale d'Afrique, et dans les Iles voisines (octobre 1926); puis au P. Soul, dans l'Afrique Équatoriale (mai 1927).

Enfin, sous la présidence du R. P. Léna, fonctionne la Commission nommée suivant le vœu du Chapitre général pour élucider certaines questions plus délicates concernant notre vie. La nécessité d'étudier à fond ces matières et de confronter sérieusement les opinions des commissaires a fait que, jusqu'ici, aucune conclusion pratique n'est intervenue. Nous pouvons déjà affirmer que le travail de la Commission nous fournira des données très précieuses et définira bon nombre de points qui semblaient laissés par le passé à l'interprétation privée : nous avons tout avantage à n'avoir partout, autant du moins qu'il est possible, qu'une seule et même conduite, rigoureusement déduite des principes certains du droit commun et particulier.

Secrétariat général. — Rien de changé, avons-nous dit, au Secrétariat, ni dans le personnel, ni dans les travaux, ni dans les méthodes, ni dans les efforts. Tout, sans doute, n'y est pas parfait; mais, en tendant sans cesse à mieux, nous n'innovons pas. Une légère modification est à signaler : le service de la propagande a été complètement détaché du Secrétariat: il l'était déjà en fait, il l'est désormais en droit, confié à une commission sous la direction du Provincial de France, mieux placé que quiconque pour faire connaître nos œuvres.

Volontiers, nous répétons ce que nous disions au dernier *Bulletin* : le Secrétariat, ses Archives surtout, sont le dépôt où les pièces qui importent à notre histoire, non pas s'enfouissent, mais se conservent; n'est-ce pas même le seul lieu où ces documents ont chance d'être retrouvés en temps

opportun? Nous faisons de nouveau appel à nos confrères, aux vénérés chefs de Missions surtout, pour qu'ils nous communiquent tout ce qui intéresse la Congrégation, ses œuvres, les populations dont elle s'occupe. Ce sont des trésors que nous manierons avec le plus entier détachement pour constituer, comme nous le voyons ailleurs, une réserve où puiseront un jour les écrivains. Que nous le voulions ou non, l'Histoire des Missions est une branche de l'Histoire de l'Église qui existe désormais, inventée par d'autres à défaut des Missionnaires eux-mêmes; nous n'empêcherons pas les regards indiscrets sur notre action, mais soyons sûrs que nous ne perdrons pas à dire tout haut ce que nous avons fait.

A ce même point de vue, on sent la nécessité des statistiques sincères et exactes; qu'il nous soit permis d'exprimer un désir : que ces statistiques annuelles nous parviennent à temps pour donner satisfaction aux œuvres qui nous subventionnent et répondre aux demandes de renseignements qui nous sont faites.

En outre, le Secrétariat serait heureux de recevoir fidèlement sur les confrères défunts et en vue de la notice à leur consacrer au *Bulletin*, les données indiquées au dernier paragraphe de l'article 304 des Constitutions. Nous ne nous proposons pas au *Bulletin* de faire le panégyrique du défunt, mais de fixer au moins les dates principales de sa vie et de caractériser brièvement son action et son influence : ce sont là les renseignements propres à intéresser les confrères d'aujourd'hui et de demain; s'il en est d'autres capables d'édifier, nous serons très heureux de les insérer pourvu qu'ils sortent un peu du vague et du convenu. Nous remercions bien sincèrement quelques supérieurs très fidèles à ce devoir et qui savent trouver pour chacun le trait qui fixe sa physionomie morale.

Procure générale. — C'est la même activité intelligente qui continue de présider aux réformes opérées à la Procure générale. Nous avons dit que son personnel a été rajeuni; les anciens qui y conservent un service, transmettent aux nouveaux les traditions de conscience, vieilles déjà de trois quarts de siècle, et les nouveaux, par des méthodes plus récentes, par des perfectionnements techniques tout modernes, ajoutent à l'expérience du passé le savoir-faire du présent. La Procure se

réjouit d'avoir cette année donné satisfaction à bon nombre de ses correspondants; elle a hâté l'exécution des commissions, elle a pressé les expéditions en les accompagnant de toutes les pièces nécessaires; et si elle n'a pas encore accompli tout le progrès désiré, si dans certains rouages, elle trouve encore de la routine, elle espère bien, par patience et longueur de temps, si elle ne le peut par des moyens énergiques, donner à toutes ses affaires l'impulsion qu'on attend d'elle.

II. — Séminaire du Saint-Esprit.

PP. François DE LANGAVANT, *directeur*; Théophile GASCHY, Édouard KUNTZMANN, Navier THOMANN, Louis STERCKY, François MENS, Constant TASTEVIN, *prof.*

Comme on le voit, quelques changements ont été faits au personnel enseignant du Séminaire. Le P. Cabon a cédé les fonctions de directeur au P. Sundhauser à la rentrée d'octobre 1924; six mois après, le P. Sundhauser dut se retirer, vaincu par la fatigue d'un long professorat; en octobre 1925, le P. Antoine Soirat lui succéda et après deux ans, appelé au Séminaire français de Rome, laissa la place au P. François de Langavant, professeur à Chevilly. Le P. Gaschy prit les cours de dogme en place du P. Sundhauser; le P. Directeur assumait l'enseignement de l'histoire en place du P. Dewaste remplacé un temps par le P. Briault; enfin, le P. Albert David revint au Séminaire qu'il avait autrefois dirigé pour faire les cours d'Écriture Sainte et de Prédication, dont est chargé depuis novembre 1926 le P. Constant Tastevin.

Les élèves du Séminaire se recrutent péniblement en France; en Hollande, il s'en est trouvé plusieurs qui ont persévéré et donnent de belles espérances; l'Irlande en a fourni six dont quatre sont déjà à Maurice. Mais de quelque côté que nous nous tournions en Europe, nous ne voyons pas qu'il soit possible d'obtenir assez de prêtres pour suffire aux besoins des Colonies. Or ces besoins augmentent à mesure que les prêtres déjà en service avancent en âge, se retirent et meurent. Notre unique ressource est donc dans le clergé indigène; Maurice nous a donné quelques élèves dont la préparation intellectuelle laissait à désirer; la Réunion a fait un effort qui n'a pas produit les résultats escomptés : des jeunes gens.

paraissant bien préparés à tout point de vue, se sont retirés l'un après l'autre parce que, sans doute, leur première formation ne les avait pas trempés pour l'épreuve du Séminaire; la Martinique et la Guadeloupe n'ont pas jusqu'à ce jour, envisagé le problème en face et se sont contentées de timides essais. De plus en plus, nous constatons que la question du clergé créole doit être traitée avec méthode; il faut qu'on précise nettement le but : donner à chaque colonie des prêtres tirés de son sein; qu'on prenne résolument les moyens d'y atteindre : former de loin des enfants à la vocation sacerdotale; qu'on avise à rendre ces moyens pratiques et féconds par la fondation de maisons où seront élevés ces enfants, soit que ces maisons soient ouvertes dans chaque colonie ou que les colonies voisines s'entendent pour former des établissements communs et épargner par là le personnel dirigeant. Si la Congrégation n'arrive pas à cette solution, elle aura laissé périliter entre ses mains le magnifique dépôt qu'elle a reçu du Saint-Siège, et elle aura réduit à néant les vaillants efforts tentés ces dernières années pour raviver dans nos Colonies la vie chrétienne.

Le train intérieur du Séminaire n'a guère varié ces dernières années. En mettant à sa tête des Pères plus jeunes, l'Administration générale a voulu rapprocher davantage les élèves de leurs maîtres et en resserrant ces liens rendre les relations des uns aux autres plus faciles et plus fructueuses. Les effets ont répondu à l'attente. De nouvelles adaptations seront sans doute nécessaires quand le programme du clergé créole sera entré dans la phase des réalisations; jusqu'à ce temps, le corps professoral, tel qu'il est, suffira bien à la tâche.

Cette année, un centenaire qui n'aura aucun éclat extérieur mérite d'être rappelé au *Bulletin*, celui de la fondation au Séminaire de la Congrégation du Cœur très pur de Marie, dont il est fait mention à sa date dans *Notes et Documents* publiés en 1917. Cette fondation se rattache au grand courant de dévotion au Saint-Cœur de Marie créé à Paris par Mgr de Quélen et qui eut son couronnement à partir de 1836 à Notre-Dame des Victoires.

Le 29 janvier 1828, dans son mandement pour l'ouverture de la session des Chambres, l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, inquiet des menées du parti libéral, avait ordonné des

prières au Sacré-Cœur de Jésus et au Très Saint Cœur de la Sainte Vierge. Le culte des Sacrés-Cœurs existait dans le diocèse depuis un siècle : Mgr de Vintimille, en 1738, avait introduit dans son *Missel parisien* la messe du Sacré-Cœur avec mémoire du Saint-Cœur de Marie. Son successeur, en 1828, permit la célébration de la fête du Saint-Cœur de Marie dans toutes les églises de son diocèse, le 8 février, selon la coutume du P. Eudes, avec la messe *Salve sancta parens* et les oraisons qu'on trouvait en mémoire à la messe du Sacré-Cœur. Peu après, il introduisait dans la nouvelle édition du *Missel parisien* une messe propre du Saint-Cœur de Marie.

Cette initiative de Mgr de Quélen fut accueillie avec faveur par les fidèles; des confréries s'établirent, des autels furent érigés dans les églises sous le titre de la dévotion nouvelle; l'archevêque donna ce même titulaire aux Sœurs Augustines qui venaient de s'établir en janvier 1828 au coin de la rue des Postes et de l'Arbalète, au cul-de-sac des Vignes comme on désignait alors notre quartier. Au Séminaire, la nouvelle dévotion rappela les beaux temps où les pauvres Écoliers du XVIII^e siècle fréquentaient Saint-Étienne-des-Grès pour y prier Notre-Dame de Bonne-Délivrance; on y fonda la Congrégation dont nous avons parlé; le 8 décembre 1828, on y reçut seulement six membres; cinq autres leur furent adjoints ou les remplacèrent en 1829, car la Congrégation fut réservée, semble-t-il, aux plus anciens de la maison, et quatorze en 1830. Le lien qui unissait entre eux les Congréganistes n'était pas un lien temporaire qui devait durer le temps des études seulement, mais qui était de nature à subsister la vie entière et au delà puisque au dos de chaque acte d'admission est mentionné sous la signature du nouveau membre le désir qu'à sa mort celui qui trouvera ce papier le renvoie à la Congrégation; en tout cas l'association ne comprenait que l'élite des élèves.

La Révolution de juillet 1830 suspendit les cours du Séminaire; l'immeuble fut occupé par l'autorité militaire, le service des subventions fut interrompu, les élèves disparurent, la Congrégation cessa d'être.

Quand M. Desgenettes eut institué la Confrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie, Refuge des pécheurs, et qu'il en eut obtenu l'érection en archiconfrérie, la Congrégation du

Séminaire reprit vie et vigueur. Dans le même cahier où avaient été inscrites les admissions des anciens Congréganistes, après le dernier acte qui date du 27 juin 1830, est porté sous la date du 24 février 1840 le document qui établit au Séminaire une confrérie du Saint-Cœur de Marie, avec exercices de piété réglés une fois pour toutes; le lendemain, 25 février, M. Desgenettes accordait l'affiliation de la nouvelle confrérie à l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires; à la suite du diplôme inséré en entier, la liste des confrères de la rue des Postes occupe plusieurs pages du cahier; en tête venaient les professeurs, ensuite les élèves; puis la liste s'allonge à chacune des années suivantes jusqu'au 28 janvier 1844, où cessent les inscriptions.

Le Séminaire a procuré l'extension de l'Archiconfrérie à nos Colonies françaises, non seulement par la dévotion privée des élèves passés aux Colonies, mais par l'intervention de M. Fourdinier. Les documents nous manquent pour la Guadeloupe et la Guyane; pour la Martinique et la Réunion nous ne pouvons douter que le Supérieur du Saint-Esprit n'ait poussé les préfets apostoliques à établir la dévotion au Saint-Cœur de Marie dans leur juridiction. M. Dalmond, vice-préfet à la Réunion, semble protester qu'il ne cède pas seulement à l'invitation du Supérieur du Saint-Esprit, mais qu'il agit aussi de son mouvement propre. « J'ai établi la Confrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie dans plusieurs paroisses, écrit-il le 21 juillet 1841, et je l'établirai partout. *Volum vovi de hoc pro postulata et oblenta gratia beatissimæ Mariæ.* » A la Martinique, le vice-préfet, M. de Perrigny, curé de Mouillage à Saint-Pierre, a procédé à l'érection d'une confrérie dans sa paroisse, le 8 décembre 1841, et il espère l'ériger dans le reste de la Colonie : « L'empressement avec lequel on s'est rendu dans ma paroisse à mon appel, la foule immense qui a assisté le 8 décembre à notre solennité, tout me fait espérer un succès bien mérité à cette Association par son but, la conversion des pécheurs. »

Ainsi la Providence préparait de loin ces régions qui devaient un jour nous appartenir si étroitement à la dévotion qui nous est restée la plus chère. Le P. Tisserant, arrivé à Saint-Pierre, Martinique, en décembre 1842, fut tout heureux d'y assister aux exercices de l'Archiconfrérie et l'écrivit au Vénérable Père.

III. — Communauté.

Personnel. — RR. PP. Émile RIEDLINGER, *supérieur*; Joseph BYRNE, *assistant*; PP. Jean-Baptiste PASCAL, Jean-Baptiste SIGRIST, François DE LANGAVANT, *conseillers*; Eugène EHRHART, *économiste*; R. P. Jean-Marie GRIZARD; PP. José-Maria ANTUNÈS, Jules GREFFIER; M. le chanoine HUMEZ, *agrégé*.

FF. SIGEBERT Vohsen, FUSCIEN Jenny, AQUILIN Strösser, HILARIEN Woelffel, DÉsirÉ Leininger, JACCARD Piccot, LEONARDUS Köning, GUIBERTUS Bond, GOMMAIRE Leenaers, BARTHÉLEMY Truffley, AMBROISE Morel, FRANÇOIS DE PAULE Lehmann, DAMIANUS Kœvoets, LUCIUS Reslinger, PAULINUS Van Bree, CAROLUS Hagenars; M. Joseph LIGER, *agrégé*. *De passage* : FF. VIGBERT Gilgen, MARIE-AUGUSTE Holzer, ARTUR Kœmmerer.

Administration de la Province de France. — *Sup. prov.* : P. Henri NIQUE; *Économal* : P. Joseph KRAFFT; *procureur* : F. Hubert Marchal; *Annales des Pères du Saint-Esprit* : P. Maurice BRIAULT, F. EUCAIRE Stemmer; *Propagande* : P. Marc PÉDRON, MM. Émile DEHON, Henri CLÉMENT, scolastiques. *Étudiants* : PP. Jean MATON, Albert GRÉMEAU.

Quelques Pères à Antony, Auteuil, Béthisy, Bligny, Brachay, Lagny, La Lande-de-Lougé, Limours, Meudon.

Avant de mentionner nos défunts des quatre dernières années, disons que, en dehors de l'Administration générale, le personnel de la Maison-Mère peut paraître instable. Beaucoup qui semblent attachés à la Communauté n'y sont que pour rendre service en passant : on les occupe souvent pendant les quelques semaines ou les quelques mois qui précèdent leur départ pour les Missions, lorsqu'ils n'ont rien autre chose à faire. Nous leur sommes très reconnaissants de leurs bons offices sans que nous les comptions ici parmi les nôtres.

Parmi les Pères qui ont figuré soit au dernier *Bulletin*, soit à l'*État du Personnel* de 1926 comme membres de la Communauté, le P. Schurrer a passé à Anthony, puis à Béthisy, le P. Émile Lutz à Marseille, le P. Trilles à Auteuil, le P. Guirric à Bordeaux, et le P. Soul rend les plus grands services à la

Congrégation en s'acquittant des fonctions de visiteur à la Côte occidentale d'Afrique.

Parmi les Frères, le F. Alberto a regagné le Portugal, le F. Ange a été envoyé à Langonnet, le F. Rodriguez a suivi le P. Andrieux malade et l'a assisté jusqu'au bout, le F. Maxence, après avoir été quelque temps notre infirmier dévoué, est retourné à Langonnet, où il prend soin de nos vieillards. D'autres, qui ont fait un assez long stage au milieu de nous à leur retour des Missions nous ont quittés, le F. Antoine pour Mortain, le F. Alpert pour Rome; le F. Innocent, le F. Roch, pour leur ancien poste. D'autres, enfin, qui sortaient du noviciat, se sont initiés près de nous à la vie active, avant de partir. le F. Élie-Marie pour la Guyane, le F. Alexis pour Brazzaville, le F. Denis, le F. Marcellin pour l'Oubangui-Chari. Nous en oublions peut-être.

Un grand concours nous a été prêté par la Province de Belgique-Hollande par l'envoi de jeunes Frères, dévoués, actifs, d'esprit bien religieux qui, tout en apprenant le français, fortifient leur santé et s'initient aux services les plus divers. Nous sommes heureux d'exprimer ici notre reconnaissance au R. P. Provincial et au Père Maître des Novices Frères de Belgique-Hollande. On sait, en effet, que la Province de France ne peut que nous prêter ses jeunes Frères pour le temps à courir avant leur service militaire; la Province de Belgique-Hollande veut bien ainsi suppléer au défaut de son aînée. La Province d'Allemagne s'est également montrée très aimable envers nous en nous envoyant trois Frères, très experts, pour les travaux dont nous parlerons plus loin.

Nos morts nous ont laissé le souvenir le plus serein. Le premier est le vénéré Mgr de Courmont qui tendait au faite de la vie montante, les yeux fixés déjà sur les réalités de l'au-delà qu'il s'efforçait de pénétrer d'avance par l'étude. Il s'est endormi dans le Seigneur le 20 février 1925. Après sa disparition, nous avons été frappés de quatre coups soudains, quatre décès subits, mais non impréparés. Le P. Georges Laugel est mort en recevant la sainte Communion, le 7 décembre 1925; le F. Sigismond a disparu tout à coup, vers 8 heures du matin, après avoir suivi le règlement de la Communauté jusque vers six heures (20 février 1926); le P. Auguste Lorber, renversé par une voiture, a succombé à la Pitié sans avoir

repris connaissance, le 27 février, huit jours après le F. Sigismond; enfin, le 17 juin suivant, un prêtre du Sénégal, le P. Pellegrin, qui s'apprêtait à partir pour Rome, mourut dans la nuit qui précéda le jour fixé pour son départ. La veille au soir, il avait plaisanté avec bonne humeur sur son voyage, puis il était sorti en ville avec son neveu, et rentré tard s'était couché sans voir personne; quelques heures après, il éprouvait un malaise, appelait à l'aide et s'éteignait pendant les dernières onctions qu'on lui procura en hâte.

Au mois de mai précédent, nous avons perdu à Montana le F. Valérien, si désireux de vivre et si dévoué dans toutes les charges qu'on lui confia. Puis le 29 janvier 1927, le F. Prudent nous quittait après s'être lentement affaibli; et enfin, le 4 février d'après, le F. Théophile, à Chevilly, succombait après une lutte parfois très vive contre la mort. Tous reposent au cimetière communal de Chevilly; nous aurons, pensons-nous, la consolation de donner la sépulture à nos prochains défunts dans le cimetière de la Communauté, déjà tracé autour de la croix qui, au centre de la propriété, commémore la prise de possession de cette terre par la Congrégation.

Nos œuvres. — Elles sont les mêmes aujourd'hui qu'en 1924. La Maison-Mère des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit au n° 27 de la rue Lhomond ne nous demande pas d'autre service que la messe quotidienne. On sait pourtant que le R. P. Pascal est chargé par Mgr Le Roy d'exercer près des Sœurs sa juridiction de fondateur et le mandat d'organisateur qu'il a reçu du Saint-Siège; ces fonctions ont consisté jusqu'à ce jour à surveiller la rédaction de la Règle et la mise en train des divers rouages d'une Administration générale, sans compter les multiples occasions de donner conseil et de mettre au service d'une jeune Congrégation les ressources inépuisables d'une longue expérience. Ajoutons tout de suite que, dans sa retraite, le R. P. Pascal reste directeur de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit et que, à chaque réunion des Associés, il prend la parole et expose quelque nouvel aspect de l'action de l'Esprit-Saint dans les âmes; nous constatons avec plaisir que son auditoire s'est accru depuis quelques mois. Le bienfait de ces instructions est étendu aux Associés absents par le *Billet mensuel*, petit feuillet de quatre pages, qui leur apporte à domicile la bonne parole du directeur.

Nous avons dû accepter la direction spirituelle du Noviciat des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie transféré de Bourg-la-Reine à Bellevue; jusqu'à ce jour nos confrères de Chevilly en étaient chargés mais il était impossible qu'ils suivissent les novices dans leur nouveau local et nous avons été heureux à leur place de rendre ce bon office à une Communauté à qui nous avons beaucoup d'obligations. Des attaches moins étroites nous ont contraints d'accepter depuis deux ans le ministère de la *Maison d'accueil pour Étudiantes* tenue à la rue de la Santé par les Fidèles Compagnes de Jésus; jusqu'à ce jour nous avons trouvé pour y faire face des confrères ayant le loisir de se dévouer à cette œuvre.

Nous avons perdu d'autre part une des Communautés qui nous donnait le plus d'occupation, la Maison de l'Enfant-Jésus, à la rue Rataud, transférée à Bry-sur-Marne à la suite d'expropriation de l'immeuble par la ville de Paris : c'est l'une des plus anciennes maisons religieuses du quartier qui disparaît ainsi. Elle fut fondée vers 1700 sous la conduite de pieuses personnes, et il est probable que le Séminaire du Saint-Esprit, en s'établissant en 1731 à la rue des Postes, eut à la diriger; nous en avons l'indice dans la présence à nos archives d'une pièce qui les concerne, le bref d'Indulgences accordé par Benoît XIV le 22 avril 1746 à la confrérie des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie existant dans leur chapelle : elles y sont qualifiées *pupillæ nuncupalæ Infantis Jesu*, et dans une autre pièce de 1712 elles paraissent sous le nom de « dames supérieure et communauté des pauvres jeunes orphelines de la campagne, sous la protection de l'Enfant-Jésus, établie rue des Vignes ». Pauvres écoliers et pauvres orphelines se rapprochaient sans peine.

En 1754 les Dames de Saint-Thomas de Villeneuve prirent la direction de l'Enfant-Jésus. Comme elles étaient sous la tutelle spirituelle des Augustins, il est probable que leur nouvelle maison de Paris reçut les soins de ces Pères. Mais après la Révolution, quand M. Bertout eut récupéré le Séminaire, les relations s'établirent à nouveau entre les deux maisons; la tradition veut même que notre cuisine ait été confiée à cette époque aux Sœurs de l'Enfant-Jésus. Leur maison à cette date acquit certaine célébrité quand Mgr de Quélen y plaça une partie des orphelines du choléra de 1832; les dames charitables

de Paris y vinrent tenir, sous la présidence de l'archevêque, leurs assemblées de charité et visiter leurs protégées. Nous ignorons quels services le Séminaire rendit alors à l'Enfant-Jésus en échange de ceux qu'il en reçut; mais ce que nous savons, c'est que, après 1850, notre Communauté n'est plus chargée du soin spirituel des Orphelines. Il y a à peine trente ans que le P. Dhyèvre commença parmi elles le ministère qui a cessé au départ récent des Sœurs pour la banlieue.

Voilà donc comment disparaît une des anciennes Communautés du quartier! Ainsi peu à peu ce coin de Paris, qui comptait autrefois tant de maisons religieuses, voit la vie vulgaire empiéter sur la vie de prière et de charité; espérons que ce qui en reste durera longtemps encore.

Le *Bulletin* a déjà signalé à maintes reprises les leçons données à l'Institut catholique par les PP Tastevin et Briault. Nous pourrions en rapprocher, sans les mettre en parallèle, les conférences missionnaires faites de divers côtés, dans les églises ou les salles d'œuvres, les journées de missions, les prédications qu'on nous demande dans les chapelles ou les Communautés dont nous avons le soin : nous ne saurions négliger ce puissant moyen de faire connaître nos œuvres. Nous mentionnons en outre dans le même dessein la publication d'un petit volume qui a eu beaucoup de succès autant dans les milieux sérieux que dans les jeunes, *Sous le zéro équatorial* du P. Briault. Nous ne savons si les études parues sous ce titre ont provoqué des vocations apostoliques, mais nous sommes convaincus que le réalisme même de l'auteur attirera l'attention de nombre d'esprits sur les conditions de notre tâche en Afrique et préparera les voies à l'appel de Dieu.

D'autres travaux de nos confrères se rangent dans une tradition plus ancienne de nos occupations secondaires à Paris. Le P. Stercky, en particulier, se livre avec la même conscience et le même succès que par le passé à la confection des procès de béatification soit comme vice-postulateur des causes qui nous intéressent nous et les Congrégations qui nous sont liées de quelque façon, soit comme promoteur de causes étrangères, par exemple dans le procès de l'Ordinaire au sujet de Frédéric Ozanam à la curie de Paris, soit comme reviseur des écrits, soit comme conseil ou expert. La santé du P. Stercky a paru compromise en 1925, et, bien qu'elle réclame des ménagements,

elle semble s'être affermie au point de lui permettre de remplir à nouveau parmi nous ses fonctions de Préfet de culte. La Maison-Mère est maison de cérémonies : nous avons eu depuis le dernier Bulletin les obsèques de Mgr de Courmont en présence de cinq évêques et du chapitre de Notre-Dame en corps, le sacre de Mgr Tardy sous la présidence du Cardinal Dubois assistant au trône; nous avons pris la charge des cérémonies au sacre de Mgr Grimault à la chapelle d'Auteuil; en outre, pendant deux ans, les ordinations générales des Scolastiques de Chevilly, au diaconat et à la prêtrise se sont célébrées dans notre chapelle. Aux grandes fêtes les fonctions pontificales y sont accomplies avec la plus stricte exactitude et nous tâchons de garder à nos cérémonies ordinaires la dignité aisée qui est de tradition dans la maison; en même temps le chant est exécuté, sinon toujours par le chœur, au moins par la *schola*, avec toute la précision possible.

Cette perfection extérieure des offices publics est la condition de la piété; aux pratiques usitées depuis longtemps pour nourrir la piété parmi nous, nous avons ajouté l'adoration du Saint-Sacrement exposé dans l'ostensoir le premier dimanche du mois, jour de retraite pour les Frères et les Séminaristes. Cette journée d'hommages à Notre-Seigneur nous la passons en union avec l'Adoration réparatrice établie dans la chapelle de la rue d'Ulm; mais nous avons renoncé à nos trois jours d'Adoration chaque année pour notre participation à l'Adoration perpétuelle établie dans le diocèse de Paris, parce que les trois jours qui nous étaient assignés ne nous convenaient guère; nous avons prié le noviciat d'Orly de se substituer à nous sur le tableau diocésain.

Pour achever ce qui concerne nos œuvres, disons un mot de notre bibliothèque. Elle a eu autrefois la réputation d'être riche; aujourd'hui elle fait figure de musée des antiques car nos collections n'ont pas été complétées et retardent singulièrement sur la littérature contemporaine. Telle qu'elle est, elle reste précieuse grâce aux soins du bibliothécaire, le P. Greffier, qui y met de l'ordre, qui tient le fichier et le catalogue et permet ainsi qu'on le consulte sans perte de temps. Puisse-t-on la respecter toujours en y rapportant fidèlement les ouvrages qu'on lui emprunte!

Matériel. — C'est la bibliothèque qui, durant ces quatre

dernières années, a eu les premiers soins du R. P. Procureur général chargé de l'immeuble de la Maison-Mère : le toit en a été refait et par là nos livres sont à l'abri des pluies pour un certain nombre d'années; après le toit on a réparé le vitrage central, opération assez difficile pour qu'on ne se risque pas à la recommencer tous les ans. Les années précédentes nos autres toits avaient été restaurés : après la réfection des chambres du second étage du bâtiment du réfectoire, là se sont arrêtés pour trois ans les travaux d'entretien. Entre temps a été continuée l'aménagement de la lumière électrique à la chapelle et dans diverses parties de la maison en sorte que, aujourd'hui, nous sommes servis à souhait et que nous voyons clair partout à point nommé grâce à de savants mécanismes qui, pour cette fois, ne paraissent pas trop compliqués puisqu'ils donnent ce qu'on en attend.

Le R. P. Procureur général avait de plus vastes projets dont une partie est heureusement exécutée. Nous avons à craindre dans un avenir peut-être assez proche par suite du percement d'une nouvelle rue, la démolition du bâtiment du fond de la cour, Saint-Martial, qui nous donne plusieurs chambres d'habitation, des magasins, des ateliers. il faut donc nous assurer des logements. La première partie du programme est aujourd'hui exécutée par le prolongement jusqu'au portail du bâtiment de la rue Rataud. Depuis 1734 des pierres d'attente au pignon sud-ouest attestaient le désir de nos prédécesseurs de compléter un jour la construction; après deux cents ans cette intention est réalisée, sur une longueur de 8 mètres qui s'ajoutent aux 32 mètres d'avant. L'addition nous a donné un escalier qui monte jusqu'au quatrième étage, deux chambres au premier; au rez-de-chaussée, à l'entresol, aux étages, des communs, salles de bains et de douches, cabinets d'aisance. Peu à peu le confort moderne s'introduit chez nous. Du côté de la rue les règlements de voirie nous ont contraints, à partir du premier étage, de bâtir en retrait, de sorte que la nouvelle construction a l'air d'un apprentis tronqué accolé à la masse puissante du logis de M. Bouic; du côté de la cour, au contraire, la corniche et les bandes en saillie se continuent d'un bout à l'autre d'une ligne impeccable. Commencée en avril 1926, la construction se trouva achevée en juin 1927. Ces agrandissements devraient permettre au P. Économe de la

Communauté de recevoir plus largement les confrères de passages. Malgré sa bonne volonté, il ne le peut à cause de l'augmentation progressive de nos hôtes ordinaires, et c'est à son grand regret qu'il est réduit parfois à prier les Pères ou Frères qui arrivent inopinément de passer avant la nuit à Chevilly ou à leur trouver un lit dans un hôtel voisin. Nos confrères qui ont subi ce désagrément seront assez bons pour ne pas incriminer les intentions, toujours les plus bienveillantes à leur égard.

Les travaux intérieurs ont été repris cet hiver, les corridors, la cage de l'escalier qui n'avaient pas été retouchés ces dernières années ont reçu une couche de peinture qui leur donne un air de fraîcheur. Ce sont trois Frères de Knechtsteden qui ont opéré cette transformation de notre vieil immeuble; ils l'ont fait avec talent et aussi avec toute l'affection qu'on peut porter à une Maison-Mère : nous leur en sommes bien reconnaissants.

Visites, Réceptions. — Il est peu de maisons qui reçoivent plus de visiteurs que notre Communauté; il n'en est pas qui fassent moins de frais pour les accueillir. A la Pentecôte de 1925, aux sacres de NN. SS. Tardy et Grimault, nous avons pourtant offert un déjeuner aux invités de ces solennités. La maladie de Mgr Le Roy nous a valu le passage de personnages de marque que nous ne pouvons énumérer tous ici; nous avons vu plusieurs fois le cardinal Dubois, Mgr de Guébriant, Mgr Baudrillart et tant d'autres. Mgr Ceretti, déjà cardinal, s'est présenté pour prendre des nouvelles de notre malade; le nouveau nonce, Mgr Maglione, est venu saluer Mgr Le Hunsec; le R. P. Crehan en octobre 1924 a reçu la visite de M. Tim. Hilly, gouverneur de l'État libre d'Irlande. Il faudrait en outre signaler nos hôtes de passage, les évêques de province ou de l'étranger qui descendent chez nous, les évêques de la Congrégation qui ont prolongé leur séjour en 1926 à l'occasion du Chapitre général, d'autres rentrés en France l'année d'avant ou l'année d'après; les évêques élus qui se préparaient à leur sacre, en particulier Mgr Leen et Mgr Heerey.

Nous avons tâché d'entourer de toutes les prévenances les directeurs des œuvres qui fournissent des subventions à nos Missions et pour ceux qui résident à Paris, nous les avons fréquemment invités à notre table : Mgr Boucher, Mgr Mério,

Mgr Olichon, Mgr Germain. Nous n'avons pas manqué d'accueillir avec grand soin à son passage à Paris, Mgr Quinn, directeur de la Propagation de la Foi aux États-Unis; quant à Mgr Ross, directeur de la même œuvre à Londres, nous sommes heureux de le voir parmi nous, quand il se rend à Rome, vivant de notre vie pendant quelques jours et nous édifiant profondément par sa piété.

Propagande en faveur des Missions. — Depuis deux ou trois ans l'Administration générale s'est inquiétée d'organiser un comité de Propagande en faveur des Missions. Jamais la Maison-Mère ne s'est désintéressée de cet objet : le Supérieur général y mettait tous ses soins, aidé par ses Assistants, par le Provincial de France et le Supérieur local. Après un essai de comité fondé à cet effet sous la présidence du Supérieur de la Communauté, le soin de la Propagande a été désormais confié au Provincial de France, Pères et Frères de la Maison-Mère se mettant à sa disposition pour tous les services qu'il peut réclamer. C'est au *Bulletin* de la Province de raconter les efforts faits en ce sens dans ces derniers mois.

Nous ne relaterons ici que les travaux de l'Œuvre des Missions françaises d'Afrique, sous la direction du P. Briault, avec un de ses ouvriers qui fonctionne à notre grand parloir, ses expositions qui ont lieu au même local et ses ventes de charité dans une salle louée en ville à cette fin. Le P. Briault a eu en outre la charge de préparer de loin notre participation à l'Exposition vaticane des Missions et de l'organiser lui-même à Rome où il se transporta en ce but en 1925; il a su s'assurer le concours des Frères du magasin pour l'emballage des objets et leur expédition et des différents autres services pour la recherche des pièces d'archives et des livres qui y ont figuré. De tout ce qui a été envoyé à Rome à cette occasion une partie a été conservée à Rome même, une partie restituée aux envoyeurs, une autre réservée pour constituer un Musée des Missions dans nos parloirs. Ce musée des Missions n'existe encore qu'en projet, mais déjà un choix d'objets intéressants et faciles à transporter forme une collection affectée aux tournées de propagande.

Ainsi se maintient ou même s'accroît la part que les confrères de la Maison-Mère prennent aux travaux des Missionnaires; le plus grand nombre d'entre eux connaissent les œuvres

d'Afrique ou des Colonies et se consolent de les avoir quittées en subvenant à leurs besoins suivant la faculté qui leur en est laissée.

NÉCROLOGIE

Le P. LUIZ CANCELLA, profès des vœux perpétuels, du district de la Lounda, décédé le 27 novembre 1927 à Porto, à l'âge de 61 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 3 mois comme profès.

Dans une de ses lettres de jeune profès, le P. Cancellata reconnaît qu'il est porté au scrupule et que, pour ce motif, il est à charge à lui-même et à ses confrères. Il avait touché là le point sensible de son caractère, le mot *scrupule* disait trop sans doute; il eût été plus juste de prétendre qu'il avait peine à s'en tenir à ce qu'il avait décidé et que, sous prétexte de mieux, il avait crainte de paraître parfois inconstant : ce fut là, en effet, le tracas de sa vie dès qu'il eut à commander.

Il était né à Aguas-Bellas, au diocèse de Guarda, le 12 mai 1866. Ses parents le destinaient à la culture de la terre comme eux; lui-même n'avait pas d'autres vues. Ce fut, à l'âge de 12 ou 13 ans, qu'il entendit l'appel du Bon Dieu à l'occasion d'une Mission donnée dans sa paroisse. L'un des missionnaires, à qui il avait fait sa confession générale et qui, depuis lors, le recevait souvent, lui demanda un jour s'il ne voulait pas devenir prêtre; l'enfant convint que ce serait là le comble de ses désirs. Mais il fallut attendre jusqu'au jour où le Petit Scolasticat de Braga s'ouvrit devant lui, trois ans plus tard (2 juin 1883). Ce premier séjour à Braga dura trois ans pendant lesquels il acheva ses études secondaires, car il avait 17 ans déjà quand il les commença et il ne pouvait y mettre tout le temps normal. De là il vint à Chevilly pour y faire sa philosophie et sa théologie; mais dans l'entre-temps il fut appelé au collège de Braga comme surveillant et, tout en rendant service, il y acheva ses études ecclésiastiques. Ce passage en maison ne le retarda pas; il entra au noviciat à Grignon en 1890 et fit sa profession le 10 août 1891; il avait 25 ans.

Toute sa prétention était d'être envoyé en Afrique, parce que, pensait-il, sa formation intellectuelle si hâtive ne le prépa-

rait pas à une œuvre d'enseignement : or ce fut justement à une œuvre d'enseignement qu'il fut destiné. A cette époque, le Conseil général se souciait d'établir hors l'Europe un scolasticat où l'on pût diriger avant l'âge de 19 ans les scolastiques soumis en France à la loi militaire; aux Açores se présentait une occasion favorable de créer la maison désirée, et comme, parmi les nouveaux profès de 1891 se trouvait un seul Père portugais, ce Père, P. Luiz Cancellà, fut destiné à la Communauté du Bienheureux Fisher fondée à Ponta-Delgada à la fin de 1891. Il y demeura tant que dura le Collège, c'est-à-dire jusqu'à l'été de 1907; il en fut supérieur intérimaire en 1896-1897 et de nouveau lorsqu'il fallut fermer l'œuvre en 1907. Sa tâche principale y fut le catéchisme des enfants pour lesquels il publia un petit manuel d'instruction religieuse élémentaire, bientôt adopté par tout le clergé de l'archipel, sur la recommandation de l'évêque.

La maison de Ponta-Delgada ne put servir aux usages que le Conseil général avait visés en la fondant; le collège subit pendant quinze ans bien des assauts dont il triompha sans doute; mais ce triomphe, après tant d'attaques passionnées, rattacha encore plus fortement à l'œuvre le seul Père qui l'eut suivie depuis les débuts et qui fut chargé de la licencier quand elle paraissait avoir des chances de succès. Ce coup frappa au cœur le P. Cancellà.

On lui offrit en compensation une fonction au Grand Scolasticat de Carnide, avec espoir d'être envoyé bientôt en Afrique. A Carnide, il devint directeur des Scolastiques et supérieur en 1908-1909; or, dans ce poste, il éprouva des résistances; il avait en particulier son plan sur le parti à tirer de la propriété où la Congrégation venait de s'établir; et comme il ne réussit pas à le faire prévaloir, il demanda à la Maison-Mère qu'elle tint les promesses qu'on lui avait souvent faites et qu'il put partir en Mission. On le nomma en conséquence visiteur des Missions de l'Angola et du Congo Portugais (15 octobre 1909). Il quitta Lisbonne le 1^{er} février 1910, parcourut le Counène, la Cimbébasie, la Lounda, l'enclave de Cabinda, et quand il eut achevé sa visite, une décision du 25 avril 1911 lui confia la direction de la Mission de la Lounda.

Allait-il, cette fois, quand ses désirs de missionnaire étaient enfin satisfaits, pouvoir se livrer sans obstacle à son zèle et obtenir le succès qu'il rêvait? Pour l'éprouver, Dieu permettait qu'il arrivât sans préparation directe dans une Mission fort étendue et difficile, en un temps où se faisaient sentir les conséquences de la Révolution portugaise de 1910 et où passait sur le pays une vague d'anti-catholicisme, en attendant que

les événements de la guerre vinsent bouleverser des populations déjà surexcitées par une politique maladroite. Aussi, en 1920, il écrivait : « Je suis à bout de forces, physiques et morales surtout. Je vous prie de m'enlever le fardeau du commandement et de me permettre d'obéir, au dernier rang, dans n'importe quelle station de la Lounda, que j'aime beaucoup. »

Il eut été difficile de faire droit à sa requête; revenu en Europe en 1922, il se résigna à repartir, en mars 1923, sous le faix des mêmes obligations. Cependant il ne cessait de réclamer qu'on l'en déchargeât; et le R. P. Riedlinger, quand il fit en 1926 la visite de l'Angola, se rendit à de si pressantes instances et accepta enfin cette démission tant de fois offerte.

« Le Père Cancellà, nous écrit le P. Arnaldo Baptista, était arrivé à Braga le 23 août 1926, après quelques jours passés dans son pays natal. Malgré ses dix huit ans d'Afrique et ses nombreux travaux, le bon Père paraissait jouir d'une assez bonne santé. Mais illusion! Un mois ne s'était pas encore écoulé qu'il commença à se plaindre; il souffrait beaucoup du froid, devenait irritable, lui qui était la bonne humeur en personne et enfin perdait l'appétit.

« Le Père avait en outre des chagrins; mais ni ennuis ni douleurs physiques ne l'empêchaient de nous prêter tout son concours pour la formation de nos aspirants Frères. Il leur faisait la classe matin et soir, leur donnait des instructions et s'intéressait beaucoup à notre œuvre. Au dehors, il remplissait des fonctions du saint ministère au Petit Scolasticat et au Séminaire diocésain. En novembre 1927, il se décida à garder le lit, malgré ses répugnances. Jusque-là il s'était toujours levé pour suivre tous les exercices de communauté et nous édifiait par sa régularité à tous les points de la règle il était pour nous un modèle d'énergie et de décision. »

Voici en quels termes le R. P. Pinho raconte la fin du P. Cancellà :

« Depuis septembre, le cher Père Cancellà se sentait mal. On a essayé différents traitements sans résultat. Finalement, la radiographie a accusé un cancer à l'estomac. Nous l'avons alors conduit à l'hôpital de Trindade à Porto. Après quelques jours de repos, on l'a opéré. Tout paraissait bien, quand, le troisième jour après l'opération, le cher malade commença à subir des douleurs au foie. Son état devint inquiétant. Dans la nuit du dimanche, 27 novembre, vers les 10 heures, il s'est éteint pieusement.

« Déjà, avant de quitter le Communauté, le cher Père avait demandé et reçu avec un grand esprit de foi les derniers sacre-

ments. A l'hôpital, il a reçu la sainte communion tous les jours et les religieuses infirmières, les Franciscaines, l'ont entouré de tous les soins. Il n'a pas perdu connaissance et il donna jusqu'à la fin l'exemple de la plus parfaite résignation et du plus grand abandon entre les mains de Dieu.

« Depuis son retour d'Afrique, le cher Père s'était dévoué de bon cœur dans nos maisons de Braga comme professeur, confesseur et conférencier de nos aspirants. Il écrivait volontiers des articles pour notre revue des Missions et était toujours prêt à rendre service.

« Nous avons eu la consolation de compter par centaines les personnes amies qui se sont jointes à la communauté pour accompagner le cher Père à sa dernière demeure. »

Le Père Amand TURBÉ, profès des vœux perpétuels, du district de Diégo-Suarez, décédé le 27 décembre 1927, à Ambilobe, à l'âge de 30 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 3 mois comme profès.

Après le P. Pethoud, mort le 8 juin dernier, voici le second missionnaire que perd, en 1927, la Mission de Diégo-Suarez; le premier avait 27 ans, celui-ci 30 ans; l'un était parti en 1925, l'autre en 1926; le P. Pethoud meurt de fièvre pernicieuse, le P. Turbé d'une crise imprévue d'appendicite; ce sont deux vides bien cruels.

Le P. Amand Turbé naquit le 7 mars 1897 à l'île d'Yeu, diocèse de Luçon. Cousin du P. Gaston, de Madagascar, il aima les Missions des Noirs dès son Petit Séminaire à la Roche-sur-Yon, et quand il eut passé en octobre 1913 au Grand Séminaire des Sables-d'Olonne, il songea résolument à entrer dans la Congrégation. Ses premiers rapports avec nous datent du mois d'avril 1914; déjà il était prêt à entrer au noviciat quand survint la guerre. En 1915 il fut mobilisé; pendant quelque temps il fut caserné à Nogent-sur-Marne, puis à Saint-Denis; ce lui fut d'abord occasion de fréquenter la Maison-Mère; son zèle se refroidit dans la suite; il passa à Tunis, à Beyrouth, et quand il fut libre du service militaire en septembre 1919, il hésita à se rendre à l'appel du bon Dieu; il prit même un emploi dans le commerce, mais il se ressaisit aussitôt pour entrer à Chevilly, le 1^{er} mai 1920.

Son noviciat achevé, il fit profession à Neufgrange le 21 septembre 1921, continua ses études théologiques et fut admis à la Consécration à l'Apostolat avec de très bonnes notes. Il

donnait en effet de belles espérances. Et comme son premier zèle pour les Missions s'était manifesté en faveur des Malgaches, il obtint d'être envoyé à Madagascar. Il y a travaillé moins de quinze mois.

Dans une lettre au T. R. Père adressé d'Ambatondrazaka, le 7 janvier 1928, Mgr Fortineau épanche en ces termes sa douleur d'avoir perdu ce jeune missionnaire :

« Ce qui me fait vous écrire, c'est que j'ai besoin de vous dire tout mon chagrin et ma détresse. Le bon Dieu, me dit un télégramme, m'a repris à Ambilobé le P. Turbé, le surlendemain de Noël, après quarante-huit heures de maladie. C'est tout ce que je sais et je me sou mets de tout cœur à la sainte volonté de Dieu, mais je trouve l'épreuve bien dure et pleure en secret comme un enfant. C'est le deuxième en six mois et parmi mes jeunes. Le P. Turbé promettait d'être un missionnaire remarquable et qui avait plu à tous, missionnaires et chrétiens. Je l'ai eu sous les yeux pendant un an à Diégo-Suarez et je vous avais grande reconnaissance de me l'avoir envoyé. C'était un prêtre pieux, dévoué aux âmes, cherchant toute occasion de bien faire. A Diégo, on le regardait comme un prédicateur remarquable et on lui était singulièrement attaché; nous autres nous trouvions en lui un confrère toujours de bonne humeur, serviable, prêt à rendre service, à côté de qui il était agréable de vivre; les gens du monde trouvaient et aimaient en lui, comme nous, l'homme de bonne éducation qui trouvait juste le moyen et très facilement de pénétrer partout pour y faire le bien. Quant à moi, je comptais sur lui absolument pour l'avenir, moi qui ai si peu de missionnaires, et en l'éloignant de la ville, je voulais, en le mettant à Ambilobe, lui permettre d'être encore plus utile, en lui fournissant l'occasion d'apprendre la langue malgache... Et le bon Dieu me l'a repris. C'est tout ce que je sais... »

De Diégo-Suarez, le P. Besnard raconte ainsi la mort inopinée du P. Turbé :

« Le 27 décembre j'ai envoyé un cablogramme à la Maison-Mère annonçant la mort du P. Turbé. En l'absence de Mgr Fortineau, en tournée, je vous envoie quelques détails sur la mort de ce cher confrère. Il est mort à Ambilobe le 27 décembre, à 1 heure du matin, d'une appendicite suivie d'une péritonite généralisée. Le Père souffrait depuis plusieurs jours de douleurs au ventre, mais négligea de se soigner, croyant n'avoir affaire qu'à une simple indisposition. Il chanta la messe de minuit la nuit de Noël; après seulement il s'alita. Le médecin prévenu ne put rien faire, il était déjà trop tard. Le Père Vogel,

son confrère, me prévint par télégramme le lundi et je me rendis aussitôt à Ambilobe. J'eus l'illusion que le Père allait mieux : la fièvre et les douleurs avaient disparu. Mais bientôt le refroidissement des mains et des pieds nous fit comprendre que la fin était proche? Le Père reçut l'Extrême-Onction et le Saint Viatique avec ferveur, répondant lui-même à toutes les prières, faisant le sacrifice de sa vie avec des dispositions admirables; il garda jusqu'à la fin sa connaissance.

« Vous devinez quelle est notre affliction. »

* * *

Le P. Henri BOUTIN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Misserghin le 28 janvier 1928, à l'âge de 55 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 5 mois comme profès.

Parmi les qualités qui distinguaient le P. Boutin il en était une, la loyauté, qui frappa ses condisciples d'autrefois : on la verra en œuvre dans l'histoire de sa vocation. Né à Vertus, diocèse de Châlons-sur-Marne, le 25 février 1872, il perdit son père alors qu'il était encore en bas âge; sa mère l'éleva avec tout le soin possible, mais ne réussit pas à lui donner le goût de l'étude quand il eut été placé au Petit Séminaire du diocèse. Sa situation dans ces établissements dut pourtant lui paraître embarrassée; quand il était en cinquième il conçut le désir de devenir missionnaire, dans une visite au sanctuaire de Notre-Dame de l'Épine : missionnaire, le pouvait-il être alors qu'il était élevé aux frais du diocèse? Ainsi, en attendant que l'âge vint, il continua ses études classiques sans succès brillant, se demandant comment il sortirait de cette impasse. Le moment de passer de Saint-Memmie au Grand Séminaire n'apporta pas la solution définitive, mais le jeune séminariste comprit que, appelé par Dieu à une vocation plus parfaite, il devait s'en rendre digne par son travail. Au Grand Séminaire, en effet, il s'appliqua à ses études avec grand soin et se révéla, non seulement élève assidu, mais élève intelligent et donnant de belles espérances.

Ce changement n'était soutenu chez l'abbé Boutin que par le sentiment d'un devoir certain, car son directeur, à qui il avait confié le secret de sa vocation apostolique, le mettait à l'épreuve : pendant dix-huit mois ce prêtre prudent ne donna à son dirigé aucune espérance mais ne le rebuta pas non plus. Enfin, quand le jeune homme fut parvenu au milieu de sa première année de théologie et put déjà entrevoir l'appel prochain

à la tonsure, la décision lui fut donnée : il serait missionnaire, missionnaire d'Afrique et dans la Congrégation du Saint-Esprit.

Ce premier pas fait, il restait bien des obstacles à franchir : sa mère ignorait tout de ses projets, mais, comme il le disait, elle était trop bonne chrétienne pour s'y opposer, malgré le grand chagrin de la séparation, et nous avons de cette mère une bien belle lettre où elle déclare qu'elle ne dira pas un mot qui puisse affaiblir la volonté de son fils.

Son évêque ne le laisserait probablement pas quitter le diocèse; fallait-il lui en demander la permission dans la crainte d'un refus? Le jeune séminariste se déclarait prêt à ne pas recevoir la tonsure à laquelle on l'appelait, à sacrifier, s'il le fallait, ses vacances pour se rendre aussitôt à Chevilly, et même à quitter le Séminaire et rentrer chez sa mère si, par cette fausse sortie, il pouvait aplanir les voies.

Il partit sans l'assentiment de son évêque, avec la bénédiction de sa mère.

Arrivé à Chevilly, le 25 février 1893, il se montra ce qu'il avait été à Châlons, pieux, bon, aimable pour tous, appliqué à sa formation de missionnaire, sans regret qui parut, sans retour en arrière, bien qu'il eût conservé pour les siens un attachement qu'il avait peine à voiler. Sa théologie achevée, il entra au noviciat le 13 septembre 1895 et fit profession le 15 août de l'année d'après.

Il fut destiné au Gabon, avec l'espoir d'être envoyé aux Adoumas. Ce choix lui plut parce que là, on le lui avait dit, il apprendrait à souffrir et parce que les membres de cette station étaient peut-être les plus malheureux de la Congrégation. Aussi fut-il déçu quand, débarqué à Sainte-Marie, le P. Adam, provicaire, lui eut répondu : « Vous n'avez pas besoin de pirogue pour vous rendre à votre poste, prenez le chemin des ateliers, et dans trois minutes vous serez à Saint-Joseph, c'est là votre champ de bataille. »

Deux ans et plus il resta à ces fonctions de directeur des Apprentis de Libreville, puis pendant quelques mois, fut procureur de la Mission et enfin lui fut confiée l'œuvre de sa vie, la station des Trois-Épis où il demeura de la fondation à la fermeture (1899-1916). Ces longs supérieurs de missionnaires entendus et dévoués sont souvent pour une station naissante le plus apprécié des bienfaits. Ainsi en fut-il, pensons-nous, pour la station du P. Boutin. Il sut, dès le début, s'attirer l'estime et l'attachement des populations voisines en les protégeant de son mieux contre les procédés de l'administration; il luita contre les calomnies des protestants jaloux de se

voir suivis de près par les catholiques dans une région qu'ils pensaient s'attribuer, sans partage et sans contradiction; il constitua non sans peine son œuvre d'enfants et s'appliqua à l'évangélisation au dehors malgré des difficultés extraordinaires provenant de la multiplicité des langues parlées aux alentours, six au moins dans un rayon limité, malgré les espérances d'un pays particulièrement montagneux, malgré les insurrections des indigènes et leur émigration dans les lieux les plus retirés. A tous ces embarras, s'ajoutèrent la proximité du centre administratif de Samba, avec son agglomération de travailleurs ou de miliciens, le passage fréquent de gens qui montaient aux concessions de la Haute-Ngounié ou en descendaient, l'abandon des cultures par les indigènes qui se livraient au partage et par suite la rareté des vivres. Quand vint la guerre, le manque de personnel forçant à quitter pour un temps la station des Trois-Épis, le P. Boutin passa à la station du Fernan-Vaz (1916) dont il devint bientôt supérieur (1919 à 1924). En 1924, il revint en France gravement atteint d'affection cardiaque et menacé de succomber au premier effort. Péniblement il gagna Paris, puis, après un long repos, il put revoir sa famille à Châlons-sur-Marne; enfin, il se rétablit assez pour supporter la charge de supérieur à Misserghin (septembre 1925). Il ne se crut pas, parce qu'on le traitait en malade, dispensé de se dévouer et d'accomplir ses fonctions avec le plus grand soin; il y mit encore toute sa loyauté comme autrefois.

En ces derniers temps il fut, comme plusieurs de ses confrères, atteint de fièvre typhoïde; longtemps il résista au mal, mais son cœur affaibli céda.

Voici en quels termes le P. La Brousse raconte ses derniers moments :

« *Misserghin, le 11 février 1928.*

« Pauvre P. Boutin ! C'est vraiment le cas de répéter que la mort vient comme un voleur, au moment où l'on y pense le moins. Le mardi qui a précédé sa mort, le bon P. Alaux lui suggéra l'idée de se disposer à recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction; la réponse du malade fut qu'il verrait le lendemain ce qu'il aurait à faire à ce sujet. Le lendemain donc, mercredi 25, le P. Alaux retourna pour savoir ce à quoi le Père était résolu, et cela à trois reprises différentes, mais le cher malade fit semblant de ne rien comprendre. Le jeudi suivant, voyant que l'état du cher Père s'aggravait de plus en plus, bien que les deux médecins qui l'avaient visité ne le trouvassent pas en péril imminent, en qualité de confesseur, je lui deman-

dai s'il ne désirait pas se confesser comme il le faisait si régulièrement. Il me répondit : « Venez demain ». — « A quelle heure? » — « A huit heures ». — « C'est entendu ! demain à huit heures ».

« A l'heure convenue, le vendredi, à huit heures, je me trouvais à ses côtés. En me voyant arriver, il me dit : « C'est pour une confession ordinaire, n'est-ce pas? » — « Ah? mon Père, lui répliquai-je, il faut mieux faire cette confession comme si c'était la dernière de votre vie »... — « Mais, pourquoi? je ne suis pas si mal!.. » Je lui fis voir qu'il était plus prudent de se disposer le plus sagement possible, car les médecins consultés avaient laissé entrevoir que, quoique le danger de mort ne fût pas immédiat, son état toutefois était assez grave et que le cœur pourrait céder. C'est alors qu'il dit : « Eh bien ! oui, faisons sérieusement les choses. D'ailleurs, j'ai fait le sacrifice de ma vie en faveur des âmes du purgatoire; j'ai tout confié à la Très Sainte Vierge. » Inutile de vous dire que la confession du bon Père fût faite avec tous les sentiments d'un missionnaire foncièrement religieux. — « Mais ce n'est pas tout, lui dis-je, il vous faut aussi recevoir l'Extrême-Onction; elle ne fait pas mourir, comme vous le savez, tout au contraire; je l'ai administrée à plusieurs vieilles, tout dernièrement, et toutes sont debout. D'ailleurs, toutes les prières de la Sainte Onction ont trait à ce qui concerne le corps. » — « Alors, me dit-il, prévenez le P. Alaux de me la donner; il sera content, et moi aussi. » — Ce bon P. Boutin suivit sur le rituel toutes les prières et y répondit avec beaucoup de piété. Il était alors neuf heures. A quatre heures de ce même jour, obligé de descendre du lit, il est mort entre les bras de notre dévoué infirmier, le F. Amand. Le P. Alaux et votre serviteur avons pu arriver à temps pour les prières des agonisants.

« Nous avons certes perdu un bon et zélé Supérieur, plein d'esprit de foi et homme de règle. Il était aimé de tous les Pères et Frères de la Communauté, qui avaient appris à l'estimer comme un vrai serviteur du bon Dieu, voulant le bien de tous.

« Beaucoup de personnes du village et particulièrement M. le Curé, M. le Maire, le médecin et sa dame ont tenu à assister à ses funérailles. Outre une délégation des religieuses des communautés du Bon-Pasteur et des Trinitaires, un bon groupe d'élèves et pensionnaires se sont présentées.

« A la messe, que le P. Bernhart a célébrée pour le cher défunt, le dimanche suivant, on entendait des religieuses et des enfants sangloter.

« On peut dire de lui, et les lui appliquer, ces paroles de saint

Paul : « *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo, reposita est mihi corona !* »

*
* *

Le F. ALYPIO da Moita, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Braga, le 10 janvier 1928, à l'âge de 87 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Alypio naquit le 7 mars 1840 à Barreiros, diocèse de Viseu. Jusqu'à l'âge de 40 ans, il vécut dans le monde occupé aux travaux des champs sans s'être jamais formé aux occupations d'une communauté. Qu'il ait pris dans cette longue indépendance des habitudes très personnelles on ne saurait s'en étonner : c'est là pourtant un reproche que nous lui voyons faire en Portugal pendant son noviciat et plus tard en Mission, mais c'est aussi le seul reproche qu'il mérite. Par ailleurs il est bon religieux, pieux, soumis, charitable.

Entré le 6 janvier 1880 au noviciat de Braga, il ne fit profession qu'au bout de trois ans, le 10 juin 1883, tant on estimait qu'il avait besoin d'être éprouvé; puis il partit pour Huilla où, pendant onze ans, il fut successivement employé aux stations du Jau et de Lubango. Rentré d'Afrique, il resta à Formiga, puis à Cintra jusqu'en 1910; la Révolution l'ayant chassé, il résida à Langonnet jusqu'en 1922, où il fut autorisé à rentrer en Portugal, à la maison de Braga.

Sur ce séjour à Braga, le P. Junqueira nous donne de très intéressantes notes que nous résumons ici.

Malgré sa maladie de cœur le F. Alypio fut un modèle de régularité; le bon vieillard, levé chaque jour à 4 heures 1/2, était l'un des premiers à l'oraison du matin et à ses risques et périls suivait ponctuellement le règlement de la Communauté jusqu'au coucher. Il était alerte; à le voir marcher d'un pied ferme et parcourir de longues distances, on n'eut pas dit qu'il était entré dans sa 88^{me} année. Quand il revint en Portugal en 1922 il avait grand désir de voir quelques membres de sa famille pour les ramener à la pratique parfaite de la vie chrétienne; il en obtint la permission, et de notre maison de Regoa il fit un voyage à pied d'une journée entière pour gagner son village. Il avait ainsi l'esprit apostolique, parfois avec quelque indiscretion, mais toujours dans les plus pures intentions.

Il était obéissant, bien que souvent il manifestât des vues propres, différentes de celles de ses supérieurs : dans ces cas un mot suffisait pour le ramener à la soumission; il aimait le travail

et se plaignait que son âge ne lui permît plus d'assumer de lourdes responsabilités; il était pieux : dans son temps libre il recueillait les bonnes pensées qu'il avait eues dans sa méditation ou qu'il avait lues, afin de les mettre à profit dans ses lettres et dans ses conversations.

Au début de 1927, il eut la nuit une crise qui annonçait sa fin. Le médecin recommanda même de le suivre de près car sa mort serait inopinée. On prit par suite toutes les précautions : on lui donna une chambre près du F. Antéro chargé de le secourir pendant son sommeil au moindre danger.

Le 8 janvier dernier il assista à la fête de la Sainte-Famille au noviciat des Frères de la rue Bento Miguel. Le lendemain il ne parut pas à la messe de Communauté, mais levé vers 8 heures il suivit le règlement de tous; le soir, sur l'ordre du P. Nunes, économiste, il se coucha aussitôt après souper; vers minuit, le F. Antero l'entendit gémir, vint à son aide et l'ayant trouvé dans de grandes angoisses et respirant avec peine, appela le P. Directeur, P. Junquiera. Le malade put encore prier qu'on réunit les Frères pour qu'il leur demandât pardon. On tâcha de le rassurer, puis presque aussitôt une nouvelle crise très violente le saisit et le laissa à deux doigts de sa fin. On s'empressa de lui donner l'Extrême-Onction et l'indulgence plénière, puis il expira pendant qu'on récitait les prières des agonisants.

* *

Le F. COLOMBKILLE Heffernan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 24 janvier 1928, à l'âge de 81 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 6 mois comme profès.

* *

Guillaume SANDROCK, agrégé, décédé à Notre-Dame de Langonnet, le 20 janvier, à l'âge de 57 ans, après 40 années passées dans la Congrégation.

Né le 1^{er} décembre 1870 à Rochvoog (Bas-Rhin), Guillaume Sandroock vint à Chevilly en octobre 1887 comme postulant Frère et fut reçu en qualité d'agrégé en 1892. Il est mort des suites d'une paralysie dont il était frappé depuis de longues années. « Il a été, nous écrit-on, d'une résignation et d'une patience vraiment admirables pendant sa longue maladie. Jamais il ne s'est plaint, même pendant ces dernières semaines qui ont précédé sa mort. Il était très pieux. »

Le F. MORAND Schmitt, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 9 février 1928, à Limoux, à l'âge de 71 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 10 mois comme profès.

* *

Le P. Paul FRANKOUAL (D. Marie-Bruno) de la Trappe d'Aiguebelle, décédé le 16 février, à l'âge de 63 ans, au monastère des Trappistines de Bonne Espérance à La Double, (Échourgnac-Dordogne) dont il était aumônier. Le P. Frankoual a passé 33 ans dans la Congrégation, dont 24 ans comme profès (1888 à 1912); il a été missionnaire à Loango.

* *

Nous recommandons également M. l'abbé LEMIRE, maire d'Hazebrouck et député du Nord. Frère de notre P. Lemire, mort à la Trinidad, il nous est toujours resté très dévoué et nous a rendu tous les services en son pouvoir. — Il avait 75 ans.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 18918-3-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — L'union des Églises.

Actes administratifs. — Émission de vœux. Profession. Consécration à l'apostolat. Promotion aux saints Ordres. — Avis du mois. — Avis.

Nouvelles des Communautés. — L'« Agencia Fides ». — Nos Sœurs Missionnaires. — Hommage aux missions. — Martinique : œuvre des vocations, recensement. — Nomination du P. E. de Jaham comme Vic. gén. de la Martinique. — En A. E. F., réorganisation des tribunaux indigènes. — La Réunion. l'École apostolique de Cilaos. — La population des Antilles françaises. — Bagamoyo : école normale d'instituteurs. — Questions et Réponses. — Bibliographie. — Mouvement du personnel.

Bulletin des Œuvres. — Canada : communauté de Saint-Alexandre. —

Nécrologie. — FF. Thomas Klinkhammer, Mary-Joseph Winters, Morand Schmidt. — PP. Thomas Molloy, Joseph Brüning, Gustave Simon, Eugène Brunet; FF. Tharcisius Rémond, Ricardo Pereira. — La T. R. M. Théodosie Ruhle.

ROME

L'UNION DES ÉGLISES

Depuis quelques années, un mouvement vers l'unité se poursuit dans le sein des diverses branches du Protestantisme. Ces tentatives, qui ont conduit à de grandes assemblées du monde protestant et « orthodoxe » à Stockholm et à Lausanne, n'ont pas donné de résultats positifs.

À son tour, le Souverain Pontife vient de prendre position. Dans une encyclique récente il établit que l'union des Églises ne peut se faire que par le retour des Églises dissidentes à l'Église catholique romaine, seule dépositaire authentique des vérités révélées.

L'encyclique défend en même temps le *panchristianisme*, union de toutes les confessions chrétiennes, qui ne peut se faire qu'en vertu d'un impossible compromis.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Vidunda*, le 22 août 1926, le F. VALENTINUS Stultjens;

à *Port-au-Prince*, le 2 février 1928, le P. Joaquim MOREIRA
DA ROCHA;

à *Weert*, le 8 février, le F. CONSTANTINUS van Gastel;

à *Rome*, le 7 mars, M. Marc DUVAL;

à *Langonnet*, le 13 mars, M. Alfred MARTIN;

à *Braga*, le 19 mars, le F. ILDEFONSO Afonso.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Thiès*, le 24 août 1927, le P. Pierre PEREIRA;

à *Edéa*, le 8 décembre, le F. LOUIS Pflieger;

à *Weert*, le 8 février 1928, le F. RUMOLDUS van Hulsel;

à *Braga*, le 19 mars, le F. TOMAS DE AQUINO Gil.

A fait **Profession** :

à *Braga*, le 19 mars 1928, le F. MARTINHO Campos, né le
29 juillet 1909 à Ferro (Guarda).

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 19 mars :

les PP. Karl NEU (Spire), Messe le 14;

Josef RATH (Munster), Messe le 10;

Heinrich SCHMIDT (Cologne), Messe le 15;

Anton KONRATH (Trèves), Messe le 9;

Ernst STEINBACH (Cologne), Messe le 17;

Franz KREUTZKAMPF (Cologne), Messe le 12;

à *Braga*, le 19 mars, le F. ILDEFONSO Afonso (Guarda).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Tonsure** :

à *Rome*, le 3 mars 1928, par Mgr Palica, vice-gérant,
M. Gédéon DOUCE;

aux deux Premiers Ordres Mineurs :

à *Rome*, le même jour, par le même Prélat, M. Francis Gordon KNIGHT;

à *Paris*, le 18 mars, par Mgr le T. R. Père, MM. Louis DE CORBIE et Joseph GAUTHIER;

au Sous-Diaconat :

à *Rome*, le 3 mars, par Mgr Palica, M. Charles ENGEL;

à la Prêtrise :

à *Dublin*, le 17 décembre, par Mgr Byrne, archevêque de Dublin, M. Walter FINN.

AVIS DU MOIS**L'Alimentation.**

Dans un *Guide de la colonisation au Cameroun* (Librairie Larose, Paris), nous trouvons les conseils suivants relatifs à l'alimentation. Tous n'ont pas leur application dans toutes nos Missions; mais la plupart seront suivis avec profit. Nous les recommandons.

« La sobriété est une nécessité dans les pays chauds; les troubles digestifs aggravés par les écarts de régime y sont fréquents, et le foie a sa résistance diminuée. La nourriture devra être moins abondante qu'en Europe, où il y a une plus grande dépense de calorique. On se défiera surtout des excès alcooliques.

« En dehors des denrées importées, l'Européen trouvera au Cameroun beaucoup de produits d'alimentation. On abat des bœufs, des moutons, des porcs, dans certains centres. On trouve des volailles dans tous les villages. Les poissons abondent dans les rivières. On trouve du gibier partout, dans la forêt ou dans la savane : la pintade, la perdrix, le pigeon vert, le sanglier, les antilopes, etc.

« Mais il est bon de ne pas abuser des viandes, notamment aux repas du soir. L'Européen doit manger surtout des légumes; comme on ne peut avoir en toute saison les produits des jardins potagers, il y a lieu de signaler les plantes comestibles indigènes : l'igname, excellente dans les ragoûts, peut

aussi se manger sautée et même en purée; cuite à l'étouffée ou sous la cendre, elle remplace le pain. Le manioc non amer est aussi bon que l'igname dans les ragoûts; grillé, il peut aussi remplacer le pain. La patate se mange frite ou cuite sous la cendre; sa feuille, comme celle de diverses autres plantes indigènes, remplace fort bien les épinards. Le maïs tendre se mange cuit à l'eau ou sur la cendre. On trouve partout plusieurs variétés de haricots. Le taro peut également remplacer la pomme de terre. Citons encore le gombo, le pourpier pour les salades.

« Des fruits nombreux se trouvent sur les marchés ou dans les villages : ananas, bananes, papayes, cocos, goydoes, avocats, corrosols, mangues, etc...

« Dans les jardins potagers, on obtient la plupart des légumes d'Europe. La pomme de terre vient bien et donne beaucoup, notamment sur les hauts plateaux; dans certaines régions, les indigènes eux-mêmes se livrent à sa culture.

« La cuisson de la viande est à recommander pour éviter le ténia, dont la présence trouble les fonctions intestinales. L'abus des épices fatigue l'estomac. On évitera de consommer beaucoup de conserves et de charcuterie; ces aliments sont une cause d'intoxication intestinale et de troubles hépatiques.

« Il est toujours utile de filtrer l'eau d'alimentation, ou de la faire bouillir, pour éviter les vers de Guinée et filaires qui se rencontrent dans les rivières et les marais.

« Il peut arriver que l'huile, la graisse ou le beurre fasse défaut aux Européens vivant loin des centres. Nous croyons utile de donner un procédé assez facile pour rendre l'huile de palme comestible : « faire bouillir l'huile pendant au moins « trois quarts d'heure, avec 5 ou 6 feuilles de citronnier ou « d'oranger par litre. Enlever les feuilles, l'écume, laisser bouillir « encore un quart d'heure. » La bonne huile ainsi traitée répand une odeur de noisette. Elle sert à tous les usages culinaires, y compris la cuisson des œufs et des rôtis.

« Pour augmenter le raffinage de l'huile ainsi traitée, mélanger à froid l'huile de palme avec de l'eau et porter le tout à l'ébullition en tournant constamment avec une cuillère. L'eau serait encore susceptible de dissoudre encore une partie des éléments odorants.

« Laisser la masse refroidir et décanter l'huile. Cette huile

reviendrait à environ 2 francs le litre, alors que la graisse coûte 18 francs le kilo.

« L'huile d'arachide indigène et l'huile de sésame, plus agréables au goût que l'huile de palme même raffinée, se répandent de plus en plus, et leur usage en cuisine ne présente que des avantages. »

En résumé :

Pas de conserves, sinon en cas de nécessité; peu de viande, surtout au repas du soir; des légumes et des fruits, en utilisant les légumes et les fruits indigènes, et en acclimatant ceux d'Europe. Pas d'alcool.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

L'AGENCIA FIDES

(*Palais de la S. C. de la Propagande,
piazza di Spagna, Rome.*)

Le Conseil supérieur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dans sa dernière réunion, a décidé d'organiser une Agence, dénommée l'*Agencia Fides*, rappelant les Agences Havas, Reuter, Wolff et Stefani, et destinée à concentrer les nouvelles des Missions pour mieux faire connaître celles-ci et y intéresser le public.

A cet effet, l'Agence demande à chaque diocèse, vicariat ou préfecture apostolique dépendant de la Propagande, de nommer un correspondant qui, chaque mois, transmettrait à Rome les nouvelles intéressant la Mission, et, chaque trimestre, enverrait une relation plus détaillée. Nouvelles et relations seraient communiquées aux Directeurs nationaux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui les utiliserait au mieux dans la presse de chaque pays.

Nous ne pouvons que recommander l'*Agencia Fides* et ses *desiderata* au zèle de nos missionnaires, tout en reconnaissant que leur réalisation pratique ne va pas sans quelques difficultés.

Ces communications, très brèves pour les nouvelles, plus détaillées pour les relations, devront être données sur feuilles séparées — jamais au cours d'une lettre — et être adressées à la Maison-Mère, qui se fera un devoir de les transmettre immédiatement à Rome (*Constitutions, art. 416*).

NOS SŒURS MISSIONNAIRES

Une nouvelle profession de Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit a eu lieu le 26 mars, fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, à Béthisy-Saint-Pierre. Elle a été présidée par Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, qui n'a cessé, depuis l'origine, de témoigner à l'œuvre le plus paternel intérêt. De prochains départs auront lieu pour Madagascar et pour le Cameroun.

Cette fois, la profession a été peu nombreuse, plusieurs novices ayant dû se retirer ou attendre pour raison de santé. Mais la rentrée est bonne, et l'Esprit-Saint continue à bénir le modeste Institut qui lui est consacré.

HOMMAGE AUX MISSIONS

D'un article de M. Camille Guy, dans la *Dépêche Coloniale et Maritime* (15 oct. 1927), sur l'*Œuvre religieuse dans les Colonies françaises*, nous extrayons les lignes qui suivent. L'exposition coloniale dont on parle est celle qui se tiendra à Vincennes en 1931.

« Nommé, à la satisfaction unanime, commissaire général de l'Exposition internationale coloniale, le maréchal Liautey a tenu à prendre, sans tarder, contact avec le personnel administratif et les commissaires des différentes colonies.

« Tout le monde connaît le genre d'éloquence qui caractérise le Maréchal. Même quand il parle, il s'en tient à l'action directe. Peu soucieux en somme de la forme, il veut de la clarté et de la précision, et s'il étonne, cela n'est pas fait pour lui déplaire. Chose rare chez un homme de cette valeur et de cette expérience, il admet fort bien qu'on ne soit pas de son avis; au besoin, il provoque la discussion et il accueille avec sympathie les objections.

« Il convient, a-t-il dit, que la France fasse parfois, aux
« yeux du monde, des gestes qui attestent son indépendance
« d'esprit et son invincible amour de la justice et de la géné-
« rosité. Je crois donc que nous devons, dans cette Exposition,
« réserver un pavillon à l'œuvre religieuse dans nos colonies.
« Certes, il n'est pas question d'une manifestation confes-
« sionnelle, et dans cet hommage légitime rendu aux religieux
« qui ont consacré toute leur existence à notre œuvre de civi-
« lisation, nous ne songeons nullement à distinguer les mis-
« sions catholiques et les missions protestantes.

... « N'est-il pas nécessaire de faire connaître au monde
« l'œuvre du cardinal Lavigerie, qui, au cours d'une longue
« existence, a répandu en Tunisie et au Sahara une religion
« de charité et d'amour, a élevé la cathédrale catholique
« ouverte à tous, en face de la mosquée mystérieuse. Cette
« armée de Pères Blancs, armée pacifique et infatigable, nous
« a conquis bien des cœurs, et le successeur du Cardinal,
« Mgr Lemaître, qui continue vaillamment son apostolat au
« cœur du Soudan, n'est-il pas pour beaucoup dans cette
« indéniable régression de l'Islam, constatée en particulier
« par Brevié dans son livre « *Islamisme contre Naturisme* »?
« Comment ne pas rappeler aussi l'émouvant souvenir du
« P. de Foucauld, qui repose aujourd'hui au cœur même du
« Sahara, qu'il sillonna sans relâche pendant plus de 20 ans.

« Je les ai vus à l'œuvre, ces religieux, jardiniers, médecins,
« maîtres d'école, toujours sur les routes brûlées par le soleil,
« porter dans les cases les plus sombres, à travers les forêts
« pleines d'embûches, la parole qui console, le conseil qui
« relève les courages, le remède qui sauve le malade. La
« soutane blanche relevée sur la hanche, un solide bâton à la
« main, de langage un peu rude, usant volontiers du tabac,
« ils restent là-bas pendant des années et meurent souvent
« sur place. J'ai connu à la Mission de Coupéla, en Haute-
« Volta, un de ces religieux qui est arrivé en A. O. F. avec
« Borgnis-Desbordes, il y a de cela quelques lustres, et qui
« n'est jamais revenu en France. Il porte, dans ce pays où
« l'insolation est toujours redoutable, une chéchia rouge sur
« la tête, et, quand on s'en étonne, il répond avec simpli-
« cité qu'il a perdu son casque en 1890 et qu'il n'a pas songé
« à s'en procurer un autre.

« Comment ne pas rappeler aussi les admirables services
 « rendus par les Pères du Saint-Esprit? Comment ne pas
 « citer l'émouvante existence de Mgr Augouard, qui a vécu
 « trente ans au Congo, remontant le fleuve sur un frêle canot,
 « s'arrêtant dans tous les villages, soignant les malheureux
 « atteints de la maladie du sommeil, prêchant partout et à
 « toute heure dans ce pays déshérité l'amour et le respect
 « de la France? Et les Lazaristes, et les Missions de Lyon,
 « dont l'œuvre est grande et féconde, et ces humbles Sœurs
 « de Saint-Joseph de Cluny, dont l'enseignement et l'exemple
 « ont profondément modifié les femmes du Sénégal; ces
 « Frères de Ploërmel, qui enseignaient du mieux qu'ils pou-
 « vaient le peu qu'ils savaient !

« J'évoquerai encore la belle et sereine figure de Mgr Jala-
 « bert, évêque du Sénégal, un véritable saint. Pendant l'épi-
 « démie de fièvre jaune en 1900 il se dévoua avec passion.
 « Toujours d'accord avec les autorités laïques, il était le
 « même pour tous, et le jour où, en pleine guerre, il pénétra
 « en Mauritanie pour rencontrer le grand Marabout Cheik-
 « Sidia, le chef de la religion musulmane, et que ces deux
 « apôtres unirent leurs mains, fut un grand jour qui fera date.
 « L'union inespérée de la *Croix et du Croissant*, à l'ombre du
 « drapeau français, quelle consécration de notre politique
 « africaine ! »

MARTINIQUE

L'Œuvre des Vocations ecclésiastiques vient d'être établie à la Martinique. Elle l'est depuis longtemps déjà à la Guadeloupe, et depuis plus longtemps encore à la Réunion, où le Séminaire vient d'être reconstitué à Cilaos.

Espérons que nos vieilles colonies, en nous donnant des prêtres, viendront en aide à la Métropole, qui elle-même en a bien besoin !

Nos paroisses.

Le journal *La Paix*, de la Martinique, donne les résultats du dernier recensement. La population totale y est de 228.066 habitants, et nous trouvons les chiffres suivants pour les paroisses que nous desservons :

Fort-de-France, 43.255; Saint-Pierre, 3.253; Ajoupa-Bouillon, 1.332; Basse-Pointe, 3.244; Carbet, 8.029; Macouba, 1.326; Fonds-Saint-Denis, 1.878; Morne-Rouge, 3.723; Grande-Rivière, 966.

Nomination du P. E. de Jaham comme Vicaire général.

La Paix du 4 février dernier annonce la nomination du P. Eugène de JAHAM comme Vicaire général. Il est remplacé dans ses fonctions de Secrétaire général de l'évêché par le P. NANTAS.

EN A. E. F.

Heureuse réorganisation des tribunaux indigènes.

Un décret du 29 avril 1927 sur les tribunaux indigènes a introduit en Afrique Équatoriale un régime nouveau qu'on peut résumer ainsi :

1° Il y aura toujours dans les tribunaux indigènes des représentants des groupements ethniques et *religieux* intéressés, et il est ou sera précisé que *l'indigène converti doit être considéré comme ayant une coutume modifiée par sa conversion.*

2° En matière civile et commerciale, ces tribunaux doivent appliquer la coutume des parties. Toutefois, en cas de conflit de coutume « dans les questions intéressant le mariage et le divorce, l'attribution des enfants, le sort de l'épouse, en cas de rupture de mariage par le divorce, la répudiation ou le décès de l'un des conjoints », il est statué « d'après la coutume qui a présidé à la négociation du mariage, ou, s'il n'y a pas eu de contrat, suivant la coutume de la femme ».

C'est l'extension à l'Afrique Équatoriale Française d'une législation déjà adoptée depuis longtemps en Afrique Occidentale. Il a fallu, pour arriver à cette modification si juste, beaucoup de mémoires et d'instances. Mais enfin, le résultat est obtenu. Aux Missionnaires, maintenant, de veiller à instruire leurs chrétiens de la grande portée de cette réforme. Désormais, les Administrations ne peuvent plus les considérer et les juger comme de simples fétichistes, soumis à toutes les coutumes indigènes en ce qui concerne l'esclavage de la femme et de l'enfant.

LA RÉUNION

École apostolique de Cilaos.

L'école apostolique de Cilaos, fermée depuis bientôt deux ans, va être ouverte à nouveau, nous dit une lettre du R. P. Gourtay. En effet, avec les encouragements de la Maison-Mère et le concours du R. P. Rémy, visiteur, Mgr de Beaumont a décidé de rétablir les cours secondaires pour les enfants du diocèse de Saint-Denis en qui seront signalées des dispositions au ministère sacerdotal.

Les PP. Mage et Boiteau, assument la direction de l'école. Sans doute ce sont deux prêtres enlevés au service des paroisses dans un diocèse où le clergé ne suffit pas à la tâche; mais ne vaut-il pas mieux négliger un peu le présent pour obtenir dans l'avenir des résultats plus complets? Ainsi l'a-t-on admis à la Réunion, le succès déjà réalisé dans la formation des prêtres originaires de l'île permettant d'ailleurs les plus solides espérances.

LA POPULATION DES ANTILLES FRANÇAISES

Il est intéressant de connaître la proportion des races dans les Antilles françaises, dont l'évangélisation nous est confiée. Nous la trouvons dans un ouvrage récent (*Georges Hardy, Géographie de la France exlérieure*).

« La population est très dense, — 243.000 habitants — à la Guadeloupe, soit 187 au kilomètre carré; 250.000 à la Martinique, soit 228 au kilomètre carré.

« Sur ces chiffres, les « Hommes de couleur » représentent à peu près 65 %, les Noirs 25 %, les Blancs 8 à 10 % »

A la Guyane, la proportion des Noirs est encore beaucoup plus considérable.

Le cardinal Gotti avait donc raison de dire un jour à Mgr Le Roy que les Antilles — qu'il connaissait pour y être passé — sont de vrais pays de mission.

BAGAMOYO

L'École normale d'Instituteurs.

Dans sa lettre du 13 février 1928, Mgr Wilson relate l'heureuse impression produite par son École normale d'Instituteurs de Morogoro sur le Chef de l'Éducation en tournée d'inspection.

Le rapport présenté par ce fonctionnaire est des plus élogieux : « Le travail accompli, dit-il, témoigne du plus grand mérite chez ceux qui l'ont fait, et j'y vois leur volonté de faire de cette école une institution de premier rang dans le territoire du Tanganyika. Les bâtiments sont excellents, les salles de classe ne laissent rien à désirer, et, à mon avis, on ne peut arriver à mieux dans les pays tropicaux : elles gardent toujours la fraîcheur... »

Il termine ainsi : « Je trouve opportun de mentionner ici la très favorable impression que me laissent la tenue et la conduite de l'école entière : élèves gais, bien portants et de bonne mine; aucune plainte : j'ai goûté moi-même de leur nourriture; je recommande le système d'habituer les anciens à la responsabilité. »

QUESTIONS ET RÉPONSES

Titulaires et Patrons.

Q. — En vous envoyant l'État du Personnel j'éprouve un embarras : quel est le Patron à assigner à une station qui prétend avoir un Titulaire distinct du Patron et qui a eu d'ailleurs au moins deux Patrons différents au cours de son histoire?

R. — Les Constitutions, art. 28, prescrivent que chaque Communauté ou Résidence, lors de sa fondation, reçoive du Supérieur général un titulaire religieux. Il y est fait de même mention des patrons de la Congrégation (art. 2), des patrons des Provinces (art. 258). Le Supérieur général qui assigne ces patrons peut seul les changer.

Le patron de la Communauté, ainsi désigné dans l'acte de fondation, est le seul qui doit figurer à l'État du Personnel. Comme aucune de nos Provinces n'a reçu de Patron lors de

sa fondation, il n'y a pas lieu de mentionner les patrons des Provinces ou Districts.

Nous nous empressons d'ajouter que ce patron n'a en soi rien de commun avec le titulaire de la chapelle de la Communauté ou de l'église que dessert la Communauté. Le titulaire est donné lors de la pose de la première pierre de l'édifice et est vraiment établi à sa consécration ou à sa bénédiction. Il peut être changé par l'évêque à la consécration d'une église jusque-là simplement bénite; par ailleurs, il y faut un indult apostolique (can. 1168).

Ce titulaire jouit de privilèges liturgiques dont ne jouissent pas nos patrons de Communautés ou de Provinces.

En outre, un lieu peut avoir un patron (can. 1278); ce patron, pour bénéficier de ce titre canonique, doit être régulièrement élu et en outre confirmé par le Saint-Siège. A ces conditions seulement on en fait la fête.

Or, une note très judicieuse qui nous est transmise de l'une de nos missions fait remarquer qu'à l'*Ordo* de la Congrégation sont insérées des fêtes de patrons qui ne sont pas patrons authentiques, avec détails très abondants sur une octave qui n'est aucunement à célébrer non plus que la fête : le rédacteur de l'*Ordo* s'est fié aux renseignements qui lui étaient transmis, mais les auteurs de l'erreur sont ceux qui n'ont pas su distinguer comme il convient : patron religieux, titulaire de chapelle ou d'église, patron du lieu.

Cette même note ajoute qu'il n'est pas indispensable d'instituer un patron de tout lieu où l'on vient d'établir une station. Il serait même convenable d'attendre qu'il y ait là un peuple chrétien : c'est en effet pour le peuple qu'est désigné le patron; c'est le peuple qui est appelé à l'élire.

Il conviendrait aussi qu'on fasse connaître au rédacteur de l'*Ordo* les erreurs qui s'y sont glissées à propos de patrons supposés et qu'on y rétablisse les véritables titulaires des chapelles ou églises, les seuls qui aient droit à l'office double de première classe au jour de leur fête.

Messes de Requiem.

Q. — *Les Facultates accordées aux Vicaires et Préfets apostoliques portent : Permittendi ut in ecclesiis sui territorii ter in hebdomada, extra Quadragesimam, missa privata de*

requie celebrari possit etiam diebus ritus duplicis majoris et minoris, exceptis Dominicis, necnon feriis, vigiliis atque octavis privilegiatis, diebus tamen quibus eadem missa a rubricis permittitur, computatis.

Ce pouvoir annule-t-il l'indult du 22 avril 1888 accordant aux prêtres de la Congrégation dans les Missions la permission de célébrer deux fois la semaine la messe de Requiem à des jours de fête double sauf les fêtes doubles de 1^{re} et de 2^e classe, les fêtes de précepte, les vigiles, fêtes et octaves privilégiées?

R. — Les facultés accordées ici par le Vicaire ou Préfet apostolique regardent le lieu, non les personnes. On n'en peut user que dans les églises, non en voyage; au contraire, l'indult du 22 avril 1888 est personnel.

Mais comme on ne peut se servir des pouvoirs tenus du Vicaire apostolique qu'autant qu'on n'a pas déjà dit dans la semaine trois fois la messe de Requiem, on ne doit pas cumuler l'indult et les *Facultates*.

Les restrictions portées à l'indult concordent avec la législation de ce temps et ne font pas mention du Carême; la législation générale a changé depuis, et les fêtes de Carême ont été comptées parmi les jours qui excluent la messe de Requiem; on suivra donc pour interpréter l'indult la législation nouvelle.

Enfin ce n'est pas à chaque prêtre de déterminer les jours doubles où se diront ces messes de privilège; c'est au recteur de l'église, c'est-à-dire au supérieur, qu'il appartient de les fixer, *ne plus quam ter in hebdomada apparatu nigro celebratur contra præscripta rubricarum* (Vermeersch).

BIBLIOGRAPHIE

Petit Catéchisme en langue Basa pour les chrétiens du Cameroun, approuvé par Mgr Fr.-X. Vogt, Vic. Apostolique, 1^{er} juillet 1926. — **Man Katekismus Basa inyu Bikristen bi Kamerun.** *Mission catholique, Edea (Cameroun), 1927.* 55 pages, imprimé à Turnhout (Belgique) par les Établissements Brepols S. A.

Petit livre de prières en langue ewondo pour les chrétiens du Cameroun. — **Man kalara ngogelan asu Bekristen ya**

Kamerun. 1927. *Mission catholique, Yaoundé (Cameroun)*, 179 pages, même imprimerie.

1902-1927. *Pamiętnik Srebrnego Jubileuszu Kaplanstwa Wielebnego Ksiedza Michala J. Sonnefelda, Proboszcza Parafji Sw. Stanislawia Kostki w Pittsburghu Pa.* Belle plaquette illustrée, publiée à l'occasion des noces d'argent du P. Sonnefeld, curé de Saint-Stanislas à Pittsburgh.

Écho du Séminaire Libermann. *Mission catholique Dakar, Sénégal.* Revue trimestrielle, 8 pages, sous la direction du P. Lalouse, qui sert de trait d'union entre le Collège Séminaire de Dakar, ses élèves déjà passés en France et ses bienfaiteurs éventuels, que nous souhaitons nombreux!

Le Montmartre Martiniquais, Bulletin officiel du diocèse de la Martinique. Cette revue, qui en est à sa 8^e année d'existence, est devenue à partir de mars 1928 l'organe officiel de l'Évêché de Fort-de-France.

P. Constant TASTEVIN. **La région du Moyen-Amazone ou Solimões (Brésil)**, dans la *Géographie*, Tome XLVIII, nos 5-6, nov.-déc. 1927, pp. 259 à 282, avec une carte hors texte. Étude fort intéressante sur le pays confié aux soins de nos confrères d'Amazonie.

P. Émile BARABAN. **Baptême de moribond.** Lettre dans les *Missions Catholiques*, 16 mars 1928.

P. Gustave LE GALLOIS. **La Congrégation du Saint-Esprit**, tract de 16 pages, à l'Œuvre des tracts, Montréal. Courte et bonne notice rédigée en vue de la propagande au Canada.

Mgr A. BOUCHER, Directeur national de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, à Paris. — **Au Congo Français et les Missions catholiques**, avec une introduction de Mgr Le Roy. Un vol. 200 pages, avec cartes et photogravures. Téqui, Paris. — Relation intéressante et bien écrite d'un voyage fait à la Côte d'Afrique par Mgr Boucher. Il y est surtout question de Brazzaville et des stations qui l'entourent.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Bordeaux*, le 28 février 1928, le P. Henri HECKLY, de l'Oubangui Chari;

à *Plymouth*, le 3 mars, les PP. Alphonse BISCH et Albert BUBENDORF, de la Nigéria.

à *Marseille*, le 1^{er} mars, les PP. Augustin RISS, de Maurice; Yves de la MAISONNEUVE, de la Guinée française; le 5 avril, le P. Félix de MAUPEOU, de Majunga; le 19 avril, le P. Jean BORBES, de Maurice.

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 28 février, le P. Joseph BONNEAU, pour Loango;

le 13 mars, le P. Jean BONDALLAZ, pour la Guinée française;

de *Gênes*, le 12 mars, le P. Aloys JAEKEL, pour l'Afrique orientale.

de *Marseille*, le 15 mars, Mgr TRÉMOUREUX, vicaire général, retournant à la Réunion.

AVIS

État statistique annuel.

Au commencement d'avril nous avons expédié à tous les Chefs de Mission des *État Statistique annuel* en quintuple exemplaire : pour la S. Cong. de la Propagande, pour la Propagation de la Foi (Conseil général, Rome), pour la Propagation de la Foi (Conseils nationaux), pour les Archives de la Maison-Mère, pour les Archives de la Mission. Nous rappelons que ces États doivent être arrêtés au 1^{er} juillet de l'année courante et envoyés à la Maison-Mère aussitôt, de façon qu'ils puissent être distribués avant le mois de décembre.

Nous adressons également des formules de format moindre, mais de même rédaction, pour être remplies par les diverses stations, et à raison de deux par station, à remettre l'une au Chef de Mission, l'autre à la Maison-Mère. Il nous arrive souvent d'être appelés à donner des renseignements sur les stations particulières ou les paroisses des Colonies, demandes auxquelles nous serions heureux de répondre aussi exactement que possible.

. . .

Une circulaire du T. R. Père, n^o 1, 19 mars 1928, a été

expédiée à toutes nos Maisons dans les mêmes conditions que le *Bulletin mensuel*.

L'*État de la Congrégation* présenté au Chapitre général de 1926 a été joint à cette circulaire.

BULLETIN DES ŒUVRES

CANADA

COMMUNAUTÉ DE SAINT-ALEXANDRE DE LA GATINEAU

R. P. Gustave LE GALLOIS, *supérieur, préfet des Études*.

PP. François MORIN, *professeur, 1^{er} assistant*; Paul DROESCH, *économiste, directeur des Frères, 2^e assistant*; Jean VICHARD, *professeur, conseiller*; Henri DIEMUNSCH, *professeur, conseiller*.

PP. Yves LE ROY, Joseph MAMIE, Henri GORÉ, Édouard BÉRIAULT, Léon HÉLIN, Léon GAUCHET, Gabriel MARNAS, Joseph ROY, *professeurs*.

FF. JEAN DE LA CROIX Issler, *auxiliaire*, ÉDOUARD Engel, FORTUNÉ Kemper, HENRI De Smedt, SÉNIER Ledos, OTHMAR Strasslé, CORNÉLIS De Boer, MARIE-CHRYSOSTOME Vermann, MARIE-GILLES Briand, LUC Auf-fray, ISIDORE Rolland, MARIE-ISIDORE Sheemaker, ÉPI-PHANE Brulotte.

5 Scolastiques employés; 1 Auxiliaire; 1 Agrégé; 6 Domestiques
11 Religieuses des Sacrés-Cœurs, de Mormaison (Vendée).

Mouvement du Personnel. — Par suite de la suppression du cours anglais, dont il est question plus loin, nous avons eu le regret de perdre les PP. Joseph Lynch et Martin Luczkiewicz, affectés l'un à la Trinidad, l'autre aux États-Unis. Le P. Louis Stoehr, également, partit pour la Martinique, et le P. Léon Muller rentra en France, tandis que nous arrivaient, des terres ensoleillées de Haïti et de la Martinique, les PP. Henri Goré et Yves Le Roy, et, des brumes de Saint-Pierre et Miquelon, le P. Léon Hélin. Le Canada lui-même, qui a déjà 4 Missionnaires en Afrique, fournit aussi son contingent au Collège,

dans la personne des PP. Léon Gauchet et Joseph Roy. Et nous venons de recevoir le P. Gabriel Marnas, qui, tout en nous rendant de précieux services, essaiera de refaire parmi nous sa santé délabrée.

Les FF. Philippe, Amandus et Barnabé nous ont quittés et ont été remplacés par deux Frères sortis de Saint-Alexandre, les FF. Épiphané et Marie-Isidore.

Progrès. — Jusqu'en 1924, date du dernier Bulletin, l'enseignement donné au Collège Saint-Alexandre comportait double programme et double cours, l'un fait en français, l'autre en anglais. Mais, en juillet 1924, la physionomie de notre œuvre se trouva modifiée par la suppression définitive du cours anglais, à la grande satisfaction du clergé et de l'opinion publique de la Province, qui approuva avec sympathie, enthousiasme même, la nouvelle orientation donnée à notre Maison, dans un sens plus nettement canadien-français. S'il est regrettable que cette modification ait été faite à la suite de pénibles incidents, que le dernier Bulletin a succinctement relatés, il nous fut bien consolant de recevoir en cette circonstance de nombreux témoignages d'approbation : « Tout le clergé du diocèse est avec vous », nous écrivait alors le Chancelier de l'Archevêché d'Ottawa. — « Nous sympathisons d'autant plus avec vous que nous avons passé par les mêmes difficultés, il y a quatre ans », déclarait le supérieur des Pères de Sainte-Croix, du Collège Saint-Laurent, près de Montréal. Les Sulpiciens, eux aussi, voulurent nous apporter leur appui moral par la plume du Supérieur du Séminaire de Philosophie de Montréal : « Je vous prie de croire que vous avez toutes nos sympathies. » Et le Supérieur du Scolasticat des Oblats d'Ottawa nous écrivait à son tour : « Je vous offre nos sympathies cordiales et nos félicitations pour votre prudente énergie. La réputation de votre Maison n'en fera que grandir. » Par ailleurs, le recrutement de nos élèves devenant plus homogène, la tâche des professeurs allait en devenir plus facile.

Mais enfin, malgré ces avantages et en dépit de ces éloges, il n'en était pas moins vrai que nous perdions, du coup, 80 étudiants. Allions-nous pouvoir recruter parmi les Canadiens-Français assez d'enfants pour combler un tel vide? Ou bien verrions-nous longtemps inoccupés les pupitres abandonnés par les élèves de langue anglaise? Ce fut là, il faut l'avouer, un

sujet d'inquiétude qui nous tourmenta pendant quelque temps et qui s'aggrava encore lorsque l'année suivante, en 1925, nous vîmes notre Archevêque inaugurer tout près de nous, à Ottawa même, un Petit Séminaire diocésain, vers lequel évidemment les curés du diocèse allaient désormais diriger les meilleurs de leurs enfants. Mais bientôt notre souci s'allégea graduellement, en même temps que s'accroissait la progression ascendante de la statistique suivante :

Notre année scolaire 1923-1924	s'achevait avec	119	élèves.
—	1924-1925	—	135 —
—	1925-1926	—	169 —
—	1926-1927	—	180 —

Et en septembre dernier, c'est avec 217 élèves que nous commençons l'année scolaire en cours.

L'exigüité de nos locaux nous oblige à arrêter là cette progression rapide. Et même, bien que nous ayons refusé plus de vingt demandes d'entrée, nous avons encore dépassé nos possibilités matérielles, car nous ne pouvons pas recevoir convenablement plus de 200 élèves.

Chapelle. — Si nous avons pu, au cours de ces quatre années, combler d'abord les vides occasionnés par la suppression du cours anglais, puis loger un nombre d'élèves qui n'avait encore jamais été atteint, ce fut grâce à la construction de notre nouvelle chapelle. Depuis longtemps nous l'appelions de nos vœux cette chapelle définitive, non seulement pour pouvoir donner à nos enfants la formation liturgique qui convient à de futurs prêtres, mais surtout pour libérer les locaux absorbés jusque-là par la chapelle provisoire. Mais, au Canada aussi bien et plus encore qu'en Europe, on ne construit pas sans dépenser beaucoup d'argent. Et l'argent manquait. Enfin, grâce à quelques offrandes de nos anciens et de nos amis, grâce surtout à l'allocation annuelle du Gouvernement de Québec, nous avons pu faire sortir de terre une chapelle spacieuse et bien adaptée au développement des cérémonies du culte, qui s'y déroulent maintenant avec une minutie dont le P. Haegy lui-même serait satisfait. Construite en ciment et en briques, elle n'a pas la prétention d'être une œuvre d'art architectural. Elle est simple, participe quelque peu du style roman et, par ses hautes verrières légèrement colorées, laisse passer

à plein cintre une lumière abondante mais doucement tamisée. Le plus gros du travail fut exécuté pendant l'absence du R. P. Supérieur, parti en France pour le Chapitre Général. Et lorsqu'il revint, il eut la joie de trouver l'édifice achevé et de le bénir solennellement en lui donnant comme titulaire sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missionnaires.

Association des Anciens Élèves. — A l'occasion de la bénédiction solennelle de la nouvelle chapelle, eut lieu la deuxième réunion plénière des Anciens Élèves du Collège, groupés désormais en une Association Amicale. Déjà, en 1923, le P. René Piacentini avait jeté les bases de cette Association. Et, le 15 juillet 1924, l'Amicale était fondée dans une première séance où, malgré les grandes distances qui les séparent, se retrouvèrent près de 80 élèves. Sans doute, notre Établissement est encore trop jeune pour recevoir déjà de ses anciens un concours matériel ou moral qui soit de quelque importance; mais enfin, dès maintenant, l'Association existe et manifeste sa vie chaque année par une réunion, plus ou moins nombreuse mais toujours gaie, qui se tient au Collège. Les élèves actuels sont témoins de la reconnaissance de leurs aînés envers leur *Alma Mater* et les traditions se perpétuent ainsi dans un même esprit de famille.

Bienfaiteurs défunts. — Au moment où les Anciens Élèves du Collège tenaient leur première réunion, évoquant entre eux le souvenir de leurs anciens maîtres, le P. Joseph Burgsthaler, leur premier Supérieur, venait de rendre l'âme, à l'Île Maurice. La nouvelle de sa mort ne vint pas cependant assombrir les agapes de ce jour-là; elle ne nous parvint que plus tard. Et lorsque les élèves, alors absents, furent rentrés des vacances, un service solennel fut célébré au Collège par M. le chanoine Myrand, curé de Sainte Anne d'Ottawa, assisté du Président et du Secrétaire, tout fraîchement élus, de l'Association des Anciens, l'un et l'autre autrefois élèves du regretté Père défunt.

Un autre deuil allait bientôt nous atteindre, quoique de moins près, par la mort de l'Archevêque d'Ottawa, survenue le 28 mars 1927. Mgr Emard, ancien élève de notre Séminaire français de Rome, s'était toujours montré pour nous très bienveillant. En ces dernières années surtout, il avait accepté, de très bonne grâce, d'ordonner nos scolastiques à des époques qui ne correspondaient pas toujours avec les ordinations régulières.

Le nouvel Archevêque d'Ottawa, S. G. Mgr Guillaume Forbes, paraît bien disposé en faveur des Missions et des Instituts missionnaires. Frère d'un ancien Vicaire apostolique des Pères Blancs d'Afrique, il organisa, l'an dernier, à Joliette, dont il était évêque, une Exposition missionnaire qui eut un gros succès.

Nous avons perdu également un saint et vénérable ami dans la personne de S. Exc. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, nommé, l'année dernière, nonce à Berne. Il nous avait témoigné, en plusieurs circonstances, les marques d'une bonté véritablement paternelle; il aimait venir chaque année célébrer avec nous la Pentecôte et présida même la prise d'habit de nos aspirants.

Scolastiques et Postulants. — L'oblation de nos Postulants, c'est-à-dire des élèves de Rhétorique qui demandent à entrer dans la Congrégation, se fait chaque année, le lundi de Pentecôte, par la prise d'habit, en présence de tous les élèves, sur lesquels elle produit toujours une bonne et profonde influence. L'année dernière, deux de nos Scolastiques prêtres ont fait aussi leur consécration à l'apostolat, et l'un d'eux, le P. Jean Hirlemann, partait aussitôt pour Brazzaville. Nous avons, en effet, en plus du Séminaire de Philosophie, un petit groupe de cinq ou six Scolastiques profès, pour lesquels un cours complet de théologie a été organisé. Tour à tour, le R. P. Supérieur, le P. Léon Muller, le P. Louis Stoehr, mais surtout le P. Henri Diemunsch, se sont faits leurs professeurs de dogme, de morale, de droit canon, leur permettant ainsi de continuer leurs études d'une manière régulière et sérieuse, et d'avancer aux saints Ordres, après une préparation convenablement sanctionnée par les examens requis.

Études. — Quant aux études secondaires au Collège, elles se font toujours conformément aux programmes de l'Université Laval de Québec, à laquelle nous sommes affiliés. Grâce aux efforts des élèves, mais surtout grâce au labeur persévérant, patient et dévoué des professeurs, nous n'avons, à quelques rares exceptions près, qu'à enregistrer chaque année des succès aux épreuves du baccalauréat, tant en Rhétorique qu'en Philosophie. En 1926, au concours intercollégial de Québec, auquel prirent part onze collèges affiliés, c'est un de nos élèves qui fut classé premier en composition française.

Ce qui manque surtout à nos enfants en général, au point de vue des études, c'est ce goût du labeur intellectuel et cet esprit d'initiative que l'on trouve dans le travail personnel. Pour remédier quelque peu à cette carence, le P. Henri Goré, professeur de rhétorique, a inauguré l'an dernier un système de correspondances qui produit de très bons résultats. Chacun de nos rhétoriciens a, en France, dans un Collège libre, un correspondant qui est également élève de rhétorique. Le contrôle au départ et à l'arrivée garantit la bonne tenue littéraire et morale de ces lettres qui, parfois fort intéressantes et personnelles, deviennent de véritables exercices littéraires, en même temps qu'elles permettent à nos jeunes Canadiens de mieux connaître leurs petits cousins de France, et à ceux-ci de... découvrir l'Amérique.

Conférences. — Un autre moyen d'associer l'utile à l'agréable dans la formation de nos enfants et d'élargir un peu le champ de leurs connaissances, ce sont les conférences que nous nous efforçons de leur procurer au cours de l'année scolaire. A ce point de vue, nous avons été tout particulièrement favorisés pendant ces quatre dernières années. Nous avons eu la bonne fortune d'entendre au Collège des conférenciers de beau talent et de grand renom, dont quelques-uns étaient venus de France au Canada, en tournée d'études ou de conférences. C'est ainsi que M. Gaillard de Champris, professeur à l'École Normale Supérieure de Québec, est venu nous parler de la France contemporaine. Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, à laquelle nous sommes affiliés, dénonça à nos élèves les méfaits de la paresse intellectuelle. S. G. Mgr Auneau, des Pères de Marie, Vicaire apostolique du Shiré, exalta devant eux l'apostolat missionnaire. M. Étienne Gilson, professeur à la Sorbonne, leur fit, dans une causerie charmante, l'historique de l'Université de Paris. M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions Étrangères de Montréal, leur brossa un beau tableau de l'activité canadienne missionnaire. Le T. R. P. Prévost leur fit connaître la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale, dont il est le fondateur et le premier Supérieur Général. M. Henri Bourassa, le grand orateur nationaliste canadien, qui nous a confié l'éducation de trois de ses fils, recommanda à nos étudiants de garder toujours dans leur vie la fidélité aux traditions patriotiques d'honneur et de foi,

qui sont le fonds même de toute âme véritablement canadienne. M. Dalbis, professeur de biologie à l'Université de Montréal, leur expliqua ce qu'était l'Atlantide. S. G. Mgr Baudrillart nous montra la France missionnaire dans le monde. M. le professeur Jean Brunhes, membre de l'Institut; S. G. Mgr Ginisty, évêque de Verdun; le grand peintre français Maurice Denis; M. le chanoine Blouet, supérieur du Grand Séminaire de Coutances; le R. P. Vermeersch, S. J.; M. le chanoine Thellier de Poncheville..., etc..., furent tour à tour nos hôtes.

Visites. — Toutes ces visites nous font beaucoup d'honneur et donnent du prestige à notre Établissement. Mais aucune ne nous est plus agréable que celles de nos confrères. Là encore, nous avons été gâtés au cours de ces quatre années. Nous avons reçu le R. P. James Lacy, supérieur principal de la Trinidad. Qui eût pensé alors que nous ne devions plus jamais le revoir et que la mort allait l'enlever peu de temps après ! Mgr Ch. Heitz, préfet apostolique des îles St-Pierre et Miquelon, voulut bien accepter de venir prêcher notre retraite annuelle de communauté en 1924. Plus tard, l'un de ses Pères, le P. Paul Lemoine, débarqué à Québec, venait passer au milieu de nous les quelques jours pendant lesquels il devait attendre le courrier des Îles. S. G. Mgr O'Gorman, vicaire apostolique de Sierra-Leone, pendant son séjour aux États-Unis, poussa jusqu'à nous, en compagnie du P. André Shéridan, curé de Saint-Joachim de Détroit. Le P. Albert David, accaparé par ses anciens amis d'Ottawa, trouva cependant moyen de se dégager pour venir passer quelques heures auprès de nous, dans une maison dont il fut jadis supérieur. Des États-Unis, nous reçûmes encore la visite du P. Louis Spannagel, curé de Millvale, du P. Émile Knaebel, curé de Saint-Antoine de Portsmouth et ancien professeur à Saint-Alexandre, et du P. Pierre Zell, de Détroit.

Mais la plus importante de toutes ces visites fut celle du R. P. Jules Rémy, visiteur officiel, en 1926. Il arriva le 19 mars, juste pour la clôture de la retraite des Frères, qu'il voulut bien présider. Pendant son séjour parmi nous, le R. P. Rémy put « constater avec plaisir » : que nous mettions « au-dessus de tout notre Règle religieuse »; que « les exercices de piété étaient faits régulièrement », et « les chapitres de Règle tenus régulièrement » aussi; que le Règlement de nos scolastiques donnait « à la formation spirituelle la place qui lui revient »; que la for-

mation scientifique de nos étudiants était bonne, « puisque presque tous les élèves présentés aux examens sont reçus »... Tous ces témoignages de satisfaction, que nous extrayons du rapport même écrit par le R. P. Visiteur, ont d'autant plus de valeur que le R. P. Rémy prolongea son séjour au milieu de nous au-delà de six semaines, au cours desquelles il voulut se préoccuper non seulement de « l'exacte observance des Règles et des Constitutions », mais encore de tous les détails de la vie même du Collège. Le R. P. Rémy supporta avec bonne humeur et vaillance les rigueurs de la saison d'hiver ; mais il put constater que, pour ceux qui ont à les endurer chaque année pendant cinq longs mois, tout n'est pas « confort » au pays d'Amérique.

Résultats. — Le Collège Saint-Alexandre, écrit le R. P. Visiteur, « est une œuvre de recrutement sacerdotal et apostolique ». Telle est bien, en effet, l'idée directive de toute notre activité. Former des prêtres, des religieux et surtout des missionnaires, voilà notre objectif. Les résultats auxquels, Dieu aidant, nous sommes parvenus, sont consolants : pendant ce laps de quatre années, qui fait l'objet du présent Bulletin, sur 45 élèves que nous avons eus en Rhétorique, 37, c'est-à-dire 82 pour 100, ont pris la soutane ou se destinent au sacerdoce. Et parmi ces 37 séminaristes, 10 sont entrés dans notre Congrégation, soit plus de 27 pour 100. Voici d'ailleurs l'état du personnel *canadien* actuellement existant dans la Congrégation et sorti de Saint-Alexandre :

Pères, 8 (dont 4 en Mission); Scolastiques profès, 6; Novice, 1; Scolastiques non profès (en Philosophie) 11; Frères, 2.

Pour être tout à fait exact, nous avons arrêté cette statistique au 1^{er} avril de la présente année (1928). Mais, au mois de septembre prochain, elle sera déjà modifiée et améliorée, puisque 2 des Scolastiques profès auront fait leur consécration à l'apostolat, ce qui portera à 10 le nombre des Pères canadiens, 5 des Scolastiques non profès seront au Noviciat et 3 autres jeunes rhétoriciens auront pris la soutane.

En comparant ces chiffres à ceux qui ont été publiés dans l'État du personnel de la Congrégation (juin 1926), au compte des Vice-Provinces d'Angleterre et de Pologne, comment ne pas songer dès maintenant au développement de notre œuvre? « C'est une œuvre d'avenir... placée comme une simple pierre

d'attente », écrivait encore le R. P. Visiteur. Ce qui était l'avenir il y a deux ans ne pourrait-il pas commencer à devenir le présent?... Nous nous efforçons bien de développer chez nos enfants le zèle en faveur des Missions : dans chaque division, un groupement vient d'être fondé sous le nom d'Union Collégiale Missionnaire. Mais notre recrutement se trouve nécessairement limité au cadre même de notre Maison. Il faudrait que nous puissions trouver des vocations non seulement parmi nos élèves, mais en dehors d'eux, dans cette vaste Province de Québec, qui est une immense pépinière de vocations sacerdotales et religieuses. Déjà, un pas est fait dans ce sens : deux de nos aspirants actuels nous viennent d'autres collèges. Nous travaillons à nous faire connaître par delà notre vallée de la Gatineau. Dans ce but nous venons de lancer un périodique : le « *Bulletin des Pères du Saint-Esprit* », auquel on fait jusqu'à présent très bon accueil. L'Œuvre des Tracts, de Montréal, vient aussi d'accepter la publication d'une notice sur la Congrégation et ses œuvres. Tous les confrères profitent du ministère qu'ils vont remplir dans les paroisses pour travailler dans le même sens. Mais il est certain que nos efforts seront voués à un succès très limité tant que nous n'aurons au Canada que l'unique Maison de Saint-Alexandre, située comme elle l'est aux extrémités de la Province de Québec. Il y a au Canada, *en ce moment*, des possibilités apostoliques qui sont immenses. Toutes les Congrégations missionnaires cherchent *présentement* à s'y installer et à s'y étendre; et même certaines d'entre elles n'hésitent pas à y dépenser un personnel nombreux et beaucoup d'argent, car elles savent que ce qu'elles sèment ainsi sera demain une moisson féconde qui les dédommagera amplement de leurs sacrifices.

G. L. G.

NÉCROLOGIE

Le F. THOMAS Klinkhammer, profès des vœux temporaires, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 24 août 1927, à l'âge de 19 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 8 mois comme profès.

Nous nous contentons de donner au sujet du F. Thomas quelques dates : son passage parmi nous a été bien rapide et n'a pas laissé de traces. Bon enfant, donnant l'espoir d'une persévérance assurée, prêt à tous les services, mais déjà touché par la maladie et par suite manquant parfois d'énergie. Il était né le 9 février 1908 à Enskirchen, au diocèse de Cologne, était entré au Postulat le 27 décembre 1923, à quinze ans, et avait prononcé ses premiers vœux le 8 décembre 1925. Il est mort de néphrite à Knechtsteden.

* *

Le F. MARY-JOSEPH Winters, profès des vœux temporaires, du district de la Trinidad, décédé à Port-d'Espagne le 18 décembre 1927, à l'âge de 33 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 9 mois comme profès.

Le F. Mary-Joseph, Christophe Winters, né le 19 décembre 1894 à Drogheda, diocèse d'Armagh, entra au Postulat des Frères de Kimmage le 1^{er} novembre 1919 et fit profession le 20 mars 1922. Il montrait à cette époque de l'entrain au travail, et l'on attendait de lui de grands services; sa piété, sa régularité, faisaient de lui un excellent religieux, et sa santé robuste lui promettait un long avenir de fécond travail. Il resta à la Communauté de Kimmage et fut employé au travail de la ferme.

Trois ans plus tard, sans qu'il s'en rendît compte, ses bonnes dispositions paraissaient moins ferventes. Il désirait être envoyé en Mission, et ce besoin de changement était peut-être un indice de l'altération de sa santé. On l'envoya pourtant, non en Afrique mais au collège de Port-d'Espagne.

A peine arrivé, il tomba malade; son état s'aggrava rapidement.

« A une heure ce matin, écrit le P. John English, supérieur du collège, le F. Mary-Joseph eut une mauvaise hémorragie; il perdit connaissance peu après, reçut l'Extrême-Onction et mourut tout doucement à 1 heure et demie. Depuis six semaines, il n'y avait plus d'espoir d'une amélioration même temporaire; il fallait le veiller jour et nuit; grâce à Dieu, il a pu chaque jour recevoir la sainte Communion. En maladie comme en santé, il a toujours été très édifiant et exemplaire. » (18 décembre 1927.)

* *

Le F. MORAND Schmidt, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Limoux (Aude) le 9 février

1928, à l'âge de 71 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Morand (Wendelin Schmidt) naquit à Neeviller (Bas-Rhin) le 9 août 1856. A 16 ans il fut attiré au Noviciat de Chevilly par un de ses amis d'enfance, le novice-frère Théodoret Hebding, entré depuis quelques mois au Postulat, et qui ne persévéra pas. Le nouveau venu se sentait fait pour une vie de prière et de travail, dans la solitude qui convenait parfaitement à son caractère tranquille et un peu taciturne. Toute sa vie, il est vrai, il aima la retraite, mais peu à peu, en prenant goût à la vie religieuse, son caractère s'ouvrit: il montra des aptitudes intellectuelles plus souples qu'on n'avait d'abord supposé et des dispositions plus marquées à la vie commune: au Noviciat, on le comptait comme un futur religieux tout attaché à son devoir. Il le fut en effet toute sa vie.

Il fit profession le 19 mars 1875. Son premier poste fut Saint-Ilan, où on l'employa à fabriquer des briques et à cultiver la terre. Au bout d'un an, on l'envoya à Saint-Michel. Successivement briquetier, chef de section, lampiste, réfectoier, caviste, il se plaisait dans ces humbles fonctions, qu'il se déclarait prêt à abandonner pourtant si l'obéissance l'exigeait de lui. Le P. Libermann, supérieur de l'Abbaye, l'aurait volontiers cédé à d'autres parce qu'il ne lui trouvait de dextérité que pour *faire les lampes*, charge tranquille qui convenait au bon Frère; encore eût-il fallu mettre en sa place un autre lampiste aussi exact et aussi soigneux, car c'était l'époque où un bon lampiste était haut coté dans une Communauté. En outre, le P. Libermann portait ce jugement au fort de l'été; l'hiver venu, il apprécia davantage les services du F. Morand et le garda.

Le F. Morand fit si bien qu'il resta à Saint-Michel jusqu'en 1904. Cette maison fermée, il descendit à l'Abbaye, où il devait remplir un rude devoir de piété fraternelle. Son frère, qui l'avait suivi dans la Congrégation, le F. Christophe, souffrit longtemps de la goutte et de rhumatismes; depuis 1905, ce dernier vivait à Langonnet et fut heureux de trouver un frère pour le soigner.

Voilà ce que nous écrit du F. Morand le P. Valy, supérieur de l'Abbaye: « Il s'est révélé à moi comme un de nos excellents Frères de la Congrégation, bon travailleur et bon religieux, rempli de l'esprit d'humilité et de simplicité et toujours prêt à se dévouer aux charges que lui confiait la sainte obéissance.

« C'est de Saint-Michel qu'il vint à l'Abbaye de Langonnet en 1904, lors des persécutions religieuses.

« Il y a rempli successivement, et même simultanément, les

fonctions de sacristain et de caviste; et les éloges flatteurs, souvent répétés par les étrangers et par les confrères, prouvaient ses aptitudes et ses succès dans l'accomplissement de cette dernière fonction.

« Le F. Morand se fatigua beaucoup pendant la maladie de son frère, le F. Christophe, à qui il prodigua les soins les plus dévoués, et peut-être au delà de ses forces.

« L'anémie cérébrale provoqua la crise qui nous mit dans l'obligation de conduire ce cher confrère à Limoux le 23 septembre 1920. C'est là qu'il vint de s'endormir doucement dans le Seigneur. »

De Limoux nous apprenons que le F. Morand s'est éteint tout doucement le 9 février à 9 heures du soir. « Nous espérons, ajoute-t-on, que le bon Dieu le récompensera de ses longues souffrances ».

* * *

Le F. GILBERT Wernet, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 12 mars 1928, à l'âge de 67 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Thomas MOLLOY, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 19 mars 1928 à Cornwells, à l'âge de 59 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Joseph BRUNING, profès des vœux perpétuels de la Mission de Teffé, décédé à Rio de Janeiro le 28 mars 1928, à l'âge de 54 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Gustave SIMON, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Langonnet le 17 avril 1928 à l'âge de 59 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Eugène BRUNET, profès des vœux perpétuels, de la Province de Belgique-Hollande, décédé à Weert le 18 avril 1928 à l'âge de 71 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 8 mois comme profès.

Le F. THARCISIUS Rémond, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 19 mars

1928, à l'âge de 49 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 6 mois comme profès.

Le F. RICARDO Pereira, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Braga le 20 mars 1928, à l'âge de 64 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 6 mois comme profès.

*
*
*

La T. R. Mère THÉODOSIE RULHE, ancienne Supérieure générale des Sœurs de l'Immaculée-Conception (de Castres), sœur de notre P. Rulhe, mort Provincial du Portugal.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 19048-5-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Indulgences de la Propagation de la Foi. — Le Bienheureux de Montfort.

Actes Administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Prières communes : Décision. — Maison-Mère : Préséances. — Avis du mois : Veillons sur nous !

Nouvelles des Communautés. — Avis de la Procure générale. — Propagation de la Foi. — L'Œuvre antiesclavagiste. — A Chevilly : Bénédiction de la première pierre de la chapelle; le Jubilé sacerdotal du P. J. Vulquin. — La question de l'Enseignement dans nos Missions d'Afrique. — Le Musée des Missions à Rome. — Portugal : Première pierre d'une nouvelle Maison. — Sierra Leone : Mesures contre l'esclavage. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Nécrologie. — PP. Eugène Gillespie, François Olfen, FF. Dalmas Colgan, Gilbert Wernet, Tharcisius Rémond, P. Thomas Molloy, F. Ricardo Pereira, P. Gustave Simon; F. Cunibert Hillecke. — M. Lecoinde, M. Paul Dislère.

ROME

PARTICIPATION DES RELIGIEUX

aux Indulgences de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Par décret du 1^{er} février 1928, le Souverain Pontife a bien voulu accorder que « les Religieux, hommes ou femmes des Ordres ou Congrégations dont quelques-uns des membres sont employés à l'évangélisation des infidèles en pays de Missions, pourront user de toutes les faveurs accordées à ceux qui sont inscrits dans l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi à la condition de réciter chaque jour les prières prescrites, c'est-à-dire une fois le *Pater* et l'*Ave* en y ajoutant l'invocation : *Sancte Francisce Xaveri, ora pro nobis.* »

REPRISE DU PROCÈS DE CANONISATION

du Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort.

Par décret du 14 mars 1928, la cause de Canonisation du Bienheureux de Montfort a été reprise sur les instances du R. P. Gebhard, procureur général de la Société de Marie et des Filles de la Sagesse. Il nous convient de prier pour le succès de cette cause en raison des liens étroits qui ont existé entre le Bienheureux et M. Poullart des Places et entre les Missionnaires de Marie et le Séminaire du Saint-Esprit.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Sont nommés membres du Conseil :

de la Province de *France*, le P. Noël FAURE;

du District de l'*Ile Maurice*, les PP. Jean-Marie PIVAUT, assistant; Ambroise SYLVAND, Ferdinand DURR, conseillers; Xavier LICHTENBERGER, procureur;

du District du *Congo Portugais*, les PP. Lucio DOS ANJOS, Henri GROSS, assistants; Antonio PINTASILGO, José d'ARAÚJO, conseillers;

du District de *Loango*, le P. Émile BARABAN.

Est nommé Maître des Novices Frères de la Vice-Province de Pologne, le P. Paul BARANSKI.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 11 juillet 1926, le F. MICHAEL Meehan;

à *Vidunda*, le 22 août, le F. VALENTINUS Stultjens;

à *Rockwell*, le 27 août 1927, le F. MALACHY Fleming;

à *Neufgrange*, le 8 mars 1928, le F. GERARD MAJELLA Hodruss;

à *Chevilly*, le 5 avril, MM. Paul FAUSSIER, Louis COSTE, Joseph DOLLÉ, Alphonse MULLER, Joseph KERNEVEZ, Pierre GRENIER, Paul BOS, Marius MARNAS, William GRICE, Emile VERHILLE, Marcel CARLET;

à *Knechtsteden*, le 12 avril, MM. Gottfried THELEN, Heinrich GOERGEN, Richard KREUTER, Johannes HOSPEL, Klemens MOREL.

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Landana*, le 12 février, le F. INNOCENZ Graff.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Neufgrange*, le 8 mars, le F. PATIENT Metzger; le 19 mars, le F. ARNOULD Pfalzer;

à *Langonnel*, le 28 mars, M. François FRUGIER.

Ont émis les **Vœux d'un an** :

à *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau*, le 19 mars, M. Jean BONNEL;

à *Langonnel*, le 5 avril, M. Louis GUILLEMIN.

On fait **Profession** :

à *Baarle-Nassau*, le 19 mars 1928, les Novices Frères :

FF. POLYCARPUS Knijff, né le 4 mai 1909, à La Haye (Harlem);

HENRICUS Martens, né le 16 novembre 1906, à Bakel (Bois-le-Duc);

PAMPILIUS Maas, né le 3 juillet 1909, à Tilbourg (Bois-le-Duc);

GONDULPHUS Jansen, né le 25 janvier 1909, à Dommelen (Bois-le-Duc);

WINOC van Bergen, né le 10 janvier 1907, à Nimègue (Bois-le-Duc);

MONULPHUS van der Valk, né le 24 octobre 1909 à Rotterdam (Harlem);

ELEUTHERIUS van Lieshout, né le 20 octobre 1906, à Rotterdam (Harlem);

à *Neufgrange*, le 25 mars, le Novice Frère, F. AIMÉ Roth, né le 25 mars 1901, à Fislis (Strasbourg);

à *Orly*, le 8 avril, le Novice Clerc, M. LÉON WEHRLÉ, né le 25 août 1906, à Mulhouse (Strasbourg).

à *Heimbach*, le 9 avril, les Novices Clercs :

MM. Martin KIRSCHBAUM, né le 6 novembre 1907, à Gusterf (Cologne);

Jean VONDERMINKEL, né le 25 avril 1907, à Aix-la-Chapelle (Cologne);

Antoine REUTERS, né le 9 novembre 1904, à Ordweiler (Cologne);

Christian ARNOLD, né le 13 novembre 1907, à Beckemb/ Berg-Gladbach (Cologne);

Antoine BARTZ, né le 18 juin 1907, à Neuwied (Trèves);

Paul VOELLMECKE, né le 25 février 1906, à Sangenau b/ Kreuztal (Paderborn);

Charles MONES, né le 8 décembre 1905, à Granterath (Cologne);

Guillaume HOFFSTADT, né le 29 décembre 1903, à Lindlar (Cologne);

Joseph BURGGRAF, né le 24 décembre 1891, à Mechernich (Cologne);

Martin LINGSCHIEDT, né le 3 mars 1904, à Holzheim (Cologne);

Guillaume HENN, né le 23 juillet 1904, à Streithausen (Limbourg);

Jean KRAMER, né le 15 septembre 1908, à Wildenhausen (Munster);

Pierre BECKER, né le 15 février 1907, à Julich (Cologne);

Joseph STOECKER, né le 1^{er} novembre 1908, à Gindorf (Cologne);

Hugo KÜSTER, né le 1^{er} janvier 1904, à Hueckeswagen (Cologne).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Chevilly*, le 8 avril 1928, des mains de Mgr le T. R. Père :

MM. Émile GAERTHNER, Antoine BERGANTZ, Roger DUVAL, Michel TRICLOT, Joseph PITEUX, Édouard WEISS, François HEIM, Pierre BERTHOU, Léonard LE JALLÉ, Lucien FLICK,

Robert BLONDEL, Francis MURRAY, Ernest IZART, Louis DIDAILLER;

à *Braga*, le 9 avril, des mains de Mgr Vieira de Matos, archevêque de Braga :

MM. Angelino GUIMARÃES, José TERÇAS, Francisco REGO, Manuel Antonio de SOUSA, Adriano DA ROCHA;

à *Cologne*, le 15 avril, des mains de Mgr Sträter, auxiliaire de Cologne :

M. Klemens MOREL.

Ont reçu les **Ordres Mineurs** :

à *Paris*, le 15 avril et à *Chevilly*, le 29 avril, des mains de Mgr le T. R. Père :

MM. Robert BLONDEL, Francis MURRAY, Ernest IZART;

à *Cologne*, le 15 avril, des mains de Mgr Sträter :

MM. Wilhelm BORN, Gottfried THELEN, Heinrich GOERGEN, Richard KREUTER, Johannes HOSPEL, Klemens MOREL.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Chevilly*, le 8 avril, par Mgr le T. R. Père : MM. Joseph DOLLÉ, Jean LE LEUXHE, Eugène REISER, Joseph LE BORGNE, Pierre STROHM, Augustin BLANC, Christian BERTHAULT, Alexandre DUMAS, François LE ROUX, Joseph RYO, Charles WENDLING, Jean SCHEER, Lucien SCHERRING, Jérôme ADAM, Alphonse MULLER, Georges EBENDINGER, Robert HEYDEL, Joseph KERNEVEZ, Pierre GRENIER, Louis VUACHET, Jean COLLOMB, Paul BOS, Marius MARNAS, André BRITSCHU, André RAGE, Eugène ANDLAUER, Antoine RITTER, William GRICE, James HAGAN, Ernest DALY, James HAMILL, Robert FOREMAN, Charles SCHWARTZ, Charles FREY, Robert MORISSEAU, Albert RIEHL, Eugène LEGAULT, Daniel BARNABÉ, Émile VERHILLE, Paul DOUCE, Henri GRIMAU, Marcel CARLET, André MANIGLIER, René BAUG, Joseph GAUTHIER, Louis de CORBIE;

le 29 avril, M. Félix BOISSET.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Port-au-Prince*, le 4 mars, par Mgr Le Gouaze, archev. tit. de Dara, coadjuteur de Port-au-Prince :

M. François MICHIELSEN;

à *Paris*, le 15 avril, par Mgr le T. R. Père :

MM. Joseph DOLLÉ, Jean LE LEUXHE, Joseph GAUTHIER.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Port-au-Prince*, le 18 mars, par Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince :

M. François MICHELSEN;

à *Cologne*, le 15 avril, par Mgr Sträter :

MM. Theodor BAAKEN, Alois ENGEL, Josef KIRSTEN, Anton STRACHOTTA, Franz OBERNYER, August WEIGAND;

à *Chevilly*, le 29 avril, par Mgr le T. R. Père :

MM. Joseph DOLLÉ, Jean LE LEUXHE, Joseph GAUTHIER.

PRIÈRES COMMUNES

Décision.

Attendu le récent Décret du Saint-Siège, au sujet de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions; on ajoutera aux invocations qui suivent l'oraison cette autre invocation :

Sancta Teresia a Jesu Infante, ora pro nobis.

Paris, 3 avril 1928.

MAISON-MÈRE

Préséances.

Le Conseil général, vu la Constitution 8, règle ainsi qu'il suit, pour la Maison-Mère seulement, l'ordre de préséance à la chapelle et à table :

Les Supérieurs provinciaux et principaux, présents à la Maison-Mère, prendront place après les Fonctionnaires généraux désignés à l'art. 46, et après les Prévôts apostoliques, s'il s'en trouve. Entre eux, ils gardent le rang que leur donne l'ordre de leur Consécration à l'Apostolat.

Au Chapitre général, ils se placent, sans tenir compte de leur qualité de Provincial ou de Principal.

AVIS DU MOIS

Veillons sur nous !

« La médiocrité intellectuelle et morale de certains représentants de la religion cause à plusieurs une déception assez forte pour devenir une épreuve redoutable à leur foi. » (G. BRUNHES, *La Foi et sa justification rationnelle*, p. 153.)

Cette réflexion, tirée d'un ouvrage récent, n'est malheureusement que trop fondée. Ne pourrions-nous pas nous en servir nous-mêmes et nous l'appliquer loyalement pour nous aider à nous montrer toujours, en tout et partout, de dignes représentants de cette vérité religieuse et de cette morale parfaite dont nous prétendons être les missionnaires ?

Què d'hommes ont abandonné la pratique de la religion à la suite de différends avec leur curé !

Que d'autres ont perdu la foi en constatant que les actes, chez tel et tel, prêtre ou religieux, ne répondaient pas à ses enseignements !

Que d'enfants garderont toute leur vie un souvenir pénible de certaines injustices, rancunes et méchancetés de leur professeur !

Et que d'incroyants, hostiles ou indifférents, sont confirmés dans leurs dispositions par le contact ou simplement à la vue d'âmes vulgaires, aux préoccupations mesquines, aux libertés déplacées, aux recherches de vie naturelle, aux écarts parfois scandaleux qui, malheureusement, se rencontrent dans nos rangs !

Sans doute, il y a le « scandale des faibles ». Mais même de ce scandale et de ces faibles nous devons tenir compte, et il y a là pour nous, pour chacun de nous, un sérieux sujet de réflexion. C'était la préoccupation de saint Paul écrivant que si l'usage de viandes non immolées selon le rite des Juifs devait scandaliser ses néophytes, il s'en abstiendra indéfiniment : *Non manducabo carnem in ælernum*.

Et donc, à plus forte raison, l'orgueil et son habituel cortège, c'est-à-dire la vanité sottement étalée, la jalousie mesquine, la manie de rapporter tout à soi, de trouver à redire à tout, de relever avec soin les défauts et les imperfections des autres, les impatiences, les colères, les injustices, les marques

de mépris, les imprudences de toute nature, la sensualité mal dissimulée, la mauvaise tenue même, tous ces défauts, en un mot, dont est affligée la pauvre nature humaine quand elle n'est pas surveillée et travaillée par un effort constant, sont autant d'obstacles non seulement à notre propre perfection, non seulement aux bonnes relations que nous devons nous efforcer d'avoir en communauté, non seulement à la réalisation de notre vocation près des âmes qui nous sont confiées, mais même à l'action que, souvent à notre insu, nous exerçons près de ceux avec lesquels nous n'avons que des rapports passagers.

Veillons sur nous !

Et puisque, même malgré nous, en vertu de notre qualité de chrétiens, de religieux, de missionnaires, de la situation que nous avons, de l'habit que nous portons, nous sommes les représentants de la Religion catholique et de la sainte Église, ne soyons jamais pour personne — fût-ce un enfant — un sujet de surprise pénible, de malédification ou de scandale...

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'aller au monde les yeux baissés et les mains jointes, avec des attitudes pieuses et empruntées qui passeraient facilement pour de l'hypocrisie. Non ! Soyons simples, c'est-à-dire nous-mêmes, sincères et loyaux, avec le culte de la droiture, de la modestie et de la bonté.

C'est ainsi que se présentent les Saints, et c'est pourquoi ils passent sur la terre, comme Notre-Seigneur, « en faisant le bien ».

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

AVIS DE LA PROCURE GÉNÉRALE

Abonnements aux Journaux et Revues.

Il existe à la Procure générale un « Service des Abonnements ». Ce service reçoit des Supérieurs compétents les diverses demandes d'abonnement et, en temps voulu, renouvelle auto-

matiquement tous les abonnements qu'il s'est chargé d'assurer.

Pour faciliter les écritures, on est prié d'observer les points suivants :

1^o Ne pas renouveler soi-même directement un abonnement demandé à la Procure générale.

2^o Lorsque l'on veut se désabonner, écrire en temps voulu à la Procure, pour que les instructions lui arrivent quinze jours au moins avant la date du réabonnement automatique; — toute demande d'annulation d'abonnement ne prenant effet qu'à l'expiration de l'abonnement annuel en cours (consulter dates inscrites sur bande d'envoi).

3^o Ne pas craindre de donner pour chaque abonnement désiré, l'adresse très exacte que l'on veut voir figurer sur la bande de la Revue ou du Journal à recevoir.

PROPAGATION DE LA FOI

Nouveau Secrétaire général.

Le Secrétaire général de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la foi, Mgr Joseph Nogara, qui remplissait ces fonctions depuis 1922, vient d'être nommé archevêque d'Udine. Le Souverain Pontife vient de nommer en sa place Mgr Louis Drago, directeur national de l'Œuvre pour l'Italie.

L'ŒUVRE ANTI-ESCLAVAGISTE

Par lettres du 1^{er} avril 1928, S. Em. le Cardinal Préfet de la Propagande a adressé à nos diverses Missions les fonds qui leur reviennent sur la quête de l'Épiphanie pour l'abolition de l'esclavage.

Guinée française.....	26.000	lires
Sierra Leone.....	15.000	—
Nigeria méridionale.....	46.000	—
Cameroun.....	32.000	—
Gabon.....	26.000	—
Loango	26.000	—
Brazzaville	33.000	—

Oubangui-Chari.....	30.000	lires
Congo inférieur..	24.000	—
Coubango	20.000	—
Counène	18.000	—
Katanga Nord.....	15.000	—
Kroonstad.....	15.000	—
Zanzibar.....	16.000	—
Bagamoyo.....	19.000	—
Kilima-Ndjaru.....	19.000	—

Les lettres d'envoi se réfèrent aux Lettres Apostoliques *Catholicæ Ecclesie* du 20 novembre 1890 pour l'emploi de ces sommes; or, deux fins y sont énumérées aux recettes procurées par la quête de l'Épiphanie : effacer la tache d'un trafic inhumain et soutenir les messagers de l'Évangile dans les lieux où ce trafic existe, *ad inhumani commercii labem abolendam et suslenlandos evangelii nuncios in locis ubi illud viget*. Le Cardinal rappelle aussi que les Chefs de Mission lui doivent chaque année un rapport sur les effets de ce secours qui leur est alloué.

A CHEVILLY

Bénédictio de la première pierre de la chapelle.

Il y a 50 ans passés, à Chevilly, le R. P. Grizard montrait à ses Novices, en sollicitant leur critique, le plan d'ensemble des constructions projetées : scolasticat, noviciat des Frères, chapelle de la Communauté destinée à remplacer la chapelle provisoire, d'ailleurs si bien adaptée à sa destination par l'art ingénieux de M. Eugène Schwindenhammer et le pinceau du Fr. Fulbert. Depuis, bien des événements se sont déroulés, et la construction de la chapelle, toujours entrevue et toujours retardée, était remise à des « temps plus heureux ». — Ces temps seraient-ils venus? On n'ose l'affirmer. Mais comme il faut une fin à tout, un beau matin on a vu les Scolastiques, transformés en terrassiers, commencer avec une belle ardeur à démolir l'oratoire des Novices-Frères avec les bâtiments y attenant, creuser les fondations du futur édifice, en aménager le sous-sol et rouler des centaines de mètres cubes de

terre dans la mare de la basse-cour qui, de ce fait, sera comblée.

Le 12 avril, la première pierre était placée, attendant la bénédiction de Mgr Le Hunsec, Supérieur général, qui est allé la donner et l'a fait suivre d'une courte allocution de circonstance. Nombreuse assistance, malgré le mauvais temps. Au premier rang, on remarquait le vénéré P. Grizard, heureux de voir enfin son plan de constructions réalisé, avec quelques-uns de ses anciens Novices, Mgr Le Roy, le P. Épinette, le P. Vulquin.

La future chapelle, de style roman, compte, avec la sacristie, 60 mètres sur 25, et pourra contenir 300 personnes, sans parler du public. L'architecte est M. Astruc, qui a déjà travaillé pour la Maison-Mère et dont nous n'avons eu qu'à nous féliciter.

Reste à trouver les fonds nécessaires ! — On ose faire confiance au Saint-Cœur de Marie, auquel la chapelle est naturellement dédiée, et espérer que toutes les Provinces et toutes les Missions voudront généreusement apporter leur concours, en souvenir et en reconnaissance de tout ce qu'elles doivent à la Maison de Chevilly.

* * *

Le Jubilé sacerdotal du P. J. Vulquin.

La Communauté de Chevilly a voulu profiter de la présence de Mgr Le Hunsec et de la clôture de la retraite des Frères pour célébrer, dans une petite fête de famille, le 50^e anniversaire sacerdotal du cher P. Vulquin, ordonné à Rome le 21 avril 1878. Le matin, l'heureux jubilaire a célébré la messe de communauté des Frères, et à midi Mgr Le Hunsec, Supérieur général, lui a, en termes délicats, dit les félicitations et les vœux unanimes de ses confrères. Le P. Épinette, son compagnon de noviciat et de retraite, et le P. Blériot, son actuel Supérieur, ont ajouté leur mot, et le P. Vulquin a répondu en rappelant l'origine de sa vocation, avec quelques épisodes de jeunesse. Au reste, rien de scandaleux !

La Communauté de la Maison-Mère avait déjà célébré le 19 mars le jubilé de profession du F. Rogatien Crenet.

LA QUESTION DE L'ENSEIGNEMENT

dans nos Missions d'Afrique.

A mesure que les Gouvernements européens étendent et fortifient leur action en Afrique, la question de l'Enseignement prend une importance plus grande, les Indigènes aspirent à apprendre la langue de la nation conquérante, et, naturellement, les Missions se trouvent par le fait en présence de nouvelles exigences et de nouveaux devoirs.

En Afrique Orientale Anglaise, toute ouverture d'école, aux termes de la loi, nécessite une autorisation préalable conditionnée notamment par la communication des noms du personnel enseignant dont chaque membre doit connaître l'anglais et posséder un diplôme officiel. La surveillance de ces écoles est confiée à un inspecteur nommé par les sociétés missionnaires (catholiques et protestantes); celui-ci adresse régulièrement au *Directeur de l'Éducation* le rapport de ses visites trimestrielles dans toutes les écoles. En revanche, le Gouvernement intervient pour une part importante dans tous les frais (de 30 à 50 %).

En Afrique Occidentale, une lettre de Mgr Shanahan au *Bulletin des Missions* de l'Abbaye de Saint-André (par Lophem-lez-Bruges) nous fait connaître la situation dans la Nigeria. Elle est sensiblement la même à Sierra-Leone. « En ces dernières années, écrit-il, le Gouvernement anglais a pris le contrôle de toutes les écoles sans exception. Il exige un certain *standard* chez l'instituteur et aussi dans l'enseignement donné. Il admet et désire même que la religion soit enseignée; mais il veut que chaque maître d'école passe par une école normale spéciale — *Training School* — pendant quatre ans, pour apprendre et la science et l'art d'enseigner. Il laisse à chaque société missionnaire la liberté d'organiser les *Trainings Schools*, de leur donner le personnel enseignant voulu, mais approuvé par lui et de les pourvoir d'élèves-instituteurs. Il s'engage à couvrir la moitié des dépenses de construction de ces *Trainings Schools Collèges*, et à payer de 30 à 50 % des émoluments des instituteurs brevetés enseignant dans les écoles approuvées. »

Et Mgr Shanahan ajoute que ces exigences créeront de sérieuses difficultés pendant une dizaine d'années, mais que,

si les Missions s'engagent résolument dans cette voie, la cause catholique s'en trouvera bien.

En Afrique Occidentale Française, toute école doit être autorisée et tout directeur d'école doit être pourvu du brevet d'instituteur. Cependant, comme tout établissement d'enseignement secondaire peut comporter un enseignement primaire, et comme un diplôme de bachelier suffit pour diriger un tel établissement, il y a là une *combinazione* possible.

D'ailleurs, l'Administration ne peut s'opposer à ce que chaque station de Mission ait un catéchisme organisé, c'est-à-dire un cours d'enseignement religieux, comportant la lecture et l'écriture en langue indigène. La liberté laissée sous ce rapport aux Musulmans ne peut être refusée aux Catholiques.

Du reste, la méthode la plus rationnelle, comme la plus sûre, consiste à enseigner d'abord aux Indigènes leur propre langue pour apprendre la lecture et l'écriture de nos langues européennes. Tous les essais faits dans ce genre ont donné pleine satisfaction.

En Afrique Équatoriale, beaucoup moins avancée, les diplômes ne sont pas encore exigés, mais les écoles sont soumises à un certain contrôle, avec promesse — souvent mal tenue — de quelques secours annuels.

C'est à Madagascar que les exigences sont les plus fortes. Là, toute école doit être autorisée, et tout instituteur ou institutrice pourvu du brevet. En outre, les écoles pour les enfants européens et les enfants malgaches doivent être distinctes. Naturellement, aucun secours du Gouvernement n'est assuré.

C'est dans les Colonies portugaises que les exigences sont les moins grandes en ce qui concerne la nécessité des diplômes; mais les directeurs d'école doivent être de nationalité portugaise. La Mission reçoit, sous certaines conditions, des subventions du Gouvernement.

Un dernier mot. Là où l'on n'a qu'une école publique, nous devons tout faire pour avoir de bons rapports avec le Directeur, européen ou indigène, musulman, incroyant, ou chrétien, afin de pouvoir donner aux enfants de l'école officielle l'enseignement religieux. — Au Sénégal, où l'on organise des écoles normales, des écoles d'infirmiers et d'infirmières, des écoles de sages-femmes, etc., nous avons le plus grand intérêt

à garder le contact avec les maîtres et les élèves : ne pas s'en occuper serait manquer gravement à son devoir, car c'est l'élite intellectuelle indigène que nous négligerions ainsi de propos délibéré.

LE MUSÉE DES MISSIONS, A ROME

Le 21 décembre 1927, un Musée des Missions a été inauguré au palais du Latran, près de la basilique du même nom, « l'église-mère du monde entier ». Le but est de montrer « l'atmosphère morale, sociale, domestique et surtout religieuse dans laquelle les missionnaires exercent leur apostolat ». Il comporte à la fois l'éthnographie, l'étude et l'exposition des religions. Sa création est la suite logique de l'Exposition missionnaire de 1925, dont une partie des pièces a été retenue. — La direction scientifique en est confiée au R. P. Guillaume Schmidt, S. V. D., savant connu, créateur de la revue *Anthropos*.

Nos Missions ne peuvent évidemment pas rivaliser ici avec celles du Japon, de la Chine, de l'Indochine et de l'Inde; mais nous ne devons pas être absents de ce Musée; nos chefs de Missions et nos missionnaires auront à cœur d'y faire représenter la Congrégation par des envois aussi nombreux et choisis que possible. La Maison-Mère se charge de les faire parvenir.

A cette occasion, disons qu'il se prépare, à Paris, pour 1931, une Exposition coloniale qui promet d'être considérable. Le maréchal Lyautey, président du Comité d'organisation, offre aux missionnaires des Colonies françaises un stand spécial où ils sont invités à exposer. C'est une belle occasion de nous faire connaître : nous devons en profiter et nous y préparer.

PORTUGAL

Première pierre d'une nouvelle Maison.

Nos Pères du Portugal ont acquis l'an dernier une vaste propriété rurale située à Fraião, distante d'une demi-heure du centre de la ville de Braga.

Dé la propriété fait partie une petite colline dominant toute

la ville et d'où l'on jouit d'un très beau panorama; c'est là que seront placées les constructions pour le Petit Scolasticat ainsi que pour le Noviciat et Postulat des Frères, constructions que nos confrères pensent mener à bonne fin, grâce surtout au généreux concours du Gouvernement.

Mgr l'Archevêque daigna accepter l'invitation qui lui a été faite de bénir la première pierre de ces bâtiments, cérémonie qui eut lieu le 29 janvier en présence de nos Pères, Frères et Aspirants de Braga : quelques amis de nos œuvres y assistèrent également. Le R. P. Provincial, absent en France, fut représenté par son premier assistant venu de Vianna à cet effet.

Avant la bénédiction, Monseigneur donna la Confirmation dans l'ancienne chapelle de la propriété à deux douzaines de nos enfants et y présida le Salut du Très Saint Sacrement.

SIERRA-LEONE

Mesures contre l'esclavage.

Au 1^{er} janvier 1928, sont entrés en vigueur les règlements promulgués par le Gouvernement de la Colonie britannique de Sierra-Leone, en vue d'abolir l'esclavage domestique.

Officiellement, le trafic des esclaves est interdit, et aucun État ne peut être admis dans la *Société des Nations* s'il ne prend l'engagement de supprimer radicalement chez lui ou dans ses colonies cette honte de l'humanité. En fait, les Noirs ne sont plus arrachés de leur pays pour être emmenés esclaves dans d'autres contrées; mais les mœurs de certaines tribus africaines, que les métropoles n'ont pas osé jusqu'à présent contrarier ouvertement de crainte de susciter des réactions violentes, toléraient un esclavage domestique presque aussi odieux que celui de la *traite*. Cet esclavage va disparaître de la colonie britannique.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

au *Havre*, le 1^{er} avril, le F. SPÉRAT Nøegelen, de la Martinique;

à *Liverpool*, en avril, le P. Edward KNÆBEL, de la Nigeria.

Sont rattachés à la Province de France :

les PP. Victor LOGIÉ, Ferdinand PÉDUX, Louis QUÉLENNEC, Pierre LUCAS, Henri FLOTTAT, Marius BOUVIER, Marie-Ange BAHIER.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Lorsque dans les Missions l'Ordinaire assiste aux offices en habit de chœur, ne convient-il pas que l'officiant et ses ministres le saluent, ainsi que cela se pratique à l'égard du chœur durant les fonctions liturgiques?*

R. — Ainsi posée, la question laisserait supposer que l'Ordinaire assiste parfois aux offices en habit de ville, non en habit de chœur, ce qui serait contraire à toute règle. Mais quand l'Ordinaire assiste en habit de chœur il a droit au salut du célébrant. S'il fait partie du clergé, c'est-à-dire s'il est à sa stalle, il est salué en même temps que le clergé; s'il est au trône, il est salué à part.

En certains lieux, pour simplifier les cérémonies, on supprime, dit-on, les saluts au chœur. Cette simplification ne saurait être approuvée surtout dans les cérémonies solennelles : ces marques de déférence échangées entre le célébrant et le clergé ont leur valeur aux yeux des fidèles et enseignent à ceux-ci le respect qu'ils doivent au prêtre.

BIBLIOGRAPHIE

P. Joseph SÉVENO. **Congo Inférieur, Débuts d'apostolat** dans les *Missions Catholiques* du 1^{er} avril 1928.

J. RUTSCHÉ, C. S. Sp. — **Le Saint-Esprit et l'Education**, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, Bruges-Paris, 1928. Petit in-8^o de 130 pages. — C'est l'ensemble d'articles publiés récemment par le P. Rutsché, de Gentinnes, dans le *Messager du Saint-Esprit* : excellent petit traité que liront avec fruit tous ceux qui ont à s'occuper d'éducation, spécialement dans nos Ecoles apostoliques.

P. Gustave LE GALLOIS. — **Du grec classique au grec moderne, La Diglossie grecque moderne dans *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. VII, numéro 5, pp. 555-562, numéro 6 pp. 649-654, études fort intéressantes sur les rapports entre le grec classique et le grec moderne d'une part et entre la langue écrite et la langue parlée dans la Grèce d'aujourd'hui.**

R. P. MARMOITON, S. J. — **L'Evêque des Anthropophages : Mgr Augouard (1852-1921) dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, mai 1928, pp. 270-284.**

Rappelons aussi que M. Georges Goyau a repris son cours d'Histoire des Missions à l'Institut Catholique et a consacré ses leçons du 19 et du 26 avril à Mgr Bessieux et à Mgr Augouard. Il ne parlera pas de nos autres Missions; nous n'avons en effet rien publié qui les fasse connaître.

NÉCROLOGIE

Copied - C/M

Le P. Eugène GILLESPIE, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 26 février 1928 à Philadelphie, à l'âge de 29 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 6 mois comme profès.

Le R. P. Phelan nous écrit à la date du 27 février dernier : « Le P. Eugène Gillespie est mort à 6 heures 20 de l'après-midi hier, dimanche, 26 du courant, à l'hôpital Saint-Joseph à Philadelphie; il sera enterré jeudi prochain à 10 heures, à l'église Saint-Pierre-Claver. Il fut transporté de l'hôpital de la Merci à Pittsburgh à Philadelphie pour satisfaire ses connaissances, spécialement sa mère. Rien de moins qu'un miracle ne pouvait rétablir sa santé et le mettre en état de rendre service; l'Université Duquesne, Ridgefield et Ferndale ont fait neuvaines sur neuvaines pour obtenir de Dieu sa guérison par l'intercession de notre Vénérable Fondateur. Nous n'avons pas été exaucés dans nos prières, et c'est grand dommage, car notre Province ne peut que péniblement supporter la perte d'un membre de cette valeur. Que le bon Maître lui donne le repos et le bonheur éternels !

Il a eu deux postes depuis sa Consécration : le premier, Saint-Pierre-Claver à Philadelphie, le second, l'Université Duquesne à Pittsburgh. Dans ces deux positions il a accompli son devoir avec exactitude et intelligence; il était d'ailleurs un modèle de régularité et de piété en même temps qu'un charmant confrère. Nous sommes affligés, très affligés qu'il ne soit pas demeuré plus longtemps avec nous. »

Ces regrets se comprennent si l'on parcourt les notes du P. Gillespie. Partout il donne entière satisfaction à ses supérieurs, bien qu'il ne fit pas preuve de qualités éminentes; tout en lui était accompli et donnait les plus belles espérances. Il avait désiré se livrer à l'Œuvre des Noirs aux États-Unis même; il fut contenté puisque sa première fonction fut de prêter son concours à l'église de Saint-Pierre-Claver; c'est là aussi qu'il vient mourir.

Le P. Gillespie était né à Philadelphie le 2 novembre 1898; il avait commencé ses études secondaires dans sa ville natale; il les avait achevées à Cornwells de 1915 à 1918. — Sa Profession eut lieu à Ferndale le 15 août 1919 et sa Consécration le 20 juin 1924.

Copied-CN . . .

Le P. François OLFEN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburgh le 19 décembre 1927, à l'âge de 63 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 4 mois comme profès.

Voici ce que nous indique le P. Olfen lui-même de ses premières années : « Je suis né le 2 décembre 1864 à Cologne et suis fils unique; depuis l'âge de 6 à 12 ans j'ai fréquenté l'école de Saint-Géréon, puis de 12 à 15 ans le lycée des Saints-Apôtres de la même ville, avec succès suffisants. C'est dans ce dernier établissement que j'eus le bonheur de faire ma première communion. A 15 ans je quittai le lycée pour apprendre le métier de perreux que j'exerçais ensuite pendant deux ans avec le désir d'entrer dans l'état religieux, et s'il était possible de devenir prêtre. En ce but je faisais mes études en mon particulier. Par un frère du P. Jean Willms je rentrai en rapport avec ce Père, et ainsi je connus la Congrégation. »

Le jeune homme avait alors 20 ans; il était soutenu par un vicaire de sa paroisse natale, l'abbé Fils; bien qu'il ignorât ce qu'on ferait de lui, s'il serait admis à continuer ses classes en vue du sacerdoce ou s'il serait envoyé au Noviciat des Frères, il vint à Paris en novembre 1884, et après examen fut destiné au Petit Scolasticat de Merville. Consacré à la Sainte Vierge

dès sa naissance par ses pieux parents, il s'attacha très vite à un institut dédié au Saint-Cœur de Marie et lui demeura dans la suite tout dévoué.

Les épreuves ne lui manquèrent pas. En 1886 il fut appelé au chevet de son père mourant, trop tard pour recevoir le dernier soupir du dernier survivant de ses parents; il s'en affecta beaucoup. Plus tard, la mort d'une proche parente qu'il apprit sans être préparé à cette nouvelle, alors que déjà il était en Amérique, lui causa une commotion dont il se ressentit longtemps et dont l'origine remonte sans doute à sa jeunesse.

Il continua ses études jusqu'au sacerdoce et à la profession religieuse qu'il émit le 15 août 1894, donnant de plus en plus des marques de fatigue, par suite peut-être de son application à l'étude à un âge où il aurait besoin d'une vie plus active. Il avait désiré d'être envoyé au Zanguebar, tout en se sentant attiré vers les États-Unis près du P. Willms : ce furent les États-Unis qui lui échurent avec la vie de paroisse, plus conforme aux exigences de sa santé.

Il fut d'abord placé à Sainte-Marie de Détroit : c'est là qu'il subit cette secousse dont nous venons de parler; malgré le docteur qui lui conseillait de rentrer en Europe pour s'y reposer il demanda à continuer son ministère dans un autre lieu; successivement il occupa le poste de vicaire à Saint-Antoine de Millvale (1895-97), à Sainte-Marie de Sharpsburg (1897-99), puis celui de directeur et de curé dans la première de ces deux paroisses (1899-1903). L'état précaire de ses nerfs le desservit beaucoup en cette occasion; il eut bien du mal à diriger la paroisse et on dut le changer de poste. Il passa donc à Morrilton dans l'Arkansas, où il fut spécialement chargé de l'annexe de Saint-Vincent; il y éprouva des difficultés, fut rappelé à Cornwells, envoyé de nouveau dans l'Arkansas, à Atkins cette fois. Atkins ne lui convint pas plus que Saint-Vincent, en sorte que le Père, pour dernière solution, songea à quitter la Congrégation. Mais la Providence veillait sur lui. Les démarches traînèrent en longueur; avant qu'elles eussent eu quelque succès, le P. Olfen s'était repris. Ses nerfs se calmèrent peu à peu, et le malade trouva enfin à Chippewa Falls le calme dont il avait besoin auprès de confrères, qui eurent pour lui toutes les condescendances qu'on devait à son cas. Il reconnut lui-même d'ailleurs que tout le mal venait non des lieux et des hommes, mais de son triste état de santé. Il n'avait pas laissé pourtant de rendre pendant tout ce temps des services appréciés, et il continua dans la suite à se dévouer partout où il fut appelé : à Morrilton (1910-12), à Cornwells (1912-14), à Sharpsburg (1914-20), à Sainte-Anne de Mill-

vale, où il est mort, et dans maintes autres paroisses où il eut à prêter son concours à ses confrères.

Dans ces derniers mois, atteint d'un cancer, il fut soigné avec toutes les attentions possibles à Pittsburgh et fit une mort très sainte et très douce le 19 décembre 1927.



Le F. DALMAS Colgan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell, le 16 décembre 1927, à l'âge de 70 ans, après 49 années passées dans la Congrégation dont 46 ans et 3 mois comme profès.

Le F. Dalmas-Mathieu Colgan a passé sa vie religieuse toute entière, près de cinquante ans, dans la communauté de Rockwell. Il y vint dans sa vingt-deuxième année, le 29 octobre 1878, pour y faire son noviciat; il y prononça ses premiers vœux et ses vœux perpétuels. Dans le monde il avait tenu la ferme paternelle, mais quand il vint dans la maison il y fallait un boulanger; très bien disposé, prêt à tout, le F. Dalmas passa des champs au four sans réclamer; il se forma à son nouveau métier et y réussit. Par ailleurs, sa régularité, sa piété, sa soumission, son dévouement sans borne faisaient l'édification de ses confrères et la consolation de ses supérieurs. La fabrication du pain n'occupait pas tout son temps; ses loisirs, il les dépensa longtemps à la sacristie dont il eut la charge; puis vint un temps où ses services furent plus appréciés hors de sa boulangerie et où on lui confia exclusivement le soin de suivre les ouvriers travaillant dans la maison.

Il mourut, comme il a vécu, dans de grands sentiments de résignation à la volonté de Dieu et de vive piété, le 16 décembre. Il était né à Clonbullocque, diocèse de Kildare, le 1^{er} février 1857.



Le F. GILBERT Wernet, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Miserghin, le 12 mars 1928, à l'âge de 67 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 6 mois comme profès.

Le F. Gilbert-Auguste Wernet, naquit le 10 janvier 1861 à Habsheim (Haut-Rhin). Il apprit très jeune le métier de maçon, qu'il exerça à Bâle pendant sept ou huit ans et devint habile ouvrier. C'est à 23 ans qu'il songea à la vie religieuse; il avait

autour de lui des exemples capables de l'entraîner; un de ses frères était trappiste, une de ses sœurs trappistine. Mais la Trappe ne l'attirait pas. Il entendit parler de la Congrégation et demanda son admission au noviciat.

On le reçut d'abord à Cellule, le 24 octobre 1884; on bâtissait dans cette communauté et tout en suivant les exercices du noviciat le Postulant Wernet, puis le Novice F. Gilbert prêtait son concours aux maçons du lieu. Au bout de 21 mois il passa au Noviciat central pour y faire profession (8 septembre 1886). Ses notes de ce temps sont excellentes : très régulier, très laborieux, doux, parfois un peu sévère, même pour les autres, il semblait n'avoir qu'un désir, progresser en perfection.

Il fut employé dans les maisons où l'on avait à construire : à Orly (septembre 1886 à octobre 1887), à Cellule (octobre 1887 à octobre 1895), à Mesnières (décembre 1895 à février 1901), à Miserghin (février 1901 à mai 1902), à Saint-Ilan (mai 1902 à décembre 1903), à Chevilly (décembre 1903 à novembre 1916), enfin une seconde fois à Miserghin.

Son premier séjour dans cette communauté le déconcerta. Sa santé déjà faible ne lui avait pas permis, estimait-il, d'être envoyé en mission; il avait pourtant travaillé de son mieux partout où il avait été placé et croyait avoir rendu de bons services. Mais en Oranie la chaleur l'accablait; il s'épuisait à la besogne; on n'y avait guère besoin de son travail; que ne le rappelait-on dans un climat plus froid où il se dépenserait encore sans compter ! On fit droit à ses observations.

« Il était habile maçon, rapporte le P. La Brousse. Un Frère de notre communauté qui a travaillé sous ses ordres à Cellule et a appris par là à le connaître à fond, lors de la construction du bâtiment principal, le représente comme un ouvrier expérimenté, toujours prêt à répondre aux désirs de ses supérieurs, d'une régularité exemplaire, d'un ordre parfait en tout et très dur envers lui-même : on eût dit qu'il cherchait tous les moyens de se mortifier. A cause de sa santé assez délicate et de ses fatigues, il prenait quelque chose entre les repas, toujours par ordre de ses supérieurs, car de lui-même il était incapable de rien demander.

« Tombé malade en 1916, il fut renvoyé à Miserghin tant pour rétablir sa poitrine atteinte que pour rendre encore service suivant ses forces.

« Bien que le climat lui fut favorable, sa santé déclina sans cesse. Puis un accident le rendit impotent : une entorse, négligée par esprit de mortification, le contraignit à marcher avec des béquilles.

« Incapable d'autre occupation, il se mettait à la disposition du cuisinier pour préparer les légumes, il aidait le sacristain à la chapelle ou y passait son temps en prières.

« A la fin de décembre dernier il dut garder la chambre, incapable de se traîner, même à l'aide de béquilles. Il s'y faisait apporter les pommes de terre qu'il épluchait, ou bien priaît, lisait quelque livre de piété.

« Son état empirant, il reçut l'Extrême-Onction avec de vifs sentiments de foi; tous les jours il communiait de bonne heure. « Je fais mon purgatoire sur la terre, disait-il, car je tiens à aller au ciel au sortir de cette vie. » Sa résignation était admirable; jamais un mot de plainte, mais des soupirs après le moment où il quitterait la terre et où la Sainte Vierge et saint Joseph viendraient le chercher; car il souffrait beaucoup, à cause des plaies dont il était couvert et de la carie de ses os.

« Il a gardé sa pleine connaissance jusqu'à son dernier soupir. Sur lui il portait constamment jour et nuit sa croix de profession; son chapelet, son plus grand trésor, il l'a légué au Frère infirmier en reconnaissance du dévouement à toute épreuve qui lui avait été témoigné. Ceux qui l'ont vu mourir ainsi disaient : C'est un saint ! Preuve nouvelle qu'il est doux de mourir dans la vie religieuse, quand on y a vécu saintement. »

* * *

Le F. THARCISIUS Rémond, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 19 mars 1928, à l'âge de 49 ans, après 30 années passées dans la Congrégation dont 25 ans et 6 mois comme profès.

« Petit de taille, mais d'un caractère qui n'apportera pas la mélancolie au Noviciat, » telles sont les notes qui accompagnèrent Louis Rémond quand il passa du Petit Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet au Noviciat des Clercs en 1899 : sa courte stature et son enjouement naturel lui valurent au temps de sa formation des retards et des épreuves.

Neveu du P. Pierre-Marie Rémond, décédé à Bathurst le 19 novembre 1898, Louis Rémond était né à Meslan, diocèse de Vannes, le 21 février 1879. Son oncle, revenu en France en 1891, jugea que l'enfant avait toutes les qualités pour faire un bon religieux et le fit entrer à l'Abbaye. Comme à cette époque l'Abbaye n'avait plus de Petit Scolasticat, et qu'on ne pouvait envoyer au loin un postulant de 13 ans, si chétif d'apparence, si jeune de caractère, le P. Jégou l'admit au Petit Pos-

tulal des Frères, et quand le petit Louis réclamait qu'il voulait être prêtre et étudier à cet effet, on lui répondait : « Nous verrons plus tard. » Trop petit !

En octobre 1895 le Petit Scolasticat passa de Mesnières à Langonnet, et pour pousser au recrutement des Scolastiques, on ouvrit des basses classes pour les commençants du pays. La dixième fut confiée au Postulant F. Rémond et c'est ainsi que celui-ci entra de plain-pied au Petit Scolasticat. Mais il voulait y être non professeur, mais élève. Le P. Libermann décida à la fin de 1896 que le P. Jauny, directeur, donnerait des leçons de latin au professeur de dixième; aux vacances suivantes, Louis Rémond passa au rang des postulants scolastiques et cinq mois plus tard au rang des titulaires. Il avait 18 ans; il lui eut fallu une formation littéraire plus soignée en raison de son âge avancé; on pensa, au contraire, qu'après l'avoir retardé, on devait le pousser à proportion, on le dispensa même de la rhétorique et on l'envoya en 1899 au Noviciat de Grignon. C'était un mécompte.

Au bout du Noviciat il fut nécessaire de le soumettre à un examen plus approfondi de ses moyens de travail; ses facultés s'y révélèrent mal exercées, et comme il s'y prêtait sans aucune difficulté, il passa au rang des Novices-Frères sous le nom de F. Tharcisius. On l'envoya à Merville où il fut chargé d'une classe élémentaire. Ainsi se prolongeait son épreuve dans des conditions qui le déconcertaient un peu.

Cette année de Merville ne donna pas en effet les résultats qu'on avait attendus; on se demanda même s'il avait le sérieux qui convient à la vie religieuse et quand il fut rentré au Noviciat et admis à faire sa demande de profession en août 1901, on lui imposa une nouvelle année de formation pratique, non plus à Merville, mais à Beauvais. Ces échecs ne modifièrent pas la bonne volonté du F. Tharcisius : il resta fermement attaché à sa vocation et se dévoua sans compter dans ses humbles fonctions. Enfin, en 1902, le 8 septembre, il prononça ses premiers vœux à Chevilly.

L'année d'après, en octobre 1903, il partit pour la Martinique, où il devint professeur de huitième au Collège de Fort-de-France. La nouveauté des pays chauds, les facilités qu'on trouve à une vie plus libre dans les vieilles colonies, séduisirent son naturel susceptible d'éprouver vivement toutes les impressions. Dans ce milieu, il se laissa presque entraîner au relâchement, mais il se ressaisit vite parce qu'il avait bon caractère, qu'il réussissait bien dans sa classe, qu'on l'estimait au dedans et au dehors et qu'il n'avait qu'à le vouloir pour être heureux. Il

fut heureux à la Martinique, mais dans la pratique de son devoir. Sa nature très primesautière le porta sans doute à bien des imprudences qui laissèrent leurs traces en son organisme et peut-être hâtèrent sa fin, mais on retrouve son éloge dans les notes qui lui furent données en 1911 lors de son admission aux vœux perpétuels : son intelligence, son dévouement, son activité sont au-dessus de tout conteste.

Quand il revint en France en 1920, on le garda pour le service de la Province; puis sur ses instances, on lui permit de retourner en 1922 à la Martinique où il fut employé au Patronage au lieu de l'être au collège. Enfin, en janvier 1927, il rentra de nouveau et fut affecté à l'Œuvre de Langonnet où l'on attendait de lui les plus précieux services.

Voici en quels termes le P. Valy annonce la mort du F. Tharcisius :

« Une dépêche envoyée mardi matin vous a annoncé la douloureuse nouvelle de la brusque disparition du cher F. Tharcisius Rémond.

« Il est mort le soir de la fête de saint Joseph, vers 22 heures, après une courte agonie.

« Revenu de la Martinique, le 15 février 1927, il souffrait d'une maladie du foie, dont l'existence n'a pas été suffisamment reconnue par les médecins. Son état s'était pourtant amélioré peu à peu jusqu'à l'hiver dernier. Une grippe lui enleva alors les forces péniblement reconquises. Le manque d'appétit, joint à une nostalgie invincible des pays chauds, le réduisirent bientôt à une faiblesse extrême.

« Quelques jours avant son décès, il cessa toute fonction pour entrer à l'infirmerie. Le médecin, dans ses deux visites précédentes, n'avait diagnostiqué que de la faiblesse et de l'anémie et avait donné ses prescriptions en conséquence. Appelé d'urgence, le 19 mars au matin, il ne vint pas.

« Mais le soir, après la prière, des symptômes alarmants nous firent pressentir la fin prochaine du cher Frère. On se hâta de lui donner une dernière absolution et le sacrement de l'Extrême-Onction. Deux heures après, il rendait doucement son âme au bon Dieu.

« Mort brusque et inattendue, puisque la veille encore, le Frère assistait à la Grand'Messe à la tribune de la grande Chapelle.

« Mort consolante cependant, au soir de la fête du saint Patron de la bonne Mort !

« Le bon et cher F. Tharcisius laisse à l'Abbaye le souvenir

d'un religieux intelligent et très dévoué aux œuvres d'enfants, qui savaient le lui rendre; d'un confrère charitable et sachant se gêner pour rendre service.

« L'École apostolique de Langonnet n'oubliera pas le précieux dévouement de son zélé professeur et priera le bon Dieu de lui donner au plus tôt la récompense qu'il réserve à ses fidèles serviteurs.

« Que du haut du ciel, il soit le protecteur de notre Œuvre de Recrutement apostolique !

« Veuillez agréer, etc.

J. VALY, *supérieur.* »

* * *

Copied - CN

Le P. Thomas MOLLOY, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Philadelphie le 19 mars 1928, à l'âge de 59 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 4 mois comme profès.

Né le 19 juillet 1868 à Kiltegan, diocèse de Kildare, Irlande, entra à 20 ans, le 28 août 1888, au Petit Scolasticat de Blackrock. Jusque-là il avait vécu dans sa famille et n'avait fait que des études primaires. En quatre ans, il acheva ses études secondaires puis passa deux années comme surveillant à Blackrock d'abord, à Rockwell ensuite. Il avait 26 ans quand il commença sa philosophie à Langonnet; sa santé y fut éprouvée; on craignit même que sa poitrine ne fut atteinte et on décida de l'envoyer en pays chaud, à la Trinidad : il y resta quatre ans, bon surveillant, bon professeur, mais vivant déjà d'exceptions, comme les proches candidats à la maladie de poitrine, qui ont conscience de leur état et tendent à réagir contre le mal. A Port-d'Espagne, il n'avait pas de professeur de théologie, aussi lui était-il impossible de faire des études sérieuses. Sur ses instances on l'admit enfin au Noviciat à Cornwells le 31 octobre 1899. Désormais, il continua de marcher vers le but : profès le 6 novembre 1900, il reçut les saints ordres au cours des deux années suivantes et fit sa Consécration à l'apostolat, le 20 juin 1903.

Il fut de nouveau envoyé à la Trinidad et y resta près de quatre années. Revenu en Irlande en 1907 il rêva d'un climat plus favorable à sa poitrine délicate, celui des plateaux de Nairobi ou de l'intérieur de la Nigéria. On n'osa pourtant pas se rendre à ses désirs et on le dirigea vers le Portugal : il fut placé à Braga.

1910 survint et le rendit disponible. Il rentra alors dans la Province des États-Unis, à laquelle il était attaché par son noviciat et son scolasticat et fut placé à l'École apostolique de Cornwells. Mais sa santé était déjà compromise; il était difficile à satisfaire, se tenait quelque peu à l'écart, avait besoin de multiples ménagements, mais il savait retrouver toute son énergie pour remplir ses fonctions de professeur. Il dura ainsi jusqu'en 1925, époque où il dut résigner peu à peu ses charges.

Voici ce que nous écrit sur ses derniers moments le R. P. Phelan, provincial des États-Unis.

« Le P. Molloy ne nous a pas causé grand tracas par son trépas, survenu le 19 mars, juste au moment où il achevait son déjeuner. Il a été inhumé à Cornwells le 22. Il avait reçu l'extrême-onction le 16 du P. Mac Guire.

« Le pauvre Père était devenu intenable à l'hôpital, car il n'avait plus toutes ses facultés; aussi les Sœurs avaient-elles refusé de le garder plus longtemps et des arrangements avaient été pris pour le transférer à *Mount Hope* à Baltimore, le lundi même où il mourut.

« Nous avons confiance que la miséricorde divine aura abrégé son Purgatoire en considération des nombreuses années de souffrance qu'elle lui a octroyées ici-bas.

« Excellent maître, ne craignant pas sa peine, exact, complet, il connaissait son métier. En fait ce fut l'un des meilleurs professeurs qui aient passé à Cornwells, et malgré les traits piquants que, dans sa classe, il n'épargnait pas aux paresseux et aux négligents, il était aimé des Apostoliques parce que, hors de la classe, il était invariablement bon, secourable et plein de sympathie pour eux. C'est parmi nous une tradition que de même que le P. Patrick Mac Dermott et le P. Rumbach, notre cher confrère ne se trompait pas sur les Apostoliques qui devaient ou non persévérer.

« Il fut enterré le premier jour du printemps; les Apostoliques chantèrent une très belle messe; les cérémonies et le convoi firent une profonde impression sur les assistants. Les confrères venus de Philadelphie, un prêtre séculier de Bristol, deux Pères Maristes de Langhorne, le P. Plunkett, le P. Provincial, les Pères et Frères de la Communauté et beaucoup d'amis assistèrent à ses funérailles » (*Lettre du 28 mars*).

Le F. RICARDO Pereira, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Braga, le 20 mars 1928, à l'âge de 64 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 6 mois comme profès.

Luiz Antunes Pereira, en religion F. Ricardo, est né le 7 novembre 1863 à Ferro (Covilhã). Il a fait son oblation dans la Congrégation le 16 juin 1889 en la fête de la Sainte Trinité, et sa profession le 8 septembre 1890.

Il a été professeur des plus petits dans notre collège de Braga pendant quelques années; puis missionnaire dans notre Cimbébasie avec Mgr Keiling; depuis sa rentrée d'Afrique, il fut professeur de nos Aspirants-Frères à Braga.

Notre cher F. Ricardo, très doux, très aimable, fut un de ceux qui savent se dévouer jusqu'à la fin. Malgré sa maladie d'estomac, qui l'empêchait de prendre toute nourriture solide, et encore en très petite quantité la nourriture liquide, malgré ses faibles moyens, il nous a rendu de réels services, soit dans la classe qu'il faisait régulièrement tous les jours, soit comme secrétaire de l'Association de Notre-Dame d'Afrique, correspondant avec tous les centres, déjà fort nombreux, et travaillant avec beaucoup de méthode, de zèle et de bonne volonté. Confier un travail au P. Ricardo, c'était s'assurer d'avance qu'il serait bien fait. Malgré sa maladie qui le rendait fort irritable, le bon Frère était gai, débonnaire, accessible à tout le monde; sa piété était non seulement vraie et sincère, mais édifiante.

Quinze jours avant sa mort, le Frère ressentit des douleurs terribles au foie et à l'estomac. Nous le crûmes mort pendant deux longues heures; mais il réussit à survivre pour ne plus se relever, cependant. Comme le regretté P. Cancellà, il souffrait de rétrécissement du pylore, mais sans vomissement.

Sur le conseil du médecin et sur la demande du Frère, nous allions tenter une opération, quand survint la dernière crise. Appelé en toute hâte près de notre cher malade (vers 4 heures du matin du 20 mars), je lui administrai les derniers sacrements, le saint Viatique qu'il put encore recevoir, et l'Extrême-Onction; puis il entra en agonie qui ne dura que quelques minutes. Le F. Ricardo eut une agonie et une mort douces et calmes comme fut sa vie.

Mais Notre-Seigneur lui a fait encore une plus grande grâce en l'appelant à lui au moment où les Pères de la communauté allaient célébrer le saint sacrifice de la messe. Quel bonheur!

C'est ainsi que Notre-Seigneur récompense ses fidèles serviteurs.

P. ARNALDO BAPTISTA.

Ajoutons pour plus de précision que le F. Ricardo partit une première fois pour l'Angola le 6 novembre 1891, qu'il y fut employé à Caconda et au Bihé, qu'il en revint le 25 avril 1896. Au Portugal, il fut successivement placé à Braga, puis à Cintra où il fut chargé des Petits Postulants, et encore à Braga dans une des classes élémentaires et à Cintra aux services extérieurs.

Le 1^{er} août 1910 il reprit la route de l'Afrique portugaise eut Gallangue pour résidence et rentra en 1921.

* * *

Le P. Gustave SIMON, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Notre-Dame-de-Langonnet, le 17 avril 1928, à l'âge de 59 ans, après 41 années passées dans la Congrégation dont 31 ans et 4 mois comme profès.

La vie du P. Simon fut un exemple de patience. Pendant trente-six ans il souffrit sans se plaindre, réduit à des besognes presque de rebut et qu'on laisse à ceux qui n'en peuvent mais, pendant que d'autres autour de lui dépensaient sans compter leur activité. Cet état d'infériorité, il le supporta sans tristesse; au contraire il savait être aimable, rendre tous les services, être utile, sans envier de plus heureux que lui.

Il naquit à Dombrot-le-Sec, diocèse de Saint-Dié, le 24 décembre 1868, fit ses études secondaires à Saint-Rémy, et à partir de 1884 à Lunéville, à l'Institution Bienheureux Pierre-Fourier. Comme il achevait sa rhétorique en juin 1886 il demanda d'être admis au Scolasticat de Chevilly. Son attrait, depuis longtemps ressenti pour la vie sacerdotale, venait d'être déterminé depuis peu en faveur de la Congrégation par la rencontre d'un ancien scolastique qui n'avait pas persévéré. Mais il avait à craindre l'opposition de ses parents qui eussent désiré qu'il restât dans le monde. Un providentiel échec de leur fils à l'examen de la première partie du Baccalauréat leur arracha un consentement qui se serait fait attendre sans cette circonstance, en sorte que Gustave Simon entra en Philosophie à Chevilly à la fin de septembre 1886. Sa piété plus qu'ordinaire, disait son supérieur de Lunéville, son application à l'étude, sa régularité, sa délicatesse de conscience, la bonté de son caractère, autorisaient les plus belles espérances. » Tout alla bien jusqu'à l'année du noviciat.

Diacre le 21 février 1891, il eût dû être ordonné au sacerdoce sans grand retard bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge canonique, quand il se trouva subitement arrêté par une anémie cérébrale qui le rendit incapable de toute application; il ne pouvait même plus faire de lectures. Force fut donc de le renvoyer dans sa famille pour qu'il s'y reposât.

Loin de s'améliorer, son état empira d'abord, au point qu'il se vit incapable de réciter son bréviaire. Mais sur les instances des Pères d'Épinal qui le voyaient souvent et avec l'assurance qu'il pourrait de temps à autre célébrer la sainte Messe, il fut ordonné prêtre en décembre 1892 par Mgr Sonnois.

Dès lors, il résida tantôt dans sa famille, tantôt à Épinal où il remplissait les fonctions de sacristain. A ses maux de tête, et à d'autres misères très pénibles s'ajoutèrent des vomissements de sang; la tuberculose se déclara. Le P. Roserot crut devoir, en ces conditions, avertir le malade qu'il était assez gravement atteint pour solliciter la faveur de faire sa profession publique car il avait prononcé depuis longtemps les vœux privés. « Ce bon et saint novice n'a contre lui que sa mauvaise santé, disait l'information d'usage en cette occasion. Il a édifié tout le monde par sa régularité, sa piété, sa douceur, sa charité. Malgré son mauvais état de santé, il a rendu d'assez grands services et il n'a certainement pas été à charge matériellement à la Communauté. »

M. Simon fit par suite sa profession à Dombrot-le-Sec le 30 novembre 1896, puis il continua de partager son temps entre la maison paternelle et la Communauté d'Épinal, jusqu'au mois de février 1899 où on le chargea des catéchismes au Grand-Quevilly. Il y demeura plusieurs années; en 1907, il arriva enfin à Langonnet et y resta en disponibilité. Il s'occupait en ces derniers temps de la bibliothèque qu'il rangea avec grand soin; au besoin il était Préfet de Culte, s'offrait à faire le catéchisme à quelques enfants des environs, visitait les malades à l'entour, leur portait les sacrements, consolait toutes les misères qu'il rencontrait.

Voici sur ses derniers jours les renseignements que nous transmet le P. Guiton, économe de l'Abbaye.

Langonnet, le 17 avril 1928.

« Un télégramme de ce matin vous a annoncé la mort du bon P. Simon. Il est mort vers 4 heures et demie. Le R. P. Valy vous aura dit que depuis plusieurs jours déjà, ce cher Confrère traînait, par suite d'un rhume contracté pendant les derniers froids. Sa maladie de cœur empira, si bien que le 15 février, on l'admi-

nisra sur l'ordre du docteur. Depuis, un mieux se fit sentir et le Père put dire la messe pendant quelques semaines.

« Il y a un mois, une nouvelle crise vint enlever tout espoir de le sauver. Les jambes enflèrent et des plaies se formèrent causant au Père d'horribles souffrances. L'enflure gagna bientôt tout le haut du corps jusqu'à la ceinture; l'oppression était extrême. Aussi le cher malade pouvait à peine dormir. Il se leva pourtant chaque jour, jusqu'à la veille de sa mort. Même ce matin, rien ne faisait prévoir une fin si prompte. Le P. Bodo, qui le veillait, lui dit la messe de très bonne heure car il voulait communier à jeun. Après cette messe, il se reposa un peu. Vers 4 h. 15, au moment où le P. Le Meilleur allait dire sa messe que le Frère infirmier devait servir, ce dernier demanda au P. Simon s'il désirait de nouveau assister à cette messe : « Je me sens trop fatigué », répondit-il. Le Frère prépara l'autel et revint un instant après auprès du lit du malade. Il s'aperçut alors que le Père faisait de grands efforts pour respirer : c'était la fin. Le P. Le Meilleur lui donna une dernière absolution et le Père rendit sa belle âme à Dieu, tous les confrères allant à l'oraison, si bien que nos prières l'accompagnèrent au tribunal de Dieu qui lui aura donné la récompense promise à ses fidèles serviteurs.

« Le bon P. Simon, comme on l'appelait, était un saint religieux, estimé de tous, car il était plein de charité, toujours prêt à rendre service, à se dévouer, craignant toujours de ne pas assez faire. Il a été pendant sa maladie un modèle de résignation. »

* * *

Le F. CUNIBERT Hillecke, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 11 mai 1928, à l'âge de 78 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 7 mois comme profès.

* * *

M. l'Abbé Henri LECOINDRE, du clergé de la Réunion, mort à Mayotte, le 24 avril, au cours de son voyage de retour en France.

* * *

L'Évangile nous recommande de prier pour nos ennemis. A ce titre, prions pour M. Paul Dislère, mort à Paris à l'âge de 87 ans.

M. Dislère, ancien Directeur au Ministère des Colonies, Président de section au Conseil d'État, personnage très important et de grande influence, prit violemment parti contre la Congrégation en 1901, quand son existence légale fut mise en cause : sur son rapport, elle fut supprimée et ce fut lui qui enjoignit à Mgr Le Roy de rendre à leurs diocèses respectifs chacun de ses membres.

On sait que, sur l'ordre de Waldeck-Rousseau, le Conseil d'État revint sur sa décision : la suppression avait duré six mois.

Plus tard même, Mgr Le Roy ayant été invité à célébrer un service pour les morts de guerre de l'École Coloniale et à y parler, M. Dislère vint à la sacristie pour lui serrer la main et faire la réconciliation. Tout est bien qui finit bien.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 19158-6-28.

Le Gérant
GODEFROY.

A ce tableau douloureux le Saint-Père oppose la force réparatrice de l'Église, et loue les nombreuses pratiques religieuses inspirées par l'esprit d'expiation.

Enfin, une formule d'acte de réparation est donnée et prescrite pour être récitée chaque année solennellement le jour de la fête du Sacré-Cœur et du Christ-Roi.

CONGRÉGATION DES RITES

Par décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 11 mars 1928, saint Jérôme Émilien a été constitué patron universel des orphelins et de la jeunesse abandonnée.

Par un autre décret du 14 mars de la même Congrégation, une homélie propre a été assignée au troisième nocturne des Matines de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et la Messe de cette sainte, concédée jusqu'à ce jour au Carmel, a été étendue à l'Église universelle.

Le même jour, la fête de saint Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars, a été étendue à l'Église universelle avec l'homélie du commun au troisième nocturne.

NOMINATION

Nous apprenons un peu tardivement par les *Échos de Santa Chiara* que le R. P. J. Hægy, de Rome, a été nommé secrétaire de la Commission choisie parmi les Consultants de la S. Congrégation des Rites Religieux pour l'approbation des nouveaux Instituts.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Fénérive*, le 19 mars 1928, le P. Pierre CLÉRET DE LANGAVANT;

- à *Kindu*, le 19 mars, le F. VINCENT Karrégat;
 à *Rockwell*, le 22 avril, le F. KEVIN Walker;
 à *Lubunda*, le 1^{er} mai, le F. SERVATIUS Coendermann;
 à *Rome*, le 5 mai, M. Alexis RIAUD (avec dispense du Saint-Siège); le 6 mai, MM. Paul DOUCE, Henri GRIMAUX;
 à *Ferndale*, le 11 mai, MM. James CAMPBELL, Thomas MAC GUIRE, James KILBRIDE, John MANNING, William LAVIN, Joseph GRIFFIN, Joseph CASSIDY, Ward Francis CLEARY;
 le 20 mai, le F. MARIE-MICHEL Paviot, M. Alban LE DANTEC.
 A émis les **Vœux de trois ans** :
 à *Lubunda*, le 10 janvier 1927, le F. JOHANNES Peeters.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Rome*, le 24 mars 1928, par Mgr Festa, M. Gédéon DOUCE;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Rome*, le 7 avril, par Mgr Festa, MM. Francis KNIGHT, Émile VIDELO, Gédéon DOUCE;

aux **Quatre Ordres Mineurs** :

à *Fort-de-France*, le 22 avril, par Mgr Lequien, M. Marius MARCHAND;

au **Sous-Diaconat** :

à *Ferndale*, le 12 mai, par Mgr Mac Auliffe, auxiliaire de Hartford, MM. James CAMPBELL, Thomas MAC GUIRE, James KILBRIDE, John MANNING, William LAVIN, Joseph GRIFFIN, Joseph CASSIDY, Ward Francis CLEARY;

au **Diaconat** :

à *Rome*, le 7 avril, par Mgr Palica, Vice-Gérant, M. Charles ENGEL.

BELGIQUE

Transfert temporaire du Noviciat des Clercs.

Par indult du 13 avril 1928, la Province de Belgique a été autorisée à transférer son noviciat à Gennep pour une seule

année tout en conservant son noviciat de Gemert; ce transfert est nécessité par les aménagements à exécuter dans cette dernière Communauté.

AVIS DU MOIS

Le Saint-Esprit.

Le retour de la fête de la Pentecôte et de la neuvaine qui la précède, coïncidant avec le 225^e anniversaire de la fondation de notre Famille religieuse, nous a rappelé nos devoirs de reconnaissance, de piété et de confiance envers la troisième personne de la Sainte Trinité.

Oui, reconnaissance à l'Esprit-Saint, d'abord pour la pensée qu'il a inspirée à nos Fondateurs de donner son nom à notre cher Institut, en même temps qu'Il lui a assuré son patronage et sa particulière assistance.

Il a passé, comme tant d'autres, par bien des épreuves, et il en est sorti. La grande Révolution française, qui a accumulé tant de ruines, ne l'a pas anéanti pour toujours. Et au retour de la paix religieuse, il a été l'une des rares Sociétés qui aient pu retrouver en France l'existence légale et les avantages incontestables que cette qualité lui donne.

Réduit à quelques membres et menacé d'une extinction prochaine, il a rencontré, au milieu du XIX^e siècle, un sauveur providentiel dans la personne du Vénérable Libermann et de ses missionnaires, avec le plus beau champ d'apostolat qu'il y ait, parce que le plus abandonné.

Et lorsque, de nouveau, en 1901, notre existence légale s'est trouvée remise en cause, c'est encore le Saint-Esprit, sollicité par le Saint-Cœur de Marie, qui nous a sauvés de ce qui aurait été pour nous un véritable désastre.

Mieux encore : Il a fait tourner à bien la suppression, pendant la période combiste, de 14 de nos maisons. Dans le nombre sans doute, il y a eu des pertes profondément regrettables, mais notre recrutement n'en a pas été arrêté; certains de nos établissements, qui étaient pour nous une cause de continuel embarras et de réelle faiblesse, ont pu, de ce fait, être abandonnés; et enfin, ç'a été l'occasion providentielle

de notre passage en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Suisse et au Canada.

Reconnaissance également au Saint-Esprit pour le développement heureux qu'Il a donné à nos œuvres de Mission en Afrique et en Amérique.

Reconnaissance au Saint-Esprit, qui, au moment où nous en avons le plus grand besoin, a suscité un nouvel Institut de Sœurs Missionnaires, uniquement consacré à nos œuvres, et qui, tout modeste qu'il est, nous rend déjà d'inappréciables services.

Reconnaissance enfin au Saint-Esprit pour nous-mêmes, que ses inspirations et les circonstances qu'Il a fait naître ont dirigés vers la Famille religieuse et apostolique qui lui est consacrée.

Mais ce n'est pas tout. — C'est à la Pentecôte que l'Église catholique est née et a commencé son apostolat. Or, aux yeux de Dieu, le temps n'existe pas, et sa Providence nous voyait réunis au Cénacle avec les Apôtres et leurs disciples, lorsque le Saint-Esprit y apparut sous une forme visible. Nous y étions tous, et chacun de nous, appelé par vocation privilégiée à répandre la Bonne Nouvelle, y a reçu les grâces qui nous permettent, au poste que l'Obéissance nous a assigné, de continuer à remplir la mission des Apôtres et des Disciples du Sauveur. Et c'est pourquoi, engagés au service du même Maître, nous avons le droit d'en espérer la même récompense, au soir de notre journée.

Que cette considération est propre à nous soutenir contre nous-mêmes dans nos défaillances ! Rappelons-nous la souvent, surtout aux inévitables heures d'épreuves, de tentations, de tristesse, de découragement...

Et ne passons pas un seul jour sans nous rappeler que nous sommes les enfants de l'Esprit-Saint, sans le remercier, le prier, suivre ses inspirations, et mettre en Lui la plus filiale confiance. Sans doute, nous sommes bien petits, bien misérables, pour oser nous présenter directement à Dieu, au Tout-Puissant, à l'Éternel, à Celui qui Est. Mais n'avons-nous pas le meilleur des intermédiaires dans le Cœur Immaculé de Marie ?

Voilà donc nos grandes et chères dévotions — celles qui nous garderont pendant la vie, qui nous permettront de

réaliser notre vocation et nous ouvriront le Ciel éternel...

Veni, Sancte Spiritus!

Ave, Maria, gratia plena!

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE BIENHEUREUX ANDRÉ ANGAR

Parmi les 192 martyrs de la Révolution de septembre 1792, béatifiés le 26 octobre 1926 par S. S. le pape Pie XI, figure ANDRÉ ANGAR, prêtre, chapelain de l'autel de la Sainte Vierge à Gentilly, en même temps que vicaire à l'ancienne paroisse Saint-Sauveur à Paris. Aussi Gentilly s'est-il fait un honneur et une joie de célébrer dernièrement son Bienheureux, en même temps que deux autres prêtres massacrés avec lui, Le Verrier et Jeannin, aumôniers de l'hospice de Bicêtre, sous la présidence de Mgr Rémond, évêque de Clisma, aumônier-inspecteur aux armées.

La présence de Mgr Rémond s'explique quand on saura qu'il est le petit-neveu du Bienheureux, dont le nom et la gloire ne sauraient nous être à nous-mêmes indifférents.

Lorsque, en effet, la Congrégation du Saint-Esprit fut supprimée par la Révolution, en 1792, la Maison-Mère fut mise en vente et achetée par la famille Angar, dans l'espoir de la garder pour la Congrégation, lorsque la paix serait revenue. En attendant, le Supérieur général, M. Duflos, y resta caché, avec l'abbé Angar, celui-ci jusqu'à son arrestation et sa mort, à l'église des Carmes.

La paix religieuse étant revenue, la Congrégation du Saint-Esprit, la Congrégation de la Mission, la Société des Missions Étrangères et la Compagnie de Saint-Sulpice furent autorisées à se reconstituer, et, dès qu'il fut possible, Mme Angar, restée veuve, revendit notre Maison-Mère à M. Bertout, qui fut autorisé à l'acquérir au nom de la Congrégation pour la somme de 106.000 francs. Et comme le malheureux Supérieur

n'avait pas d'argent, la somme lui fut avancée par l'État, à la condition que celui-ci rentrerait en possession de l'immeuble au cas où la Congrégation cesserait d'exister, ou ne réaliserait plus ses fins, ou transporterait ailleurs son administration générale.

On n'a pas oublié que, en 1901, sur un premier Avis du Conseil d'État, la première de ces conditions s'était réalisée et que le Gouvernement français se disposait à mettre la main sur la Maison-Mère. Heureusement, le Conseil d'État, mieux informé, revenait le 1^{er} août sur son premier Avis, à titre exceptionnel, et c'est ainsi que nous occupons toujours notre vieille Maison-Mère, grâce à la famille Angar.

A CHEVILLY

Bénédiction du Cimetière de la Communauté.

Le lundi de la Pentecôte 28 mai, Mgr Le Roy a procédé, selon le rit solennel du Pontifical, à la Bénédiction du Cimetière de la Communauté de Chevilly. Voici les paroles que Monseigneur a adressées aux assistants avant de procéder à la cérémonie.

« MES CHERS PÈRES, SCOLASTIQUES, FRÈRES ET
NOVICES,

« On raconte — mais ce n'est pas vrai — que lorsqu'un Trappiste en rencontre un autre, il le salue par ces mots : « Frère, il faut mourir ! » A quoi l'autre répond : « Frère, j'y pense. »

« Ici, mes chers Amis, vous n'aurez pas besoin de rompre le silence réglementaire pour vous rappeler l'un à l'autre vos fins dernières : ce cimetière y suffira. Et c'est un premier avantage de l'avoir chez nous : nos morts continueront à faire partie de la Communauté, à nous instruire et à nous édifier — ne fût-ce que par leur silence. — Un autre avantage est pour eux : ils profiteront des prières de ceux qui passeront dans cette maison, et de leur côté, ils n'oublieront pas près de Dieu les habitants de ce petit coin de terre où reposent leurs restes mortels.

« Le cher P. Jolly m'a confié dernièrement que cette cérémonie n'était pas urgente : « Car, disait-il, tant que le cimetière ne sera pas béni, personne n'en voudra. » — C'est un point de vue; mais il ne faut pas s'y fier, et mieux vaut prendre ses précautions, afin d'avoir la consolation de dormir son dernier sommeil — qui sera le plus long — dans une terre sacrée, à l'ombre de cette croix.

« D'autant que le cher P. Économe et ses artistes se sont appliqués à donner à ce petit enclos, qu'entourent des arbustes toujours verts et où s'épanouissent les immortelles, un aspect si engageant qu'on éprouve comme un secret plaisir à la perspective d'y attendre la Résurrection générale.

« Que la bénédiction de Dieu descende donc sur ce cimetière *in quo*, dit l'oraison que vous allez entendre, *famulorum famularumque tuarum corpora quiescere debent...* Vous avez compris?... « Ce cimetière où devront reposer les corps de vos serviteurs et de vos servantes... » — Est-ce donc qu'il y faut réserver une place pour les Sœurs qui seront appelées à donner ici le concours de leur travail et de leurs prières? — Eh! pourquoi pas? — à charge à nos canonistes de résoudre la question de clôture *post mortem*.

« Nous viendrons donc, nous les Anciens, aligner ici nos pauvres restes, de Chevilly, d'Orly et de Paris, pendant que les Jeunes, auxquels nous aurons passé le Flambeau, se disperseront, année par année, par le vaste Monde, occuper la place que l'Obéissance leur marquera. A leur tour, ils tomberont eux aussi; mais au jour du Grand Rassemblement, nous nous retrouverons.

« Et du même côté. Et pour longtemps...

« Car, nous avons confiance en la parole du Maître au service duquel nous nous sommes donnés : « Celui qui, pour me suivre, a-t-il dit, aura quitté une maison, des champs, un père, une mère, des frères, des sœurs, recevra le centuple en ce monde et la Vie éternelle dans l'autre. »

« La Vie éternelle! Oh, mes chers Amis, la belle promesse, et c'est la promesse d'un Dieu! — Au revoir donc près de Jésus et de Marie, des Saints et des Saintes, des Parents, des Amis, de nos Fondateurs et de nos Anciens, de tous les Frères déjà nombreux qui nous ont précédés et de ceux qui nous suivront... »

FÊTE DE M. POUILLART DES PLACES

Le samedi 19 mai, a eu lieu à Chevilly la réunion familiale, que l'incidence du 20 mai au dimanche n'a pas permis de tenir à son jour ordinaire.

La conférence a été faite par M. René Lefebvre, prêtre, scolastique de dernière année. Avec une grande maîtrise du sujet, il a traité du premier contact de l'Œuvre de M. des Places avec le Jansénisme. Il ne s'agissait pas en effet de refaire l'histoire banale d'une action en captation d'héritage, mais de montrer l'intrusion du parti en cette affaire. Le Séminaire, jusque-là indifférent aux discussions théologiques du temps, uniquement occupé de la formation des élèves, se voit tout à coup entrepris par des avocats en grand renom du barreau de Paris, tous jansénistes de haute marque, qui bientôt oublient le premier objet du litige pour se borner à poursuivre un établissement que son attachement à la saine doctrine, sa dévotion à l'Immaculée Conception, sa pratique de la Communion fréquente et ses relations d'autrefois avec les Jésuites désignent à l'animosité de la secte.

Après cette avant-garde de basoche, foncent l'Université par ses représentants qualifiés, puis et surtout l'Archevêché de Paris, dont l'opposition est de nature à compromettre l'existence même de l'œuvre, enfin par derrière accourent à la rescousse F. Nicolas Pommart, curé de Saint-Médard, et ses marguilliers, meute aboyante qui fait plus de bruit que de mal.

A cette mobilisation qui a tout l'air de faire partie d'un ensemble de manœuvres contre la Cour et le Cardinal de Fleury, MM. Bouïc et Caris opposent leur loyauté; ils s'expliquent simplement, sans recourir à des subterfuges, forts de leur bon droit, confiants en la Providence, et attendent la solution du temps et de la lassitude de leurs adversaires.

Leur tactique réussit. Malgré les obstacles déconcertants accumulés devant eux, ils obtiennent la reconnaissance légale de leur œuvre, l'enregistrement des Lettres Patentes si violemment contestées, ils acquièrent un terrain, bâtissent un logis, paient toutes leurs dettes et sortent du combat plus forts qu'auparavant : l'œuvre des « Pauvres Escholiers » est une première fois sauvée.

BELGIQUE-HOLLANDE**Visite du T. R. Père.**

Du 3 au 18 mai, Mgr Le Hunsec, accompagné du R. P. Sébire, provincial, a fait la visite des Communautés de Belgique-Hollande. Il en est revenu, très satisfait sans doute de l'accueil qu'il a reçu de la part de tous, Pères, Scolastiques, Frères, Apostoliques, très heureux surtout d'avoir constaté la puissante vitalité de cette jeune province, le dévouement de tous ses membres, leur bon esprit et leur savoir-faire.

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

De *La Croix* (30 mai 1928).

Nos missionnaires ne se contentent pas d'être de hardis et zélés évangélistes en territoires païens; ils sont aussi des pionniers de la civilisation dans des régions du globe jusque peu qu'ici connues.

Leurs rapports avec les indigènes, leurs recherches personnelles, leurs observations quotidiennes, les mettant à même de recueillir des renseignements précieux, tant au point de vue géographique qu'ethnographique ou autres, ils contribuent ainsi pour une bonne part au progrès de la science. Aussi n'est-il pas étonnant que nos religieux soient souvent couronnés par les grands corps savants de France et de l'étranger.

A cet égard nous sommes heureux de signaler que, le 25 mai dernier, deux Pères de la Congrégation du Saint-Esprit ont reçu deux prix de la Société de Géographie.

La médaille d'or du prix Louise-Bourbonnaud vient d'être décernée au R. P. Tastevin pour ses explorations dans le haut bassin de l'Amazone (Amérique du Sud), relevé à la boussole des fleuves Jurua, Japura, Taranaca, rivières Marii, Antaz, Puiriny; pour son recueil de vocabulaires des dialectes indigènes et pour la publication de ses notes ethnographiques sur les coutumes et le folk-lore des tribus indiennes de la grande forêt amazonienne. Le R. P. Tastevin, récemment décoré de la Légion d'honneur, fut le premier titulaire

de la chaire d'ethnographie fondée l'année dernière à l'Université catholique de Paris et était déjà titulaire des médailles d'or Bonaparte-Weyse (1920) et Crevaux (1925).

La médaille d'argent et les 1.500 francs du prix Foa ont été donnés au R. P. Daigre pour ses relevés d'itinéraires dans la région de l'Oubangui (Afrique équatoriale française).

DEUX GUINÉES

Patrons des lieux et leurs fêtes.

Le *Bulletin* d'avril a traité incidemment de la fête des Patrons des lieux, p. 597. On y lisait que le Patron doit être régulièrement élu et confirmé par le Saint-Siège. C'est là la règle générale.

Nos Vicariats démembrés de la Mission primitive des Deux-Guinées jouissent à ce sujet d'un indult qui permet au Vicaire ou Préfet apostolique d'instituer dans chaque paroisse ou station ayant église la fête du Patron sous le rite double de première classe avec octave (Indult du 10 janvier 1852) : *instituendi in qualibet Parochia vel Statione, ubi est Ecclesia, festum S. Patroni sub ritu duplicis 1^{ae} classis cum Octava.*

LOANGO

L'aménagement de Pointe-Noire.

POINTE-NOIRÉ, au sud de Loango, est, comme on sait, le point initial du chemin de fer qui doit relier la mer à Brazzaville : il a cet avantage sur Matadi que ce dernier port se trouve sur le Congo à 175 kilomètres de la mer; au fond d'un estuaire étroit.

Pointe-Noire, qui réunit déjà 280 Européens et 2.000 Indigènes, comprend trois parties : la ville européenne, le quartier industriel (chemin de fer, port, etc.), et le quartier indigène. Le port, terminé, est établi pour un tonnage de 300.000 tonnes.

Un emplacement est réservé pour l'église; mais, hélas! quand l'église de Pointe-Noire pourra-t-elle sortir de terre?

L'ASSOCIATION CHARLES DE FOUCAULD

L'*Association Charles de Foucauld* a tenu dernièrement à Paris son assemblée générale annuelle sous la présidence de S. Ém. le cardinal Dubois, entouré de plusieurs autorités coloniales : le maréchal Lyautey, le général Gouraud, Mgr Lemaître, Mgr de Guébriant, Mgr Le Hunsec, et d'un nombreux public.

On connaît la vie extraordinaire de P. Charles de Foucauld, racontée par René Bazin dans un ouvrage qui a eu beaucoup de succès : d'abord officier français, explorateur du Maroc, incroyant notoire, il se convertit, se retira à la Trappe, fut ordonné prêtre et finit par se faire ermite au Sahara, où il mena une existence si dure qu'aucun disciple ne la put partager. Fixé à Tamanrasset, il y fut assassiné dans son ermitage au commencement de la guerre par des émissaires vraisemblablement envoyés par la Turquie. — Le P. de Foucauld, dès les premiers temps de sa conversion, a voulu se vouer par la prière, la pénitence et le bon exemple, à la conversion des infidèles des colonies européennes, et spécialement des musulmans. Dans ce but, il avait, en 1909, élaboré une Association qu'il modifia en 1916 et qu'il était disposé à modifier encore dans un sens plus pratique. Après sa mort, Mgr Livinhac, Supérieur général des Pères Blancs, recueillit tout naturellement son héritage spirituel, mais trouvant, avec raison, que les statuts de l'Association ou Confrérie projetée par le P. de Foucauld étaient inapplicables, il pria Mgr Le Roy d'en tirer ce qu'il pourrait. D'autres instances s'unirent aux siennes, et c'est ainsi qu'est née l'*Association Charles de Foucauld*, dont le but est le rapprochement et la conversion des Musulmans et, en général, des infidèles de nos colonies. Mgr Le Roy ayant dû, par raison de santé, donner sa démission de Président, a été remplacé par M. l'abbé Dupin, vicaire général de Paris. En même temps, la cause de béatification du P. Charles de Foucauld est poursuivie par le R. P. Joyeux, des Pères Blancs. Adresse du Bulletin de l'Association : 108, rue de Vaugirard, Paris (VI^e).

POUR NOS CONFÉRENCES AVEC PROJECTIONS

Illustration des Annales, Expositions, etc.

Sous ce titre, les *Annales des Sœurs de Saint-Paul* (de Chartres) donnent des instructions qui sont excellentes pour nous-mêmes. En voici le résumé :

Pour faire une propagande utile à notre recrutement, il nous faut des matériaux que, seules, les Missions peuvent nous fournir. Un plan général nous aidera dans le choix des photographies et objets divers que nous désirons.

1. — **Le milieu.** — Toutes particularités propres à le faire connaître : *Le pays* : aspects intéressants ou caractéristiques; *Les habitants* : types, costumes, habitations, cultures, industries, nourriture, maladies; *La religion* : fétiches, amulettes, pratiques, etc.

2. — **Les œuvres.** — *Le passé* : premières habitations, etc.; *État actuel* : églises, écoles, hôpitaux, ateliers; *Obstacles* : islam, protestantisme, fétichisme...

3. — **Les ouvriers** : missionnaires à l'œuvre (Pères, Frères, Sœurs); séminaristes; religieux et religieuses indigènes; catéchistes. — La tombe du missionnaire.

4. — Scènes diverses... Foules chrétiennes, familles, etc.

Remarque. — Ne pas oublier de marquer au dos de la photographie les explications nécessaires (sujet, pays, date). — Pour les objets envoyés, indiquer leur signification, leur emploi, avec provenance et avec dates.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Saint-Nazaire*, le 19 avril, le P. Joseph BRANQUEC, de la Guadeloupe; le 7 mai, le P. Georges PATRON, de la Guadeloupe, MM. les abbés Jean-Marie LE BRIS, Adrien LAVERTON, Michel GUIRRIEC, de la Martinique;

à *Marseille*, le 29 avril, le P. Denis JOY, de Sierra-Leone; le 18 mai, le P. Ferdinand LUX, de la Réunion, le P. Isidore

GROLLEMUND et le F. CIRY Blume, de Zanzibar, le P. Aloyse SCHEER, de Sierra-Leone;

au *Havre*, le 10 mai, le P. Alain HÉMERY d'Haïti;

à *Bordeaux*, le 29 mai, le P. Émile BARABAN, de Loango; le F. CAMILLE Steinmetz de Brazzaville;

le 19 avril, Mgr BARRAT, préfet apostolique de Tefé;

le 29 avril, les PP. Jean FÉRAL, Alphonse BINDEL, de la Nigeria;

le 3 mai, le F. MAXIMIEN Hochstetter, du Gabon;

en mai, le P. Eugène O'CONNELL, de la Trinidad; le F. ALBANUS Gilroy, de Sierra-Leone.

Sont partis :

de *Marseille*, le 19 mai, le P. Louis LABIOUSE, pour la Guinée française; le 23 mai, le P. Émile DOUTREMÉPUICH, pour le Sénégal;

de *Bordeaux*, le 12 mai, le P. Jean CARDINAL, pour Saint-Pierre et Miquelon.

Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit :

pour Majunga : Sœurs FRANÇOIS-XAVIER Blin (Paris), JOSEPH-FRANÇOIS Goettelmann (Strasbourg);

pour le Cameroun : Sœurs HILAIRE Bénien (Angers), LOUIS DE GONZAGUE Kilen (Strasbourg), EMMA Bauer (Strasbourg), CHRISTIANE Masseguin (Le Puy).

BIBLIOGRAPHIE

P. Flavien LAPLAGNE. Guinée française. **Évangiles en kissi et en français pour tous les dimanches et les fêtes de l'année.** Traduction faite par plusieurs missionnaires sous la direction du R. P. Laplagne, C. S. Sp. 1927. Éditeur : Sodalité de St-Pierre-Claver. Volume illustré de 200 pages; textes kissi et français en regard.

P. Henri GORÉ. **Le rôle des yeux dans la formation intellectuelle** dans *l'Enseignement secondaire au Canada*, 13^e année, vol. VII, n^o 7, pp. 707-714.

P. Jules TEERNSTRA. **Afrikaantjes. 2. De Zegepraal der Onschuld** door S. T. (Le triomphe de l'Innocence), nouvelle d'après le drame de Mgr Le Roy « Andalouma ».

P. Joseph JANIN. **Notre-Dame de la Délivrante, patronne de la Martinique.** Avignon, Aubanel frères, 1928. Brochure (67 pages) où est racontée l'histoire d'une dévotion et d'un pèlerinage auxquels est liée très étroitement la vie de la Congrégation à la Martinique.

Mgr LE ROY. **Au Kilima-Ndjaru,** à l'Œuvre d'Auteuil. Réédition avec gravures nouvelles (dont plusieurs dessins de l'auteur) d'une œuvre qui a déjà éveillé en bien des âmes l'esprit missionnaire et qui continuera à faire du bien.

P. C. TASTEVIN. — **Noms génériques de Cours d'eau dans l'Amérique tropicale,** avec une carte. Tiré à part de la publication d'hommage offerte au R. P. W. Schmidt, fondateur de l'*Anthropos*, à l'occasion de son 60^e anniversaire. — Curieuse et savante étude donnant l'origine indienne des noms de nombreux cours d'eau de l'Amérique du Sud. — Nous y relevons les noms suivants : *Para*, de *Para*, fleuve; *Parahyba*, nom d'un arbre; *Javary*, palmier; *Jutahy*, hymœnea courbaril; *Japura*, arbre à fruit comestible; *Parana panema*, fleuve sans poissons; *Uruguay*, de *Uru-guay*, fleuve des perdrix; *Paraguay*, de *Para-gaya*, fleuve aux perroquets; *Guayaquil*, l'eau dormante (?); *Guyane*, de *Guyene*, nom de l'Amazone chez certaines tribus; *Oyapok*, la longue rivière; *Cayenne*, du radical *Caya*, ile; *Ucayali*, même racine; *Sinnamarie*, de *Sinama-ry*, rivière du *paca* (*cælogenys paca*); *Juru-a*, fleuve des perroquets; *Cuya-ba*, rivière des Calebasses, etc.

Au pays de l'Alima, par G.-G. BESLIER. Édition de l'Œuvre d'Auteuil, 40, rue La Fontaine, Paris. — Brochure de 60 pages, avec carte et photogravures. — C'est un abrégé, fait dans de bonnes intentions, de la Vie du P. Édouard Épinette (1878-1907).

BULLETIN DES ŒUVRES

R O M E

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE

Personnel : R. P. César BERTHET, *supérieur*; R. P. Louis LIAGRE, *procureur de la Congrégation près le Saint-Siège, directeur spirituel*. — PP. Jean-Baptiste FREY, *préfet des Études, répétiteur de théologie*; Antoine SOIRAT, *directeur du Scolasticat, répétiteur de théologie*; Joseph HÆGY, *préfet de culte, professeur de liturgie*; Joseph LE ROHELLEC, *répétiteur de philosophie*; Joseph WIISLER, *économiste*; Corentin LARNICOL, *sous-directeur du Scolasticat, répétiteur de théologie*; Raymond DEFOSSE, *économiste adjoint, chargé des étrangers*. — FF. FLAVIEN Wolff, *infirmerie et lingerie*; BERNARDO Nogueiras, *service intérieur et commissions*; MODESTUS Zimmermann, PANTALÉON Denecke, et REMIGIUS Alsemgeest, *chargés de la cuisine*; ALPERT Stilz, *attaché à l'économal*. — M. Alphonse MULLER, *chargé de la bibliothèque*.

Communauté et Séminaire.

Jubilé. — La Communauté et le Séminaire Français célébreront, le 3 octobre prochain, le 75^e anniversaire de leur fondation. C'est, après la Maison-Mère et la Communauté de Bordeaux, la plus ancienne des œuvres de la Congrégation actuellement existantes en Europe. Son établissement remonte au lendemain de la mort du Vénérable Père, puisque, dès février 1853, le R. P. Lannurien se trouvait à Rome pour la préparer.

Il n'est pas téméraire de conjecturer que cette œuvre fut dans les perspectives du Vénérable Père, et même qu'il ne fut pas étranger au projet dont le P. Lannurien était venu, si peu de mois après sa mort, tenter la réalisation. Le Séminaire du Saint-Esprit était alors et sous son inspiration, l'un des foyers les plus actifs, en France, du mouvement vers Rome. Au procès-verbal de la réunion du 29 janvier 1850

de l'Association Saint-Jean, association créée par notre Vénérable Père en 1849, on lit que l'Église, à laquelle le prêtre « doit un amour véritable, tendre, fort et dévoué », à laquelle il doit « ses travaux, ses succès, ses facultés, son intelligence, ses biens, sa santé, sa vie, tout *usque ad mortem inclusive* », doit être considérée « non comme un être abstrait, invisible, qui est partout et nulle part », mais bien plutôt « dans l'homme qui la résume tout entière »... dans « le Monarque suprême, le dépositaire de la vérité de Dieu, le Vicaire de Jésus-Christ, le Souverain Pontife, le Pape... Entendre le Pape c'est entendre l'Église; obéir au Pape, c'est obéir à l'Église; être avec le Pape, c'est être avec l'Église. »

Comment en un tel milieu, à cette date, l'idée de la fondation d'un Séminaire Français à Rome n'aurait-elle pas germé naturellement?

Au surplus, l'œuvre répondait doublement à l'esprit de la Congrégation telle que venait de la mettre entre les mains de son second fondateur, pour son organisation définitive, la fusion de 1848. Elle était destinée d'abord, à former des jeunes prêtres ou de futurs prêtres, comme l'avait fait en divers lieux, l'ancienne Société du Saint-Esprit. Puis, pour solliciter le zèle des enfants du Saint Cœur-de-Marie, elle se présentait comme une entreprise particulièrement difficile, dont l'essai, maintes fois tenté, avait découragé des initiatives en apparence mieux qualifiées. Elle fournissait enfin, à notre famille religieuse, une occasion, trop belle pour être négligée, de témoigner au Saint-Siège son attachement de toujours et son inlassable dévouement. La célébration de cet anniversaire, en temps voulu, permettra à la Communauté de se retremper dans l'esprit de ses origines pour continuer avec ardeur la tâche que lui a confiée la divine Providence.

Le Séminaire. — Il serait superflu de décrire à nouveau ce qu'est la vie journalière du Séminaire : vie de piété, d'étude, de formation profonde au véritable esprit ecclésiastique et romain. Sur ce sujet, tout a été dit, abondamment, dans le précédent compte-rendu. Dans la diversité des hommes et des choses, au milieu des vicissitudes heureuses ou pénibles, au gré des circonstances le plus souvent difficiles, cette vie se déroule identique en ses éléments essentiels. La bonne Vierge veille sur l'œuvre qui, consacrée à son très Saint-Cœur,

ne se conserve que par ses prédilections maternelles. D'ailleurs, à s'en rapporter au Journal, plus que sommaire, de la Communauté, ces quatre années n'offrent à la chronique aucun événement de très grande importance, hormis le mouvement des hôtes que crée notre situation dans la Ville Eternelle. Il serait trop long et sans doute fastidieux de dénombrer par le menu la série des personnalités ecclésiastiques qui ont fait à la Maison l'honneur ou l'amabilité de recourir à son hospitalité. Nous ne pouvons cependant passer sous silence les visites annuelles de Monseigneur le T. R. Père. Ce furent celles de Mgr Le Roy jusqu'en 1925 et, depuis, celles de Mgr Le Hunsec. Toutes apportèrent à la Communauté le précieux réconfort et la satisfaction des encouragements du Père de la Famille. Les élèves eux-mêmes se montrent sensibles à cette marque de haute bienveillance comme de paternelle sollicitude.

Entre tous nos hôtes, nous devons nommer, avec un sentiment spécial de vénération reconnaissante, S. Em. le Cardinal Dubois, Archevêque de Paris. Ami de toujours depuis son élévation à l'épiscopat, le Cardinal Dubois n'a jamais cessé de porter au Séminaire l'intérêt le plus dévoué. A certaines heures critiques, la Maison trouve en lui un protecteur très effectif.

L'Archevêque de Lyon, S. Em. le Cardinal Maurin, et l'Archevêque de Rennes, S. Em. le Cardinal Charost, furent également, en ces dernières années, les hôtes assidus du Séminaire dont ils ont été jadis de brillants élèves. D'ailleurs tous nos Anciens promus à l'Épiscopat — et il y en a près de 25 aujourd'hui en France — nous demeurent très fidèles en chacun de leurs voyages à Rome. C'est aussi le cas de beaucoup de NN. SS. les Evêques. Ceux-là même qui, pour diverses raisons, recourent à l'hospitalité d'autres communautés ecclésiastiques ou religieuses, ne manquent aucune occasion de nous témoigner une active sympathie.

Les Évêques de nos diocèses coloniaux, les Vicaires apostoliques de nos Missions, les confrères, que des circonstances particulières acheminent vers Rome, se trouvent chez eux au Séminaire : cela va sans dire.

Nous citerons, en outre, la visite de Mgr de Guébriant, Supérieur des Missions Étrangères de Paris, qui donna à nos élèves une conférence fort appréciée, et celle de S. G.

Mgr Hayasaka, le premier évêque du Japon, lors de sa consécration épiscopale par le Souverain Pontife. Enfin, nous ne saurions oublier la présence parmi nous, presque chaque année, des Directeurs des Grandes Œuvres d'Apostolat : la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance, Saint-Pierre Apôtre. Cette présence leur permet d'éveiller ou de développer chez nos élèves, en des entretiens appropriés, l'idée missionnaire, si chère au cœur de Pie XI. Et nous aimons, en ces occasions, à nous faire, à notre tour, les interprètes de la reconnaissance de nos Missionnaires.

Intérêt pour les Missions. — A ce propos, redisons une fois de plus, l'intérêt particulier que nous portons à la grande cause de l'Apostolat lointain, à celle de nos Missions surtout. Nous ne pouvons oublier la place que tient cette cause dans les sollicitudes et dans l'activité de notre chère famille religieuse. Aussi, quand l'appel de Dieu se choisit quelques vocations apostoliques parmi nos élèves, rien ne nous réjouit davantage.

Nombre des élèves. — Le nombre des élèves du Séminaire a crû sensiblement depuis quelques années. Pareil phénomène, il est vrai, s'est produit dans maints établissements ecclésiastiques de Rome; mais nulle part, semble-t-il, la progression n'a été aussi accentuée qu'au Séminaire.

Diverses causes, dont quelques-unes de pure circonstance, laissent prévoir un certain ralentissement du recrutement pour les années à venir. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. Pour le moment surtout, selon la parole du Pape, dans un récent entretien, au R. P. Supérieur, la qualité doit nous préoccuper plus que le nombre. C'est une nécessité particulière de l'heure.

Chez nos étudiants, le souci de l'étude, l'application aux sciences sacrées demeurent très fermes. Tout en les prémunissant contre la présomption intellectuelle facile à de jeunes esprits inexpérimentés et qui, volontiers, les porterait à se transformer prématurément en maîtres de la pensée, nous nous efforçons de les stimuler afin que rien ne leur échappe des avantages de la formation romaine. Les succès scolaires de chaque année témoignent de l'efficacité de leurs efforts. Voici les résultats aux examens de doctorat pour cette dernière période :

	Théologie	Droit Canon	Philosophie
1924	24	1	22
1925	26	2	19
1926	35	1	16
1927	25	3	16

Il y eut, en outre, 1 licencié en Écriture Sainte en 1924, 4 en 1926 et 2 en 1927.

Mutations. — Quant au personnel des directeurs, il y a plus d'une modification à enregistrer depuis le précédent compte rendu :

Le R. Père Henri Le Floc'h qui exerçait les fonctions de Supérieur depuis 1904, en a été déchargé en juillet 1927. Rappelé de l'Île Maurice, où il avait la charge du District à partir d'août 1921, le R. P. Berthet lui a succédé en octobre dernier. Il est arrivé au Séminaire à la veille de la rentrée générale des élèves.

Le R. P. Liagre, nommé Procureur de la Congrégation près le Saint-Siège, et venu quelques semaines avant le R. P. Berthet, a pris la charge de Père Spirituel à la place du P. Voegtli, retenu en France dès 1926 par son état de santé.

Au terme de l'année scolaire 1926-1927, les PP. Herbinière, Keller, Delaire et Timmermans, ont été appelés à d'autres postes soit en France, soit aux Antilles, soit en Afrique.

Les PP. Defosse et Doutremepuich, au terme de leurs études en 1926, ont été attachés aussitôt au personnel du Séminaire, le premier comme économe adjoint et le second comme répétiteur. En mars 1928, le P. Doutremepuich a reçu son obédience pour le Sénégal.

Au cours de cette même période de quatre ans, la Communauté a vu partir les Frères Ceslas, Marie-Clément, et Marie-Camille. Ils ont été remplacés par les Frères Pantaléon, Alpert et Remigius.

Le Séminaire ne peut oublier aucun des confrères qui, des années durant, ont dépensé au service de l'œuvre, le meilleur de leur activité et tout leur dévouement.

Services extérieurs. — Strictement réduit aux nécessités intérieures, notre personnel n'en fournit pas moins, dans quelques Communautés et surtout dans les Congrégations romaines, un travail ou un ministère assez absorbant. La

fonction de Consulteur, notamment, est loin d'être une sinécure. Mais elle est pour nous, à Rome, un moyen de plus de servir l'Église en associant notre famille religieuse à l'activité du Saint-Siège. A cet égard notre situation est celle de l'ensemble des autres Congrégations représentées ici.

Le P. Frey, déjà antérieurement Consulteur de la S. Congrégation des Séminaires et Universités, fut nommé, à la fin de 1924, Qualificateur du Saint-Office, puis, en novembre 1926, au poste de Secrétaire de la Commission Biblique, en ce moment l'une des plus importantes et des plus délicates fonctions de ce genre dans la Curie Romaine. Il est, en outre, Président du Conseil d'Études de l'Œuvre de la Préservation de la Foi à Rome.

Au cours de 1926, le P. Keller prenait rang parmi les Consultants de la S. Congrégation du Concile, et le P. Le Rohellec entrait, à ce même titre, à la S. Congrégation de la Propagande. Le P. Le Rohellec est, de plus, Postulateur dans sept Causes de Béatification ou de Canonisation.

Le P. Hægy, depuis longtemps Consulteur aux Rites et à la Congrégation des Religieux, est, depuis le mois de janvier 1928, secrétaire de la Commission chargée de la Révision des Constitutions des divers Instituts.

Le P. Delaire prêcha, avec un succès marqué, la Station de l'Avent de 1926, à l'Église nationale de Saint-Louis des Français.

Incidents. — Au terme de ce compte rendu, volontairement très sommaire, on nous excusera de ne faire qu'une allusion rapide à deux événements de nature différente et d'inégale importance pour la vie du Séminaire.

Il fut question de la Maison à la tribune parlementaire de Paris : à la Chambre des Députés, puis au Sénat, en juin 1925. Cette attaque brusque n'eut pas le résultat qu'on en attendait. L'incident n'a plus, aujourd'hui, qu'un intérêt historique fort secondaire... Il comporte toutefois un enseignement dont il y a profit à tenir compte. Au reste, exclusivement destiné à une tâche de formation ecclésiastique, le Séminaire a tout à gagner à rester dans son rôle strictement providentiel en demeurant étranger aux agitations de la politique, voire au conflit passionné des systèmes qui se heurtent en dehors de son enceinte.

En avril-mai 1927, il y eut ici, comme en plusieurs Instituts ecclésiastiques de Rome, une Visite Apostolique décrétée

par la S. Congrégation des Séminaires et Universités. On en reparlera plus opportunément quand le temps aura fait son œuvre. Les hommes passent. L'Institution demeure plus attachée que jamais à l'esprit qu'elle tient de ses origines, esprit d'entière et active subordination, esprit de filiale conformité à toutes les directives du Saint-Siège. La Congrégation y poursuit une mission providentielle, nous aimons à le répéter. Elle continuera, avec l'aide de Dieu, à y mériter la confiance et la bénédiction des Souverains Pontifes.

Dernièrement encore, le 22 avril, le Saint Père appelait spontanément en audience privée, le Supérieur actuellement en charge. Il daignait lui dire, à la suite de diverses mesures dont il avait eu la connaissance détaillée, sa satisfaction de l'œuvre accomplie, sa pleine approbation de l'attitude prise dans la direction du Séminaire, ses paternels encouragements à poursuivre la tâche qui lui fut confiée il y a quelques mois, dans des circonstances un peu spéciales. Ce sera une satisfaction pour nos confrères de savoir qu'au Saint-Cœur-de-Marie de Rome on bénéficie toujours de la bienveillance pontificale.

Scolasticat.

Au cours de la période de juin 1924 à avril 1928, que comprend le présent Bulletin, le Scolasticat de Rome a poursuivi normalement sa marche, comprenant chaque année de 11 à 13 Scolastiques et mettant annuellement, en juillet, 3 ou 4 Pères à la disposition du T. R. Père pour les Scolasticats d'Europe ou les œuvres des missions où leur science plus approfondie peut rendre de précieux services.

Parmi les Pères destinés à l'Afrique, nous devons mentionner en premier lieu le P. Eugène Keller, actuellement chargé de la direction du Séminaire indigène de Yaoundé (Cameroun). Il laisse un souvenir reconnaissant au Scolasticat de Rome qu'il quitta en juillet 1927, après l'avoir dirigé pendant plusieurs années avec le plus grand zèle. Il a été remplacé par le P. Antoine Soirat, venu du Séminaire des Colonies de Paris, auquel a été adjoint le P. Corentin Larnicol pour le suppléer dans une partie de ses fonctions.

Ont achevé leur formation à Rome, en juillet 1924 : les PP. François de Langavant et David Heelan; — en juillet 1925 : les PP. Joseph Quinlan, Julien Péghaire, Paul Houpert

et Lambert Vogel; — en juillet 1926 : les PP. Raymond Delfosse, Émile Doutremépuich, Michel Kennedy et Corentin Larnicol; — en juillet 1927 : les PP. Albert Delhemmes, Antoine de Fraguier et Jean Gay.

Il n'est pas sans intérêt de signaler les modifications apportées dans l'organisation du Scolasticat au début de l'année scolaire 1927-1928. Depuis la guerre, les Scolastiques avaient dû être entièrement mêlés, par la force des circonstances, aux élèves du Séminaire Français. Le retour à la vie de communauté semblait devoir favoriser la vie religieuse, l'esprit de famille et, le cas échéant, mettre les Scolastiques à l'abri des influences nuisibles et des cabales. Une expérience assez prolongée était là pour montrer le bien que l'on pouvait attendre de cette mesure. Sur le désir formel de Monseigneur le T. R. Père, le règlement traditionnel du Scolasticat a donc été rétabli. Sans être totalement séparés des Séminaristes, les Scolastiques sont groupés pour les exercices de piété, les conférences spirituelles et au réfectoire. Tel fut le régime inauguré, sauf erreur, par le P. Philippe Kieffer et continué par le P. Marc Voegtli. Les études n'ont, d'ailleurs, rien à y perdre. Les Scolastiques auront à cœur de maintenir, par leurs succès aux examens, les traditions de labeur si bien soutenues jusqu'ici.

En outre, la présence de jeunes gens venus indistinctement d'Europe et d'Amérique et fraternellement unis dans les mêmes vues, les mêmes sentiments et les mêmes aspirations, suggère tout naturellement à l'esprit une autre pensée. A l'heure où s'organise notre grande famille religieuse, ne serait-il pas désirable de voir se grouper à Rome, en vue de l'enseignement dans les Scolasticats, quelques aspirants venus de chacune des diverses provinces Spiritaines? Au contact de confrères venus de France, d'Irlande, d'Amérique ou d'ailleurs, ils puiseraient, en même temps qu'une formation philosophique et théologique plus complète, une appréciation plus exacte des hommes et des choses, mieux encore : un même *esprit*. Rentrés dans leurs provinces respectives, ils ne manqueraient pas d'user de leur influence pour s'efforcer de réaliser de plus en plus autour d'eux notre belle devise : « *Cor unum et anima una.* » L'avenir dira si ce vœu n'est qu'une chimère.

PROVINCE DE FRANCE

Personnel : R. P. Henri NIQUE, *sup. provincial*; PP. Joseph JOLLY, Ernest BENOIT, *assistants*; Jules GROELL, Joseph VALY, Paul LEHÉRICÉY, Noël FAURE, *conseillers*; Joseph KRAFFT, *procureur*.

Aperçu général.

Le R. P. Paul Benoît, deuxième assistant général de la Congrégation, a cédé à d'autres mains la direction de la Province de France, à la fin de l'année scolaire 1926-27. Pendant quatorze ans à la tête de nos œuvres, dans les circonstances très difficiles de la guerre et de l'après-guerre, il s'est dévoué avec le plus remarquable succès; son intelligence et son zèle ont fait face aux plus délicates situations : une simple statistique en dira plus long que tous les éloges. Voici l'état de la Province en 1914 et en 1928 :

	Pères	Sco.	Frères	N. C.	Apost.	Asp. Fr.	
	—	—	—	—	—	—	
1914	109	96	174	25	184	23	(1)
1928	142	210	180	53	526	104	

Nous ferons cependant remarquer que les chiffres de 1928 sont inférieurs en ce qui concerne les aspirants aux chiffres de 1925; nous commençons, en effet, à subir les suites de la diminution du nombre des naissances pendant les années de guerre; ainsi les Apostoliques étaient 571 en 1925; ils ne sont plus que 526, dont 198 aux écoles préparatoires et 328 aux cours secondaires.

Sans doute, dans ces résultats si consolants, chaque Père, chaque Frère de la Province a sa part de mérite; mais, plus que tous, Mgr Le Roy et le R. P. Paul Benoît y ont contribué :

(1) Pour être exact, il faut ajouter à ces chiffres ceux des Pères, Scolastiques, Frères, etc., de l'Alsace, faisant alors partie de la Province d'Allemagne, et qui ont passé ensuite à la Province de France :

	Pères	Scol.	Frères	Nov. Cl.	Apostol.	Aspir.- Frères
Alsace	21	45	22	12	135	8
En tout.....	130	141	196	37	319	31

nous sommes heureux de leur en témoigner ici notre reconnaissance.

Mais si le chiffre actuel de nos 893 aspirants est un beau chiffre, il s'en faut cependant qu'il suffise, vu les besoins croissants de nos œuvres. Nous continuerons donc les efforts des dernières années et nous tâcherons d'augmenter sans cesse chaque année le nombre des Pères et Frères mis à la disposition du Supérieur général pour le service des Missions.

Personnel. — Le tableau qui précède montre un accroissement du nombre des Pères résidant dans la Province; on l'expliquerait sans peine par l'augmentation des élèves à diriger, Scolastiques et Apostoliques. Il faut en outre tenir compte, en ce qui regarde les Frères, que la Province retient 36 profès des premiers vœux pour un supplément de formation religieuse qui leur est nécessaire; que parmi les Pères il en est plusieurs âgés ou fatigués qui occupent des postes de repos et ne servent à la Province qu'en gagnant leur honnête entretien.

Depuis le dernier Bulletin, des Pères qui jusqu'alors aux environs de Paris ou à Paris même avaient dépendu directement de la Maison-Mère, ont été rattachés à la Province : cette mesure suffirait à expliquer que, au lieu de 132 Pères que comptait la Province en 1924, elle en compte aujourd'hui 142; 19 d'entre eux sont en retraite, 10 tiennent des postes d'importance secondaire, 10 sont autorisés à résider hors communauté : il en reste donc 103 pour les œuvres de la Province. Quand de ce chiffre on aura retranché le chiffre des Pères qu'occupent l'administration générale de la Province et l'administration particulière de près de 20 maisons, quelques-unes très importantes, on verra que le personnel qui forme les aspirants ne laisse pas que d'être restreint. Ne faut-il pas d'ailleurs que ces aspirants soient élevés avec tout le soin possible et que l'on consente les sacrifices nécessaires pour obtenir ce résultat?

Il reste donc que le personnel des Pères est sensiblement le même en nombre depuis le dernier Bulletin; s'il n'a pas été augmenté, il a été rajeuni. La Province a gardé 5 jeunes Pères sur 20 en 1924, 6 sur 38 en 1925, 5 sur 36 en 1926, 5 sur 27 en 1927, en tout 21 sur 121 en quatre ans; en échange, elle a cédé autant de Pères, jeunes encore, qui avaient acquis de l'expé-

rience et qui ont été appelés au dehors à des emplois importants, pour la plupart.

Le nombre des Frères s'est surtout accru de 1924 à 1928 des jeunes profès gardés pour un supplément de formation : il y a 28 Frères en plus dans la Province, quoique le chiffre des jeunes Profès soit de 36. Cependant, en ces dernières années surtout plusieurs jeunes Frères ont été envoyés aux Missions, où ils s'essayaient sur place à suppléer aux lacunes d'une éducation hâtée par les exigences du service militaire. Parmi les Frères plus âgés, une vingtaine sont à la retraite et, tout en rendant service suivant leurs forces, sanctifient leurs journées par la prière et par la patience; d'autres, trop nombreux, qui passent pour valides, ne donnent plus qu'une activité ralentie et suffisent péniblement à la tâche. Et pourtant c'est à eux qu'il incombe de maintenir les ateliers, les industries, les cultures pour aider à la formation technique des jeunes. Si la Province est un tronc qui pousse sans cesse de jeunes branches destinées aux Missions, il importe qu'elle garde une sève puissante capable d'entretenir ces rejetons.

La mort a éclairci nos rangs; elle a pris des vieux qui, pour avoir achevé leur course, n'en gardaient pas moins, quelques-uns d'entre eux, une belle énergie : PP. Planeix, 83 ans; Pallier, 81 ans; Delpuech, 84 ans; Andrieux, 70 ans; Davezac, 75 ans; Prosper Kuentz, 70 ans; de plus jeunes ont été frappés de maladies qui ne pardonnent pas : PP. Gustave Simon, 59 ans; Émile Clauss, 58 ans; Le Mintier de la Motte-Basse, 60 ans; Paul Thierry, 60 ans; Georges Bouleuc, 56 ans; Henri Boutin, 55 ans; trois prêtres seulement sont décédés avant dix ans de prêtrise : P. Auguste Luttenbacher, 34 ans; MM. Joseph Burrus, 26 ans, Jean Le Roch, 25 ans; à ces 15 victimes s'ajoutent 2 scolastiques : MM. Le Bihan et Bodin, et 2 Apostoliques, ainsi que six missionnaires rentrés en France pour mourir : PP. Zindt, Guyader, Douvry, Muller (Joseph), Manet, Marion (Jean-Louis), et un aspirant revenu de la Martinique, M. Maume.

Parmi les 14 Frères décédés, les FF. Marie-Basile Bénard et Éloi Wach avaient atteint leur 85^e et leur 84^e année; les FF. Morand et Ruelin avaient dépassé 70 ans, le F. Phocas en approchait, à ses 69 ans, et le F. Gilbert, à 67; le F. Gordien avait 63 ans, les FF. Materne et Salvin 55; deux plus jeunes

ont été emportés à 49 ans, les FF. Cécilien et Tharcisius; enfin le F. Bernard a succombé à 29 ans des suites de la guerre, les FF. Urbain et Thomas à 25 ans et 21 ans, d'une affection de poitrine.

Nos pertes, on le constate, ne sont pas dues d'ordinaire à des maladies inopinées ou à des épidémies; dans la Province, on meurt de vieillesse, d'épuisement, de maladies qui depuis longtemps minaient l'organisme. Par malheur, malgré tous nos efforts, nous n'avons pu sauver les quelques jeunes, six ou sept, atteints de tuberculose, et ce nombre est encore trop élevé, eu égard à nos 900 aspirants !

Recrutement des sujets. --- La Province a quatre centres établis de recrutement, à l'ouest, à l'est, au centre, au nord.

En Bretagne, la Communauté de Notre-Dame de Langonnet est chargée d'entretenir par ses moyens propres le petit groupe d'Apostoliques et d'aspirants Frères dont elle commence l'éducation. A ses fonctions de supérieur, le P. Valy joint celles de recruteur dans le diocèse de Vannes surtout, ce qui l'oblige à de fréquentes sorties. Pendant longtemps, il a assuré seul le service de réunir ainsi les enfants présentant des chances de vocation religieuse et apostolique; aussi toutes les routes de Bretagne l'ont vu passer, en toutes saisons, par tous les temps, grâce à tous les moyens modernes de locomotion, chemin de fer, bicyclette, motocyclette, automobile, voire à pied, quand l'inévitable panne l'obligeait à traîner son véhicule ou à l'abandonner sur la route pour chercher du secours !

Depuis plus d'un an, le P. Pierre Hascoët, rentré de la Guadeloupe, aide en cette besogne le P. Supérieur et parcourt pour sa part les diocèses de Quimper et de Saint-Brieuc. Avec eux les PP. Cornu et Maléjac ont successivement collaboré à cette œuvre dont l'importance est de tout premier ordre. Les vocations, en effet, se font rares, les Congrégations qui cherchent des sujets augmentent en nombre; nous en sommes donc réduits à lutter pour maintenir notre crédit auprès des familles.

Car en Bretagne nous n'attirons les enfants qu'en inspirant confiance à leurs parents. Pour les parents, l'enfant ne doit pas être un déraciné, abandonné au premier venu; il sera remis à un missionnaire qu'on connaît, qu'on voit de temps

à autre, qui a sa résidence dans la région et par qui le petit qui part restera rattaché à la terre natale. Il ne suffit pas d'être prêt à ces visites dans les familles, il faut encore découvrir la famille qui peut donner des sujets; on y parvient par le Curé, par le Recteur, qui signale volontiers à ses amis les élèves du catéchisme qu'il a lui-même remarqués pour leur piété et leur intelligence.

Les résultats ont répondu à la peine que se donnent nos vaillants recruteurs; si ingrate que soit leur tâche, ils s'en consolent en voyant chaque année groupés à l'Abbaye de Langonnet une soixantaine de jeunes Apostoliques ou postulants-Frères, en place de ceux qui ont été envoyés à Cellule ou à Allex.

Nous n'avons pas négligé en Bretagne, à côté de ce mode ordinaire de rassembler des sujets, les moyens extraordinaires que sont les journées missionnaires; les villes de Saint-Brieuc, Brest, Quimper, Lorient, Vannes, ont eu avec grand succès des prédications, des expositions, des conférences de missionnaires. Nous y avons contribué de notre mieux en mettant à profit les talents et le zèle de tous les Pères qui pouvaient y porter un concours apprécié.

En Alsace, Blotzheim est notre principal centre de rayonnement en vue d'obtenir des vocations; c'est dans cette maison que se fait le premier triage, comme il se fait à Langonnet pour la Bretagne.

Par ses origines, par son but, cette œuvre est essentiellement liée à celle de Saverne, à qui elle fournit des élèves capables de rentrer dans la classe de quatrième. Les difficultés particulières qu'éprouvent aujourd'hui nos petits Alsaciens pour leur première formation : bilinguisme qui se résout de fait en ignorance des deux langues, déficience entière de l'école primaire, formation religieuse plus superficielle tant dans la famille que dans la paroisse, ces difficultés ont amené à peu près toutes les Congrégations religieuses qui ont pris pied en Alsace à ouvrir des écoles préparatoires, séparées du Petit Scolasticat ou Juvénat proprement dit, et plus accessibles à toutes les bonnes volontés. Même en Alsace on ne trouve plus que très rarement de ces vocations d'autrefois, déjà mises en train par les soins d'un curé dévoué aux Missions; il faut aujourd'hui se contenter d'embryons de voca-

tion, sans être trop difficile, quitte à les cultiver et à écarter, quand on les connaît assez, les enfants qui ne donnent pas espoir de succès : avec une sollicitude individuelle, et une patience en tout égales à celles du missionnaire d'outre-mer pour gagner à notre sainte religion les païens, il faut suivre, encourager, redresser ces bonnes mais faibles volontés.

La propagande que sont obligés de faire les Pères de Blotzheim pour recruter des élèves et recueillir des ressources représente une forte somme de travail. La revue mensuelle en langue allemande, l'*Écho*, qui dessert les trois maisons des provinces recouvrées, atteint aujourd'hui un tirage de 25.000 exemplaires et plus. Pour sa part, Blotzheim a 9.000 abonnés, lorsque, il y a cinq ans, cette communauté n'en avait que 4.000. A côté de l'*Écho* nous publions chaque année pour les trois maisons d'Alsace-Lorraine un almanach au tirage de 33.000 exemplaires, dont 13.000 au compte de Blotzheim; en outre, Blotzheim distribue encore des calendriers-blocs.

Voici comment nous nous faisons connaître. Les Pères entreprennent le saint ministère dans les paroisses où on les agréé : c'est le moyen d'ouvrir presbytères et églises; d'atteindre pasteurs et ouailles. Après le passage des Pères, viennent les Frères qui colportent nos revues, nos publications, se mettent par là en rapport avec les gens et à l'automne réalisent ces collectes de pommes de terre et de légumes qui représentent pour nous un puissant capital.

Entre temps, il est urgent de garder contact avec les paroisses visitées, avec les familles, avec les parents de nos élèves actuels ou futurs, avec nos bienfaiteurs, par une correspondance qui épuise les rares et courts moments de repos au retour des tournées. Et pourtant il importe que cette propagande active, vivante, ne chôme pas, et que nos trois maisons d'Alsace-Lorraine coordonnent leurs efforts pour la rendre plus efficace et plus fructueuse !

Dans le centre, la maison de Langogne groupe pour nous quelques enfants qui, sous la direction de M. Eugène Ratier, se proposent d'entrer dans la Congrégation. M. Ratier est seul à ce collège qui ait charge de nos intérêts. Déjà ses devoirs de professeur absorbent la plus grande partie de son temps sans lui laisser le loisir d'assembler de nouveaux

élèves. Espérons que la bienveillance de M. le Supérieur nous permettra de trouver en cette région de nombreux et solides missionnaires.

Sur la frontière du nord, en territoire belge, fut fondée il y a deux ans une œuvre destinée à faire connaître nos Missions dans la région où la Congrégation eut autrefois son collège si florissant de Merville et où son souvenir s'est conservé avec faveur. La maison est située à Bon-Secours, près de la Basilique de ce vocable, lieu de pèlerinage très fréquenté de tous les environs. Le P. Dewaste s'y établit avec le P. Gillet; le premier fit fonction d'aumônier des Bernardines et garda la résidence, le second entreprit des tournées en vue d'attirer l'attention sur la Congrégation. On s'aperçut bientôt que Bon-Secours était trop isolé pour le but proposé, et la maison fut cédée en location à la Province de Belgique-Hollande, qui y a placé ses philosophes, pendant que l'œuvre de la Province de France était transférée à Lille, boulevard Bigot-Danel, 39, avec l'assentiment de l'évêque, Mgr Quilliet.

Aujourd'hui, les PP. Lanore et Flottat y demeurent et continuent la propagande de leurs devanciers. Nous espérons recueillir bientôt quelques enfants qui suivront les cours dans un collège voisin et se prépareront aux études secondaires, puis au noviciat de la Congrégation.

En Suisse, la maison du Bois-Noir continue son travail; elle se fait connaître par le *Papillon de Saint-Joseph*, petite revue mensuelle qui nous vaut bien des sympathies dans le pays et nous attire autant d'enfants qu'elle en peut contenir dans ses pièces trop étroites. Avec cet effort régulier et constant, la Province bénéficie du concours que les Missionnaires de passage veulent bien lui prêter pour sa propagande. Nous remercions tous ceux qui après un repos bien gagné ont réservé quelques loisirs aux conférences de recrutement. Nous prions les Pères qui se sentent le courage de tenter ce genre de ministère d'offrir leurs services au P. Provincial, qui réglera avec eux les conditions de leurs tournées et leur donnera à cet effet tous les renseignements utiles.

On aurait tort d'être sceptique sur les résultats obtenus par cette action directe du missionnaire près des jeunes; ces résultats sont parfois excellents : en troisième année de théologie, à Chevilly, se trouvent actuellement six prêtres

qui ont connu la Congrégation par les conférences du P. Pédrón lors de son précédent séjour en Europe. La bonne parole n'est donc pas semée en vain; et quelle consolation, quel encouragement pour le conférencier!

Mgr le T. R. Père a bien voulu rappeler le P. Pédrón de sa lointaine Mission pour lui confier en France la charge de missionnaire des Missions. Depuis novembre dernier, ce Père a donné 300 conférences devant 30.000 auditeurs environ. En même temps il a été vendu près de 5.000 petites *Vies* de Mgr Augouard, la campagne de presse appuyant la campagne de prédications et en complétant l'effet. Effort magnifique, mais bien loin d'atteindre tous les Français qui auraient besoin d'entendre parler des Missions.

Que chacun se cantonne dans la région qu'il connaît le mieux, où il est plus assuré de réussir; qu'il parle; et s'il n'a pas le don d'émouvoir par la parole publique, qu'il conseille en particulier, qu'il raconte ce qu'il a vu, qu'il agisse : ces instances sérieuses, discrètes, surnaturelles, assureront le personnel de demain et seront plus efficaces que les appels désespérés mais stériles qui disent sans doute la détresse de nos Évêchés, Vicariats et Préfectures, mais qui ne l'aident en rien.

Œuvres de formation.

Langonnet. — *Personnel* : P. René BOURSEUL, directeur des Apostoliques; M. Alfred MARTIN, P. Adolphe MALÉJAC, directeur des Aspirants Frères; F. EXUPÈRE Cornu, surveillant.

L'abbaye de Langonnet, avons-nous dit, reçoit dans ses vieux murs une ardente jeunesse : Apostoliques au nombre d'une soixantaine, Aspirants-Frères au nombre d'une trentaine, en deux groupes nettement séparés. Les premiers reçoivent à la Communauté le gîte, la nourriture, les soins spirituels; ils suivent les classes à l'École voisine de Saint-Michel-en-Priziac. Les seconds s'exercent aux travaux manuels sous la direction des Frères et se forment, sous une forte direction, aux services que plus tard ils seront appelés à rendre. Les uns et les autres ont leurs cours de récréation, leurs jeux; leurs éclats de voix mettent dans les bâtiments claustraux la note gaie, tandis que le dimanche leur piété et

leurs chants font vibrer encore les échos de l'église abbatiale. A côté des anciens à la retraite, ces jeunes pleins de vie et d'avenir font le plus consolant contraste.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

F. CUNIBERT Hillecke, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 11 mai 1928 à Knechtsteden, à l'âge de 78 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 7 mois comme profès.

* * *

P. Émile KOHLER, profès des vœux de cinq ans, du District de la Martinique, décédé à Fort-de-France le 24 mai 1928, à l'âge de 66 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 9 mois comme profès.

* * *

F. HONORIUS Mac Geever, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock le 29 mai 1928, à l'âge de 82 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 53 ans et 8 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 19252-7-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Audience pontificale du Séminaire français.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois : La Réparation au Sacré-Cœur.

Nouvelles des Communautés. — France : journée missionnaire à Nancy; fêtes commémoratives à la mémoire de Mgr de Marion-Brésillac, à Lyon. — Guadeloupe : réception de Mgr Genoud dans la Légion d'honneur. — États-Unis : le 50^e anniversaire de l'Université Duquesne, à Pittsburg; la Mère Catherine Drexel; à la paroisse de Saint-Marc à New-York. — Sodalité de Saint-Pierre Claver : allocutions à nos Missions. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — France (*suite*).

Nécrologie. — P. Émile Kohler, F. Spérat Naegelen. — PP. Jules Botrel, René Calloc'h, FF. Gonzaga Cabral, Élie-Marie Bancala. — M. l'abbé Jules Moret. — Sœur Bernardine Heideman.

ROME

AUDIENCE PONTIFICALE

Le samedi 16 juin le Souverain Pontife a daigné recevoir en audience le Séminaire français. Le R. P. Louis Léna, en ce moment à Rome, donne son impression à Mgr le T. R. Père sur cette entrevue : « Pour la Congrégation, dit-il, pour le Séminaire, pour le P. Berthet et pour la France, rien de plus consolant. Dans sa longue allocution, le Saint-Père a été fortement et nettement paternel; deux fois, peut-être trois, les sanglots ont gêné sa parole. Aucune réclame plus belle pour notre œuvre de Rome ! »

Voici le passage de l'allocution du Pape qui nous intéresse le plus, tel qu'il est reproduit en français par l'*Osservatore Romano* :

« Nous avons désiré vous voir pour vous dire que Nous sommes content du Séminaire Français. Voilà bien des mois que le Séminaire Français donne au Père commun de grandes consolations; et il est juste qu'un tel témoignage soit rendu par le Souverain Pontife lui-même comme récompense toute particulière à la piété et à la générosité des fils, d'autant plus que le devoir, même quand il nous est très cher et que nous l'aimons plus que la vie, ne cesse pas pour cela d'être difficile et parfois même bien difficile.

« Voilà une bien douce consolation pour le R. Père supérieur, le P. Berthet, qui a si bien répondu à la confiance que ses supérieurs, et, avant tout, le Vicaire de Jésus-Christ, ont mise dans sa personne, dans son intelligence et surtout dans son cœur : oui, surtout dans son cœur, puisque pour bien gouverner dans une famille, il faut surtout ou, plutôt, avec tout le reste, avoir du cœur.

« Il est vrai cependant que le cœur doit être guidé par l'intelligence : c'est l'intelligence qui doit marcher en avant pour montrer au cœur ses voies; d'où la grande parole de la philosophie et du bon sens (car la bonne philosophie est toujours d'accord avec le bon sens) : *Nihil volitum quin præcognitum*. De même pour ce qui regarde les grandes vertus cardinales : la prudence ne vient pas au second lieu ni au troisième ni au quatrième : elle est tout simplement la première.

« Ceci est dit comme une juste récompense due à ceux qui ont si bien interprété les intentions du Souverain Pontife dans la direction du Séminaire, et à ceux qui ont si bien répondu à cette direction. Car il ne suffit pas d'avoir de bons guides dans la montagne, surtout dans la haute montagne, mais il faut savoir aussi être conduit, il faut savoir faciliter cette conduite, et même fournir aux guides les conditions indispensables du succès. »

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Mintaba*, le 2 mai, le F. GERMAIN Lacave.

A émis les **Vœux de Cinq ans** :

à *Blackrock*, le 21 mai, le P. Joseph BALDWIN.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Chevilly*, le 17 mai le F. FIDÈLE Phélep; le 4 mai, le F. MARIE-JOSEPH Gundram.

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1928, FF. WERNER Lipp, GOTTWAL Offer, ARTHUR Kaemmerer, GOTTLIEB Roeben, GREGOR Neesen.

à *Spire*, le 21 juin 1928, FF. GUIDO Herrmann, FULRAD Poensgen.

A fait **Profession**, comme Frère-coadjuteur, le 2 février 1928 :

le F. HUGUES Grenier d'Albine, né le 13 août 1901 à Baccon (Orléans), dispensé par indult d'un nouveau noviciat.

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1928, les Novices Frères :

FF. ARKADIUS Frohnert, né le 28 août 1906, à Essen (Cologne);

ANNO Recker, né le 20 février 1905, à Aachen (Cologne);

ULRICH Martin, né le 25 juin 1906, à Mörsch (Fribourg);

GOTTFRIED Heimburg, né le 7 janvier 1908, à Boenstadt (Mayence);

LONGINUS Dreher, né le 3 mars 1910, à Billafingen (Fribourg);

EDWIN Kochem, né le 28 novembre 1908, à Dusseldorf (Cologne);

ALEXIUS Klever, né le 1^{er} août 1910, à Fenke (Cologne).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Cologne*, le 1^{er} juin des mains de Mgr Hammels, auxiliaire de Cologne, MM. Léo MURACH, Joseph HERPERTZ, Auguste SIMONS, Wilhelm BAUMJOHANN, Christian SCHMITZ, Wilhelm BLAHS, Franz BECKERS;

à *Ottawa*, le 2 juin, des mains de Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, M. Jean BONNEL.

Ont été promus au **Sous-diaconat** :

à *Ottawa*, le 2 juin, par Mgr Forbes, M. Thomas HARRISON;

à *Paris*, le 29 juin, par Mgr le T. R. Père, MM. Théodore DE VRIES, Francis MURRAY, Ernest IZART, Robert BLONDEL.

 CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la Consécration à l'**Apostolat** :

à *Chevilly*, le 8 juillet 1928 :

MM.	Diocèse	Jour de messe
Jean BATIOU.....	Luçon	le 2
Denis KENNEDY.....	Limerick	le 17
Yves COGNEAU.....	Rennes	le 1
René LEFEBVRE.....	Lille	le 2
Henri DE MAUPEOU D'ABLEIGES	Angers	le 3
Louis LE CHEVALLIER.....	Vannes	le 4
Émile STIEN.....	Lille	le 5
Louis LE FOULER.....	Vannes	le 6
Jean GALOPEAU.....	Paris	le 7
Julien PÉRONO.....	Vannes	le 8
Jean BOLATRE.....	Paris	le 9
Louis CRUEIZE.....	Mende	le 10
Georges LE FAUCHEUR.....	Versailles	le 11
Guillaume ROBIN.....	Quimper	le 12
Antoine STIEGLER.....	Strasbourg	le 13
Adolphe GOMMENGINGER.....	Strasbourg	le 14

MM.

Jean-Baptiste KIRCHNER.....	Spire	le 15
François BOVIER.....	Sion	le 16
Joseph GRESSER.....	Luxembourg	le 17
Robert KIRBY... ..	Kerry	le 18
Julien RYO.....	Vannes	le 19
René POIRIER.....	Angers	le 20
Henri CHARTOIRE.....	Clermont	le 21
Philippe NADON.....	Ottawa	le 22
Pierre BUVIER.....	Strasbourg	le 23
Jean MACHER.....	Strasbourg	le 24
Abel LE DORTZ.....	Vannes	le 25
Alphonse GOSSÉ.....	Metz	le 26
Jean BASSET.....	Paris	le 27
Paul FAUSSIÉ.....	Luçon	le 28
Louis COSTE.....	Montpellier	le 29
Louis BÉCHELEN.....	Strasbourg	le 19
Charles MITTELBERGER.....	Strasbourg	le 20
Paul MARION.....	Saint-Brieuc	le 21
Jules POUILLE.....	Lille	le 22
Raoul BUNOT.....	Sées	le 23
Joseph BEYS.....	Mende	le 24
Maurice GIROUD.....	Sion	le 25
Joseph DOLLÉ.....	Strasbourg	le 26
Jean LE LEUXHE.....	Vannes	le 27
Joseph GAUTHIER.....	Vannes	le 28

AVIS DU MOIS
Acte de Réparation au Sacré-Cœur de Jésus.

La dernière Encyclique de S. S. Pie XI est suivie d'un *Acte de Réparation* qui doit se lire au Salut du Saint-Sacrement de la fête du Christ-Roi. Les sentiments exprimés dans cet Acte seront un excellent « Avis du mois ».

« Très doux Jésus, dont l'immense amour pour les hommes a été avec tant d'ingratitude payé par l'oubli, la négligence, le mépris, voici que, prosternés devant vos autels, nous voulons réparer, par des témoignages particuliers d'honneur, une

froideur si indigne et les injures qui blessent de toutes parts votre Cœur très aimant.

« Nous souvenant toutefois que nous n'avons pas toujours été, toujours nous non plus, exempts de cette indignité et en ressentant une très profonde douleur, nous implorons tout d'abord sur nous votre miséricorde, disposés à réparer par une expiation volontaire non seulement les péchés que nous avons commis nous-mêmes, mais encore les fautes de ceux qui, égarés loin de la voie du salut, refusent de vous suivre comme leur pasteur et leur guide, s'obstinant dans leur infidélité, ou qui, reniant les promesses de leur baptême, ont secoué le joug très suave de votre loi.

« Ces crimes déplorables que nous voulons expier tous, nous nous proposons aussi de les réparer chacun en particulier : l'immodestie et les hontes de la conduite et des vêtements; les embûches tendues par la corruption aux âmes innocentes, la violation des fêtes, les outrages odieux lancés contre vous et vos saints, ainsi que les insultes adressées à votre Vicaire et à l'ordre sacerdotal, la négligence à l'égard du Sacrement du divin amour ou sa profanation par d'horribles sacrilèges, enfin les crimes publics des nations qui combattent les droits et le magistère de l'Église que vous avez instituée.

« Que ne nous est-il donné de pouvoir laver ces crimes de notre sang ! Pour réparer l'honneur du divin outragé nous vous présentons, unie aux expiations de la Vierge Mère, de tous les saints et des fidèles pieux, l'expiation que vous avez un jour offerte au Père sur la croix et que vous continuez de renouveler chaque jour sur les autels; nous vous promettons de tout notre cœur de réparer, pour autant qu'il sera en nous et avec le secours de votre grâce, nos fautes passées comme celles des autres et une si grande négligence de votre amour par une foi inébranlable, par une vie pure, par l'observation parfaite de la loi évangélique, en particulier de la charité, d'empêcher selon nos forces les offenses qui s'adresseraient à vous et d'amener le plus d'hommes possible à votre suite.

« Très bon Jésus, recevez, nous vous en prions, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie Réparatrice, l'hommage volontaire de notre expiation et daignez, par le don précieux de la persévérance, nous garder fidèles jusqu'à la mort dans votre obéissance et votre service, afin que nous parve-

nions enfin tous à cette patrie où vous vivez et réglez, vrai Dieu, avec le Père et l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

FRANCE

Journées Missionnaires.

Le diocèse de Nancy a eu sa *journée missionnaire* le 3 juin dernier. Mgr le T. R. Père avait bien voulu accepter de présider ces exercices à Longwy : il s'y est rendu avec le P. F. de Langavant. A Nancy même, le P. E. Conrad a représenté la Congrégation et a organisé le stand de nos Missions à l'Exposition missionnaire du 6 au 12 juin. Le succès de cette manifestation a été sans précédent.

« L'exposition, écrit le P. Em. Conrad, a été un triomphe et aurait dépassé celles d'Orléans et de Bretagne. Chaque soir, séance de gala à la salle Poirel où les 1300 places *assises* étaient disputées. Comme tout le monde ne pouvait y trouver place, on décida de doubler les conférences. Il y eut donc d'autres séances également très intéressantes à la salle Saint-Paul, chez les PP. Jésuites... J'y ai parlé samedi soir. J'ai eu aussi la conférence à Poirel devant les garçons. Il y avait ce jour-là beaucoup de prêtres qui conduisaient ces enfants venus d'un peu partout.

« En tout j'ai parlé dix fois : deux fois à Nancy et les autres fois aux quatre coins du diocèse. Combien regrettable était l'absence de confrères plus qualifiés ! J'ai rencontré bien des anciens élèves d'Épinal qui nous restent très dévoués.

« Notre stand a été très remarqué par son caractère *sauvage*. Les fétiches surtout avaient du succès. Nos vendeuses ont placé un grand nombre de livres de propagande et elles en auraient vendu bien davantage si nous en avions eu. Nous ne nous étions pas attendus à ce succès.

« On a fait passer sur l'écran notre P. Tisserant (originaire

du diocèse), qui passera à l'immortalité avec ses plantes, surtout la *Tisserana africana*. Le P. Ganot a été montré également, mais non le P. Baraban dont je n'avais rien (tous deux sont aussi de Nancy).

« Notre stand a été particulièrement étudié par quelques professeurs de l'Université que j'ai invités à venir visiter notre Musée où ils trouveront des objets qu'ils disent chercher depuis longtemps. Le *Kilima-Ndjaro* de Mgr Le Roy a été très apprécié. J'en placerai dans les bibliothèques municipales et autres... »

A LA MÉMOIRE

de Mgr de Marion-Brésillac et du P. Planque.

Les Pères des Missions Africaines (de Lyon) ont célébré les 18, 19 et 20 mars de grandes fêtes commémoratives à la mémoire de Mgr Melchior de Marion-Brésillac, Fondateur de la Société en 1859, et du P. Augustin Planque, premier Supérieur général et Fondateur de la Congrégation des Sœurs Missionnaires des Douze Apôtres. — A cette occasion, on a érigé et béni la statue du P. Planque dans le vestibule de la Maison-Mère, et les restes des deux Fondateurs ont été réunis dans la chapelle. — Parmi les invités figurait Mgr Le Hunsec, en raison des fréquents et fraternels rapports que nous avons avec les Pères des Missions Africaines, comme avec les Pères Blancs.

GADELOUPE

La réception de Mgr Genoud dans la Légion d'Honneur.

L'*Écho de Notre-Dame, Reine de la Guadeloupe*, de juin 1928, nous en donne une intéressante relation. La cérémonie a eu lieu le lundi de la Pentecôte, à Basse-Terre, sur une estrade dressée dans la cour de l'ancien collège, devant une foule nombreuse et divers représentants des autorités coloniales. Discours très sympathique du Gouverneur, choisi comme « parrain », discours de Mgr Boyer au nom de Clergé, représenté par 22 prêtres venus à la fête, et réponse de Mgr Genoud. Rien n'a manqué :

ni les clairons, ni le son des cloches de la cathédrale, ni les bravos de la foule, ni le vin d'honneur qui suivit, « cordial et joyeux ».

PITTSBURGH (U.-S.-A.)

Copied - CN

Le 50^e anniversaire de l'Université Duquesne.

C'est à M. de Bismarck que nous devons d'être aux États-Unis, comme c'est à M. Combes que nous devons d'être en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Suisse, et au Canada. Ce sont, quoique malgré eux, deux de nos grands bienfaiteurs !

Chassé d'Allemagne par le *Kulturkampf*, comme « affilié aux Jésuites », le P. Joseph Strub, né dans le diocèse de Strasbourg en 1833, fut envoyé aux États-Unis et fit d'abord du ministère dans l'Ohio, puis il fut bientôt après chargé de la paroisse de Ste-Marie de Sharpsburg, près de Pittsburgh. En 1878, Mgr Domenec, second évêque de ce diocèse, lui demande d'ouvrir une maison d'éducation. Le P. Strub loua à cet effet le premier étage d'une maison occupée au rez-de-chaussée par un tailleur, presbytérien écossais, et un boulanger, allemand luthérien. Le nouveau « Collège catholique du Saint-Esprit de Pittsburgh » s'ouvrit le 14 octobre, avec 40 élèves : aujourd'hui, il est devenu « l'Université Duquesne » et compte 3.500 étudiants. Ce nom, comme on sait, lui a été donné en souvenir de Duquesne, Gouverneur du Canada, qui, en 1754, construisit un fort au confluent de la Monongahela et de l'Allegheny — formant l'Ohio — ; il peut être regardé comme le fondateur de la ville de Pittsburgh, devenue l'une des principales de la grande République américaine.

Ces 50 ans de vie, qui rappellent les noms des PP. Strub, Power, John T. Murphy, et surtout de l'indomptable Président actuel, le R. P. Martin Hehir, sans parler des Provinciaux PP. Oster, Zielenbach et Phelan, et des nombreux Pères et Frères qui se sont dévoués sur ce coin de terre, représentent beaucoup de foi, de travail, de constance, d'énergie, d'intelligence, et méritent d'être rappelés et fêtés, comme ils viennent de l'être, à l'honneur de notre chère Famille religieuse.

Ajoutons que cette grande œuvre d'Éducation ne fait pas

oublier le ministère près des Noirs et Hommes de couleur. Aux États-Unis, ce ministère compte 14 maisons et communautés desservant 34 stations annexes.

Copied - C.N.

ÉTATS-UNIS

La Mère Catherine Drexel.

Le nom de la « Mère Catherine » est connu de toute l'Amérique catholique. Il y a une quarantaine d'années, M^{lle} Catherine Drexel, de Philadelphie, appartenant à une des familles les plus considérables des États-Unis — famille catholique originaire du Tyrol — résolut de consacrer sa vie et sa fortune à l'apostolat des 15 millions d'hommes de couleur et des populations indiennes de la grande République. A cette fin, elle fonda la Congrégation des Sœurs du Saint-Sacrement, qui compte actuellement 300 membres et 31 maisons dispersées en 20 diocèses et 17 États. Mais ses mains se sont ouvertes également en faveur d'autres Sociétés vouées au même apostolat, « ne demandant jamais et donnant toujours ». Si bien qu'elle a maintenant tout donné ! Aussi, ses amis se sont réunis dernièrement sous la présidence du D^r Corrigan, Recteur du Séminaire de Philadelphie, pour constituer un Comité, destiné à continuer son œuvre.

A ces renseignements intéressants que nous trouvons dans le dernier numéro des *Missionary Annals* d'Irlande, nous ajouterons que la Maison-Mère et le Noviciat des Sœurs du Saint-Sacrement se trouvent à Cornwells. Les Pères du Saint-Esprit en sont les aumôniers et le R. P. O'Gorman est en grande partie « responsable » de leurs Constitutions. Enfin, il n'est sans doute pas une seule de nos Œuvres de Noirs, aux États-Unis, auxquelles la Mère Catherine n'ait fourni son généreux concours.

A la paroisse Saint-Marc, New-York.

5 juin. Cent six adultes de couleur récemment convertis et cent cinquante enfants de couleur ont été confirmés par Mgr John J. Dunn, évêque auxiliaire de New-York, à l'église Saint-Marc, dimanche dernier. Les parents et amis non catholiques des convertis emplissaient l'église jusqu'aux portes.

Tant de ces derniers désiraient être témoins de la cérémonie que des cartes d'admission avaient été distribuées à raison de deux par nouveau confirmé.

Mgr Dunn fut si frappé de la piété et de la sincérité de ces ouailles de couleur qu'il écrivit le soir même une lettre au Père du Saint-Esprit, curé de Saint-Marc, pour lui dire le *frisson de joie* et la satisfaction éprouvés par lui à cette confirmation.

Les Pères du Saint-Esprit sont chargés de la Paroisse Saint-Marc. Dans les derniers dix-huit mois ils ont admis dans le sein de l'Église 140 adultes de couleur nouveaux convertis; dans leur nombre est un acteur bien connu (de N. C. W. C. News Service).

LA SODALITÉ DE ST-PIERRE-CLAVER

L'*Écho d'Afrique* (juin 1928) de la Sodalité de Saint-Pierre Claver — Directrice générale : comtesse Falkenhayn, 16, via dell' Olmata, Rome (23) — donne le Tableau de la répartition des allocations de la Sodalité en 1928. Les Missions d'Afrique des Pères du Saint-Esprit y figurent pour la belle somme de 739.064 liras, y compris l'impression de catéchismes en diola et en sérér pour la Sénégambie. Nos Sœurs missionnaires, de leur côté, reçoivent 1.785 liras.

Après nous, viennent les Pères Blancs avec 500.884 liras, les Pères des Missions Africaines, avec 354.022 liras, etc.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Messe du Saint-Esprit.

Q. — *Le Père qui a récité l'office du Saint-Esprit le premier lundi du mois, peut-il dire la messe d'un double dont il a fait mémoire? Et dans ce cas comment doit-il ordonner sa messe?*

R. — Le titre de *Occurentia et de Translatione Festorum des Additiones et Variationes in Rubricis* permet de dire la messe d'un double ou d'un semi-double accidentellement empêché par un double-majeur. A cette messe, on dit le *Credo*, la Préface de la Pentecôte, le dernier évangile de la Messe du Saint-

Esprit. Si le double empêché exigeait une Préface spéciale, on dirait pourtant cette dernière.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 17 juin 1928 le F. IMBERT Hester, du Kilima-Ndjaro;

le 22 juin, le P. Joseph LUCAS, de la Sénégambie;

au *Havre*, le 21 juin, Mgr GENOUD, évêque de Basse-Terre, le P. Joseph IEHL, de la Guadeloupe, avec Mgr BOYER de la même colonie.

Sont partis :

de *Marseille*, le 23 mai, le P. Émile DOUTREMÉPUICH, pour la Sénégambie;

le 4 juin, le P. Clément RAIMBAULT, pour Nossi-Bé;

de *Hambourg*, le 2 juin, les PP. Hubert ROGGENDORF, Charles NEU et les FF. KANUT Figalist, DAGOBERT Defilippi, pour Kroonstad.

de *Bordeaux*, le 29 juin, le R. P. Adolphe CABON, pour Haïti.

Le R. P. Paul Benoît, assistant général, tiendra le Secrétariat pendant l'absence du P. Cabon.

BIBLIOGRAPHIE

L'Ancien Domaine d'Alonzo Wright (*aujourd'hui propriété des Pères du Saint-Esprit et Collège Saint-Alexandre*). *Ironside Qué. Plaquette historique et documentaire, mai 1927*, en trois parties : Un peu d'histoire. — La Sucrierie des Pères du Saint-Esprit. — Une visite au Collège Saint-Alexandre.

M. Jean GALOPEAU. **Étude sur le Vénérable Libermann et l'érection des Diocèses coloniaux au XIX^e siècle**, dans *Revue d'Histoire des Missions*, 1^{er} juin 1928, pp. 225-271.

Cette étude, rédigée à la demande de M. Georges Goyau par un Scolastique de Chevilly, aujourd'hui P. Jean Galopeau, expose la nécessité d'une réforme des Préfectures apostoliques des Colonies sous la monarchie de Juillet, à la veille de l'émancipation des esclaves, les hésitations du Séminaire du Saint-

Esprit et de tous ceux qui furent sollicités d'entreprendre cette tâche, enfin les démarches et négociations du Vénérable Libermann et le succès qui couronna ses efforts. On ne connaissait guère jusqu'à ce jour la part du Vénérable Père dans une réforme si importante et qui a porté tant de fruits; le public qui s'intéresse aux Missions pourra donc désormais se rendre compte de l'œuvre accomplie par lui. Ajoutons que cette étude est rédigée avec grande précision et grande clarté et que les documents originaux y sont présentés avec talent.

Dans ce même numéro de la *Revue d'Histoire des Missions*, les PP. Briault, Tastevin et Vermeylen ont publié d'intéressants articles bibliographiques.

Le *Journal Officiel* du 6 juin 1928 rend compte de la séance du 4 février 1928 de la Société d'Ethnographie de Paris, dans laquelle le P. Constant TASTEVIN a fait une communication sur les **Indiens Katukina** de la région des fleuves Jurua et Jutapy.

Mgr A. BOUCHER. **Petit Atlas des Missions Catholiques**. Librairie Hatier. Paris. Grand in-8, 224 pages, nombreuses gravures et cartes en noir dans le texte, 5 cartes en couleur hors texte.

Duquesne University Bulletin. — **Catalogue 1928-29**. *Volum. XVII, number 4*. Annuaire de l'Université Duquesne pour la prochaine année scolaire, qui donne le calendrier de l'année, le corps professoral, l'organisation et l'horaire des cours, les diplômes conférés en 1927 et les divers groupements des étudiants.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(Suite.)

Blotzheim. — *Personnel* : PP. Adolphe WACH, *supérieur, économe, ministre*; Joseph WUNSCH, *assistant, préfet des*

enfants, vicaire de la paroisse; Charles WILHELM, préfet des études, professeur de cinquième; Louis LOTH, rédacteur de l'Écho et de l'Almanach, ministère; Albert BRUN, prof. de langues et de sciences; Jean KIEFFER, prof. de sixième; Albert PHILIPPI, prof. de septième; FF. MAURUS Schwob, propagande; FIRMIN Fürstenberger; FÉLICIEN Humbel, expédition des publications; 3 Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, en place des Sœurs de la Toussaint de Strasbourg qui avaient prêté à l'Œuvre un généreux concours dès sa fondation et se sont retirées. Enfin, quelques Pères rentrés des Missions ont aidé au ministère : PP. Jos. Sutter, Gattang, Lemblé, Gemberlé.

Dans les huit années de son existence, l'œuvre a regu jusqu'à ce jour 273 enfants; elle en a perdu 91, dont 3 sont morts; des 182 qui sont sortis de la maison pour continuer leurs études en vue d'entrer dans la Congrégation, 58 n'ont pas persévéré; sur 124 qui restent, 1 est scolastique à Mortain; 1, Frère profès à Chevilly; 5 ou 6, au Noviciat des Clercs; 65, à Blotzheim, répartis en trois classes (5^e, 6^e, 7^e), et une cinquantaine à Saverne. C'est donc à 55 % environ que montent les pertes. Est-ce exagéré? En tout cas, le résultat, quel qu'il soit, suppose un effort considérable et une grande bonne volonté de la part des Pères de Blotzheim, surtout si l'on songe que vingt Congrégations similaires recrutent avec ardeur dans le même petit pays.

Si d'un côté le travail, l'effort, les peines et les déboires ne manquent pas, d'un autre la divine Providence, par l'intercession de Notre-Dame du Chêne, a couvert la Maison de sa visible protection. La vie est chère, la maison compte 90 personnes; à tous le bon Dieu a donné le pain quotidien par la charité des habitants de la région. De grandes dépenses d'installation se sont en outre imposées; elles ont été soldées par le même moyen. Celles qui restent à faire, suivant un plan approuvé dès le début par les Supérieurs majeurs, seront couvertes, nous l'espérons, par la même grâce du bon Dieu. La protection céleste s'est manifestée clairement en novembre 1926 dans l'incendie du réfectoire et des salles de classe. Tout eût dû être consumé; la plus grande part de l'immeuble fut sauvée par la bénédiction d'En-haut. L'auteur

du désastre, un jeune vaurien de 18 ans, fut condamné par la Cour d'assises de Colmar à cinq ans de réclusion.

Neufgrange. École apostolique. — *Personnel* : PP. Auguste KOHLER, *directeur*; Jean SCHMITT, Florent VELTEN; MM. Édouard WEISS, Joseph NAAS, Vendelin LOEHR, *professeurs*; 50 Apostoliques.

L'École apostolique de Neufgrange fut ouverte en septembre 1923; ses commencements furent pénibles; aujourd'hui l'œuvre promet les espoirs les mieux fondés. Disons pourtant que le recrutement de bonnes vocations apostoliques est un peu difficile en Lorraine; auprès du diocèse de Strasbourg qui compte plus de 1.200 missionnaires, celui de Metz n'en a que 164. Mais nous espérons faire pénétrer l'esprit missionnaire dans le peuple par notre *Écho*, nos tracts, nos conférences et nos prédications.

Bois-Noir. École des Missions. — *Personnel* : PP. Joseph VILLETAZ, *directeur*; Louis WALTER, Eugène MEYER; FF. EULOGIE Viel, LAZARE Vogel; 18 Aspirants.

L'Œuvre du Bois-Noir fut d'abord établie à Caméraz dans un immeuble des parents du P. Villetaz (1^{er} janvier 1918); de là elle fut transférée dans les sous-sols de la maison de Montana alors en construction. Aujourd'hui, elle occupe une ancienne ferme; le terrain de 4 hectares d'étendue a été débarrassé des rochers et cailloux qui l'encombraient et, par les soins du F. Euloge, a donné un excellent jardin potager, le plus beau des environs.

La propriété est située dans la haute vallée du Rhône, couloir étroit, large à peine de trois kilomètres, dominé d'une part par la Dent du Midi (3.260 mètres), de l'autre par la Dent de Morcles (2.800 mètres) et sillonné par le torrent du Saint-Barthélémy qui, il y a deux ans, déversa sur la contrée une coulée de boue et de rochers. La maison est construite sur une élévation provenant de l'éboulement partiel de la montagne voisine et sous lequel, d'après saint Grégoire de Tours, aurait été enfouie la ville romaine d'Épaune; de là le nom d'Épinassey que porte le village voisin; à moins que ce nom ne signifie tout simplement *pays couvert d'épines*, comme d'autres le prétendent.

La défiance marquée par les autorités civile et ecclésiastique, qui craignent les innovations, ainsi que le manque de ressources et l'indifférence des gens à l'égard des Missions ont au début nui singulièrement au progrès de l'œuvre; ces obstacles sont aujourd'hui surmontés. L'école a pris racine dans le Valais catholique : la meilleure preuve en est qu'elle a suscité des rivales; les Pères Blancs qui étaient déjà établis à Saint-Maurice sans obtenir grand succès ont à l'exemple du Bois-Noir donné à leur école vigueur et vie. Une concurrence active entre ces deux œuvres analogues existe donc qui pousse les uns et les autres à faire mieux.

L'école ne peut recevoir que 18 enfants qui y restent un ou deux ans avant d'être envoyés ailleurs. Quatre-vingts élèves ont été admis au Bois-Noir depuis la fondation; cinquante-six d'entre eux persévèrent; deux sont à Mortain, trois à Chevilly, un à Knechtsteden : cette année l'école a son premier prêtre dans la personne de M. Bovier, scolastique.

Ces succès encourageants permettent d'entreprendre la construction d'un second bâtiment : on s'y mettra incessamment de façon à donner asile à 50 enfants. Saint Joseph qui a jusqu'ici nourri 18 pupilles en nourrira désormais 50, par les efforts des trois Pères attachés à l'œuvre, qui se dépensent sans compter pour rendre service aux curés des environs dont ils espèrent le concours; ils le font toujours à leurs dépens, parfois avec des risques très graves, témoin le P. Walter qui se brisa la jambe à la Toussaint dernière dans un accident de voiture en se rendant dans une paroisse voisine.

A l'appui de saint Joseph, l'École associe l'aide de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le P. Meyer s'est fait en effet l'aumônier bénévole d'une chapelle dédiée à la petite Sainte de Lisieux, que l'ancien curé de Saint-Maurice, M. le chanoine Stockalzer a construite, il y a quelques années, à mi-chemin entre le village d'Épinassey et la Communauté; c'est là que les élèves vont aux offices. Or, cette chapelle est devenue un lieu de pèlerinage et la sainte patronne des Missions donne à ses missionnaires du Bois-Noir, en échange de leurs services à sa chapelle, les bénédictions les plus abondantes, tant spirituelles que temporelles.

Saverne. — *Personnel* : Le P. Alexandre Schneider, rappelé

en Haïti, a été remplacé en septembre 1925 par le P. Léon Muller; les PP. Prosper Litzler et Joseph Woelffel ont reçu leur obédience pour Neufgrange; le P. Alphonse Ludaescher a été prêté à l'œuvre Saint-André de Cernay; les PP. Charles Wilhelm, malade, et Albert Brun ont été appelés à Blotzheim. Pour combler ces vides, le Petit Scolasticat de Saverne a obtenu les PP. Albert Glaentzlin, Eugène Heyer, Paul Helterlin, en sorte que le personnel est ainsi composé aujourd'hui :

PP. Jules GROELL, *supérieur, préfet des études*; Charles WINDHOLTZ, *directeur, préfet de culte*; Louis DICK, Léon MULLER, Albert GLAENTZLIN, Alfred GOETZ, Paul HELTERLIN, Joseph SUTTER jeune, Eugène HEYER, *professeurs*. En retraite : PP. Marc VOEGTLI, Joseph WILT, Eugène DAN-
GELZER; en congé : PP. Antoine RETTER, Joseph GEORGLER. —
FF. PASCALIS Mosle, PETRUS SIMON, FLORENT Brassel,
CLAIR Haering, EDELBERT Kœnig, MARIE-CLÉMENT Stoll,
OSWIN Bornheim, EDULPHE Burg, ACACE Schuh, PASCAL
Andrea.

L'École Apostolique. — Après 1918, les classes étaient au complet; l'érection des écoles de Blotzheim (1920), et de Neufgrange (1925), en a réduit le nombre. Saverne a perdu la 7^e, la 6^e et enfin la 5^e (sept. 1927) et ne conserve plus que la 4^e, la 3^e, la 2^e et la 1^{re}. Par suite, le nombre des élèves est descendu graduellement de 150, 120, à 90 et au-dessous. Ces pertes, si pertes il y a, sont compensées par les 70 et 45 recrues de Blotzheim et de Neufgrange. Il est à remarquer que 8 aspirants sont retournés à Blotzheim ou à Neufgrange pour redoubler la 5^e et que 3 autres ont passé au noviciat des Frères.

Grâce à Dieu, l'état sanitaire est resté bon; la grippe a épargné la maison. Toutefois, quelques santés paraissent moins résistantes; divers cas d'anémie, de fatigue de tête, semblent devoir être attribués au régime débilitant des années de guerre.

Le nombre plus restreint des aspirants a du moins l'avantage de permettre aux Directeurs d'exercer une vigilance plus exacte, une action plus directe et plus profonde sur chacun d'eux. L'esprit général, la piété et l'attachement à la vocation y ont certainement gagné. Un heureux élan dans ce sens a été donné par les retraites annuelles prêchées,

en 1924, par le P. Schneider de Neufgrange, les années suivantes par des fils de Saint-Alphonse de Ligori, les RR. PP. Obry, Philipps et Frantzen. Signalons aussi l'action bienfaisante exercée par le P. Nœgel, continuée cette année par le P. Georgler : l'un et l'autre, en se dévouant au bien spirituel des enfants, ont employé saintement le temps de leur congé en Alsace.

Le point faible, ce sont les études. Le niveau des classes ne répond encore ni aux exigences moyennes des programmes, ni à l'âge des élèves, ni même à leurs aptitudes réelles et à leur travail, car ils ne sont ni moins bien doués ni moins laborieux que leurs devanciers. Le *malaise* tient à des causes générales, et la principale, c'est la désorganisation de l'école primaire en Alsace. Cette première formation, indispensable et fondamentale, ayant été manquée ou insuffisante, les enfants venus de la campagne et n'ayant parlé que le dialecte alsacien ont toutes les peines du monde à se plier à des programmes et à des méthodes classiques. On les croit lents, en retard, inintelligents ou apathiques : ils sont inadaptés, désorientés. C'est donc par la base qu'il faut commencer si l'on veut opérer le redressement souhaité et devenu nécessaire. Hâtons-nous d'ajouter qu'à Blotzheim, à Neufgrange comme à Saverne, on s'y applique très sérieusement.

Rapports avec l'extérieur. Ministère. — Comme par le passé, les Pères sont beaucoup demandés dans les paroisses d'alentour pour les confessions et pour la prédication. S'ajoutant au travail de la semaine, ce surcroît de fatigue leur pèse bien lourdement, d'autant plus que l'Évêché leur confie des services à longue échéance, quand il se produit des vacances par suite de mutations, de décès ou de maladie des titulaires. Il n'est que juste de reconnaître le dévouement et l'esprit de sacrifice dont font preuve nos confrères qui ont à s'acquitter de ces ministères assujettissants. En retour, la Providence ménage des compensations dont bénéficie l'œuvre. Les fidèles se montrent reconnaissants des sacrifices que l'on s'impose pour eux; leur sympathie et leur attachement comme celui de MM. les Curés en sont fortifiés. Aussi les uns et les autres, bien qu'ils soient harcelés par des quêteurs de toute provenance et de tout habit, accueillent toujours avec une bienveillance, on pourrait dire avec une préférence marquée, les Pères

ou les Frères qui se présentent soit pour les quêtes et collectes, soit pour des conférences sur les Missions, soit pour la vente et la diffusion de nos brochures et imprimés. Tout a été dit sur l'*esprit missionnaire* et l'inépuisable générosité des excellentes populations d'Alsace; mais de cet esprit le digne clergé de Strasbourg est l'excitateur et le mainteneur; si de plus il excelle à éveiller, à encourager cette générosité, il ne se contente pas de la prêcher aux fidèles.

Pour être complet, il faut mentionner d'autres coopérateurs : zélateurs et zélatrices, particulièrement nos religieuses soit enseignantes (Sœurs de Ribeauvillé, de Saint-Jean de Basel), soit hospitalières (Sœurs de Charité, Sœurs de Niederbronn), sans parler de beaucoup de nos instituteurs ou institutrices laïques. Les unes et les autres, dans la sphère de leur influence, s'attachent à éveiller et à cultiver, avec un succès sans cesse renouvelé, ce même esprit de foi et de charité apostolique parmi les enfants qui leur sont confiés.

Au cours de ces dernières années, à l'occasion du jubilé de la maison (25^e anniversaire de sa fondation) et des travaux d'embellissement exécutés dans la chapelle, les témoignages de sympathie et de libéralité ont été particulièrement nombreux et magnifiques (1925-1926). La ville de Saverne s'est encore surpassée; mais de ce centre le mouvement s'est propagé, développé dans toute la région, pour se continuer l'année suivante, grâce aux conférences et journées de Missions données, çà et là, par les PP. Léon Muller, Léon Sutter et Heyer. Partout l'élan de foi et de générosité a été admirable.

Travaux, aménagements. — Un grand effort a été fait en vue du 25^e anniversaire de la fondation de la maison (1900-1925). A l'extérieur comme à l'intérieur, les bâtiments exigeaient des réparations urgentes; on leur a fait toilette. La chapelle, construite peu avant la guerre, était bien laide à l'intérieur, avec ses murs noircis. Aujourd'hui elle est peinte, meublée, embellie. La décoration a été exécutée par un artiste de talent, aussi modeste que pieux et habile, maître Asal. Le mobilier s'est enrichi d'un beau chemin de Croix en chêne sculpté, commandé dès 1914 par le R. P. Klerlein et enfin livré en 1925, de deux autels latéraux, d'une table de Communion, de bancs, d'un parquet en céramique, d'un

orgue enfin, comme il convient pour toute église en Alsace.

Au P. Léon Sutter revient le mérite d'avoir conduit et mené à bonne fin cette belle et difficile entreprise. Silencieusement, avec une patience tenace que soutenait son zèle passionné pour la maison de Dieu, il a su réunir, administrer les fonds nécessaires et réaliser d'un seul coup une œuvre de longue haleine, un ensemble harmonieux dont les connaisseurs admirent à bon droit l'élégante simplicité et la beauté.

Dans un ordre différent nous avons édifié un préau qui a le double avantage de masquer notre cour à la curiosité de voisins gênants et d'abriter nos enfants les jours de pluie.

Vu l'état des travaux, la fête jubilaire dont il a été fait mention avait été en partie reportée au mois de juillet 1926, coïncidant ainsi avec la fête traditionnelle des *Parlants*. De plus, l'approche du Chapitre général nous a valu à cette occasion, avec la présence de Mgr Vogt, qui a présidé, celle de NN. SS. Neville et Lempereur. Le sermon de circonstance a été donné par Mgr Kolb, vicaire général et représentant Mgr Ruch, évêque de Strasbourg. Sa Grandeur, retenue à Wissembourg par l'ouverture de l'Exposition des Missions, avait daigné nous exprimer ses regrets. Près de 80 prêtres avaient bien voulu nous honorer de leur présence et entourer les nouveaux Pères de l'année, les *Parlants*.

Le régime légal des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin permet à la Congrégation d'y tenir des écoles et collèges. Dans le reste de la France nous n'avons pas cette faculté et nous confions l'éducation de nos Apostoliques aux deux Écoles d'Alex et de Cellule, constituées sous l'autorité des Évêques des Colonies françaises et dont le T. R. Père a le haut contrôle comme Vicaire général de ces Prélats. Les professeurs et directeurs sont incorporés aux diocèses des Colonies.

Alex. — *Personnel* : MM. Ernest BENOIT *supérieur*; Aloyse AMANN, *préfet des études*; Léon EHRHARD *économiste*; Charles BEAUVAIS, *rédacteur du Lis*; Émile GIRARD, Charles MULLER, *préfets des divisions, l'un des Grands, l'autre des Moyens*; Henri BRENAC, *secrétaire de l'Archiconfrérie*;

Camille COUTRET, *philosophie*; René PIACENTINI, *seconde*; Jean-Guillaume LE GOUILL, *quatrième*; Albert SCHIELIN, *cinquième*; Léon WHERLÉ, *sixième*; Charles HARNIST, *anglais*; Joseph POLLET, *mathématiques*; François DOARÉ, *cours divers*; MM. Joseph SOHLER, *surveillant*; Charles DEMOLE, *en retraite*; MM. BENJAMIN Pfender, GUENAEAL Albános, TIMOTHÉE Haly, FERDINAND Bellenger, CANISIUS Bourqui, QUENTIN Besnard, *services divers*. 12 Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit en place des Sœurs de Saint-Joseph de Gap, qui se sont retirées.

Depuis huit ans ont occupé à Alex des postes de professeurs : MM. Charles Manet, Joseph Weiss, Charles Windholtz, Pierre Gøetz, Émile Knaebel, Charles Wilhelm, Jean Maton, Auguste Kohler, Marius Bouvier, Antoine Nantas, Henri Cournol, Paul Lehéricey.

Succès de l'École. — Le chiffre des élèves varie de 145 à 150. En plus de ceux qu'elle entretient à Alex, l'École s'intéresse par des secours pécuniaires à ses Anciens, répartis dans les noviciats, séminaires et scolasticats : ces Anciens forment avec leurs successeurs la *plus grande École apostolique*.

Depuis 1924, Alex a un cours de philosophie non seulement pour ses élèves, mais aussi pour des élèves d'autres maisons qui ne trouveraient pas où ils ont été élevés les moyens d'achever leurs études secondaires.

Piété et travail sont en honneur parmi les Apostoliques; rien n'est en effet négligé pour les maintenir et fortifier dans ces heureuses dispositions.

Leurs succès scolaires sont consolants. Aux concours de l'*Alliance des Maisons d'éducation chrétienne* ils ont obtenu six mentions. Au baccalauréat devant la Faculté des Lettres de Grenoble, 18 élèves de Première ont obtenu leur diplôme sur 28 présentés; 33 philosophes sur 38 ont eu le même avantage.

La plupart des élèves viennent de l'école préparatoire de Langonnet; les Colonies en fournissent quelques-uns; depuis 1920, elles en ont donné 64; 17 sont sortis faute de vocation constatée, 14 ont passé au noviciat de la Congrégation, 11 au Séminaire des Colonies, 22 demeurent encore à Alex.

L'*Archiconfrérie, le Lys*. — École et Archiconfrérie sont intimement unies. Grâce au zèle de son procureur à Rome, l'Archiconfrérie, de préférence à plusieurs autres qui sollicitaient même faveur, a obtenu le privilège d'affilier *per lotum orbem terrarum* des confréries de même nom et de même but. A cette occasion, le Souverain Pontife a modifié le titre de l'Archiconfrérie et relevé son caractère apostolique : *Union primaire de saint Joseph, Patron de l'Église universelle et protecteur des Petits Clercs*. L'Archiconfrérie a eu ses fêtes : noces d'argent du couronnement de la Statue de saint Joseph et en même temps noces d'or de la fondation à Beauvais, par le R. P. Amet Limbour, de l'Œuvre des Petits Clercs.

Le *Lys de Saint-Joseph*, à la fois organe de l'École et de l'Archiconfrérie, tire actuellement à 29.200 exemplaires : depuis dix ans, le nombre des abonnements s'élève, de façon continue et sûre, de 1.500 par an; on devine quel travail de correspondance est imposé par là et comment on ne chôme pas au Secrétariat de l'Archiconfrérie, même pendant les vacances.

Nous croyons utile d'ajouter que l'Archiconfrérie vient en aide aux Missionnaires par des dons en nature et en espèces; elle leur procure aussi des honoraires de messes.

Constructions. — L'immeuble d'Alex a dû être adapté pour l'École, car il n'avait rien de conforme à sa nouvelle destination; il a fallu y ajouter une chapelle de 32 mètres sur 8 m. 60, avec sacristie et chapelles latérales sur une longueur de 17 mètres, des bâtiments de service, cordonnerie, menuiserie, logement des Sœurs, préau, salles de classe, caves, dépendances de toute sorte; en outre, on a monté en instruments et appareils et produits les cabinets de physique et de chimie.

Par ailleurs la maison tire parti de ses huit ou neuf hectares de terre en culture, avec une main-d'œuvre restreinte mais bien dévouée; elle se suffit en légumes, en vin, en fruits.

Cellule. — *Personnel* : MM. Paul LEHÉRICEY, *supérieur*; Joseph GARDEL, *directeur*; Étienne PANNETIER, *prof. honoraire*; Jacques SALPOINTE, *sciences*; Henri MOULIS, *seconde*; Vincent LE THIEC, *sixième*; Jean BONHOMME, *première, préfet des études*; Joseph WEISS, *économiste*; Alphonse VOGEL, *préfet de discipline, anglais*; Pierre LÉNA, *préfet de disci-*

plaine, mathématiques; Marcel NAVARRE, *histoire et géographie*; Pierre MOULLIN, *troisième*; Jean-Baptiste DELA-
WARDE, *cinquième*; Jean-Baptiste HOUCHE, *quatrième*;
Alban LE DANTEC, *maître d'étude*; IRÉNÉE Lefebvre, SIXTE
Ardillon, MARIE-MICHEL Paviot, RODRIGUEZ Dodeman,
GRIGNON DE MONTFORT Chautour, COSME Laguerre, ALAIN
Le Bot, NOEL Le Cunff, *services divers*; LETEUR, *en retraite*;
6 Sœurs de la Providence de Mende.

Le *Bulletin mensuel* a déjà relaté la mort de M. Blaise Pal-
lier, professeur très apprécié en cette maison de Cellule pen-
dant de longues années.

L'École. — Les élèves, au nombre d'une centaine environ,
viennent de Bretagne (75 %), du Centre, de Suisse, de Nor-
mandie. Leurs études achevées, ils vont où les appellent leurs
attraits, de préférence au noviciat de la Congrégation ou
au Séminaire des Colonies : ces deux établissements en ont
déjà reçu cent à peu près depuis la fondation de l'École
apostolique.

La formation physique des enfants est favorisée à Cellule
par l'air salubre des montagnes, des exercices quotidiens, des
soins assidus et un régime substantiel; leur formation intellec-
tuelle est réglée par les programmes officiels, puisque la plu-
part des élèves de Première se présentent aux examens du
Baccalauréat; ils y obtiennent de francs succès; l'adaptation
à ces programmes exige la création d'un cabinet de physique
et d'un laboratoire de chimie qui nécessitent de grosses
avances d'argent. Quant aux professeurs, ils se préparent
eux-mêmes à leur tâche en poursuivant les grades acadé-
miques de licence, etc.

La formation morale prime tout le reste : sur ce dernier
point le succès est consolant, puisque l'École enregistre une
moyenne de persévérants supérieure à celle dont se contentent
les bons séminaires : l'idéal apostolique que se proposent tous
nos élèves aide beaucoup à ce résultat; aussi l'École voit-elle
avec satisfaction les visites de Missionnaires, que permet sa
proximité de Vichy, et qui affermissent les bonnes résolutions
des jeunes âmes. La dévotion à Notre-Dame de la Vocation
donne enfin la persévérance aux heureuses dispositions qu'a
ébauchées la première grâce et que les moyens humains ont

souvent préservées des tentations. Souvenir du R. P. Hubert, la statue de Notre-Dame de la Vocation a été transférée de la chapelle des Enfants de Marie à la chapelle Saint-Sauveur, où elle est l'objet du même culte; la Sainte Vierge y répond par les mêmes faveurs, parfois par de vrais miracles.

La Confrérie de Notre-Dame de la Vocation a son organe depuis mai 1927 dans le petit bulletin mensuel, *l'Étoile de Notre-Dame*, modeste, sans prétention, qui établit entre ses 2.000 abonnés une association de prières pour la prospérité de Cellule et pour les Missions françaises; puisse-t-il aussi faire œuvre d'apostolat direct en gagnant aux Missions de jeunes ouvriers!

Saint-Ilan. — Cette œuvre intéresse la Congrégation comme école de vocations tardives : à ce titre, elle donne de précieux résultats.

Personnel : MM. Pierre COMPÈS, *supérieur*; François LE CLEC'H, *directeur de la section d'horticulture*; Lucien MONNAYE, *économiste*; MARJOT, *mathématiques*; LÉRIN, *sciences*; CADIER, *français, dessin, musique*; DOMÉON, *troisième et quatrième*; PUNGIER, *directeur, préfet de discipline, histoire*; LE BIGOT, *cinquième*; HESRY, *latin*; Paul DELIENS, *sixième*; Léon HÉBRARD, *surveillant*. *Chefs de service* : MM. ARBOGAST Jérôme, ÉMILE Friederich, EDERN Stervennou, MÉLÈCE Joseph.

La vie de la maison se concentre en l'École secondaire, composée de deux sections, l'école normale préparant au brevet, en vue de fournir des instituteurs aux écoles libres, l'école des latinistes, jeunes gens de vocation tardive, la seconde greffée sur la première.

L'école normale, qui fut en 1912 la raison principale de l'organisation actuelle de l'Établissement, se ressent de la crise que traverse depuis quelques années l'enseignement chrétien lui-même et dont malheureusement il n'est pas aisé de prévoir le dénouement. Les écoles libres ne peuvent plus guère subsister que par le dévouement des jeunes prêtres que les diocèses forment spécialement pour ces postes et par les instituteurs à caractère spécifiquement religieux et corporatif. Les maîtres d'école qui exercent individuellement se trouvent vite aux prises avec de telles difficultés d'existence qu'il leur devient impossible de continuer. D'autre part, les

exigences toujours croissantes du programme du brevet et la sévérité du jury à l'égard des candidats des écoles libres, surtout en Bretagne, rendent très aléatoire l'obtention du diplôme. Ces causes, à elles seules, suffisent à expliquer la diminution que, malgré tous les efforts pour le recrutement, on constate dans le nombre des élèves de cette catégorie.

Mais le mouvement inverse se produit dans la section des latinistes, mouvement déjà sensible dans les années qui suivirent la guerre, que l'on constatait avec satisfaction mais qu'on n'espérait pas durable. Tout au contraire, le nombre des jeunes gens de vocation tardive s'accroît dans une constante proportion; de 23 il y a cinq ans, il est actuellement de 81. La Congrégation ne compte parmi eux que 23 aspirants; les autres appartiennent à divers diocèses; alors que en 1924 Saint-Ilan donnait 1 seul novice à Orly, 2 en 1925, 3 en 1926, nous en obtenions 8 en 1927; chaque année désormais ce chiffre peut être atteint ou dépassé.

Ces jeunes gens, venus d'un peu partout, entreprennent leurs études classiques après le service militaire à la suite de mûres réflexions et souvent au prix de sacrifices bien douloureux; leur vocation est en conséquence solide et leur fait agréer toutes les épreuves. La plupart font trois années de cours secondaires, quelques-uns deux années, et les plus privilégiés une seule.

L'École d'Horticulture, où nous nous étions flattés de trouver des aspirants-Frères, réunit une trentaine d'apprentis : ce nombre a été fixé en raison des exigences de l'exploitation et des soins réclamés par la formation des petits jardiniers. Comme l'apprentissage dure trois ans, l'École met chaque année une dizaine d'experts en jardinage à la disposition des communautés, des riches propriétaires, etc. L'éducation technique de ces jeunes gens est singulièrement aidée ainsi que la marche générale des services matériels et l'exploitation des jardins, par l'installation de l'électricité, lumière et force motrice : on doit ces progrès pour une grande part à un très généreux bienfaiteur, M. Guillet.

Noviciat des Clercs, Orly. — *Personnel* : PP. Joseph OSTER, *supérieur*; Noël FAURE, *maître des novices*; Henri CURNOL, *sous-maître*; Charles DESMATS, *professeur, confesseur*;

FF. GEORGES Tanguy, AUGUSTIN Jansen, ANTOINE DE PADOUE Ott, STANISLAS-KOSTKA Fraval. De septembre 1924 à septembre 1927, le P. Henri Nique, aujourd'hui Provincial, a rempli la charge de Maître en place du P. Noël Faure; il a été aidé par les P. Léon Louillet et Paul Boiteau, sous-maîtres.

Le Noviciat constitue d'ordinaire une très harmonieuse *Société des Nations*; mais le record de la variété sera longtemps tenu, croyons-nous, par l'année 1926-27, qui comptait des représentants d'une douzaine de pays : Écosse, Irlande, Jersey, Trinidad, Belgique, Canada, Hollande, Portugal, Danemark, Italie, Suisse, Arménie. Quant à la France, ses fils ressortissaient à de très diverses provinces métropolitaines ou coloniales (Martinique, Réunion, Sénégal).

Le nombre des professions en fin d'année s'est élevé à 52 en 1924-25, à 71 en 1925-26, à 68 en 1926-27. L'année 1927-28 compte 71 novices, dont 53 de la Province de France et 18 des Provinces de Portugal, Belgique, Angleterre.

Ces quatre générations de novices ont bénéficié sans incident notable de la même vie calme et féconde dans le cadre fixé par le Droit général et particulier et par nos règlements. Nous signalerons une heureuse innovation du P. Nique pour éveiller dans l'âme des novices des concepts plus précis de leur futur champ d'apostolat. Sous sa direction, d'habiles novices ont reproduit la carte géographique de nos diverses missions, non pas d'un simple tracé qui retient à peine l'attention, mais avec des teintes, des signes, des indications écrites, qui forcent à comprendre. Ces tableaux disent les races prépondérantes de chaque région, la densité de la population, les Sociétés de Missionnaires dévouées à chaque territoire, les établissements protestants et, pour ce qui nous regarde, nos diverses Communautés et Résidences. Tout le jour, sur les murs blancs de la galerie, s'affirme ainsi le muet appel des âmes en perdition, là-bas : *Transiens, adjuva nos!* Les novices le comprennent; ils s'excitent à prier pour leurs devanciers et à se préparer à leur futur apostolat.

Scolasticat de Philosophie, Mortain. — *Personnel* : PP. Georges LEPORTIER, *supérieur*; Auguste BRAULT, *directeur*; Paul FOUASSE, *économe*; Louis QUÉLENNEC, *père spirituel*; Paul

RIGAULT, *sous-directeur*; Julien PÉGHAIRES, Albert DHELLEMMES, *professeurs*; 97 Scolastiques; FF. JEAN-EUDES Lamy, *auxiliaire*; MAROLLE Jaecker, SIMPLICIEN Dubat, RICHARD Heinrich, DOROTHÉE Clément, SAVIN Taroso, UBALD Weiss, ANTOINE Courier, ANDRÉ Knaebel, ROBERT Muller; 10 Sœurs missionnaires du Saint-Esprit.

Le premier supérieur de l'*Abbaye Blanche* en 1923 fut le P. Jules Rémy; il a eu pour successeur le P. Leportier; les économes successifs ont été les PP. Douvry, Macé, Roupnel, Fouasse; le P. Liagre a cédé au P. Quélenec sa charge de directeur spirituel; enfin plusieurs professeurs nous ont quittés, PP. Salpointe, Manet, Albrecht, Larnicol. Ces derniers changements s'expliquent en partie par la variation des programmes de cours, à la merci d'agencements réalisés ailleurs dans l'enseignement secondaire.

Aujourd'hui on enseigne à Mortain la Philosophie, l'Histoire ecclésiastique, les Sciences, avec quatre heures de classe chaque jour; le mercredi est consacré à une composition écrite, soit en français, soit en latin. Les santés s'accoutument bien de ce régime un peu sévère, dans un climat très sain, quand les occupations intellectuelles sont convenablement coupées d'exercices corporels, de jeux, de travaux manuels.

Les plus urgentes installations matérielles sont aujourd'hui exécutées dans la Communauté, en sorte que la régularité y est parfaite. Restent encore, cependant, des aménagements à parfaire pour que toutes les ressources locales soient utilisées; basse-cour, étable, verger, jardin et champs sont déjà en bon rapport et aident notablement à l'entretien des Scolastiques.

Une partie de nos jeunes gens sont pris chaque année par le service militaire, de 20 à 30; leur éloignement forcé cause de grands soucis à leurs directeurs; mais Notre-Dame la Blanche les bénit de loin et les ramène au bercail.

Scolasticat de théologie, Chevilly. — *Personnel* : PP. Joseph JOLLY, *directeur*; Charles SACLEUX, Victor LITHARD; Charles CATLIN, Jean DELAIRE, Paul VERMEYLEN, Paul HOUPERT.

A la fin de décembre 1925, le Scolasticat de Chevilly cédait

au Gabon le directeur, emprunté à cette Mission quatre années auparavant, Mgr Tardy. Déjà le P. Houpert avait remplacé le P. Rigault passé à Mortain; le P. François de Langavant, venu de Rome comme le P. Houpert, compléta au départ de Mgr Tardy le corps des professeurs, et l'année dernière, quand le P. de Langavant fut appelé au Séminaire des Colonies, le P. Delaire vint enseigner à Chevilly.

Formation intellectuelle. — Le programme du Scolasticat de théologie s'est réparti jusqu'à ce jour en trois années d'études, ce qui demande aux Scolastiques un gros effort pour s'assimiler comme il convient un ensemble de connaissances de plus en plus indispensables et vastes, portant sur quantités de points que l'on voudrait d'adaptation aussi pratique que possible, non seulement en Dogme et en Morale, mais aussi en Écriture Sainte, Droit Canon, Prédication et Liturgie, sans oublier la Linguistique et la Médecine.

Chacun travaille de son mieux, et on est heureux d'en constater aux examens les résultats. Les sabbatines continuent comme par le passé, et chaque année, la fête de saint Thomas d'Aquin est l'occasion d'une joute théologique toujours pleine d'imprévus et fort intéressante.

Le chant grégorien et la musique ne sont pas oubliés. Disons en toute simplicité, et en nous référant aux diverses opinions de ceux qui écoutent, que la Chorale et la Schola de Chevilly ont atteint un certain degré de perfection qui, en rehaussant la prière liturgique, vise à former un goût artistique sûr et toujours utile, même en pays de Mission.

Mais, trois années pour la formation intellectuelle de nos Scolastiques de Chevilly, c'est peu. Aussi, sommes-nous, depuis octobre 1927, dans une période de transition, comportant pour les derniers venus une nouvelle répartition des études sur quatre années, selon le programme normal prévu par le Code de Droit canonique — ce qui nous permettra d'amplifier les connaissances pratiques de nos jeunes étudiants, surtout en la période immédiatement préparatoire à leur entrée dans l'apostolat. Certains points ont déjà reçu un commencement de réalisation. Ainsi en 1927, quelques conférences ont été faites par le P. Briault sur l'architecture possible en Afrique, en ce qui concerne les cases-chapelles, les églises, écoles et maisons d'habitation. Mais signalons

surtout le développement pris par la Missiologie. Au cours de 1927, les RR. PP. Léna et Nique, les PP. Briault et Tastevin ont répété aux Scolastiques les conférences qu'ils avaient données à l'Institut Catholique de Paris, dans la chaire d'Ethnologie des Missions, sur la situation sociale de la femme en Afrique, sur l'Islam et ses progrès inquiétants au sein du continent noir, sur certaines populations primitives du centre africain. Depuis le mois de janvier de l'an dernier, un petit groupe de Scolastiques assiste régulièrement, le jeudi, aux conférences données à l'Institut Catholique également, par M. Georges Goyau, sur l'Histoire des Missions. Il y a plus encore. Sous la direction toujours de l'éminent académicien, une douzaine de nos jeunes étudiants prennent une part active au cours pratique d'Histoire des Missions, qui a lieu le mercredi, plusieurs fois par an, et est destiné à initier les missionnaires au travail personnel d'exposition. Quelques monographies y ont été fort bien présentées — grâce aux documents aimablement et sagement préparés par nos Archives générales. Les fortes personnalités des PP. Horner, Duparquet et Guyodo ont été ressuscitées pour la grande édification des jeunes, et l'œuvre des Spiritains au Sénégal au temps de MM. Bertout et de Glicourt, à Madagascar en 1832 avec M. de Solage et M. Dalmont — la part prise par le Vénérable Père à l'érection des Évêchés coloniaux au XIX^e siècle, sont apparues sous un jour d'autant plus captivant qu'elles étaient ignorées de la plupart. La *Revue d'Histoire des Missions* publiera quelques-uns de ces travaux.

Une bibliothèque des Missions, en Salle de Communauté, complète cet effort réalisateur : elle comprend, outre les biographies d'éminents missionnaires de chez nous, quelques livres d'ordre plus général, documentaire ou hagiographique, et les Comptes rendus des Semaines de Missiologie et d'Ethnologie religieuse, tenues à Louvain, Tilbourg et Milan, en ces dernières années. Il n'est pas jusqu'au visiteur de passage qui n'ait l'œil attiré vers les Missions, au Grand Scolasticat. Notre galerie fermée s'est, en effet, enrichie d'une collection de cartes en couleurs de nos divers champs d'Apostolat en Afrique et en Amérique — travail de patience dû au pinceau expert de quelques-uns de nos artistes, devenus pour l'heure cartographes de talent.

Ainsi la formation missionnaire est entrée dans une voie nouvelle; elle se complète par des cours de catéchistique et de pastorale appropriés.

Formation spirituelle. — Avec la formation intellectuelle, la formation spirituelle et morale absorbe toute l'activité du personnel dirigeant. Ce serait peu d'envoyer dans le champ du Père de famille des ouvriers adroits, s'ils n'étaient soutenus par une vie intérieure intense. Travail délicat entre tous. Aussi, conférences, retraites, directions, lectures, tout est mis en œuvre pour développer et affermir l'esprit surnaturel. Notre programme est celui de tous ceux qui se sont succédé à la direction du Grand Scolasticat : faire de nos Scolastiques des missionnaires animés de l'esprit de notre Vénérable Père, habitués à se guider sur ses exemples et à se diriger d'après sa pensée et ses intentions, des hommes d'abnégation capables d'aller jusqu'au sacrifice complet de leur propre personnalité au service de Dieu et de l'Église. Aussi nous appliquons-nous à réaliser la pensée et la prescription de l'Église en observant exactement la vie commune, persuadés que cette vie selon notre Règle est pour nos missionnaires le gage et le fondement de tout fructueux apostolat.

Nous devons adresser ici un sincère merci aux nombreux Missionnaires (on ne peut, hélas ! les nommer tous) qui ont bien voulu, à leur passage à Chevilly, faire part à leurs frères plus jeunes de leur expérience, les mettre en garde contre les défauts nés de la vie de Mission et de la mentalité européenne, leur donner enfin quelques conseils pratiques et édifiants.

Nos retraites ont été prêchées successivement : en octobre 1924 par le P. Piacentini; en 1925 par les PP. Conrad, Nique et Liagre; en 1926 par les RR. PP. Léna et Byrne et par le P. Desmats; en 1927 par les PP. David, Quélenec et Le Rohellec; en 1928 par le P. Onfroy.

Les grandes Ordinations ont eu lieu comme de coutume, en la fête des SS. Apôtres Simon et Jude, à Pâques et en juillet. Mgr Le Roy put encore faire celle du 28 octobre 1924, mais en avril 1925, Mgr Guichard dut remplacer le vénéré malade et depuis, toutes ont été faites par Mgr le T. R. Père, sauf celles : du 3 avril 1926 faite par Mgr de Beaumont, du 11 juillet de la même année faite par Mgr Tardy et celle du 28 octobre où intervint Mgr Roland-Gosselin, évêque coadjuteur de Versailles.

L'hommage de filial amour dû à notre Vénérable Père et à M. Poullart des Places a mis en relief, aux dates habituelles du 2 février et du 20 mai, en des séances toutes d'intimité familiale, l'exemple des grandes vertus religieuses et apostoliques que nous ont donné nos vénérés fondateurs. Grâce encore à la source inépuisable de documents inédits que sont nos Archives Générales, nous avons pu apprécier tour à tour l'esprit de pauvreté de M. des Places, le souci aussi surnaturel que méticuleux qu'il apporta dans la rédaction du règlement du Séminaire du Saint-Esprit; les méthodes d'évangélisation de l'Afrique préconisées par le Vénérable Père, sa correspondance avec Mlle Marie Guillaume, et celle qu'il échangea avec M. Gamon, révélatrice de bien des détails concernant sa vocation et son baptême, dont c'était le centenaire en décembre 1926. L'antique tradition de faire donner ces conférences par des Scolastiques a été reprise avec succès en 1927.

Mentionnons encore l'apprentissage restreint, mais efficace quand même, du ministère sacerdotal, que font nos jeunes prêtres, en aidant le dimanche et à certaines fêtes de l'année, au service paroissial de Chevilly ou des églises voisines, et leur fidélité à assurer la célébration de la Messe du matin dans quelques communautés religieuses, à Thiais, Fresnes et Bourg-la-Reine, où les Pères du Scolasticat apportent de leur côté l'avantage des confessions et de la prédication, heureuse et tout apostolique diversion à leurs études quotidiennes.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Le P. Émile KOHLER, profès des vœux de cinq ans, du district de la Martinique, décédé le 24 mai 1928, à l'âge de 66 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 9 mois comme profès.

A la génération qui fit avec lui ses études, le P. Émile Kohler

a laissé le souvenir d'un heureux caractère; il permettait qu'on le plaisantât et acceptait avec une naïveté, plus feinte peut-être que réelle, les espiègleries de ses jeunes confrères. Ce qu'il fut à ses débuts, il le resta jusqu'au bout; l'âge cacha à peine sous une discrète réserve sa tendance à se jouer de tout et à prendre la vie par son beau côté.

Il sut aussi l'envisager sous son aspect austère, car il supporta avec courage de rudes épreuves.

Né à Neubourg (Bas-Rhin), le 28 mai 1862, il fit à Belfort, au collège des Frères de Marie, ses premières classes secondaires, vint ensuite à Langonnet (1^{er} novembre 1878), gagné à la Congrégation par le P. Joseph Lutz. Ces débuts furent pénibles; il était de bonne conduite, mais ses succès ne répondaient pas aux exigences de ses professeurs; plusieurs fois proposé à la prise d'habit, il n'y fut pas admis parce que ses places en classe ne permettaient pas d'espérer qu'il fit jamais de progrès suffisants. Enfin, après trois ans et sept mois de postulat, lorsqu'il avait déjà atteint l'âge de 20 ans, il fut compté parmi les Scolastiques titulaires, mais à l'essai et comme simple encouragement. On sent bien qu'on l'eut écarté pour un peu et on lui déclara nettement ce que sa position avait d'indécis. Il persévéra pourtant. Il était en troisième, en 1884, quand vers la fin de l'année scolaire il fit une chute et se cassa le bras et la jambe gauche. Jusque-là on l'avait estimé pour sa grande activité dans les travaux manuels; il rachetait en partie par là ce qui lui manquait ailleurs; désormais il perdait donc ses dernières chances d'entrer définitivement dans la Congrégation, puisqu'il risquait en restant infirme pour la vie, de rendre même ces services matériels auxquels il paraissait très apte.

Après les premiers soins à Langonnet, on l'envoya chez lui pour qu'il essayât de se remettre, en décembre 1884; dix-huit mois plus tard il constatait que la jambe fracturée était de six centimètres plus courte que l'autre, que le genou était ankylosé, mais, au lieu de se retirer, comme on s'y attendait, il demandait à essayer ses forces en maison : l'expérience montrerait de quoi il était capable. En conséquence, pendant trois ans il fut surveillant à Cellule, s'acquitta de cet emploi avec assez de dextérité pour qu'on l'admit en 1889 au Grand Scolasticat. Dès lors, tout marcha régulièrement pour lui; il reçut les Ordres Sacrés, au temps fixé et avec quel soupir de soulagement, son avenir étant enfin assuré !

Il fit profession à Grignon, le 15 août 1894. Un mois après, le 18 septembre, il s'embarquait pour le Couvène; d'un mot, il a résumé sa vie de missionnaire : « Je n'ai fait, disait-il, que

du ministère auprès des Noirs. » Pendant 25 ans, en effet, il travailla à la station des Gambos, se contentant d'ordinaire de la tâche qui lui était fixée sans la dépasser; au moral, il procédait comme au physique par une habitude qui s'explique très bien; infirme, il marchait avec précautions, sans jamais se hâter; de même dans son action près des âmes il y mettait le temps, allait lentement de l'avant et entreprenait peu par lui-même.

En 1919, il revint en France, estimant qu'après 25 ans de travail il avait bien mérité sa retraite, résultante assez curieuse de cet état d'esprit qu'il avait porté dans tous les détails de sa carrière : amoindri par son infirmité, il posait volontiers des limites à son activité. Ainsi le comprirent les Supérieurs majeurs qui l'autorisèrent à séjourner à Langonnet. Il y resta sept ans, avec les charges successives de bibliothécaire et de préfet de culte auxquelles il s'efforçait de prêter de l'importance pour se donner l'illusion d'être occupé.

Mais en 1926, malgré ses 64 ans, il se sentit revivre et accepta d'aller à la Martinique dépenser ses dernières forces. Vicaire à la cathédrale de Fort-de-France, il se dévoua, en effet, sans réserve. C'est ce qu'exprime très bien, en annonçant sa mort, le journal *La Paix* de Fort-de-France.

« On ne verra plus à Fort-de-France la barbe blanche et la bonne figure du P. Kohler auquel on était si bien habitué. On ne le verra plus arpenter vigoureusement les rues de son pas alerte et claudicant. Et c'est un regret pour tout le monde. Presque tous sur son passage se retournaient et le saluaient; et lui, répondait d'un geste de la main et d'un paternel bonjour. Ses nombreuses pénitentes ne le trouveront plus au saint tribunal où il passait de si longues heures avec une inaltérable patience. Il n'a pas passé bien longtemps parmi nous et il s'était pourtant acquis d'innombrables sympathies.

« Il n'était arrivé que depuis deux ans à peine et il était resté à peu près tout le temps à Fort-de-France, sauf un court intérim à Grand'Rivière. Il était venu ici pour être auxiliaire à la Cathédrale et surtout rendre service pour les confessions. Mais la pénurie des prêtres obligea à le nommer vicaire. C'était un service un peu chargé pour son grand âge et il ne put guère en prendre qu'une partie. Il le fit cependant courageusement et vaillamment et il ne recula jamais devant la besogne. »

Il mourut le 24 mai. « Ce cher Père, écrit le R. P. Janin, avait été pris il y a trois semaines de coliques hépatiques très douloureuses. Il s'était remis, mais pas complètement; il se traînait et continuait de souffrir par intermittences. Cependant rien

d'inquiétant ne se manifestait dans son état. Il eut une nouvelle crise mardi dans la nuit et elle l'emporta. Le Docteur croit que l'un des calculs dut perforer le foie, car la bile se répandit rapidement dans tout l'organisme. Jeudi matin, le voyant perdu, je lui proposai les derniers sacrements, qu'il accepta. Il mourut environ une heure après, vers 8 h. 1/2. Fort-de-France lui a fait des funérailles magnifiques comme il sait en faire à tous ses prêtres.

« Le P. Köhler, vu son âge et sa fatigue, ne pouvait pas faire grand'chose, mais il rendait quand même bien des services pour les confessions et les enterrements. »

*
*
*

Le F. SPÉRAT Nægelen, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Massevaux (Haut-Rhin) le 6 juin 1928, à l'âge de 59 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 9 mois comme profès.

Il ne nous arrive pas souvent de relater de mort subite : voici pourtant un cas où l'un de nos confrères disparaît inopinément de ce monde sans avoir eu le temps de se reconnaître. Le F. Spérat revenait de la Martinique, il prenait du repos dans sa famille, et ne paraissait pas en danger; tout à coup il fut emporté ainsi que le relate la lettre suivante du P. Wach :

« Conformément à votre télégramme, j'ai été hier à l'enterrement du F. Spérat. »

« Le cher défunt était en congé de convalescence, à Mulhouse, chez son frère et sa sœur.

« Originaire de Massevaux, il y était allé, en compagnie de son frère, deux jours auparavant, pour visiter des parents éloignés, comme il aimait à le dire, pour la dernière fois, et pour prier encore sur la tombe de ses parents au cimetière de Massevaux. Mardi, le 5 juin, dans l'après-midi, avec son frère, il était allé au cimetière. Ce frère me disait qu'il avait été frappé que le F. Spérat n'arrivait pas à se séparer de la tombe de sa mère, et il a dû à plusieurs reprises lui rappeler le départ qui pressait. Du cimetière, après 5 heures du soir, ils étaient allés tous deux dans une annexe de Massevaux, qui se trouve à une demi-heure du cimetière et où ils sont allés rendre visite. C'est là pendant cette visite que le F. Spérat est mort.

« Tout à coup, au milieu de la conversation, son regard s'est troublé; il n'a plus pu répondre une seule parole, et s'est brus-

quement affaissé entre les bras de son frère. Il était mort (emboîlé au cœur, d'après le médecin appelé).

« Dans la nuit, on a ramené son corps à l'hôpital civil de Massevaux, c'est dans la chambre mortuaire de cet hôpital que son corps a été exposé et veillé par les Sœurs de la Charité de Strasbourg.

« La famille du Frère était très considérée à Massevaux, et l'assistance à l'enterrement a été très nombreuse. C'est dans la tombe de sa mère, de laquelle, comme par un pressentiment secret, deux jours auparavant, il ne pouvait pas se séparer, qu'il repose maintenant lui-même. »

D'autres renseignements que nous a donnés un membre de la famille ajoutent que le Frère s'est tout à coup levé pendant la conversation, a respiré trois fois et est retombé mort.

Le F. Spérat était né à Massevaux, le 12 septembre 1868; après ses études primaires à Belfort chez les Marianites, il entra dans leur Congrégation en 1891. Il fut, après sa profession, employé comme professeur à Rome, au Collège Sainte-Marie de 1892 à 1897, puis à l'école libre d'Olonzac dans l'Hérault, 1897 à 1899.

A la fin de l'année scolaire 1899, comme on lui trouvait peu d'aptitude pour l'enseignement, il demanda et obtint de passer au Postulat des Frères de l'Annonciation à Misserghin, d'où il entra, le 17 juin 1901, au Noviciat de la Congrégation, établi pour un temps dans cette Communauté. Profès le 24 août 1902, il resta un an sur place comme Professeur, puis fut envoyé à Seyssinet où il fit la Septième et à Suse (1903 à 1907), enfin au Collège Sainte-Marie de Fort-de-Francé auquel il était encore attaché. Sérieux, régulier, de bon caractère, il a toujours accompli ses fonctions modestement, sans qu'il reste aujourd'hui à dire de lui autre chose, sinon qu'il fut toujours de ceux qui donnent aux Supérieurs le concours attendu de leur dévouement et de leur savoir-faire.

* * *

Le P. Jules BOTREL, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 3 juin 1928, à l'âge de 83 ans, après 72 années passées dans la Congrégation dont 54 ans et 9 mois comme profès.

Mgr Jean-René CALLOCH, profès des vœux perpétuels, du district de l'Oubangui-Chari, décédé le 18 juin 1928 à Batan-

gafo, à l'âge de 52 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 3 mois comme profès.

Le F. GONZAGA Cabral, profès des vœux perpétuels, du District du Counène, décédé le 9 mai 1928, à Huila, à l'âge de 65 ans, après 39 ans passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 11 mois comme profès.

Le F. SPÉRAT Naegelen, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Massevaux (Haut-Rhin), le 6 juin 1928 à l'âge de 59 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 9 mois comme profès.

Le F. ÉLIE-MARIE Bancala, profès des vœux temporaires, du District de Cayenne, décédé à Cayenne le 15 juin 1928, à l'âge de 29 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 1 mois comme profès.

*
* *

M. Jules MORET, du clergé de La Réunion, élève du Séminaire des Colonies de 1919 à 1922, curé de Saint-Philippe, décédé à la Réunion, le 6 juin 1928, dans sa 36^e année.

*
* *

Sœur BERNARDINE Heideman, novice des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit, décédée le 20 mai dans sa famille à Dehwiller (Haut-Rhin).

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 19330-8-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Nomination du R. P. Marcel Grandin. — Pouvoirs relatifs à l'administration du Sacrement de Pénitence.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — La Consécration à l'Apostolat de 1928 : à Chevilly; à Blackrock. — Liste et placements des jeunes Pères. — Sénégal : la peste à Mont-Roland. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit à Arras. — Le 60^e anniversaire des « Missions catholiques ». — Un hommage de l'Académie française. — Tableau des allocations de la Sainte-Enfance en 1927. — Tableau de la répartition des aumônes de 1927 par la Sodalité de Saint-Pierre-Claver. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France (*suite et fin*).

Nécrologie. — FF. Élie Bancala, Amédée Le Scouarnec. — M. le chanoine Martin.

ROME

NOMINATION DU R. P. MARCÉL GRANDIN

Comme Préfet apostolique de l'Oubangui-Chari.

DECRETUM

S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum Præfecturæ Apostolicæ de Oubangui-Chari in Congo Gallico, ad suum beneplacitum declaravit R. P. Marcellum Grandin e Congreg. Sancti Spiritus cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, iuxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Ædibus dictæ S. Congregationis die
2 Maii 1928.

L. S.

G. M. Card. VAN ROSSUM,
Præfectus.

† Fr. MARCHETTI SELVAGGIANI,
Arch. Seleucen.,
Secretarius.

POUVOIRS RELATIFS A L'ADMINISTRATION DU SACREMENT DE PÉNITENCE

La Sacrée Pénitencerie, à la date du 27 juin 1928, vient de renouveler au T. R. Père, pour une période de trois ans, les Pouvoirs à lui accordés le 5 mai 1922, avec l'addition notée au *Bulletin* d'août 1925, lors de leur premier renouvellement, 8 juin 1925.

Comme par le passé, ces pouvoirs sont communiqués à tous les Supérieurs de Communautés et Directeurs de résidence; les autres Pères qui en auraient besoin *habitualiter* doivent les demander au T. R. Père, en indiquant les motifs de leur demande.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du Conseil général, ont été nommés :

Supérieur principal de Saint-Alexandre de la Gatineau :
le R. P. Paul DRÆSCH (déc. du 24 juillet);

Supérieur principal du District de l'Oubangui-Chari :
Mgr Marcel GRANDIN (déc. du 31 juillet);

Supérieur principal du District d'Haïti et Supérieur de la
Communauté de Saint-Martial : le R. P. Eugène CHRIST
(déc. du 31 juillet).

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

le 2 juillet 1928, le Fr. CLEMENTE Alves Rafaël, né le 13 février 1877, à Lamas de Orelhão, dioc. de Bragança.

à *Orly*, le 8 juillet 1928,

M. Robert CAZET, né le 14 avril 1905, à Arbéost, dioc. de Tarbes;

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Brazzaville*, le 1^{er} juin 1928, le Fr. LAURENT Bangratz;

à *Gennep*, le 2 juillet 1928, le F. JULIANUS Westerman;

à *Louvain*, le 2 juillet, le F. NICOLAS van Tol.

Les **Vœux de cinq ans**:

à *Ngovayang*, le 5 janvier 1925, le P. Jean MULLER;

Les **Vœux perpétuels**:

à *Rome*, le 29 juin 1928, le F. PANTALÉON Denecke.

La **Consécration à l'Apostolat**:

à *Saint-Alexandre de la Gatineau*, le 10 juin 1928, M. Guy PHANEUF, du diocèse de Montréal (*Messe pour le T. R. P. le 28*);

à *Ferndale*, le 16 juin 1928,

MM.	Diocèse	Jour de messe:
	—	—
James MARRON.....	Hartford	le 9
Francis SMITH.....	Philadelphie	le 30
Joseph SKIBINSKI....	Léopol	le 21
Francis COONEY.....	Philadelphie	le 22
William DUFFY.....	Philadelphie	le 23
John SULLIVAN.....	Philadelphie	le 24
Thomas RODGERS.....	Philadelphie	le 25
Jérôme STEGMAN.....	Sharpsburg	le 26
Thomas DOOLEY.....	Hartford	le 27
Joseph DONAHUE.....	Boston	le 28
John MARX.....	Détroit	le 29
Joseph LONERGAN.....	Brooklyn	le 17
Anthony RAY.....	Louisville	le 18

	Diocèse	Jour de messe
à <i>Blackrock</i> , le 22 juin :		
MM.		
Michael FOLEY.....	Ossory	le 10
Jeremiah LYNCH.....	Cork	le 13
James WHITE.....	Cashel	le 14
Walter FINN.....	Kildare	le 18
Michael MURREN.....	Galway	le 19
Andrew EGAN.....	Cashel	le 22
Michael MACKEY.....	Waterford	le 24
John Edward BYRNE.....	Cashel	le 28
à <i>Weert</i> , le 18 décembre 1927 :		
le P. Christian SPAANS....		le 20
à <i>Rome</i> , le 29 juin, le F. PANTALÉON Denecke.		

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu le **Sous-Diaconat** :

à *Paris* (chapelle de la Maison-Mère), le 29 juin, des mains de Mgr le T. R. Père :

MM. Théodore de VRIES, François MURRAY, Ernest IZART et Robert BLONDEL;

à *Fort-de-France*, le 1^{er} juillet, des mains de Mgr Lequien :

M. Marius MARCHAND.

Ont reçu le **Diaconat** :

à *Rome*, le 2 juin 1928, dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, des mains de S. G. Mgr PALICA, archev. tit. de Philippines, Vice-Gérant :

M. Alexis RIAUD;

à *Ferndale*, le 11 juin, des mains de Mgr Mac Auliffe, auxiliaire de Hartford :

MM. James CAMPBELL, Thomas MAC GUIRE, James KILBRIDE, John MANNING, William LAVIN, Joseph GRIFFIN, Joseph CASSIDY, Francis Ward CLEARY;

à *Chevilly*, le 8 juillet, des mains de Mgr le T. R. Père :

MM. Eugène REISER, Pierre STROHM, Augustin BLANC, Christian BERTHAULT, Alexandre DUMAS, François

LE ROUX, Joseph RYO, Charles WENDLING, Jean SCHEER, Lucien SCHERRING, Jérôme ADAM, Alphonse MULLER, Georges EBENDINGER, Robert HEYDEL, Joseph KERNEVEZ, Pierre GRENIER, Louis VUACHET, Jean COLLOMB, Paul BOS, Marius MARNAS, André BRITSCHU, André RAGE, Eugène ANDLAUER, Antoine RITTER, William GRICE, James HAGAN, Ernest DALY, James HAMILL, Robert FOREMAN, Charles SCHWARTZ, Charles FREY, Robert MORISSEAU, Albert RIEHL, Eugène LEGAULT, Daniel BARNABÉ, Émile VERHILLE, Paul DOUCE, Henri GRIMAUX, Marcel CARLET, André MANIGLIER, René BAUG, Louis DE CORBIE, Félix BOISSET, Robert BLONDEL, Francis MURRAY, Ernest IZART, Théodore DE VRIES.

Ont été promus à la **Prêtrise**, le 29 juillet :

à Rome, en l'église des PP. Lazaristes, par S. G. Mgr de Sanctis, évêque de Segni : MM. Charles ENGEL et Alexis RIAUD;

à Namur, par S. Exc. Mgr Micara, nonce apostolique, M. Théodore DE VRIES.

AVIS DU MOIS

Le but des Missions.

Quel est le but des Missions en pays infidèles, le but caractéristique et essentiel? — La question peut paraître singulière à force d'être naïve : elle est bien digne cependant de notre attention, car la réponse devra commander toute notre action et donner une direction à tous nos efforts.

Quel est le but des Missions? — Nulle réponse plus autorisée ne peut nous être donnée que par Celui-là même qui envoie, avec ses directions et ses pouvoirs, les Missionnaires aux peuples infidèles, le Vicaire de Jésus-Christ, le Pape, et actuellement Pie XI. — Or voici ce que nous dit Pie XI dans son Encyclique *Rerum Ecclesie* : « *A quoi tendent les Missions, Nous vous le demandons, si ce n'est à établir de façon stable et régulière l'Église du Christ dans ces contrées immenses? Et en quoi l'Église consistera-t-elle aujourd'hui chez les païens,*

si ce n'est dans tous les éléments qui la constituèrent autrefois chez nous? C'est dans le clergé et le peuple propres à chaque région, dans ses religieux de l'un et l'autre sexe. »

Le rôle des Missionnaires est donc ainsi tracé :

1^o Former des chrétiens, et d'abord en prenant soin des chrétiens existants, européens et indigènes, par des catéchismes, des instructions, des écoles, des œuvres diverses inspirées par un zèle actif et averti; d'où la nécessité d'avoir des *Catéchistes*, sans lesquels on ne peut faire qu'un travail insuffisant;

2^o Former des familles chrétiennes, car sans familles il n'y a que des individualités qui disparaissent, et pas de société; d'où la nécessité d'avoir des *Religieux* et surtout des *Religieuses* européennes et indigènes pour préparer des femmes et des mères;

3^o Former un clergé.

Et ainsi sera établie une *Église*, but essentiel et final de la Mission, avec un évêché, des paroisses, des écoles, des œuvres de miséricorde, et tout ce qui constitue un Diocèse.

Tout cela est fort beau, dira-t-on peut-être, et on peut l'essayer au Japon, en Chine, dans l'Inde — et encore, avec quelles précautions! — mais en Afrique! Eh! bien oui, même en Afrique, ce but doit être envisagé, poursuivi, et méthodiquement réalisé. Sans doute il y faut du tact, de la prudence, de l'intelligence et du temps; mais l'Afrique est en marche, et quels changements de toutes sortes n'y a-t-on pas vus depuis trente ans!

On dit encore : Des essais ont été faits, et tous n'ont pas donné des résultats brillants. — Oui; mais, d'abord, nulle part il ne faut s'attendre qu'à des succès, et puis qu'on regarde bien, et l'on constatera que les échecs sont dûs le plus souvent à une formation insuffisante, incohérente, mal comprise et mal conduite.

Il y a bien d'autres objections : à toutes on peut répondre. — Mais il y a malheureusement des missionnaires, Pères et Frères, qui d'instinct sont opposés à l'idée d'un Clergé indigène, à la Vie religieuse adaptée aux Noirs, même à la formation et à l'emploi de Catéchistes. Ils semblent n'estimer bien fait que ce qu'ils font eux-même ou ce qu'ils dirigent personnellement. Et ils sont toujours prêts à dénigrer comme suspects, dangereuses et utopiques, les initiatives de leurs con-

frères et de leurs supérieurs. D'autres paraissent n'être en Mission que pour construire, s'installer, détruire et se réinstaller, faire venir des machines, essayer des industries. D'autres croient qu'il faut surtout aller à la recherche des malades et des mourants, baptiser des enfants en danger de mort, et mettre ainsi des âmes au Ciel. D'autres se confinent dans un travail de perfectionnement, multiplient les dévotions, ne voient que des œuvres d'enfants, et restent aussi étrangers aux milliers d'infidèles qui les entourent que s'ils n'avaient jamais quitté leur pays d'origine.

Eh ! bien, tout cela est bon, sans doute; mais ce n'est pas là l'essentiel d'une Mission comprise comme la Raison, la Foi et le Pape veulent qu'on la comprenne. A une vraie Mission, il faut des *Chréliens*, des *Familles*, des *Caléchistes*, des *Religieux*, des *Religieuses* et des *Prêtres indigènes*...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE 8 JUILLET A CHEVILLY

Belle et réconfortante journée. Le matin, à la messe qu'il célèbre pontificalement, Mgr le T. R. Père est heureux de conférer le Diaconat à 47 scolastiques, qui seront prêtres à la fin d'octobre.

L'après-midi, à 15 heures, autre cérémonie très consolante aussi : la consécration à l'apostolat des 40 partants qui sont là, sous ses yeux, rangés au pied de l'autel.

Pour prévenir et rendre moins amères quelques désillusions inévitables, Monseigneur rappelle aux jeunes apôtres que, malgré son grand désir de les envoyer tous en mission, force lui est de songer à l'avenir et d'assurer en Europe la marche régulière de nos œuvres de formation. Simple délai, du reste, dans le départ de 7 ou 8 confrères... victimes sacrifiées, mais dont la confiance doit demeurer entière pour l'avenir, car, aujourd'hui, quelques-uns de leurs aînés, retardés les années précédentes, recevront leur obédience pour l'Afrique.

Puis, laissant en toute simplicité parler son cœur de Père, Monseigneur les exhorte à raviver en eux les sentiments de ferveur avec lesquels à différentes reprises (profession, réception des ordres majeurs) ils se sont généreusement livrés à Dieu.

« Que de fois vous avez dit au Maître :

« *O Bone Jesu, ego tibi trado meipsum ul sanclifices me...* et Dieu a été si prodigue de grâces à votre égard que le capital accumulé pendant les années de formation doit être considérable...

« Mais la nouvelle donation, mieux réfléchie, plus volontaire, si possible, que vous allez faire dans un instant, a ceci de particulier qu'elle vous met à la disposition du Maître, pour recevoir encore (c'est indispensable), mais aussi et surtout pour désormais *donner aux autres... ul per me sanclifices animas.*

« Et quelles âmes ! les plus pauvres, les plus abandonnées..., car, fidèles à l'héritage que nous a légué notre Vénérable Père, nous ne voulons pas d'autre champ d'action que ce qu'il y a de moins brillant aux yeux du monde.

« C'est pour ces âmes que vous allez servir d'instruments à Dieu Lui-même. Mais le propre d'un instrument, n'est-ce pas d'avoir d'autre mouvement que celui qu'il reçoit de l'agent principal, de se mouvoir selon cette direction supérieure sans lui résister, sans s'y soustraire jamais ?

« Que de leçons à tirer, pour nous, religieux missionnaires, rien qu'à considérer cette simple comparaison !

« Pour être bon instrument, il faut donc être mort à soi. Car il faut choisir : ou être manié par notre vanité, notre fantaisie, ou être manié par l'Esprit de Dieu, sa grâce, son amour.

« En tout et partout, soyez humbles et obéissants, et la force divine, passant par vous, instruments simples et dociles aux moindres désirs de vos Supérieurs, accomplira des merveilles de conversion.

« Ne perdez jamais de vue que votre apostolat ne consiste pas uniquement à prêcher l'Évangile dans toute son intégrité et sa pureté... il exige de plus que par votre conduite irréprochable vous soyez comme l'image vivante de l'Évangile que vous annoncez. Imitiez Notre-Seigneur, qui, avant d'enseigner la vérité par ses paroles, l'a enseignée par l'exemple :

Cœpit facere et docere.

« Le premier, par l'exemple, Il a enseigné la pauvreté, la chasteté, la charité, la douceur, l'humilité, l'obéissance et toutes les vertus évangéliques, ne permettant pas qu'on pût lui dire : Médecin, guérissez-vous vous-même; — les pauvres Africains ne seraient-ils pas en droit de me le dire si, avant de les prêcher, je ne donnais d'abord le témoignage convaincant de l'exemple?

« Un point sur lequel vous devez spécialement vous surveiller, c'est celui que recommande saint Paul à Timothée : *Tu aulem, o homo Dei, sectare... caritatem, patientiam, mansuetudinem.* Demandez souvent à Notre-Seigneur de corriger la dureté de votre cœur si facile à s'irriter dans la multiplicité des occupations qui se présentent à la fois, et pressantes; si rebelle à supporter les défauts d'autrui, les difficultés ou les fatigues des emplois, si prompt à se venger de l'ingratitude ou du mépris dont on nous paie trop souvent; si enclin à l'inconstance et au découragement lorsque le fruit de nos labeurs se fait attendre... Il sera toujours vrai que les hommes se gagnent par l'amour plus que par l'irritation ou la rigueur, et l'Évangile que nous avons mission de prêcher n'est pas un code de rigueur, mais bien plutôt d'infinie miséricorde. »

CONSÉCRATION SOLENNELLE A L'APOSTOLAT A BLACKROCK

On nous écrit d'Irlande :

« Le 22 juin 1928, a eu lieu pour la première fois, à la chapelle du Collège de Blackrock, la Consécration à l'Apostolat des jeunes Pères de la Province d'Irlande. A sept heures du soir, devant toute la Communauté réunie des Pères, des Frères et de ceux des élèves restés au collège pour subir leurs examens à l'Université et de quelques amis, le R. P. Provincial traçait aux jeunes missionnaires le programme de leur vie de prêtre et de missionnaire : vie de travail, de zèle, de renoncement, de dévouement pour les âmes abandonnées. Après cette allocution, les jeunes Pères ont prononcé leur acte de Consécration devant le tabernacle ouvert, puis le R. P. Provincial leur a donné, au nom du T. R. P. Général, leurs placements.

« La Bénédiction du Très Saint Sacrement a clôturé cette belle cérémonie, qui a vivement impressionné tous les assistants. »

LISTE ET PLACEMENTS DES JEUNES PÈRES (1928)

I. — PROVINCE DE FRANCE.

PP. :	Obédiences
1 BASSET Jean.....	Cameroun.
2 BATIOU Jean.....	Majunga.
3 BÉCHELEN Louis.....	Coubango.
4 BEYS Joseph.....	France.
5 BOLATRE Jean.....	Réunion.
6 BOVIER François.....	Majunga.
7 BUNOT Raoul.....	Guinée
8 BUVIER Pierre.....	France.
9 CHARTOIRE Henri.....	Cameroun.
10 COGNEAU Yves.....	France.
11 COSTE Louis.....	France.
12 CRUEIZE Louis.....	France.
13 DOLLÉ Joseph.....	Lounda.
14 FAUSSIÉ Paul.....	Cameroun.
15 GALOPEAU Jean.....	Cameroun.
16 GAUTHIER Joseph.....	Loango.
17 GIROUD Maurice.....	Nigéria.
18 GOMMENGINGER Adolphe.....	France.
19 GOSSÉ Alphonse.....	Haïti.
20 GRASSER Joseph.....	Martinique.
21 KIRCHNER Jean-Baptiste.....	Nigéria.
22 LE CHEVALLIER Louis.....	Réunion.
23 LE DORTZ Abel.....	Counène.
24 LE FAUCHEUR Georges.....	Cameroun.
25 LEFEBVRE René.....	Brazzaville.
26 LE FOULER Louis.....	France.
27 LE LEUXHE Jean.....	France.
28 MACHER Jean.....	France.
29 MARION Paul.....	Loango.
30 MAUPEOU Henri de.....	Cameroun.
31 MITTELBERGER Charles.....	Coubango.
32 PÉRONO Julien.....	Cameroun.
33 POIRIER René.....	Cameroun.

Obédiences

PP. :

34	POUILLE Jules.....	Cameroun.
35	ROBIN Guillaume.....	Guadeloupe.
36	RYO Julien.....	Counène.
37	STIEGLER Antoine.....	Nigéria.
38	STIEN Émile.....	Diégo-Suarez.

II. — PROVINCE D'IRLANDE.

39	BYRNE John, Ad.....	Trinidad.
40	EGAN Andrew.....	Irlande.
41	FINN Walter.....	Irlande.
42	FOLEY Michael.....	Nigéria.
43	KENNEDY Denis.....	Nigéria.
44	LYNCH Jeremiah.....	Sierra-Leone.
45	MACKEY Michael.....	Irlande.
46	MURREN Michael.....	Zanzibar.
47	WHITE James.....	Bagamoyo.

III. — PROVINCE D'ALLEMAGNE.

48	KONRATH Anton.....	Kroonstad.
49	KREUTZKAMPF FRANZ.....	Allemagne.
50	NEU Karl.....	Kroonstad.
51	RATH Josef.....	Allemagne.
52	SCHMIDT Heinrich.....	Allemagne.
53	STEINBACH Ernst.....	Allemagne.

IV. — PROVINCE DES ÉTATS-UNIS.

54	COONEY Francis.....	Kilima-Ndjaró.
55	DONAHUE Joseph.....	États-Unis.
56	DOOLEY Thomas.....	Bagamoyo.
57	DUFFY William.....	États-Unis.
58	LONERGAN Joseph.....	États-Unis.
59	MARRON James.....	Kilima-Ndjaró.
60	MARX John.....	Zanzibar.
61	RAY Anthony.....	États-Unis.
62	RODGERS Thomas.....	Bagamoyo.
63	SKIBINSKI Joseph.....	États-Unis.
64	SMITH Francis.....	États-Unis.

Obédiences

	PP. :	
65	STEGMAN John.....	États-Unis.
66	SULLIVAN John.....	États-Unis.

V. — PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE.

	PP. :	
67	COULIER Marcel.	
68	MICHIELSEN François.	
69	SPAANS Christian.	

VI. — VICE-PROVINCE D'ANGLETERRE.

	P. :	
70	KIRBY Robert.....	Angleterre.

VII. — MAISON DU CANADA.

	PP. :	
71	NADON Philippe.....	Maurice.
72	PHANEUF Guy.....	Guadeloupe.

Total :		
France		38
Irlande		9
Allemagne		6
États-Unis		13
Belgique-Hollande		3
Angleterre		1
Canada		2
Total.....		<u>72</u>

LA PESTE A MONT-ROLAND

Une lettre du P. Boutrais, 3 juillet 1928, nous apprend que cette année, pendant trois mois, la peste pulmonaire a sévi à Mont-Roland, faisant de nombreuses victimes. « Pendant plusieurs semaines, le Mont-Roland a été vraiment le front; tous les carrés ont été atteints, les villages entièrement aban-

donnés, l'incendie partout, et la mort en permanence. Beaucoup de chrétiens sont morts, mais tous ont reçu les derniers sacrements; les catéchumènes et autres ont pu être baptisés. » Dans ces tristes circonstances, nos missionnaires ont eu la joie, en particulier, de pouvoir baptiser 3 femmes, dont une jeune mère, tout près de la Mission, sur la colline où se trouve la statue de la Sainte Vierge, et où l'on avait relégué les malades de trois villages. Toutes trois sont mortes en demandant le baptême et en manifestant le désir, elles aussi, d'avoir leur place au ciel. »

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

La Procure ou Maison-Mère de nos Sœurs Missionnaires passe, à partir du 1^{er} août, du n^o 27 au n^o 29 de la rue Lhomond. Sous tous les rapports, la nouvelle habitation, où elles sont toujours locataires des Bénédictines du Saint-Sacrement, est préférable à l'ancienne.

D'autre part, le Postulat de Saint-Pol-sur-Ternoise, qui se trouvait trop à l'étroit, vient de se transporter dans une belle propriété de la ville d'Arras (6 bis, impasse de la Paix), grâce au dévouement que témoigne aux Sœurs M. le Vicaire général Pollart.

LE 60^e ANNIVERSAIRE DES « MISSIONS CATHOLIQUES »

Le 26 juin 1868 — il y a 60 ans — paraissait à Lyon le premier numéro de la Revue hebdomadaire illustrée *Les Missions catholiques*, extension des *Annales* de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*. Cet anniversaire est brillamment rappelé dans un numéro spécial du 1^{er} juillet : il s'ouvre avec un beau portrait et un autographe de S. S. Pie XI; puis viennent une lettre de Mgr de Guébriant, un article de Mgr Le Roy, un historique du Bulletin, fondé par l'abbé Laverrière, continué par Mgr Morel et actuellement dirigé par Mgr Penel, et enfin de très intéressantes statistiques : principaux Instituts missionnaires, Répartition de l'armée missionnaire, Rapport numérique des Catholiques aux Non-Catholiques dans le monde, Tableau statistique des diverses religions. — Nom-

breuses illustrations (Bureaux de la Revue : 12, rue Sala, Lyon; 20, rue Cassette, Paris).

UN HOMMAGE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'Académie française vient, comme chaque année, de décerner plusieurs prix à diverses œuvres littéraires. Dans le nombre, nous sommes heureux de voir le dernier ouvrage du P. M. Briault, *Sous le zéro équatorial*, bénéficiaire d'un prix de 500 francs. *Sous le zéro équatorial* est, comme on sait, un recueil d'articles très intéressants parus dans les *Annales apostoliques*.

TABLEAU DES ALLOCATIONS DE LA SAINTE-ENFANCE EN 1927

Saint-Denis (Réunion).....	10.000 fr.
Bagamoyo	80.000 —
Brazzaville	75.000 —
Cameroun.....	100.000 —
Diégo-Suarez	70.000 —
Gabon.....	105.000 —
Guinée française.....	100.000 —
Kilimandjaro.....	80.000 —
Loango	96.000 —
Majunga	58.000 —
Nigéria	80.000 —
Sénégal.....	72.000 —
Sierra-Leone	46.000 —
Zanzibar.....	55.000 —
Congo inf.....	48.000 —
Cubango	55.000 —
Cunène	42.000 —
Katanga sept.....	50.000 —
Kroonstad.....	47.000 —
Lounda.....	70.000 —
Oubangui-Chari.....	50.000 —
Guyane française.....	18.000 —
Teffé	30.000 —
Total.....	1.437.000 fr.

TABLEAU DE LA RÉPARTITION DES AUMONES EN 1927

par la Sodalité de Saint-Pierre-Claver.

CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT.

Vic. apost. de la Sénégambie.....	60.152,75
Vic. apost. de la Guinée française.....	38.187 »
Vic. apost. de Sierra-Leone.....	32.156,60
Vic. apost. de la Nigéria.....	25.311 »
Vic. apost. du Gabon.....	36.423,05
Vic. apost. de Loango.....	55.621,85
Vic. apost. de Brazzaville.....	37.801,05
Préf. apost. de l'Oubangui-Chari.....	20.280,25
Préf. apost. de Landana.....	18.983,60
Préf. apost. du Cubango.....	45.637 »
Mission du Cunène.....	17.960,35
Mission de la Lounda.....	15.098,80
Vic. apost. de Zanzibar.....	39.771,45
Vic. apost. de Diégo-Suarez.....	54.447,55
Vic. apost. de Majunga.....	43.730,80
Vic. apost. de Bagamoyo.....	39.018,70
Vic. apost. du Kilimandjaro.....	42.400,90
Vic. apost. du Cameroun.....	39.969,45
Préf. apost. du Katanga sept.....	25.113,05
Préf. apost. de Kroonstad.....	28.380,90
Maison de Fribourg.....	85 »
Achat d'objets et frais de port.....	22.533,70
Total.....	<u>739.064,70</u>

(Extrait de l'Écho d'Afrique, juin 1928.)

QUESTIONS ET RÉPONSES

La représentation du Saint-Esprit.

D. — *Le Saint-Esprit peut-il être représenté sous forme humaine, soit avec le Père et le Fils, soit séparément?*

R. — Le doute a été soumis à la Congrégation du Saint-Office, qui, le 14 mars 1928, a répondu : *Negative*; réponse approuvée le 15 par le Souverain Pontife et publiée le 16.

La même décision avait déjà été donnée par Benoît XIV, qui déclare que les représentations de Dieu sont permises, pourvu qu'elles ne soient que la mise en image d'une forme que Dieu a prise lui-même dans l'une des apparitions qu'Il a daigné faire aux hommes et qui sont rapportées par la Sainte Écriture : le Père sous la forme d'un vieillard ou d'un roi sur son trône; le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe ou sous celle de langues de feu dans la représentation du mystère de la Pentecôte.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Plymouth*, le 7 juin 1928, le P. Patrick O'CONNOR, de la Trinidad; Mgr Marcel GRANDIN, de la Nigéria;

à *Lisbonne*, le 18 juin, les PP. Louis AUDRAN et Félix VIL-LAIN, du Counène;

au *Havre*, en juillet, le P. Yves LE ROY, du Canada; le 21 juillet, le P. Jean-Marie MESTRIC, de la Guadeloupe;

à *Marseille*, le 1^{er} juillet, les PP. Jean-Louis CARADEC, Joseph NICOL et le F. SYMPHORIEN Pottiez, de la Guinée française; le P. Édouard LECOCQ, du Sénégal; le 12 juillet, le P. Xavier LICHTENBERGER, de Maurice;

à *Bordeaux*, le 24 juillet 1928, le P. Joseph BOUCHAUD et le F. SYLVAIN Boudard, du Gabon; le P. Pierre PICHON, du Cameroun.

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 19 juillet 1928, M. l'abbé SALINIÈRE, sémi-nariste du clergé colonial, pour la Martinique; le 24 juillet, le R. P. Émile SALOMON avec le P. Charles CATLIN, pour l'A. E. F. (*en mission spéciale*); le P. Jean MULLER pour la Mission du Cameroun.

BIBLIOGRAPHIE

Missions Kalender der Väter vom Heiligen Geist (1929). Mis-sionshäuser : Zabern, Blotzheim, Neuscheuern. — Redakt. P. Loth. — Au moins, voilà un almanach qui ne vient pas

en retard ! Il contient de nombreuses histoires, largement illustrées; 95 pages. — Blotzheim (Haut-Rhin).

P. Marc Pédron. — **Catéchisme de la foi catholique**, en langue baya (Haute-Sanga), 192 pages, édité par la Sodalité de Saint-Pierre Claver.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(*Suite.*)

Noviciat des Frères, Neufgrange. — *Personnel* : P. Joseph FINCK, *maître des novices*.

Les novices et postulants sont en tout au nombre de 30 environ, tous venus de la région alsacienne et lorraine. Huit novices y ont fait profession depuis 1924.

Ce noviciat, érigé après la guerre pour les aspirants de l'Est, et qui n'avait donné d'abord que de maigres résultats, semble prendre quelque essor, depuis que l'imprimerie réclame des bras : plus on y travaille pour les Missions, plus sainte Thérèse, patronne des Missions, donne des ouvriers qui contribuent indirectement à l'apostolat en attendant qu'ils y prennent une part immédiate. Les postulants sont au nombre de 27, les novices au nombre de 6, tous occupés, outre l'imprimerie, au jardin, aux champs, à la menuiserie, à la forge, à la cordonnerie, etc.

Noviciat des Frères, Chevilly. — *Personnel* : P. Charles CORNU, *maître*.

Le P. Cornu a succédé au P. Boëtard, qui, pendant plus de sept ans, a dirigé le noviciat avec le plus grand dévouement. La place de sous-maître, si minutieusement remplie par le P. Thierry, a été occupée successivement par les PP. Lutaud, Grillét, Bouvier.

Le nombre des novices Frères ne répond pas aux exigences légitimes des Missions; partout en France on se plaint d'une grande difficulté à recruter pour les Congrégations religieuses, même pour celles qui sont vouées à l'apostolat, les vocations de Frères, soit que ces vocations soient moins nombreuses par le fait d'une première éducation moins chrétienne, soit que des influences perverses les étouffent quand elles ont une fois percé. Ne nous plaignons pas pourtant : nous sommes encore plus favorisés que d'autres; mais prions que, malgré les obstacles, Dieu suscite des ouvriers à son œuvre. En ces quatre dernières années le registre des professions à Chevilly, porte 50 noms jusqu'à ce jour; il en marquera 57 à l'achèvement de la période de quatre ans.

La Bretagne et l'Alsace nous fournissent surtout ces novices, quelques-uns viennent du Nord, du Centre, voire même des Colonies.

La construction d'une nouvelle chapelle dans la Communauté a exigé que l'oratoire du noviciat fût transféré ailleurs. Il est établi aujourd'hui dans une salle du rez-de-chaussée du bâtiment du noviciat, en sorte que ce bâtiment entier est désormais exclusivement affecté à sa destination primitive de Noviciat, sans qu'il soit partagé avec les Frères profès : le recueillement des novices y a beaucoup gagné.

A l'époque du dernier bulletin on s'inquiétait du service militaire de nos jeunes Frères. Cette question délicate a obtenu un commencement de solution par le retard apporté à leur entrée à la caserne, retard qui permet de les former plus à fond et de les prémunir contre les dangers auxquels ils sont exposés.

Cette formation plus intense nous a conseillé une autre mesure en exécution de l'article 185 des Constitutions, qui veut que le premier triennat de vœux soit pour les Frères comme un prolongement du noviciat.

Déjà le dernier Chapitre général, en instituant pour eux la Consécration à l'Apostolat à l'émission de leurs vœux perpétuels, avait signifié qu'en règle générale il ne les considérerait comme vraiment aptes à la vie de Mission que vers l'âge de trente ans, époque des vœux perpétuels. Encore fallait-il assurer de façon efficace ce complément d'éducation. On avait songé à réunir les jeunes Frères dans des Commu-

nautés à eux réservées sous une direction spéciale; ces Communautés eussent été aussi bien établies en districts de Missions; cette combinaison était difficile à exécuter. On se contenta donc de recommander aux Supérieurs principaux de les grouper pour le mieux dans des maisons importantes où ils seraient suivis de près et non pas livrés à eux-mêmes. Il semble qu'on puisse faire mieux, si on en juge par un essai : au noviciat de Chevilly, les jeunes Profès ont leur résidence avec les novices, habitent le même bâtiment, suivent les mêmes exercices et pratiquent le même règlement; ils paraissent heureux de cette innovation, et on en espère de grands profits.

Il faut l'avouer, en effet, la formation d'un religieux n'est pas achevée à la sortie du noviciat. Le novice clerc accomplit après sa profession une période de six années d'études qui sont six années d'éducation à tout point de vue; et quand à 24 ou 25 ans il est placé dans une œuvre d'apostolat direct, il lui faut un apprentissage de deux à trois ans avant qu'il puisse se guider tout seul. Peut-on demander au jeune Frère qui vient de faire profession ce qu'on n'exige pas d'un Scolastique? En ceci nous envisageons moins l'habileté professionnelle de l'un et de l'autre que l'habitude profonde des vertus religieuses, de la vie commune et même des simples vertus chrétiennes.

Si cet essai réussit, nous n'entendrons plus ce reproche que nos jeunes Frères envoyés en Mission ne savent rien faire, qu'ils sont encore des enfants, incapables de discerner le danger et d'y faire face. Ce reproche, exprimé sous des formes parfois un peu vives, nous le comprenons et nous l'interprétons à sa vraie valeur; nous tâcherons de ne plus le mériter pourtant et de servir les Missions aussi parfaitement qu'elles en ont le droit et suivant notre devoir.

Maisons d'intérêt général.

Chevilly. — Chevilly est le centre de la Province, en même temps qu'une sorte d'annexe de la Maison-Mère, maison de repos ou d'attente pour les Pères et Frères de passage, qui reviennent de Mission ou s'y rendent, asile de malades qui escomptent leur rétablissement de soins toujours très dévoués et très attentifs, maison de jeunesse dont la vie déborde au

delà de la clôture par les espoirs des Scolastiques ou des Frères qui entrevoient toute proche l'heure de partir. On y vit des Missions et des aspirations générales de la Congrégation, plus que partout ailleurs.

Personnel : PP. Henri BLÉRIOT, *supérieur*; Georges TOUQUET, *économe*; Auguste ÉPINETTE, Jules VULQUIN, Émile LUTZ, *en retraite*; Marius Lutaud, *ministère intérieur*; FF. ANATOLE de Villelume, PIERRE Vézier, *en retraite*; TIMOLÉON Montialoux, HÉRARD Jenny, BARUCH Bernet, OCTAVIEN Kaltenheisser, APOLLINAIRE Bernhard, VIVIEN Gœpfert, HORTENSE Moullec, IGNATIUS Kreutzer, JOSEPH-BERNARD Perrin, ANGE Pichon, HÉRIBERT Freytag, BERTRAND Paillet, MICHEL Drézen, ÉTIENNE Le Meur, VIANNEY Vittenet, MATHIEU Jay, GRÉGOIRE Heilmann, POL DE LÉON Dincuff, GABRIEL Bégo, ALPHONSE Quémeneur, MATHURIN Guégan. — Frères des premiers vœux : MARIE Hérou, MELAINE Veillard, LUDOVIC Rouillé, FRANÇOIS-XAVIER Maurer, CHRISTOPHE Kervella, HIPPOLYTE Heyberger, ROMAIN Sellin, GAÉTAN Hildevert, BENOIT Starck, DAVID Bohn, FLORENT Sohler, GUÉNÉGAN Quémener.

Au P. Tardy ont succédé comme supérieurs les PP. Andrieux, Dewaste, Blériot; au P. Épinette comme économe le P. Touquet.

Le fait le plus intéressant de la Communauté de Chevilly est l'entreprise de la nouvelle chapelle. Les travaux ont commencé le 23 janvier 1928 par la démolition des bâtiments qui s'étendaient de la porterie aux infirmeries; la période de démolition a duré un mois. Les pierres et matériaux utilisables ont été en grande partie rassemblés près du bosquet; les débris ont servi à combler la mare que tous ont connue près de la ferme. Au 27 février une nouvelle phase a commencé : il s'agissait de creuser le sol en une vaste et profonde fouille pour la crypte et les fondations, labeur ingrat par lui-même et que le mauvais temps à certains jours a rendu particulièrement pénible dans la terre glaise détrempee et glissante. La majeure partie de l'ouvrage a été faite par les Scolastiques aidés deux fois la semaine par les Novices d'Orly, inexpérimentés les uns et les autres dans le métier de terrassiers, mais qui ne comptaient pas leur peine et répareraient par leur ardeur ce qui leur manquait d'habileté pro-

fessionnelle. Une équipe défongait la terre, une autre chargeait les wagonnets, une autre les poussait jusqu'à la mare de la basse-cour; ainsi, se relayant, ils achevèrent le travail dans les premiers jours de mai. S'ils savaient bâtir comme ils ont su démolir, la chapelle serait bientôt debout; désormais ils seront spectateurs des ouvriers de métier et au besoin leurs manœuvres.

Un cimetière a été accordé à la Communauté et placé au centre de la propriété. Le maire de Chevilly, M. Cretté, qui avait beaucoup contribué à nous obtenir cet avantage, nous a rendu en cela son dernier service : trois jours après il était foudroyé par une congestion cérébrale dans la nuit du 11 septembre 1927.

La Communauté garde par ailleurs son train ordinaire. Elle donne l'hospitalité aux confrères et aux prêtres du diocèse qui viennent y faire leur retraite. Les ateliers marchent comme autrefois sous la direction des Frères, quelques-uns épuisés déjà par l'âge et le labeur, qui donnent aux plus jeunes l'exemple d'une persévérance jamais démentie; les jardins sont cultivés avec le même soin grâce à tous les concours, la basse-cour, l'étable, l'écurie, continuent de prospérer et de fournir aux besoins de la maison.

Aux vacances, Chevilly se vide à moitié; les Scolastiques s'en vont à Langonnet, où leur est réservé le plus aimable accueil; leurs cellules reçoivent, suivant l'usage, les Pères de la Retraite du Saint-Cœur de Marie, au besoin ceux du Chapitre général, parfois des groupes de prêtres réunis pour des exercices spirituels.

Enfin les fêtes y font diversion à la vie uniformément réglée de chaque jour : ordinations, qui attirent quelque public; Fête-Dieu, qui remplit nos allées; fêtes plus réservées offertes par les Scolastiques : séances récréatives, pieuses, théologiques, etc.

Langonnet. — *Personnel* : PP. Joseph VALY, *supérieur*; René GUITON, *économe*; Jean-Marie LE MEILLOUR, Léonard ALLAIRE, Louis GESTIN, Pierre HASCOET, Henri GUIRIEC, Louis BÉVAN, Auguste GRILLET, Jean LE MOUEL, Louis VOISIN, Pierre LE ROUX, M. Francis FRUGIER; FF. DIDYME Morawietz, *auxiliaire*, MANUEL Thomas, MARIE-JÉRÔME

Pichon, AUBERT Hurst, MAGLOIRE Gallais, LIÉVIN Cahérec, BRUNO Ménès, MELLON Bisschop, FLORIEN Dumas, OPTAT Esvan, CLET Castrec, OTHON Schiestel, BÉNIGNE Le Roux, MARIE-GABRIEL Court, FLORENTIN Chauvel, MARIE-PAUL Moschetti, AMÉDÉE Le Scouarnec, AGLIBERT Gechter, LUDAN Schœnah, MAXENCE Brombeck, EDÈSE Togno, MARIE-BERNARD Schikarski, AURÉLIEN David, LÉONIEN Graffin, MEINRAD Gsell, DAMIAN Daman, GODARD Baetz, ARMEL Le Gallic, JEAN-BAPTISTE Bott, AUBIN Saintilan, THÉODORE Nicol, JOACHIM Vicaud. — Frères des premiers vœux : ALBIN Thomas, GASTON Ryo.

Nous avons dit plus haut la part que prend la Communauté de Langonnet au recrutement de nos aspirants et à la propagande en faveur de nos œuvres. A ce sujet nous rappellerons que, l'an dernier, elle avait été choisie par l'autorité diocésaine pour lieu de réunion de la Croisade eucharistique des enfants de la région. Un millier d'enfants, l'élite des environs, prit part aux exercices de la journée : messe en musique en plein air avec le concours très apprécié de la *Schola* de Saint-Michel et de quelques professeurs de Rostrenen, procession dans les jardins et le parc, ensemble qui, dans la beauté de notre cadre de verdure, laissera aux jeunes assistants un vivant souvenir, capable peut-être de leur faire songer aux Missions par delà l'Abbaye qui les a accueillis. Dans le même but, mais en y tendant plus directement, les Scolastiques, à la dernière fête de saint Maurice, ont organisé sous des tentes, de leur propre initiative, une exposition missionnaire qui a eu plein succès, et reste une indication précieuse.

Par ailleurs, la Communauté va paisiblement son train; elle répare ses vieux bâtiments afin de les transmettre à ceux qui viendront en état d'être utilisés; elle installe ses ateliers avec plus de perfection : une nouvelle turbine avec dynamo a été posée à la charronnerie pour le sciage des arbres, le service du bûcher, et d'une buanderie toute moderne qui s'imposait par la rareté de la main-d'œuvre. Un bassin a été creusé en plein roc pour recueillir l'eau de la source qui alimente la propriété et pour la distribuer dans toute la maison, selon les besoins, sans trop de perte.

Enfin, au cimetière, où l'on rêvait de construire un monu-

ment grandiose pour recueillir les restes de nos défunts, on a creusé sous la croix une chambre sépulcrale où seront déposés les ossements retrouvés dans les tombes à mesure qu'on les ouvrira, chacune à son tour, pour y placer une nouvelle bière.

Saint-Michel-en-Priziac donne l'instruction aux jeunes enfants que recueille l'Abbaye de Langonnet et nous rend par suite de grands services. La section de nos Aspirants n'y forme qu'une minime partie de l'École, puisque sur 400 élèves les nôtres sont au nombre de 60 au plus; encore comptent-ils dans la section primaire, qui diminue de jour en jour, tandis que la section industrielle s'accroît sans cesse. La plupart des enfants ou jeunes gens de Saint-Michel y sont placés par leurs parents ou par les Offices des Pupilles de la Nation des départements voisins, Finistère, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Morbihan, ou sont envoyés de Paris par M. Guillet, président de la société civile qui gère l'École, et bienfaiteur insigne de la maison.

A tous on tâche de donner une solide formation chrétienne; les succès répondent en partie aux efforts, si l'on en juge à la réputation de l'Établissement à travers toute la Bretagne et à la reconnaissance que lui témoignent ses anciens élèves.

Personnel : MM. François MONNIER, *supérieur depuis septembre 1922*; Jean-Marie LAVOLÉ, *économe depuis mars 1924*; Jean JAVOURAY, *préfet de discipline depuis 1922*. Les aumôniers se sont succédé nombreux : MM. Dornic, Faroux (1923-1925), Le Douarin (1926-1927), Lamendour.

Les chefs de service attachés à l'École de façon stable sont MM. HUMBERT Pérès, *mécanique*; JUSTIN Wathlé, *menuiserie*; SALVIUS Roehfy, *services divers*; GATIEN Gontran, *chef de musique*; JULIEN Kerbouc'h, *cave*; PARFAIT Schneider, *surveillance des grands professionnels*; RODOLPHE Demanche, *surveillance des tout petits*.

En outre, l'École emploie un nombreux personnel de professeurs, surveillants, chefs d'atelier, domestiques, dont la précieuse collaboration assure tous les services, mais dont le recrutement est parfois difficile et constitue un des gros soucis de la direction. Quelques-uns d'entre ces derniers,

anciens élèves d'ailleurs, ont déjà plus de vingt ans de séjour et de travail dans la maison.

Neufgrange. — *Personnel* : PP. Théophile SCHNEIDER, *supérieur*; Albert SCHMITT, *économiste*; Joseph KÆNIG, Émile CONRAD, Joseph WOELFFEL; James GOODMANN; FF. JEAN-DE-DIEU Rech, *auxiliaire*; CYPRIAN Hodruss, MARIE-BARTHÉLEMY Grosskopf, LOUIS-BERNARD Heidmann, CÉLESTE Poiré, GÉRARD-MAJELLA Hodruss, ADELPHÉ Ott, PHILIBERT Schaefer, MARIE-ANGEL Groters, PATIENT Metzger, BOLESLAS Stelmaszijk, CLAUDE Strubel, MARIE-LÉON Rosenberger, BENEDICTUS Spieldenner, MARIE-AUGUSTE Holzer.

Avec son École Apostolique, son Noviciat de Frères, la Communauté de Neufgrange assume la charge de nombreuses prédications, conférences, tournées de propagande; elle édite dans son imprimerie l'*Écho des Missions* sous la direction du P. E. Conrad et exploite ses terres.

Disons ici un mot de l'imprimerie de Neufgrange. Pour diminuer les dépenses d'impression de l'*Écho* et des Almanachs, on conçut l'idée d'ouvrir une imprimerie qui fit ce travail. Mgr Le Roy accueillit ce projet avec la plus encourageante bienveillance. « Mais avez-vous de l'argent, beaucoup d'argent? — Monseigneur, nous n'avons rien que l'espérance : nous dédions l'œuvre à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; elle nous procurera les ressources nécessaires. »

L'autorisation de commencer les travaux fut accordée le 5 janvier 1927 par le Conseil général à condition que l'œuvre se suffise à elle-même sans faire de dettes. Sainte Thérèse accepta ces conditions et assista d'une façon merveilleuse les promoteurs qui, par les revues, les tracts, les journées de mission, les prédications, jetèrent dans la bonne population où ils travaillent l'idée d'une imprimerie des Missions. Une loterie, organisée par le P. Économiste, rapporta 60.000 francs; et bientôt s'éleva de terre un beau bâtiment de 39 mètres sur 9; le sous-sol abrite magasins et appareil de chauffage central; le rez-de-chaussée a les ateliers, et l'étage compte 24 cellules pour les Novices-Frères. Puis une à une les machines arrivèrent : linotype, deux grandes presses mues par l'électricité, deux presses à main, plieuse, brocheuse, coupeuse, installa-

tion pour stéréotypie et reliure. A la façade qui a vraiment belle mine, une statue de sainte Thérèse répandant des roses, gracieux symbole des 40.000 bulletins qui sortent tous les mois de ce bâtiment et des nombreux livres et brochures jetés à tous les coins de l'Afrique : tout cela a coûté plus de 400.000 francs, qui ont été intégralement recueillis et sou par sou dans le petit peuple.

En tout cela nos Frères ont fait, il est vrai, des merveilles par amour des Missions; ils se sont imposé des sacrifices, ont accepté toutes les surcharges. La Communauté de Knechtsteden a reçu trois d'entre eux et leur a enseigné le métier de typographe; rentrés à Neufgrange, ils se perfectionnent chaque jour, ils pourront bientôt entreprendre tous les travaux qu'on voudra bien leur confier et former des élèves qui établiront eux-mêmes des imprimeries dans les Missions.

A Neufgrange est instituée l'Œuvre de la Retraite sacerdotale. L'évêque de Metz en a exprimé sa satisfaction; c'est d'ailleurs, a-t-il déclaré, la retraite la plus fréquentée du diocèse; de 36 à 42 prêtres prennent part chaque mois à la journée de récollection qui leur est offerte.

Maisons d'intérêt local.

Bordeaux. — *Personnel* : PP. Jean-Marie JOUAN, *directeur*; Édouard ALLHEILIG; Mgr ADAM, *en retraite*; M. le chanoine MARTIN; FF. TROPHIME Meunier, PRIVAT Hügel, NOLASQUE Disch, LÉRY Puyforcat.

Les œuvres qui ont leur centre dans la chapelle de la Communauté sont la Société des Mères de famille, les Confréries de Notre-Dame des Victoires, du Saint-Esprit, de la Réparation. En outre, les Pères sont chargés de l'aumônerie des sourdes-muettes sous la direction des Sœurs de Nevers et des confessions dans six communautés.

Marseille. — Le P. Louis AUVRAY, resté seul après le départ du P. Lutz pour Paris, a mené à bonne fin les réparations entreprises à l'immeuble.

Nous ne disons rien ici du cher P. Le Mintier qui se dévoua si bien pour cette procure de Marseille, le Bulletin ayant déjà amplement parlé de lui.

Le ministère de la Résidence est fort restreint : Sanatorium Jean-Martin et Sœurs de Saint-Vincent de Paul du Roucas-Blanc. Son occupation principale est de recevoir ses hôtes de passage et de s'occuper des affaires des Missions.

Fribourg. — *Personnel* : PP. Xavier SUNDHAUSER, *directeur*; Michel GRUNENWALD, John BYRNE, *économés*; FF. SIFROY Sagnol, PAUL-DE-LA-CROIX Trappl, ANTOINE-DE-PADOUE Ott, TÉLESPHORE Grollemund.

Cette œuvre n'est plus le Scolasticat-annexe, première fin de sa fondation; elle reçoit cependant un certain nombre de religieux et de jeunes prêtres qui suivent les cours de l'Université.

Elle a perdu dernièrement son fondateur et premier supérieur le P. Joseph Décaillet, qui, depuis 1903, personnifiait pour nous Fribourg.

Montana reste le sanatorium très accueillant où nos malades, atteints de tuberculose ou candidats à cette affection, recouvrent souvent la santé.

Depuis octobre 1924 trente confrères sont venus s'y reposer : un Vicaire apostolique, Mgr Gogarty, sept Pères, seize Scolastiques, six Frères. La maison a reçu en outre dans le même temps un évêque de Chine, de nombreux religieux; prêtres et séminaristes, des jeunes gens et des enfants.

Personnel : PP. Émile MAURER, *directeur*; João DA CRUZ. Le P. Joseph GASCHY y est en traitement ainsi que quatre Scolastiques, MM. Larue, Le Bras, Lavolé, Avery, et le F. JEAN-FRANÇOIS Frézier. Cinq Sœurs missionnaires du Saint-Esprit. Seize malades étrangers à la Congrégation, en plus quatre Sœurs malades.

Monaco. — *Personnel* : PP. MAX DE WAUBERT, LOUIS DEWASTE, Jean-Marie PIMOLÉ, Pierre TIMMERMANS.

Le P. Dewaste a repris près des Sœurs de Saint-Maur le ministère qu'il y a déjà exercé et où l'ont remplacé successivement les PP. Sundhauser et Lucas. Le P. Timmermans seconde Mgr Perruchot et maintient à la maîtrise de la Cathédrale le renom mondial que le vénéré Prélat lui a donné. Ce confrère est hautement apprécié aussi à l'orphelinat dirigé

par les Filles de la Charité où il donne des cours de religion très suivis même par les anciennes orphelines. Le P. Pimolé fait de nombreuses conférences tout en s'adonnant au ministère paroissial à la Cathédrale. Le P. Directeur est l'auxiliaire de Mgr Clément à la Chancellerie de l'évêché; des sermons, des catéchismes, les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, ainsi que le ministère matinal à la Cathédrale lui permettent de faire du bien. Il s'applique surtout à rétablir le mieux possible les Missionnaires fatigués que la Maison-Mère lui confie chaque année.

Deux maisons donnent asile à nos missionnaires fatigués ou malades : Misserghin et Saint-Bonnet.

Misserghin. — *Personnel* : MM. Victor LOGIÉ, Alexandre ALAUX, Augustin LA BROUSSE, François RIALLAND; de passage : PP. Alphonse BERNHARD, Eugène LEHLEITER, Jean MORVAN. MM. ADÉLARD ROTHBLETZ, AMAND VORTRON, HILAIRE Le Couteller; MARIE-CALIXTE Parisot, MARIE-ÉTIENNE Mignot, MARIE-JOSEPH Gundram, MARIE-HENRI Bertrand, MARIE - LOUIS Azais, MARIE - LUC Llambias, HUGUES Grenier d'Albine.

A la maison sont confiées deux aumôneries : celle du *Bon Pasteur* avec 25 Religieuses, une cinquantaine de Pénitentes et une vingtaine d'orphelines; celle des Religieuses Trinitaires qui dirigent un pensionnat et un hospice de cent vieillards.

L'Oranie a beaucoup souffert de sécheresses en ces dernières années; de plus la région de Misserghin a subi en avril 1927 un cyclone qui a occasionné à l'exploitation 150.000 francs de pertes; le niveau des nappes d'eau souterraines a fortement baissé aux environs, l'eau est devenue saumâtre avec 3 % de sel; douze hectares de vignes ont été arrachées parce qu'elles étaient atteintes du phylloxéra. A toutes ces épreuves s'est ajoutée la fièvre typhoïde qui s'est abattue, il y a six mois, sur le village; les malades se sont comptés par centaines et les morts par dizaines; la maison a eu deux malades, dont M. Boutin, supérieur, qui est mort du fléau.

Saint-Bonnet-l'Enfantier (Corrèze). — *Personnel* : MM. Louis

TRÉBERN, Pierre JUNG, ENNEMOND Leogier, EUGÈNE-MARIE Burban, MARIE-MAXIMIN Morhain, BRIEUC Trébern, THÉOPHANE Buecher.

NÉCROLOGIE

Le F. ÉLIE Bancala, profès des vœux de trois ans, de la Mission de la Guyane, décédé à Cayenne le 15 juin 1928, à l'âge de 29 ans, après 5 ans passés dans la Congrégation, dont 3 ans et un mois comme profès.

C'est pendant sa période de service militaire à Nice, en 1919, que Marc Bancala fit la connaissance d'un de nos scolastiques soldats, originaire comme lui de la Réunion, et conçut le dessein de se donner à Dieu dans la Congrégation.

Obligé de rentrer chez lui pour être démobilisé, en mars de l'année suivante, il fit part de son projet à ses parents et à son curé, qui tous l'encouragèrent à le réaliser sans plus tarder. Là-dessus, il se présenta à Mgr de Beaumont, qui confirmait dans une paroisse voisine de la sienne et le mit en relations avec le P. Gourtay, supérieur de la Réunion — Pour l'éprouver, le curé de Saint-Jacques le retint quelque temps près de lui, puis Marc Bancala passa à l'évêché, au service de Monseigneur, et c'est de là, qu'après deux ans de prépostulat, il vint à Chevilly le 30 mai 1922. Le P. Sahut, écrivant à son sujet, disait alors de lui : « Tous ceux qui ont été les témoins de la vie quotidienne du jeune postulant sont unanimes à louer son sérieux, sa fidélité à tous ses exercices spirituels, sa piété, son recueillement, sa docilité à exécuter tout ce qu'on lui demande. »

Ces bonnes notes furent aussi celles qui résumèrent son année de postulat à Chevilly et son année de Noviciat : aussi bien, le 7 mai 1924, Marc Bancala était-il appelé à faire sa profession sous le nom de F. Élie. Envoyé à la Maison-Mère aussitôt après, il y remplit les fonctions d'aide caviste et de réfectoier, à la grande satisfaction de tous, malgré une très grande timidité qui le paralysait un peu dans les moments de presse. Puis, en octobre 1925, il reçut son obédience pour la Guyane française, heureux de pouvoir travailler plus directement auprès des pauvres Noirs.

Employé à la Préfecture en qualité de concierge, F. Élie sut par ses manières affables se concilier l'estime de tout le monde. Très attentif à prendre note des messes qu'on lui apportait, à faire avec exactitude les commissions de la Communauté en ville, il s'occupait encore du jardin de la maison, heureux en tout cela de bien faire son devoir et de donner le bon exemple au dedans comme au dehors. C'est dans ces modestes travaux qu'est venue le surprendre la maladie de poitrine qui devait bientôt le terrasser.

Aussitôt le mal déclaré, le cher malade fut transporté à l'hôpital de Cayenne, mais le docteur qui le soignait ne tarda pas à reconnaître que tout espoir de guérison devait être abandonné et qu'il était inutile de songer à un retour en France, avril 1928. Peu de temps après, Mgr Delaval nous écrivait en effet : « F. Élie est à bout de forces et ne fait qu'étouffer. Je lui ai donné les derniers sacrements et fait faire ses vœux perpétuels, le dimanche dans l'octave de l'Ascension, à 6 heures du soir, en présence de toute la Communauté. Quand cela lui est possible, je lui donne la sainte Communion. Hier, mercredi, 30 mai, arrivée du courrier, je lui ai lu les lettres que lui adressaient Mgr de Beaumont, sa mère, ses frères et ses sœurs. Il en a été très touché. Amateur de fleurs, une rose blanche que je lui ai offerte, hier soir, a amené la joie sur sa pauvre figure tout amaigrie. »

C'est le vendredi, fête du Sacré-Cœur, vers midi, à l'heure de l'*Angelus*, que le bon Frère rendit sa belle âme à Dieu, en proférant une dernière fois l'invocation qu'on lui suggérait : « Mon Jésus, je vous aime. » Et maintenant il dort son dernier sommeil près des nôtres, Pères et Frères, tombés jadis comme lui dans le service du Seigneur. *Requiescat in Pace!*

* * *

F. AMÉDÉE Le Scouarnec, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 3 juillet 1928, à l'âge de 59 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 6 mois comme profès.

Joseph-Marie Le Scouarnec naquit à Malvoisin-en-Ploerdut, au canton de Guéméné, le 14 août 1869, de parents cultivateurs. Sa Première Communion faite, il ne tarda pas à être placé en apprentissage à Guéméné pour y apprendre le métier de charron. C'est là aussi, comme il le dit dans sa lettre de demande d'admission au postulat des Frères de Langonnet,

qu'il apprit le peu de français qu'il savait à son entrée au régiment. Avant son service, il avait eu l'occasion de venir à l'Abbaye, où, à la vue de nos Frères occupés à des travaux divers tout en se sanctifiant par la pratique de la vie religieuse, la pensée lui était venue de se faire religieux lui aussi. Dès ce jour, elle ne le quitta plus, et, ses trois années militaires achevées, Joseph-Marie Le Scouarnec entra au postulat de l'Abbaye, 2 octobre 1893. Un an après, pour la Saint-Simon et Saint-Jude, il revêtit le saint habit et recevait, sur sa demande, le nom de F. Amédée. A cette date, son maître des Novices pouvait dire de lui : « Ce postulant est bien régulier, bien modeste et très désireux de se donner à Dieu. » Ce bon témoignage, il le méritera jusqu'à son dernier jour.

Sur ces entrefaites, s'ouvrait à Port-au-Prince (Haïti), octobre 1894, l'Œuvre des Ateliers de Saint-Joseph, dont on attendait les plus beaux résultats pour le bien moral du pays. Il fallait des chefs d'ateliers, et c'est en cette qualité que F. Amédée, sans avoir achevé son noviciat, débarquait en ce pays le 13 mars 1895 pour diriger les apprentis charpentiers-menuisiers. Le 30 décembre de la même année il y était admis à faire sa profession religieuse et, le 8 décembre 1898, à prononcer ses vœux perpétuels. L'année suivante, en octobre, il prenait le bateau pour l'Amazonie : les ateliers de Saint-Joseph avaient cessé d'exister !

Placé à Saint-Michel à son retour de Teffé, il y resta jusqu'à la fermeture de l'œuvre par les décrets de Combes, mars 1904 ; à ce moment il vint à Langonnet, où il n'a cessé de travailler et de se dévouer, en demeurant toujours le religieux modeste qu'on y avait connu jadis comme simple postulant.

Voici ce que le P. Valy nous raconte de ses dernières années et de sa mort : « Nous venons de porter à sa dernière demeure terrestre la dépouille mortelle du bon F. Amédée. Il est mort subitement hier matin, quelques instants après son lever, vers six heures du matin, à Inguiniel, chez l'un de ses neveux. Il avait voulu faire une dernière visite à sa famille et traiter avec ses neveux de l'éducation chrétienne de leurs enfants. Le F. Amédée était à ce point de vue un véritable apôtre pour sa famille. Et sans doute, l'un ou l'autre de ses petits-neveux lui devra la grâce de sa vocation de missionnaire. Mais il n'avait pas assez complé avec ses forces ; et au moment où il croyait avoir reconquis un regain de vie, le divin Maître l'a rappelé à Lui.

« Son corps fut ramené à l'Abbaye dès hier au soir. Et ce matin eut lieu la cérémonie de l'enterrement, présidée par M. le Rec-

teur d'Inguiniet. Une douzaine de personnes représentaient la famille à cette cérémonie funèbre.

« Le F. Amédée souffrait depuis longtemps d'une affection d'origine cancéreuse, dont il avait pris le germe à la guerre. Dès 1921, il fut aussi frappé d'une hémorragie cérébrale, qui engendra une sorte de demi-paralysie générale et un état de maigreur qui alla s'accroissant jusqu'à ses derniers jours, malgré les réactions méthodiques et persévérantes du cher Frère.

« Cet état maladif l'obligea à suivre un régime spécial et un règlement à part. Mais il resta toujours un modèle de bon religieux, fidèle à sa règle et pieux, cherchant à se rendre utile jusqu'au bout par son métier de charron, qu'il connaissait très bien, attentif aux intérêts matériels et spirituels de sa Communauté et de la Congrégation en général.

« Pour lui, la mort subite n'aura pas été une mort imprévue. Il s'y préparait de longue date, et dimanche dernier, avant-veille de sa mort, il communiait à l'église paroissiale d'Inguiniet et assistait aux offices de la Fête patronale. *Requiescat in Pace!* »

* * *

Le chanoine MARTIN, Directeur du Collège Stanislas, à Paris. — Le Collège Stanislas figure avec raison au Livre d'or des Bienfaiteurs de la Congrégation. C'est là, en effet, que, sur la présentation de M. Drach, fut reçu par son Directeur d'alors, M. Augé, le jeune Jacob Libermann, de Saverne, qu'il fut instruit, converti et baptisé (1827). Et c'est là encore que vint plus tard terminer ses études, en vue de l'École polytechnique, le jeune Frédéric Le Vavasseur, de Bourbon. Les deux devaient plus tard, comme on sait, se rencontrer au Séminaire de Saint-Sulpice.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 19443-8-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le message du Saint-Père à la Chine. — La fête de saint Jean Eudes. — L'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Nominations. — Mutations et placements. — Mouvement du personnel.

Nouvelles des Communautés. — La retraite de Chevilly. — État du Personnel et des Œuvres. — La VI^e Semaine de Missiologie. — La Semaine des Missions de Saverne. — Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. — Le cyclone des Antilles. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — La Province d'Allemagne.

Nécrologie. — PP. Schulte, Louis Stœltzlen, Denis Mullane. — FF. Taurin Ortmanns, Félix Recht.

ROME

LE MESSAGE DU SAINT-PÈRE A LA CHINE

Le mois dernier, S. S. Pie XI a adressé télégraphiquement un message au Nonce Apostolique en Chine, pour être transmis « à tout le grand et très noble peuple chinois ». Dans ce document, le Saint-Père aime à voir dans l'accalmie présente du pays le début d'une ère de tranquillité et de paix, qui apportera pour les ouvriers évangéliques les seules faveurs qu'ils demandent : « Le droit commun, la sécurité et la liberté. » En retour, les catholiques de Chine seront les citoyens les plus respectueux et les plus dévoués « à la paix, au bien-être social et à la grandeur de la patrie ». Et pour les missionnaires, loyalisme envers le Gouvernement et dévouement pour la chose publique, en même temps qu'aux « légitimes aspirations et aux droits du peuple ».

Nous n'avons pas d'intérêts directs en Chine; mais ce que le

Saint-Père proclame dans ce document s'applique, toutes proportions gardées, aux populations qui nous sont confiées et à nous-mêmes leurs missionnaires. Ces directions inspireront notre conduite.

LA FÊTE DE SAINT JEAN EUDES étendue à l'Église Universelle.

Un décret de la S. Congrégation des Rites du 9 mai 1928 étend à l'Église universelle la fête de saint Jean EUDES, récemment canonisé par Pie XI et la fixe au 19 août. Saint Jean Eudes, comme on sait, a été au xvii^e siècle le fondateur de Congrégation des Prêtres de Jésus et Marie et de Notre-Dame de la Charité d'où est sorti le rameau du Bon Pasteur (d'Angers); il fut aussi le promoteur du culte liturgique des Sacrés-Cœurs.

La fête de saint Jean Eudes nous intéresse particulièrement, en ce que, lorsque M. Louis, en 1838, voulut réorganiser sa Congrégation dispersée par la Révolution, il fit appel au concours de M. Libermann, alors simple acolyte, ne pouvant avancer dans les Ordres à cause de sa maladie, et vivant depuis dix ans au Séminaire de Saint-Sulpice à Issy. Le Vén. Père, maître des Novices Eudistes à Rennes, abandonna ces fonctions en 1839 pour aller à Rome aux frais de M. de la Bruinière et avec lui, sur les suggestions des abbés Frédéric Le Vasseur et Eugène Tisserant, fonder la Société des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie.

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Une lettre récente de S. Em. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'État du Saint-Siège, parlant au nom du Saint-Père, se félicite des heureux développements pris par l'Œuvre de la Propagation de la Foi et en espère de nouveaux. « Sa Sainteté, écrit le Cardinal, exprime une fois de plus l'ardent désir qu'Elle a de voir tout fidèle s'inscrire dans l'Œuvre de la Propagation de la Foi en faveur de toutes les Missions. Par elle seront aidés dans une égale mesure l'existence des Missionnaires et

de leurs catéchistes, le culte, les orphelinats, les hôpitaux, tous les efforts de l'héroïsme dont se composent les multiples phases de la vie apostolique ».

En même temps Sa Sainteté assure tous les privilèges accordés aux membres de l'Œuvre, sans qu'ils aient à verser la cotisation ordinaire, aux Religieux, Prêtres, Frères et Sœurs, qui s'y feront inscrire et réciteront journallement les courtes prières de l'Association — un *Pater*, un *Ave*, avec l'invocation : *Sancle Francisce Xaveri, ora pro nobis*.

Y a-t-il encore parmi vous des établissements, des paroisses, des diocèses, des Vicariats et Préfectures apostoliques où l'Œuvre de la Propagation de la Foi ne serait pas établie? — Notre devoir est d'obéir le plus tôt possible à cet appel du Saint-Père, qui correspond si pleinement à notre vocation.

DECLARATION DU CONSEIL SUPERIEUR

de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi.

Comme pour faire suite à ces désirs du Souverain Pontife, le Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi, a résolu de faire la « Déclaration » ici résumée, qui a paru dans le numéro du 1^{er} août 1928 des *Acta Apostolicæ Sedis* :

1. — Les Religieux doivent, avant toute autre œuvre auxiliaire des Missions, donner leur faveur à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, car

Cette œuvre a été élevée par S. S. Pie XI, dans son *motu proprio Romanum Pontificum* du 3 mai 1922, à la dignité d'organe officiel du Siège Apostolique;

Et les Missions confiées par le Saint-Siège aux Instituts religieux reçoivent annuellement des secours importants, ordinaires et extraordinaires, de cette Œuvre centrale.

2. — En conséquence, les Religieux sont invités à promouvoir de leur mieux l'éclat de la fête annuelle pour les Missions qui doit se faire en octobre.

3. — Ils éviteront de se prêter à toute organisation qui pourrait être confondue avec l'Œuvre de la Propagation de la Foi et à en empêcher le développement.

4. — Par ailleurs, le Conseil Supérieur ne saurait s'opposer à ce que les Instituts religieux fassent appel au concours de

leurs amis et bienfaiteurs, mais il espère que ceux-ci seront invités à donner aussi leurs noms à l'Œuvre de la Propagation de la Foi et à la soutenir.

(Déclaration signée de Mgr Joseph Nogara, Pro-Secrétaire général, archevêque élu d'Udine.)

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden* :

le 21 juin 1928, les FF. :

ALEXIUS Klever; EDWIN Kochem; LONGINUS Dreher; GOTTFRIED Heimbürg; ULRICH Martin; ANNO Recker; ARCADIVUS Frohnert.

à *Ridgefield*, le 15 août 1928, les Novices-Clercs :

MM. James MANGAN, né le 15 mai 1907, à Lambertville (Trenton);

Eugène LAVERY, né le 3 juillet 1907, à Monaco (Pittsburgh);

Thomas JONES, né le 15 novembre 1903, à Haverhill (Boston);

Joseph NOPPINGER, né le 18 février 1905, à Baltimore (Baltimore);

Herbert PRUEHER, né le 15 mars 1905, à Chippewa-Falls (La Crosse);

Francis VORNDRAN, né le 10 juillet 1907, à Bridgeport (Hartford);

Joseph MURPHY, né le 9 février 1907, à Pittsburg (Pittsburg);

Joseph DUFFY, né le 2 octobre 1906, à Philadelphie (Philadelphie);

John HAINES, né le 9 août 1903 à Gibbsboro (Trenton).

à *Kimmage-Manor*, le 30 août 1928,

- MM. Daniel CARRON, né le 24 septembre 1907, à Ballintra, diocèse de Raphoe;
- John THOMPSON, né le 4 novembre 1905, à Belfast, diocèse de Dow and Connor;
- John MURRAY, né le 10 novembre 1906, à Jang-Drun-vreny, diocèse de Meath;
- James BARRETT, né le 31 décembre 1907, à Kilmeen, diocèse de Ross;
- Joseph WHELAN, né le 25 mai 1909, à Limerick, diocèse de Limerick;
- John FLAVIN, né le 18 juin 1907, à Waterford, diocèse de Waterford;
- Anthony MEANEY, né le 19 novembre 1909, à Limerick, diocèse de Limerick;
- John HENNESSY, né le 27 mai 1909, à Battleheale, diocèse de Limerick;
- Francis MARRINAN, né le 1^{er} février 1908, à Miltown-Walbay, diocèse de Killaloe;
- Peter QUINN, né le 29 juin 1908, à Coolcappa diocèse de Limerick;
- Michael HIGGINS, né le 3 février 1907, à Dungivan, diocèse de Derry;
- William CARROLL, né le 23 septembre 1908, à Abascragh, diocèse de Elphin;
- William GUINAN, né le 30 décembre 1906, à Ballybay-Athboy, diocèse de Meath;
- Matthew MAC CLANCY, né le 8 janvier 1910, à Dublin, diocèse de Dublin;
- Martin O'DWYER, né le 19 octobre 1909 à Kilrush, diocèse de Killaloe;
- Denis LAW, né le 22 septembre 1908, à Charleville, diocèse de Cloyne;
- Patrick WALSH, né le 12 mars 1910, à Dungarvan, diocèse de Waterford.

à *Orly*, le 8 septembre 1928, les Novices-clercs :

MM.

- ③ Louis CHARRIER, né le 5 décembre 1879, à Saint-Mard (Meaux);
- Aristide MORANDEAU, né le 13 avril 1897, à Saint-Étienne-du-Bois (Luçon);

Pierre BONNEAU, né le 11 juillet 1903, aux Épesses (Luçon);
Sébastien ORTSCHITT, né le 3 mars 1896, à Petit-Landau
(Strasbourg);

Mario da SILVA, né le 17 février 1902, à Lagoa (Braga);

Manuel MEÏRA, né le 1^{er} août 1902, à Morreira (Braga);

Gabriel GUILLOT, né le 7 août 1905, à Paris (Paris);

Louis DEVILLERS, né le 8 mars 1906, à Ottignies (Malines);

Joseph HARNIST, né le 8 avril 1906, à Illfurth (Strasbourg);

Édouard HAUMESSER, né le 24 avril 1906, à Urscheinheim
(Strasbourg);

Antoine WALSH, né le 12 mai 1906, à South-Shields (Hexham
and Newcastle);

Marcel DIETRICH, né le 13 juin 1906, à Bernardswiller (Stras-
bourg);

Arthur DEMERS, né le 2 juillet 1906, à Fall-River (Fall-River);

Antoine WOLLENSCHNEIDER, né le 5 août 1906, à Liebens-
willer (Strasbourg);

Antonio BRASIO, né le 8 août 1906, à Saint-Miguel-de-Pénéla
(Coïmbre);

François NOTER, né le 29 octobre 1906, à Saint-Goazec (Quim-
per);

Antonio GOMÈS, né le 12 janvier 1907, à Foz de Souza (Porto);

Pierre SCHÖFFER, né le 2 février 1907, à Paris (Paris);

Charles JANOT, né le 3 mars 1907, à Paris (Paris);

Aloÿse SCHWEITZER, né le 9 avril 1907, à Schleithal (Stras-
bourg);

Gabriel KRUMMENAKER, né le 7 mai 1907, à Arzviller (Metz);

Joseph DE HERT, né le 15 juin 1907, à Hœvenen (Anvers);

Xavier GROFF, né le 18 août 1907, à Fort-Louis (Strasbourg);

Prosper DEVOLDÈRE, né le 11 septembre 1907, à Langemarck
(Ypres);

Joseph WOLFF, né le 20 septembre 1907, à Lupstein (Stras-
bourg);

Joseph SAMZUN, né le 1^{er} octobre 1907, à Sauzon (Vannes);

Manuel JUNQUEIRA, né le 17 octobre 1907, à Estela (Braga);

André LE CALLONNEC, né le 17 janvier 1908, à Paris (Paris);

Pompeio SEABRA, né le 19 janvier 1908, à Sobreira (Porto);

Joseph LANDREAU, né le 26 février 1908, à Vannes (Vannes);

Alfred MULLER, né le 4 avril 1908, à Ingersheim (Strasbourg);

Léon PETER, né le 10 mai 1908, à Stetten (Strasbourg);

Mathurin LE CARDIET, né le 4 juin 1908, à Meslan (Vannes);
Aloyse KARMANN, né le 9 juillet 1908, à Wieswiller (Metz);
Laurent HENNINGER, né le 7 août 1908, Westhouse (Strasbourg);

Victor DEVILLERS, né le 16 août 1908, à Ottignies (Malines);
Henri HÆGY, né le 20 août 1908, à Viedermorschwihl (Stras.);
Jean HÉNAFF, né le 14 septembre 1908, à Langonnet (Vannes);
Joseph RIEHL, né le 28 septembre 1908, à Kindwiller (Strasbourg);

Ernest SCHMITT, né le 8 octobre 1908, à Grentzingen (Strasbourg);

Émile HAAS, né le 7 novembre 1908, à Mulhouse (Strasbourg);

Xavier FREY, né le 1^{er} décembre 1908, à Ohlmingen (Strasbourg);

Jean ROLLAND, né le 2 décembre 1908, à Lennon (Quimper);
Georges RITT, né le 9 janvier 1909, à Colmar (Strasbourg);
Joseph FITZSIMMONS, né le 14 janvier 1909, à Liverpool (Liverpool);

François PICHON, né le 5 mai 1909, à Gourin (Vannes);
Laurent LÉNA, né le 6 mai 1909, au Faouët (Vannes);
Joseph EBEL, né le 11 juin 1909, à Bischheim (Strasbourg);
Charles BENGEL, né le 15 octobre 1909, à Saverne (Strasbourg);

Hyacinthe LE DOUARAN, né le 5 décembre 1909, à Plougoumelen (Vannes);

Jean ROHART, né le 27 décembre 1909, à Armentières (Lille);
René TRICLOT, né le 11 août 1910, à Montmirail (Châlons);
Léon CARIO, né le 26 janvier 1908, à Keryado (Vannes);

A *Braga*, le 8 septembre 1928, les FF. ABILIO Lopes de Sousa et CASIMIRO Esgalhado;

A *Chevilly*, le 9 septembre 1928, les FF. ÉMILIE VIOLA, JUDE Bernable, SAMUEL Bienvenu, DIDIER Reynaud, MARIN Sentier;

A *Orly*, le 10 septembre 1928, M. Louis SOHLER, né le 25 mars 1909, à Ittersviller (Strasbourg).

Ont renouvelé leurs vœux :

pour **neuf mois**, à *Ferndale*, le 15 août, M. Joseph BOYD.

pour un an et neuf mois, à *Ferndale*, le 15 août 1928 : MM. Francis-Xavier WALSH; Charles DIEHL; Joseph LYNDERS; Ivan HUBER.

pour deux ans, à *Gennep*, le 8 septembre 1928, M. Joseph VAN LIER.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

le 1^{er} juin 1928, à *Port-au-Prince*, le F. GERVAIS Violland;

le 21 juin à *Spire*, les FF. : GUIDO Hermann, FULRAD Pœnsngen;

le 21 juin, à *Knechtsleden*, les FF. : ARTHUR Kämmerer, GREGOR Neesen, GOTTLIEB Roeben, GOTTWALD Offer, WERNER Lipp.

le 24 juin, à *Fort-de-France*, le F. JACQUES Delpon.

le 1^{er} juillet, à *Neufgrange*, le F. MARIE-ANGEL Grœters.

le 11 juillet, à *Thiès* (Sénégal), le F. YVES Pasquier.

le 15 août, à *Ferndale* M. Francis O'NEILL.

le 26 août, à la *Trinidad*, M. John S. O'NEILL.

le 9 septembre, à *Chevilly*, le F. CALLIXTE Cupini.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à Huambo (Cubango) le F. FLAVIANO Martins.

à *Huila* (Angola), le 3 juin 1928, le F. ANTONINO Pereira;

à *Blackrock*, le 28 août 1928, le F. AILBE Merrigan;

à *Chevilly*, le 9 septembre 1928, les FF. LOUIS-BERNARD Heidmann et JULIEN Kerbourch.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

le 31 juillet 1928, à *Morogoro*, le F. ANSCHARIUS Barendse;

le 12 août 1928, à *Langonnet*, le F. ALBIN Thomas;

le 24 août, à *Spire*, le P. Konrad WOTHE;

le 27 août, à *Blackrock*, MM. Edmund BURKE et William HIGGINS;

le 8 septembre, à *Saint-Alexandre* (Canada), le P. Philippe NADON et M. Louis TACHÉ;

le 8 septembre, à *Gentilles*, M. Joseph POSTELMANS;

le 9 septembre, à *Chevilly*, le F. MARIA-CLÉMENTS Stoll.

Ont fait leur **Consécration à l'Apostolat** :

le 12 août, à *Langonnet*, le F. ALBIN Thomas;

le 8 septembre, à *Orly*, MM. Louis CHARRIER (Messe le 11) et Aristide MORANDEAU (Messe le 16).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Tonsure** :

A *Louvain*, le 23 août, par Mgr Legraive, Coadj. de Malines.
MM. Étienne VISSERS, Georges WULBRECHT, Chrétien LAURENT, Maurice SEIJS, Gérard KEMPS, Léon PRINSEN, Léon PEETERS, Daniel HAGENAARS, Pierre PELT.

aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Louvain*, le 24 août, par Mgr Legraive, les mêmes.

aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Eegenhoven*, le 25 août, par Mgr Legraive, les mêmes.

au **Sous-Diaconat** :

à *Louvain*, le 19 août, par Mgr Legraive, MM. Gustave BOUVE, Marcel DEVOLDERE, Antoine ROOIJAKKERS, Jean VAN DE ZANDT, Léon LIÉGEOIS.

au **Diaconat** :

à *Louvain*, le 24 août, par Mgr Legraive, les mêmes.

à la **Prêtrise** :

à *Louvain*, le 26 août, par Mgr Rameur, évêque de Tournai, les mêmes.

 NOMINATIONS

Sont nommés :

Supérieur de la Cté de Weert, le P. VOGEL Lambertus ;
Maître des Novices-Clercs de Belgique-Hollande, le P. Roland WILDENBERG ;

Membres du Conseil Provincial de Belgique-Hollande :

les PP. Xavier KAUFFMANN et Charles LUTTENBACHER,
assistants ;

les PP. Armand MUNCK, Paul ANDRIES, Constantin VAN
HOOF, Roland WILDENBERG, conseillers.

MUTATIONS ET PLACEMENTS

Ont été rattachés à la Maison de **Rome** : les PP. François MENS, de la Maison-Mère, Gustave LE GALLOIS, du Canada, et Albert DHELLEMES, de la Province de France.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

au *Havre*, le 13 août, le P. Jean-Baptiste KAYSER et M. Julien ALMONT, venant d'Haïti.

à *Marseille*, le 7 août, le P. Henri JOFFROY, venant du Sénégal.

Se sont embarqués :

à *Bordeaux*, le 11 septembre, sur le *Brazza* :

pour le *Cameroun*, les PP. Paul FAUSSIÉ, Julien PERONO, Georges LE FAUCHEUR, Henri DE MAUPEOU, Jean GALOPEAU, Henri CHARTOIRE, Jean BASSET;

pour la *Guinée*, le P. Raoul BUNOT;

pour le *Loango*, les PP. Paul MARION et Joseph GAUTHIER;

pour le *Gabon*, le F. HUGUES Grenier d'Albine.

à *Bordeaux*, le 13 septembre, sur le *Flandre*, pour la *Martinique*, le P. Abel LE DORTZ, le F. ALPERT Stiltz et M. l'abbé GOFFARD.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA RETRAITE DE CHEVILLY

Le samedi 26 août, à 10 heures, réunion du Chapitre provincial annuel des 82 Pères qui assistent à la retraite, sous la présidence de Mgr le T. R. Père.

Mgr le T. R. Père fit les remarques suivantes :

1^o On manque à la charité en envisageant comme des mesures punitives les changements de maison ou le départ en Missions des Pères d'un certain âge. Prière de ne pas épiloguer et de laisser à l'autorité compétente la responsabilité de ces changements qui s'imposent parfois pour la marche générale des œuvres, ou pour des raisons que n'ont pas à connaître les confrères étrangers à l'Administration.

2^o En l'absence du Supérieur, à moins de délégation donnée à un autre Père, il appartient au 1^{er} Assistant de présider les exercices et de donner les permissions courantes (Constitution

116). Au réfectoire, mais non à la chapelle, il prend la place du Supérieur. En l'absence du Supérieur et du 1^{er} Assistant, c'est au 2^e Assistant et au 1^{er} Conseiller à remplir les fonctions ci-dessus mentionnées.

3^o Dans certaines maisons on se permet de recevoir en trop grand nombre des journaux et des revues parfois d'un caractère assez neutre; c'est au Supérieur de restreindre ces abonnements dans les limites du raisonnable sous le contrôle du Provincial (108-8^o).

4^o Les Supérieurs de Communauté remettront à leur Provincial le coutumier des différentes charges de leur Communauté en vue de l'élaboration par la Commission des Constitutions de Coutumiers généraux concernant surtout la nourriture, l'habillement et l'ameublement.

Frères. — Nous devons donner tous nos soins à la bonne formation de nos Frères : retraite du mois, chapitre, conférences bien régulières, etc., sans oublier quelques cours de perfectionnement pour les jeunes Profès.

Œuvres de Formation. — On doit réserver le meilleur accueil aux nouveaux élèves, peu importe la région d'où ils viennent.

Les jeunes Pères professeurs s'appliqueront à étudier sérieusement les principes de pédagogie pour exceller dans leur classe, sans perdre de vue le ministère tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Chaque Père doit être à même de diriger et de confesser quelques enfants. Ce rôle de confesseur-directeur exige qu'on rende les enfants attentifs à la répression de leurs défauts, de leurs tendances mauvaises par des conseils bien appropriés à leur état d'âme. C'est manquer à son devoir que de n'être pour eux qu'un distributeur d'absolutions.

Le Supérieur veillera qu'un ministère exagéré à l'extérieur ne soit pas une cause de surmenage ou de négligence dans la préparation des classes. Les Pères professeurs plus anciens initieront les jeunes Pères dans leurs fonctions et s'adonneront à un ministère plus intense vu que la préparation de leur classe leur demande moins de temps.

Voyages. — En voyage, il faut dépenser le moins possible et, au retour, en remettant le reliquat de voyage, rendre un compte détaillé des dépenses au Père Économe (221 et 497-5^o).

Il ne faut pas perdre de vue que les vacances en famille n'existent pas pour nous comme un droit; certains semblent l'oublier. On prend facilement le pli sans raison sérieuse de passer chaque année huit jours de vacances en famille avec l'assentiment du Supérieur : c'est un abus (340). Et cela produit une fâcheuse impression sur les gens des villes ou villages qui, nous sachant religieux, nous voient plus fréquemment que les séculiers venir nous reposer au milieu des nôtres.

Au sujet des voyages, Mgr le T. R. Père attire l'attention sur un chevalier d'industrie qui se présente comme un ami de nos maisons et qui cherche à soutirer de l'argent. — Dans les journées missionnaires, il est bon de veiller également aux escrocs qui vendent très cher des images de piété soi-disant au profit des Missions.

Argent. — En différents passages de nos Constitutions, on parle de sommes à disposer pour les différents supérieurs : Ces sommes sont à calculer en francs-or; même principe à suivre pour fixer la matière grave concernant le vœu de Pauvreté.

Après avoir remercié le P. Léna, prédicateur, et souhaité aux Pères retraitants une année apostolique et scolaire fructueuse à tous les points de vue, Mgr le T. R. Père lève la séance à 11 h. 1/4.

Conférence de Mgr Le T. R. Père.

Le samedi 25 août, la veille de la clôture de la retraite, Mgr le T. R. Père fit aux Pères retraitants une conférence très documentée et profondément surnaturelle : en voici le résumé.

Mgr le T. R. Père commence par nous dire sa joie de voir ses enfants réunis si nombreux — plus de 80 — venus de tous les points de l'horizon : d'Afrique, des Antilles, de nos maisons de France et quelques-uns de nos communautés d'Allemagne, de Belgique et de Hollande —; la parole du Psalmiste lui vient naturellement aux lèvres : *quam bonum et jucundum habitare fratres in unum...*

Ayant renoncé pour le bien commun à toute satisfaction, le T. R. Père voudrait pourtant en garder une : celle qui ressort du spectacle de la ferveur, du bon esprit, de l'union de

tous les membres qui doit exister et existe en fait dans la Congrégation.

En acceptant simplement, il y a deux ans, la lourde charge de Supérieur général, il pressentait que bien des croix lui étaient réservées.

A ce passage, sa voix forte, se voile un peu d'émotion, il continue : « Elles sont venues nombreuses et du dehors et du dedans. A l'exemple du Vénérable Père, dans la bourrasque, je me suis appliqué à demeurer tout petit devant Dieu, à prier, à patienter et à prendre conseil surtout près de notre vénéré Grand'Père Mgr Le Roy. Ma confiance en Dieu et en Marie ne m'a pas trompé; il en sera toujours ainsi, j'en ai la ferme espérance : *Deus in adiutorium spei meæ* ».

Après cette confiance, Mgr le T. R. Père trace avec beaucoup de précision les idées qui l'ont dirigé ainsi que le Conseil général.

« Du lumineux rapport, dit-il, présenté aux Capitulants de 1926, deux points ressortent particulièrement :

- a) Domaine immense confié à la Congrégation;
- b) Personnel insuffisant pour des œuvres très nombreuses qui se développent avec une grande rapidité.

De cette constatation, deux conclusions s'imposaient à l'attention du Conseil général :

- 1^o Concentrer les efforts en diminuant si possible notre champ d'action; refuser en tout cas de le laisser augmenter;
- 2^o Redoubler d'activité pour nos œuvres de recrutement.

Et c'est à réaliser ce programme que nous nous sommes appliqués.

En mai 1927, lors d'un premier voyage à Rome, dans des conversations avec S. Ém. le Cardinal Van Rossum et son éminent secrétaire général Mgr Marchetti, j'exprimai le désir d'être déchargé de quelques œuvres. Lesquelles? Pourquoi taire que nous aurions été heureux de pouvoir passer à d'autres religieux nos collègues d'Haïti et de la Trinidad? La raison en est que si ces œuvres ont leur utilité, elles sont cependant en des pays où nous n'avons pas directement la responsabilité du maintien et du développement de la vie chrétienne. — Cette proposition n'eut à Rome aucun écho favorable. Force nous est donc de conserver ces œuvres. Sans doute, ces deux collègues absorbent un personnel qu'on pour-

rait employer en Afrique; il n'est pas vrai cependant de dire que ces œuvres sont hors des buts de la Congrégation, puisqu'elles fournissent quelques vocations, que nous désirerions plus nombreuses, et une aide pécuniaire fort appréciée par les Provinces de France et d'Irlande. Toutefois, pour que ces collèges n'absorbent pas un personnel trop considérable, la Maison-Mère prescrit aux Supérieurs et de diminuer le nombre des élèves et d'avoir recours à la collaboration de professeurs laïques recrutés dans ces pays.

Plus volontiers, la Propagande nous verrait abandonner à d'autres missionnaires l'un ou l'autre de nos Vicariats de la Côte orientale d'Afrique; il est vrai qu'en même temps la Sacrée Congrégation nous invitait à porter aux Indes orientales nos efforts d'apostolat. Si flatteuse que peut être la proposition, je dois à la vérité de reconnaître que, devant le refus, il n'y eut aucune insistance.

Dans le courant de cette année, sur l'intervention du Ministère des Affaires Étrangères, Rome nous invitait d'étendre du 10° (limite actuelle) au 20° degré de latitude Nord, le domaine du Préfet Apostolique de l'Oubangui-Chari et demandait, en même temps, l'ouverture d'une ou deux stations dans cet immense pays. Très respectueusement, mais très fermement, nous fîmes savoir à Rome par notre Procureur général que, par faute de personnel, nous ne pouvions songer à nous étendre davantage. A Paris, au Ministère, on céda moins facilement; on finit par comprendre néanmoins qu'il était illogique d'insister pour avoir des missionnaires français alors que depuis vingt-cinq ans, par des mesures d'exception, on en tarissait le recrutement. On voulut bien nous donner l'assurance qu'une très grande liberté nous serait donnée à l'avenir pour développer nos œuvres de formation : attendons les événements.

C'est toujours dans cette idée de ne pas augmenter nos œuvres que nous avons renoncé de demander à Rome d'ériger en juridiction spéciale le territoire de Berbérati. Cependant, comme cette mission de Sainte-Anne est fort éloignée de Brazzaville, Rome, à notre demande et avec le consentement des deux chefs de mission en cause, Mgr Guichard et Mgr Grandin, a autorisé le rattachement de la région de Berbérati à la préfecture de l'Oubangui-Chari.

Au Cameroun, tout déjà semblait à point pour la division du Vicariat en deux juridictions; Rome, nous le savions, était favorablement disposée à faire bon accueil à notre requête. Mais sur le point d'adresser le dossier à S. Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande, on s'est ravisé, dans la persuasion qu'une juridiction nouvelle entraînerait d'incessantes réclamations de personnel. Ceci, pourtant, n'est que partie remise dans ce Vicariat où la foi chrétienne fait des bonds prodigieux. C'est, du reste, en perspective de cette division qui s'imposera sous peu que le Cameroun est mieux avantagé que les autres Vicariats dans la distribution du personnel et, d'ailleurs, vu le nombre de chrétiens et de catéchumènes, nul n'en sera étonné.

Les tractations au sujet de la Préfecture de Teffé ont été plus difficiles. En principe, on la croyait depuis quelque temps réservée à nos Pères de la Province d'Allemagne. Il a fallu tenir compte de certaines interventions non prévues et jusqu'à nouvel ordre laisser les choses en état, tout en conservant l'espoir que bientôt sera attribuée à nos confrères d'Allemagne la région du Haut-Jurua attendant à la Préfecture de Teffé.

Somme toute, depuis deux ans, nous demeurons sur nos positions quant à l'étendue de notre champ d'action. Mais dans ces limites trop vastes, les œuvres se sont développées et le personnel jeune, relativement nombreux envoyé ces dernières années, y disparaît comme des gouttes d'eau dans l'océan.

En 1927 et 1928, la Province d'Amérique a généreusement donné trois, puis cinq missionnaires pour la Côte Orientale d'Afrique. On ne doit pas perdre de vue qu'aux États-Unis même, nos confrères ont la charge de 40 paroisses auprès des gens de couleur et que cette année encore ils viennent d'accepter la charge de deux nouvelles paroisses.

L'Irlande aussi s'entraîne de plus en plus vers les missions et leur donne, ces dernières années, presque tous ses jeunes Pères.

L'idéal serait que ces deux chères Provinces puissent desservir complètement les colonies africaines de langue anglaise. Nous en avons le ferme espoir, car nous avons en perspective un contingent fort respectable de futurs missionnaires dans ces pays :

- En Irlande : 79 Scolastiques profès;
21 Novices.
- Aux États-Unis : 63 Scolastiques profès;
13 Novices.

Mais, pour l'instant, c'est à la Province de France qu'incombe le devoir de venir en aide à ces Missions. Et elle le fait volontiers dans la mesure du possible. C'est ainsi que cette année elle fournit une aide appréciable à la Nigéria, et, ajoutons-le, à nos Missions d'Angola. Car le Portugal, en voie de sérieuse réorganisation, avec de belles espérances pour bientôt, compte encore trop peu de sujets profès.

En France, comme partout ailleurs, les vocations missionnaires se découvrent plus difficilement dans une jeunesse formée en grande partie à l'école laïque. Et comme dans les régions plus foncièrement chrétiennes (Alsace, Bretagne, Normandie), la concurrence des recruteurs devient de plus en plus serrée, il nous a fallu organiser méthodiquement ce recrutement.

Sans aucun doute, des conférences faites par des missionnaires de passage font vibrer les jeunes et peuvent éveiller en leurs âmes des désirs d'apostolat. Et de cela nous ne saurions trop remercier nos Pères d'Alsace, de Lorraine, de Lille, de Langonnet, du Bois-Noir et entre autres le cher P. Pédrón qui, depuis douze mois, avec un dévouement au dessus de tout éloge et un remarquable talent de conférencier très goûté, s'adonne à ce difficile ministère. Néanmoins, il sera toujours vrai que la meilleure méthode pour trouver des vocations est d'avoir d'excellents rapports avec MM. les curés, vicaires, directeurs d'œuvres. Or, ces rapports de sympathie agissante ne se montrent qu'après de longs et bons services rendus sur place. Et voilà pourquoi, dans la mesure du possible, nos jeunes professeurs qui se dévouent à la formation des scolastiques doivent, dans l'intérêt général, se mettre à la disposition du clergé de la région pour prédications, messes, confessions, sans se cantonner exclusivement dans le ministère des maisons religieuses.

La meilleure récompense des services rendus n'est pas tant la rémunération en argent (ce à quoi certains missionnaires attachent une importance excessive), que de jeunes et bonnes recrues dirigées par les ecclésiastiques vers nos œuvres de formation.

A l'heure actuelle, la province de France compte :

185 Scolastiques profès,
51 Novices clercs,
520 petits Scolastiques,
11 Novices Frères,
74 postulants Frères.

Beaux chiffres dont nous remercions la Providence et nos zélés recruteurs et formateurs, mais que sont ces chiffres en face de nos besoins? Très insuffisants.

Insuffisants surtout s'il faut continuer longtemps encore à fournir le complément nécessaire aux cadres du Clergé dans les Évêchés coloniaux.

C'est là un héritage de famille que nous ne saurions ni ne pourrions répudier. Il suffit de connaître l'histoire de la fusion des deux Sociétés du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie et les commentaires qu'en donne le témoin le plus autorisé, le T. R. P. Schwindenhammer, pour se convaincre que, du fait de la fusion, résulte pour la Congrégation l'obligation de ne pas abandonner ces pays qui entrent parfaitement et directement dans nos fins; sans compter, que depuis une quinzaine d'années, Rome nous a expressément rappelé cette obligation.

L'idéal, sans doute, serait que chacune de ces colonies eût son clergé autochtone et il devrait exister depuis longtemps dans ces pays d'ancienne foi et si imprégnés d'esprit religieux. Mais à quoi bon récriminer sur le passé? L'essentiel est que nos vaillants évêques actuels aient (et ils l'ont tous) pour première préoccupation la formation du clergé séculier recruté dans le pays.

Et à ce sujet, laissez-moi vous dire que nous ne pouvons pas indéfiniment laisser vivre dans l'isolement nos confrères à qui nous promettons à leur entrée dans la Congrégation le bienfait de la vie commune.

C'est une nécessité passagère, espérons-le, à laquelle il faut remédier aussi bien, aussi vite que possible. Il appartient à nos Évêques d'entente avec les Supérieurs provinciaux de modifier cette situation.

A l'heure où dans tous les pays on ouvre des routes, quand les moyens modernes de locomotion sont devenus si faciles à manier, si rapides, on ne conçoit plus qu'il soit impossible

de réunir des confrères pour vivre plusieurs jours par mois sinon par semaine de la vie commune, dans un centre bien choisi et rayonnant de là à tour de rôle, pour les nécessités du ministère. C'est là certainement la conception qu'avait notre Vénérable Père quand il parlait du saint ministère à exercer dans les colonies par ses premiers missionnaires.

Au lieu de prêtres éparpillés — voués à l'isolement et exposés à beaucoup de dangers au milieu de quelques centaines et milliers de chrétiens —, il nous faut avoir des communautés de plusieurs missionnaires, se portant fréquemment aux différents points de leurs champs d'action et se retrouvant périodiquement au milieu de leurs confrères pour se reconforter puis repartir avec une nouvelle ardeur.

Qu'on le veuille ou non, c'est ce à quoi il faut songer, c'est la solution adoptée en France en plusieurs diocèses où le clergé se fait trop rare. Et si la vie commune est parfois difficile à réaliser entre les membres du clergé séculier qui n'ont pas été formés, rompus aux habitudes de la vie de communauté, il ne doit pas en être de même pour des religieux qui sont entrés chez nous avec l'assurance qu'ils ne seraient jamais condamnés à la vie solitaire. En conscience, nous n'avons pas le droit de leur imposer ce genre de vie s'il ne leur plaît pas de l'accepter de bon gré; et nos Évêques et les Supérieurs de districts doivent concentrer tous leurs efforts, pour que cesse au plus tôt une situation qui n'est qu'un pis-aller. »

Mgr le T. R. Père lit à ce moment le tableau statistique ci-après.

STATISTIQUES

	France	Irlande	Allemagne	Portugal	États-Unis	Belg.-Holl.	Angleterre	Pologne	Canada
Pères	698	144	74	36	110	50	8		10
Frères	316	28	179	70	18	64	4	2	1
Scolast. Profès.....	185	79	47	7	63	45	26		4
Novices Cleres	51	21	11	6	13	5	4	2	1
Petits Scolast.....	520	130	361	80	94	200	33	32	
Novices Frères.....	11		23			15			
Postulants Frères.....	74		66	35		50			

Totaux : Pères, 1.130; Frères, 682; Scolastiques, 456.

Puis il termine sa belle conférence avec sa bonhomie coutumière sur des paroles de paternel encouragement à tous et de confiance absolue dans la protection du Saint-Cœur de Marie, auquel nous sommes spécialement consacrés : *Opus tuum nos, o Maria, vivifica illud.*

ÉTAT DU PERSONNEL ET DES ŒUVRES

A l'heure où paraîtra ce *Bulletin*, nos Communautés auront déjà reçu l'*État du Personnel et des Œuvres* de la Congrégation. Par le fait du retard apporté à sa publication, bien des renseignements, vrais il y a six mois, ne le sont plus aujourd'hui, sans compter les erreurs, omissions, etc., inévitables dans ce genre de travail. Le Secrétariat recevra avec reconnaissance les remarques que nos confrères voudront bien lui faire à ce sujet.

Une feuille supplémentaire a été envoyée aux Communautés par l'intermédiaire des Supérieurs de Province, District ou Mission.

ERRATUM : Dans le nouvel « *État du Personnel* », page 13, au lieu de :

Cologne

Adresse : Provinzialat der Missionare V. Hl. Geist,
 KOHL A/ RHEIN, Victoriastrasse, 23,
 Province rhénane
 (Allemagne).

lire :

KÖLN A/ RHEIN, Victoriastrasse, 23,
 Province rhénane
 (Allemagne).

LA VI^e SEMAINE DE MISSIOLOGIE

A Louvain.

Il y a cinq ans, le P. Lallemand, jésuite belge rentré de Calcutta, fondait à Louvain ce qu'il appelait une Semaine de « Missiologie » — pourquoi pas « Études missionnaires? » — par un singulier barbarisme formé d'un bizarre accouplement de grec et de latin. Il s'agissait de réunir un certain nombre de

missionnaires et d'amis des missions pour échanger pendant quelques jours des idées sur les meilleures méthodes d'apostolat.

La VI^e Semaine vient de se tenir. Elle a réuni des délégués de plus de 40 instituts représentant 24 pays différents : c'est, à ce point de vue, un succès. Le thème général était de rechercher « l'âme des peuples évangélisés ». Les communications, rapports et conférences ont montré un optimisme que d'aucuns — le P. M. Briault était du nombre — peuvent à bon droit trouver exagéré. Assurément, le pessimisme est pour les missionnaires et leurs amis une disposition déprimante, mais les illusions de l'optimisme ont aussi leur danger : soyons ou essayons d'être réalistes, et nous n'en serons que plus zélés.

En tout cas, ce qu'on paraît avoir perdu de vue à Louvain c'est la différence entre les races et les peuples : tous les Blancs ne se ressemblent pas, ni tous les Jaunes, ni tous les Noirs.

LA SEMAINE DES MISSIONS DE SAVERNE

(8-15 juillet 1928).

Le diocèse de Strasbourg organise chaque année deux « Semaines des Missions », une par département. Notre ville de Saverne vient d'avoir la sienne (8-15 juillet). Toutes les paroisses catholiques de l'arrondissement, au nombre de 57, ont tenu à l'honneur d'y participer.

Par une heureuse coïncidence, notre fête traditionnelle « des Partants » fut célébrée le mercredi 11; et les missionnaires des autres Congrégations, présents à Saverne, et nos hôtes pendant toute la semaine, voulurent bien y prendre part. Le lendemain 12, ce fut la journée du clergé. Mgr Ruch avait convoqué tous les prêtres de l'arrondissement pour « l'Union missionnaire du Clergé »; et, à cette réunion, présidée par Sa Grandeur, M. le chanoine Gass fit une conférence solidement documentée sur l'« Histoire missionnaire de l'Alsace depuis 1835 jusqu'à nos jours ». Le digne chanoine mit admirablement en lumière; avec l'action personnelle de Mgr Roess et de ses successeurs, la grande figure du Vénérable P. Libermann et le rôle de sa Congrégation, évoquant les noms des Schwindenhammer, des Kobès, des Freyd, des Horner, etc., qu'il présenta comme les

initiateurs et les protagonistes du mouvement missionnaire en Afrique.

Ce qui frappait d'abord, à l'Exposition, c'était la masse d'ornements d'église et d'objets du culte : 106 nappes d'autel, 132 chasubles, 18 chapes, des costumes d'enfants de chœur, 11 missels, 44 calices, 23 ciboires, 23 ostensoirs, etc... Dans un ordre différent et répondant à des besoins variés : une machine à écrire, une motocyclette de 7.000 fr. dévolue au P. Bernhard du Cameroun, un lot respectable de chaussures, des ballots d'étoffes, sept bicyclettes et surtout le stand des usines Goldenberg (Morswiller) avec un assortiment complet d'instruments et d'outils les plus variés.

La répartition de ces richesses a été faite par le comité entre 15 à 20 Congrégations. Et nous avons dû, pour prévenir les doléances et les réclamations qui se sont produites dans le passé, décider une fois pour toutes que les dons provenant de nos Expositions iraient tour à tour à chacune de nos Missions et que le lot serait adressé directement au Chef de la Mission, à charge pour lui de faire la répartition en tenant compte des intentions des donateurs quant aux personnes.

Le 15 juillet, jour de la clôture, Mgr le T. R. Père, arrivé la veille avec M. l'abbé Le Hunsec, son frère, et le R. P. Léna, célébra la messe pontificale à l'église paroissiale et présida le salut solennel du Saint Sacrement.

Avant la bénédiction, Monseigneur remercia et loua la foi, la générosité inépuisable, l'esprit missionnaire de l'Alsace — de Saverne en particulier —, ajoutant que la preuve en éclatait non seulement dans des occasions plus solennelles et passagères, mais incessamment, de façon permanente, par les offrandes et les libéralités faites aux Œuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance, et aux écoles apostoliques établies dans le pays.

Ainsi finirent ces journées des Missions; elles ont été dignes de l'Alsace, digne de l'antique et si profondément catholique cité de Saverne, patrie de notre Vénérable et Saint Fondateur.

LES SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE CLUNY

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny viennent de tenir, à Paris, un Chapitre Général électif, la Rév. Mère Sainte-

Othilde étant arrivée au terme de son mandat et son état de santé ne lui permettant pas d'ailleurs de porter sa charge plus longtemps. — Après une retraite de huit jours prêchée par le R. P. C. Berthet, le Chapitre, présidé par Mgr Odelin, Supérieur ecclésiastique, a élu, le 16 août, Supérieure générale, la T. Rév. Mère MARIA DE SAINT-JEAN LAMURE. — La T. R. Mère Maria de Saint-Jean est née à Chauffailles (Saône-et-Loire), le 15 octobre 1873. Toute sa vie religieuse s'est écoulée à la Maison-Mère, rue Méchain, où elle a été successivement Secrétaire des trois dernières Supérieures générales, Conseillère générale et Supérieure de la Maison-Mère.

LE CYCLONE DES ANTILLES

Les journaux ont annoncé le terrible cyclone, accompagné ici et là de raz-de-marée et de séismes, qui s'est abattu sur la Floride, Porto-Rico, Saint-Thomas et les Antilles. Il s'est fait sentir à la Martinique, mais il a été particulièrement violent à la Guadeloupe, qu'il a couverte de ruines : La Pointe-à-Pitre paraît avoir surtout souffert.

Mgr Genoud, actuellement en France, s'est empressé de télégraphier la part qu'il prend au deuil du clergé et de la population, il a provoqué une souscription au journal *La Croix*, et il compte rentrer par le premier courrier. D'autre part, le Gouvernement français a voté une somme de 100 millions, et il envoie le *Duquesne* avec des vivres et des secours.

Le prochain courrier nous apportera des détails sur cette catastrophe, où nos confrères de la Guadeloupe ont dû beaucoup souffrir.

BIBLIOGRAPHIE

Le Collège Saint-Alexandre de la Gâtineau (Ancien Domaine Alonzo Wright), Ironside, Qué. (Canada). — Plaque historique et documentaire illustrée, 32 pages.

Excellente idée de présenter en quelques pages l'histoire d'un établissement. Un pareil travail, déjà fort bien réalisé pour le Séminaire français, de Rome, devrait être fait pour nos principales maisons comme pour chacune de nos Missions,

en vue de nos amis, de nos bienfaiteurs, de nos visiteurs.
Colligite fragmenta ne pereant.

R. P. A. LOOGMAN, C. S. Sp. — **Waislamu Watakuwaje Wakristu ?** (Les Musulmans deviendront-ils Chrétiens ?). — Tract de 23 pages imprimé à la Mission Catholique de Mombasa, 1928. Puisse-t-il, comme c'est son but, éclairer quelques Musulmans et, du moins, fortifier quelques Chrétiens dans leur foi !

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

OCTOBRE 1924 — JUILLET 1928

Personnel : R. P. Jean HOFFMANN, *Sup. Provincial*; PP. KEMPF et HERTING, *Assistants*; PP. STRERATH, DÆRING, KERSCHGENS, BISMARCK, *Conseillers*; POHLEN, *Procureur Provincial*; DÆRING, *Préfet provincial des études secondaires*.

APERÇU GÉNÉRAL

Le travail de restauration, dont les débuts sont mentionnés dans le Bulletin de novembre et décembre 1924, s'est continué. D'autre part, on ne s'est pas limité à relever des ruines; on a pu faire quelques progrès, surtout dans l'administration, qui nous ont menés au delà de ce que nous étions en juillet 1924.

I. — Les Communautés.

1. **Cologne.** Un des plus grands progrès a été assuré par l'acquisition d'une maison à Cologne. Le site possède l'avantage d'une tranquillité presque monastique et celui de la proximité de la gare, éloignée seulement de dix minutes.

Insignifiante d'aspect, puisqu'elle se perd dans la file des maisons avoisinantes, de grandeur très ordinaire, puisqu'elle ne renferme que seize pièces, outre la chapelle et la cuisine, cette maison possède cependant une importance capitale, car

elle est le siège du Provincialat et sert exclusivement à l'administration de la Province. Le Provincialat, isolé ainsi des autres communautés, forme maintenant un vrai centre et se trouve, grâce à son indépendance, en état de prodiguer ses bienfaits à toutes les communautés au même degré.

Encore, à un autre point de vue, cette acquisition marque un progrès. Dans un temps comme le nôtre, une administration ne peut plus s'éloigner des voies de communication, sans paralyser par le fait même son influence. Or, c'était le cas pour la communauté de Knechtsteden. A Cologne, par contre, les communications sont des plus faciles dans toutes les directions, au grand profit de notre temps et de nos forces.

C'est donc une acquisition dont nous n'avons qu'à nous féliciter et dont l'importance ira croissant, d'autant plus que nous sont données des possibilités d'extension par l'achat des immeubles adjacents. Il est vrai, pour le moment, nous ne pouvons songer à cette extension. Mais nous passerons. Nos successeurs jouiront de temps meilleurs et feront valoir ces chances.

L'idée d'isoler le Provincialat et de le placer dans un centre de communication vint de la Maison-Mère. Déjà Mgr Klerlein, alors Provincial d'Allemagne, songeait à la réaliser, mais les temps étaient trop ingrats pour permettre à ses généreux efforts de réussir. Sous le R. P. Hoffmann, en été 1924, on se mit de nouveau à faire des recherches, et au mois de novembre de la même année, l'achat put s'effectuer. Cependant la maison étant occupée par des locataires, sous la protection d'une loi interdisant au propriétaire de les congédier, il fallut les nombreuses démarches du P. Sonnenschein pour leur trouver des logements équivalents et les décider enfin à nous abandonner les appartements. En mai 1925, le P. Sonnenschein put y faire son entrée, et en septembre le R. P. Provincial l'y suivit avec les PP. Kempf, Ritter et deux Frères. Dans le courant de 1926 s'effectuèrent les transformations nécessaires pour adapter les pièces aux besoins d'une communauté religieuse et la doter d'une petite chapelle toute en rouge, vouée au Saint-Esprit.

En ce moment la Communauté de Cologne comprend, outre le R. P. HOFFMANN, *Provincial*, le P. KEMPF, *supérieur*, le P. SONNENSCHN, *directeur de l'Œuvre de charité du Saint-*

Esprit, le P. POHLEN, *Procureur Provincial*, le P. PERGER, *chargé du ministère*, ainsi que les PP. HACK et KREUTZKAMPF, *étudiants à l'Université de Cologne*. Le service matériel est confié aux FF. WILHELM et ENGELMUND.

2. **Winterberg-Menden.** — Notre dernier Bulletin parlait de Winterberg en laissant entendre que cette petite Résidence, à caractère transitoire, serait remplacée par un établissement plus grand et offrant plus de ressources. En attendant, Winterberg subsiste toujours; sa petite école apostolique continue à jouir des sympathies de la population du Sauerland, et nous la maintiendrions volontiers, si les désirs et la bonne volonté des braves gens du pays étaient une garantie suffisante de ses moyens de subsistance et de développement.

Mais tel n'est pas le cas. Voilà pourquoi un projet longuement mûri est en train de se réaliser à Menden, ville de 12.400 habitants, située sur les confins des provinces du Rhin et de la Westphalie. La population nous porte les mêmes sympathies que celle du Sauerland et nous appelle avec instances. L'autorisation de l'Ordinaire nous a généreusement été accordée en 1924. Mais il nous fallait des fonds. Où les prendre? La dépréciation des valeurs monétaires nous avait réduits à une pauvreté extrême, dont nous sommes loin d'être sortis. Cependant les circonstances demandaient impérieusement que nous allions de l'avant. On se mit donc au travail avec une ardeur redoublée, on continua à faire des épargnes partout. Et voilà que Menden est en train de naître. Au début de 1927, la paroisse nous cédait gratuitement le terrain. Aussitôt les plans et les devis furent établis par les architectes et les travaux commencés sous la direction du P. Lamberty, aidé du P. Kromer, et confiés aux FF. Caspar, Mauritius, Bernward, Hermann-Joseph, Wunibald.

La maison s'élevant sur le flanc d'un coteau, un peu à l'écart de la ville, il fallait aplanir le terrain et, pour transporter les matériaux de construction, bâtir un décauville. Ces travaux préparatoires avancèrent rapidement. Le 29 mai 1928 nous pûmes poser la première pierre et déjà s'élèvent un premier et un second étage. Vers la fin de l'été les murs seront prêts à recevoir les toits. Le F. Philippe qui, à plus d'un titre, a si bien mérité de Knechtsteden et du Canada, vient de

commencer les travaux de charpente, pendant que les menuisiers de Knechtsteden sont en train de faire les fenêtres.

Les bâtiments ainsi élevés recevront les basses classes d'une école apostolique. Les plans en prévoient d'autres, destinés à des petits scolastiques qui fréquenteront les hautes classes du gymnase; ils prévoient surtout une chapelle, dont la construction s'imposera sans tarder. Mais déjà nos dettes se multiplient, toutes nos mesures d'épargnes ne suffisent pas à les combler. Qui viendra à notre secours? Nous disons bien : « *Adjutorium nostrum in nomine Domini* », mais nous nous souvenons aussi du proverbe : « Aide-toi et le ciel t'aidera ». Et nous voilà à travers le monde avec des mains quêteuses. Aux quelques confrères, qui, dans la mesure du possible, viennent à notre secours, nous exprimons ici un merci bien cordial.

On nous demandera peut-être, pourquoi tant d'efforts pressés? Tout simplement pour obéir à une nécessité. En 1919 nous perdions, dans le plein sens du mot, deux maisons précieuses, Saverne et Neufgrange, complètement installées et nous fournissant un personnel nombreux. Leur perte équivalait à l'amputation d'un membre vital, faite à un organisme épuisé par les privations de la guerre. On essaya de remédier immédiatement à cette perte de sang, en créant Donauschingen et Spire. Mais leur rendement était loin de rétablir l'équilibre; notre organisme restait chétif, pendant que d'autres, ceux de la plupart des Congrégations modernes prenaient des proportions extraordinaires. Il fallait à tout prix une nouvelle source d'énergie vitale; nous croyons l'avoir trouvée à Menden, mais il était grand temps de l'ouvrir.

3. **Spire.** — Le P. Joseph WEBER, nommé *Supérieur* en février 1924, y garde ses fonctions. Ses collaborateurs sont : les PP. Lambert DOHMEN, *directeur de l'Œuvre des vocations tardives*; Jules LORCH, *directeur de l'École apostolique*; Joseph HAFENSTEINER, *sous-directeur, professeur, sous-économe*; les FF. EMERAN, SECUNDUS, FULRAD, LEUTFRIED, AGATHANGELUS, GUIDO.

En octobre 1924 le hangar à tabac, qui formait le point de départ de cette maison, était restauré à moitié. Il fallait encore une année entière de démarches et de pourparlers, il fallait

l'intervention des personnalités dirigeantes de la ville, et finalement une décision du tribunal pour amener le locataire de la seconde moitié à nous abandonner les lieux. Cet heureux évènement fut fêté en octobre 1925, en remerciant la Reine du Saint-Rosaire, à l'intervention de laquelle nous attribuons en premier lieu ce succès.

Aussitôt les constructions recommencèrent. Le Dr Sprater, Directeur du Musée historique, et M. le Professeur Klimm, Directeur spirituel de l'École Normale, décidèrent la Municipalité à mettre trois ouvriers gratuitement à notre disposition. On comptait retrouver les fondements de l'ancienne église de Saint-Gui; mais en vain, ces fondements n'existaient plus.

Au début de 1927, le R. P. Provincial nous envoya des Frères de Knechtsteden. Les travaux avancèrent d'une façon lente mais continue et l'intérieur prit peu à peu des formes nouvelles.

L'année 1927 apporta d'abord une interruption. Mais lorsque le R. P. Provincial fit connaître son projet de placer à Spire l'Œuvre des vocations tardives, on reprit les travaux avec une nouvelle énergie. Les FF. Philippe et Alfred se chargèrent des toitures, le F. Gottlieb, des travaux de menuiserie. En ce moment, la reconstruction de la seconde moitié du hangar est à peu près achevée. Les quelques travaux restants seront exécutés par des élèves de la section des vocations tardives, sachant un métier.

Grâce à ces constructions la Communauté de Spire peut contenir deux œuvres, à savoir une École apostolique et l'Œuvre des vocations tardives. Elles sont du reste strictement séparées l'une de l'autre, chacune ayant son aile de bâtiment, son entrée et son escalier spécial. En 1926, nous avons pu acquérir une maison avoisinante, dont une partie contient déjà des salles de classe, pendant que l'autre est encore occupée par deux familles, qui quitteront dans le courant de l'année.

4. **Donaueschingen.** — *Personnel* : Les PP. LANG, *supérieur, économiste*; HUMMER, *assistant, ministère*; GARTNER, *conseiller, directeur de l'École apostolique*; les FF. DIONYSIUS, BERNWARD, WERENFRIED, GALLUS.

Le personnel de cette Communauté a subi de fréquents

changements. Par contre, les bâtiments et les installations n'ont guère été sujettes à des modifications. C'est que notre maison de Donaueschingen n'est pas susceptible d'agrandissements, étant donnée l'exiguïté des lieux. De la part de la population, la sympathie et la confiance persistent. Nous savons que Donaueschingen est une terre qui demande une culture intensive et ne fructifie que lentement.

5. **Heimbach.** — Le *Personnel* des Pères a été complètement renouvelé. Il se compose actuellement des PP. HULSHORST, *supérieur et économiste*; KLEIN, *assistant et père spirituel*; FALLER, *maître des Novices*; GRAEF, *sous-maître*. Le *matériel* est confié aux soins des FF. ATHÉNODE, BERTHOLD, MELCHIOR, HERMÉNÉGILD, FRIDOLIN, GEORGES. On signale un agrandissement notable de la chapelle, un remaniement des chambres et une amélioration de la basse-cour, le tout au profit des Novices.

6. **Broich.** — *Personnel* : Les PP. KERSCHGENS, *supérieur, économiste*; KERN, *assistant, directeur de l'École apostolique, professeur*; HORCKENBACH, *sous-directeur, professeur*; WOTHE, *sous-directeur, professeur*; SPIESS, KETTELS, SCHWEINBENZ, SCHMIDT, *professeurs*; les FF. ALOYS, EVERGISLUS, RADBERT, LAMBERTUS, CRISPIN, HARIMAR.

Notre communauté de Broich s'est enrichie depuis 1924 d'un mur de clôture, d'une salle de gymnastique servant en même temps de salle de théâtre et de récréation, d'un poulailler et d'une nouvelle étable. Les corridors, les salles de classe et les chambres ont été soumises à d'importantes réparations, de même le chauffage central. L'église, malgré sa petitesse, centre d'attraction pour la piété des fidèles comme pour la curiosité des archéologues et des artistes, a vu sa tour recouverte en ardoises, son intérieur embelli par une mise en couleur, et ses murailles restaurées et protégées contre les intempéries de l'air par un crépissage en ciment.

7. **Knechtsteden** a accentué son caractère de vieille abbaye monastique, que lui a légué un passé de bientôt huit siècles. Les murs s'assombrissent de plus en plus, prennent les teintes de la vieille église, revêtent un air de noblesse et évoquent toujours plus vivement les temps, où les moines blancs déam-

bulaient solennellement dans les cloîtres, dérangés ni par le ronflement des moteurs, ni par les voix rauques des automobiles, mais arrachés à leurs pieuses méditations tout au plus, quand le cri d'un chevreuil de la forêt voisine, ou les spirales d'un oiseau de proie éveillaient leurs instincts de chasseurs. N'était cette humidité néfaste, quelle belle communauté ! Il faut du temps et une certaine maturité esthétique pour découvrir les mélancoliques beautés de ses environs. Mais elles sont là, et pour qui sait entendre elles parlent non seulement par la majesté des chênes et des hêtres, la sombre sveltesse des sapins et la légèreté toute gothique des peupliers, mais surtout par les broussailles et les marécages, offrant mille et mille recoins l'un toujours plus beau que l'autre et peuplés d'êtres vivants pris à tous les degrés de l'échelle botanique et zoologique. Plus éloquente encore est la vaste plaine, au milieu de laquelle Knechtsteden s'élève comme un îlot paisible, évoquant le Christ et ses apôtres, annonçant les sublimités de l'Évangile et les héroïsmes de ses missionnaires et invitant tous les miséreux des environs chez la Vierge douloureuse.

Malheureusement les nombreux moulins à vent, un des plus grands charmes de cette plaine, ont disparu. Leurs cônes massifs sont remplacés par des mâts effilés, porteurs de câbles électriques et ennuyeux par la géométrie de leur alignement. C'est que l'industrie nous guette. De nouveau, elle a traversé le Rhin. A dix kilomètres de Knechtsteden, elle a fait une halte provisoire, nous menaçant comme une armée de siège.

En dépit du transfert du Provincialat à Cologne, Knechtsteden reste, vu l'étendue de ses œuvres, la maison non seulement la plus vaste, mais aussi la plus connue de la Province. Elle est dirigée actuellement par le P. Strerath, supérieur, le P. Herting, assistant, le P. Schibler, économiste et par une quinzaine d'autres Pères, qui seront cités dans le compte rendu des différentes œuvres. Ses 350 habitants se livrent aux branches les plus diverses de l'activité humaine, depuis le maçon et l'agriculteur, qui subviennent aux premiers besoins, jusqu'au Postulant, qui reçoit les premiers éléments de l'enseignement professionnel, jusqu'au Petit Scolastique, qui se dépouille péniblement de ses naturalismes en faveur des grâces subtiles de Rome et de la Grèce, jusqu'au Philosophe, qui voudrait

devenir un Aristote, jusqu'au Théologien, scrutateur des mystères. C'est dire qu'à Knechesteden on peut être un homme très universel et de très bonne volonté, sans pouvoir répondre à la foule des exigences, qui se multiplient et se diversifient d'année en année et attaquent sans pitié les énergies nerveuses. Les différentes catégories forment des communautés bien caractérisées, ayant chacune ses propres lieux réguliers, mais s'engrénant quand même les unes dans les autres comme les rouages d'une machinerie.

L'étendue de la maison, mesurée assez vaste par le R. P. Acker, suffit à peine à contenir tout ce monde. Partout on est plus ou moins serré. Qu'on ne s'étonne donc pas, si fidèles aux traditions de la Congrégation sur ce point, on songe à s'agrandir, en un mot à bâtir, autant que les circonstances actuelles le permettent. Ces instincts de bâtisseurs ont déjà mis au jour de vastes plans, dont l'analyse cependant n'est pas opportune, étant donné qu'ils ne sont ni tout à fait fixes, ni près d'être exécutés. Les seuls résultats concrets qu'ils ont produits durant les quatre dernières années sont : pour les Petits Postulants, une salle de communauté, attendant encore la dernière main; pour les Petits Scolastiques, une salle de gymnastique, afin de répondre aux nouveaux programmes des écoles secondaires; pour les voituriers, un hangar, qui loge les camions; pour les jardiniers, un agrandissement de leurs serres; pour les pèlerins, la vaste maison en face de la porterie, dont notre dernier Bulletin a donné les dimensions. Ce bâtiment renferme, entre autres, le musée des missions, devenu déjà un centre d'attraction. Pour l'enrichir, nous prions les missionnaires de nous envoyer des objets caractéristiques; tout don de ce genre sera reçu avec la plus grande reconnaissance. Une loterie, accordée par le Gouvernement, nous a permis de couvrir en ardoise les vastes toitures de notre église. Enfin, un petit progrès est à signaler pour la bibliothèque : on en a augmenté les salles et catalogué les livres. Mais plus du tiers des rayons sont vides et parmi les livres qui remplissent les autres, il y en a peu, qui soient des ouvrages de sources, ou qui aient une valeur durable. On monte si bien les ateliers des maçons, des menuisiers, des forgerons, des boulangers, des relieurs, des imprimeurs ! Saluons le jour, où une inspiration heureuse montera l'atelier des travailleurs intellectuels. En

attendant méditons, résignés, l'adage du P. Économe, une fois philosophe lui-même : *primum vivere deinde philosophare*.

II. — Le Personnel.

1. *Nombre du Personnel.* — Le Province possède actuellement 47 Pères, 47 Grands Scolastiques, 11 Novices clercs, 105 Frères, 17 Novices Frères, 33 Postulants, 45 Petits Postulants, 370 Petits Scolastiques, donc un total de 675 membres, dont 199 profès et 476 aspirants. Vu l'étendue de notre ministère et le nombre de nos œuvres le nombre des Pères est trop petit. Notamment la Communauté de Knechtsteden souffre d'un manque très prononcé de Pères. Ces derniers, obligés de cumuler les fonctions, subissent un surmenage qui, à son tour, provoque une usure prématurée des forces.

2. *Mouvement du Personnel des Pères.* — En 1925, furent placés à Broich les PP. Wothe, Schweinbenz et Kromer; partit de Knechtsteden pour Kroonstadt, le P. Truckenmuller; furent changés de Broich à Heimbach, le P. Klein; du Petit au Grand Scolasticat, le P. Kirsch; de Knechtsteden à Broich, le P. Spiess; de Knechtsteden, à Donaueschingen le P. Lang pour y remplacer, comme supérieur, le P. Haberkorn appelé à Knechtsteden.

En 1926, les PP. Koepp et Meuthen furent attachés à Knechtsteden, pendant que les PP. Haberkorn et Heinrich Brunning partirent pour Teffé.

De nombreuses mutations eurent lieu en 1927. Le P. Pohlen fut placé à Cologne; le P. Graef à Heimbach; le P. Esser à Knechtsteden; le P. Lorch fut changé de Heimbach à Spire; le P. Faller de Spire, à Heimbach; le P. Perger de Knechtsteden à Cologne; le P. Hulshorst, de Heimbach à Donaueschingen et de Donaueschingen à Heimbach; le P. Kerschgens de Heimbach à Broich comme supérieur, pour remplacer en cette qualité le P. Schulte, qui venait de mourir.

En 1928 les PP. Dohmen et Hafensteiner quittèrent Knechtsteden pour Spire, le P. Hümmer Broich pour Donaueschingen, pendant que le P. Wolter fut définitivement attaché au Petit Scolasticat de Knechtsteden et que les PP. Kromer, Scholl et Konrad se virent provisoirement placés le premier à Menden, le second à Knechtsteden, le troisième à Broich, en attendant leur départ pour les missions.

3. *Le Personnel des Frères.* — Nos Frères, dont le grand nombre pourrait étonner, sont à répartir en trois catégories : d'abord les vétérans et infirmes, en grand nombre, mais ne comptant plus pour le travail; puis — les extrêmes se touchent — les Frères de premiers vœux, très nombreux, mais venant pour la plupart du Petit Postulat et par conséquent, trop jeunes pour aller en mission et restant dans nos communautés, de préférence dans celle de Knechtsteden, pour achever leur formation professionnelle et religieuse; enfin les Frères proprement actifs, dont le nombre est assez restreint, vu la somme de travail exigée pour la bonne marche de nos œuvres.

Ont passé avec succès leur examen de maîtrise, les Frères Otto, menuisier; Heinrich, imprimeur; Franz, serrurier; Athanasius, relieur; leur examen de compagnonnage, les Frères Alfred, couvreur; Colomban, imprimeur; Gottlieb, menuisier; le F. Kanut a passé un examen d'économie rurale.

4. *Les santés.* — L'état de santé est bon partout, excepté dans notre grande Communauté de Kneschtsteden. Les remarques que contiennent à ce sujet notre précédent Bulletin gardent leur valeur. Les cas de maladies ont même un peu augmenté. Aux nombreux cas de grippe, se présentant sous les formes les plus diverses, aux affections de gorge et du système nerveux sont à joindre, dans ces dernières années, les rhumatismes et les bronchites. Quelles dépenses, si le médecin de la maison, M. Bergenthal de Dormagen, si plusieurs spécialistes de Cologne et si le médecin cantonal de Neus ne nous prêtaient leurs bons services gratuitement!

L'infirmerie devient trop petite, plusieurs chambres étant constamment occupées par des confrères atteints d'une maladie invétérée. Les installations thérapeutiques par contre se multiplient et se perfectionnent, ce qui nous permet de supprimer une foule de voyages et de traitements coûteux. C'est ainsi qu'on a monté une clinique dentaire complète, dirigée par le F. Jucundus, qu'un de nos anciens élèves, devenu dentiste, avait introduit dans cet art. Seul le fonctionnement de nos installations de bain laisse à désirer.

5. *Nos morts.* — Depuis 1925 nous ont quittés pour une vie meilleure : le P. Joseph Faxel, à l'âge de 70 ans; le P. Schulte, à l'âge de 50 ans; le F. Liberius Sonntag à l'âge de 72 ans; le F. Norbert Witchen, à l'âge de 51 ans; le F. Bonnet Vollmer,

à l'âge de 67 ans; le F. Thomas Klinkhamer, à l'âge de 19 ans; et le F. Kunniberg Hilleke, à l'âge de 78 ans.

Notre cimetièrre se peuple de plus en plus de petites croix blanches, formant déjà trois longues files et marquant les tombes de 35 membres de la Congrégation. Excepté deux Frères, décédés tout à fait au début de la Province et reposant au cimetièrre communal de Strahberg, tous les membres défunts de la Province y sont enterrés. Ce fait, qui pourrait sembler étrange, s'explique facilement : jusqu'ici on n'est mort chez nous qu'à Knechtsteden. Le P. Schulte a fait la première exception en mourant à Broich; encore ses dépouilles ne sont-elles pas restées là-bas : on leur a fait l'honneur de les transférer à la communauté centrale et de les confier à un sol consacré déjà par les ossements de tant de saints moines.

Knechtsteden est donc chargé de la veillée funéraire pour toute la Province. Il s'en acquitte consciencieusement. Le cimetièrre longe la lisière de la forêt, fait face à l'église, est entouré d'une belle haie de thuyas et renferme un certain nombre de petites pelouses en forme de carré pour recevoir les tombes. A un degré éminent, il possède cet air de recueillement, de paix et de douceur infinie, qui semble venir d'outre-tombe et parle si bien de l'éternité. *(A suivre.)*

NÉCROLOGIE

Le R. P. Jean-Gualbert SCHULTE, Supérieur de Broich (Allemagne), décédé le 14 octobre 1927.

Ce fut une consternation générale, lorsque, le vendredi 14 octobre, vers 10 heures du matin, nous apprîmes à Knechtsteden, par téléphone, la mort si inattendue et si prématurée du cher P. Jean-Gualbert Schulte, Supérieur de notre Communauté de Broich.

Le 1^{er} octobre dernier, se trouvant dans un presbytère des environs de Broich, il fut surpris par une crise biliaire extrêmement violente. On le transporta d'urgence à l'hôpital de Bar-denbergl, proche de la localité. Malgré toutes les précautions prises par les médecins, il y succomba des suites d'une opération

devenue nécessaire. Le dénouement fut si rapide, qu'on eut juste le temps de donner au moribond l'Extrême-Onction. Mais nous avons la consolation de penser que le cher Père n'est pas entré dans son éternité sans s'y être préparé : il s'était confessé la veille de son opération, et, s'il n'avait pas été possible de lui donner la sainte Communion, c'est que, depuis son entrée à l'hôpital, il n'avait pu conserver aucun aliment.

La P. Schulte naquit le 12 juillet 1877 à Soest, en Westphalie, de parents foncièrement chrétiens. Il était le huitième d'une famille de neuf enfants. Il fut baptisé le jour même de sa naissance, selon la coutume du pays. Bien jeune encore, il perdit son père et sa mère. Son éducation ne fut pas négligée pour cela : un oncle maternel s'en chargea et s'en acquitta avec le dévouement le plus complet et le plus désintéressé.

Le petit Jean-Gualbert était d'un esprit éveillé et d'une gaieté franche et naturelle. Il se distinguait des autres enfants par sa piété, et, de bonne heure, il prit un vif intérêt à l'Œuvre de la Sainte-Enfance. A cette époque, la Congrégation du Saint-Esprit était bien connue en Westphalie. Nombreux furent les excellents Frères qui nous vinrent de ces contrées et qui nous rendirent dans la suite tant de services dans nos Maisons de France et ailleurs. Déjà en 1886, un des frères du P. Schulte était entré au Noviciat des Frères, à Chevilly : c'était le bon Frère Patrocle qui remplit aujourd'hui encore, avec le dévouement que l'on sait, la charge de Frère Portier dans la Communauté de Knechtsteden.

En 1890, Jean Gualbert sollicita et obtint son admission à l'école apostolique de Seyssinet. La transition dut être pour lui trop brusque : nous le retrouvons l'année suivante dans sa famille. Mais toute idée de vie apostolique n'était pas éteinte en lui. Après avoir été employé comme apprenti dans un bureau de caisse d'épargne et dans une manufacture d'étoffes, il fut admis, sur ses vives instances, au Petit Scolasticat de Mesnières, alors dirigé par le P. Théophile Gaschy. Jean avait dix-huit ans; et l'on sait que pour un jeune homme de cet âge, les études classiques exigent de rudes efforts. Son application et son énergie vinrent à bout de toutes les difficultés. Admis à l'oblation en 1898, il entra au Noviciat de Grignon deux ans plus tard. Sa formation intellectuelle et morale se poursuivit dès lors d'une façon normale. Jean donna toujours l'exemple d'une parfaite régularité, d'une piété profonde, d'un travail consciencieux et assidu. Il avait une volonté ferme et éprouvée. Ce qu'il savait être son devoir, il le faisait simplement, avec une grande délicatesse de conscience.

Le P. Schulte, après sa consécration à l'apostolat, débuta comme professeur de langues et de sciences au Petit Scolasticat de Knechtsteden; puis, peu après, il fut appelé à la direction du Noviciat des Frères. Cependant, son désir d'apostolat lointain ne put le retenir davantage en Europe. Il obtint, après trois ans de séjour à Knechtsteden, de passer à la belle et grande Mission de Bagamoyo — chose difficile dans ces temps-là où le cher Père Acker tenait d'une main encore ferme et inflexible les rênes de sa jeune fondation d'Allemagne.

Dès son arrivée à Bagamoyo, le P. Schulte fut chargé de la Procure de la Mission. Pendant douze années, il partagea de bon cœur avec son vénéré Chef de Mission, Mgr Vogt, tous les soucis et toutes les angoisses que comportent en Afrique le côté matériel et la question toujours délicate des finances. Il ne fut cependant pas épargné par les fièvres pernicieuses d'Afrique; et il prenait à Morogoro quelques semaines de repos bien mérité quand la guerre éclata.

Inutile de dire ce que furent pour lui, comme pour tant d'autres missionnaires, ces longues années d'angoisse et de déception. Interné d'abord à Morogoro, puis à Bagamoyo, il ne put rentrer en Europe qu'en 1920.

Tout changement est pénible. Ce fut pour le P. Schulte un bien dur sacrifice, après douze années d'Afrique, de se voir nommé professeur de grammaire et de sciences comme autrefois, au début de sa carrière. Son grand esprit de foi lui fit mettre de côté toute considération humaine. D'ailleurs, peu de temps après, il succéda au P. Ritter comme Supérieur de l'École apostolique de Broich.

Il fut à Broich l'homme de la Providence. Pendant les courtes années de son supériorat, le P. Schulte développa et mena à bonne fin un programme de travail remarquable et inattendu. Il eut à cœur l'embellissement de la maison. On lui doit plusieurs constructions : la grande salle de gymnastique et de théâtre pour les élèves, le long mur d'enceinte de la communauté. On lui doit surtout la restauration de l'antique église de Broich.

Dans toute la contrée le P. Schulte était connu et estimé. Sa mort fut pleurée de tous, et l'église de Broich était trop étroite pour contenir la foule nombreuse accourue à ses obsèques, des pays environnants.

Sa dépouille mortelle fut transportée à Knechtsteden. Elle repose à l'ombre du sanctuaire de la Mère des Douleurs, dans le petit cimetière de la Communauté. *R. I. P.*

Le P. Louis STÆLTZLEN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui, décédé le 18 août 1928, à l'âge de 36 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 4 mois comme profès.

*
*
*

Le Fr. TAURIN Ortmanns, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 15 août 1928, à l'âge de 82 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 5 mois comme profès.

*
*
*

Le F. FÉLIX Recht, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Fort-de-France, le 28 août 1928, à l'âge de 77 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans comme profès.

*
*
*

Le P. Denis MULLANE, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 31 août 1928, à l'âge de 32 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 4 mois comme profès.

*
*
*

M. Robert BLONDEL, scolastique diacre, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé à Tourcoing le 24 septembre 1928, à l'âge de 24 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans comme profès.

R. I. P.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 19554-10-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — L'Encyclique *Rerum Orientalium*. — Le Tribunal d'appel. — Prière à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Le T. R. Père en Angleterre et Irlande. — L'Œuvre apostolique pour les Missions à l'étranger. — Chez les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — A Bordeaux : Les Procès de Béatification. — La résurrection de la Pologne. — Après le passage du cyclone des Antilles : A la Guadeloupe. — Préfecture du Katanga : Une visite royale à Kongolo. — Bagamoyo. La transformation du pays; les Écoles, le Séminaire. — La Réunion : Le Séminaire de Cilaos. — Ile Maurice. La cause de la Mère Marie-Augustine. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — La Province d'Allemagne (*suite et fin*).

Nécrologie. — P. Brunet. — PP. De Bodinat, Fitz-Gibbon, Brennan. — F. Miguel. — Mgr Robert.

ROME

L'ENCYCLIQUE RERUM ORIENTALIUM

Le Saint Père vient de publier une Encyclique *Rerum Orientalium* pour recommander l'étude des religions orientales. — L'Orient n'est pas notre champ d'action; mais nombre de nos missions ont affaire à des Orientaux : Syriens catholiques, Grecs schismatiques, Arabes et Musulmans. A tous, nous pouvons et devons essayer de faire du bien dans la mesure de nos moyens, mais pour cela, il faut d'abord connaître ce qui les sépare de nous, soit au point de vue disciplinaire — comme les Syriens —, soit au point de vue dogmatique. Aux Syriens, nous devons essayer de faciliter le plus possible la pratique de la religion; des Grecs, on peut obtenir souvent beaucoup, par exemple, l'assistance à la messe et la mort dans de bonnes dis-

positions; avec les Musulmans, il faut se montrer bienveillant, informé sur tout ce que l'Islam a de commun avec le christianisme, ne jamais injurier Mahomet, et, avec ceux qui vont mourir, essayer d'inspirer un repentir des fautes passées et une grande confiance en Dieu.

LE TRIBUNAL D'APPEL

du Vicariat apostolique de la Guinée française.

Les *Analecta Apostolicæ Sedis* du 10 septembre 1928 portent cette mention :

« *Ad normam can. 1594, § 2, Cod. J.-C., Vicarius Apostolicus Guineæ Gallicæ, designavit pro appellationibus a suo tribunali Vicarium Apostolicum Senegambiæ : quam designationem SSmus Dnus Nosler referente secretario hujus Sacræ Congregationis, in audientia diei 3 Martii 1928, approbare dignatus est.* »

PRIÈRE A SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Par bref apostolique du 9 juillet 1928, ont été indulgenciées la prière et l'invocation suivantes :

Prière. — O sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui avez mérité d'être proclamée Patronne des Missions Catholiques du monde entier, souvenez-vous du très ardent désir que vous avez manifesté ici-bas de planter la croix de Jésus-Christ sur tous les rivages et d'annoncer l'Évangile jusqu'à la consommation des siècles, aidez — nous vous en prions — les prêtres, les missionnaires, toute l'Église (300 j. d'indulgences).

O Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions, priez pour nous ! (100 j. d'indulgences).

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Sont nommés :

Supérieur de la Communauté du Très Saint-Rédempteur, à Braga, le P. Antonio TELLES;

Préfet du Petit-Scolasticat de Braga, le P. Antonio TELLES;

Préfet du Petit-Scolasticat de Godim, le P. Daniel JUNQUEIRA.

Membres du Conseil de la Maison principale de Saint-Alexandre, Canada : le P. Jean VICHARD, assistant, et le P. Henri GORÉ, conseiller.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **profession** :

à *Orly*, le 24 septembre 1928 :

M. Firmin FLEURY, né le 30 mars 1900, à Lalizolle, (dioc. de Moulins).

Le 1^{er} octobre 1928 :

MM. Adam ZUROMSKI, né le 15 décembre 1903, à Sobotka, dioc. de Gnesen-Posen;

Adalbert WTODARCZYK, né le 14 avril 1905, à Koziety, dioc. de Varsovie.

à *Braga*, le 8 septembre 1928, les Novices-Frères :

ABILIO Lopes de Souza, né le 6 janvier 1895, à Pedreira, dioc. de Porto;

CASIMIRO Esgalhado, né le 17 mai 1902, à Aldéia de Carvalho, dioc. de Guarda;

à *Kimmage*, le 9 septembre 1928, les novices Frères :

DOMINICK Reardon, né le 27 juin 1909, à Dublin;

BERNARD Mac Grath, né le 10 septembre 1902, à Cooraclare, dioc. de Killaloe.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Ferndale*, le 15 août 1928, M. William O'NEIL;

à *Casllehead*, le 8 septembre 1928, M. John MORAN;
 à *Braga*, le 10 septembre 1928, M. José PEIXOTO;
 à *Louvain*, le 30 septembre 1928, M. Jean DOODEMAN;
 à *Brazzaville*, le 26 août 1928, le Fr. ALFRED Grenada;
 à *Konakry*, le 7 septembre 1928, le Fr. ANSELME Le Corre.
 à *Brazzaville*, le 26 août 1928, le Fr. FRANÇOIS D'ASSISE
 Rueher;
 à *Rockwell*, le 1^{er} septembre 1928, MM. John CAHILL,
 Philipp JUDGE, Kevin DEVENISH, Michael DOODY.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Louvain*, le 30 septembre 1928, MM. Daniel HAGENAARS,
 Pierre PELT, Léon PRINSEN, Léonard PETERS, Gérard KEMPS.
 à *Cellule*, le 8 septembre 1928, le P. Henri CHARTOIRÉ;
 à *Monllimard*, le 9 septembre 1928, le P. René POIRIER.
 à *Chevilly*, le 7 octobre 1928, MM. Jean-Baptiste HOUCHET,
 André MANIGLIER, Laurent HÉBRARD, Adolphe ALTENBACH,
 Jérôme MEYER, Victor SCHNEIDER, Thomas STANTON, Frank
 WELCH, Joseph MAC DERMOTT.

Ont fait leur **Consécration à l'Apostolat** :

à *Montana*, le 8 septembre 1928, M. Henri LARUE (*Messe
 le 2*).
 à *Orly*, le 24 septembre 1928, M. Firmin FLEURY (*Messe
 le 17*);

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Ferndale*, le 25 août 1928, par Mgr Nilan,
 évêque de Hartford,

A la **Tonsure** :

MM. Dennis MORLEY, John GORMAN, James CALLAHAN,
 Louis MASSON, Francis TROTTER, Joseph KEOWN, James MUR-
 NAGHAN, Vincent DEER, Bernard BARTICK, James MAC CAF-
 FREY.

Aux **Quatre Ordres Mineurs** :

MM. Joseph BOYD, John STRMISKA, Herman FLYNN, Regis
 GUTHRIE.

A la **Prêtrise** :

MM. James CAMPBELL, THOMAS MAC GUIRE, James KILBRIDE, John MANNING, William LAVIN, Joseph GRIFFIN, Joseph CASSIDY, FRANCIS CLEARY.

AVIS DU MOIS

La volonté de Dieu.

Avec les mois de septembre et d'octobre commence pour nous une nouvelle année scolaire et religieuse. Nous avons pris un peu de repos, nous avons fait notre retraite annuelle, et nous voici maintenant au travail : c'est le moment de nous mettre en pleine lumière spirituelle pour passer une bonne année.

Qu'est-ce donc que nous avons à faire en ce monde ? — Avant tout, sauver notre âme, et, pour cela, faire la volonté de Dieu. Car tout est là : *Faire tout ce que Dieu veut et vouloir tout ce que Dieu fait.*

La formule est bonne; mais, dira-t-on, où est-elle, la volonté de Dieu, et qui nous la montrera?

Saint François de Sales va nous répondre : « Il y a, dit-il, *la volonté de Dieu signifiée, et la volonté du bon plaisir divin.*

La volonté de Dieu signifiée, ce sont les commandements de Dieu, obligatoires pour tout homme; les Commandements de l'Église, obligatoires pour tout chrétien; les Règles et Constitutions, obligatoires pour tout religieux; les Devoirs d'état, obligatoires pour tous ceux qui ont une fonction, une charge, une responsabilité, clercs ou laïques. Et qui n'en a pas?

Moins claire est la volonté du bon plaisir divin, « laquelle, dit encore saint François de Sales, nous devons regarder en tous les événements, je veux dire en tout ce qui nous arrive : en la maladie ou la mort, en l'affliction, en la consolation, en choses adverses et prospères, bref en toutes choses qui ne sont point prévues ».

Ce qui nous est ici demandé, c'est donc la soumission à la Providence, qui veut ou permet tout ce qui se fait dans l'Univers. Elle comporte, comme on le pense bien, plusieurs degrés de perfection selon qu'on lui donne une adhésion plus ou moins

généreuse : la simple résignation, l'indifférence, le saint abandon, le désir héroïque de la souffrance et du sacrifice...

Malheureusement, il arrive trop souvent que ce que nous estimons et déclarons être la volonté de Dieu n'est que la volonté de l'homme. C'est le danger des Supérieurs : aussi, avant de donner leurs ordres, doivent-ils avoir soin de se dégager de toute préoccupation personnelle. Les inférieurs sont en bien meilleure situation : en obéissant, ils ne se tromperont jamais.

Mais où personne ne saurait errer, c'est en s'attachant à faire la volonté que Dieu nous a *signifiée* par ses Commandements, par nos Règles, par nos Devoirs d'état, que l'on soit Aspirant ou Profès, Père ou Frère, Professeur ou Missionnaire, Supérieur ou Inférieur. « Fais ce que dois » : c'est la règle universelle.

Attachons-nous donc à suivre cette voie royale de la perfection : elle nous conduira sûrement à la réalisation de notre vocation, elle nous permettra de faire autour de nous tout le bien possible, elle assurera le salut de notre âme, et nous aurons la satisfaction de ne pas nous mentir à nous-mêmes en répétant, comme nous le faisons si souvent : *Pater noster, ... fiat voluntas tua !* »

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE T. R. PÈRE EN ANGLETERRE ET IRLANDE

Nos confrères d'Outre-Manche attendaient avec une certaine impatience la visite du Supérieur Général, visite longtemps promise et toujours remise. Elle a eu lieu enfin du 17 septembre au 6 octobre, et c'est avec bonheur que Mgr le T. R. Père, accompagné du R. P. Byrne, conseiller général, a pu leur consacrer trois petites semaines.

La visite a commencé par nos maisons d'Irlande : Blackrock, Rathmines, Kimmage et Rockwell. En chacune de ces communautés, Monseigneur a constaté avec joie que dans l'ensemble la prescription de nos saintes Règles sont bien obser-

vées, et que Pères et Frères s'appliquent à leur avancement spirituel et travaillent avec ardeur au développement de leurs œuvres. On sait déjà quelle réputation d'excellents éducateurs se sont acquise en leur pays nos confrères Irlandais, et au concours général des maisons d'enseignement secondaire dont on venait de proclamer les résultats, notre maison de Rockwell a, cette année encore, obtenu des succès sans précédent.

Ces succès scolaires et la grande sympathie que témoignent à nos confrères Nos Seigneurs les archevêques de Dublin et de Cashel contribuent dans une large mesure à assurer notre recrutement missionnaire.

Aussi est-ce avec une légitime fierté qu'à côté de plus de 500 élèves des 3 collèges, le R. P. Provincial fait état des 150 apostoliques qui bénéficient (sans augmentation du nombre des professeurs) du solide enseignement donné aux collégiens — et qui reçoivent de plus une excellente formation morale en vue de la carrière apostolique... En ces dernières années, c'est une moyenne de 20 novices que fournissent ainsi à Kimmage nos maisons de Blackrock et Rockwell. Excellentes vocations à en juger par le nombre de ceux qui persévèrent après la formation religieuse reçue au Noviciat, puisque Kimmage en ces cinq dernières années a fourni au grand scolasticat environ 80 profès.

Déduction faite des jeunes profès voués pour deux et trois ans à l'enseignement, il reste à l'heure actuelle plus de 60 élèves de philosophie et de théologie. Brillantes perspectives d'avenir pour l'évangélisation de nos missions de langue anglaise ! Seuls les locaux sont trop étroits. Aussi le Conseil Général de la Maison-Mère, saisi des projets du Conseil provincial, a-t-il émis un avis favorable et décidé de laisser construire à Kimmage (seule propriété de la Province appartenant à la Congrégation), mais seulement dès que les ressources de la Province le permettront, un vaste bâtiment exclusivement destiné au grand scolasticat.

Castlehead. — En cette maison, qui compte à peine vingt ans d'existence et a déjà donné une vingtaine de prêtres à notre Congrégation, Pères et petits apostoliques ont fait à Mgr le T. R. Père une enthousiaste réception.

Grâce au dévouement, au savoir faire des premiers directeurs, et en particulier du regretté P. Rimmer, cette œuvre qui eut de pénibles débuts, et faillit sombrer pendant les années de la grande guerre, semble maintenant bien lancée.

L'idée missionnaire fait de consolants progrès dans ce diocèse de Lancaster, un des plus catholiques d'Angleterre, et les jeunes aspirants se présentent relativement nombreux... trop nombreux même pour les locaux actuels, à peine suffisants pour 30 enfants et qui en contiennent 40. Ici, également, il faut agrandir, et le Conseil Général de la Maison-Mère a autorisé la mise en chantier d'un premier bâtiment qui comprendra salles de classe et dortoir. Plus tard, au fur et à mesure que viendront les ressources, sera réalisé le plan d'ensemble judicieusement conçu qui donnera à la Vice-Province d'Angleterre les locaux nécessaires au bon fonctionnement d'un grand et petit Scolasticat.

L'ŒUVRE APOSTOLIQUE

pour les Missions à l'Étranger.

Le dernier Bulletin de l'Œuvre donne une courte notice sur sa fondation, due à M^{lle} M.-Z. du Chesne (1801-1879). Établie d'abord à Orléans, elle fut ensuite transférée à Paris, et le T. R. P. Schwindenhammer en fut le premier directeur : ce fut lui qui la présenta au Saint-Siège et obtint de Pie IX les premières indulgences (1854). A la suite de difficultés survenues dans la Direction, l'Œuvre fut rattachée à la Propagande. Son but est de procurer aux Missionnaires, comme on le sait, tous les objets nécessaires à l'exercice du ministère (calices, ciboires, boîtes-chapelles, ornements, etc.); tous les objets de piété (crucifix, chapelets, médailles, scapulaires, etc.); tous les objets d'usage personnel. Le tout jusqu'à présent, représente une somme de plus de 26 millions de francs.

Les demandes doivent être adressés, par l'intermédiaire de la Maison-Mère, au Directeur général, par le Chef de mission (Vicaire ou Préfet apostolique). Une lettre de remerciement, avec quelques détails intéressants se rapportant au Culte, sera reçue avec plaisir.

CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Le 12 septembre, à Bethisy-Saint-Pierre, Mgr Le Roy a présidé une cérémonie de profession et de consécration de sept nouvelles Sœurs missionnaires. Après la Profession et une Conférence très intéressante de Mgr Grandin, les Obédiences.

Quatre Sœurs vont aller reprendre l'Œuvre de Bangui, autrefois placée à la Sainte-Famille et depuis longtemps abandonnée au grand détriment de la Mission; deux sont désignées pour le Cameroun; deux pour la Martinique, et deux pour Majunga (Madagascar).

A BORDEAUX

Les Procès de Béatification.

Le dernier Bulletin de la Société de Marie rapporte la cérémonie de la visite canonique du tombeau et de la reconnaissance des restes de la Servante de Dieu, Marie-Thérèse de LAMOUREUX, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Miséricorde (1754-1836), en présence du Cardinal Andrieu et de Mgr Adam, son auxiliaire. C'est pour nous une occasion de signaler ici le rôle de Mgr Adam, qui emploie sa verte vieillesse (82 ans) à présider — après les avoir préparées — les nombreuses séances de béatification du diocèse de Bordeaux.

LA RÉSURRECTION DE LA POLOGNE

Les deux premiers Novices-Clercs de la future Province de Pologne, MM. Adam Zuromski et Adalbert Wtodarczyk, ont fait leur Profession religieuse à Orly le 1^{er} octobre. Appelé à la recevoir au nom et à la place du T. R. Père, en ce moment en Irlande, Mgr Le Roy, dans son allocution, a rappelé à ce propos la prophétie du Bienheureux André Bobola, S. J., et a donné lecture d'un article du *Petit Messager du Cœur de Marie* de mai 1912. Peut-être sera-t-on heureux et intéressé de le voir reproduit au *Bulletin*.

« En 1819, y lit-on, le Bienheureux André Bobola, dans une apparition célèbre à un Dominicain de Wilna, le P. Korze-

niecki, a fait une prophétie, que les Polonais se redisent entre eux et qui, pour leur patriotisme toujours vivace, est comme un cantique d'espérance. La voici :

« Le Bienheureux Bobola, dans cette apparition, montra au Père Dominicain une plaine immense en lui disant : « La plaine « qui se déroule devant vous, c'est le territoire de Pinsk, où « j'ai eu la gloire de souffrir pour la foi de Jésus-Christ. »

« Et le P. Korzeniecki vit en esprit une plaine immense, où combattaient des Russes, des Français, des Anglais, des Prussiens, des Autrichiens et des Turcs dans une effroyable mêlée. Puis le Bienheureux lui dit :

« Quand la guerre, dont vous venez de contempler le tableau, « sera terminée, la Pologne sera rétablie et j'en serai reconnu le « Patron ».

« Et pour prouver au Dominicain que son apparition n'était pas une illusion, il ajouta : « Je vais vous laisser un signe en « imprimant ma main sur votre bureau. »

« Le Religieux vit en effet très nettement marquée sur sa table l'empreinte de la main droite du P. Bobola. Le lendemain, l'empreinte y était encore et le Père la montra à tous ses Frères.

« Quand et comment s'accomplira cette prophétie : c'est le secret de Dieu », ajoute l'article, datant, nous le répétons, de mai 1912. Elle s'accomplissait deux ans plus tard : 1914, et dans les terribles années de guerre qui ont suivi. Et dès que la Pologne fut ressuscitée, la Congrégation s'y est établie, à Bydgoszcz (1921).

APRÈS LE PASSAGE DU CYCLONE DES ANTILLES

A la Guadeloupe.

Des lettres de la Guadeloupe nous apportent des détails navrants sur l'étendue du désastre causé par le cyclone dont parlait le dernier *Bulletin*.

« A la Pointe-à-Pitre, l'église a eu la toiture enlevée, les grandes portes brisées, la voûte tombée, les orgues détruites et les ornements en lambeaux... C'est un million de dégâts ! »

« Saint-François a vu son clocher et sa sacristie emportés; Sainte-Anne n'a plus que le clocher de son église pour y dire

la Messe, et aux Abymes. l'église de Notre-Dame de la Gadeloupe est par terre.

« Le P. Offredo, à Baie Mahault, n'a ni église, ni presbytère... Il dit la messe dans une hutte. A Gosier, il a fallu retirer le P. Le Scao de dessous les ruines de son presbytère.

« Goyave, Gourbeyre n'ont plus de presbytère, et Trois-Rivières a son clocher démoli.

« Il y a eu des scènes épouvantables, des familles entières anéanties, des enfants enlevés par la mer sous les yeux de leurs parents impuissants. Le désastre est grand, et l'on compte déjà plus de 800 victimes. »

« L'ouragan a causé des ruines semblables dans l'île de Marie-Galante. La toiture de l'église de Grand-Bourg a été arrachée, celle du presbytère de même. La rue de la Marine a complètement disparu; et si le centre du bourg a été moins ravagé, par contre la campagne a terriblement souffert : sur 10 maisons, 8 au moins ont été emportées. »

« A Saint-Louis, ce n'est plus qu'un amas de décombres. Les quatre cinquième des maisons ont été éventrées. Il en a été de même à Capesterre, où la tour de l'église est tombée avec ses cloches. »

Dieu merci, le clergé n'a pas de deuils de prêtres à déplorer, et tous, séculiers et réguliers, rivalisent de courage et de dévouement pour soutenir leur population et relever les ruines, tandis que Mgr Genoud, en France, fait appel à la charité de tous, pour venir en aide à ses prêtres et à ses diocésains si durement éprouvés.

PRÉFECTURE DU KATANGA

Une visite royale à Kongolo.

Le roi Albert et la reine Élisabeth, de Belgique, viennent, comme on le sait, de faire un voyage au Congo. Le dimanche 22 juillet, ils étaient à notre mission de Kongolo. Reçus à la porte de l'église par Mgr Lempereur, qui leur a adressé une courte et excellente allocution, ils ont édifié toute la chrétienté par leur pieuse assistance à la messe et leur aimable simplicité.

BAGAMOYO

La transformation du pays; les Écoles, le Séminaire.

Dans une lettre au *Missionary Annals* d'Irlande (juillet-août 1928), Mgr Wilson parle de la rapide et profonde transformation du pays, que nos anciens missionnaires ne reconnaîtraient plus. D'où la nécessité d'avoir des écoles bien tenues, sous le contrôle, bienveillant d'ailleurs, du Gouvernement; une École normale centrale, subventionnée, établie à Mrogoro; et un Séminaire commun, à Kipalapala, près de Tabora. Ce séminaire compte actuellement 113 séminaristes, provenant de différents vicariats de l'Est-Africain, avec un supérieur et quatre professeurs, des Pères Blancs. Le Vicariat y a 13 séminaristes.

« En envoyant nos étudiants à ce séminaire central, écrit Mgr Wilson, nous nous épargnons la nécessité d'employer comme professeurs des missionnaires qui nous sont indispensables pour le ministère. Tous les trois mois, nous recevons les notes de chacun de nos séminaristes. Et pour les frais de pensions, nous sommes heureusement aidés par des Marraines d'Europe et d'Amérique. » — Organisation à recommander à nos autres Missions.

LA RÉUNION

Le Séminaire de Cilaos.

Le Séminaire de Cilaos, à la Réunion, un moment dispersé et menacé dans son existence même, vient d'être heureusement reconstitué sous la direction du P. Mage et du P. Boiteau. Assuré de la sympathie de la population et du concours du Clergé, il donnera, nous l'espérons, des résultats d'autant plus désirables que le recrutement du Séminaire des Colonies devient de plus en plus difficile.

ILE MAURICE

La Cause de la Mère Marie-Augustine, Fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Charité de N.-D. du Bon et Perpétuel Secours.

Les *Annales Catholiques* de l'Île Maurice (juin 1928) donnent une Lettre circulaire de Mgr James Leen, évêque de Port-Louis, prescrivant la recherche des écrits de la Révérende Mère MARIE-AUGUSTINE, Fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Charité du Bon et Perpétuel Secours, en vue de l'Introduction de sa cause de Béatification et Canonisation. La Mère Marie-Augustine-Françoise-Adélaïde-Caroline Lenferna de Laresle, — née au quartier de Pamplémousses, le 20 mars 1824, fonda sa Congrégation en 1849, guidée et soutenue par l'abbé Masuy et le P. Laval, et fut amenée à l'établir non seulement à Maurice, mais en Italie, en Belgique et jusque dans l'Amérique du Sud. Elle mourut à Rome, où se trouve actuellement la Maison-Mère, le 27 janvier 1900. Ce sera, dit Mgr Leen, « la première fleur de sainteté de l'Île Maurice ».

Le R. P. PIVALT, curé de Sainte-Croix est vice-postulateur de la Cause.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — Est-il vrai que, en certaines circonstances extraordinaires, un Prêtre soit autorisé à célébrer trois messes le même jour ?

R. — La revue *l'Eucharistie* de juillet-août 1928 cite une note de Mgr l'Évêque de Perpignan dans la *Semaine Religieuse* de son diocèse du 9 juin 1928 dont voici un extrait :

« La diminution progressive du nombre des prêtres en certains pays faisait craindre que les populations de beaucoup de paroisses ne fussent privées de cet inestimable bienfait.

« Le Souverain Pontife s'est ému de ce danger, et, pour le conjurer dans la mesure du possible, il n'a pas hésité à faire fléchir, sur deux points particulièrement rigides jusqu'ici, la discipline ecclésiastique.

« Les prêtres chargés de plusieurs paroisses auront la faculté, désormais, *en vertu d'indults particuliers*, de célébrer, le dimanche, trois messes, dans des paroisses différentes; et

pour que, en ce dur ministère, leurs forces ne soient trop vite épuisées, ils pourront être autorisés, dans les limites très rigoureuses que déterminera l'indult, à prendre, entre la première et la seconde messe, et même entre la seconde et la troisième, si les distances à parcourir sont considérables, une légère réfection liquide, non fermentée. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 20 septembre, le F. YVES, venant du Sénégal.

Le 23 septembre, le P. Jean BESNARD, venant de Diégo-Suarez.

Se sont embarqués :

à *Marseille*, le 13 septembre, les PP. Adolphe MALÉJAC et Émile STIEN, pour Diégo-Suarez; les PP. Jean BATIOU et François BOVIER, pour Majunga; les PP. Jean BOLATRE et Louis LE CHEVALLIER, pour la Réunion.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY. — **Catéchisme illustré des vérités nécessaires. 12 images, 12 leçons.** Grand in-4°, 14 pages, 1928.

— Union des Œuvres de Presse Catholique. 15, rue de Dublin (Ixelles), Bruxelles.

C'est la réalisation d'une ancienne idée, déjà essayée autrefois dans une publication semblable : mettre les vérités nécessaires, de nécessité de moyen, à la portée du plus grand nombre possible d'infidèles. Assurément, ce genre d'enseignement ne remplace pas le catéchuménat, mais il le prépare et met dans les esprits les notions essentielles pour recevoir le baptême en danger de mort et, à son défaut, inspirer le baptême de désir.

A gauche, l'image, et en face le texte qui l'explique. Le texte original est en français, mais on peut le demander en anglais, en portugais, en allemand, ou en une langue indigène qu'on désignera, pourvu qu'on donne une bonne traduction du français.

- P. Julius TEERNSTRA, C. S. Sp. — **Manete in dilectione mea** (Maintenez-vous dans mon amour). Petit in-16, 220 p. Voorhout, 1928. — Traduction en hollandais d'un excellent petit ouvrage de piété, destiné surtout aux prêtres. Il est suivi d'un appendice donnant toute une série d'ouvrages sur le Sacré-Cœur.
- P. C. TASTEVIN, C. S. Sp. — **Le « Riozinho da Liberdade »**, Note parue dans *La Géographie*, sur l'un des principaux affluents du Jurua (Amazonie), son cours et ses habitants (Indiens et Séringueiros). Cette belle étude est accompagnée d'une carte détaillée qui a dû demander un travail considérable.
- P. A. DAVID, C. S. Sp. — **Thomas Pichon, le « Judas des Acadiens »**. — Dans *Nova Francia*, Revue canadienne, le P. A. David donne une intéressante biographie d'un certain Thomas Pichon qui, venu au Canada en 1751 comme secrétaire du comte de Raymond, réussit à capter la confiance du chef d'administration du port de Beauséjour et de l'abbé Le Loutre, célèbre missionnaire du Saint-Esprit, et passa sa vie à trahir abominablement les Acadiens et la France au profit des Anglais, qui le payaient. A la fin de la guerre qui marquait la perte du Canada (1763), Pichon passa en Angleterre et y vécut sous le nom de Tyrrel. Il mourut en 1781, et légua sa bibliothèque, ses manuscrits et son portrait à Vire, sa ville natale.
- P. G. LE FAUCHEUR. — **Madagascar et les Spiritains** dans *La Revue d'Histoire des Missions* (sept. 1928). — Étude intéressante sur la part prise dans l'évangélisation de Madagascar au XIX^e siècle par les élèves du Séminaire du Saint-Esprit et les membres de la Congrégation, notamment avec M. de Solages (1829-1832), Mgr Dalmond (1833-1847), et Mgr Monnet (1848-1849).
-

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

(*Suite.*)

III. — Les Œuvres.

1. *La formation des Frères.* — Depuis le mois d'octobre 1924, la formation des Frères incombait aux PP. Perger et Schibler. Le 21 juin 1926, le P. Perger fut remplacé comme Préfet par le P. Koepp, et le 2 avril 1927, le P. Schibler comme Sous-Préfet par le P. Ehser.

Nous avons décrit les différents stages de cette formation dans notre précédent Bulletin : Petit Postulat, Postulat, Noviciat, Frères de premiers vœux. La marche de ces œuvres étant restée la même nous n'y revenons pas. Signalons seulement qu'on a trouvé plus opportun de réserver au Noviciat, les éléments d'anglais et de français, commencés jusqu'ici dès le Petit Postulat, et de multiplier auprès des Novices les conférences sur les Règles et Constitutions; chaque matin le P. Préfet leur en explique l'un ou l'autre chapitre.

Des expériences désagréables nous ont menés à des mesures plus strictes dans l'admission des candidats. Nous demandons à présent les pièces suivantes :

a) Une petite autobiographie contenant les motifs de leur demande d'admission; des renseignements sur les lieux de leur séjour, sur la nature de leurs occupations, sur l'état de leur santé; s'ils ont été malades, sur la nature de leur maladie; puis, sur l'âge et les conditions de leurs parents, sur le nombre de leurs frères et sœurs; en un mot, pour autant qu'ils peuvent les donner, sur leurs propres qualités et sur celles de leurs ascendants.

b) Un certificat de mœurs, signé du curé de la paroisse.

c) Un certificat médical.

d) Les certificats de naissance, de Baptême et de Confirmation.

d) Le cas échéant, les certificats d'études et les états de service.

Tous ces papiers sont soigneusement examinés par le Conseil d'œuvre; sur son information le Supérieur décide ou refuse l'admission. Des candidats demeurant à proximité on exige encore une présentation préalable.

A l'une ou l'autre exception près, on ne donne pas aux aspirants Frères la possibilité d'entrer dans les scolasticats. Qu'il nous soit permis aussi, d'insister sur le caractère éducateur des trois années de premiers vœux. Ce caractère est fixé par la Maison-Mère, certes pour de bonnes raisons. A dix-huit ans par exemple, ces profès sont encore trop jeunes pour affronter impunément les dangers d'une vie franchement active. Deux ans de Postulat et un an de Noviciat ne suffisent pas, pour armer contre les illusions du monde et pour tremper contre les faiblesses du propre milieu, des âmes qui n'ont jamais connu le monde ou qui ne sont pas assez mûres pour distinguer entre les hauteurs de l'idéal et les possibilités de sa réalisation par la pauvre nature humaine. La Congrégation n'a qu'à gagner en les laissant pendant ce laps de temps dans la maison de leur Noviciat, sous la direction immédiate, non pas du Supérieur, mais du Préfet des Frères.

Terminons ces remarques par un peu de statistique.

Depuis octobre 1924, ont passé par le Petit Postulat, 112 aspirants; sont entrés au Postulat, 13; au Noviciat, 15; sont restés au Petit Postulat, 37; persévèrent donc, 65.

Ont passé par le Postulat, 180, dont 146 nouveaux; sont entrés au Noviciat, 76; sont devenus agrégés, 2; sont allés chez les vocations tardives, 1; sont encore au Postulat, 26; persévèrent donc 105.

Ont passé au Noviciat, 93; dont 76 nouveaux; sont sortis, pour retourner dans le monde, 11; ont fait profession, 59; sont encore au Noviciat, 23; persévèrent donc 82.

Ces résultats sont fort acceptables; mais une remarque s'impose : le Petit Postulat devient de plus en plus important; déjà il est la pépinière la plus grande de nos Frères; on peut entrevoir le moment où il sera ou peu s'en faudra, la pépinière unique; dans le domaine des vocations de Frères coadjuteurs la demande devient toujours plus forte de toutes parts, l'offre par contre diminue d'année en année; ainsi s'explique dans les

différentes congrégations la diminution constatée; jusqu'ici, nous étions privilégiés. Prions, pour que, là aussi, l'Esprit divin inspire les âmes et envoie des ouvriers dans sa moisson.

2. *Écoles apostoliques*. — De nos quatre écoles apostoliques, Winterberg, Donaueschingen, Spire et Broich, les trois premières gardent le caractère de « Convict » et envoient leurs élèves aux gymnases; Broich reste une « École », dont nos Pères font tous les frais d'enseignement.

Le nombre des élèves ne laisse rien à désirer; les maisons sont remplies ou peu s'en faut. Ainsi l'école de Winterberg, dirigée par le P. Steinbach, aidé des FF. Candidus et Oscar, a son maximum, 25. Donaueschingen, qui peut en loger environ cinquante, en posséda au début de l'année scolaire 1928/29, 47, dont 5 dans les classes de Seconde et de Rhétorique. Spire, de même, n'est pas loin de son maximum, avec 38. Broich comptait en 1925, 80; en 1926, 130; en 1927, 140; en 1928, 142; ces chiffres étaient atteints, lorsque les demandes d'admission affluaient toujours, mais le manque de place et de moyens nous a imposé des limites.

La plupart de ces élèves se recrutent dans les classes pauvres et moyennes d'ouvriers, d'employés et de cultivateurs. Notre choix est dicté en premier lieu par les qualités des aspirants, en second lieu seulement par la possibilité de la part des parents de payer une pension. A Broich, par exemple, la pension. entière, comportant 350 Mk, est payée par 37 % des élèves; 63 % se contentent d'une pension plus ou moins réduite, de telle sorte qu'en moyenne, chaque élève paie par jour 1/2 Mk. Le recrutement de ces élèves aura sous peu à lutter avec les mêmes difficultés que celui des Frères : la demande s'accroît, l'offre diminue. En outre, les séminaires diocésains se plaignent d'un manque de vocations, ce qui porte plus d'un ecclésiastique, surtout dans les pays du sud, dans la zone d'influence de Donaueschingen, à décider les jeunes gens à renoncer aux missions pour s'enrôler plutôt dans le clergé séculier. Puis nous continuons à être trop peu connus, le manque de personnel ne nous permettant pas la propagande énergétique d'autres sociétés.

L'esprit de nos apostoliques ne laisse en général que peu à désirer. Les rapports avec les gymnases sont excellents, surtout à Winterberg et à Donaueschingen.

3. *Petit Scolasticat central de Knechtsteden.* — Cette œuvre est dirigée par le P. Alker. Le personnel enseignant a été fort remanié; les PP. Spiess, Lang, Truckenmüller, Kirsch et Büffel ayant dû quitter l'un après l'autre. Une des places vides fut occupée par le P. Pauls, assumant avec ses classes la charge de Sous-Directeur, afin de libérer le P. Maas, qui se sentait appelé à augmenter le nombre des moyens de locomotion de Knechtsteden, en cultivant la motocyclette. M. Wittchen, le frère de notre F. Norbert, et M. Grochtmann, ancien scolastique, nous prêtèrent un concours d'autant plus précieux qu'il était complètement désintéressé, dicté par le seul dévouement à un idéal. Mais déjà en 1926 M. Wittchen dut nous quitter; un an plus tard il n'était plus de ce monde, un accident tragique lui ayant causé une fin prématurée. Le P. Kromer le remplaça jusqu'en 1927, où il se vit destiné pour la mission de Tefé. Vint le tour du P. Hack; mais après trois mois une maladie le contraignit à renoncer à l'enseignement. Il ne restait plus qu'un moyen : recourir à un professeur laïque, M. Jordan, de Cologne, et à un grand scolastique, M. Gosses. Les classes de gymnastique et une partie des classes de musique sont données par deux professeurs du gymnase de Neus. En 1928 on appelait encore les PP. Wolter et Rath, afin de dédoubler la classe de Rhétorique, qui, avec la classe de Seconde et de Troisième, s'étend en Allemagne sur deux années. Depuis 1924 il n'y a eu de stable dans ce Petit Scolasticat que les PP. Döring, Alker et Maas.

A Pâques 1925, Broich reprit la seconde classe de Troisième de telle sorte que nous n'avons plus à Knechtsteden que les quatre dernières classes d'un gymnase, à savoir les deux classes de Seconde et les deux classes de Rhétorique. Le recrutement ne se fait que par nos écoles apostoliques, à part quelques minimales exceptions. Malheureusement le nombre des élèves fournis par ces écoles n'accuse pas de progrès. En 1924 nous avions 82 élèves; en 1928, dans les mêmes classes, 80; en 1924 la Seconde subissait un accroissement de 34; en 1928 de 21.

Les santés par trop précaires, l'exemple du milieu ambiant, les programmes de l'État nous ont décidés à accentuer l'éducation physique. La durée des classes est réduite à trois quarts d'heure, le sport s'intensifie, les grandes vacances se passent à la maison paternelle, du moins pour le plus grand

nombre. A ceux qui restent dans la communauté on s'efforce, autant que nos modestes moyens le permettent, de procurer de fréquents changements d'air. L'an passé ce furent en partie les portes hospitalières de Broich qui s'ouvrirent, en partie celles d'un petit réduit sylvestre, délicieusement situé dans les Sept Montagnes, non loin de la ville de Honnef. Que n'en peut-il être ainsi tous les ans !

Que dire de l'esprit de nos jeunes gens ? Les particularités psychologiques de la jeunesse nouvelle — amour exagéré de la liberté, sentiment démesuré de la valeur personnelle, étalage d'une maturité qui ne peut encore exister — sont aussi pour une bonne part les particularités de notre jeunesse monastique. Toutefois il faut y voir plutôt de l'aveuglement ; la volonté est bonne et cette droiture du vouloir, développée sous l'influence salutaire des années, soutenue par la grâce d'en Haut, nous permet d'envisager l'avenir sans trop d'appréhensions de ce côté.

Il va de soi qu'on s'efforce d'infuser à cette jeunesse une solide piété, dont les formes sont dictées par la future vie de prêtre et de missionnaire et dont les fondements sont posés par des instructions ascétiques et liturgiques, telles qu'on les popularise de nos jours dans les milieux catholiques. La communion fréquente est en honneur.

Les études classiques ont été complètement remaniées par les nouveaux programmes des écoles secondaires de Prusse, en vigueur depuis Pâques 1926. On lirait ici avec plaisir un communiqué du P. Préfet des études sur la nature, les tendances, les bons et les mauvais côtés de cette réforme. Il inciterait à des comparaisons instructives, nourrirait l'intérêt pédagogique. A son défaut voici du moins ce que le P. Seiter nous dit de la place de la musique dans le nouvel enseignement : « De la simple classe de chant on a fait un enseignement musical en règle, occupant dans nos écoles primaires et secondaires la même place qu'au moyen Age dans le Trivium et le Quadrivium. Les programmes prévoient qu'à partir de la Sixième jusqu'en Rhétorique on introduise les élèves graduellement dans tout le vaste monde des formes musicales les plus diverses. Dans les classes de langues et de littérature, d'histoire, de physique et de religion ils sont à rendre attentifs aux rapports pouvant exister entre ces matières et la musique.

Plusieurs points du nouveau règlement sont consacrés à la musique sacrée. Les chœurs de chant et les orchestres sont à favoriser par tous les moyens et autant que possible à insérer dans le plan d'étude. »

Il est vrai que tant d'exigences nouvelles et difficiles ne facilitent pas les examens. Si déjà les élèves de gymnase ont de la peine à passer chez leurs propres professeurs, les difficultés sont bien autrement grandes pour des externes. Une commission d'examen nommée par le gouvernement réunit autour d'elle les différentes écoles libres d'une circonscription et les soumet pendant cinq ou six jours consécutifs à des épreuves écrites et orales très sévères. En 1925, treize de nos rhétoriciens présentés revinrent couronnés. Mais, depuis la nouvelle réglementation, les échecs se multiplient. Au premier tour six sur dix reçurent le diplôme. L'année suivante seuls les plus hardis osèrent se présenter; la moitié resta sur le champ. Cependant nous ne désespérons pas. Quand, dans un ou deux ans, nos élèves de Rhétorique fréquenteront le gymnase de Menden, ils n'auront plus à paraître devant un jury étranger et reprendront leurs anciens succès scolaires. Tel est du moins l'avis optimiste du P. Préfet des études.

4. *Œuvre des vocations tardives*. — Il arrive fréquemment que des jeunes gens déjà âgés nous manifestent le désir de devenir prêtres missionnaires. Nous avons pu nous inspirer d'essais en partie heureux, faits par d'autres éducateurs du clergé tant régulier que séculier, pour créer une œuvre spéciale réunissant ces vocations dans une catégorie séparée et les soumettant à un système d'études de cinq ans au lieu de neuf. L'âge peut varier entre 16 et 24 ans. L'œuvre fut fondée en 1927 à Knechtsteden. La discipline était entre les mains du Directeur du Petit Scolasticat, la direction des études entre celles du P. Dohmen; l'enseignement fut donné par les PP. Dohmen et Hafensteiner ainsi que par M. Muller, agrégé. A Pâques 1928 elle fut transférée à Spire. Le P. Dohmen prit la direction entière, pendant que le P. Lorch prêtait son secours aux professeurs. Nous commençâmes avec 20 élèves, aujourd'hui ils sont 36. L'esprit est excellent; venus pour la plupart d'un milieu où ils avaient goûté au sérieux de la vie, ils trouvent moins difficile de se plier au sérieux des études et de la Règle. Trois d'entre eux ont dû renoncer à des efforts au-

dessus de leurs forces, pour aller au Postulat des Frères. Leur conduite y a été telle, qu'à deux on a déjà pu donner l'habit religieux.

5. *Noviciat*. — Le nouveau Maître des novices, le P. Faller, et le nouveau Sous-Maitre, le P. Gräf, aiment le silence autant que leurs prédécesseurs. Notons du moins le nombre des jeunes profès : en 1925, 7; en 1926, 11; en 1927, 7; en 1928, 15. Les espérances de notre Noviciat ne peuvent être autres que celles de notre Petit Scolasticat, puisqu'il se recrute uniquement de lui. Tout ce que nous pouvons attendre pour les années qui viennent, c'est que le nombre ne retombe pas au-dessous de la dizaine.

L'esprit de nos novices est bon. Le but du Noviciat, sanctification de l'âme et formation du caractère est pleinement compris. On y imite en Notre-Seigneur non seulement le docteur de la vie publique, mais avec la même ferveur et, s'il se peut, avec une humilité plus grande encore, le docile ouvrier de Nazareth.

6. *Grand Scolasticat*. — Le corps enseignant de cette œuvre, que dirige le P. Herting, se caractérise par sa stabilité. Néanmoins cette immutabilité est loin d'être absolue. A Pâques 1925 le P. Kirsch fut nommé Professeur de philosophie. A Pâques 1926 le P. Meuthen prit l'apologétique pour décharger le P. Dohmen, qui nous quittait définitivement à Pâques 1927. Ainsi le nombre des Pères enseignants, parmi lesquels se trouve aussi le P. Directeur, a passé de 6 à 7. Ce nombre est loin de suffire aux nécessités. Le manque de personnel nous oblige de remettre plusieurs cours à plus tard et, ce qui est plus grave, il empêche la Province de donner aux professeurs la formation spéciale si impérieusement réclamée par la nature et l'importance des cours d'un Grand Scolasticat. Des mesures à craindre de la part de l'État nous forcent de former les professeurs du petit Scolasticat de manière à les rendre à même de passer les examens officiels. Au Grand Scolasticat on voudrait presque envier cette contrainte salutaire. On compte sur un avenir plus propice, où le nombre des jeunes Pères permettra à notre propre initiative de mettre notre personnel enseignant à la hauteur de sa charge. En attendant, le P. Schmieder approfondit son savoir philosophique en suivant des cours à l'Université de Cologne; le P. Kirsch, en fréquentant une fois par

semaine l'Académie Albert le Grand, fondée par son Éminence le Cardinal Schulte, mais dont le développement ne répond pas à l'attente, entravé qu'il est en partie par des instituts similaires de l'État, en partie par l'indifférence des catholiques eux-mêmes. Notons ici qu'un professeur de l'Université de Cologne, M. le D^r Breuer, nous fait tous les ans le don gratuit de plusieurs leçons d'Économie politique.

Le nombre de nos scolastiques est monté de 37 à 47. Ils se répartissent comme il suit : première année, 16; seconde année, 7; troisième année, 10; quatrième année, 6; cinquième année, 6. Depuis le mois d'octobre 1924 sont sortis du Grand Scolasticat, 27 Pères. Deux de nos scolastiques sont employés comme professeurs, l'un, M. Kirsten, à Broich; l'autre, M. Gosses, à Knechtsteden.

A Pâques 1929 on atteindra le chiffre de 1914, le maximum réalisé jusqu'ici. Or, une difficulté se présente : l'exiguïté des lieux. Notre Scolasticat ne dispose que de 54 cellules, ce qui sera trop peu. De même les salles de classe et de récréation deviendront trop petites. Que faire? De deux choses l'une : ou bâtir, ou déloger une des nombreuses communautés de Knechtsteden. Le même problème s'était posé en 1914; on pensait alors le résoudre, en transférant le Grand Scolasticat à Neufgrange.

Par trop limités sont aussi les moyens de récréation. On a fait allusion plus haut à la plaine rhénane entre Cologne et la Hollande. Tout le monde n'en goûte pas les beautés cachées. Des jeunes gens surtout, qui viennent de passer quatre années comme Petits Scolastiques dans cette mélancolie, demandent plus de diversion. Les grandes promenades sont moins faciles qu'ailleurs, le pays étant trop ouvert et trop peuplé et la population comprenant peu des troupes de jeunes religieux courant les grandes routes. Pendant les vacances d'été, Winterberg nous abandonne gracieusement ses locaux et ses ressources; mais ces locaux et ces ressources sont modiques, à notre disposition seulement pendant un mois, et suffisant tout au plus pour une vingtaine de scolastiques. Les autres vont refaire leurs forces ou bien chez eux ou bien dans quelque bonne famille catholique, désireuse d'aider les missions à sa manière, en prêtant pendant plusieurs semaines une hospitalité reposante à un ou deux de nos jeunes gens.

Grâce à une amabilité spéciale de Son Éminence le Cardinal Schulte, les Ordres Sacrés ont été conférés, à peu d'exceptions près, dans notre propre église. Ce privilège vient de cesser; les suites d'une grave maladie condamnant Son Éminence à des ménagements. Une ordonnance du Vicaire Général assigne à tous les scolasticats situés dans l'archidiocèse de Cologne, des jours fixes pour la collation des Ordres Sacrés dans la chapelle du Grand Séminaire; Knechtsteden cesse donc d'être lieu d'ordination et ne peut plus présenter à ses aspirants le spectacle de cérémonies aussi encourageantes que solennelles. Nous prions instamment NN. SS. les Évêques de la Congrégation de nous honorer de leur visite pendant leurs séjours en Europe et de conférer les saints Ordres à nos candidats. Ce sera à la fois une bonne occasion d'exercer des pouvoirs auxquels nos pays de mission ne donnent encore qu'un peu d'emprise et une belle manière de vérifier la devise de la Congrégation : *Cor unum et anima una.*

.IV. — Situation matérielle.

Nos Économistes sont unanimes à se plaindre de l'augmentation des dépenses et de la diminution des recettes. Cet état des choses les force parfois à des mesures d'épargne qui pourraient sembler rigoureuses, mais que tout le monde comprend et accepte de bon cœur. D'ordinaire la bonne humeur s'en empare et en fait une occasion d'agrément pour la communauté.

1. *Le train de vie.* — Notre manière de vivre reste simple et ne se distingue que peu de celle adoptée pendant les temps de guerre. Le régime suffit aux besoins, mais ne connaît rien de luxueux, pas même aux plus grands jours de fête. Au lieu du beurre on mange de la margarine, et quand on a soif à table, on se désaltère avec la boisson la plus hygiénique qui soit, avec l'eau de puits.

La raison de cette modestie réside dans la crise économique du pays, dont a déjà parlé notre précédent Bulletin. Depuis la stabilisation, survenue fin 1923, la pauvreté générale s'est accusée plus nettement. Par contre, la sécurité qu'elle a procurée, a permis de consolider les affaires et d'améliorer des situations par trop pénibles. C'est ainsi qu'on a pu introduire

quelques modifications au régime du matin et du soir, dont tout le monde est content.

2. *Les dépenses.* — La hausse de nos dépenses s'explique d'abord par les nouvelles constructions devenues nécessaires à Menden, Broich, Heimbach et Knechtsteden. Nous les avons décrites plus haut. Il faut y joindre les réparations des vieux bâtiments et le renouvellement de l'outillage technique et agricole, devenu d'autant plus urgent, que pendant la guerre et les premières années qui la suivirent, rien de décisif ne pouvait s'exécuter sous ce rapport. La hausse s'explique ensuite par la cherté de notre enseignement. Le personnel laïque que nous impose à Knechtsteden le manque de personnel propre, est une lourde charge; le renouvellement des programmes entraînait un renouvellement des livres; les études universitaires d'un agrégé et de deux jeunes Pères rendent ces Pères aux yeux de l'Économe improductifs et dépenseurs. Ajoutons l'augmentation des primes d'assurances. C'est ainsi que Knechtsteden a dû renouveler son assurance contre le feu sur des bases tout à fait autres, qui lui imposaient entre autres l'achat d'un grand nombre d'extincteurs à poser dans tous les coins et recoins de la maison. Mentionnons enfin, la cherté générale de la vie, beaucoup de marchandises ayant doublé ou triplé leur prix, et nous comprendrons les soucis qui remplissent jour et nuit la vie de nos Économistes.

3. *Recettes.* — Les aumônes et les fondations, assez abondantes autrefois, cessent en grande partie parce que la classe moyenne, à laquelle nous les devons, a été la plus éprouvée par la guerre et la dépréciation monétaire. Il est vrai, que les différentes caisses locales sentent ce recul d'autant plus vivement, que la caisse provinciale, se confondant autrefois plus ou moins avec la caisse de Knechtsteden, fait valoir son autonomie.

Les aumônes diminuant, on s'est efforcé de faire rendre davantage aux autres sources. A Broich, on exploite plus méthodiquement le jardin. A Knechtsteden, on intensifie l'agriculture partout où il y a lieu de le faire; on y voudrait pousser le rendement jusqu'à suffire aux besoins les plus impérieux de notre alimentation; jusqu'ici cependant, des achats de blé et de pommes de terre s'étaient toujours imposés. Du reste, ces dernières années les récoltes ont

été fortement endommagées et diminuées par le mauvais temps.

Plus grands peut-être ont été les succès de l'élevage. Broich note un accroissement du nombre de ses porcs. Knechtsteden a augmenté ses bêtes à cornes; les rendements de la porcherie, du poulailler, des ruches, du jardin et des serres ont été tels, que non seulement ils ont suffi à nos besoins, mais qu'on a pu les réaliser partiellement en argent comptant.

C'est à l'imprimerie qu'appartient en premier lieu la tâche de nous fournir cet argent. Le tirage de l'*Écho* et du *Calendrier* a augmenté, succès remarquable, car le pays se trouve inondé d'imprimés de ce genre, depuis que les communautés religieuses y sont devenues si nombreuses.

Créer de nouvelles ressources est chose difficile, pourtant on l'a essayé. Trahirons-nous un secret, en révélant que, pour augmenter les recettes de sa communauté, le P. Supérieur de Knechtsteden a dû se faire aubergiste! L'auberge de Knechtsteden, bâtie il y a longtemps pour nos visiteurs, confiée autrefois à des locataires et par suite peu productive se trouve à présent exploitée par nous-mêmes, en vertu d'une dispense de Rome. Il va de soi que le P. Supérieur s'y fait remplacer, non par des Frères, mais par une famille dévouée, se mettant gratuitement à notre service, et versant tout le gain entre les mains de notre économe.

Le Bulletin précédent parlait d'une ferme, dont on ne savait au juste si elle était prêtée ou léguée à notre maison de Knechtsteden. Elle est bel et bien léguée. Les formalités juridiques ont été réglées depuis d'une façon précise et inattaquable. La mort du propriétaire, M. Winter, nous a mis en possession de la première moitié de ce bien-fonds; l'autre moitié nous échouera à la mort de son épouse. L'exploitation des terres se fait par nos Frères, au seul profit de la communauté de Knechtsteden.

4. *Revalorisation.* — La revalorisation des titres et des dettes n'a guère profité à l'actif de notre bilan. Les fonds déposés à la banque sont complètement perdus; les titres ne rapportent en général qu'après plusieurs années. Par contre, le passif est notablement chargé, d'abord par la revalorisation de l'hypothèque grevant la maison de Knechtsteden de longue date, puis par la revalorisation offerte de notre propre chef des intérêts

et des rentes par nous dûs, en vertu de laquelle nous payons 2% à tous nos anciens constituteurs de rentes, bien que le capital soit anéanti. Ainsi les intérêts que nous payons sont revalorisés à 50 %, ceux que nous recevons à 5 %.

5. — *Initiative et confiance quand même.* — Pour difficile qu'elle soit, notre situation économique est loin d'être désespérée; elle n'est pas même de nature à paralyser notre initiative, toujours nécessaire, puisque plusieurs travaux urgents s'imposent par rapport à notre infirmerie, au dortoir des Petits Postulants, au déplacement des ateliers. Tout aussi nécessaires sont quelques modifications dans la porcherie de Knechtsteden. Le ciment armé, avec lequel elle est construite, garantit plus la solidité de la bâtisse, que la santé des bêtes, de telle sorte, que nous sommes forcés de construire de nouvelles étables, du moins pour les truies. Enfin nos champs et nos prés sont constamment menacés d'une eau trop abondante. Un projet de drainage, élaboré par le gouvernement, attend son exécution.

L'esprit qui, malgré toutes les difficultés, anime nos économes, a trouvé une formule heureuse de la part de l'économe de Spire. Il remet tout entre les mains de la Providence divine, qui permet les situations pénibles, mais récompense toujours la confiance. A Spire on avait des dettes comme partout; cependant on ne fit pas d'emprunt, on n'adressa pas de suppliques, mais on pria. Et la Providence divine, qui n'abandonne jamais les siens, toucha le bon cœur des catholiques de Spire et du Palatinat entier. L'argent vint, les denrées vinrent, les crises furent surmontées. Un merci cordial à tous ces bienfaiteurs!

V. — Vie morale.

Le caractère spécifique que la vie morale doit revêtir dans la Congrégation est résumé par le Vénérable Père : Ferveur, Charité, Sacrifice. Comment est pratiquée dans notre Province cette triple Vertu?

I. *La Charité.* — Des sentiments de reconnaissance nous poussent à mentionner d'abord la charité dont nous sommes l'objet. Nous avons déjà parlé à différentes reprises des aumônes; disons encore un mot de la bienveillance que nous montrent les autorités tant religieuses que civiles.

Dans les diocèses où nous sommes établis, NN. SS. les

Évêques ont plutôt accentué leur condescendance. De la part de Son Éminence le Cardinal Schulte, il y a même plus que cela : une vraie amitié le lie à nos maisons de Cologne et de Knechtsteden. A Cologne par exemple, où une rue étroite sépare son jardin de notre maison, il nous abandonne les clefs de ce jardin, afin de permettre aux Pères d'y prendre leurs récréations. Certain jour, il vint dans la chapelle de notre Provincialat, pour y dire la sainte messe. Avant qu'il ne fût terrassé par la maladie, il passait régulièrement les trois derniers jours de la semaine de Pâques à Knechtsteden, s'intéressant vivement à notre église, allant au confessionnal et conférant la prêtrise le dimanche de Quasimodo. Ses coadjuteurs, NN. SS. Hammels et Staeter, nous vouent des sympathies analogues. A Spire, Mgr Sébastian aime à surprendre nos élèves pendant ses promenades, pour leur accorder sa bénédiction. A Donaueschingen ce fut Mgr Burger qui, lors d'une tournée de Confirmation, nous honora de sa présence. Partout dans nos communautés les visites de MM. les ecclésiastiques sont fréquentes. Ils nous soutiennent, en nous accordant des quêtes dans leurs paroisses, et en nous aidant à vendre nos imprimés. A Knechtsteden surtout, grâce aux efforts inlassables du R. P. Supérieur, ces relations avec le clergé ont pris depuis une année un caractère franchement cordial. En 1926, Son Éminence le Cardinal Schulte nous amena M. le Dr Müller, professeur de l'Académie théologique de Paderborn, président général des différentes associations se vouant au développement de la musique sacrée en Allemagne. Une conférence de la part de ce personnage, à la fois musicien et moraliste, a eu un succès éclatant, grâce à son originalité.

Tout aussi bonnes sont les intentions des autorités civiles à notre égard, du moins à Cologne, Spire et Knechtsteden. Pour M. le Sous-Préfet de Neus, Knechtsteden est, au point de vue industriel et agricole, un établissement dont il se félicite et qu'il ne manque jamais de montrer à ses amis et à ses chefs. Il le favorise et ne laisse passer aucune occasion pour nous témoigner sa sympathie.

D'une nature plus intime sont les relations que nous entretenons avec la Maison-Mère, nos Provinces et nos Missions.

En 1926, notre vénéré Supérieur Général, Mgr Le Hunsec,

nous fit une charité insigne, en venant, peu de temps après son élection, nous accorder les prémices de sa paternelle sollicitude. Il passa successivement à Cologne, Knechtsteden, Broich, Heimbach et Spire, toujours accompagné du P. Haberkorn. Partout il prit la parole, nous inculquant l'amour des missions et nous encourageant à de nouveaux efforts. Dans la chapelle de Spire, il s'adressa même au peuple, le P. Supérieur se chargeant de l'interprétation. A Knechtsteden il conféra le Diaconat à quelques-uns de nos scolastiques.

Et que dire maintenant des évêques missionnaires qui ont bien voulu faire le voyage de Knechtsteden pour voir nos œuvres ou conférer des Ordres? Même le froid et la neige de l'hiver n'empêchèrent point Mgr O'Gorman, en janvier 1926, de venir d'Irlande, pour nous parler de sa grande et belle mission de Sierra-Leone. La même année nous procura, à l'occasion du Chapitre Général, la visite de trois autres évêques missionnaires, de NN. SS. Gogarty, Wilson et Vogt. L'année suivante, nous fûmes heureux de posséder parmi nous Mgr Neville, un des vétérans de l'Est africain. En 1927 vint à son tour Mgr Lequien, évêque de la Martinique, pour promouvoir quelques-uns de nos Grands Scolastiques au Sous-Diaconat, Il fut heureux de retrouver chez nous le bon F. Réginald, une des vieilles connaissances de la chère maison de Merville. Nous ne finirions pas, si nous voulions mentionner toutes ces visites de distinction ou de bonne et vieille amitié : le R. P. Ritter, aussi inoubliable pour la Province d'Allemagne que celle-ci pour lui, le R. P. Salomon de la Maison-Mère, le P. Tastevin de l'Amazonie, le P. Brendel d'Angola, les chers Pères missionnaires de l'Est africain, Gattang, Walter, Gaschy, etc., etc. Ils ont tous été les bienvenus et ils le seront toujours parmi nous, ces vaillants apôtres de la brousse africaine, eux et tous ceux qui les suivront. L'impressionnante personnalité d'un missionnaire et sa parole véhémement et profondément sentie sont un bienfait pour le cœur et pour la volonté une puissante exhortation au travail apostolique.

Il est des familles qui pratiquent fort bien la charité envers les autres et se déchirent entre elles. Heureusement tel n'est pas le cas chez nous. Le témoignage rendu par le supérieur de Knechtsteden à sa communauté est vrai de toutes les autres : « L'important, écrit-il, n'est pas le chiffre, ni l'étendue de la

maison, mais l'esprit qui y règne et provoque les éléments si divers à l'unité de l'ordre et de la vie religieuse. La multiplicité des œuvres a ses dangers. Comment dit l'Écriture? *Multiplicasti gentem et non multiplicasti lætitiã*. Grâce à Dieu la joie règne chez nous, car l'esprit caractéristique de la communauté de Knechtsteden, c'est, si je ne me trompe fort, l'esprit de paisible entente, tout imprégnée de sincérité et de charité réciproque ».

Cette joie de la paix intérieure, effet de la charité et de l'harmonie, éclate dans une gaieté plus franche aux jours où notre jeunesse fait valoir ses droits à l'exubérance. C'est par exemple quand, le 11 novembre au soir, saint Martin monte à cheval et qu'une escorte folâtre le suit à travers les cours et les jardins, chantant à la lueur des torches et dansant finalement autour d'un grand feu. C'est encore quand, le 6 décembre, saint Nicolas révèle les méfaits de l'année et prononce ses sentences foudroyantes. C'est surtout quand, à Noël, après que chaque communauté s'est groupée autour de son propre arbre, une des soirées les réunit toutes dans la grande salle de communauté pour leur permettre de faire entendre les vieux cantiques et de s'édifier à une pièce de théâtre : *L'Ennemi du Messie, Pèlerinage à Bethléem, L'Étoile, Christophore*. C'est enfin quand, au nouvel an, la solennité cède la place à la satire et au conte joyeux.

A Broich et à Knechtsteden on organise de temps en temps des représentations plus grandes, auxquelles le public, surtout les parents des élèves, nos bienfaiteurs et nos amis sont admis. Broich a sa scène si bien montée par le P. Schulte ! Knechtsteden préfère le grand air ; sa cour intérieure, avec la belle architecture de l'église au fond, se prête avantageusement aux arrangements les plus divers ; en cas de besoin on a maintenant la salle de gymnastique. Les pièces choisies sont toujours telles qu'elles remplacent le sermon le plus émouvant : en 1925, *Théâtre du monde* (Knechtsteden) ; en 1926, *Sacrifice d'Abraham* (Broich et Knechtsteden) ; *Tout le monde doit mourir* (Broich) ; en 1928, *Le docteur Faust* (Knechtsteden). Le succès de ces pièces revient pour Knechtsteden aux PP. Kirsch et Pauls, pour Broich au P. Schweinbenz.

2. *La Ferveur*. — Là où règne la charité, la piété et le zèle apostolique ne peuvent guère manquer. De fait le supérieur de Knechtsteden écrit de nouveau : « Grâce à Dieu, l'esprit de

la Communauté dans ses diverses parties est bon, sincèrement religieux et apostolique. Même les plus jeunes, les Petits Postulants, n'ont rien de plus à cœur que de devenir de bons religieux et de bons missionnaires, à plus forte raison les aspirants plus avancés, ainsi que les Pères et les Frères. »

Tout esprit de ferveur doit se manifester, entre autres, par le zèle pour la maison de Dieu. C'est à Knechtsteden encore que ce zèle a pu se donner plus libre carrière par l'embellissement de l'église et des offices.

Les stalles sont enfin construites. Seul le maître-autel nous cause encore des difficultés, tant au point de vue financier qu'au point de vue artistique. On s'est contenté jusqu'ici de réaliser provisoirement en bois un modèle de rétable et d'exposition conçu par M. Moritz, architecte de Cologne.

Le Bulletin de 1924 annonçait des orgues. Elles sont là, majestueusement postées derrière le maître-autel, presque à pleine terre, ce qui ne contribue pas peu à en amplifier les voix. Plus d'un visiteur, à première vue, en est désespéré. Mais il faut assister à un de nos offices solennels, voir et entendre les chœurs groupés autour de l'autel, formant un tout avec le clergé et les ministres sacrés, pour se réconcilier aussitôt avec l'originalité de cette idée. Ces orgues n'ont rien d'outré, puisqu'elles ne se composent que de 29 registres, joués sur deux claviers et un pédalier; mais elles sont merveilleusement adaptées à la sonorité de notre église. L'acquisition de ce magnifique instrument fut rendue possible par les dons de nos amis, éclairés et encouragés par les démarches multiples du cher P. Perger. L'inauguration en eut lieu le premier février 1925. Pour stimuler la générosité des fidèles qui se tassaient dans l'église, on donna un peu d'éclat à cette fête. Son Éminence le Cardinal Schulte daigna venir en personne pour procéder à la bénédiction et présider les solennités. Les orgues furent touchées par un maître, M. le professeur Jean Bachem, organiste de la cathédrale de Cologne. Parmi les invités citons M. le professeur Mölders, maître de chapelle de la cathédrale et président diocésain des chorales de sainte Cécile, M. Klais de Bonn, le créateur de l'instrument, M. le curé Kastert de Cologne, qui donna le sermon de circonstance, exposant le rôle des orgues dans la vie liturgique. Au jeu brillant de M. Bachem s'associaient des morceaux de chœur et de plain-

chant de notre schola, sur lesquels M. Antoine Stehle, rapporteur de la *Gazette populaire* de Cologne, porta ce jugement flatteur, qu'on voudra bien nous excuser de citer en partie, à titre d'encouragement : « Le chœur de Knechtsteden, dirigé par le P. Émile Seiter, a donné ces morceaux de chants avec une flexibilité de voix, un achèvement des accords, une piété de l'expression qui surprisent agréablement. Mais il ne saurait en être autrement avec l'exécution des morceaux de musique de la part d'une schola qui sait moduler d'une façon si exemplaire le plain-chant, considéré comme un chant d'art et exécuté sans précipitation, sans prodigalité des forces, d'une voix modique, avec une belle alternance des voix hautes et basses et avec une expression qui répond toujours au sens. Seul un parfait entraînement des organes vocaux et respiratoires a rendu possible ce modèle de plain-chant. »

Ce témoignage suffit pour démontrer que dans notre musique sacrée le plain-chant occupe le premier rang. On le propage du reste d'une façon voulue et systématique, d'abord par l'exemple, puis par des conférences que notre chef de chant a maintes occasions de donner, notamment aux réunions annuelles des chorales céciliennes.

Disons encore que notre Schola ne se compose pas seulement de Scolastiques grands et petits, mais aussi de Frères et de Postulants de tout âge.

Parmi les offices, notablement embellis par l'accompagnement de ces orgues, citons ceux de la fête de N.-D. des Sept-Douleurs. La dévotion à la Mère douloureuse nous a été léguée avec l'ancien monastère des Prémontrés. On a toujours regardé comme une tâche d'honneur de promouvoir cette dévotion. La fête du 15 septembre était même considérée comme la fête patronale de Knechtsteden. Cependant des doutes avaient surgi à ce sujet, car l'église était originairement consacrée à saint André. La question fut soumise à Rome et la décision romaine nous octroya deux patrons; saint André et la Mère des Sept-Douleurs. La fête du 15 septembre reste donc fête de première classe avec octave et cette octave vient de recevoir un rehaussement de solennité. Par suite des troubles de la guerre, les pèlerinages s'étaient faits moins fréquents. Mais voici deux ans que le Père Supérieur s'efforce de les réorganiser. De nombreux pourparlers lui ont permis de gagner MM. les

ecclésiastiques des environs à ses projets. Depuis lors, les processions affluent durant toute l'octave; un programme convenu avec les curés les distribue en nombre à peu près égal pour chaque jour de cette huitaine de grâces extraordinaires. A ces pèlerins, toujours nombreux, nous donnons l'occasion de s'approcher des sacrements, d'entendre un bon sermon et d'assister à une messe ou à un salut solennel.

3. *Sacrifice.* — La ferveur n'est foncièrement vraie que si elle s'épanouit dans le sacrifice. Pour un personnel de Pères aussi réduit que celui de notre Province, les exigences du ministère et de la propagande à côté de la tâche journalière sont souvent un appel aux dernières énergies. Mais elles sont librement et joyeusement dépensées, au nom de la Profession par laquelle on s'est donné au bon Dieu sans réserve.

Le ministère auquel nous nous dépensons le dimanche n'a pas diminué. Il est également intense dans toutes nos communautés. Malgré notre bonne volonté nous sommes loin de pouvoir répondre toutes les demandes. Au ministère extraordinaire des retraites et des missions paroissiales s'adonnent, avec le R. P. Provincial, les PP. Perger, Weber, Hülshorst, usant déjà d'une longue expérience, pendant que le P. Pohlen en est encore à ses premiers essais. Le P. Perger est le seul prédicateur qui puisse se livrer entièrement à cet apostolat, demandant beaucoup de temps et de patience, parce qu'il s'individualise de plus en plus pour devenir une pastoration d'âme à âme. Depuis 1924 nous avons prêché : 11 missions d'une durée de quinze jours, 3 missions d'une durée de huit jours, 10 rénovations de missions, 22 semaines religieuses, 20 triduum, 43 retraites, 30 recollections. Le R. P. Provincial a prêché, cette année, le carême dans la cathédrale de Cologne. Au congrès eucharistique diocésain de Spire, il eut l'honneur de prononcer le discours d'ouverture en présence du Cardinal Faulhaber et de NN. SS. les évêques de Bamberg, Wurzburg, Fribourg et Trèves, ainsi que de l'abbé des Bénédictins de Maria Laach. Mgr le coadjuteur de Trèves se trouvant empêché au dernier moment, il prononça un second discours.

La propagande en faveur des missions et de leurs bases en Europe n'a rien perdu de son intensité et garde les formes qui ont été décrites dans notre dernier Bulletin; mais pour des

causes déjà citées, telles que appauvrissement, diminution de l'esprit de foi, mise à contribution des mêmes milieux par les sociétés les plus diverses, le succès n'atteint plus partout les proportions d'autrefois.

Les journées missionnaires, demandant parfois dans les villes cinq à six sermons par jour, sont organisées par presque toutes nos communautés. En font les frais surtout le R. P. Provincial et les PP. Weber, Büffel, Kromer, ainsi que les jeunes Pères destinés aux missions.

Les réunions d'élèves de Gymnase à Knechtsteden ont dû cesser, leur promoteur principal, le R. P. Ritter, nous ayant quittés. Elles ont trouvé leur équivalent dans des conférences que le P. Büffel donna à différentes reprises à des élèves d'écoles secondaires, par exemple à Mayence en janvier 1925, ou à Munster en février 1927, conférences toujours bien fréquentées et accompagnées d'exercices religieux propres à préparer les cœurs des jeunes gens à recevoir la semence des idées apostoliques. Des arrangements analogues ont eu lieu en février 1928 au Grand Séminaire de Trèves, où élèves et professeurs, à leur tête Mgr Mönch, coadjuteur, vouent une profonde sympathie à la cause des missions. Tous, ont prêté une oreille attentive à la chaleureuse parole du P. Büffel. A Spire, nos Pères usent de moyens analogues, en visitant les écoles primaires et secondaires.

L'Œuvre de charité du Saint-Esprit, dirigée par le talent organisateur du P. Sonnenschein, continue à prospérer. Le P. Büffel nous a dignement représentés tant aux Congrès des catholiques allemands qu'aux congrès missionnaires internationaux des étudiants universitaires, tenus, les premiers, en 1925, à Stuttgart; en 1927, à Dortmund; les seconds en 1926, à Leitmeritz dans la Tchéco-Slovaquie; en 1927, à Poznan en Pologne.

Notre imprimerie a dû faire de nouveaux efforts pour mettre notre *Écho* et notre *Almanach* à même de concurrencer tant soit peu les productions d'imprimeries de mission bien autrement puissantes, telles que celle des Pères de Steyl, des Pallotins de Limbourg ou des Bénédictins de Bavière. A l'*Écho* on a donné un format plus grand. Les pages qu'on y consacre depuis février 1926 aux enfants ont eu d'heureux résultats, car des dons de toute espèce nous arrivent en grand nombre de la

part de ces enfants. L'*Almanach* a repris son extension d'autrefois de 104 pages. Des littérateurs de marque en font l'éloge et y collaborent. Bien que la rédaction de nos périodiques doive prendre en considération avant tout les missions confiées à notre Province, elle ne néglige pas les autres districts de la Congrégation et récompense avec des aumônes la collaboration des missionnaires de tous pays et de toute langue.

A l'exposition internationale de la presse, qui se tient à Cologne de mai à octobre 1928, notre Congrégation est représentée par un bon nombre d'ouvrages de ses Pères. Le P. Büffel, nommé membre du Comité préparatoire de la Section des Missions a pu leur donner le relief nécessaire. Nous exprimons ici notre profonde gratitude à tous les supérieurs ayant eu l'extrême obligeance de nous envoyer des objets d'exposition, tels que journaux, revues, histoires saintes, catéchismes, livres de sciences, descriptions, grammaires et dictionnaires, etc. Sont représentées à l'Exposition les missions du Tanganyika-Territory, de la Kenia-Colony, de Kroonstadt, Angola, Congo Français et Belge, Kaméroun, Nigéria du Sud, Sénégalie, Guinée Française, Madagascar, Réunion, Teffé. Sur d'autres rayons se côtoient paisiblement, comme autant de messagers du ciel, les différents périodiques de nos Provinces : France, Belgique, Amérique, Portugal, Suisse, Hollande, Allemagne. Un stand spécial a été réservé à la section américaine de la Sainte-Enfance, dirigée par Mgr Stadelman. Sa brochure avec le pavillon étoilé attire les regards de beaucoup de visiteurs. Un modèle de la mission de Kilomeni, exécuté par le F. Benno, forme un autre centre d'attraction.

Cependant s'il y a du mérite à intéresser les fidèles à nos missions, combien plus méritoire est-il pour une Province d'envoyer des missionnaires. Malgré les pertes énormes infligées par la guerre, la Province d'Allemagne a plus d'une fois oublié ses besoins les plus urgents, pour ne pas tromper outre mesure les attentes de nos pionniers d'Afrique. La Préfecture de Kroonstadt est jusqu'ici le seul champ d'action confié *ex officio* à son zèle apostolique. Depuis trois ans des pourparlers sont en cours au sujet de l'Amazonie. Quand notre prochain Bulletin paraîtra, cette question sera sans doute tranchée. En attendant, nous avons envoyé trois Pères et deux Frères à la Préfecture de Teffé, dont le P. Bruning, qui vient de mourir.

Pendant ce même laps de temps quinze Pères et quinze Frères ont rejoint Mgr Klerlein, à Kroonstadt. Cinq Frères nous ont quittés pour d'autres Missions ou Provinces, deux attendent depuis un an le Visum pour les États-Unis. Mentionnons aussi quatre Sœurs de la Congrégation de Saint-Paul de Herxheim, Palatinat, parties le 17 août 1927 pour la Préfecture de Kroonstadt, afin d'y seconder les travaux de nos missionnaires. Une de ces Sœurs vient de mourir, victime de son dévouement auprès des malades. Rappelons enfin que notre maison de Cologne remplit aussi les fonctions d'une procure des missions. Comme telle, elle a déjà rendu plus d'un service, en fournissant les objets les plus divers, depuis des matériaux de construction jusqu'à des cloches.

Que cet aperçu suffise ! Le Bulletin de 1928 montre la Province d'Allemagne aux prises avec de grandes difficultés d'ordre matériel et avec un manque de Pères. Mais le dévouement de ses membres lui promet la victoire. Le Christ lui-même nous appelle à la propagation de son règne. L'Esprit-Saint nous guide; Marie, la Reine des Apôtres, nous entoure de sa maternelle protection. Donc : *Sursum corda!*

P. BISMARCK.

NÉCROLOGIE

Le P. Eugène BRUNET, Profès des vœux perpétuels, de la Province de Belgique-Hollande, décédé à Weert, le 18 avril 1928, à l'âge de 72 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 8 mois comme profès.

La vie du P. Eugène Brunet, qui vient de mourir à Weert *Pron. Wéért*, nous offre un bel exemple de dévouement total et continu aux intérêts de sa Famille religieuse.

Né le 10 septembre 1856, dans la petite ville de Hondschoote (Nord), d'une honorable et chrétienne famille de cultivateurs, il eut le malheur de perdre sa mère quand il n'avait que six ans; « mais, écrit-il, dans sa lettre de demande d'oblation, le

bon Dieu l'a remp[la]ça bientôt par une belle-mère » ; ce qui facilita plus tard la réalisation de sa vocation.

A treize ans, il passa de l'école primaire de Hondshoote au collège ecclésiastique Saint-François d'Assise d'Hazebrouck, alors dirigé par le vénérable chanoine Dehanne, dont l'abbé Lemire devait plus tard écrire la vie. C'est de là aussi que devaient sortir notre P. Ch. Lemire, mort prématurément à la Trinidad de la fièvre jaune, et l'abbé Lemire lui-même, qui y fut professeur de rhétorique, en même temps que M. H. Vanhaecke, ses études terminées, y professait la philosophie.

Eugène Brunet y fit toutes ses études. Deux ou trois ans avant de les achever, il se mit en présence de son avenir et, envisageant l'apostolat lointain, il ne pensait qu'aux Missions Étrangères de Paris, lorsque M. Vanhaecke, qui, gagné par une conférence du P. Horner, venait d'entrer dans la Congrégation du Saint-Esprit, lui montra les avantages de la vie religieuse et de communauté pour la vie apostolique. Son directeur lui conseillait de faire d'abord une ou deux années de Grand Séminaire, pour y mûrir sa vocation, mais, écrit M. Brunet, « comme Monseigneur — il s'agit ici du cardinal Régnier, archevêque de Cambrai —, lâche difficilement ses séminaristes une fois qu'il les tient », il fit sa demande d'entrée (10 juillet 1876). Sa lettre était apostillée du chanoine Dehanne : « Je pense, écrit celui-ci, que le jeune Brunet peut faire un très bon religieux-missionnaire; il est édifiant sous tous rapports. » Ce témoignage ne sera jamais démenti.

Entré au Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet — à cette époque, les études précédaient le noviciat —, M. Eugène Brunet poursuivit simplement son chemin, sans heurt, toujours semblable à lui-même : correct, régulier, consciencieux, suffisamment ouvert à toutes les sciences ecclésiastiques, mais témoignant surtout un esprit pratique qui pouvait faire présager ses futures fonctions. « C'est, écrivait le P. Fr.-X. Libermann, un de nos meilleurs scolastiques. »

Prêtre à Chevilly le 21 novembre 1880, il faisait profession le 28 août de l'année suivante. Parlant de ses dispositions dans sa lettre de profession, il écrivait avec une belle sincérité : « Pour ce qui est de mes aptitudes, je ne m'en reconnais pas de bien spéciales pour telle ou telle position — ses supérieurs lui en reconnaîtront —; j'ai toujours eu en vue d'acquérir toutes les connaissances offrant quelque utilité, et c'est ce qui m'a empêché de rien approfondir. Quant aux goûts et attraits, il est vrai qu'une forte inclination à me dévouer au salut des pauvres Noirs a beaucoup contribué à mon entrée au scolasticat,

et cet attrait ne m'a pas quitté; mais avant tout je me sens disposé à m'en remettre avec un entier abandon entre vos mains. »

Depuis quelques années, une œuvre intéressante — un collège avec école apostolique — avait été fondée à Merville (Nord), à la demande et grâce aux libéralités de trois pieuses demoiselles, les Sœurs Loridan, qu'on appelait irrespectueusement les « trois Grâces » mais qui se montrèrent toutes et toujours d'une générosité, d'une délicatesse et d'une discrétion parfaites. Le jeune P. Brunet y fut envoyé comme professeur de 3^e, préfet de discipline et plus tard aide-économiste, sous la ferme et intelligente direction du P. Riaux. Il y fut, écrit-il, « parfaitement heureux et content ».

Huit ans plus tard, à la fin de l'année scolaire 1889, le T. R. P. Emonet lui écrivait : « Je vous nomme Directeur de l'Œuvre de Saint-Maurent, au Bois-d'Estaires. Vous êtes du Nord et vous n'êtes pas étranger à la culture : ces deux qualités vous assurent le succès. » Nous avions là une propriété que nous avions reçue dans l'espérance de nous y voir organiser un petit Orphelinat agricole; mais, quoique enfant du Nord et non étranger à la culture, le P. Brunet n'y eut qu'un succès médiocre : dès qu'on le put, la propriété fut louée, et le fermier, un cultivateur du pays, n'a pas tardé à y faire fortune.

Quant à l'établissement de Merville, il devait être, en 1903, fermé par ordre de Combes, et, pendant la guerre, totalement ruiné. Le diocèse de Lille — détaché de Cambrai — à qui nous l'avions cédé gratuitement, a reçu pour le reconstruire d'importants dommages de guerre et il y a mis son Séminaire de Philosophie. Appelé deux ans de suite par Mgr Quillet pour faire à sa place les tournées de confirmation, Mgr Le Roy a pu du moins constater les sympathies profondes que nous avons laissées dans la région, et le grand désir qu'on aurait de nous y revoir. De Merville, notre École apostolique se transporta à Gentinnes, en Belgique, où nous appela un autre ami généreux, notable commerçant d'Anvers, M. Wégimont, qui avait des intérêts au Congo.

Quant au P. Brunet, en 1896, il passa à Orgeville (Eure), et n'y resta que deux ans. C'était encore une exploitation agricole, importante celle-là, fondée par les fils du Président Bonjean, tombé à côté de Mgr Darboy, pendant la Commune de Paris : œuvre d'une belle inspiration chrétienne et patriotique des enfants de M. Bonjean, en faveur des enfants des malheureux égarés qui avaient massacré leur père.

Mais c'était, on le comprend, une œuvre difficile : d'autant

que M. Georges Bonjean, juge au Tribunal de la Seine, qui en était le pourvoyeur, prétendait en garder la surveillance et la haute direction. Et il n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il pouvait, même à l'église, remplacer le prédicateur près de ses jeunes « apaches »; aussi, un jour, un Père de passage le voyant s'avancer au banc de communion pour parler, lui porta son surplis... Ce qui nuisit à l'inspiration du moment, mais ne changea pas les habitudes.

D'Orgeville le P. Brunet passa à la Procure générale, à Paris, et il y revint plus tard faire un second stage.

Cependant, nous avons été amenés, entre temps, à nous établir à Misserghin, près d'Oran, appelés par Mgr Cantel pour essayer de sauver une congrégation locale — les « Frères de l'Annonciation » — fondée par un prêtre zélé, le P. Abram, et qui périssait sous le poids de dettes lourdes, dues à l'imprudence et à l'infidélité du Fr. Économe. Mme Jules Lebaudy, qui se servait de Mgr Le Roy comme intermédiaire de plusieurs de ses œuvres — car elle disposait d'une fortune considérable, mais voulait absolument rester inconnue —. Mme Lebaudy s'intéressa à l'avenir d'une maison d'éducation pour les jeunes Algériens et fit les avances nécessaires pour sauver cette magnifique propriété. C'était pour le P. Brunet un nouveau champ d'expérience, et il faut avouer qu'il y était mal préparé. Passe encore pour l'exploitation d'une grande pépinière, d'une huilerie, d'une tannerie, des cultures locales; mais, pour cet homme du Nord, la culture de la vigne et la fabrication du vin n'étaient décidément pas son affaire; d'autant qu'il avait sur toutes choses des idées personnelles bien arrêtées et qu'il ne cédait pas facilement aux conseils : c'était là, avec une parfaite bonne volonté, son défaut de race et de nature.

Rentré à Paris après quatre ans d'expériences, il faut l'avouer, peu heureuses, il partit en 1907 pour le Canada, économe sous le gouvernement paternel du R. P. Oster.

C'était une autre création due à Mme Lebaudy. Mgr Le Roy, qui, au cours d'un voyage en Amérique, avait cru voir le grand intérêt que nous aurions d'avoir au catholique pays du Canada un nouveau centre de recrutement, proposa d'y utiliser une partie du personnel devenu libre par suite de la fermeture de douze de nos maisons de France, en 1903. Mme Lebaudy accepta, en demandant d'essayer, pour commencer, une œuvre d'accueil et d'initiation agricole pour les jeunes gens qui, comme autre fois les Puritains des États-Unis, voulaient aller au loin chercher la liberté qu'ils ne trouvaient plus chez eux. Sur un rapport du P. Limbour, autorisé à servir de guide en Amérique à un

peintre-verrier de Beauvais, protestant converti, on fit l'acquisition, aux portes d'Ottawa, d'une superbe propriété ayant appartenu à un ancien représentant, Alonzo Wrigt, dit « le roi de la Gâtineau ». L'École agricole eut peu de succès, et il a fallu l'initiative intelligente du P. Burgsthaler pour lui substituer l'École apostolique de Saint-Alexandre, qui a déjà donné de beaux résultats et qui en laisse prévoir de meilleurs encore.

Cependant, le 29 septembre 1912, le P. A. Sébire, Provincial de Belgique-Hollande, de passage à Paris, écrivait au P. Brunet : « Cher Père, notre maison de Weert marche très bien pour le recrutement ; nous y avons actuellement quarante-cinq apostoliques... Tous ceux qui voient ces jeunes gens sont frappés de leur bonne formation. — Mais il y a un point noir : les ressources n'arrivent pas vite. Nous avons là le bon vieux P. Friederich, qui se croit en retraite : il ne sort point, fait ses prières du matin au soir, se livre de temps à autre à des travaux de menuiserie pour se réchauffer, et c'est tout. Il a, d'ailleurs, l'estomac malade et se ressent des suites du béri béri contracté en Amazonie.

« Il nous faudrait un Père actif, sachant le flamand. Vite, il apprendrait le hollandais. J'ai pensé à vous et en ai parlé à Mgr Le Roy. »

Le P. Brunet fut donc rappelé et nommé Supérieur de l'École apostolique de Weert (25 décembre 1907) : ce sera là désormais son champ d'action, celui pour lequel il était le mieux fait et où il a pleinement justifié les espérances mises en lui.

Commencée le 2 septembre 1904, aux portes de la petite ville de Weert (Limbourg hollandais), l'École s'éleva en pleins champs, à l'ombre d'un moulin à vent dont les grandes ailes animaient seules le paysage — car il a disparu depuis —. Dès le principe, elle fut bien accueillie par le clergé et la chrétienne population du pays. Les enfants suivant les cours d'un bon collège de la ville, le personnel s'y trouvait très réduit ; mais il fallait vivre, il fallait bâtir, il fallait même se développer. Or, racontait plus tard le P. Brunet, à son arrivée à Weert, il avait trouvé en caisse la somme de 3 florins, — avec de nombreuses dettes chez les fournisseurs. Le nouveau Supérieur fut admirable d'énergie, de persévérance et de savoir-faire, le tout basé sur un profond esprit de foi. Grâce à des courses multipliées, à des visites aux paysans voisins, à des services rendus, à des conférences, plus tard à la publicité faite par de nombreuses circulaires et par deux petites revues de propagande missionnaire fort bien présentées et dont l'une est spécialement desti-

née aux enfants, l'Œuvre de Weert n'a cessé de se développer, sympathique à tous, et de donner de précieux résultats.

La maison devint bientôt insuffisante. Le P. Brunet, qui ne détestait pas les constructions, en vrai Père du Saint-Esprit, fit les plans d'un nouveau bâtiment, réunit des ouvriers, contrôla et dirigea leur travail, en fut le véritable et heureux entrepreneur. Son autorité dans le pays ne fit qu'augmenter, d'autant qu'il savait donner des conseils autorisés sur la conduite d'une ferme, sur le bétail, sur les chevaux, et qu'il s'était même acquis une véritable réputation de vétérinaire... et de médecin !

Il fallait une chapelle. « Le P. Supérieur, raconte le Bulletin de mars 1915, avait fait quelques traductions pour un bon vieil architecte de Ruremonde. Quand il lui apporta les dernières feuilles de son travail, le vieillard, qui a près de quatre-vingt-dix ans, lui dit : « Père, je vous remercie bien sincèrement. Que pourrais-je faire pour votre œuvre? — Nous rêvons, pour un avenir sans doute bien éloigné, la construction d'une modeste chapelle : « ne pourriez-vous nous en tracer un croquis? — Oh ! bien volontiers, je vous ferai un plan complet, je vous aiderai pour la « direction des travaux, et je m'inscris en tête de la souscription « pour une somme de 200 florins. » En moins de deux ans on put en réunir 20.000, et les travaux furent immédiatement commencés. »

Mais au 1^{er} août 1914, la guerre éclatait, — la guerre qui allait remuer le monde entier et couvrir de ruines la Belgique et une partie de la France; la Hollande ne pouvait manquer d'en subir au moins le contre-coup. Dès le principe, le P. Brunet s'empessa de mettre l'établissement à la disposition de la Croix-Rouge, avec cinquante lits pour blessés et malades et tout son personnel comme infirmiers. Cette offre n'eut pas de suite, mais, hautement appréciée, elle valut au cher Père la croix *pro merito*, avec un diplôme de la Croix-Rouge de Hollande. Naturellement, il y eut de dures privations, d'autant que, outre cinquante à soixante Apostoliques, il fallut encore donner asile à une quinzaine de Scolastiques chassés de Louvain. Enfin, la guerre finie, la dangereuse épidémie de grippe, qui sévit presque partout, n'épargna pas la maison.

Cependant, la généreuse sympathie pour l'œuvre n'a cessé d'augmenter. On en eut une preuve touchante le 21 novembre 1920, à l'occasion des quarante ans de sacerdoce du P. Brunet et des cinquante ans de profession d'un autre quêteur intrépide, le Fr. Maria-Pius. « Toute la population de Weert, écrit le P. Sébire, y a pris part : cortège, arcs de triomphe, musique instrumentale, messe solennelle, discours, réception, toasts,

séance récréative, cadeaux splendides — magnifique ostensor, ciboire, custode, etc. — frais de la fête tous payés. Rien n'a manqué à la solennité. »

Ainsi travaillait toujours le cher Père, sans que rien fit prévoir un arrêt dans son activité, inlassable, dévoué non seulement à son œuvre, mais à toute la Province, lorsque le T. R. Père reçut, datée du 12 juin 1925, la lettre suivante du D^r Brunet, médecin à Steenbecque (Nord) : « Mon frère, le R. P. Brunet, en route pour venir se reposer chez moi pendant quelques jours, vient d'être frappé en Belgique d'une embolie cérébrale très sérieuse. Appelé d'urgence auprès de lui, je l'ai transporté à Steenbecque, hier soir. Le cher Père est paralysé de tout le côté droit; il parle difficilement. Quoique son état soit très grave, j'espère que nos bons soins le tireront de ce mauvais pas, et que tout danger de mort est écarté. »

Grâce en effet, aux soins éclairés du Docteur et au dévouement d'une Religieuse garde-malade qui fut appelée près de lui, un mieux se produisit, et le P. Brunet en profita pour envoyer son frère à Hazebrouck, et y faire des démarches en vue de notre retour dans la région du Nord : touchant témoignage de son amour pour sa Famille religieuse ! Mais toute illusion devait bientôt disparaître. Une lettre du P. Andries, de Gentinnes, qui était allé le voir, nous annonçait peu après qu'une seconde attaque, plus grave, immobilisait complètement le cher Père. Un mieux relatif se déclara cependant, et on jugea qu'on pouvait le transporter à Weert. Il devait y vivre encore près de six mois, suppléé dans la direction de la maison par le P. Philippens, mais ne cessant, malgré tout, de s'occuper activement de ses intérêts. D'une humeur toujours égale, d'une admirable patience, d'une résignation parfaite, il était pour tous un sujet d'édification. Malgré la difficulté qu'il avait à marcher, il tenait à sortir, à saluer les uns et les autres, à entrer même chez ses vieilles connaissances dont il acceptait une tasse de café noir et qu'il émerveillait toujours par ses propos sur l'Algérie et le Canada; après quoi, il rentrait content à sa chère Missiehuis.

Il y avait près de trois ans que le cher Père avait été frappé pour la première fois. Le 17 avril 1928, s'entretenant avec un voisin malade : « Nous allons partir ensemble, lui dit-il, partir pour le Ciel ! » Or, cette nuit même, vers deux heures, le Père qui couchait dans une chambre voisine de la sienne, entendant du bruit, se leva et trouva le Père expirant : à peine eut-on le temps de lui administrer les derniers sacrements. Le Père avait demandé et obtenu d'avoir un petit cimetière dans le

jardin de la communauté : il a été le premier à en prendre possession.

Ainsi travailla et mourut le P. Auguste Brunet. En se présentant devant le Juge, qui fut son Maître toujours et partout fidèlement servi, nous pouvons avoir confiance qu'il a reçu le bon accueil promis dans l'Évangile : *Euge, serve bone et fidelis ; quia in pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium domus Domini tui.*

A. L. R.

* *

Le P. René DE BODINAT, profès des vœux perpétuels de la Mission du Cameroun, décédé à l'hôpital de Sangmélima, le 8 septembre 1928, à l'âge de 32 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans comme profès.

* * *

Le P. David FITZ-GIBBON, profès des vœux perpétuels de la Province des États-Unis, décédé le 3 octobre 1928, à l'âge de 67 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 1 mois comme profès.

* *

Le P. Nicolas BRENNAN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock le 4 octobre 1928, à l'âge de 74 ans, après 58 années passées dans la Congrégation dont 48 ans et 1 mois comme profès.

* *

Le F. MIGUEL da Silva, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo portugais, décédé à Mayombe, le 18 septembre 1927, à l'âge de 62 ans, après 39 années dans la Congrégation, dont 27 ans et 9 mois comme profès.

* * *

Mgr GOURAUD, évêque de Vannes, est mort le 3 octobre à Vannes. Il nous a toujours témoigné beaucoup de sympathie. C'est grâce à son concours, notamment, que l'Œuvre de Saint-Michel-en-Priziac, après la fermeture de la maison en 1903, a pu être sauvée.

* * *

A Nantes, vient de mourir Mgr ROBERT, fondateur et directeur du *Petit Messager des Missionnaires nantais*, qui a montré un dévouement et une générosité admirables pour les Missions et les Missionnaires.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 19715-11-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le Jubilé sacerdotal de S. S. Pie XI. — Le nouveau Séminaire de la Propagande.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : malades et maladies, ou l'art d'être malade.

Nouvelles des Communautés. — Angleterre : Paroisse Sainte-Hélène. — A la Martinique : Une nouvelle paroisse : Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Afrique équatoriale française : La ville de Bangui : circulaire au sujet de l'usage préventif de la quinine. — Le virus de la fièvre jaune. — La maladie du sommeil. — La maison du missionnaire : à Vichy. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Irlande.

Nécrologie. — PP. Prosper Kuentz, Louis Audran, Émile Delyvert, Joseph Orcel. — F. Hilarien Woelfell. — Mgr William Stadelman. — Cardinal de Laï.

ROME

LE JUBILÉ SACERDOTAL DE S. S. PIE XI

20 déc. 1879-20 déc. 1929.

C'est le 20 décembre 1879 qu'a été ordonné prêtre, à Saint-Jean-de-Latran, l'abbé Achille Ratti, aujourd'hui Pie XI; son 50^e anniversaire tombe donc l'année prochaine, le 20 décembre 1929. Mais, il a été décidé que l'année jubilaire devra commencer le 20 décembre 1928, jour où le Saint-Père entrera dans la 50^e année de son Ordination sacerdotale, pour se terminer au jour anniversaire, le 20 décembre 1929.

L'Église catholique entière s'associera à cette célébration par des prières, des solennités, des pèlerinages. En ce qui nous concerne, nous serons heureux de nous unir à ce qu'auront réglé les Ordinaires de nos maisons, et nous aurons à cœur de

faire avec une attention et une ferveur particulière les prières prescrites, à la Messe et à nos divers exercices, pour l'Église et le Souverain Pontife.

LE NOUVEAU SÉMINAIRE DE LA PROPAGANDE

On sait que la Propagande, à Rome, dont le palais est place d'Espagne, abrite un Séminaire où sont réunis des étudiants de tous pays : les élèves sont actuellement une centaine. La Propagande, dans le but d'en recevoir un plus grand nombre, vient d'acquérir un vaste terrain, sur le Janicule, en face du Vatican. La première pierre du nouveau Séminaire, qui pourra réunir 260 élèves, a été bénite par le Saint-Père le 12 mai dernier.

C'est là aussi que la Propagande établira son siège, et c'est à ce titre surtout que la nouvelle nous intéresse; car l'expérience a montré que le Séminaire Urbain de la Propagande est plus fait pour les Japonais, les Chinois et les Indous que pour nos jeunes Noirs africains.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Douala*, le 30 septembre 1928, le P. Henri DE MAUPEOU.

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Gennep*, le 8 septembre, le Fr. WILBROD Coenderman.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Lierre*, le 22 octobre, le Fr. DONATUS Commissaris;

à *Louvain*, le 27 octobre, le Fr. PETRUS-CANISIUS Fransoo;

à *Langonnet*, le 30 octobre, le Fr. ARMEL Le Gallic.

Ont fait **Profession** :

à *Kimmage*, le 7 octobre. M. Columcille MAHON, né le 16 juin 1906, à Tullamore (Meath);

à Orly :

le 21 octobre, M. Alfred DEZEUZE, né le 2 juin 1907, à Nice;
le 8 novembre, M. Joseph GUILBAUD, né le 6 décembre
1903, à Givrand (Luçon).

A fait **profession** et sa **consécration à l'Apostolat** :

à Braga, le 1^{er} novembre, M. Manuel LAGE, né le 8 avril
1879, à Carvoeiro (Lisbonne) (Messe le 3).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à Chevilly, le 28 octobre 1928, par Mgr Le T. R. Père :

MM.

Jean-Baptiste HOUCHET, Eugène REISER, Pierre STROHM,
Augustin BLANC, Christian BERTHAULT, Alexandre DUMAS,
François LE ROUX, Joseph RYO, Charles WENDLING, Jean
SCHEER, Lucien SCHERRING, Jérôme ADAM, Alphonse MULLER,
Georges EBENDINGER, Robert HEYDEL, Pierre GRENIER,
Louis VUACHET, Jean COLLOMB, Paul BOS, Marius MARNAS,
André BRITSCHU, André RAGE, Eugène ANDLAUER, Antoine
RITTER, William GRICE, James HAGAN, Ernest DALY, James
HAMILL, Robert FOREMAN, Charles SCHWARTZ, Charles FREY,
Robert MORISSEAU, Albert RIEHL, Eugène LEGAULT, Daniel
BARNABÉ, Paul DOUCE, Henri GRIMAU, Marcel CARLET,
André MANIGLIER, René BAUG, Louis DE CORBIE, Félix
BOISSET, Francis MURRAY, Ernest IZART.

AVIS DU MOIS

Malades et maladies, ou l'art d'être malade.

Heureux ceux qui, selon la juste expression populaire,
« jouissent d'une bonne santé » ! Ils n'apprécieront bien leur
bonheur que lorsqu'ils ne l'auront plus. Profitez donc, heureux
mortels, de vos beaux jours, travaillez, sanctifiez-vous, faites
tout le bien possible au poste où l'obéissance vous a placés.
Dum tempus habemus, operemur bonum !

Peut-être aurez-vous la bonne fortune d'être épargné

jusqu'au jour où la porte de la mort s'ouvrira devant vous. Peut-être serez-vous visité par la maladie plus ou moins souvent, plus ou moins gravement. Peut-être, en ce moment même, êtes-vous arrêté par la souffrance... Car il n'y a pas lieu de tenir compte des malaises et indispositions passagères, même si celles-ci se renouvellent un peu trop. Ce fut le cas, lisons-nous dans le Bréviaire, de Saint Grégoire-le-Grand : « On est dans l'admiration à la vue de tout ce qu'il a dit, fait, décrété, avec un état de santé constamment misérable. » C'est bien le cas de plus d'un d'entre nous : On porte avec soi, souvent, plus d'une infirmité; mais il faut marcher quand même. Et l'on marche...

Pendant, il y a les vraies maladies, celles qui vous arrêtent, qui vous brisent bras et jambes, qui, avec la souffrance physique, vous font sentir douloureusement la souffrance morale : Ne pouvoir rien faire quand tout le monde travaille autour de vous, que la cloche appelle chacun à son devoir, que tel confrère est surchargé par le fait de votre inaction; voir compromis des intérêts dont on a la charge; peut-être manquer des soins essentiels, sans visites, sans consolations; et peut-être aussi souffrir, humilié, des fatigues, des inquiétudes, des embarras que l'on occasionne; laisser tel travail inachevé, telle affaire engagée, tels désordres dans ses papiers, sa correspondance, ses comptes. N'être pas prêt!

Mon Dieu! Que de souffrances avec la souffrance!

N'y aura-t-il donc aucun réconfort?

Assurément. Et, d'abord, apprenons à supporter avec calme et courage ce qu'on ne peut empêcher. *Abstine et sustine*. Ainsi souffrent les stoïciens; ainsi, dans leur philosophie instinctive, souffrent et meurent nos pauvres infidèles.

Mais cette considération ne saurait nous suffire, à nous chrétiens, à nous religieux, à nous missionnaires. Nous avons mieux.

Saint Paul, par exemple, donne aux malades le plus beau, le plus élevé, le plus réconfortant des enseignements, en leur apprenant qu'ils suppléent par leurs souffrances à la Passion du Sauveur : non assurément que la Passion soit insuffisante, mais Notre-Seigneur veut nous associer à ses souffrances pour le rachat de nos frères. Y a-t-il une consolation plus grande, un honneur plus beau?

Et comment nous plaindre quand nous voyons un Dieu fait homme abandonné, trahi, inondé d'une sueur de sang au jardin des Oliviers, saisi et frappé comme un criminel, chargé d'une croix, et expirant après la plus douloureuse des agonies?

Malades, nous souffrons d'être inutiles, peut-être gênants, peut-être à charge... La foi nous affirme que la maladie est une prière, et que la prière vaut mieux que le travail le plus actif, que la maladie est une source de mérite, que la maladie est une expiation.

Et que de péchés n'avons-nous pas à expier, que de fautes, que de négligences, que de temps mal employé, que de scandales peut-être ! — Sans doute, il y a le Purgatoire; mais n'est-ce pas une heureuse avance que d'en faire en ce monde une petite partie?

« Mon Dieu, si possible, que ce calice s'éloigne de moi... Cependant, avant tout, que votre volonté soit faite ! » Ce fut la prière de Notre-Seigneur; ce peut être, ce doit être la nôtre. Et même si la pauvre nature se trouve à bout, il lui sera permis de répéter : « Mon Père ! Mon Père ! Pourquoi m'avez-vous abandonné?... »

Mais non : Dieu n'abandonne personne de ceux qui croient en Lui; souvent même ses meilleurs amis sont les plus éprouvés. Rappelons-nous l'histoire de Job, et sans remonter si haut, celle de tant de saints de nos jours. Voici, par exemple, saint Alphonse de Liguori. Arrivé à une extrême vieillesse, infirme, la tête dans la poitrine, incapable de célébrer la sainte messe, de réciter son bréviaire, de prier, rongé de scrupules, lui, le grand théologien, il est chassé honteusement, par les siens, de la Congrégation qu'il avait fondée, et blâmé, sur de faux rapports, par le Pape lui-même... Et c'est un grand saint, futur Docteur de l'Église.

Conclusion. — Si nous sommes malades, soyons de « bons malades ». Avant tout, gardons-nous de nous montrer fatigués, exigeants, jamais contents, désagréables, et, pour tout dire, insupportables. Ne soyons pas non plus de ces malades sans ressort, sans énergie, n'acceptant ni soins, ni médicaments, désespérants pour leurs infirmiers et leurs médecins.

Accueillons la maladie comme une amie, avec au moins résignation et patience, si possible avec bonheur, en union avec la Passion du Sauveur, et tirons parti de nos souffrances en

les offrant un jour, par exemple, pour l'expiation de nos péchés, le lendemain pour nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs, le surlendemain pour notre œuvre, notre maison, notre mission, pour notre patrie, la Congrégation, l'Église, etc. Oh ! la belle semaine que la semaine ainsi passée !

— Sans doute ! Excellents avis, dira-t-on ; mais ils auraient tout de même plus de valeur si celui qui les donne commençait par les suivre...

Hélas !

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ANGLETERRE

Paroisse Sainte-Hélène.

Le 7 octobre dernier, le R. P. Coffey a célébré magnifiquement le 50^e anniversaire de la fondation de la paroisse Sainte-Hélène, dont il est depuis seize ans le vénéré pasteur.

Présidées par S. G. Mgr l'Auxiliaire de Liverpool, avec pour prédicateur le R. P. Harnett (provincial d'Irlande), les cérémonies se sont déroulées dans une atmosphère de grande ferveur. La population catholique de Peassley-Cross, composée en grande partie de familles de mineurs, avait fait, malgré la dureté des temps, de généreux sacrifices pour la restauration de l'église paroissiale.

Ce fut leur façon de témoigner à nos Pères la reconnaissance qu'ils leur doivent pour avoir remis en honneur la pratique religieuse trop longtemps négligée sous une précédente administration.

De passage à Sainte-Hélène quelques jours avant la fête, Mgr le T. R. Père avait eu l'occasion de constater la bonne marche des œuvres paroissiales et n'avait pas omis d'en faire compliment aux PP. Coffey et Mac Garry.

Telle quelle, cette œuvre paroissiale est d'un précieux secours pour notre maison de Castlehead. L'idéal serait que

nous puissions en avoir une semblable dans la banlieue de Londres. Quel avantage pour nos Scolastiques anglais, s'ils pouvaient, dans la grande Capitale, fréquenter les cours universitaires et y prendre leurs grades !

Nécessité qui s'impose de plus en plus, tant la question scolaire devient capitale dans les colonies anglaises pour l'expansion de la Foi catholique !

A LA MARTINIQUE

Une nouvelle paroisse : Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Mgr Lequien vient de créer une nouvelle paroisse — la cinquième — dans un populeux faubourg de Fort-de-France, le quartier « Dillon ». Un beau presbytère est construit, et la chapelle provisoire — en attendant l'église définitive — a été inaugurée le dimanche 7 octobre, au milieu d'un concours considérable de fidèles et en grande solennité. La nouvelle paroisse est dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est le P. Ch. Desnoulez qui en a été chargé.

L'appel fait par l'Évêque de la Martinique en faveur des victimes du terrible cyclone de la Guadeloupe a été entendu : Mgr Lequien a été heureux d'aller porter lui-même la généreuse offrande recueillie par lui à ses anciens paroissiens de la Pointe-à-Pitre, si éprouvés.

AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

La ville de Bangui.

A l'occasion du départ de Mgr Grandin pour sa Mission, relevons les lignes suivantes dans un journal colonial :

« A l'origine, quelques cases sur un rocher constituaient Bangui. Aujourd'hui, c'est une jolie ville, capitale de l'Oubangui et chef-lieu de l'Ombella M'Poko. Bangui a son budget autonome, sa population comprend environ 200 Européens, dont une centaine de commerçants, plus de 50 fonctionnaires et officiers, et quelques missionnaires. Il y a 7.000 indigènes. Sous l'intelligente administration du Gouverneur

actuel, ce centre ne peut que prospérer comme le reste de l'Oubangui, d'ailleurs. »

Circulaire au sujet de l'usage préventif de la Quinine.

Le Service de Santé signale à la population que depuis quelque temps plusieurs cas graves de paludisme ont été constatés, soit à Brazzaville, soit dans les postes de la colonie. Ces manifestations qui se sont présentées sous la forme, tantôt de *fièvre bilieuse hémoglobinurique*, tantôt d'*accès pernicieux*, et ont, le plus souvent, provoqué une issue fatale, ont frappé *exclusivement* des personnes qui s'abstenaient systématiquement, ou tout au moins négligeaient de faire usage régulier de la *quinine préventive*.

Ces défaillances sont dues, chez la plupart, à une *insouciance* impardonnable, et aussi, chez quelques-uns, à un état d'esprit *paradoxal* qui les porte à prétendre que l'usage constant de la quinine a pour résultat de favoriser l'impaludation. Elles constituent un danger dont les moindres conséquences sont des indisponibilités prolongées et répétées, et des frais de traitement onéreux, quand elles n'entraînent pas la mort.

Il est donc nécessaire de mettre en garde la population contre les résultats néfastes de ces négligences et de ces erreurs et de l'engager de la façon la plus pressante à prendre chaque jour régulièrement, à titre préventif, 0 gr. 25 de quinine. Cette dose doit être même doublée à l'occasion d'un travail ou d'un exercice tant soit peu fatigant.

L'expérience a prouvé, en effet, que si l'usage quotidien de la quinine n'empêche pas d'une façon absolue d'avoir quelques accès de fièvre, il met au moins à l'abri de l'impaludation *proprement dite* et de ses *complications graves*. Mais il faut retenir qu'en cas de manifestations fébriles ou même de courbature prolongée, il est nécessaire de consulter un médecin, car il y a alors lieu d'employer le médicament à doses curatives.

..... (1).

D'autre part, il n'est pas inutile de rappeler que l'usage quotidien de la quinine, qui a pour but de créer dans l'organisme

(1) Le paragraphe omis concerne la fourniture gratuite de quinine au personnel. — Les mots soulignés sont en italique dans le texte.

un milieu défavorable à l'hématozoaire du paludisme, ne doit pas dispenser des autres mesures qui visent à diminuer, sinon à supprimer complètement les piqûres des anophèles, moustiques transmetteurs de cette affection.

Celles-ci consistent : d'une part, *et surtout*, à lutter contre le développement des *larves*, en supprimant toutes les eaux stagnantes,..... d'autre part à se protéger *mécaniquement*...

Mais il faut se convaincre de ce principe que les moyens de protection mécanique ne constituent *en quelques sorte* que ce qu'on pourrait considérer comme une *deuxième ligne de défense*, appelée seulement à compléter la lutte antilarvaire, qui doit constituer l'*action principale*. Ils sont réalisés notamment par la *moustiquaire*, la *case grillagée*, et le *grillage métallique* posé à toutes les ouvertures des habitations, ces dernières dispositions étant plus spécialement employées en temps d'épidémie.

(Extrait du *Journal Officiel de l'A. E. F.*, 1^{er} mars 1928, p. 251.)

LE VIRUS DE LA FIÈVRE JAUNE

Un remède efficace contre la fièvre jaune serait-il enfin trouvé? Des recherches faites à l'Institut Pasteur, de Paris, le font espérer. Il résulte de ces travaux qu'il faut, d'abord, abandonner le spirochète décrit par le savant japonais Noguchi comme étant l'agent du typhus amaryl. Celui-ci est un virus filtrant, produit par un microbe que propage un certain moustique. En second lieu, on a pu préparer un sérum, d'abord essayé avec succès sur le singe. Ce sérum est désormais au point, pour des essais prophylactiques et surtout thérapeutiques chez l'homme; 600 flacons ont déjà été mis par l'Institut Pasteur à la disposition du Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française.

LA MALADIE DU SOMMEIL

La lutte engagée depuis longtemps contre la maladie du sommeil se poursuit en Afrique avec, espérons-le, des chances

nouvelles. Une communication du D^r Emily, médecin inspecteur général du Corps de Santé des Troupes coloniales, est, à cet égard, intéressant.

Après avoir rappelé que la maladie comprend deux périodes : l'une où le parasite se limite au milieu intérieur, lymphé et sang, l'autre où il envahit les centres nerveux — et c'est alors que survient le « sommeil » —, le D^r Emily dit que le traitement de l'atoxyl convient au premier stade, et le tryparsamide au second, en ajoutant que la ponction lombaire de contrôle est nécessaire pour décider de la suppression ou de la continuation du traitement.

Mais le fait nouveau est dans la découverte par le professeur Fourneau, de l'Institut Pasteur, du « Moranyl », entièrement différent des sels d'arsenic et d'antimoine, employés jusqu'ici; la propriété du moranyl est de donner l'immunité — une immunité qui, malheureusement, n'est pas définitive mais qui, pour deux grammes injectés, dure environ quinze mois.

C'est quand même un résultat appréciable, pour ceux de nos missionnaires, par exemple, qui ont à exercer leur ministère dans des milieux dangereusement contaminés.

Naturellement, ajoute le D^r Emily, la prophylaxie agromique garde tous ses droits : déboisements des gués et des points d'eau, déboisement autour des villages, déplacement des villages bâtis près des gites à tsés-tsés, etc.

LA MAISON DU MISSIONNAIRE

A Vichy.

Les eaux de Vichy (Allier) sont universellement connues comme efficaces dans le traitement des maladies de foie, et chaque année nous avons, malheureusement, l'occasion de leur envoyer plusieurs de nos confrères. Or, en 1922, un ancien missionnaire lazariste en Chine, le P. Henri Watthé, obligé par sa santé de rester en France, et nommé aumônier des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à Vichy, eut l'idée de venir en aide — aide matérielle et morale — aux nombreux missionnaires qui y viennent faire une saison, et il fonda la *Maison du Missionnaire*.

Il semble que cette fondation ne dût rencontrer que sympathies et concours. Il n'en fut pas ainsi. Victime de certains personnages qu'il avait pris comme associés, le P. Watthé se trouva bientôt en conflit, d'abord avec certains hôteliers, et surtout, bientôt après et jusqu'aujourd'hui, avec les autorités ecclésiastiques de Vichy et de Moulins. Mgr Le Roy, à qui le P. Watthé avait confié ses embarras dès le principe, lui conseilla de disparaître derrière une association légale déclarée et, dès lors, inattaquable, uniquement composée de laïques, qui le nommerait secrétaire ou directeur : c'est ce qu'il fit, avec un ancien élève de notre Maison de Cellule, M. Marmoiton, comme président, et c'est ce qui a sauvé l'Œuvre.

La *Maison du Missionnaire* a déjà reçu et hébergé aujourd'hui 900 missionnaires, auxquels elle a, par ailleurs, procuré les soins gratuits d'un médecin et des réductions considérables aux Établissements de bains, sans parler d'une chapelle où les prêtres peuvent célébrer la messe chaque matin, d'une société choisie, d'un cercle, d'une bibliothèque, etc.

Lauréat de l'Académie française, l'an dernier, la *Maison du Missionnaire* de Vichy vient d'être déclarée d'utilité publique : ce qui lui permet de recevoir des dons et legs à titre de personnalité civile.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Au sujet du « Catéchisme illustré des Vérités nécessaires ».

Quelques questions nous sont adressées au sujet du catéchisme en images.

1° *Qui en a la propriété?*

R. — C'est l'*Union des Œuvres de Presse catholique* (administrateur-directeur : M. L. Lebrun), 15, rue de Dublin, Bruxelles. — L'auteur a simplement reçu un certain nombre d'exemplaires, et il est entendu que les Pères du Saint-Esprit auront un rabais d'au moins 50 % sur le prix fort.

2° *A combien d'exemplaires a-t-on tiré?*

R. — A 15.000 exemplaires.

3° *Quels sont les prix?*

R. — Prix au détail (prix fort).....	7 fr. 50 belges.
Prix par 1000 exemplaires	4 — » —
Prix aux libraires	7 — 50 — 20%

4^o *Peut-on avoir l'ouvrage en d'autres langues que le français?*

R. — Il peut être édité en toutes langues, pourvu qu'on demande un minimum de 2 à 3.000 exemplaires par langue.

Remarque. — Les Missions hésitent toujours à consentir des dépenses supplémentaires, mais aujourd'hui, beaucoup d'indigènes ont de l'argent, et le catéchisme, pensons-nous, peut être vendu sans perte pour les Missions.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 10 octobre, le P. Émile DELYVERT, de Sierra Léone.

à *Anvers*, le 12 octobre, le Fr. WIRO Rypkema, du Katanga.

Sont partis :

de *Marseille*, le 27 septembre, les PP. Philippe NADON, pour Maurice; Michael MURREN, pour Zanzibar; James WHITE, pour Bagamoyo;

le 11 octobre, les PP. Augustin RISS, pour Maurice; Félix DE MEAUPOU, pour Majunga; Thomas RODGERS, Thomas DOOLEY et le Fr. MARIE-MAXIMIN Morhain, pour Bagamoyo; le P. John MARX, pour Zanzibar; les PP. James MARRON et Francis COONEY, pour le Kilima-Ndjaro.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. E. CONRAD, C. S. Sp. **Kitabu cha Sala** (Livres de Prières en swahili du Katanga), 2^e édition (30^e mille). Petit in-16, 215 p., 1925.

Mgr Louis LEMPEREUR, C. S. Sp., **Katakisimu ya Dini Katolika** (Catéchisme de la Religion catholique, en swahili

du Congo belge), 2^e édition (50^e mille). — Petit in-8^o, 94 p., 1927.

R. P. Bernard VISBEEK, C. S. Sp. **Katekisimu Katolika** (Catéchisme catholique, traduction du précédent en *Kiluba*). — 1^{re} édition (20^e mille), 1925.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

JANVIER 1925 — AOUT 1928

Personnel : R. P. Richard HARNETT, *Sup. Provincial*; PP. CREHAN, M. MEAGHER, *Assistants*; E. LEEN, M. EVANS, L. HEALY, *Conseillers*; J. STAFFORD, *Procureur*.

APERÇU GÉNÉRAL

Depuis notre dernier bulletin, la Province d'Irlande a subi bien des changements dans son personnel. Le R. P. Richard Harnett a remplacé, comme supérieur provincial, le R. P. J. Byrne, nommé conseiller général. Le P. E. Leen a été nommé supérieur de la maison de Blackrock, à la place du P. M. Downey, et le R. P. Crehan, conseiller général, supérieur de Rockwell, en remplacement du P. John Byrne.

Notre personnel actuel de 54 Pères est ainsi distribué : 5 sont affectés au grand Scolasticat, 3 au Noviciat des Clercs et des Frères à Kimmage, y compris le P. O'Hart, en retraite, 3 sont chargés de la propagande, 6 sont malades et 8 sont des fonctionnaires. Pour nos trois collèges de Blackrock, Rockwell et Rathmines, restent 29 Pères, dont quelques-uns, vu leur âge où l'état de leur santé, ne peuvent être chargés de cours. Parmi les autres, 16 seulement remplissent les conditions voulues pour profiter de la subvention que donne l'État Libre aux collèges.

Dans le but de faciliter la bonne administration des œuvres

de la Province, on a inauguré, l'année dernière, une retraite spéciale pour les Supérieurs et les Économés de toutes nos maisons, à laquelle présidait le R. P. Provincial. C'est le P. J. Kearney qui en a donné les exercices, dans la communauté de Rockwell.

Blackrock. — Depuis notre dernier Bulletin, en 1925, nous avons eu bien des changements dans notre personnel. Nous ont été enlevés par la mort : le P. J. Foley (25 nov. 1927), les FF. Agricola (janv. 1927), Grégory (4 oct. 1925), Columbkille (24 janv. 1928); nous sont arrivés pendant cette période de trois ans : les PP. E. Leen, Mc O'Connor, J. Foley, tous trois des Missions d'Afrique. Le P. J. Mc Quaid est venu de Rome (nov. 1925), ainsi que le P. M. Kennedy, placé au Grand Scolasticat (sept. 1926); nous ont quittés, les PP. Mc Sexton (sept. 1926) pour Sainte-Marie-Rathmines, et Mc Allister (1925) pour les États-Unis.

Dans notre clôture se trouvent réunis présentement 24 Pères : 13 au Collège, 5 au Grand Scolasticat, et 6 à Clareville — comme résidence — car leur travail est au Collège.

Le progrès se manifeste un peu partout, et dans l'augmentation du chiffre de nos élèves, et dans l'organisation de la maison par la construction d'une nouvelle cuisine, et dans le développement de nos terres, par l'achat de Willow Park. La seule chose à déplorer, et elle est d'importance, c'est le manque du personnel suffisant pour la bonne marche d'un établissement si considérable.

Le Grand Scolasticat, trop à l'étroit à Kimmage pour abriter tout ensemble les théologiens et les philosophes, a été transféré au château de Blackrock, où nos jeunes étudiants ont les coudées plus franches. Les philosophes, bien que logés à Willow Park, ont leurs exercices de communauté et leurs cours au château, distant de quelques centaines de mètres; c'est bien là un inconvénient; mais il disparaîtra le jour où la Province pourra construire à Kimmage le Scolasticat qui lui est nécessaire.

Administration du Collège. — Supérieur, P. E. LEEN; Économe et Assistant, J. BURKE; Conseillers, PP. MEAGHER et J. HEELAN; Préf. des Études, P. J. MC QU Aid; Préf. de discipline, P. J. HEELAN. — *Personnel enseignant* : PP. J. KEA-

WELL, M. DOWNEY, Th. O'HANLON, F. SENGER, M. MOLONEY, M. O'MAHONY, J. BUTLER, M. O'CONNOR. — *En retraite ou malades* : PP. N. BRENNAN; J. BALDWIN, A. Mc DONALD.

La Communauté des Frères est fort réduite : FF. Mary-Paul, Benignus, Aloysius, Gerald, Ailbe, Michael, Dismas, John-Joseph, Declan-Paschal et Sturmius, venu de la maison de Knechtsteden. — Agrégé : M. O'Reilly. — Surveillants : MM. B. Culligan, P. White, W. Higgins, E. Burke, J. Giltinan, F. Fullen, D. O'Leary. P. Smyth.

Du fait que nos Frères sont peu nombreux, nous sommes amenés à faire de grosses dépenses pour trouver la main-d'œuvre nécessaire, soit 20 domestiques à la maison et 12 ouvriers à la ferme.

Marche du Collège. — *Nombre d'élèves.* — La période de transition d'après guerre semble définitivement passée en Irlande, et depuis 1925 l'ère de stabilité, de sécurité et de paix a commencé. L'ordre ayant succédé au trouble, nos collèges maintenant tendent à regagner toute leur activité et leur prospérité d'avant guerre. Le nombre des élèves, en comptant les petits scolastiques aussi bien que les internes et les externes, se maintient à Blackrock au niveau d'environ 350. A noter qu'il y a accroissement appréciable dans le nombre des élèves externes et surtout dans celui des petits scolastiques. Nous sommes heureux de signaler ce dernier fait, n'oubliant pas que nous sommes avant tout membres d'une Congrégation de Missionnaires et que l'on réclame partout des ouvriers dans le champ du Père de Famille.

Conditions d'enseignement. — Nous nous efforçons de donner à nos élèves une éducation foncièrement chrétienne, mais nous ne sommes pas libres et indépendants en ce qui concerne le plan d'étude, le programme à suivre, l'horaire à observer; l'autorisation d'enseigner. Celle-ci est d'un formalisme à faire peur.

Soumis au contrôle d'une inspection minutieuse, les professeurs doivent être compétents et se trouver à la hauteur de leur tâche. D'ailleurs ce n'est que lorsque chaque professeur a reçu un avis de compétence que l'État Libre accorde l'allocation à la maison. D'autre part, c'est chaque année que les inspecteurs déclarent les professeurs compétents et non pas une fois pour toutes. De plus, pour avoir droit à la sub-

vention de l'État, chaque professeur doit fournir un certain nombre donné d'heures de classe par semaine. Aussi bien, parmi notre personnel enseignant nous n'avons qu'un petit nombre de Pères à remplir toutes ces conditions. Si tous nos professeurs, en effet, sont reconnus comme des maîtres compétents, plusieurs ne sont plus en état, malgré leur dévouement, de fournir le nombre d'heures d'enseignement requis par la loi, ce qui ne les empêche pas par ailleurs de se rendre utiles, dans la mesure de leurs forces, en se prêtant à toutes les fonctions du saint ministère.

Nos succès. — Malgré la pénurie de notre personnel enseignant, nos succès aux examens publics continuent à grandir toujours davantage, L'an dernier, sur 22 élèves présentés à l'Université pour l'immatriculation, 20 furent reçus, et dans la classe de rhétorique 10 sur 12 obtinrent le certificat de maturité. Ces beaux résultats sont dus autant à la préparation consciencieuse de nos élèves qu'au travail acharné des professeurs. Mais la formation scientifique et littéraire que nous donnons à nos élèves ne nous fait point négliger leur formation morale et religieuse.

Formation morale. — L'éducation de la volonté et du cœur qui donnent à l'homme la mesure de sa valeur fait l'objet de tous nos efforts. Voulant faire de nos élèves des hommes honnêtes et de bons chrétiens, nous les formons de notre mieux à la pratique des vertus chrétiennes. A cette fin, tous les dimanches et fêtes, les Pères leur donnent à la chapelle des instructions sur les vérités du dogme et de la morale pour leur servir de règle de conduite. D'autre part, dans les conférences qui se font dans les salles d'étude, on les met en garde contre le respect humain, on leur inspire un ardent amour envers la Sainte Vierge, gardienne de leurs âmes et de leur vertu, leur proposant en modèles les grands saints de leur âge : Louis de Gonzague et Stanislas Kostka.

Piété de nos élèves. — L'esprit religieux de nos élèves est excellent. Chaque jour presque tous s'approchent de la Sainte Table : les forts pour ne pas devenir faibles et les faibles pour devenir forts. Les Congrégations des Saints-Anges et des Enfants de Marie exercent aussi une grande influence sur l'esprit de nos enfants d'autant que ce sont les meilleurs, intellectuellement, qui en ambitionnent l'entrée. La conférence de

Saint-Vincent de Paul, établie depuis l'année dernière, favorise beaucoup, de son côté, le développement de l'esprit de charité, chez nos grands jeunes gens de seconde et de rhétorique. A tour de rôle, ils vont accompagner un membre ancien dans la visite des pauvres, et ce spectacle des déshérités de ce monde auxquels ils apportent un peu de consolation et d'amour leur fait comprendre mieux que tout la grande loi de charité : « Aimez-vous les uns les autres. »

Ce qui contribue pour une bonne part à faire aimer notre sainte religion et son culte, c'est la solennité de nos fêtes religieuses. Les grands scolastiques, en ces circonstances, nous donnent un précieux concours, et par l'excellente exécution du plain-chant, sous la direction du P. Kennedy, et par la perfection des cérémonies liturgiques. Durant la Semaine sainte, en particulier, nous leur devons de pouvoir offrir à ceux de nos élèves qui ne sont pas partis en vacances, les offices de ces saints jours dans toute leur beauté, ce qui n'est pas sans les édifier grandement.

Chant liturgique et Instruction religieuse. — Depuis plusieurs années, l'enseignement du plain-chant est devenu obligatoire dans tous les collèges du diocèse de Dublin, par ordre de l'Archevêque. Un programme détaillé est prescrit, à la fin de l'année, un examinateur nommé par lui, visite tous les collèges catholiques et fait subir une épreuve qui est assez sévère, dont le résultat est transmis à Sa Grandeur. Jusqu'ici, Dieu merci, ça toujours été un vrai triomphe pour nos enfants et leurs maîtres, les PP. Burke et Mc Quaid.

De même, l'épiscopat irlandais publie tous les ans un programme fort détaillé sur les matières religieuses à traiter : Écriture sainte, Doctrine chrétienne, Liturgie, Sociologie, tout y trouve sa place. L'examen se fait par écrit, sous la surveillance des prêtres du diocèse, et les devoirs sont envoyés aux examinateurs chargés de les corriger et d'en publier les résultats. Jusqu'ici nous n'avons qu'à nous féliciter des notes obtenues par toutes nos classes, surtout en rhétorique et en seconde. C'est, d'autre part, en termes très élogieux que l'archevêque a tenu à nous dire, à cette occasion, sa satisfaction pour le dévouement des Pères et l'application de nos élèves.

De plus, tous les quinze jours, le Père supérieur explique

aux élèves des hautes classes les relations sociales entre les individus, la famille et l'État, sous le Christ, Roi de la Société et de l'Univers.

Éducation physique. — En vue du maintien de la santé de nos élèves et du développement de leurs forces physiques, nous veillons soigneusement à leur donner des récréations en plein air : c'est en même temps une diversion utile au travail intellectuel. Nous avons des champs bien aménagés pour le football (rugby), le cricket et le hurling. Nos enfants s'adonnent à ces jeux athlétiques avec verve et entrain, à telles enseignes que, presque tous les ans, ils remportent des victoires éclatantes sur les concurrents des autres écoles catholiques et protestantes, dans les concours sportifs. Cette année, nos élèves ont gagné la « Grande Coupe de Leinster », pour la 27^e fois sur les 42 fois que le concours a eu lieu.

Grand Scolasticat. — *Directeur*, P. J. Kearney; *Prof. de Dogme*, P. I. MURPHY; *Prof. de Morale et Liturgie*, P. M. KENNEDY; *Prof. d'Écriture Sainte et Droit Canon*, P. B. FENNELLY; *Prof. de Philosophie et d'Hist. Eccl.*, P. D. FAHEY.

C'est avec bonheur que nous constatons d'année en année le nombre croissant de nos grands scolastiques; nous les voudrions plus nombreux encore pour répondre à nos désirs et à nos réels besoins. Voici la statistique de ces dernières années :

	Scolast.	Phil.	Théol.	Prêtres
1924-1925.....	63	43	20	6
1925-1926.....	75	51	24	2
1926-1927.....	82	57	25	5
1927-1928.....	88	60	28	4

Depuis 1924-1927, ont fait la Consécration à l'Apostolat 17 prêtres dont 15 envoyés en Mission. Notre prochaine Consécration aura 9 Pères, et dans 5 ans, nous pensons bien en avoir 15 par an. Toutefois, il nous faudrait une augmentation bien plus grande pour pouvoir fournir le personnel nécessaire à toutes nos missions de langue anglaise. C'est vraiment un champ trop vaste pour la province d'une petite île dont le recrutement des membres s'étend seulement sur une population de trois millions et demi de catholiques.

Études, Examens. — Les études philosophiques et théologiques des scolastiques ne laissent rien à désirer; leurs progrès, sous des professeurs compétents, se marquent dans toutes les branches des sciences sacrées, comme en témoignent les résultats obtenus par eux aux examens de l'Archevêché: On ne saurait être promu en effet, tant aux ordres mineurs qu'aux ordres majeurs, sans avoir subi avantageusement ces divers et rigoureux examens portant sur toutes les matières de la théologie.

L'examen de juridiction, en particulier, passé après la prêtrise, est d'une sévérité bien reconnue, et pourtant jusqu'ici tous nos candidats y ont réussi, tandis que bien d'autres, appartenant à des Congrégations diverses, y échouent régulièrement. Tous nos professeurs du Grand Scolasticat sont, d'autre part, membres du jury nommé par l'Archevêque, pour conférer les facultés d'entendre les confessions dans le diocèse, ce qui prouve l'estime dans laquelle l'Archevêché tient notre personnel du Grand Scolasticat.

Ces fortes études, toutefois, ne nuisent en rien à l'esprit apostolique de nos grands scolastiques. Par des conférences, des directions et des retraites bien appropriées, nous nous efforçons de nous conformer le mieux possible à l'article 29 de la Const. 6 sur le but de la Province, et ce n'est pas en vain. Tous nos scolastiques à cette heure, c'est une chose incontestable, n'ont en effet, d'autre désir que d'aller travailler de toutes leurs forces à l'évangélisation des pauvres noirs, en Afrique ou ailleurs.

Travail manuel. — Grades académiques. — La Divine Providence a ménagé à nos grands scolastiques pour leur délassement, après l'application prolongée donnée aux études, une belle et vaste propriété, où ils peuvent prendre tout à loisir la détente dont leur esprit a besoin: Willow-Park. Après Dieu, c'est à la vigilance toujours attentive du cher P. Downey que nous devons ce beau parc de 32 acres, où nos scolastiques peuvent prendre leurs récréations, faire leur travail manuel, et se refaire une vigueur et des forces nouvelles.

Chaque année, nous envoyons un nombre toujours plus grand de philosophes à l'Université nationale de Dublin, suivre un cours d'enseignement des hautes études et prendre leurs grades académiques. Par les chefs de nos missions

d'Afrique, nous savons combien ces titres sont appréciés, puisqu'ils permettent à tous ceux qui sont munis du diplôme H. E. de devenir inspecteurs des écoles de leur circonscription, et d'être reconnus comme tels par les autorités civiles. Ce nous est ainsi un moyen nouveau de servir utilement les Missions.

Petit Scolasticat. — Le Petit Scolasticat compte actuellement 82 scolastiques, dont 22 titulaires. Tous les ans, 12 ou 13 en moyenne, s'en vont au Noviciat de Kimmage. Parmi nos aspirants, nous avons peu de défections, c'est à peine si une demi-douzaine sur 75 nous ont quittés, au cours de ces dernières années. Et ce fait, il n'y a à pouvoir l'apprécier à sa juste valeur, que ceux-là seuls qui ont vécu dans les œuvres. La bonne marche et la prospérité de nos deux collèges contribuent notablement, cela est hors de doute, au recrutement et à l'entretien de nos aspirants auxquels cependant nous demandons une pension, mais de beaucoup inférieure à leurs dépenses réelles. Aussi bien, est-il vrai de dire, qu'en nous adonnant à l'éducation de la jeunesse, nous travaillons surtout pour nos Missions, et par les excédents de nos ressources qui vont à nos aspirants Missionnaires, et par les sympathies très effectives du clergé et des chefs des diocèses, que nous valent les services que leur rendent nos collègues. Si l'organisation de nos Petits Scolasticats à côté de nos maisons d'éducation nous permet, d'une part, une économie de personnel enseignant, elle a aussi un autre avantage, qui est de provoquer une véritable émulation entre élèves et petits scolastiques, tout au profit des études et des uns et des autres.

Nous mentionnons avec plaisir l'Œuvre des Vieux Timbres, moyen tout moderne de contribuer à l'entretien de nos jeunes aspirants, et auquel s'emploie le cher P. Ph. O'Shea, avec tout son intelligent dévouement. Déjà une première bourse de 600 livres sterling a pu être fondée, et bientôt elle sera suivie d'une seconde.

Œuvre de la Sainte-Enfance. — Voici une lettre de Mgr Mério, Protonotaire Apostolique, Directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, au R. P. Hyland, Directeur de l'Œuvre en Irlande. Cette lettre — de Paris —, à la date du 25 février 1928, est plus éloquente que tout éloge de notre part.

« Monseigneur Mério, Protonotaire Apostolique, Directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, présente ses religieux hommages au R. P. Hyland, Directeur de l'Œuvre en Irlande. Il a l'honneur de lui accuser réception de sa lettre du 27 février annonçant à Monseigneur l'envoi par l'intermédiaire de la Banque Baring Brothers, d'un chèque de cinq mille livres sterling au profit de la Sainte-Enfance.

« Monseigneur tient à féliciter le R. Père de cette magnifique offrande qui témoigne de l'esprit de foi de sa chère patrie. Il est très ému de constater avec quelle intelligence des besoins des Missions, les Irlandais ont su faire très large la part des petits abandonnés secourus par l'Œuvre. Tant de modestes sacrifices, tant de dons généreux ont contribué à la réalisation de cette généreuse collecte ! Monseigneur prie le R. Père d'agréez l'expression de sa profonde gratitude et d'en être l'interprète auprès de tous ses collaborateurs si dévoués à la Sainte-Enfance. »

Nous avons à cœur d'ajouter que le cher P. Hyland, nonobstant son âge — il a célébré le 1^{er} octobre 1921 le cinquantième anniversaire de son ordination à la prêtrise — se charge comme par le passé, du saint ministère chez les Frères de Saint-Jean de Dieu, et ailleurs, dans le diocèse.

Matériel. — Construction. — Chauffage central. — Prévu, projeté et discuté par des générations de Pères depuis plus de 40 ans, il a été réservé à la génération présente, sous la sage surveillance du P. Économe, de commencer à mener à bonne fin le nouveau bâtiment et l'érection d'une nouvelle cuisine. L'organisation, l'ameublement, la garniture sont tout ce qu'il y a de plus moderne, de plus perfectionné. Par ailleurs, large, étendue, carrelée et bien aérée, elle est d'une propreté facile à entretenir.

Derrière la cuisine, se trouve le nouveau fourneau, qui supplée tous ceux qu'il nous fallait pour salles de bains, salles de physique, salle de récréation de Saint-Patrice, salle d'étude des Grands et salle d'étude des Petits. Chauffée par le fourneau, à l'aide d'une turbine et d'un calorifère central à vapeur, l'eau chaude est distribuée, au moyen de tuyaux, dans tous les coins et recoins de la maison. Ce travail s'imposait après l'usure de notre vieille chaudière à vapeur.

Au-dessus de la cuisine, au niveau de l'infirmierie et à la

hauteur du bâtiment central, on a construit huit chambres, dont deux pour les Religieuses de Bon-Secours, chargées de la lingerie et de l'infirmerie et dont le concours nous est si précieux; les autres pièces sont réservées aux malades. Un escalier ouvrant sur la cour de récréation donne accès à cet étage. Vis-à-vis de la cuisine, là où se trouvait l'ancien four, est le passage conduisant au réfectoire des petits scolastiques; il a pris la place de l'ancien lavoir considérablement élargi, tandis que la bibliothèque des Pères a pris la sienne. Un nouveau four a été construit dans le sous-sol du parloir. Tout cela n'est pas allé sans faire un grand trou dans le budget de l'Économiste, mais les économies de combustibles que ne manquera pas de réaliser notre nouveau système de chauffage lui donnent lieu de croire qu'elles suffiront avant peu pour le combler et remettre à flot ses finances.

Relations et visites. — Nos relations avec les autorités ecclésiastiques et civiles sont des plus cordiales. Le R. P. Supérieur et le R. P. Provincial ont été invités à tour de rôle à donner la retraite de rentrée au Grand Séminaire de l'Archevêque de Dublin. Les prêtres du diocèse sont toujours heureux d'avoir le concours des Pères pour les confessions et autres ministères à l'occasion des grandes fêtes, et aussi pour les remplacer quand ils sont absents.

Lors de la distribution des prix, le 24 mai 1926, le Chef de l'État libre, M. le Président Cosgrave, et le Ministre de l'Instruction publique, M. O'Sullivan, sont venus nous témoigner leur sympathie et leur haute considération. Tous les deux ont prononcé des discours. Celui du Ministre de l'Instruction publique particulièrement a eu un grand retentissement dans tout le pays. M. Cosgrave, après avoir félicité les élèves de leurs succès aux examens, a exprimé sa satisfaction au P. Supérieur sur la façon dont le collège avait su s'adapter à la nouvelle orientation donnée aux études par suite de l'enseignement intensif de la langue irlandaise, dans tous les cours des collèges du pays. M. O'Sullivan entretint nos élèves des deux influences qui doivent prédominer sur toutes les autres dans la vie d'un jeune homme, à savoir : l'amour du pays, c'est-à-dire le nationalisme, en étant bon irlandais, et l'attachement à la Foi catholique, c'est-à-dire l'internationalisme en étant bon catholique.

Au commencement de l'année scolaire, en 1925, le R. P. Crehan a passé à Blackrock du 12 septembre au 9 octobre, comme Visiteur officiel de la Province. Le 5 octobre, il nous présentait notre nouveau Supérieur, le R. P. Leen, remplaçant le cher P. Downey, obligé, par son état de santé, à la suite de neuf années de supériorat, de prendre à Monaco un congé d'un an bien mérité. Du moins, en nous quittant, il emportait la consolation d'avoir doté la communauté d'une magnifique propriété : Willow-Park, objet de tous ses vœux, depuis de longues années. Dans son mot d'ordre du 9 octobre, en salle de Chapitre, le R. P. Visiteur, au moment de nous faire ses adieux, nous invitait enfin à travailler plus que jamais à la prospérité de Blackrock pour lui permettre, avec un accroissement de ressources, la formation d'un plus grand nombre de bons scolastiques, qui donneront plus tard de zélés missionnaires.

A plusieurs reprises, et à des époques différentes, nous avons été honorés de la visite de Nosseigneurs Gogarty, Shanahan, Neville, O'Gorman et Heerey.

Le R. P. Salomon, Procureur général, a passé aussi quelques jours parmi nous. Nous avons eu le bonheur de saluer le R. P. Léna, 1^{er} assistant de la Congrégation, qui a bien voulu nous donner la retraite annuelle, durant laquelle il nous a commenté le mot du Vénérable Père : *Dieu c'est tout, l'homme n'est rien*. Et maintenant, c'est avec une légitime impatience que nous attendons le moment où il nous sera donné de recevoir au milieu de nous Notre Très Révérend Père général, Mgr Le Hunsec, pour lui dire tout notre filial attachement et notre religieux dévouement, sans oublier jamais, dans sa laborieuse retraite, son vénéré et bien-aimé prédécesseur, Mgr Le Roy, qui, pendant de si longues années, a présidé si heureusement aux destinées de notre chère Congrégation.

F. SENGHER.

NÉCROLOGIE

Le P. Prosper KUENTZ.

Récemment, à l'occasion d'un décès, un périodique du Haut-Rhin énumérait avec fierté les prêtres, les religieux et les religieuses qu'une seule paroisse du canton d'Huningue avait donnés à l'Église. En tête de ce tableau d'honneur figuraient deux noms, deux familles qui ne nous sont pas inconnues, les familles Amann et Kuentz.

La paroisse si justement louée est formée par deux communes très rapprochées l'une de l'autre : Oberhagenthal moins important, et Niederhagenthal où se trouve l'église avec le presbytère. Elle est située dans cette région si pittoresque de l'Alsace qui, des derniers promontoirs du Jura, descend vers la plaine du Rhin en une succession de monticules et de vallons aux pentes tantôt boisées, tantôt couvertes de terres labourées et de vertes prairies, les unes et les autres plantées d'arbres fruitiers. Tout le paysage ressemble à un immense verger, coupé çà et là par les clochers abritant de nombreux villages, et sillonné de routes également bordées d'arbres fruitiers. La frontière suisse est toute proche, dominée près de Leymen et de Hagenthal par le donjon de la Landskron qui est encore sur le territoire alsacien et à quelques centaines de mètres à peine du célèbre pèlerinage de Notre-Dame de la Pierre.

Sur ce sol privilégié vit et travaille une population saine et robuste, d'une franchise proverbiale et quelque peu rude, d'un attachement profond à la religion catholique, aux traditions, aux mœurs simples et aux fortes vertus des ancêtres. Les familles sont nombreuses et, comme il a été remarqué, les vocations y naissent et s'épanouissent comme naturellement sous le souffle de la Providence.

Telle était aussi la famille Kuentz aux environs de 1850-60. Elle habitait Oberhagenthal et comptait neuf enfants, dont trois mourront jeunes. L'aînée de tous, l'unique fille Anne-Marie, deviendra Mme Retter, la mère de notre confrère le P. Antoine Retter, et de Sœur Aloysia, religieuse de Saint-Joseph de Cluny. Joseph, l'aîné des huit garçons, sera instituteur et jouira de l'affectueuse estime de tous ceux qui l'ont connu à Wattwiller, à Cernay, à Massevaux. Entré par son mariage dans la famille du saint et regretté P. Siffert, il don-

nera à Dieu, dans la Congrégation, ses trois fils Joseph, Jules et l'inoubliable Frère Robert, de Fribourg. — Trois frères plus jeunes resteront au pays, cultivant la terre paternelle; le second des frères, Aloyse, entrera à 16 ou 17 ans au Petit Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet : ce sera le P. Aloyse Kuentz que nous avons connu économe à Cellule, supérieur de Saint-Illan et provincial de France. C'est lui qui attirera à sa suite, dans la Congrégation, le cadet de la famille, Jean-Prosper-Augustin, celui-là même qui sera le P. Prosper Kuentz.

Jean-Prosper-Augustin Kuentz naquit à Oberhagenthal le 23 juin 1857. Il était le neuvième et dernier enfant de la famille. De ses jeunes années nous savons peu de chose. Choyé comme le Benjamin par ses parents comme par sa grande sœur et ses frères plus âgés, il grandit dans une atmosphère toute pénétrée de foi et d'esprit religieux et reçut une éducation foncièrement chrétienne. Dès l'âge de cinq ans, nous dira-t-il lui-même, il fut envoyé à l'école du village et bientôt, ses progrès comme sa piété le firent admettre parmi les enfants de chœur. Bien plus, maître et parents ne tardèrent pas à lui découvrir d'heureuses dispositions pour l'étude et à entrevoir pour lui la carrière d'instituteur que venait d'embrasser son frère aîné, Joseph. La divine Providence avait d'autres vues.

Sur ces entrefaites l'autre frère, Aloyse, était entré au Petit-Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet et même, dans le courant de 1868, il avait été admis à l'oblation et avait revêtu l'habit religieux. Désormais c'est dans cette direction que se reportèrent avec le rêve ambitieux des parents, les aspirations du jeune Prosper, et les lettres venues de Bretagne ne firent que préciser et fortifier la vocation naissante. Confident de ces pieux désirs, le digne abbé Schaller, curé de la paroisse, se plut à les encourager et voulut donner lui-même les premières leçons de latin au futur petit scolastique.

On pouvait craindre d'abord que les événements de 1870-71, avec l'annexion de l'Alsace, ne missent obstacle au départ de Prosper Kuentz. Il n'en fut rien. Son père, en vue d'assurer le bénéfice de la nationalité française à toute la famille, se rendit à Belfort et *opta* pour la France. Dans la suite, Aloyse Kuentz et son frère Prosper allèrent renouveler, en leur nom personnel, une déclaration de ce genre devant l'autorité municipale de Plouray (près de Langonnet). Quant à leur famille, nous voyons qu'elle alla s'installer en territoire suisse tout proche de Hagenthal, à Oberwil, commune du canton de Bâle-Campagne. De leur côté, M. et Mme Retter avec leurs enfants allèrent s'installer à Paris, puis à Pontoise, pour demeurer au service de la

France. Quant à Prosper, il partit dès la fin de septembre 1871 pour Notre-Dame de Langonnet, accompagnant son frère Aloyse qui était venu après son année de rhétorique passer le temps des vacances, à Hagenthal.

On sait qu'à cette époque, la vénérable Abbaye de Langonnet abritait à la fois le Grand Scolasticat et un Petit Scolasticat que l'affluence des recrues alsaciennes allait rendre particulièrement nombreux pendant les années qui suivirent. Cette circonstance, en maintenant les deux frères rapprochés l'un de l'autre, permit à M. Aloyse Kuentz de donner des leçons particulières à son cadet, lequel avait bien des lacunes à combler. Reconnaissons de suite, à la louange du maître comme de l'élève, que les progrès furent rapides et, à Pâques 1872, Prosper entra et sut se maintenir en 5^e. Deux événements heureux marquèrent pour lui l'année scolaire : en novembre 1871, il fit sa première Communion, et à la Pentecôte suivante il reçut le sacrement de Confirmation des mains de Mgr Bécél, évêque de Vannes.

Mais nos bonheurs ici-bas ne sont ni durables, ni sans mélange et la fin de cette année 1872 fut assombrie par un échec pénible : M. Prosper Kuentz ne fut pas admis à la prise d'habit; il était ajourné. D'où provenait le doute ou l'hésitation? De l'avis unanime, M. Kuentz jouit d'une santé robuste, ses capacités sont bonnes ordinaires, sa conduite irréprochable, sa piété sincère, sa vocation enfin est solide, solide aussi son attachement à cette vocation. Mais voilà ! « M. Kuentz Prosper est bien jeune et ne perdra rien à attendre », « sa formation religieuse est incomplète », le « caractère est un peu léger, vif, irascible » et surtout, remarque le bon, le doux P. Pellerin, alors directeur, « le ton de voix est criard ». L'épreuve, d'ailleurs, fut de courte durée. Dès l'année suivante (mai 1873) une nouvelle demande, humble et timide, est accueillie favorablement : le caractère est resté vif, criard le ton de voix, mais la bonne volonté a été réelle, les efforts soutenus et les progrès sensibles, et donc, le samedi de la Pentecôte, M. Prosper Kuentz eut la joie de recevoir le saint habit. De par son baptême, le nouvel oblat s'appelait Jean-Prosper-Augustin; entrant en religion, il sollicita trois autres noms et voulut être appelé Joseph comme son frère aîné, Aloyse comme son second frère, Antoine comme son père, à la fois pour s'assurer plus d'intercesseurs au ciel et pour rester fidèle à *cet esprit de famille* si profond, si puissant que nous lui avons connu.

Il achevait alors sa quatrième. Les années qui suivirent jusqu'au noviciat et à la profession (1873-81) ne furent marquées

par aucun évènement notable. M. Kuentz menait la vie d'un bon scolastique, pieux, régulier et studieux, et, comme les peuples heureux, n'avait pas d'histoire. Ses directeurs le trouvaient opiniâtre et entêté dans ses idées; ses manières étaient frustes, il avait le verbe haut, était porté à critiquer; mais c'était là des travers de jeunesse dont il cherchait de son mieux à se corriger et qu'il rachetait par des qualités solides et un attachement toujours grandissant à son devoir et à sa vocation. En 1876, il passe au Grand Scolasticat à cette époque encore installé à Notre-Dame de Langonnet; il y reçoit la tonsure en 1877. En 1879, des fièvres persistantes l'obligent à un repos qu'il va prendre dans sa famille, à Oberwyl. Mais dès septembre, il est rétabli et revient faire sa dernière année de théologie, non plus à Langonnet mais à Chevilly où désormais le Grand Scolasticat reste transféré. Durant sa troisième année M. Kuentz reçut les ordres mineurs et à la fin d'août 1880 il passa, à Chevilly encore, au Noviciat. Tel était alors l'usage établi dans l'Institut : le noviciat venait après les années de théologie et était couronné par la profession religieuse et les vœux de trois ans. Entre septembre et Noël, M. Kuentz fut promu aux ordres majeurs et enfin, le 28 août 1881, en la fête du Saint-Cœur de Marie, il fait profession et émet les premiers vœux. Il sera appelé aux vœux perpétuels en 1886; mais en attendant cette date officielle et pour rendre définitive sa consécration à Dieu, dans la mesure qui dépend de lui, il fait, en privé, le vœu de stabilité dans la Congrégation. Dieu bénit cet acte généreux : le nouveau profès sera fidèle constamment, jusqu'au bout.

La seconde vocation du P. Prosper Kuentz a été, semble-t-il, d'être économe. Il tenait cela de famille; ses aptitudes et ses goûts le désignaient pour cette fonction. Il entra en charge dès le 20 septembre 1881 et, pour ses débuts, fut économe de l'importante Maison de Mesnières-en-Bray. Toute sa carrière active, de 1881 à 1918, se passera dans l'économat. Il pourra changer de communauté, passer de Mesnières à Cellule (1884), de Cellule à Épinal (1888-89), d'Épinal à Saint-Ilan, ou à Suse, ou à Neufgrange (1904-11); partout et toujours il sera économe, et lorsqu'en 1911 il sera appelé à Paris, ce sera encore comme économe de la Maison-Mère d'abord, puis comme caissier de la Procure générale.

On n'exigera pas d'un profane un jugement motivé sur les aptitudes professionnelles du P. Prosper et sur la manière dont il exerça ses fonctions. Ce qui frappait chez lui, même les non-initiés, c'était la conscience professionnelle. Il l'avait à un haut degré. Non seulement il évite sévèrement tout gaspillage, toute

dépense inutile, mais il est avare des deniers, de la Communauté et cela, avant tout, par esprit de foi et de religion : il s'agit de l'argent de la charité, du produit de l'aumône; par destination c'est un bien d'Église; il lui est donc interdit d'en détourner ou d'en céder quoi que ce soit, sans motif légitime et sans permission régulière. Dans la tenue des livres de comptabilité, du registre des messes, il était d'une exactitude scrupuleuse. De tout le personnel placé sous ses ordres il exigeait le travail, l'exactitude et une stricte économie. Volontiers, il laissait à d'autres les entreprises hardies, de grande envergure; lui se bornait modestement à équilibrer son budget, à amasser péniblement de quoi suffire à faire face aux multiples dépenses d'une grande maison. Dans ce but il pratiquait les restrictions, même avant la guerre; il usait aussi de certaines industries à lui, et qui n'étaient pas du goût de tout le monde. Cela n'était pas très méchant, c'est la fonction qui voulait cela et nul économe ne lui jetterait la pierre! Le malheur fut qu'il s'en vantait après coup et c'est de quoi des confrères nullement grincheux, tels que le cher P. Dangelzer, ne se priveront pas de le taquiner dans la suite. Il y eut, par exemple, une histoire de vin frelaté. Le Père économe servait un vin bon, naturel disait-il, mais que les confrères avaient le mauvais goût de trouver détestable. Il fallut donc faire taire les mécontents et l'on servit un autre vin trouvé excellent, délicieux. Or, ce nectar était de la fabrication de l'ingénieur P. Prosper; il y entraît de tout, sauf du jus de raisin. Le Père économe fut tout glorieux du tour joué; la société, elle, fit bonne contenance et voulut bien s'en amuser. Parfois, cependant les choses se gâtaient. Dans les relations humaines, il y a certaines nuances qui, semble-t-il, lui ont toujours échappé; il allait fort ou à contre-temps, appuyait trop quand il eût fallu glisser légèrement.

Mais, sous ces dehors frustes et cette écorce un peu rude, se cachait un cœur très bon, très charitable, fidèle et dévoué. Nul plus que lui n'aimait et ne s'empressait à rendre service. A Épinal comme à Mesnières, survenait-il une épidémie, il veillait jour et nuit au chevet des malades, leur rendant les services les plus pénibles. Il en agissait ainsi, même au dehors, quand on lui signalait une souffrance à guérir, une infortune à soulager. Il savait alors prodiguer les soins les plus affectueux et quelqu'un qui en fut témoin en demeura vivement touché et édifié.

Dans l'ensemble, la vie du P. Prosper Kuentz a présenté un caractère enviable d'unité et de continuité. Cela tenait sans doute à la fonction, à l'ordre régulier des grandes communautés; c'était aussi vertu solide. Non seulement notre confrère a été,

jusqu'au bout, d'une régularité et d'une ponctualité exemplaires pour tous les exercices communs, mais il apportait la même régularité exacte dans l'accomplissement de ses exercices privés, de ses lectures spirituelles, et, pour n'être pas débordé par les affaires et les exigences de sa charge et pouvoir s'en acquitter sûrement, il s'est levé pendant quarante ans à 4 heures du matin. Avec un grand esprit de religion et une grande constance de volonté, cela prouve une vertu peu commune. Dans cette lecture assidue de l'Écriture Sainte et des livres spirituels, — il n'en a guère lu d'autres, — il puisait l'aliment de sa piété, et incessamment renouvelait la santé et la vigueur de son âme. Ceux qui se sont adressés à lui pour la confession étaient frappés de la doctrine solide, de la piété affectueuse et de l'accent pénétré et convaincu qu'il savait mettre dans ses avis et ses allocutions toujours bien appropriés. On sentait qu'il vivait dans cette atmosphère et il est à regretter que les circonstances ne lui aient pas permis de s'adonner davantage au saint ministère.

Pendant les trente premières années de sa vie active, le P. Prosper jouit d'une santé florissante; il était d'un tempérament robuste et vigoureux. Après 1904, les peines et les épreuves morales commencèrent à l'ébranler. La persécution combiste l'arracha à la vie de famille de Saint-Ilan pour le jeter dans les vicissitudes d'une vie instable d'abord à Suse, puis à Fribourg, à Neufgrange enfin, où il déploya quelque temps ses talents d'agronome et de défricheur. Attaché depuis 1911 à la procure générale à Paris, il fut appelé en Alsace par la mort d'un de ses frères. C'était en 1914, après le 15 juillet, et c'est ainsi que la guerre le surprit et le retint éloigné pour un temps de la Maison-Mère, et bloqué à Niederhagenthal. La frontière suisse était proche et les communications avec la Suisse, bien que réglementées, demeuraient assez faciles. Le P. Prosper en profita. Fatigué de cette vie inoccupée, incertaine, il obtint de l'intelligente condescendance du maire, un sauf-conduit lui permettant d'aller faire des commissions à Bâle. Il en profita une fois, deux fois, et davantage, revenant chaque fois au logis familial et, quand les défiances ne furent plus en éveil, il disparut un beau jour. De Bâle, il avait gagné Fribourg, puis Berne, où grâce à l'obligeance de la légation française, il se fit délivrer les pièces nécessaires pour rentrer à Paris. Il y retrouva ses fonctions, mais en 1917, puis en 1918 deux alertes, la seconde particulièrement inquiétante, se produisirent. C'était l'apoplexie avec un commencement de paralysie du côté gauche. Il parut se remettre cependant; toute trace de

l'accident disparut du visage, mais la jambe gardait une certaine lourdeur, que le cher malade prenait pour un rhumatisme. Il fallut hélas ! se rendre à l'évidence, toute occupation absorbante devenait impossible. Il dut se résigner au repos, à la retraite. Le cher Père le comprit, et en vrai religieux se soumit à la volonté de Dieu. Au mois d'avril 1919, Mgr Le Roy l'envoya à Saverne.

Saverne pour lui c'était l'Alsace; c'était la patrie du Vénérable Père; il retrouvait aussi avec la tombe et le souvenir du P. Aloyse, son frère, une nièce mariée et établie dans la ville. Autant de circonstances qui lui procurèrent un adoucissement à ses maux. Pendant les premières années, il pouvait aller et venir, mener la vie commune, faire des promenades dans la montagne. Il s'occupait, tenait exactement le registre des messes, reprenait ses habitudes de régularité et d'exactitude, prolongeant ou multipliant ses lectures pieuses, ses pratiques de dévotion, d'autant mieux qu'il jouissait de plus de liberté. Peu à peu, cependant, le mal gagnait, la marche s'alourdissait. La maladie, puis la mort de sa nièce à la suite d'une douloureuse opération, achevèrent de le briser. Insensiblement l'humeur changea, et la nuit allait se faire prématurément. On jugea prudent de le transférer à Chevilly, et là, pendant plus d'une année encore, il acheva de mourir.

On sait le reste. Le 24 mai 1927, le R. P. Blériot écrivait au T. R. Père : « J'ai la douleur de vous annoncer la mort du cher P. Kuentz. Il allait très mal depuis samedi dernier et la paralysie envahissait visiblement la partie supérieure des organes. Aussi dans la journée du dimanche, il a été extrémisé et il a reçu tous les secours de la religion compatibles avec son état... » Dieu avait jugé l'épreuve suffisante et l'heure de la délivrance avait sonné pour le bon et fidèle serviteur.

Il est une pensée qui peut nous consoler malgré le spectacle attristant des derniers mois que vécut notre confrère : celle de sa piété profonde. Une de ses dévotions préférées était celle des âmes du purgatoire. Non seulement, il multipliait en leur faveur les pratiques et les prières indulgenciées, mais il apportait un soin scrupuleux à presser l'acquiescement des messes demandées pour les défunts. Bien plus, dans le but de soulager plus efficacement les âmes du purgatoire, il demanda et obtint du Pape Léon XIII, en novembre 1899, un indult lui concédant les indulgences de l'autel privilégié, quatre fois chaque semaine. Aussi se réservait-il à lui-même les intentions de messes urgentes ou à date fixe, pour ne pas faire languir les pauvres âmes et être sûr que nul retard n'était apporté à les soulager. Une telle

fidélité nous donne la douce confiance que la divine Miséricorde lui aura été particulièrement clémente, et aura hâté pour lui l'entrée dans la bienheureuse éternité.

J. G.

*
* *

Le P. Louis AUDRAN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Langonnet, le 9 octobre 1928, à l'âge de 57 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 1 mois comme profès.

Le F. HILARIEN Woelffel, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé le 21 octobre 1928, à Saverne, à l'âge de 57 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Émile DELYVERT, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 30 octobre, à Paris, à l'âge de 44 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 1 mois comme profès.

Mgr William STADELMAN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 6 novembre 1928, à Norwalk (Conn.), à l'âge de 59 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Joseph ORCEL, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé le 13 novembre 1928, à Langonnet, à l'âge de 45 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans comme profès.

A Rome, le Cardinal Gaetano DE LAÏ, Secrétaire de la Congrégation Consistoriale, avec lequel nous avons eu de fréquents rapports. C'est lui qui, à l'occasion de graves difficultés survenues à Monaco, fit nommer Mgr Le Roy Délégué apostolique et Administrateur du diocèse.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 19813-12-28.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — A propos de l'Action Française.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Prions pour les mourants.

Nouvelles des Communautés. — États-Unis : Acceptation d'une nouvelle paroisse à Dayton. — Colonies anglaises d'Afrique : La question scolaire. — Au Cameroun : Une brèche à la polygamie. — Le Nécrologe des Missions en 1927. — Avis et recommandations : A propos des articles à insérer dans les revues. — Mouvement du personnel. — État statistique des Entrées dans nos maisons de Formation. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Irlande (*suite*).

Nécrologie. — F. Cunibert Hilleke, P. David Fitzgibbon, M. Raoul Blondel. — FF. Evergisus Düren, Celsus Mac Cabe, PP. Thomas O'Brien, José-Maria Antunès. — Chanoine Tessol, Mgr Quillet, M. Bonnezeze.

ROME

A PROPOS DE L' " ACTION FRANÇAISE "

Le numéro du 3 décembre des *Acta Apostolicæ Sedis* publie un décret de la Sacrée Pénitencerie, décret approuvé et confirmé par le Saint-Père, déclarant « réservé au Saint-Siège Apostolique le péché des confesseurs donnant l'absolution sacramentelle à ceux qu'ils connaissent comme adhérents de fait au parti l'*Action Française* et qui, avertis obligatoirement par eux, refusent de s'en éloigner ».

Ajoutons que ce qui est reproché à l'*Action Française*, c'est notamment :

1° Le positivisme qui est à la base de ses doctrines politiques, sociales et religieuses;

2° Le danger pour la jeunesse catholique, embrigadée et

fanatisée par le parti, de ~~suivre des~~ guides non qualifiés pour la ~~conduire~~, en ~~égard~~ à leurs doctrines philosophiques et à leurs écrits licencieux, à l'esprit antichrétien de leurs polémiques, à leur tendance à jeter le ~~discrédit~~ sur les autorités ecclésiastiques qui lui sont opposées, sans excepter le Saint-Siège lui-même;

3^o Le tort qu'elle peut faire à la cause de l'Église et de la Religion en France, en identifiant les intérêts de celle-ci avec les siens;

4^o L'esprit de résistance obstinée et raisonnée au Saint-Siège qu'elle inspire à ses adhérents, en ~~déplaçant~~ constamment la question religieuse et disciplinaire pour laquelle elle est ~~condamnée~~, pour en faire une question purement politique et nationale sur laquelle un catholique a le droit de garder toute sa liberté d'appréciation et d'action « par tous les moyens ».

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision du Conseil Général, le P. François HUCK a été nommé membre du Conseil du District d'Haïti (déc. du 22 novembre).

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait profession :

à *Kimmage Manor*, le 29 octobre 1928, le F. MARY JARLATH Hughes, né le 4 septembre 1897, à *Corroughdoeey* (Tham);

à *Baarle-Nassau*, le 1^{er} novembre, les FF. ADELINUS Hollestelle, né le 22 mai 1909, à Delft (Harlem); DELFINUS Goldenberg, né le 26 avril 1906, à Leiden (Harlem); GABINUS Stokbroeks, né le 15 juin 1910, à Overpelt (Liège); LEO Van der Lee, né le 24 décembre 1901, à Nieuwkuik (Bois-le-Duc);

ROMANUS Hamers, né le 31 mai 1902, à Kaatsheuvel (Bois-le-Duc);

à *Orly*, le 30 novembre, MM. Pierre DE GUILHERMIER, né le 11 juillet 1910, à Salon (Marseille); André FAUTRAND, né le 26 juin 1905, à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Coutances);

à *Knechsteden*, le 8 décembre, les FF. RUFUS-JOSEPH Tiersers, né le 27 janvier 1910, à Verberg (Cologne); PETRUS-NOLASKUS Bax, né le 16 mai 1899, à Leende (Hertoogenbusch), Hollande; MARIANUS Ackermann, né le 5 décembre 1910, à Lingenfeld (Spire); WALFRIED Blum, né le 14 décembre 1912, à Billafingen (Fribourg); GÉROLD Mohr, né le 3 janvier 1911, à Saarbrücken-Burbach (Trèves); ANSGAR Hettgen, né le 1^{er} janvier 1911, à Werden (Munster); ÆGIDIUS Guthier, né le 16 janvier 1911, à Kirschhausen (Mayence); ALDERICH Huthmacher, né le 1^{er} avril 1911, à Eppenich (Cologne);

à *Chevilly*, le 8 décembre, le F. LUCIEN Dréan, né le 24 mars 1908, à Lennon (Quimper).

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Ndem* (Cameroun), le 22 septembre, le F. ROMUALD Diverès;

à *Huila*, le 7 octobre, le F. FRANCISCO XAVIER Antunés;

à *Knechsteden*, le 8 décembre, les FF. CYRIAKUS Busch, BERND Bauer, CLEMENS-HOFBAUER Detzel, HERMANN-JOSEPH Stickermann, SUITBERT Lauffhütte.

Ont émis les **vœux perpétuels** :

à *Boundji*, le 8 septembre, le P. Paul FOURMONT;

à *San Valentino*, le 14 septembre, M. Francis KNIGHT;

à *Maévaŋana*, le 2 octobre, le P. Josaphat DIJOUX;

à *Konakry*, le 14 octobre, le P. Raoul BUNOT;

à *Port-au-Prince*, le 30 octobre, le P. Alphonse GOSSÉ;

à *Chevilly*, le 11 novembre, le F. SYMPHORIEN Pottuz; le 23 novembre, MM. Louis BERCLAZ et Eugène WURRY;

à *Fontainebleau*, le 29 novembre, M. Jacques PINUS;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. WERENFRIED Deizler, HELDEMAR Hansen, MARIA-ROCHUS Metzler, DISIBOD Vogel.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

à *Chevilly*, le 21 novembre, des mains de Mgr le T. R. Père :
MM. Émile DEHON, Georges DE CHADIRAC, Jean-Marie CARRET, Gabriel TORRENT, Bernard SLEVIN, Pierre MAC GOVERN, Henri SMITH, Pierre FLYNN, Timothée CARTER, Jean MONNET, Joseph FAYE, Joseph NASS, Robert CAZET, Louis LAVOLÉ, Joseph SOLHER, Henri BERKERS, Antoine WEISS.

Ont été promus, à *Chevilly*, le 21 novembre,

aux **deux premiers Ordres mineurs** :

MM. Louis BERCLAZ, François WELCH, Victor SCHNEIDER, Adolphe ALTENBACH, Eugène WURRY, Jérôme MEYER, Thomas STANTON, Émile GÆRTHNER, Marcel REZÉ, François HEIM, Léonard LE JALLÉ, Pierre BERTHOU, Joseph PITEUX, Thomas FINAN, Joseph MAC DERMOTT, Joseph NOVARO.

aux **deux derniers Ordres mineurs** :

MM. Louis GUILLEMIN, Alban LE DANTEC, Laurent HÉBRARD, Alfred MARTIN.

à la **Prêtrise** :

à *Fort-de-France*, le 28 octobre, par Mgr Lequien, M. Marius MARCHAND.

AVIS DU MOIS

Prions pour les mourants.

Parmi les motifs déterminants de notre vocation, l'un des plus pressants a été certainement la vue des millions d'hommes auxquels la Bonne Nouvelle n'est pas encore parvenue et qui disparaîtront de ce monde sans savoir ce qu'ils sont venus y faire. Où vont toutes ces âmes? Et toutes celles qui les ont précédées depuis la Rédemption? Et toutes celles qui, depuis le commencement des temps, ont passé dans la vie?

Il semble que, sans être téméraire, on peut penser que la théologie ne fournit pas de solutions parfaites à ces troublantes questions. Au fond, la bonne réponse est celle-ci : Quoi qu'il

arrive de chaque homme en ce qui concerne son sort éternel, nous savons qu'il n'y a pas d'injustice en Dieu; nul donc ne sera condamné à son tribunal qu'il ne l'ait mérité pleinement...

Mais cette considération ne saurait dispenser ceux qui ont reçu le bienfait de la Foi de travailler, chacun selon ses moyens, à le communiquer à ceux qui l'attendent. A plus forte raison, les privilégiés que la divine Providence a bien voulu appeler, par vocation spéciale, à être ses missionnaires ont-ils le devoir de se sanctifier, de se préparer, de prier, d'agir, d'user leurs forces et leurs vies dans l'accomplissement de leur mission de sauveurs d'âmes...

Et c'est là une considération bien propre à nous soutenir dans nos tentations, nos travaux et nos épreuves, à nous consoler dans nos déceptions, à nous maintenir, quoi qu'il arrive, dans l'esprit de notre grande vocation.

Il est une autre pensée qui s'impose à l'esprit des Religieux voués à l'apostolat : c'est celle de la mort, de la mort qui emporte chaque jour dans l'Éternité plus de cent mille âmes, âmes de catholiques, d'apostats, d'hérétiques, de juifs, de musulmans, d'infidèles de toutes races et de toutes croyances...

Et parmi ces mourants, nous avons des parents, des amis, des bienfaiteurs, des confrères peut-être, et sûrement des hommes dont la Congrégation, dans les divers ministères qu'elle exerce, est spécialement chargée.

Pensons-nous assez à la responsabilité morale que nous avons vis-à-vis de ces mourants?

Mais comment les aider?

Tous les jours, nous avons le bonheur de célébrer le saint sacrifice de la messe, ou d'y faire la sainte communion, ou d'y assister. Eh! bien, dans l'audience que nous accorde alors Notre-Seigneur, pensons à nos morts, pensons à nos mourants!

Un jour, qui peut-être n'est pas éloigné, nous aurons nous-mêmes à vivre cette heure qui doit décider de notre sort éternel. Figurons-nous que tous les membres de notre Famille religieuse nous entourent à ce moment, assistent à notre agonie, et prient notre Maître et notre Juge de nous pardonner nos infidélités et de nous recevoir. Quel réconfort et quelle consolation dans cette pensée! Eh! bien, en attendant notre

leur, ménageons ce secours à ceux de nos frères qui l'attendent...

Prions pour les morts ! Prions pour les mourants !

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Copied - EN

ÉTATS-UNIS

Acceptation d'une nouvelle paroisse à Dayton.

Le 28 août 1928, l'archevêque de Cincinnati écrivait au R. P. Hehir, de Pittsburgh, qu'il était prêt à céder la paroisse de Saint-Jean de Dayton à la Congrégation du Saint-Esprit pour s'y occuper des gens de couleur de la ville. En même temps, il donnait les facultés et la juridiction au Père qui y serait envoyé.

Dès le 5 septembre, le P. Édouard Malloy arrivait à Dayton et la Congrégation prenait pied à nouveau dans le diocèse où elle reçut le premier accueil, lors de la venue de nos Pères d'Allemagne aux États-Unis, à l'époque du Kulturkampf, en 1872.

La Communauté est placée sous le vocable de saint Jean, titulaire de la paroisse; en voici l'adresse : « Holy Ghost Fathers, 119 Krug St., Dayton, Ohio. »

Le P. Malloy a trouvé à Saint-Jean une belle église construite en 1913, pouvant recevoir 400 personnes assises, une école tout à fait moderne, bâtie en 1924, avec une grande salle (auditorium), un presbytère à dix chambres bien meublé, et le tout construit en briques. Il n'y a pas encore de communauté religieuse; mais la paroisse possède deux maisons à proximité et qui pourraient être facilement aménagées pour des Sœurs.

Depuis quatre ans, la paroisse a passé des blancs aux gens de couleur; et maintenant, c'est aux PP. Malloy et Thessing de rechercher leurs brebis et de les grouper autour de leur église et de commencer ainsi l'œuvre d'organisation et de

conversion. Qui sait si, dans un jour prochain, à Dayton ou dans les environs, nous ne verrons pas jeter les fondements d'une nouvelle école apostolique?

Dayton est une belle ville industrielle, moderne, rendue fameuse par le « National Cash Register Co » et qui compte 220.000 habitants. C'est le centre d'où partent les missionnaires protestants américains de Sierra-Leone. Une heureuse coïncidence y place le P. Thessing, qui les a vus à l'œuvre dans cette colonie.

COLONIES ANGLAISES D'AFRIQUE

La question scolaire.

La question scolaire dans les colonies anglaises prend chaque jour une importance plus grande. Partout on veut instruire l'indigène. Les missions, les maisons de commerce, les planteurs, tous s'y intéressent.

Le Gouvernement a bien compris, lui aussi, ce besoin des populations, et déjà il s'est mis à faire des lois et des décrets sur cette matière.

Mais toutes ces différentes classes de personnes n'envisagent pas l'éducation de la même manière : il y a entre elles de grandes divergences de vues sur l'importance relative des matières à enseigner, sur le temps à leur consacrer, sur la nécessité des écoles dans certaines régions, sur le droit d'ouvrir ces établissements, etc., etc. L'Église a vu l'importance de cette question, et Notre Saint Père le Pape vient d'envoyer, cette année, Mgr Hinsley, comme Visiteur apostolique, en Afrique, pour étudier sur place ce difficile problème.

A cette heure, le Visiteur apostolique a déjà parcouru la plupart des Vicariats du territoire anglais dans l'Est africain. Entre autres, il a visité nos trois Missions de Bagamoyo, du Kilimandjaro et de Zanzibar. Au mois d'août dernier, il a présidé une réunion des Chefs ecclésiastiques catholiques du Tanganyka Territory à Dar-es-Salam, mais il n'y a pas eu encore de communication à la Presse de ce qui s'est passé dans cette assemblée : on attend pour cela l'approbation de Rome.

Par deux fois, Mgr Hinsley a visité le Saint-James Seminary, établi à Kilema, y a fait un discours en latin aux séminaristes,

qui paraissent l'avoir bien compris, et après les avoir examinés en latin, a quitté la Mission en témoignant de sa satisfaction.

AU CAMEROUN

Une brèche à la polygamie.

On connaît le triste sort fait à la femme en Afrique, et surtout en Afrique Équatoriale. Livrée dès son bas âge, et sans être consultée, à un mari souvent polygame, contre ce qu'on appelle une « dot » payée à sa famille, parfois donnée en iocation par son « propriétaire », passant à ses héritiers à la mort de celui-ci, elle est vraiment esclave et éprouve les plus grandes difficultés pour se convertir au catholicisme.

Sous prétexte de respecter les coutumes indigènes, les Gouvernements européens ne font rien pour remédier à cette situation, l'une des causes, cependant, de la dépopulation dont ils se plaignent.

Or, dans la circonscription de Yaoundé (Cameroun), les chefs chrétiens, qui constituent le « tribunal de races », ont décidé d'admettre comme motif de divorce, chez les polygames, la conversion de la femme au Christianisme; désormais, celle-ci pourra recouvrer la liberté, à condition de rendre la dot versée pour elle. L'Administration française a reçu cette décision comme valable.

Reste à la faire adopter dans les autres circonscriptions et, si possible, dans toute l'Afrique Équatoriale.

C'est une première brèche faite à l'institution de la polygamie. Nous sommes heureux de la mentionner, après l'avoir apprise incidemment, car il est curieux que nous n'y trouvons même pas une allusion dans les lettres reçues du Cameroun...

LE NÉCROLOGE DES MISSIONS EN 1927

Les *Missions Catholiques* (de Lyon), 1^{er} décembre, publient le Nécrologe des missionnaires français pour 1927. Nous y occupons le 2^e rang, avec les chiffres suivants :

Missions Étrangères (de Paris)..... 34

dont un vicaire apostolique et 11 missionnaires au-dessus de 70 ans.

Pères du Saint-Esprit.....	13
Compagnie de Jésus.....	10
Lazaristes.....	6

dont un vicaire apostolique.

Maristes.....	5
Pères Blancs.....	5

En joignant à ces 13 missionnaires défunts les Pères de nationalité non française, nous aurions un total de 21.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

A propos des articles à insérer dans les Revues.

Souvent, la nécessité pousse le Missionnaire à écrire dans les revues, afin de trouver quelques ressources. Ces articles doivent être approuvés par le Chef de mission ou le T. R. Père. Mais ce n'est pas tout : le Missionnaire doit se rendre compte que les lecteurs de revues — de si bonne composition soient-ils — veulent être instruits, touchés avant de délier leur bourse; d'où nécessité d'écrire des articles intéressants, où les demandes seront plus ou moins voilées; et d'ailleurs, pourquoi ces appels directs d'argent, les directeurs de revues savent bien que les Missionnaires sont toujours à court de ressources.

Qu'un récit de mission amène comme conclusion un appel à la générosité des lecteurs, c'est bien, à condition que le récit soit le principal et l'appel un accessoire. Combien de lettres écrites à des parents, à des amis, en un style simple, alerte et vrai, feraient la joie et l'édification des lecteurs des revues missionnaires, si on leur donnait une plus grande publicité! Mais faute de recommandation des auteurs, elles ne franchissent pas le cercle restreint de la famille. Alors que bien souvent elles ne contiennent rien de spécialement intime.

Plaise donc à nos missionnaires qui écrivent (et nous les souhaitons très nombreux) adresser soit au P. Directeur de nos *Annales*, soit au Directeur des *Missions Catholiques*, le double de quelques-unes de ces lettres, d'autant plus intéressantes que leur contenu est sorti d'un seul jet, sans prétention

comme sans apprêt; et nous leur garantissons un succès pratique d'autant plus grand, plus appréciable, qu'il n'aura pas été directement cherché.

ÉTAT STATISTIQUE
des Entrées dans nos Maisons de Formation
(OCTOBRE 1928)

PROVINCES	Grands Scolastiques	Novices-Clercs	Apostoliques	Novices et Postulants Frères	Petits Postulants Frères	Totaux
France	Th. 130 Ph. 108 <hr/> 238	48	574	68	26	954
Allemagne.....	48	11	352	50	40	501
Irlande	98	17 <i>(En France)</i>	—	—	—	—
Portugal	36	5 <i>(En France)</i>	144	38	—	223
Belg.-Hollande .	34 <i>(En France)</i>	10 <i>(En France)</i>	47 68	—	—	—
Angleterre.....	28	3 <i>(En France)</i>	—	—	—	—
Pologne	—	—	47	—	—	—
États-Unis	59 <i>(En France)</i>	6 <i>(En France)</i>	90	—	—	155
Canada	3	6	—	—	—	—

1^o Les « Blancs » indiquent que nous n'avons pas reçu les Comptes rendus de ces Œuvres.

2^o Nous prions les Directeurs, autant que possible, de nous envoyer leurs Comptes rendus tapés à la machine à écrire, surtout pour l'inscription des noms.

3^o Il est bon de faire les Comptes rendus sur le format officiel (pour les Archives).

4^o Prière de tenir compte, dans la rédaction des Comptes rendus, des notes numérotées, mises en tête des feuilles et de nous les adresser bien régulièrement.

Paris, ce 20 décembre 1928.

Le Secrétaire général et Préfet des Aspirants.

Paul BENOIT, S. sp.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à *Marseille*, le 6 novembre, le P. Hippolyte QUILLAUD, de la Guinée Française.

Sont partis :

de *Marseille*, pour le Sénégal, le 31 octobre, le F. THÉODORE Nicol; le 21 novembre, les PP. Édouard LECOCQ, Joseph LUCAS et Pierre MOULLIN.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J. RUTCHÉ et Abbé A. FORGET. **Précis d'Histoire du Canada**, 2^e édition, Montréal, 1928. — 1 vol. grand in-8°, 285 p.; avec de nombreuses gravures, portraits et cartes. — Cette seconde édition d'un précédent ouvrage du P. Rutché paraît de beaucoup supérieure à la première. Elle comprend deux parties : Domination française, Domination anglaise, avec, dans l'une et dans l'autre, l'histoire politique, militaire et religieuse. Les cartes, gravures et portraits sont remarquablement choisis et très intéressants.

Missions-Kalender der Missionare vom Heiligen Geist, Knechtsteden, 1929. — 99 p. — Almanach pour 1929, copieusement illustré, et accompagné d'une belle image en couleurs (l'Enfant prodigue). L'ouvrage est dû surtout au P. Büffel, Directeur de l'« Écho ».

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

(*Suite.*)

Rockwell. — Depuis le dernier *Bulletin*, février 1925, les changements qui suivent ont eu lieu dans la Communauté de Rockwell. Le P. Crehan a remplacé le P. Jean Byrne comme supérieur; les P. Laurent Healy et Francis Griffin sont allés à Blackrock; le P. O'Neill à Saint Mary's Rathmines et les PP. David O'Brien, Thomas Nolan et William O'Donnell sont devenus membres de la Communauté. Les FF. Brandon Coffey, Nicéphore Barrett, Gregorius Power et Dalmas Colgan sont morts: pour les remplacer, nous avons eu le F. Eusebe Ahearne, et tout dernièrement le F. Hartmut Gombler, venu de la Maison de Knechtsteden.

Actuellement, notre Communauté est ainsi composée : P. CREHAN, *supérieur*; P. John KINGSTON, *1^{er} assistant, économe*; P. John MAC GRATH, *2^e assistant, professeur*; P. Daniel MURPHY, *conseiller, préfet des études*; P. Jean MAC CARTHY, *conseiller, directeur du petit scolasticat*; P. David HEELAN, *préfet de discipline*; PP I. N. MÜLLER, Christian SCHMIDT, Michael WALSH, Michael COLGAN, Patrick BRENNAN, Timothy CUNNINGHAM, Thomas NOLAN, William O'DONNELL, *professeurs*. Le P. David O'BRIEN, malade depuis quelque temps, se repose dans notre Communauté. FF. ALBERT Cody, *auxiliaire*; CANICE Butler, *basse-cour*; ÉLIMIEN Gaschy, *cuisinier*; MALACHY Fleming, *fournisseur des élèves*; AIDAN Cahill, *laiterie*; FINBAR Sullivan, *chambres et dorloirs*; KIERAN O'Neill, *jardinier*; KEVIN Walker, *linger*; AGATHON Fogarty, *caviste*; EUSEBE Ahearne, *sacristain*; EUGÈN Graham, *réfectoier*; SABBAS Devlin, *professeur*; PATRICK Mac Carthy, en retraite.

Comme il a été dit dans le dernier *Bulletin*, la guerre civile et les troubles politiques qui ont bouleversé le pays, le Midi

surtout, jusqu'en 1924, ont eu une influence désastreuse sur le chiffre de nos élèves qui, en 1924, est descendu jusqu'à 85. Depuis cette époque, avec le rétablissement de la paix, leur nombre a augmenté chaque année; il était de 112 en 1925, de 150 en 1926, de 198 en 1927, de sorte que, avec nos 65 petits scolastiques et nos 12 externes, nous avons eu 275 élèves, chiffre qui n'a jamais été dépassé à Rockwell. Cet accroissement remarquable est dû également à l'élan magnifique qu'a su imprimer au Collège son nouveau supérieur, le P. Crehan, jadis préfet des études dans cette même maison. Dans les conditions présentes, mais non sans gêne, nous pouvons loger encore une trentaine d'étudiants, et nous avons lieu de croire qu'à la prochaine rentrée nous serons dans la nécessité de refuser nombre de demandes, faute de local suffisant, car nous n'avons de place que pour 220 collégiens.

Notre œuvre principale, l'œuvre pour laquelle notre collège existe, le petit scolasticat, a marché de pair avec le collège. Jusqu'en 1925, on ne pouvait convenablement loger, dans la partie du Lake House consacrée au Petit Scolasticat, que 40 enfants. Les annexes du Lake House, maisons solides et bien bâties, abritaient la boulangerie, la buanderie, la charpenterie et un grand dortoir pour les domestiques. Depuis 1926, tout cela a été affecté au petit scolasticat, de sorte que maintenant on peut loger 80 scolastiques assez convenablement. En 1924, leur nombre était de 36, aujourd'hui ils sont 65, et à la prochaine rentrée, nous comptons sur 80. Si ces changements avaient été faits il y a trente ans, il est bien certain que nous aurions aujourd'hui un plus grand nombre de Pères irlandais en Afrique.

Pour établir les ateliers ou offices évincés du Lake House, nous avons été dans l'obligation de développer les habitations qui constituent notre ferme. Là, plus près du collège, et aussi beaucoup plus faciles à surveiller, travaillent nos lavandières, nos cordonniers, nos tailleurs, nos boulangers, et là aussi nos domestiques ont leur dortoir. Comme cette bâtisse a été construite par la main-d'œuvre du Collège, sous la direction du bon Fr. Dalmas, les dépenses effectuées pour l'agrandissement du petit scolasticat n'ont pas été excessives. Quand nous pourrons ajouter aux bâtiments du Lake House une petite chapelle pour laquelle nous avons reçu d'un bienfaiteur géné-

reux la somme de £ 600, l'oratoire actuel servira comme dortoir, et, avec quelques autres transformations qui s'imposent, nous aurons place alors pour 100 petits scolastiques. Nous avons toute confiance que le bon Dieu nous les enverra.

Au Collège aussi, il nous faudra des constructions nouvelles, par exemple : des installations hygiéniques convenables, et une salle de réunion pour les séances publiques de théâtre ou de gymnastique. Pour ces circonstances, nous sommes obligés actuellement de nous servir du réfectoire des élèves, ce qui est très mal commode et nous cause des inconvénients sérieux. Les comptes de cette année, qui donnent un boni substantiel de 125,000 francs malgré des dépenses extraordinaires assez considérables, montrent que nous pourrions faire ces installations petit à petit, sans augmenter notre dette, dont la liquidation est notre grande préoccupation.

En 1925, à l'occasion de la célébration des noces d'argent de prêtrise du P. Jean Byrne, les anciens élèves ont institué le ROCKWELL PAST STUDENTS UNION. Cette Union est déjà très florissante. La dernière assemblée qui a eu lieu ici, le lundi de la Pentecôte, a été très réussie et très enthousiaste.

L'esprit de nos enfants est excellent. Ils viennent tous de familles foncièrement catholiques. La majorité font la communion quotidienne, et tous s'approchent de la sainte table plusieurs fois par semaine. Nous avons la consolation aussi de savoir qu'ils font très bonne impression quand ils rentrent chez eux pour les vacances. Mgr l'Archevêque de Cashel nous est très sympathique. Il vient chaque année présider notre distribution de prix, et ne manque jamais de dire qu'il est fier d'avoir dans son diocèse un collège qui prend rang parmi les plus importants du pays. Nous savons aussi qu'il a recommandé plus d'une fois à son clergé de s'intéresser à notre maison en nous envoyant des élèves. Nous trouvons du reste que les prêtres séculiers, dont plusieurs sont de nos anciens élèves, nous sont pareillement très dévoués.

Les succès de nos élèves aux examens publics continuent à être très satisfaisants. L'année dernière, Rockwell a eu plus de distinctions que n'importe quel autre collège. Ce sont ces succès, joints au renom de nos élèves sur les champs de football, de hurling et de gymnastique, qui nous concilient la faveur publique et méritent à notre Collège la position qu'il

occupe parmi les maisons d'éducation secondaire de l'Irlande.

Kimmage Manor. — *Personnel.* — Depuis notre dernier Bulletin, février 1925, il n'y a pas eu de grands changements dans le personnel de la Communauté. Présentement, il est ainsi composé :

PP. H. ÉVANS, *supérieur et maître des novices clercs* ; E. CLEARY, *assistant, économe, maître des novices frères* ; J. O'HART, *en retraite*. Le P. FENNELLY, du grand scolasticat de Blackrock, vient tous les soirs pour passer la nuit ici et dire la sainte Messe, tous les matins, au couvent des Sœurs de la Présentation, à Terenure. Avant de regagner le grand scolasticat, il est à la disposition des novices pour entendre leur confession.

FF. FINAN Mahony, *cuisinier* ; JEAN BERCHMANS Cassley, *chargé de la ferme* ; 4 novices frères et 5 postulants frères complètent la communauté des Frères.

Nous ont quittés : pour Blackrock, le F. Galt Walsh ; pour la Trinidad, le F. Mary-Joseph Winters, où il est mort le 18 décembre 1927 ; pour la Nigéria, le F. Francis Joseph Lapin ; et pour Sierra Leone le F. Gabriel Farrell.

Nous avons actuellement 18 novices clercs.

Rentrées. — Durant ces trois dernières années 1925-1928, 52 novices-clercs sont entrés au Noviciat. Presque tous nous sont venus de Blackrock et de Rockwell. Cependant, nous en avons reçu deux, venus de la Nigéria, où ils avaient été envoyés comme professeurs, et cinq autres venant d'autres collèges, ou même directement de leurs familles. En ce moment, nous en avons trois, obligés d'interrompre leur noviciat ; comme boursiers de l'Université Nationale, ils doivent suivre les cours à l'Université, pour pouvoir jouir de la bourse qu'ils ont gagnée au concours public. Ils ont leur résidence au château de Blackrock avec les grands scolastiques.

Frères. — Ici, comme partout ailleurs, le recrutement des Frères devient de jour en jour plus difficile. Ceux que nous avons semblent bien disposés et annoncent des vocations solides, des sujets excellents. Ils sont pieux, dévoués dans leur travail, et ainsi nous donnent la douce consolation qu'ils pourront être admis, en leur temps, à la profession religieuse.

Nos visites. — Il ne passe pas d'étranger dans la Province qui ne vienne généralement visiter la maison de Kimmage. Nous avons toujours grand plaisir à les recevoir, et nous leur faisons notre meilleur accueil. Quand ce sont nos chers missionnaires, nous saisissons volontiers l'occasion de les inviter à dire quelques mots d'édification et d'encouragement à leurs futurs successeurs. Lors de son passage, en 1926, Mgr Neville a bien voulu présider la profession de l'année, et Mgr Heerey nous a rendu le même service et fait le même plaisir, en 1927. C'est au milieu de nous que Mgr J. Leen aussi est venu faire sa retraite préparatoire à sa Consécration épiscopale, et que, d'autre part, les PP. Brouwer et Patrick O'Connor ont passé leurs six mois de récollection. C'est avec une bien grande joie que nos novices ont accueilli les RR. PP. Léna et Salomon, comme représentants de cette Maison-Mère dont on leur avait si souvent parlé. Ce même accueil cordial, ils le manifestèrent au R. P. Crehan, Visiteur de la Province.

Nos Seigneurs O'Gorman et Gogarty ont bien voulu, eux aussi, nous faire visite au cours de leur séjour en Irlande. De leur côté, les PP. J. Meehan et B. Carey, de retour de leurs lointaines missions, sont venus nous voir et encourager nos novices. Et ce n'est pas de si tôt que ces derniers oublieront le bon P. Rohmer, qui a passé quelques mois à Kimmage, où par son entrain, sa gaité et sa bonhomie, il a conquis tous les cœurs.

A la nouvelle du décès de Mgr J. T. Murphy, évêque de Port-Louis, fondateur de notre noviciat à Kimmage, pour nous acquitter d'un devoir filial, nous avons célébré tout de suite une messe solennelle de *Requiem* pour le repos de son âme.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Au mois d'avril 1925, nous avons érigé une belle statue en ciment de la « Petite Fleur ». Placée au beau milieu de la cour de récréation, elle attire tous les regards. C'est, probablement, la première statue de la jeune Sainte érigée en plein air, en Irlande.

Nos novices ont une grande dévotion envers elle, d'autant qu'elle a sauvé la vie à l'un d'eux, le 26 janvier 1927. Ce jour-là, au milieu d'un orage effrayant, le vent renversa un grand arbre qui vint frapper un novice en le jetant à terre. Or, tandis qu'on le croyait mort, ce novice se relevait sain et sauf, sans même la moindre égratignure, tandis que la statue de la

sainte, recevant le contre-coup de la chute de l'arbre, était brisée en mille morceaux. A titre d'action de grâce, et en témoignage de leur piété filiale envers la sainte carmélite, les novices lui ont de nouveau élevé une belle statue, et, dans leur dévotion toujours plus grande, ils s'efforcent de lui exprimer toute la confiance qu'ils ont en son intercession.

Calvaire. — *Sacré-Cœur.* — Grâce à la générosité d'un insigne bienfaiteur, un beau Calvaire avec figures de grandeur naturelle s'élève au bout de l'allée de Rodriguez. Ce Calvaire, entouré de sièges, est surmonté d'une toiture légère pour mettre à l'abri des intempéries des saisons les novices qui viennent, à toutes les heures du jour, rendre à leur divin Rédempteur leurs hommages de respect et de vénération.

Une religieuse de l'Ordre de Loreto nous ayant fait don d'une belle toile du Sacré-Cœur, exécutée par elle-même et magnifiquement encadrée, nous l'avons placée dans la chapelle du Noviciat : elle y stimule l'amour des novices pour ce Cœur divin qui a tant aimé les hommes.

Matériel. — Depuis plusieurs mois, la maison de Kimmage est sens dessus dessous, tant les novices clercs et frères luttent à qui mieux mieux pour la mettre en bon ordre. Presque toutes les chambres ont été repeintes, les murs reblanchis, et remises en état toutes choses qui pouvaient laisser à désirer. Et ce n'est pas seulement le dedans du noviciat qui montre leur dévouement au bel entretien de la Communauté, mais aussi le dehors, la propriété tout entière, où il n'est rien qui ne puisse flatter le regard du visiteur. A la ferme, il arrive souvent qu'il faut des hommes de bonne volonté. Dieu merci, il n'est personne qui ne soit heureux de s'offrir, et tous n'ont pas de peine à reconnaître que ces travaux en plein air, bien loin de nuire à leur santé, ne font que la fortifier davantage. Aussi bien, depuis trois ans, n'y a-t-il pas eu de novices malades à Kimmage. Le chauffage central, installé depuis quelque temps, en permettant d'avoir toujours des chambres sèches, a bien sa part dans le bon état des santés. Sous peu, nous espérons avoir la permission de compléter les bâtiments du noviciat; les fonds presque au complet sont déjà entre nos mains : nous les devons à la générosité d'un dévoué bienfaiteur.

Nos fêtes. — Les scolastiques de Blackrock se montrent

toujours prêts et heureux, dans les services à nous rendre, pour la digne célébration de nos fêtes. Régulièrement, ils remplissent à nos offices les fonctions de diacre et de sous-diacre. Le chant, les cérémonies liturgiques, nous nous efforçons de les exécuter de notre mieux, avec toute la perfection possible. Tout cela avec la piété, une grande dévotion au Sacré-Cœur surtout, Patron de tous les noviciats, contribue à donner un excellent esprit à nos novices. Daigne le Sacré-Cœur de Jésus protéger notre travail et tous ceux qui se dévouent ici pour promouvoir sa gloire !

Rathmines. — St Mary's College. — Historique. — Depuis une douzaine d'années, l'établissement de Saint-Mary's a subi une série de transformations, ou plutôt, puisque les bâtiments n'ont pas été changés — une espèce de métempsychose — suivant les catégories qui s'y sont succédées. Fondé comme collège en 1890, Saint-Mary's a réalisé son but pendant vingt-cinq ans; mais au lieu de célébrer joyeusement son jubilé d'argent, le collège, pour des raisons économiques fut fermé en 1916. A ce moment, les grands scolastiques étaient placés à Kimmage qui logeait en même temps les novices. Mais l'aménagement des lieux étant devenu insuffisant pour leur nombre toujours croissant, il fut décidé que les philosophes seraient placés à Saint-Mary's. En même temps, l'œuvre de la propagande, inaugurée par le regretté P. Pembroke, prenait forme à côté du scolasticat. Ces deux œuvres occupèrent l'ancien collège jusqu'en 1924. Alors, le scolasticat ayant débordé les limites de Saint-Mary's, se transporta à Blackrock, et le collège-scolasticat resta uniquement comme centre de l'œuvre de la propagande, déjà bien considérable. Enfin, en 1926, sur les instances réitérées de l'Archevêque de Dublin et de son clergé, l'ancien Collège-Scolasticat-œuvre de propagande est redevenu collège, achevant ainsi son cercle de métempsychose.

Personnel de ce temps. — Après le départ des philosophes, février 1925, l'œuvre de propagande, en possession de toute la maison, comprenait le personnel suivant : R. P. J. BYRNE, provincial; PP. M.-T. MEAGHER, supérieur; STAFFORD, procureur provincial; HEEREY, économiste; DOWLING, conférences apostoliques; T. O'BRIEN, employé au « *Missionary Annals* »;

FF. : EPIPHANE O'Leary, *en retraite* ; AUSTIN Tobin, *cuisinier* ; KILIAN Melligan, *soins de la maison*.

Œuvre de propagande. — Déjà à cette date, le nom de Saint-Mary's était bien connu comme synonyme de maison des Missions d'Afrique. Sous la direction du P. Meagher, des associations de bienfaiteurs des Missions avaient été formées. La Ligue des Missions africaines des PP. du Saint-Esprit (Holy Ghost African Mission League, ou « H. G. A. M. L. »), tenait des séances très fréquentes; et le « Sewing Guild », un cercle de femmes pieuses, se réunissait plusieurs fois la semaine, pour faire des vêtements et des ornements d'autel pour les missionnaires. D'autre part, Saint-Mary's devenait la résidence des missionnaires rentrant d'Afrique, et c'est ainsi que la communauté avait eu le plaisir de recevoir tour à tour Nos Seigneurs O'Gorman, Neville, Shanahan, Gogarty, Wilson, sans compter un bon nombre de Pères missionnaires.

A cette même époque, dans la grande salle du Collège, qui peut contenir jusqu'à 400 personnes, nous eûmes des réunions nombreuses; tantôt en l'honneur d'un Vicaire apostolique ou d'un Père missionnaire, tantôt pour une séance de projection ou un concert en faveur des missions, tantôt encore pour l'assemblée des promoteurs du « *Missionary Annals* », et c'est souvent que la grande salle se trouva pleine de monde.

Par ailleurs, le P. Meagher, en possession d'un automobile providentiellement acquis à bas prix, s'en allait dans sa voiture apostolique, accompagné du P. Dowling, parcourant le pays en tout sens, pour y donner des Conférences sur nos Missions avec projections, et y chercher de nouveaux abonnés à sa revue missionnaire. On sait que cette petite publication, « *Missionary Annals* », a pour but, en effet, de faire connaître nos missions, en Irlande, et de recueillir des ressources pour l'entretien de nos scolastiques et des missions confiées à la Province d'Irlande. La liste des abonnés qui était de 15.000 environ, à cette date, a depuis considérablement grossi son chiffre. Notons que dans une ville, Tipperary, la Société des Enfants de Marie, encouragée par un des prêtres de la paroisse, ancien élève de Rockwell, s'est chargée d'une station de la mission de Bagamoyo, et a déjà fourni quelques centaines de livres sterling. Dans ces derniers temps, cependant, nous avons eu de forts concurrents dans les Prêtres de la Mission irlandaise

pour la Chine, et dans les Prêtres des Missions africaines de Lyon. Ces sociétés ont à leur disposition bon nombre de recruteurs qui circulent dans le pays; de plus, la Mission chinoise a l'avantage d'être patronnée, d'une façon toute particulière, par le clergé séculier, vu que ses missionnaires sont des prêtres séculiers, sortis de Maynooth, le grand séminaire irlandais qui a plus de 600 séminaristes, et dont l'influence a une puissance extraordinaire dans tout le pays. Toutefois, ces prêtres sont bien disposés pour nous; puis, par leurs efforts, ils font un grand bien, en éveillant et stimulant chez les jeunes gens le désir d'intensifier l'action missionnaire en pays païens. Bien que leur zèle aille spécialement aux missions de Chine, nous sommes sûrs, nous aussi, d'y trouver notre compte.

Mouvement du personnel. — Au mois de juillet 1925, le bon F. Épiphané nous a quittés pour le ciel. Au mois de septembre de la même année, c'est le R. P. Jh Byrne qui a été appelé au Conseil général à la Maison-Mère, nous laissant le bon souvenir de son grand zèle pour les Missions, et de sa bonté charmante. Il a été remplacé par le R. P. Harnett, rentré de la « Mission Band » d'Amérique, où il s'était dévoué avec un grand succès pour les besoins de la Province, pendant une douzaine d'années. En même temps, le P. Heerey, qui était allé se joindre au groupe de la « Mission Band », était remplacé par le P. Leen D., revenu lui aussi d'Amérique.

Réouverture du Collège. — En 1926, sonnait enfin l'heure de la reprise du collège. Sa Grâce, Mgr l'Archevêque de Dublin, crut devoir insister plus que jamais pour la réouverture du Collège à Saint-Mary's. Il est certain que bon nombre d'élèves catholiques fréquentaient les écoles protestantes dans notre quartier, faute d'une école catholique convenable. Puis, nous ne pouvions oublier qu'on nous accordait une grande liberté de propagande pour les missions dans l'archidiocèse, alors que les autres organisations missionnaires n'y avaient même pas le droit d'entrée. Enfin, un grand nombre des meilleurs prêtres du diocèse, étant d'anciens élèves de l'un ou l'autre de nos collèges, il s'était établi comme un lien d'affection entre notre Congrégation et le clergé séculier. C'est dans ces circonstances que plusieurs députations vinrent présenter une demande de réouverture au R. P. Provincial d'abord, puis à la Maison-Mère. Dans ces conditions, il devenait impossible pour les

autorités de la Province d'ignorer plus longtemps une demande qui n'était rien moins qu'une manifestation d'estime pour notre société de la part de l'archevêque et de son clergé. Sur ces entrefaites, eut lieu le Chapitre général de 1926, et la question ayant été discutée et décidée, la permission de Mgr le T. R. Père fut accordée, de rouvrir le Collège de Saint-Mary's.

Rentrée. — Le 6 septembre 1926, on a donc repris cette œuvre. Le premier jour, 50 élèves se présentèrent, et avant la fin de l'année, il y en avait une centaine. Le personnel du collège, en dehors du R. P. Harnett, *provincial*, et du P. Stafford, *procureur provincial*, se composait du R. P. MEAGHER, *supérieur*; des PP. J. O'NEILL, *préfet des études*; D. LEEN, *économe*; M. SEXTON, *professeur*; J. DOWLING, *propagande*; T. O'BRIEN, « *Missionary Annals* »; des FF. : AUSTIN et KILIAN et de MM. : Devenish, O'Carroll, Clarkin, *scolastiques profès, professeurs*.

Notre dette. — A peine le collège rouvert, le R. P. Provincial s'est mis résolument à l'œuvre pour réduire ou même pour liquider entièrement la lourde dette qui, depuis de longues années, pesait sur cette maison. On lui avait déjà assuré le concours de Mgr l'Archevêque, des prêtres des paroisses, des anciens élèves, et des familles amies et intéressées des environs; ce concours était une condition imposée par la Maison-Mère, en donnant satisfaction aux souhaits si souvent exprimés. C'est Mgr l'Archevêque qui a lancé l'affaire par une contribution princière de 500 livres sterling.

Dès le mois d'octobre, une grande assemblée des amis du collège avait lieu dans la vaste salle de la maison, on y formait des comités, et à partir de ce moment, se tinrent les réunions nombreuses qui devaient préparer le succès de la souscription. On adopta le plan de tenir une grande « Fête » au mois de juin 1927. C'est un moyen bien utilisé en Irlande que celui de ces fêtes, qui comprennent de nombreuses distractions, fort intéressantes, pour grouper la foule des bienfaiteurs et amis, et par là se procurer les fonds nécessaires à l'œuvre patronnée. Mais cette forme d'activité, pour réussir, demande une grande et longue préparation et suppose aussi des avances considérables d'argent.

Au dire de tous, c'est au R. P. Harnett que revient l'honneur d'avoir conduit cette affaire à bonne fin. Il présida les séances

préparatoires, contrôla les dépenses et suivit tous les détails avec une attention qui semblait ne pas se fatiguer, et cela pendant des mois. Toutefois, il fut bien aidé dans ce travail difficile par le P. Moloney, de Blackrock, et par les PP. O'Neill et Leen, de Saint-Mary's. Les amis du collège, ceux de Blackrock et de Rockwell, ne manquèrent pas de nous prêter leur concours. Ce fut à Mgr Neville, que revint l'honneur de faire le discours d'ouverture, le dimanche de la Pentecôte, 4 juin 1927. La fête se prolongea jusqu'au 18 du même mois. Dans ces quinze jours, elle avait réalisé la somme globale de 3.500 livres sterling.

Saint Ministère. — En dehors de leurs classes, les Pères de Saint-Mary's l'ont de temps en temps un peu de ministère dans les églises voisines, surtout à l'église paroissiale. De son côté, le R. P. Provincial, fort de son expérience aux États-Unis, donne souvent des retraites et des missions. Tout récemment, il a prêché la retraite aux prêtres de la Mission d'Enniscorthy; assisté du P. Leen, il a aussi donné une mission de deux semaines dans l'église de notre paroisse. Les PP. O'Neill et Leen sont souvent demandés pour des prédications extraordinaires, et toujours dans ces circonstances, on profite de l'occasion pour faire connaître nos missions.

Avenir de l'œuvre. — Enfin, il semble bien que l'avenir se montre plein d'espérances pour Saint-Mary's. Libre de la plus grande partie de son ancienne dette, grâce aux efforts de tous coordonnés par le R. P. Provincial, Rathmines avec son chiffre toujours croissant d'élèves (il en compte 125 en cette année 1928), qui paient une pension bien plus élevée que jadis, garde l'espoir bien fondé de se débarrasser bientôt des restes de sa dette et ensuite de contribuer pour sa part aux dépenses de la Province pour l'entretien de ses aspirants missionnaires.

Comme pour les Collèges de Blackrock et de Rockwell, nous avons fondé à Saint-Mary's une association des anciens élèves de la maison. Tous ceux qui en font partie restent très affectionnés à leur ancienne école, et nous avons l'espérance de les voir un jour nous aider dans notre œuvre essentielle : l'Apostolat des païens.

Pour terminer, mentionnons la visite, en juillet 1927, du R. P. Salomon, Procureur général, à la suite de laquelle nous avons cru bon d'apporter quelques changements dans la

distribution des fonctions dans la Communauté. C'est ainsi que le R. P. Harnett, provisoirement, avec sa charge de provincial, a pris celle de Supérieur de Rathmines pour soulager le P. Meagher, fatigué, et qui redevient Directeur de la propagande. De même, le P. Stafford, procureur provincial, a été nommé économiste pour l'œuvre des Missions.

NÉCROLOGIE

Le F. CUNIBERT Hilleke, mort à Knechtsteden, le 11 mai 1928.

Être missionnaire, c'est aussi être voyageur. Sous ce rapport le bon et cher F. Cunibert Hilleke a été, sans nul doute, prédestiné à la vocation apostolique. Et pourtant il n'a jamais vu ni les missions, ni les colonies. Mais il aimait le mouvement, et la bonne Providence lui a ménagé dans une large mesure l'occasion de faire des voyages, en chemin de fer, en voiture, en bicyclette, le plus souvent à pied, ce qui lui plaisait davantage.

François Hilleke eut la bonne fortune d'être un des vétérans de la province d'Allemagne. Il naquit le 1^{er} mai 1850 au sein d'une famille foncièrement chrétienne de la Westphalie, à Brenschede, diocèse de Paderborn. La famille Hilleke comptait déjà, à cette date, comme aujourd'hui encore, plusieurs prêtres et religieux, pleins de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Un bon curé de ce nom, oncle du jeune François, voulait le faire étudier, mais la vie sédentaire n'était pas de son goût; comme le F. Cunibert le disait lui-même plus tard, il préférerait le mouvement. Il apprit donc le métier de menuisier chez un maître de son village, et resta plusieurs années près de lui. En même temps il s'appliqua à l'art de la sculpture, et son savoir-faire sur ce point lui fit une renommée dans la Congrégation.

Par ses rapports avec le F. Libérius, qui était de son pays, François Hilleke apprit à connaître Marienstatt et la Congrégation, et obtint son admission en 1869. Malgré son âge déjà avancé, on lui proposa à nouveau de faire ses études; il préféra devenir Frère. Encore postulant, il fut dirigé vers Chevilly, où il reçut le 5 mai 1870 le saint habit religieux, et l'année suivante, fut admis à la profession religieuse. Ouvrier habile dans son métier, autant que bon sculpteur, le F. Cunibert fut tou-

jours le bienvenu dans les diverses maisons de France, où la sainte obéissance l'envoya : à Saint-Ilan de 1871 à 1875, à Cellule de 1875 à 1880 où on lui doit les belles stalles de la chapelle, surtout à Mesnières de 1880 à 1899. Le bon Frère parlait volontiers de ses travaux divers dans cette maison; il y fut de longues années durant, maître des jeunes professionnels, et trouva aussi largement l'occasion de parcourir le pays. Plusieurs fois même il chemina jusqu'à Dieppe à pied, aller et retour, en un jour. Il continua le même genre de vie à Notre-Dame de Langonnet, où il passa les dix années suivantes, de 1899 à 1909, époque où l'obéissance le rappela en Allemagne. Tout d'abord il ne fit à Knechtsteden qu'un séjour de courte durée; en 1910, il fut envoyé à Neufgrange, puis à Saverne, où il resta jusqu'en 1916, ravi de la beauté de ses montagnes et de ses forêts lui permettant des excursions, toujours variées. Surtout le Hohbarr, près de Saverne, avait gagné son cœur; il y grimpa au moins une fois la semaine, et quand en 1915, il eut le malheur, en cueillant des prunes, de tomber de l'arbre et de se casser la jambe, ce fut pour lui un sacrifice bien grand de ne plus pouvoir, pendant tout ce temps, monter au vieux donjon. En 1916, il revint à Knechtsteden, où il eut le bonheur de fêter le jubilé d'or de sa profession religieuse. Ce fut une belle fête de famille : on décora le bon Frère d'une couronne à feuilles dorées, on lui offrit en cadeau un bel exemplaire de *l'Imitation de Jésus-Christ*, en témoignage de sa vie religieuse exemplaire, et en outre on lui remit, comme insigne de ses instincts voyageurs, une canne et un parapluie, car c'était ainsi qu'il entreprenait toujours ses excursions.

Dès son premier séjour à Knechtsteden, le F. Cunibert avait mis toute son habileté au service de l'église et des chapelles de la maison. Avec une patience vraiment admirable, il sculpta jusque dans les derniers jours de sa vie les nouvelles stalles de l'église, d'après les dessins d'un architecte célèbre de Cologne, mais tout en travaillant, il n'oubliait pas la belle nature. Il aimait à parcourir la forêt de Knechtsteden, s'abandonnant à ses réflexions, et y observant plantes et bêtes : chevreuils, renards, lièvres, etc. Ça lui ouvrait le cœur. Il aimait non moins les enfants, et quand il passait dans les villages des environs, pour porter almanachs et « Écho » aux abonnés, il avait toujours dans ses poches quelques fruits ou bonbons, qu'il distribuait à ses petits amis, qui le connaissaient bien. Volontiers aussi, il s'entretenait avec les paysans, qu'il rencontrait aux champs, leur parlait de leurs travaux, de leurs peines, les consolait et les encourageait. Tant qu'il put marcher — et il n'y renonça tout au plus que les derniers quinze jours de sa vie — il fit chaque jour

au moins quelques kilomètres de route; qu'il eut à faire une commission, ou qu'il y eut promenade, F. Gunibert faisait de préférence un détour de deux ou trois heures avant de revenir à la maison, mais le plus souvent il se servait de la bicyclette pour ne pas dérober trop de temps au travail. Du reste le zèle et l'ardeur du bon F. Cunibert ne se démentirent jamais. Partout où il passa, il donna toujours l'exemple d'un vrai religieux et se montra excellent confrère. Sa régularité ainsi que sa fidélité aux exercices de la communauté furent toujours exemplaires. Malgré son grand âge et ses infirmités — il souffrait, les dernières années surtout, de violentes attaques d'asthme, et sa jambe claudicante ne lui permettait plus d'aller si vite qu'il eut voulu — il tenait à être présent dès le grand matin à la prière et à l'oraison, édifiant par son exemple les aspirants et les jeunes profès. Enfin, au commencement de mai de cette année, le mal dont il souffrait devint plus intense, il dut s'aliter. C'était le dernier grand voyage qui lui restait à faire de ce monde à l'éternité, et le bon Frère s'y prépara de tout cœur. Le 11 mai, vers midi, il remit, presque sans agonie et sans douleur, sa belle âme dans les mains de son Créateur, pour recevoir la récompense éternelle.

P. STRERATH.

* *

Le P. David FITZGIBBON était né à Rathkeale, Co. Limerick, Irlande, le 12 février 1859. Ses parents, excellents chrétiens, l'élevèrent dès ses plus tendres années dans l'amour de Jésus et de Marie. Aussi bien, à 21 ans, après avoir passé quelque temps au Collège de Rockwell et s'être rendu en Amérique, au lieu de se créer une situation avantageuse dans le monde, demandait-il son admission au Petit Scolasticat de Pittsburgh.

Admis à l'oblation le 2 février 1882, la première qui avait lieu dans la communauté et qui comptait 4 aspirants, M. Fitzgibbon, au cours de ses études secondaires, se révéla bon élève, classé dans les premiers, et fit toujours montre dans la suite d'un caractère impressionnable, il est vrai, mais sérieux et tempéré par une solide piété. C'est pourquoi, quand il quitta l'Amérique pour venir poursuivre en France ses études philosophiques et théologiques, ses directeurs furent heureux de le faire précéder de notes qui le qualifiaient de « sujet très bon ».

A la fin de ses études ecclésiastiques, M Fitzgibbon passa au Noviciat d'Orly, et fut ordonné prêtre à Chevilly par Mgr Picarda avec 20 autres novices, le 1^{er} novembre 1887. Le 26 août

1888, il avait le bonheur de faire sa profession religieuse dans la chapelle de Chevilly, celle du noviciat n'étant pas encore achevée; c'était une des plus nombreuses professions que l'on avait vues jusque-là : elle comportait 43 profès dont une dizaine survivent aujourd'hui. En même temps, le Père reçut l'obédience qui l'attachait, selon ses désirs d'alors, à la province d'Amérique et à l'enseignement dans notre collège de Pittsburgh.

Toutefois, vu son état de santé, notre confrère dut bien vite abandonner le professorat, et après un court séjour dans la paroisse de Bay-City, prendre la direction de l'œuvre des enfants abandonnés à Saint-Joseph de Philadelphie, 1889. C'est dans cette maison que le Père passera la plus grande partie de sa vie sacerdotale, se dépensant avec un grand zèle et un réel succès, auprès des enfants et jeunes gens, toujours plus nombreux, que Saint-Joseph lui envoyait.

Les débuts de l'œuvre (St-Joseph House for Homeless Boys) furent modestes. Elle s'ouvrit avec 7 enfants; mais en moins d'un an, on était arrivé à en loger près de 80 de 10 à 16 ans, dont une cinquantaine s'en allaient travailler chaque matin, après un bon déjeuner, dans les ateliers ou les bureaux de Philadelphie, pour rentrer à midi, à l'heure du repas, et le soir pour le souper et le coucher. C'est alors, après la journée de travail achevée, que le bon Père vivait surtout au milieu de son monde; il leur donnait des leçons de grammaire, d'arithmétique, d'histoire; d'autres leur apprenaient le dessin, la musique, puis surtout on leur faisait le catéchisme et c'est ainsi que ces pauvres enfants ou jeunes gens qui souvent venaient ne sachant rien du bon Dieu, ni de notre religion, devenaient de bons chrétiens et faisaient la consolation de leurs maîtres et bienfaiteurs.

Avec le temps, le Père eut la joie de liquider une grosse dette qui pesait sur l'œuvre, car il avait fallu acheter terrain et bâtiments, au milieu de la ville. Ensuite, le nombre des enfants augmentant, des constructions s'étaient imposées, coûteuses, mais grâce à son zèle, à d'habiles industries et à de généreux bienfaiteurs, le Père put couvrir toutes ces dépenses et même faire rentrer dans la caisse une somme considérable pour faire face aux dépenses de l'avenir.

Tout en se dévouant admirablement au bien matériel et moral de ses enfants, le P. Fitzgibbon se sentait fortement attiré vers l'apostolat près des pauvres, dans les paroisses des villes et des campagnes. D'entente avec ses supérieurs il organisa donc un groupe de prédicateurs qui s'en allaient donner des missions, retraites, neuvaines ou triduum, partout où on les demandait, mais de préférence, parmi le peuple des ouvriers, des noirs, les

moins bien partagés du côté de la fortune. Il goûta dans ce ministère une consolation indicible, et il eut la satisfaction, bien partagée par les confrères qui l'aidaient, de trouver parmi la jeunesse qui l'écoutait, de belles vocations pour notre Congrégation, et qui se présentèrent jusqu'à 5 à la fois pour se donner à Dieu.

Aussi notre confrère, lors du passage de Mgr Le Roy, en Amérique, en juin 1903, fut-il heureux de voir Mgr le T. R. Père lui confier la direction de nos œuvres parmi les Noirs. C'est de tout cœur, avec un zèle ardent, qu'il se mit aussitôt à son travail, et développa les missions que nous avions alors, en l'église de Saint-Benoît-le-Maure à Pittsburgh, et dans celle aussi de Saint-Pierre-Claver à Philadelphie.

L'année suivante, nous le trouvons à Saint-Alexandre du Canada qu'on est en train de fonder et où il enseigne l'anglais et exerce le saint ministère dans la région de l'Ottawa-Gatineau. Il y a là, en effet, de nombreux groupements paroissiaux d'Irlandais, émigrés depuis soixante ans et plus, et qui ont conservé leur fidélité traditionnelle à la religion catholique. A plusieurs reprises, il prêcha à Ottawa, dans deux paroisses où se trouvait un grand nombre de ces familles, en particulier, à Saint-Patrice, où il donna le Carême et entendit plus de 2.300 confessions. Mais là encore, ce n'était qu'un poste transitoire, pour lui permettre de se reposer de ses longues fatigues à Saint-Joseph de Philadelphie, tout en travaillant en dehors de toute responsabilité.

Du Canada, le P. Fitzgibbon passa à Ferndale qui se fondait et dont il poussa beaucoup le développement; puis, il prit, pendant un an, la direction de Cornwells, s'adonna ensuite à nouveau à l'œuvre des missions à Philadelphie pour revenir encore à ses enfants de Saint-Joseph, dont il restera le directeur aimé jusqu'en 1914, époque où il fut placé à Chippewa-Falls. Nommé en 1919 à Charleston, South-Carolina, et mis à la tête de la paroisse des Noirs, son ministère y produisit des fruits bien consolants, mais le mauvais état de sa santé le contraignit encore à s'en éloigner pour venir à Saint-Pierre-Claver de Philadelphie, où il travailla aussi longtemps que le lui permirent ses forces bien affaiblies.

Retiré enfin à Cornwells, c'est là qu'il a passé les derniers jours de sa vie, au milieu des apostoliques. Sa présence parmi ces enfants a été une vraie bénédiction pour l'œuvre. L'exemple de sa piété, de sa patience, de sa ferveur, de son amour pour la Règle ne pouvait manquer d'inspirer à tous ceux qui le voyaient le désir de servir le bon Dieu avec générosité et fidélité.

Tous les jours, il tenait à dire la sainte Messe, alors même que

son état de souffrance semblait réclamer un repos continu et que les forces lui faisaient défaut. Il était toujours le premier à la chapelle pour les exercices. Avec l'Apôtre, il pouvait répéter *Cupio dissolvi et esse cum Christo*. Ne voulant être à charge à personne, il s'efforçait de ne pas laisser voir combien il souffrait. Il était toujours gai et content au milieu de ses peines, et par sa charité contribuait le mieux qu'il pouvait au bonheur de ses confrères. Souhaitons, pour chacun de nous, les mêmes bonnes dispositions et les mêmes sentiments de résignation, et notre mort sera sainte comme la sienne survenue le 1^{er} octobre à l'Hôpital Sainte-Marie de Philadelphie.

R. I. P.

* * *

M. Robert BLONDEL, scolastique diacre de la maison de Chevilly, nous était venu du Nord, à la fin de sa philosophie. Voici comment lui-même raconte sa vocation dans une lettre à Mgr Le Roy, datée du 17 août 1925, en faisant sa demande de profession.

« Monseigneur et T. R. Père,

« Il y a bien longtemps que je rêve de devenir missionnaire. De ce désir, j'avais fait part à mon directeur de conscience déjà dès le temps de mon collège, mais croyant sans doute à un peu d'emballlement, il m'avait conseillé d'attendre et de passer d'abord un peu de temps au Grand Séminaire diocésain.

« Mon nouveau directeur, n'ayant pas eu de peine à reconnaître, au bout de l'année, que là n'était pas la voie dans laquelle le bon Dieu me voulait, m'autorisa à faire ma demande pour entrer dans la Congrégation du Saint-Esprit. Mais, à ce moment, survint un contretemps tout-à-fait imprévu : par décision de l'évêché qui venait de prendre une mesure générale, je devais, avant de partir, fournir une année de travail dans le diocèse, en remplissant les fonctions de surveillant dans un des séminaires diocésains. Et c'est là, Monseigneur, la raison de mon retard à devenir l'un de vos aspirants. »

Rentré au noviciat d'Orly le 6 septembre 1924, M. Blondel y faisait profession le 8 septembre suivant. Pendant cette première année de formation, il avait donné l'impression d'un séminariste au caractère facile, au tempérament porté parfois aux extrêmes, mais animé d'un grand esprit de foi. Ces qualités et ces défauts, ses directeurs de théologie les souligneront encore, car son séjour à Chevilly y sera de trop courte durée pour exercer

sur son âme toute son utile influence. En effet, huit mois après sa profession, M. Blondel, sa première année de théologie achevée, partait pour accomplir sa période de dix-huit mois de service militaire. Il la fit en partie au Maroc, où il reçut d'excellentes notes trimestrielles et d'où il rapporta un témoignage des plus élogieux de son aumônier militaire.

Après son retour au Grand Scolasticat, octobre 1927, M. Blondel ne tarda pas à recevoir la tonsure et les ordres mineurs, puis à la fin de sa seconde année de Théologie, en juin 1928, le sous-diaconat et le diaconat. Il était tout heureux et voyait approcher le jour où son rêve de missionnaire allait enfin devenir une réalité ! Mais le bon Dieu en avait jugé autrement. Tandis qu'il prenait, au cours des vacances, un peu de repos bien mérité, auprès de ses parents qu'il n'avait qu'entrevis à sa rentrée du Maroc, voici que soudain se déclare le mal qui allait l'emporter en pleine force de ses 24 ans et à la veille de recevoir le sacerdoce. Lui, si rayonnant de santé, subitement, dans les premiers jours d'août, il se sent fatigué, alourdi; ses membres refusent de fonctionner et dans tout son corps c'est une sensibilité excessive qui souffre du moindre heurt, du plus petit mouvement. Les médecins appelés reconnaissent une paralysie infantile, la combattent par les remèdes les plus énergiques, mais ne peuvent s'empêcher de dire aux parents désolés le peu d'espoir qu'ils ont en la guérison du cher malade. Avec les alternatives d'un léger mieux surprenant, mais qui laisse le malade presque complètement paralysé et dans l'impossibilité de se rendre le moindre petit service, on arrive aux derniers jours de septembre. Déjà on se prenait à espérer, et même le 21, quand le P. Jolly venait visiter son cher scolastique, on esquissait des projets en vue de la convalescence; lorsque, dans la nuit du lendemain, brusquement, la paralysie commença à gagner le cerveau.

M. le Curé de la paroisse accourut aussitôt confesser le cher malade, mais sans pouvoir le communier; puis le soir de ce même jour, le P. Flottat, venu de notre maison de Lille, lui fit prononcer ses vœux perpétuels et faire à Dieu pour la Congrégation, les Missionnaires, l'Afrique et les pauvres Noirs, le sacrifice de sa vie. Le malade qui avait encore toute sa connaissance, fut heureux de faire ainsi le suprême sacrifice. A partir de ce moment, à tour de rôle, des prêtres, des amis, se succèdent près de son lit d'agonie et lui font baiser le crucifix. Son confrère, le jeune P. Lefebvre qui le quitte en dernier lieu, le laisse la prière sur les lèvres et la croix serrée dans ses mains. Bientôt après, l'oppression de la poitrine grandit; c'est la fin qui approche. En toute hâte, on appelle M. le Doyen qui accourt, peut

encore donner une absolution au moribond et recevoir son dernier soupir : il était 4 heures du matin.

Tous ceux, nous écrit-on, qui ont pu approcher le cher malade en ont emporté une impression d'édification qui restera, à la vue de son courage, de sa bonne humeur et de sa piété. Et tous ceux qui ont assisté à son agonie, à sa mort, estiment avoir assisté à l'agonie, à la mort d'un saint. Que Dieu en fasse le protecteur de la nouvelle fondation de Lille !

..

Le F. EVERGISLUS Düren, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Broich le 22 novembre 1928, à l'âge de 53 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 5 mois comme profès.

Copied - C.N.

..

Le F. GELBUS Mac Cabe, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 12 décembre 1928 à Philadelphie, à l'âge de 91 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 9 mois comme profès.

..

Le P. Thomas O'BRIEN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rathmines le 13 décembre 1928, à l'âge de 57 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 2 mois comme profès.

..

Le P. José-Maria ANTUNES, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé le 16 décembre 1928 à Paris, à l'âge de 72 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 4 mois comme profès.

..

M. le Chanoine Ange TESSOL, curé-doyen de Pointe-Noire

(Guadeloupe), décédé le 13 octobre 1928, à l'âge de 49 ans, après 26 ans de ministère.

* * *

Mgr QUILLET, ancien évêque de Lille, démissionnaire, mort à Rouvray (Pas-de-Calais). A sa demande, Mgr Le Roy, Mgr Lequien et Mgr Genoud ont souvent donné la Confirmation dans le Nord, et il a très gracieusement autorisé la Congrégation à s'établir dans son diocèse, comme du reste l'avaient fait ses prédécesseurs, en échange de notre ancienne Communauté de Merville.

* * *

Nous recommandons également aux prières : M. BONNECAZE, ancien Commissaire de Marine, affilié à la Congrégation à titre de bienfaiteur insigne.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 19978-1-29.

Le Gérant :
GODEFROY.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXXIII

I. — NUMÉROS DES BULLETINS

Nos		Pages.	Nos		Pages.
437.	Janvier	1927 1	449.	Janvier	1928 463
— 438.	Février	— 37	— 450.	Février	— 503
— 439.	Mars	— 77	— 451.	Mars	— 539
— 440.	Avril	— 109	— 452.	Avril	— 587
— 441.	Mai	— 141	— 453.	Mai	— 615
— 442.	Juin	— 189	— 454.	Juin	— 647
— 443.	Juillet	— 233	— 455.	Juillet	— 679
— 444.	Août	— 265	— 456.	Août	— 715
— 445.	Septembre	— 297	— 457.	Septembre	— 747
— 446.	Octobre	— 337	— 458.	Octobre	— 783
— 447.	Novembre	— 381	— 459.	Novembre	— 827
— 448.	Décembre	— 423	— 460.	Décembre	— 859

2. — DIVISION GÉNÉRALE

I. — ACTES OFFICIELS

- 1^o SAINT-SIÈGE : a) Ayant un caractère général.
b) Concernant la Congrégation.
- 2^o ADMINISTRATION GÉNÉRALE :
 - a) Décisions.
 - b) Nominations. — Émission de vœux. — Admissions aux Saints Ordres.
 - c) Avis du mois.

II. — NOUVELLES GÉNÉRALES

1. Congrégation et Maison-Mère.
2. Communautés principales et Provinces.
3. Missions d'Afrique.
4. Missions d'Amérique.
5. Questions et Réponses.
6. Avis et Renseignements.
7. Bibliographie.

III. — BULLETIN DES ŒUVRES

IV. — TABLE DU PERSONNEL

V. — NÉCROLOGIE

VI. — MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS

VII. — ŒUVRES ET PERSONNAGES DIVERS MENTIONNÉS

PREMIÈRE PARTIE

I. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

A. — Actes ayant un caractère général.

S. S. PIE XI : Son allocution du 28 juin 1927.	265
— Encyclique « <i>Miserentissimus Redemptor noster</i> »	647
— Encyclique « <i>Rerum orientalium</i> ».	783
— Message à la Chine.	747
— Son Jubilé sacerdotal.	827
SAINTS : <i>Fêtes nouvelles; additions au Martyrologe romain, etc. :</i>	
Grignon de Montfort : reprise de son procès	166
Jean de la Croix, nommé Docteur de l'Église.	38
Jean-Eudes.	191, 748
Jean-Marie Vianney.	191, 648
Jérôme Émilien.	648
Louis de Gonzague : bicentenaire de canonisation.	77
Pierre Canisius, Docteur, nouvel office	38
Sebald.	191
Magdeleine-Sophie Barat.	190
Marie-Magdeleine Postel.	190
Thérèse de l'Enfant-Jésus.	38, 191, 297, 539, 648, 784
ACTION FRANÇAISE (Journal) : Directions pontificales	1
— Allocution pontificale du 28 juin 1927	265
— La question de l'A. F	503
— A propos de l'A. F.	859
Église de N.-D. des Victoires érigée en Basilique mineure.	337
Exposition publique du Saint-Sacrement.	233
INDULGENCES : Nouvelle indulgence du Rosaire.	616
— Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi.	616
Journées missionnaires.	38
Nouveau séminaire de la Propagande à Rome.	828
Premier évêque Japonais (Mgr Hayasaka)	423
Propagation de la Foi : œuvre, développements, privilégiés, etc.	748, 749
Union des Églises.	587
Visiteur du Carmel de Betafo (Madagascar) : R. P. Gasperment	234

B. — Actes concernant spécialement la Congrégation.

T. R. Père. Renouvellement de pouvoirs pour trois ans.	716
<i>Vicaires apostoliques :</i>	
R. P. Auguste Grimault, nommé vic. ap. de la Sénégambie; Bref, Bulle, Décret	38, 109, 112

R. P. Charles Heerey, nommé coadjuteur avec future succession du vicariat apost. de la Nigéria méridionale.	141, 143
<i>Préfet apostolique</i> : R. P. Marcel Grandin, nommé Préf. apost. de l'Oubangui.	715
R. P. J. Hægy, nommé consultant de la Sacrée Congrégation des Sacrements.	191
— nommé secrétaire de la Commission pour l'approbation des nouveaux Instituts.	648
R. P. J.-B. Gasperment, nommé Visiteur du Carmel de Betafo (Madagascar).	234
<i>Guinée française</i> : son tribunal d'appel.	784
<i>Katanga</i> : Rectifications des limites de la Préfecture.	189
<i>Séminaire français</i> : Audiences de S. S. Pie XI	463, 679

II. — ADMINISTRATION GÉNÉRALE

A. — Décisions.

Chapitre général : Nomination d'une Commission pour la rédaction des décisions.	4
Contribution personnelle.	426
Fête anniversaire de l'élection du T. R. Père (neuvaine à ce sujet).	39
Invocation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la prière du matin.	620
Préséance, présidence : en pays de Mission.	467
— : à la Maison-Mère	620
Récollecion spirituelle.	270
Résidences nouvelles : Ganda (Coubango).	426
— : Kibiti (Loango)	504
Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit : Union de prières.	341

B. — Nominations.

SECRÉTAIRES CORRESPONDANTS : RR. PP. L. Léna, P. Benoît, Riedlinger, Cabon, Joseph Byrne, H. Ritter	382
PRÉFET GÉNÉRAL DES ASPIRANTS : R. P. Benoît.	382
— DES ÉTUDES : R. P. Joseph Byrne.	382
PROCUREUR PRÈS LE SAINT-SIÈGE : R. P. Liagre.	297
VISITEURS : <i>District du Katanga</i> : R. P. J. Remy	297
— <i>Ouest-Africain, anglais et français et Congo portugais</i> : R. P. J. Soul.	112, 465
SUPÉRIEURS PROVINCIAUX : <i>France</i> : R. P. Nique.	297
SUPÉRIEURS DE DISTRICTS : <i>Sénégalie</i> : Mgr A. Grimault	144
— <i>Maurice</i> : R. P. Streicher	382
— <i>Oubangui-Chari</i> : Mgr Grandin.	716

SUPÉRIEURS PRINCIPAUX : <i>Rome</i> : R. P. Berthet	297
— <i>Canada</i> : R. P. Dreesch.	716
— <i>Haiti</i> : R. P. Christ	716
ASSISTANTS PROVINCIAUX ET DE DISTRICTS :	
— <i>France</i> : PP. Jolly, E. Benoit.	338
— <i>Allemagne</i> : PP. Kemps, Herting.	1
— <i>Belg.-Holl.</i> : PP. X. Kauffmann, Luttenbacher.	755
— <i>Canada</i> : P. Vichard.	785
— <i>Pologne</i> : PP. Rydlewski, Retka.	465
— <i>Bagamoyo</i> : P. Gattang.	465
— <i>Brazzaville</i> : P. Jaffré.	144
— <i>Congoport</i> : PP. Dos Anjos, Gross.	616
— <i>Diégo-Suarez</i> : P. Besnard.	144
— <i>Guadeloupe</i> : P. Ém. Le Floc'h.	144
— <i>Maurice</i> : P. Pivault.	616
CONSEILLERS PROVINCIAUX ET DE DISTRICTS :	
— <i>France</i> : P. N. Faure.	616
— <i>Allemagne</i> : PP. Strerath, Döring, Schulte, Kerschgens, Bismarck	465
— <i>Belg.-Holl.</i> : PP. Munck, Andriès, Van Hoof, Wildenberg.	755
— <i>Canada</i> : P. Goré.	785
— <i>Pologne</i> : PP. Kolipinski, Baranski.	465
— <i>Bagamoyo</i> : PP. Lemblé, Gemberlé, Al. Gaschy.	465
— <i>Congo port</i> : PP. Ant. Pintasilgo, d'Araujo.	616
— <i>Diégo-Suarez</i> : PP. Rousselière, Gaston, A. Jouan	144
— <i>Guadeloupe</i> : PP. Salvan, Foubert	144
— <i>Haiti</i> : P. F. Hück.	860
— <i>Loango</i> : P. Baraban.	616
— <i>Maurice</i> : PP. Sylvand, Dürr.	616
SUPÉRIEURS LOCAUX :	
— <i>Allemagne</i> : Broich : P. Kerschgens.	382
— <i>Portugal</i> : Viana : P. Pacheco-Monte.	338
— — : Braga : P. Telles.	785
— <i>Belg.-Holl.</i> : Weert : P. Lambertus Vogel	755
— <i>Brazzaville</i> : P. Jaffré	144
PROCUREURS PROVINCIAUX OU DE DISTRICTS :	
— <i>France</i> : P. Krafft.	112
— <i>Guadeloupe</i> : P. Quentin.	144
— <i>Maurice</i> : P. Lichtenberger	616
DIRECTEURS :	
— <i>Séminaire colonial</i> : P. Fr. de Langavant	297
— <i>Scolasticat, Rome</i> : P. Soirat	297
— — <i>Braga</i> : P. Telles	785
— — <i>Godim</i> : P. Junqueira	785
— <i>Noviciat des Clercs, Orly</i> : P. Faure.	297
— — <i>Gennep</i> : P. Wildenberg.	755

—	<i>Noviciat des Frères, Chevilly</i> : P. Cornu.	297	
—	—	<i>Neufgrange</i> : P. Finck.	338

C. — Avis du mois.

La charité	5
La Confession hebdomadaire.	39
La politesse.	79
<i>Oremus pro Pontifice.</i>	114
Le bon emploi du temps.	147
Des pèlerinages.	194
Le religieux-missionnaire.	272
Supérieurs et inférieurs.	302
Nos Malades, nos Mourants, nos Morts.	341
Quelques défauts et manies à réformer.	385, 427
Nos rapports avec les Religieuses.	469
La prière.	505
L'évolution de l'Afrique.	541
L'alimentation.	589
Veillons sur nous.	621
Le Saint-Esprit.	650
Acte de réparation au Sacré-Cœur de Jésus.	683
Le But des Missions.	719
La volonté de Dieu.	787
Malades et maladies, ou l'art d'être malade.	829
Prions pour les mourants.	862

DEUXIÈME PARTIE

NOUVELLES GÉNÉRALES

I. — CONGRÉGATION ET MAISON-MÈRE

<i>Académie française</i> :	
— Distinctions aux œuvres de Saint-Michel de Priziac et d'Auteuil; prix littéraire à M ^{me} G. Beslier.	474
— Prix au Père Briault pour son « Zéro équatorial ».	728
Agencia Fides. — Organe de renseignements créé par l'œuvre de la Propagation de la Foi.	591
Association Ch. de Foucauld : Assemblée générale.	658
Cérémonial liturgique en usage dans la Congrégation.	10
Chevilly : La retraite annuelle des Pères en 1928.	756
Confrérie de prières pour la conversion du peuple d'Israël	116
Consécration à l'Apostolat (1927) (1928). — Les obédiences.	273, 721, 723, 724
Costume ecclésiastique (du port du).	11
Doyens d'âges, 1927 (Pères, Frères).	197

Enseignement : sa question dans nos Missions d'Afrique.	626
État du Personnel.	393, 765
Évêchés coloniaux : un décret présidentiel	236
Fêtes commémoratives de Mgr Marion-Brésillac et du T. R. P. Planque.	686
Fêtes mariales à Chartres.	239
Institut Catholique de Paris : Conférences ethnologiques et sur l'apostolat missionnaire.	432, 513
Journaux et Revues (a. s. de leur abonnement).	622
Le Bienheureux André Angar.	652
Médecine. — Usage de la quinine; virus de la fièvre jaune; maladie du sommeil.	834, 835
<i>Missionnaires</i> : Cours de vacances.	344
— La maison du Missionnaire à Vichy	390, 836
MISSIONS : Nécrologie, 1925, 1926, 1927	45, 476, 866
— Campagne apostolique (1926-27) (1)	543
— Correspondances.	87
— Exposition Missionnaire de La Rochelle	345
— Hommage du Maréchal Liautey	592
— Instructions pour nos conférences avec pro- jections, etc.	659
— Journées missionnaires.	432, 685
— Musée des Missions à Rome	627
— La Propagande pour les Missions	392
Noces d'or sacerdotales du Chanoine Constant, au séminaire des Colonies.	474
Nomination du P. Tastevin dans la Légion d'Honneur	508
Nos Maisons de formation (statistiques : 1926, 1927).	8, 476
Nos Morts (1926, 1927)	9, 475
ŒUVRES :	
— <i>O. M. F. A.</i> : Directeur. — Présidente.	28
— <i>Antiesclavagiste</i> : Allocation annuelle	623
— <i>Apostolique</i> : nouveau Directeur.	11
— <i>Apostolique</i> : pour les Missions à l'étranger.	790
— — et la Congrégation (Notice).	201, 225
— <i>Propagation de la Foi</i> : Allocations annuelles, 1927	276
— — Sa cession générale à Rome	389
— — Mgr Drago nommé Secrétaire général.	623
— — L'Agencia Fides.	591
— <i>Sainte-Enfance</i> : Allocations annuelles, 1927.	788
— <i>Saint-Pierre, Apôtre</i> : Règles de subventions pour pensions aux séminaris- tes.	508
— <i>Saint-Pierre-Claver</i> : Allocations. 1926, 1927.	689, 729
Pèlerinage à N.-D. des Victoires.	7, 545

(1) Il serait bon de joindre à la fin du tome avant la table des ma-
tières, la Campagne apostolique 1926-1927.

Pinterville : Audition musicale pour restaurer l'église. . .	346
Procès de Béatification de la Vén. Mère Marie-Thérèse Lamouroux à Bordeaux.	791
Santé de Mgr Le Roy.	81
Sixième Semaine de Missiologie à Louvain.	765
Société de géographie : Décorations des PP. Tastevin et Daigre.	656
Soixantième anniversaire de la Revue « Missions Catho- liques ».	728
SŒURS : N.-Dame du Rosaire : Première Profession.	
Départs en mission	120
— <i>Saint-Joseph de Cluny</i> : Leur chapitre général, élections	767
— <i>Saint-Paul de Chartres</i> : Bicentenaire de fon- dation	346
— <i>Missionnaires du Saint-Esprit</i> : Leur situation légale.	45
— — Nouvelles professions 116, 347, 592,	791
— — Le chapitre général.	278
— — Circulaire sur leur chapitre et leur érection canonique.	389
— — Procure. — Postulat nouveau	727
Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : statues à l'œuvre d'Au- teuil.	392
Souvenir Africain : Séance théâtrale au Trocadéro.	86
STATISTIQUE : Les adhérents des diverses religions du Globe	349
— Membres et Aspirants de la Congrégation	764
— Entrées dans nos Maisons de formation, oct. 1928.	868
Titres épiscopaux et Consécration de NN. SS. Grimault et Heerey.	83, 115
T. R. PÈRE : Sa visite en Allemagne, Alsace, Suisse; à Rome.	41, 148
— Allocution à la retraite annuelle à Chevilly.	756
Union Missionnaire du Clergé : Pour s'y faire inscrire.	44
VÉNÉRABLE PÈRE : Le centenaire de son baptême.	8
— Prières et Messes pour l'issue de sa Cause de Béatification	10
— Fête anniversaire de sa mort, à Chevilly.	41, 544
— Nouveau reliquaire pour son cœur.	80
— Nouveaux bustes	391
— Notes et Documents relatifs à sa vie et à son œuvre	392
Zéro équatorial du P. Briault : Hommage de l'Académie française	727

II. — COMMUNAUTÉS PRINCIPALES ET PROVINCES

ROME. — L'influence doctrinale du Séminaire français.	42
— Démission du P. H. Le Floch. — Nomination du R. P. Berthet.	303
FRANCE.	
— <i>Chevilly</i> : Fête de M. Poullart des Places . . .	196, 655
— — Jubilés sacerdotaux des PP. Épinette, Vulquin	196, 625
— — Visite de Mgr Maglione, nonce apostolique.	236
— — Bénédiction de la 1 ^{re} pierre de la chapelle.	624
— — Cimetière de la Communauté : son autorisation, sa bénédiction	390, 653
— <i>Lande de Lougé</i> : Nouvelle Maison.	304
— <i>Miserghin</i> : Un ouragan.	150
— <i>Saverne</i> : La Semaine des Missions.	766
— Tournées de propagande.	546
IRLANDE.	
— <i>Killeshandra</i> : Sacre de Mgr Ch. Heerey.	198
— — Premier départ des Sœurs Missionnaires pour la Nigéria.	511
— Visite de Mgr le T. R. Père.	788
ALLEMAGNE. — <i>Cologne</i> : Jubilé sacerdotal du P. Kempf.	128
PORTUGAL.	
— <i>Lisbonne</i> : Changement d'adresse.	118
— <i>Braga</i> : Nouvelle résidence à Fraïao.	199
— <i>Fraïao</i> : Bénédiction de la première pierre	628
ÉTATS-UNIS.	
— Statistique de la Campagne apostolique (1925-26).	83
— Statistique comparée des Missions des Noirs.	118
— Crue du Mississipi.	150
— Jubilé sacerdotal du P. Grès.	473
— Le cinquantième anniversaire de l'Université Duquesne.	687
— La Mère Catherine Drexel, son œuvre.	688
— Une cérémonie de confirmation à la paroisse Saint-Marc de New-York.	688
— Acceptation d'une nouvelle paroisse à Dayton.	864
BELGIQUE-HOLLANDE.	
— Statistiques des Aspirants de la Province (rectification)	547
— Transfert du Noviciat des Clercs à Gennep	649
— Visite de Mgr le T. R. Père.	656
ANGLETERRE. — Visite de Mgr le T. R. Père.	788
— Cinquantenaire de la paroisse Sainte-Hélène.	832
POLOGNE. — Sa résurrection.	791

III. — MISSIONS D'AFRIQUE

A. — Côte occidentale.

<i>A. O. F.</i> — Recensement de la population.	348
<i>Sénégalie.</i> — La fièvre jaune.	347, 431, 547
— Naufrage et mort des PP. Faroux et Buros	471, 548
— La peste à Mont-Roland.	726
<i>Guinée française.</i> — Cinquantenaire de la Mission de Boffa.	277
<i>Sierra-Leone.</i> — Transfert des restes de Mgr. Marion Bresillac	277
— Mesures contre l'esclavage	629
<i>A. E. F.</i> — Interdiction des mutilations corporelles; du poison d'épreuve.	511
— Heureuse réorganisation des tribunaux indigènes.	595
<i>Cameroun.</i> — Une brèche à la polygamie.	866
<i>Loango.</i> — Routes carrossables.	473
— L'aménagement de Pointe-Noire.	657
<i>Brazzaville.</i>	
— Rév. Mère Marie décorée de la Légion d'Honneur.	238
— Voyage d'exploration par Mgr Guichard.	430
— De Boda à Berbérati, par le P. Soul.	472
<i>Oubangui.</i> — Nouvelle résidence à Bangui-ville.	391
— La chapelle de Bangui-ville.	472
— La ville de Bangui.	833
<i>Missions Portugaises.</i>	
— Un malentendu a. s. du statut missionnaire portugais	86
— Huambo établie capitale de l'Angola.	546

B. — Côte Orientale.

<i>Kalanga.</i> — Visite du roi Albert et de la reine Élisabeth de Belgique, à Kongolo.	793
<i>Kroonstadt.</i> — Démarches en faveur des écoles confessionnelles.	549
<i>B. E. A.</i> — Un visiteur apostolique a. s. de la question scolaire.	550, 865
<i>Zanzibar.</i> — Compléments au Bulletin du Vicariat.	84
— L'école normale de Kabaa.	237
<i>Bagamoyo.</i> — L'École normale d'Instituteurs de Morogoro.	597
<i>Diégo-Suarez.</i> — Cyclone du 3 mars.	149
<i>Majunga.</i> — Arrivée des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit	237
<i>Réunion.</i> — Statistique du ministère (1925-26).	84
— Un séisme; bouleversements volcaniques	150, 238
— Mgr de Beaumont nommé Chevalier de la Légion d'Honneur	388
— Réouverture de l'École apostolique de Cilaos	596

<i>Maurice.</i> — La Paroisse de Quatre-Bornes échangée contre celle de Curepipe.	199
— Départ du R. P. Berthet.	387
— Le Vénéré Père Laval : affluence à son tombeau. Une nouvelle édition de sa vie.	388, 430
— La Cause de la Mère Marie-Augustine Lenferna de Laresle	795

IV. — MISSIONS D'AMÉRIQUE

Saint-Pierre-et-Miquelon.

— Tournée de propagande en Bretagne, par Mgr Heitz.	42
— La maison de famille à Saint-Pierre	118
— Le P. L. Vauloup décoré de l'Ordre du Mérite agricole.	149
— Mgr Heitz nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.	388

<i>Haïti.</i> — Le R. P. Lanore promu à l'ordre de « Honneur et Mérite ».	45
— Hommage posthume au P. I. Schérer.	346

<i>Antilles françaises.</i> — Leur population.	596
--	-----

<i>Guadeloupe.</i> — L'œuvre des vocations.	82
— Incendie à Sainte-Anne.	119
— Mgr Genoud, promu Chevalier de la Légion d'Honneur; Sa réception.	508, 686
— Cinquantenaire de N.-D. de Guadeloupe	547
— Le cyclone de 1928; ses désastres.	768, 792

<i>Martinique.</i> — Mutualité sacerdotale	82
— Fréquentation de la Sainte Table à Fort-de-France	119
— Le renouveau de la ville de Saint-Pierre	237
— Bénédiction de la cathédrale Saint-Pierre.	547
— Création de l'œuvre des Vocations ecclésiastiques.	594
— Population totale de l'Ile; population de nos paroisses.	594
— P. E. de Jaham, nommé vicaire général; P. Nantas, nommé secrétaire général.	595
— Une nouvelle paroisse : Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.	833

V. — QUESTIONS ET RÉPONSES

Disposition d'honoraire de messe.	11
Initiales après la signature du nom.	46
Moyens d'administrer l'Extrême-Onction durant les voyages en mer.	121
Prières ajoutées aux prières communes de Communauté.	121
De la dévotion au Saint-Esprit.	121, 279
Messe du Saint-Esprit.	689

La représentation du Saint-Esprit	729
La récitation du <i>Confiteor</i> à la prière du soir	152
Du porte-croix au chemin de croix	152
Des quasi-Paroisses : érection, avantages, charges.	200, 552
Cérémonies du chœur pendant les offices	240
Opportunité d'éditer une nouvelle vie du Vénérable Père	349
Privilège de la Messe de Notre-Dame des Anges	393
Le baptême des adultes mourants	434
Renouvellement des vœux	476
Préséance des prêtres auxiliaires dans nos Missions	477
Vœu d'obéissance : ordre formel	513
Fêtes transférées	551
Titulaires et Patrons	597
Messes de <i>Requiem</i>	599
Marques de déférence entre le célébrant et le clergé dans les offices	630
Célébration de 3 messes dans le même jour	795
Du Catéchisme illustré des Vérités nécessaires	837

VI. — AVIS ET RENSEIGNEMENTS

Des nouvelles stations et de leur insertion au Bulletin de la Congrégation	43
Le Stovarsol, nouveau remède. De son usage	150
Honoraires de messes	544
État statistique annuel	601
Articles à insérer dans les Revues	867
Rédaction du Bulletin mensuel	467

VII. — BIBLIOGRAPHIE

A. — Provinces.

ALLEMAGNE. — Missionskalender 1928, 1929	478, 869
ANGLETERRE. — News letter (périodique mensuel de Castlehead)	46
CAMEROUN. — Petit catéchisme, langue Basa, 1927.	599
— Petit Livre de prières, langue Ewondo, 1927	600
CANADA. — Bulletin bimestriel du Collège Saint-Alexandre	516
— L'ancien domaine d'Alonzo Whright; plaquette historique et documentaire, 1927.	690, 768
ÉTATS-UNIS. — Dédicace de l'église du Saint-Esprit New-Orleans	13
— Holy Ghost almanac, 1928.	351
— Noces d'argent du P. J. Sonnenfeld, plaquette illustrée	600
— Duquesne-University : Bulletin 1928-29	691
FRANCE. — Photogravure du Vén. Père sur son lit de mort	46

FRANCE. — Almanach illustré des Missions de Saverne, Blotzheim, Neufgrange.	279
— Bulletin mensuel de Cellule.	351
— Un jeune apôtre : Le P. J.-L. Marion.	435
— Annales des PP. du Saint-Esprit (mensuel).	516
GUINÉE FRANÇAISE. — La voix de Notre-Dame (mensuel).	46
MARTINIQUE. — Le Montmartre martiniquais.	600
MAURICE. — Catéchisme du diocèse de Port-Louis.	516
SÉNÉGAL. — Écho du Séminaire Libermann, Dakar (trimestriel).	600
TRINIDAD. — Annuaire du Collège (année 1927)	279

B. — Membres de la Congrégation.

BALTENWECK. — Bulletin de l'observatoire météor. du Séminaire-Collège de Port-au-Prince, années 1925, 1926.	241, 515
BARABAN. — Baptême de moribond (lettre) 1928.	600
BRENDEL. — Petit catéchisme en Kimbundu (nouv. édition), 1926.	394
BRIAULT. — Sous le Zéro Équatorial.	88
— A travers les Missions contemporaines.	515
— Articles bibliographiques.	691
CABON. — Notes et Documents sur la vie et l'œuvre du Vén. Libermann.	153
CAYZAC. — The Mission Boy, a romance of new-Africa, 1927.	122
COURAD, E. — Kitabu cha Sala (livre de prières) 2 ^e édition, 1925	838
DAVID. — Les Missionnaires du Saint-Esprit à Québec et en Acadie au XVIII ^e siècle.	88
— L'évolution acadienne (article).	88
— Étude à propos du testament de l'abbé Maillard, 1927.	122, 241
— Biographie de Thomas Pichon.	797
EZANNO. — Catéchisme Serer illustré, 1927.	394
FARRELL, H. — Étude théologique et liturgique sur l'Esprit-Saint.	395
FREY. — Les Juifs avaient-ils des dogmes?	516
GALOPEAU. — Étude sur le Vén. Libermann et l'érection des diocèses coloniaux au XIX ^e siècle.	690
GOGARTY, Mgr. — Monographie de Kilimanjaro (texte anglais).	515
GORÉ. — Le rôle des yeux dans la formation intellectuelle au Canada.	660
HURÉ. — L'enfant noir.	516
IRIGARAY. — Journal de voyage dans le District de Diégo-Suarez	516

JAFFRÉ. — Pour un petit bout de manioc.	515
JANIN. — N.-D. de la Délivrande, Patronne de la Martinique.	661
KIEFFER, Ph. — Une excursion à Cuelap (Pérou).	153
LAPLAGNE. — Catéchisme Kissi-français.	89
— Évangiles Kissi-français	660
LE FAUCHEUR. — Madagascar et les Spiritains (étude).	797
LE GALLOIS. — La Congrégation du Saint-Esprit (tracté de propagande).	600
LE GALLOIS.	
— Du grec classique au grec moderne : la diglossie dans l'enseignement secondaire au Canada	631
LEMBLÉ. — Catéchisme en langue sandawi.	351
LEMPEREUR, Mgr. — Catéchisme de la religion catholique en swahili, 2 ^e édition.	838
LEROUGE, Mgr. — Un fils du Vénérable Libermann : le P, Arsène Mell.	201
LE ROY, Mgr. — Catéchisme en images des vérités nécessaires, 2 ^e édition.	153
— Catéchisme illustré des vérités nécessaires, 1928.	797
— Au Kilima-Njaro (réédition).	661
LOOGMAN. — Les Musulmans deviendront-ils chrétiens (texte swahili).	769
LOTH. — Calendrier des Missions des Pères du Saint-Esprit, 1929	730
PÉDRON. — Catéchisme de la foi catholique, (langue Baya)	731
RUTCHÉ. — Pièces d'Histoire contemporaine du Canada, 1 ^{re} , 2 ^e édition.	122, 869
— Le Saint-Esprit et l'Éducation.	630
SEVÉNO. — Congo inférieur : débuts d'apostolat	630
TASTEVIN. — La formation d'un village du Solimoes Nogueira	46
— La légende de la tortue (texte tupy-portugais).	435
— La région du moyen Amazone ou Solimoes.	600
— Noms génériques des cours d'eau de l'Amérique tropicale, avec carte.	661
— Les Indiens Katukina.	691
— Articles bibliographiques.	691
— Le Riozinho da Liberdade.	798
TEERNSTRA. — Collection de « Fleurs d'Afrique » (texte hollandais)	153, 660
— <i>Manete in dilectione mea</i>	798
TOMASZEWSKI. — La Congrégation des PP. du Saint-Esprit (notice), langue polonaise.	435
VERMEYLEN. — Articles bibliographiques.	691
VISBEECK. — Catéchisme de la religion catholique (langue Kiluba).	839

C. — Étrangers.

BESLIER, M ^{me} . — Diata-diata (Extrait de l' « Apôtre du Congo », Mgr Augouard.	304
— Au pays de l'Alima (Vie du P. Épinette) . . .	661
BOUCHER, Mgr. — Au Congo français et les Missions Catholiques.	600
— Petit Atlas des Missions catholiques.	691
BOUTOUX, H. — Les étapes de Déhival dans les voies de l'amour.	153
FORGET, l'abbé A. — Précis d'Histoire du Canada, 2 ^e édition.	869
GOYAU, G. — NN. SS. Bessieux et Augouard.	631
MARMOITON (S. J.). — L'Évêque des anthropophages : Mgr Augouard	631
MAIRE, l'abbé E. — La Congrégation du Saint-Esprit (Notice)	436
RIMBAULT, P. — Mgr Augouard.	395
ROUSSIER, P. — Documents sur les missionnaires français de Loango au XVIII ^e siècle.	478
SALUDEN, l'abbé. — Un centenaire à Brest (Sœurs de Saint-Joseph de Cluny).	46
RÉVÉRENDE MÈRE X. — Jésus-Christ et la liturgie.	153
— Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres : 200 ans de mission	351

TROISIÈME PARTIE

BULLETIN DES ŒUVRES

Congo portugais	14-22	Réunion.	522-530
Zanzibar.	22-34, 47-69	Maison-Mère.	552-575
Bagamoyo	89-107	Canada	602-610
Oubangui-Chari.	123-130	Rome.	662-670
Coubango	241-256	France 670-673, 691-709, 731-742	
Counène.	256-259, 281-286	Allemagne.	769-779, 798-818
Kilimandjaro.	287-296, 305-331	Irlande	839-849, 870-881
Kroonstadt	352-370	L'Afrique Australe et	
Diégo-Suarez.	396-416	la Congrégation	
Majunga.	436-450	(Étude historique).	154-174
Maurice.	479, 498, 517-522		

QUATRIÈME PARTIE

PERSONNEL

NOSSEIGNEURS

Adam, 197, 581, 739 . . .	791	573, 596, 600, 625, 645, 653,	
Beaumont (de), 84, 183, 388, 402,		661-4, 686, 708, 727, 738, 759,	
442, 522-3-4, 594, 708 . . .	742	791-6, 820-5, 849, 885 . . .	889
Fortineau, 149, 175, 371-2, 396-		Munsch, 89, 95, 102, 290 . . .	327
416	579	Neville, 22-8, 30-3, 52, 67, 84-5,	
Friteau, 7, 115, 473	504	189, 237, 304-7, 457, 698, 810,	
Genoud, 82, 508, 547, 554, 686,		849, 874	880
690, 768, 792	889	O'Gorman, 236-9, 240, 277, 608,	
Gogarty, 33, 287, 305, 315, 328,		629, 688, 810, 849	874-7
515, 810, 849	874-7	Pichot, 175, 237, 402	436
Grimault, 5, 38, 83-6, 109, 111-2-5-		Shanahan, 38, 143, 198, 280, 626	
6, 144, 157, 553	571-3		849
Guichard, 430, 708	760	Tardy, 41, 116, 571-3, 705-8,	
Heerey, 38, 83, 121, 141, 198, 515,			733
573, 849	874	Vogt, 374, 599, 698	781
Leen, 199, 402, 442, 480-2-5, 498,		Wilson, 33, 89, 94, 597, 793, 810,	
520, 573	874		877
Le Hunsec, 7, 8, 10, 39, 41-4, 80-6,		Barrat	660
111-2-5-6, 148, 236-9, 272, 302,		Calloc'h, 435	713
346-7, 433, 544-5, 552-3-7-8,		Delaval	743
601, 625, 658, 664-9, 670, 685,		Grandin, 716, 730, 760, 791	833
698, 708, 716, 721, 756-8-9,		Heitz, 42, 118, 388	608
767, 788-9, 791, 810, 832	849	Keiling, 13, 242-5, 250-5, 426,	
Lequien, 200, 237, 478, 547, 554,		546	641
594, 795, 810, 833	889	Klerlein, 352-370, 549, 697, 770,	
Lerouge, 201	277		818
Le Roy, 24, 81, 116-8, 153, 196-7-8,		Lempereur, 33, 394, 698, 793, 838	
341-7, 357, 395, 553-4, 568,		Moreira	14, 16

PÈRES

Ackermann	267	Assmann	305
Aikens	13	Aucopt	257
Alaux, 197, 499, 582	741	Audran, 283, 730	857
Albrecht	322-7	Auvray, 298	739
Alker	802		
Allaire	735	Bahier	630
Allheilig	789	Baldwin, 681	841
Aman	698	Balez, 200	271
André	454	Ball	450
Andriès, 755	824	Baltenweck, 241, 346	515
Anglade, 267, 273	350	Baptista, A., 2, 17, 577	641
Anjos (dos), 17	616	Baraban, 271, 616, 660	685
Antunes, 168, 171, 566-7	888	Baranski, 460-5	616
Araujo (d'), 274, 280, 465	616	Barreau	350

Barros da Silva, 256-7.	284	Brand, 240	350
Basset, 682, 724.	756	Branquec, 466, 540.	659
Batiot, 682, 724	796	Brault.	704
Batisse	553	Braun.	770
Batteix	250-6	Braz	248
Baur	254	Breilenstein	250
Beauvais.	698	Brenac	698
Béchelen, 682	724	Brendel, 394, 452.	811
Bellet	284-6	Brennan, Nic., 197, 825.	841
Benoit, E., 338, 670	698	Brennan, Patr.	870
Benoit, P., 382, 562, 670, 690, 867		Briault, 88, 240, 432, 513-5-6,	
Bériault.	602	562-6, 570-4, 690, 706-7, 729, 766	
Bernert, 91.	106	Brottier, 86, 115.	474
Bernhard, A., 280, 583, 741.	767	Brouwer, 91-4-8, 192.	874
Bernhard, F.	271	Brün	692-5
Bernhard, L., 22, 47-50	237	Brüning, H., 113, 145, 274, 361-5,	
Berthet, 13, 33, 199, 298, 302, 387,			777
402, 434, 463, 479, 481-3-6,		Brüning, J., 87, 200.	818
662-9, 685.	768	Bubendorf.	601
Besnard, 192, 400-4-7, 579.	796	Büffel, 270, 802.	869
Bévan.	735	Bugeau, 22	52-58
Beys, 682.	724	Buisson	553
Bindel.	660	Bunel.	243-4
Bioret.	240	Bunot, 682, 724, 756.	861
Bisch	601	Burger, 102.	271
Bischofberger.	284-6	Burke.	840-3
Bismark, 465, 769.	818	Buros, 299, 301, 438, 471-5-8, 502,	
Bladt.	271	535.	548
Blais	27	Butler, J.	841
Blanc, E.	254	Butler, P.	270
Blériot, 178, 390, 625.	733-4	Buvier, 682	724
Bodinot (de).	825	Byrne, John, 740, 839.	870-2
Bodo	644	Byrne, John-Ed., 718.	725
Boëtard, 271, 435.	731	Byrne, Joseph, 151, 382, 553,	
Boiteau, 350, 596, 704.	794	560-6, 708, 788, 839.	876-8
Bolâtre, 682, 724.	796	Cabon, 8, 14, 41, 153, 382, 392,	
Bondallaz, 280.	601	553, 562.	690
Bonhomme.	700	Calmet	447
Bönisch	361-5	Cancellà, 452-4	641
Bonnefoux, 13.	256-7	Caradec.	730
Bonvalet, 338	350	Cardinal, 119, 152, 271, 394.	660
Borbes, 481-3, 495, 517, 528-9, 601		Cardona.	452
Botrel, 197.	713	Carey.	874
Bouchaud	730	Cariou.	271
Boucherv	524-6	Carrard, 176.	442-3-6
Boucherville (de), 271, 488, 490		Catlin, 705	730
Bourgoin.	448	Cayzac, 24, 47, 58.	122
Bourqui	243-4	Cellier, 373, 407	410
Bourseul, 267, 273.	677	Chagnon, 448	465
Boutin, 150, 500, 538.	741	Charrier.	751-4
Boutrais, 547	726	Charloire, 682, 724, 756.	786
Bonvalet, 268	274	Christ, 350	716
Bouvier, 271, 478, 484-8, 630, 699,		Clarke.	270
731	731	Cleary.	873
Bovier, 682, 694, 724.	796		

Coffey, 789	832	Downey, 839.	840-5-9
Cohal.	359	Dréan.	121
Cogneau, 682	724	Drösch, 602.	716
Colgan.	870	Dubois	435
Colomb	281	Duff, 257	284
Compès	702-3	Duffy, 717.	725
Conrad, E., 685, 708, 731-8,	838	Dufour, 267, 273.	304
Conrad, J., 305-6.	320	Dujardin, 267, 273.	350
Cooney, Fr., 717, 725.	838	Dürr, 485, 497.	616
Cornu, 298, 673.	731	Dussercle, 267, 273, 350.	488
Coste, 682.	724	Dussouet, 267, 273.	350
Coulier	726		
Cournol, 699.	703	Egan, 718.	725
Courtois.	483-4	Ehrhard.	698
Cousart	271	Ehrhart, 116.	566
Coutret	699	Ehser, 113, 146, 274-7.	798
Crehan, 553-9, 573, 839, 849,	870-4	Épinette, 196-7, 625	734
Cromer, 287.	310	Estermann.	252-3
Crucize, 682.	724	Esvan, 240, 433, 510-5	548
Cruz (da)	740	Evans, 839	873
Cunningham.	870	Ezanno	394
Dahin.	180	Fahey.	844
Daigre.	657	Faller, 777.	804
Danaher, 268, 273.	350	Faroux, 471-5-8, 502, 548	737
Dangelzer, 695.	854	Farrell, H., 271.	395
Daubenberger, 238.	524-5	Faure, 280, 298, 616, 670.	703
David, 88, 122, 141, 303, 562, 608,	708.	Fauret, 267, 273.	350
	797	Faussier, 682, 724	756
Décaillet, 422	740	Fayet.	514
Defosse	666-9	Feltin.	246
Delaire, 666-7	705	Fennelly, 270, 844.	873
Delawarde.	701	Féral	660
Delyvert.	838	Fernandes.	246
Dernaïson	488	Ferreira.	270
Desmats, 115	703-8	Ferry.	515
Desnoullez, 200, 478.	833	Finck, 338.	731
Devis.	252	Finn, 718.	725
Dewaste, 562, 676, 733.	740	Fischer	246
Dhellemines, 267, 273, 669, 705, 756		Fisher.	270
Dias.	270	Fitzgerald, 267, 273.	435
Dick	695	Fleck.	522-5
Diemunsch.	602-6	Fleury, F.	785-6
Dijoux, 267, 273, 280.	861	Flick	450
Ditner, 197, 495.	517	Flottat, 151, 350, 630, 676.	887
Dockwiller, 98.	103	Flynn, 47	58
Dodwell.	270	Foley, J., 24, 52-4.	380
Dohmen, 270, 772-7.	803-4	Foley, M., 718.	725
Dollé, 682.	724	Fouasse.	704
Donahue, 717	725	Foubert.	144
Dooley, 717, 725.	838	Fourmont, 268, 273, 350.	861
Döring, 39, 769.	802-3	Fraguier (de), 267, 273.	350
Doutremépuich, 660-6-9.	690	Franc.	527
Dowling.	876-7-9	Frank, Ph., 358, 365-7	515
		Frey, 42, 516.	662-7

Fuchs, A., 98	435	Grollemund, 28, 84.	660
Fuhrmann, 305-6.	310	Gross, 16, 271.	616
G alopeau, 682, 690, 724.	756	Grunowald, 554.	740
Gallot.	524	Guelle.	445
Ganot.	685	Guhmann	271
Gardel.	700	Guiriec, 566.	735
Gaschy, Al., 465.	811	Guiton, 643	735
Gaschy, J., 240, 270	740	H aberkorn, 87, 777.	810
Gaschy, Th., 562.	780	Hack, 113, 146, 275, 771.	802
Gasperment, 233.	440	Hackett.	270
Gaston, 405, 411.	578	Haegy, J., 10, 191, 648.	662-7
Gattang, 89, 97-8, 465, 692.	811	Haezaert.	304
Gauchet, 113	602	Hafensteiner, 113, 145, 275 772-7,	803
Gauthier, 682, 724.	756		517
Gautier, L.	478	Hamonic, 485, 497.	517
Gautron, 121	524	Hanrahan, 268.	273
Gawlik	422	Harnett, 723, 789, 832-9, 848,	880-1
Gay, 267, 273, 553.	669	878-9	699
Geldhof	394	Harnist	105
Gemberlé, 100, 240, 465.	692	Harris.	270
Georgler, 200	695-6	Hartz.	251
Germann	13	Hascher.	735
Geymann	310	Hascoët, 673.	222
Gijsen.	271	Hayward	870
Gillet, 350.	676	Healy, 839	600
Gillet.	271	Heckly	870
Gilmore, 289, 293, 322.	330	Heelan, D., 662-8.	840
Girard.	698	Heelan, J.	876-8
Giroud, 682.	724	Heerey, P., 198, 270.	47
Glaentzlin	695	Heffernan, 24	864
Gœpfert, Al.	13	Hehir, 392, 687.	323
Gœpfert, And.	271	Heidmann, 306, 313.	602-3
Gœtz, Alf.	695	Hélin.	698
Gœtz, Al., 152.	283	Helterlin, 270	472
Gœtz, J.-B ^{te} , 324.	484-5	Hemme, 391.	666
Gœtz, P., 22-9, 303.	699	Herbinière, 240	411
Gömmenginger, Ad., 682	724	Herrbach, 149, 271, 405.	804
Gömmenginger, Aug., 287-8, 290,	306-7	Herling, 39, 769, 775.	394
	738	Hervé, 268, 273.	350
Goodman	660	Hewitt, 268, 273.	695-7
Goré, 602-3-7	861	Heyer, 39	606
Gossé, 682, 724.	596,	Hirlemann, 235, 273, 280.	280
Gourtay, 150, 183, 238, 522-4.	742	Hoarau, 267, 274.	770
	806	Hoffmann, 769.	317
Gräf, R., 113, 145, 275, 777.	375	Holtzhauer.	66 9
Graffin	571	Horber, 28.	705
Greffler, 266, 566	566	Houpert, 668	313-4
Grémeau.	473	Hübsch, Fr.	860
Grès, 197	724	Huck, Fr.	435
Gresser, 682.	870	Huck, N., 13, 270.	815
Griffin, Fr., 290, 326	731-5	Hülshorst, 777.	777
Grillet.	624-5	Hummer.	552
Grizard, 197, 332, 566.	857	Hurè, 200, 440, 516.	270
Groell, 670, 695-7-8.		Hürth, 100-2.	

Hyland, J., 197, 270.	54	Krauss	478
Hyland, M.	846-7	Kreutzkampff, 358, 361, 588, 725, 771	771
Irigaray, 400-2-4.	516	Krieger	319
Jaeckel, 96	601	Kromer, 771-7, 802.	816
Jaffré, 144.	516	Krummenacker, Alph., 248, 271, 280	280
Jaham (de), E.	594	Kuentz, Jos.	851
Janin, 119, 547, 661.	711	Kuentz, J., 240.	554
Javouray	433-7	Kuentz, Pr., 231, 335, 475.	672
Jeanjean.	430	Kuntzmann, 78	562
Jenvrin, 78	465	Kwapulinski, 263, 451.	475
Joffroy, 338.	756		
Jolly, 5, 654, 670, 705.	887	Labiouse, 304	660
Jouan, H., 192.	413	La Brousse, 582, 635.	741
Jouan, J.-M.	739	Lafage.	411
Joy, 271	660	Laffont, 185.	520
Juloux	121	Lage	829
Junqueira, 271, 585.	785	Laisné, 268, 274.	304
Jung, 350.	741	Lalouse.	600
		Lamberty	771
Kapp.	271	Lamendour, 200.	737
Kauffer	13	Lammer.	57-8
Kauffmann, A.	494	Lang, A.	282
Kauffmann, X.	756	Lang, M., 777.	802
Kayser	756	Langavant (de), Fr., 298, 392, 562-6, 685.	705
Kearney.	840-4	Langavant (de), P., 400-9, 648, 668	676
Keawell.	840	Lanore, 45, 350.	660
Keller, 435	666-7-8	Laplagne, 89.	660
Kelly, John, 267, 274.	435	Larnicol, 298.	662-8-9
Kelly, Jos.	466	Larue.	786
Kempff, 39, 198, 769.	770	Lavolé, J.-M.	737
Kennedy, D.	682	Lazarus.	478
Kennedy, M. 669.	840-3-4	Lebaron, 372, 399.	407
Kern	270	Leber, 107, 181, 475.	523
Kerschgens, 39, 382, 769.	777	Le Berre	13
Kieffer, J.	692	Le Bris.	38
Killeen	271	Le Chevallier, 682, 724.	796
Kingston	870	Le Clanche	139
Kirchner, 682.	724	Le Clec'h.	702
Kirby, 682	726	Leclerc	495
Kirkbride	271	Lecocq, 730.	869
Kirsch, 777, 802-4	812	Ledogar.	444
Klein, J.	777	Le Dortz, 682.	724
Kmiecinski.	270	Le Douarin, 350.	737
Knaebel, Ed.	629	Leen, D., 878-9.	880
Knaebel, Ém., 608.	699	Leen, Ed., 270, 839.	840-3-8-9
König.	738	Le Faucheur, 682, 724, 756.	797
Kœpp, 777	798	Lefebvre, 682, 724.	887
Kœrner.	103	Le Floc'h, E.	144
Kohler, A., 693.	699	Le Floc'h, H., 303.	666
Kolipinski.	465	Le Fouler, 682.	724
Konrath, 588, 725	777	Le Gallois, 600, 602-610, 631, 756	756
Krafft, 112, 566.	670	Le Gouill, 267, 274.	699
Kratitz	271		

Le Guennec	246	Mac Garry, 271.	832
Le Hericey, 670.	699	Mac Glade	271
Lehleiter, 700.	741	Mac Grath	870
Le Leuxhe, 682	724	Mac Guire, 270.	640
Le Mailloux.	535	Macher, 682.	724
Lemblé, 89, 102, 350-1, 465.	692	Maciejewski	270
Le Meillour, 643.	735	Mackey, 718.	725
Le Mintier, 263, 331, 475, 672	739	Mac Menemy	271
Lemoine.	608	Mac Namara, 24, 56.	271
Le Moüel, 298.	735	Mac Quaid	840-3
Léna, L., 5, 151, 196, 239, 382.	432-3, 552-6, 560, 679, 707-8, 874	Mader, 267, 274.	350
Léna, P., 700, 758, 767.	849	Mage, 522-4, 596.	794
Lennon, 267.	274	Magras, 267.	274
Leportier	704	Mahaux.	304
Lequellec	524-7	Maisonneuve (de la).	601
Le Roch, 274, 301, 475.	500	Maléjac, 267, 274, 673-7.	796
Le Rohellec, 302, 662-7.	708	Mailloy, E., 271.	864
Le Roux, 274, 301, 465.	735	Mamie, 271.	602
Le Roy, 602-3.	730	Marion, 682, 721.	756
Le Scao.	798	Mariedasse.	444
Lesnard.	251	Marnas, G., 235, 274, 280, 515, 602-3	350
Le Thiec	700	Marnas, J., 267, 274.	350
Liagre, 297-8, 662-6.	708	Marquette, 347, 380, 475.	530
Lichtenberger, 383, 483, 616.	730	Marron, 717, 725.	838
Lienhart.	13	Marx, 717, 725.	838
Lipinski.	270	Maton, 566	699
Lithard, 5.	705	Maupeou (de), F., 404, 441-5, 601,	838
Litzler, J.	102	Maupeou (de), H., 682, 724, 756, 828	828
Litzler, P	695	Maurer, 227, 500.	740
Lobreyer, 358.	666	Meagher, M., 876-7-9.	881
Logié, 152, 630.	741	Meagher, P., 839.	840
Lonergan, 717.	725	Meehan, James, 268.	275
Long	270	Meehan, John.	874
Loogman, 29, 32.	769	Meenan.	151
Lorch, 772-7.	803	Meusen.	271
Loth, 270, 692.	730	Mellet	270
Louillet, 270.	704	Mens, 553, 562.	756
Lucas, J., 690	869	Mestric	730
Lucas, P., 435, 630.	740	Meuthen, 777	804
Luczkiewicz, 270.	602	Meyer, E.	693-4
Ludaescher.	695	Michielsen.	726
Lutaud	731-4	Miebach.	271
Luttenbachers	755	Misseno.	250
Lutz, 24-9 566.	734-9	Mitrecey, 22	62
Lux, 522	659	Mittelberger, 682.	724
Lynch, Jér., 718.	725	Moirenot, 409	410
Lynch, Jos.	602	Molloy, 613	639
Maas	802	Moloney, 841	880
Mac Allister, 270.	840	Monnaye.	702
Mac Carthy, John	870	Monnier.	737
Mac Carthy, John-J.	271	Morandea.	751-4
Mac Carthy, P.	945	Morin.	602
Mac Donald.	841	Morvan, J.	741
		Morvan, Y., 394.	533

Moulis.	700	Iédoux, 152	630
Moullin, 701.	869	Peghaire, 668	705
Mulcahy.	270	Pereira, J.	281
Muller, Ch.	698	Percira, P.	588
Muller, J., 121, 715.	730	Perger, 771-7, 798.	813-5
Muller, L., 603-6.	695-7	Pérono, 682, 724.	756
Muller, N.	870	Petersen, 267, 274, 350.	465
Mullins, 275, 299, 301.	435	Pethoud, 263, 370, 398, 400-4-5, 475	475
Mulvoy, 267.	274	Phaneuf, 717	726
Munck, 567.	756	Phelan, 83, 226, 451, 640.	687
Murphy, D.	870	Philippens.	824
Murphy, J.	844	Philippi, 271.	692
Murren, 718, 725.	838	Philippot	140
Nadon, 682, 726, 754.	838	Piacentini, 605, 699.	708
Naegel, 89, 240.	696	Pichon, P., 271.	730
Nantas, 240, 594.	699	Pimolé	741
Navarre.	701	Pinho, 11, 86, 199.	628
Neu, 588, 690.	725	Pintasilgo, Ag.	298
Nicol	730	Pintasilgo, Ant., 20.	616
Nique, 5, 298, 566, 574, 670,	704-7-8	Pivault, 430, 480-3-7, 497, 616, 795	361-6
Nolan, Th., 172, 270	870	Plunkett, 134, 640.	689
Noll.	20	Pohlen, 113, 145, 275, 769, 771-7, .	815
Nunes, 270	585	Poignant.	446
Ober	271	Poirier, 682.	724
O'Brien, Th., 876-9.	888	Pouille, 682.	725
O'Connell, 270.	660	Pringault	553
O'Connor, Mich. (<i>senior</i>).	840-1	Provost	394
O'Connor, Patr., 29, 47, 271, 874	874	Quélenec, 152, 350, 630.	704-8
O'Connor, Ph	271	Quentin.	144
O'Donnell, W., 270.	870	Quillaud, 277	869
Offrédo, 394.	792	Quinlan.	668
O'Hanlon	840	Raimbault, 298, 350, 448.	690
O'Hart, 839.	873	Raposo	271
Olfen, 475.	632	Rath, 588, 725.	802
Olsthoorn	271	Ratier.	675
O'Mahony.	841	Rault, 47, 58.	61
O'Neill, 870-9	880	Ravaud.	447
Ontroy, 278, 545.	708	Ray, 717	725
Orcel, 240.	857	Remy, J., 149, 238, 298, 397,	397,
O'Shea, Ph.	846	401-2, 410-1, 442, 479, 482,	482,
Oster, 197, 687, 703.	821	522-4, 560, 596.	608
Ostertag.	270	Renault, A., 258.	475
O'Sullivan, 41	271	Retka, M.	465
Pacheco-Monte, 16-8.	338	Retter, 280, 695.	850
Pallier, 197, 418, 475, 672.	701	Rialland.	741
Panuetier	700	Ribbes	553
Pascal, 278, 389, 553.	562-8	Riedlinger, 243-5, 256, 382, 522-9,	522-9,
Patron	659	566.	577
Pauls, 802.	812	Rieth, 113, 145, 200, 275.	361-5
Pédron, 280, 350, 433, 500, 546,	546,	Rigault	705
566, 677, 731.	762	Riss, 400, 488, 519, 601.	838

Ritter, H., 382, 553, 560, 770, 811-6	Sheridan.	608
Roach, 267	Sigrist.	553-6
Robert, 96.	Simon, A.	324-5
Robin, 682	Simon, G., 613, 642.	672
Rocha.	Sinner.	361-6
Roche.	Skibinski, 717.	725
Rodgers, 717, 725	Smith, 717	725
Roggendorf	Soirat, 41, 115, 298, 562.	662-8
Röhmer, 287, 290, 313, 322.	Sonnefeld, J., 271.	600
Roth	Sonnenschein, 770.	816
Roupnel, 152, 237, 399, 400, 411, 440	Sontag, 13.	483-4
Rousselière, 192, 304, 409, 410, 532	Soubre	243-4
Rowe.	Soul, 112, 200, 290, 324-5-7, 465, 472, 554.	560-6
Roy, 268, 275, 383.	Soulier, 400-4	440
Rudler, 317.	Souza, 296, 452.	475
Rutsché, 122, 630.	Spaans, 718.	726
Rydlewski.	Spannagel.	608
Ryo, 682	Spieß, 777	802
S (de), 28, 31, 53.	Stadelman, 817	857
Sacleux, 24, 394.	Stafford, 876-9.	881
Salomon; 144, 533, 572, 730, 811, 849.	Stegman, 717	725
Salpointe	Stein, 553-4.	570
Salvan	Steinbach, 588, 725.	800
Samuel	Steinmetz.	257
Savary	Stercky, 389.	562
Schaegelen, 87-9, 91-4.	Stiegler, A., 682.	725
Scheer.	Stiegler, J., 287, 293.	312-5
Schärer	Stien, 682, 725.	796
Schibler, 775.	Stöhr	602-6
Schikelé.	Stoll	271
Schielin.	Straesslé, 24, 66.	69
Schings	Streicher, 280, 382, 481.	515
Schmidt, Ch., 508.	Strerath, 39, 379, 769, 775, 781, 808, 814.	883
Schmidt, H., 588.	Strick.	95
Schmieder, 270.	Strullu, 267, 274.	394
Schmitt, A., 271.	Sullivan, 717.	725
Schmitt, J., 270.	Sutter, J. (<i>senior</i>), 243-4.	692
Schneider, A.	Sutter, J. (<i>junior</i>).	695
Schneider, Th., 271, 696.	Sutter, L.	697
Schnepp, 270	Sylvand, 481.	616
Scholl, 113, 146, 275.	T appaz	257
Schulle, 39, 422, 475, 781.	Tastevin, 7, 43-6, 346, 433-5, 508, 513, 562, 570, 600, 656, 660, 690-1, 701, 797.	814
Schummer.	Teernstra, 153, 271, 660.	797
Schurrer, 197	Téguel.	413-4
Schwab	Telles.	785
Schweinbenz, 777.	Tessier, 287	305
Sébire, 567	Thessing.	864
Seiter, 802.	Thiefels.	271
Senger	Thomann	562
Sester, 107, 475-9.	Thro, 488.	519
Sevéno, 267, 274, 394.		
Sexton, 840.		

Thuét, 481-8.	497-8	Vogel, E., 270, 371, 399, 400-3, 579	
Timmermans, 271, 666.	740	Vogel, J.	405
Tisserant	685	Vogel, L.	669
Todorowski, 305-6, 313.	322-8	Voisin, 434	735
Tomaszewski	435	Vrignon, 263, 374.	475
Touquet, 553	734	Vulquin, 197, 350, 625.	734
Trebern.	741		
Trendel	524	Wach, 348.	691-2
Trilles.	566	Waldecker.	361-6
Truckenmuller, 361-7, 777.	802	Wallis, 97-8.	102-5
Turbé, 371, 400, 475.	578	Walsh, M., 505.	870
		Walsh, P., 151.	270
Ulmer.	324-5	Walta, 270, 306.	320
Umans, 24, 69.	270	Walter, 693-4	811
		Waubert (de)	740
Valois, 268, 275, 383.	394	Weber, 772.	815
Valy, 433, 643, 670-3, 735.	743	Weiss, J., 271, 699.	700
Vandenbulcke, Georges.	552	Wëndling, 284-5	394
Van den Dungen.	435	White, H., 270.	280
Van den Kimmenade, 102.	271	White, J., 718.	725
Van de Putte	134	Wiisler	662-8
Van der Heijden	271	Wildenberg, 271.	756
Van Dongen, 271.	315	Wilhelm.	692-5-9
Van Hoof, 270.	756	Willem	271
Van Lier	271	William.	270
Vauloup, Léon.	149	Wilt.	695
Vauloup, Lucien, 267, 274.	394	Windholtz.	695-9
Vénard	237	Winterlé.	361-3-9
Velten, 267, 274.	693	Witte, 28, 56	62-3-6
Vermeylen, 690	705	Woelffel, 695.	738
Vettiger, 29, 31.	47	Wolff	240
Vichard, 602.	785	Wolffer	271
Vieira, D.	394	Wolter, 113, 145, 275, 777.	802
Villain, 282	730	Wöthe, 754	777
Villetaz	693	Wunsch.	691
Visbeck, 271.	839		
Viseux.	282	Zehler, 267	274
Vœgtli, 197, 666-9.	695	Zell.	608
Vogel, A., 270.	700	Zuber, 39, 105.	270

SCOLASTIQUES PROFÈS

N.-B. — Les nombres répétés deux, trois fois, indiquent que les noms des scolastiques ont paru 2, 3 fois dans la même page.

Ackermann, Richard.	134	Arnold, Christian.	618
Adam, Jérôme, 146, 268, 283, 425, 619, 718.	829	Aubrey, Maurice.	300
Almont, Julien.	756	Avery, Philippe, 146, 268.	740
Altenbach, Adolphe, 425, 786, 862			
Altmayer, Pierre.	383	Baaken, Théodor, 144, 384, 461, 620	300
Andlauer, Eugène, 146, 268, 425, 619, 718.	829	Barbotin, Yves.	300
Andrew, Joseph	340	Baret, Michel, 4, 147, 384, 384, 515	
Araujo, José.	193	Barnabé, Daniel, 146, 268, 425, 619, 718.	829
		Barrett, James.	751

Bartick, Bernard.	786	Burggraf, Josef.	618
Bartz, Anton	618	Burke, Edmund, 754.	841
Bassel, Jean, 4, 147, 269.	384	Burrus, Joseph, 475.	672
Batiot, Jean, 193, 194, 194, 269, 339	466	Butler, Eugène.	146
Baug, Joseph	466	Buvier, Pierre, 4, 147, 269.	384
Baug, René, 424-5, 466, 505, 619,	619,	Byrne, John, 146.	301
719.	829		
Baumann, Alphonse	299	C ahill, Johr.	786
Baumjohann, Wilhelm.	682	Callahan, James.	786
Bayardelle, Raoul	384	Campbell, James, 339, 649, 649,	649,
Béchelen, Louis, 2, 3, 113, 147,	147,	718.	787
269.	384	Cario, Léon.	753
Beckers, Franz.	682	Carlet, Marcel, 146, 425, 466,	466,
Beckers, Pierre.	618	617-9, 718.	829
Bengel, Charles.	753	Carret, Jean-Marie.	862
Berclaz, Louis, 425, 861.	862	Carroll, William.	751
Bergantz, Antoine	618	Carron, Daniel.	750
Berhaut, Jean, 4, 268.	300	Carter, Timothy.	862
Berkers, Henri, 339.	862	Cassidy, Joseph, 339, 649, 649,	649,
Bernimont, Adelin	300	718.	787
Berthaud, Gabriel	300	Castagnan, François	299
Berthault, Christian, 144-6, 425,	425,	Cazet, Robert	862
619, 718.	829	Chadirac (de), Georges.	862
Berthou, Pierre, 618.	862	Chartoire, Henri, 4.	147
Blanc, Augustin, 146, 193, 268,	268,	Clarkin (<i>non profès</i>).	879
425, 619, 718.	829	Cleary, Roger, 339, 649, 649, 718,	718,
Blass, Wilhelm.	682		787
Blondel, Robert, 618-9, 682, 718,	718,	Clément, Henri.	566
	782-6	Clesquin, Thomas	879
Boden, Josef.	145	Cogneau, Yves, 147, 196, 269,	269,
Bogner, Joseph.	300		383-4
Boisset, Félix, 146, 268, 425, 619,	619,	Coleman, James, 2.	146
718.	829	Collomb, Jean, 146, 268, 383, 425,	425,
Boizieau, Abel.	300	619, 718.	829
Bolâtre, Jean, 4, 144-7, 269.	384	Connaughton, Desmond.	301
Bonneau, Pierre	752	Connor, Thomas.	299
Bonnel, Jean, 200.	617	Cooney, Francis, 193, 194, 194, 269	269
Bonvalet, Paul.	4	Corbie (de), Louis, 384, 589, 619,	619,
Born, Wilhelm, 144.	619	718.	829
Bos, Paul, 146, 268, 425, 617-9,	617-9,	Coste, Louis, 4, 147, 269, 384, 617	617
718.	829	Coulier, Marcel.	302
Bouve, Gustave, 755.	755	Crueize, Louis, 3, 147, 269.	384
Bovier, François, 4, 147, 269, 384	384	Culligan, B. (<i>non profès</i>).	841
Boyd, Joseph, 753.	786		
Boyer, Albert	299	D aly, Ernest, 146, 268, 383, 425,	425,
Bradley, James	340	619, 718.	829
Brady, Charles.	193	Deer, Vincent.	786
Brasio, Antonio	752	Deerin, Hugh	299
Breuvart, Paul.	299	Dehon, Émile, 546, 566.	862
Britschu, André, 146, 268, 383,	383,	Demers, Arthur	752
425, 619, 718.	829	Des Grées du Lou, Henry.	300
Brosnahan, Thomas	301	Devenish, Kevin, 786.	879
Bubendorf, Xavier.	383	Devillers, Louis	752
Buckley, Bartholomew.	338	Devillers, Victor.	753
Bunot, Raoul, 466, 505.	541	Devoldère, Marcel, 755.	755

Devoldère, Prosper.	752	Frugier, François, 617.	735
Dezeuze, Alfred	829	Fullen, Frédéric.	841
Diamond, Charles	339	G abellini, Mario.	425
Didailler, Louis, 425	618	Gaerthner, Émile, 618.	862
Diehl, Charles.	339	Galopeau, Jean, 3, 147, 269.	384
Dietrich, Louis.	339	Gauthier, Joseph, 383, 589, 619, 620.	620
Dietrich, Marcel.	752	Giltinane, James.	841
Dinan, Vincent.	301	Giroud, Marcel, 425, 466, 505, 541	541
Dollé, Joseph, 280, 617-9, 620, 620	620	Goergen, Heinrich, 617.	619
Donahue, Joseph, 193, 194, 194, 269	269	Gomes, Antonio.	752
Doodeman, Jean.	786	Gommenginger, Adolphe, 4, 147, 269.	384
Doody, Joseph.	786	Gorman, John.	786
Dooley, Thomas, 193, 194, 194, 269	269	Gossé, Alphonse, 3, 147, 269, 384	384
Douce, Gédéon, 466, 649.	688	Gosses, Wilhelm.	802-5
Douce, Paul, 194, 268, 425, 610, 649, 718.	829	Grenier, Pierre, 146, 268, 425, 617-9, 718.	829
Doyle, Patrick.	383	Gresser, Joseph, 2, 3, 113, 147, 269.	384
Duffy, Joseph.	750	Grice, William, 268, 425, 617-9, 718.	829
Duffy, William, 193-4.	269	Griffin, Joseph, 339, 649, 649, 718, 787	787
Dumas, Alexandre, 144-6, 268, 425, 619, 718.	829	Grimaux, Henri, 194, 268, 425, 619, 649, 718.	829
Duval, Marc, 193-4, 269.	588	Gröf, Xavier.	752
Duval, Roger	618	Guilbaud, Joseph.	829
Dwyer, Michael	338	Guilhermier (de), Pierre.	861
E bel, Joseph.	753	Guillemin, Louis, 617.	862
Ebendinger, Georges, 146, 268, 383, 425, 619, 718.	829	Guillot, Gabriel	752
Egan, Andrew, 146.	301	Guimarães, Angelino, 299.	619
Engel, Aloys, 144, 193, 384, 446, 620	620	Guinan, William.	751
Engel, Charles, 589.	649	Guthrie, John.	786
F arber, Johannes.	145	H aas, Émile.	753
Fauret, Joseph.	383	Haegy, Henri	753
Faussier, Paul, 4, 147, 269, 384, 617	617	Hagan, James, 146, 268, 283, 425, 619, 718.	829
Fautrard, André.	861	Hagenaars, Daniel, 755.	786
Favre, Alphonse, 193-4.	269	Haines, John	750
Faye, Joseph, 383.	862	Hamill, James, 146, 268, 383, 425, 619, 718.	829
Finan, Thomas, 338, 425.	862	Hampson, Anthony.	340
Finn, Walter, 146, 301.	589	Hanicsek, Joseph.	340
Finucane, James.	301	Harnist, Joseph	752
Fitzgibbon, William	425	Harrison, Thomas, 3, 339, 383, 505	505
Fitz Simmons, Joseph.	733	Haumesser, Édouard	752
Flavien, John.	751	Hébrard Laurent, 146, 268, 786, 862	862
Flick, Lucien	618	Hébrard, Léon.	300
Flynn, Herman	786	Heim, François, 618.	862
Flynn, Pierre	862	Henaff, Jean.	753
Foley, Michael, 147.	301	Henn, Wilhelm.	618
Foreman, Robert, 146, 268, 383, 425, 619, 718.	829		
Fox, Thomas	301		
Frey, Charles, 146, 268, 425, 619, 718.	829		
Frey, Xavier	753		

Hennessy, John	751	Laisné, Léon, 113, 146-7	194
Henninger, Laurent,	753	Landreau, Joseph	752
Herpertz, Joseph.	682	Langos, Érich.	145
Hert (de), Joseph.	752	Larue, Henri, 4, 383.	740
Heyberger, Martin	383	Laurent, Chrétien, 383.	755
Heydel, Robert, 146, 268, 425, 619, 718.	829	Lavery, Eugène	750
Higgins, Michael.	751	Lavin, William, 339, 649, 649, 718, 787	862
Higgins, William, 754.	841	Lavolé, Louis, 740	751
Hirlemann, Jean, 4, 14	114	Law, Denis	619
Hoarau, Raoul.	300	Le Borgne, Joseph, 193, 383, 425, 619	740
Hoffstadt, Wilhelm.	618	Le Bras, François, 146.	752
Holler, Charles.	300	Le Cardiet, Mathurin.	425
Holt, William	338	Le Chevalier, Jean.	384
Hospel, Johannes, 617.	619	Le Chevallier, Louis, 147, 269, 384	425
Houchet, Jean-Baptiste, 147, 269, 701, 786.	829	Lecoq, Henri.	862
Houssaye, André.	299	Le Dantec, Alban, 146, 268, 649, 701.	300
Huber, Yvan	754	Le Dorh, Joseph.	384
Inglin, Rodolphe.	299	Le Dortz, Abel, 4, 144-7, 269, 384	753
Izart, Ernest, 425, 618-9, 682, 718, 718.	829	Le Douaran, Hyacinthe.	269, 384
Janot, Charles.	752	Le Faucheur, Georges, 4, 147, 269, 384	655
Jones, Thomas.	750	Lefebvre, René, 147, 269, 384, 655	384
Jordan, John	802	Le Fouler, Louis, 3, 147, 269, 384	425, 829
Judge, Philipp.	786	Legault, Eugène, 146, 268, 425, 619, 718.	862
Junqueira, Manuel.	752	Le Jallé, Léonard, 618.	619, 620
Karmann, Aloyse	753	Le Leuxhe, Jean-Marie, 299, 619, 620.	753
Keane, Joseph.	383	Léna, Laurent.	268, 829
Kelly, Ambroise.	146	Le Roux, François, 146, 193, 268, 425, 619, 718.	515
Kemps, Gérard, 755.	786	Letourneur, Jean.	755
Keown, Joseph.	786	Liégeois, Léon, 755.	618
Kernevez, Joseph, 146, 268, 425, 617-9	718	Lingscheidt, Martin.	269
Kettl, Leo.	339	Liston, Daniel, 194.	693
Kilbride, James, 193, 649, 649, 718.	787	Lœhr, Wendelin.	383
Kingston, Edward	339	Loffeld, Édouard, 302.	144
Kirby, Robert, 4, 147, 269.	384	Lohner, Ernst.	269
Kirchner, Jean, 4, 147, 269.	618	Lonergan, Joseph, 193-4.	299
Kirschbaum, Martin	805	Lucas, Léonard	302
Kirsten, Johann, 144.	620	Lynch, Jeremiah, 147, 301.	383
Kirsten, Josef, 384, 466.	861	Lynch, Timothy.	754
Knight, Francis, 589, 649.	147	Lynders, Joseph.	786
Konrath, Anton., 4.	618	Mac Caffrey, James, 339.	751
Kramer, Johann.	619	Mac Clancy, Mathew.	113
Kreuter, Richard, 617.	147	Mac Donald, John.	862
Kreutzkampf, Franz, 4.	752	Mac Dermott, Joseph, 425, 786, 862	146
Krummenacker, Gabriel.	618	Mac Gill, Patrick.	862
Küster, Hugo.	541	Mac Govern, Pierre.	466
Lahondès, Jean		Mac Grath, John.	

Mac Guire, Thomas, 193, 649, 649, 718.	787	Murnaghan, James.	786
Macher Jean, 4, 144-7, 269.	384	Murphy, Joseph.	750
Mackey, Michael, 146.	301	Murray, Francis, 299, 618-9, 682, 718, 718.	829
Mac Vicar, Thomas, 384.	515	Murray, John	751
Madden, Denis.	424	Naçon , Philippe, 4, 147, 269, 384	384
Maguire, Thomas	146	Nagle, John.	339
Mahon, Columcille	828	Nass, Joseph, 693.	862
Mandavid, Jean	299	Neu, Karl, 4.	147
Mangan, James	750	Neville, James.	301
Maniglier, André, 268, 425, 466, 619, 718, 786.	829	Nöppinger, Joseph.	750
Manning, James.	339	Noter, François	752
Manning, John, 339, 649, 649, 718, 787	787	Novaro, Joseph, 425.	862
Marchand, Marius, 146, 478, 649, 718.	862	Obernyer , Franz, 383-4-4, 466, 620	620
Marion, Paul, 4, 266-9, 384.	384	O'Brien, John-Th.	339
Marnas, Gabriel, 4, 4.	114	O'Carroll, Patrick	879
Marnas, Marius, 146, 268, 425, 617-9, 718.	829	O'Donoghue, Charles.	340
Marrinan, Francis	751	O'Donoghue, Thomas.	340
Marron, James, 193-4.	269	O'Dwyer, Martin.	751
Martin, Alfred, 146, 268, 588, 677, 862	862	O'Leary, Daniel	841
Marx, John, 193-4.	269	O'Neill, Francis	754
Masson, Louis.	786	O'Neill, John	754
Maupeou (de), Henri, 147, 269, 384.	544	O'Neill, William	785
Meaney, Anthony	751	Ortschitt, Sébastien.	752
Meira, Manuel.	752	Pajot , Jean-Baptiste	300
Mertens, François	300	Palussière, Louis.	299
Meyer, Jérôme, 425, 786.	862	Peeter, Léonard, 752-5.	786
Michielsen, François, 319, 619, 620.	620	Peixoto, José, 39.	786
Miller, James	339	Pelt, Pierre, 755.	786
Miller, Joseph	340	Pérono, Julien, 3, 147, 269.	384
Mittelberger, Charles, 4, 269, 384, 384	384	Petersen, Georges	383
Mones, Karl.	618	Phaneuf, Guy, 4, 114, 339.	426
Monnel, Jean, 383.	862	Pichon, François.	753
Moran, John, 425.	786	Pinus, Jacques.	861
Morel, Clemens, 617-9.	619	Piteux, Joseph, 618.	862
Morgan, Robert	340	Platz, Philipp.	145
Morisseau, Robert, 146, 268, 426, 619, 718.	829	Poirier, René, 4, 147, 269, 384, 786	786
Moritz, Georges.	300	Postelmans, Joseph.	754
Morley, Dennis.	786	Pouille, Jules, 146, 194, 269, 384, 384	384
Morvan, Jean-Marie	300	Prinsen, Léon, 755.	786
Morvan, Joseph	300	Prueher, Herbert.	750
Mottet, Abel.	300	Quinn , Peter.	751
Muller, Alfred	752	Rage , André, 146, 268, 383, 425-6, 619, 718.	829
Muller, Alphonse, 146, 268, 425, 617-9, 718.	829	Ramaux, Maurice	299
Murach, Leo.	682	Rath, Josef, 4.	147
		Ray, Antoine, 193-4.	269
		Rechtenwald, Charles.	340
		Rego, Francisco, 299.	619

Reiley, James.	339	Snels, François.	299
Reiser, Eugène, 383, 619, 718, 829		Sohler, Joseph, 699.	862
Reuters, Anton	618	Sohler, Louis	753
Rey, Alfred.	300	Sottiaux, Ernest, 302.	383
Rezé, Marcel, 425.	862	Souza (de), Antonio.	301
Riehl, Albert, 146, 268, 425, 619, 718.	829	Spaans, Christian, 13, 266-9, 384, 384	
Riehl, Joseph	753	Stanton, Thomas, 425, 786.	862
Ritt, Georges	753	Stegman, Jérôme, 193-4.	269
Ritter, Antoine, 146, 268, 425, 619, 718.	829	Steinbach, Ernst, 4.	147
Rivard, Auguste.	299	Stiegler, Antoine, 4, 147, 269, 384	
Robin, Achille.	340	Stien, Émile, 3, 147, 269.	384
Robin, Guillaume, 4, 147, 269, 384		Stœcker, Josef.	618
Rocha (da), Adriano, 301.	619	Strachotta, Anton, 144, 384, 466, 620	
Rodgers, Francis, 193-4.	269	Strahan, William.	339
Rohart, Jean.	753	Strick, Jacques, 302.	383
Rolland, Jean.	753	Strick, Théodore.	145
Rooijackers, Antoine, 755.	755	Strmiska, John.	786
Rosé, François.	299	Strohm, Pierre, 3, 383, 425, 619, 718	
Ryan, Edward.	340	Sullivan, John, 193-4.	269
Ryo, Joseph, 146, 193, 268-9, 425, 619, 718.	829	Taché, Louis.	754
Ryo, Julien, 4, 147, 269, 384, 682, 725		Tanguy, Joseph	425
Samzun, Joseph.	752	Tergas, José, 299.	619
Sauteron, Robert.	425	Ternay (de), André, 146, 268, 425	
Schaeffer, Pierre.	752	Theelen, Antoine.	475
Schauvlieg, Lucien.	299	Thelen, Gottfried, 617.	619
Scheer, Jean, 146, 268, 383, 425, 619, 718.	829	Thompson, John.	751
Scheerder, Gerardus, 302.	383	Torrent, Gabriel.	862
Scheiff, Nicolaus.	145	Triclot, Michel.	618
Scherring, Lucien, 146, 268, 383, 426, 619, 718.	829	Triclot, René	753
Schmidt, Heinrich, 4.	147	Tröesch, Joseph	300
Schmitt, Ernest	753	Trotter, Francis.	786
Schmitz, Christian.	682	Valdez, Christobal	300
Schneider, Victor, 425, 786.	862	Van de Zandt, Jean.	755
Schürt, Franz.	145	Van Lier, Joseph, 339	754
Schwartz, Charles, 146, 268, 425, 619, 718.	829	Van Rooij, Antonius, 302.	383
Schweitzer, Aloyse.	752	Verbist, Alphonse	300
Seabra, Pompeio.	752	Verhille, Émile, 194, 268, 425, 617-9, 718.	718
Sevéno, Joseph, 4.	144	Videlo, Émile, 146, 268, 283, 649	
Seys, Maurice	755	Vissers, Étienne.	383
Seyssens, Maurice	300	Völlmecke, Paul.	618
Silva (da), Mario.	752	Vonderminkel, Johann	618
Simons, Auguste.	682	Vorndran, Francis	750
Skibinski, Joseph, 193-4.	269	Vries (de), Hendrik, 302.	383
Slevin, Bernard	862	Vries (de), Théodore, 682, 718, 719	
Smith, Francis-Jos., 193-4.	269	Vuachet, Constant.	384
Smith, Henri	862	Vuachet, Louis, 146, 268, 383, 425, 619, 718.	829
Smyth, Patrick	841	Walsh, Anthony.	752
		Walsh, Francis.	754

Wash, Patrick.	751	White, Peter.	841
Weigand, August, 383-4, 466, 620		Williams, Frederick.	340
Weiss, Antoine.	862	Wolff, Joseph	752
Weiss, Édouard, 618.	693	Wollenschneider, Antoine.	752
Wehrlé, Léon	617	Wood, John.	340
Welch, Frank, 425, 786.	862	Włodarczyk, Adalbert, 785.	791
Wendling, Charles, 146, 268, 383, 425, 619, 718.	828	Wubbrecht, Georges, 383.	755
Wespiser, Joseph.	425	Wurry, Eugène, 425.	861-2
Whelan, Joseph	751	Zeller, Ernest	300
White, James, 146, 301.	302	Zuromski, Adam, 785.	791

FRÈRES

Abias, 38, 121.	515	Amatus.	235
Abilio, 753	785	Ambroise, 2.	566
Acacius	695	Amédée, 735.	743
Acaire.	400	Anastase, 243-4	252
Adélard.	741	Anatole.	734
Adelinus.	860	André, 338	705
Adelphe.	738	Ange, 567.	734
Adolf.	361-6	Anno, 681.	750
Adrianus.	234	Ansbert, 358, 365.	370
Ægidius.	861	Anscharius, 94, 105.	754
Agathangelus, 234	772	Anselmus.	786
Agathon.	870	Anselmo.	257
Aglibert.	735	Ansgar	861
Agostinho, 41, 244, 254.	298	Anthero.	585
Agoulin, 291, 310.	324-6	Anthony.	145
Agricole, 34.	840	Antoine, 2, 567.	705
Aidan.	870	Antoine de Padoue, 193.	704
Ailbe, 754.	841	Anton, 266	740
Aimé	617	Antonino, 257.	754
Alain	701	Antonio.	18
Alban.	466	Apollinaire.	734
Albano	282	Aquilin	566
Albanus.	660	Arbogaste.	702
Albert.	870	Arcade	41
Alberto	567	Arkadius, 681	750
Albertus.	466	Armel, 735	828
Albin, 735.	754	Arnaldo.	246
Alderich.	861	Arnould.	616
Alexis.	567	Artur, 566, 681.	754
Alexius, 681.	750	Athanasius, 234	778
Alfred (Gr.).	786	Aubert	735
Alfred (H.), 466.	773-8	Aubin.	735
Aloys.	251	Augustin.	704
Aloysius.	841	Augustinus.	553
Alpert, 2, 567, 756.	662-6	Augusto.	197
Alphonse, 298	734	Aurélien.	735
Alypio, 197, 538.	584	Austin, 383	877-9
Amable, 2.	13	Auxène	553
Amand, 583.	741	Baldomir, 298, 358.	365
Amandio.	246	Balthasar	235
Amandus, 350.	603		

Barnabé	603	Colombkille, 197, 785.	840
Barthélemy, 338, 555.	566	Columban.	234
Baruch	734	Columbanus, 505.	778
Bavo	540	Constantinus.	588
Beatus.	235	Corentin, 304	515
Benedictus.	737	Cornelius, 144.	602
Benigne.	735	Cosmas	16
Benignus.	841	Cosme,	701
Benjamin	699	Crépin.	409
Benno, 320	817	Crépinien	257
Benoît, 193	734	Crispinus	2
Berchmans.	145	Cunibert, 644, 670, 779.	881
Bermond.	234	Cyprian.	738
Bernard.	785	Cyr, 40.	383
Bernardin	383	Cyriakus.	861
Bernardo	662		
Bernhard	861	Dagobert, 466	690
Bernulphus, 235.	515	Dalmas, 475, 501, 634.	870
Bernward, 505.	771	Damian.	735
Berthold.	2	Damianus, 541.	566
Bertrand.	734	David (B.).	340
Boleslaus	738	David (Sch.), 78.	734
Bonnet, 264-9	475	Declan-Pascal	841
Brieuc, 193	741	Delfinus.	860
Brito	282	Denis.	567
Bruno.	735	Désiré.	566
		Didacus.	425
Caetano-Maria	29	Didier.	753
Callixte	754	Didyme, 451.	735
Camille	660	Dionysius	234
Camillo	286	Dioscore.	38
Camillus.	152	Disibod	861
Candidus, 2	800	Dismas	841
Canice.	870	Domingos, 246.	257
Canisius, 234.	699	Dominick	785
Carolus, 425.	566	Donatus.	828
Casimir	554	Dorothee	705
Casimiro, 753	785	Duarte	281
Cécilien, 422, 475, 498.	672		
Celerino.	246	Edelbert.	695
Celeste	738	Edern.	702
Celsus, 197.	888	Edèse.	735
Cère.	305-6-9	Edgar.	540
Ceslaus	666	Élouard.	602
Chanel.	448	Eduif, 78	695
Charles	383	Edwin, 681	750
Christiano.	257	Egidius, 24	62-6
Christophe.	734	Eleutherius	617
Ciry, 28.	660	Élie, 167, 714.	742
Clair	695	Eligius	235
Claude, 466.	738	Éimien.	870
Claver, 29.	383	Éloi, 475	672
Clemens.	553	Énery.	62
Clemente	717	Énile.	702
Clet.	735	Émilien.	753

Emmeram	772	Gall	873
Engelbert	197	Gallus	505
Engelmund, 3, 466	771	Gaston, 338	735
Ennemond	741	Gatien	737
Épiphane	602	Georges	704
Ermeland, 193	224	Gérard, 553	841
Estanislau	281	Gérard-Majella, 616	738
Étienne	734	Gerardus	3
Eucaire	566	Gerlacus	425
Eugen	870	Germain	681
Eugène-Marie	741	Germanus	466
Euloge	693	Gerold	861
Eusèbe	870	Gervais	754
Evaristo	17	Gervasio	16
Evergislus	888	Gilbert, 613, 634	672
Ewald	361-5	Gildas, 340	553
Exupère, 466	677	Godard	735
Faconde	553	Gommaire	566
Faustinus	425	Gondulphus	617
Félicien	692	Gonzaga, 257	714
Félix	782	Gottfried, 681	750
Ferdinand	699	Gotthard	298
Ferdinandus	234	Gotthelm	361-5
Fidèle	681	Gottlieb, 681, 754	773-8
Fidelis	234	Gottwald, 681	754
Finan	873	Grégoire, 193	734
Finbar, 2	870	Grégor, 681	754
Firmin, 338	692	Gregorio	121
Flaviano	754	Gregory, 461, 840	870
Flavien	662	Grignon de Mt	701
Florent, 340	734	Guénaël	699
Florentin	735	Guénégan, 340	734
Florenz	695	Guido (H.), 681, 754	772
Florianus	96	Guido (V. M.)	505
Florien	735	Gustave, 28	554
Florus, 361-6	505	Hartmut, 235	870
Fortunato	254	Heinrich	778
Fortuné	602	Heldemar, 234	861
Francisco, 281	861	Henri	602
François-Joseph, 144, 435	873	Henricus	617
François d'Assise, 257	786	Hérard	734
François de Paule, 196	566	Héribert	734
François de Sales	466	Hermann-Jh., 771	861
François-Xavier	734	Hermenegild	540
Franz, 466	778	Hervé, 3	152
Fridolin	3	Herwig	235
Fromund	361-6	Hilaire, 197	741
Fulrad, 681, 754	772	Hilarien, 566	857
Fuscien	566	Hippolyte, 193	734
Gabinus	860	Hofbauer	861
Gabriel (B.), 193	734	Honorius, 197	678
Gabriel (F.), 540	873	Hortense	734
Gaëtan, 193	734	Hubert, 234, 338	566
		Hugues, 681, 741	756

Humbert	737	Louis	588
Hyacinthe, 152.	552	Louis-Bernard, 738.	754
Hygin.	340	Louis-de-Gonzague	200
Ignatius.	734	Lourenço (M.).	257
Hdefonso	588	Luc.	602
Imbert, 312.	690	Lucas.	197
Innocenz, 152, 573.	617	Luciano.	250
Irénée, 197.	701	Lucien.	861
Isidore	602-3	Lucius.	566
Isidorus.	505	Ludan.	735
Jaccard	566	Ludger	234
Jacques.	754	Ludolph, 186, 225.	475
Jakob, 358, 365.	370	Ludovic.	734
Jean, 505.	552	Ludwig	16
Jean-Baptiste, 338.	735	Luiz.	257
Jean-Berchmans	873	Luiz de Gonzaga.	145
Jean de Dieu.	738	Magloire.	735
Jean de la Croix.	602	Majella	466
Jean-Eudes	705	Malachy, 616.	870
Jean-François	740	Malo	145
Jean-Gabriel.	505	Manuel, 197.	735
Jean-Marie.	298	Marcellin, 394, 435.	567
Joachim.	735	Marcos	16
Johannes	649	M ^{te} -Clemens, 666, 695.	754
John-Joseph.	841	M ^{te} -Georg.	235
Josaphat, 47.	56	M ^{te} -Michael, 649.	701
Joseph-Bernard.	734	M ^{te} -Pius, 197	823
Jude	753	M ^{te} -Remigius	466
Jukundus	778	M ^{te} -Rochus	861
Jules, 3.	553	M ^{te} -Tarcisius, 113, 358.	366
Julianus.	717	Marianus	861
Julien, 737.	754	Marie.	734
Justin.	737	M ^{te} Angel, 738.	754
Justino	341	M ^{te} -Antoine	478
Kanut, 690	778	M ^{te} -Auguste, 566.	738
Karl	540	M ^{te} -Barthélemy	738
Kevin, 649.	870	M ^{te} -Basile, 227, 475.	672
Kieran, 144.	870	M ^{te} -Bernard	735
Kilian.	876-9	M ^{te} -Camille	666
Ladislaus, 41.	317	M ^{te} -Chrysostome, 113.	602
Laurent, 121.	717	M ^{te} -Étienne	741
Laurentius.	361-6	M ^{te} -François, 240.	478
Lazare.	693	M ^{te} -Gabriel	735
Leo.	860	M ^{te} -Gilles	602
Léon, 383.	448	M ^{te} -Henri	741
Leonardus, 13, 193.	566	M ^{te} -Isidore, 193	602
Léonien.	735	M ^{te} -Jérôme	735
Léry, 554.	739	M ^{te} -Joseph, 681	741
Leutfried	772	M ^{te} -Léon, 2	738
Liévain	735	M ^{te} -Louis	741
Lin.	553	M ^{te} -Luc, 554.	741
Longinus, 681	750	M ^{te} -Maximin, 741.	7838
		M ^{te} -Paul, 197	335
		Marin.	753

Marinus	466	Paul	78
Markward	235	Paul de la Croix	740
Marole	705	Paulinus, 3	566
Martial	58	Paul-Marie	383
Martinho	588	Paulo	16
Maternus	466	Paulus	282
Mary-Jarlath	860	Petrus	695
Mary-Joseph, 475, 500, 611 .	873	Petrus-Canisius	828
Mary-Paul	841	Petrus-Nolaskus	861
Mathieu	734	Philibert, 466	738
Mathurin, 193	734	Philibertus	87
Mauritius	771	Philippe, 280, 603	771-3
Maurus	692	Pierre, 554	734
Maxence, 567	735	Pierre-Claver	144
Maxime	257	Pierre-Fourier, 338	553
Maximien	660	Pirmin	235
Médard	553	Pol de Léon	734
Meinrad	735	Polycarpus	617
Meinulf, 358	366	Porfirio, 78	280
Mélaine	734	Privat	739
Melchior	234	Quentin, 340	698
Mélèce	702	Quilian	57
Mellon, 144	735	Reginald	811
Michaël (M.), 616	841	Remigius, 235	662-6
Michaël (P.)	87	René	382
Michel, 338	734	Ricardo, 614	641
Miguel	825	Richard	705
Modestus	662	Robert, 505	705
Monulphus	617	Roch	573
Morand, 586, 611	672	Rodolphe	737
Ncreus, 425	553	Rodriguez	701
Nicaise	252-3	Rogatien, 553	625
Nicolas	717	Romain, 193	734
Noël, 193	701	Romanus	861
Nolasque	739	Romuald	861
Norbertus, 264, 377, 475	778	Rudolf	235
Octavien	734	Rufus	425
Optat	735	Rufus-Joseph	861
Oskar	800	Rumoldus	588
Oswald	3	Sabbas	870
Oswin	695	Salvin (Salmon), 200, 416, 475, 672	672
Othmar	602	Salvius	737
Othon	735	Samuel (B.)	753
Otto	778	Samuel (D.)	235
Pamphilius	617	Savin	705
Pantaléon, 662-6	717	Savinus, 425	515
Parfait	737	Sébastienus	305-8
Pascal, 266, 299	695	Sebastus	266
Paschalis	695	Secundus	772
Patient, 617	738	Senier	602
Patrick, 197	870	Seraphin	16
Patritius	235	Servatius	649
Patrocle	780		

Siegfried.	39	Ubaldu.	705
Sifroy.	740	Urbain, 230, 475.	672
Sigebert.	566	Urban.	235
Silvano, 41.	252-3	Ulric, 681.	750
Silvester.	282	Valentinus, 87, 588.	616
Similien.	179	Valère.	505
Simon.	98-9	Verissimo.	17
Simplicien, 554.	705	Vianney.	734
Sixte.	701	Vicente.	145
Solanus, 47.	51	Victorien, 291, 317.	324
Sperat, 629.	712-4	Victorinus.	3
Stanislas-K.	704	Vigbert.	566
Stephan.	234	Vincent.	649
Sturmius.	841.	Vital, 3.	87
Suitbert.	861	Vitalis.	466
Sylvain.	730	Vitus.	3
Symphorien, 730.	861	Vivien.	734
Taurin, 197.	782	Walfried.	861
Télesphore, 193.	740	Wenceslaus.	94
Térence.	515	Wendelinus, 96.	100
Tharcisius, 40, 613, 636.	872	Werenfried.	861
Théodemir, 47, 50.	51	Werner, 681.	754
Théodore, 735.	869	Wienand, 358.	365
Théodule.	553	Wilbrod.	828
Théogène.	304	Wilhelm.	771
Théophane, 340.	741	Willibald.	2
Théophile, 107, 179, 475.	568	Winoc.	617
Théotonio.	281	Wiro, 394.	838
Thierry.	193	Wolfgang.	466
Thomas, 336, 475, 610, 672.	779	Wunibald.	771
Timoléon.	734	Yves, 754.	796
Timothee.	699	Zéphirin.	340
Timotheus.	322	Zozime.	197
Tobias.	3		
Trophime.	739		
Tudgual, 339.	350		

AGRÉGÉS

Humès (chan.).	566	Muller.	803
Liger.	566	O'Reilly.	841

AUXILIAIRES

<i>1. Prêtres européens.</i>		Marjot.	702
Brown.	435	Pollet.	699
Cadier.	702	<i>2. Prêtres indigènes.</i>	
Demole.	699	Laurent.	18
Doméon.	702	Tati.	16
Hébrard.	702	<i>3. Laïcs.</i>	
Hesry.	702	Doaré.	699
Le Bigot.	702		
Lérin.	702		

CINQUIÈME PARTIE

NÉCROLOGIE

I. — PÈRES

N. B. — La première colonne indique l'avis du décès ; la deuxième celle de la notice nécrologique.

Antunes, José-Maria	888	Le Mintier, Joseph	263, 331
Audran, Louis	857	Le Roch, Jean	— 500
Bodinot (de), René	825	Marquette, Léon	380, 530
Botrel, Jules	713	Molloy, Thomas	613, 639
Boutin, Henri	538, 580	Moyne-Berthon, Jean	— 174
Bouvier, Joseph	— 135	Mullane, Denis	782 —
Brennan, Nicolas	825 —	O'Brien, Thomas	888 —
Brunet, Eugène	613, 818	Olsen, François	501, 632
Brüning, Joseph	613 —	Orcel, Joseph	857 —
Buros, Paul	502, 536	Pallier, Blaise	— 418
Calloch, Jean-René	713 —	Pethoud, Francis	263, 370
Cancella, Luiz	462, 575	Renault, Ange	140, 259
Décaillet, Joseph	422, 531	Schulte, Jean	422, 779
Delyvert, Émile	857 —	Sester Aloïs	107, 184
Faroux, Germain	502, 534	Simon, Gustave	613, 642
Fitz Gibbon, David	825, 883	Souza (de), Manoel	296, 452
Foley, John	380, 454	Stadelman (Mgr), Wil-	
Gawlik, Aloyse	422, 459	liam.	857 —
Gillespie, Eugène	— 631	Stœltzlen, Louis	778 —
Köhler, Émile	678, 709	Tanguy, François	36 —
Kuentz, Prosper	231, 850	Turbé, Amard	— 578
Kwapulinski, Paul	264, 451	Vrignon, Gabriel	263, 374
Leber, Raoul	107, 181		

II. — SCOLASTIQUES PROFÈS

Blondel Robert	782, 886	Theelen Antoine	36, 71
Burrus Joseph	187, 226		

III. — FRÈRES PROFÈS

Achillée Bunbury	— 69	Félix Recht	782 —
Agricole Kennedy	— 34	Fulbert Heim	— 130
Alypio da Moita	538, 584	Gilbert Wernet	613, 634
Amédée Le Scouarnec	— 743	Gonzaga Cabral	714 —
Bonnet Wollmer	264 —	Gregory Power	— 461
Cécilien Rouxel	422, 498	Hilarien Wœlfel	857 —
Celsus Mac Cabe	888 —	Honorius Mac Geever	678 —
Colombkille Heffernan	585 —	Ludolph Schœnrock	180, 225
Cunibert Hillecke	644, 881	Marie-Basile Bénard	— 227
Dalmas Colgan	501, 634	Mary-Joseph Winters	501, 611
Élie-Marie Bancala	714, 742	Miguel da Silva	825 —
Éloi Wack	75, 176	Morand Schmitt	586, 611
Evergislus Düren	888 —	Norbertus Wittchen	264, 377

Prudent Mesnildray	— 72	Tharcisius Rémond. . .	613, 636
Ricardo Pereira	614, 641	Théophile Heidkampff.	107, 179
Salvin Odendhal .	— 416	Thomas Klinkhammer.	336, 610
Spérat Nœgelen	714, 712	Urbain Durand. . .	— 230
Taurin Ortmanns	782 —		

IV. — ASPIRANTS. — AGRÉGÉS

Maume, Henri .	75	Sandroch, Guillaume (agrégé).	585
----------------	----	--	-----

V. — ÉTRANGERS

Angevin, Lucien (curé) .	336	Le Sommier, Jean-Marie (chan.)	242
Benoit, François (curé)	336	Machart, Alphonse. . .	75
Bernardine Heideman (sœur).	714	Martin (chan.).	745
Besnard, François (l'abbé)	502	Médard, Jean-Baptiste (l'abbé)	108
Bonnecaze.	889	Métayer, Jean-Baptiste (l'abbé)	36
Cancvin, J.-F.-R (Mgr) .	231	Moret, Jules (l'abbé) . .	714
Cretté, Henri	380	Noël, Villard (sœur) . . .	336
Dislère, Paul	645	Pélissier, Jean-Baptiste (l'abbé)	140
Duval, Eugène (Mgr)	422	Python, Georges	75
Emard (Mgr)	422	Quiévieux, Camille (chan.).	296
Frankoual, Paul (Père) .	586	Quillet (Mgr).	889
Freri, Joseph (Mgr)	462	Robert (Mgr)	826
Gander, Luc (curé)	296	Tessol, Ange (chan.) . . .	888
Gouraud (Mgr).	826	Théodosie Rulhe (T. R. Mère).	614
Guynet, William	75	Thoué, Louis (chan.)	264
Launay, Adrien (l'abbé)	187		
Lai (de), Gaetano (Card.) .	857		
Le Camus, J.-B ^{te} (Mgr) .	108		
Lecoindre, Henri (l'abbé) .	644		
Lemire (l'abbé).	586		

SIXIÈME PARTIE

MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS AU PRÉSENT TOME

SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX

M. Poullart des Places, 196, 655, 709	T. R. P. Emonet, 172, 224, 332, 533.	820
V. P. Libermann, 80, 117, 156, 201-224, 202-9, 239, 349, 350, 391, 690, 707-9, 745.	M. Fourdinier	565
M. Bertout, 569, 652.	T. R. P. Levavasseur, Fr., 205-212.	745
M. Bouic	Mgr Monnet.	797
	T. R. P. Schwindenhammer, I., 164, 201, 224, 766.	790

NOSSEIGNEURS

Augouard, 305, 593, 631	677	Jalabert, 181, 531.	594
Barthet	181	Kobès, 209, 211.	766
Bessieux, 207	631	Malleret.	182
Carrie, 332	453	Martrou.	138
Corbet	402	Murphy, 9, 479, 480, 498, 520, 687.	874
Courmont (de), 24, 567.	571	Picarda	883
Déroutet	332-4	Truffey	207
Duboin	261		

PÈRES

Acker, 24, 776.	781	Espitallié	162
Alvès, 9, 15.	18	Faxel.	8
Andrieux, 9, 567, 672.	733	Fogarty.	172
Balthazar	320	Fréto.	500
Baur	24	François, 162.	209
Bisch	17	Friederick.	822
Blanchet.	261	Génié.	252
Bouleuc	672	Goepp, 9	246
Burgsthaler, 479, 483, 605.	822	Glicourt (de).	707
Cadoret.	490	Griffin, G.	168
Camara	9	Guillet	261
Campana	252	Guyader.	672
Caris	655	Guyodo.	707
Davezac, 9, 500.	672	Hassler	335
Delaplace	480	Hogan, 168	172
Delpuech, J.-B., 9.	672	Horner, 260, 707, 766.	819
Dhyèvre.	570	Hubert	700
Dirig, 91	94	Huvétyts.	34
Doppler	9	Jauny.	637
Dornic	737	Jégou.	636
Douvry	672	Kieffer, A.	490
Dubrouillet	137	Kieffer, Ph., 153	333
Dufay, 479	483	Kuentz, Al.	851
Duparquet, 14, 168, 172, 242, 252.	707	Kuentz, Pr., 335	475
Epinette, Ed.	661	Lannurien.	662
		Laugel	567

Lecomte, E., 242.	252	Riaux.	820
Leconte, 23-7	56	Rimmer	789
Lemire, 586	819	Roserot.	640
Levavasseur, L.	303	Rumbach	640
Libermain, X., 612, 637.	819	Sahut, 523	742
Limbour, 698	821	Schaller.	172
Lorber, 9	567	Schérer, 9.	515
Luttenbacher	672	Schwindenhammer, J.	625
Lynch.	170	Siffert.	850
Mac Cabe.	172	Siméon, 9, 479.	487
Mac Dermott	640	Sommier.	261
Manet, 9, 672.	699	Streicher, G., 9, 479.	494
Marion, 9.	672	Tanguy	481
Meillorat	202	Taoc	261
Mell.	201	Thévaux.	521
Muller, J., 9, 23-4.	672	Thierry, 9, 672.	731
Noirjean	9	Thiersé	164
Otten.	9	Vanhaecke.	819
Pembroke.	876	Veillet.	479
Plaëix	672	Vittenet.	137
Plessis (du)	672	Vogel.	23
Pottier	23	Vuillaume.	262
Poussot.	162	Willms.	632
Power.	687	Wunenburger	170
Ramoia	258	Zielenbach, 533	687
Rémont.	535-6	Zindt.	672

SCOLASTIQUES

Bodin, Bernard, 10.	672	Le Roch, Jean.	672
Burrus, Joseph.	672	Maume (asp. scol.).	672
Le Bihan, Alain, 10.	672		

FRÈRES

Agricole.	10	Léo	10
Belchior.	258	Liberius, 10, 778.	883
Bernard.	672	Materne, 10.	672
Bonnet	778	Nicéphore	870
Brandon.	870	Onuphre, 164	172
Christophe.	612	Phocas, 10.	672
Dionysio.	252	Prudent.	568
Epiphane	877-8	Romuald	35
Faustin	479	Ruélin	672
Fulbert, 10	625	Sergius	10
Gerlacus.	10	Sigismond, 10, 551.	567
Gordien.	672	Silverius.	10
Joseph	81	Valérien, 10	568
José	258	Vincent de Paul.	172

AUXILIAIRES ET AGRÉGÉS

Barros, aux.	16	Sandroch, agr.	585
Guèdes, agr.	16	Schwindenhammer, E.	625
Martin (chan.), agr.	739	Wittchen, Fr., aux., 379.	801
Pellegrin, aux	568		

SEPTIÈME PARTIE

DIGNITAIRES ET PERSONNAGES DIVERS, MENTIONNÉS
AU PRÉSENT TOME

1. — SOUVERAINS PONTIFES

S. S.		Pie XI, 77, 272, 381, 463, 503, 587,
Benoît XIV	730	647, 679, 719, 727, 747-8-9, 827
Pie IX, 201.	212	

2. — CARDINAUX

LL. EE.		Gasparri.	748
Andrieu.	791	Gotti	596
Barnabo, 156, 167.	220	Laï (de).	857
Bourne	550	Lavigerie, 167	593
Byrne.	878	Ledochowski.	77
Caprara.	81	Maurin	664
Ceretti	573	Morlot	214-5
Charost	664	Régnier.	819
Falhäuber	815	Richard.	81
Fleury	655	Schulte, 806, 810.	813
Franconi.	212	Van Rossum, 356.	759

3. — ÉVÊQUES ET PRÉLATS

NN. SS.		Dalmond, 565, 707.	797
Allard, 158	352	Darboy	820
Auneau.	607	Delalle, 150.	354
Barron	167	Démond.	549
Baudrillart, 43, 573.	608	Devereux	155-163
Baudry	353	Dias Ferreira	453
Bécel	852	Drayo.	623
Bidwell	550	Dunn.	689
Boucher, 43, 573, 600.	691	Dupanloup.	211
Boyer, 686.	690	Duval.	422
Brand (de).	206	Énard, 422	604-5
Burger	810	Festa.	649
Canappe.	296	Fleischer	549
Canevin.	231	Forbes, 54, 505.	605-6
Cantel.	821	Forcade.	211
Carsalade du Pont.	795	Fournier.	260
Cénez.	353	Fréri.	462
Chambon	424	Gaughren	173
Church	26	Gaume	222
Clément, 554.	741	Gibney	83
Courcoux	558	Gijlswilk	362
Cox.	358	Ginisty	608
Crépin.	115	Givélet	402

Gouraud.	826	Nogara, 623.	750
Griffitz, 155.	163	Odelin.	768
Grimley.	163-5	O'Hare, 83.	109
Guébriant (de), 115, 346, 424, 573, 658, 664.	727	O'Leary.	549
Guéard.	554	Olichon	432
Hammels	810	Ozanam, F.	570
Harscouët.	346	Pénel.	727
Hayasaka, 424.	665	Perrier	42
Hilly	573	Perruchot	740
Hinsley, 551.	865	Pietro di Maria.	606
Jolivet, 158.	354	Quélen (de), 563.	569
Kolb	698	Quilliet, 676, 820.	889
Lacarrière.	211	Quinn.	574
Lagarde.	218	Rhéaume	114
Lasné.	402	Richards	173
Le Bail	558	Robert	826
Le Camus.	108	Roess.	766
Lee.	497	Roland-Gosselin	708
Le Gouaze.	619	Ross	574
Le Maître, 593.	658	Roy.	607
Léonard.	165-7	Ruch, 698.	766
Le Senne	593	Salinis (de)	206
Livinhac.	658	Sebastian	810
Mc Nicholas.	864	Ségur (de).	391
Maglione, 86, 236.	573	Sheridan.	30
Marchetti	759	Sibour, L.	212
Maret.	474	Sibour, M.	212
Marion-Brésillac	276	Slater.	155
Mério, 236.	846	Solages	797
Meysing.	549	Sonnois	643
Monch.	816	Staeter	810
Monginoux.	358	Trémoureux, 280	611
Morel.	727	Valeri.	236
Moucheron.	432	Vieira de Matos.	628
		Vintimille (de).	564

4. — ÉCCLÉSIASTIQUES ET RELIGIEUX

Abram, 228	821	Brettes	178
Angevin.	336	Brunière (de la).	748
Arendt	486	Carron	202
Augé	743	Charvet.	174
Barrett	352	Collins.	364
Beaugé	499	Constant	474
Belgarde.	478	Corrigan.	688
Benoît.	326	Dehanne.	819
Beretta	478	Delpont	364
Besnard.	502	Deltour	353
Biard.	353	Deroullède.	490
Blouet.	608	Descourvières	478
Bobola, (Bn.)	791	Desfolie.	304
Bocharel.	478	Desgenettes, 117.	564
Bompard	304	Dorbec	490-4
Brady.	155	Drach.	743

Dupin.	658	Maillard'.	122
Duval.	280	Maire.	436
Eudes (St J.).	564	Marie-Liguori (T. H. F.).	230
Fisher, (Bx.)	576	Marmoiton.	631
Forget.	869	Marval	529
Foucauld, 593.	658	Maternus	349
Franc.-Xavier (St).	558	Maurice.	202
Frankoual.	586	Maynard (de)	345
Frantzen	696	Mazuy	795
Gahier.	260	Médard	108
Gamon, 41.	709	Moret.	714
Gérard	352	Morin.	364
Germain.	43	Mondon.	524
Goffard	756	Myrand.	605
Gordy.	485	Obry	695
Gouraud.	497	Pellegrin.	568
Gregorio.	257	Perrigny (de)	565
Guillevic, 230	474	Philipp	696
Guirriec.	659	Planque.	169
Hecht.	366	Pollart	727
Helding.	612	Pommart	655
Jericoto.	453	Porte.	353
Joyeux	658	Proyart.	478
Julien.	532	Puren.	528
Kastert	813	Ratisbonne	117
Klimm	772	Reymond	277
Korzeniecki	791	Roch	607
Labis.	530	Rolland.	353
Laqueyrie.	277	Rouvières	432
Lallemand.	766	Sabon.	352
Laverrerie.	727	Salinière.	730
Laverton	659	Salomon (Bx Frère).	558
Lavigne.	478	Schaller.	851
Le Bihan	353-5	Schmidt.	628
Leborgne	535	Scigalla	461
Le Bris	659	Solage.	707
Lecoindre	644	Stockalzer.	694
Le Hunsec.	767	Tessol.	888
Leluardière	347	Thellier de Poncherville.	608
Lemire, 586	819	Vermeersch, 434	608
Lenoir.	366	Vrignon.	374
Le Roux	432	Wathé, 390.	836
Louis.	748	Weld	172
Machabert.	182		

ÉTRANGERS CITÉS

MM.		Baudru	374
Achille	485	Beaubois.	479
Albert (Roi).	793	Belossis	62
Angar (Bx)	652	Benoit-d'Azy.	218
Antonetti	473	Berbeiz	80
Audouin-Dubreuil.	51	Bismark (de).	687
Azal	697	Bonjean.	820
Bachem.	813	Bonnecaze.	889

Bontroux	153	Rimbault	395
Borgnis-Desbordes	593	Ross	248
Bourassé.	607	Roussier.	478
Brévié.	593	Savage	291
Breuer.	805	Sidia	594
Brunet	824	Spatek	229
Brunhes.	668	Stehle.	814
Célestin.	485	Vaughan.	846
Combes, 687.	820	Winter	808
Cosgrave.	848	Wood.	122
Cretté, 380	735	York (duc d')	33
Dalbis.	608		
Daudet.	504	MM ^{es}	
Delingelle.	51	Aloysia (Sr).	850
Denis.	608	Angélique (Sr).	394
Dislère	645	Bernardine (Sr).	714
Dormier.	473	Beslier (M ^{me}), 305, 474.	661
Duquesne	687	Bresdon (M ^{me}).	202
Emily.	836	Brétignères (M ^{lle} de).	203-9
Fougère.	42	Bridgid (Sr)	511
Fourneau	836	Catherine (Sr)	688
Gaillard de Champris	607	Chancel (M ^{me}).	216
Gilson.	607	Chesne (M ^{lle} du), 201, 223	793
Gouraud.	658	Christiane (Sr).	660
Goyau, 513, 631.	690	Clara (Sr), 204.	223
Grigg.	54	Cornudet (M ^{me} de).	213
Griffith	353	Dominique (Sr).	511
Guillet, 703	737	Elisabeth (reine)	793
Hardy.	596	Emma (Sr)	660
Helliard.	524	François-Navier (Sr).	660
Klais	813	Gérard (Sr).	511
Le Bec	80	Gendron (M ^{lle}).	532
Lebrun	837	Guillaume (M ^{lle}).	709
Levavasseur.	303	Hilaire (Sr)	660
Liautey, 592.	658	Jean-Martin (Sr).	394
Marmoiton.	837	Joseph (Sr).	511
Martin	556	Joseph-François (Sr)	660
Maurras.	504	Labrière (M ^{me}).	204-9
Mesquito de Melo	426	Lamouroux (M ^{me}).	303
Molders.	813	Lebaudy (M ^{me})	821
Moritz.	813	Lenferna de Laresle (M ^{me}).	795
Muller.	810	Levavasseur (M ^{me}).	303
Nemours (duc de).	409	Loridan (M ^{lle}).	820
Noguchi.	835	Louis-de-Gonzague (Sr).	660
Norton de Matos.	243	Lupercile (Sr)	480
Orsmy-Gore.	48	Machart (M ^{me}), 209.	210
O'Sullivan.	848	Marié (Sr).	216
Oswald	156	Marie-Augustine (Sr).	795
Pélessier.	228	Marie du Sacré-Cœur (Sr).	213
Perrier	42	Michael (Sr).	278
Pichon	797	Monique (Sr).	394
Poirier.	51	Nass (M ^{lle}), 519.	520
Prévost	607	Patrick (Sr).	511
Rabaud.	51	Renard (M ^{lle})	304
Raoult	485	Reiter (M ^{me})	850

Rosalie (S ^r)	117	Ursule (S ^r)	508
Sainte-Bécel (M ^{lle})	202	Villeneuve (M ^{me} de)	203

ORDRES ET CONGRÉGATIONS

a) Hommes.

Barnabites	184	Pères Pallotins	356
Bénédictins	356	Rédemptoristes	696
Dominicains	362	Prémontrés	403
Fraternité sacerdotale	607	Prêtres de Marie	616
Jésuites, 45, 77, 173, 332, 347, 402, 523-9	685	Prêtres de Sainte-Croix	603
Lazaristes, 45	594	Prêtres de la Salette	402
Missions Étrangères	45	Sulpiciens	603
Oblats de Marie-Immaculée, 45, 158-173, 244, 352-4	603	Trinitaires	402
Oblats de Saint-François de Sales, 173	426	Verbe Divin	392
Pères Blancs, 33, 45, 593, 606, 658, 794	686	FF. Annonciation, 228	821
Pères de Lyon, 166, 276, 594, 686, 694	33	FF. Doctrine chrétienne	54
Pères de Mill-Hill	33	FF. Écoles Chrétiennes, 482, 523	594
		FF. Instruction Chrétienne	594
		FF. Maristes	710
		FF. Saint-Gabriel, 397, 401, 448 (camp. ap. 3)	847
		FF. Saint-Jean de Dieu	847

b) Femmes.

Assomption, 159	161	Namur	361-6
Augustines	564	Niederbronn	697
Bénédictines	356	N.-D. d'Afrique, 58	60
Bon-Secours	848	N.-D. du Kilimandjaro	287
Charité et Perpétuel Secours	795	N.-D. du Rosaire, 120, 198	508
Clarisses	153	Précieux Sang, 24-9, 31, 56, 100-1-2	287
Dominicaines, 362-6	508	Providence de Mende	701
Fidèles Compagnes de Jésus	569	Ribeauvillé, 697	713
Filles de la Charité	741	St-Charles Borromée	460
Filles de Marie, 95, 100, 185, 397-9, 405, 423-7	442	St-Jean de Basel	697
Franciscaines de Marie-Immaculée (Comp. ap.)	6	St-Joseph de Cluny, 20-5, 46, 217-8, 238, 440-2-8, 508, 523-7, 594	767
Immaculée-Conception de Castres, 203-210, 614 (Camp. ap.)	3	St-Joseph de Gap	699
La Merci	362	St-Maur	740
Lorette, 24, 31	50-3	St-Paul de Chartres, 346, 351, 659	818
Louvencourt	203	St-Paul de Herxheim	688
Marie-Immaculée	415	St-Sacrement	570
Miséricorde	791	St-Thomas de Villeneuve, 569	570
Missionnaires du Saint-Espirit, 45, 116, 237, 278, 336, 341-7-8, 389, 394, 437, 568, 592, 660, 692-9, 705, 714, 727, 740	791	Servantes du Saint-Cœur de Marie	569
		Toussaint de Strasbourg	692
		Trinitaires	741

ŒUVRES DE PROPAGANDE

Antiesclavagiste	623	St-Pierre, Apôtre	508
Propagation de la Foi, 212-222, 389, 591, 623	748	St-Pierre-Claver, 689	729
		Ste-Enfance	728

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de	Lire
3	6	Engelmar	Engelhar.
6	39	laquelle.....	lesquelles.
38	37	Jacq.....	Jaeg.
147	11	Kerby.....	Kirby.
299	21	24 avril.....	24 août.
»	25	Schaurliège	Schauvliège
»	26	Léonord	Léonard.
»	27	Anger.....	Angers:
300	34	28 juillet 1909.....	29 juillet 1909.
304	22	Mérien	Merrien.
384	5	11 septembre 1907.....	21 septembre 1907
466	15	28 février.....	26 février.
480	31	desus.....	dessus.
483	5	Prividence.....	Providence.
501	27	46 années	49 années.
502	11	(1898-1898).....	(1898-1899).
523	12	novicait	noviciat.
538	26	Missgrehin.....	Misserghin.
580	21	ces établissement.....	cet établissement.
582	7	espérités	aspérités.
»	16	partage.....	portage.
618	4	Vonderminkel.....	Vonderwinkel.
»	6	Antoine Reuters, né le 9 novembre 1904. à Ordweiler	Johann Reuters, né le 9 septembre 1904. à Oidtweiler.
660	22	Louis de Gonzague Kilen..	Louis de Gonzague Klein.
712	14	le 6 juin 1928	le 5 juin 1928.
724	20	Grasser	Gresser.
740	7	Antoine de Padoue Ott....	Anton Köning.
753	6	Viedermorschwir.....	Niedermorschwir.
»	10	né le 8 octobre 1908	le 24 octobre 1908.
754	20	... le F. Flaviano Martins...	le 13 fév. 1928, le F. Flaviano Martins.
776	2	Knechesteden.....	Knechtsteden.
786	6	vœux de trois ans : F. François-d'Assise Rucher.....	vœux perpétuels : F. François d'Assise.
818	22	18 avril..., 72 ans..., 47 ans.	19 avril..., 71 ans..., 46 ans.
825	3	P. Auguste Brunet.....	P. Eugène Brunet.
842	12	aux examnes.....	aux examens.
861	7	Hertooogenbusch.....	Hezzoogenbusch
»	9	14 décembre 1912.....	14 décembre 1910
879	15	Clarkin	Clerkin

Dans Campagne apost. 1926-27, p. 4, la 28^e ligne est à reporter après la 32^e

CAMPAGNE APOSTOLIQUE 1926-27

**d'après les comptes rendus des Chefs de Missions
aux Œuvres de propagande.**

Avant de signaler les faits et les tendances qui le méritent, notons que pendant le dernier exercice nos Missions ont eu à déplorer moins de pertes que pendant l'exercice précédent : 10 Pères et 1 Frère morts en 1926-27 contre 12 Pères et 3 Frères en 1925-26, Parmi ces victimes de 1926-27, 4 appartiennent aux Œuvres coloniales, 7 aux Missions proprement dites. Les Œuvres coloniales ont donc été particulièrement éprouvées, surtout si l'on tient compte qu'elles ont perdu 5 prêtres séculiers en plus des membres de la Congrégation. Ont quitté les pays d'outre-mer sans espoir de retour : 3 Pères, 2 Scolastiques, 5 Frères; au total le nombre des membres en Mission a donc diminué de 21 unités, 13 Pères, 2 Scolastiques, 6 Frères.

Ils ont été remplacés par 53 Pères, dont 40 jeunes, 1 Scolastique, 15 Frères, en tout 69 membres, d'où un gain de 48 unités. Si l'on tient compte que 2 Pères ont passé des Missions proprement dites aux Œuvres Coloniales, les Missions ont perdu 11 membres, remplacés par 43 autres, soit un gain de 32; les Œuvres Coloniales en ont perdu 12 et reçu 26, gain de 14, dont 12 jeunes, tandis que les Missions ont obtenu 39 jeunes, 31 Pères et 8 Frères. Comme exemple de désintéressement, citons la Province de France qui, sur 40 jeunes Pères, en a mis 35 à la disposition du Supérieur général.

* * *

Un double courant se remarque dans le choix des œuvres de Missions; en certaines juridictions, les instructions du Sou-

verain Pontife sont suivies en toute rigueur sur la formation du clergé indigène; les ressources sont dépensées sans compter pour l'édification du Séminaire et si les Missionnaires ne sont pas encore détournés de l'évangélisation directe pour être appliqués à l'éducation des élèves, on prévoit déjà que l'augmentation du personnel enseigné exigera l'accroissement proportionnel du personnel enseignant, aux dépens des travaux du saint ministère. D'autres se montrent prudents; ils pensent répondre aux vues du Saint-Père en n'admettant au Séminaire que les enfants qui donnent des chances sérieuses de succès, ils ménagent leur monde et leurs fonds, qu'ils appliquent à des œuvres urgentes de préservation et de lutte contre l'islam et l'hérésie, ou à des œuvres de pénétration des populations païennes. Chacune des méthodes se justifie selon les lieux : il nous suffit de les avoir relevées l'une et l'autre.

Ce qu'il importe de déterminer à travers la diversité des procédés, c'est le progrès non seulement de l'idée mais de l'exécution des directives pontificales à ce sujet. La comparaison des tableaux des deux derniers exercices permet de conclure à un effort sérieux : le nombre des petits séminaristes s'est accru d'un cinquième. Comme dans plusieurs Missions, l'Œuvre du Clergé indigène est vieille de 80 ans et plus et qu'elle donne des résultats depuis une cinquantaine d'années, nous n'avons à attendre de ce côté qu'un effort mesuré sur le succès obtenu, et par conséquent le nombre des candidats aux études ecclésiastiques y reste à peu près stationnaire.

Les œuvres d'auxiliaires indigènes donnent de consolants effets; au **Sénégal**, 2 professions de Frères indigènes sont attendues pour le prochain exercice; la **Guinée** a eu 1 Frère profès et une Sœur professe; **Loango** 2 Frères; la **Lounda** prévoit la formation d'une société de Sœurs; à **Zanzibar**, le noviciat des Frères à Kabaa possède 7 postulants; un postulat de Sœurs s'ouvre à Eastleigh; au **Kilima-Ndjaru** l'œuvre des Sœurs indigènes est particulièrement prospère puisqu'elle compte 11 novices, 30 postulantes; même succès à **Bagamoyo**.

Dans la Mission qu'on pourrait appeler la mission type où les expériences se font sur une grande échelle, le **Cameroun**, l'école de catéchistes est proclamée la *vraie base de l'Apostolat*; on en juge de même dans le Vicariat voisin de la **Nigeria Méridionale** malgré les difficultés dont nous parlerons plus

loin; partout, quoique dans de moindres proportions, on multiplie le nombre des catéchistes, c'est le cas au **Sénégal**, dans l'**Est-Africain**; à **Libreville** a été créée une école de catéchistes qui sera bientôt prospère, si nous en jugeons à l'esprit de suite qui a caractérisé jusqu'ici les œuvres du Gabon.

* * *

La question des écoles se pose partout; partout on cherche des maîtres compétents, partout on crée de nouveaux centres d'éducation, parfois au prix de très lourds sacrifices, comme à **Majunga** où l'entretien d'un instituteur à la côte coûte jusqu'à 7.000 francs l'an. Au **Coubango** l'attrait pour l'enseignement est très vif : plus de 50.000 élèves dans les écoles de brousse; les professeurs y sont bien formés et réussissent dans leur tâche, ce qui explique la vogue de l'instruction qu'ils donnent, mais laisse comprendre en même temps les soucis des missionnaires, forcés de les visiter assidûment.

A **Dakar**, l'école primaire et le collège secondaire sont trop petits : il y faut sans cesse refuser des enfants; à **Libreville**, la maison d'école a été reconstruite; on compte dans les œuvres d'éducation de la Mission près de 800 élèves dont 350 internes : écoles des Frères de Saint-Gabriel, des Sœurs de l'Immaculée-Conception, professionnelle à Sainte-Marie.

Dans les Colonies anglaises, aussi bien que dans les Colonies françaises et portugaises, se pose le problème de l'école, mais sous un autre aspect : il s'agit en effet d'y fournir les écoles d'instituteurs brevetés. L'**Afrique orientale anglaise** entrevoit à bref délai une solution heureuse par la multiplication du nombre des professeurs, formés dans des écoles normales déjà en exercice. Dans la **Nigéria**, l'école normale sera sans tarder ouverte à nouveau; mais en attendant, il a fallu transformer 500 écoles en simples écoles catéchistiques faute de maîtres approuvés par les brevets d'État.

A **Kroonstad**, sous un régime différent, les énergiques revendications du Préfet apostolique ont obtenu la liberté scolaire suffisante, mais encore précaire, parce qu'elle dépend de la bienveillance du haut fonctionnaire en charge.

* * *

Un autre progrès, qui n'est pas dû à l'activité de nos confrères, mais dont ils sauront profiter largement pour le bien des âmes, mérite mention spéciale dans l'**Afrique équatoriale**, c'est l'ouverture de routes carrossables. Les travaux du chemin de fer Océan-Brazzaville sont poussés avec persistance; déjà à Loango le réseau de routes automobiles accessoire à ce grand projet, prend de l'extension et permet des relations plus faciles entre les différents points du pays; la voie ferrée exerce déjà son attraction; la station de Mbamou dans le vicariat de Brazzaville a été transférée à Kibouendé sur la ligne. Pour l'Oubangui, la route automobile Bangui-Yaoundé est sur le point d'être achevée; elle mettra la frontière du Soudan égyptien à une dizaine de jours de l'Océan Atlantique et le centre africain à vingt-cinq jours de l'Europe. Déjà les stations de la Préfecture de l'**Oubangui-Chari** sont desservies par cette route et les nouveaux postes qui seront établis vers le nord-est le seront en bordure de cette artère.

* * *

« Nos Missions, dit l'un de nos rapports, opèrent dans un pays qui évolue à grands pas. Cette évolution qui tournera un jour au profit du christianisme, les met dans la nécessité de saisir aujourd'hui toutes les circonstances favorables à l'extension du catholicisme, peuplades pénétrées, tribus pacifiées, routes ouvertes, etc... Si par manque de moyens pécuniaires le missionnaire se voit forcé d'arrêter sa marche en avant, il est aussitôt devancé et la place du premier occupant lui échappe. » On sait avec quelle âpreté se poursuit partout la lutte contre le protestantisme et l'islam, mais pour mener la venir en aide de façon encore plus efficace. Des tournées de lutte il faut beaucoup d'argent. Nos rapports ne se font pas faute de le dire; l'Administration générale de la Congrégation use de tous ses moyens pour déterminer les directeurs déjà si bienveillants des œuvres de propagande catholique à nous prédication, de conférences ont été entreprises et seront poursuivies pour augmenter non seulement notre personnel mais encore, s'il est possible, les dons particuliers à nos Missions. Des Visites régulières, au nom du Supérieur général, à Madagascar, à la Réunion, à Maurice et bientôt dans toutes les

autres Missions des côtes orientale et occidentale relieront plus étroitement ces districts à la Maison-Mère et leur donneront un nouvel élan. Reste à souhaiter peut-être de la part de nos Missionnaires un effort plus direct dans les organes de propagande, bulletins et revues, par des relations qui attireraient l'attention du public catholique sur nos immenses besoins

* * *

Chaque Mission a eu ses épreuves. Le **Sénégal** a connu pendant les deux derniers mois de l'exercice 1926-27, la fièvre jaune et la peste; la **Guinée** s'efforce de suffire à de multiples besognes, toutes urgentes; **Sierra-Leone** et la **Nigeria Méridionale** ont à faire face aux exigences gouvernementales en matière scolaire; le **Cameroun** gémit toujours de l'extension trop rapide de ses chrétientés; le **Gabon** a vu s'atténuer la famine, tout en subissant encore ses dernières atteintes; à **Loango**, c'est la crise d'un développement prématuré avec des ennuis de détail de toute sorte; la région de l'Alima, dans le Vicariat de Brazzaville a été touchée par la disette; dans l'**Oubangui-Chari** on signale des idées subversives apportées au cœur du Continent par la Ligue des Droits de l'Homme; aux Colonies Portugaises à **Cabinda** et à la **Louanda**, on souffre du manque de personnel; au **Coubango**, l'émigration volontaire ou forcé est un grand obstacle à la vie chrétienne; au Planalto de **Huila**, les années pèsent de plus en plus sur les Missionnaires et alourdissent leur tâche; dans l'**Est-Africain**, les principales préoccupations sont les préoccupations scolaires; dans le **Katanga** et à **Kroonstad** on ne signale guère de misères qui sortent de l'ordinaire; enfin à **Madagascar** le cyclone du 3 mars dernier a aggravé une situation que les embarras financiers rendaient déjà pénible.

* * *

Les succès ne nous ont pas été ménagés; en **Guinée** par exemple, la marche en avant se marque par l'occupation d'une région fétichiste et l'appel des Missionnaires à travailler dans une autre région qui contient plus de 80.000 âmes ; dans la

Nigéria, on songe à ouvrir un collège pour soustraire à l'influence protestante la partie la plus intelligente de la jeunesse; au **Cameroun** on ne peut parler de projets, tant il s'en impose de tous côtés; au **Gabon**, une église à Port-Gentil, la réouverture de Sainte-Croix des Eshiras, la création de stations au nord et au sud parmi des populations plus denses qu'on ne croyait, voilà les perspectives pour le prochain exercice; la station de Pointe-Noire à **Loango** est en vue dans un avenir qu'on voudrait plus voisin; **Brazzaville** compte sur quatre fondations nouvelles à bref délai, après avoir installé les Sœurs Franciscaines de Marie à Leketi; le **Congo Portugais** organise la station de Mayombe; **Zanzibar** après un nouveau poste à Kilimanboyo, en prévoit deux autres à Kalimeni et à Pumbuani, ce dernier dans l'île même de Zanzibar; au **Kilima-Ndjaru** la pénétration des zones protestantes est en bonne voie d'exécution; à **Majunga** les postes seraient à multiplier pour multiplier l'action des Missionnaires. A **Teffé**, un premier renfort envoyé par la Province d'Allemagne prépare le transfert de cette Mission à nos confrères allemands. Au nombre des événements heureux, ajoutons enfin la nomination d'un Vicaire apostolique de la **Sénégambe** et d'un coadjuteur au Vicaire apostolique de la **Nigeria**.

* * *

Les anciennes Colonies ont une vie plus régulière que les Missions; après les grands succès des missions paroissiales à la Martinique et à la Guadeloupe, est survenu un temps de recueillement qui n'est pas un temps d'arrêt : ces deux diocèses ainsi que la Réunion et Maurice songent à la formation de leur clergé créole. La Guyane reste ce qu'elle était il y a 40 ans et plus, où les efforts se heurtent souvent à des obstacles suscités par ceux-mêmes qui devraient voir dans le prêtre leur plus utile collaborateur; dans les brumes du banc de Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon jouissent de la paix; une Mission y a été prêchée et a produit bien des fruits, des œuvres paroissiales se constituent, une chapelle a été érigée à Langlade, etc.; heureux pays où l'on cherche avant tout à s'entendre.

A notre grand regret, nous n'avons pu tirer parti, pour les

tableaux d'ensemble que nous donnons à la suite de cet exposé, des statistiques très intéressantes qui nous ont été communiquées par la Province des États-Unis en raison de quelques lacunes qui les fausseraient. Disons que là encore le progrès de nos œuvres est bien consolant.

Il en est de même en Haïti et à la Trinidad où nos collèges reçoivent autant d'élèves qu'ils en peuvent contenir; faisons aussi mention de la prospérité du Collège Saint-Alexandre de la Gâtineau qui promet de donner à nos Missions de nombreux et vaillants ouvriers.

N. B. — Dans les tableaux suivants, l'astérisque marque que les chiffres sont ceux de l'année précédente.

	TITRE DE LA MISSION	ÉRIGÉE EN	ÉTABLIE EN	DESSERVIE PAR LA CONG. DEPUIS	POPULATION			
					Catholiques	Catéchumènes	Hérétiques	Musulmans
ÉTATS-UNIS.								
Ministère ordinaire...					40.399*			
<i>Œuvre des Noirs</i>					28.663*			
MISSIONS D'AMÉRIQUE.								
Saint-Pierre et Mique- lon.....	P.A.	1765	1689	1767	4.030		25	
Guadeloupe	Év.	1850	1635	1816- 1912	228.779*		1.060*	
Martinique.....	Év.	1850	1635	1816- 1912	210.000		q. q.	
Guyane française.....	P.A.	1643	1643	1777	43.767		350	
Teffé	P.A.	1910	1768	1897				
MISSIONS D'AFRIQUE.								
Côte Occidentale.								
Sénégal	V.A.	1863						
	P.A.	1779	1763	1779	25.414	2.977	3.000	1.161.000
Guinée française	V.A.	1920	1875	1875	7.203	5.958	400	600.000
Sierra-Leone.....	V.A.	1858	1859	1860	6.300*	*1.083	20.000*	
Nigéria Mér.....	V.A.	1920	1885	1885	67.694	89.041	398.000	300.000
Cameroun	V.A.	1904	1890	1916	126.775	101.078	110.000	
Gabon	V.A.	1842	1844	1844	25.335	7.679	6.250	150
Loango	V.A.	1886	1883	1883	12.448	6.492	2.000	
Brazzaville.....	V.A.	1890	1883	1883	25.617	13.034	10.060	4.000
Oubangui-Chari	P.A.	1909	1894	1894	3.055	3.300		200.000
Congo Portugais.....	P.A.	1640	1640	1865	12.576	3.420	550	
Lounda	M.	1900	1890	1890	46.000	2.606	3.066	
Coubango.....	P.A.	1879	1879	1879	118.552	23.750	89.220	
Couène	M.	1881	1881	1881	16.000*	2.130*	2.000*	
Côte Orientale.								
Zanzibar	V.A.	1883	1860	1863	14.304	4.537	10.875	20.000
Bagamoyo	V.A.	1906	1868	1868	26.401	1.955	6.000	25.000
Kilima-Ndjaru	V.A.	1910	1890	1890	15.924	2.988	89.020	
Katanga Nord.....	P.A.	1911	1909	1909	8.263	8.191	1.000	700
Kroonstad	P.A.	1923	1894	1923	2.231	748	280.393	
Diégo-Suarez	V.A.	1898	1843	1838- 1898	22.161	8.518	14.900	
Majunga.....	V.A.	1923	1898	1898	21.561	9.567	10.120	40.000
Réunion	P.A.	1850						
	V.A.	1850	1665	1816- 1919	177.520			9.117
Maurice	V.A.	1847	1715	1916	132.000*		150.000*	

Patens	Pieuses associations	POSTES				PERSONNEL												
		Districts	Paroisses ou Quasi-Paroisses		Stations visitées	PRÊTRES				FRÈRES		Religieuses		Catéchistes		Instituteurs	Institutrices	
			Résidences	C. S. Sp.		Séculiers	Étrangers		C. S. Sp.	Indigènes	Étrangères	Indigènes	Hommes	Femmes				
							Étrangers	Indigènes							Étrangers			Indigènes
q. q. cent.	26	3	3	5	6													
		37			23*		19*	2*	2		27	✓			22		3	
		37			26	2	25	5	5		62	10						
					4		9		2		42	2						
310.580	6	3	4	10	64	34	1	3	9	2	61	30	93	15	6	1		
1.482.427	4	8	8	8	67	23			6	1	9	7	83	5	17	3		
1.500.000*				16*	22*	15*			3*		15*							
5.200.000				14	1.378	19	8		2		1		596		1.084	11		
800.000					30				10	2	18		1.627	20	208			
575.000			12	12	27	6	16	4	4	4	30	13	214	54	30	16		
280.000		2	6		16		8	4	9	3	3		138	4	138			
410.323	3		7		20				11	5	20	1	220	8	25	12		
793.645	4		5		14				4				58					
23.155	7	5	5	100	5		2	11	2	8	6		92		32	2		
2.400.000	3	4	1	5	47	8		6	6	5			79	17	7	2		
2.000.000	3	2	12	11	582	26		18	2	4	5		566	18	10	2		
75.000*			5*	9*	95*	15*	1*	1*	20*	1*	5*	1*	48*	8*	23*	8*		
775.000	24	9		15	113	19		11			25		129	5	129	26		
400.000	6	14		14	366	23		5			26	3	399	2	399			
475.324	5	3		14	22			7			19	33	264	6	264	14		
200.000	9	6		6	177	14	2	8			14	3	231	10	153	7		
122.840	1	3	3	2	39	11	1	13			28		14	2	6	5		
304.600	17	8		8	190	15		2	3		23	4	181	8	6	7		
271.750	4	8		8	205	20		2	3		18		120	89		10		
			52		13		26	7	9	6	50	185						
100.000*			29*	14		23*		22*			294*	7*						

ÉTABLISSEMENTS

	SÉMINAIRES		Écoles de Catéchistes	Élèves catéchistes	COLLÈGES-ÉCOLES SUP.				ÉCOLES PROFESSION.			ÉCOLES PRIMAIRES		
	Grands Séminaristes	Petits Séminaristes			GARÇ.		FILLES		Établissements	Garçons	Filles	GARÇONS		FIL
					Établissements	Élèves	Établissements	Élèves				Écoles	Élèves	
ÉTATS-UNIS.														
Ministère ordinaire.														
<i>Ceuvre des Noirs...</i>														
* MISSIONS D'AMÉRIQUE.														
Saint-Pierre et Michelon.....														
		7*									4	189	—	
	5	6			1	120	1	140					5*	
		1					1	261					1	
Teffé.....														
MISSIONS D'AFRIQUE.														
Côte occidentale.														
Sénégal	15		3	90	1	57	1	50	12	58	270	18	897	—
Guinée française...	10		8	180					5	320	119	13	462	—
Sierra-Leone.....	7*				1*	50*			2*	68*		29*	1.492*	3*
Nigéria Mér.....	1	6							14	93	60	795	33.113	—
Cameroun.....	55	25	6	98					16	68	26	208	10.857	4
Gabon.....	4	24	1	28					8	282	159	14	1.975	7
Loango.....	1	22							14	439	30	6	460	1
Brazzaville.....	11		1	40	1	68	—	35	21	350	80	19	1.837	—
Oubangui-Chari...	1		4	40					4	90	130	4	274	—
Congo Portugais...	1	7	4	56					3	29	67	32	1.450	2
Lounda.....	11		4	86					4	142	118	4	657	1
Coubango.....	18		10	715					38	204	25	10	810	1
Counène.....			5*	35*					12*	267*	170*	7*	344*	7*
Côte orientale.														
Zanzibar.....	11		6	163	4	100	—	255	24	151	246	119	2.607	—
Bagamoyo.....	22			120					3	30	30	379	9.610	—
Kilima-Ndjaru.....		23	1	80					9	325	85	14	3.232	14
Katanga Nord.....			4	108					20	322	183	118	5.717	—
Kroonstad.....			2	11			1	43	1		14	5	309	—
Diégo-Suarez.....	1	10		30					9	25	142	9	380	—
Majunga.....		14	5	23					6	15	27	6	360	7
Réunion.....	7	5					3	460				2	390	19
Maurice.....	6												13.000*	—

DIVERS

ÉDIFICES RELIGIEUX

LES	ORPHELINATS		Enfants des écoles publiques au catéchisme	HOPITAUX		DISPENSAIRES		CATÉCHUMÉNATS			ÉDIFICES RELIGIEUX			
	Établissements	Enfants assistés		Établissements	Hospitalisés	Officines	Malades soignés	Établissements	Catéchumènes hommes	Catéchumènes femmes	Églises publiques	Chapelle de Communauté	Chapelle sans résidence	Cimetières
288			193	1	9						3	3		3
630*	2*	170*									37			3
		180									37	14		2
249	3	219	1.575	2	504	1	1.460				21	4		2
	2*	40*				2*	2.180*							15
			6											
798	8	245	2.192				109.500		1.967	1.010	15	13	51	18
208	9	512	4.127	1	21	3	112	9	4.728	1.230	14	9	6	3
74*	2*	26*	2.226*			5*	450*	32*	963*	120*	10	2	15	7
7961								1.392	65.350	24.691	15	14	1.381	36
758	18	76			12	14		1.527	101.078	—	14		1.527	
629	6	650		2	18	9	8.115	268	4.620	2.859	12	3	70	12
55	7	439			7	7	4.200	139	3.880	2.612	6	2	30	7
1.024	18	2.684	125	8	150	8	62.400	325	8.034	5.000	7	4	43	12
	4	412	100					20	1.600	1.700	5		10	5
265	6	396	12	6	310	6	3.900	96	1.950	1.470	5	2	48	6
76	7	243	1.231			5	4.397	88	1.332	1.274	4	2	5	4
150	10	167	51.400			11	42.210	584	12.963	10.787	12	11	582	12
309*	9*	364*	2.420*			8*	14.000*	53*	1.050*	1.080*	11*	8*	43*	17*
833	9	220	140	9	650	22	30.686	119	3.607	830	16	6	27	14
4.521		210		14	200		9.900	300	1.045	910	22		8	17
2.489	6	247		2	600	12	24.571	21	1.534	1.454	13	1	12	14
1.503	4	366				7	58.976	171	5.359	2.832	5	4	162	9
347			64					11	248	500	3	3	5	2
450	8	125	1.000	1		2	1.200	189	8.518	—	66	3	134	
355	4	97	2.800					215	4.567	5.020	10	3	205	2
3.450	9	160	4.000	2	1.050	2	15.000				52	17	4	40

FRUITS

CONVERSIONS

BAPTÊMES

	CONVERSIONS		BAPTÊMES			
	De l'Hérésie	De l'Infidélité	D'ADULTES		D'ENFANTS	
			En danger de mort	Hors du danger de mort	De païens	De chrétiens
ÉTATS-UNIS.						
Ministère ordinaire.....				389		2.503
<i>Œuvre des Noirs</i>						
MISSIONS D'AMÉRIQUE.						
Saint-Pierre et Miquelon.....						102
Guadeloupe.....	11*		16*	32*		5.024*
Martinique.....		40		40		4.792
Guyane française.....	6	12	7	4	2	734
Teffé.....				40*	12*	2.160*
MISSIONS D'AFRIQUE.						
Côte occidentale.						
Sénégal.....	—	401	79	401	441	875
Guinée française.....	9	703	401	722	248	86
Sierra-Leone.....	47*	294*	342*	195*	281*	101*
Nigéria Méridionale.....	125	8.334	1.474	6.785	2.122	2.434
Cameroun.....	206		5.075	13.041	1.234	3.493
Gabon.....	20	940	531	480	472	379
Loango.....		987	388	599	236	257
Brazzaville.....	20	2.722	538	2.184	435	916
Oubangui-Chari.....			264	430	20	105
Congo Portugais.....		624	130	494	109	100
Lounda.....		589	61	468	261	801
Coubango.....	15	3.693	360	3.693	4.394	4.922
Counèze.....		88*	18*	70*	266*	484*
Côte orientale.						
Zanzibar.....	20	1.003	—	—	—	740
Bagamoyo.....	2	50	376	461	618	1.052
Kilima-Ndjaru.....			152	1.209	374	877
Katanga Nord.....		1.280	425	855	79	147
Kroonstad.....	18	139	23	115	21	131
Diégo-Suarez.....	15	674	51	416	31	771
Majunga.....	107	689	148	541	136	937
Réunion.....			43	80	69	6.560
Maurice.....						

SPIRITUELS

Confirmations	CONFESSIONS		COMMUNIONS		Extêmes-Onctions	Ordinations	MARIAGES		ENTERREMENTS	
	De précepte	De dévotion	Pascuales	De dévotion			Catholiques	Mixtes	Adultes	Enfants
			38.501	587.159			551	176	822	—
75 2.217*	2.600 52.225*	21.700 66.720*	2.600 54.987*	30.220 441.340*	65 1.537*	1	22 1.002*		79 1.562*	17 512*
560 1.035*	7.852 4.860*	28.781 3.500*	8.147 6.120*	853.814 102.646 8.000	451	1	1.394 107 860*	5* 4 1	2.801 494	— 53
847 332 114*	7.379 2.312 2.176*	71.096 10.427 27.453*	7.266 2.312 2.176*	178.239 30.000 69.578*	189 175 65*		168 82 15*	22 1 13*	257 292 252*	228 618 229*
2.765 11.795	35.684	204.662 485.243	32.987 61.494	182.363 706.299	558 789		1.152 3.201	10	1.862	2.067
970 381	4.381 2.367	59.520 28.290	4.395 2.266	280.080 90.963	123 49		158 121	17	504 655	175 257
2.097 36	13.167 870	118.680 10.320	12.980 915	231.368 10.320	62 16		626 91	11 1	503 40	485 11
205 263	8.750 2.101	30.100 30.887	8.507 2.101	52.500 74.202	60 35		72 140		62 89	15 106
5.403	36.449 2.820*	82.610 18.500*	32.266 2.790*	312.965 53.000*	90 39*		1.012 73*	16	386 53*	441 103*
351 1.907	8.944 10.000		8.944 9.548	271.083 126.756			121 308	—	281 419	— 482
1.572 237	7.142 6.964	192.721 56.540	6.577 6.552	288.443 201.570	146 125 151		151 130	34 4	244 377	467 112
106 981	1.137 5.444	10.187 61.160	1.056 5.491	32.750 197.576	15 128		6 200	28 1	17 164	21 50
609 9.404	4.530 91.000	51.000 350.000	4.250 87.000	143.290 665.000	264 2.150		185 1.220	14	132 2.200	77 2.350

Résumé de la Campagne apostolique.

Population évangélisée.....	24.000.000		
Catholiques.....	1.573.000		
Catéchumènes	299.000		
Pères (en Missions).....	507	} 702	}
Frères en Missions)	195		
Prêtres étrangers à la Cong. : européens ..	112	} 146	} 895
— — indigènes ...	34		
Religieux.....		47	
Religieuses étrangères.....	980	}	} 1.292
— indigènes.....	312		
Catéchistes et instituteurs.....	6.500		
Résidences	292		
Élèves des écoles.....	180.000		
Baptêmes	103.968		
Confirmations.....	50.000		
Communions.....	7.000.000		
Évêchés.....	4	}	}
Vicariats apostoliques	13		
Préfectures apostoliques	10		
Missions.....	2		

Archives

